

HGRACE

ŒUVRES

LIBRAIRIE HACHETTE

ŒUVRES
D' HORACE

A LA MÊME LIBRAIRIE

Horace : Œuvres. Texte latin, avec un commentaire critique et explicatif, des introductions et des notes, par MM. F. Plessis, H. Galletier et P. Lejay. Édition à l'usage des professeurs, in-8, broché.

Satires, par P. Lejay. Un vol.

Épîtres et Art poétique, par H. Galletier (*en préparation*).

Odes, Épodes et Chant séculaire, par F. Plessis. Un vol.

Horace : Œuvres. Texte latin publié avec une introduction philologique et littéraire, et des notes par MM. Plessis et Lejay. Un vol. petit in-16, cart.

On vend séparément :

Odes : livre I^{er}. Un vol. in-16, cart.

Horace. — Traduction française. Format in-16, broché.

— *Œuvres*, traduction française par M. Jules Janin. Un vol.

Horace. — Traductions juxtalinéaires. Format in-16, broché :

Art poétique, par M. E. Tallefort.

Épîtres, par le même auteur.

Odes et Épodes, par MM. Sommier et A. Desportes. Deux vol.

Tome I : livres I et II des Odes.

Tome II : livres III et IV des Odes, et les Épodes.

Satires, par les mêmes auteurs.

Ch. Bernier

ŒUVRES D'HORACE

TEXTE LATIN

PUBLIÉES

AVEC UNE ÉTUDE BIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE,
UNE NOTICE SUR LA MÉTRIQUE ET LA PROSODIE
DANS LES *Odes* ET *Épodes*
DES NOTES CRITIQUES, UN INDEX DES NOMS PROPRES
ET DES NOTES EXPLICATIVES

PAR

F. PLESSIS et P. LEJAY

LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

AVERTISSEMENT

Eugène Benoist, un des maîtres qui ont le mieux contribué à renouveler ou à fortifier dans notre pays la tradition philologique, avait accepté de publier Horace dans cette collection et dans celle des éditions savantes. Une partie du commentaire avait déjà reçu une première rédaction. La maladie, puis la mort l'empêchèrent d'achever sa tâche, de coordonner ses notes et de les mettre au point. Depuis vingt ans, les travaux sur Horace se sont multipliés, surtout à l'étranger; des éditions ont paru, dont on peut discuter la tendance et certaines conclusions, mais dont l'originalité et la valeur ne peuvent être contestées; l'antique Orelli lui-même, l'édition savante la plus connue de nos professeurs et de nos étudiants, a subi une entière refonte. D'autre part, un public s'est formé en France, mieux instruit, plus familiarisé avec les méthodes philologiques, pourvu de bons livres d'étude, devenu par suite plus exigeant. Dans ces conditions, il nous a paru nécessaire, ainsi qu'à nos éditeurs, d'entreprendre un travail complètement nouveau. Mais nous avons tenu à mettre en tête le nom d'Eugène Benoist, à qui nous devons tant, et à nous placer en quelque sorte sous un patronage justement respecté dans l'Université.

•

M. Plessis s'est chargé des Odes et des Épodes; M. Lejay, des Satires et des Épîtres. On a pris soin qu'il y eût unité dans la méthode, que non seulement d'une partie à l'autre il ne se trouvât point de contradiction de détail, mais qu'un lien subsistât entre elles; ainsi les élèves, à l'aide de rapprochements, pourront atteindre des vues d'ensemble, notamment sur la langue et le talent d'Horace. Mais, sans être une simple juxtaposition, cette édition suppose le partage du travail et la responsabilité séparée de chacun des collaborateurs.

Nous avons gardé l'ordre traditionnel : ce n'est ni par superstition ni par indifférence. Cet ordre n'a rien de sacré, bien qu'il ait pu être admis dans l'antiquité. Jusqu'aux III^e et IV^e siècles, les livres d'Horace et l'Art poétique formaient autant de rouleaux séparés; quand on substitua la forme de notre livre à celle du rouleau, les œuvres furent réunies dans un même manuscrit, mais l'ordre, ou plutôt les divers ordres adoptés furent arbitraires. Sans doute les œuvres d'Horace doivent être étudiées par les philologues avec le secours de la chronologie. Mais ce secours est incertain, et il serait absurde d'introduire dans les œuvres une stricte chronologie et de mélanger, sous ce beau prétexte, des épodes et des satires, des odes et des épîtres. Les œuvres d'Horace ne sont pas des documents historiques dont presque tout ce qui importe est la date. Il faut appliquer d'abord à l'étude d'un poète une méthode littéraire. Si cette étude doit s'éclairer progressivement suivant l'âge des lecteurs aux résultats de l'enquête historique, ce que l'on cherche à tous les âges dans un poète, c'est d'abord la poésie, et la beauté et ses

moyens d'expression passent avant toute autre considération. Il y a plus de rapport entre les Satires et les Épîtres qu'entre les Satires et les Épodes. Les anciens, si attentifs aux formes de la poésie, n'eussent pas manqué de rapprocher les Épodes des Odes, les Épîtres des Satires. Enfin, comme on ne lit pas tout Horace à la fois, chacun est toujours libre de commencer par où il lui plaît et de remplacer la poésie par la chronologie.

Dans la rédaction du commentaire, nous nous sommes efforcés d'abord de fournir aux élèves les secours nécessaires. Nous avons cru devoir aller plus loin; nous avons songé aux personnes qui ne se contentent pas de l'intelligence littérale. Nous avons donné, sous une forme condensée, les détails qui leur permettront de replacer l'œuvre d'Horace dans son milieu historique, d'en saisir les allusions, d'en pénétrer le caractère et le style particulier. Ces notes ne serviront pas seulement aux étudiants, aux professeurs et aux lettrés. Développées par le maître, elles compléteront ou raviveront chez les élèves des connaissances grammaticales, historiques et littéraires demeurées sommaires ou effacées dans la mémoire. Pour une autre raison, les élèves auraient tort de les négliger : ils y trouveront souvent la réponse à leurs doutes.

Nous en dirons autant des notices mises en tête de chaque pièce où nous avons voulu marquer la suite des idées, l'enchaînement des images, le but des raisonnements, et où nous avons indiqué la solution de certaines difficultés d'interprétation.

La destination scolaire de ce livre nous a conduits

à faire dans le texte les suppressions et les changements qui sont d'usage dans l'Université.

Dans la seconde partie, *Satires* et *Épîtres*, les renvois à un vers de la même œuvre sont faits par un chiffre; à un vers d'une autre œuvre du même livre par deux chiffres, sans indication du livre (l'Art poétique étant considéré comme faisant partie du second livre des *Épîtres*); à un vers d'un autre livre, par trois chiffres, sans indication du titre.

On verra, surtout à l'usage, que nous n'avons pas esquivé les difficultés ni évité de prendre un parti dans les questions controversées. Nous croyons que le devoir de l'éditeur est de se prononcer, ou, tout au moins, de dire pourquoi il n'ose le faire et de ne pas laisser le lecteur dans le doute de savoir si son guide s'est même aperçu de l'obstacle. La place ne nous a pas permis ordinairement de justifier nos décisions; mais un lecteur un peu attentif pourra découvrir quelques-unes de nos raisons dans le commentaire et les rapprochements qui l'accompagnent. Si nous n'avons pas généralement mentionné d'autres solutions que la nôtre, on peut être assuré que nous ne les avons pas ignorées et que rien n'a été mis qu'après une lente réflexion. Sur tous ces points d'ailleurs, l'édition savante que nous préparons complétera l'édition scolaire dans la mesure où nous le jugerons utile.

Le tome II de la grande édition, contenant les *Satires*, a maintenant paru. MM. les professeurs y trouveront un commentaire abondant et notre opinion actuelle sur les passages controversés.

Novembre 1911.

VIE D'HORACE

C'est le 8 décembre de l'année 65 av. J.-C. que naquit Quintus Horatius Flaccus, en l'an 689 de la fondation de Rome, sous le consulat de L. Aurélius Cotta et de L. Manlius Torquatus, dans l'Italie méridionale, à Venouse, sur les confins de l'Apulie et de la Lucanie. Son père était un affranchi, ancien esclave public de la ville; de là lui venait son nom, Horatius; car les habitants de Venouse appartenaient à la tribu Horatia, comme en témoignent de nombreuses inscriptions, et l'affranchi d'une ville prenait le nom de la tribu où les citoyens étaient inscrits, de même que l'affranchi d'un maître le nom de famille de ce maître. Si les droits du patronat ne s'étendaient pas aux enfants de l'affranchi, le souvenir de leur humble naissance les suivait néanmoins dans la vie; ils étaient peu considérés; les relations sur un pied d'égalité avec les gens distingués, le mariage avec une jeune fille d'une bonne maison leur étaient à peu près interdits par l'usage, barrière plus dure que la loi. Dans leurs premières années, un signe extérieur trahissait leur origine servile : au lieu de la bulle d'or, *bullæ aurea*, suspendue au cou des enfants nés de parents libres, les enfants d'affranchis portaient la bulle de cuir, *lorum*.

Il ne semble pas qu'Horace, alors non plus que par la suite, ait ressenti de cette situation inférieure la moindre amertume; il avait reçu de la nature un esprit droit et un caractère aimable : dans ses premières années, il fut bien traité par la vie. Son père, qui exerçait la profession de *coactor*, receveur des enchères dans les ventes publiques ¹,

1. D'autres disent : marchand de poisson salé; il se peut qu'il ait exercé les deux professions, soit l'une après l'autre, soit simultanément; ou bien encore, que, comme *coactor*, il fût chargé de la vente de poisson à la criée, ce qui concilierait les deux traditions.

avait pu, à force de travail et d'épargne, acquérir un petit bien à quelques milles à l'ouest de Venouse, sur les bords de l'Aufide, aujourd'hui Ofanto, fleuve rapide qui va se jeter dans l'Adriatique après s'être, dans son cours en lacets, grossi de plusieurs affluents. C'est au pied du Voltur, un des sommets des Apennins situé sur la frontière du Samnium, que se passa la première enfance du poète. Il y connut la liberté dont ceux qui grandissent dans les villes sont trop souvent privés. Le séjour de la campagne, dans des conditions d'aisance, surtout au sein d'un beau pays montagneux et boisé, est fait pour développer chez un enfant des sentiments de force et de douceur. Là il se trouvait à l'abri des humiliations qu'il eût peut-être essuyées à Venouse : ses compagnons de jeu devaient être des fils de paysans parmi lesquels il n'avait pas à sentir l'infériorité de sa condition sociale. Ajoutons que la vie en pleine nature est favorable à la rêverie, circonstance d'autant plus heureuse pour Horace qu'il y était peu enclin de tempérament. Il dut sans doute aussi à cette éducation rustique le goût de la campagne qui combattit toujours chez lui l'amour de la ville, et quelque chose de cette fraîcheur avec laquelle il nous peint de si jolis paysages. Enfin, n'est-ce pas de là, vraisemblablement, que, dans la vie de Rome, il prit et garda cette timidité, cette réserve un peu gauche qu'on s'étonne d'abord de découvrir chez un poète qui passe pour indulgent et facile, qui est souple et gracieux dans ses vers, et dont ne permettent pas de douter certaines circonstances de sa vie, entre autres le début de ses relations avec Mécène ?

Dans une de ses Odes, il rapporte à ces jours de sa libre enfance une anecdote trop agréablement embellie de lyrisme, trop bien parée de mythologie, pour qu'elle fût à reproduire dans une biographie, s'il n'était vraisemblable qu'il s'y cache un souvenir réel, simple en lui-même et non sans charme et sans intérêt. Il s'était, en jouant sur le sommet du Voltur, fort éloigné de la maison paternelle ; tombant de lassitude, il s'endormit ; des colombes vinrent le couvrir de laurier et de myrte, et les habitants des villages voisins, ceux d'Achérontium et ceux de Bantia et ceux de Forente, purent admirer qu'il eût reposé ainsi en sécurité au milieu des vipères et des ours : les dieux sans doute l'avaient protégé. Horace, nous pouvons le croire, n'a pas tout inventé

dans ce récit; retenons-en, non les signes par lesquels il se plaît à montrer son génie annoncé de bonne heure par un prodige, mais le tableau de l'enfant aventureux, ne sentant pas dans ses plaisirs la fatigue, oublieux de l'heure et de la route, enfin tombant de sommeil sur l'herbe du vieux mont. Là, au milieu de la verdure qui l'ensouit en partie, sous les branches et les feuilles qui le dérobent, parmi les chants des oiseaux qui semblent le veiller, il est tout à coup découvert par des bûcherons qui rentrent de leur travail, par quelque pâtre poussant devant lui son troupeau; ces braves gens demeurent émerveillés de la grâce du petit garçon, et pourquoi n'auraient-ils pas en effet attribué à une protection divine la chance qu'il avait eue d'échapper à la morsure d'une vipère, ou à tout autre péril?

Si une telle vie, dans son premier âge, fit naître chez Horace le goût des champs que fortifia plus tard le dégoût des relations mondaines, une influence douce et précieuse manqua toujours à cet esprit plus sage que tendre, plutôt vif que passionné : l'influence de l'éducation maternelle. Horace n'a jamais parlé de sa mère, que sans doute il perdit tout jeune, si même il l'a jamais connue. Il n'est cependant pas interdit de croire qu'il tenait de cette femme, de qui tout nous est ignoré jusqu'au nom, le don poétique qui l'a fait immortel. On peut même se demander, sans trop imaginer, si la sollicitude du père qui veilla avec constance sur cet enfant unique et qui se consacra sans réserve à son éducation, n'eut pas pour point de départ le deuil de l'époux. Et, de cette manière, il ne serait pas impossible que l'âme de cette mère, en apparence complètement absente de la vie d'Horace, ait eu au contraire dans sa destinée une part mystérieuse et décisive.

Il était encore plus rare dans l'Antiquité que de nos jours de voir des parents quitter leur pays, s'éloigner de leurs intérêts, renoncer à toutes leurs habitudes pour accompagner leurs enfants là où l'instruction leur serait meilleure, plus utile et plus brillante. C'est pourtant ce que fit le père d'Horace : il dit adieu à cette petite propriété des bords de l'Aufide qui lui représentait tant de souvenirs, le repos qu'il y avait trouvé et les privations qu'elle lui avait coûtées. L'école de Venouse, où un certain Flavius enseignait les enfants des plus nobles familles, ne lui parut pas suffisante

pour instruire ce fils sur la tête de qui il avait mis toute sa tendresse et l'ambition qu'il n'avait pu avoir pour lui-même. Il ne voulut pas davantage l'envoyer seul à Rome, l'exposer dans l'adolescence au péril de l'isolement, aux tentations de la paresse et du plaisir ; il partit avec lui pour la Ville souveraine qui était au monde ancien ce que nous est Paris, le séjour où se fondaient les réputations, où se préparaient dès l'enfance les études solides et les relations élevées qui permettent, le jour venu, l'accès des premiers rangs. Là ne se borna pas le dévouement rigoureux du père d'Horace : il suivait son fils, surveillait son travail, le protégeait de la contagion des mauvais exemples ; et par lui-même, à côté de l'instruction qu'il lui faisait donner, il lui assurait mieux encore, ce qu'on ne reçoit qu'au foyer domestique : l'éducation. On doit croire que le souvenir de la protection paternelle, des soins de cet honnête homme, de l'importance qu'il attachait au devoir et à la conduite, contribua beaucoup au souci grandissant du bien moral dans lequel le poète, en la seconde partie de sa vie, s'absorba de plus en plus. C'est lui-même qui nous conte la vigilance de son père, l'abnégation de cet affranchi qui, après une vie de labeur, dut se priver parfois de quelque bien-être pour mettre le train de son fils au niveau de celui de ses camarades ; le costume du jeune homme, le nombre de ses esclaves, ne laissaient pas deviner la médiocrité de sa fortune. La simplicité émue et l'insistance avec lesquelles Horace parle de son père, fait honneur à l'un comme à l'autre.

Des professeurs qui enseignèrent l'enfance d'Horace, nous ne connaissons qu'Orbilius. C'est le seul qu'il nomme ; et l'on ne peut s'empêcher de regretter qu'il le fasse sèchement, avec un souvenir hostile. Il semble avoir encore sur le cœur, presque sur les doigts, les coups de lanière qu'un enfant, mieux fait à l'école buissonnière du Voltur qu'à la discipline d'une salle d'études, dut bien mériter plus d'une fois par sa vivacité et sa fantaisie. C'est pourtant une curieuse et belle figure que celle de ce vieillard qui mourut pauvre, ayant vécu tout près d'un siècle et fourni des carrières si diverses : appariteur de magistrat, officier de cavalerie, maître d'école. Il naquit à Bénévent ; son père et sa mère étaient morts le même jour, assassinés, lui n'étant encore qu'un enfant ; c'est ainsi qu'un événement tragique ouvrit cette

destinée morose et troublée. Il avait déjà cinquante ans, lorsqu'il vint à Rome en 63, sous le consulat de Cicéron qui l'avait distingué : il écrivit, sous le titre de Περιαλήγης, l'*Infortuné*, un ouvrage dans lequel on soupçonne avec vraisemblance une satire ; et, de fait, ce genre devait bien convenir à son expérience des hommes et à son caractère sans doute aigri et bilieux. En ses derniers jours, il perdit la mémoire, bienfait du ciel après une longue et triste vie. A sa mort, ses concitoyens lui élevèrent une statue : il était représenté assis, vêtu du pallium, deux écritaires auprès de lui. On comprend qu'un homme aussi dur, aussi soucieux, ait déplu à l'enfant enjoué que devait être Horace ; plus tard, tourné lui-même à une morale grave, le poète eût dû mieux apprécier cet esprit sévère qui haïssait les sophistes : mais l'impression était faite, et l'épithète de *plagosus* demeure désormais inséparable du nom du vieil Orbilius.

Le séjour à Athènes était le couronnement habituel des bonnes études : les jeunes gens allaient y chercher ce que nous appelons l'enseignement supérieur. Le père d'Horace n'hésita pas à se séparer de son fils, lui donnant ainsi de toute manière la preuve d'une intelligente affection : il l'avait suivi à l'âge où la nature demande un protecteur et un guide ; il le laissa à lui-même, l'heure venue de l'indépendance et de l'initiative, quand l'expérience personnelle est nécessaire pour nous apprendre à faire, au cours de la vie, un bon usage de notre liberté. Horace arriva à Athènes en 45, un an avant la mort de César. Il dut y mener l'existence à la fois d'étude et de plaisir qui était celle du fils de Cicéron, de Messalla, de Bibulus et autres jeunes gens issus de familles distinguées. A vrai dire, la philosophie, à ce moment, sommeillait un peu ; il y avait à cette langueur plus d'une raison. On rapporte que L. Gellius, venu comme proconsul de Macédoine à Athènes, réunit les philosophes et les invita à ne plus passer leur vie en stériles paroles ; s'ils voulaient modérer le ton de leurs controverses et les restreindre, il leur offrait ses bons offices, il était prêt à les couvrir de la bienveillance romaine. D'ailleurs, la philosophie ne comptait alors aucun représentant d'un mérite transcendant : heureuse médiocrité, puisqu'un esprit jeune n'était pas exposé à s'attacher exclusivement à une doctrine sous la séduction d'un talent supérieur. Est-ce à Athènes qu'Horace se plut à

s'exercer dans la poésie grecque ? Peut-être l'avait-il déjà fait auparavant. Nous tenons de lui-même qu'il écrivit des vers dans la langue d'Homère, mais qu'il renonça vite à ce stérile travail. Que ce souvenir de jeunesse se rattache ou non à son séjour en Grèce, il est probable que, sans s'accuser nettement, sa vocation poétique dut s'annoncer de bonne heure et mettre quelque grâce dans ses premiers essais. D'autres soins, il est vrai, commençaient à le préoccuper et bientôt allaient donner à son activité une direction imprévue.

Après le meurtre de César, Brutus s'était retiré à Athènes. Tout en affectant l'assiduité aux leçons quotidiennes des philosophes Théomneste et Cratippe, il préparait en dessous la guerre civile, expédiait un messenger en Macédoine afin de s'assurer des troupes de cette province, et ne négligeait rien pour se rendre populaire parmi ses jeunes compatriotes. Presque tous, par leur situation de famille, par admiration pour le caractère de Brutus et l'acte audacieux qui l'avait illustré, lui étaient acquis par avance. Depuis de longues années, la République ne vivait que dans les troubles, roulant d'une dictature sanglante à une dictature hypocrite, et seul le pouvoir personnel pouvait apporter aux honnêtes gens le bienfait de la liberté privée. Mais les mots gardent leur prestige bien des jours après qu'ils ne correspondent plus à aucune réalité, comme ces astres dont la lumière met un si long temps à traverser l'espace, qu'éteints depuis des siècles, ils brillent encore pour nos yeux. C'est surtout parmi la jeunesse que s'exercent de telles illusions politiques : et il ne faut pas lui en vouloir de se prendre aux grands mots puisque son enthousiasme pour ces formes vides s'adresse aux grandes idées qui jadis les vivifièrent. Horace s'anima comme les autres. Il ne déplait pas de trouver dans la vie de l'homme qui devait se montrer plus tard si calme, si peu ouvert à l'exaltation, si fort onnomi de tous les excès, une preuve que, tout au moins en son temps, il fut susceptible d'une généreuse ardeur, et que l'expérience et l'effort sur soi-même ont eu, dans sa sagesse tempérée, plus de part qu'une froideur de nature.

Brutus avait remarqué Horace ; et comme il tenait à l'avoir avec lui, ce chef de parti, moins intègre que sa réputation, mais plus habile homme qu'on ne croit, s'avisa d'un moyen

efficace et simple : il offrit au jeune homme une haute situation, le tribunat militaire. Qu'était-ce, au juste, que cette fonction? Laissons de côté les anciens tribuns militaires *consulari potestate*, et ceux que nommait le peuple dans les milices municipales. Les tribuns militaires étaient au nombre de six par légion, désignés à l'origine par les consuls, puis par moitié, par deux tiers, et, enfin à partir de 207, tous, élus par le peuple. En outre, si une armée comportait plus de quatre légions, le consul nommait des *Rufuli*, égaux en droits aux autres tribuns; mais leurs fonctions, au lieu d'expirer avec l'année, duraient autant qu'il plaisait au général de qui il les tenait. Le jeune Romain qui se destinait à la carrière des honneurs devait commencer par être tribun militaire, un an ou, avec dispense, six mois. Dans de telles conditions, qui n'exigeaient ni expérience des armes, ni aptitude particulière, le tribunat devint très vite purement honorifique; on a pu dire de ces jeunes officiers que, dès l'époque de César, ils étaient de brillantes inutilités. On se gardait bien de leur confier aucune mission, aucune entreprise sérieuse: on les occupait à l'administration et aux parades; et quand, par hasard, ils commandaient, ce n'étaient que de petits détachements. Par leur grade, ils avaient rang de chevalier et portaient l'anneau d'or; mais ils n'étaient qu'*angusticlaves*, à moins d'appartenir par leur naissance à l'ordre sénatorial. Horace nous dit lui-même formellement qu'il a été tribun militaire, et nous voyons dans Suétone qu'il fut nommé par le général : *excitus a M. Bruto imperatore*.

Voici où se place un incident qui a fait couler beaucoup d'encre, sans que l'on soit parvenu à se mettre d'accord, un incident qui a nui à la mémoire d'Horace, et bien par sa faute, car, si le poète n'avait eu l'imprudence d'y faire allusion, la postérité n'en eût rien connu. Dans l'Ode 7 du livre II, Horace rappelle à son ami Pompeius Varus, qu'ils étaient ensemble dans la déroute de Philippes; il ajoute : J'y laissai mon bouclier *non bene*. On a épilogué sur l'intention du passage, jusque sur le sens exact de l'adverbe. Ici, comme souvent, l'interprétation la plus simple doit être la véritable. Il y a, dans une défaite, trois manières de se conduire : en lâche, en héros, ou comme la moyenne des combattants qui viennent bon tan(qu'il demeure un espoir de vaincre, qui, une

fois la partie perdue définitivement, se retirent ou s'enfuient. Horace a voulu dire qu'il avait été de ces derniers. Toute autre explication se heurte à une impossibilité : ne parlons que pour mémoire de ceux qui, obsédés par l'idée que les Latins sont les copistes des Grecs, ont imaginé qu'Horace a parlé ainsi parce qu'Archiloque, Alcée et Anacréon en avaient dit autant, de sorte qu'il n'y aurait ici qu'une sorte de cliché littéraire, ne correspondant à rien de réel. Quant à croire qu'il s'est accusé, ou plutôt vanté d'une lâcheté, c'est méconnaître à la fois son tact, le sentiment romain sur le devoir et l'honneur militaire, et l'in vraisemblance que, ne se bornant pas à se confesser, il se fût permis de confesser en même temps Pompeius Varus ; car (c'est Patin qui le souligne avec raison) la destinée et la conduite des deux amis sont clairement associées. La fin de la strophe est d'ailleurs un hommage généreux à ceux qui firent plus que leur devoir et préférèrent la mort à la fuite même permise et sans honte : *fracta virtus, et minaces Turpe solum tetigere mento!* Le courage succomba ; les plus fiers, les plus farouches tristement mordirent la poussière. On le voit : Horace a parlé de ce moment de sa vie avec dignité et modestie, non avec impudence ou légèreté.

Il profita de l'annistie accordée par les triumvirs aux soldats vaincus de Brutus et de Cassius. Revenant par mer en Italie, eut-il à courir, dans une tempête, un sérieux danger sur l'Adriatique, aux parages du promontoire de Palinure ? Bien faibles appuis pour cette hypothèse que la possibilité de découvrir, à la rigueur, un souvenir personnel dans l'Ode 28 du premier livre, et que la crainte de la mer, la répugnance pour la navigation, manifestée çà et là par le poète. Ce dernier sentiment est bien latin, nullement personnel à Horace parmi ses compatriotes ; étrangers à la fanfaronnade parce qu'ils avaient la vraie bravoure, les Romains comprenaient mal que l'on s'exposât au péril par plaisir ou par simple cupidité ; peuple précis, épris des contours arrêtés et prochains, comment d'ailleurs auraient-ils eu un goût bien vif pour la mer illimitée, incertaine, déjouant par sa capricieuse humeur toutes les prévoyances, brisant les forces, communiquant à l'imagination le malaise de l'infini ?

De retour à Rome, Horace dut songer aux moyens de vivre. La mort lui avait pris son père ; les vétérans s'étaient par-

lage ses biens. Sans doute, un homme comme lui, avec son mérite, le talent qu'il se sentait déjà, et après avoir été tribun dans l'armée de Brutus, n'était pas exposé à mourir de faim : les Romains, que l'on prétend n'être pas un peuple littéraire, avaient la passion, la manie de la littérature ; chez eux, la carrière des lettres était honorée, et, quoi qu'on en ait dit, suffisamment lucrative. Chez ces mêmes Romains, dont on s'accorde à flétrir la brutalité par opposition à la douceur des Grecs (qui s'égorgeaient et se pillaient avec tant d'entrain dans leurs guerres civiles), la situation de vaincu était loin d'être défavorable : Cicéron, au lendemain de la lutte, est mis à mort comme lui-même avait fait mettre à mort illégalement des adversaires politiques, mais que d'autres parmi les partisans les plus en vue, les plus compromis de l'ancienne république, ont vécu, sous Auguste, avec indépendance et dignité, entourés des respects de tous, objets des ménagements du pouvoir ! Il est vrai, qu'Horace, ruiné, avait à se préoccuper des ressources matérielles : et si, dans la conscience de son talent naissant, il était en droit d'escompter les bénéfices de la réputation littéraire, il faut comprendre de quelle sorte étaient ces avantages, à Rome comme à peu près de nos jours et chez nous, du moins en ce qui concerne les poètes. Le poète, son livre eût-il quelque succès, recevait de l'éditeur peu ou point d'argent : mais connu, estimé des auteurs déjà arrivés, présenté par eux aux hommes politiques, il entrait en relations avec de puissants protecteurs, il attirait sur lui l'attention et la grâce qui pouvaient se traduire en faveurs très précises. Parvenir de cette manière exigeait une souplesse qui n'était pas dans le caractère d'Horace ; sa nonchalance, unie à l'horreur de la vie mondaine, ne se fût accommodée ni des concessions de la pensée, ni de la dissipation des heures, ni des mœurs agitées et frivoles. Le petit paysan de Venouse, déjà rêveur, qui cherchait la solitude sur le mont Voltur, se retrouvait dans l'homme fier et méditatif. Il prit le parti qui convenait : il s'assura un moyen honorable de gagner sa vie en dehors de la littérature, se réservant dans ses loisirs d'écrire ce qui lui plairait et comme il lui plairait : avec les débris de sa fortune, il acheta une charge de scribe auprès d'un questeur. Ces charges de greffier ou comptable, peu coûteuses, étaient occupées par des gens modestes généralement affranchis ou fils d'affranchis,

qui avaient la perspective de devenir ensuite magistrats dans des villes municipales et d'entrer un jour dans l'ordre des chevaliers. L. Müller prétend qu'Horace « trouvait peu de plaisir dans la société de ses collègues, hommes honnêtes, mais gratte-papier ennuyeux et pédants ». Voilà qui est sorti tout entier de l'imagination du savant allemand : Horace n'a jamais témoigné de mépris aux représentants de cette puissante administration qui assurait au monde la paix romaine. On se le figure bien plus volontiers remplissant consciencieusement la tâche pour laquelle il était payé, y apportant cette rigueur et cette précision soigneuse dont certains esprits ne peuvent se défendre, à quelque travail qu'ils s'appliquent. Entendons bien, par conséquent, ce que signifie le *paupertas impulit audax Ut versus facerem*. Rappelons-nous d'abord que *paupertas* ce n'est pas la pauvreté, c'est une fortune médiocre. Horace veut dire non qu'il s'est fait poète pour gagner de l'argent, mais que l'indépendance due à sa médiocrité, lui a donné sinon l'idée, du moins la hardiesse d'écrire et de publier des vers plus ou moins mordants. Il était, par la modestie de sa situation, libre de tout lien avec le monde qui fait le succès... en mettant des conditions à sa faveur.

Échappant à cette servitude dont le joug ne paraît léger qu'aux ambitieux, il se plut à la poésie satirique, et publia vers 35 ou 34 le premier livre des Satires; quelques années plus tard, le second en même temps que les Épodes. Dès l'an 39, trois ans après la bataille de Philippes, il s'était fait connaître et estimer des poètes les meilleurs et les plus réputés, puisque cette année-là, Virgile et Varius le présentèrent à Mécène. C'est de lui-même que nous tenons (dans la Satire 6 du livre I, vers 56 et suiv.) le récit de cette première entrevue, petite scène amusante et vivante où chaque mot respire la vérité, très instructive aussi en ce qui touche le caractère d'Horace : il se trouble, il ne trouve pas ses mots, il perd contenance; Mécène, de son côté, parle à peine, ne témoigne aucune sympathie particulière à celui qui devait l'aimer jusqu'à tenir la promesse de ne lui survivre que peu de temps, et que lui-même mourant recommandait encore à Auguste : *Horati Flacci, ut mei, esto memor*. Et neuf mois se passent sans qu'Horace profite de cette présentation : il faut que les avances viennent du ministre d'Octave, que

Mécène demande à le revoir, le rappelle auprès de lui. Le voilà, ce poète, railleur audacieux ses tablettes en main : c'est dans le monde, un provincial timide et gauche, qui, après la première visite à Mécène, dut pousser un soupir de soulagement en se promettant de ne plus revenir.

Il revint de force et demeura de gré, conquis par l'intelligence et la bonté de Mécène, qui respecta ses goûts et sut le mettre à l'aise assez vite pour que nous le voyions, dès l'an 37, prendre part joyeusement à ce voyage à Brindes dont il nous a laissé le récit dans une satire plus précieuse, à vrai dire, par les renseignements biographiques que par le mérite littéraire. Il se trouvait là parmi des hommes politiques, parmi des poètes aussi, « ces âmes candides », comme il les a si bien nommées, Virgile entre tous, avec son génie et son cœur, né comme lui et comme lui élevé à la campagne, aussi peu sociable, sinon plus sauvage encore. Mais, à mesure qu'il avança dans la vie, c'est à son cher Mécène qu'il réserva la plus grande part de son amitié : c'est à lui qu'il dédia presque tous ses vers. Et certes, Mécène, cet Épicurien pour qui Sénèque se montre si sévère, était un homme supérieur et d'une rare force d'esprit, puisqu'il préférait les réalités aux vanités, s'attachant à être plutôt qu'à paraître, effaçant sa personne derrière ses idées et, pourvu que celles-ci triomphent, faisant bon marché que ce fût sous son nom ; simple chevalier romain, il ne se soucia même pas du consulat et vécut dans un élégant dédain des honneurs auxquels se complaisent les âmes vulgaires parfois jusque dans la vieillesse même, qui devrait pourtant les éclairer sur leur frivolité. Mécène regardait plus loin : il craignait la mort, et il osait le dire ; cela ne pouvait être par peur de souffrir puisqu'il ajoutait qu'il lui préférait les pires supplices, de sorte que l'on se demande si ce prétendu sceptique ne croyait pas en une autre vie et n'était pas tourmenté par l'inquiétude de l'inconnu.

Le seul titre que Mécène accepta fut celui de préfet, non, semble-t-il, de la Ville, comme on l'a dit longtemps, mais du Prétoire, place nouvelle, créée pour lui, où la responsabilité devait être grande, le labeur constant, délicat, et peu apparent. De son amitié, bientôt notoire, avec Mécène, Horace ressentit les inconvénients : il devint un intermédiaire que harcelaient les intrigants et les besogneux pour arriver jusqu'au ministre de l'Empereur ; on recherchait la protection

du poète. Il ne pouvait plus se promener librement, nous raconte-t-il, exagérant sans doute un peu ; on le relançait jusque chez lui, on commentait ses paroles, on épiait ses actes ; on l'enviait. Les nouvellistes comptaient sur lui pour se bien informer. Situation insupportable pour un homme aussi réfractaire aux obligations sociales ! Il sut l'exposer à Mécène d'une manière si pressante que celui-ci, cause involontaire de tant d'ennuis, ne put se dispenser d'y porter remède et dut procurer à Horace le moyen de se dérober de temps à autre aux importuns, en lui faisant don d'une maison de campagne. *Hoc erat in votis* ; Horace était au comble de ses désirs.

On a recherché l'emplacement exact de cette villa située dans la Sabine. Peu s'en est fallu que la difficulté ne se fit double : quelques savants ont cru que le poète en avait une seconde, à Tibur, qu'il habite, nous dit-il en effet, où il retourne. C'est l'opinion de L. Müller. Mais M. Jullian a établi que Tibur était le chef-lieu d'un district Sabin et que le territoire de Varia, dans lequel se trouvait la maison donnée par Mécène, dépendait justement de ce district ; il se peut donc, quand Horace nous dit qu'il aime habiter Tibur, qu'il entende désigner non la ville, mais le pays. Encore est-il possible, quarante-cinq kilomètres séparant Rome de la villa de la Sabine, qu'Horace fit la route en deux fois, et que, dans ses allées et venues, il séjournât à Tibur plus ou moins longtemps. Contentons-nous pour lui d'une seule maison de campagne, comme sans doute il s'en contentait lui-même : tâchons de voir s'il est possible d'en connaître le lieu exactement.

Les antiquaires l'ont discuté¹. L'abbé Capmartin de Chaupy publia à Rome, en 1769, trois volumes sur la question ; il est vrai que Domenico de Sanctis s'attribuait la priorité, et que, en effet, ses dissertations sont de 1761 et de 1768 ; mais il paraît qu'il avait eu vent des recherches et de la découverte de Capmartin et qu'il l'avait tout simplement gagné de vitesse : « ce qui, ajoute M. Boissier, n'était pas difficile ». Du reste, laissons ici la parole à l'auteur des *Nouvelles promenades archéologiques* : « Nous savons par Horace que la ville la

1. Voyez pour ce qui suit G. Boissier, *Nouv. prom. archéol.*, p. 26 et suiv.

plus voisine de sa maison et la plus importante, celle où ses métayers se rendaient tous les jours de marché, s'appelait *Varia*. La table de Peutinger mentionne aussi *Varia*, et la place à huit milles de Tibur ; or, à huit milles de Tivoli, l'ancien Tibur, nous trouvons aujourd'hui Vicovaro qui a gardé presque entièrement son ancienne dénomination (*Vicus Varia*). Au pied de Vicovaro coule un petit ruisseau qu'on appelle le *Licenza* : c'est, avec très peu de changements, la *Digentia* d'Horace. Il nous dit que ce ruisseau arrose le petit bourg de *Mandela* ; aujourd'hui, *Mandela* est devenu *Bardela*, ce qui est à peu près la même chose¹. Enfin, la haute montagne du *Lucretile*, qui donnait de l'ombre à la maison du poète, est le *Corognaletto* qui s'appelait encore dans les chartes du moyen âge *Mons Lucretii*. Ce ne peut être le hasard qui a réuni dans le même endroit tous les noms de lieux mentionnés par le poète. »

Capmartin ne se trompait donc pas sur la région où se trouvait la maison de campagne d'Horace. Par la suite, Pietro Rosa crut en déterminer avec plus d'exactitude l'emplacement, en la voyant moins au nord que ne le disait Capmartin, et sur la hauteur, non vers le fond de la vallée ; elle aurait été ainsi dans le voisinage immédiat de *Rocca-Giovane* où s'élevait ce temple de *Vacuna* dont il est question *Épîtres*, I, 10, 49. Mais l'opinion de Capmartin, déjà reprise par Tito Berti en 1885, a reçu une confirmation à peu près décisive des fouilles entreprises en 1911 et 1913 par M. Angiolo Pasqui à *Vigna di Corte*, en face du bourg du même nom, sur la rive droite de la *Licenza*, à 7 km 1/2 de *Varia* et à 8 km 1/2 de *Mandela*². Ces travaux ont fait retrouver, à 120 mètres du ruisseau, sur une éminence couverte de noyers et d'oliviers et dominant à l'est la vallée d'une cinquantaine de mètres, un long enclos rectangulaire entouré d'un cryptoportique et d'un ensemble de bâtiments où il est facile de discerner, sous les remaniements et agrandissements successifs, un noyau de substructions qui paraissent bien dater du début de l'Empire. L'emplacement correspond très bien aux descriptions laissées par le poète, et si la prudence, de

1. Le nom antique de *Mandela* lui a d'ailleurs été restitué officiellement.

2. Voy. L. Constans, *Journal des Savants*, a. 1914, p. 223, et des photographies de ces fouilles, *l'Illustration* du 17 mai 1913.

règle en pareille matière, ne nous permet d'affirmer absolument que nous sommes bien là devant les ruines de la maison d'Horace, tout concourt du moins à nous le faire penser et par conséquent donne raison à Capmartin.

On s'y rendait par la Via Valeria qui se dirigeait vers l'est en suivant l'Anio : arrivé à Varia, on tournait à gauche pour remonter vers le nord, le long de la Digence. C'est là qu'Horace se réfugiait le plus souvent possible, de plus en plus sans doute à mesure que l'âge atteignit sa santé, qui n'avait jamais été solide, et ses illusions, qu'on ne se figure ni très nombreuses, ni bien tenaces ; à mesure que la part faite de plus en plus large dans sa vie à la réflexion philosophique, les exigences plus étroites de son goût qui avait toujours été sévère, lui rendaient moins supportables la vie agitée de Rome, les relations vulgaires, qui sait ? peut-être même le commerce d'esprit avec quelques-unes des « âmes candides » du voyage à Brindes. Nous savons qu'il vieillit de bonne heure et que ses infirmités lui imposaient des ménagements. Lui-même nous renseigne sur son portrait physique : il était de petite taille, il avait les yeux et les cheveux noirs ; mais ses cheveux blanchirent vite et ses yeux le faisaient souffrir¹. Ce poète, qui affirme si souvent et si fièrement ses droits à la gloire et sa foi dans la durée de son œuvre, ne paraît pas avoir eu le souci d'assurer et d'étendre son succès immédiat, encore moins d'en tirer d'autre profit que d'obtenir une maison de campagne où il risquait tout justement de se faire oublier. N'a-t-il pas dit lui-même, en parlant de la bourgade déserte de Lébédos :

hic vivere vellem,
Oblitusque meorum, *obliviscendus et illis...?*

La tranquillité devint sa préoccupation dominante ; on le voit dans ses relations avec Auguste. Horace y montre moins que de l'empressement ; et, comme il ne s'agissait pas d'une décence de sentiments et de conduite de la part de l'ancien tribun militaire de Brutus, depuis longtemps rallié en toute

1 Voy *Odes*, II, 18, 1 suiv.

2. Le buste d'Horace a été conservé sur un ou deux médaillons contorniates ; mais on n'y peut voir de véritables portraits ; ce sont jeux de pure imagination.

sincérité au nouveau régime, cette réserve ne s'explique que par le désir de sauvegarder, non son indépendance politique, mais sa liberté quotidienne et privée. Ce fut seulement après Actium que des rapports d'amitié s'établirent régulièrement entre le prince et le poète ; mais celui-ci avait été présenté par Mécène plusieurs années auparavant. Les avances vinrent certainement d'Octave ; le récit de Suétone ne laisse là-dessus aucun doute. Un jour, Mécène fut chargé d'offrir à Horace la place de secrétaire particulier de l'Empereur ; donnant une nouvelle preuve de son absence d'ambition et de vanité, le poète refusa, et Auguste lui fit savoir qu'il ne lui en voulait pas : « Si, dans ta fierté, lui écrivit-il, tu as méprisé mon amitié, moi je ne te rendrai pas la pareille. » Il est vrai qu'Horace fit pour Auguste mieux que de l'aider à écrire sa correspondance : il prêta à sa politique l'appui de son talent.

La seconde partie de la vie d'Horace est à peu près vide d'événements ; c'est désormais par l'étude de ses vers qu'il faut chercher à le connaître, à suivre les modifications de sa pensée et l'histoire de son âme et de son génie. Un accident, comme la chute de l'arbre qui faillit le tuer au mois de mars de l'an 30, est à peu près tout ce qui reste à mentionner. Ajoutons-y quelques mots nécessaires sur la chronologie de ses œuvres, sujet de longues discussions entre les savants ; le plus grand nombre d'entre eux s'accordent à partager la vie littéraire d'Horace en trois parties : de 41 à 30, les Epodes et les Satires ; de 30 à 23, les trois premiers livres des Odes ; après 23, les Épîtres ; entre 17, date du Chant Séculaire, et 13, le quatrième livre d'Odes. Mais il faut corriger ces indications, très acceptables dans l'ensemble, par une restriction de bon sens : il est invraisemblable qu'Horace n'ait écrit à un moment que des odes par exemple, ou que des épîtres. Il a pu se consacrer pendant telle période à un genre plutôt qu'à un autre ; mais la délimitation ne saurait être absolue et, pour ainsi dire géométrique, comme on le croirait d'après la tradition des éditeurs.

Vers la fin de l'an 8 avant J.-C., quelques mois après la mort de Mécène, étant dans sa cinquante-septième année, Horace fut frappé d'un mal rapide : le temps lui manqua pour rédiger son testament ; il désigna verbalement Auguste pour son héritier. Il mourut le 27 novembre. Son tombeau était sur le mont Esquilin, auprès de celui de Mécène.

ÉTUDE LITTÉRAIRE

I

LES ODES ET LES ÉPODES

Quod si me lyricis vatibus inseres,
Sublimi feriam sidera vertice¹.

Rappelant ces vers adressés à Mécène, par lesquels le poète témoigne que son plus cher désir, son plus haut rêve d'orgueil est de prendre place parmi les lyriques, Sainte-Beuve ajoute : « Ce fut la plus grande tâche et la plus originale d'Horace parmi les Romains ; et c'est celle où il me paraît le plus considérable encore aujourd'hui². » Opinion toute simple il y a une cinquantaine d'années³, laissant d'ailleurs (est-il besoin de le dire ?) la liberté, selon les goûts, de préférer aux Odes les Épîtres ou d'aimer autant les unes que les autres, mais réservant aux premières une plus grande part d'admiration raisonnée ; opinion, de nos jours, presque paradoxale. C'est ce que constate M. Paul Thomas : « Long-temps Horace lyrique a passé pour un grand poète⁴. » A présent, sous l'influence d'une mode qui fait de la poésie latine un simple reflet de la poésie grecque, on conteste aux Odes d'Horace l'invention, la sincérité, l'enthousiasme : on qualifie d'artificielle tout au moins une partie de son œuvre lyrique, celle même — nous allons le voir — à laquelle il tenait le plus ; et l'on pense d'autant mieux l'atteindre par ces reproches de froideur et d'artifice que la poésie lyrique passe pour être, avant tout autre genre, tributaire de l'inspiration.

Examinons d'abord ce qu'Horace s'est proposé de faire et comment lui-même et les Anciens envisageaient sa tentative.

1. Odes, I, 1, 35.

2. Sainte-Beuve, *Étude sur Virgile*, p. 432.

3. Les lignes citées sont de 1855.

4. Paul Thomas, *La littérature latine jusqu'aux Antonins*, p. 143.

Il paraît attacher une très grande importance à avoir le premier introduit à Rome la métrique éolienne, à avoir transposé dans la langue du Latium les strophes d'Alcée et de Sappho. Moins, devons-nous croire, pour le déprécier que pour rendre pleine justice à Catulle, on a revendiqué, en faveur de ce dernier, le mérite de l'innovation. Cependant, quand Horace la déclarait sienne, Catulle, Calvus et leur école n'étaient pas, à coup sûr, oubliés à Rome; et si l'on dit que leur gloire s'est voilée au temps d'Auguste, on ne peut nier qu'elle ait brillé de nouveau sous les Antonins; or, même à cette époque, où l'on remontait volontiers, par delà Virgile, jusqu'à Ennius et Lucrèce, nul archaïsant n'imagina de déposer Horace de sa couronne lyrique au profit des Alexandrins. C'est donc que, dans les vers, malheureusement perdus, de ces poètes de talent, il n'y avait d'odes, comme nous le voyons chez Catulle lui-même, qu'en très petit nombre et sous une forme bien imparfaite; ces rares ébauches ne constituaient pas aux Romains un corps de poésie. Qu'il plaise de qualifier de lyriques les charmantes épigrammes de Catulle, il n'y a là que mots et rhétorique pour qui se place au point de vue littéraire; et, dans la réalité, ces pièces n'ont point de parenté sérieuse avec les Odes d'Horace, de sorte que, confirmant le jugement des Anciens, Goumy a eu raison d'écrire : « Horace est à lui seul toute la poésie lyrique de Rome¹ ».

Mais, comme la forme n'est pas tout, et que, chez lui comme chez les poètes de race, l'idée et le sentiment, la langue et le rythme sont en harmonie intime, ce dont il a entendu se glorifier ne saurait être seulement d'avoir appris à la muse latine à chanter en perfection des vers et des strophes qu'elle n'avait su jusque-là que balbutier. Quel était, selon lui, le fond même de cette œuvre sur laquelle il compte avec tant d'assurance pour la gloire et l'immortalité? La réponse est dans l'insistance avec laquelle il met ses Odes sous le patronage de Melpomène². Il la nomme trois fois : dans l'Ode 24 du premier livre, au vers 3; dans l'Ode 30 du troisième, vers 16; dans l'Ode 3 du quatrième, vers 1. Sans doute, ailleurs, il invoque Euterpe et Polyhymnie (I, 1, 33),

1. Ed. Goumy, *Les Latins*, p. 246.

2. Voyez A. W. Verrall, *Studies literary and historical on the Odes of Horace*, p. 1 suiv.

l'une représentant la douceur harmonieuse, l'autre l'abondante variété des rythmes; Calliope (III, 4, 1), la muse épique, parce qu'il élève le ton; Clio (I, 12, 2), la muse de l'histoire, lorsqu'il passe en revue les siècles romains; d'où il ressort avec clarté qu'il n'emploie ni indifféremment, ce qui serait étrange, ni même légèrement, le nom d'une Muse ou celui d'une autre. Si nous regardons les trois passages où il est question de Melpomène, deux d'entre eux nous apparaissent très significatifs et donnent à l'invocation une force particulière. L'Ode 30 du livre III est un épilogue; elle clôt en réalité les trois livres publiés ensemble à un moment où Horace pouvait croire son œuvre lyrique terminée¹. Il y a là une évidente intention de communiquer au lecteur une impression précise sur le caractère de cette œuvre, de lui marquer dans quel sens elle a été conçue et comment l'auteur désire qu'on la comprenne. L'Ode 3 du quatrième livre n'offre pas plus de prise au doute: inspiration et succès, Horace doit ce double bienfait au regard que Melpomène a laissé tomber sur lui à l'instant de sa naissance. Qu'est-ce que Melpomène parmi ses sœurs? La Muse tragique. De quels dons dispose-t-elle? Du sublime et du pathétique.

Il faut ici sortir de nos habitudes modernes, ou, plus exactement, nous abstraire de l'opinion répandue en ces cinquante dernières années sur les Odes d'Horace. On voit surtout dans ces quatre livres des pièces courtes, d'une impeccable exécution artistique, d'une morale épicurienne, sur la brièveté des plaisirs et la répudiation de tous les excès; œuvre souriante et légère d'un poète sceptique! Parmi ces jolies fantaisies prennent place çà et là des poèmes plus étendus, affectant la doctrine stoïcienne, et dans lesquels sont déplorées les discordes civiles et la décadence de la vertu romaine, proclamée la nécessité de l'ordre et de la paix, célébrés les triomphes et les desseins d'Auguste. Ce sont ces grandes odes, qualifiées de civiques, que notre temps goûte le moins, parce qu'il les juge en général froides, officielles et guindées. L'invocation persistante à Melpomène ne permet pas de douter qu'elles ne fussent justement pour Horace la partie de son œuvre lyrique à laquelle il attachait le plus d'impor-

1. Cette publication dut avoir lieu vers la fin de l'an 23, et le quatrième livre des Odes a été composé à peu près entre 17 et 13. Cf. plus haut, p. xix.

lance : dans sa pensée, la succession de ces odes était analogue à un chœur de tragédie, offrant un tableau de la fortune romaine à cette époque, des événements publics et des mœurs privées, ensemble de conseils et de leçons, interprétation du passé et vision de l'avenir; et le ton qu'il s'était efforcé d'y mettre, c'est le ton pathétique.

La prédilection pour les odes brèves et gracieuses n'a rien que de légitime, comme toute préférence de sentiment : mais ce désaccord avec le jugement porté par Horace lui-même sur son œuvre est de nature à nous faire réfléchir : car on ne saurait nier que peu d'hommes ont pratiqué à ce rare degré et avec autant de bonheur l'art de se connaître, et fait preuve, vis-à-vis de soi-même comme des autres, d'un goût aussi fin et d'une aussi sûre critique.

Sachant ce qu'il a voulu faire, examinons comment il l'a fait et dans quelle mesure il y a réussi.

D'abord il doit être loué, puisqu'il empruntait ses modèles à la Grèce, d'avoir choisi les poètes éoliens de Lesbos et de n'avoir pas importé à Rome la lyrique dorienne de Pindare. Rien, moins que ce dernier genre, ne convenait au génie latin : ni la liberté, jusqu'à la licence, dans le développement et la versification, ni l'absence complète d'analyse et de passion, ni l'hellénisme à un degré si caractéristique qu'on ne retrouve dans cette poésie aucun des traits communs aux Grecs et aux Romains. C'est donc avec raison qu'Horace a repoussé les conseils de ces gens avisés toujours prêts à vous demander de faire autre chose que ce que vous faites, ou de le faire autrement; il s'est refusé, avec la conscience de son talent, et des intérêts et des traditions de la poésie latine, à imiter la fantaisie débordante du lyrique thébain. Au contraire, le vers éolien à nombre fixe de syllabes, donnant l'impression de la règle, contenant le dactyle et se prêtant au spondée¹, le ton passionné des œuvres d'Alcée et de Sappho, les sujets qu'elles traitaient si favorables à l'analyse et aux sentiments personnels, tout les désignait à l'attention romaine, tout les destinait à être un jour naturalisées dans le Latium. C'est ce que Catulle avait pressenti; c'est ce qu'Horace, lui, a réalisé.

On est parti de là pour lui reprocher de n'être pas origi-

1. Voyez plus loin, *Métrique*, § 3 et suiv.

nal; on le blâme tantôt de n'avoir su qu'emprunter ses mètres à la Grèce, tantôt de les avoir modifiés et d'en avoir ainsi méconnu le caractère et diminué la beauté¹. Puisque les Grecs et les Latins sortaient d'une même souche, qu'ils étaient d'une même race et proches parents, leurs versifications devaient reposer toutes deux sur les mêmes principes, et les Grecs étant venus les premiers, c'était chez eux que le vers devait prendre forme. Les poètes romains n'avaient pas à chercher ailleurs leurs types et leurs cadres; ils eurent raison de croire que l'originalité réelle consiste en tout autre chose, que deux poètes qui se servent du même vers ou de la même strophe peuvent être fort différents l'un de l'autre, et que ceux-là seuls cherchent à se distinguer par la forme qui sont incapables de le faire par le fond. Il n'est pas moins injuste de refuser à Horace l'invention, parce qu'il a eu des modèles : quel homme a donc créé, c'est-à-dire fait de rien quoi que ce soit? Signaler çà et là une communauté d'images, une ressemblance de tour de style avec Alcée ou tel autre Grec, c'est se livrer à un travail de références qui peut avoir son intérêt : ce n'est supprimer ni la majeure partie des idées et des sentiments qui appartiennent à Horace et à Rome, ni l'exécution, c'est-à-dire l'art de la composition et du style, ni la beauté plastique des vers, ni toute la couleur latine de l'ensemble. On a dit que les Odes d'Horace étaient, pour la plupart, des pièces de circonstance, et ce mot comporte quelque chose de défavorable et d'amoindrissant : prenons garde cependant que l'on demande volontiers aux poètes de donner l'impression de la vie, de s'intéresser et de nous intéresser avec eux aux événements de leur temps, de ressentir et d'exprimer les passions qui s'agitent autour d'eux; on n'aime pas qu'ils se réfugient dans leur tour d'ivoire; et, s'ils se plaignent du peu d'accueil que le public fait à leurs vers, cette indifférence n'a-t-elle point sa cause dans celle qu'eux-mêmes professent pour les réalités au milieu desquelles ils vivent?

La fleur de poésie éclôt sous tous nos pas;
Mais, la divine fleur, plus d'un ne la voit pas².

1. Ces modifications témoignent, au contraire, à la fois d'une ingénieuse finesse et d'un sentiment très juste de la différence entre le génie grec et le génie latin.

2. Brizeux.

Horace l'a vue et l'a cueillie. Il a assisté aux faits publics ou privés, petits ou grands, qui s'offraient à ses yeux, non en observateur seulement et en moraliste, mais en poète : il les a pris pour point d'appui afin de s'élever à des considérations supérieures et d'un intérêt permanent, afin aussi d'en dégager l'émotion et l'élément dramatique ; il les a revêtus d'images magnifiques et justes ; il a découvert dans les événements particuliers ce qu'ils avaient de général, dans les conditions pratiques de la vie ce qu'elles contenaient de poésie.

A ces odes civiques, écrites dans une langue consulaire et dont les vers portent la toge, après avoir contesté le caractère romain, on a dénié la sincérité et l'enthousiasme. Que nous veut Horace avec la glorification des Camille et des Curius ? Se serait-il accommodé de leur genre de vie dont il nous vante l'austérité ? Ce contemporain d'Auguste, ce disciple d'Épicure ami de Mécène, s'en fût trouvé fort embarrassé, et l'éloge de leur rude vertu, dont ses Odes nous rebattent les oreilles, n'est là qu'à l'usage du « profane vulgaire ». Ce poète applaudit aux lois qui favorisent le mariage : mais il a soin de rester célibataire, et l'on veut que nous le prenions au sérieux !... Raisonnement sans raison d'où il suivrait que celui-là seul est sincère dans son admiration qui a fait lui-même ce qu'il admire. Horace rend hommage à Régulus et à Décius ; qu'il aille donc, lui aussi, se faire torturer en Afrique, ou qu'il se jette, la tête voilée, sur les piques samnites ou gauloises ! Alors seulement, nous croirons qu'il est sincère.... Il semble, au contraire, que, dans une âme élevée, dénuée d'envie et de présomption, les belles actions ou les grands caractères éveillent une admiration d'autant plus profonde que l'on se sent moins capable d'accomplir les unes et d'égaliser les autres. Ajoutons que l'éloge des anciennes mœurs et de leur rusticité n'est pas, tant que cela, surprenant ou déplacé sous la plume d'Horace dont la vie ne s'est point passée dans l'opulence et qui eut toujours des goûts simples et modestes.

Mais que penser de ses prédications religieuses ? Devons-nous y voir autre chose que de la virtuosité de la part du poète, quand on a pu dire de l'homme qu'il est difficile de concevoir une âme moins religieuse¹ ? Cependant, on n'est

1. Boissier, *Religion romaine*, t. I, p. 194.

pas doué d'imagination sans avoir une certaine dose de religiosité¹; mais il y a là surtout un malentendu. La religion ne consiste pas tout entière dans la foi, dans l'espérance ou la crainte, dans l'attendrissement ou l'exaltation; sans doute, Lucrèce y verra la menace du Tartare; Virgile, la pitié, la purification, peut-être le mystique espoir de l'âge d'or. Mais elle suppose aussi, et voilà ce dont Horace sera frappé, la morale et la règle². Qui donc contesterait à Horace le sentiment profond, le goût décidé de l'une et de l'autre? Que ferait-on, en ce cas, de sa passion pour la philosophie pratique, de son souci grandissant du perfectionnement en lui-même et autour de lui, de son esprit de discipline et d'autorité? On peut d'ailleurs, sans croire, juger que la croyance est bonne, ou bien en soi (tel est, parmi les modernes, l'état d'esprit de plus d'un poète, par exemple Musset), ou bien comme force sociale, ce qui paraît avoir été le cas d'Horace. Goumy l'a fort bien remarqué : « C'est un propos d'honnête et de bon citoyen de dire : la religion est une maîtresse pièce, une pièce nécessaire de l'Etat, et une des portions les plus précieuses du patrimoine national ; à ce titre je la respecte, et ce qu'on respecte, il est toujours une mesure où on peut le servir, d'aucuns diraient : où on doit le servir³. » Point de vue exact et qui ramène la question à savoir, non si les vers religieux d'Horace sont sincères, ce dont rien de sérieux n'autorise à douter, mais s'ils sont beaux. Nous reconnaitrons d'ailleurs que, pour en sentir toute la beauté qui n'est pas seulement dans la forme, il faut n'être pas par nature ou par circonstance, trop étranger au civisme anxieux et clairvoyant qui les lui a dictés. Il est certain que telle génération, qui n'a eu qu'à se laisser vivre sous un astre heureux, les goûtera moins que telle autre qui aura passé par des bouleversements analogues à ceux parmi lesquels venait de périr la République romaine. Disons aussi que le ton très élevé, celui d'un sage, auquel Horace s'est complu dans ses Odes, y rend l'émotion moins facile à saisir

1. Poiret, *Horace*, p. 244.

2. Que l'on ne voie pas là une idée moderne et chrétienne : parce que les religions païennes n'étaient pas dogmatiques, cela ne veut pas dire qu'on n'en pût tirer une morale et une règle ; la tentative politique d'Auguste et le secours littéraire qu'Horace lui apporta, prouvent justement le contraire.

3. Goumy, *Les Latins*, p. 248.

que s'il eût parlé des mêmes choses sous la forme vive et personnelle de la Satire. La majorité des lecteurs ne révoque pas en doute la sincérité de Juvénal parce qu'il est violent et qu'il touche aux personnes et aux faits ; mais la perfection artistique et la noble sérénité d'Horace ne laissent sentir l'émotion de son âme qu'aux esprits pénétrants et réfléchis.

Cette émotion n'en est pas moins présente ; parfois jusque dans les pièces légères, la gravité se fait jour, et même la mélancolie. On a vite fait de prétendre qu'Horace mêle la pensée de la mort au plaisir afin de donner à celui-ci une saveur plus aiguë ; c'est là une idée malade et récente qu'il faut laisser à des modernes subtils. La vieillesse, la maladie, la mort, ce sont des évocations qui ne sont propres qu'à gâter la joie, à moins que le moraliste ne s'en serve pour nous rappeler à la mesure, à la prudence, à la résignation pour demain ; c'est ce que fait Horace, dont la grande préoccupation est que l'on conserve une âme égale dans la bonne ou la mauvaise fortune, qu'on ne se laisse ni enivrer par l'une, ni décourager par l'autre, et que, dans la première, on ne néglige pas de prévoir la seconde. Cette pensée le domina de plus en plus, comme il convenait, à mesure qu'il avançait en âge, au point qu'il est difficile d'imaginer, pour qui le lit attentivement, un homme moins frivole et plus ferme que ce poète qui passe pour sceptique et léger ; mais, comme au sentiment de la mesure il joignait l'amour de la franchise, on a fait de lui le représentant d'une morale relâchée ; quelques-uns l'ont pris au mot, lorsqu'il se traite de « porc du troupeau d'Epicure¹ » par une plaisanterie qui est une délicatesse, puisqu'il veut tout simplement faire sourire Tibulle triste et malade. Dans la plupart des odes dites épicuriennes, il célèbre l'usage modéré du vin, en condamnant l'ivresse, grossière et génératrice de folie ; il proclame qu'il est légitime et bon de se distraire entre amis au cours d'un festin d'où sont bannis les excès. Voilà qui n'est pas bien criminel ; et, comme peu de poètes ont, autant que lui, procédé par allusions, encore est-il possible qu'il ait entendu répondre par là à de prétendus sages dont l'austérité n'était qu'attitude pédante ou qu'hypocrisie.

On a tiré contre Horace une prévention de l'aveu fait

1. Épitres, I, 4, 16.

par lui à plusieurs reprises que ses vers lui coûtèrent beaucoup de peine ; modestie doublement imprudente de la part du poète lyrique ! Ne se le figure-t-on pas comme une sorte de prêtre inspiré qui écrit précipitamment ses vers dans des accès d'enthousiasme ? C'est méconnaître les lois de la production littéraire, quelle qu'elle soit ; la poésie lyrique, œuvre d'art, ne saurait échapper aux conditions de tout enfantement artistique ; elle suppose, comme tout autre genre, l'observation calme de soi-même et du monde extérieur, l'ordre mis dans la pensée, le travail lent de la composition et du style, la confection parfois laborieuse du vers ; elle suppose les hésitations, les retouches, les ratures ; et ces procédés, indispensables, ne prouvent aucunement que le cœur n'ait pas ressenti, tumultueusement peut-être, les sentiments et les passions, que l'esprit s'assujettit ensuite à exprimer, pour ainsi dire, à froid.

Lisons donc les Odes d'Horace pour les admirer, ainsi qu'elles le méritent, non pour les critiquer et les dédaigner, comme on y est trop enclin depuis un demi-siècle ; ce qu'Horace a pris à ses devanciers grecs, et qui n'est d'ailleurs qu'une faible portion de son œuvre lyrique, il l'a *repensé*¹ par lui-même, et, dans cette poésie bien romaine, il a mis des préoccupations, une morale, nombre de belles images qui demeurent son bien propre. Ce bonheur et ce soin d'expression que louait Pétrone², la finesse, l'animation et la variété, font de ses Odes une des lectures les plus fécondes en plaisirs littéraires. Le lieu commun, dont on lui reproche d'user trop fréquemment, est au contraire, quand il se revêt, comme chez lui, d'une forme ingénieuse, une condition d'intérêt durable et supérieur ; on a dit avec raison qu'il est le fonds même de la poésie, et que Victor Hugo ne diffère pas en cela d'Horace³. C'est une idée fautive, bien que répandue, que ce soit affaire aux poètes de trouver du nouveau : le génie, ou simplement le talent, sont toujours assez nouveaux par eux-mêmes, et ne peuvent que perdre à rompre avec la tradition.

Les Epodes⁴ sont une œuvre de jeunesse, et l'on s'en aper

1. L'expression est de M. Paul Thomas, ouvr. cité, p. 146.

2. Pétrone, *Satiricon*, 118.

3. Ed. Goumy, ouvr. cité, p. 246-247.

4. Le titre véritable n'était pas *Epodes*, mais *Iambes* ; voyez plus loin, p. LXXVI, n. 2.

goût. Ce n'est pas qu'il n'y en ait de charmantes, comme la deuxième, quelques-unes très dignes de figurer à côté des Odes, comme la première, touchante d'amitié, et la treizième, assombrie, ennoblie par une tristesse généreuse; ce n'est pas qu'il n'y ait dans la seizième quelque chose de ce haut enseignement civique que le poète devait prodiguer plus tard dans ses grandes Odes du III^e livre; mais, s'il s'y montre déjà maître de la versification et même du style dans une certaine mesure, il ne l'est encore tout à fait ni de la composition, ni de la période, et surtout nous ne l'y voyons pas en pleine et calme possession de sa pensée; nous n'y reconnaissons que par endroits cette perfection du goût, cette sobriété élégante, cette mesure dans le sentiment et l'expression qui sont, pour ainsi dire, perpétuelles à travers les quatre livres des Odes. Dans les Epodes, il imite beaucoup Archiloque; la plupart de ses pièces sont consacrées à ses jeunes rancunes et à ses colères intimes. Disons pourtant que leur intérêt n'est pas seulement dans un esprit acerbe et quelques jolis vers: elles nous renseignent sur le caractère d'Horace, que nous sommes portés à nous figurer plus souple et plus indulgent qu'il n'était; il avait l'irritation et le dédain faciles¹, il s'emportait vite et détestait longtemps; et l'on s'explique mieux, en lisant ses vers de jeune homme, qu'il se soit de bonne heure complu dans l'isolement cher aux âmes méditatives et aux esprits rarement satisfaits.

1. Cf. ce que dit E. Faguet dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1^{er} mai 1894 (t. 123, p. 143):

« Comme on le voit par ses jugements sommaires et ses exécutions, sommaires aussi, des écrivains latins, il est à croire qu'il avait le goût très difficile et très dédaigneux, mais très juste du reste; et il était quelque chose comme un *pococurante* qui aurait fait cinq ou six exceptions et qui aurait aimé d'autant plus vivement ce qu'il aimait qu'il méprisait franchement tout le reste. » Et quelques lignes auparavant: « Il est exclusif parce qu'à la fois il a le goût très délicat et une prudence très circonspecte. »

LES SATIRES ET LES ÉPITRES¹

Les Satires et les Épîtres se placent, dans les histoires littéraires, comme aux deux extrémités de la vie d'Horace. Une telle distance est plus apparente que réelle². Les deux genres ont aussi, tels que les a compris le poète, de nombreux points de contact.

Quintilien (*Instr. or.*, X, 1, 93) revendique la satire pour romaine : *Satura tota nostra est*. Si Quintilien parle ici de la satire d'Horace et de Lucilius, le mot est parfaitement juste. La satire est la raillerie exercée aux dépens des vices et des ridicules ; mais ces attaques n'ont pas un tour général et abstrait, elles visent des personnes. Le poète satirique ne déclame pas contre l'avarice, contre l'ambition, contre l'amour des plaisirs ; il peint et il moque tel avare, tel ambitieux, tel débauché, représenté en pied, sous son nom ou sous un nom de fantaisie, en tout cas facile à reconnaître. Les Grecs ont eu deux genres littéraires qui se rapprochent à cet égard de la satire latine : l'iambe d'Archiloque, qu'Horace a imité dans ses épodes ; la comédie, surtout la comédie ancienne, où les conducteurs de la démocratie athénienne sont travestis sous leur nom. Mais la comédie mêle ces peintures à une action, et la comédie ancienne les encadre dans un mélange déconcertant de fantaisie et de bouffonnerie. La satire n'est même pas une comédie faite pour la lecture ;

1. O. Weissenfels, *Horaz*, Berlin, 1885, pp. 57 et suiv. ; 129 suiv. ; — W. Gemoll, *Die Realien bei Horaz*, Berlin, 1895 ; Heft III ; — A. Cartault, *Étude sur les Satires d'Horace*. Paris, 1899 ; — G. Kettner, *Die Episteln des Horaz*, Berlin, 1900.

2. Les dates proposées généralement pour la publication des œuvres d'Horace ne me paraissent pas toutes à l'abri des objections. Voy. plus haut, p. xix. En ce qui concerne les Satires et les Epîtres, je crois qu'il y a eu une période de transition. Voyez pour les Satires, p. 384 ; pour les Epîtres, p. 531. L'Épître 15, malgré sa forme, me paraît de la veine des Satires, où Maenius figure et Bestius est digne de paraître ; le ton est le même ; la longue parenthèse des vv. 2-13 n'a son pendant que dans *Sat.*, l. 7.

une action ne lui fournit pas sa trame nécessaire ; toujours voisine de la réalité, elle ne se joue pas aux inventions d'un Aristophane¹. Quant à l'iambe, il est proprement l'invective ; l'invective n'est pas la satire. Plus violente, par suite moins déliée à saisir et à reproduire le détail complexe de la réalité, elle frappe fort, mais, si j'ose dire, en gros. Elle est presque le contraire de la satire qui demande un sens critique raffiné ; la colère l'inspire et un tel sentiment exclut la réflexion, la possession de soi, la malice patiente indispensables à l'aiguïssement de ces traits dont le satirique jouit le premier avant de les promener dans le public. La forme même donnée à l'invective la distingue de la satire ; elle est plus oratoire, plus soutenue, moins voisine de la conversation et de la prose².

Quintilien avait donc raison. La satire et la lettre devaient d'ailleurs naître ou prendre tout leur développement chez les Romains, plus pénétrants, plus attentifs que les Grecs à l'analyse des caractères et à ce qu'il y a d'individuel et d'intime en chacun de nous. Quand on dépasse les apparences, les formes extérieures et le costume, les généralités des types, on se trouve nécessairement amené à se peindre soi-même dans les confidences épistolaires, à démonter soi-même et les autres d'une main légère et irrévérencieuse comme des pantins dont on connaît toutes les ficelles.

1. « Le génie satirique suppose à la fois la vivacité d'impressions, qui saisit au vol les travers et les vices, et le talent de les peindre. C'est n'est pas la même chose que le génie comique... Tous les deux sont également frappés du ridicule ; mais, tandis que l'un le reproduit immédiatement, comme il l'a vu et d'ordinaire dans la personne où il l'a découvert, l'autre l'étudie, l'étend, le généralise, en fait un type et un caractère. » (G. Boissier, *Satura tota nostra est*, dans l'*Annuaire de 1896* pour l'École pratique des hautes études, p. 8). Cette comparaison ne peut s'appliquer qu'à la comédie nouvelle ou à la comédie de Molière. C'est avec la comédie ancienne que la satire pourrait offrir des ressemblances ; Horace ne l'a pas laissé ignorer (*Sat.*, I, 4 et 10).

2. Les Grecs avaient encore les fables rhintoniennes, parodie de l'épique ; les sillies et les dialogues auxquels Bion d'Olbia avait attaché son nom, *Bionei sermones* (Hor., *Épit.*, II, 2, 60), formes de la polémique philosophique ; la satire ménippée, raillerie fantaisiste, dans un cadre souvent imaginaire, caractérisée par le mélange de la prose et des vers, représentée à Rome par Vatron, Sénèque (*Apocolocyntosis*) et Pétrone. Il est facile de voir par quoi toutes ces espèces sont différentes de la satire d'Horace. Sur les rapports d'Horace avec Bion d'Olbia, voy. une discussion très judicieuse dans Cartault, *loc. cit.*, pp. 341 suiv.

Le mot *satura* désignait un plat mélangé¹. On paraît l'avoir appliqué à une sorte de vague comédie². En tout cas, il désigne un recueil d'Ennius qui n'a rien de dramatique, quoi qu'il ait pu contenir des dialogues. C'était un recueil de mélanges poétiques : dissertations variées, peintures morales, anecdotes, apologues (L'Alouette et ses petits, voy. Aulu-Gelle, II, 29), dialogues fantaisistes à la manière des moralités (Le Débat de la Vie et de la Mort, Quintilien, IX, 2, 36). Par là, Ennius faisait entrer la *satura* dans la littérature; il donnait l'exemple et devenait l'*auctor* du genre, c'est-à-dire son patron et son répondant devant le public.

Un siècle plus tard, Lucilius (180-103) reprenait le genre et le modifiait. Sans doute on retrouve dans ce qui nous reste des satires de Lucilius un mélange de sujets variés : récit de voyage, discussions grammaticales, panégyriques d'amis puissants. Mais avant tout la satire de Lucilius est une critique et une peinture de vices ou de ridicules individuels. Cette tendance pouvait même se retrouver dans les satires qui nous paraissent différentes et plus semblables à la satire variée d'Ennius. Nous n'avons plus que des fragments de Lucilius et certains peuvent représenter fort mal les livres d'où ils proviennent. Lucilius attaquait des membres de l'aristocratie : Mucius Scaevola ; Lupus, le consul de 598/156 ; Q. Caecilius Metellus Macedonicus (cf. Horace, *Sat.*, II, 1, 67) ; T. Albucius, condamné pour concussion en 651/103 ; d'autres encore. Le chevalier Lucilius, riche et soutenu par le second Africain et Laelius, pouvait viser des têtes dominantes. En tout cas, il donnait à la satire un caractère défini ; ce n'était plus le recueil de poèmes qui ne rentrent dans aucun autre genre. Il lui assignait aussi une forme métrique appropriée, l'hexamètre, malgré quelques essais en mètres divers. Après l'*auctor* de la satire, Lucilius venait comme le vrai créateur du genre, *inventor*.

La lettre était devenue un genre littéraire chez les Grecs³. Attribuée à des personnages publics, elle était avec les dis-

1. Varron, dans Diomède, grammairien du 1^{er} s. après J.-C. ; Keil, *Gramm. lat.*, I, 486. Cf. Festus, p. 314 ; Sallus e, *Jug.*, 29. L'étymologie de Mommsen (*saturari*, les gens repus) n'a pas d'application ici.

2. Dans un passage très obscur de Tive-Live, VII, 2, 4.

3. Hurmann Peter, *Der Brief in der römischen Litteratur*, Leipzig, 1901 ; voy. surtout pp. 13 suiv., pp. 178 suiv.

cours un ornement de l'histoire, ou le pastiche d'habiles faussaires. Employée par Épicure comme moyen d'enseignement, elle était à côté du dialogue une variété du genre didactique. Mais la lettre en vers ne paraît pas avoir présenté chez les Grecs des modèles bien définis, si l'on excepte la dédicace et la lettre liminaire (ou l'épilogue). Il est difficile de considérer comme les devanciers d'Horace, Hésiode, dans les préceptes adressés à Persès, ou Théognis, dans les conseils donnés à Cyrnos. Une pièce de Catulle en distiques élégiaques, réponse à Mallius qui lui a demandé des livres (68 A), est un essai de lettre en vers : d'autres morceaux du même recueil ont le ton épistolaire. Des lettrés ont pu, comme Sp. Mummius le fit de Corinthe, envoyer à leurs amis de Rome des jeux poétiques, *epistulas versiculis facetis ad familiares missas* (Cicéron, *Att.*, XIII, 6, 4). Horace n'en est pas moins le créateur de la lettre poétique, à peu près au même titre que Lucilius l'est de la satire, et c'est de la satire qu'il l'a fait sortir.

Le fond des Satires et des Épîtres est identique. Horace en est le principal sujet. Il raconte comment son père l'a élevé (*Sat.*, I, 4, 105 suiv.; 6, 65 suiv.). Les souvenirs de son enfance lui reviennent en abondance et témoignent de l'impression durable produite sur son esprit par les leçons de son père et le petit monde de Venouse (*Sat.*, II, 2 et 3, 168-186). Ces souvenirs sont en quelque sorte rejoints par le plaisir que lui donne dans l'âge mûr sa campagne de Sabine; il retrouve dans cet abri la nature amie et des voisins simples et sages (*Sat.*, II, 6; *Épît.*, I, 10, 14, 16). Dans toute cette œuvre, il peint son caractère, tantôt par des confidences, tantôt par les critiques chargées d'un Stertinius ou d'un Davus, tantôt par l'insistance de certains préceptes. Il raconte sa vie, les rares événements de sa vie extérieure, la présentation à Mécène, l'admission dans son cercle, le voyage à Brindes, le don de la maison de campagne; l'événement principal de sa vie intime, cette crise où l'a jeté l'approche de la cinquantaine (*Épît.*, I, 7, 8, 11, 14; voy. les arguments). Le trait caractéristique de sa situation sociale est la faveur que lui accorde Mécène et son rôle de client. Aussi s'attache-t-il à marquer son attitude dans des lettres adressées à son protecteur : mépris de l'avidité qui dépasse la large satisfaction des besoins nécessaires (*Sat.*, I, 1; *Épît.*, I, 1. cf.

Sat., II, 2 et *Épît.*, II, 2, 145 suiv.); indifférence aux honneurs et absence d'ambition politique (*Sat.*, I, 6); modestie et discrétion, éloignement de l'intrigue (*Sat.*, I, 9; II, 6, 40 suiv.); indépendance de l'homme mûr qui a conscience de sa valeur (*Épît.*, I, 7). Après une longue pratique des grands, il peut enseigner aux débutants comment on peut les servir sans bassesse et sans morgue blessante (*Épît.*, I, 17 et 18) et justifier la vie de clientèle (*ib.*, 17, 6-42).

Sous ces peintures, il y a une philosophie. La philosophie d'Horace est matière à belles dissertations fausses. On lui reproche de n'être ni profonde ni originale. Elle a ces qualités, mais autrement qu'on ne l'entend. Horace a une philosophie, comme tout écrivain réfléchi; ce n'est pas un philosophe à inscrire entre Aristote et saint Thomas d'Aquin, puisque c'est un poète et un moraliste. On veut aussi qu'il ait un système et soit d'une école. Des uns en font un épicurien en voie de conversion au stoïcisme, d'autres un pur épicurien, d'autres un pur stoïcien. Mais Horace est étranger à tout système et à tout pédantisme d'école. Les exiger de lui, c'est montrer d'abord qu'on ne l'entend pas.

Il n'est pas contestable qu'Horace a connu les théories et les méthodes propres aux sectes philosophiques. Dans les Satires, il parodie les procédés de discussion employés par les Stoïciens; il combat leurs doctrines, surtout celle de l'égalité des fautes qui choque son bon sens; il se sert aussi de leurs distinctions et de leurs définitions. Cette attention particulière accordée au stoïcisme s'explique, comme d'ordinaire chez Horace, par une situation de fait, non par une préoccupation purement spéculative. Quand Horace est revenu à Rome, il a trouvé les stoïciens à la mode. Dans la rue, les passants et les gamins s'attroupaient autour des cyniques à longue barbe qui prêchaient en plein vent le stoïcisme. Dans les sociétés frivoles et mélangées qu'Horace s'était mis à fréquenter, d'autres stoïciens représentaient l'élément intellectuel et moral auquel les oisifs aiment souvent ne point paraître étrangers. Un poète aussi hostile aux manœuvres louches que l'était Horace ne pouvait témoigner une grande sympathie à ces singuliers apôtres. Quand bientôt la faveur de Mécène l'eut tiré de cette bohème, il fit passer sur ces compagnons d'hier le dépit de s'être laissé un instant entraîner dans de tels milieux. Puis, à mesure que

le temps effaçait ces premières impressions, il envisageait le règne du stoïcisme d'un regard plus calme et plus sérieux (voy. *Sat.*, II, 3). Les allusions à Pythagore (*Épodes*, 15; *Sat.*, II, 4, 2; 6, 63; *Odes*, I, 28, 29) s'expliquent de même : il y avait un courant pythagoricien à Rome, et Horace ne pouvait l'ignorer, moins par attrait spécial pour la philosophie que par curiosité de la vie. Il a fait à ces doctrines dans son œuvre, miroir de la vie, la place que ses contemporains leur accordaient dans leurs journées.

Les théories précises que rapporte Horace ne doivent donc pas faire illusion. Elles n'ont pas toujours, d'ailleurs, la portée qu'on leur assigne. La fin de *Sat.*, I, 6, où l'on a vu une profession de foi épicurienne, est une plaisanterie. D'autres passages, où l'on croit trouver la marque d'une école, ont un caractère moins net. Ainsi l'histoire du progrès de la société, *Sat.*, I, 3. 99 suiv., est inspirée de Lucrèce, par suite d'Épicure. Mais certains détails conviendraient aussi bien à un stoïcien : *Verba, quibus voces sensusque notarent nominaque invenere* (v. 103-104) : « les premiers hommes ont trouvé les noms et les verbes, les mots articulés, qui précisaient leurs sensations-idées en précisant les cris (inarticulés) qu'ils poussaient auparavant ». Dans cette théorie sur le langage, aucune place n'est faite, entre l'objet réel et le son, au rapport des deux, à la signification. Tout le progrès est d'ordre physiologique. Or, ce nominalisme a pénétré chez les stoïciens¹. Par contre, Cicéron avait emprunté aux stoïciens la comparaison des maladies de l'âme à celles du corps, et l'avait vulgarisée à Rome sous leur nom (*Tuscul.*, III, 23; IV, 23). Elle revient fréquemment dans les *Satires* et les *Épîtres*. Cependant les épicuriens la connaissaient aussi²; elle était même plus ancienne puisque nous la retrouvons dans Démocrite (fragm. 80, éd. Mullach). Horace ne fait donc que répéter une similitude familière à tous les esprits. L'idée de la folie humaine, formellement attribuée aux stoïciens et thème de *Sat.*, II, 3, se retrouve chez les épicuriens³. Quand, par hasard, Horace paraît s'inspirer, comme à la fin de l'Épître 16,

1. Cf. V. Brochard, *Sur la logique des stoïciens*, dans l'*Archiv für Geschichte der Philosophie* de Stein, t. V (1892), pp. 450-451.

2. Usener, *Epicurea*, Leipzig, 1887, fragments 220, 221, 457, 471.

.. Voy. la note de Munro sur *Lucrèce*, III, 1098.

des enseignements particuliers à une école, c'est à travers une œuvre purement littéraire, les Bacchantes d'Euripide, et il enlève à la formule stoïcienne son âpreté de langue étrangère en la traduisant par une vérité de sens commun : *Mors ultima linea rerum est* (voy. p. 517, n. 10). Il transpose de même en une vérité générale l'explication que donne Épicure de l'harmonie établie par la nature entre nos sentiments et leur expression (*Art poét.*, 108 v. suiv.; voy. p. 595, n. 8). Il remplit ici sa mission d'écrivain classique de jeter dans la circulation publique, et de dépouiller de leur particularisme les vérités élaborées dans les cénacles. Enfin, s'il est forcé d'énoncer des théorèmes philosophiques, il les accompagne d'un *sermo* ou d'un *prope* nonchalant (*Sat.*, I, 3, 96, 98; II, 3, 32; *Épît.*, I, 6, 1) : il ne veut pas plus être pris pour un pédant d'école que Cicéron, dans le *De signis*, pour un connaisseur en objets d'art. Ils suivent tous deux le même détour et affectent de n'être pas sûrs de leurs affirmations.

Mais cette liberté d'esprit n'est qu'une sorte de condition préalable pour mieux observer et pour mieux former son jugement. Les Satires et les Épîtres répondent séparément d'une manière plus spéciale à chacun de ces buts.

Les Satires d'Horace sont en quelque sorte une continuation de la *palliata*. Les grands y tiennent peu de place, non plus d'ailleurs que dans les Épîtres. L'attitude d'Horace est à leur égard pleine d'une réserve prudente. Il leur a dédié des odes, ce qui n'est pas compromettant. On ne peut qu'admirer son adresse, quand on songe aux personnages qu'il devait coudoyer : un Munatius Plancus *morbo proditor*; un Licinius Muraena, qui conspira contre Auguste; un Dellius, *desultor bellorum civilium*¹. Plus tard, au temps des Épîtres, Horace se forme un cercle de disciples parmi les jeunes gens qui entourent et suivent Tibère : Julius Florus, Titius, Celsus Albinovanus, Munatius, les Pisons, peut-être Numicius et Lollius. Mûri par l'âge et par la réflexion, il les dirige de loin à travers ce pays mondain qu'il fréquente de moins en moins.

Les peintures des Satires ont un caractère réaliste. Latin a composé un tableau de la journée à Rome par des traits pris à Horace. On pourrait de même faire revivre les diverses

1. Boissier, *Nouvelles promenades*, p. 28.

classes de la société, aussi bien que les individus dont la singularité amuse ou scandalise les badauds. Il s'attaque sans doute aux vices ou aux ridicules qui sont le fond de la nature humaine; mais il les promène à nos yeux sous le costume de son temps et de son pays. Dans cette foule, il distingue surtout les gens de petite et de moyenne condition. Les riches n'apparaissent dans les Satires que par le côté qui frappe et intéresse le peuple : la prodigalité et la bonne chère. Trois satires (II, 2, 4, 8) traitent plus ou moins amplement de questions de cuisine. Ce n'est pas seulement par une tradition littéraire (voy. p. 409). De tels sujets sont conformes à l'esprit de la satire d'Horace, car le peuple voit d'abord dans la richesse une faculté illimitée de satisfaire la gourmandise. Il faut expliquer de même la place donnée dans les Satires aux questions d'argent. Horace n'a pas la fausse pudeur de certains lettrés modernes. Le cercle dans lequel se meut le poète est étroit comme la vie quotidienne d'un chacun; ni les dieux ni la métaphysique ne distraient l'attention accaparée par des problèmes plus voisins. Cet horizon sera celui de La Fontaine.

Le ton est à la mesure du milieu. La satire est une causerie, relevée par l'emploi de l'hexamètre, mais variée comme la conversation, colorée par des anecdotes, des proverbes, des fables. Souvent les obscurs modèles d'Horace, petits bourgeois de la ville, usuriers, paysans, s'animent et prennent la parole; en quelques vers, une scène à la manière de Térence est esquissée. Parfois, le poète imagine un interlocuteur fictif, un adversaire quasi-abstrait, comme font les graves philosophes; ils argumentent; on se croit à l'école. Mais le naturel reprend vite le dessus. Ce n'est plus A et B qui discutent, c'est-à-dire deux thèses opposées; c'est Horace et un avaro, Horace et un dissipateur; non pas l'avaro « en soi », le dissipateur « en soi », mais tel avaro, tel dissipateur; ou plutôt successivement plusieurs représentants du même type. Car il ne faut pas s'attendre à trouver l'unité du personnage d'un bout à l'autre de la satire; avec cette rapidité de main qui est propre à Horace, le mannequin est successivement animé par plusieurs individus qui ont chacun son tic particulier.

Par ce procédé, la satire devient dramatique. Le cadre est très divers; un rhéteur ancien aurait pu distinguer les satire

narratives (I, 5, 7, 8, 9; II, 8), les satires *dialectiques* (I, 1, 2, 3, 4, 6, 10; II, 2), les satires dialoguées, (II, 1, 3, 4, 5, 7, 8); plus d'une peuvent être placées dans plusieurs catégories. Cependant quel que soit le cadre, les satires d'Horace sont toujours de petites comédies. Elles ont parfois le tour et la forme d'une lettre (I, 1, 6; II, 6) : bien vite, un bout de dialogue, une discussion; un interlocuteur fictif qui n'est pas le destinataire, restituent à l'œuvre sa parenté avec les satires voisines.

L'épître a une tenue plus uniforme. Les développements y ont leur étendue normale. Le style ne passe pas, dans le même vers, de la splendeur épique à la gaieté populaire. Mais, tandis que chaque satire a son sujet, souvent, il est vrai, pris de deux ou trois côtés différents, l'épître, ainsi qu'il convient à une lettre, traite rarement d'une seule matière. La personne d'Horace est au premier plan. La morale a plus rarement la forme anecdotique et dramatique. Les conseils deviennent volontiers des aphorismes. Dans les Épîtres s'achève et se résume la morale d'Horace, définie dans les Satires surtout par les contraires et les peintures individuelles.

La morale d'Horace est une morale de juste milieu : *Virtus est medium vitiorum et utrinque reductum* (Épît., I, 18, 9). Le principe n'était pas nouveau : Aristote l'avait formulé, d'autres prétendaient le réaliser. Horace l'a compris en Romain pratique. Il l'énonce à propos de l'usage des grands; mais on retrouve ce même éloignement des extrêmes qu'il s'agisse des biens de fortune, des plaisirs, des repas, de l'art d'arriver. Il semblerait d'abord qu'Horace n'était pas disposé à faire sa part à l'ambition; mais, s'il condamne la recherche des honneurs dans un cas tout personnel (*Sat.*, I, 6), il se montre ensuite plus tolérant pour ses jeunes correspondants des Épîtres et se borne à blâmer l'indiscrétion et les cabales. La vertu elle-même a son juste milieu. La raison fixe une limite à la recherche de la vertu (Épît., I, 6, 15-16), et, sur ce chemin, Horace ne veut aller ni trop lentement ni trop vite (*ib.*, 2, 70-71).

C'est que la vertu doit apporter à l'âme le calme et la sérénité, un équilibre entre les instincts et les aspirations supérieures; l'austérité et le scrupule inquiet ne produiraient que du trouble. Le repos de l'âme dans la joie et la clarté est le

but suprême que le poète veut atteindre par les principes élémentaires puisés à toutes les philosophies : *Restat ut his ego me ipse regam solerque elementis* (*Épît.*, I, 1, 27). A sa conception limitée et terre-à-terre de la vertu, Horace pouvait trouver plus d'appui dans l'épicurisme que dans le stoïcisme; mais il demandait sa lumière plutôt à l'expérience. Dans le but poursuivi, il se rencontrait avec les deux grandes écoles qui se partageaient la direction morale de l'humanité : à l'*ἀπάθεια* stoïcienne répondait l'*ἀταραξία* épicurienne, *pacata posse omnia mente tueri* (Lucr., V, 1198).

La philosophie d'Horace est donc la sagesse d'un homme instruit qui a vécu. Elle n'ignore pas les discussions de l'école, mais par l'observation elle les rectifie et les ramène à la réalité. Horace avait étudié les philosophes comme tout Romain cultivé. Les traces de ces études ne prouvent pas qu'il soit un disciple. Il a pris sa voie à côté ou plutôt au-dessus des systèmes.

Une partie de l'œuvre d'Horace est consacrée à des discussions littéraires. Il a suivi la même marche, allant de l'individuel et du particulier au général¹. Dans les Satires (I, 4 et 10; II, 1), il définit la satire telle qu'il la conçoit par opposition aux attaques de ses adversaires et à Lucilius. En même temps, il indique quelques principes généraux, non pas directement, mais par des critiques : hiérarchie des genres, soumission aux modèles classiques, préparation par la lecture et la méditation, travail du style, correction par le jugement des gens éclairés. Dans la dixième satire, il énumère les qualités de style qu'il prise le plus, la brièveté, la variété, l'urbanité, la souplesse. La première satire du second livre place l'œuvre parfaite en dehors des discussions et des règles qui décident les affaires civiles; c'est la revendication du « droit du poète ». Dans *Épît.*, I, 19, Horace marque la mesure à observer dans l'imitation des œuvres grecques : nouveauté dans l'esprit et les sujets, fidélité dans la versification.

La plupart de ces points sont repris et développés dans les épîtres du second livre et dans l'Art poétique. Ils forment comme la définition de la littérature classique. Mais une

1. Voy. *La date et le but de l'Art poétique*, dans la *Revue de l'instruction publique en Belgique*, t. XLV (1902), et t. XLVI (1903).

préoccupation nouvelle perce dans l'Épître à Auguste et commande l'Art poétique : la préoccupation du théâtre. A cette époque, le vieux théâtre latin avait épuisé ses succès. Les œuvres qui l'avaient illustré, et qu'Horace goûte peu, ne répondaient pas à l'idéal de la nouvelle école. Le drame qu'elle eût applaudi eût été simple, régulièrement conduit, mêlé de caractères bien observés, exprimé en un style soigné. Surtout la versification eût été le calque sévère de la versification grecque¹. Il est à croire que le Thyeste de Varius avait répondu à quelques-unes de ces conditions vers le temps d'Actium (725/29). Plus de quinze ans s'étaient écoulés. Tous les genres avaient été renouvelés, sauf le drame. Après avoir dépeint la situation défavorable avec laquelle il fallait compter (*Épît.* I, 1), Horace se décida et montra aux jeunes poètes la place qu'il y avait à prendre. Tel fut le but de l'Art poétique. Il y fait une part modeste à la comédie qui est un genre secondaire. Pour la comédie comme pour la tragédie, il lui était vraiment difficile, quoi qu'il en eût, de faire abstraction complète de l'abondante production des siècles précédents. Mais le drame satirique était intact. Quelle gloire pour un poète de le transporter sur la scène latine ! Et séduit par ce rêve, Horace lui consacre trente vers au cœur de son œuvre.

Avec l'Art poétique, il donnait à sa pensée l'expression dernière. Les Épîtres et les Satires, qu'il réunissait sous le nom général de *Sermones*², étaient vraiment les dépositaires de toutes les idées qu'il avait mûries au cours de sa vie, dans l'énergique activité de son esprit, et dont il n'avait pu exprimer qu'une partie dans les Odes.

Deux caractères communs aux *Sermones* paraissent devoir être mis à part : la brièveté et l'enjouement. Il convient d'y insister en terminant, car elles expliquent bien des difficultés et d'apparentes contradictions. La brièveté est le principe de certains procédés : nombreuses ellipses, simple juxtaposition de propositions qui normalement seraient liées par la subordination (parataxe), condensation d'une comparaison en une courte métaphore ou une apposition, libre construction d'un complément qui se rapporte à la fois à deux mots régissants.

1. Boissier, *Revue de philologie*, XXII (1896), p. 11.

2. *Épît.*, II, 1, 250 ; les manuscrits limitent ce nom aux Satires.

de ton enjoué permet à Horace d'être à demi sérieux, à demi moqueur. La fin de graves développements s'aiguise d'une plaisanterie. C'est surtout la conclusion presque régulière de chaque œuvre, satire ou épître : une bouffonnerie inattendue, ou une scène de comédie populaire, laisse le lecteur égayé et quelque peu mystifié. Ces deux qualités, brièveté et enjouement, sont d'un homme de goût qui a horreur de la pose et n'aurait pas eu assez de moqueries pour nos dissertations sur sa Philosophie.

Après Horace, les destinées de la Satire et de l'Épître ont tourné. L'épître en vers, transportée par Ovide de l'hexamètre au distique, a pris le ton de l'épigramme et a emprunté à la rhétorique ses procédés de développement : c'est un autre genre. Même en prose, l'épître morale n'est plus dans Sénèque un mélange de confidences abandonnées et de leçons discrètes : elle se rapproche des exemples donnés par les philosophes grecs, devient un instrument de propagande, rentre dans le genre didactique. La satire d'Horace, qui semblait avoir hérité de la *palliata* ses peintures morales, devient, sous le règne de Tibère, la fable de Phèdre : même liberté, mais ici masquée sous des peaux d'animaux ; même simplicité de moyens littéraires ; même familiarité de langue et de style ; même rigoureuse précision. Quelques années après, Perse veut renouveler la satire d'Horace, qu'il imite, mais avec l'esprit guindé d'un philosophe d'école. Il prépare la voie à Juvénal. Alors le genre n'est plus reconnaissable. Oratoire, haute en couleurs, déclamatoire, écrite pour éclater dans les salles de lectures publiques, la satire de Juvénal est le trait d'union entre la prédication stoïcienne et la prédication chrétienne. L'œuvre à laquelle Horace a donné la forme de l'hexamètre n'a pas eu de continuateurs directs.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

Les œuvres d'Horace eurent de bonne heure le destin qu'il leur avait prédit lui-même (*Epit.*, I, 20, 17) : dès le temps de Juvénal (7, 226), elles étaient entrées dans l'enseignement avec celles de Virgile; avant cette date, deux médaillons découverts dans une maison modeste de Pompéi, et représentant Virgile et Horace, témoignent d'une commune admiration¹. Les traces de cette lecture, faite à l'âge où se gravent les premières impressions, sont assez nombreuses chez les écrivains latins de l'Empire, prosateurs et poètes (voy. Martin Hertz, *Analecta ad carminum horatianorum historiam*, cinq parties dans les programmes du semestre d'été de l'université de Breslau, 1876-82). En même temps, les besoins de l'école faisaient surgir les commentateurs. Une première trace de leur travail se relève dans nos mss, à l'indication du destinataire, du mètre et du caractère de l'œuvre; on retrouve dans ces notes la terminologie grecque des grammairiens. Ainsi en tête de la première ode on lit : *Ad Maecenatem, pragmatice, monocolos*; à la deuxième : *Ad Augustum, pro-seutice, tetracolos*, etc. Ces renseignements, comparables aux didascalies qui précèdent les œuvres dramatiques, remontent à une bonne époque et se sont trouvés confirmés par des découvertes récentes (voy. A. Kiessling, *De horatianorum carminum inscriptionibus*, progr. d'été de Greifswald, 1876; E. Zarncke, *De vocabulis graecanicis in inscriptionibus carminum horatianorum*, diss. de Strasbourg, 1880; le même, *Neue Jahrbücher für kl. Philologie*, 1881, 785). Au milieu du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne, un des plus savants philologues de l'antiquité, M. Valerius Probus de Béryste, publiait des éditions de Lucrèce, de Virgile, d'Horace, accompagnées

1. G. Boissier, *Comptes rendus* de l'Académie des Inscriptions, juillet 1892.

des signes critiques qu'Aristarque employait dans la recension du texte d'Homère (Suétone, p. 138, éd. Reifferscheid). Des commentaires développés sont attribués à Q. Terentius Scaurus, qui fut le maître d'Hadrien et dont Charisius, grammairien du iv^e siècle, cite le commentaire sur l'Art poétique (voy. p. 582); à Helenius Acro, qui vivait au plus tôt à la fin du i^{er} siècle; à Porphyryon, que l'on place sous Septime-Sévère, mais qui peut être aussi du iii^e ou même du iv^e siècle. De Scaurus, il n'est rien resté. Sous le nom d'Acron, nous connaissons une masse de scolies hétérogènes, représentées principalement par le ms. B. N. lat. 7900 A (x^e siècle); il faut y rattacher les gloses et scolies du ms. γ (B. N., lat. 7975, xi^e siècle). Le nom d'Acron a été donné à ce recueil par conjecture au xv^e siècle; il n'est propre qu'à égarer (édition insuffisante d'Acron et de Porphyryon par Hauthal, Berlin, 1864-1866; édition d'Acron seul par O. Keller, Leipzig, t. I et II, 1903-1904; édition partielle des scolies de γ par Kurschal, progr. d'automne du gymnase, Tilsitt, 1884). Le commentaire de Porphyryon a été moins exploité au moyen âge; aussi nous est-il parvenu plus intact, mais non sans des altérations et des remaniements sur l'étendue desquels on discute (éditions Hauthal, avec Acron; W. Meyer, Leipzig, 1874, surtout d'après le ms. 181 de Munich, x^e siècle; A. Holder, Insprück, 1894, surtout d'après le ms. 3314 du Vatican, ix^e siècle, signalé par P. de Nolhac, *Bibliothèque de Fulvio Orsini*, p. 226). Porphyryon paraît avoir utilisé le commentaire original d'Acron. Enfin, au xvi^e siècle, un savant flamand, Cruquius (J. Van Cruicke), publia d'après des mss de cette région un commentaire qui porte son nom. Ce recueil en soi n'est pas authentique; c'est le mélange des notes relevées par Cruquius sur divers mss, auxquelles il a dû mélanger sa propre science. Cependant on y trouve des renseignements excellents et anciens, qui ne sont que là, avec d'autres scolies, qui se lisent ailleurs, notamment dans le ms. γ; c'est, en somme, une source trouble, mais indispensable.

A la fin de l'antiquité, dans le mouvement de renaissance classique qui accompagna les dernières luttes du paganisme, de hauts personnages se livrèrent à la besogne d'éditeurs et de recenseurs des écrivains anciens. Ce travail, commencé dans un esprit de réaction, fut poursuivi après la victoire définitive du christianisme afin d'otner les nouvelles croyances

de l'éclat des lettres païennes. Horace fut du nombre, et plusieurs de nos mss portent à la fin des Épodes la souscription : *Vettius Agorius Basilius Mavortius, v(ir) c(larissimus) et in(l)ustrissimus, ex com(ite) dom(esticorum), ex cons(ule) or(dinario), legi, et ut potui emendavi, confescente mihi magistro Felice, oratore urbis Romae*. Vettius Agorius Mavortius, consul en 527, a donc revu le texte d'Horace après cette date. Impartialement d'ailleurs, il a consacré ses loisirs à revoir aussi les œuvres du grand poète chrétien, Prudence. « Maître » Félix est également connu pour une recension de Martianus Capella, 534; car on ne peut guère douter que, dans les deux cas, nous ayons affaire au même personnage. Les savants modernes sont tentés de considérer et de traiter ces recensions comme une œuvre analogue à la leur propre. En fait, elles étaient plutôt un travail comparable à l'exécution des premières éditions imprimées. A la fin du xv^e siècle on prenait un ms. qu'on avait sous la main, ordinairement récent, on le corrigeait d'inspiration, quelquefois on le collationnait avec un ms. d'aussi peu de valeur; il fallait ponctuer et rendre lisible un texte confus; d'heureux hasards produisaient des corrections définitives que nous rattachons encore à ces vieilles éditions, comme à leur origine. Mais aujourd'hui elles n'ont plus d'intérêt que pour le bibliophile et l'historien de l'imprimerie. De même, les recensions de l'époque théodosienne et gothique étaient faites sans méthode, le plus souvent d'après un seul ms. Dans le cas d'Horace, il est probable que le secours prêté à Mavortius par Félix a consisté dans des discussions et des renseignements provenant de la tradition de l'école; à moins que le grand seigneur de la cour de Théodoric II n'ait fait qu'honorer de son nom le travail du professeur romain.

L'hommage rendu à Horace par le moyen âge a été multiple. La forme sous laquelle il s'est manifesté de la manière la plus intéressante pour nous est la copie de nombreux mss à partir du ix^e siècle. Nous n'avons pas pour Horace de ces mss soignés que l'antiquité finissante nous a légués pour Virgile. C'est au temps de la renaissance carolingienne qu'appartiennent nos plus anciennes copies d'Horace. Elles se multiplient tout d'un coup dans la France du Nord, comme si, pendant la nuit mérovingienne, le poète avait été obscurément conservé dans un de ces couvents des îles britanniques d'où

viennent en Gaule à la fin du VIII^e siècle les maîtres de la vie chrétienne, les fondateurs de monastères, les précepteurs de l'Europe barbare. Alcuin lui-même, ou l'un de ses disciples, commente les œuvres d'Horace remises en lumière. On trouvera ci-dessous l'indication précise des principaux mss copiés au IX^e et au X^e siècle.

Aux mss succèdent les éditions, avec la découverte de l'imprimerie. L'édition princeps, sans lieu ni date, est rapportée à 1470 et provient d'Italie; puis se succèdent les éditions de Milan (1474), Caen (1480), Padoue (1481), Florence (par Landini, 1482 et 1483), etc.; la première Aldine (Venise) est de 1501. Chaque édition marque un progrès. Dans cette période, qui est la période humaniste du texte d'Horace, il faut mettre à part les éditions d'Henri Estienne (Paris, 1549) et de Muret (Venise, Paul Manuce, 1555). Avec la première de Lambin (Paris, 1561), commence le travail proprement philologique par la comparaison de dix mss, neuf italiens et un français, le *Tornaesianus* (appartenant au Lyonnais J. de Tournes).

Vers le même temps, le Flamand Cruquius publiait le résultat de ses recherches (éditions partielles : IV^e Livre des Odes, Bruges, Goltz, 1565; Epodes, Anvers, Plantin, 1567; Satires, ib., 1573; édition complète, ib., 1578). Cruquius (né à Messines en Flandre vers 1524, mort à Bruges en 1584), professeur à Bruges, s'est servi de mss qu'il avait à sa portée, notamment de mss conservés au monastère Saint-Pierre du Mont-Blandin, les *Blandinii*; l'un d'entre eux, qu'il appela *vetustissimus*, se distingue de tous les mss connus par des leçons uniques. En 1566, les Flamands brûlèrent les mss avec le monastère. Au siècle dernier, on a beaucoup discuté sur la bonne foi et l'exactitude de Cruquius: en 1859, Th. Bergk émit le premier des doutes qui se sont transformés en certitudes pour certains éditeurs, comme Keller et Holder. Ils considèrent Cruquius comme un faussaire qui a prêté à ses propres conjectures l'autorité menteuse de mss réels ou imaginaires. Cette solution radicale a contre elle la valeur même des leçons citées par Cruquius. Si ce sont de pures conjectures, il faut placer leur auteur, dans l'histoire de la philologie, entre Lambin et Bentley; mais tout ce que nous savons de Cruquius nous le montre pour le reste d'une médiocrité alors inexplicable. La collation

récente d'un des mss cités par le professeur flamand, entreprise pour prouver sa mauvaise foi, a surtout témoigné de sa négligence. Dans ces besognes de collation, on ne mettait pas en son temps la même exactitude minutieuse que nous. Les affirmations de Cruquius doivent être généralement exactes pour le détail qu'il a en vue, non pour tel autre point qui n'attire pas son attention, contexte ou orthographe. En plus d'un passage aussi, Cruquius s'exprime d'une manière vague : *unus Blandinius, tres Blandinii*. Il n'y a rien alors à conclure quant au texte du *vetustissimus*. Je serais même porté à croire que Cruquius, travaillant depuis 1566 d'après des notes, ne se retrouvait pas toujours lui-même dans ses papiers. Par conscience, il s'abstient de préciser et ne mentionne le *vetustissimus* que lorsqu'il se croit sûr de son dire. La discussion sur Cruquius a duré près de vingt ans en Allemagne; on doit être surpris de constater que les notes du professeur flamand aient résisté à une autopsie qui aurait compromis plus d'un ouvrage moderne.

A leur apparition, les *Blandinii* ne provoquèrent pas tant de débats; en 1578, Henri Estienne les cite avec d'autres. Au xvii^e siècle, les principales éditions sont données par Heinsius (Anvers, Plantin, 1605) et par Tanneguy Le Fèvre (Saumur, Péan, 1671); M^{me} Dacier publie en 1681 la première édition d'une traduction et d'un commentaire estimables.

En 1711, la première édition de Bentley (Cambridge, in-4^o; 3^e édition, Berlin, 1869) marque le point de départ d'une nouvelle période dans l'histoire du texte. Un commentaire abondant discute plus de 800 passages. On y retrouve, comme dans les leçons et les conjectures adoptées, la pénétration, mais aussi le mauvais goût et la singularité du grand philologue anglais. Maintenant que nous connaissons les mss, nous constatons que très souvent la leçon recommandée par Bentley est la moins autorisée. Cependant le travail de Bentley a renouvelé la critique; son influence dure encore.

Depuis lors, une liberté croissante caractérise les éditions qui ne sont pas de simples décalques : Sanadon (Paris, 1728), Poinsonnet de Sivry (Paris, 1777), Peerlkamp (Odes, Harlem, 1834). Avec Hofman-Peerlkamp la limite est dépassée : sur 3845 vers des Odes, 644 sont pour lui des interpolations; il ne s'agit plus seulement de corriger arbitrairement ou de séparer et de grouper des strophes. Le prétendu désordre de l'Art poé-

tique est aussi un bon prétexte à suppressions et à bouleversements; la lettre aux Pisons devient le terrain d'expériences des logiciens. Une réaction était inévitable. Elle se préparait lentement par une étude patiente des manuscrits, seuls représentants de la tradition, seule base du texte. Déjà, en 1788, Oberlin avait fait connaître ceux de Strasbourg; en 1812, Vanderbourg, et en 1823, Pottier, ceux de Paris. Trois ans après l'édition des Odes de Peerlkamp, Orelli publiait un texte complet, surtout d'après des manuscrits de Suisse (Zurich, 1837-1838; 4^e éd. par Hirschfelder et Mewes, Berlin, 1885-1892), en même temps que le commentaire le plus judicieux et le plus solide. Déjà Kirchner avait commencé sur les manuscrits une série d'études trop oubliées depuis. Tout semblait annoncer l'édition critique définitive.

Elle ne commença à paraître qu'en 1864. Les auteurs, Keller et Holder, étaient d'irréductibles adversaires des *Cruquani*; mais ils publiaient pour la première fois les collations détaillées de presque tous les manuscrits dignes d'intérêt (Leipzig, 1864-1870; polite éd., 1878; nouv. éd., t. I, 1899; *Epilogomena*, 1879-1880). Leur classification a trouvé beaucoup de sceptiques. Ils ont su du moins reconnaître la parenté de manuscrits jumeaux ou dérivés l'un de l'autre. Une première tentative de groupement rationnel est due à M. W. Christ (Académie de Munich, *Sitzungsberichte*, 1893, p. 67 suiv.).

Un travail plus précis a été exécuté par M. Vollmer (*Philologus*, Supplément, t. X, 1905; édition chez Teubner, 1907); mais il laisse prise à de nombreuses discussions.

L'œuvre considérable de MM. Keller et Holder n'a pas encore porté tous ses fruits. Le mouvement d'hypercritique est dès maintenant enrayé. Un des plus savants continuateurs de Bentley et de Peerlkamp, Lucien Müller, a formulé plus de doutes que d'affirmations dans des éditions successives (voy. surtout la préface de la 3^e édition du texte dans la *Bibliotheca Teubneriana*). La hardiesse de Martin Hertz (Berlin, 1892) s'est bornée à préférer des leçons acceptées par Bentley à d'autres mieux appuyées par les manuscrits. Cependant nous ne sommes pas au terme de la réaction.

Il ne nous reste plus qu'à signaler les principaux et les plus récents commentaires auxquels nous avons eu recours. De ce côté la tâche est très avancée, bien qu'il y ait place à des progrès dans l'étude de la langue et dans l'intelligence

des intentions du poète. Nous citerons les éditions de Döring (Leipzig, 1803); Orelli (voy. plus haut); Dillenburger (Bonn, 1844); Nauck et Krüger (Leipzig, 1852); Dübner (Paris, 1855); Ritter (Leipzig, 1856-1857); Wickham (Oxford, 1881-1891); H. Schütz (Berlin, 1881); Kiessling (Leipzig, 1884-1888); A. Waltz (Paris, 1887); L. Müller (grande édition avec notes en allemand, 1891-1900); Lechatellier (Paris, 1895). Des éditions séparées doivent être signalées : Odes et Épodes, par Smith (Boston et Londres, 1894); Ussani (Turin, 1900-1901); Küster (Paderborn, 1890) : Odes seulement par Page (Londres, 1883); Satires, par Palmer (Londres, 1883), Satires et Épîtres (sauf l'Art poétique), par Sabbadini (Turin, 1890-1891).

L'index alphabétique complet d'Horace se trouve dans la grande édition Orelli et la grande édition Keller et Holder; un index plus développé, donnant pour chaque passage les mots voisins et essentiels, a été publié par C. Zangemeister, dans le tome II de l'édition de Bentley publiée à Berlin en 1869. Un répertoire grammatical de la langue d'Horace n'existe pas. On peut consulter A. Waltz, *Des variations de la langue et de la métrique d'Horace dans ses différents ouvrages*, Paris, 1881.

Nous croyons inutile de donner, en outre des indications éparses dans cette introduction, une bibliographie d'Horace. On trouvera une bibliographie raisonnée dans Teuffel, *Geschichte der römischen Litteratur*, Leipzig, 1890; et dans les rapports paraissant à des dates indéterminées dans les *Jahresberichte über die Fortschritte der classischen Altertumswissenschaft* fondés par Bursian en 1874 (avec analyse des moindres articles et brochures qu'ils dispensent souvent de lire); on trouvera une bibliographie complète depuis 1700, sans autres renseignements, dans la *Bibliotheca philologica classica* d'Engelmann et Preuss, complétée pour les années postérieures à 1878 par le périodique du même nom.

PRINCIPAUX MANUSCRITS D'HORACE

Nous avons suivi en général M. Christ dans le choix qu'il fait parmi les manuscrits de Keller et Holder et dans les sigles qui les désignent.

- A** B. N. lat. 7900 A, x^e siècle; fac-simile, Chatelain, *Paléographie des classiques latins*, pl. 82. — Souscription de Mavortius.
- B** Berne 363, ix^e siècle, de nationalité irlandaise, quoique probablement écrit sur le continent; Chatelain, *ib.*, pl. 76 et 77; reproduit en phototypie avec préface de Hagen, Leyde, 1897.
- C** Munich 14685, provenant de Saint-Emmeram de Ratisbonne; deuxième partie du volume; ix^e siècle.
- D** Strasbourg C VII. 7; x^e siècle; brûlé en 1870 par les obus allemands; connu par Oberlin et la collation de Holder.
- E** Munich 14685, première partie, voy. C; xii^e siècle.
- F** accord des manuscrits :
 φ B. N. 7974, provenant de Reims; x^e siècle; Chatelain, pl. 84.
 ψ B. N. 7971, même provenance; com. du x^e siècle; Chatelain, pl. 83, 2^e.
- L** (λ Keller), accord des manuscrits :
 λ B. N. 7972 (*Mentelianus*, de J.-J. Mentel, médecin de Paris au xvii^e siècle); peut-être le *Tornaesianus* de Lambin; écrit vers 900 (Traube, *Poetae aevi carol.*, III, p. 764); Chatelain, pl. 79. — Mavortius.
 l Leyde F. 28, provenant de Saint-Pierre de Beauvais; ix^e siècle; Chatelain, pl. 78. — Mavortius.
- O** Oxford, Queens college P 2; xi^e siècle; collation dans l'édition Wickham. — Souscription de seconde main.
- R** Vatican, *Reginensis* 1703, provenant de Wissembourg (Alsace); ix^e siècle; Chatelain, pl. 87, 1^e; collation dans l'édition minor Keller et Holder.
- V** *Blandinius vetustissimus*, probablement du x^e-xi^e siècle connu par Cruquius, voy. plus haut.
- a** Milan, bibl. ambrosienne O 136 *superior*, provenant d'Avignon, fin du ix^e siècle; Chatelain, pl. 81. — Apparenté à A.
- b** (β Keller), Berne 21, provenant de Saint-Denis; x^e siècle.
- d** Londres, Musée britannique, *Harleianus* 2688; x^e siècle; Chatelain, pl. 88.

- e (ε Keller) Einsiedeln 361, provenant de Saint-Gerold dans le Tyrol; x^e siècle; Chatelain, pl. 89, 1^o.
- g Gotha B61; xv^e siècle, apparenté aux *Blandinii*. — Mavor-tius.
- p (π Keller) B. N. 10310, provenant d'Autun; ix^e-x^e siècle; Chatelain, pl. 86, 1^o.
- s (σ Keller) Saint-Gall, bibl. de la ville 312; xi^e siècle; Chatelain, pl. 90, 2^o.
- t (τ T Keller) Zurich, bibl. cantonale, *Carolinus* 6; x^e siècle; Chatelain, pl. 89, 2^o. — D'après Holder, réunion factice de deux fragments : 1^o Odes, I, 11, 6 — III, 27, 55; 2^o Odes, I, 1, 1-11, 5; fragments du liv. IV, des Épodes; Art poét.
- u B. N. 7973, provient de Fleury-sur-Loire; ix^e-x^e siècle.
- γ B. N. 7975. x^e-xi^e siècle; Chatelain, pl. 85.
- δ Londres, Musée britannique, *Harleianus* 2725; ix^e s.; a appartenu au savant Graevius; Chatelain, pl. 83.

Tous ces manuscrits ne contiennent pas chacun l'œuvre entière d'Horace; souvent, ils n'en ont qu'une partie, et parfois avec des lacunes intérieures. Ils sont en outre contaminés et représentent rarement un courant distinct du texte. Pour ces raisons et à cause de leur nombre et de leur âge presque semblable, l'établissement du texte est une œuvre complexe. Nous donnons ci-dessous les divergences les plus notables. L'abréviation *mss* indique tous les mss ou tous ceux qui ne sont pas mentionnés spécialement. Dans l'énoncé des leçons, n. us ne tenons pas compte des divergences d'orthographe (*e*, *ae*, *e*, *oe*, *e*, etc.)

NOTES CRITIQUES

ODES

LIVRE PREMIER

ODE 1, 13. *dimoveas*] *demoveas* BR. — 35. *inseres*] *inserto* FL p u δ.

ODE 2, 39. *Mauri*] *Marsi* Tanneguy-Lefèvre.

ODE 3, 6. Un certain nombre d'éditeurs ponctuent *Debes Vergilium snibus Atticis. Reddas....* Déjà Porphyriion constatait que l'on n'était pas d'accord : « *Ambiguum utrum debes snibus Atticis, an snibus Atticis reddas.* » — 37. *ardus*] *arduum* CR.

ODE 4, 8. *uris*] *visit* ACLRa (D in ras.); Keller, Hertz.

ODE 7, 17. *perpetuo*] *perpetuos* AC Da; Servius, ad *Georg.*, I, 460. — 27. Keller ponctue : *Nil desperandum Teucro duce et auspice : Teucro Cerius enim promisit Apollo, etc.*

ODE 8, 2. *properes*] *properas* p φ; Caesius Bassus, Fortunatianus, Diomède. — 6. *militares*] *militaris* (nomin. sing.) Keller, Wickham. — 6. *equitel*] *equital* p γδ. — 7. *temperet*] *temperat* δ.

ODE 12, 2. *sumis*] *sumes* FL δ. — 41. *intonatis* Quintilien IX, 3, 18; Klessling, Smith] *incomptis* les mss, Servius, Charisius. — 46. *Marcelli*] *Marcellis* Peerlkamp, Haupt, L. Müller, Kiessling. — 57. *latum*] *laetum* BCD (*letum* A).

ODE 14, 8. *possint*] *possunt*, Cu Servius.

ODE 15, 9. *Heu, heu*] *Eheu* FL γδ. — 20. *Crines*] *Cultus* FR γδ. — 22. *Gentis*] *Genti* FR u γδ. — 38. *Pergamane* édition de Pierre van Os (1500) Glareanus (d'après un ms. ?); Keller, L. Müller; d'autres ont supposé *Dardaniæ*, *bar-*

ODE 16, 1. *divos*] *diues* C. — 15. *aus*] *nec* Servius. — 31 *forsan*] *forset* F p δ.

ODE 17, 14. *Gyas*. Lambin] *Gigas* (avec de légères différences graphiques) tous les mss; Keller, Ussani. — 17. *Scorpios* BFR, scol. de γ] *Scorpius* les autres mss. — 32. *humilem*] *humiles* mss infér.

ODE 18, 8. *clientae* BA, Charisius] *clientiae* CR αγ; *clientes* FL pu. — 30. *Rapacis*] *Capacis* Bentley; — *sine*] *sede* Servius, et quelques mss infér. — 36. *Reverxit*] *Revixit* F γ δ; *Revinxit* pu.

ODE 20, 1. *usitata*] *visitata* Bergk, Eckstein, nertz. — 3 *terris*] *terra* Fpu δ. — 6. *vocas*] *vocant* Bentley, Haupt, Keller. — 13. *notior*] *ocior* CF δ, *otior* u, *nocior* D λ; *tutior* Bentley.

LIVRE III

ODE 1, 17. *Districtus* FLpu] *destrictus* la plupart des mss; edd, vulg. — 35. *demittit*] *dimittis* CD λ.

ODE 2. 1. *amice*] *amici* g; Lambin, Bentley. — 27. *Volgarit*] *Volgavit* ACDA γ.

ODE 3, 10. *Enisus*] *Innisus* Fpt γ δ λ φ (R?), — 12. *bibet*] *bibit* CF p δ, Porph.; Hirschfelder. — 34. *discere*] *ducere* AA L. — 54. *tanget*] *tangat* quelques mss infér.; Bentley, Meineke, Haupt, L. Müller.

ODE 4, 9. *avio* C. Pozder, Keller, Waltz] *Apulo* les mss. — 10. *Altricis* δ (F² et l² en var.)] *Nutricis* partout ailleurs; — *limen Apuliae*] *limina pulliae* AaBR, *limina pullie* scol. de γ, *limena pulliae* δ². — En se réglant sur la plupart des mss, on a donc pour tout le passage : *Volture in Apulo Nutricis extra limen Apuliae*, qui est en effet gardé par Smith et par Stampini. Mais sans aucun doute le texte est corrompu dans l'un ou l'autre des deux vers. Déjà le traitement différent, au point de vue de la quantité, de *Apulo* et de *Apuliae* éveille le soupçon : les exemples de variation dans la prosodie des noms propres chez les poètes latins en général et chez Horace lui-même (voy. Métr., n° 45), et la présence chez Martial de *Apūla*, U. 46, 6, et de *Apūlia*, XIV, 165, 1,

justifieraient-ils ici *Āpūlo* et *Āpūliac*, dans ces conditions de proximité? On peut le discuter. Mais, ce qui est décisif, c'est l'absurdité du sens : le *Voltur*, à l'ouest de Venouse, était situé au point de jonction de l'Apulie, du Samnium et de la Lucanie; Horace se trouvait, nous dit-il, sur cette montagne qu'il qualifie d'Apulienne, ou sur la partie qui était Apulienne (ces deux interprétations paraissent les seules admissibles), et lui-même n'était plus en Apulie! Le mal date de l'Antiquité : le dernier mot du vers 9 ou du vers 10 a péri de bonne heure, remplacé arbitrairement ou sans intelligence. De nombreuses conjectures ont été proposées par les modernes (voy. à ce passage, les notes de Hirschfelder, de Schütz, de Hertz, dans leurs éditions), entre autres le maintien de *Apulo* au vers 9 et l'adoption, au vers 10, de la leçon *limina pulliac*, dont on a fait *limina Pulliac*, voyant dans ce dernier mot le nom de la nourrice d'Horace (Pauly, Mommsen, Hertz, Ussani). Le texte de quelques mss et le fait que ce nom se lise en effet sur des inscriptions ne peuvent prévaloir contre une invraisemblance : comment Horace, dans une ode d'un ton aussi élevé, mise sous l'inspiration de Calliope, nous transmettrait-il un détail aussi particulier, aussi familier? et surtout, à supposer qu'il l'eût fait, comment aucun Ancien n'aurait-il recueilli et publié ce renseignement? J'ai admis, au vers 9, la conjecture *avto* comme un des remèdes les plus simples à la corruption certaine du passage. Au vers 10, j'ai préféré *altriciis* à *nutriciis* : c'est une expression noble, en convenance avec le ton général de cette ode éloquente; elle est donnée par des mss qui n'ont pas reçu *limina pulliac*. Que *nutriciis* soit une glose de *altriciis*, cela est probable, et aussi que cette glose ait servi de point de départ à l'introduction de *pulliac* ou à son interprétation en nom propre.

Même ode, 16. *Forenti*] *ferenti* PL p u δ. — 31. *arentes*] *arentes* F p δ. — 38. *Fessas*] *Fessus* Lambin; — *abdidi*] *addidi* BFu, Porph.; *reddidi* mss infér. — 43. *turbam*] *turmam* F p λ δ. — 69. *Gyas* Lambin] *Glgas* tous les mss.

Ode 5, 15. *exemplo trahenti* Canter] *exemplo trahentis* tous les mss; *exempli trahentis* Bentley; *exemplum trahentis* Gillbauer. — 17. *periret*] *perirent* Glareanus; *perires* Lachmann. — 21. *Derepta* R] *Direpta* les autres mss.

— 37. *inacius*] *aptius* uδ; *anxius* David, Jan, Kreussler.

ODE 6, 11. *nostros*] *nostris* dans les meilleurs mss de Priscien. — 22. *Matura*] *Acerba* L. Müller; — *artibus*] *artubus* Flpδ (γ en variante) : Porphyron était d'avis que c'était la vraie leçon. — 36. *dirum*] *durum* F(l² en variante).

ODE 8, 3. *in omis* dans A aBL. — 14. *Sospitis*] *Hospitis* a lδ. — 27. *horae*] *horae ac* (*horae Ac Aa*) quelques mss infér.; Keller, Stampini, Ussani.

ODE 11, 52. *Scalpe*] *Sculpe* u.

ODE 13, 1. *Bandusiae*] *Blandusiae* R ante *ras.*, a l⁴ γ, Diomède. — *splendidior*] *candidior* Mar. Victorinus, et Servius *Demetris*. — 16. *Lymphae*] *Nymphae* δ, *Nimphae* Fp.

ODE 14, 6. *sacris* AaBLp (φ en var.); Orelli, Meineke, Haupt, Smith] *divis* les autres mss, edd. vulg. — 7. *clari*] *carī* FRpδ, Porph. — 11. *Non* Bentley, Smith] *Jam* tous les mss; edd. vulg. — *ominatis*] *nominatis* BFLRp uδ (γ en var.). — 14. *Eximet*] *Exiget* B, *Exigit* p, Priscien. — 19. *agantem*] *vagacem* Charisius. — 22. *Cohibere*] *cohibente* Muret.

ODE 16, 6. *pavidum*] *ravidum* Porph. — 13. *exitio*] *excidio* pugλ.

ODE 17, 4. *fastos* la majorité des mss, Pseudacr., Servius] *fastus* FRpδ, Porph. — 5. *ducis*] *ducit* Dan. Heinsius, Haupt, Vahlen, Keller. — 13. *potes*] *potis* lδp; Orelli; Meineke; (*potest* C.) — 15. *porco*] *porca* Porph.

ODE 18, 12. *pagus*] *pardus* FR (et en var. dans quelques autres mss).

ODE 19, 1. *distel*] *distal* Rtδ. — 12. *Miscentur*] *Miscen-*
tor Rutgers.

ODE 21, 12. *caluisse*] *incaluisse* Mar. Victorinus. — 24. *fugat*] *fugit* Rt.

ODE 23, 12. *Secures*] *Securim* δ; Kiessling. — 19. *Mollivit*] *Mollibit* AaFLuδ.

ODE 24, 4. *Tyrrhenum*] *tirrenum* ARuψ; — *Apulicum*] *publicum*, Rptγ, Pseudacr.; (*ponticum* AaBL); d'où, dans de nombreuses éditions (en dernier lieu Hertz, Ussani), le texte *Terrenum omne tuis et mare publicum*, approuvé

par Lachmann et par Haupt. — 27. Dans ce vers, Kiessling et Hertz font dépendre *urbium*, non de *pater*, mais de *status* (vers suiv.). — 60. *hospites*] *hospitem* Fpu.

ODE 25, 1. *rapis*] *trahis* Mar. Victorinus. — 6. *consilio*] *concilio* FRpuδ. — 9. *Exsomnis*] *Ex somnis* Kiessling; *Edonis* Bentley.

ODE 27, 5. *Rumpat*] *Rumpit* FpRδ, Porph., Pseudacr. — 15. *vetet*] *vetat* C; Lambin. — 22. *Sentiant*] *Sentient* B. — 41. *quae*] *quam* Sanadon, Hertz. — 48. *monstri*] *tauri* FyTR (et en var. dans quelques autres mss). — 59-60. *e-lidere*] *Laedere* presque tous les mss et les éditions récentes; *e-lidere* est retenu par Lambin, Muret, Bentley, Lachmann, Haupt, Küster. — 71. *reddet*] *reddit* AaBCL. — 76. *ducet*] *ducit* Porph.

ODE 28, 6. *ac*] *et* AaBCL. — 9. *invicem*] *in vices* (ou *invices*) FRpuδ; Keller. — 14. *Paphum*] *Paphon* Fδ.

ODE 29, 6. *Nec* AaBC; Hertz, Küster] *Ne* la plupart des autres mss; *Ilic* Lachmann, Haupt; — *semper udum*] *semperudum* en un seul mot, Bergk; — *Aesulae* mss d'Ilorace et de Tite-Live; Hübner] *Aesulae* vulg. edd. antérieures à 1866. — 32. *trepidat*] *trepidet* Porph. — 34. *alveo*] *aequore* (ou *equore*) Fpuδ; Orelli. — 60. *Tyriae*] *Syriae* δ; Porph.

ODE 30, 8. Certains éditeurs, Kiessling, Smith, Hertz, au lieu d'attribuer la proposition *dum... pontifex* à ce qui précède (*crescam*, etc.), la font porter sur ce qui suit (*Dicor*, etc.).

LIVRE IV

ODE 2, 2. *Julle* FpuRδ] *Jule* les autres mss; (*Ile* Peerkamp. La leçon *Julle*, acceptée aujourd'hui par presque tous les éditeurs (Hirschfelder et Stampini : *Jule*; Küster : *ille*), ne peut guère être mise en doute à cause des inscriptions où cet ancien *cognomen* devenu prénom est donné à notre Antonius (*Corp. Inscr. Lat.*, VI, 12010; Gatti, *Bull. della comm. arch. com. di R.*, 16, 1888, p. 228; voy. la note dans l'édit. de Hertz). Pour la prononciation *Iulle* et la synaphie, cf. ici même Métr., n° 34. à la fin. — 7. *Fervet*]

Fervit AaB; Keller. — 33. *Concines*] *Concinet* Lachmann. — 45. *loquar*] *loquor* u δ. — 49. *Tuque* mss infér., Peerkamp, Keller, Schütz, Stampini, Hertz] *Teque* tous les bons mss; Porph.; *Isque* Bentley; *Atque* Meineke; *Ioque* Ussani. — *procedis*] *procedit* BC; Bentley, Meineke. — *ortum*] *orbem* Lpuδ.

ODE 3, 2. *lumine*] *numine* en var. dans λ et dans φ. — 10. *praefluunt*] *profluunt* Lu. — 20. *cycni*] *cygni* LRp.

ODE 4, 6. *propulit*] *protulit* AaBCFR. — *Verni*] *Vernis* FLpuδ; Bentley. — 16. *vidit*] *videt* u δ. — 17. *Raetis* Nic. Heinsius, Bentley] *Raeti* (*Raetii*, *Roti*) les mss; Keller, Stampini, Ussani. — 24. *revictae*] *reductae* R, *repressae* Porph. — 36. *Indecorant* FRpδ, Porph.; Orelli, Keller, Kiessling, Wickham, Stampini, Küster, Ussani] *dedecorant* AaBCLuγ. — 42. *Dirus*] *Durus* l et des mss infér. — 73. *Perficiunt* V et quelques mss infér.] *perficiant* F; *perficient* la plupart des mss; Orelli, Keller.

ODE 5, 4. *consilio* λ, Mar. Victorinus] *concilio* les autres mss; edd. vulg. — 14. *dimovet*] *demovet* FRδ. — 17. *Rura*] *prata* Tanneguy-Lefèvre. — 18. *rura*] *farra* Bentley. — 31. *redit*] *venit* u δ; L. Müller (éd. de 1900). — 34. *Defuso* VFRγδ] *Diffuso* AaBCLpu.

ODE 6, 11. *in* omis dans Rγ. — 17. *captis*] omis dans Fpδ *victor* u et des mss infér. — 21. *fleovs* V] *victus* les autres mss; Keller, Smith, Stampini. — 25. *argutae*] *argivae* p (*graeae* vel *argivae* scol. de F et de λ). — Au vers 29, Hertz, suivant Sanadon, coupe la pièce et fait des quatre dernières strophes une ode à part.

ODE 7, 15. *pius* AaBCFLRγ, Porph.] *pater* Vpuδ. — *Tullus dives*] *dives Tullus* p u δ; *dives Iulus* F. — 17. *Summae*] *vitae* V puδ.

ODE 8. On trouvera dans le commentaire explicatif, des réponses aux principales objections que l'on a faites contre l'authenticité de cette ode; voy. notamment p. 213, n. 7, au sujet de la confusion apparente entre les deux Scipions; p. 146, n. 12, pour l'emploi de *ejus*; cf., pour l'absence de césure dans le vers 17. Mét., n° 22. — 9. *neo* V δ et quelques mss infér.] *non* la plupart des bons mss; Keller. — 15. *celeres fugae*] *celoris fuga* AaBL. — 17. *incendia*] *impon-*

dia Cuningham; stipendia Dœring. — 34. ducis] duxit
AaBL.

ODE 9, 4. *loquor] loquar* FRpu, Mar. Victorinus. — 16
Lacaena] Lacenae FLpδ. — 19. *non] nec* FRγ. — 31. *Silebo*
AaBL] *sileri* les autres mss; Keller, Stampini, Ussani. —
52. *perire] peribit* AaBL.

ODE 12. En titre : *ad Virgilium quendam unguentarium*
Fpuδ. — 4. *turgidi] candidi* Mar. Victorinus. — 11. *Delectantque] Delectante.* pu; — *nigri* les mss; edd. vulg.,
nigrae Bentley, L. Müller. — 16. *merebere] mereberis* Fpu,
merebris δ^a.

ODE 14, 4. *fastus] fastos* δλϩ, — 11. *Breunos] Brennos*
γ, Pseudacr. — 19. *fatigare] fatigarat* Fδ; *fatigarit* N,
Heinsius. — 20 *Indamitas] Indomitus* t, Bentley. — 28.
meditatur] minitatur AFLVpuδ; Hirschfelder, Kiessling. —
49. *paventis] paventes* Aapy, Porph.

ODE 15, 7. *Derepta* mss infér.; edd. vulg.] *Direpta* les
bons mss. — 9. *Quirini] Quirinum* Passerat, J. Fr. Gro-
nov. — 18. *Exiget] Eximet* Fuγδ.

CHANT SÉCULAIRE

5. *Quo] Quos* FRdδ, Pseudacr.; *quod* AaBCL. — 16.
Genitalis] Genetyllis Bentley. — 23. *totiensque] totidemque*
ABCL. — 26. *dictum est] dictum* CFpδ. Bentley écrit : *Quod*
simul dictum stabilis per aevum Ter minus servet;
L. Müller, de même avec *servat*; Ussani conserve la vulgate
en changeant *stabilisque verum* en *stabilis deorum*, avec
servat. — 27. *servet* tous les bons mss. — 39. *urbem]*
orbem Porph.; *urbes* ABGL. — 45. *docili] docilis* Bent-
ley, Haupt, Vahlen, Hertz. — 46. *senectuti] senectutis*
Rγdδp : et les éditeurs qui adoptent *docilis* au vers
précédent; — *placidae] placidam* Peerikemp, d'après
un ms. infér. — 51. *Impetret] Imperet* FλRdδ. —

65. *arces* presque tous les bons mss; Orelli, Stampini, Küster] *aras* Rγp, Porph.; edd. vulg. — 68. *Prorogat*] *Provoget* Fapδδγ; Keller.

ÉPODES

ÉPODE 1, 5. *Sī*] *Sit* éd. de Venise de 1478, Peerlkamp (et Keller dans l'ed. minor de 1878, avec Holder, et dans celle de 1892, avec Haeussner). — 10. *Qua*] *Quem* FLδu. — 15. *labore* Glarcanus, edd. vulg.] *laborem* tous les mss. — 21. *ut adsit* (*ut assit* Bγ) AaL, Porph.] *ut sit* FRpuδ, *uti sit* mss infér. — 26. *mea* u³p³, Orelli, Meineke, Haupt, L. Müller, Schütz] *meis* les bons mss, edd. réc. vulg. — 28. *pascuis*] *pascua* AaCL, *pascula* B. — 29. *superni*] *superne* pγ (R ?), Madvig. — 34. *perdam nepos*] *perdam ut nepos* FRγδp, Keller, Stampini, Ussani.

ÉPODE 2, 18. *agris*] *arvis* Rγ. — 25. *ripis*] *rivis* BFVuδR¹, *risis*. — 27. *Frondes* Markland; Keller, Kiessling, Smith, Hertz] *Fontes* les mss, Porph. — 65. *Positos*] *Postos* R (mais corrigé en *positos*), d'où *postos* chez Keller et Hirschfelder.

ÉPODE 3, 3. *Edit*] *Edat* u.

ÉPODE 4, 8. *trium*] *ter* les mss.

ÉPODE 5, 3. *et*] *aut*; et 15. *implicata*] *illigata* AaBCL, Porph. — 28. *currens*] *Laurens* N. Heinsius; Bentley, Meineke, Haupt, Vahlen, L. Müller, peut-être avec raison. — 37. *Exsecta*] *Exsucta* ou *Exucta* mss inf. — 55. *Formidolosis*] *Formidolosae* (ou — *dulosae* ou — *dulose*) uγ; — *dum* Fpuδ] *cum* la plupart des autres mss. — 60. *laborarint*] *laborarunt* AaBCL. — 63. *superbum*] *superba* AaBCpγ, Pseudacr. — 65. *imbutum*] *infectum* AaBC, Pseudacr. — 87. *maga non* Haupt; L. Müller, Kiessling, Hirschfelder, Küster] *magnum* tous les mss; *maga num* (et *num* au lieu de *non*. devant *valent*) Nauck, Hertz

Magum venena... non Ussani. — 88. *humanam vicem* humana vice Madvig; *humana invicem* Keller.

ÉPODE 6, 2. *adversum*] *adversus* CFu, *adversos* B. — 6. *Laco*] *Laco* AaBCγ.

ÉPODE 7, 12. *Umquam* (ou *unquam*) les mss, Hirschfelder, Ussani] *Numquam* édit. de Venise de 1490; edd. vulg. — 15. *albus ora pallor* AaBCL, Porph.] *ora pallor albus* les autres mss; Keller, Stampini.

ÉPODE 9, 1. *repostum*] *repositum* AaBCRpγ, *depositum* Servius. — 16. *conopium* AaR (*canopium* C), Porph., Pseudacr.] *conopeum* les autres mss. — 17. *At huc*] *At hinc* Cuningham, Keller; *Ad hoc* ou *Ad haec* Bentley; *Ab hoc* N. Heinsius; *Ad hunc* (qui se lit en eslet dans plusieurs mss) Stampini; *At tunc* Doederlein; *At nunc* Housman. — 25. *Africanum*] *Africano* (*Affricano* λ u) Fl, Ussani; *African.* Madvig, Vahlen, Kiessling, Hertz, Küster. — 28. *mutavit*] Lachmann.

ÉPODE 10, 19. *sinus*] *sinu* AaC. — *Noto*] *Notus* AaCγ 22. *juveris u* et ms. de Paris 8213; edd. vulg.] *juveri* presque tous les mss; Ritter, Kiessling, Ussani.

ÉPODE 13, 3. *amici* tous les mss, Porph., edd. vulg. (la plupart y voyant une apposition au sujet de *rapiamus*)] *amice* Bentley, Hertz. — 11. *cecinit grandi* AaCLg L. Müller, Hertz. — 13. *parvi*] *flavi* N. Heinsius; *puri* Peerlkamp; *tardi* Meineke; *pravi* Hertz. — 15. *certo*] *curto* Bentley.

ÉPODE 16, 14. *videre* ABCλ, edd. vulg.] *videri* les autres mss. — 15. *quid* tous les mss (*quod* s, mais corrigé en *quid*); Hirschfelder, Smith, Kiessling, Ussani, Hertz] *quod* Bentley, Keller, Stampini (*Forte quid expediam* Peerlkamp; *Forte, — quod expediat* etc. Rutgers). — 33. *ravos* ABV] *pravos* C, *flavos* FRapuyδ; Keller; *saevos* (*sevos* λ u) l; *fulvos* Lambin. — 41. Certains éditeurs (L. Müller, Hirschfelder, Ussani) ponctuent : *Nos manet Oceanus circumvagus arva beata; Petamus arva* etc... (expliquez *vagus circum arva beata*). — 48. *crepante*] *sonante* Terent. Maurus, - *lympa*] *nympha* FR; *nimpha* dδ; — *desilit*] *dissilit* Terent. Maurus. — 61-62, transposition faite par Heynemann; reçue par L. Müller, Smith, Hertz; ce même distique est placé par

Kiessling entre les vers 56 et 57. — 65. *Aere*] *Aerea* AL (et par une correction dans p); Küster.

ÉPODE 17, 5. *Refixa*] *Defixa* FRI. ρδδu. — 11. *Unæere*] *Luxere* AaBCL. — 18. *Relapsus*] *Relatus* ABCL. — 33 *Virens*] *Furens* mss infér.; Meineke, Haupt, Vahlen. — 39. *juvencis* inscrit par Bentley comme var. dans d] *juvencos* tous les mss; mais cf. Odes, I, 4, 11; Smith et Hertz écrivent aussi *juvencis*. — 42. *vicem* Bentley, Keller, et de nombreuses édit.] *vice* les mss (sauf R qui a *vicem* mais corrigé en *vice*); Meineke, Kiessling, Hirschfelder, Hertz, Ussani. — 60. *proderat* ABL] *proderit* les autres mss. — 62. *Sed*] *Si* FLpu, Porph. — 64. *laboribus* ABCL] *doloribus* les autres mss; Keller, Stampini. — 67. *aliti*] *alite* FRpduδ. — 80. *pocula* ABCL] *poculum* le plus grand nombre des mss. Keller. — 81. *agentis*] *habentis* aRχ; — *exitus*] *exitum* FRpludδ.

SATIRES

LIVRE PREMIER

SATIRE 1, 4. *annis* mss, *armis* Bouhier. — 38. *sapiens* FLdδpV, *patiens* DERBYabgsu. — 46. *ac* BFLRdδspu, *quam* DEγabg; voy. la note. — 50. *viventi* mss, *viventis* Sanadon : mais le génitif avec *refert* est très rare (Sall., *Jug.*, 119, amené par la symétrie; T. Live, XXXIV, 27, 6; etc.). J'avais songé à lire : *re ferat*; dis-moi qu'apporterait en réalité (*re*) au sage le fait de labourer cent ou (*an*, cf. Riemann, *Syntaxe lat.*, § 281, r. 3) mille arpents? » L'homme qui a cent arpents est déjà riche, et il semble qu'il ne puisse y avoir de différence essentielle entre *centum* et *mille*. Cependant ailleurs (II, 3, 157; 7, 58; *Épît.*, II, 2, 166) la même forme de phrase implique l'idée d'une opposition entre les deux termes joints par *an*. — 55. *malle*m DEOγabg, *malle* B. *malim* FLRdpu. — 59. *tantuli* DEγadδps, *tari-*

tulo FLb, *tanto* g. — 79. *optarem* DE O γ Babgs, *optarim* FLRdδpu. — 81. *adfixit* s et quelques mss sans valeur. — 80 suiv. La distribution du dialogue est différente ici suivant les éditions. — 88. *an* mss, *ac* γ, *at* FLObδg. Cette dernière leçon, qui paraît moins autorisée (les indications de Cruquius sont vagues), a servi de base pour une distribution différente du dialogue. — 101. *Naeuius*, mss; *Maenius*, sans autorité. — 108. *qui nemo ut*, excellente leçon de V; les autres mss donnent *nemon ut* ou *nenon ut* (sans *qui*), dont les adversaires du *Blandinius* ne savent que faire et qu'ils corrigent.

SATIRE 2, 6. *propellere* BDE γ abgs, *depellere* FLRdδpu; *depellere* est banal; cf. Cic. *De fin.*, IV, 69: *Famem propulsare*. — 19. *sumptum facit*. » *Hic?* Ponctuation de Dœderlein; on rattache d'ordinaire *hic* à *facit*

SATIRE 3, 7. *Bacche* ou *Bacchae* mss; *Bacchoe*, Lechatellier. — 20. *et* mss; *aut* ou *haud*, edd. — 25. *pervideas* mss, *praevidas* Rutgers, Bentley. — *mala* mss, *male* Bentley. — 27. *at* su Ps. Acron; *ac* mss. — 34. *corpore* BDE γ bp, *pectore* FLu (R manque). — 35. *inseuerit* mss, *insederit* FLb. — 43. *at* FLabu, *ac* BDE γ gs. — 57. *illi* mss, *ille* V Bentl.; on ponctue aussi après *ille*. — 60. *versetur* mss, *versemur* V Bentley. — 65. On place aussi les guillemets devant *quovis*. — 70. *compenset* mss, *compensat* Kiessling, L. Müller. — 71. Doering, Madvig, d'après Porphyryon, placent la ponctuation forte après *inclinat*, rien après *volet*, une virgule après *hac lege*. — 74. *ignoscet* mss, *ignoscat* Bu. — 85. *habeare insuavis* : *acerbus...* ponctuation de Bentley. — 119. *ne* mss, *nec* absu. On a tenté diverses corrections pour éviter la construction de *ut* avec *non vereor*. — 131. *taberna* mss, *ustrina* V. — 132. *sutor* mss; *tonsor* V, « *erasis characteribus* » (Cruquius), ce qui peut signifier aussi bien sous que sur un grattage.

SATIRE 4, 15. *accipiam* VFLRγbu, *accipe iam* DE ags; *detur* mss, *dentur* FLOu. — 18. *loquentis* mss, *loquentem* Lambin. — 25. *elige* DE O b γ ag, *erue* FLRu; *erue* paraît avoir été la leçon de V. — 26. *ab avaritia*, Douza; *miser* FLRu. — 30. *tepet* mss, *patet* FLRu. — 35. *sibi* mss, *tibi* Rutgers; *non hic* mss, *non non* FLR. — 39. *poetis*, citation d'Acron à 6, 25; *poetas* mss. Les copistes ont introduit la

construction banale de leur époque. — 73. *nec* mss; non FL. — 79. *inquit* DE γ ; *inquis* FLORabgsu. — 87. *amet* un Blandinius; *avet* mss. — 93. *siquae* DE γ abg, *siqua* FLORbsu; cf. II, 6, 10: *si... quae*. — 94. *capitolini* a γ bg su, *capitolinis* DEFLR. — 111. a Da γ , at s, aut EFLg, om. b. — 124. *factu* C ψ L, *factum* mss; cette dernière leçon paraît une correction banale ou instinctive, d'autant plus explicable que le mot est à la fin du vers. — 126. *avidos* mss. *vides* FL. — 132. *abstulerit* CFLRsgu, *abstulerint* DE γ ab — 139. *illudo* mss, *incumbo* FL, *incubo* O. — 141. *veniat* mss, *veniet* s, *venit* E.

SATIRE 5, 1. *accepit* CE γ abg (peut-être V), *exceptit* DFLsu; cf. II, 6, 81. — 3. *Longe* mss, *linguae* FLOGu. — 14. suiv. : *hora*; *mali culices... somnos, absentem ut... certatim. Tandem fessus...* ponctuation de Hertz et autres. — 15. *ut* om. CDOg. — 39. *postera* mss, *proxima* a γ . — 51. *Caudi* Dg scol., *Claudi* (Claudii) mss et V. — 60. *minitaris* mss, *miniteris* DE γ bs, — 67. *dominae* mss, *domini* C γ a — 97. *dein* mss, *dehinc* FLOGu

SATIRE 6, 4. *imperitarent* FLObu, *imperitaret* g, *imperitarint* CDE γ as — 6. *ut* D, *aut* mss, *at ut* E, *aut ut* cg. — 13. *fugit* mss, *fuit* EO; *fuit* serait incorrect, Riemann, *Synt. lat.*, § 139, r. 2. — 27. *impediat* mss; *impediit* est une correction nécessaire qui a passé comme variante dans quelque mss. — 29. *hic est* mss, *hic et* CFLg, *hic aut* O. — 31. *et* mss, *ut* L. — 43. *funera magna, sonabit* ponctuation de Ahlemayer, *Disp. de loco Hor. serm.*, I, 6, 42-44, Paderborn, 1847; on place souvent la virgule après *funera*. — 47. *sum* Db, *sim* mss; mais voy. la note; au point de vue paléographique, la différence est insignifiante. — 65. *ac* mss, *aut* FL. — 68. *nec mala* V, *ac mala* mss. — 75. *octonis... aera* FLObsu. — 83. *servavit* mss, *servabat* FL, *servabit* R. — 85. la virgule après *olim*, Hertz. — 87. *at* g, *ad* mss; *hoc* mss, *hic* g, *haec* un Bland. — 96. *honestos* mss V, *onustos* s Lambin. — 102. *peregreve* Alde, *peregre* aut mss (E manque). Passage altéré; *peregreve* se trouve dans des mss inférieurs ou mal connus. — 113. *vespertinum* mss, *veipertinus* Lambin. — 126. *campum lusumque trigonem* V, *campum lusitque trigonem* g; *rabiosi tempora signi* mss. Leçons très discutées par les partisans et les adversaires du *Blandinius vetustis-*

simus. Mais celle des autres mss n'est pas en situation; il n'est pas question de fuir (à la campagne) une période de l'année. — 131. *fuisset* Rsu, *fuissent* mss; le pluriel n'est pas possible et témoigne d'une revision inintelligente de nos mss.

SATIRE 7, 5. *et jam* Bothe; la tradition manuscrite ne peut renseigner sur la différence de *et jam* et de *etiam*. — 7. *tumidus* DERVγagu, *tumidusque* FLhs; *que* est une cheville introduite pour supprimer l'apparente irrégularité métrique. — 17. *pigrrior* Vgsu, *pulchrrior* mss. — 20. *compositus* DLbgu, *compositum* EFRaγs. — 21. *procurrunt* FLRVu, *concurrunt* mss. — 28. *multoque* mss, *multumque* FLOsu.

SATIRE 8, 15. *quo* mss; *qua*, conjecture inutile de Bentley, voy. la n. — 18. *sunt* mss, *sint* Dsu. — 41. *resonarent* mss, *resonarint* Bentley. — 48. *caliendrum* mss, *calian-drum* FLgu.

SATIRE 9, 12. *aiebam* Du, *agebam* EFLγ. — 13. *vicos* mss, *ficos* (*ficus*) FLbg. — 16. *persequar* ERγabgsu, *prosequar* DFLO. — 42. *durum* mss, *durum est* b. — 50. *nil mi* (*nihil mihi*) mss, *nihil* Vbgu. — 64. *prensare* Vγab, *pensare* Es, *pressare* DFLROu. — 68. *meliore* mss, *meliori* FLRObg. — 69. *tricesima*, *sabbata* : voy. *Revue thist. et de littérat. religieuses*, VIII (1903), p. 329.

SATIRE 10. — Les vers suivants se trouvent dans FLb et un certain nombre de mss secondaires ou récents :

Lucili, quam sis mendosus, teste Catone
 Defensore tuo pervincam, qui male factos
 Emendare parat versus, hoc lenius ille
 Quo melior vir est, longe subtilior illo
 Qui multum puer et loris et funibus udis
 Exoratus, ut esset opem qui ferre poetis
 Antiquis posset contra fastidia nostra,
 Grammaticorum equitum doctissimus. Ut redeam illuc,
 Nempe... etc.

Ces vers n'étaient pas encore introduits dans le texte d'Horace au temps de Perse qui a imité le brusque début du modèle dans sa troisième satire : *Nempe hoc assidue*.

SATIRE 10, 5. *nam* DER scol., *num* FLOYas, *non* g, *nec* u. — 13. *urbani* mss, *urbane* Fl, *urbem* R. — 27. *oblitus* mss, *oblitos* Bentley; *Latini* V mss, *lat.ne* FLRb. — 31.

que mss, atqui Bentley. — 37. *defingit* Dγas, *deffingit* b, *defndit* E, *diffingit* FLOu. — 39. *spectanda* mss, *spectata* FLORu, *spectantia* E. — 45. *adnuerint* DFLbu, *annuerant* γas, *adnumerunt* E, *adnuerunt* ORg : des reviseurs ont tenté de faire disparaître la singularité métrique. — 47. *possem* DEγagsu, *possim* FLRb. — 51. *quaeso* FLbu, *quaero* DERγags. — 68. *dilapsus* mss, *dilatus* bgs, *delapsus* V probablement. — 86. *Bibuli* mss, *Bibule* Muret. — 88. *sint* mss, *sunt* bgs. — 91. *discipularum* mss, *scol.*; *discipulorum* lb.

LIVRE II

SATIRE 1, 1. *videar* mss, *videor* Fu. — 15. *describit* DFLOrbs, *describat* Eγau, *describet* g; V avait *describet* ou *describit*. Le subjonctif est dû à la syntaxe de la décadence et du moyen âge où l'on joint régulièrement ce mode à un relatif comme *quivis*. — 16. *tu*, correction que j'introduis au lieu de *et* des mss; *tu* devenu *et* dans les mss n'est pas inouï; *et* n'est pas explicable; *tu* s'oppose à Lucilius; du même coup, *justum* et *fortem* s'opposent aussi. — 31. *cesserat* bu, *gesserat* mss et V; *usquam* mss (et V?), *unquam* su. — 41. *distringere* FLu, *destringere* mss. — 49. *quid... certes* Eγabs Porph., *quis... certet* DFLOgu. — 55. *petit* mss, *petat* Flg. — 56. *mala* mss, *male* Eγb. — 65. *aut* mss, *et* Ogu (et D?) Bentley. — 79. *hinc* mss, V Porph.; *diffindere* DV, *diffundere* E, *diffidere* Fλl², *diffingere* Oabyu. *Diffidere* ne convient pas et il faudrait *his*, non *hinc*; *diffundere* est une altération accidentelle de *diffindere*; *diffingere*, corruption médiévale qui a pénétré par collation chez les scolastes, est tout à fait impropre, voy. *Odes*, I, 35, 39 et III, 29, 45. — 84. *laudatus* mss, *laudatur* Ob sλ.

SATIRE 2, 3. *ab normis* que je propose est à peine une correction, le texte ayant certainement traversé une phase où les mots n'étaient pas séparés; *ab normis* D, *abnormis* Fgl, *abnormi* VEγλasbu. Voy. *Mélanges Boissier*. — 10-13. divers arrangements de ces vers difficiles ont été proposés. — 29. *hac* mss, *haec* gu; *illam* Ebgs Acr., *illa* mss. — 30. *te petere* Dγags, *deperere* E, *te patet* FLObu; ces vers ont donné lieu à de nombreuses combinaisons. — 38.

raro mss, *raris* Flu; des éditeurs rapportent *rare* à *jejunus*. — 48. *tunc* mss, *tum* FLgu. — 56. *dictum* mss, *ductum* V. — 65. *qua* DEVγa scol., *qui* FLObgsu. — 91 *vitiatum* mss, *vitaret* Eγas (V?). — 95. *occupet* DEVγas, *occupat* FLbgsu. — 108. *fidet* mss, *fidit* g, *fiet* Fl. — 110. *an* mss, *at* γal; E montre dans *antiqui* (pour *an qui*) l'infiltration de la fausse correction *at*. — 112. *puer* bgsuλ, *puerum* DEF0laγ. — 121. *tunc* DEγas, *tum* FLbgu Priscien. — 127. *quanto* Eγa] *quantum* mss.

SATIRE 3, 1. *si* Ebg, *sic* FLγas; le ms. D manque jusqu'au v. 74 inclus; *scribis* FLbs, *scribes* Eγag. — 4. *at* FlVg, *ab* mss. — 12. *Archilocho* Bentley et quelques mss inférieurs. — 27-30 sont attribués par d'autres à Damasippe. — 33. *veri* Eγags, *verum* FLOb. — 34. *descripsi* mss, *describi* E. *Descripsi* ne convient pas ici; Damasippe n'a pas mis par écrit les leçons de Stertinius *tempore quo me solatus*, etc. La forme rare *dis-* est éliminée par la forme banale *des-* dans les mss. — 39. *angit* EVOγags, *urget* (provient du v. 30) FLb. — 50. *utrique* FLVbg Priscien, *utrisque* EOγs. — 53. *trahat* mss, *trahit* γa. — 93. *perisset* FLOb (V?), *periret* DEγags. — 96. *construxerit* DE (V?) γgs, *contraerit* FLb. — 97. *ne* FOγbs, *que* DE, om. λ (1?) g; *et* om. Og. Keller et Holder placent le point d'interrogation après *etiam*. — 108. *qui* mss V, *quid* DEg *istis* mss, *iste* FLb. — 127. *pejuras* mss, *perjuras* γag. — 152. *quid* Eγabgs, *quod* DFL. — 154. *accedit* EγFlabg, *accedat* Dλs. — 174. *insania* DEγag, *vesania* FLObs: *vesania* est une « correction » métrique. — 182-186 sont attribués à Oppidius, sauf par L. Müller. — 183. *et* FL, *aut* DEOγabgs: *aut* est dû à une prosodie fautive de *aeneus* (prononcé *eneus*). — 187. *vetas*: *cur?* Kraffert. — 188. *quaero* mss, *quaere* (V?) Bentley. — 189. *at* Vλ, *ac* mss. — 191. *reducere* mss, *reducere* λs, *deducere* lemme de Porphyron. — 201. *quorsum* mss, scol.; *quorum* gψλ: *cursum* Bothe. — 208. *veris celeris* FL, *veri sceleris* DEVOγabs, *veris sceleris* g; *veris cerebri* Horkel; la coupe des mots n'est pas matière de tradition, voy. plus haut, sur 2, 3. — 225. *vincoet* mss V, *vincoit* FL. — 230. *quid tum* mss, *quod tum* λ, *quid dum* E, *qui cum* Bentley. — 235. *verris* FVOλb, *vellis* DEγagsλ; le Ps. Acron connaît les deux

leçons. — 240. *absorberet* DEγlgs, *caesorberet* FOλb, *obsorberet* a; cf. Pline, *N. H.*, IX, 122 : *absorbendos*, Macrobe III, 17, 17 : *absorbuit*. — 246. *sani ut* mss, *sani* Fλ, *sanin* Bentley; *notati* mss V, *notandi* Heindorf. — 249. *delectet* mss, *delectat* FL. — 262. *nec* mss, *ne* gl; *nunc* mss, *non* aγ; *nec nunc*, Perse, 5, 172; *ne nunc quidem*, Térence, *Eun.*, 46. *Ne*, au sens de *ne quidem*, ne se rencontre que dans la prose de l'époque impériale. — *vocet* mss, *vocat* s Bentley; *cum accersat*, Perse, 5, 172; *cum arcessor*, Tér., *l. c.* Entre Térence et Horace, *cum*, signifiant « quand même, quoique », a changé de mode; vers le temps de Varron, le subjonctif s'est substitué à l'indicatif. — 276. ponctuation de Keller et Holder; diverses autres ont été proposées. — 292. *medicusve* mss, *medicusque* Fl.Ob. — 303. *abscisum* mss; *abscissum* (de *abscindo* « déchirer ») mss indéterminés, L. Müller. Dans le doute, il est plus prudent de s'en tenir à la lettre concordante de nos sources. — *manibus* Vg, *demens* mss : *demens* est au moins inutile (cf. *furiosa*). — 304. *tunc* Dγabgs, *nunc* E, *tum* FL; *tum* faiblement attesté est ici préférable à cause de *cum*. — 313. *tantum dissimilem* V, *tanto d.* mss. — 317. *tantum* EV, om. D, *tandem* FLOγabgs. — 318. *tanto* mss, *tantum* l. Le dialogue est distribué de manière différente par les éditeurs. — 322. *fecit sanus facis et* mss, *facit et sanus facies* Db.

SATIRE 4, 2. *vincent* Vg Fλ, *vincunt* DEOγabgsl. — 11. *ipsa* mss, *ipse* DObs. — 19. *mixto* mss, *musto* Bentr., *mulso* mss indéterminés. — 22. *peraget* FOλg, *peragit* DEγabsl. — 37. *averrere* FLVγα, *aferrere* E, *avertere* Dbgs. — 39. *reponet* mss, *reponit* FLg. — 44. *secundae* V, *secundi* mss — 56. *colligit* mss; peut-être faut-il lire *colliget*; cf. *tenuabitur*, *decedet*; ce sont des préceptes; *at ... saporem* est une parenthèse. — 60. *et* mss., *ac* Es. — 78. *mouet* Fλgs, *movent* DEγabl (influence de *fastidia*). — 80. *cretterrae* FVg, *craterae* mss. — 84. *inluta* DEγabs, *inlota* FL.

SATIRE 5, 22. *ruam* mss, *eruat* Eg. — 36. *quassa* mss; *cassa*, correction adoptée par de nombreux éditeurs, mais voy. *Mélanges Boissier*. — 38. *si* mss, *si* Fal, *sis* s, *fis* O, *si fit* g. — 61. *si licet* VEφbegs, *scilicet* Dl.γψa. — 87. *elabi* DγVε^hgλ, *et abi* F, *et labi* L, *ut labi* s. — *si* mss,

sic D, ut sic V. — 89. *neve* mss, *nevel* Flγa; cf. Birt, *Archiv für lat. Lexikographie*, XI (1898), 190. — 93. *increbruit* DVγg, *increbuit* FLas, *increpuit* b; dans cette famille de verbes, l'orthographe par deux r est la plus autorisée.

SATIRE 6, 29. *quid vis*] *quid tibi vis* mss, sauf le ms. de Paris B.N. 8213 du XII^e s. et b² λ²; texte gardé par Bentley qui doit corriger, pour le mètre, *quas res* en *quam rem*. Mais ici, *quid tibi vis* « à quoi penses-tu? » n'est pas en situation, et le changement de *quas res* en *quam rem* par les copistes est improbable.

SATIRE 7, 13. *doctor* V mss; *doctus* Eγsl. — 19. *ac prior*, FL, *acrior* EOγabeg; *illo*, ms. B.N. 8213 : *ille* tous les mss anciens. De même, au v. 42, les mss sont partagés entre *ipse* et *ipso*. — 78. *super*] *supra* Fl. — 81. *alii* E Vabes : *aliis* FLγg. — 83. *sibique*] *sibi qui* bel Bentley, mais cf. Stace, *Silves*, II, 6, 16 : *qui sponte sibique imperiosus erat*. — 100. *et om.* FL, peut-être avec raison; cf. I, 3, 58. — 104. *perniciosius est* : *cur?* Patin.

SATIRE 8, 4. *dic*] *da* Fl. — 5. *placaverit*] *pacaverit* COaγ; *peccaverit* E remonte à *pacaverit*. — 18. *miseras* mss, *miras* D. Heinsius. — 24. *semel* CF1he, *simul* EOaγsl; Horace ne peut vouloir dire qu'il absorbe plusieurs gâteaux en même temps. — 30. *porrexerit*] *porrexerat* as; le pl.-q.-parf. de l'indicatif ne s'explique pas. — 53. *remittit* VCsg Bentley, *remittat* mss, *remittet* O; voy. la n. — 75. *praeceris* CFλb, *praecaris* Eaγsg; voy. la n. — 82. *dantur* Eabγsψ, *dentur* COφλg; *quod... dantur* ne fait pas partie de la question de Vibidius, mais c'est le motif que donne le narrateur à cette question : « il demande..., parce que ». — 88. *albae* Vg : *albi* mss; l'autorité de V et la nuance qu'introduit le féminin (voy. la n.) font pencher la balance en faveur de *albae*. — 95. *Afris* Eaγog, *atris* CFλs; *atris* est banal.

ÉPITRES

LIVRE PREMIER

ÉPITRE 1. 57 a été placé avant 58 par Cruquius d'après un de ses mss, et cet ordre a été trouvé ensuite dans Eg et Bruxelles 9778 (XI^e s.). Les autres mss. placent 58 avant 57. — 78. *frustis* mss, *crustis*.

ÉPITRE 2, 4. *plenius* VORφλδeb p, *plenus* b, *plænius* ψ1 : *planus* AaEγsg Porph., Ps. Acr. : l'archétype paraît avoir eu *ae* pour *e*, faute commune dans les plus anciens mss, corrigée arbitrairement en *planus*. *Planus*, « d'une manière plus accessible », ne convient pas aux leçons d'Homère, qui doivent être déduites et dégagées de son récit, tandis que les philosophes les ont réduites en formules. — 5. *distinet*] *destinet* AaγO¹l, *delinet* bsg. — 8. *aestum*] *aestus* AaEbgγs; cf. Cic., *Brutus*, 282; Virg., *En.*, IV, 532. — 10. *quid*] *quod* FLode. — 31. *cessatum* mss, *cessantem* Bentley. — *somnum* VEeg, *curam* AaγFLRδbps. — Ce passage a été très souvent discuté et les éditeurs sont divisés. Mais une partie de ces opinions est fondée sur la notion fautive : *cessare* « cesser ». On peut hésiter seulement sur l'attribution de *cessatum* : *streptus cessatus* serait une mélodie qui s'assoupit peu à peu, qui tombe, à mesure que le sommeil gagne les convives. — 32. *hominem*] *homines* γs; cf. Ovide, *Am.*, III, 8, 21 : *Quotiens hominem jugulaverint*. — 38. *oculum*] *oculos* Aabygs. — *siquid*] *siquod* FL. — 41. *vivendi qui recte*] *qui recte vivendi* Eg Porph. cf. II, 2, 213 : *vivere si recte nescis*; *Art. poét.*, 29; etc. La préoccupation de l'amphibologie était moins vive chez les anciens que chez les modernes. — 48. *febres*] *febrem* Aaγs. — 59. *irae*] *iram* FLδp; dans la bonne langue, *moderari* avec le datif signifie « maltraiter »; avec l'accusatif « gouverner, administrer ». Le premier sens est seul possible. — 65. *qua* El, *quam*, tous les autres mss.

ÉPITRE 3, 4. *turres* mss, *terres* Oδ, *terras* V. — 22. *et* mss, *nec* FL. — 33. *seu... seu* s, *heu... heu* mss V.

ÉPITRE 4, 5. *bonoque*] *bonunque* Rpγ. — 7. *dederunt*]

dederant Esg. — 9. *qui* V mss, *quin* Aαγg; *qui in* φ: *quam s, qum* O¹. — 11. *et mundus] et modus et* FLδp.

ÉPITRE 5, 16. *dissignat] designat* φaseg. — 17. *inertem] inermem* AαFLγbg; cf. Sén., *De ira*, I, 13, 4: *inertissimos excitavit ad proelia*. — 19. *secundi] facundi* ERδp, *facundi* A.

ÉPITRE 6, 16. *petat* mss, *petet* γabg, *peteat* A, *petit* s. — 26. *et* FLRδes, om. AαEγbgp. — 31. *putas* mss, *putes* A Oδe. — 34. *et* mss, om. Aαγδs. — 35. *quadrat* mss, *quadret* EFLROδ. — 50. *laevum* E, *saevum* mss. — 68. *si non* FLp, *si nil* mss.

ÉPITRE 7, 2. *atqui* E, *atque* mss. — 25. *noles* Eabs, *nolles* FLγRδegp. — 63. *neget... negat* mss, *negat... negat* γabgs. — 73. *hic* om. FRδep. — 93. *ponere* EγVabgs, *dicere* FLRδep. — 96. *semel* mss indéterminés, *simul* mss. Ce commencement de vers a dû subir l'influence du v. 90, ce qui peut garantir *adspexit*, mot commun cause de l'erreur.

ÉPITRE 8, 3. *quaeret* mss, *quaerit* γabgs. — 12. *ventosus* mss, *venturus* FLOVep.

ÉPITRE 10, 3. *at* EVE, *ad* FLROγabgs. — 9. *effertis* Vbs, *fertis* mss. — 13. *ponendaeque* mss, *ponendaque* V Sauppe. — 18. *divellat* EFLRVep, *depellat* γabgs. — 25. *fastidia* Eegs, *fastigia* FLROγap, *pestigia* bV. — 37. *victor violens* mss, *violens victor* E, *volens victor* O, *victo ridens* Haupt. — 40. *vehet* mss, *vehit* E. — 41. *nesciet* mss V, *nesciat* e.

ÉPITRE 12, 29. *defundit* Vγbgs, *defudit* EFLRaep.

ÉPITRE 13, 14. *glomus* AαERγps, *glomos* FLbeg.

ÉPITRE 14, 11. *sors* mss, *res* Egs. — 19. *quae* mss, *qua* Vabes. — 25. *possit* EFLVOegp, *posset* AαRγs.

ÉPITRE 15, 13. *equi* mss, *equis* ep. — 16. *jugis* mss, *dulcis* EVg. — 32. *donabat* AαEγbgs, *donarat* FLROVep, *donaret* Bentl. — 37. *correctus* Aαγbesl, *correptus* EFRλgp.

ÉPITRE 16, 3. *et pratis* mss, *an pr.* Eg Bentl. — 5. *ni* FLORbep, *si* Eγas, *sci* Ag; les édd. qui adoptent *si* mettent une virgule après *vaporet*. — 7. *discedens* mss, *descendens* Op, *decedens* Bentl. — 43. *res sponsore* V, *responsore* mss; il ne faut pas oublier que la coupe des mots n'est pas matière de tradition. — 61. *justo sanctoque* AαERVp,

justum sanctumque FLOYbgs; l'accus. est la leçon banale de l'époque impériale; voy. *Sat.*, I, 4, 39.

ÉPITRE 17, 8. *laedit* E, *laedet* AaFLORYbgs: cf. *delectat.* — 21. *verum* mss V, *verum es* AFL, *rerum* Os. — 24. Docderlein place la virgule après *ferre*. — 31. *chlanidem* Cruquius; voy. Max Bonnet, *Revue de philologie*, nouv. sér., I, 200; *clamidem*, *chlamidem* mss.

ÉPITRE 18, 15. *rixatur* mss, *rixatus* V, *rixator* Muret. — 37. *illius* mss peu connus, Bentley; *ullius* mss; probablement: *ipsius*. — 87. *metuit* Aaybgs, *metuet* EFLROe. — 91. Ce vers se rencontre dans s et dans un petit nombre de mss antérieurs à la Renaissance, d'ailleurs négligeables; il doit son origine à un rapprochement avec 14, 34. — 107. *et mihi* FLV(b?)dep, *ut mihi* AaERYgs. — 111. *qui* EOYbgs, *quae* AaLRψdp, *qua* φ; *ponit* FLVde, *ponat* p, *donat* AaEOYbs, *donet* g.

ÉPITRE 19, 10. *edixi* mss, *edixit* Aayl. — 22. *fidet* mss V, *fidit* FLbdes. — 47. *iste* EYabs, *ille* FLdgp, om. A.

ÉPITRE 20, 10. *deserat* mss, *deserit* el Bentr., *deseret* s; cf. Riemann, *Syntaxe lat.* §§ 214 a et 217, r. 5, b. — 21. *pinnae* AERYp, *pennae* FLabe. — 28. *duxit* mss; *dixit*, leçon sans autorité qu'on a voulu à tort extraire de Porphyron.

LIVRE II

ÉPITRE 1, 16. *numen* EVR, *nomen* mss. — 28. *Graiorum* EV(og, *Graecorum* mss; voy. la n. — 37. *veteresque* EYabgs, *veteresne* FLRdep. — 42. *respiat* mss V, *respuet* FL, *respuit* eg. — 46. *etiam* REYabgs, *et item* FLde, *et idem* p. — 47. *cadat* mss, *cadet* Ybs; voy. I, 20, 10 et les notes. — 77. *inlepidue* mss, *inlepidueque* ROdegp. — 85. *imberbi* Cruquius, Bentley; *imberbes* mss, cf. *Art poét.*, 161. — 101. après 107: Lachmann, Hertz. — 142. *pueris et* ROYabdegps, *et pueris et* EFL. — 145. *inventae* mss, *invecta* Politien, Bentr. — 153. *lata* EYags, *nata* FLRbdep. — 167. *inscite* FLRabdep, *inscitiae* Ys, *inscriptis* EVg. — 186. *gaudet* EVYabgs, *plaudet* FLRdp. — 198. *nimio* ERVagp, *mimo* FLOYbds. — 262. *discit* mss, *discet* V.

ÉPITRE 2, 8. *imitaberis* EVabgs, *imitabitur* LOd, *imitabimur* FRp. — 11. *extrudere* Eabgs, *excludere* FLRVde. —

16. *laedit* V Bentley, *laedat* mss, *ledet* e. — 22. *rediret* ERVabdegps, *veniret* FL. — 32. *honestis* mss, *opimis* Vg. — 36. *mentem* mss, *mentis* V. — 44. *vellem* Eag, *possim* FLRdep, *possem* Obs. — 50. *pinnis* EObp, *pennis* mss. — 63. *quod tu* FLRp Bentr., *tu quod* mss. — 71. *purae* EVabs, *plures* F(L?)Rdegp. — 77. *urbem* Eabs, *urbes* FLRdgp. — 80. *contacta* mss, *cantata* V, *contracta* Ee; on ne peut comparer I, 7, 12 : *contractus vates*, qui peint une attitude physique, la défense du corps contre le froid. — 89. *huic... ille* éd. de Britannicus, Venise 1516; correction adoptée par Lambin, Bentley, etc.; *hic... illi* mss. — 120. *Vehe-mens*] il faut prononcer *vemens*; mais *vehemens* est la leçon de la plupart des mss, et Ds, qui ne l'ont pas, trahissent par une transposition que leur texte est un remaniement. On écrivait de même *prehendere*, *deprehendere*, *reprehendere*, tout en prononçant tantôt *prehendere*, tantôt *prendre*, etc.; dans cette édition, pour des raisons de commodité scolaire, nous avons conformé sur ce dernier point, avec Hertz et d'autres, l'écriture à la prononciation, qui paraît avoir été toujours *prendre*, etc., dans Horace. — 123. *caentia* D(E?)bgs, *caentia* FLORVdap. — 158. *mercatus* ERVabsp, *mercatur* FLO²d; *est* EVabs, om. FLO²Rdp. — 161. *daturas* FLVdp Bentley, *daturus* ERabgs. — 167. *quoniam* mss V; *quondam*, adopté par Hertz, etc., est une correction de quelques mss, par suite sans autorité. — 175. *sic* g, *sed* O, *si* mss. — 199. *domus procul absit* DEOabgsl, *absit* om. R, *domus absit* om. Fλdp. — 206. *fugere* DFLORdp, *fuge rite* EVabgs.

ART POÉTIQUE

VERS 5. *admissi* FLROγδabpstu, *missi* BC. — 7. *aegri* mss, *aegris* Bδa. — 18. *pluvius* mss, *fluvius* FLRpt. — 23. *quodvis* mss, *quidvis* Bentley. — 32. *imus* mss, scol.; *unus* Jean de Salisbury. Bentr. — 37. *nigroque* mss, *nigrove* BC. — 45 après 46, Bentley. — 53. *cadent* mss V, *cadant* γOab. — 63. *debemur* mss. *debemus* Bt. — 65. *sterilisue* Rαpty, *sterilisque* mss; *aut palus* mss, Priscien : l'interversion *palus diu* (Gesner) est inutile; voy. la n. — 92. *decentem* BV.

deventer mss. — 100. om. | t; *volent* BCγaeb, *volunt* FLpsu. — 101. *adsunt* mss; *adfient*, Bentley, d'après des sources inconnues, correction qui produit une plate symétrie. — 114 *divosne* BCR, *diuusne* FLγptu, *diuusque* e, *dauusne* bs. — 117. *virentis* BCaes, *uigentis* FLRγbp. — 133. *verbo verbum* mss, *verbum verbo* Cs Bentl. — 154. *plorisoris* mss V, *plusoris* FLpt, *plausoris* bs. — 157. *naturis* mss, *maturis* Bentley. — 161. *inberbus* CVγ, *inberbis* BFLRabpstu. — 168. *moæ mutare* BCRγabu, *permutare* FLst. — 190. *spectanda* mss, *spectata* Lpsu. — 196. *amice* BCγasu, *amicis* RL Acr., *amici* Fp. — 197. *peccare* BCFRλγabpstu, *paccare* l; *pacare* (Bentley, etc.) est sans autorité; cette correction a entraîné le changement de *timentes* en *tumentes*, tout cela pour introduire une tautologie. Le rôle du chœur est de soutenir par une affection encourageante les caractères scrupuleux et hésitants. — 202. *vincta* mss, *iuncta* (C?) Oe. — 203. *paucò* BCγap, *parvo* FLRbetu. — 237. *et* BCV, *an* FLORγabepstu. — 252. *adcrecere* mss, *accedere* Porph. — 254. *sibi non ita pridem, tardior...* H. Weil; *sibi. Non ita pridem, tardior* edd. — 277. *quæ* mss, *qui* Bentley; *ora* mss, *atris* BC. — 294. *praesectum* BCV, *perfectum* mss. — 308. *deceat* mss, *doceat* γa. — 319. *locis* mss V, *iocis* FLORpstu. — 328. *poteras* BCFLRtu, *poterat* Oγabps. — 330. *an* BV, *ad* mss. — 331. *speramus* BCγab, *speremus* FLRpstu. — 339. *ne* FLORγabpt, *nec* BCsu : *ne* est garanti par *neu* du v. suiv. — *velit* BCγa, *volet* FLRbpsu, *velis* t. — 340. *Neu* mss, *non* B. — 355. *et* mss, *ut* Bentley. — 356. *oberrat* mss, *oberret* aby. — 358. *terque* mss.; *terve* B, Bentley qui distingue *bis terve* = *raro* et *bis terque* = *saepe*; mais cette distinction n'est pas certaine. — 361 : *poesis erit quæ*, sans point, Meineke. — 393. *rabidos* BVs, *rapidos* mss. — 394. *urbis* mss, *arcis* Rab. — 410. *prosit* mss, *possit* Jean de Salisbury, Bentley. — 416. *nunc* mss, *nec* Bentley d'après des sources inconnues. — 423. *atris* mss, *artis* B.N. 8212 etc. et Bentl. — 429 : d'autres placent la virgule avant *super*. — 435. *laborent* BCOγψabet, *laborant* LøRpu. — 437. *fallent* BCLROγabp, *fallant* Fstu. — 450. *nec* REγabt, *non* FLpsu. — 455. *fugiuntque* FLRpst, *fugientque* Eγabu. — 458. *si st, sic* mss. — 462. *deiecerit* ERγabt, *proiecerit* FLpsu

MÉTRIQUE

ET

PROSODIE DANS LES ODES ET LES ÉPODES

I

1. — Les Odes d'Horace sont au nombre de 104 (en comptant le Chant Séculaire); les Épodes, au nombre de 17.

Les 104 Odes, au point de vue du mètre, se répartissent comme il suit :

98 sont écrites en vers iogaédiques, dont :

36 en strophes de 4 vers alcaïques.

27 — — saphiques.

16 — — asclépiades } 9 strophe A.
7 — — B.

12 en distiques (glyconique et asclépiade mineur).

1 — (aristophanien et saphique majeur).

3 en asclépiades mineurs.

3 — majeurs.

Les 6 autres sont écrites :

2 en distiques (hexamètre et quaternaire dactyliques). (mètre Alcmanien).

1 — (hexamètre et ternaire dact. catalectique¹). (1^{er} mètre Archiloquien).

1. On nomme *catalectique* un vers dont le dernier pied est raccourci par la suppression d'une ou plusieurs syllabes; tel, l'hexamètre dactylique, dont le 6^e dactyle n'est plus qu'un trochée :

— — — | — — — | — — — | — — — | — — — | — —

Rappelons, à cette occasion, que la dernière syllabe d'un vers est commune, c'est-à-dire que l'on peut mettre indifféremment à cette place une brève ou une longue.

- 1 en distiques (quatenaire trochaïque et sénénaire iambique catalectiques). (mètre Hipponactéen).
 1 — (archiloquien et sénénaire iambique catalectique). (4^e mètre Archiloquien).
 5 en vers ioniques¹.

2. — Les 17 Épodes² se répartissent ainsi :

- 10 écrites en distiques (sénénaire et quatenaire iambiques). (mètre iambique).

Ce sont les dix premières. Les 7 autres sont écrites :

- 1 en sénénaires iambiques.
 1 en distiques (sénénaire iambique et vers élégiaque). (3^e mètre Archiloquien)
 1 — (hexamètre dactylique et sénénaire iambique). (2^e mètre pythiambique).
 2 — (hexamètre dactylique et quatenaire iambique). (1^{er} mètre pythiambique).
 1 — (hexamètre dactylique et vers iambélegiaque). (2^e mètre Archiloquien)
 1 — (hexamètre et quatenaire dactyliques). (mètre Alcmanien).

II

3. — Le nom de *logaédiques*, donné par les Anciens à des séries dactyliques où l'avant-dernier pied était un trochée,

1. C'est l'Ode 12 du livre III; comme elle ne paraît pas dans cette édition, nous ne traiterons pas ici des vers ioniques. Voy., sur la scansion controversée de cette Ode, Quicherat, *Mélanges de philologie*, p. 59 et suiv.; la division en strophes de trois vers, un tétramètre suivi de deux trimètres, pourrait bien être la meilleure.

2. Le titre d'*Épodes* est inexact et devrait être remplacé par celui d'*Iambes*; mais il est consacré par l'usage. C'est le quatenaire iambique, suivant dans le distique le sénénaire, qui était l'épode.

sert aux métriciens modernes pour désigner des vers où s'associent le dactyle, $\text{—} \cup \cup$, et le trochée, $\text{—} \cup$, et qui, n'admettant pas de substitution de pieds¹, offrent un nombre de syllabes invariable. Chez Horace, le trochée qui précède immédiatement le dactyle est remplacé par un spondée, $\text{—} \text{—}$; le nombre des syllabes demeure le même. Tous ces vers sont d'origine grecque; ils appartiennent à la lyrique dite Éolienne ou Lesbienne²; mais Horace leur a imposé, dans le sens du génie latin, des modifications qui en ont fait un instrument d'expression poétique plus vigoureux et plus précis.

On trouve donc dans les vers logaédiques: 1° le dactyle, le pied de la poésie noble (épique ou élégiaque)³; 2° le spondée, qui, avec le temps fort⁴ sur la première syllabe, est grave et presque aussi fréquent que le dactyle dans la poésie dactylique; 3° le trochée, pied plus rapide que les deux autres, mais encore d'une certaine dignité, moins familier que l'iambe, $\cup \text{—}$, et l'anapeste $\cup \cup \text{—}$.

4. — Le vers logaédique le plus simple est l'*adonique*, qui n'est autre chose que le groupe formé par les deux derniers pieds de l'hexamètre dactylique: $\text{—} \cup \cup | \text{—} \cup$; *Spernere volgus*.

5. — Ajoutez un trochée à la fin de l'adonique; vous aurez l'*aristophanien*: $\text{—} \cup \cup | \text{—} \cup | \text{—} \cup$; *Lydia, dic per omnes*.

6. — Mettez le trochée avant le premier pied de l'adonique, au lieu de le mettre après le dernier, le vers sera un

1. Les substitutions de pieds résultent de l'emploi indifférent, à certaines places d'un vers, de deux brèves ou d'une longue, ce qui est possible parce que la brève représente une unité de durée et la longue, deux unités: donc une longue équivaut en durée à deux brèves. Voy. plus loin, p. LXXXIV, n. 1.

2. Lesbos était une île Éolienne.

3. On peut même dire que, là où il n'y a pas de dactyle, la forme métrique n'est pas à la hauteur de la vraie poésie qui, pour les Romains comme pour nous, comporte une idée de noblesse et de gravité dans l'expression. Cette raison (il y en a d'autres) fait entrevoir pourquoi nous rejetons — en latin, tout au moins — la scansion des vers alcaïques et saphiques par iambes et choriambes.

4. Le temps fort est ce qui constitue l'unité du pied, comme l'accent tonique, celle du mot; c'est lui que, selon l'usage, nous marquons par un accent aigu sur le signe de quantité: — , spondée remplaçant un trochée $\text{—} \cup$; — , spondée remplaçant un iambe $\cup \text{—}$.

phérecratien; mais comme, chez Horace, ainsi qu'on l'a dit plus haut, § 3, le trochée précédant immédiatement le dactyle se transforme en spondée, vous aurez : $\text{—} | \text{—} \cup \cup | \text{—} \cup$; *Vix durare carina.*

7. — Prolongez ce vers d'un pied, et faites lui subir une catalexe (Voy. plus haut, p. LXXV, n. 1), il deviendra le *glyconique* : $\text{—} | \text{—} \cup \cup | \text{—} \cup | \text{—}$; *Nudum remigio latus.*

8. — Au lieu de placer le dactyle entre deux pieds de deux syllabes, comme dans le phérecratien, encadrez-le entre deux groupes de deux pieds chacun, voici le vers de onze syllabes *saphique* : $\text{—} \cup | \text{—} | \text{—} \cup \cup | \text{—} \cup | \text{—} \cup$; *Lenit albes-cens animos capillus.*

9. — Retranchez à la fin de ce vers une syllabe, et transportez-la en tête, ce sera le vers de onze syllabes *alcaïque* :

$$\cup | \text{—} \cup | \text{—} | \text{—} \cup \cup | \text{—} \cup | \text{—}$$

Molem propinquam nubibus arduis.

La première syllabe, dite anacruse¹, est presque toujours longue (voy. plus loin, p. 41).

10. — Dans les vers Asclépiades, il y a plusieurs dactyles. L'*Asclépiade* de douze syllabes, *asclépiade mineur*, est formé par la juxtaposition d'un phérecratien et d'un aristophanien, devenus tous deux catalectiques :

$$\text{—} | \text{—} \cup \cup | \text{—} || \text{—} \cup \cup | \text{—} \cup | \text{—}$$

Maecenas atavis edite regibus. Le premier hémistiche pourrait être celui d'un pentamètre dactylique²; ces deux vers ont, du reste, d'étroits et nombreux rapports.

11. — Si l'on insère entre les deux hémistiches de l'asclé-

1. Cette syllabe, reste d'un pied dont a disparu le temps fort, c'est-à-dire l'élément qui lui donne pour ainsi dire une vie personnelle, est comme un prélude qui ne compte pas dans la mesure du vers; d'où ce nom d'anacruse (*ἀνάκρουσις*, action de repousser en arrière, de rejeter), adopté par les métriciens modernes.

2. Pentamètre dactylique : $\text{—} \cup \cup | \text{—} \cup \cup | \text{—} || \text{—} \cup \cup | \text{—} \cup \cup | \text{—}$.

piède mineur un adonique catalectique, on a l'*Asclépiade majeur*, vers de seize syllabes :

$$\bar{\text{L}}- | \bar{\text{L}}\cup\cup | \bar{\text{L}}\cup\cup\cup | \bar{\text{L}}\cup\cup\cup | \bar{\text{L}}\cup\cup\cup | \bar{\text{L}}\cup | \cup\cup$$

Seu plures hiemes, seu tribuit Juppiter ultimam.

12. — C'est de même par l'intercalation d'un adonique catalectique (avant le dactyle) que, du saphique de onze syllabes, on forme le *Saphique majeur*, vers de quinze syllabes :

$$\bar{\text{L}}\cup | \bar{\text{L}}\cup | (\bar{\text{L}}\cup\cup | \bar{\text{L}}) | \bar{\text{L}}\cup\cup | \bar{\text{L}}\cup | \bar{\text{L}}\cup$$

Oderit campum patiens pulveris atque solis. Mais, ici, par l'effet de la césure après deux pieds et demi, les deux premières parties du vers sont liées l'une à l'autre.

13. — STROPHES¹. — La *strophe saphique* se compose de trois saphiques de onze syllabes (§ 8) et d'un adonique (§ 4); ce dernier vers vient résumer l'impression générale du rythme, puisqu'il en reproduit un par un les deux éléments, dactyle et trochée :

$$\begin{array}{cccccc} \bar{\text{L}}\cup & | & \bar{\text{L}}- & | & \bar{\text{L}}\cup\cup & | & \bar{\text{L}}\cup & | & \bar{\text{L}}\cup \\ \bar{\text{L}}\cup & | & \bar{\text{L}}- & | & \bar{\text{L}}\cup\cup & | & \bar{\text{L}}\cup & | & \bar{\text{L}}\cup \\ \bar{\text{L}}\cup & | & \bar{\text{L}}- & | & \bar{\text{L}}\cup\cup & | & \bar{\text{L}}\cup & | & \bar{\text{L}}\cup \\ & & & & \bar{\text{L}}\cup\cup & | & \bar{\text{L}}\cup & & \end{array}$$

14. — La césure du saphique de onze syllabes est après la longue du dactyle², quelquefois après sa première brève³

1. Il ne faut pas s'inquiéter de ce que les métriciens de l'Antiquité scandaient autrement les vers de ces strophes : sans entrer dans le vif de la question et montrer les arguments qui plaident victorieusement en faveur de la scansion maintenue ici, rappelons que Quintilien (ix, 4, 98), à coup sûr averti, et — ce qui vaut mieux — esprit généralement juste, nous offre du pentamètre dactylique une scansion absurde d'après laquelle ce vers se terminerait par deux anapestes! La vérité est que les métriciens ne s'entendaient même pas sur la manière de scander les vers, de même que les nôtres voient dans l'alexandrin une césure, les uns ici et les autres là, sans se douter d'ailleurs que la césure est une coupe théorique qui ne dépend nullement des pauses dans la récitation.

2. C'est-à-dire après deux pieds et demi, comme dans la plupart des vers latins; c'est celle que l'on nomme *penthémimère* :

$$\bar{\text{L}}\cup | \bar{\text{L}}- | \bar{\text{L}}\cup\cup\cup | \bar{\text{L}}\cup | \bar{\text{L}}\cup$$

3. C'est une *troisième trochaïque*, dite ainsi parce qu'elle intervient en effet après trois trochées dans le vers :

$$\bar{\text{L}}\cup | \bar{\text{L}}- | \bar{\text{L}}\cup\cup\cup | \bar{\text{L}}\cup | \bar{\text{L}}\cup$$

Le deuxième pied est un spondée, mais il représente un trochée, voy. plus haut, § 3.

cette dernière césure, relativement fréquente dans le IV^e livre des Odes et surtout dans le Chant Séculaire, est très rare dans les deux premiers livres, et n'apparaît pas du tout dans le III^e. Encore est-il probable que, dans les vers où on la croit après *que*, elle est en réalité avant, par détachement de l'enclitique : *Phæbe silvarum//que potens Diana*.

15. — L'élision — interdite dans l'adonique — se rencontre, dans le saphique de onze syllabes chez Horace, en proportion d'un vers sur dix, tout au plus; elle peut affecter le dernier temps du vers, et elle se produit plusieurs fois ainsi sur *et* ou sur *in*.

16. — Le vers adonique, étant soumis, quant à la coupe des mots, aux mêmes conditions de structure que les deux derniers pieds de l'hexamètre dactylique¹, doit être régulièrement formé : 1^o ou par un mot de deux syllabes précédé d'un mot de trois; 2^o ou par un mot de trois syllabes précédé d'un mot de deux. Horace n'offre que très peu d'exceptions à cette règle (deux fois avec un nom propre, dont l'un, en outre, est grec) : *Odes*, II, 6, 8; IV, 11, 4 et 28; Chant séc., 16².

17. — La *strophe alcaïque* est formée de deux alcaïques de onze syllabes (§ 9), d'un vers de neuf syllabes (quatre trochées précédés d'une syllabe d'anacrusse le plus souvent longue, le deuxième trochée remplacé toujours par un spondée) et d'un vers de dix syllabes (deux dactyles suivis de deux trochées) :

$$\begin{array}{cccccc} \underline{\cup} & | & \text{—} \cup & | & \text{—} \text{—} & | & \text{—} \cup \cup & | & \text{—} \cup & | & \underline{\cup} \\ \underline{\cup} & | & \text{—} \cup & | & \text{—} \text{—} & | & \text{—} \cup \cup & | & \text{—} \cup & | & \underline{\cup} \\ & & \underline{\cup} & | & \text{—} \cup & | & \text{—} \text{—} & | & \text{—} \cup & | & \text{—} \underline{\cup} \\ \cdot & & \text{—} \cup \cup & | & \text{—} \cup \cup & | & \text{—} \cup & | & \text{—} \cup \end{array}$$

Le troisième vers ne reprenant qu'un seul des deux éléments du rythme logaédique (le trochée, pied rapide, afin de hâter l'essor), le quatrième, par compensation, redouble l'autre élément, le dactyle, qui a plus de lenteur et de dignité.

1. Il y a là une probabilité de plus que les vers logaédiques sont bien composés de dactyles et de trochées.

2. Des groupes tels que *cum lae*, *in hostem*, etc., représentent un mot de trois syllabes, la préposition étant proclitique, c'est-à-dire privée d'accent.

18. — La césure, dans l'alcaïque de onze syllabes, prend place après le deuxième pied¹, devant le dactyle. On peut dire qu'elle est indispensable, car il n'y a que 2 vers (ils contiennent des noms propres) où elle fasse défaut, si l'on prend garde que dans des cas, tels que *Odes*, I, 37, 5, il y a, comme dans tout autre vers, une césure par tmèse, c'est-à-dire par détachement d'un préfixe séparable : *de-promere*; cf. I, 16, 21 : *ex-ercitus*; II, 17, 21 : *in-credibili*.

19. — L'élosion, dans l'alcaïque de onze syllabes, apparaît à peu près dans la même proportion que dans le saphique, c'est-à-dire en un vers sur dix, tout au plus. La place en est variable selon les livres : il y en a un grand nombre sur le temps fort du dactyle; quelques-unes sur le dernier temps du vers (5 fois en tout, toujours sur *et*).

20. — Dans le vers de dix syllabes, le 4^e de la strophe, il y a presque toujours une césure, nette et sensible, après deux pieds et demi (cf. p. LXXIX, n. 2); dans celui de neuf syllabes, le 3^e de la strophe, la coupe qui intervient en général à l'intérieur du troisième pied (*In | terque | maeren | tes/a | micos*) est trop tardive pour que l'on ne doive pas y reconnaître, plutôt qu'une césure, une exigence de construction finale pour les deux derniers pieds (cf. § 16).

21. — La *strophe asclépiade A* est composée de trois vers asclépiades de douze syllabes (voy. § 10) et d'un glyconique (§ 7) :

$$\begin{array}{ccccccc} \text{—} & | & \text{—} & \cup & \cup & | & \text{—} & || & \text{—} & \cup & \cup & | & \text{—} & \cup & | & \cup \\ \text{—} & | & \text{—} & \cup & \cup & | & \text{—} & || & \text{—} & \cup & \cup & | & \text{—} & \cup & | & \cup \\ \text{—} & | & \text{—} & \cup & \cup & | & \text{—} & || & \text{—} & \cup & \cup & | & \text{—} & \cup & | & \cup \\ & & & & & & \text{—} & | & \text{—} & \cup & \cup & | & \text{—} & \cup & | & \cup \end{array}$$

Dans la *strophe asclépiade B*, le troisième vers est un phérécratien (voy. § 6) :

$$\begin{array}{ccccccc} \text{—} & | & \text{—} & \cup & \cup & | & \text{—} & || & \text{—} & \cup & \cup & | & \text{—} & \cup & | & \cup \\ \text{—} & | & \text{—} & \cup & \cup & | & \text{—} & || & \text{—} & \cup & \cup & | & \text{—} & \cup & | & \cup \\ & & & & & & \text{—} & | & \text{—} & \cup & \cup & | & \text{—} & \cup & & \\ & & & & & & \text{—} & | & \text{—} & \cup & \cup & | & \text{—} & \cup & | & \cup \end{array}$$

1. Par conséquent, après deux pieds et demi; c'est une penthémimère $\text{—} \cup \cup | \text{—} \cup \cup | \text{—} \cup \cup | \text{—} \cup | \cup$; cf. p. LXXIX, n. 2.

22. — Dans l'asclépiade de douze syllabes, l'intervalle entre les deux hémistiches est de rigueur, puisqu'il correspond non seulement à la césure (après 2 pieds $1/2$, cf. p. LXXIX, n. 2), mais à la suppression d'un temps : le premier hémistiche est, en effet, un phérécratien catalectique, voy. § 10. La seule exception formelle que l'on puisse citer est le vers 17 de Odes, IV, 8, dans lequel il y a d'ailleurs un nom propre. Voy. § suiv. à la fin, ce qui est dit de l'élision d'un hémistiche à l'autre.

23. — L'élision, dans l'asclépiade de douze syllabes, apparaît dans la même proportion que dans le pentamètre dactylique, cf. § 10 à la fin : une élision par 7 vers environ.

Il y en a moins dans l'asclépiade des strophes que dans le même vers employé seul (comme il l'est Odes, I, 1 ; III, 30 ; IV, 8), et moins dans celui de la strophe B que dans celui de la strophe A. Elle se produit surtout sur le temps fort du deuxième pied.

On doit observer que l'élision d'un hémistiche à l'autre se montre avec une relative fréquence : 13 fois sur un peu moins de 500 vers. Il semble qu'à cette place elle aurait dû déplaire, supprimant presque l'intervalle entre les hémistiches (voy. § 22 au commencement) et atténuant trop la césure : mais le vers 7 de Odes, III, 30, où une ponctuation certaine, elle-même, ne fait pas obstacle à l'élision, prouve que celle-ci laissait le moyen de faire sentir, dans une bonne récitation, un léger arrêt¹.

24. — Horace ne se permet pas d'élision dans le phérécratien ; il en introduit quelques-unes dans le glyconique (une par 9 à 10 vers), généralement l'élision d'une brève².

III

25. — *Vers non logaédiques.* — Voici quels sont les vers non

1. Il y a là, en outre, un signe du caractère surtout théorique de la césure.

2. Pourquoi il n'est question ici que de deux strophes asclépiades, alors que certains éditeurs d'Horace en comptent quatre, autrement dit pourquoi nous rejetons la division de toutes les Odes en quatrains, voy. F. Plessis. *Traité de métrique grecque et latine, Excursus IV.*

logaédiques qui se rencontrent dans les Odes et les Épodes.

Parmi les vers dactyliques :

1° *L'hexamètre*, auquel nous ne nous arrêterons pas, parce que, à la différence du vers des Satires, surtout, et des Épîtres, celui des poésies lyriques d'Horace est bien, à peu de chose près, l'hexamètre classique, l'hexamètre de Virgile.

2° *Le quaternaire* (vers catalectique), qui n'est autre chose que la série des quatre derniers pieds de l'hexamètre; l'avant-dernier pied est toujours un dactyle (sauf au v. 2 de l'Ode, I, 28, avec un nom propre grec, *Archyta*) :

$$\underline{\text{L}}\underline{\text{U}}\underline{\text{U}} \mid \underline{\text{L}}\underline{\text{U}}\underline{\text{U}} \mid \underline{\text{L}}\underline{\text{U}}\underline{\text{U}} \mid \underline{\text{L}}\underline{\text{U}}.$$

3° *Le ternaire* catalectique; tout simplement, le second hémistiche du pentamètre :

$$\underline{\text{L}}\underline{\text{U}}\underline{\text{U}} \mid \underline{\text{L}}\underline{\text{U}}\underline{\text{U}} \mid \underline{\text{U}}.$$

26. — Si l'on fait suivre ce ternaire dactylique catalectique d'un quaternaire iambique, on a le vers *élégïambique* :

$$\underline{\text{L}}\underline{\text{U}}\underline{\text{U}} \mid \underline{\text{L}}\underline{\text{U}}\underline{\text{U}} \mid \underline{\text{U}} \parallel \underline{\text{U}} - \mid \underline{\text{U}}\underline{\text{L}} \mid \underline{\text{U}}\underline{\text{L}} \mid \underline{\text{U}}\underline{\text{U}}.$$

Si on le fait, au contraire, précéder du même quaternaire iambique, on obtient le vers *iambélogiaque* :

$$\underline{\text{U}}\underline{\text{L}} \mid \underline{\text{U}}\underline{\text{L}} \mid \underline{\text{U}}\underline{\text{L}} \mid \underline{\text{U}}\underline{\text{U}} \parallel \underline{\text{L}}\underline{\text{U}}\underline{\text{U}} \mid \underline{\text{L}}\underline{\text{U}}\underline{\text{U}} \mid \underline{\text{U}}.$$

L'élégïambique et l'iambélogiaque sont des vers dits *asy-nartèles*, c'est-à-dire que les deux hémistiches sont indépendants l'un de l'autre, que l'hiatus de l'un à l'autre est permis, et que la dernière syllabe du premier hémistiche participe à la liberté des fins de vers (brève ou longue à volonté); l'un et l'autre manquent donc d'unité.

27. — *L'archiloquien* est formé de quatre dactyles et de trois trochées; les trois premiers dactyles peuvent être remplacés par un spondée :

$$\underline{\text{L}}\underline{\text{U}}\underline{\text{U}} \mid \underline{\text{L}}\underline{\text{U}}\underline{\text{U}} \mid \underline{\text{L}}\underline{\text{U}}\underline{\text{U}} \mid \underline{\text{L}}\underline{\text{U}}\underline{\text{U}} \parallel \underline{\text{L}}\underline{\text{U}} \mid \underline{\text{L}}\underline{\text{U}} \mid \underline{\text{L}}\underline{\text{U}}.$$

28. — *Le quaternaire trochaïque¹ catalectique*, employé une fois par Horace (Odes, II, 18), et sans substitution de pieds :

$$\underline{\text{L}}\underline{\text{U}} \mid \underline{\text{L}}\underline{\text{U}} \mid \underline{\text{L}}\underline{\text{U}} \mid \underline{\text{L}}\underline{\text{U}}.$$

1. Rappelons que le troisième vers de la strophe alcaïque est aussi un vers trochaïque, voy. § 17.

29. — *Sénaire iambique*. — Ce vers, composé en principe de six iambes, ne se trouve chez Horace sans substitution de pieds, c'est-à-dire pur, que dans l'Épode 16. Ailleurs, le tribraque, $\cup\cup\cup$, peut remplacer l'iambe, de préférence au 2^e pied; le spondée paraît souvent dans les pieds 1, 3 et 5 (pieds impairs); le dactyle se rencontre aux pieds 1 et 3; l'anapest, aux pieds 1 et 5¹. Si, par suite d'une substitution, la longue du temps fort est représentée par deux brèves, ces deux brèves appartiennent au même mot. Il est rare que l'on trouve plus d'une fois dans un même vers $\cup\cup$ pour — .

30. — La césure du sénaire iambique est presque toujours après deux pieds et demi (penthémimère, cf. p. LXXXI, n. 2); quelquefois après trois et demi, très rarement chez Horace.

Dans le sénaire iambique, comme dans tout autre vers, il faut prendre garde qu'il peut y avoir une césure par tmèse (cf. § 18 à la fin); ainsi, Épode 16, 8 : *Paren | tibus | que ab\o | mina | tus Han | nibal.*

31. — L'éliision, dans le sénaire iambique d'Horace, se produit tout au plus dans un vers sur 6, ce qui est une faible proportion; il y en a davantage dans le sénaire employé seul que dans celui des distiques. La place est très variable.

32. — Le *sénaire iambique catalectique* (en principe, cinq iambes et demi : $\cup\text{—} | \cup\text{—} | \cup\text{—} | \cup\text{—} | \cup\text{—} | \cup$) n'a été employé que deux fois par Horace (en distique); de pied substitué, à l'iambe, on ne trouve que le spondée, au 1^{er} ou au 3^e pied (au 3^e surtout), et une fois un tribraque, au 2^e (Odes, II, 18, 34). La césure est toujours après deux pieds et demi. Très peu d'éliisions.

33. — Dans le *quatenaire iambique* (en principe, quatre iambes $\cup\text{—} | \cup\text{—} | \cup\text{—} | \cup\text{—}$), Horace met le plus souvent un spondée au 3^e pied (dans 186 vers sur 203), très souvent au 1^{er}

1. On voit que, dans ces substitutions, l'équivalence de deux brèves et d'une longue n'est pas toujours respectée, puisque, par exemple. — (= 4 unités de durée) peut remplacer $\cup\text{—}$ (= 3 unités); on a cherché, à ce fait, des explications qui peuvent avoir un intérêt historique; mais, au point de vue littéraire, il suffit de constater qu'il en est ainsi.

(dans 146 sur 203). On ne trouve que 3 fois un dactyle, toujours au 1^{er} pied (2 fois, c'est un nom propre); 1 fois, un tribraque, Épode 2, 62, au 2^e pied. La finale de ce vers est plus souvent brève que longue.

IV

Particularités de métrique et de prosodie.

34. — Il y a partage d'un mot entre deux vers (synaphie), entre le 3^e et le 4^e vers de la strophe saphique, sûrement deux fois, peut-être quatre. Les deux passages incontestables sont, Odes, I, 2, 19 : *u-xorius*; II, 16, 7 : *ve-nale*. Un troisième offre un texte douteux; c'est III, 27, 59; *e-lidere*, où il se peut qu'on doive lire *laedere*. Dans un quatrième, I, 25, 11, on est en présence d'un mot composé *inter-tania*, dans lequel la préposition préfixe est aisément séparable, de sorte que la synaphie peut se discuter.

Si elle est possible à cette place, c'est que, en grec à l'origine, le 3^e et le 4^e vers de la strophe saphique n'en formaient qu'un seul. Il serait plus surprenant d'en trouver un exemple entre le 1^{er} et le 2^e vers; c'est pourtant ce que croit voir Ussani qui écrit, IV, 2, 1 : *aemulari I -ulle*, supposant une imitation des procédés de Pindare.

35. — L'élision d'un vers à l'autre apparaît :

3 fois du 2^e vers de la strophe saphique sur le 3^e : Odes, II, 2, 18 : *beatorum Eximit*; 16, 34 : *hinnitum Apta*; IV, 2, 22 : *moresque Aureos*;

2 fois du 3^e vers de cette même strophe sur le 4^e : IV, 2, 23 : *nigroque Invidet*; et Chant Séc., 47 : *prolemque Et*;

2 fois au 3^e vers de la strophe alcaïque sur le 4^e : II, 3, 27 : *in aeternum Exsilium*; III, 29, 35 : *Etruscum In*.

Cf. dans les Satires, les hexamètres dits hypermètres, p. 313, n. 5.

36. — La tmèse de *quicumque*, à ses différents cas, avec intercalation d'un ou plusieurs mots entre le pronom et le suffixe (*quae te cumque*, *quem fors dierum cumque*), est fréquente dans les Odes, et elle était d'ailleurs usuelle même en prose.

Épode 16, 40 : mèse de *praetervolate* ; et, peut-être, Odes II, 12, 15, de *benefidus*.

Voy. aussi, dans les Satires, p. 286, n. 4, *post-ponas*.

37. — L'*i* voyelle devient consonne, Odes, III, 4, 41 et 6, 6, dans *consilium* et *principium* (le second *i* dans l'un et l'autre de ces mots) ; cf. p. 342, n. 4, *vindemiator* ; p. 441, dans l'argument, *Nasidienus* ; p. 443, n. 1, *Servilio*. Au contraire, Épode 13, 2, *silvae* compte pour trois syllabes, le *v* reprenant le caractère de voyelle qu'il avait régulièrement du temps de Plaute ; cf., dans les Satires, p. 379, n. 6, *pituita*.

Quant à des contractions comme celles qui font de *Pompei* ou de *antehac* deux syllabes seulement, elles sont normales ; cf. Satires et Épitres, p. 332, n. 1, *deicere* ; p. 391, n. 7, *quoad* ; p. 429, n. 9, *prout* ; p. 573, n. 4, *vehemens*.

38. — L'hiatus est rare dans les œuvres lyriques d'Horace ; Odes, I, 23, 24 : *capiti inhumato* ; Épode 5, 100 : *Esquilinae alites* ; 13, 3 : *Threicio Aquilone* ; et Odes, II, 20, 23, si l'on admet la leçon *Daedaleo ocior*, que nous avons cru devoir rejeter. Dans les trois derniers exemples, on est en présence de noms propres ; dans le troisième et le quatrième, les noms propres sont grecs ; dans les quatre cas, la syllabe en hiatus est une longue. Si l'on trouve un vers III, 14, 11, où cette syllabe est brève, *male ominatis*, la dérogation est plus apparente que réelle, ce groupe étant presque un mot composé ; ajoutons que le texte est contesté. — Cf., dans les Satires, hiatus de monosyllabes, p. 350, n. 13 (*me*, avec abrègement) ; p. 376, n. 1, *num*.

L'hiatus des interjections *o* et *a* (Odes, I, 1, 2 ; Épode 5, 71) est régulier.

39. — Il y a, dans les trois premiers livres des Odes, huit exemples de l'allongement d'une finale brève terminée par une consonne et placée devant une voyelle : I, 3, 36 : *perrupit Acheronta* ; 13, 6 : *manet, umor* ; II, 6, 14 : *ridet ubi* ; 13, 16 : *timet aliunde* ; 18, 2 : *renidet in* ; III, 5, 17 : *periret immiserabilis* ; 16, 26 : *arat impiger* ; 24, 5 : *figit adamantinos*. — Cf., dans les Satires, p. 312, n. 6 ; p. 403, n. 3, etc.

Cet allongement est presque toujours provoqué par la césure qui suit la syllabe et par le temps fort qui porte sur elle ; par-

fois, en plus, par le souvenir d'une quantité longue archaïque.

Il ne semble pas qu'on doive rattacher aux exemples précédents la quantité longue de la finale de *placaris* devant *et*, Odes, III, 23, 3, de *dederis* devant *animo*, IV, 7, 20, et de *occi-deris* devant *et*, *ibid.*, 21 ; cette finale de la deuxième personne du futur passé ou du passé du subjonctif paraît avoir été, à toute époque, prise pour brève ou longue à volonté ; cf., dans les Satires, p. 379, n. 5.

40. — Comme abrègement de finales longues, on cite *Pollio* dactyle, Odes, II, 1, 14 et *superne*, II, 20, 11 : mais, quant à ce dernier mot, de tout temps et partout on ne le trouve employé qu'avec la finale brève (cf. L. Müller, *De re metrica*, 2^e éd., p. 418). — Voy. Satires et Art poét., abrègements de finale dans des mots iambiques, p. 337, n. 9 ; p. 419, n. 1 ; p. 591, n. 7 à la fin.

41. — Exemples de la syllabe d'anacrusse brève, en exception à l'usage d'Horace : dans un sénaire iambique catalectique, Odes, I, 4, 2 : *Trahunt* ; dans des vers alcaïques de onze syllabes, I, 9, 1 : *Vides* ; 16, 19 : *Stetere* ; II, 9, 5 : *Amice* ; III, 3, 34 : *Inire* ; dans des vers alcaïques de neuf syllabes, II, 17, 3 : *Obire* ; 29, 11 : *Omitte*. Pas un seul exemple dans le IV^e livre.

42. — La présence fréquente d'un monosyllabe à la fin des vers alcaïques et saphiques ne doit pas surprendre : ces vers, courts et faisant partie d'une strophe, n'ont pas la forte individualité de l'hexamètre. On rencontre aussi trois asclépiades mineurs et un quaternaire dactylique à clausule monosyllabique.

Presque toujours, le monosyllabe est plus ou moins étroitement uni à ce qui précède, soit par une élision, soit par le caractère des mots et leurs rapports qui tendent à n'en faire qu'un seul groupe ; très souvent, c'est *et*, et plusieurs fois, *in*.

43. — A la troisième personne du pluriel du parfait, Horace a fait brève l'avant-dernière syllabe (Épode 9, 17 : *vertērunt*), tandis qu'il la laisse longue, Odes, III, 6, 7, dans *dedērunt* (au contraire, Épîtres, I, 4, 7 : *dedērunt*, voy. p. 359, n. 5). On trouve aussi, Épode 16, 61 : *nullius*, en usage au temps de César, alors que, à l'époque de Quintilien, on fait retour à l'an-

cienne quantité *nullius* qui est d'ailleurs aux v. 320 et 324 de l'Art poétique; cf. p. 614, n. 10. Voyez encore, III, 24, 22 : *alterius*, qui était d'ailleurs la quantité la plus fréquente (à cause de la commodité du mètre dactylique); cf. L. Müller, *De re metrica*, 2^e éd., p. 286.

44. — Odes, IV, 3, 30 : *cŷcni*, quantité possible parce qu'on était libre de prononcer *cŷc-ni* ou *cŷ-cni*, de même que, I, 32, 11, dans le même vers, on lit *nŷg-ris* et *nŷ-gro*.

45. — Horace, comme la plupart des poètes latins, s'accorde une part de liberté dans la prosodie des noms propres :

Diana, Odes, I, 21, 1; II, 12, 20; IV, 7, 25; Chant Séc., 70; — *Diana*, Odes, III, 4, 71; Chant Séc., 1; Épode 5, 51; 17, 3.

Pröserpina, Odes, I, 18, 20; Épode 17, 2; — *Pröserpina*, Odes, II, 13, 21.

Italus, Odes, III, 30, 13; — *Italus*, II, 7, 4.

Āpŷlus, Odes, III, 5, 9; — *Āpŷlia*, III, 4, 10; — *Āpŷlicus*, III, 24, 4.

Iōnicus, Épode 2, 54; — *Iōnius*, 10, 19.

Cātŷlus, Odes, I, 18, 2; cf. Virg., *Ēn.*, VII, 672 : *Cātillus* (cf. chez Homère, Ἀχιλλεύς ou Ἀχιλεός).

Porsēna, Épode 16, 4; cf. Virg., *Ēn.*, VIII, 646 : *Porsenna*.

Vatŷcanus, Odes, I, 20, 7; chez les autres poètes : *Vatŷcanus*.

Sithōnii, Odes, I, 28, 9, de Σιθώνιοι.

Cf., dans les Satires, p. 337, n. 11; p. 397, n. 6, au mot *Atrida*.

ODES

LIVRE PREMIER

ODE I

Horace énumère quelques-unes des passions qui entraînent les hommes et qui décident de leur destinée; pour lui, son rêve et son ambition, c'est la poésie lyrique, et, si Mécène lui accorde une place parmi les maîtres en ce genre, il se jugera au comble de la gloire. — Asclépiades mineurs. — Cette Ode, dédicace à Mécène des trois premiers livres, ne peut être postérieure à 23, date de leur publication.

Maecenas atavis edite regibus¹,
O et² praesidium³ et dulce decus meum,
Sunt quos⁴ curriculo⁵ pulverem Olympicum⁶

1. *Regibus*, en apposition à *atavis*. Mécène descendait d'une famille noble d'Arretium (auj. Arezzo), une des douze cités Etrusques; *reges* « grands personnages », « premiers de la nation », s'applique bien aux Lucumons, chefs de tribu, et Properce dit de même, III, 1, 9 : *Maecenas eques Etrusco de sanguine regum*. — Le mot *atavis*, pris au sens propre, signifierait père du trisaïeul.

2. *O et*, hiatus régulier; Métr., n° 38, à la fin.

3. *Praesidium*, « ma protection »,

contre les envieux et les ennemis que lui avaient faits ses *Satires* et ses *Epodes*; expression détournée, par métaphore, de la langue militaire.

4. *Sunt quos*, suivi de l'indicatif; dans la prose classique, on trouve ordinairement le subjonctif quand le sujet, comme ici, est indéterminé; voy. plus loin *Sat.*, I, 4, 24.

5. *Curriculo*, « à la course », équivalent de l'adverbe *cursum*, comme chez Plaute et Térence.

6. *Olympicum*, pour dire « du cirque »; en réalité, c'est au *Circus maximus* que songe le poète.

Collegisse¹ juvat metaque² fervidis
 Evitata³ rotis palmaque⁴ nobilis 5
 Terrarum dominos⁵ evehit ad deos;
 Hunc, si mobilium⁶ turba Quiritium
 Certat tergeminis tollere⁷ honoribus⁸;
 Illum, si proprio condidit horreo⁹
 Quidquid de Libycis verritur areis¹⁰. 10
 Gaudentem patrios findere¹¹ sarculo
 Agros¹² Attalicis condicionibus¹³
 Numquam dimoveas, ut trabe Cypria¹⁴

1. *Collegisse*, infinitif passé après un verbe au présent, de même que parfois après un adjectif; usage poétique, dans lequel entre pour une part la commodité du metre, mais qui peut, le plus souvent, et c'est le cas, se justifier logiquement : le plaisir est, non de faire la course, mais de l'avoir faite.

2. *Que*, unissant étroitement les deux membres de phrase, permet de ne pas répéter *quos*.

3. *Evitata*. Il y avait, à chaque extrémité de la carrière, une ou plusieurs bornes (trois dans le *Circus maximus*) qu'il fallait éviter, mais avec le moins de détour possible pour ne pas perdre de distance; comme on partait sur la piste de droite, c'était le cheval de gauche qui, ayant à tourner le plus court, pouvait le plus facilement s'abattre; aussi les regards se portaient-ils sur lui.

4. *Palma*. Avec la couronne d'olivier sauvage, le vainqueur recevait une palme qu'il portait à la main; coutume introduite à Rome en 290 av. J.-C.; d'où, plus tard, la palme des martyrs, signe de victoire spirituelle.

5. *Terrarum dominos*, apposition à *deos*.

6. *Mobilium*, expression légèrement méprisante; antipathie de l'homme de lettres pour les mœurs de la vie publique.

7. *Certat tollere*, infinitif complètement d'un verbe (ici, au lieu de *ut* et le subjonctif), construction rare dans la prose classique, très fréquente dans la poésie.

8. *Honoribus*, ablatif instrumental; *tergeminus* n'a pas ici d'autre valeur que *triplex* : il s'agit de la questure, de la préture et du consulat.

9. *Horreo*, ablatif de lieu; *proprio* plus fort que *suo*, par opposition aux greniers, soit de l'État, soit d'un maître.

10. *Libycis areis*, le nord de l'Afrique, surtout le pays de Carthage, qui, de même que l'Égypte et la Sicile, était pour Rome un grenier d'abondance, l'agriculture dépérissant de plus en plus en Italie; *verritur*, parce que, après avoir battu ou foulé le grain sur l'aire, on le balaie pour le mettre en monceaux.

11. *Gaudentem findere*, participe construit avec un infinitif complètement; cf. plus haut, n. 7.

12. *Patrios agros* s'oppose à *Libycis areis*.

13. *Attalicis condicionibus*. La richesse des Attales, rois de Pergame (Mysie), était devenue proverbiale.

14. *Cypria*, épithète poétique, soit parce que Chypre était si fertile qu'elle pouvait tirer de son sein tout ce qu'il fallait pour con-

Myrtoum pavidus¹ nauta secet mare²;
 Luctantem Icaris fluctibus³ Africum⁴ 15
 Mercator⁵ metuens otium et oppidi
 Laudat rura sui⁶; mox⁷ reficit rates
 Quassas, indocilis⁸ pauperiem⁹ pati
 Est qui nec veteris pocula Massici¹⁰
 Nec partem solido demere de die¹¹ 20
 Spernit, nunc viridi membra sub arbuto
 Stratus¹², nunc ad aquae lene caput sacrae¹³.
 Multos castra juvant et lituo tubae
 Permixtus sonitus¹⁴ bellaque matribus

struire un vaisseau, soit simplement parce qu'elle était une place de commerce importante; *trabe*, la partie pour le tout.

1. *Pavidus*, qui a peur d'habitude, craintif; non : qui prend peur dans telle ou telle occasion, ce que signifierait *pavens*; voy. ainsi *metuens* au v. 16.

2. *Myrtoum mare*, partie de la mer Egée baignant l'île de Myrtos, parages dangereux.

3. *Icaris fluctibus*, datif; entre les îles de Samos et d'Icarie.

4. *Africum*, vent du S.-O.; *Odes*, III, 23, 5, il est dit *pestilens*.

5. *Mercator*, le marchand qui fait des affaires importantes; cf. *Odes*, I, 31, 10 suiv.; *Sat.*, I, 4, 29; — *metuens*, dans le moment où il craint la tempête, plus haut, n. du v. 14 à *pavidus*.

6. *Oppidi rura sui non oppidum* simplement; il loue moins sa ville natale que la campagne qui l'entoure, parce que la campagne donne mieux encore l'idée du repos et de la sécurité.

7. *Mox* a ici presque le sens de *statim* : dès qu'il ne craint plus.

8. *Indocilis pati*, adjectif avec un complément à l'infinif; c'est une construction poétique; elle ne se répand en prose qu'à partir de Tite-Live.

9. *Pauperiem*, absence de bien-être, de luxe, de profit; l'étroitesse de la vie, non la pauvreté proprement dite.

10. *Massici*, vin récolté sur la côte méridionale du mont Massique, au N.-O. de la Campanie, près des frontières du Latium.

11. *Partem solido demere de die*, prendre sur le jour entier (*solidus*, ὅλος, d'une pièce, sans interruption) un temps pour le repos ou le plaisir; *de* indique exactement que l'on détache une partie d'un tout. La journée consacrée au travail et aux affaires prenait fin vers la dixième heure (quatre heures de l'après-midi). — *Demere*, coordination d'un infinitif avec un substantif, *pocula*, v. 19, tous deux dépendant de *spernit*, v. 21.

12. *Membra stratus*, construction poétique à l'époque d'Auguste.

13. *Aquae sacrae*, ruisseau consacré aux Nymphes ou à quelque divinité; *caput*, la source, comme κράς, κεφαλή.

14. *Lituo tubae permixtus sonitus*. La symétrie demanderait *litui sonitu*; cf. *Épodes*, 9, 5. — La *tuba*, trompette droite au son grave, réglait les mouvements de l'infanterie; le *lituus*, clairon recourbé, avait le son aigu et servait pour la cavalerie.

Detestata¹; manet sub Jove² frigido 25
 Venator tenerae conjugis inmemor,
 Seu visa est catulis cerva fidelibus³,
 Seu rupit teretes Marsus⁴ aper plagas⁵.
 Me doctarum hederæ⁶ præmia frontium
 Dis miscent superis⁷, me gelidum nemus⁸ 30
 Nympharumque⁹ leves cum Satyris chori
 Secernunt populo¹⁰, si neque¹¹ tibias
 Euterpe cohibet nec Polyhymnia¹²
 Lesboum¹³ refugit tendere barbiton¹⁴;

1. *Bellaque matribus detestata*, « les guerres détestées des femmes »; *matres*, ici comme souvent, ne signifie pas seulement les mères, mais les femmes (mères ou épouses). « Ce mot dit plus en latin que mère en français, car il comprend en général toutes les dames, et c'est un mot de dignité » (Dacier). — *Matribus*, datif; *detestata*, au sens passif.

2. *Sub Jove* = *sub caelo*.

3. *Catulis fidelibus*, datif; non : fideles à leur maître, mais : à qui on peut se fier pour suivre la bête.

4. *Marsus* (= *Marsicus*) *aper*. C'était dans le pays des Marse et en Lucanie que l'on chassait surtout le sanglier.

5. *Teretes plagas*, des filets faits finement, et d'autant plus résistants, ce qui met en valeur la force et la grosseur du gibier qui a réussi à les rompre.

6. *Hederæ*, le lierre, insigne de Bacchus et couronne des poètes inspirés par ce dieu, comme le laurier pour ceux qui se réclamaient d'Apollon; mais il est plus modeste; et peut-être Horace a-t-il mis ou laissé avec intention, dans sa première ode le lierre, dans la dernière du recueil (*Odes*, III, 30) le laurier, afin de marquer une gradation dans l'orgueil de sa gloire.

7. *Dis miscent superis*, non pas seulement comme le vainqueur des jeux du Cirque, porté jusqu'aux

dieux, v. 6, mais « mêlé » à eux, introduit dans leurs rangs; il y a une nuance en plus.

8. *Gelidum nemus*, le frais bocage, c'est-à-dire le séjour de la nature favorable à la poésie, loin des villes et des hommes (v. 32 : *secernunt populo*).

9. *Nympharumque*..., le cortège de Bacchus, le thiasé.

10. *Populo*, ablatif de séparation, sans préposition; Cicéron construit *secernere* avec *a*, *ab*.

11. *Si neque*..., affirmation mise sous une forme dubitative par une modestie qui n'est pas en contradiction avec la fierté de ce passage, puisque le poète semble attribuer son génie à l'inspiration des deux muses, sa gloire à l'approbation publique de Mécène : par lui-même, il ne serait rien; grâce à ce double secours, il s'élève jusqu'aux cieux.

12. *Euterpe*, *Polyhymnia*, voy. Étude littéraire.

13. *Lesboum*, la forme ordinaire est *Lesbium*.

14. *Barbiton*, le *barbitos* (masc.; cf. I, 32, 4, ou fém.) ou *barbiton* (neutre) était un instrument à sept cordes analogue à la lyre, mais plus grand : ce que le violoncelle est au violon. Pindare en attribue l'invention au Lesbien Terpandre. — *Tendere*, tendre les cordes de l'instrument, par conséquent en jouer; pour cet infinitif, voy. plus haut n. du v. 8 à *tollere*

Quod si¹ me lyricis vatibus² inseres,
Sublimi feriam sidera vertice³.

35

ODE II

Rappelant les prodiges, discordes civiles et calamités de toute sorte qui ont suivi le meurtre de César, Horace montre dans Octave le vengeur de son père adoptif et le dieu sauveur de Rome; il l'adjure de ne pas quitter de longtemps la terre pour le ciel, car le peuple a besoin encore de sa protection, à la fois contre les dissensions intérieures et contre les ennemis de l'Empire. — Strophe saphique. — Date : très probablement, 29 avant J.-C. L'invocation à Apollon, v. 30 suiv., fait allusion à la bataille d'Actium; d'autre part, au ton général de la pièce, il semble qu'Octave n'était pas encore de retour à Rome, et qu'elle est par conséquent antérieure au triple triomphe des 6, 7 et 8 août de l'an 29, voy. p. 9, n. 6.

Jam satis terris nivis⁴ atque dirae⁵
Grandinis misit pater et rubente⁶
Dextera sacras jaculatus arces
Terruit Urbem,

Terruit gentes⁷, grave ne⁸ rediret

5

1. *Quod si*, liaison plus étroite que *si*.

2. *Lyricis vatibus*. Du temps de Cicéron, *lyrici* n'avait pas encore droit de cité (*Orator*, 183); on disait *melici*; — *vates* est tout à fait en place, puisqu'il s'agit d'une inspiration divine.

3. *Sublimi*..., image qui se retrouve chez Sapho, chez Sophocle et ailleurs; consacrée par la tradition littéraire, elle est en outre justifiée ici, dans son exagération, par le ton très lyrique de cette ode; cf. *Odes*, III, 25, 6 : *stellis inserere*.

4. *Jam satis terris nivis*. L'abondance des finales en *is* est une

rencontre de sons, sans rien d'intentionnel.

5. *Dirae* qualifie à la fois *nivis* et *grandinis*.

6. *Rubente*, rougissant (du reflet de la foudre au moment où elle est lancée); participe, non adjectif.

7. *Gentes*, « les nations »; soit les peuples soumis à l'Empire, *gentes* s'opposant en effet dans ce sens à *cives*, soit tous les peuples de la terre; inutile de chercher à préciser, pour un Romain l'Empire ou le monde entier étant à peu près la même chose.

8. *Ne*, après *terrere*, s'explique aisément par l'idée de crainte, présente dans ce verbe.

Saeculum Pyrrhae¹ nova monstra questae,
Omne cum² Proteus pecus³ egit altos
Visere⁴ montes.

Piscium et summa genus haesit ulmo,
Nota quae sedes fuerat columbis⁵, 10
Et superjecto⁶ pavidae⁷ natarunt
Aequore dammae.

Vidimus⁸ flavum⁹ Tiberim retortis
Litore Etrusco violenter undis¹⁰
Ire dejectum¹¹ monumenta regis¹² 15
Templaque Vestae,

1. *Saeculum Pyrrhae*, allusion au déluge par lequel Zeus voulut anéantir l'humanité impie : seuls, Deucalion et sa femme Pyrrha furent épargnés ; voy. Ovide, *Mét.*, I, 244-415.

2. *Cum*, le deuxième mot de la proposition ; voy. plus bas au v. 9 et au v. 10, *quae* ; au v. 17, *dum*, placés de la même manière et la n. 3 de la p. 7.

3. *Omne pecus*, « tout son troupeau » ; Protée, pasteur des troupeaux marins de Poseidon et dieu prophète.

4. *Visere*, infinitif régime d'un verbe, au lieu du supin.

5. *Columbis*, les ramiers, car les pigeons domestiques se posent sur le sol, non sur les arbres.

6. *Superjecto (terris)* débordant sur les hauteurs elles-mêmes où, d'ordinaire, se tiennent les daims.

7. *Pavidae*, peureux (de nature), non « ayant peur » (*pavescentes*, cf. p. 3, n. 1). Le poète veut dire que leur nature craintive rend plus étrange encore de les voir nager.

8. *Vidimus*, nous, Romains de cette génération. Horace ne parle pas en son nom personnel, puisqu'il se trouvait à Athènes lors du débordement du Tibre auquel il fait allu-

sion (après le meurtre de César, en 44).

9. *Flavum*, épithète donnée fréquemment au Tibre, même sans qu'une inondation vint troubler ses eaux.

10. *Retortis litore Etrusco undis*. Après le Champ de Mars, le fleuve coule en un lit étroit ; la rive droite, *litus Etruscum* (parce qu'elle était en effet Etrusque sur la plus grande partie de son parcours), est escarpée ; la rive gauche, où se développait la ville, est plane. Dans ces conditions, s'il y avait crue des eaux, celles-ci s'épandaient sur la rive gauche (*sinistra ripa*, cf., v. 18 et 19) et paraissaient être brusquement rejetées de côté, *retortae*. Le mot *retortus* a bien ce dernier sens chez César et chez Stace. — *Litore Etrusco*, ablatif de séparation. — Pour *litus*, « rivage de la mer », pris au sens de *ripa*, « rive d'un fleuve », cf. Virg., *Én.*, III, 390 et VIII, 83 ; et même en prose Cicér., *De inv.*, II, 97 : *de litore Eurotae*. Au contraire ici même, plus loin, *Odes*, II, 18, 22 et III, 27, 24, *ripa* mis pour *litus*.

11. *Dejectum*, supin.

12. *Monumenta regis*, l'Atrium de Vesta, résidence du grand Pon-

Iliae¹ dum se nimium² querenti
 Jactat ultorem vagus et³ sinistra
 Labitur ripa Jove non probante u-
 xorius⁴ amnis.

20

Audiet cives acuisse ferrum⁵,
 Quo graves Persae⁶ melius perirent,
 Audiet pugnas vitio parentum
 Rara juvenus⁷.

Quem vocet⁸ divum⁹ populus ruentis
 Imperi rebus¹⁰? prece qua fatigent

25

tife, dont la fondation était attribuée au roi Numa; situé au pied du Palatin, comme le temple de Vesta qui y était attaché; voy. Boissier, *Prom. archéol.*, pp. 17-31.

1. *Iliae*, la Vestale Ilia ou Rhéa Silvia, mère de Romulus et de Rémus; selon une tradition qui se trouve chez Ennius et qu'adopte Horace, fille d'Énée et sœur d'Iule. Elle fut jetée dans le Tibre qui la prit pour épouse. Elle se plaint à celui-ci du meurtre de César, descendant d'Iule, et grand Pontife, par conséquent attaché à son culte, cf. Ovide, *Fast.*, III, 699

2. *Nimium*, adjectif qualifiant *ultorem*. Horace veut dire que le Tibre dépasse les intentions de Jupiter qui voulait effrayer Rome, non l'inonder et la détruire en partie, cf. v. 19 : *Jove non probante*; pour ces derniers mots, cf. *Épodes*, 5, 8.

3. *Et*, le deuxième mot de la proposition, comme déjà au v. 9; Virgile, à ce qu'il semble, donna l'exemple de cet usage qui paraît surtout chez les Élégiques.

4. *Uxorius*, *Métr.*, n° 34.

5. *Cives acuisse ferrum*. Les citoyens ont aiguisé les uns contre les autres des glayes qu'il eût

mieux valu tourner contre les ennemis de l'Empire; expression concise, mais rendue claire par l'heureux choix du mot *civis*: c'est, non en tant que Romains contre l'étranger, mais en tant que « citoyens », pour des raisons politiques, qu'ils ont apprêté leurs armes.

6. *Persae*, il s'agit, en réalité, des Parthes; — *graves*, lourds à l'Empire; nous disons de même qu'un ennemi « fait sentir le poids de ses armes ».

7. *Vitio parentum rara juvenus*. La génération d'alors sera peu nombreuse par la faute des familles actuelles qui évitent la charge de nombreux enfants (L. Duvau, *Revue de philol.*, t. XVI, p. 110).

8. *Vocet*, subjonctif, comme *fatigent* au v. suiv. : qui faut-il que le peuple invoque? tandis que, au v. 29, nous trouvons l'indicatif, *dabit*, parce qu'il est certain qu'un dieu viendra purifier le peuple romain de ses crimes; mais quel est ce dieu, le peuple, dans l'attente, l'ignore, et ne sait donc qui invoquer.

9. *Divum*, génitif partitif.

10. *Rebus*, datif.

Virgines sanctae¹ minus² audientem
Carmina³ Vestam?

Cui dabit partes scelus expiandi
Juppiter? tandem venias⁴, precamur, 30
Nube candentes umeros amictus⁵,
Augur Apollo⁶,

Sive tu mavis, Erycina⁷ ridens,
Quam Jocus circumvolat et Cupido, 35
Sive neglectum genus et nepotes
Respicis⁸, auctor⁹,

Heu nimis longo satiate ludo,
Quem juvat clamor galeaeque leves
Acer et Mauri peditis¹⁰ cruentum
Voltus in hostem, 40

1. *Virgines sanctae*, les Vestales.

2. *Minus*, ici, comme parfois, équivaut à une négation.

3. *Carmina*, les formules de prières.

4. *Venias*, subjonctif d'exhortation, ne dépend pas de *precamur*; cf. *Odes*, I, 11, 6 et 7 : *liquet, reseces*.

5. *Nube amictus*, cf. Hom., *Il.*, V, 186 : *νεφέλη ἐλυμένος ὤμους*.

6. *Augur*, à cause des oracles de Delphes. Apollon était le dieu favori d'Octave qui laissait croire, à l'occasion, qu'il descendait de lui; dans ce festin des douze dieux que rapporte Suétone (*Aug.*, 70), il prit son costume et ses attributs.

7. *Erycina*, Vénus, ainsi nommée du mont Eryx, en Sicile, où elle avait un temple qu'une tradition faisait remonter à Enée (*Virg.*, *En.*, V, 759). Un temple à Vénus Erycine existait aussi à Rome, près de la Porte Colline (*T.-Live*, XXIII, 9 et XL, 34). Vénus était une divinité protectrice de Rome, cf. l'invocation de Lucrèce au dé-

but du *De natura rerum*, et ici, la fin de la note du v. 36, à *auctor*.

8. *Respicis*. Ce mot signifie au sens propre « regarder en arrière », de là, au sens figuré « derrière soi = au-dessous de soi »; il est donc bien appliqué aux dieux daignant regarder les hommes.

9. *Auctor*, Mars, père de Romulus. Le poète poursuit l'énumération des dieux dont Rome devait naturellement invoquer la protection. Au v^e siècle encore, Rutilius Namatianus (I, 67) rappellera que Vénus et Mars sont les auteurs du monde Romain : *Auctores generis Venerem, Martemque fatemur, Aeneadum matrem Romulidumque patrem*.

10. *Mauri peditis*. Il s'agit d'un corps de Numides, infanterie légère (cf. *Sall.*, *Jug.*, 59, 3), renommés sans doute pour leur férocité. Ainsi s'explique *cruentum*, dit du soldat blessé qui, couvert de sang, voit le Maure implacable prêt à l'achever. — *Acer voltus in hostem*, cf. *Epodes*, 5, 4.

Sive mutata juvenem¹ figura
 Ales in terris imitaris, almae
 Filius Maiæ², patiens vocari³
 Caesaris ultor!

Serus⁴ in caelum redeas diuque
 Laetus intersis populo Quirini,
 Neve te nostris vitiis⁵ iniquum
 Ocior aura

45

Tollat; hic magnos potius triumphos⁶,
 Hic ames dici⁷ pater atque princeps⁸
 Nœu sinas Medos⁹ equitare inultos
 Te duce, Caesar¹⁰.

50

1. *Juvenem*. Auguste devait avoir trente-quatre ans.

2. *Filius Maiæ*, Mercure, dieu de la persuasion. Le poète vise le rôle conciliateur et pacifique d'Auguste, l'ayant, par une heureuse idée, réservé pour la fin. Le mot *patiens* a un sens précis : Mercure, quoique étant un dieu bien-aimant, « accepterait » d'être appelé le vengeur de César, parce que sa vengeance consisterait à réconcilier tous les Romains sous l'héritier du dictateur, non à les punir comme d'abord l'ont fait Jupiter et Mars. *Filius*, nominatif (cf. Virg., *En.*, VIII, 77 ; *fluvius*), en apposition explicative au sujet.

3. *Vocari*, infinitif régime d'un participe, non classique en prose à l'époque d'Auguste ; cf. Ode 1, 11.

4. *Serus*, valeur adverbiale, cf. *Épodes*, 16, 51 ; idée analogue chez *ov.*, *Mel.*, XV, 868. — Les vers 45-49. *Serus... tollat*, servent de transition au poète pour parler ouvertement d'Auguste : il semble qu'il s'adresse encore au dieu inconnu qui doit sauver Rome, mais déjà il l'a montré (v. 41), prenant les traits d'Octave, et l'on sent qu'il vise maintenant celui-ci ; toutefois, pour ménager la transition, il choisit une image, *ocior aura*

tollat, qui convienne au dieu ailé Mercure, dont il a parlé en dernier lieu.

5. *Nostris vitiis*, datif dépendant de *iniquum*, hostile ; cf. Lucain, X, 35.

6. *Magnos triumphos*, régime de *ames* qui commande à la fois ces mots et *dici* (v. suiv.) ; cf. Ode 1 v. 19-20. Auguste allait célébrer à son retour à Rome, ses trois « grands triomphes » (*magnus triumphus* opposé à la simple *oratio*) : sur les Pannoniens et les Delmates, sur la Macédoine et les troupes d'Actium, sur l'Égypte et Cléopâtre.

7. *Dici*, voy. p. 2, n. 7.

8. *Pater atque princeps*. Auguste ne reçut publiquement le nom de Père de la patrie qu'en l'an 2 av. J.-C. ; mais, des l'an 28, il eut celui de Prince du Sénat, titre que l'on se préparait à lui décerner, et que demandait pour lui l'opinion, quand Horace écrivait ces vers.

9. *Medos*, pour « les Parthes ».

10. *Caesar*. On sent quelle force emprunte la conclusion de l'ode au choix du nom d'adoption d'Auguste, celui-ci ayant été représenté dans le cours de la pièce comme le vengeur de son père adoptif.

ODE III

Virgile allait visiter Athènes; Horace s'adresse au vaisseau qui doit emporter son ami et demande aux dieux une heureuse traversée (voy. la contre-partie de cette Ode dans l'Épode 10, contre Mévius, ennemi de Virgile); puis, il blâme le premier qui fut assez téméraire pour affronter la mer et les naufrages et, d'une manière générale, l'imprudencé humaine qui provoque à plaisir la colère céleste. — Distiques formés d'un glyconique et d'un asclépiade mineur. — Date: on ne connaît de voyage à Athènes fait par Virgile que celui de l'an 19; or, le premier livre des *Odes* est antérieur de quatre années à cette date. On a proposé diverses explications; il paraît naturel de supposer que Virgile, lorsqu'il se décida à entreprendre ce voyage, en nourrissait le projet depuis plusieurs années et que, antérieurement à l'an 24, il fut sur le point de partir; ce serait alors que l'Ode aurait été composée.

Sic¹ te diva potens Cypri²,
 Sic fratres Helenae³, lucida sidera,
 Ventorumque regat pater⁴
 Obstrictis aliis praeter Iapyga⁵,
 Navis, quae tibi creditum⁶
 Debes Vergilium, finibus Atticis⁷
 Reddas incolumem, precor,

5

1. *Sic*, souvent mis en tête d'une prière ou d'un vœu, suppose une condition, voy. v. 7 et 8.

2. *Potens Cypri*. Κύπρου μεδέουσα; Vénus (Aphrodite), née de la mer, protégeait les marins; *Cypri*, génitif dépendant d'un adjectif, surtout quand celui-ci marque abondance ou faculté, fréquent chez Horace.

3. *Fratres Helenae* (constellation des Gémeaux), les Dioscures, Castor et Pollux, protecteurs de la navigation, car Poseidon, touché

de leur attachement fraternel, leur avait accordé de commander aux flots et aux vents.

4. *Ventorum pater*. Eole.

5. *Iapyga*, vent du nord-ouest, le même que le Caurus, favorable pour se rendre d'Italie en Grèce.

6. *Creditum et debes, reddas* dans les vers suivants, expressions familières à la langue du droit.

7. *Finibus Atticis*, ablatif, indiquant le lieu où doit se payer la dette (*in terra Attica*).

Et serves animae dimidium meae.	
Illi robur et aēs triplex ¹	
Circa pectus erat, qui fragilem tritici	10
Commisit pelago ratem	
Primus, nec timuit praecipitem Africum ²	
Decertantem ³ Aquilonibus ⁴	
Nec tristes ⁵ Hyadas nec rabiem Noti ⁶ ,	
Quo non arbiter Hadriae	15
Major, tollere seu ponere ⁷ volt freta.	
Quem mortis timuit gradum ⁸ ,	
Qui siccis oculis ⁹ monstra natantia,	
Qui vidit mare turbidum et ¹⁰	
Infames ¹¹ scopulos Acrocerania?	20
Nequicquam deus ¹² abscidit	
Prudens Oceano dissociabili ¹³	
Terras, si tamen impiae	
Non tangenda rates transiliunt vada.	
Audax omnia perpeti ¹⁴	25
Gens humana ruit per velitum nefas ¹⁵ ;	

1. *Robur et aēs triplex*, le type de ce genre d'images est le *σιδήρεος θυμὸς* d'Homère.

2. *Africum*, cf. p. 3, n. 4.

3. *Decertantem*. Horace emploie volontiers les mots composés à l'aide du préfixe *de*; cf. *Odes*, I, 9, 11; II, 9; III, 3, 55.

4. *Aquilonibus*, vents du N.-E.

5. *Tristes*, parce que le lever et le coucher de ces étoiles s'accompagnaient de violentes tempêtes; Virgile les appelle *pluriae*.

6. *Noti*, vent du S., le même que l'*Auster*, voy. p. 94, n. 12.

7. *Tollere seu ponere*, ellipse de *sive* devant *tollere*, poétique; *tollere*, comme souvent en poésie, le simple pour le composé, *attollere*. — *Ponere*, mettre en place, laisser au repos, de même qu'au dernier vers de la pièce.

8. *Mortis gradum*, le pas de la mort (s'avancant vers lui), l'an-

proche de la mort; *gradus*, proprement le pas militaire, le pas en mesure. — *Timuit*, parfait équivalent à notre conditionnel passé.

9. *Siccis oculis*, les Anciens ne voyaient pas de honte à avouer la peur devant certains périls et à verser des larmes.

10. *Turbidum et*, Métr., n° 42.

11. *Infames*, mal famés, à cause des naufrages; *Acrocerania*, promontoire d'Épire, auj. mont de la Chimère.

12. *Deus*, « un dieu ».

13. *Dissociabili*, qu'on ne peut associer, incompatible; *Oceano* est un ablatif de séparation; cf. Ovide, *Mét.*, I, 22 : *caelo terras et terris abscidit undas*.

14. *Audax perpeti*, p. 3, n. 8.

15. *Velitum nefas*, ce n'est pas une redondance : *velitum* signifie que les hommes sont avertis de ne pas faire ce qui est *nefas*, sacrilège.

Audax Iapeti genus¹ .
 Ignem fraude mala² gentibus intulit;
 Post ignem aetheria domo
 Subductum macies et nova febrium
 Terris incubuit cohors³
 Semotique prius⁴ tarda necessitas
 Leti corripuit gradum.
 Expertus⁵ vacuum Daedalus aera
 Pennis non homini datis;
 Perrupit Acheronta⁶ Hercules labor⁷.
 Nil mortalibus ardui est;
 Caelum ipsum⁸ petimus stultitia neque
 Per noetrum patimur seclus
 Iracunda J. veni ponere⁹ fulmina.

30

ODE IV

Une aimable description du printemps, mêlée de détails empruntés à la vie réelle et de visions mythologiques, sert de motif au poète pour engager son ami L. Sestius à songer que la vie est brève et qu'il faut se hâter d'en jouir.

Le Favonius, vent d'Ouest, dont il est question au premier vers, soufflait au début de février, et le printemps, chez les Romains, commençait le 4 des ides de ce mois (le 10); la navigation cessait du 3 des ides de novembre au 6 des ides

1. *Iapeti genus*, Prométhée.

2. *Mala*, malheureuse, fatale par ses suites.

3. *Cohors*, expression militaire; cf. Ode 1, 2 : *praesidium*, et, ici-même, v. 17 : *gradum*.

4. *Prius* joint à *semoti*, non à *tarda*; expliquez : *necessitas leti* (ὀπνάτοιο μόρα) *prius semoti quaeque ideo tarda erat*.

5. *Expertus*, ellipse de *est*. Horace veut dire que l'homme s'autorise à tort d'exemples donnés par

des personnages divins. Le vers 36 fait allusion au douzième des travaux d'Hercule enlevant Cerbere pour délivrer Pirithoüs et Thésée.

6. *Perrupit Acheronta*, Métro. n° 39 et 23, vers la fin.

7. *Herculeus labor*, cf. *Odes*, II, 12, 6 : *Herculea manu*.

8. *Caelum ipsum*, exagération poétique : nous en sommes, dans notre déraison (*stultitia*), à vouloir imiter Dédale.

9. *Ponere*, cf. p. préc., p. 7 à la fin.

de mars (11 novembre-10 mars); le vers 2, montrant les navires remis à flot, fait donc allusion au mois de mars; enfin, au vers 5, apparaît Vénus conduisant les danses, et c'est avril qui lui était consacré. Nous sommes donc en présence d'un tableau d'ensemble du printemps: février, mars, avril; et *jam*, répété aux vers 3 et 5, marque des moments successifs.

Ce L. Sestius, partisan de Pompée et devenu ami d'Auguste, fut consul en 23. — Distiques formés d'un archiloquien majeur et d'un sénaire iambique catalectique. — Date inconnue; mais il est vraisemblable que cette pièce est une des plus anciennes.

Solvitur acris hiems grata vice veris et Favoni¹

Trahuntque² siccas machinae³ carinas,

Ac neque jam stabulis gaudet pecus aut arator igni⁴

Nec prata canis albicant⁵ pruïnis.

Jam Cytherea choros ducit Venus⁶ imminente⁷ luna⁵

Junctaeque Nymphis Gratiae decentes

Alterno terram quatunt pede, dum graves Cyclopuni⁸

Volcanus ardens⁹ urit¹⁰ officinas.

1. *Favoni*, voy. l'argument.

2. *Trahunt*, Métr., n° 41.

3. *Machinae*, ici rouleaux, φάλαγγες, κύλινδροι, grâce auxquels on faisait, à l'aide de cordes, glisser les vaisseaux sur leur quille jusq'à la mer; cf. Cés., *Bell. civ.*, II, 2, 10.

4. *Igni*, le feu du foyer. Horace n'emploie pas *igne*; il préfère la forme en *i*, même à l'intérieur du vers; cf. Ode 34, 6.

5. *Albicant*, mot rare (Caton, *Inscriptions*).

6. *Cytherea Venus*, à cause du culte qu'elle recevait dans l'île de Cythère. Vénus était, à l'origine, la déesse du printemps et de la végétation naissante; plus tard, on la confondit avec l'Aphrodite grecque et orientale, et l'épithète Κυθήρεια, appartenant à cette dernière, montre qu'Horace entend bien parler de Vénus, déesse de l'amour.

7. *Imminente*, c'est-à-dire *de caelo lucente*, s'applique à toute la phrase, non à Vénus seulement.

8. *Graves Cyclopum officinas*, le poète suppose que les travaux des Cyclopes reprennent au printemps, comme ceux du laboureur et du marin; *graves*, pénibles = où l'on prend de la peine, laborieux.

9. *Ardens*, au sens propre: rouge du reflet des forges. *Volcanus*, Vulcain est bien ici le dieu grec, Héphaïstos; c'est l'époux de Vénus, ce qui rend naturel que la pensée se reporte vers lui. Horace a-t-il voulu faire ressortir par une opposition la sagesse et le sort heureux de ceux qui goûtent le plaisir, ou bien rappeler que les orages et la foudre vont bientôt troubler la belle saison, et qu'il faut par conséquent se hâter d'en jouir? Il a pu avoir à la fois les deux intentions.

10. *Urit*. « embrase ».

Nunc decet aut viridi nitidum¹ caput impedire² myrto
 Aut flore³, terrae quem ferunt solutae⁴; 10
 Nunc et in umbrosis Fauno decet inmolare lucis,
 Seu poscat agna sive malit haedo⁵.
 Pallida mors aequo pulsat pede⁶ pauperum tabernas
 Regumque turres⁷. O beate⁸ Sesti,
 Vitae summa brevis⁹ spem nos vetat inchoare longam. 15
 Jam¹⁰ te premet nox¹¹ fabulaeque Manes¹²
 Et domus exilis¹³ Plutonia, quo simul¹⁴ mearis,
 Nec regna vini¹⁵ sortiere talis....

1. *Nitidum*, luisante (de parfums).

2. *Impedire*, poétique, pour *implicare*.

3. *Flore*, singulier collectif.

4. *Solutae*, équivaut ici à « déglutées ».

5. *Agna, haedo*, suppléés après *poscat et malit*, « *sibi immolari* » au sens impersonnel ; cf. *immolare* au vers précédent, et Cicér., *De leg.*, II, 29 : *quibus hostiis immolandum sit cuique deo*.

6. *Pulsat pede*. C'était la coutume, chez les Anciens, de frapper la porte du pied pour annoncer son arrivée.

7. *Pauperum tabernas Regumque turres*, les cabanes des pauvres et les palais des riches ; *turres*, « tours », c'est-à-dire constructions élevées.

8. *Beate*, fortuné ; ce mot est le participe de *beare*, rendre heureux, généralement rendre riche, le bonheur se confondant, pour la plupart des hommes, avec la richesse.

9. *Brevis*, nominatif, se rattache à *summa* ; antithèse avec *spem longam* ; La Fontaine (*Fables*, XI,

8) : « Quittez le long espoir et les vastes pensées. »

10. *Jam* avec le futur (*premet*). Cf. Tibulle, I, 1, 70 : *Jam veniet... Mors*.

11. *Nox*, la nuit (éternelle, celle des enfers).

12. *Fabulae*, nomin. plur., apposition à *Manes* : les *Manes* qui sont des contes, des récits, c'est-à-dire qui n'existent que dans ces récits ; Horace veut marquer, par des images poétiques, que le néant nous attend dans la mort, voy. la fin de l'argument.

13. *Exilis*, exactement « grêle, mince » ; ici, pris dans un sens excessif : « vaine ». L'épithète irait plus naturellement aux Ombres, mais se comprend aussi de leur demeure, où tout est vain.

14. *Simul* = *simul ac*.

15. *Regna vini*, la royauté du vin. Le roi du banquet, *συμποσιαρχος*, *magister* ou *rex convivii*, était désigné par le sort ; ses attributions principales consistaient à fixer le nombre de coupes que chacun devait boire, à désigner ceux qui chanteraient, à diriger l'entretien.

ODE VI

Agrippa, sans doute, avait demandé à Horace de célébrer sa gloire militaire. Le poète se dérobe à moitié : tout en s'excusant sur la faiblesse de son génie, et disant Varius plus digne de traiter un si beau sujet, en quelques vers il glorifie Agrippa qu'il rapproche des héros d'Homère, et mêle fort habilement à cet éloge l'éloge de Varius.

M. Vipsanius Agrippa (63-12 av. J.-C.), d'une famille obscure, ami d'Octave et plus tard son gendre (en 23), vainqueur de S. Pompée en 36, commandait la flotte à Actium (31), réduisit les Cantabres (19), fut trois fois consul.

L. Varius Rufus (environ 74-14 av. J.-C.), poète ami de Virgile, auteur d'une tragédie célèbre, *Thyeste*, d'un *De morte Caesaris*, poème épique, de vers élégiaques, etc. — Strophe asclépiade A. — Date vraisemblable : 30 ou 29.

Scriberis¹ Vario² fortis et hostium
Victor, Maeonii carminis³ alite,
Quam rem cumque⁴ ferox navibus aut equis⁵
Miles te duce gesserit.

Nos, Agrippa, neque haec⁶ dicere nec gravem 5

1. *Scriberis*, futur.

2. *Vario*, datif, avec tout son caractère d'attribution : c'est à Varius de te chanter ; l'histoire de tes exploits est un sujet pour Varius ; qui convient à lui, non à moi.

3. *Maeonii carminis alite*, « sous les auspices de la poésie Méonienne », c.-à-d. Homérique (la Méonie est l'ancien nom de la Lydie, où se trouvait Myrte qui revendiquait Homère) ; pour ce sens de *alite*, cf. plus loin, *Odes*, III, 3, 61 et IV, 6, 2^e, et *Epodes*, 10, 1 ; voy. aussi *avi Odes* I, 15, 5 et la note, et *atulle* 61, 19 suiv.

4. *Quamcumque*, même, Mètre,

n° 30. — Il y a ici une ellipse compliquée d'une attraction ; comprenez : *et scribentur res quascumque te duce miles gesserit*.

5. *Navibus aut equis*. Agrippa avait fait la guerre sur terre et sur mer.

6. *Haec*, ce qui précède, c'est-à-dire les exploits d'Agrippa, s'oppose aux trois membres de phrase qui suivent, commandés chacun par *nec* : la colère d'Achille (dans l'*Iliade*), les courses d'Ulysse sur la mer (dans l'*Odyssée*), les infortunes et les crimes des Pelopides (dans *Thyeste*, la célèbre tragédie de Varius).

Pelidae stomachum¹ cedere nescii²,
 Nec cursus duplicis³ per mare Ulixei⁴,
 Nec saevam Pelopis domum

Conamur, tenues grandia⁵, dum pudor
 Inbellisque lyrae⁶ Musa potens vetat 10
 Laudes egregii Caesaris et tuas
 Culpa deterere ingeni⁷.

Quis⁸ Martem tunica tectum adamantina⁹
 Digne scripserit aut pulvere Troico
 Nigrum Merionen¹⁰ aut ope Palladis 15
 Tydiden superis parem¹¹?

ODE VII

Horace conseille à Plancus, éprouvé par la politique et songeant à s'exiler, de ne pas se laisser séduire au prestige illustre des villes de la Grèce, de chercher plutôt le repos et les plaisirs dans ses riches propriétés de Tibur, et d'y attendre un retour de la fortune. Il lui rappelle l'exemple de Teucer, lorsque, disgrâcié par son père, il savait profiter des biens

1. *Stomachum*, « la colère » ; fréquent dans ce sens chez Cicéron ; — *gravem*, lourde (aux Grecs).

2. *Cedere nescii*, voy. Ode 1, 18, note à *indocilis*.

3. *Duplicis*, διπλοῦς.

4. *Ulixei*, de *Ulixæus*, quatre syllabes.

5. *Tenues grandia*. Le rapprochement de ces deux mots résume bien ce qu'Horace vient d'exposer, et formule nettement le motif pour lequel il se récuse ; *tenues* se réfère à *nos*, et *grandia* à *hæc*, du v. 5.

6. *Inbellisque lyrae potens*, voy. Ode 3, 2, note à *potens Cypri*.

7. *Deterere*, expression qui, au sens propre, s'applique aux métaux.

8. *Quis...scripserit*, « qui pourrait écrire ? » Suppléé en pensée : s:non un poète prenant son vol dans les mêmes régions qu'Homère, c'est-à-dire Varius.

9. *Adamantina*, de fer ou d'acier, d'une dureté à l'épreuve ; cf. les épithètes homériques χαλκοχίτων, χαλκεοθύραξ.

10. *Merionem*, Crétois, fils de Molos ; c'était l'écuyer d'Idoménée.

11. *Superis parem*. Dionède, fils de Tydée, avec l'assistance de Pallas, blessa Aphrodite et Arès (*Iliade*, V, 330 suiv., 596 suiv.), et c'est en ce sens qu'Horace peut dire de lui : égal aux dieux = de force à se mesurer avec eux.

présents sauf à poursuivre, le lendemain, une périlleuse aventure.

L. Munatius Plancus, personnage important, mais peu estimable, tour à tour ami de Pompée et de César, quitta Octave pour Antoine, revint à Octave; il gouverna la Transalpine et la Syrie; il se vantait d'avoir fondé Lugdunum (Lyon), *Corp. Inscr. Lat.*, X, 6687. — Distiques formés d'un hexamètre et d'un quaternaire dactyliques. — Date incertaine: probablement vers 29, peu de temps après Actium (voy. Jullien, *Hist. de L. Munatius Plancus*, p. 179, n. 1).

Laudabunt alii claram¹ Rhodon aut Mytilenen²
 Aut Epheson bimarise³ Corinthi
 Moenia, vel Baccho Thebas⁴ vel Apolline Delphos⁵
 Insignes aut Thessala Tempe⁶;
 Sunt quibus⁷ unum opus est, intactae Palladis urbem⁸ 5
 Carmine perpetuo⁹ celebrare et¹⁰
 Undique decerptam fronti praeponere olivam¹¹;
 Plurimus¹² in Junonis honorem

1. *Claram*, claire, ensoleillée; cf. *Odes*, III, 29, 17 et la note. Selon Pline l'Ancien, *N. H.*, II, 153, à Rhodes comme à Syracuse, si sombre que fût le ciel, il n'y avait pas de jour où, à un moment quelconque, ne parût le soleil; cf. Lucain, VIII, 248; et ici *Odes*, III, 4, 24, *liquidæ Baiæ*, et la note.

2. *Mytilenen*. Rhodes et Mytilène, capitale de Lesbos, étaient les lieux de séjour que préféraient les nobles Romains envoyés sous l'Empire en un demi-exil: Agrippa se retira à Mytilène; Tibère, à Rhodes.

3. *Bimaris*, les deux mers sont la mer Egée et la mer Ionienne.

4. *Thebas*, lieu de naissance de Bacchus.

5. *Delphos*, lieu des oracles d'Apollon.

6. *Tempe*, neutre pluriel, formé comme τείχη.

7. *Sunt quibus*, cf., pour le mouvement de la phrase et l'emploi de l'indicatif dans cette construction, Ode 1, 3 suiv., et la note.

8. *Palladis urbem*, Athènes.

9. *Carmine perpetuo*, un poème qui traite le sujet d'un bout à l'autre, sans lacune; comme, par exemple, plus tard et dans leur genre, les *Métamorphoses* d'Ovide.

10. *Et*, à la fin du vers, Mètr., n° 42.

11. *Olivam*, l'olivier est l'arbre de Pallas; la couronne, *undique decerpta*, est formée de feuilles que l'on a cueillies de toute part dans l'Attique, c'est-à-dire que le poème ne néglige aucune des gloires de l'Attique. — *Fronti*, le front du poète; *praeponere*, parce que la couronne vient sur le devant ou en avant du front.

12. *Plurimus*, un grand nombre; cf. Virg., *Georg.*, II, 182; Juvén., 3, 232.

Aptum dicet equis Argos¹ ditesque Mycenae².

Me nec tam patiens Lacedaemon

10

Nec tam Larisae³ percussit campus opimæ,

Quam domus Albuneae⁴ resonantis⁵

Et praeceps Anio⁶ ac Tiburni lucus⁷ et uda

Mobilibus pomaria rivis⁸.

Albus ut obscuro deterget nubila caelo

15

Saepe Notus⁹ neque parturit¹⁰ imbres

Perpetuo, sic tu sapiens finire¹¹ memento

Tristitiam vitaeque labores

1. *Aptum equis Argos*, ἰππόβοτον, ἰπποτρόφον, épithètes homériques, comme pour Mycene *ditis*, πολυτρόφος, et plus bas *Larisæ opimæ*, Λάρισσα ἐπιβωλάξ. C'est à Argos que se trouvait le temple le plus célèbre de Héra (Junon), avec sa statue, œuvre de Polyclète. Ici, Horace emploie la forme indéclinable *Argos*, tandis que, *Sat.*, II, 3, 132; *Épît.*, II, 2, 128 et *Art poét.*, 118, il préfère *Argi*, *Argorum*.

2. *Mycenas*, patrie d'Agamemnon, et, de son temps, la première cité de toute la Grèce. Elle avait été détruite dès 468 av. J.-C. Sur son emplacement, auprès de Karvati, on a retrouvé des ruines, des tombeaux, des objets précieux qui remontent à la plus haute antiquité.

3. *Larisæ*. Il y avait plusieurs villes de ce nom; celle-ci est la ville thessalienne d'Achille, située sur le Pénée, fondée, disait-on, par les Pélasges; auj. Larissa-Kremasli.

4. *Domus Albuneae*, grotte dans le bois sacré de Tibur, de laquelle sortait en cascade une eau sulfureuse, ayant une teinte ou dégageant une fumée blanchâtre, *albula aqua*; de là, le nom d'*Albunea* pour désigner cette source et la nymphe qui la représentait, nom que prenait aussi la sibylle Tiburtine.

5. *Resonantis*, à cause des bonds de la cascade.

6. *Anio*, auj. Teverone, qui prend sa source dans la grotte dont il est question n. 4; *praeceps*, parce qu'il tombe d'une hauteur de 60 à 70 mètres dans un lac, auj. Cascatelle di Tivoli.

7. *Ac Tiburni lucus*, le bois sacré de Tiburnus, fils du devin d'Argos, Amphiaraius, et fondateur mythique de Tibur avec ses frères Catilinus et Coras; cf. Ode 18, 2; — *ac* oppose et groupe deux par deux, d'une part la grotte d'Albunée et l'Anio, de l'autre le bois de Tiburne et la suite des vergers.

8. *Mobilibus rivis*; le fleuve se divisait en petits ruisseaux courant rapidement au milieu des vergers.

9. *Albus Notus*, ἀργέστης Νότος chez Homère (plus tard, Λευχόντοσ); cette épithète vient de l'idée que le Notos, vent du Sud-Sud-Ouest, le même que l'Auster, rendait le ciel clair en chassant les nuages; comme l'apyx, voy. *Odes*, III, 27, 19; opp. *niger Euris* (*Épodes*, 10, 5). — *Deterget*, de *detergeo*, forme plus usitée que *detergo*.

10. *Parturit*, plus fort que *parit*; cf. *Odes*, IV, 5, 26.

11. *Finire*, au sens exact : limiter, mettre une borne à la tristesse; *tristitiam* est le seul régime de ce verbe, *vitaëque labores* appartenant à *molli*, du v. 19.

Molli¹, Plance, mero, seu te fulgentia signis
 Castra tenent seu densa tenebit² 20
 Tiburis umbra tui. Teucer³ Salamina patremque
 Cum fugeret, tamen uda Lyaeo⁴
 Tempora populea fertur vinxisse corona⁵,
 Sic tristes affatus amicos :
 « Quo nos cumque⁶ feret melior fortuna parente, 25
 Ibimus, o socii comitesque!
 Nil desperandum Teucro duce et auspice Teucro :
 Certus⁷ enim promisit Apollo
 Ambiguam⁸ tellure nova Salamina futuram.
 O fortes pejoraque passi⁹ 30
 Mecum saepe viri, nunc vino pellite curas;
 Cras ingens iterabimus aequor¹⁰. »

ODE VIII

Le poète reproche à Lydie de détourner Sybaris des exercices physiques qui conviennent à un jeune Romain, et, par crainte qu'il ne s'y laisse ramener, de le tenir à l'écart, sans

1. *Molli*, impératif de *mollire*.

2. *Tenent, tenebit* : le présent avec *castra*, parce que Plancus est déjà dans les camps; le futur, avec *Tiburis umbra*, parce que, en supposant qu'il soit un jour à Tibur, il n'y est pas pour l'instant.

3. *Teucer*, fils de Télamon, roi de Salamine, et d'Hésione, demi-frère d'Ajax, et le meilleur des archers grecs sous les murs de Troie; il fut repoussé par son père pour n'avoir pu empêcher le suicide d'Ajax, ou ne l'avoir pas vengé.

4. *Lyaeo*. Ce surnom de Bacchus, Λύαιος, « libérateur » (forme latine *Liber*), est choisi avec intention : le dieu délivre un moment Teucer de ses soucis.

5. *Populea corona*. Le peuplier était consacré à Hercule, qu'on invoquait au début des voyages parce

qu'il fut longtemps errant; le souvenir des épreuves qui lui furent imposées rend encore plus naturel que Teucer, éprouvé lui-même, se mette sous sa protection.

6. *Quo cumque*, Métr., n° 36.

7. *Certus*, ἀψευδής, qui ne trompe pas.

8. *Ambiguam*. Le sens exact est « une Salamine faisant équivoque », parce que le nom ne permettra plus de savoir si l'on parle de l'ancienne ou de la nouvelle. Cette seconde Salamine, fondée par l'exilé, était dans l'île de Chypre, *tellure nova*.

9. Cf. *Odyssée*, XII, 208, et *Énéide*, I, 198.

10. *Iterabimus aequor*, « nous reprendrons la mer »; *ingens* fait entrevoir les périls et les incertitudes du voyage.

doute enfermé chez elle. Ces deux noms grecs sont des noms supposés. — Distiques formés d'un aristophanien et d'un saphique majeur. — Date inconnue.

Lydia, dic, per omnes
 Te¹ deos oro, Sybárin cur properes amando
 Perdere², cur apricum
 Oderit campum³, patiens⁴ pulveris atque solis,
 Cur neque militares 5
 Inter aequales⁵ equitet, Gallica nec lupatis
 Temperet ora frenis⁶.
 Cur timet flavum⁷ Tiberim tangere⁸? cur olivum⁹
 Sanguine viperino¹⁰
 Cautius vitat neque jam livida gestat armis 10
 Bracchia¹¹, saepe disco,
 Saepe trans finem jaculo nobilis expedito?
 Quid latet, ut marinae¹²

1. *Te*, intercalé entre *per omnes* et *deos*, cf. Soph., *Philoct.*, 468 suiv. : πρὸς ὄνσε πατρός... ἐχέτης ἰκνοῦμαι; Terence, *Andr.*, 538 : *per te deos oro*.

2. *Perdere*, cf. p. 2, n. 7; César, *De Bell. civ.*, II, 20, 1, construit *properare* avec *ut* et le subjonctif.

3. *Campum*, le Champ de Mars.

4. *Patiens*, avec le génitif, marquant une qualité comme un adjectif, non un fait comme le verbe; opp. *metuens otium*, Ode 1, 8.

5. *Militares aequales*, « ceux de son âge aux mœurs militaires ».

6. *Lupatis frenis*, freins armés de pointes (dents de loup) pour dompter les chevaux; *Gallica ora*, les chevaux gaulois passaient pour très difficiles.

7. *Flavum*, cf. p. 6, n. 9.

8. *Tangere*, infinitif régulier avec *timet* qui, ainsi construit, signifie non exactement « craindre », mais « ne pas oser »; cf. *Sat.*, I,

4, 23. L'expression *tangere* est heureuse pour marquer que Sybaris s'abstient de l'exercice de la natation : il est si amolli qu'il redoute le simple contact de l'eau froide.

9. *Olivum*; on se frottait d'huile avant la lutte, et en général, avant tout exercice violent; cf. *Sat.*, I, 6, 123.

10. *Sanguine viperino*; il s'en garde, comme d'un poison terrible; cf. *Épodes*, 3, 6.

11. *Livida gestat armis brachia* n'a pas du tout le sens qu'aurait *lividis gestat arma brachiis*; Horace veut parler des bras meurtris par le poids des armes que l'on a maniées, le disque et le javelot, nommés ensuite. Le verbe *gerere* est souvent pris dans un sens analogue à *habere*, et le fréquentatif *gestare* vient insister sur l'idée d'habitude.

12. *Marinae Thetidis*, Thétis, mère d'Achille, était fille de Nérée, le vieillard de la mer.

Filium dicunt¹ Thetidis sub² lacrimosa Trojae
 Funera, ne virilis
 Cultus³ in caedem et Lycias proriperet catervas⁴?

15

ODE IX

Adressée à un personnage imaginaire, Thaliarque, dont le nom est choisi à dessein pour évoquer la figure d'un homme heureux et jeune (θαλιάρχος, roi du festin), cette Ode se forme de deux parties, adroitement, étroitement liées : 1° Nous voici au fort de l'hiver, c'est le moment de connaître les plaisirs du « chez soi », de faire un grand feu, de boire de bon vin. — Transition : il ne faut ni se préoccuper du lendemain, dont le soin concerne les dieux, ni compter sur lui. 2° Que Thaliarque profite donc de sa jeunesse, pour mener une vie joyeuse.

La première partie est imitée d'Alcée. — Strophe alcaïque. — Date incertaine : peut-être 30 ou 29.

Vides⁵ ut alta stet nive⁶ candidum
 Soracte⁷, nec jam sustineant onus
 Silvae laborantes⁸ geluque

1. *Filium dicunt* : pour la construction complète, suppléez *latuisse*, dont dépend la proposition *ne... proriperet*. Allusion à la légende posthomérique d'Achille, caché sous des vêtements de femme à Scyros, parmi les filles de Lycomède.

2. *Sub*, « vers le temps de ».

3. *Cultus* ne signifie pas le costume seulement, mais le genre de vie, la manière d'être, toutes les habitudes extérieures que donne une éducation.

4. *Lycias catervas* : les Lyciens étaient les principaux alliés des Troyens ; dans l'*Iliade*, on lit à plusieurs reprises : Τρῳες καὶ Λύκιοι.

5. *Vides*, Mètr., n° 41.

6. *Alta nive* dépend de *stet* dont le sens, comme le montrent les expressions *stant pulvere campi* (Ennius), *stat pulvere caelum* (Virgile), est voisin de *plenum sit*, mais avec une idée de solidité. On peut traduire : « se tient couvert d'une neige épaisse. »

7. *Soracte*, montagne du pays des Falisques consacrée à Apollon (auj., selon les uns Monte S. Oreste, selon les autres Monte di S. Silvestro). On l'apercevait de Rome ; mais il se peut que la pièce soit écrite d'un endroit plus rapproché, Tibur par exemple.

8. *Laborantes*, fatiguées, qui souffrent.

Flumina constiterint¹ acuto².

Dissolve frigus ligna super³ foco

Large reponens⁴ atque benignius⁵

Deprome⁶ quadrimum⁷ Sabina,

O Thaliarche, merum diota⁸.

Permitte divis cetera; qui simul⁹

Stravere ventos aequore fervido¹⁰

Deproeliantes¹¹, nec cupressi

Nec veteres agitantur orni¹².

Quid sit futurum¹³ cras, fuge quaerere et¹⁴

Quem fors dierum cumque¹⁵ dabit lucro

Appone¹⁶ nec dulces amores

Sperne puer neque tu¹⁷ choreas,

2. *Constiterint*, de *consisto*.

2. *Acuto*, piquante; cf. Virg., *Géorg.*, I, 93: *penetrabile frigus*.

3. *Super*, avec l'ablatif de lieu. On trouve plusieurs fois chez Horace; par exemple, *Epodes*, 7, 3; cf. *Odes*, III, 8, 17, où il est l'équivalent de *de*.

4. *Reponens*, ce n'est pas « mettant et remettant »; le préfixe *re-*, ici comme en d'autres passages, ne fait que renforcer le verbe simple, en y ajoutant l'idée d'une chose due. Nous disons bien: rendre un devoir.

5. *Benignius*, généreusement, avec la nuance comparative « plus généreusement qu'à l'ordinaire ». L'expression contraire est *malignius*.

6. *Deprome*, hors de la *diota*, ainsi qu'il résulte de *benignius*, non du cellier.

7. *Quadrimum*. Quatre années suffisaient pour parfaire un vin de qualité moyenne comme celui de la Sabine qui n'eût pas supporté, à la manière des grands crus, une longue vieillisse.

8. *Sabina diota*, une amphore

Sabine contient probablement du vin Sabin; il n'est donc pas utile de dire que cette épithète, jointe grammaticalement à *diota*, doit être transportée par la pensée à *merum*; les poteries Sabines étaient d'ailleurs connues et estimées. La *diota*, *δίωτος* ou *δίωτη*, jarre à deux oreilles; ici mot poétique, sans valeur précise.

9. *Simul*, cf. p. 14, n. 14.

10. *Aequore fervido*, ablatif de lieu.

11. *Deproeliantes*, cf. p. 11, n. 3.

12. *Orni*, *cupressi*, les cyprès et les ornès (frênes sauvages), arbres élevés, par conséquent exposés davantage à l'agitation des vents; *veteres* se rapporte aux deux substantifs.

13. *Quid sit futurum...* doctrine épicurienne.

14. *Fuge quaerere et*, voy. p. 2, n. 7, et *Métr.*, n° 42.

15. *Quem cumque*, *Métr.*, n° 36, et pour la pensée, cf. *Epit.*, I, 4, 12-14.

16. *Lucro appone*; en prose: *in lucro pone*.

17. *Tu* insiste sur l'intérêt du

Donec¹ virenti canities abest
 Morosa. Nunc et campus² et areae³
 Lenesque sub noctem susurri
 Composita⁴ repetantur hora;

20

Nunc et latentis proditor⁵ intimo
 Gratus puellae risus ab angulo
 Pignusque dereptum lacertis
 Aut digito male pertinaci⁶.

ODE X

Hymne à Mercure, peut-être écrite en vue d'une fête de ce dieu et récitée au cours des cérémonies, plus probablement simple exercice poétique; inspirée par une pièce d'Alcée et composée d'éléments helléniques. Mercure, tout à fait assimilé à Hermès, est célébré comme dieu de la parole, des jeux, des messages, inventeur de la lyre, dieu des larcins qui fit rire Apollon, dieu bienfaisant qui mena sans danger le vieux Priam aux pieds d'Achille, dieu à la baguette d'or conducteur des Ombres. — Strophe saphique. — Date inconnue.

Mercuri, facunde⁷ nepos Atlantis⁸,
 Qui feros cultus⁹ hominum recentum¹⁰

conseil pour celui à qui on le donne; *puer*, étant jeune homme (cf. *Odes*, III, 2 et la note), tant que tu es jeune homme.

1. *Donec*, « aussi longtemps que », sens qui se montre chez Lucrèce, V, 178; Horace paraît avoir été le premier à l'adopter, cf. plus loin, *Odes*, III, 9, 1; d'ailleurs, on n'en rencontre d'exemples que dans les *Odes*.

2. *Campus*, voy. p. 20, n. 8.

3. *Areae*, les places publiques fréquentées par les jeunes gens : l'*area Vulcani*, l'*area Concordiae*, etc...

4. *Composita*, « convenue ».

5. *Proditor*. Ce substantif verbal caractérise *risus*, le genre de rire, tandis qu'un participe présent ne ferait que constater le fait.

6. *Male pertinaci*, qui s'obstine mal, c'est-à-dire peu : sans sincérité.

7. *Facunde*, λόγιος.

8. *Nepos Atlantis*, petit-fils d'Atlas par sa mère Maia; cf. *Ov. Fast.*, V, 663 : *Clare Nepos Atlantis*.

9. *Cultus*, voy. p. 21, n. 3; cf. *Sat.*, I, 3, 99 surv.

10. *Recentum*, récents sur la terre; le mot est pris dans le sens opposé à celui qu'il a d'ordinaire.

Voce¹ formasti catus² et decorae
More palaestrae³,

Te⁴ canam, magni Jovis et deorum
Nuntium⁵ curvaeque lyrae parentem⁶,
Callidum⁷ quidquid placuit jocoso
Condere⁸ furto⁹.

5

Te, boves olim¹⁰ nisi reddidisses¹¹
Per dolum amotas, puerum minaci
Voce dum terret¹², viduus pharetra¹³
Risit Apollo.

10

Quin et Atridas duce te superbos¹⁴
Ilio¹⁵ dives¹⁶ Priamus relicto

1. *Voce*, et *more* au vers suiv., dépendent de *formasti*.

2. *Catus*. Ce mot (= *acutus*), d'origine Sabine, et qui a donné lieu à *Cato*, était déjà vieilli du temps de Cicéron; il se trouve chez Ennius au sens propre (*Ann.*, 538), et au sens figuré (*ibid.*, 384); cf. Varr., *L. L.*, VII, 46.

3. *Decorae palaestrae*, l'art de de la palestre donne la beauté en développant le corps. Hermès était qualifié de ἀγώνιος, ἐναγώνιος, φιλάεθλος.

4. *Te*, répété en tête du v. 9; *tu*, en tête du v. 17, procédé lyrique qui imprime à l'Ode plus de mouvement.

5. *Nuntium*, κήρυξ ἀθανάτων chez Hésiode, διάκτορος dans l'*Odyssée*. Dans l'*Iliade*, c'est Iris qui est chargée des messages divins.

6. *Curvaeque lyrae parentem*: il s'agit de la première lyre faite d'une écaille de tortue; voy., pour cette tradition, l'Hymne homérique à Hermès; *curvae*, courbe, c'est-à-dire creuse, à cause de la forme de l'écaille.

7. *Callidum*, δόλιος, δολομήτης, δολοφραδής, κλεψίφρων.

8. *Condere*, infinitif régime d'un adjectif, cf. p. 3, n. 8.

9. *Jocosus furto*. « C'est un trait des mœurs grecques. Chez les Grecs, surtout aux âges primitifs, le vol et la piraterie jouissaient d'une certaine estime » (Aubertin). Horace, en Romain dont la morale est plus sévère, suppose chez le jeune dieu une simple plaisanterie.

10. *Olim* ne se rattache ni à *reddidisses*, ni à *amotas*; il domine tout le petit récit contenu dans la strophe.

11. *Reddidisses*, c'est la menace d'Apollon mise en discours indirect.

12. *Terret*, il l'effraie, c'est-à-dire croit l'effrayer.

13. *Viduus pharetra*, en se voyant privé de son carquois.

14. *Superbos*, μεγαλήτορας, μεγαθύμους. — Cf., pour toute cette strophe, le récit de l'*Iliade*, XXIV, 332 suiv.

15. *Ilio*, au neutre, comme *Odes*, III, 19, 4; IV, 4, 53; *Epodes*, 10, 13; dans ces trois passages comme ici. le nom est à l'ablatif; il est à l'accusatif *Odes*, III, 3, 18; au nominatif, même Ode, 37. Mais *Ilios*, nominatif féminin, se trouve *Odes*, IV, 9, 18.

16. *Dives*, épithète déterminée par

Thessalosque ignes¹ et iniqua Trojae²
Castra fefellit.

15

Tu pijs laetis animas reponis³
Sedibus⁴ virgaque levem coerces⁵
Aurea⁶ turbam⁷ superis deorum⁸
Gratus et imis.

20

ODE XI.

Les superstitions orientales, la croyance à l'astrologie faisaient à Rome des progrès, surtout parmi les femmes; Horace dissuade une d'elles d'interroger l'avenir dont la connaissance nous échappe, et lui conseille de goûter les biens de la vie, au jour le jour, sans trop compter sur le lendemain. Le nom de Leuconoé est probablement un nom supposé; il n'y a d'ailleurs aucune importance à attacher à son sens étymologique, λευκὸν νοῦν, esprit candide, simple, faible; chez Pindare λευκῆς φρασί (Pyth., 4, 194) paraît indiquer la malignité plutôt que la faiblesse d'esprit. — Grand asclépiade. — Date incertaine: 29 ou 26.

Tu⁹ ne¹⁰ quaesieris (scire nefas)¹¹, quem mihi, quem tibi
Finem di dederint, Leuconoe, nec¹² Babylonios

les riches présents que Priam porte à Achille; ses ressources, à ce moment, étaient fort diminuées, comme le remarque Hermès, *Il.*, XXIV, 543 suiv.

1. *Thessalos ignes*, les feux de garde des soldats d'Achille.

2. *Trojae*, datif.

3. *Reponis*, cf. Ode précéd., 6, note à *reponens*; Hermès ψυχόπομπος, ψυχαγωγός.

4. *Laetis sedibus*, ablatif; cf. *Virg.*, *Én.*, VI, 655 : *tellure repositos*.

5. *Coerces*, terme propre pour indiquer que l'on groupe et mène en ordre les têtes d'un troupeau.

6. *Virga aurea*. Homère appelle

Hermès χρυσόραπις; voy. aussi *Odysse.*, XXIV, 2-5 : ῥάβδον καλὴν χρυσεῖην; c'est le κηρύκειον, caducée.

7. *Levem turbam*; cf. l'expression homérique εἰδῶλα καμόντων.

8. *Deorum*, génitif partitif dépendant d'adjectifs; en prose, on dirait : *diis superis et inferis* (non *imis*).

9. *Tu*, toi, telle que tu es, belle et jeune.

10. *Ne*, prohibitif.

11. *Nefas*, dans tout son sens : interdit par les dieux.

12. *Nec* dans la prose classique, il y aurait *neu*, le premier membre

Temptaris números¹. Ut melius² quidquid erit pati!
 Seu plures hiemes seu tribuit³ Juppiter ultimam,
 Quae nunc oppositis debilitat pumicibus⁴ mare 5
 Tyrrhenum, sapias, vina liques⁵ et spatio brevi⁶
 Spem longam reseces! Dum loquimur, fugerit⁷ invida
 Aetas; carpe diem quam minimum credula postero.

ODE XII

Débutant par une imitation de Pindare, Horace se demande quel dieu, héros ou mortel, il va célébrer. Jupiter est le premier des dieux; le poète en nomme quelques autres après lui, ensuite des héros et des Romains illustres: et cette énumération se termine par l'éloge de la famille des Jules, du jeune Marcellus et d'Auguste. A Jupiter donc le règne souverain, et, sous ses ordres, à Auguste l'empire de la terre. — Strophe saphique. — Date: entre l'an 25, époque où Marcellus épousa Julie, fille d'Auguste, et 23, année de sa mort.

Quem virum⁸ aut herosa lyra vel acris⁹

de la phrase contenant déjà une défense.

1. *Numeros*, les chiffres, les calculs des astrologues que l'on nommait parfois *mathematici*; *Babylonios*, parce que les Chaldéens, dont la religion était le Sabéisme, culte des corps célestes, dominaient à Babylone.

2. *Ut melius (est)*, ὅσῳ βέλτιον; construction rare en latin; on trouve cependant *ut facilius* chez Plaute.

3. *Tribuit*, parfait

4. *Pumicibus*, ablat. instrumental; rochers qui, par l'assaut continu de la mer, sont rongés et creusés de manière à rappeler la pierre ponce; cf. Pline l'Anc., *H. N.*, XXXVI, 42: *appellantur quidem ita (= pumices) erosu sacca*.

5. *Vina liques*. Les vins égaux des Achéens, enduits de poix ou

fumés, devaient être filtrés dans un *sacculus linteus*, petit sac de toile; ou un *colum nivarium*, passoire de métal remplie de neige.

6. *Spatio brevi*, ablatif de cause = puisque l'espace à parcourir dans la vie est peu de chose; cf. plus haut, Ode 4, 15.

7. *Fugerit*, et *carpe* au v. suiv.; le temps (fut. passé), choisi pour le premier verbe, et le sens du second, qui indique de la hâte, insistent sur l'heure qui presse.

8. *Quem virum*, etc. Cf. Pind., *Olymp.*, 2, 1 suiv.: τίνα θεόν, τίν ἥρωα, τίνα δ' ἄνδρα... Horace a renversé la gradation, mais il la reprend dans le cours de la pièce; à *quem deum*, les v. 13 suiv. répondent: Jupiter; à *quem virum aut herosa*, la fin de l'Ode répondra: Auguste.

9. *Acris*, αὐτὸν αἶμα λιγυρῆ.

Tibia sumis celebrare¹, Clio,
 Quem deum? cujus recinet jocosa
 Nomen imago²

Aut in umbrosis Heliconis oris³ 5
 Aut super⁴ Pindo gelidove in Haemo⁵?
 Unde⁶ vocalem temere⁷ insecutae
 Orphea silvae

Arte materna⁸ rapidos morantem
 Fluminum lapsus celeresque ventos, 10
 Blandum et auritas⁹ fidibus canoris
 Ducere¹⁰ quercus.

Quid prius dicam solitis parentis¹¹
 Laudibus, qui res hominum ac deorum,
 Qui mare ac terras variisque mundum¹² 15
 Temperat horis¹³?

Unde¹⁴ nil majus generatur ipso

1. *Celebrare*, infinitif régime d'un verbe, voy. p. 2, n. 7.

2. *Imago (vocis)*, pour désigner l'écho, même en prose; *jocosa*, qui se joue, parce que, en lui-même, il n'est qu'une illusion; mais le sens du passage excluant l'idée de raillerie, c'est ici une épithète de nature, non de circonstance.

3. *Oris*, proprement les bords; ici, comme souvent en poésie, les régions.

4. *Super*, cf. Ode 9, 5, note.

5. *Haemo*, chaîne de montagnes séparant la Thrace de la Mésie, comme le Pindo sépare la Thessalie de l'Épire; l'Hélicon, en Béotie; tous ces lieux étaient consacrés aux Muses.

6. *Unde* dépend de *Haemo* seul.

7. *Temere*, au hasard; non pour dire, « sans ordre, pêle-mêle », mais « sans réflexion, par entraînement ».

8. *Arte materna*. Orphée était fils de Calliope.

9. *Auritas quercus*, les chênes attentifs, « tout oreilles ».

10. *Ducere*, voy. p. 3, n. 8.

11. *Parentis*, Jupiter; cf. *Odes*, II, 19, 21.

12. *Mundum*, κόσμος, l'univers réglé par Jupiter, sans qui il ne serait que chaos; sens très bien marqué chez Cicér., *De leg.*, III, 1, 3 : *nec rerum natura omnis* (la nature non encore organisée), *nec ipse mundus*; n'entendre ici, par conséquent, *mundus* ni comme *orbis terrarum*, ce qu'il ne signifie jamais chez les bons auteurs, ni même dans le sens restreint de *caelum*.

13. *Horis*, les saisons.

14. *Unde* (= *ex quo*), dépend de *parentis*; il est rarement construit avec un nom de personne pour antécédent; cependant cf. *Odes*, II, 12, 7.

Nec viget quicquam simile¹ aut secundum²;
 Proximos illi tamen occupabit
 Pallas honores

20

Proeliis audax³. Neque te silebo,
 Liber et saevis inimica virgo⁴
 Beluis, nec te, metuende certa
 Phoebe sagitta.

Dicam et Alciden⁵ puerosque⁶ Ledae,
 Hunc equis, illum superare⁷ pugnis
 Nobilem; quorum simul⁸ alba⁹ nautis
 Stella refulsit,

25

Defluit saxis¹⁰ agitatus umor,
 Concidunt venti fugiuntque nubes,
 Et minax, quod sic voluere¹¹, ponto¹²
 Unda recumbit.

30

Romulum¹³ post hos prius an quietum

1. *Simile*, on peut suppléer facilement *ei*.

2. *Secundum* et *proximos* (τ. suiv.) éclairent réciproquement leur sens normal : *secundus*, celui qui vient après et de près (qui suit); *proximus*, celui qui vient après, le plus près de tous, mais qui peut être à une grande distance, s'il n'y a personne dans l'intervalle; cf. Virg., *En.*, V, 320 : *longo intervallo proximus*. Et c'est le cas pour Pallas après Jupiter.

3. *Proelis audax*, Ἀθηναῖα νικηφόρος, πρόμαχος.

4. *Virgo*, Diane.

5. *Alciden*, Hercule (Héracles), ainsi nommé parce qu'Amphitryon était fils d'Alcée. Des dieux, le poète passe aux héros.

6. *Pueros*, Castor et Pollux; en prose, *filios*.

7. *Superare*, *infin.* régime d'un adjectif, Ode 1, 18, note à *indocilis*.

8. *Simul* = *simul ac*; cf. Ode 4, 17, et 9, 9.

9. *Alba*, blanche, avec l'idée qu'elle blanchit et rassérène le ciel; cf. p. 18, n. 9.

10. *Saxis*, ablatif de séparation.

11. *Quod sic voluere*, sujet : les Dioscures; *quod*, pronom relatif ou conjonction, exemple qui fait bien comprendre comment ce même mot convenait aux deux rôles. — Pour la parenthèse, cf. *Épodes*, 9, 3.

12. *Ponto*, ablatif de lieu.

13. *Romulum*, etc. Énumération de quelques-unes des gloires romaines. Horace oppose à Romulus, fondateur belliqueux, Numa, législateur pacifique; au dernier des rois et au plus brillant, Tarquin le Superbe, le dernier des républicains et le plus pur, Caton d'Utique. C'est ainsi qu'au vers 41 il va revenir en arrière et rompre l'ordre chronologique; poursuivant l'antithèse, il rapprochera des vieux Romains

Pompili regnum memorem an superbos
 Tarquini fasces¹, dubito², an Catonis
 Nobile letum.

35

Regulum³ et Scauros⁴ animaeque magnae
 Prodigum Paullum⁵ superante Poeno
 Gratus insigni referam camena⁶
 Fabriciumque⁷;

40

Hunc et intonsis Curium⁸ capillis⁹
 Utilem bello¹⁰ tulit et Camillum¹¹
 Saeva paupertas¹² et avitus apto
 Cum lare fundus¹³.

austères, de Curius et de Camille, le jeune Marcellus (voy. page suiv., n. 2) qui promet de renouveler leurs vertus; et il flatte le rêve d'Auguste de faire revivre sous son règne la sévérité des mœurs antiques.

1. *Fasces*, Tarquin, vainqueur des Etrusques, leur emprunta l'usage des faisceaux.

2. *Dubito*. Horace hésite, non à les trouver dignes d'être nommés, mais à les choisir parmi tant d'autres.

3. *Regulum*, voy. p. 136, n. 8.

4. *Scauros* : n'y pas voir un « pluriel poétique », tous les autres noms étant au singulier. Il s'agit de M. Aemilius Scaurus, censeur et prince du Sénat, et de son fils qui, pris dans la panique de la cavalerie Romaine, sous Catulus, à la bataille de l'Adige (contre les Cimbres, 101 av. J.-C.), ne put supporter les reproches de son père et se tua (Val. Max., V, 8, 4).

5. *Paullum*, Paul-Émile, le vaincu de Cannes (216 av. J.-C.).

6. *Camena*, n'est pas un simple équivalent de *carmine*; la *Camena* est la Muse Italique : c'est la poésie nationale qui célébrera les grands hommes de la patrie.

7. *Fabriciumque*, C. Fabricius Lucinus, consul en 282, et en 278

av. J.-C., célèbre par son rôle dans la guerre contre Pyrrhus, son désintéressement et sa magnanimité.

8. *Curium*, M. Curius Dentatus, consul en 290 et 275, vainqueur des Samnites et de Pyrrhus, modèle de vertu et de frugalité.

9. *Intonsis capillis*. C'est en 454 av. J.-C. que les premiers barbiers s'établirent à Rome. Camille et Curius sont postérieurs à cette époque; mais l'usage de porter les cheveux courts et de se raser ne se répandit que plus tard; cf. *Odes*, II, 15, 11. D'ailleurs, l'intention d'Horace est d'évoquer ces aïeux austères sous une figure rude et archaïque. — Pour *intonsis*, voy. Notes critiques.

10. *Bello*, datif.

11. *Camillum*, M. Furius Camillus, cinq fois dictateur, vainqueur de Veies (396 av. J.-C.) et des Gaulois (390 av. J.-C.).

12. *Paupertas*, voy. Ode 1, 18, note à *pauperiem*, et *Odes*, III, 2, 1.

13. *Avitus fundus*, le fonds transmis par les ancêtres ni diminué, ni accru, parce que l'héritier n'est ni prodigue, ni avide; *apto lare*, la maison qui convient au fonds, parce qu'elle est modeste, de même qu'il est de peu d'étendue.

Crescit occulto velut arbor ævo¹ 45
 Fama Marcelli², micat inter omnes
 Julium sidus³, velut inter ignes
 Luna minores.

Gentis humanæ pater atque custos,
 Orte Saturno, tibi cura magni 50
 Caesaris⁴ fatis data; tu secundo
 Caesare regnes!

Ille seu Parthos Latio inminentes
 Egerit justo domitos triumpho⁵
 Sive subjectos Orientis orae 55
 Seras⁶ et Indos,

Te⁷ minor latum reget æquus orbem;
 Tu gravi curru quaties Olympum;
 Tu parum castis⁸ inimicâ mittes
 Fulmina lucis. 60

1. *Occulto ævo*, ablatif; dans le mystère, le silence du temps (*sensim in diés*), comme l'arbre qui se fortifie peu à peu sans que l'on s'en aperçoive jour par jour.

2. *Marcelli*. Bien qu'Horace semble ne nommer que M. Claudius Marcellus, cinq fois consul, chargé de dépouilles opimes pour avoir tué Viridomar (222), et conquérant de Syracuse (212), il n'est pas douteux qu'il n'y ait ici une allusion au jeune Marcellus, fils d'Octavie, mort à vingt ans en 23 av. J.-C.; cf., Virg., *En.*, VI, 860 suiv.

3. *Julium sidus*, l'astre des Julés; la fortune de la famille des Césars dont Auguste est devenu le chef.

4. *Caesaris*, Auguste; génitif objectif.

5. *Justo triumpho* dépend de *egerit*.

6. *Seras*, la Sérique de Ptolémée correspond au N.-O. de la Chine, et à des parties du Thibet et de la Tartarie chinoise. -- Les Scres et les Indiens, c'est-à-dire les peuples de l'Extrême-Orient; Rome n'avait sur eux que des notions confuses.

7. *Te*, et *tu* en tête des deux vers suiv., cf. p. 24, n. 4.

8. *Parum castis*, expression atténuée pour *incestis*; selon les livres des augures, les bois sacrés n'étaient frappés de la foudre que s'ils avaient été souillés. — *Lucis*, au datif dépend de *mittes*.

ODE XIV

Ode allégorique (voy. Quintilien, VIII, 6, 44), imitée d'une pièce d'Alcée dont il reste neuf vers, contre le tyran Myrsilos. Horace s'adresse au vaisseau de l'État et le conjure de ne plus s'exposer aux tempêtes; il en a déjà bien assez souffert. — Strophe asclépiade B.

Les uns placent la composition de ces vers en 32, lors des préparatifs de la guerre d'Actium; d'autres, en 29, quand Octave s'offrit à quitter le pouvoir; on a même proposé 37, moment où allait éclater la guerre que prévint le traité de Brindes. Enfin, il est possible que l'Ode ait été écrite dans des jours de calme et qu'elle ne soit qu'un sujet traité avec les ressources de la rhétorique, sur le modèle d'Alcée, par souvenir d'impressions déjà plus ou moins éloignées.

O navis, referent¹ in mare te novi
Fluctus! o quid agis? fortiter occupa²
Portum. Nonne vides ut
Nudum remigio³ latus

Et malus celeri saucius⁴ Africo⁵ 5
Antemnaeque gemant ac sine funibus⁶
Vix durare carinae⁷
Possint imperiosius⁸

1. *Referent*, t'emporteront encore, vont t'emporter, si tu restes en mer.

2. *Occupat*. Il ne s'agit pas de demeurer au port, mais d'y rentrer avant que la tempête éclate; impératif, injonction formelle, non simple conseil, exhortation, que rendrait un subjonctif.

3. *Nudum remigio*, le flanc du navire est dépouillé de ses rames, brisées ou dispersées.

4. *Saucius*, au figuré, poétique;

s'allie bien, d'ailleurs, avec *gemant* (v. suiv.).

5. *Africo*, voy. p. 3, n. 4.

6. *Funibus*, probablement des cordages goudronnés, τὰ ὑποζώματα τῶν τριήρων (Plat., *De rep.*, X, 616), dont on serrait la coque d'un navire dans sa longueur, en cas ou en prévision d'avaries.

7. *Carinae*, pluriel poétique.

8. *Imperiosius*; peut se comparatif, voy. p. 22, n. 5.

Aequor? non tibi sunt integra lintea,
 Non di¹, quos iterum² pressa voces malo. 10
 Quamvis Pontica pinus³,
 Silvae filia nobilis⁴,

Jactes et genus et nomen inutile⁵,
 Nil pictis⁶ timidus⁷ navita puppibus
 Fidit. Tu, nisi⁸ ventis 15
 Debes⁹ ludibrium, cave.

Nuper sollicitum quae mihi taedium¹⁰,
 Nunc desiderium curaque non levis,
 Interfusa¹¹ nitentes¹²
 Vites aequora Cycladas. 20

1. *Non di*, supplétez *integri*; ce sont les dieux protecteurs du navire, *tutela*, sculptés à la poupe.

2. *Iterum* porte à la fois sur *pressa* et sur *voces*.

3. *Pontica pinus*, les forêts du Pont fournissaient, pour la construction des vaisseaux, des bois renommés.

4. *Nobilis*, au génitif; *filia*, cf. A. Chénier : « Le navire éloquent, fils des bois du Pénée. »

5. *Inutile* qualifie *genus* aussi bien que *nomen*.

6. *Nil pictis*, etc. Sans doute, comme le dit Sénèque (*Ad Lucil.*, 76, 13), peut-être faisant allusion à ce passage, ni les riches couleurs dont elle est peinte, ni la figure d'ivoire du dieu protecteur ne font la solidité d'une nef : mais, en général, le luxe extérieur évoque l'idée d'une construction faite avec soin, et par conséquent pouvant inspirer confiance...

7. *Timidus*, on attendrait plutôt

timens, voy. p. 3, n. 1; cependant *timidus* peut ici se défendre, au sens de « devenu craintif ».

8. *Tu, nisi... cave*, toi, si tu ne veux être forcément le jouet des vents, prends garde (Dübner); *cave* est pris ici absolument; il ne faut pas croire que *nisi* est pour *ne*.

9. *Debes* est ici l'équivalent de *debere vis*; l'expression *debere alicui* signifie que quelqu'un a un droit sur vous; cf. *ὀφλισκάσθαι* constitue avec *τέλωτα*, *ζημίαν*, *ὀκνην*.

10. *Quae... taedium*, ellipse de *fuiisti*; et de *es* avec *nunc desiderium*, vers suivant.

11. *Interfusa* régit l'accus. *Cycladas*; cf. *Art poét.*, 194, et *Epit.*, I, 3, 4. De tout temps, la mer qui baigne les Cyclades a été réputée dangereuse.

12. *Nitentes*, à cause du marbre des montagnes; celui de Paros était le plus célèbre.

ODES XV

Tandis que Paris, ravisseur d'Hélène, l'entraîne sur les flots, le prophétique Nérée, dieu de la mer, lui annonce les désastres que cette violation de l'honneur et de l'hospitalité va attirer sur Troie, sa patrie. Il demeure douteux qu'Horace ait songé ici à Antoine et Cléopâtre ; il n'est pas plus certain qu'il se soit inspiré de Bacchylide (lyrique grec, environ 500-450 av. J.-C.) qui avait mis dans la bouche de Cassandre une prédiction analogue. — Strophe asclépiade A. — Date possible : 31 ou 30.

Pastor¹ cum traheret² per freta navibus
 Idaeis³ Helenen perfidus hospitam⁴,
 Ingrato⁵ celeres obruit otio
 Ventos, ut caneret⁶ fera

Nereus⁷ fata : « Mala ducis avi⁸ domum, 5
 Quam multo repetet Graecia milite,
 Conjurata tuas rumpere⁹ nuptias
 Et regnum Priami vetus¹⁰.

1. *Pastor*, non « un pasteur », mais « le pasteur », Paris, suffisamment désigné ainsi, surtout avec *Idaeis* au vers suivant.

2. *Traheret*, entraînait rapidement, par crainte d'être poursuivi ; non « trainait de force », puisque Hélène consentait à le suivre.

3. *Idaeis*, construits avec le bois du mont Ida, c'est-à-dire Troyens.

4. *Perfidus hospitam*, rapprochement significatif.

5. *Ingrato*, les vents sont contraints d'obéir.

6. *Caneret*, mot consacré pour les prophéties. Généralement, les

oracles se rendaient en hexamètres dactyliques.

7. *Nereus*, fils de Pontos et de Gaia, père des cinquante Néréides : habitant au fond de la mer (surtout de la mer Egée) ; ayant, comme plusieurs divinités marines, le don de prophétie et de métamorphose.

8. *Mala avi*, c'est-à-dire sous de mauvais présages ; cf. *Odes*, III, 3, 61 ; IV, 6, 23-24 ; *Epodes*, 10, 1 16, 23-24.

9. *Rumpere*, pour cet infinitif, cf. p. 2, n. 11.

10. *Regnum Priami vetus*, cf. Esch., *Agam.*, 710 : Πριάμου πόλις γερὰτα.

Heu, heu, quantus¹ equis, quantus adest² viris
 Sudor! quanta moves funera Dardanae³ 10
 Genti! jam galeam Pallas et aegida⁴
 Currusque⁵ et rabiem parat.

Nequicquam⁶ Veneris praesidio ferox
 Pectes caesariem grataque feminis
 Inbelli cithara carmina divides⁷, 15
 Nequicquam thalamo⁸ graves

Hastas et calami spicula Cnosii⁹
 Vitabis strepitumque et celerem sequi
 Ajacem¹⁰; tamen, heu, serus¹¹ adulteros
 Crines pulvere collines. 20

Non Laertiaden¹², exitium tuae

1. *Quantus... sudor*, cf. Hom., *Il.*, II, 388; et, ici, *Epodes*, 10, 15.

2. *Adest* ne veut pas dire que Nérée, d'un œil divinatoire, voit déjà couler la sueur qui ne ruissellera que demain; *moves* et *parat*, des vers suiv., montrent assez que l'on doit comprendre : attend les hommes et les chevaux, est toute prête à couler.

3. *Dardanae* = *Dardaniae*, Dardanus était l'ancêtre mythique des rois Troyens.

4. *Aegida*, primitivement peau de bouc recouvrant les épaules et nouée sur la poitrine; par la suite, ornement protecteur de certaines divinités, surtout de Pallas, bouclier, cuirasse ou pectoral portant la tête de Gorgone.

5. *Currus*, pluriel poétique.

6. *Nequicquam*, etc., cf. Hom., *Il.*, III, 54-55.

7. *Divides*, tu moduleras des vers sur la lyre, en t'accompagnant de la lyre; exactement : tu « partageras », à cause de la récitation où l'on fait bien sentir les pauses mé-

triques, particulièrement la fin du vers. Ce n'est donc pas : Tu feras alterner les vers et la lyre.

8. *Thalamo*, ablatif de lieu; cf. Hom., *Il.*, III, 380-381.

9. *Calami Cnosii*, en prose *Gnosii*, le roseau de Cnosse ou Gnosse (Κνωσός, Κνωσσός), capitale de la Crète; c'est-à-dire la fleche Crétoise, faite d'un roseau très fort aux nœuds espacés. Les Crétois, célèbres comme archers, prenaient part, sous leur roi Idoménée, au siège de Troie.

10. *Celerem sequi Ajacem*, l'Ajax, fils d'Oïlée, qualifié de *ταχύς* dans l'*Iliade*, II, 527; XIV, 520. Pour l'infinifitif *sequi* après *celerem*, voy. p. 3, n. 8.

11. *Heu serus*, « Hélas! bier tard »; cf. p. 9, n. 4. Le poète, par la bouche de Nérée, veut dire que la mort de Paris survenant plus tôt eût évité de longs massacres soit en empêchant la guerre d'éclater, soit en l'arrêtant dans son cours.

12. *Laertiaden*, Ulysse.

Gentis¹, non Pylum Nestora² respicis³
 Urgent impavidi te Salaminii
 Teucer⁴, te Sthenelus⁵ sciens

Pugnae⁶, sive⁷ opus est imperitare equis, 25
 Non auriga piger; Merionen⁸ quoque
 Nosces. Ecce furit te reperire⁹ atrox¹⁰
 Tydides melior patre¹¹,

Quem tu, cervus uti¹² vallis in altera
 Visum parte lupum graminis inmemor, 30
 Sublimi fugies mollis anhelitu¹³,
 Non hoc pollicitus tuae¹⁴.

Iracunda diem proferet Ilio
 Matronisque Phrygum¹⁵ classis¹⁶ Achillei¹⁷;

1. *Gentis*, génitif objectif.

2. *Pylum Nestora*, Nestor, roi de Pylos, qui régna sur trois générations; célèbre par sa sagesse, en même temps que très brave guerrier.

3. *Respicis*, regarder en arrière, d'où prendre garde à un danger qui vous menace et, en quelque sorte, vous suit; voy. une application différente du même mot, p. 8, n. 8.

4. *Teucer*, voy. p. 19, n. 3.

5. *Sthenelus*, un des Epigones (les fils des Sept qui périrent devant Thebes); son père était Capanée. Sthénélus fut l'écuyer et le fidèle ami de Diomède, au siège de Troie.

6. *Sciens pugnae*, cf. p. 10, n. 2, et l'expression homérique μάχης εὖ εἰδώς.

7. *Sive* = *vel si*.

8. *Merionen*, voy. p. 16, n. 10.

9. *Furit reperire*, voy. p. 2, n. 7.

10. *Atrox*, sens adverbial. — Horace a nommé d'abord les Grecs les plus sages; ensuite, ceux qui joignent l'audace à l'adresse; il termine en évoquant le plus farouche, le plus implacable.

11. *Tydides melior patre*, Diomède, meilleur que son père Tydée, c'est-à-dire plus brave encore; voy. les paroles que lui adresse Sthénélus, Hom., *Il.*, IV, 405 : Ἡμεῖς τῷ πατέρων μὲν ἀμείνωνες εὐχόμεθ' εἶναι.

12. *Cervus uti...*, supplétez *fugit*.

13. *Sublimi anhelitu*. μετεωρῶ πνεύματι; quand on est haletant, le souffle monte avec force dans la poitrine; *mollis*, épithète de nature, non de circonstance.

14. *Tuae*, Hélène; *tua* seul, en ce sens, n'est pas rare chez les Elégiastes.

15. *Phrygum*, désignant les Troyens, comme chez Virg., *En.*, IX, 598.

16. *Iracunda classis*, la flotte irritée d'Achille; les soldats conformement leur conduite aux sentiments de leur chef. La phrase représentée par ces deux vers est concessive; sans doute la colère d'Achille retardera le jour de la ruine d'Ilios, mais cette ruine est sûre.

17. *Achillei*, en quatre syllabes, comme *Gliacéi*. plus haut, Ode 6, 7.

Post certas hiemes¹ uret Achaicus
 Ignis Pergameas² domos.

35

ODE XVI

Cette Ode est une *παλινωδία*, rétractation : Horace s'excuse auprès d'une jeune femme d'avoir écrit contre elle des iambes injurieux ; il met sa faute sur le compte de la colère, la plus terrible des passions, cause de maux illustres. Qu'elle ne l'imité pas, et que tout soit oublié : il ne demande qu'à rentrer en grâce.

Parce que Stésichore (environ 650-530 av. J.-C.) avait composé, au sujet d'Hélène, une palinodie célèbre, ce n'est pas une raison de croire, sur un mot équivoque d'Acron, que l'Ode d'Horace ne soit qu'une imitation de la pièce grecque. — Strophe alcaïque. — Date incertaine.

O matre pulchra filia pulchrior,
 Quem crimosus cumque³ voles modum
 Pones⁴ iambis, sive flamma
 Sive mari libet⁵ Hadriano⁶.

Non Dindymene⁷, non adytis⁸ quatit
 Mentem sacerdotum⁹ incola Pythius¹⁰, 5

1. *Post certas hiemes*, après un nombre d'années certain, c'est-à-dire déjà fixé par les destins.

2. *Pergameas*, voy. Notes critiques.

3. *Quemcumque*, Métr., n° 36.

4. *Modum pones iambis*, tu supprimeras mes iambes ; exactement : tu mettras un terme à leur existence ; cf. Prop., I, 7, 9 : *vitalis modus = mors*.

5. *Libet*, supplétez *ponere*.

6. *Hadriano*, habituellement *mare Adriaticum*, la forme *Hq-*

drianus désignant un habitant de la ville d'Hadria.

7. *Dindymene*, Cybèle (Rhéa), ainsi nommée parce qu'elle avait un temple sur le mont Dindyme, en Phrygie, près de Pessinonte et sur les frontières de la Galatie.

8. *Adytis*, ablatif de lieu ; cf. Ode 9, 10 : *aequore*.

9. *Sacerdotum* dépend de *mentem*, non de *incola*.

10. *Incola Pythius*, Apollon ; Pytho était un nom très ancien de Delphes.

Non Liber aeque¹, non acuta
 Sic geminant Corybantes² aera,
 Tristes ut irae³, quas neque Noricus
 Deterret ensis⁴ nec mare naufragum⁵ 10
 Nec saevus ignis nec tremendo
 Juppiter ipse⁶ ruens tumultu.
 Fertur Prometheus addere⁷ principi
 Limo coactus particulam undique⁸
 Desectam et⁹ insani leonis 15
 Vim stomacho¹⁰ apposuisse nostro.
 Irae¹¹ Thyesten¹² exitio gravi
 Stravere et altis urbibus ultimae¹³—
 Stetere¹⁴ causae cur perirent
 Funditus imprimeretque muris 20
 Hostile aratrum¹⁵ exercitus insolens.

1. *Aeque* : après ce mot, on attendrait une proposition commandée par *ac*, tandis qu'au v. 9 se lit *ut*, provoqué par la présence de *sic* dans l'intervalle (v. 8).

2. *Corybantes*, les prêtres de Cybèle, appelés à Rome *Galli*, du Gallus, rivière de Galatie.

3. *Irae*, pluriel fréquent en poésie pour les mots abstraits.

4. *Noricus ensis*, le fer de la Norique était très estimé; Pline l'Enc., H. N., XXXIV, 145.

5. *Naufragum*, sens actif.

6. *Ipse* met en vue ce dernier péril, plus terrible encore que les trois autres; il s'agit de la foudre, non de la chute duciel, *ruina caeli*.

7. *Addere* montre bien le sens de *principi* : le limon, premier élément pour la formation de l'homme; traduisez : pris d'abord.

8. *Particulam undique*. Pour achever l'homme, Prométhée, qui avait d'abord formé les animaux, prit quelque chose à chacun d'eux,

par exemple, au lion une part de sa colère (un scoliaste ajoute : au lièvre, de sa timidité). On ne sait où Horace a recueilli cette tradition dont il n'est trace qu'ici.

9. *Et* = *etiam*.

10. *Stomacho*, cf. p. 16, n. 1.

11. *Irae*, cf. v. 9; répétition intentionnelle.

12. *Thyesten*. Banni par son frère Atrée, Thyeste envoya Plisthène pour le tuer; ce Plisthène, que Thyeste avait élevé comme son propre fils, était en réalité fils d'Atrée. Ce fut Atrée qui tua Plisthène; et, par vengeance, à son tour, il fit manger à Thyeste, dans un festin de prétendue réconciliation, la chair de Plisthène et celle de Tantale, son autre fils (d'où *exitio gravi*, par la mort de ses enfants).

13. *Ultimae*, reculées, profondes.

14. *Stetere*, de *sto*, non de *sisto*; Métr., n° 41.

15. *Aratrum*. On promenait la charrue sur l'emplacement des villes

Compesce mentem : me quoque pectoris
 Temptavit in dulci juventa
 Fervor et in celeres iambos¹

Misit furentem ; nunc ego mitibus 25
 Mutare² quaero tristia, dum³ mihi
 Fias recantatis⁴ amica
 Opprobriis animumque⁵ reddas.

ODE XVII

Faune et les autres dieux protègent Horace : c'est pourquoi sa campagne de la Sabine offre la sécurité et l'abondance. Que Tyndaris y vienne ! Elle y sera à l'abri des violences jalouses d'un personnage que le poète nomme Cyrus. — Strophe alcaïque. — Date incertaine : à partir de l'an 30 ; peut-être 28 ou 27.

Velox amoenum saepe Lucretilem⁶
 Mutat⁷ Lycaeo⁸ Faunus et igneam
 Defendit aestatem capellis⁹
 Usque¹⁰ meis pluviosque ventos.

rasées. Modestin (jurisc., III^e s. ap. J.-C.) le dit de Carthage (*Pand.*, VII, t. 9, l. 21,) et Properce, de Troie (III, 9, 41). — Pour ce vers, Métr., n^o 18.

1. *Celeres iambos*, non dans le sens de *pes citus*, comme *Art poét.*, 252, mais, comme chez Cic., *De orat.*, II, 88 (*oratione celeri et concitata*) fait allusion à la vivacité satirique.

2. *Mutare*, p. 2, n. 7. Voyez, au début de l'Ode suivante, une disposition contraire des régimes de *mutare*, ordinaire chez Horace ; cette alternative de construction se retrouve en grec pour μεταλλάειν. — Comme ici, *Odes*, I, 29, 14-15 ; *Épit.*, I, 7, 36 ; voy. aussi *Chant séc.*, 39.

3. *Dum* = *dummodo*.

4. *Recantatis*, non « répétés », mais « rétractés », παλινωδηθέντων.

5. *Animum*, suppléez *tuum*.

6. *Lucretilem*, montagne de la Sabine, probablement Monte Genaro ; la maison de campagne d'Horace était dans le voisinage.

7. *Mutat*, voy. plus haut, n. 2. On trouve la même construction qu'ici, *Odes*, I, 34, 12-13 ; II, 12, 22-23 ; 16, 18-19 ; III, 1, 47-48 ; *Épodes*, 1, 27-28 ; 9, 27-28.

8. *Lycaeo*, montagne de l'Arcadie, pays du dieu Pan, auquel Faunus est assimilé.

9. *Capellis*, datif d'avantage ; cf. Virg., *Buc.*, 7, 47 : *solstitium pecori defendite*.

10. *Usque*, jusqu'au bout, toujours ; familier pour *semper*.

Impune tutum¹ per nemus arbutos 5
 Quaerunt latentes et thyma deviae
 Olentis uxores mariti²,
 Nec virides metuunt colubras

Nec Martiales³ haediliae⁴ lupos,
 Utcumque⁵ dulci, Tyndari, fistula 10
 Valles et Usticae⁶ cubantis⁷
 Levia personuere saxa.

Di me tuentur, dis⁸ pietas mea
 Et Musa cordi est. Hic tibi copia 15
 Manabit ad plenum⁹ benigno
 Ruris honorum¹⁰ opulenta cornu¹¹;

Hic in reducta valle caniculae
 Vitabis aestus et fide Teia¹² 20
 Dices laborantes in uno¹³
 Penelopen vitreamque¹⁴ Circon;

1. *Tutum*, il n'y a pas pléonasm avec *impune* : les chevres peuvent errer « impunement » dans le bois parce que « la protection » du dieu est sur lui.

2. *Mariti*, cf. Virg., *Buc.*, 7, 7: *Vir gregis ipse caper*; Théocr., 8, 49: ω $\tau\rho\alpha\gamma\epsilon$ $\tau\acute{\alpha}\nu$ $\lambda\epsilon\upsilon\zeta\acute{\alpha}\nu$ $\alpha\lambda\gamma\acute{\alpha}\nu$ $\acute{\alpha}\nu\epsilon\rho$.

3. *Martiales*, le loup était consacré à Mars.

4. *Haediliae*, seul exemple de ce mot formé de *haedus* comme *porcellia* de *porcus*.

5. *Utcumque*, chaque fois, dès que; ne se rencontre chez Horace qu'au sens temporel.

6. *Usticae*, coteau voisin de la maison d'Horace.

7. *Cubantis*, cette image, empruntée à la position de quelqu'un qui est couché, indique une inclinaison légère, une pente adoucie; Lucr., IV, 517: *cubantia teota*, un toit qui se couche, comme nous

disons : une route qui descend.

8. *Di...*, *dis*, insistance par répétition; voy. de même vers suiv., *hic* répété ensuite aux vers 17 et 21; cf. Virg., *Buc.*, 10, 42-3: *Hic gelidi fontes, hic mollia prata, Lycori: Hic nemus*.

9. *Ad plenum* se trouve chez Virg., *Géorg.*, II, 244.

10. *Ruris honorum*, dépend de *benigno*; cf. *Sat.*, II, 3, 3. Ce sont les fleurs et les fruits, tout ce qui fait la beauté de la terre féconde et le charme du paysage.

11. *Cornu*, par allusion à la corne qu'Hercule prit au fleuve Achéloüs, et dont il fit présent à la Fortune.

12. *Fide Teia*, sur la lyre de Téos, c'est-à-dire en des vers du genre de ceux d'Anaéreon.

13. *Laborantis in uno* (Ulysse); pour cet ablatif, avec *in*, cf. *Odes*, IV, 4, 4; *Épodes*, 17, 80; *Sat.*, I, 6, 17.

14. *Vitream*, brillante comme le verre, épithète qui convient à la

Hic innocentis pocula Lesbii¹
 Duces² sub umbra nec Semeleius
 Cum Marte confundet Thyoneus³
 Proelia nec metues protervum

Suspecta⁴ Cyrum, ne male dispari⁵
 Incontinentes iniciat manus
 Et scindat haerentem coronam
 Crinibus⁶ inmeritamque vestem.

25

ODE XVIII

L'usage modéré du vin console et réjouit; l'excès amène les querelles, l'orgueil, le bavardage dangereux et coupable. C'est le développement d'un distique de Théognis de Mégare (seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C.), distique aussi clair que dénué de toute poésie :

οἶνος πινόμενος πούλῳς κακόν· ἦν δέ τις αὐτόν
 πίνῃ ἐπισταμένως, οὐ κακόν, ἀλλ' ἀγαθόν.

Dans l'Ode d'Horace, le premier vers est imité d'Alcéc; mais dès le second, Tibur apparaît, et dans les derniers, sous la forme d'une prière à Bacchus, se trahissent des souvenirs et des impressions personnelles. Il semble, comme Ritter l'a

mer, cf. *Odes*, IV, 2, 3. appliquée ici à Circé, déesse marine, comme *caerula* à Thétis, *Épodes*, 13, 16; — *Circen*, l'accusatif de la forme grecque; opposez, *Épodes*, 17, 17, la forme latine de l'ablatif *Circa*.

1. *Innocentis Lesbii*, le vin de Lesbos, inoffensif; le poète comique Alexis l'appelle un « petit vin », οἶνάριον.

2. *Duces*, boire doucement, savourer.

3. *Semeleius Thyoneus*, Bacchus, sous les deux noms qui dé-

rivent du double nom de sa mère, Sémélé ou Thyoné.

4. *Suspecta*, Cyrus la soupçonne d'infidélité.

5. *Male dispari*; à la différence de ce qui a lieu Ode 9, 24, *male* renforce l'adjectif: misérablement inégale.

6. *Crinibus* c'est probablement un datif; Horace emploie ordinairement ce cas (*Odes*, I, 32, 9-10, et *Sat.*, I, 10, 49), s'il n'y a pas d'épithète jointe au substantif (*Odes*, I, 2, 9).

pensé, qu'Horace songe à la fin tragique de Cornélius Gallus. — Grand asclépiade. — Date: entre 26 et 24, probablement plus près de 26. Le Varus à qui cette pièce est dédiée doit être Quintilius Varus qui mourut en 24 (voy. plus loin, Ode 24); d'autre part, c'est en 26 que se tua Gallus.

Nullam, Vare, sacra¹ vite prius severis² arborem³
 Circa⁴ mite solum Tibūris et moenia Catili⁵;
 Siccis⁶ omnia nam dura deus⁷ proposuit neque
 Mordaces aliter diffugiunt sollicitudines.
 Quis post vina gravem militiam aut pauperiam crepat⁸?
 Quis non⁹ te potius, Bacche pater¹⁰, teque, decens Venus?
 Ac ne quis modici transiliat munera Liberi,
 Centaurea monet cum Lapithis rixa¹¹ super mero¹²

1. *Sacra*, parce que le vin servait aux libations dans les cérémonies religieuses.

2. *Severis*, de *serere*, planter; cf. Ode 11, 1 : *ne quaesieris*.

3. *Arborem* : les Anciens considéraient primitivement la vigne parmi les arbres : Pline l'Anc., *H. N.*, XIV, 8. — Pour ce premier vers, cf. Alcée : *μηδὲν ἄλλο φυτεύσης πρότερον δένδρον ἀμπέλω*, seul vestige de l'ode grecque.

4. *Circa*, non « autour de », comme plus haut Ode 3, 10; mais exactement « dans le tour de », c'est-à-dire ça et là dans le pays.

5. *Catili*, pour la quantité de la première syllabe, *Métr.*, n° 45. Catilius, fils d'Amphiaraius, et ses frères Tiburtus et Coras étaient les fondateurs mythiques de Tibur; cf. *Virg.*, *En.*, VII, 670 suiv.

6. *Siccis*, ceux qui sont à sec, qui n'ont pas bu; cf. *Épît.*, I, 19, 9, et Sén. (au figuré), *Épît.*, 114, 3 : *ingenium siccum ac sobrium*; opp. *uridus*, dans *Odes*, II, 19, 18 et IV, 5, 39. — Pour la place de *nam*, cf. *Épodes*, 17, 45.

7. *Deus*, « un dieu », cf. Ode 3,

21, une providence divine. Ce n'est pas Bacchus.

8. *Crepat*, avoir à la bouche, parler sans cesse de....

9. *Quis non*, suppléiez *crepat*.

10. *Bacche pater*. Bien que *pater*, ainsi employé, ne soit plus qu'un terme de vénération et ne suppose pas la vieillesse, il ne pouvait guère s'appliquer à un dieu adolescent tel que les Grecs s'auraient Bacchus. Il y a donc trace ici de la tradition italique; et en effet le nom de Liber apparaît dès le vers suiv. Au v. 11, au contraire, c'est l'hellénisme qui l'emporte : *candi'e Bassareu*.

11. *Centaurea cum Lapithis rixa*. Les Lapithes, peuple mythologique des montagnes de Thessalie, avaient pour roi Pirithoüs, demi-frère des Centaures; ceux-ci, lors de ses noces avec Hippodamie, étant ivres, cherchèrent querelle aux Lapithes, qui demeurèrent les maîtres — *Monet* construit avec *ne*, cf. *Odes*, IV, 7, 7.

12. *Super mero*, sur le vin = au milieu du vin répandu; *mero*, ablatif de lieu.

Debellata, monet Sithoniis¹ non levis Euhius²,
 Cum fas atque nefas exiguo sine libidinum³ 10
 Discernunt avidi⁴. Non ego te, candide Bassareu⁵,
 Invitum quatiā⁶ nec variis obsita frondibus⁷
 Sub divum⁸ rapiam. Saeva tene⁹ cum Berecynthio
 Cornu¹⁰ tympana, quae subsequitur caecus amor sui
 Et tollens vacuum plus nimio¹¹ gloria¹² verticem 15
 Arcaniquē fides prodiga, perlucidior vitro¹³.

ODE XX

Horace, invitant Mécène, en profite pour rappeler à celui-ci un événement flatteur, antérieur de quelques années : les acclamations qui, en l'an 30, l'accueillirent au théâtre de Pompée, alors qu'il relevait d'une grave maladie. — Strophe saphique. — Date vraisemblable : 26.

1. *Sithoniis*, tribu Thrace des bords du Pont-Euxin ; ici, comme souvent chez les poètes, pour dire les Thraces. — Mètr., n° 45.

2. *Euhius*, surnom de Bacchus, de l'exclamation εὐοῖ, *euohe*.

3. *Libidinum* dépend de *sine* ; les Thraces (*Sithonii*) ne distinguent plus ce qui est permis de ce qui ne l'est pas, à cause de la barrière insignifiante (limite étroite, *sine exiguo*), qu'ils opposent aux passions ; *exiguo* équivaut presque à une négation.

4. *Avidi*, sans régime ; la place du mot, à la fin de la phrase, en fait bien sentir l'importance : c'est leur avidité, leur glotonnerie qui, en provoquant l'ivresse, est l'origine de tout le mal.

5. *Bassareu*, de βασσάρα, βροσάρις, peau de renard portée par les Bacchantes ; *candide*, épithète physique, souvent jointe au nom de Bacchus ; cf. *Epodes*, 3, 9, où elle est appliquée à Jason.

6. *Te quatiā*, toi, c'est-à-dire les thyrses promenés dans les fêtes.

7. *Variis obsita frondibus*, les objets sacrés dans un coffre voilé lui-même de feuillages ; cf. Tibulle, I, 7, 48.

8. *Sub divum*, au plein jour ; voy. *Odes*, II, 3, 23. Horace songe peut-être à la conduite d'Antoine qui prenait en Orient les attributs de Bacchus.

9. *Tene*, pour *contine*, *cohibe*.

10. *Berecynthio cornu*, Bérécinte, montagne de Phrygie, siège du culte de Cybele dont les cérémonies étaient analogues à celles de Bacchus ; dans les unes et les autres, retentissaient les mêmes instruments ; d'ailleurs, *cornu* doit être mis ici pour *tibia*, voy. p. 163, n. 1, le renvoi à Ovide, *Fast.*, IV, 181.

11. *Plus nimio*, en prose *nimio plus*.

12. *Gloria*, la vanité.

13. *Perlucidior vitro*, lassant

Vile potabis modicis¹ Sabinum
 Cantharis, Graeca quod ego ipse testa²
 Conditum levi³, datus in theatro
 Cum tibi plausus,

Care Maecenas eques, ut paterni
 Fluminis⁴ ripae simul⁵ et jocosa
 Redderet laudes tibi Vaticani⁶
 Montis imago⁷.

Caecubum⁸ et prelo domitam Caleno⁹
 Tu bibes¹⁰ uvam; mea nec Falernae
 Temperant¹¹ vites neque Formiani
 Pocula colles.

5

10

tout voir mieux que le verre transparent ; cf. *Odes*, III, 13, 1.

1. *Vile, modicis*, du vin de la Sabine, sans valeur ; des canthares (coupes à deux anses) de petite taille ; à entendre Horace, Mécène ne trouvera ni la qualité, ni même la quantité.

2. *Graeca testa*, l'arome d'un vin grec supérieur, ayant imprégné l'argile du vase, se sera ainsi communiqué au vin de la Sabine.

3. *Levi*, de *linere*, enduire ; ici, de poix, pour cacheter.

4. *Paterni fluminis*, le Tibre, nommé parfois *Tuscus amnis*, par les poètes ; allusion à l'origine étrusque de Mécène, appelée ainsi à côté de son simple titre de chevalier romain ; cf. *Ode* 1, 1 et la note.

5. *Simul*, le Vatican étant sur la rive droite, le théâtre de Pompée sur la rive gauche, et plus au midi, Horace veut marquer que les applaudissements s'entendaient au loin.

6. *Vaticani*, pour la quantité, *Métr.*, n° 45.

7. *Jocosa imago*, voy. p. 27, n. 2.

8. *Caecubum*, etc., énumération des grands crus. C'est au Falerne, dont le nom revient souvent dans ses vers, qu'Horace paraît donner le premier rang ; Plin l'Anc., *H. N.*, XXXIII (20), 33, dit que, anciennement, le vin de Surrente lui était préféré.

9. *Caleno*, de Calès ; voy. plus loin, p. 58, n. 10.

10. *Tu bibes*, toi, tu boiras (tu peux boire, cf. *Odes*, III, 3, 68) chez toi ; opposition symétrique du *tu*, et de *mea* : « chez moi, les coupes, etc. ».

11. *Temperant*, sens difficile à déterminer ; s'agit-il du mélange de ces vins avec de l'eau ? faut-il comprendre que, délicats et parfumés, ils adouciraient les coupes rustiques d'Horace ? Voy. Notes critiques

ODE XXI

Le poète conseille aux jeunes gens et aux jeunes filles de louer Apollon et Diane afin d'écarter de Rome les calamités. Il ne faut pas voir dans cette Ode une prière destinée à être chantée dans des cérémonies religieuses : c'est un simple exercice poétique, inspiré d'ailleurs par la célébration de quelque-une de ces cérémonies. — Strophe asclépiade B. — Date incertaine ; peut-être 28.

Dianam¹ tenerae dicite virgines,
Intonsum², pueri, dicite Cynthium
Latonamque supremo
Dilectam penitus Jovi³;

Vos⁴ laetam fluvii⁵ et nemorum coma⁶, 5
Quaecumque⁷ aut gelido prominet Algido⁸
Nigris⁹ aut Erymanthi
Silvis aut viridis Cragi,

1. *Dianam*, Mètre., n° 45.

2. *Intonsum*, ἀνερσεχόμεν, symbole de jeunesse; *Cynthium*, du Cynthe, montagne de Délos, l'île natale de Diane et d'Apollon.

3. *Latonamque... Jovi*, la conjonction que unit étroitement le membre de phrase ou sont nommés les parents à celui où se trouvent les noms de leurs enfants; — *supremo*, cf. Tér., *Adelph.*, 196 : *Supreme Juppiter*.

4. *Vos* (*virgines*).

5. *Laetam fluvii*, Diane (Artémis) était aussi une divinité des fleuves (Pindare, Catulle; sur des monnaies Siciliennes : Ἀρτεμις Ποταμῶν); *laetam* = *gaudentem*.

6. *Nemorum coma*, cf. *Odes*, IV, 3, 11 et 7, 2; et Catulle, 4, 11 : *comata silva*.

7. *Quaecumque* (*coma*).

8. *Algido*, chaîne de montagnes du Latium, de Préneste au mont Albain, froide et boisée; siège ancien du culte de Diane.

9. *Nigris* n'est à joindre à *silvis* que dans le premier membre de la phrase alternative : *aut nigris silvis Erymanthi, aut silvis Cragi viridis*. En réalité, *nigris* qualifie *Erymanthi* : les bois du noir Erymanthe ou ceux du vert Cragus; les uns d'une verdure sombre, les autres d'une verdure claire, a cause soit du degré d'épaisseur, soit de la nature des feuillages. — Erymanthe, montagne d'Arcadie où vivait le sanglier tué par Hercule; Cragus κράγος, montagne de Lycie (continuation du Taurus), voisine de Patara, pays de Latone.

Vos Tempe¹ totidem tollite laudibus
 Natalemque², mares, Delon Apollinis 10
 Insignemque pharetra
 Fraternaue umerum lyra³.

Hic bellum lacrimosum⁴, hic miseram famem
 Pestemque a populo et principe Caesare 12⁵
 Persas⁶ atque Britannos 15
 Vestra motus aget prece.

ODE XXII

L'homme dont la conscience est pure est protégé par les dieux : c'est ainsi qu'Horace, désarmé, a vu, dans les bois de la Sabine, un loup s'enfuir devant lui : en quelque pays sauvage qu'on veuille le conduire, il y chantera ses amours en toute sécurité. Cette Ode est adressée à Aristius Fuscus, poète et grammairien à qui est dédiée l'Épître 10 du livre I, et qui est nommé *Sat.*, I, 9, 61 et 10, 83. — Strophe saphique. — Date incertaine : peut-être 25.

Integer vitae scelerisque⁷ purus
 Non eget Mauris jaculis⁸ neque arcu

1. *Tempe*, voy. p. 17, n. 6.

2. *Natalemque*, inutile de suppler *sedem* ou *insulam* : le génitif *Apollinis* peut bien dépendre de *Delon* ; il peut dépendre en même temps de *umerum* (v. 12, explication plus satisfaisante que de voir dans ce dernier mot un accusatif « grec » régime de *insignem*).

3. *Lyra* : la lyre se portait sur la poitrine, mais elle était suspendue à l'épaule, *fraterna*, parce qu'elle avait été donnée à Apollon par Hermès, son frère, *Hymn. homér.*, εἰς Ἑρμῆν, 490-502.

4. *Lacrimosum*, Métr., n° 23, fin.

5. *In*, à la fin du vers, Métr., n° 47.

6. *Persas* = *Parthos* (cf. Ode 2, 22), *Britannos* (l'île de Bretagne = l'Angleterre), les peuples des deux extrémités de l'Empire. — Horace ne parle plus que d'Apollon et paraît oublier Diane, soit parce qu'Apollon était un dieu ἀλεξίκακος, *averruncus*, qui écarte les calamités, soit pour éviter, dans la composition de la pièce, trop de symétrie.

7. *Vitae, scelerisque*, génitifs, régimes d'adjectifs ; voy. p. 10 n. 2, et cf. *Sat.*, II, 3, 65 : *integer mentis*. D'ailleurs, dans la même satire, au v. 213, *purus* est construit avec l'ablatif.

8. *Non eget Mauris jaculis* :

Nec venenatis gravida sagittis,
Fusce, pharetra.

Sive per Syrtes¹ iter aestuosas 5
Sive facturus² per inhospitalem
Caucasum³ vel quae loca fabulosus
Lambit Hydaspes⁴.

Namque me silva lupus in Sabina,
Dum meam canto Laſagen et ultra 10
Terminum⁵ curis vagor expeditis,
Fugit inermem,

Quale portentum neque militaris
Daunias⁶ latis alit aesculetis
Nec Jubae tellus⁷ generat, leonum 15
Arida nutrix.

on ne trouve l'ablatif avec *egere* chez Horace qu'ici, et *Épît.* I, 10, 11; ce verbe prend le génitif *Odes* IV, 8, 10; *Epodes*, 17. 66 : deux fois dans les *Satires* et cinq fois dans les *Épîtres*. — *Mauris* = *Mauretanicus*, *Maurusius*.

1. *Syrtes*. La *Syrtis major* (golfe de Sidra) et la *S. minor* (g. de Khabs), proverbiallement dangereuses : la première avait des bancs de sable et des sables mouvants ; la seconde, une côte de rochers inclinés ; elles étaient exposées aux vents du N. et du N.-E., et si l'on y faisait naufrage, on pouvait être jeté à l'entrée du Grand Désert (Sabara). — *Aestuosas*, embrasées.

2. *Facturus*, ellipse de *est*.

3. *Inhospitalem Caucasum*, chaîne de montagnes qui s'étend de la rive orientale du Pont-Euxin à la rive occidentale de la mer Caspienne ; cf. *Epodes*, I, 12, et la note.

4. *Fabulosus Hydaspes*, suj. Djelem, grossit l'Indus, par l'intermédiaire du Chenab, ancien Acésinès. On contait de l'Hydaspe des

choses merveilleuses, entre autres qu'il roulait de l'or et des pierres. — *Lambit*, expression heureuse pour un fleuve qui coule sous un ciel brûlant et lourd.

5. *Ultra terminum*, au delà de la limite raisonnable, ordinaire.

6. *Daunias* (= *Daunia*), forme grecque, adjectif féminin comme Ἰλιάς ou Ἀμβρακιάς ; c'est l'Apulie qui, d'après la tradition, avait été colonisée par les trois fils de Lycaon, roi d'Illyrie, dont un se nommait Daunius. — *Militaris*, on s'explique l'intervention de cette épithète : une terre qui forme des soldats ne peut être qu'une terre où se rencontrent des périls, qui exercent à la bravoure.

7. *Jubae tellus*, la Mauritanie ou la Numidie. Un Juba, roi de Numidie, prit parti pour Pompée, battit Curion et se tua après Thapsus (46 av. J.-C.) ; son fils, du même nom, écrivain savant, reçut d'Auguste, en 25, la Mauritanie, qu'il gouverna jusqu'à sa mort, 19 av. J.-C.

Pone me pigris¹ ubi nulla campis
 Arbor aestiva recreatur aura,
 Quod latus mundi² nebulae malusque
 Juppiter³ urget;

20

Pone sub curru nimium propinqui
 Solis in terra domibus negata :
 Dulce⁴ ridentem Lalagen amabo,
 Dulce loquentem.

ODE XXIV

Cette ode est moins une lamentation, *θρήνος*, sur la mort de Quintilius Varus (critique distingué, né à Crémone), qu'une consolation adressée à Virgile, qui ne pouvait se résigner à la perte de son ami. Sans doute, en présence d'un tel deuil, des regrets immodérés sont naturels; verra-t-on jamais renaître en un mortel tant de vertus? Les gens de bien, Virgile plus que tout autre, sont affligés. Cependant, devant l'irréparable, il faut recourir au remède unique de la résignation. — Strophe asclépiade A. — Date : 24.

Quis desiderio⁵ sit pudor aut modus
 Tam cari capitis? praecipe⁶ lugubres
 Cantus, Melpomene⁷, cui liquidam⁸ pater⁹
 Vocem cum cithara dedit.

Ergo¹⁰ Quintilium perpetuus sopor

5

1. *Pigris*, sans vie, sans fécondité.

2. *Latus mundi*, même expression *Odes*, III, 24, 38.

3. *Malus Juppiter*, le ciel; cf. *Épodes*, 13, 2; *Virg.*, *Buc.*, 7, 60.

4. *Dulce*, adjectif employé adverbialement. Le trait final a dû être inspiré à Horace par le nom même de Lalagé (λάλαξ, babil).

5. *Desiderio*, ce datif, qui dépend à la fois de *pudor* et de *mo-*

du, est déterminé par le second de ces deux mots, car il se construirait difficilement avec le premier seul.

6. *Praecipe*, dis la première. dicte-moi.

7. *Melpomene*, voy. Étude litt.

8. *Liquidam*, limpide.

9. *Pater*, Jupiter.

10. *Ergo*, fréquent en tête d'une période où l'on développe un motif de découragement, comme en français : donc, ainsi, ainsi donc.

Urget? cui Pudor¹ et Justitiae soror²,
 Incorrupta Fides, nudaque Veritas
 Quando ulum inveniet parem?

Multis ille bonis flebilis occidit,
 Nulli flebilior quam tibi, Vergili! 10
 Tu frustra pius, heu, non ita creditum³
 Poscis Quintilium deos.

Quid si Threicio blandius Orpheo
 Auditam moderere arboribus fidem?
 Num vanae redeat sanguis imagini, 15
 Quam virga semel⁴ horrida⁵,

Non lenis precibus fata recludere⁶,
 Nigro compulerit Mercurius gregi⁷?
 Durum : sed levius fit patientia
 Quidquid corrigere est nefas⁸. 20

ODE XXVI

Dans cette Ode à peu près insignifiante, et qui doit être un de ses premiers essais lyriques, le poète paraît vouloir, en citant son propre exemple, détourner Aelius Lamia de l'inquiétude

1. *Pudor*, la répétition de ce mot (cf. v. 1) n'a rien qui déplaise : ici, c'est le nom d'une divinité, l'Honneur; dans le premier vers on peut traduire par « honte ». Le sens, bien entendu, demeure le même au fond; *pudor*, c'est la préoccupation de ne pas encourir un blâme mérité; c'est ce qu'Aulu-Gelle, *N. A.*, XIX, 6, 3, dit en termes très clairs : *timor justae reprehensionis*.

2. *Justitiae soror Fides*, cf. Cic., *De off.*, I, 7, 23 : *fundamentum justitiae fides*.

3. *Non ita creditum*. Comme le montrent *frustra pius* et *poscis*, Horace entend que Virgile avait

confié son ami à la protection des dieux.

4. *Semel* porte sur *compulerit*, du v. 18; cf. *Odes*, III, 26, 12.

5. *Horrida*, comme tout ce qui se rattache à la mort.

6. *Recludere*, infinitif après un adjectif, voy. I, 18, la note à *indocilis*. — *Precibus* dépend de *recludere*.

7. *Nigro gregi*, c'est le troupeau des Ombres; Mercure est assimilé à Hermes, *ψυχραγωγός*; voy. Ode 10, argument, et la note au v. 17 de la même Ode.

8. *Nefas*, dit plus que *non licet* : cela est interdit (par une loi divine).

des événements publics; lui, il a trouvé la paix dans le culte des Muses, c'est aux Muses qu'il demande l'inspiration nécessaire pour consacrer en ses vers la gloire de son ami.

Quel est cet Aelius Lamia? La plupart des éditeurs récents affirment que c'est Lucius, celui dont parle Tacite, *Ann.*, IV, 13, et VI, 27; rien ne démontre que cette pièce ne s'adresse pas à Quintus, son frère aîné, mort à l'époque où Horace écrivait l'Épître 14 du livre I (v. 6-7), et dont le nom a été retrouvé sur une médaille. — Strophe alcaïque. — Date vraisemblable: 30.

Musis amicus¹ tristitiam et metus

Tradam protervis in mare Creticum²

Portare³ ventis, quis sub Arcto

Rex⁴ gelidae metuatur orae,

Quid Tiridaten⁵ terreat, unice⁶

5

Securus. O quae fontibus integris⁷

Gaudes, apricos necte flores,

Necte meo Lamiae coronam⁸,

Pimplea⁹ dulcis! Nil sine te mei

Prosunt honores; hunc fidibus novis¹⁰,

10

Hunc Lesbio sacrare plectro

Teque tuasque decet sorores.

1. *Amicus*, sens passif.

2. *Mare Creticum*, la mer de Crète était orageuse.

3. *Portare*, après *tradam*, voy. p. 6, n. 4.

4. *Quis rex*, il est inutile de chercher ici une allusion au roi des Daces, plus ou moins redouté des Romains, ou bien à celui des Scythes, mêlé aux affaires de Tiridate; *metuatur*, est craint, se fait craindre, c'est-à-dire tout simplement : règne. Et cela revient à dire : Je ne m'inquiète pas de choses lointaines et vagues qui ne me regardent aucunement.

5. *Tiridaten*, roi des Parthes qui, tour à tour déposséda Phraate IV, et fut dépossédé par lui; il

se réfugia en Syrie (30 av. J.-C.), plus tard en Espagne auprès d'Auguste.

6. *Unice* = *singulariter*, e multis unus.

7. *Fontibus integris*, même expression chez Lucrece, IV, 2; ce sont les sources célèbres Aganippe, Castalie, Hippocrène, et en général toutes celles qui sont chères aux Muses, et où s'inspirent les poètes.

8. *Coronam*, apposition à *flores*.

9. *Pimplea*, de Pimpla, dans la Périe, lieu consacré aux Muses, d'où leur nom chez les Alexandrins Πιμπληίδες, Πιμπληιάδες.

10. *Fidibus novis*, cf. plus loin *Odes*, III, 30, 13.

ODE XXVII

L'idée générale des premiers vers, à savoir que le vin est fait pour amener une douce gaieté, non de brutales querelles, se retrouve dans un fragment d'Anacréon. Mais, ce qui est bien d'Horace, c'est la petite scène dramatique et vivante qui fait le sujet de la pièce : introduit au milieu de buveurs, le poète consent à demeurer s'ils cessent leurs disputes ; et, pour les en distraire, il provoque les confidences amoureuses d'un d'entre eux, feignant d'y prendre un grand intérêt et d'y attacher de l'importance. Il est indifférent que cette Ode ait pour point de départ un souvenir réel ou qu'elle soit toute d'imagination, du moment qu'elle forme un tableau charmant d'animation et de vérité. — Strophe alcaïque. — Date inconnue.

Natis in usum laetitiae scyphis¹
 Pugnare Thracum² est; tollite barbarum
 Morem verecundumque³ Bacchum
 Sanguineis prohibete⁴ rixis. 5

Vino et lucernis⁵ Medus acinaces⁶
 Immane quantum⁷ discrepat : impium

1. *Scyphis*, tasse profonde, de forte contenance; c'était la coupe dont se servait Hercule (Macrobe, *Sat.*, V, 21, 16).

2. *Thracum*, les Thraces étaient connus pour leurs habitudes d'ivrognerie; cf. Odes 18, 9 et 36, 14.

3. *Verecundum*, qui se respecte; cf. Ode 18, 7 : *modici*.

4. *Prohibete*, mêmes construction et sens « tenir écarté de », *Épil.*, I, 1, 31; voy. aussi Odes, II, 6, 9.

5. *Vino et lucernis*, datif; Horace construit ainsi les verbes qui mar-

quent différence, dissentiment, lutte. « Le vin et les flambeaux », c'est-à-dire un banquet se prolongeant dans la nuit.

6. *Acinaces*, court poignard droit en usage chez les Medes, les Perses et les Scythes.

7. *Immane quantum*, proposition qui est devenue une sorte de locution adverbiale et qui a perdu tout caractère interrogatif, d'où *discrepat*, non *discrepet*; T.-Live dira de même, II, 1, 11 : *mirum quantum profuit*. Cf. θαυμαστόν ἔσθον, ἀπύχαινον ἔσθον.

Lenite clamorem, sodales,
Et cubito remanete presso¹.

Voltis² severi me quoque sumere
Partem Falerni³? dicat Opuntiae⁴ 10
Fratr Megyllae, quo beatus⁵
Volnere, qua pereat⁶ sagitta. —

Cessat voluntas⁷? non alia bibam
Mercede. Quae te cumque⁸ domat Venus,
Non erubescendis adurit 15
Ignibus ingenuoque¹⁰ semper¹¹

Amore peccas¹² : quidquid habes, age,
Depone tutis auribus... A! miser¹³,
Quanta laborabas Charybdi¹⁴,
Digne puer meliore flamma! 20

1. *Cubito presso* (= *impresso*), attitude habituelle des convives étendus sur le lit, le coude gauche appuyé sur un coussin.

2. *Voltis...* interrogation familière, sans particule interrogative : « Vous voulez qu...? »

3. *Severi Falerni*. Pline l'Anc., *H. N.*, XIV, 6 (8), distingue trois vins de Falerne : *austerum*, *dulces*, *tenuis* (cf. le pluriel *Falernos*, chez Tibulle, II, 1, 27) ; il se peut qu'Horace veuille désigner le premier, ou qu'il qualifie, d'une manière générale, le Falerne de vin fort (*severus*, « sérieux ») ; opp. Ode 17, 21 : *innocentis Lesbii*.

4. *Opuntiae*, d'Opus (gén. *Opuntis*) ; ville de la Locride où l'on disait qu'était né Patrocle.

5. *Beatus*, participe.

6. *Pereat*, non « il meurt », mais « il se meurt » au sens figuré, comme Virg., *Buc.*, 10, 10 : *indigno cum Gallus amore peribat*.

7. *Cessat voluntas*. Ces mots s'adressent au convive, frère de Mégilla.

8. *Quaecumque*, tmèse ; i.étr., n° 36.

9. *Venus*, un amour, une passion.

10. *Ingenuo* = *ingenuae mulieris*. Ce ne doit pas être une servante ou une affranchie ; pourquoi donc rougir de l'aimer, hésiter à avouer son nom ? D'ailleurs, les convives seront discrets, y. 18 : *Depone tutis auribus*.

11. *Semper*, toujours (jusqu'à présent).

12. *Peccas*, c'est une faute légère, une faiblesse.

13. *A! miser*, le frère de Mégilla s'est décidé à parler ; Horace affecte la surprise et l'effroi afin de retenir l'attention et d'empêcher le retour des scènes d'ivresse et de querelle.

14. *Charybdi*, c'est-à-dire un gouffre décevant ; non la femme elle-même, mais la passion qu'elle inspire, car on disait bien *amore laborare* mais on n'eût pas dit *puella laborare*. L'imparfait *laborabas*, parce qu'on se reporte au temps antérieur à la confidence.

Quae saga, quis te solvere Thessalis
 Magus venenis¹, quis poterit deus?
 Vix illigatum te triformi
 Pegasus expediet Chimaera².

ODE XXVIII

Cette Ode est celle dont le sujet a le plus embarrassé les commentateurs et a donné lieu au plus grand nombre d'hypothèses. On y voit généralement un dialogue entre Archytas de Tarente et un naufragé ; cet Archytas, contemporain de Platon, était un homme universel : général, homme d'État, philosophe, mathématicien. La solution à laquelle on s'est arrêté ici, c'est que l'ombre d'un naufragé parle du premier vers jusqu'au dernier ; elle demande au marin qui passe une sépulture symbolique ; l'idée développée est que tous, grands et petits, il nous faut mourir, les savants et les philosophes comme les autres, malgré leurs prétentions, spécieuses, mais tout aussi vaines ; que, d'autre part, les vivants doivent aux morts un témoignage religieux, un mélancolique souvenir. Si l'on veut faire de cette pièce un dialogue, c'est parce que, au début, le naufragé interpelle Archytas ; il n'y a là qu'un procédé de mise en scène ; sans doute, Horace imagine ou rappelle un naufrage survenu le long de la côte où se trouvait le tombeau du savant de Tarente. — Distique formé d'un hexamètre et d'un quaternaire dactyliques. — Date inconnu.

Te maris et terrae numeroque carentis harenae
 Mensorem cohibent, Archyta³,

1. *Thessalis venenis*, la Thessalie était célèbre par ses poisons.

2. *Triformi Chimaera* dépend de *expediet*. Bellérophon montait Pégase lorsqu'il tua la Chimère.

3. *Archyta*. Archytas, de Tarente, homme d'État, général et philosophe (460 à 365 av. J.-C.),

ami de Platon. — Pour la quantité du dernier pied au v. 2, Mètre, n° 25, 2°. — Le sens est celui-ci : Toi qui voulais mesurer le nombre infini des grains de sable, un peu de poussière suffit à te tenir captif, et tes hautes prétentions ont échoué devant la destinée commune, la mort.

Pulveris exigui¹ prope litus parva Matinum²
 Munera, nec quicquam tibi prodest
 Acrias temptasse domos animoque rotundum
 Percurrisset polum morituro³.
 Occidit et Pelopis genitor⁴, conviva deorum,
 Tithonusque⁵ remotus in auras
 Et Jovis arcanis Minos admissus⁶ habentque
 Tartara Panthoiden⁷ iterum Orco
 Demissum⁸, quamvis clipeo Trojana reflexo⁹
 Tempora testatus nihil ultra
 Nervos atque cutem¹⁰ morti concesserat¹¹ atrae,
 Judice te¹² non sordidus auctor¹³
 Naturae verique¹⁴; sed omnes una manet nox, 15

1. *Pulveris exigui parva munera* = *tumulus exiguus*; ne pas croire qu'il s'agisse des cendres mêmes d'Archytas; *munera* est du reste le mot propre pour dire « les derniers devoirs ».

2. *Litus Matinum*, le rivage au pied d'un promontoire d'Apulie, voisin du mont Garganus, cf. *Epodes*, 16, 28.

3. *Animo morituro*, dépend aussi de *temptasse*.

4. *Pelopis genitor*, Tantale. Horace procède à l'énumération de ceux qui paraissent le plus probablement devoir échapper à la mort.

5. *Tithonus*, fils de Laomédon et frère de Priam, enlevé de la terre (*remotus in auras*) par l'Aurore qui avait fait de lui son époux; voy. aussi *Odes*, II, 16, 30.

6. *Jovis arcanis Minos admissus*. C'est Jupiter lui-même qui dicta à Minos des lois pour la Crète.

7. *Panthoiden*. C'est Pythagore que désigne ce nom : le fils de Panthoüs, Euphorbe, parce que le philosophe prétendait reconnaître en lui sa première incarnation.

8. *Iterum Orco demissum*. Lorsqu'il mourut, il descendit aux

enfers pour la seconde fois, puisqu'il y était descendu une première fois sous le nom d'Euphorbe; mais *iterum* ne s'applique pas bien à *Panthoiden*, car ce n'est plus comme fils de Panthoüs qu'il retournait parmi les morts. — *Orco*, datif de direction.

9. *Clipeo reflexo* = *detracto*. Pythagore, en preuve de ce que jadis il avait été Euphorbe, reconnu pour sien le bouclier du Panthoïde dans le temple de Héré à Argos, avant qu'on l'eût enlevé du mur où il était suspendu avec d'autres offrandes et que, par conséquent, lui-même eût pu lire le nom.

10. *Nervos atque cutem*, expressions à dessein méprisantes : c'est la dépouille mortelle, en ce qu'elle a de plus vulgaire.

11. *Concesserat*, l'indicatif après *quamvis*, usage de la poésie et de la prose post-classique; cf. Virg., *Buc.*, 3, 84 : *quamvis est rustica*.

12. *Judice te*. Archytas était Pythagoricien.

13. *Non sordidus auctor*, « autorité », non « auteur »; cf. Virg., *En.*, XI, 339 : *non futilis auctor*.

14. *Naturae verique*, de la nature et de la vérité; ce n'est pas précisément une hendiadyin : dans *natu-*

Et calcanda¹ semel via leti.

Dant alios Furiae torvo spectacula² Marti,

Exitio est avidum mare nautis;

Mixta senum ac juvenum densentur³ funera, nullum

Saeva caput Proserpina fugit⁴.

20

Me quoque devexi⁵ rapidus comes Orionis

Illyricis Notus obruit undis⁶.

At tu, nauta, vagae ne parce⁷ malignus harenae⁸

Ossibus et capiti⁹ inhumato

Particulam dare¹⁰: sic¹¹, quodcumque minabitur Eurus¹²

Fluctibus Hesperis¹³, Venusinae

Plectantur silvae¹⁴ te sospite multaue merces,

Unde¹⁵ potest, tibi defluat aequo

Ab Jove Neptunoque sacri custode Tarenti¹⁶.

Neglegis¹⁷ inmeritis nocituram

30

Postmodo te natis¹⁸ fraudem committere? fors et¹⁹

rae, il n'y a que la physique; dans *veri*, il peut y avoir aussi la morale.

1. *Calcanda*, supplétez *est*, non *manet*.

2. *Spectacula*, le carnage est pour Mars un spectacle, un plaisir, comme les combats de gladiateurs pour la foule.

3. *Densentur*, indicatif : *denseser*, *denseo* (Lucrece, Virgile).

4. *Fugit*, parfait d'habitude. — *Proserpina*, Mètr., n° 45.

5. *Devexi*, qui descend (sous l'horizon); *rapidus*, qui entraîne, impétueux. Le déclin de la constellation d'Orion, dans la première quinzaine de novembre, coïncidait avec les tempêtes soulevées par le Notus, vent du Midi.

6. *Illyricis undis*, l'Adriatique.

7. *Ne parce*, construction du langage familier, fréquente chez les comiques; cf. Virg., *Buc.*, 2, 17.

8. *Vagae harenae*, le sable errant, c'est-à-dire dispersé par le vent et dont, par conséquent, le marin de passage trouvera facile-

ment, n'importe où, le peu qu'il suffit, *particulam* au v. 25).

9. *Capiti*, la finale en hiatus, Mètr., n° 38.

10. *Dare*, régime de *parce*, p. 2, n. 7.

11. *Sic*, cf. Ode 3, 1; ici, la condition précède, formellement indiquée.

12. *Eurus*, vent du S.-E.

13. *Fluctibus Hesperis*, les flots qui baignent l'Italie, ici ceux de l'Adriatique.

14. *Venusinae silvae*, dans le pays d'Horace.

15. *Unde potest*, d'où cela se peut, d'une manière quelconque.

16. *Sacri custode Tarenti*, parce que Taras, fondateur de la ville, était fils de Neptune.

17. *Neglegis*, cf. Ode précédente, 9, note à *vollis*.

18. *Te natis* = *ex te natis*.

19. *Fors et... te ipsum* (v. 33), il peut arriver aussi que toi-même... (*ipsum* s'opposant à *te natis*). Pour *fors et*, que certains éditeurs écrivent en un seul mot, *forset* = *for-*

Debita jura¹ vicesque superbæ²
 Te maneant ipsum : precibus non linquar inultis
 Teque piacula nulla resolvent.
 Quamquam festinas, non est mora longa ; licebit 35
 Injecto ter³ pulvere curras.

ODE XXIX

Iccius, qui cultivait la philosophie, s'était décidé, pour relever sa fortune, à prendre part à une expédition militaire en Orient ; Horace le raille doucement d'un changement si imprévu. Cet Iccius est le même à qui s'adresse l'Épître 12 du livre I, et l'expédition que l'on commençait d'organiser est celle qui devait échouer trois ans plus tard sous le commandement d'Aelius Gallus. — Strophe alcaïque. — Date : 27.

Icci, beatiss⁴ nunc⁵ Arabum invides
 Gazis⁶ et acrem militiam⁷ paras
 Non ante devictis⁸ Sabææ⁹
 Regibus¹⁰ horribilique Medo¹¹
 Nectis catenas ? quæ tibi virginum 5

sitan, voy. Virg., *En.*, II, 139 ; XI, 50 ; Properce, II, 9, 1.

1. *Debita jura*, les droits dus, et non payés, les obligations non remplies ; ce qui provoquera le châtement mérité.

2. *Vices superbæ*, les retours dédaigneux du destin, l'infortune sans pitié.

3. *Ter*, nombre sacré.

4. *Beatiss*, cf. p. 14, n. 8.

5. *Nunc*, par opposition aux goûts que jusque-là manifestait Iccius. Cette Ode, dans sa brièveté, est toute en phrases interrogatives ; pour la première phrase, cf. p. 51, n. 2.

6. *Gazis*, proprement trésor du roi de Perse, par extension trésor

quelconque ; naturel ici pour désigner la fortune des princes orientaux. Les Romains se faisaient, de la richesse de ces pays, une idée fabuleuse.

7. *Acrem militiam*, cf. plus bas, v. 5 : *nectis catenas* ; l'exagération poétique contribue au ton enjoué de la pièce.

8. *Non ante devictis*. On comptait à Rome sur le succès de l'expédition.

9. *Sabææ*, la partie S.-O. de l'Arabie heureuse, de beaucoup la plus belle, riche en épices, or et pierres précieuses.

10. *Regibus*, les chefs de tribu, les émirs.

11. *Medo* = le Parthe.

Sponso necato barbara¹ serviet?

Puer quis ex aula² capillis

Ad cyathum³ statuatur unctis,

Doctus⁴ sagittas tendere Sericas⁵

Arcu paterno? Quis neget arduis

10

Pronos⁶ relabi posse rivos

Montibus⁷ et Tiberim reverti,

Cum tu coemptos undique⁸ nobilis

Libros Panaeti⁹ Socraticam et domum¹⁰

Mutare¹¹ loricis Hiberis¹²,

15

Pollicitus meliora, tendis?

ODE XXX

Invocation à Vénus en faveur de Glycère. — Strophe saphique. — Date incertaine; peut-être 25 ou 24.

1. *Barbara*, par un usage poétique l'épithète qui accompagnerait plus naturellement le génitif *virginum*, est transféré au mot qui le régit; cf. *Epodes*, 10, 12.

2. *Puer ex aula*, un jeune échançon venant d'une cour princière.

3. *Cyathum*, vase pourvu d'un manche ou d'une anse très haute, à l'aide duquel on puisait dans le cratère pour emplir les coupes des convives; c'était en même temps une mesure, voy. plus loin, p. 144, n. 6.

4. *Doctus*, un des participes qui se construisent régulièrement avec l'infinitif

5. *Sericas*, Ode 12. 56, note; *paterno* (v. suiv.) montre que l'échançon est bien du pays des Seres, et qu'il ne faut pas entendre *Sericas* comme une simple épithète poétique.

6. *Pronos*, ne pas croire que ce

mot porte adverbialement sur *relabi*; il est expliqué par *arduus*: les montagnes étant à pic, les ruisseaux vont se précipitant, *proni*, ce qui, comme le veut le poète, rend plus étrange la supposition, qu'ils puissent remonter leur cours.

7. *Montibus*, datif de direction.

8. *Coemptos undique*. *Iccius* était probablement plus bibliophile que philosophe.

9. *Panaeti*, stoïcien, de Rhodes, vint à Rome en 156, mourut à Athènes en 111; ami de Lélius et de Scipion; source principale de Cicéron pour le *De officiis*.

10. *Socraticum domum*, la « famille » plutôt que l'école de Socrate; celui-ci, qui n'a pas fondé d'école proprement dite, était considéré comme le père de toute la philosophie grecque.

11. *Mutare*, cf. p. 38, n. 2.

12. *Hiberis*, à cause de l'estime que l'on faisait des fers espagnols.

O Venus, regina Cnidi¹ Paphique²,
 Sperne dilectam Cypron et vocantis
 Ture te³ multo Glyceræ decoram
 Transfer in aedem⁴.

Fervidus⁵ tecum puer et solutis
 Gratiaæ zonis⁶ properentque Nymphæ
 Et parum comis sine te Juventas
 Mercuriusque⁷.

5

ODE XXXI

La dédicace du temple d'Apollon, élevé en mémoire d'Actium, que Properce célèbre aussi, II, 31, touchait particulièrement les lettres à cause de la bibliothèque publique qui y était adjointe. N'oublions pas non plus qu'Apollon était le dieu favori d'Auguste; des vers écrits à cette occasion devaient donc être agréables à l'Empereur. Horace leur enlève toute apparence de flatterie en donnant à son Ode la forme d'une prière personnelle: on consacre un temple au dieu; que lui demandera-t-il pour sa part? Non, certes, la richesse, mais la santé prolongée du corps et de l'esprit. — Strophe alcaïque. — Date: 28; la dédicace du temple est du mois d'octobre de cette année.

1. *Cnidi*, ville de Carie, colonie Lacédémonienne, importante par son commerce et ses deux ports; dans le temple d'Aphrodite, se trouvait la statue de la déesse par Praxitèle.

2. *Paphi*, Paphos l'Ancienne, Παλαιπάφος, dans l'île de Chypre; c'était là, disait-on, qu'Aphrodite avait pris terre aussitôt après sa naissance.

3. *Te*, régime à la fois de *vocantis* et de *transfer*.

4. *Aedem*, au singulier, désigne

un temple, non une maison; mais, l'image étant de l'essence de la poésie, rien n'empêche de croire qu'Horace veuille parler de la « maison » de Glycère comme d'un temple de Vénus.

5. *Fervidus puer*, Cupidon.

6. *Solutis Gratiaæ zonis*, les Grâces sans ceinture; non pour cette circonstance: d'habitude, on les représentait ainsi; cf. Sén., *De benefic.*, I, 32: *Gratiaæ... soluta veste*.

7. *Mercuriusque*, ici, comme dieu de la persuasion.

Quid dedicatum¹ poscit Apollinem
 Vates²? quid orat, de patera novum
 Fundens liquorem³? non opimae
 Sardiniae⁴ segetes feraces,

Non aestuosae grata⁵ Calabriae⁶ 5
 Armenta, non aurum aut ebur Indicum,
 Non rura, quae Liris⁷ quieta
 Mordet aqua taciturnus⁸ amnis.

Premant⁹ Calena¹⁰ falce quibus dedit
 Fortuna vitem, dives ut aureis 10
 Mercator exsiccet culillis¹¹
 Vina Syra¹² reparata merce,

Dis carus ipsis¹³, quippe ter et quater
 Anno revisens¹⁴ aequor Atlanticum

1. *Quid dedicatum et quid orat* (v. suiv.), ces interrogations ne supposent pas l'incertitude, et elles ne sont qu'un procédé de style pour amener, sous la forme d'une réponse, ce qui va suivre.

2. *Vates*, le poète inspiré, le vrai protégé d'Apollon.

3. *Novum liquorem*, le vin de l'année; on était justement au moment des vendanges, en automne.

4. *Sardiniae*. Val. Max., VII, 6, 1, appelle la Sicile et la Sardaigne, *benignissimae Urbis nutrices*.

5. *Grata*, agréables à posséder ou à voir? Horace n'a pas précisé; il n'y a donc qu'à laisser à l'épithète un sens vague et général.

6. *Aestuosae Calabriae*, génitif; la Calabre, au S.-E. de l'Italie, partie de l'Apulie; on y menait pour l'hiver les troupeaux qui avaient passé l'été dans la Lucanie, moins chaude. Cf. *Epodes*, 1, 27.

7. *Liris*, anciennement *Clanis*,auj. Garigliano, séparait le Latium de la Campanie.

8. *Taciturnus*, conséquence de *quieta aqua*.

9. *Premant*, équivaut à *ampu-*

tent; quand on presse, qu'on appuie avec la faucille, *falce*, on coupe, on taille; cf. Virg., *Géorg.*, I, 156-157.

10. *Calena*, de Cales, ville de Campanie, située sur la Voie Latine, fondée, disait-on, par Calais, fils de Borée; cf. Ode 20, 9.

11. *Culillis*, à l'origine, vases d'argile dont se servaient les Pontifes et les Vestales dans les cérémonies religieuses; par extension, coupes de luxe et des jours de fête; *aureis*, pour insister sur l'idée de richesse.

12. *Syra merce*, les marchandises de Syrie, des ports d'Orient, surtout d'Antioche: épices, parfums, tapis, etc. — *Odes*, II, 7, 8, Horace emploie la forme *Syrius*. — *Reparata*, idée d'échange représentée par le préfixe *re*.

13. *Dis carus ipsis*, le raisonnement d'Horace est celui-ci: sans doute, ces hommes sont fortunés, mais ils courent bien des périls: moi (*me*, v. 16), je me contente d'un humble sort dans la sécurité.

14. *Revisens* = *qui revisat*; — *quippe*, construit avec le particippe, comme *ets*.

Impune; me pascunt olivae,
Me cichorea levesque¹ malvae.

15

Frui paratis et² valido mihi,
Latoe³, dones et, precor, integra
Cum mente nec turpem senectam
Degere⁴ nec cithara carentem.

ODE XXXII

Le poète invoque la lyre : qu'elle résonne d'un chant latin, elle qui vibra sous les doigts d'Alcée!

Horace semble vouloir répondre à des amis qui lui demandaient de consacrer son talent lyrique à des sujets plus élevés et d'un intérêt romain ; il y consent, mais observe, non sans malice, que le belliqueux Alcée, lui aussi, volontiers s'exerçait dans le genre tendre et léger. — Strophe saphique. — Date incertaine ; vraisemblablement entre 28 et 24.

Poscimur⁵. Siquid vacui sub umbra
Lusimus tecum, quod⁶ et hunc in annum
Vivat et plures, age dic Latinum⁷,
Barbite⁸, carmen,

Lesbio primum modulate civi⁹
Qui ferox bello, tamen inter arma
Sive jactatam religarat udo
Litore navim,

5

1. *Leves*, faciles à digérer.

2. *Et*. Ce premier *et* unit *frui paratis*, allusion au présent, à *mihi valido et cum integra mente degere senectam*, allusion à l'avenir.

3. *Latoe*, formé d'après *λατῶος*, (attique *Δήτω*).

4. *Degere*, comme *frui* (v. 17), dépendant de *dones*; voy. p. 2, n. 7.

5. *Poscimur*, on nous réclame, de même, Ovide, en plusieurs passages, notamment *Mét.*, V, 333 : *Poscimur, Aonides*.

6. *Quod*, dépend de *carmen* (v. 4).

7. *Latinum*, Latin, par conséquent d'un intérêt national.

8. *Barbite*, p. 4, n. 14.

9. *Lesbio civi*, Alcée; cette périphrase trouve sa raison d'être

Liberum et Musas Veneremque et illi¹
Semper haerentem puerum canebat 10
Et Lycum² nigris³ oculis nigroque
Crine decorum.

O decus Phoebi et dapibus supremi
Grata testudo Jovis, o laborum
Dulce lenimen, mihi cumque⁴ salve 15
Rite vocanti!

ODE XXXIV

Horace s'inspire ici d'un sentiment très humain et très juste: en présence d'un danger physique, l'homme, comprenant sa faiblesse et qu'il est aux mains d'un pouvoir supérieur, revient à la croyance religieuse. Cette Ode, fort belle, est dirigée contre l'Épicurisme. — Strophe alcaïque. — Date inconnue.

Parcus deorum cultor et infrequens,
Insanientis dum sapientiae⁵
Consultus efro, nunc retrorsum
Vela dare atque iterare cursus

dans le rôle politique du poète (vers l'an 600 av. J.-C.). — *Primum*, non, bien entendu, qu'Horace donne Alcée pour le plus ancien des poètes lyriques, mais parce qu'il le tient pour l'inventeur du genre auquel lui-même se consacre. — *Modulate* au sens passif.

1. *Illi semper haerentem puerum*. Cupidon, toujours aux côtés de Vénus; pour la locution *haerere alicui*, cf. Virg., *En.*, X, 780.

2. *Lycum*, un ami et compagnon d'Alcée.

3. *Nigris, nigro*, Métr., n° 44.

4. *Cumque*, seul exemple de *cumque* employé autrement que comme suffixe d'un pronom relatif ou d'un adverbe (sauf dans la *Lex*

Rubria de Gallia Cisalpina, voy. P.-F. Girard: *Textes de droit romain*, p. 65, § XIX, et peut-être chez Lucrèce, VI, 389.; on peut, le rattachant à *mihi*, l'interpréter *qualiscumque sum*, mais il est moins hasardeux de le faire porter sur *vocanti* et de le prendre au sens de *quandocumque, quandoque*, « toutes les fois que », « a quelque moment que ». Le texte est d'ailleurs très douteux, voy. Notes critiques.

5. *Insanientis sapientiae*, une sagesse qui déraisonne, la doctrine d'Épicure; pour la construction de ce génitif avec *consultus*, cf. Ode 22, 1 et la note, et l'expression *juris consultus*.

Cogor relictos : namque Diespiter¹, 5
 Igni² corusco nubila dividens³

Plerumque, per purum tonantes
 Egit equos volucremque currum,

Quo bruta tellus et vaga⁴ flumina,
 Quo Styx et invisi horrida⁵ Taenari⁶ 10
 Sedes Atlanteusque finis⁷

Concutitur. Valet⁸ ima summis

Mutare et insignem attenuat⁹ deus,
 Obscura promens; hinc apicem¹⁰ rapax,
 Fortuna cum stridore acuto¹¹ 15
 Sustulit¹², hic posuisse gaudet.

1. *Diespiter* comme, plus loin, *Odes*, III, 2, 29; forme archaïque et religieuse correspondant à Ζεύς πατήρ.

2. *Igni*, voy. p. 13, n. 4.

3. *Nubila dividens plerumque, per purum...* « dans un ciel nuageux, ordinairement; aujourd'hui, dans un ciel sans nuages ». Or, les Epicuriens niaient la possibilité de ce dernier phénomène, puisqu'ils attribuaient les éclats de la foudre, non à Jupiter, mais à la rencontre des nuages; Lucrece, VI, 400.

4. *Bruta* et *vaga* s'opposent l'un à l'autre.

5. *Invisi, horrida* à cause de l'entrée des Enfers.

6. *Taenari*, promontoire de Laconie, à l'extrémité Sud du Péloponnèse (auj. cap Matapan); il s'y trouvait une ville du même nom, un temple de Poseidon, des carrières de marbre et une caverne que l'on disait communiquer avec le monde infernal.

7. *Atlanteusque finis*, la limite du monde, le monde jusqu'à sa limite, c'est-à-dire tout entier. Dans cette énumération, l'ordre n'est pas d'une logique rigoureuse : d'abord la terre avec ses fleuves,

puis les Enfers (le Styx et le Ténare), puis de nouveau la terre (l'Atlas). Peut-être Horace a-t-il voulu justement marquer, de cette manière, le circuit de la foudre.

8. *Valet*, avec un infinitif pour complément, p. 2, n. 7; *ima summis mutare*, même construction que Ode 17, 1-2; voy. la note à ce passage.

9. *insignem attenuat*; cf. Hésiode, *Trav. et jours*, 6 : ῥεῖα δ'ἀρίζηλον μινύθει; remarquez l'opposition entre *insignem* masculin et *obscura* neutre.

10. *Apicem*, le diadème, la couronne des rois; proprement, tout objet (par exemple, coiffure) de forme conique, le bonnet des flamines, la tiare des princes orientaux.

11. *Cum stridore acuto*, à cause de ses ailes et de son vol rapide; cf. *Odes*, III, 29, 53.

12. *Sustulit, posuisse*. L'action exprimée par *sustulit* précède celle qu'exprime *posuisse gaudet*. Il en est de même de *posuisse* par rapport à ce dernier mot : la Fortune se rejouit de voir la tiare qu'elle « a placée » sur une autre tête : cf. p. 2, n. 1.

ODE XXXV

Ode à la Fortune; le poète, après avoir glorifié la déesse, l'invoque en faveur d'Auguste qui préparait une descente dans l'île de Bretagne et méditait déjà l'expédition qui devait échouer, trois ans plus tard, en Arabie, sous la conduite d'Aelius Gallus. — Strophe alcaïque. — Date: 27.

O diva, gratum quae regis Antium¹,
Praesens² vel imo tollere de gradu
Mortale corpus³ vel superbos
Vertere funeribus⁴ triumphos,

Te pauper ambit sollicita prece
Ruris⁵ colonus, te dominam aequoris
Quicumque Bithyna⁶ lacessit
Carpathium pelagus carina⁷.

Te Dacus asper, te profugi Scythae⁸

1. *Antium*. Il y avait dans cette vieille ville du Latium, un temple où deux Fortunes avaient leurs statues : la *Fortuna equestris*, celle de la guerre, et la *Fortuna felix*, c'est-à-dire féconde, celle des bienfaits de la paix, de la fertilité des champs. Toutes deux rendaient des oracles; cf. Mart., V, I, 3 : *veridicae sorores*.

2. *Praesens*, commandant des infinitifs, par une analogie avec *potens* d'autant plus naturelle, que *praesens* est aussi un ancien participé, de *praesesse*.

3. *Mortale corpus*, un mortel; désignant l'homme par ce qu'il y a en lui d'éphémère et de moins noble (opp. *animus*), cette expression fait bien sentir le peu qu'il est aux yeux de la Fortune.

4. *Funeribus*, ablatif; *vertere* construit (cf. *Art. poét.*, 226) comme *mutare*, Ode 16, 25-26.

5. *Ruris* joint à *colonus* n'est pas inutile; il s'oppose à *pelagus* du v. 8 : dans la campagne le colon, sur la mer le matelot.

6. *Bithyna*. Les forêts de la Bithynie fournissaient d'excellent bois de navire. — *Carpathium pelagus* devait son nom à l'île de Carpathos (auj. Scarpanto), entre Rhodes et la Crète.

7. *Carina*. Des médailles représentent la Fortune la main droite sur un gouvernail; la gauche tient une corne d'abondance.

8. *Dacus*, *Scythae*, les Daces, qui ne furent soumis que sous Trajan, habitaient entre le Danube et les monts Carpathes; les Scythes, S.-E. de l'Europe et N. de l'Asie; — *asper et profugi* en opposition : le Dace qui fait face fièrement à l'ennemi; le Scythe nomade, qui a devant lui ses steppes immenses pour fuir le danger.

5

Urbesque¹ gentesque et Latium ferox² 10
 Regumque matres barbarorum et
 Purpurei metuunt tyranni,

Injurioso nē pede³ proruas
 Stantem columnam, neu populus frequens 15
 Ad arma cessantes, ad arma
 Concitet imperiumque frangat.

Te semper anteit saeva Necessitas⁴,
 Clavos trabales et cuneos manu
 Gestans aena nec severus
 Uncus abest liquidumque plumbum⁵, 20

Te⁶ Spes et albo⁷ rara Fides coëit
 Velata panno, nec comitem abnegat,
 Utcumque⁸ mutata potentes
 Veste⁹ domos inimica linquis.

At volgus infidum et meretrix retro 25
 Perjura cedit, diffugiunt cadis

1. *Urbesque*, ce premier *que* n'est pas mis là pour unir *urbes* et ce qui suit au vers qui précède; il y a trois membres de phrase: 1° *Dacus, Scythæ*; 2° *urbesque gentesque* (*que* répété); 3° *Latium* d'une part, et de l'autre *regum barbarorum matres* et *tyranni*.

2. *Ferox*, et *purpurei* (v. 12). Ces épithètes ont leur signification: dans le Latium, Rome, malgré sa fierté de maîtresse du monde; ailleurs les tyrans barbares « sous la pourpre », c'est-à-dire malgré les insignes de la souveraineté, se sentent néanmoins au pouvoir de la Fortune.

3. *Injurioso pede*, qu'elle ait ou non le droit pour elle.

4. *Necessitas*, Ἐμπαρμένη, Ἀνάγκη, moins souvent personnifiée par les Romains que par les Grecs; — *antè*, comme les lecteurs précé-

daient les magistrats pour assurer l'exécution de leurs décrets.

5. *Claros, cuneos, uncus, plumbum*, attributs « de la Fortune », symboles de sa force invincible, par allusion, selon les uns, à la solidité d'une construction, selon les autres à des instruments de torture; *saera*, du v. 17, semble montrer qu'Horace envisage ce dernier sens.

6. *Te*, etc.... Jusqu'ici la Fortune était une divinité agissant sur les hommes; dans les huit vers qui suivent, elle devient l'état où les hommes sont réduits par elle quand elle leur est hostile, c'est-à-dire leur mauvaise fortune.

7. *Albo*, blanc, signe de candeur.

8. *Utcumque*, temporel.

9. *Mutata veste*, la Fortune prend des vêtements de deuil pour montrer qu'elle est devenue hostile, *inimica*.

Cum faece siccatis amici,
Ferre jugum pariter dolosi¹ :

Serves iturum Caesarem in ultimos²
Orbis Britannos et juvenum recens 30
Examens³, Eois timendum
Partibus Oceanoque rubro⁴

Heu, heu cicatricum et sceleris pudet
Fratrumque⁵! Quid nos dura refugimus
Aetas⁶? quid intactum nefasti⁷ 35
Liquimus? unde manum juvenus

Metu deorum continuit? quibus
Pepercit aris? O utinam nova
Incude diffingas retusum in
Massagetas Arabasque⁸ ferrum! 40

ODE XXXVI

Plotius (ou Pomponius) Numida revenait de l'Espagne où il avait, avec Auguste, pris part à la guerre contre les Cantabres; Horace, joyeux de le revoir, l'invite à un repas donné en l'honneur de son retour. — Distique formé d'un glyconique et d'un asclépiade mineur. — Date probable: 25 ou 24. Auguste ne revint à Rome qu'en 24; mais l'arrivée de Numida

1. *Ferre dolosi*, adjectif construit avec un infinitif, voy. p. 3, n. 8.

2. *Ultimos Britannos*, cf. Virg., *Buc.*, I, 66.

3. *Juvenum recens examen*, la levée de troupes que l'on venait de faire.

4. *Eois partibus, Oceano rubro* (= *Erythraeo mari*) au datif; expressions c'un caractère général et vague; primitivement, la mer Erythrée désignait tout l'espace compris entre l'Afrique, l'Inde et l'Arabie; plus tard, le nom de mer

Rouge fut donné seulement au Golfe Arabique.

5. *Fratrum*, les victimes des guerres civiles.

6. *Dura aetas*, génération sans cœur; apposition à *nos*.

7. *Nefasti*, génitif.

8. *In Massagetas Arabasque* dépend de *diffingas*, non de *retusum*; c'est dans les guerres civiles que le glaive s'est émoussé. — Pour *in* à la fin du vers, Métr., n° 42. — Les Massagètes, peuple guerrier aux environs de la mer Caspienne.

avait pu précéder celle de l'Empereur, et, sans qu'il soit raisonnable de remonter jusqu'en 36, le ton un peu jeune de cette Ode provoque à reculer la date plutôt qu'à l'avancer.

Et ture et fidibus¹ juvat
 Placare² et vituli sanguine debito³
 Custodes Numidae deos,
 Qui nunc Hesperia⁴ sospes ab ultima
 Caris multa sodalibus, 5
 Nulli plura tamen dividit oscula
 Quam dulci Lamiae⁵, memor
 Actae non alio rege⁶ puertiae⁷
 Mutataeque simul togae⁸.
 Cressa ne careat pulchra dies nota⁹, 10
 Neu promptae modus amphorae¹⁰
 Neu morem in Salium¹¹ sit requies pedum,

1. *Fidibus*. à cause du rôle de la musique dans les cérémonies religieuses; d'ailleurs, il est question moins souvent du *fidicen*, joueur de lyre, que du *tibicen*, joueur de flûte.

2. *Placare*, expression de la langue religieuse qui ne suppose pas nécessairement qu'il y ait à « apaiser » les dieux; rapprochez de *placere*. Pour l'infinifitif après *juvat*, voy. p. 2, n. 7.

3. *Debito*, en vertu d'une promesse faite avant le départ.

4. *Hesperia*, ici, l'Espagne (à la différence de *Odes*, III, 6, 8 et IV, 5, 38, où c'est l'Italie); — *ultima*, les Romains ne connaissaient pas la terre plus occidentale.

5. *Lamiae*, voy. l'argument de l'Ode 26 du même livre.

6. *Non alio rege*. Qu'il faille entendre ces mots dans le sens de *eodem magistro, rectore*, ou y voir une allusion au jeu du roi, βασιλίνδα, cf. *Epit.*, I, 1, 59, ils signifient, en tout cas, que Lamia et Numida étaient camarades d'enfance.

7. *Puertiae*, seul exemple de cette syncope de *pueritia*, dans la

langue littéraire; cf. *Odes*, II, 2, 2: *lamnae*; 16, 2: *premsus*; IV, 13, 20: *surpuerat*; *Épodes*, 9, 1: *repostum*.

8. *Mutataeque simul togae*, la toge virile remplaçant la toge prétexte, vers seize ou dix-sept ans, aux *Liberatiae*, le 16 des calendes d'avril.

9. *Cressa nota*. Cette image, pour signifier un jour heureux, vient d'une coutume des Thraces qui mettaient chaque jour, dans un vase, un caillou blanc en cas de bonheur, noir en cas de malheur; après la mort, on en faisait le compte. Le mot *cressa* doit être pour *cretica*; mais la craie venait surtout de Cimolos, qui est une Cyclade: il a dû se produire dans l'esprit des Romains une confusion entre *Creta*, nom d'île, et *creta*, craie, cette marchandise leur arrivant de l'Archipel, de sorte que, par une fausse étymologie, « terre de craie » serait devenue pour eux « terre de Crète ».

10. *Promptas* (participe) *amphorae*, datif avec *modus*; cf. Ode 24, 1 et la note à ce vers.

11. *Salium*, adjectif à l'accusatif = *Saliarem*.

Neu multi Damalis meri
 Bassum Thracia vincat amystide²,
 Neu desint epulis rosae
 Neu vivax³ apium, neu breve liliū.

15

ODE XXXVII

Après Actium, il convient de se réjouir : Cléopâtre menaçait Rome ; son audace impie a été châtiée ; mais le poète accorde à sa mort un tribut d'admiration ; ce n'était point là une ennemie d'un cœur vulgaire ! Toute cette Ode est menée avec habileté et dignité ; Horace, en rendant hommage à la reine étrangère, rehausse la victoire d'Auguste ; il s'abstient d'attaquer Antoine. — Strophe alcaïque. — Date : fin de 31 ou commencement de 30 ; c'est un ὕμνος ἐπινίκιος qui ne peut être que de très peu postérieur au moment où Rome reçut la nouvelle de la victoire, septembre 724 a. u. c. (31 av. J.-C.).

Nunc est bibendum⁴, nunc pede libero⁵
 Pulsanda tellus, nunc Saliaribus⁶
 Ornare pulvinar deorum
 Tempus erat⁷ dapibus, sodales.

Antehac nefas depromere⁸ Caecubum

5

1. *Multi meri*, génitif de qualité.

2. *Thracia amystide*, « la rade de Thrace » ; cf. p. 50, n. 2. Les scolastes ignoraient déjà si *amystis* désignait le fait de boire d'un seul trait, ou bien une coupe contenant la mesure que l'on devait boire ainsi.

3. *Vivax*, *breve* en antithèse.

4. *Nunc est bibendum*, début i-tilé d'Alcée (sur la mort de Myrsilos, tyran de Lesbos) : Νῦν χρῆ μεθύσθην, etc.

5. *Pede libero*, d'un pied libre, c'est-à-dire d'homme libre.

6. *Saliaribus ornare pulvinar deorum... dapibus*, pour se livrer à des actions de grâces et à des réjouissances ; allusion au *lectisternium* où les figures des déesses reposaient sur des coussins. Les repas des Saliens étaient renommés par leur luxe et leur recherche ; cf. *Odes*, II, 14, 26-28.

7. *Tempus erat*, le passé s'explique ; cela devrait déjà être fait, *jamjam tempus est*.

8. *Antehac, depromere*, *Métr.*, n° 37, fin et 18 ; pour *Caecubum*, voy. p. 43, n. 8.

Cellis avitis, dum Capitolio

Regina¹ dementes ruinas²

Funus et imperio parabat

Contaminato³ cum grege turpium

Morbo virorum, quidlibet impotens

Sperare⁴ fortunaque dulci⁵

Ebria. Sed minuit⁶ furorem

Vix una⁷ sospes navis ab ignibus,

Mentemque lymphatam⁸ Mareotico⁹

Redegit in veros timores

Caesar, ab Italia volantem¹⁰

Remis adurgens, accipiter velut

Molles columbas¹¹ aut leporem citus

Venator in campis nivalis

Haemoniae¹², daret ut catenis

10

15

20

1. *Capitolio regina*, rapprochement frappant : un nom sacré, le Capitole ; un titre odieux, celui de reine.

2. *Dementes ruinas*, une ruine qui était une conception folle, qui eût été une œuvre de folie.

3. *Contaminato*, construisez : *cum grege contaminato morbo turpium virorum*, le participe *contaminato* se rapportant à *grege* et ayant *morbo* pour régime. Il s'agit des eunuques et des débauchés de la cour d'Alexandrie.

4. *Impotens sperare*, impuissante sur ses espérances, immodérée en elles ; pour la syntaxe, cf. p. 9, n. 3.

5. *Dulci*, dans le sens qu'elle ne lui avait tel demandé d'effort, ni coûté de peine.

6. *Minuit*, supplétez *vi*.

7. *Una*, si la flotte de Cléopâtre fut préservée par la fuite, les trois cents vaisseaux d'Antoine furent presque tous brûlés ou pris ; d'ailleurs, *vix* avant *una* prévient la critique.

8. *Lymphatam*, opposez ce mot à *veros* (v. suiv.), rapprochez-le de *ebria*, v. 11, et *dementes*, v. 7 : affolée par l'orgueil de sa facile fortune, Cléopâtre vivait d'espérances et de craintes chimériques, lorsque la poursuite d'Octave la rappela à la réalité.

9. *Mareotico*, le vin de Marea, ville voisine d'Alexandrie, vin doux et parfumé.

10. *Ab Italia volantem* s'éloignant en hâte de cette Italie qu'elle s'était flattée de vaincre ; *volantem* se rattache non à *mentem*, mais à Cléopâtre = *eam* objet d'une ellipse sans obscurité ; cf. plus haut, *minuit* au v. 12, et la n. 6.

11. *Accipiter... columbas*, comparaison homérique (*Il.*, XXII, 139-144) qui reparait fréquemment dans la poésie latine : Virg., *Én.*, XI, 721 ; Ov., *Mét.*, V, 606.

12. *Haemoniae*, nom ancien de la Thessalie, fréquent chez les poètes romains, et venant de Hémon, père de Thessalus.

Fatale monstrum. Quae¹ generosius
 Perire quaerens² nec muliebriter
 Expavit ensem³ nec latentes
 Classe cita reparavit⁴ oras,

Ausa⁵ et jacentem visere regiam 25
 Voltu sereno, fortis⁶ et asperas
 Tractare serpentes, ut atrum
 Corpore conbiberet⁷ venenum,

Deliberata morte ferocior;
 Saevis Liburnis⁸ scilicet invidens 30
 Privata⁹ deduci superbo
 Non humilis mulier triumpho¹⁰.

ODE XXXVIII

Sous la forme d'une recommandation à son esclave-échançon, Horace affirme son goût pour la simplicité dans cette petite pièce parfaitement appropriée à son but puisqu'elle est simple et brève, et d'ailleurs très poétique. — Strophe saphique. — Date inconnue; peut-être en l'an 30, après Actium; en tout cas, écrite à l'automne.

1. *Quae*. Inutile de faire intervenir la syntaxe de pensée pour rattacher ce relatif à *monstrum*; c'est toujours Cleopâtre, *ea*, cf. page précédente. n. 6 et 10.

2. *Perire quaerens*, pour cet infinitif, cf. p. 2, n. 11.

3. *Ensem*, Plut., *Ant.*, 79; *latentes oras*, *ibid.*, 69. Allusions à la tentative de suicide de Cléopâtre, quand Proculeius se présenta devant elle de la part d'Octave, et au projet qu'elle conçut un moment d'aller créer un nouveau royaume sur les bords de la Mer Rouge.

4. *Reparavit*, dans le sens de « acquérir à la place », cf. Ode 31, 17.

5. *Ausa* commande à la fois *visere* et *tractare*.

6. *Fortis* qualifie adverbialement *tractare*, comme *voltu sereno* qualifie *visere*.

7. *Conbiberet*, plus fort que le simple : boire en quantité.

8. *Liburnis*, navires légers comme ceux des Liburnes, pirates d'Illyrie, qui avaient d'ailleurs figuré à Actium, cf. *Épodes*, 1, 1; datif dépendant de *invidens*.

9. *Privata*, elle n'eût plus été reine; pour ce nominatif, cf. Ode 2, 43 et 50 : *vocari ultor, dici pater*.

10. *Superbo triumpho*, ablatif; non datif de direction.

Persicos¹ odi, puer, apparatus.
 Displicent nexae philyra² coronae;
 Mitte³ sectari rosa quo locorum⁴
 Sera moretur.

Simplici myrto⁵ nihil allabores⁶
 Sedulus, curo : neque te ministrum
 Dedecet myrtus neque me sub arta
 Vite⁷ bibentem.

5

1. *Persicos*, à cause du luxe proverbial des Perses.

2. *Philyra*, bandelette faite de l'écorce intérieure du tilleul, sur laquelle on tressait des couronnes.

3. *Mitte* (= *omitte*) *sectari*, voy. p. 2, n. 7.

4. *Quo locorum*, génitif partitif; cf. Ode 29, 5.

5. *Myrto*, il était toujours facile de se procurer du myrte, à la diffé-

rence des roses, à ce moment une rareté, *sera rosa* (strophe précédente).

6. *Allabores* = *cum labore adicias*. Ce mot ne se trouve que chez Horace, qui l'emploie encore *Épodes*, 8, 20; on attendrait l'infinif avec *curo*.

7. *Arta vite*, une vigne serrée, au feuillage compact, qui forme un bon abri.

LIVRE II

ODE I

Horace fait l'éloge de Pollion et l'approuve de délaissier pendant quelque temps la muse tragique pour se consacrer à l'histoire. Il s'agit d'un récit de la guerre entre César et Pompée qui demeura peut-être inachevé. Pollion, ami d'Antoine, avait refusé de suivre Octave à Actium; cette rupture n'empêche pas Horace de célébrer son talent, mais on peut voir dans l'insistance avec laquelle il déplore les guerres civiles un conseil indirect et voilé : Auguste, qui a rendu la paix au monde, a des droits à l'indulgence de l'historien. — C. Asinius Pollio, 76 av. J.-C. - 5 ap. J.-C., homme politique considérable, mêlé à tous les troubles de son temps; comme orateur, il appartenait à l'école Attique; comme poète il avait fait partie du groupe de Catulle, Calvus, Cinna; il était le protecteur et l'ami de Virgile. Général, il triompha des Parthines, peuple d'Illyrie, en l'an 39; voy. la note au v. 16. — Strophe alcaïque. — Date incertaine : entre 29 et 25, plutôt aux approches de 25.

Motum ex Metello consule¹ civicum²
Bellique³ causas et vitia et modos

1. *Ex Metello consule*, Q. Cécilius Métellus Celer, consul en 60; l'accord, survenu cette année-là entre César, Crassus et Pompée, parut avec raison aux historiens anciens une des causes de la guerre civile qui éclata dix ans après : il constituait un changement de politique, ouvrait une révolution, *motum*. Cf. Luc., *Phars.*, I, 84-97.

2. *Civicum*, même sens que *civilem*. C'est tout simplement une forme plus ancienne qui a subsisté en prose dans *corona civica* : la 2^e syllabe étant brève dans *civicus*, longue dans *civilis*, le choix entre les deux mots offrait aux poètes une commodité prosodique.

3. *Belli*, dépend de *vitia* et de *modos*, non moins que de *causas*.

Ludumque Fortunae¹ gravesque
Principum amicitias² et arma

Nondum expiatis uncta³ cruoribus, 5
Periculosae plenum opus aleae⁴,
Tractas et incedis per ignes
Suppositos cineri doloso.

Paulum⁵ severae⁶ Musa tragoediae
Desit⁷ theatris⁸; mox, ubi publicas 10
Res ordinariis⁹, grande munus¹⁰ —
Cecropio¹¹ repetes cothurno,

Insigne maestis praesidium reis
Et consulenti¹², Pollio, curiae,
Cui laurus aeternos honores 15
Delmatico peperit triumpho¹³!

comme le montre la disposition des *que* et de *et* dans ce vers et le suiv. — *Vitia*, les fautes (idée de culpabilité); *modos*, les formes prises par la guerre, ses aspects, son caractère.

1. *Ludumque Fortunae*, cf. *Odes*, I, 2. 37 et III, 29, 50.

2. *Amicitias*, le premier triumpvirat; *graves*, lourdes, nuisibles (au peuple romain).

3. *Uncta*, trempées, encore humides, concorde tout à fait avec *nondum expiatis*. — *Cruoribus*, plur. poétique, αἷματα chez les tragiques grecs; cf. *Virg.*, *Én.*, IV, 687.

4. *Periculosae aleae*..., *incedis per ignes*, etc. Ce n'est pas pour blâmer ou décourager Pollion, mais au contraire pour mettre en vue le mérite de son entreprise, qu'Horace fait remarquer combien il était délicat de la mener à bonne fin : au lendemain de la lutte, du vivant des acteurs, les rancunes inapaisées, la blessure de la défaite saignant encore au cœur des vaincus. — *Per ignes*, cf. les expressions ἐν πυρὶ

βέβηχας, πῦρ ὑπὸ τῆ σποδιῆ.

5. *Paulum* porte sur *desit*; au sens temporel, emploi rare = *parumper*.

6. *Severae* caractérise les tragédies de Pollion, non la tragédie en général.

7. *Desit*, l'effacement momentané de Pollion, comme auteur dramatique, ne passera pas inaperçu.

8. *Theatris*, pluriel poétique; voy. en effet plus loin, Ode 17, 26.

9. *Publicas res ordinariis*, pour *rerum publicarum historiam ordinariis*. Le contexte rend évident le sens que prend ici cette locution qui, autrement, signifierait : mettre de l'ordre dans les affaires publiques.

10. *Munus* se dit bien d'une charge que l'on s'impose à soi-même.

11. *Cecropio*, la tragédie est Athénienne.

12. *Consulenti*, délibérant; non : consultant Pollion. — *Pollio*, *Métr.*, n° 40.

13. *Delmatico triumpho*, une inscription, *C. I. L.*, V, p. 1172. nous

Jam nunc¹ minaci murmure cornuum²
 Perstringis aures, jam litui³ strepunt,
 Jam fulgor armorum fugaces
 Terret equos equitumque voltus. 24

Audire⁴ magnos jam videor duces
 Non indecoro pulvere sordidos,
 Et cuncta terrarum⁵ subacta
 Praeter atrocem animum Catonis⁶.

Juno⁷ et deorum quisquis⁸ amicior⁹ 25
 Afris inulta cesserat impotens¹⁰
 Tellure victorum¹¹ nepotes
 Rettulit inferias Jugurthae.

Quis non¹² Latino sanguine pinguior¹³ 30
 Campus sepulcris impia proelia
 Testatur auditumque Meis¹⁴
 Hesperiae¹⁵ sonitum ruinae?

a conservé le témoignage du triomphe accordé à Pollion après la défaite des Parthines, peuple de l'Illyrie grecque qui habitait au S. de la Dalmatie, au-dessus de Dyrrachium.

1. *Jam nunc*. Horace se transporte par la pensée au moment où il lira l'œuvre de Pollion, tellement vivante qu'elle donnera l'illusion de la réalité; de là *perstringis aures* (v. 18), *audire videor* (v. 21).

2. *Cornuum*, grande trompette. à l'origine en corne, plus tard en bronze; recourbée, pourvue d'une barre transversale; ressemblant à nos cors de chasse.

3. *Litui*, voy. p. 3, n. 14.

4. *Audire*, pour le second membre de phrase (*et cuncta...*, v. 23), ne convient pas aussi bien que le ferait *videre*; mais cette espèce de zeugma est à peine sensible dans le mouvement lyrique du passage.

5. *Cuncta terrarum*, génitif partitif; Tacite dira de même, *Hist.*, V, 10 : *cuncta camporum*.

6. *Catonis*, Caton d'Utique.

7. *Juno*, considérée comme la protectrice de Carthage; cf. *Virg.* *En.*, I, 15 suiv.

8. *Deorum quisquis*, génitif partitif; en prose *quisquis deus*.

9. *Amicior*, comparatif qui renforce simplement l'idée du positif.

10. *Impotens*, à la différence de *Odes*, I, 37, 10, pris ici au sens littéral, qui est rare.

11. *Victorum*, les vainqueurs. dans la guerre contre Jugurtha. — Cette strophe fait allusion à la bataille de Thapsus.

12. *Non* porte sur *testatur*, du v. 31.

13. *Pinguior*, même observation que plus haut, n. 9.

14. *Meis*, datif, cf. *Odes*, I, 1, 31 : *matribus*. Les Médes, pour dire les peuples lointains de l'Orient, surtout les Parthes; le bruit des guerres civiles où se déchiraient les Romains éveillait l'attention de leurs ennemis.

15. *Hesperiae*, adjectif; cf. *Odes*, I, 28, 26.

Qui gurgēs¹ aut quae flumina lugubris
 Ignara belli? quod mare Daunia²
 Non decoloravere caedes?
 Quae caret ora cruore nostro³?

35

Sed ne relictis, Musa, procax⁴ jocis
 Caeae retractes munera neniae⁵,
 Mecum Dionaeo⁶ sub antro
 Quaere modos levioꝛe plectro.

40

ODE II

Ce qui donne du prix à la fortune, c'est l'usage même qu'on en fait : la générosité mérite la gloire, l'avarice est sans joie et sans honneur. Cette Ode, d'ailleurs faible, est adressée au riche Sallustius Crispus, fils adoptif et petit-neveu par sa mère de l'historien Salluste ; elle doit être exempte d'ironie, si l'on s'en rapporte à une épigramme de Crinagoras (*Anthol. Palat.*, XVI, 40), poète de Mitylène, qui loue le cœur généreux de ce Salluste et son inépuisable bienfaisance envers ses amis. — Strophe saphique. — Date approximative : 24.

Nullus argento color est avaris
 Abdito terris⁷, inimice lamnae⁸

1. *Gurgēs* est plus significatif que *mare* : c'est l'abîme de la mer, la mer prête à engouffrer ses victimes.

2. *Daunia*, adjectif, de la Daunie, voy. p. 46, n. 6 ; c'est-à-dire de l'Italie, la partie pour le tout.

3. *Quae caret... nostro*. La dureté intentionnelle de ce vers est due à l'allitération et à l'abondance des *r*.

4. *Procax* qualifie adverbialement *retractes* (cf. *Odes*, III, 3, 70) : Ne va pas, dans ta hardiesse (exactement « dans ton effronterie »)....

5. *Caeae Neniae*, les θρηνοι (lamentations) de Simonide, né à Céos en 556 av. J.-C. ; sens différent de *nenia* (*Odes*, III, 28, 16).

6. *Dionaeo*, Dionéen, c'est-à-dire consacré à Vénus, fille de Dioné ; cf. Virg., *Buc.*, 9, 47.

7. *Avaris terris*, ablatif de lieu. Il ne s'agit pas, dans ce début, d'argent enfoui par épargne ou précaution, mais du métal tel qu'il est dans les mines. Salluste était possesseur de mines dans les Alpes, Plin. l'Anc., *H. N.*, XXXIV, 3.

8. *Lamnae*, pour *laminae*, sup-

Crispe Sallusti¹, nisi temperato
Splendeat² usu.

Vivet extento Proculejus³ aevo⁴, 5
Notus in fratres animi paterni⁵;
Illum aget pinna metuente solvi⁶
Fama superstes.

Latius regnes⁷ avidum domando
Spiritus⁸ quam si Libyam remotis 10
Gadibus jungas et uterque Poenus⁹
Serviat uni¹⁰.

Crescit¹¹ indulgens sibi dirus hydrops
Nec sitim pellit, nisi causa morbi
Fugerit venis¹² et aquosus albo¹³ 15
Corpore languor.

pose la syncope d'un *i* bref inférieur après une liquide; *lammina*, forme archaïque (Plaut., *Asin.*, 549); *lanna*, latin vulgaire (Arn., II, 41).

1. *Crispe Sallusti*, régulièrement : *Sallusti Crispe*, le nom de famille avant le surnom; la construction inverse, comme ici, appartenait à la langue familière (quelques exemples dans les Lettres de Cicéron), et s'introduisit dans la prose littéraire à l'époque post-classique (surtout chez Tacite).

2. *Splendeat*. C'est *lamna*, non *argentum*, le sujet de ce verbe, dont le choix, d'ailleurs, n'est pas heureux : l'usage ternit l'argent, et si le mot n'est pris qu'au figuré, une autre image eût été préférable.

3. *Proculeius*, C. Proculcius Varron Muréna, qui avait partagé sa fortune avec ses frères; c'est lui dont il est question dans la note au v. 23 de *Odes*, I, 37.

4. *Extentio aevo* se rattache, non à *notus*, mais à *vivet*, et c'est un ablatif, comme *occulto aevo* (*Odes*, I, 12, 45).

5. *Animi paterni*, génitif de qualité, dépend de *notus*; pour la construction, cf. *Odes*, I, 22, 1.

6. *Metuente solvi*, voy. p. 9, n. 3.

7. *Regnes*, 2^e pers. du subj., employée au sens indéfini et correspondant au français « on régnera ».

8. *Avidum spiritum*, les aspirations d'avare.

9. *Uterque Pænus*, singulier collectif; le Carthaginois de l'Afrique, *Libya*, et celui de l'Espagne, *Gades*, auj. Cadix.

10. *Uni*; ellipse de *tibi*, qu'indique suffisamment *jungas*, vers précédent.

11. *Crescit* et ce qui suit : comparaison à laquelle on ne peut refuser le mérite de l'exactitude, et qui serait à sa place dans une satire, mais qui plaît moins dans une ode; Ovide eût mieux fait de ne pas la reproduire, *Fastes*, I, 215-216.

12. *Venis* et *corpore* (v. suiv.), ablatifs de séparation; cf. *Odes*, I, 1, 32.

13. *Albo*, blême, à cause de l'eau dont il est plein.

Redditum Cyri solio¹ Phraaten
 Dissidens plebi² numero beatorum³
 Eximit Virtus populumque falsis
 Dedocet uti

20

Vocibus, regnum⁴ et diadema tutum
 Deferens uni propriamque laurum,
 Quisquis ingentes oculo irretorto⁵
 Spectat acervos⁶.

ODE III

Ne se laisser ni abattre par l'adversité, ni enivrer par la fortune, jouir des biens présents par cela même qu'ils sont précaires, songer qu'une même fin attend pauvres et riches, tels sont les conseils qu'Horace donne à Q. Dellius, personnage inconstant et agité, tour à tour ami de Dolabella, de Cassius, d'Antoine, à présent d'Auguste; *desultor bellorum civilium*, disait de lui Messalla. Il était l'auteur d'une histoire de l'expédition d'Antoine contre les Parthes (36 av. J.-C.), expédition à laquelle lui-même avait pris part. — Strophe alcaïque. — Date probable : 24.

Aequam⁷ memento rebus in arduis
 Servare mentem, non secus in bonis

1. *Cyri solio, Phraaten*, confusion déjà rencontrée, *Odes*, I, 2, 22, entre les Perses et les Parthes; il s'agit de Phraate IV, cf. p. 49. n. 5.

2. *Dissidens plebi*, pour ce datif, voy. *Odes*, I, 27, 5, et pour la valeur du mot *plebs*, III, 14, 1.

3. *Beatorum*, cf. *Odes*, I, 4, 14, et *Métr.*, n° 35.

4. *Regnum*. D'après la doctrine stoïcienne, qui inspire tout ce passage, le sage seul est roi.

5. *Oculo irretorto*, d'un œil sans trouble, sans envie : *non obliquo*.

6. *Acervos*, des monceaux (d'argent).

7. *Aequam*, mot bien placé en tête de la phrase dont il résume l'idée : une âme égale, toujours au même niveau, que la fortune, dirions-nous, monte ou baisse. Mais, ici, cette dernière figure est renversée : c'est la mauvaise fortune qui est représentée comme une hauteur, pénible à surmonter, *rebus in arduis*. Cf. *Cicér.*, *De off.*, 1, 26 : *aequabilitas in omni vita*; *Lucr.*, V, 1117 : *aequus animus*.

Ab insolenti temperatam¹
Laetitia, moriture² Delli,

Seu⁵ maestus omni tempore vixeris 5
Seu te in remoto gramine per dies
Festos⁴ reclinatum bearis⁵
Interiore nota⁶ Falerni.

Quo⁷ pinus ingens albaque populus⁸
Umbram hospitem consociare amanti⁹ 10
Ramis? quid obliquo laborat
Lympha fugax trepidare rivo¹⁰?

Huc¹¹ vina et unguenta et nimium breves
Flores amoenae ferre jube rosae¹²,
Dum res¹³ et aetas et¹⁴ sororum 15
Fila trium¹⁵ patiuntur atra¹⁶.

Cedes coemptis¹⁷ saltibus et domo

1. *Temperatam*, en prose *temperantem*; construit avec *ab*, ce verbe est habituellement intransitif.

2. *Moriture* équivaut à : puisque tu dois mourir.

3. *Seu... seu*, dépendent de *moriture*.

4. *Dies festos* s'oppose à *omni tempore*.

5. *Beavis*, archaïque.

6. *Nota*, l'étiquette indiquant la date par le nom des consuls; *interiore*, qui est au fond du cellier, parce que la jarre où elle est suspendue est remplie d'un vin vieux, que l'on n'a pas besoin d'avoir sous la main, comme un vin ordinaire; nous disons de même : « une bouteille de derrière les fagots ».

7. *Quo*, pourquoi? pour quel usage? cf. *Epit.*, I, 5, 12.

8. *Albaque populus*, cf. *Virg.*, *Buc.*, 9, 41 : *candida populus*.

9. *Amant*, poétique, avec un sujet de chose; *consociare*, cf. *Odes*

I, 2, 50, et p. 2, n. 7; de même *laborat trepidare*, vers suiv.

10. *Obliquo rivo*, ablatif de lieu : dans un lit sinueux.

11. *Huc*, Horace se transporte par la pensée dans les jardins de Delli.

12. *Flores rosae*, cf. *Odes*, III, 29, 3.

13. *Res*, les circonstances; non la fortune.

14. *Et... et*, insistent, en faisant sentir l'accumulation, sur le nombre des conditions nécessaires au bonheur, et dont il faut savoir profiter dans les moments trop brefs où elles se trouvent toutes réunies.

15. *Sorum trium*, les Parques.

16. *Atra*, sombres, parce que l'écheveau, en se dévidant, amène l'instant de la mort.

17. *Coemptis*, achetés en s'ajoutant l'un à l'autre, bout à bout pour ainsi dire, de manière à étendre de plus en plus le domaine.

Villaque¹, flavus quam Tiberis² lavit³,
Cedes, et exstructis in altum
Divitiis potietur heres.

20

Divesne prisco natus ab⁴ Inacho⁵
Nil interest an pauper et infima
De gente sub divo⁶ moreris,
Victima nil miserantis Orci⁷ :

Omnes eodem cogimur, omnium⁸
Versatur urna⁹ serius ocus
Sors exitura et nos in aeternum¹⁰
Exsilium impositura cumbae¹¹.

25

ODE VI

Aimable billet adressé au chevalier Septimius, très probablement le même que recommande à Tibère l'Épître 9 du livre I et dont il est question dans une lettre d'Auguste à Horace conservée par Suétone. Septimius serait prêt à suivre Horace aux confins du monde, chez les barbares; son ami n'en demande pas tant; c'est Tibur qui lui plaît; à son défaut, Tarente.

Il n'est pas nécessaire de supposer qu'Horace, à ce moment était gravement malade: s'il évoque, à la fin de cette Ode

1. *Domo villaque*, la maison de ville et la maison de campagne.

2. *Flavus Tiberis*, voy. *Odes*, I, 2, 13.

3. *Lavit*. Horace dans les *Odes*, n'use que de la forme *lavere*.

4. *Ab*, marque bien le point de départ: l'origine de la race.

5. *Inacho*, premier roi d'Argos, personnage mythique, fils de l'Océan et de Thétis; père d'Io. D'après quelques Anciens, c'était en réalité le fondateur d'une colonie Égyptienne qui était venu s'établir sur les rives du fleuve Inachos, en Argolide, et des calculs modernes font remonter cet établissement à 1667

av. J.-C.; en ce cas, *prisco* serait bien justifié!

6. *Sub divo*, cf. *Odes*, III, 2, 5; et plus haut, I, 1, 25: *sub Jovis frigido* (l'accusatif, I, 18, 13: *sub divum*). — Cette expression s'oppose heureusement à *Orci* du vers suiv.

7. *Nil miserantis Orci*, cf. Hés., *Theog.*, 455-56: *ψθιμον τ' Ἀΐδην, ὅς ὑπὸ χθονὶ δώματα ναίει Νηλεὲς ἦτορ ἔχων*.

8. *Omnium* dépend de *sors*, v. 27.

9. *Urna*, cf. *Odes*, III, 1, 16.

10. *In aeternum*, élision de la finale, Métr., n° 35.

11. *Cumbae*, la barque de Charon.

l'idée de la mort, c'est simplement pour affirmer son intention de ne jamais voyager au delà de ces régions voisines. — Strophe saphique. — Date incertaine ; peut-être en l'an 27 ou 26 ; en tout cas, d'après les derniers vers, en un temps où Horace était déjà renommé comme poète lyrique.

Septimi, Gades¹ aditure² mecum et
Cantabrum³ indoctum juga ferre⁴ nostra et
Barbaras Syrtes⁵, ubi Maura⁶ semper
Aestuat unda,

Tibur Argeo⁷ positum⁸ colono
Sit meae sedes utinam senectae,
Sit modus lasso maris et viarum⁹
Militiaeque!

Unde si Parcae prohibent¹⁰ iniquae¹¹,

1. *Gades*, à Gadès (auj. Cadix), c'est-à-dire au bout du monde ; cf. *Odes*, I, 36, 4, note. Pour la fin monosyllabique des v. 1 et 2, *Métr.*, n° 42.

2. *Aditure*, prêt à venir ; sens conditionnel.

3. *Cantabrum*, peuple belliqueux du N. de l'Espagne ; il résista aux entreprises des Romains pendant cinq ans, fut vaincu par Agrippa en 24, mais demeura prompt à la révolte.

4. *Ferre*, complément de *indoctum*, cf. p. 2, n. 11.

5. *Barbaras Syrtes*, l'épithète qui convient au caractère des habitants appliquée au pays lui-même ; sur les Syrtes, voy. p. 46, n. 1, et, dans le même passage, *aestuosas* comme ici, au v. 4, *aestuat*.

6. *Maura*, cf. *Odes*, I, 22, 2 et la note, à la fin.

7. *Argeo*, archaïque, pour *Argivo* ; pour la fondation de Tibur, voy. *Odes*, I, 18, 2, note à *Catili*.

8. *Positum*, cf. Virg., *En.*, IV, 211-212 : *urbem posuit*. — *Pasi-*

tum n'est pas mis ici indifféremment pour *conditum* ; dans les vers suiv., le mot *sedes* et le souhait exprimé montrent qu'Horace a bien en vue le choix d'un lieu ; ce qu'il considère, ce n'est pas que les colons d'Argos aient bâti une ville, c'est qu'ils aient choisi, pour l'y bâtir, pour l'y mettre (*ponere*), cet emplacement.

9. *Maris et viarum militiaeque* dépendent de *lasso* (cf. Virg., *En.*, I, 178 : *fessi rerum*). Bien que ces mots aient un caractère général, on ne peut guère ne pas voir dans le dernier une allusion à la campagne de Philippes (cf. le v. 2 de l'Ode suiv.) ; il importe peu que cette campagne remontât déjà à une quinzaine d'années (voy. la fin de l'argument) : elle n'en comptait pas moins parmi les événements de la vie d'Horace.

10. *Prohibent*, cf. *Odes*, I, 27, 4, et la note à ce vers.

11. *Iniquae*, non favorables, hostiles ; cf. *Odes*, I, 2, 47.

Dulce pellitis¹ ovibus Galaesi² 10
 Flumen et regnata petam Laconi
 Rura Phalantho³.

Ille terrarum⁴ mihi praeter omnes
 Angulus ridet⁵ ubi non Hymetto⁶
 Mella decedunt viridique certat⁷ 15
 Baca Venafro,

Ver ubi longum tepidasque praebet
 Juppiter brumas⁸ et amicus⁹ Aulon¹⁰
 Fertili Baccho minimum Falernis
 Invidet uvis. 20

Ille¹¹ te mecum locus et beatæ
 Postulant arces¹²; ibi tu calentem
 Debita sparges lacrima¹³ favillam
 Vatis amici.

1. *Pellitis*. Varron nous apprend que pour préserver leur laine très estimée, on enveloppait de peaux les brebis de Tarente.

2. *Galaesi flumen*, pour ce génitif, cf. *fontes Bandusiae* (*Odes*, III, 13, 1), et l'expression *urbs Romæ*; le Galèse, fleuve du S. de l'Italie; cf. Virg., *Georg.*, IV, 125 suiv.; Prop., II, 34, 67.

3. *Regnata Phalantho*, datif, cf. *Odes*, I, 32, 5; le verbe *regnare* est rare au passif, mais cf. *Odes*, III, 29, 27, et Virg., *En.*, VI, 793-94; d'ailleurs, la langue poétique donne volontiers un participe passif à certains verbes intransitifs. Phalantho, Lacédémonien qui fonda Tarente vers 708 av. J.-C.

4. *Terrarum*, dépend de *angulus*, vers suiv.

5. *Ridet*, *Métr.*, n° 39.

6. *Hymetto* = *melli Hymettio*, comme au v. 16 *Venafro* = *bacae Venafrae*. L'Hymette, montagne de l'Attique, célèbre par son miel

et ses marbres; cf. plus loin, Ode 18, 3. Le Vénafre, montagne de la Campanie septentrionale, dont l'huile était renommée.

7. *Certat*, avec le datif; cf. *luctari*, construit de même, *Odes*, I, 1, 15, et *pugnare*, Virg., *En.*, IV, 38.

8. *Brumas*, les hivers, voy. *Dict. étym.* de Bréal et Bailly au mot *brevis*; s'oppose bien ici à *ver*.

9. *Amicus*, sens passif, cf. *Odes*, I, 26, 1; au contraire *fertili*, v. suiv., sens actif: qui donne la fertilité.

10. *Aulon*, hauteur voisine de Tarente.

11. *Ille*, cf. v. 13; reprise du mouvement.

12. *Arces*, les hauteurs, sens qui n'est pas rare chez les poètes (Virgile, Properce); ne pas entendre l'Acropolis de Tarente; — *beatæ*, cf. p. 14, n. 8.

13. *Debita lacrima*, les larmes dues à la fois à l'ami et au poète, comme le fait sentir le dernier vers

ODE VII

Horace se réjouit du retour de son ami Pompeius Varus, longtemps retenu par la guerre et l'exil ; il l'invite à venir se reposer auprès de lui. Nous n'avons, sur ce personnage et sa vie, d'autres renseignements que les indications contenues dans l'Ode d'Horace : après s'être battu à Philippes, sous Brutus, il dut continuer de prendre part à la guerre civile, avec Sextus Pompée ; puis, très probablement, il s'attacha à la cause d'Antoine et le servit en Égypte. Ce ne doit pas être, par conséquent, à la paix conclue avec Sextus Pompée en l'an 39, qu'il faut rattacher sa rentrée en grâce et la composition de l'Ode, mais aux mesures d'apaisement qui suivirent la victoire d'Actium. — Strophe alcaïque. — Date probable : 30.

O saepe mecum tempus in ultimum¹

Deducte² Bruto militiae duce,

Quis³ te redonavit Quiritem⁴

Dis patriis⁵ Italoque⁶ caelo,

Pompei⁷, meorum prime⁸ sodalium,

5

Cum quo⁹ morantem saepe¹⁰ diem mero

Fregi¹¹, coronatus nitentes

Malobathro¹² Syrio¹³ capillos?

1. *Tempus in ultimum*, circonstance extrême, péril de mort.

2. *Deducte, duce*, rapprochement de deux mots de même racine, par une recherche un peu affectée. — *Militiae* = *militum*, de même plus tard chez T.-Live, et surtout chez Tacite.

3. *Quis...*, question vague ; mais c'est à Auguste, ou peut-être à Mécène, qu'Horace doit songer, non à Jupiter, comme quelques-uns l'ont cru à cause des v. 17 suiv.

4. *Quiritem*. Pompeius Varus n'est plus ni un exilé, ni un soldat ; il est redevenu un citoyen. L'emploi de ce mot au singulier est archaïque ou poétique

5. *Dis patriis*, les dieux de la patrie, non de la famille ; voy. Virg.,

Georg., I, 498 : *di patrii indigetes*.

6. *Italo*, Métr., n° 45.

7. *Pompei*, Métr., n° 37, fin.

8. *Prime*, le premier (dans le temps), le plus ancien.

9. *Cum quo*, Cicéron eût écrit *quocum* ; voy. *Sat.*, I, 4, 81.

10. *Saepe*, cf. v. 1 ; répétition intentionnelle : les joies, comme les peines, ont été souvent communes aux deux amis.

11. *Morantem diem fregi*, vaincre la longueur du jour, en venir à bout en la brisant.

12. *Malobathro*, μαλόβαθρον, on ne sait au juste si c'est le bétel ou la casse.

13. *Syrio*, cf. *Odes*, I, 31, 12, où se trouve la forme *Syrus*

Tecum Philippos et celerem fugam Sensi relictâ non bene parmula ¹ ,	10
Cum fracta ² virtus et minaces ³ Turpe ⁴ solum tetigere mento.	
Sed me ⁵ per hostes Mercurius ⁶ celer Denso paventem ⁷ sustulit aere,	
Te rursus in bellum ⁸ resorbens	15
Unda fretis tulit aestuosis ⁹ .	
Ergo obligatam redde Jovi dapem ¹⁰ Longaque fessum militia latus	
Depone sub lauru mea ¹¹ , nec Parce cadis tibi destinatis.	20
Oblivioso levia Massico ¹² Ciboria ¹³ exple, funde capacibus	
Unguenta de conchis ¹⁴ . Quis udo ¹⁵ Deproperare apio coronas	
Curatve ¹⁶ myrto? quem Venus arbitrum	25

1. *Relicta non bene parmula*, voy. *Introd., Vie d'Horace*.

2. *Fracta (est)*.

3. *Minaces*, adjectif pluriel, pris substantivement; langue des poètes et de la prose post-classique.

4. *Turpe*, à cause de la honte qui s'attache à la défaite.

5. *Sed me*. Horace saisit toutes les occasions de faire remarquer qu'il est protégé par les dieux.

6. *Mercurius*, favorable aux poètes, *Mercuriales viri* (*Odes*, II, 17, 29-30); il est l'inventeur de la lyre, cf. *Odes*, I, 10, 6.

7. *Paventem*, effrayé de se voir enlevé dans le nuage divin, non ayant peur dans la bataille.

8. *In bellum* dépend à la fois de *resorbens* et de *tulit*; mais *rursus*, de *tulit* seul.

9. *Fretis aestuosis*, ablatif d'instrument.

10. *Obligatam dapem*, rigoureux-

sement c'est le sacrifice qui est dû; mais le repas, comme il en est une conséquence, prend par là même un caractère d'obligation; cf. *Odes*, III, 8, 6.

11. *Sub lauru mea*, probablement un laurier planté dans la maison; non un bois de lauriers. Pour *nec* à la fin du vers, *Métr.*, n° 42.

12. *Massico*, cf. *Odes*, I, 1, 19.

13. *Ciboria*, vase à deux anses, haut sur pied, le plus souvent d'une matière et d'un travail précieux; son nom lui venait d'une ressemblance de forme avec la gousse de la fève d'Égypte ou colocasie, *κίβωριον*.

14. *Conchis*, boîtes à parfum en forme de coquilles.

15. *Udo*, l'ache croit dans les marais et le long des ruisseaux.

16. *Deproperare curat*. Pour la construction de *curat* avec un infini-

Dicet bibendi? ¹ Non ego sanius
 Bacchabor Edonis ² : recepto ³
 Dulce ⁴ mihi furere est amico.

ODE IX

« La mauvaise saison ne prend pas l'année entière; cesse donc, Valgius, de consacrer des élégies à la mort de Mystès; les deuils les plus illustres que nous raconte Homère ne furent point éternels. Chante plutôt les exploits récents d'Auguste. » Ce Mystès était sans doute un jeune esclave.

C. Valgius Rufus, qui devait être un peu plus jeune qu'Horace, fut consul en l'an 12 av. J.-C.; poète, auteur d'élégies et d'épigrammes, vraisemblablement de quelque épopée (Parnég. de Messalla, 179); grammairien, traducteur de la Rhétorique d'Apollodore; il fit même un ouvrage médical, sorte de thérapeutique. — Strophe alcaïque. — Date probable: 24.

Non semper imbrès nubibus hispidos ⁵
 Manant in agros aut mare Caspium ⁶
 Vexant inaequales ⁷ procellae
 Usque, nec Armeniis ⁸ in oris,

nitif, cf. plus loin Ode 13, 39-40. et voy. p. 2, n. 7; pour *deproperare*, voy. p. 11, n. 3.

1. *Arbitrum bibendi*, cf. p. 14, n. 15; on nommait coup de Vénus le coup qui amenait les dés tous sur une face différente.

2. *Edonis*, les Thraces, exactement un peuple Thrace entre le Nestus et le Strymon; cf. *Odes*, I, 27, 2.

3. *Recepto*, retrouvé.

4. *Dulce*, etc., cf. le dernier vers l'Ode 12 du livre IV.

5. *Hispidos*, hérissés, épithète qui est à la fois pittoresque et très exacte, par contraste avec la surface unie, régulière, qu'offre, sous un beau ciel, un champ bien cultivé.

6. *Mare Caspium*, la mer Caspienne exposée aux tempêtes, sans ports sur ses côtes; Méla, III, 38.

7. *Inaequales*. Certains interprètes donnent à ce mot le sens actif (qui rendent la mer inégale), sans doute à cause de *hispidi agri* auxquels s'opposerait symétriquement la mer hérissée; mais, si l'on conserve le sens ordinaire (les tempêtes inégales à cause de leurs caprices de violence et de direction), la portée de l'épithète demeure sensiblement la même: car l'inégalité du vent n'a pour le marin d'autre intérêt que son effet sur la mer.

8. *Armeniis*. L'Arménie s'étendait de l'Asie-Mineure à la mer Caspienne; *oris*, voy. p. 27, n. 3.

Amice¹ Valgi, stat glacies iners² 5
 Menses per omnes aut aquilonibus
 Querqueta Gargani³ laborant
 Et foliis viduantur orni.:

Tu semper⁴ urges flebilibus modis
 Mysten⁵ ademptum, nec tibi Vespero 10
 Surgente decedunt amores
 Nec rapidum fugiente solem

At non ter aevo functus amabilem
 Ploravit omnes Antilochum⁶ senex 15
 Annos nec impubem parentes
 Troilon⁷ aut Phrygiae sorores

Flevere semper. Desine mollium
 Tandem querellarum⁸ et potius nova
 Cantemus Augusti tropaea⁹
 Caesaris et rigidum Niphaten¹⁰ 20

Medumque¹¹ flumen gentibus additum

1. *Amice*, pour la brève en tête du vers, Mètr., n° 41.

2. *Iners*, cf. plus loin *Odes*, IV, 7, 12.

3. *Gargani*, promontoire d'Apulie, auj. *Monte Gargano*.

4. *Semper*, cf. v. 1 et 17; insistance dans l'opposition par la répétition d'un même mot placé bien en vue.

5. *Mysten*, nom d'esclave dans des inscriptions; celui-ci pouvait être un « lecteur », *agnognos*, comme le Sosithée dont Cicéron déplore la perte, *Ad Att.*, I, 12, b.

6. *Antilochum*, fils de Nestor (*ter aevo functus senex*, voy. *Odes*, I, 15, 22), fut tué sous les murs de Troie par Memnon, selon Homère (*Odys.*, IV, 187); par Hector, selon Ovide (*Her.*, 1, 15).

7. *Troilon*, fils de Priam et d'Hé-

cube, périt de la main d'Achille; *Virg.*, *Én.*, I, 474-75.

8. *Desine mollium querellarum*, construction rare de *desinere* par analogie avec les verbes de manque *egere*, *indigere*, qui prennent leur régime au génitif; cf. *Odes*, III, 27, 69-70: *abstineto irarum*. — En ce qui concerne l'orthographe *querellarum*, on a observé que la lettre *l* est doublée dans ce genre de mots quand la syllabe antérieure est brève, comme ici *que-*; cette règle paraît bien confirmée par les Inscriptions.

9. *Nova tropaea*, probablement les victoires remportées en Espagne en l'an 26 ou 25.

10. *Niphaten*, fleuve dont parlent Lucain, Silius et Juvénal.

11. *Medum* (= *Medicum*) *flumen*, l'Euphrate.

Victis¹ minores² volvere vertices
 Intraque praescriptum Gelonos³
 Exiguis equitare⁴ campis⁵.

ODE X

Horace conseille à Licinius la modération; c'est dans une situation médiocre que se trouve le bonheur, dans l'égalité d'âme que consiste la sagesse. On voit que cette Ode ressemble beaucoup par le sujet à l'Ode 3 du même livre.

Si ce Licinius est, comme il semble, Licinius Muréna, fils du Muréna client de Cicéron, frère du Proculéius, dont il a été question au vers 5 de l'Ode 2 du même livre, et beau-frère de Mécène, la pièce a été écrite avant l'an 22, époque de la conspiration contre Auguste à laquelle il prit part et qui causa sa mort. — Strophe saphique.

Rectius⁶ vives, Licini, neque altum⁷
 Semper urgendo neque, dum procellas
 Cautus horrescis⁸, nimium premendo
 Litus iniquum⁹.

Auream¹⁰ quisquis mediocritatem
 Diligit, tutus caret obsoleti

5

1. *Gentibus victis*, l'expression pleine serait *gentium victarum fluminibus*; mais Horace, dans tout ce passage, a évité la lenteur et la symétrie : *cantemus* (v. 19) commande d'abord des accusatifs, *tropaea*, *Niphaten*, puis des propositions infinitives *flumen volvere*, *Gelonos equitare*.

2. *Minores*, a cause de l'humiliation de la défaite.

3. *Gelonos*, peuple Scythe ou Sarmate, à l'E. du Tanais.

4. *Equitare*, cf. *Odes*, I, 2, 51.

5. *Campis*, ablatif de lieu.

6. *Rectius (quam nunc)*. Nous disons par la même figure : le droit chemin.

7. *Altum urgendo*, exactement en serrant de près, en attaquant la haute mer.

8. *Procellas horrescis* : ce verbe n'est pas transitif dans la prose classique.

9. *Iniquum*, à cause des écueils et des bas-fonds.

10. *Auream*, qui est d'or, c.-à-d. excellente; cf. *mores aureos* (*Odes*, IV, 2, 22-23), et chez Homère et Virgile, *Venus aurea*, χρυσή

Sordibus tecti, caret invidenda¹
Sobrius aula.

Saepius ventis agitur ingens
Pinus et celsae² graviore casu
Decidunt tures feriuntque summos
Fulgura montes.

10

Sperat infestis³, metuit secundis
Alteram sortem bene praeparatum
Pectus. Informes hiemes⁴ reducit
Juppiter, idem

15

Submovet. Non, si male nunc⁵, et olim
Sic erit : quondam⁶ cithara tacentem
Suscitat Musam neque semper arcum
Tendit⁷ Apollo.

20

Rebus angustis⁸ animosus atque
Fortis appare, sapienter idem
Contrahes⁹ vento nimium secundo¹⁰
Turgida vela.

Ἀφροδίτη. — *Mediocritem*, le juste milieu, si souvent loué par les Grecs et pour lequel ils avaient tant d'expressions. τὸ μέτριον, μέσον, ὁ μέσος βίος, ἡ μεσοτης.

1. *Invidenda*, cf. *Odes*, III, 1, 45.

2. *Celsae*, en prose *excelsae*.

3. *Infestis*, *secundis* au datif ; adjectifs pluriels neutres au sens de substantifs abstraits. Ordinairement, c'est *adversa* que l'on oppose à *secunda*.

4. *Informes hiemes*. Cf. *Virg.*, *Georg.*, III, 354-55 : *informis terra* (pendant l'hiver).

5. *Si male (est)*, cf. *Odes*, III, 16, 43.

6. *Quondam*, dans le sens de *aliquando*, rare ; voy. cependant *Virg.*, *Én.*, II, 367.

7. *Arcum tendit*, lorsqu'il veut lancer sur la terre des calamités ; cf. *Chant Séc.*, 33 ; *Hom.*, *Il.*, I, 49 et 382.

8. *Angustis*, difficiles : en prose, *dubiis*.

9. *Appare*, *contrahes*, le futur après l'impératif comme plus haut, *Odes*, I, 12, 52 et 57 ; *contrahere*, c'est resserrer, non carguer.

10. *Vento secundo*, ablatif dépendant de *turgida* ; ne pas rattacher à ce dernier mot *nimum* qui porte bien sur *secundo*.

ODE XI

Cette Ode est une des plus nettement épicuriennes. Horace engage Quinctius Hirpinus, le même sans doute à qui s'adresse l'Épître 16 du livre I, à jouir des bienfaits de la vie sans se mettre en peine des affaires publiques. — Strophe alcaïque.

Les premiers vers, où il est question des Cantabres et des Scythes, permettent d'attribuer la composition de cette pièce à la fin de l'an 26 ou au commencement de 25 : coïncidence des menées de Phraate IV en Scythie pour reconquérir son trône sur Tiridate et d'une des guerres de Cantabrie, le *cogitet* du vers 2 montrant d'ailleurs qu'elle n'était encore qu'à l'état de menace.

Quid bellicosus Cantaber¹ et Scythes,
Hirpine Quincti², cogitet Hadria

Divisus objecto³, remittas
Quaerere⁴ nec⁵ trepides in usum⁶

Poscentis aevi pauca : fugit retro 5

Levis⁷ juvenas et decor, arida

Pellente lascivos amores
Canilie facilemque somnum.

Non semper idem floribus est honor

Vernis neque uno luna rubens nitet 10

1. *Cantaber*, voy. p. 78, n. 3.

2. *Hirpine Quincti*, pour l'inversion du prénom, p. 74, n. 1.

3. *Hadria divisus objecto*. La Scythie était séparée de l'Italie par bien d'autres espaces que la mer Adriatique ; Horace veut faire entendre que ce dernier obstacle suffirait. D'ailleurs, il ne s'agit pas de rassurer Hirpinus sur des craintes personnelles, mais de combattre ses inquiétudes de citoyen : qu'il se rende compte que Rome n'est pas menacée !

4. *Remittas quaerere*, voy. p. 2, n. 7.

5. *Nec*, régulièrement ce serait *neve*.

6. *Trepides in usum*, s'agiter pour vivre de telle ou telle manière.

7. *Levis juvenas et decor*, la jeunesse brillante et son charme ; *levis* (unie, lisse, c.-à-d. sans barbe et sans rides) peut qualifier ensemble les deux substantifs. Dans *fugit retro*, il n'y a pas pléonasm : on peut très bien fuir devant soi : ici : s'en retourne et fuit.

Voltu : quid aeternis minorem
Consiliis¹ animum fatigas?

Cur non sub alta vel platano vel hac²

Pinu jacentes sic temere³ et rosa

Canos odorati capillos⁴,

15

Dum licet, Assyriaque nardo⁵

Potamus uncti? dissipat Euhius⁶

Curas edaces. Quis puer ocius

Restinguet ardentis⁷ Falerni

Pocula praetereunte lympa?

20

ODE XII

Le poète, de même que dans l'Ode 6 du livre I, se refuse à traiter les grands sujets; et, comme c'est Mécène qui l'y invite, il ajoute que, né pour chanter l'amour, il chantera les amours de Mécène et de Licymnie. On s'accorde à reconnaître dans cette Licymnie Terentia, femme de Mécène. — Strophe asclépiade A.— Date vraisemblable : fin de 29.

Nolis⁸ longa ferae bella Numantiae⁹

1. *Aeternis consiliis*. Ces mots sont grammaticalement le régime de *fatigas* seul; mais, quant au sens, *minorem* ne s'explique que par eux : une âme inférieure (par rapport à des desseins éternels).

2. *Alta, hac* se rapportent, l'un et l'autre, à la fois à *platano* et à *pinu*; pour *hac* à la fin du vers, Métr., n° 42.

3. *Sic temere*, $\mu\alpha\psi\ \omicron\upsilon\tau\omega$, Hom.; $\omicron\upsilon\tau\omega\varsigma\ \epsilon\iota\kappa\acute{\iota}$, Plat.

4. *Canos capillos*. Horace, qui avait à ce moment une quarantaine d'années, blanchit prématurément; *Epit.*, I, 20, 24 : *praecanum*.

5. *Assyriaque nardo*. Dans les

Epodes, à trois reprises, on trouve *nardum* neutre; peut-être cette forme désigne-t-elle le parfum, et *nardus*, féminin, serait le nom de la plante qui le fournit, préféré ici par symétrie avec *rosa*. — *Assyria* = *Syria*, voy. *Odes*, III, 4, 32.

6. *Euhius*, cf. *Odes*, I, 18, 9.

7. *Ardentis*, correspond bien comme image à *restinguet*.

8. *Nolis* n'a pas ici le sens prohibitif; *tuque dices* du v. 9 montre qu'il faut l'entendre comme un conditionnel : « Tu ne voudrais pas que ce fût moi..., c'est à toi de dire, etc. »

9. *Longa ferae bella Numan-*

Nec dirum Hannibalem nec Siculum mare¹
 Poeno purpureum sanguine mollibus
 Aptari citharæ modis²,

Nec saevos Lapithas³ et nimium mero⁴ 5
 Hylæum⁵ domitosque Herculea manu⁶
 Telluris juvenes, unde⁷ periculum
 Fulgens contremuit⁸ domus

Saturni veteris; tuque⁹ pedestribus¹⁰
 Dices historiis proelia Caesaris, 10
 Maecenas, melius ductaque per vias¹¹
 Regum colla minacium¹².

Me dulces dominae¹³ Musa Licymniae

uae, la guerre de Numance (dans l'Espagne Tarraconaise) dura huit ans (141-133 av. J.-C.) et fut implacable; Flor., II, 18, 15.

1. *Hannibalem nec Siculum mare*, allusions, d'une part à la deuxième guerre punique qui amena Hannibal en Italie, d'autre part à la première, au cours de laquelle se livrèrent, dans les eaux de la Sicile, les batailles de Myles (260) et Egates (241).

2. *Mollibus citharæ modis*, Horace pense moins au caractère de la poésie lyrique qu'à la nature de son propre talent; cf. en effet, *Odes*, I, 6, 10 : *imbellis lyrae*.

3. *Lapithas*, voy. p. 41, n. 11.

4. *Mero*, ablatif d'instrument; cf. Tac., *Hist.*, IV, 23 : *rebus secundis nimii*.

5. *Hylæum*, centaure Arcadien, mêlé au combat contre les Lapithes, voy. p. 41, n. 11; selon les uns, il y trouva la mort; selon d'autres, il fut tué par Atalante ou par Hercule.

6. *Herculea manu*, cf. *Odes*, I, 3, 36 : *Herculeus labor*. Hercule intervint en faveur des dieux dans leur lutte contre les Géants, *Telluris juvenes*.

7. *Unde* = *a quibus*; cf. Cic., *De*

sen., 4, 12 : *unde discerem neminem*; et plus haut *Odes*, I, 12, 17.

8. *Periculum contremuit*. Le verbe *contremiscere* avec un régime à l'accusatif se trouve chez Sénèque, *Ad Lucil.*, 65, à la fin; voy. aussi *tremescere*, Virg., *En.*, III, 648.

9. *Tuque dices* ne suppose nécessairement ni que Mécène eût entrepris un travail de ce genre, ni même qu'il en eût le projet; la valeur de ce futur *dices* (cf. note du v. 1, à *nobis*) est la même que celle de *laudabunt* dans *Odes*, I, 7, 1, ou de *excudent* dans le passage célèbre de l'*Énéide*, VI, 847 : en disant que d'autres feront une chose, on entend affirmer seulement que, soi, on ne la fera pas.

10. *Pedestribus*, ici « en prose » (*πεζῶς λόγος, πεζῆ λέγειν*); exactement qui marche à terre, qui ne s'envole pas, par conséquent familier; cf. *Sat.*, II, 6, 17 : *musa pedestri*. Horace est le premier écrivain latin qui fournisse des exemples de ce sens.

11. *Per vias (Romae)*.

12. *Minacium*, avant leur défaite.

13. *Dominae*, titre donné aux femmes qui occupaient une haute situation.

Cantus, me voluit dicere lucidum
Fulgentes¹ oculos et bene mutuis
Fidum² pectus amoribus;

15

Quam nec ferre pedem dedecuit³ choris
Nec certare joco nec dare bracchia
Ludentem nitidis virginibus sacro
Dianae⁴ celebris die.

20

Num tu quae tenuit dives Achaemenes⁵
Aut pinguis Phrygiae Mygdonias⁶ opes
Permutare⁷ velis crine Licymniae
Plenas aut Arabum domos⁸.

ODE XIII

Horace a failli être écrasé par la chute d'un arbre dans sa terre de la Sabine : criminel, celui qui a planté cet arbre par lequel un poète de la famille d'Alcée et de Sapho a vu de si près la mort ! Avec eux, il eût charmé les Ombres, mais la terre eût été privée d'un grand lyrique. C'est du moins ce qu'Horace fait entendre dans cette Ode d'une parfaite unité, de sorte

1. *Lucidum fulgentes*, adjectif neutre, employé adverbiallement; cf. *Odes*, I, 22, 23.

2. *Bene fidum*, non *bene mutuis*: on peut même y voir une tmèse, *benefidus* étant une forme possible en face de *malefidus* (Ovide, *Ibis*, 85, Amm. Marc; langue populaire); cf. *malevolus*, *benevolus*. Voy. Métr., n° 36.

3. *Dedecuit*, parfait au sens propre. Souvenir de quelque fête où Licymnie avait attiré l'attention de Mécène. On serait tenté de croire que c'est la fête de Diane, où elle figurait parmi les jeunes filles, v. 19 et 20; mais *certare joco*, qui fait allusion à la conversation, ne s'expliquerait pas, de sorte qu'il vaut

mieux prendre le v. 17 comme un hommage au talent de Licymnie dans la danse en général.

4. *Dianae*, Métr., n° 45.

5. *Achaemenes*. C'est de la famille des Achéménides que sortaient Cyrus, roi de Perse, et ses successeurs.

6. *Mygdonias*. On donnait le nom de Mygdoniens à quelques Phrygiens, à cause de Mygdon, fils d'Acmon, qui combattit contre les Amazones.

7. *Permutare*, même construction des régimes que *Odes*, I, 17, 1-2.

8. *Arabum domos*, cf. Virg., *Georg.*, II, 115 : *domos Arabum*, et Prop., II, 10, 16 : *domus Arabiae*. — *Plenas*, cf. *Odes*, IV, 12, 24.

qu'il ne faut pas voir d'exagération plaisante dans les imprécations du début. — Strophe alcaïque.

Un des trois passages où, par ailleurs, Horace fait allusion à cet accident (*Odes*, III, 8, 6; les deux autres sont II, 17, 27 suiv. et III, 4, 27), permet d'en fixer la date aux calendes de mars de l'an 30; l'Ode aura été composée dans le cours de la même année.

Ille¹ et nefasto² te posuit die,
 Quicumque³ primum, et sacrilega manu
 Produxit⁴, arbos, in nepotum
 Perniciem opprobriumque pagi⁵.

Illum et⁶ parentis crediderim sui 5
 Fregisse cervicem⁷ et penetralia
 Sparsisse nocturno cruore⁸
 Hospitis; ille venena Colcha⁹

Et quidquid usquam concipitur nefas¹⁰
 Tractavit¹¹, agro qui statuit meo 10

1. *Ille*, emphatique; répété avec insistance aux v. 5 et 8.

2. *Nefasto*, avec tout son sens religieux.

3. *Quicumque* commande à la fois *posuit* v. 1, et *produxit* v. 3; mais *primum* affecte seulement *posuit*.

4. *Produxit*, ne pas entendre « laisser grandir », mais, ce qui est la valeur exacte du mot : « faire grandir »; *sacrilega manu* montre bien qu'Horace incrimine les soins par lesquels on a fait prospérer un arbre qui aurait pu le tuer; cf. l'argument.

5. *Pagi*, le bourg de Mandela dont la terre d'Horace dépendait.

6. *Et... et* (v. 5 et 6) même construction que dans la première strophe; ne pas donner au premier *et* le sens de *etiam*, comme si son objet était de rattacher les hypo-

thèses de la deuxième strophe à celles de la première.

7. *Fregisse cervicem*, cf. *Épodes*, 3, 1-2; inutile de supposer *laqueo* s.-ent.; on peut étrangler directement avec la main.

8. *Nocturno cruore*, un sang nocturne = qui coule dans la nuit; A. Chénier dira de même « le nocturne nageur ».

9. *Colcha*, cette forme est la seule qui se lise dans les *Odes* (aussi *Art poét.*, 118); *Colchicus*, dans les *Épodes*. La Colchide, entre le Caucase et le Pont-Euxin, était le pays de la magicienne Médée.

10. *Quidquid nefas*, cet usage de *quidquid* adjectif est rare; cf. cependant *Sat.*, II, 1, 60.

11. *Tractavit*, comme ce verbe, dans un sens spécial, se joint très exactement à *venena* (cf. *Épodes*, 3, 8), on s'est empressé de voir ici un

Te¹ triste² lignum, te caducum³,
In domini caput immerentis.

Quid quisque vitet⁴, numquam homini satis
Cautum est in horas⁵ : navita Bosporum
Poenus⁶ perhorrescit⁷ neque ultra
Caeca⁸ timet⁹ aliunde¹⁰ fata ;

15

Miles¹¹ sagittas et celerem fugam
Parthi, catenas¹² Parthus et Italum
Robur ; sed improvisa leti
Vis rapuit rapietque gentes.

20

Quam paene furvae¹³ regna Proserpinae¹⁴
Et judicantem vidimus Aeacum

« zeugma » ; mais sa signification étendue et indéterminée le rend tout naturellement applicable à *quidquid nefas*.

1. *Te...*, *te*, répétition comme *ille—ille, et—et* ; accumulation des griefs, insistance de la rancune.

2. *Triste*, l'arbre avait une destination de malheur.

3. *Caducum*, un adjectif est ici plus significatif que ne serait un participe, puisqu'il marque une qualité de nature ; Horace fait entendre que celui qui a planté l'arbre l'a fait en vue de sa chute, et par conséquent, dans l'idée de tuer le poète ; cf. *produxit* du v. 3, et la n. 4 de la page précédente.

4. *Vitet, cautum est* : le passé dans la proposition principale est parfaitement logique puisque la précaution est par essence antérieure au péril.

5. *In horas*, d'heure en heure, comme *in dies*, de jour en jour.

6. *Bosporum Poenus*, ce marin Carthaginois sur le Bosphore ne doit pas étonner : le Bosphore est choisi poétiquement pour une mer orageuse, et *Poenus* peut figurer le

navigateur Phénicien, ancêtre du Carthaginois.

7. *Perhorrescit*, transitif ; cf. Ode précéd., v. 8.

8. *Caeca*, au sens passif : « que l'on ne voit pas ».

9. *Timet*, finale allongée, Métr., n° 39.

10. *Aliunde*, d'ailleurs que de la mer.

11. *Miles*, le soldat après le marin, *navita*, v. 14.

12. *Catenas* (les chaînes dont on charge les captifs) et *robur Italum* (ce dernier mot accus. sing., non gén. plur., « la force romaine ») s'opposent symétriquement à *sagittas* et à *celerem fugam*. Rien ne prouve que *robur* soit mis ici pour dire une prison (comme chez Lucr., III, 1017), ou spécialement la chambre de la prison Mamertine sous laquelle s'ouvrait le Tullianum (T. Live, XXXVIII, 9 ; cf. Sall., *Catil.*, 55, 3).

13. *Furvae*, d'un noir de charbon ou de jais, s'appliquait bien, au figuré, aux êtres et aux choses des Enfers ; dans la suite, on a dit plutôt *ater* ; Ode suiv., 17 et I, 28, 13

14. *Proserpinae*, Métr., n° 45.

Sedesque discriptas piorum¹ et¹
Aeoliis fidibus² querentem

Sappho³ puellis de popularibus, 25
Et te sonantem⁴ plenius aureo,
Alcaeae, plectro dura⁵ navis,
Dura fugae mala, dura belli!

Utrumque sacro digna silentio⁶
Mirantur umbrae dicere, sed magis 30
Pugnas et exactos tyrannos
Densum umeris bibit aure⁷ volgus.

Quid mirum, ubi illis carminibus stupens
Demittit atras belua centiceps⁸
Aures et intorti capillis 35
Eumenidum recreantur angues?

1. *Et* à la fin du vers, Métr., n° 42.

2. *Aeoliis fidibus*. Alcée et Sappho écrivaient en dialecte Éolien; ils étaient nés l'un et l'autre à Mitylène, dans l'île de Lesbos, et vivaient au même temps (vers 610 av. J.-C.).

3. *Sappho*, accusatif de forme grecque.

4. *Sonantem* avec *mala* (v. 28) pour régime; intransitif à l'époque classique, se construisait souvent, même en prose, avec un accusatif, mais seulement un neutre d'adjectif au singulier; en poésie *furem sonuere*. Prop., IV, 9, 13. Ovide et Stace l'emploieront au passif.

5. *Dura*. Le retour de *dura*, qui marque le redoublement des épreuves subies par Alcée, confirme *plenius* du v. 26 en insistant sur le caractère grave et triste de ses poèmes. Cette fin de strophe vise la guerre entre Athènes et Mitylène pour la possession de Sigée, la fuite,

l'exil, les malheurs du poète plus belliqueux, semble-t-il, dans ses vers que dans le combat.

6. *Sacro silentio*, le silence religieux accordé, comme au cours d'un sacrifice, à ces deux ombres inspirées par les dieux, autour desquelles se presse, *densum umeris*, le peuple des ombres vulgaires.

7. *Bibit aure*, même image et alliance des mots Prop., III, 6, 8 et Ovide, *Trist.*, III, 5, 14.

8. *Belua centiceps*, Horace donne ici, d'après Pindare, cent têtes à Cerbere; ailleurs (voy. plus loin dans le même livre, Ode 19, 31), il ne lui en concède que trois, comme Sophocle (τρίκενος σκύλαξ, *Trach.*, 1098), et c'est la mesure ordinaire; Hes., *Theog.*, 312, lui en attribue cinquante; sur cette question, la fantaisie des poètes se jouait en liberté. — Pour *demittit aures*, voy., au contraire, *Epodes*, 6, 7 : *aure sublata*.

Quin et Prometheus¹ et Pelopis parens²
 Dulci laborum decipitur³ sono,
 Nec curat⁴ Orion⁵ leones
 Aut timidos agitare lyncas⁶.

40

ODE XIV

Dans cette Ode, une des plus justement célèbres, Horace rappelle que la mort est inévitable, que la prudence elle-même ne peut nous y soustraire; le jour vient rapidement où il nous faut dire adieu aux biens les plus doux et les plus légitimes et où notre vaine épargne sera dissipée par un héritier indifférent et prodigue. Il n'y a aucune raison de croire que Postumus, parce que nous ne savons rien de lui, ne soit pas un personnage réel — Strophe alcaïque. — Date vraisemblable : 30.

Eheu fugaces, Postume, Postume⁷,
 Labuntur anni, nec pietas⁸ moram
 Rugis et instanti senectae
 Adferet indomitaeque morti;

1. *Prometheus*, de même que dans l'Ode 18 du même livre, v. 35 suiv., Horace, suivant une tradition dont on ignore l'origine, place le supplice de Prométhée dans les Enfers au lieu de lui assigner le Caucase; en tout cas, il ne tient pas compte de la délivrance par l'intervention d'Hercule.

2. *Pelopis parens*, Tantale.

3. *Laborum decipitur*, ce régime, au génitif, peut s'expliquer par l'analogie avec *oblivisci*.

4. *Curat agitare*, cf. plus haut, Ode 7, 24-25, *deproperare curat*, et p. 2, n. 7.

5. *Orion*, géant et chasseur Béo-

tien, placé après sa mort parmi les astres; mais dans l'*Odyssée*, XI, 572-75, il est représenté comme continuant dans les Enfers à se livrer à l'exercice de la chasse, et ce n'est pas de la constellation qu'il s'agit ici, à la différence de *Odes*, I, 28, 21.

6. *Lyncas*, ordinairement féminin; mais Priscien, VI, 5, atteste qu'il pouvait être masculin.

7. *Postume*. Cette répétition, qui correspond à un sentiment de lassitude et de découragement, est comme un appel redoublé dans la détresse.

8. *Pietas*. C'est bien ici la piété envers les dieux que Cicéron définit *justitia adversum deos*.

Non, si trecenis¹, quotquot eunt dies², 5
 Amice³, places illacrimabilem⁴
 Plutona tauris, qui ter amplum
 Geryonen⁵ Tityonque⁶ tristi

Compescit unda, scilicet⁷ omnibus,
 Quicumque terrae munere⁸ vescimur, 10
 Enaviganda⁹, sive reges
 Sive inopes erimus coloni.

Frustra cruento Marte carebimus
 Fractisque rauci fluctibus Hadriae,
 Frustra¹⁰ per autumnos nocentem 15
 Corporibus¹¹ metuemus Austrum¹² :

Visendus ater¹³ flumine languido
 Cocytos errans et Danai genus¹⁴

1. *Trecenis*, chez les poètes paraît fréquemment, comme *sescenti* en prose, pour un grand nombre indéterminé; mais un passage de T. Live, XXII, 10, 7, montre qu'il peut y avoir ici un souvenir historique et que, au moins une fois (après la bataille de Trasimène), on avait sacrifié trois hécatombes. En tout cas, il s'agit d'énormes sacrifices et des victimes les plus coûteuses. Cf. Virg., *Géorg.*, II, 147 : *maxima taurus victima*.

2. *Eunt dies*, cf. *Odes*, IV, 5, 7.

3. *Amice*, une brève en tête du vers, Métr., n° 41.

4. *Illacrimabilem*, sens actif, au contraire de *Odes*, IV, 9, 26.

5. *Geryonen*, fils de Chrysaor et de Callirhoé, tué par Héraclès.

6. *Tityon*, fils de la Terre, tué par Apollon ou Artémis pour avoir offensé celle-ci, et condamné dans les Enfers à être mangé par deux vautours.

7. *Scilicet*, évidemment = *scilicet* : on peut savoir (parce que cela est évident).

8. *Munere* plus fréquent en ce sens au pluriel; cf. *Odes*, I, 8, 17; IV, 9, 48, etc. Pour tout le v. 10, cf. Hom., *Il.*, VI, 142.

9. *Omnibus enaviganda*. Cf. Esch., *Les sept contre Thèbes*. 856 suiv. : *Θεωρίδα πάνδοχον*. *Enavigare*, sortir d'une navigation, par conséquent l'accomplir jusqu'au terme; on ne peut s'échapper en route.

10. *Frustra*, répétition qui accentue l'idée et renforce le mouvement lyrique.

11. *Corporibus* dépend à la fois de *metuemus* et de *nocentem*.

12. *Austrum*, cf. *Sat.*, II, 6, 18-19; le vent malfaisant du midi (le même que le Notus) qui souffle d'Afrique en Italie, surtout en août et en septembre; c'est le Sirocco, nommé encore Austro par quelques populations méditerranéennes. Pline l'Anc. l'appelle *noxius* (*H. N.*, II, 126).

13. *Ater*, voy. p. 91, n. 13.

14. *Danai genus*, cf. p. 147, n. 5.

Infame damnatusque longi
Sisyphus Aeolides¹ laboris².

20

Linquenda³ tellus et domus et placens⁴
Uxor, neque harum quas colis arborum
Te praeter invisas cupressos⁵
Ulla brevem dominum⁶ sequetur;

Absumet⁷ heres Caecuba dignior⁸
Servata centum clavibus⁹ et mero
Tinget pavementum superbis
Pontificum potiore cenis¹⁰.

25

ODE XV

Protestation éloquente en faveur de l'épargne et de l'agriculture contre le luxe et la vanité, contre la manie de bâtir. Les palais et les parcs envahissent les champs; de telles mœurs sont contraires à la tradition romaine. — Strophe alcaïque.

1. *Sisyphus Aeolides*, fils d'Éole et d'Enarete, et, dans des récits ta difs, grand-père d'Ulysse; roi mythique de Corinthe, avare et rusé; condamné dans les Enfers à rouler jusqu'au haut d'une colline un bloc de marbre qui en retombait sans cesse.

2. *Laboris*. Le plus souvent, le génitif avec *damnatus* est celui de la faute, non, comme ici et dans l'expression *capitis damnatus*, celui de la peine.

3. *Linquenda* en tête de la strophe, comme *visendus* au v. 17.

4. *Placens*, non « qui plaît » en général, mais : qui plaît à son époux; cf. ce passage avec Lucr., III, 894-6: la comparaison est à l'avantage d'Horace.

5. *Cupressos*, l'arbre consacré

à Pluton; on le plantait auprès des tombeaux, et c'était en disposant des branches de sapin et de cypres devant la porte de la maison que l'on faisait connaître le deuil d'une famille.

6. *Brevem dominum*, « son maître d'un jour ».

7. *Absumet*, la préposition *a*, *ab* marque le départ : ici, en préfixe du verbe, l'enlèvement, la disparition entière.

8. *Dignior*, puisque, à l'encontre de toi, il aura su en jouir.

9. *Centum clavibus*, exagération poétique.

10. *Superbis... cenis*, voy. *Odes*, I, 37, 2, note. construction elliptique, mais très claire pour *potiore eo vino quod in centis superbis potant pontifices*.

Il est impossible d'assigner à cette Ode une date précise entre 30 et 24.

Jam¹ pauca aratro jugera² regiae³
 Moles⁴ relinquent, undique latius⁵
 Extenta visentur Lucrino
 Stagna lacu⁶ platanusque caelebs⁷

Evinctet ulmos; tum violaria et⁸
 Myrtus⁹ et omnis copia narium¹⁰
 Spargent olivetis¹¹ odorem
 Fertilibus domino priori;

Tum spissa ramis laurea¹² fervidos
 Excludet ictus¹³. Non ita Romuli
 Praescriptum et intonsi Catonis¹⁴
 Auspiciis veterumque norma.

1. *Jam*, avec le futur . bientôt.

2. *Jugera*, exactement le *jugerum* était un rectangle de 240 pieds sur 120 = 25 ares 182.

3. *Regiae* royales = dignes des rois; de nombreux passages des auteurs romains signalent cette rage de construire : Sall., *Catil.*, 13, 1; Sén., *Ad. Lucil.*, 89, 21 et 114, 9; Vell. Pat., II, 33, 4; Tac., *Ann.*, III, 53.

4. *Moles*, masses = constructions énormes.

5. *Latius* porte sur *extenta*, non sur *visentur*; ce verbe, « voir attentivement, aller voir », en dit plus que *videre*; ici « se feront voir ».

6. *Lucrino lacu*, lac de la Campanie, célèbre par ses bancs d'huitres, sur la place duquel s'élève, depuis une éruption volcanique (1538), une montagne, Monte-Nuovo. *Stagna*, ici grands réservoirs de poissons assez étendus pour être navigables.

7. *Platanus caelebs*, ainsi qualifié parce qu'il ne peut se marier à la vigne, à la différence de l'ormeau

qui, tout en offrant aussi l'agrément de l'ombrage, n'empêcherait pas le sol d'être productif.

8. *Violaria et*, Mètre., n° 42.

9. *Myrtus*, pluriel de la 4^e déclinaison, cf. Virg., *Georg.*, II, 64, et en général; cependant *myrti*, nom. plur., Pline l'Anc., XV, 29, 36.

10. *Omnis copia narium* « tout le luxe de l'odorat »; expression ingénieuse; *narium*, génitif objectif.

11. *Olivetis*, ablatif de lieu; dans des endroits non « où il y a », mais « où il y avait », sens qui résulte clairement du passage et que souligne, au vers suiv., *domino priori*.

12. *Laurea*, féminin de l'adjectif *laureus*; ellipse de *arbor*.

13. *Ictus*, image si naturelle qu'on la trouve fréquemment en latin comme en grec, et on peut dire dans toute littérature : *verbera solis, tela diei, ictus Phoebi*; ici, *fervidos* rend inutile *solis* ou tel autre nom du soleil au génitif.

14. *Intonsi Catonis*. Dès l'an 300 environ avant J.-C., il vint à Rome

Privatus illis census erat brevis¹,
Commune² magnum, nulla decempedis³

Metata privatis opacam
Porticus excipiebat Arcton⁴, 15

Nec fortuitum⁵ spernere caespitem
Leges sinebant, oppida⁶ publico
Sumptu jubentes et deorum
Templa novo decorare saxo⁷. 20

des *consors* Siciliens : mais l'usage de se raser ne s'introduisit que peu à peu, et Scipion l'Africain (235-184) fut, dit-on, le premier à se servir de la *novacula* (rasoir); Caton, son contemporain (234-149), n'était pas homme à suivre la mode. Cf. p. 29, n. 9.

1. *Brevis*, applicable, au sens propre, à *census*, compte, dénombrement : la liste des biens dont ils devaient compte au censeur était courte. Il n'y a donc pas lieu (à cause de *magnum* du vers suiv.) de dire que *brevis* est pris ici pour *exiguus* ou *tenuis*.

2. *Commune*, adjectif neutre pris substantivement.

3. *Decempedis*, qu'il s'agisse de la *decempeda pertica*, mesure de longueur de 2^m,957 dont se servaient régulièrement les arpenteurs, ou de la *decempeda quadrata*, mesure de superficie de 8^m²,74, il importe peu pour l'intelligence du texte; en tout cas, il ne faut pas détacher *privatis* de *decempedis* et le comprendre comme un datif (*privatis hominibus*). L'expression *decempedae privatae* n'a rien d'anormal, puisqu'on dit *res privatae*,

et c'est justement dans le même sens.

4. *Opacam Arcton*, l'Ourse pour dire le nord, le nord à cause de l'ombre, d'où l'épithète *opaca* qui convient à l'ombre et qui est donnée à *Arctos*.

5. *Fortuitum*. Antithèses dans cette strophe : à *fortuitum caespitem*, le chaume que l'on trouve partout (*quem fors ubique offert*) s'oppose *novo saxo*, le marbre ou la pierre d'un usage rare ou réservé (*novus* = non habituel); à *sinebant* s'oppose *jubentes*; enfin, mettez *publico sumptu* en regard de *decempedis privatis*, de la strophe précédente.

6. *Oppida*, les constructions qui font la force d'une ville, c.-à-d. avec les temples, spécifiés plus bas, les murailles, les palais, les aqueducs, etc.

7. *Publico sumptu, novo saxo*, ces deux régimes à l'ablatif n'ont rien qui déplaît, moins à cause de la nuance grammaticale qui les distingue, que par suite de l'habileté avec laquelle les mots sont disposés dans la phrase : *novo saxo* fait corps avec *decorare*.

ODE XVI

Le repos, *otium*, c'est-à-dire pas de travail imposé, pas d'affaires, pas de soucis; c'est là, dit Horace avec son bon sens de Romain, c'est là que tendent toutes les agitations des hommes. On accepte la peine, on s'impose la tâche afin de se reposer un jour librement; mais, si on peut le faire tout de suite, à quoi bon chercher autre chose? Rien ne manque à Grosphus pour jouir de ce bien unique, l'*otium*; son ami Horace, moins favorisé par la fortune, ne lui donne-t-il pas l'exemple de cette vraie sagesse?

Pompéius Grosphus, chevalier romain qui possédait de grands biens en Sicile, est le même dont il est question dans l'Épître 12 du livre I, v. 22 suiv. — Strophe saphique. — Date approximative : aux environs de l'an 27.

Otium¹ divos rogat in patenti²
 Prensus³ Aegaeo, simul⁴ atra nubes
 Condidit lunam neque certa fulgent
 Sidera nautis;

Otium bello furiosa Thrace⁵, 5
 Otium Medi pharetra decori⁶,
 Grosphus, non gemmis neque purpura ve-
 nale⁷ neque auro.

1. *Otium*, répété aux v. 5 et 6; cf. *Cat.*, 51, 13.

2. *Patenti*, qualifiant un nom de chose; par conséquent la flexion en *i* est normale; comme sens, la mer ouverte, qui s'étend librement sans terres dont les côtes offriraient un abri.

3. *Prensus* (*mercator* ou *nauta*). L'ellipse du substantif, premier sujet de *rogat* (les deux autres sont *Thrace* et *Medi*), se justifie par la clarté de la phrase; *prensus* pour *deprensus*, comme en français

familièrement « pris » pour « surpris ».

4. *Simul* = *simul ac*, comme *Odes*, I, 4, 17 et ailleurs.

5. *Thrace*, la flexion grecque dans les poésies lyriques, comme *Odes*, III, 25, 11, tandis que l'on trouve la flexion latine, *Thraca*, deux fois dans les *Épîtres* : I, 3, 3, et 16, 13.

6. *Medi pharetra decori*, les Mèdes pour les Parthes; cf. dans le même livre, *Ode* 13, 17-18.

7. *Ve-nale*, *Métr.*, n° 34.

Non enim gazae¹ neque consularis
Submovet² lictor miseros tumultus
Mentis et curas laqueata circum
Tecta³ volantes.

70

Vivitur parvo bene, cui⁴ paternum
Splendet in mensa tenui salinum⁵
Nec leves somnos⁶ timor aut cupido
Sordidus⁷ aufert.

15

Quid brevi fortes jaculamur aevo
Multa? quid terras alio calentes
Sole⁸ mutamus? patriae quis exsul⁹
Sé quoque fugit?

20

Scandit aeratas¹⁰ vitiosa naves
Cura¹¹ nec turmas equitum relinquit,

1. *Gazae*, cf. *Odes*, I, 29, 2.

2. *Submovet*, qui s'explique au figuré avec *gazae*, convient, au sens propre, à *lictor*; c'était l'expression consacrée pour le lictor écartant la foule. *Tumultus* est dans le même ordre d'images; on le trouve appliqué aux troubles de l'âme, *Sat.*, II, 3, 208.

3. *Laqueata tecta*, des plafonds divisés en caissons, ce qui suppose une maison luxueuse; ces caissons correspondaient aux compartiments que les poutres et chevrons forment en se croisant; on les revêtait de stuc, on les embellissait de peinture, d'or et d'ivoire. Cicéron, *De leg.*, II, 1, 2, dit de même pour marquer son mépris du luxe: *laqueata tecta contemno*.

4. *Vivitur... cui*, ellipse de *ei*; ne pas prendre pour antécédent *parvo*, qui serait au datif et au masculin (*homini parvo*, sens figuré); l'expression *vivere parvo*, vivre de peu, se retrouve *Sat.*, II, 2, 1.

5. *Paternum salinum*, objet utile, souvenir familial, la salière

d'argent, entretenue avec soin (*splendet*), atteste l'ordre, la propreté et quelque aisance.

6. *Leves somnos*, non « légers » au sens où nous le prenons ordinairement, c'est-à-dire faciles à interrompre; mais bien dans le sens contraire à un sommeil lourd, pénible, *gravis*.

7. *Cupido sordidus*. Horace n'emploie *cupido* qu'au masculin: *Odes*, III, 16, 39; 24, 51; *Sat.*, I, 1, 61; *Epit.*, I, 1, 33.

8. *Alio sole*, régime de *calentis*, non de *mutamus*; construction de ce verbe, *Odes*, I, 17, 2, note.

9. *Patriae exsul*, génitif, par analogie avec *expers*; cf. Ovide, *Mét.*, VI, 188: *Exsul erat mundi*.

10. *Aeratas*, a cause du trident d'airain qui terminait le *rostrum* à la proue des vaisseaux de guerre. L'épithète n'est pas de pur ornement: en évoquant l'idée à la fois d'un abri fortifié et d'un navire prêt à de longs voyages, elle fait mieux sentir l'impossibilité d'échapper au souci.

11. *Vitiosa cura*, le Souci mau-

Ocior cervis et agente nimbos

Ocior Euro¹.

Laetus in praesens animus quod ultra est 25

Oderit curare² et amara lento³

Temperet risu : nihil est ab omni

Parte beatum.

Abstulit⁴ clarum cita mors Achillem,

Longa Tithonum⁵ minuit⁶ senectus 30

Et mihi forsan, tibi quod negarit,

Porriget hora.

Te greges centum Siculaeque circum

Mugiunt vaccae⁷, tibi tollit hinnitum⁸

Apta⁹ quadrigis equa, te bis Afro 35

Murice tinctae¹⁰

Vestiunt lanae; mihi parva rura et¹¹

vais, corrompu, et par conséquent, puisqu'il s'attache à nous, corrompteur, de sorte qu'il n'y a pas de lieu de rechercher si le mot ne serait pas pris au sens actif; cf. *exemplum vitiosum* (*Ad Her.*, II, 29, 46). *Cura* paraît ici personnifié; mais l'exemple du *Ad Her.* montre qu'il ne faut pas en donner pour raison que *vitiosus* ne se joint qu'aux noms de personnes ou de choses personnifiées.

1. *Euro*, voy. p. 54. n. 12.

2. *Oderit curare*, cf. *Epit.*, I, 16, 52.

3. *Lento*, exactement : souple, et tirant de sa souplesse même sa force de résistance; ici, tranquille, opposant à l'adversité sa modération.

4. *Abstulit*, etc., exemples à l'appui de l'idée par laquelle se clôt la strophe précédente; pour *aufferre*, en ce sens, cf. *Epodes*, 5, 66, et *Sat.*, I, 9, 31; nous disons de même que quelqu'un a été

« enlevé » par telle ou telle maladie.

5. *Tithonum*, voy. p. 53, n. 5; l'Aurore avait obtenu qu'il serait immortel, mais non qu'il ne vieillirait pas; le voyant trainer sa décrépitude, elle le changea en cigale.

6. *Minuit*, parfait.

7. *Greges centum Siculaeque vaccae*, la conjonction *que*, lie étroitement *vaccae* à *greges* : « Cent têtes de vaches, et ce sont des vaches de Sicile » (c'est-à-dire des plus belles).

8. *Hinnitum*, finale élidée, Métr., n° 35.

9. *Apta*, dans le sens ordinaire de « convenant à », non dans son sens d'origine « attaché à », qui se trouve encore chez Lucrece et Cicéron, et que l'on pourrait être tenté de voir ici.

10. *Bis tinctae*, διττάφα, les étoffes de pourpre deux fois teintes, les plus recherchées.

11. *Et*, Métr., n° 42.

Spiritum Graiae tenuem Camenae¹

- Parca non mendax² dedit et malignum
Spernere³ volgus⁴.

ODE XVII

Mécène était d'une fragile santé : il connaissait les infirmités d'une vieillesse précoce ; il redoutait la mort. Horace lui apporte les consolations de l'amitié ; si Mécène meurt, il ne lui survivra pas. L'événement donna raison au poète. — Ces vers émus s'inspirent de l'idée que, partagée, une douleur s'allège, et même qu'une joie se sent mieux. — Strophe alcaïque. — Date incertaine ; peut-être 30.

Cui me querellis exanimas tuis⁵?
Nec dis amicum est⁶ nec mihi te prius
Obire⁷, Maecenas, mearum
Grande decus columenque rerum⁸.

A! te meae si partem animae⁹ rapit 5
Maturior vis, quid moror altera¹⁰,
Nec carus aequae¹¹ nec superstes
Integer? ille dies utramque

1. *Graiae Camenae*, alliance de mots hardie, qui prête à la critique ; en effet, sur la signification de *Camena*, voy. p. 29, n. 6. — Pour *spiritum tenuem*, cf. Mart., VI, 64, 17 : *tenuis Athenae*.

2. *Parca non mendax*, cf. *Chant Séc.*, 25, et *Perse*, 5, 48 : *Parca tenax veri*.

3. *Spernere*, infinitif, régime de *dedit*, coordonné avec les accusatifs *rura*, *spiritum*.

4. *Malignum volgus*, cf. *Odes*, III, 1, 1.

5. *Cur exanimas*, etc. « Pour-quoi m'arraches-tu l'âme par tes

plaintes? » ; orthogr. de *querellis*, voy. p. 83, la seconde partie de la n. 8.

6. *Amicum est*, φίλον ἐστίν.

7. *Obire*, Métr., n° 41.

8. *Mearum rerum*, cf. *Odes*, I, 1, 2.

9. *Meae partem animae*, cf. *Odes*, I, 3, 8.

10. *Altera (pars)*, nominatif en apposition au sujet de *moror*.

11. *Nec carus aequae*, moins cher désormais à moi-même et aux autres ; le rapprochement avec *Epit.*, I, 3, 29, ne laisse aucun doute sur ce sens.

Ducet ruinam¹. Non ego perfidum
 Dixi sacramentum² : ibimus, ibimus³,
 Utcumque⁴ praecedes, supremum
 Carpere iter comites⁵ parati.

10

Me nec Chimaerae spiritus igneae⁶
 Nec, si resurgat, centimanus Gyas⁷
 Divellet umquam; sic potenti
 Justitiae⁸ placitumque Pareis.

Seu Libra⁹ seu me Scorpius¹⁰ adspicit¹¹
 Formidolosus, pars violentior
 Natalis horae¹², seu tyrannus
 Hesperiae Capricornus¹³ undae,

20

1. *Ducet ruinam* comme *ruinam trahit*, Virg., *En.*, II, 465-66; une portion de mur ou d'édifice entraîne (*ducit* ou *trahit*) la chute de tout le reste.

2. *Dixi sacramentum*, expression de la langue militaire; cf. *Odes*, I, 1,2: *praesidium*; 3,17: *gradus*, etc.

3. *Ibimus, ibimus*, répétition qui renforce l'affirmation, l'engagement pris de suivre Mécène.

4. *Utcumque*, voy. p. 89, n. 5.

5. *Comites* n'est pas un nominatif en apposition au sujet de *ibimus*; c'est un accusatif qu'il faut rattacher à *carpere iter* : prêt à partir en compagnon. *Parati*, construit avec un régime à l'infinitif, cf. *Epodes*, 1, 3 et 4.

6. *Igneae*, épithète provoquée par *spiritus*; cf. plus loin, *Odes*, IV, 2, 16 : *flamma Chimaerae*; Hés., *Theog.*, 349 : *χίμαιραν κνέουσαν ἀμαυράχρονον* πύρ.

7. *Gyas*, un des Géants fils du Ciel et de la Terre, précipité par Zeus dans le Tartare; Hés., *Theog.*, 149. — *Resurgat (ex Tartaro)*.

8. *Justitiae*, *Δίκη*, fille de Zeus et de Thémis, et sœur des Parques (Hés., *Theog.*, 904-3), siégeait à côté de celles-ci, *πάρεσβας*, et partageait leur pouvoir.

9. *Libra*, la Balance, signe de septembre, astre heureux, Manil., IV, 547-52 et 773 suiv.; celui qui naît sous son influence régnera sur le monde; cet astre a présidé à la fondation de Rome.

10. *Scorpius*, Manil., IV, 217-29 et 553-59, signe d'octobre. On le disait funeste, c'est pourquoi ici *formidolosus*; cependant Manilius en fait l'astre des guerriers victorieux, et de ceux à qui réussissent les entreprises, fondations de villes, récoltes, etc. Les deux choses peuvent se concilier : c'est l'astre de la guerre, *Martis sidus*, et la guerre n'apporte la fortune qu'au milieu des périls.

11. *Adspicit*, langue de l'astrologie; le présent, parce que l'astre qui a présidé à la naissance, continue d'exercer son influence pendant toute la vie.

12. *Pars natalis horae*, encore une locution astrologique : *pars*, le degré où se trouve un astre; *violentior*, comparatif de simple renforcement. Ne pas comprendre, par conséquent : l'astre qui a, dans ma destinée, plus de part que d'autres.

13. *Capricornus*, signe de décembre (Manil., IV, 794 et V, 399 :

Utrumque nostrum¹ incredibili modo
 Consentit astrum. Te Jovis impio
 Tutela Saturno² refulgens³
 Eripuit volucrisque⁴ Fati

Tardavit alas, cum populus frequens 25
 Laetum theatri ter crepuit sonum⁵;
 Me truncus⁶ illapsus cerebro
 Sustulerat⁷, nisi Faunus⁸ ictum

Dextra levasset, Mercurialium
 Custos virorum⁹. Reddere¹⁰ victimas 30
 Aedemque votivam memento;
 Nos humilem feriemus agnam¹¹.

cf. Prop., IV, 1, 86 : *Hesperia Capricornus aqua*); malfaisant, provoquait les tempêtes.

1. *Nostrum*, génitif pluriel; pour la césure dans ce vers, Métr., n° 18.

2. *Jovis*, *Saturno*, l'un bienfaisant, l'autre funeste. *Impio* convient d'autant mieux à Saturne qu'on l'identifiait avec Cronos, qui dévora ses enfants. *Tutela*, fréquent dans le vocabulaire astrologique.

3. *Refulgens*, non : brillant de nouveau, reparaissant, mais : brillant en face de, contre; même valeur du préfixe *re-* que dans *resistere*.

4. *Volucris*, cf. Cic., *Pro Sulla*, 32, 91 : *o volucrem fortunam!*

5. *Cum.... sonum*, voy. l'argument de l'Ode 20 du livre I; *theatri* est un ablatif de lieu et un pluriel poétique; *crepuit* construit avec l'accusatif, comme chez Prop., III, 10, 4 : *faustos ter crepuere sonos*.

6. *Me truncus...*, voy. Ode 13 du même livre et l'argument.

7. *Sustulerat*, l'indicatif, dans cette construction conditionnelle, n'est pas rare, même en prose; il correspond, comme toujours, à l'idée de réalité : pour dire qu'il s'en est fallu de peu qu'une chose arrivât, on en parle comme si elle était arrivée.

8. *Faunus*, cf. Odes, I, 17, argument, et la n. 8 de la p. 38.

9. *Mercurialium virorum*, cf. Odes, I, 10, 5 suiv.; II, 7, 13, et la n. 6 de la p. 81.

10. *Reddere*, cf. Ode 7, 17 : *redde*; il s'agit de sacrifices aux dieux d'une manière générale; il n'y a pas de raison de supposer tel ou tel dieu, Jupiter Delpheor ou Conservator, ou la déesse Salus.

11. *Humilem agnam*. C'était l'offrande des gens de fortune médiocre; plus riche, on sacrifiait un veau ou une génisse; plus pauvre, un porc. Cf. Virg., *Buc.*, 1, 8.

ODE XVIII

Sujet banal, et familier à Horace, mais qu'il embellit chaque fois à force de vérité et de sentiment et par le choix renouvelé du détail : il vit dans la médiocrité, mais avec sa droiture et son talent ; et cela vaut mieux que d'être riche, avide, de faire souffrir autour de soi pour satisfaire ses caprices ; vaine agitation, puisque, au bout du chemin, la mort nous attend et nous fait tous égaux ! — Distique formé d'un quaternaire trochaïque catalectique et d'un sénaire iambique, catalectique également. — Date ignorée ; peut-être 29 ou 28.

Non ebur neque aureum¹
 Mea renidet² in domo lacunar³,
 Non trabes Hymettiae⁴
 Premunt columnas⁵ ultima⁶ recisas
 Africa, neque Attali⁷ 5
 Ignotus heres⁸ regiam occupavi,
 Nec Laconicas mihi
 Trahunt⁹ honestae purpuras¹⁰ clientae¹¹.

1. *Aureum*, on peut trouver que *auratum* serait plus exact ; mais nous disons de même « des plafonds d'or » pour des plafonds dorés.

2. *Renidet*, Métr., n° 39.

3. *Lacunar*, voy. p. 99, n. 3.

4. *Hymettiae*, voy. p. 79, n. 6 ; ce marbre était d'un blanc bleuté.

5. *Premunt columnas*, parce que l'architrave (*trabes*) repose sur la tête des colonnes.

6. *Ultima*, exagération poétique ; il s'agit du marbre de la Numidie, celui que Stace nomme *Libycus*, *Silv.*, I, 2, 148 ; cf. Mart., VI, 42, 13 ; c'est le giallo antico dont la couleur est jaune, Stace, *Silv.*, I, 5, 36.

7. *Attali*, cf. *Odes*, I, 1, 12, note.

8. *Ignotus heres*. Attale III Phi-

lométor était mort sans héritier naturel ; le peuple romain avait pris possession de ses biens, qui étaient considérables.

9. *Trahunt*, « tissent » ; cf. *Ov.*, *Mét.*, XIV, 264-5, et *Juv.*, II, 54.

10. *Laconicas purpuras*, la pourpre de Laconie, célèbre comme celle de Tyr, se récoltait sur les côtes de Cythère (Cérigo) et sur celles de Gythium, port situé au fond du golfe de Laconie, au S.-O. de l'embouchure de l'Eurotas.

11. *Honestae clientae*, c'est le signe d'une grande fortune que d'avoir dans sa clientèle, c'est-à-dire parmi ses inférieurs, des personnes qui sont elles-mêmes dans une situation honorable.

At fides¹ et ingeni
 Benigna vena² est pauperemque dives 10
 Me petit; nihil supra
 Deos lacesso nec potentem amicum³
 Largiora flagito,
 Satis beatus⁴ unicis Sabinis⁵.
 Truditur dies die 15
 Novaeque pergunt⁶ interire lunae⁷.
 Tu⁸ secanda marmora
 Locas⁹ sub ipsum funus¹⁰ et sepulcri
 Inmemor struis domos
 Marisque Baiis¹¹ obstrepentis urges 20
 Submovere¹² litora,
 Parum locuples continente ripa¹³.
 Quid quod¹⁴ usque proximos

1. *Fides*, la loyauté; cf. *Odes*, I, 17, 13-14, passage dans lequel Horace rapproche comme ici, pour se rendre hommage, ses qualités morales et ses dons poétiques.

2. *Benigna vena*, nous disons de même : une veine généreuse.

3. *Potentem amicum*, Mécène.

4. *Beatus*, cf. *Odes*, I, 4, 14, note.

5. *Sabinis*, pluriel, selon l'usage pour les noms de propriétés, à moins qu'il n'y soit joint un mot tel que *fundus* ou *praedium*; cf. *Odes*, III, 4, 22; *Ov.*, *Am.*, II, 16, 37; *Mart.*, X, 44, 9; *Pline le Jeune*, *Epist.*, IV, 6, 1. — *Unicis*, non « unique en son genre » ou « cher uniquement », mais au sens ordinaire de « unique = seul », comme dans *filius unicus*.

6. *Pergunt interire*; cf. *Sat.*, I, 1, 102-3; l'infinitif après *pergo* est d'ailleurs classique et se trouve chez Cicéron.

7. *Lunae*, les mois; cf. *Odes*, IV, 5, 8 : *soles* = les jours.

8. *Tu*, s'adresse non à quelqu'un à qui l'Ode serait dédiée, mais au riche en général,

9. *Secanda marmora locas*, tu

charges (un entrepreneur, *redemptor*, voy. *Odes*, III, 1, 35), de couper des marbres; il ne s'agit pas de colonnes, revêtements, etc., mais de découpures pour pavages et incrustations; cf. *Pline l'Anc.*, *H. N.*, XXXVI, 50.

10. *Sub ipsum funus*, cf. les expressions *sub lucem*, *sub noctem*.

11. *Baiis*, datif dépendant de *obstrepentis*. Baïes, à l'O. de Naples, en face de Puteoli (Pouzzoles), sur une petite baie, dans un beau pays abondant en sources thermales et minérales et couvert de riches villas; auj. Baja mais l'emplacement de l'ancienne ville a été presque entièrement repris par la mer.

12. *Submovere*, construit avec *urges*, voy. p. 2, n. 7.

13. *Continente ripa*; cf. *Cés.*, *Bell. Gall.*, 1, 2, 3 : *loci natura Helvetii continentur*. Pour *ripa* = *litus*, voy. p. 6, n. 10, à la fin.

14. *Quid quod*, fréquent dans la prose oratoire, mais très rare dans la poésie élevée.

Revellis agri terminos ¹ et ultra Limites clientium ²	25
Salis avarus? pellitur paternos In sinu ferens deos ³	
Et uxor et vir sordidosque ⁴ natos. Nulla certior tamen	
Rapacis Orci fine destinata Aula ⁵ divitem manet	30
Erum. Quid ultra tendis ⁶ ? aequa ⁷ tellus Pauperi recluditur	
Regumque pueris, nec satelles Orci ⁸ Callidum Promethea	35
Revexit auro captus. Hic ⁹ superbum	

1. *Usque proximos terminos.* Dans *usque*, idée de continuité, cf. *Odes*, III, 16, 42 : *continuem*; par conséquent, ici : Tu arraches, l'une après l'autre, les bornes des voisins, c'est-à-dire tu t'empares des propriétés limitrophes à mesure; et la violence du mot *revellis* fait entendre que c'est contre le gré des propriétaires. Voy. encore *salis*, v. 26 (cf. *transiliunt*, à *Odes*, I, 3, 24); nous dirions de même, au figuré : sauter par-dessus un droit.

2. *Clientium*, l'iniquité est plus grave, commise par un patron vis-à-vis d'un client, puisque, au contraire, il lui doit protection.

3. *Paternos deos*, les Lares, et sans doute aussi les Pénates; *in sinu*, dans un pli de leur robe; ce sont de petites statues, des dieux de pauvres gens contre qui l'on a pu exercer impunément une spoliation, d'autant plus odieuse.

4. *Sordidos*, en haillons, parce que les parents sont ruinés; c'est une fuite de misérables.

5. *Rapacis... aula*. La construction grammaticale divise les commentateurs; la plus satisfaisante consiste à voir dans *destinata* un

nominatif se rapportant à *aula* et commandant *Orci fine*, ablatif instrumental.

6. *Quid ultra tendis*, il ne faut pas entendre : *ultra finem Orci*; le sens est : à quoi bon continuer d'étendre tes domaines, de t'enrichir?

7. *Aequa*, au sens figuré, cf. *Odes*, I, 4, 13; ne pas l'entendre, au sens propre, du niveau de la terre se refermant sur tous les mortels.

8. *Satelles Orci*, Charon; cette fable, relative à Prométhée, nous demeure inconnue; voy. Ode 13, 37, et la note à *Prometheus*.

9. *Hic*, dit-on généralement, signifie, non Charon, *Satelles Orci*, mais Orcus lui-même; mais *hic*, représentant le simple génitif de qualification *Orci*, offre d'autant plus d'in vraisemblance qu'il suit immédiatement *auro captus*, mots qui rappellent Charon. Il est possible qu'Horace, par un genre de distraction dont ne s'exemptent pas les plus scrupuleux, n'ait pas pris garde qu'il se relâchât de son habituelle précision : *Orcus* ou *Satelles Orci*, ce sont des images de la Mort, et le poète n'a peut-être pas songé à l'un plus qu'à l'autre.

Tantum atque Tantalum
 Genus¹ coerces, hic levare² functum
 Pauperem laboribus
 Vocatus atque non vocatus audit³.

ODE XIX

Au premier abord, on est tenté de voir dans cette Ode un pur exercice littéraire : brillante, insignifiante copie de quelque vieux dithyrambe. Mais, si l'on songe qu'Horace est le poète des *Satires* et des *Épodes*, et que l'on veuille bien lire entre les vers, on aperçoit au contraire le caractère très personnel de cette pièce ; Bacchus, protecteur d'Horace, y est représenté comme aussi terrible à ses ennemis qu'aimable à ses protégés, et plus belliqueux ici que pacifique. On sent, chez le poète, qui se réclame de sa faveur, l'intention d'une menace à l'adresse de gens qui sans doute se reconnaîtront ; c'est la ténacité de la rancune ; c'est, au fond, le sérieux d'une colère voilée avec tout l'artifice d'un goût discret. Après cela, peu importe que tel ou tel passage soit imité d'un auteur grec ; le sentiment qui anime la pièce entière est du poète romain seul, et la fait sienne. — Strophe alcaïque. — Date inconnue ; peut-être 30 ou 29.

Bacchum in remotis carmina⁴ rupibus⁵
 Vidi docentem, credite⁶ posteri,
 Nymphasque discentes⁷ et aures
 Capripedum Satyrorum acutas.

1. *Tantali genus*, la race de Tantale, c'est-à-dire Pélops, Atrée, Agamemnon, Oreste ; sur Tantale lui-même, voy. *Odes*, p. 37, n. 12.

2. *Levare* dépend de *vocatus* et de *non vocatus* (v. 40) ; voy. p. 2, n. 11 ; *laboribus* (v. 39) dépend à la fois de *functum* et de *levare*.

3. *Audit*, naturel avec *vocatus* au sens d'*exaudit*, ne conviendrait plus avec *non vocatus* ; il faut donc y voir une expression hardie,

et qui ne déplaît pas, pour signifier, par une image, que la mort n'oublie personne.

4. *Carmina*, les hymnes dithyrambiques inspirés par Bacchus en son propre honneur.

5. *In remotis rupibus*, cf. Soph., *Œdipe roi*, 1105 : ἐκ' ἀκρων ὄρεων.

6. *Credite posteri*, cf. *Épodes*, 9, 11 : *posteri negabitis*.

7. *Discentes* ne se rapporte qu'à

Euhoe, recenti mens trepidat metu¹
 Plenoque Bacchi pectore turbidum²
 Laetatur. Euhoe, parce Liber,
 Parce, gravi metuende thyrsos.

5

Fas pervicaces est mihi³ Thyiadas⁴
 Vinique⁵ fontem, lactis et⁶ uberes
 Cantare rivos atque truncis
 Lapsa cavis iterare⁷ mella;

10

Fas et beatæ conjugis⁸ additum
 Stellis honorem tectaque Penthei

nymphas; *aures* est suffisamment qualifié par *acutas*, ici « dressées en pointe » = attentives. Ce mot n'est pas autre chose que le participe passé passif de *acuere*, aiguïser, et son rôle, dans la phrase, est pareil à celui de *discentes* : il marque une circonstance de fait, non une qualité.

1. *Metu*, crainte religieuse, mais provenant moins de l'émotion et du respect que de l'appréhension d'un violent délire, comme le montre le vers 8, dicté par ce dernier sentiment, et où paraît *metuende* qui ne peut avoir été laissé si près de *metu* pour indiquer une crainte de cause différente.

2. *Turbidum*, adverbial; cf. *Odes*, I, 22, 23, *dulce*, employé dans la même condition.

3. *Fas est mihi*, il se rassure et annonce que la faveur de Bacchus lui est acquise.

4. *Thyiadas*, de θύειν, s'élançer, se précipiter; les mêmes que les Ménades ou Bacchantes; — *pervicaces*, parce qu'elles s'obstinent, s'acharnent dans leurs fureurs, trop violentes, eût-il semblé, pour n'être pas de brève durée.

5. *Vinique* et le reste de la strophe : sur les prodiges accomplis par les Bacchantes, voy. Eurip., *Bacch.*, 141 et 704; Plat., *Ion*,

p. 534, A.; d'après ce dernier, elles puisaient aux fleuves du miel et du lait lorsqu'elles étaient inspirées, de l'eau, si elles ne l'étaient pas.

6. *Et*, après *lactis*, cf. p. 7, n. 3.

7. *Iterare*, « redire », non dans le sens de « dire plusieurs fois », mais de « dire après d'autres »; et même, d'après un passage de Plaute, *Cas.*, V, 2, 5, *iterare* peut signifier simplement « raconter » (fût-ce pour la première fois); et n'est-ce pas en effet renouveler des faits que de les évoquer par le récit? Cette croyance au miel suintant des arbres était une vieille superstition dont on retrouve la trace chez Virgile, *Buc.*, 4, 30, il est vrai, parmi les phénomènes de l'âge d'or.

8. *Beatæ conjugis*. Ariane, fille de Minos et de Pasiphaé, que Bacchus (Dionysos) trouva abandonnée par Thésée dans l'île de Naxos. Il l'épousa, et plus tard donna place parmi les astres à la couronne dont il lui avait fait présent pour son mariage; c'est ce que signifient les mots *additum stellis honorem*; et c'est aussi à cette espèce de déification que fait allusion *beatæ*, « bienheureuse », dans un sens analogue au sens chrétien « béatifiée »; non comme *Odes*, I, 4, 14 et ailleurs, « riche »,

Disjecta¹ non leni ruina
Thracis et exitium Lycurgi². 15

Tu flectis amnes³, tu mare barbarum⁴,
Tu separatis uvidus⁵ in jugis

Nodo coerces viperino
Bistonidum⁶ sine fraude⁷ crines; 20

Tu, cum parentis⁸ regna per arduum⁹

Cohors Gigantum scanderet impia,

Rhoetum¹⁰ retorsisti leonis¹¹

Unguibus horribilique mala;

1. *Tectaque Penthei disjecta.* Penthée, successeur de son aïeul Cadmus sur le trône de Thèbes, voulut s'opposer à l'introduction du culte de Dionysos dans ses États; son palais fut frappé par la foudre; sa mère, Agavé, et ses sœurs, Ino et Autonoe, dans le délire bachique, le prirent pour un lion et le massacrèrent sur le Cithéron ou le Par-nasse.

2. *Thracis Lycurgi*, Lycurgue, roi des Édoniens, peuple Thrace; Nonnus en fait plus tard un prince Arabe. On le représente comme hostile à la culture de la vigne et, pour ce motif, frappé de folie par Dionysos, de sorte qu'il tua sa femme et son fils. D'après l'*Iliade*, VI, 130-140, son crime aurait été d'avoir attaqué et poursuivi sur le mont Nysa les nourrices de Dionysos et le jeune dieu lui-même, qui l'aurait châtié de son audace en le rendant aveugle.

3. *Amnes*, l'Oronte et l'Hydaspe; *flectis* signifie ici modifier, non le cours des eaux, mais leur état : les almer.

4. *Mare barbarum*, l'Océan Indien; Sén., *Herc. fur.*, 903 : *Adsit Lycurgi domitor rubri maris*. Ce vers fait allusion au voyage de Dionysos dans l'Inde.

5. *Uvidus*, voy. p. 41, n. 6.

6. *Bistonidum*, les Bacchantes, nommées ainsi parce les Bistons

étaient un peuple Thrace, entre le mont Rhodope et la mer Egée.

7. *Sine fraude*. On explique en général *sine noxa*, en invoquant la vieille langue du droit, l'usage de Salluste, et T.-Live, I, 24, 5, pour montrer que *fraus* peut signifier « dommage ». La question est beaucoup plus simple : *fraus*, au lieu d'être pris à l'artif comme d'ordinaire, fraude commise, est, ici et dans les passages mentionnés, pris au passif : fraude subie, dommage, si l'on veut. Mais il ne faut pas croire que le mot lui-même change de sens. Cf. *Chant Séc.*, 41.

8. *Parentis*, Jupiter; cf. *Odes*, I, 12, 13.

9. *Per arduum*, par les hauteurs (de l'Olympe). Pour l'intervention de Dionysos dans la lutte des Géants et des Dieux, Eurip., *Cycl.*, 5, et Apollod., I, 6, 2; avec le temps, la légende se développa au point que Nonnus fait de lui le seul vainqueur des Géants.

10. *Rhoetum*, un des Géants, tué par Dionysos; il est encore nommé, *Odes*, III, 4, 55.

11. *Leonis*. Il est question d'une métamorphose de Dionysos en lion dans l'hymne homérique qui lui est consacrée, au vers 44, lorsqu'il fut pris par des pirates Tyrrhéniens au cours de son voyage d'Icarie à Naxos.

Quamquam ¹ choreis aptior et jocis	25
Ludoque dictus non sat idoneus	
Pugnae ferebaris; sed idem ²	
Pacis eras mediusque ³ belli.	
Te vidit insons ⁴ Cerberus aureo	
Cornu ⁵ decorum, leniter atterens	30
Caudam ⁶ et recedentis ⁷ trilingui	
Ore ⁸ pedes tetigitque crura.	

ODE XX

On ne peut qu'admirer, de la part d'un poète dont la précision et le soin sont les qualités plutôt que l'abondance, avec quelle fécondité d'imagination Horace renouvelle sans cesse son propre éloge, l'affirmation de son génie et de l'immortalité qui ne fera défaut ni à son nom, ni à son œuvre: C'est là le fond de cette Ode, comme de plusieurs autres, sans compter celles où la même idée revient incidemment; mais Horace, comme toujours, trouve une autre forme, un autre

1. *Quamquam*. La strophe s'annonce avec logique, mais avec poids, et s'alourdit plus loin de *ferebaris*; mais le poète se relève au dernier vers.

2. *Idem*, apposition au sujet: toi, le même, tu te jetais dans la paix et dans la guerre; c'est-à-dire: mais, bien qu'un seul et même dieu, tu te manifestais, comme au sein de la paix, en pleine guerre.

3. *Medius* (ne pas comprendre *arbiter*), avec le génitif par analogie avec d'autres adjectifs de participation: *socius, consors, particeps*; cf. Stace, *Theb.*, V, 85: *sol operum medius*. Pour la place de *que* dans la phrase, cf. *Odes*, III, 1, 15 et, ici même, v. 32.

4. *Insons*, étroitement lié à *vidit*. « sans te nuire ». Dionysos descendit aux enfers pour en retirer

sa mère, Sémélé, qu'il fit monter avec lui dans l'Olympe et qu'il nomma Thyoné.

5. *Aureo cornu*. Il ne s'agit pas de cornes ornant le front du dieu, symbole de force et de fécondité (*Odes*, III, 21, 18) ou d'insolente fierté (Porphyrius), mais d'une corne d'or d'où ruisselle le vin auquel sans doute Cerbère a goûté et qui l'a rendu inoffensif.

6. *Atterens caudam*, non *ventri suo* (cf. Virg., *En.*, XI, 811-12), mais contre Bacchus à qui il fait accueil.

7. *Recedentis*, génitif dépendant de *pedes* et de *crura*: Et, quand tu te retirais, il te lécha les pieds.

8. *Trilingui ore*, non: d'une bouche où il y a trois langues; mais: des langues de sa triple bouche.

cadre pour faire accepter ce sujet de prédilection. Il faut reconnaître, que, cette fois, il a été médiocrement inspiré : on veut en vain justifier le réalisme de la métamorphose des vers 9 et suiv. par des renvois à d'autres Anciens ; c'était à Horace à faire preuve de goût en ne les imitant pas. Il explique à Mécène que l'on ne devra pas s'affliger de sa mort, puisque, changé en cygne, il volera jusque chez les peuples les plus lointains. — Strophe alcaïque. — Date inconnue ; peut-être 30.

Non usitata¹ nec tenui ferar
 Pinna biformis² per liquidum aethera
 Vates neque in terris morabor
 Longius³ invidiaque major⁴

Urbes relinquam. Non ego⁵, pauperum
 Sanguis parentum, non ego, quem vocas⁶,
 Dilecte Maecenas, obibo⁷
 Nec Stygia cohibebor unda. 5

1. *Non usitata*. On sait quelle importance Horace attachait à ce que l'on reconnût en lui l'introduit d'importance Horace attachait à ce que l'on reconnût en lui l'introduit d'importance Horace attachait à ce que l'on reconnût en lui l'introduit

2. *Biformis*, homme et cygne à la fois, voy. v. 10, parce que, malgré la métamorphose, il demeure Horace. Il n'est pas question d'un être qui serait, par le corps, moitié homme et moitié cygne ; en fait donc, la forme n'est pas double : elle est une, et c'est celle d'un oiseau. Mais il ne faut pas serrer de trop près les images, surtout l'allégorie ; le goût peut en souffrir ; et justement, presque aussitôt, les vers 9 à 14 vont nous offrir une preuve que l'on y perd quelquefois en grâce plus que l'on y gagne en vraisemblance

3. *Longius*, davantage, plus longtemps ; *longe*, au sens temporel, se trouve chez Cicéron et ailleurs.

4. *Invidiaque major*. A cause de ce qui suit : *Non ego pauperum*, etc., et de *Sat.*, I, 5, 45-46, on pense qu'il s'agit seulement de la jalousie qu'éveillait son amitié avec Mécène ; mais il est bien difficile d'isoler *invidia* du reste de la première strophe, et plus loin (*Odes*, IV, 3, 16), Horace parle aussi de l'envie qu'a soulevée sa gloire de poète ; il vaut donc mieux prendre *invidia* au sens le plus général.

5. *Non ego*, cf. *Odes*, I, 18. 11.

6. *Quem vocas*, que tu appelles à toi, que tu convies. Il n'y a pas d'allusion à la coutume antique d'appeler le mort à haute voix par son nom ; et, que ce mot, qui convient d'un supérieur à un inférieur, fût consacré de patron à client, c'est une observation intéressante, mais qui ne change rien, dans le fond, au sens très simple de cette phrase.

7. *Obibo sans mortem*, comme plus haut, Ode 17, 3.

Jam jam residunt cruribus¹ asperae
 Pelles et album mutor in alitem 10
 Superne² nascunturque leves
 Per digitos umerosque plumae,
 Jam Daedaleo notior Icaro³
 Visam gementis litora Bospori⁴
 Syrtesque⁵ Gaetulas canorus 15
 Ales Hyperboreosque campos⁶.
 Me Colchus⁷ et, qui dissimulat metum
 Marsae cohortis⁸, Dacus⁹ et ultimi
 Noscent Geloni¹⁰, me peritus¹¹
 Discet Hiber Rhodanique poter. 20

1. *Residunt cruribus*, la peau s'affaisse en se resserrant parce que les membres du cygne sont plus minces que ceux de l'homme; *cruribus* est un ablatif de lieu.

2. *Superne*, pour la finale brève, Mètr., n° 40; par-dessus = sur le dos; puis le changement s'étend, et les plumes, qui naissent sur les doigts, sont *leves*, lissés, au lieu d'être rudes, *asperae*, comme celles qui recouvrent la partie inférieure du corps. Cette description, un peu enfantine et prosaïque, qui fait songer à Ovide, avec une touche moins légère, et qui en tout cas blesse le goût, est due (il est juste de le rapeler) à des souvenirs grecs: Eurip., fr. 903, N. et Plat., *Rép.*, X, p. 620, A.

3. *Daedaleo Icaro*, Icare, fils de Dédale. Ce dernier, figure mythique, architecte et sculpteur, exilé d'Athènes a cause d'un meurtre, vécut en Crete, construisit le Labyrinthe, y fut lui-même enfermé avec son fils, et pour s'en échapper fabriqua des ailes; mais, s'il aborda heureusement à Cumès, puis en Sicile, il n'en fut pas de même du jeune homme, qui périt victime de son imprudence. Le souvenir d'Icare est

généralement invoqué comme un symbole d'infortune et de témérité; ici, Horace ne voit en lui que le personnage célèbre.

4. *Gementis Bospori*, cf. Virg., *Én.*, V, 806-7: *gemerentque repleti amnes*.

5. *Syrtes*, cf. p. 46, n. 1; *Gaetulas*, c'est-à-dire Africaines; en fait, la Gétulie était à l'intérieur des terres, au S.-O. des Syrtes; mais Virgile dit de même *Gaetulis Syrtibus* (*Én.*, V, 51).

6. *Hyperboreosque campos*, l'extrême nord; cf. Virg., *Géorg.*, IV, 517.

7. *Colchus*, voy. p. 90, n. 9.

8. *Marsae cohortis*, les Marsees, peuple de l'Italie centrale, traitèrent avec les Romains, en 304 av. J.-C.; ils étaient d'une bravoure proverbiale, et c'est pourquoi Horace les nomme pour dire la force de l'armée romaine. Pour la forme *Marsae*, cf. *Odes*, I, 1, 28.

9. *Dacus*, voy. p. 62, n. 8.

10. *Geloni*, p. 84, n. 3.

11. *Peritus*, habile, c'est-à-dire civilisé, par opposition aux peuples barbares qui viennent d'être énumérés; s'applique à *Rhodani poter*, le Gaulois des bords du Rhône, comme à *Hiber*, l'Espagnol.

Absint inani¹ funere neniae
 Luctusque turpes² et querimoniae;
 Compesce clamorem³ ac sepulcri
 Mitte supervacuos⁴ honores.

1. *Inani*, puisque le corps du poète n'y est pas, par suite de sa métamorphose en cygne.

2. *Turpes*, à cause de leur laidur; ce mot, qui fait allusion à la déformation du visage par les sanglots et les larmes, aux cheveux arrachés et souillés de cendre, etc.,

qualifie *querimoniae* en même temps que *luctus*.

3. *Clamorem*, cf. Ov., *Trist.*, III, 3, 43.

4. *Supervacuos*, c'est chez Horace que cette forme paraît pour la première fois; Cicéron n'emploie que *supervacaneus*.

LIVRE III

NOTE GÉNÉRALE

SUR LES SIX PREMIÈRES ODES

Parce que ces Odes traitent de sujets analogues et sont toutes inspirées par des préoccupations de morale civique, et parce qu'Horace, généralement, fait alterner les mètres au lieu de grouper des pièces écrites dans la même strophe, qui est ici l'alcaïque, on a, dès l'antiquité, pu imaginer qu'elles formaient un seul poème, sorte de chant gnomique.

Non seulement, à cinq reprises, on rencontre deux pièces en strophes alcaïques l'une à la suite de l'autre (I, 16 et 17; 26 et 27; 34 et 35; II, 19 et 20; IV, 14 et 15), mais une fois même il n'y en a pas moins de trois: 13, 14 et 15 du II^e livre. D'ailleurs, on n'a pas à s'étonner qu'Horace ait dans le cas présent, plus ouvertement encore, rompu avec ses habitudes, ce souci de réveiller l'intérêt par la variété des formes étant de nature à céder devant d'autres considérations.

Il est certain que ces six Odes se tiennent de près et composent un ensemble de remontrances et de préceptes; d'autre part, on ne peut nier leur unité respective; dans aucune d'elles, le sujet n'est tout à fait le même. Que l'on veuille en faire un poème (gnomique ou non) en six parties, ou que l'on constate tout simplement qu'elles ont entre elles un lien étroit, qu'elles se rattachent toutes à une même idée qui est la restauration dans Rome des anciennes mœurs, on avouera que c'est une pure question graphique, qui ne mérite d'attirer l'attention qu'à titre de curiosité dans l'histoire du texte d'Horace. C'est à ce seul point de vue que nous la mentionnons ici.

Mètre commun aux Odes 1-6 · strophe alcaïque. — Date probable de ces Odes : 28 à 27 (ou 26? voy. argument de l'Ode 2).

ODE I

Après un début d'une solennité religieuse, le poète, sur un ton qui se soutient, glorifie la modération dans les désirs. Jupiter, le dieu moral et juste, commande aux rois eux-mêmes; ce n'est pas l'or qui donne le bonheur, c'est la pureté de la conscience: une fortune magnifique n'empêche ni les soucis, ni les remords. On ne verra donc pas Horace se départir de la tempérance et de la médiocrité qui assurent le repos de sa vie.

Odi¹ profanūm voigūš et arceō.
Favete linguīs²! cārminā nōn priūs
Auditā³ Musarūm sārceōs
Virginibus pūerisquē⁴ cānto.

Regum timendōrum in p̄prios gregēs⁵, 5
Reges in ipsōs imp̄riūm est Jōvis,
Clari Gigānteo trīūmpho,

1. *Odi*, etc. Horace emploie ici le langage des prêtres écartant, au début d'une cérémonie, les assistants non initiés, *profani*, ἀμύητοι; cf. v. 3: *Musarum sacerdos*. Il parle à ceux de ses contemporains, seulement, qui sont dignes de l'entendre.

2. *Favete linguīs*. La formule *favere linguīs* (*lingua*, *ore*) correspond à εὐφημεῖν: à l'origine, dire de bonnes paroles, de bon augure; par conséquent, n'en pas dire de mauvaises, et le moyen le plus sûr étant encore de se taire, εὐφημεῖν ou *favere linguīs* a fini par signifier surtout « garder le silence »; cf. Arist., *Thest.*, 39-40.

3. *Non priūs auditā*, c'est la première fois que la poésie leur tient un tel langage.

4. *Virginibus puerisque*, la jeune génération dont l'âme n'est pas encore formée; de sa docilité

aux conseils qu'elle va entendre, dépendra demain le salut de l'Empire. Mais, comme Horace débute dans cette Ode par des paroles empruntées aux rites religieux, on doit croire que le *Virginibus puerisque* lui a été inspiré par le souvenir des chœurs de jeunes gens et de jeunes filles figurant dans les cérémonies du culte.

5. *Greges*. Que *timendorum* fasse prendre *greges* dans un sens de misère et de mépris (cf. *Odes*, I, 37, 9), cela n'empêche pas que ce mot n'ait été suggéré vraisemblablement par l'expression homérique ποιμαίνεσσι λαόν. — *Proprios* plus fort que *suos* (cf. *Odes*, I, 1, 9): les rois ont leurs sujets comme des choses en propriété; et, au v. 6, le mot *impertune* marque que leur sujétion, à eux, n'est pas moindre vis-à-vis de Jupiter.

Cuncta supercilio¹ moventis.

Est ut² viro vir latius ordinet
 Arbusta³ sulcis⁴, hic generosior 10
 Descendat in campum⁶ petitor,
 Moribus hic meliorque⁷ fama

Contendat, illi turba clientium
 Sit major : aequa lege Necessitas⁸
 Sortitur⁹ insignes et imos ; 15
 Omne capax movet urna nomen.

Districtus ensis¹⁰ cui super¹¹ impia
 Cervice pendet, non Siculae dapes
 Dulcem elaborabunt¹² saporem,
 Non avium citharaeque cantus¹³ 20

Somnum reducent. Somnus agrestium
 Lenis virorum¹⁴ non humiles domos
 Fastidit umbrosamque ripam,
 Non Zephyris agitata Tempe¹⁵.

1. *Supercilio*, cf. Hom., *Il.*, I, 528.

2. *Est ut*, il se peut, il est vrai que... cf. *Epit.*, I, 12, 2-3 ; formule concessive, analogue à *fit, fieri potest ut*.

3. *Arbusta*, des plants de vigne.

4. *Ordinet sulcis*, plantations régulières dans des fossés bordant des allées.

5. *Generosior*, d'un sang plus noble ; s'oppose à *moribus fama que melior* du vers suivant.

6. *Descendat in campum*, descende au Champ de Mars, cf. *Odes*, I, 8, 4 ; les maisons des familles riches étaient la plupart bâties sur les collines. — *Petitor* a la valeur d'une proposition explicative : en candidat.

7. *Meliorque*, place de *que* dans la phrase, cf. *Odes*, II, 19, 28 et 32.

8. *Necessitas*, voy. p. 63, n. 4.

9. *Sortitur* au sens propre ; cf.

tout le passage avec la dernière strophe de *Odes*, II, 3.

10. *Districtus ensis*..., allusion à l'histoire du Syracusain Damoclès. D'ailleurs, les repas Siciliens (*Siculae dapes*, v. suiv.) étaient renommés pour la bonne chère qu'on y faisait.

11. *Super*, avec l'ablatif, p. 22, n. 3. — *Cui* = *ei cui* ; pour la place dans la phrase, cf. *Odes*, I, 2, 7, *cum* ; 37, 20, *ut*.

12. *Elaborabunt*, le préfixe *e-* ajoute l'idée d'effort à celle de peine contenue dans *laborare*.

13. *Avium citharaeque cantus*. Sén., *De Prov.*, 3, 10, rapporte que Mécène, souffrant d'insomnies, avait recours pour les vaincre au jeu d'une musique lointaine et douce.

14. *Agrestium virorum* dépend de *domos*, non de *somnus*.

15. *Tempe*, neutre pluriel, cf. *Odes*,

Desiderantem quod satis est¹ neque
Tumultuosum sollicitat mare,
Nec saevus Arcturi² cadentis
Impetus aut orientis Haedi³,

25

Non verberatae grandine vineae
Fundusque mendax⁴, arbore⁵ nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sidera⁶, nunc hiemes iniquas.

30

Contracta pisces aequora sentiunt
Jactis in altum molibus⁷ : huc⁸ frequens
Caementa⁹ demittit redemptor¹⁰
Cum famulis dominusque terrae¹¹

35

Fastidiosus. Sed Timor et Minae

1, 7, 4 ; « une Tempé », c.-à-d. une vallée charmante comme Tempé, cf. Cic., *Ad Att.*, IV, 15, 5 : *Reatini me ad sua Τέμπη duxerunt* ; Virg., *Géorg.*, II, 469. Cet usage était grec ; Théocr., I, 67 — *Zephyris*, le Zephyrus, vent d'ouest, était le même que le Favonius ; cf. *Odes*, I, 4, 1.

1. *Quod satis est*, cf. *Odes*, III, 16, 44 ; *Épit.*, I, 2, 46.

2. *Arcturi*, étoile de la constellation du Bouvier dont le lever (13 février et 5 septembre) et le coucher (22 mai et 29 octobre) s'accompagnent de violents orages ; Plaute, *Rud. prol.*, 71 ; Colum., II, 2. — *Cadentis = occidentis*.

3. *Haedi*, les Chevreaux, étoiles de la constellation du Cocher, situées tout près de la Chèvre. Virgile, *Géorg.*, I, 204-5, les associe de même à l'Arcture.

4. *Fundusque mendax*, de même *Épit.*, I, 7, 87 : *spem mentita seges* ; au contraire, *Odes*, III, 16, 30 : *segetis certa fides*, et *Épodes*, 16, 45 : *numquam fallentis... olivae*.

5. *Arbore*, singulier collectif ; les arbres à fruits en général.

6. *Torrentia sidera*, surtout l'étoile du Chien ; allusion aux jours caniculaires.

7. *Contracta aequora molibus*, exagération très acceptable dans la poésie lyrique ; voy. p. 96, n. 3, et cf. *Odes*, II, 18, 19-22.

8. *Iluc = in altum*.

9. *Caementa*, pierres brutes, fragments de toute forme et de toute matière, qui constituaient la *structura caementicia* par opposition aux *quadrata saxa*, pierres taillées.

10. *Frequens redemptor*, l'entrepreneur ; d'une manière générale, un concessionnaire, celui qui se charge d'un travail d'ensemble à forfait. En eux-mêmes, les mots *frequens redemptor* seraient à entendre *multus redemptor*, *multi redemptores* ; mais, ici, il vaut mieux ne pas les isoler de *cum famulis*, qui suit immédiatement *redemptor*, et comprendre : *famulorum frequentia circumdatus*.

11. *Torrae* dépend, non de *dominus*, mais de *fastidiosus* qui suit.

Scandunt eodem, quo dominus, neque
Decedit aerata¹ triremi et²
Post equitem sedet atra Cura.

40

Quod si³ dolentem⁴ nec Phrygius lapis⁵
Nec purpurarum sidere clarior
Delenit usus⁶ nec Falerna
Vitis⁷ Achaemeniumque⁸ costum,

Cur invidendis⁹ postibus et novo
Sublime ritu moliar atrium?

45

Cur valle permutem¹⁰ Sabina
Divitias operosiores?

ODE II

Il faut que la génération actuelle s'endurcisse ; qu'elle aime et pratique la vertu, en dehors de l'intérêt et du succès. C'est par la vertu que, s'élevant au-dessus du vulgaire, on mérite

1. *Aerata*, voy. p. 99, n. 10.

2. *Triremi*. La *trirème*, qui compte parmi les vaisseaux de guerre, servait aussi de navire de plaisance aux riches Romains ; cf. *Epit.*, I, 1, 93. Pour la place de *et*, *Métr.*, n° 42.

3. *Quod si*, cf. *Odes*, I, 1, 35.

4. *Dolentem*, supplétez *me* ; cf. v. 46 ; *moliar*.

5. *Phrygius lapis*, le marbre de Synnade, ville de Phrygie (ruines près d'Asfoum-Karahissar) ; blanc, taché de pourpre, pavonazetto tigrato ; *Lygd.*, 3, 13 ; *Stace, Silv.*, I, 2, 148 et 5, 37 ; *Mart.*, VI, 42, 13.

6. *Purpurarum clarior usus*, pour l'application de l'épithète, voy. p. 56, n. 1.

7. *Falerna vitis*, cf. *Odes*, I, 20, 10 ; et voy. p. 43, n. 8.

8. *Achaemenium*, voy. p. 89, n. 5 ; cf. ce qui est dit p. 55, n. 6,

à la fin ; — *costum*, un parfum tiré de l'Arabie, de l'Inde ou de la Syrie ; le nom est sanscrit. Aujourd'hui, on en connaît deux espèces : l'indien, qui vient de Multan ; l'arabique, qui vient de Kâboul et de Kashmir. Les Romains s'en servaient, entre autres usages, pour parfumer le vin ; *Prop.*, IV, 6, 5, le mentionne, à côté de l'encens dans des préparatifs de sacrifice.

9. *Invidendis*, cf. *Odes*, II, 10, 7-8 : *invidenda aula*. Cet ablatif et *novo ritu* (dans le style nouveau) dépendent l'un et l'autre de *sublime* ; quant à ce dernier mot, il est vain de rechercher si on doit le prendre au sens de *altum* ou de *insigne*, car il peut bien avoir les deux sens à la fois.

10. *Permutem*, construction, p. 38, n. 7.

l'immortalité. Puis, le poète, sans qu'il soit facile de voir pourquoi il rétrécit le sujet, recommande le silence à l'égard des choses saintes, le secret fidèlement gardé. Cette digression s'expliquerait-elle par quelque événement contemporain, par exemple la perte de Gallus accusé d'avoir trop parlé? (*linguam nimio non tenuisse mero*, Ovide, *Trist.*, II, 446; voy. l'argument de *Odes*, I, 18). En ce cas, l'Ode ne serait pas antérieure à l'an 26. Selon une autre opinion, Horace aurait en vue la fidélité et la discrétion de Mécène dans ses rapports avec Auguste (*Maecenatis erunt vera tropaea fides*. Properce, IV, 9, 34). On a noté encore qu'il y a dans cette pièce des sentences de Tyrtée et de Simonide (v. 13 et 14); la digression commence justement par un emprunt soit au dernier de ces poètes, soit à Athénodore (voy. la note au v. 25); on peut se demander si Horace n'a pas été tout simplement entraîné par ce vers à un développement dont le faible lien avec ce qui précède lui est demeuré inaperçu ou indifférent. — Enfin, Plutarque (*Mor.*, I, p. 252 D.) nous rapporte qu'Auguste citait volontiers le vers grec de Simonide ou d'Athénodore, témoignant ainsi de l'importance qu'il attachait à la discrétion; peut-être est-ce là l'explication de l'éloge spécial consacré ici à cette vertu.

Angustam amice pauperiem¹ pati

Robustus acri militia² puer³

Condiscat⁴ et Parthos feroces

Vexet eques metuendus hasta⁵

Vitamque sub divo⁶ et trepidis agat

5.

In rebus. Illum ex moenibus hosticis⁷

1. *Angustam pauperiem*, cf. *Odes*, I, 1, 18; 12, 43; ce n'est pas la pauvreté, mais la vie étroite. *Amice*, non seulement sans révolte, mais avec plaisir, comme une chose utile et bonne.

2. *Acri militia* dépend de *robustus*; cf. Cic., *Catil.*, II, 9, 20: *genus exercitatione robustum*.

3. *Puer*, dans le sens de « jeune homme », cf. *Odes*, I, 9, 16; c'est à dix-sept ans que commençait le service militaire.

4. *Condiscat*, composé plus fort que le simple, cf. *Odes*, I, 37, 28; ce verbe se construit avec l'infinitif comme ici (Cic., *Pro Plancio*, 5, 13), ou bien avec une proposition relative.

5. *Hasta* appartient à la fois à *vexet* et à *metuendus*.

6. *Sub divo*, *trepidis in rebus*, en plein air (cf. *Odes*, I, 1, 25), et dans les périls.

7. *Hosticis*, même sens que *hostilibus*, forme plus ancienne, cf.

Matrona bellantis tyranni
 Prospiciens et adulta virgo

Suspiret¹: Eheu, ne rudis agminum
 Sponsus lacessat regius² asperum 10
 Tactu leonem, quem cruenta
 Per medias rapit ira³ caedes.

Dulce et decorum est pro patria mori⁴;
 Mors et fugacem persequitur virum⁵
 Nec parcit inbellis juventae 15
 Poplitibus timidove tergo.

Virtus⁶, repulsae⁷ nescia sordidae,
 Intaminatis⁸ fulget honoribus
 Nec sumit aut ponit secures
 Arbitrio popularis aurae⁹. 20

p. 70, n. 2. — Ce passage ramène naturellement la pensée vers l'*Illiade*, III, 141 suiv. (Hélène) et XXII, 460 suiv. (Andromaque); cf. Virg., *En.*, XI, 475-76.

1. *Suspiret*, elle ne parle pas; le poète traduit les pensées et les sentiments dont elle est agitée.

2. *Sponsus regius*, par exemple, Coroebus (Virg., *En.*, II, 341 suiv.) accouru au secours de Troie par amour pour Cassandre.

3. *Cruenta ira*, cf. *Epit.*, II, 1, 150-51: *cruento dente*.

4. *Dulce... mori*; cf. Tyrtée, *fr.* 10 Brgk: Τεθνάμεναι γὰρ καλὸν ἐνὶ προμάχοισι πεσσόντα ἄνδρ' ἀγαθόν, περὶ ἧ πατρῴδι μαρναμένον. Il fallut tout un distique à Tyrtée pour en dire moins qu'Horace qui, dans un seul vers de onze syllabes, met une idée de plus, et non la moins belle: *dulce*.

5. *Mors... virum*. Simonide, *fr.* 65 Brgk: ὁ δ' αὖ θάνατος κίχεν καὶ τὸν ψυγόμενον; et ce serait la

même chose, si *persequitur* (préfixe *per* = à travers tout, jusqu'au bout) n'était préférable à *κίχεν*, parce qu'il fait voir la poursuite tenace de la mort, déjouant ruses et précautions.

6. *Virtus* (répété au v. 21), c'est vraiment ici l'ensemble des qualités qui font l'homme, *vir*: le courage et le caractère.

7. *Repulsae*, terme consacré pour l'échec d'une candidature; cf. Sén., *Ad Lucil.*, 104, 30.

8. *Intaminatis*, par opposition aux honneurs civils obtenus trop souvent à l'aide de moyens qui ternissent leur éclat. Ce mot se retrouve dans une inscription et chez Sulpice Sévère; le verbe *taminare* suppose l'existence, à une certaine époque, d'un substantif *tamen*, *tagmen*, même racine que *tangere*, comme *examen*, *exagmen*, *exigere*.

9. *Popularis aurae*; cf. Virg., *En.*, VI, 816, le vers célèbre sur Ancus Marcius: *nimum gaudens popularibus auris*.

Virtus, recludens immeritis mori¹
 Caelum, negata² temptat iter via
 Coetusque volgares et udam
 Spernit humum³ fugiente pinna.

Est et fideli tuta silentio 25
 Merces⁴ : vetabo⁵, qui Cereris sacrum
 Volgarit arcanae, sub isdem
 Sit trabibus⁶ fragilemve mecum

Solvat phaselon⁷; saepe Diespiter⁸
 Neglectus incesto⁹ addidit integrum; 30
 Raro antecedentem¹⁰ scelestum
 Deseruit pede Poena claudo.

1. *Mori*, infinitif, complément d'un adjectif, *Odes*, I, 1, 18, note à *indocilis*.

2. *Negata*, suppléez *ceteris* ou *vulgo*. Ovide, *Mét.*, XIV, 113, fait dire par la Sibylle à Énée : *Invia virtuti nulla est via*.

3. *Udam humum*, la terre basse et humide, par opposition aux *arces igneae* (Ode suiv., v. 10) où vivent les dieux et où monte la vertu.

4. *Est... merces*, cf. Simon., *fr.* 66 (ou, selon Stobée, XXXIII, 5, Athénodore) : Ἔστι καὶ σιγᾶς ἀχλύδουρον γέρας; voy. l'argument, à la fin.

5. *Vetabo... sit* (au v. 28) le subjonctif sans la conjonction *ne*, après un verbe prohibitif, par analogie avec la construction fréquente de *cavere*. — *Cereris arcanae*; cf. *Ov.*, *Am.*, I, 7, 12: *arcanas deas*. — *Sacrum*: en prose on mettrait le pluriel, *sacra*; sur le mystère qui entourait le culte de Cérés, *Cic.*, *In Verr. act. sec.*, V, 187.

6. *Sub isdem trabibus*, sous les

mêmes poutres = sous le même toit.

7. *Phaselon*. Bien que ce genre de navire, construit d'après le modèle des barques de papyrus du Nil, pût atteindre de grandes dimensions, puisqu'un fragment de Saluste (*Hist.*, III, 8, éd. Maurenbrecher) parle d'une cohorte entière embarquée sur un *phaselus*, c'était en général une embarcation légère, de sorte que le mot poétique d'esquif conviendrait ici assez bien pour la traduction.

8. *Diespiter*, cf. *Odes*, I, 34, 5.

9. *Incesto*, qui n'est pas pur au point de vue religieux; cf. *Odes*, I, 12, 59.

10. *Antecedentem* à l'intérêt d'une proposition concessive : « bien qu'il ait de l'avance »; et *pede claudo* est dans le même ordre d'idées : il ne faut pas que le coupable compte, pour se sauver, sur la marche lente du châtement; il est rare que celui-ci l'ait laissé échapper, *raro deseruit*.

ODE III

Les premières strophes conservent le ton gnomique; mais, dès le vers 18, l'Ode prend la forme dramatique et vivante d'un discours de Junon à la gloire de Rome.

L'homme juste et ferme ne se laisse arrêter par la menace d'aucun péril: telle est l'idée que le poète va illustrer, non par un développement, mais par des exemples. Il nomme les bienfaiteurs du monde: Pollux, Hercule, Bacchus; il a soin de leur associer Romulus, et c'est à lui qu'il s'arrête avec une longue complaisance. Et voici la légende de l'origine Troyenne que les Romains ne se lassaient pas d'entendre. Junon consent à désarmer; elle pardonne même aux descendants d'Énée, si largement qu'elle leur promet l'empire de la terre; à une condition, il est vrai, c'est que jamais ils ne relèveront les murs de Troie. Après ce discours d'une éloquente ampleur, Horace, en quelques mots, se rappelle lui-même à une modestie tardive; de tels sujets dépassent les forces de sa Muse.

L'intention artistique, introduire de l'animation et de la variété dans cette série d'odes sentencieuses, apparaît clairement, de même que dans l'Ode 5 par l'épisode de Régulus. L'intention morale, moins frappante, peut toutefois se dégager: des vertus dont le poète a commencé de faire l'éloge, il y a un exemple collectif dans l'histoire; il y a un peuple qui a mis en pratique la justice, la modération et le courage; c'est le peuple Romain, le peuple moral par excellence. Or, ce triomphe de Rome est une leçon pour la Grèce. Bien qu'elle ne soit attaquée nulle part, de qui donc les Romains se vantent-ils d'être les descendants, sinon des ennemis des Grecs? Si Pergame ne doit pas se relever de ses cendres, c'est que Romulus, et Auguste, complétant son œuvre (v. 11 et 12), l'ont déjà rebâtie sur les bords du Tibre, plus belle, et souveraine; non plus seulement de l'Asie, mais de l'univers. Properce (IV, 1, 53), moins discret qu'Horace, trahit ce qu'il y a de revanche contre la Grèce dans cette passion de Rome pour son origine troyenne:

*Vertite equum, Danaï! male vincitis; Ilia tellus
Vivet et huic cineri Juppiter arma dabit.*

La victoire des Grecs n'est qu'apparence : ils renversent Iliou, mais Rome les abattra. Jupiter, le dieu de la justice et de la noblesse morale, a pris en main la cause romaine, et Junon doit s'en tenir à une satisfaction de pure vanité.

Justum et tenacem propositi¹ virtutum

Non civium ardor prava jubentium,

Non voltus² instantis tyranni

Mente quatit solida³ neque Auster,

Dux inquieti turbidus Hadriae⁴,

Nec fulminantis magna manus Jovis :

Si fractus illabatur⁵ orbis,

Impavidum ferient ruinae.

Hac arte⁶ Pollux⁷ et vagus Hercules⁸

Ensis arcus attigit igneus,

Quos inter Augustus⁹ recumbens

1. *Tenacem propositi*, *Ov., Mét.*, VII, 657 : *quæsilique tenax*; adjectif avec un complément au génitif; cf. *Odes*, I, 3, 1; II, 1.

2. *Voltus*, par une symétrie heureuse avec *ardor*, vers préc., car c'est le visage expressif où se reflètent les passions.

3. *Solida*, exactement « d'une seule pièce »; opposez *fractus orbis* du v. 7 : la voûte du ciel, divisible, peut se briser; l'âme du sage est une : *constat*, et c'est en effet la *constantia* que le poète a louée par *tenacem propositi* du v. 1.

4. *Dux Hadriae*, cf. *Odes*, I, 3, 15; II, 17, 19.

5. *Illabatur, ferient*, subjonctif dans la première proposition, pure hypothèse; indicatif dans la seconde, pour affirmer avec certitude, comme une réalité.

6. *Hac arte*, par ce moyen = par ce genre de mérite.

7. *Pollux*, un des Dioscures. Leur culte fut de bonne heure in-

troduit à Rome; protecteurs de la navigation (*Odes*, I, 3, 2), patrons des chevaliers qui, le 15 juillet, se rendaient à cheval à leur temple, c'étaient eux qui avaient procuré aux Romains la victoire du lac Regille, 498 av. J.-C. Pollux, Πόλυδεύκης, selon certaines traditions, fils de Zeus, n'était sujet ni à la vieillesse ni à la mort; Homère fait de lui, comme de Castor, un fils de Tyndare; eux deux meurent, mais passent alternativement un jour sur la terre, un jour parmi les dieux.

8. *Vagus Hercules*; cf. *Stace, Silv.*, IV, 3, 155. Hercule avait parcouru les trois parties du monde : Asie, Afrique, Europe.

9. *Augustus*. C'est en 27 que le nom d'Auguste fut officiellement conféré à Octave; ceci ne prouve pas que l'Ode soit postérieure, car ces mesures officielles ne sont souvent que la consécration d'un usage; tout au moins, ont-elles été préparées par l'opinion.

Purpureo bibet¹ ore² nectar.

Hac³ te merentem⁴, Bacche pater, tuae

Vexere⁵ tigres, indocili⁶ jugum

Collo trahentes, hac Quirinus

15

Martis equis⁷ Acheronta fugit⁸,

Gratum⁹ elocuta consiliantibus

Junone divis : « Ilion, Ilion¹⁰

Fatalis incestusque judex¹¹

Et mulier peregrina¹² vertit¹³

20

In pulverem, ex quo¹⁴ destituit deos

1. *Bibet*. Ce n'est pas une conception de la vie future, mais une métaphore pour exprimer la gloire, comme dans l'Ode 20 du livre II, lorsque Horace se voit lui-même transformé en cygne.

2. *Purpureo ore* = *purpureis labris*.

3. *Hac*, suppléez *arte* ; de même, au v. 15.

4. *Merentem*, cf. *Ov.*, *Trist.*, V, 3, 19-20 ; comme Pollux, fils de Léda, Bacchus est né d'une mortelle, Sémélé ; il mérite le ciel, non seulement par ses bienfaits, mais, d'après une tradition qui remonte à peu près au VII^e siècle av. J.-C., par la souffrance et la mort. *Bacche pater*, voy. p. 41, n. 10.

5. *Vexere*, entendez *in arces igneas* (v. 10) = *in caelum*. — *Tigres*, cf. *Virg.*, *En.*, VI, 804-5. Ces tigres soumis à Bacchus sont le symbole de sa puissance civilisatrice ; dans la poésie et dans la plupart des monuments figurés, ce sont des panthères ; parfois, mais rarement, un lion, des centaures, des bœufs.

6. *Indocili*, indocile auparavant, de nature.

7. *Martis equis*, cf. *Ov.*, *Fast.*, II, 493-4. Il ne faut pas dire que *equis* est mis pour *plaustro*, et

traduire « sur le char » : ce sont bien les chevaux qui entraînent Romulus, et cet ablatif est un instrumental ; cf. *Épodes*, 3, 14.

8. *Fugit*, en prose *effugit*.

9. *Gratum*. Si l'on considère ce mot dans son rapport avec *elocuta*, d'une part le fait qu'un participe déponent prend très rarement un régime direct, et l'analogie avec les expressions telles que *dulce loquens* (*Odes*, I, 22, 23), ne permettent guère de méconnaître son caractère adverbial ; d'autre part, *consiliantibus divis* est un datif qui dépend de *gratum*, de sorte que ce dernier mot retient quelque chose de son caractère d'adjectif, et que nous sommes en présence d'une de ces constructions exceptionnelles qui se refusent à une analyse grammaticale précise.

10. *Ilion*, répétition qui rend sensible la persistance de la rancune, l'amertume renouvelée du souvenir.

11. *Judex*, à cause du jugement entre les trois déesses.

12. *Mulier peregrina*, périphrase dédaigneuse ; cf. v. 25. Junon évite de prononcer le nom d'Hélène.

13. *Vertit* = *evertit* ; cf. *Virg.*, *En.*, I, 20.

14. *Ex quo* (*tempore*) dépend de *damnatum* (v. 23).

Mercede pacta¹ Laomedon, mihi
 Castaeque damnatum² Minervae
 Cum populo et duce³ fraudulentō⁴.

Jam nec Lacaenae splendet adulterae⁵ 25
 Famosus hospes nec Priami domus
 Perjura pugnaces Achivos
 Hectoreis opibus refringit⁶

Nostrisque ductum seditionibus⁷
 Bellum resedit. Protinus⁸ et graves 30
 Iras et invisum nepotem⁹,
 Troica¹⁰ quem peperit sacerdos,

Marti redonabo¹¹; illum ego lucidas
 Inire¹² sedes, discere nectaris
 Sucos et adscribi quietis¹³ 35

1. *Pacta*, au sens passif; cf. *Odes*, I, 1, 25 : *detestata*. Laomédon, après qu'Apollon et Poseidon eurent construit les murailles de Troie, leur refusa le salaire promis, et même les chassa avec de terribles menaces, *Il.*, XXI, 441-60.

2. *Damnatum* = *devotum*, cf. *Prop.*, IV, 6, 21.

3. *Duce*, le roi, sans désignation de personne; en fait, Priam, solide, bien qu'innocent, du parjure de Laomédon.

4. *Fraudulentō* qualifie *populo* aussi bien que *duce*.

5. *Lacaenae adulterae*, Hélène; datif, régime de *splendet*; cf. page précédente, n. 12.

6. *Refringit*, le préfixe *re-* s'explique très bien : il s'agit de « repousser » une attaque; *Prop.*, III, 3, 44.

7. *Nostris seditionibus*, les sentiments des dieux au sujet des Troyens et des Grecs; *ductum* = *productum*, traîné en longueur.

8. *Protinus*, signifiant qu'une chose suit une autre sans intervalle, marque ici un rapport moins tem-

porel que logique dans la suite des événements.

9. *Nepotem*, Romulus, fils de Mars, lui-même fils de Junon.

10. *Troica sacerdos*, soit Rhéa Silvia, mère de Romulus, Troyenne comme fille de Numitor descendant d'Enée; soit, plus probablement, Ilia, fille de celui-ci. — *Troica* est la forme de la prose; Virgile n'emploie que *Troia*.

11. *Redonabo*, non dans le sens de rendre, redonner, comme *Odes*, II, 7, 3; mais en ajoutant à l'idée de don celle de pardon, par le « retour » à un état de chose précédent (la concorde entre Mars et Junon); de même, en français : remettre les armes, rendre son épée.

12. *Inire*, *Métr.*, n° 41. Cette expression, avec *discere* et *adscribi* qui suivent, marquent qu'il s'agit pour Romulus d'autant de nouveautés; *adscribere* est le terme légal pour signifier que l'on inscrit quelqu'un parmi les citoyens.

13. *Quietis* oppose la sérénité des dieux aux agitations de la terre que quitte Romulus.

Ordinibus patriar deorum.

Dum¹ longus inter saeviat Ilium
 Romamque pontus, qualibet exsules²
 In parte regnato³ beati,
 Dum Priami Paridisque busto⁴

40

Insultet⁵ armentum et catulos ferae
 Celent inultae, stet Capitolium
 Fulgens⁶ triumphatisque⁷ possit
 Roma ferox dare jura Medis⁸.

Horrenda late⁹ nomen in ultimas
 Extendat oras, qua medius liquor¹⁰
 Secernit Europen ab Afro,
 Qua tumidus¹¹ rigat arva Nilus,

45

Aurum irrepertum¹² et sic melius situm,
 Cum terra celat, spernere fortior

50

1. *Dum*, « pourvu que ».

2. *Exsules*. Junon se donne la satisfaction de ne voir dans les Romains, même devenus les maîtres du monde, que les descendants des Troyens : qu'ils érigent le Capitole et triomphent de l'Orient, ils n'en demeurent pas moins des exilés !

3. *Regnato*, l'impératif, bien que ce soit une concession ; dans sa dignité de déesse, Junon annonce cette concession sous la forme d'un ordre.

4. *Busto*, s'latif de lieu. Priam ne fut point enseveli (Quintus de Smyrne, XI, 244 ; Virg., *En.*, II, 557-8) ; mais, avec ou sans monument, dans un endroit connu ou inconnu, ses restes reposaient dans la terre Troyenne.

5. *Insultet*, au sens propre ; cf. *Hom.*, II, IV, 177.

6. *Fulgens* ; cf. Sén. le père, *Contrav.*, I, 6, 4 : *auro puro fulgens Capitolium*.

7. *Triumphatis*, seule forme

passive de *triumphare*, fréquente d'ailleurs chez les poètes ; cf. *regnata*, dans *Odes*, II, 6, 11, et III, 9, 27.

8. *Medis*, les Parthes ; en réalité, ils n'étaient pas et ne furent jamais tout à fait subjugués.

9. *Late* à joindre à *horrenda*, non à *extendat*.

10. *Medius liquor*, le détroit de Gibraltar, *fretum Gaditanum*.

11. *Tumidus*, allusion à la crue annuelle du Nil.

12. *Aurum irrepertum*, cf. le début de l'Ode 2 du livre II. Parmi les éditeurs, les uns rattachent cette strophe à la précédente ; les autres, à la suivante ; comme toutes les deux, sous une forme différente, expriment la même idée, la strophe *Aurum*, etc., se trouve entraînée de l'une à l'autre dans le mouvement lyrique, sans qu'il y ait intérêt, ni vraisemblance à l'attribuer spécialement à l'une plutôt qu'à l'autre.

Quam cogere¹ humanos in usus²
Omne sacrum rapiente dextra,

Quicumque mundo terminus obstitit³
Hunc tanget armis, visere gestiens,
Qua parte⁴ debacchentur⁵ ignes,
Qua nebulae pluviique rores.

55

Sed bellicosus fata Quiritibus
Hac lege dico, ne nimium pii⁶
Rebusque⁷ fidentes avitae
Tecta velint reparare Trojae :

60

Trojae⁸ renascens⁹ alite lugubri¹⁰
Fortuna tristi clade iterabitur ;
Ducente victrices catervas
Conjuge me Jovis et sorore.

Ter si resurgat murus aeneus
Auctore Phoebos¹¹, ter pereat meis
Excisus Argivis¹², ter uxor
Capta virum puerosque ploret! »

65

1. *Spernere fortior quam cogere*, adjectif avec des compléments à l'infinitif, voy. p. 3, n. 8.

2. *Humanos in usus*, dépend à la fois de *cogere* et de *rapiente*.

3. *Obstitit*, indicatif régulier après *quicumque*; c'est l'usage d'Horace : le subjonctif, *Sat.*, II, 8, 12 et 75, s'explique, voy. notes. Pour le temps, cf. *Odes*, I, 9, 4 : *constiterint*; un état présent résultant d'un fait passé.

4. *Qua parte (terrarum)*.

5. *Debacchentur*, voy. p. 11, n. 3.

6. *Pii*, expliqué par l'épithète *avitae* donnée à *Trojae* dans les vers suivants; et, en effet, parmi les devoirs que comportait la *pietas* envers la cité ancestrale, prenait place l'obligation de la restaurer en cas de destruction totale ou partielle.

7. *Rebus*, leurs ressources, leurs forces.

8. *Trojae*. Cette répétition immédiate, d'une strophe à l'autre, précipite le mouvement lyrique.

9. *Renascens*, avec un sens conditionnel; cf. au v. 65 : *si resurgat*; mais ce n'est pas : « Troie, si elle renaissait, retrouverait... » c'est : « si elle renaît, retrouvera », le futur *iterabitur* (v. 62), gardant toute sa valeur affirmative.

10. *Alite lugubri*, voy. p. 33, n. 8.

11. *Auctore Phoebos*, voy. p. 125, n. 1, et cf. *Virg.*, *Géorg.*, III, 36 : *Trojae Cynthius auctor*.

12. *Meis Argivis*, datif; le nom d'Argiens pour les Grecs est d'autant mieux à sa place, que Juhon avait un temple célèbre à Argos.

Non hoc¹ jocosae conveniet² lyrae;
 Quo, Musa, tendis? desine pervicax
 Referre sermones deorum et³
 Magna modis tenuare⁴ parvis.

70

ODE IV

Cette Ode est la plus longue du recueil d'Horace, si l'on ne tient pas compte des *Épodes* dont la 5^e et la 17^e ont, l'une 102, l'autre 81 vers; parmi les *Odes*, III, 27, IV, 5 et le *Chant Séculaire* n'atteignent qu'au chiffre de 76 vers; celle-ci en compte 80. Elle peut paraître tout d'abord d'une composition lâche ou compliquée dans le genre pindarique. En réalité la pensée du poète est très simple et se reconnaît à travers les épisodes et développements variés qu'elle relie étroitement les uns aux autres: la fortune des Empires, ou mieux de l'Empire romain qui seul importe, repose sur l'intelligence servie par la force; celle-ci n'est heureuse et légitime qu'au service de celle-là: *Vis consili expers mole ruit sua* (v. 65). Cette doctrine, Auguste l'applique, Horace la formule. Tous deux sont inspirés par les muses, le poète qui, dans la première Ode du même livre, au v. 3, s'est proclamé leur prêtre, l'Empereur (voy. ici-même les v. 37-42) qui écoute leurs conseils et se délasse auprès d'elles, qui est en quelque sorte leur ministre. On voit quel lien rattache d'une manière très naturelle (malgré leur diversité de premier aspect) tel souvenir de la vie privée d'Horace et la légende des Titans révoltés contre Jupiter; les Muses protègent ceux qui, dociles à leur avis, enseignent, comme Horace, la justice et les bonnes mœurs, ou, pareils à Auguste et différents des Titans, n'emploient la force que pour faire régner le bien sur la terre.

1. *Non hoc...*, cf. la dernière strophe de l'Ode 1 du livre II, et la note au v. 37 de la même Ode; ici *pervicax referre*, comme là *pro-cax retractes*.
 2. *Conveniet*, ne conviendra pas | = ne peut, ne saurait convenir; cf. *Odes*, I, 20, 10 : *bibes*.
 3. *Et*, à la fin du vers, Métr., n° 42.
 4. *Tenuare*, en prose *extenuare* ou *attenuare*.

Descende caelo¹ et dic age tibia
Regina longum Calliope² melos,
Seu voce nunc mavis acuta,
Seu fidibus citharaque³ Phoebi.

Auditis, an me ludit amabilis
Insania?⁴ Audire et videor⁵ pios
Errare per lucos⁶, amoenae⁷
Quos et aquae subeunt et auræ.

Me fabulosae⁸ Volture in avio⁹
Altricis extra limen Apuliae¹⁰
Ludo fatigatumque somno¹¹

5

10

1. *Caelo*, ablatif de séparation sans préposition. Les Muses sont habitantes du ciel (Hom., *Il.*, II, 491 : ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι), bien qu'on les représente souvent résidant sur les montagnes sacrées, comme le Pinde ou l'Hélicon.

2. *Calliope*, invoquée ici comme la Muse la plus vénérable, celle de la poésie la plus noble, Hés., *Theog.*, 79; — *regina*, titre donné souvent aux déesses, par exemple à Vénus dans le même livre, Ode 26, 11, et chez Properce, IV, 5, 63.

3. *Fidibus citharaque*, il y a ici ce qu'on nomme du nom grec... et barbare de hendiadyin; cf. Virg., *En.*, VI, 119-20. Ainsi, trois hypothèses : *tibia*, *voce*, *cithara*; la voix de la Muse se faisant entendre avec la flûte, ou seule, ou bien accompagnée de la lyre, *melos* ἀθητικόν vel φωνητικόν vel κιθαρωδικόν.

4. *Insania*, un délire (poétique); le mot est bien choisi, puisque Horace suppose un instant qu'il peut être le jouet d'une illusion, et par conséquent ne pas juger sainement.

5. *Audire videor*, cf. *Odes*, II, 1, 21; pour la place de *et*, voy. p. 7, n. 3.

6. *Pios lucos*, ce ne sont pas les Champs-Élysées, mais tout simple-

ment les bois sacrés, séjours où se plaisaient les Muses.

7. *Amoenae*, agréables (par l'ombrage), qualifie à la fois *aquae* et *aurae* : comme la fraîcheur des eaux, la douceur des brises est due à ce qu'elles passent sous bois, *subeunt*.

8. *Fabulosae* appartient à *pallumbes* du v. 12; « fabuleuses », non que le poète n'entende pas les représenter comme réelles, mais parce qu'elles ont place dans les fables divines; ce sont des colombes qui traînent le char de Vénus. — Il y a, dans le rapprochement de *me* et de *fabulosae*, une fierté emphatique. Pour l'anecdote qui commence ici et qui finit au v. 20, voy. la *Vie d'Horace*.

9. *Avio*, voy. Notes critiques.

10. *Apuliae*, Métr., n° 45.

11. *Ludo fatigatumque somno*, cf. Hom., *Il.*, X, 98 : καμάτῳ ἀδηχότες ἤδ' ἐ καὶ ὕπνω; pour la place de *que*, cf. plus haut, Ode 1. 12, et ici même au v. 19. Le rapport qui unit les deux régimes à *fatigatum* n'est pas tout à fait le même; on sentira clairement quel tour a pris la pensée d'Horace par la possibilité de la traduction « tombant de jeu et de sommeil » = d'excès de jeu et de besoin de sommeil.

Fronde nova puerum palumbes

Texere, mirum quod foret omnibus¹,
Quicumque celsae nidum Acheruntiae²

Saltusque Bantinos³ et arvum 15
Pingue tenent humilis Forenti⁴,

Ut tuto ab atris⁵ corpore viperis
Dormirem et ursis⁶, ut premerer⁷ sacra⁸

Lauroque collataque myrto,
Non sine⁹ dis animosus infans. 20

Vester, Camenae, vester¹⁰ in arduos
Tollor Sabinos¹¹, seu mihi frigidum
Praeneste¹², seu Tibur supinum¹³
Seu liquidae placuere Baiae¹⁴;

1. *Mirum quod foret omnibus*, proposition relative, lourde certainement, mais que viennent expliquer quant au sens, et relever au point de vue littéraire, celles qui sont commandées par *ut* dans la strophe suivante.

2. *Acheruntiae*, sur le Vultur,auj. Acerenza; pour *nidum*, cf. Cic., *De orat.*, I, 196 : *Rhacam... tamquam nidulum*.

3. *Saltus Bantinos*, Banzi, dans les montagnes.

4. *Arvum Forenti*, pays de pâturages, en plaine, voisin de la moderne Forenza; on écrivait d'ordinaire *Ferentum*.

5. *Atris*, au figuré; noires, en signe de malfaisance et de mort, cf. *Odes*, I, 37, 27 : *atrum venenum*.

6. *Ursis*. Il y avait des ours en Lucanie; Varr., *L.L.*, VII, 40; Ov., *Hal.*, 57.

7. *Premerer*, exagération poétique pour *tegerer*, *conlegerer*.

8. *Sacra* qualifie ensemble *lauro* et *myrto*, consacrés l'un à Apollon, l'autre à Vénus.

9. *Non sine*.... Ce vers, qui ter-

mine la période commencée par le prosaïque *mirum quod foret*, relève définitivement le lecteur en pleine poésie. — *Animosus*, courageux, non : inspiré.

10. *Vester*, insistance par répétition; voy. encore strophe suivante *vestris* en tête.

11. *Sabinos*, voy. p. 105, n. 5.

12. *Praeneste*, aujourd'hui Palestrina; vieille ville du Latium, au S.-E. de Rome, sur un lieu escarpé; — *frigidum*, c'était en effet un séjour d'été, renommé pour sa fraîcheur.

13. *Tibur supinum*. Juvénal, 3, 192, dit de Tibur : *prorum*, penché en avant; ici *supinum*, renversé en arrière; l'une ou l'autre qualification revient à signifier « en pente », et l'on avait à choisir entre les deux selon le point de vue.

14. *Baiae*, voy. p. 105, n. 11; — *liquidae*, « au ciel limpide »; cf. Virg., *Georg.*, IV, 59 : *per aestatem liquidam*. Horace (*Epit.*, I, 1, 83), parle de l'éclat de Baïes, *praelucet*, cf. aussi *claram* appliqué à Rhodes, *Odes*, I, 7, 1.

Vestris amicū fontibus¹ et chori,
 Non me Philippis² versa acies retro,
 Devota non exstinxit arbor³
 Nec Sicula Palinurus⁴ unda.

25

Utrumque⁵ mecum vos eritis, libens
 Insanientem navita Bosporum
 Temptabo et urentes harenas
 Litoris Assyrii⁶ viator,

30

Visam Britannos hospitibus feros⁷
 Et lactum equino sanguine Concanum⁸,
 Visam pharetratos Gelonos
 Et Scythicum inviolatus amnem⁹.

35

Vos Caesarem altum¹⁰, militia simul¹¹
 Fessas cohortes abdidit¹² oppidis,
 Finire quaerentem¹³ labores,

1. *Vestris fontibus*, cf. *Odes*, I, 26, 6, et la n. 7 de la p. 49.

2. *Philippis*, ablatif de lieu, dépend de *exstinxit*; pour l'allusion à la déroute, cf. *Odes*, II, 7, 9 suiv.

3. *Arbor*, cf. *Odes*, II, 13; 17, 27, et III, 8, 6.

4. *Palinurus*, promontoire de la côte occidentale de Lucanie (aujourd'hui cap Spartivento), qui devait son nom au pilote d'Enée, *Virg.*, *Én.*, VI, 381; voy. la *Vie d'Horace*.

5. *Utrumque*, « du moment que »; voy. p. 30, n. 5.

6. *Assyrii* pour *Syrii*, comme *Virg.*, *Géorg.*, II, 465, et souvent en poésie.

7. *Britannos hospitibus feros*, voy. *Tac.*, *Ann.*, XIV, 30.

8. *Concanum*, peuple Cantabre, *Sil. Ital.*, III, 360-61. Le même goût barbare, *lactum equino sanguine*, est attribué par *Virgile* (*Géorg.*, III, 460-61), aux Bisaltes et aux Gélois. Sur ces derniers, nommés ici au v. 35, voy. p. 84, n. 3.

9. *Scythicum amnem*, le Tanaïs, auj. le Don.

10. *Vos Caesarem altum*. On voit le lien des idées : c'est vous, Muses, mes protectrices, vous les mêmes qui inspirez César; et de l'épithète *altus*, donnée à l'Empereur, quelque chose rejaillit sur le poète puisque tous deux sont les objets d'une même faveur.

11. *Simul*, cf. *Odes*, I, 4, 17.

12. *Abdidit*. Le verbe *abdere* n'a pas toujours intégralement le sens de cacher; c'est, au fond, enlever d'un endroit (pour mettre dans un autre); *Bréal et Bailly. Dict. étym.*, p. 69, expliquent comment, dans *dare* et ses composés, on retrouve parfois τήρημι plutôt que ελέωμι. D'ailleurs, n'était-ce pas, jusqu'à un certain point, cacher ses soldats que de disperser dans les garnisons les cent mille hommes qui venaient de paraître aux yeux du monde sur le champ de bataille d'Actium?

13. *Finire quaerentem*, construction, voy. p. 2, n. 14.

Pierio recreatis antro¹.

40

Vos lene consilium² et datis et dato
Gaudetis³, almae. Scimus, ut impios

Titanas⁴ inmanemque turbam⁵

Fulmine sustulerit caduco⁶,

Qui terram⁷ inertem, qui mare temperat

45

Ventosum et urbes regnaque tristia⁸

Divosque mortalesque turmas

Imperio regit unus aequo⁹.

Magnum illa terrorem intulerat Jovi

Fidens juvenus horrida bracchiis¹⁰

50

Fratresque¹¹ tendentes opaco

1. *Pierio antro*, le mont Piérus, consacré aux Muses, était situé aux confins de la Thessalie et de la Macédoine. Sur les goûts et les travaux littéraires, et même poétiques, d'Auguste, voy. Suét., *Aug.*, 84 et 85.

2. *Consilium*, Métr., n° 37.

3. *Dato gaudetis*, parce que ce conseil, qu'elles avaient donné, a été suivi.

4. *Titanas*. Il est possible qu'Horace se soit souvenu du bas-relief de l'autel de Jupiter à Pergame, où était figurée la Gigantomachie; on pense, d'après Ovide (*Fast.*, V, 551), qu'il y en avait aussi une représentation sur les anaglyphes du temple de Mars Ultor. En tout cas, la guerre des Titans est ici confondue avec celle des Géants; qu'importe, puisque les uns et les autres représentent des forces *consilii expertes* (cf. v. 65), et que c'est là tout l'intérêt de leur apparition dans l'Ode?

5. *Inmanemque turbam*, inutile de voir ici une « hendiadyne » ou un *que* « épexégétique »; il y a d'autres combattants que les Titans; *Titanas* désigne les chefs, et ils sont suivis d'une foule nombreuse.

6. *Caduco*, exactement : de nature à tomber; cf. *Odes*, II, 13, 11.

7. *Qui terram...* et toute la strophe : épithètes et verbes caractéristiques : *inertem* (sens d'immobile, à la différence de *Odes*, IV, 7, 12) par opposition à *ventosum*, agitée par les vents; *temperat*, « qui règle », appliqué aux éléments, tandis que *regit*, « qui gouverne », est réservé aux êtres animés; car le second membre de phrase commence avec *et urbes*, et *temperat* n'a pour régimes que *terram* et *mare*.

8. *Regna tristia*, les enfers.

9. *Unus aequo* ferme la période de manière à frapper l'attention; *aequo*, c'est à la fois « juste » et « égal », c.-à-d. impartial pour tous et également puissant sur tous; *unus*, « à lui seul ».

10. *Fidens horrida bracchiis*, comprenez : *fidens bracchiis quibus horrebat*; grammaticalement, *bracchiis* est le régime de *fidens*, mais, *horrida* ne venant là que par allusion aux bras innombrables dont se hérissent la troupe des Géants, Horace le fait bien sentir en l'encastrant entre *fidens* et *bracchiis*.

11. *Fratres*, les Aloades ou Aloïdes, Otos et Ephialte, nés d'Aloëus, fils de Poseïdon et d'Iphimédie. Ils emprisonnèrent Arès pendant onze

Pelion imposuisse Olympo.

Sed quid Typhoeus¹ et validus Mimas
Aut quid minaci Porphyrion² statu³,
Quid Rhoetus⁴ evolsisque truncis
Enceladus⁵ jaculator audax

55

Contra sonantem Palladis aegida⁶
Possent ruentes? Hinc avidus⁷ stetit
Volcanus, hinc matrona Juno et⁸
Numquam umeris positurus⁹ arcum,

60

Qui rore puro Castaliae¹⁰ lavit¹¹
Crines solutos, qui Lyciae tenet
Dumeta natalemque silvam,
Delius et Patareus Apollo¹².

Vis¹³ consili expers mole ruit sua;

65

mois; aux enfers, ils étaient attachés dos à dos à une colonne par des serpents en guise de liens; un hibou, ὄπις, les tourmentait de cris lugubres.

1. *Typhoeus*, le dernier fils du Tartare et de la Terre (ou, selon quelques-uns, de Héra seule, indignée que Zeus seul eût mis au monde Athéné); père des vents mal-faisants et des Harpies, monstre à cent têtes, enseveli sous l'Etna.

2. *Mimas*, *Porphyrion*, qui lancèrent contre les dieux, le premier l'île de Lemnos, le second celle de Délos.

3. *Statu*, n'est pas pris ici dans le sens de taille, mais dans celui d'attitude.

4. *Rhoetus*, voy. p. 109, n. 10.

5. *Enceladus*, tué par Athéné; comme Typhoeus, enseveli sous l'Etna, cf. Virg., *En.*, III, 578 suiv. — *Evolsis truncis jaculator*, construction où reparait, dans le substantif, la notion du verbe.

6. *Aegida*, voy. p. 34, n. 4; sans doute, Horace se représente ici l'égide comme elle était souvent

figurée, cotte de mailles au frémissement d'armure: d'où *sonantem*. Cf. Virg., *En.*, VIII, 435-38.

7. *Avidus* (*puḡnae*). de même, Tac., *Ann.*, I, 51: *avidas legiones*.

8. *Et*, Métr., n° 42.

9. *Positurus*, voy. p. 11, n. 7, à la fin.

10. *Castaliae*, la fontaine sacrée du Parnasse, consacrée à Apollon, et d'où les Muses recevaient le nom de Castalides.

11. *Lavit*, voy. p. 77, n. 3.

12. *Patareus Apollo*, le dieu, pendant les six mois d'hiver, rendait ses oracles en Lycie, à Patara; pendant les six mois d'été, à Délos; — *natalem silvam*, la forêt du Cynthe dans cette île. Construction dite chiasique.

13. *Vis*, la force, non, comme souvent, la violence. Ce vers est ea quelque sorte la « morale » de la pièce. Cf. Pind., *Pyth.*, 8, 15: βία δὲ καὶ μεγάλαυχον ἔσφαλεν ἐν χρόνῳ; Eurip., *Temen.*, fr. 732: Ῥώμη δὲ τ' ἀμαθῆς πολλὰκις τίχτει βλάβην.

Vim temperatam di quoque provehunt
 In majus; idem odere vires
 Omne nefas¹ animo moventes.

Testis mearum centimanus Gyas²
 Sententiarum, notus et integrae
 Temptator Orion³ Dianae,
 Virginea domitus sagitta⁴. 70

Injecta monstris Terra dolet suis⁵
 Maeretque partus fulmine luridum⁶
 Missos ad Orcum, nec peredit⁷
 Impositam celer⁸ ignis Aetnen⁹, 75

Incontinentis nec Tityi¹⁰ jecur.
 Reliquit ales¹¹, nequitiae additus
 Custos; amatorem trecentae¹²
 Pirithoum¹³ cohibent catenae. 80

1. *Omne nefas*, cf. Ode précéd., 52 : *omne sacrum*.

2. *Centimanus Gyas*, voy. p. 102, n. 7.

3. *Orion*, voy. p. 93, n. 5; *temptator*, seul exemple de ce mot dans le latin classique. — *Dianae*, Mètr., n° 45.

4. *Virginea sagitta*, une flèche de femme, c.-à-d. de la main d'une créature faible; c'est dans *integrae*, v. 70, qu'est l'allusion à la virginité de Diane; cf. *Odes*, I, 7, 5 : *intactae*, τῆς αἰεὶ παρθενού.

5. *Injecta monstris suis* explique *dolet*; la construction ordinaire serait *se injectam*.

6. *Luridum*, blême.

7. *Nec peredit*, parfait : « n'a pas encore rongé »; cf. *reliquit*, ou γ. 78.

8. *Celer*, malgré sa vivacité.

9. *Aetnen*. Horace, dans les *Odes*, préfère en général la forme grecque pour les noms propres. Sous l'Etna, avec Typhoeus et Encelade se trouvait aussi Briarée; Callim., *Hymn. in Del.*, 141.

10. *Tityi*, voy. p. 94, n. 6.

11. *Ales*, un vautour.

12. *Trecentae*, un très grand nombre; en prose, *sescentae*, voy. p. 94, n. 1.

13. *Pirithoum*, fils d'Ixion et roi des Lapithes, ami de Thésée, tenta, avec celui-ci, de ravir Perséphone; c'est pourquoi Horace le montre puni en tant qu'amant coupable, *amatorem*. Il est possible que, à travers Orion, Tityos et Pirithouos, le poète vise Antoine et sa liaison avec Cléopâtre.

ODE V

Au ciel, Jupiter invisible; sur la terre, Auguste visible, Auguste qui va soumettre les Bretons et les Parthes, et venger ce désastre de Crassus dont la fierté romaine ne sut jamais se consoler. Et, comme Horace vient de glorifier l'exemple collectif des vertus qu'il recommande, le peuple romain, à présent il célèbre un exemple individuel; le plus admirable, celui de Régulus. On a mis en doute l'authenticité de cette histoire parce que Polybe n'en dit rien; on a été jusqu'à supposer que cette invention des Romains — auxquels on refuse d'ordinaire l'imagination — n'était qu'un artifice destiné à couvrir les traitements odieux qu'eux-mêmes auraient exercés sur des prisonniers Carthaginois (voy. la note du v. 13). Ce n'est certainement pas le passage du *De officiis*, III, 100, qui peut prévaloir contre le silence de Polybe; Cicéron y a développé un lieu commun selon les règles de la rhétorique, et l'on sait que la vérité était le moindre de ses soucis; mais, vrai ou non de Régulus, le dévouement célébré par Horace n'en demeure pas moins beau, et n'est pas sans exemple dans l'histoire.

Cette Ode est de l'an 27, puisque c'est alors que l'Empereur préparait des expéditions à la fois contre les Bretons et les Parthes.

Caelo tonantem credidimus Jovem
 Regnare¹; praesens² divus habebitur
 Augustus adjectis³ Britannis
 Imperio gravibusque Persis⁴.

1. *Caelo... regnare*, construction analogue à celle du v. 50 de l'Ode précédente; *caelo*, ablatif de lieu sans préposition, dépend grammaticalement de *regnare*, mais, en fait, de *tonantem* aussi: « Dans le ciel, où il brandit sa foudre, nous croyions que Jupiter regne ». *Credidimus*, en effet, ne signifie pas: « Nous avons cru (et cessé de

croire) », mais bien: « Nous croyions déjà ».

2. *Praesens*, employé ici au sens propre: présent (sur la terre), non au sens figuré de favorable, qui est fréquent.

3. *Adjectis*, une fois qu'ils auront été ajoutés.

4. *Gravibusque Persis*, les Parthes; voy. p. 7, n. 6.

Milesne Crassi¹ conjuge *barbara*² 5
 Turpis maritus vixit, et hostium,
 Pro curia³ inversique mores!
 Consenuit socerorum in armis,
 Sub rege Medo Marsus et Apulus⁴,
 Anciliorum⁵ et nominis⁶ et togae 10
 Oblitus aeternaeque Vestae,
 Incolumi Jove⁷ et urbe Roma?
 Hoc caverat mens provida Reguli⁸
 Dissidentis condicionibus⁹
 Foedis et exemplo trahenti¹⁰ 15
 Perniciem veniens in aevum,
 Si non periret¹¹ immiserabilis¹²

1. *Milesne Crassi*. Evocation du désastre de Carrhes en l'an 53 et des faits qui suivirent : les deux Crasus, le père et le fils, et avec eux 2000 Romains, disait-on, avaient péri : 20 000 autres furent faits prisonniers ; quelques-uns, parmi eux, pour sauver leur vie, épousèrent des femmes du pays et s'enrôlèrent dans l'armée Parthe au risque d'avoir à combattre contre les Aigles ; c'est à ces renégats du nom romain que s'adresse l'indignation d'Horace.

2. *Conjuge barbara* ne dépend particulièrement ni de *turpis*, ni de *maritus* (cette dernière combinaison serait latine, *Ov., Her., 4, 134*) ; c'est un de ces ablatifs de circonstance qui peuvent expliquer ou modifier toute une phrase, ici le groupe *turpis maritus*.

3. *Curia*, le sénat.

4. *Marsus et Apulus*, les populations les plus guerrières de l'Italie ; pour les Marses, voy. p. 142, n. 8 ; pour les Apuliens, voy. p. 46, n. 6. — *Apulus*, *Métr., n° 45*.

5. *Anciliorum*, les douze boucliers sacrés ; pour cette flexion du génitif, cf. des formes comme *vectigaliorum, saturnaliorum*.

6. *Nominis (Romani)* fait allu-

sion surtout à l'oubli du devoir militaire ; *toga*, à la violation de la loi romaine qui interdisait le mariage avec une *peregrina*, à plus forte raison avec une *filia hostis*.

7. *Jove*, Jupiter Capitolin.

8. *Reguli*, M. Atilius Regulus, consul en 256 avant J.-C. ; après des succès sur mer et sur terre, battu et pris par les Carthaginois que commandait le Lacédémonien Xanthippe. D'après la tradition, après cinq années de captivité il fut envoyé à Rome pour négocier la paix ou, tout au moins, l'échange des captifs, sous la condition de revenir si ces propositions n'étaient pas accueillies ; le premier à dissuader le Sénat d'y consentir, il retourna à Carthage où il mourut au milieu des tortures. Sa famille le vengea en usant de représailles sur Hamilcar et Bostar. Voy. l'argument, à la fin.

9. *Condicionibus, exemplo*, datifs ; voy. p. 50, n. 5.

10. *Trahenti*..., qui entraînerait un désastre dans l'avenir si on ne laissait aujourd'hui périr la troupe des captifs.

11. *Periret*, *Métr., n° 39*.

12. *Immiserabilis*, qui ne doit pas obtenir la pitié ; les vers sui-

Captiva pubes : « Signa ego Punicis
Adfixa delubris et arma
Militibus¹ sine caede », dixit,

20

« Derepta vidi; vidi ego² civium
Retorta tergo³ brachia libero
Portasque⁴ non clausas et arva
Marte coli populata⁵ nostro.

Auro repensus scilicet⁶ acrior
Miles redibit. Flagitio additis

25

Damnum⁷. Neque amissos colores
Lana refert medicata fuco⁸,

Nec vera virtus, cum semel excidit,
Curat reponi⁹ deterioribus¹⁰.

30

Si pugnat extricata densis
Cerva plagis, erit ille fortis,

Qui perfidis¹¹ se credidit hostibus,

vants vont apprendre comment elle s'en est rendue indigne; — *captiva pubes*, cf. Virg., *En.*, VII, 219 : *Dardana pubes*; Tibulle, I, 7, 5 : *pubes Romana*.

1. *Militibus*, à rapprocher de *civium*, vers suiv., cf. note du v. 10 à *nominis*. C'est le même genre de distinction : soldats, ils ont trahi leur devoir; citoyens, ils ont manqué à leur dignité.

2. *Ego* (v. 18) *vidi, vidi ego*, insistance de l'indignation.

3. *Tergo*, ablatif de lieu = *post tergum*. — *Libero*, d'homme libre; la pensée d'Horace se comprend : ces hommes étaient nés libres et, pour demeurer libres, ils devaient, lors de la défaite, préférer la mort à l'esclavage.

4. *Portas*, les portes de Carthage; *non clausas*, signe de sécurité comme en pleine paix.

5. *Populata*, le verbe *populare* se retrouve chez Virg., *Georg.*, I, 185, et *En.*, I, 527.

6. *Scilicet* (voy. p. 94, n. 7), souligne l'ironie.

7. *Flagitio additis damnum*, le dernier mot correspond à *auro* du v. 25, et fait allusion, non à l'effet du mauvais exemple, mais bien à la rançon payée sans profit : vous perdez à la fois l'honneur et l'argent.

8. *Fuco*, à l'origine, le *fucus marinus*, extrait d'un coquillage, à l'aide duquel on faisait subir une première préparation aux étoffes avant de les teindre en pourpre; puis, toute espèce de teinture, surtout la pourpre.

9. *Curat reponi*, construction, cf. *Odes*, II, 7, 24; 13, 39.

10. *Deterioribus*, datif avec *reponi*, comme avec *redire* chez T.-Live, II, 43, 8 : *si animus hosti redisset*.

11. *Perfidis*, allusion à la foi punique; cf. T.-Live, XXI, 4, 9 : *perfidia plus quam punica*; et ici même, *Odes*, IV, 4, 49.

Et Marte Poenos proteret altero
 Qui lora restrictis¹ lacertis
 Sensit iners timuitque mortem. 35

Hic, unde² vitam sumeret inscius,
 Pacem duello miscuit³? O pudor!
 O magna Carthago, probrosis
 Altior Italiae ruinis⁴! » 40

Fertur pudicae conjugis⁵ osculum
 Parvosque natos ut capitis minor⁶
 Ab se removisse et virilem
 Torvus⁷ humi posuisse voltum,

Donec⁸ labantes consilio⁹ patres
 Firmaret¹⁰ auctor numquam alias dato
 Interque maerentes amicos
 Egregius properaret exsul. 5

1. *Restrictis*, cf. v. 22 : *retorta tergo*.

2. *Unde... inscius*, cf. *Epodes*, 5, 85 : *dubius unde*. Entre la mort, qui était le devoir, et la vie, qui était la honte, ce soldat indigne n'a pas hésité : comment conserver la vie, c'est la seule question qu'il se soit posée.

3. *Pacem duello miscuit*, il a confondu la paix et la guerre, c'est-à-dire les mœurs de l'une avec celles de l'autre; *duello*, datif, forme archaïque de *bellum*, comme *duonus* = *bonus*; *duis* = *bis*.

4. *Probrosis ruinis*, ablatif d'instrument.

5. *Conjugis*. Silius Italicus, VI, 403 et 576, nous a conservé son nom : Marcia.

6. *Capitis minor*, pour ce génitif, *Odes*, I, 22, 1, et II, 2, 6; l'expression du Droit est *capite deminutus*. Prisonnier de guerre, esclave par conséquent, Régulus avait perdu la personnalité politique et civile; tout lien légal était rompu de lui à

sa femme et à ses enfants; mais Horace, au v. 48, en le qualifiant d'*egregius exsul*, fait entendre qu'il était le seul à tenir compte de sa déchéance : *egregius*, exactement « qui sort du troupeau », qui se distingue des autres, ici : des autres exilés.

7. *Torvus*, farouche, dans l'anxiété de la décision du Sénat.

8. *Donec...*, cette proposition se rattache à *posuisse* (= *fixasse*).

9. *Consilio*. Régulus, par suite de la *capitis deminutio*, n'est plus sénateur; il n'émet donc pas un avis, *sententia*; il se borne à donner un conseil, qui, il est vrai, tombe de haut; remarquez *auctor*, vers suiv., et cf. Cic., *De Off.*, III, 100 : *Reguli cum valuisset auctoritas*.

10. *Firmaret* (en prose, plutôt *confirmaret*), *properaret*, subjonctifs après *donec*, car il ne s'agit pas d'une simple notion temporelle, mais de la pensée, de la volonté de Régulus.

Atqui sciebat¹ quae sibi barbarus²
Tortor pararet; non aliter tamen
Dimovit obstantes propinquos
Et populum reditus³ morantem

50

Quam si clientum longa negotia
Dijudicata lite relinqueret,
Tendens Venafranos⁴ in agros
Aut Lacedaemonium Tarentum⁵.

55

ODE VI

Cette Ode occupe très logiquement la sixième et dernière place : jusqu'ici le poète s'est adressé à la génération contemporaine ; voici qu'il songe à celle de demain ; il se tourne vers elle, il regarde vers l'avenir qui lui apparaît sous une sombre couleur. Qu'attendre d'une jeunesse formée par de tels parents, sinon des fautes pires encore ! Le seul remède est dans un retour à la religion et aux mœurs des aïeux.

C'était le moment (en l'an 28) où Auguste, revêtu d'une nouvelle magistrature, *e magisterium morum*, épurait le sénat, faisait construire ou restaurer des temples et préparait les lois destinées à remettre en honneur le mariage.

Delicta majorum⁶ immeritus⁷ lues,

1. *Atqui sciebat*, cf. Cic., *loc. cit.* : *Neque vero tum ignorabat se ad crudelissimum hostem... proficisci*, etc.

2. *Barbarus*, barbare au sens antique, étranger ; mais le sens moderne, cruel, ici comme en beaucoup de passages, s'y trouve implicitement contenu.

3. *Reditus*, pluriel poétique ; cf. Tibulle, I, 3, 13 : *Cuncta dabant reditus*. C'était d'ailleurs une question de goût de ne pas écrire *populum reditum morantem*, et le rapprochement avec le v. 35 de l'Épode

16, et Virg., *En.*, II, 118, achève de rendre improbable que *reditus* dans notre vers soit un génitif régime de *morantem* (qui serait construit comme *κωλύειν*).

4. *Venafranos in agros*. voy. p. 79, n. 6.

5. *Lacedaemonium Tarentum*, voy. p. 79, n. 3, à la fin.

6. *Majorum*, les générations des guerres civiles.

7. *Immeritus*. Le sens du mot est clair, mais il ne faut pas qu'il donne le change sur la pensée d'Horace : les Romains d'aujourd'hui sont châtiés

Romane¹, donec templa refeceris
 Aedesque² labentes deorum et
 Foeda nigro simulacra fumo³.

Dis te minorem quod⁴ geris⁵, imperas : 5
 Hinc omne principium⁶, huc refer exitum!
 Di multa neglecti dederunt
 Hesperiae⁷ mala luctuosae.

Jam bis⁸ Monaeses et Pacori manus⁹
 Non auspicatos¹⁰ contudit impetus 10
 Nostros et adjecisse praedam
 Torquibus¹¹ exiguis renidet¹².

pour des fautes qu'ils n'ont point commises, mais en vertu de la loi qui frappe les parents dans leurs enfants, et le poète n'entend pas dire que cette loi soit injuste, comme le montre, dans la suite de l'Ode et ailleurs, la médiocre estime qu'il fait de ses contemporains.

1. *Romane*, singulier collectif; cf. *Sat.*, II, 1, 37, et *Virg.*, *En.*, VI, 851 : *Tu regere imperio populos, Romane, memento.*

2. *Templa aedesque*. A l'origine, *templum*, endroit consacré; *aedes*, édifice religieux qui ne devenait un *templum* que s'il avait subi l'*inauguratio*. Ici, il faut voir dans *templa* les grands temples, dans *aedes*, les *sacella* et édifices moins importants que les temples. Sur cette réfection des sanctuaires par Auguste, voy. *Mon. d'Ancyre*, IV, 17. — *Et* à la fin du vers, *Métr.*, n° 42.

3. *Foeda fumo*, la fumée des sacrifices noircissant les statues, non nettoyées d'après les rites.

4. *Quod*, en ce que, en tant que.

5. *Te minorem geris*. Cicéron, avec *se gerere*, emploie l'adverbe, par exemple *honeste, turpissime*.

6. *Principium*, *Métr.*, n° 37; suppléé est; cf. la formule *Ab Jove principium*.

7. *Hesperiae*, l'Italie, comme *Odes*, IV, 5, 38 (non l'Espagne, comme I, 36, 4).

8. *Jam bis*, allusion, certainement au désastre de Carrhes, en 53, voy. p. 136, n. 1, et probablement la défaite de Décidius Saxa, lieutenant d'Antoine, en l'an 40.

9. *Monaeses et Pacori manus*, nous savons qu'un Parthe, du nom de *Monaeses*, mécontent de Phrate IV, se mit en relation avec Antoine, en 37, puis reentra en grâce auprès du roi; de 53 à 37, il n'y a que seize ans, et ce *Monaeses* pouvait très bien avoir pris part à la bataille de Carrhes. Quant à *Pacorus*, fils du roi Orode, il joua un rôle dans la défaite de Décidius Saxa. — Pour l'expression *Pacori manus*, cf. *Épodes*, 16, 4 : *Porsennae manus*; sens différent de *manus*, cf. *Odes*, IV, 4, 73.

10. *Non auspicatos*, participe passif, convient tout à fait à l'expédition de Crassus; *Cic.*, *De Div.*, I, 29; II, 84; *Val. Max.*, I, 6, 11.

11. *Torquibus*, colliers servant de décorations; *Xén.*, *Cyr.*, VIII, 2, 8, rapporte des Perses le même usage.

12. *Renidet*, brille de joie; pour

Paene¹ occupatam seditionibus
Delevit urbem Dacus et Aethiops²,

Hic classe formidatus, ille
Missilibus melior sagittis. 15

Fecunda culpa³ saecula nuptias
Primum inquinavere et genus et domos⁴ :

Hoc fonte⁵ derivata clades
In patriam populumque⁶ fluxit. 20

Motus doceri gaudet Ionicos⁷
Matura virgo et fingitur artibus⁸,
Jam nunc et incestos amores
De tenero meditatur ungui⁹.

Non his¹⁰ juvenus orta parentibus
Infecit aequor¹¹ sanguine Punico
Pyrrhumque¹² et ingentem cecidit 35

la construction avec *adjecisse*, cf. plus bas, v. 21, *doceri gaudet*, et d'une manière générale, p. 2, n. 7; pour l'usage de l'infinitif parfait, voy. p. 2, n. 1.

1. *Paene*, porte sur *delevit*, vers suiv., non sur *occupatam*.

2. *Dacus et Aethiops*, les Daces et les Égyptiens, moins, à ce qu'il semble, à cause de leur présence parmi les auxiliaires d'Antoine à Actium, que parce que, au même moment, on redoutait un soulèvement de leur part (surtout du côté des Daces), *Sat.*, II, 6, 53; *Virg.*, *Georg.*, II, 497.

3. *Fecunda culpa*, cf. même construction, *Chant Séc.*, 29 : *fertilis frugum*; *Sil. Ital.*, XIII, 490 : *veri fecunda*.

4. *Nuptias, genus, domos*, le mariage, la race, la vie de famille.

5. *Hoc fonte* dépend à la fois de *derivata* et de *fluxit*.

6. *In patriam populumque* opposé à *primum... domos* du v. 18; le mal qui, tout d'abord, n'était que domestique et privé, est

devenu peu à peu, en se généralisant, un mal public et civil.

7. *Motus Ionicos*, la danse ionique, d'un caractère très libre.

8. *Artibus*, ablatif instrumental; c'est ainsi qu'on a élevé ces jeunes filles, c'est l'éducation même qui les a dépravées.

9. *De tenero ungui*, nous disons : jusqu'au bout des ongles; les Anciens disaient : à partir du bout des ongles, *ἐξ ἀπαλῶν ὀνύχων*. C'est là une image qui signifie non « profondément » comme *in imis medullis = penitus*, mais « entièrement », dans tout son être, en quelque sorte : dès l'extrême parcelle.

10. *His = talibus* : ce n'est pas de tels parents que....

11. *Infecit aequor...*, allusion à la première guerre punique, voy. p. 88, n. 1; pour *inficere*, teindre, cf. Ode 13, 6.

12. *Pyrrhum*, le roi d'Épire qui envahit l'Italie, et fut défait par le consul M. Curius Dentatus, 275 av. J.-C.

Antiochum¹ Hannibalemque dirum².

Sed rusticorum mascula militum
 Proles, Sabellis³ docta ligonibus
 Versare glaebas et severae
 Matris ad arbitrium recisos

40

Portare fustes, sol ubi montium
 Mutaret umbras et juga demeret⁴
 Bobus fatigatis amicum
 Tempus⁵ agens abeunte⁶ curru.

Damnosa quid non imminuit⁷ dies?
 Aetas parentum, pejor avis⁸; tulit
 Nos nequiores, mox daturos
 Progeniem vitiosiore[m].

45

1. *Ingentem Antiochum*. Antiochus le Grand, roi de Syrie de 223 à 187 av. J.-C., celui qui donna asile à Hannibal; plus tard, il fut battu au pied du mont Siphus, près de Magnésie, par L. Scipion. *Ingens* pour *magnus* (surnom) est d'un emploi rare, dû sans doute à une commodité prosodique. Quant à *cecidit*, il est pris au figuré « frappa à mort »; car ni Pyrrhus ni Antiochus ne moururent d'une main romaine: le premier fut tué à Argos par une tuile; le second, massacré par les habitants de l'Elymais.

2. *Dirum*, pour cette épithète consacrée à Hannibal, cf. *Odes*, II, 12, 2, et IV, 4, 42.

3. *Sabellis* = *Sabinis*, cf. *Épodes*, 17, 28, et *Sat.*, I, 9, 29, passages où *Sabellus* est adjectif comme ici; *Sat.*, II, 1, 36, et *Épôt.*, I, 16, 49, où il est substantif. Cicéron, Virgile et T.-Live confirment la réputation de vertu des Sabins; Ovide appelle leurs

femmes *rigidae*, Properce, *durae*.

4. *Ubi mutaret, demeret*, c'est le subjonctif dit « d'habitude » ou « de répétition », dont l'emploi tient à ce que l'on considère, non les faits eux-mêmes dans leur réalité, mais une manière de faire générale, conception de l'esprit; ce point de vue est naturel ici à cause de la dépendance du membre de phrase *ubi*, etc., vis-à-vis de *docta versare... et portare*. Pour cette construction de *docta*, cf. p. 56, n. 4.

5. *Amicum tempus*, l'heure amie, agréable, parce que c'est celle du repos; cependant le Sabin n'en profite pas encore.

6. *Agens abeunte*, antithèse de mots dont l'effet hardi ne déplaît pas.

7. *Imminuit*, parfait, comme le montre *tulit*, vers suiv.

8. *Pejor avis*, construction concise au lieu de *pejor quam aetas majorum*.

ODE VIII

Invitation à Mécène. Mais pourquoi Horace, célibataire, choisit-il, pour un sacrifice et une fête, les calendes de mars, celles que Juvénal (9, 53) devait appeler *femineæ* parce qu'elles sont en effet l'époque des *Matronalia* célébrés par les femmes mariées en l'honneur de Junon Lucine? C'est que le premier mars est l'anniversaire du jour où il échappa miraculeusement à la mort quand la chute d'un arbre faillit l'écraser (*Odes*, II, 13). Que Mécène vienne donc se réjouir avec lui; il peut consacrer un moment au repos, l'Empire est tranquille. Vaces, Médes, Cantabres et Scythes sont aujourd'hui domptés: Et ce sont justement ces allusions aux ennemis de Rome qui nous permettent de fixer la date de l'Ode, et par contre-coup celle de l'Ode 13 du livre II. — Strophe saphique. — Date: an 29; la pièce est faite pour le 1^{er} mars.

Martiis caelebs quid agam Kalendis,
 Quid velint¹ flores et acerra turis
 Plena miraris positusque carbo in
 Caespite vivo²,

Docte sermones utriusque linguae³. 5
 Voveram dulces epulas⁴ et album
 Libero⁵ caprum⁶ prope funeratus⁷

1. *Quid velint*, ce que veulent = quelle volonté signifient..., l'expression est la même en français.

2. *In caespite vivo*, c'est un autel improvisé, à l'aide de gazon selon l'usage. Pour *in* à la fin du vers, Métr., n° 42.

3. *Docte... linguae*, savant dans la littérature des deux langues, la latine et la grecque. Horace veut dire que, en dépit de cette science, Mécène ne peut rien connaître qui justifie un célibataire de fêter les *Matronalia*.

4. *Voveram epulas*, il avait

promis un sacrifice, et le festin en est l'accompagnement; voy. p. 81, n. 10.

5. *Libero*, Bacchus; ailleurs, *Odes*, II, 17, 28-29, c'est à Faune que le poète attribue son salut.

6. *Album caprum*. On offrait un bouc à Bacchus parce que cet animal fait du tort à la vigne en mangeant le raisin, Virg., *Georg.*, II, 380. La couleur blanche était celle des victimes immolées aux dieux du ciel; pour les dieux des enfers, on en choisissait de noires.

7. *Prope funeratus*, mis à deux

Arboris ictu¹.

Hic dies anno redeunte² festus
 Corticem adstrictum³ pice dimovebit 10
 Amphorae, fumum bibere institutae⁴
 Consule Tullo⁵.

Sume, Maecenas, cyathos⁶ amici
 Sospitis⁷ centum⁸ et vigiles lucernas⁹
 Perfer in lucem; procul omnis esto 15
 Clamor et ira.

Mitte civiles¹⁰ super urbe¹¹ curas!

pas de la mort, exactement des funérailles; c'est le premier exemple que l'on rencontre de *funeratus*; il est possible qu'Horace ait inventé ce mot.

1. *Arboris ictu*, cf. *Odes*, II, 13; 17, 27 suiv.; III, 4, 27.

2. *Anno redeunte*, cf. *Sat.*, II, 2, 83, l'année revenant, recommençant son tour; Lucilius, XXIX, 94, et Corn. Nep., *Agés.*, 4, disent *anno vertente*.

3. *Corticem adstrictum pice*, le bouchon scellé avec de la poix, Caton, *De re rust.*, 120.

4. *Fumum bibere institutae*, instruite à boire la fumée = soumise à l'action de la fumée; pour cet usage, Colum., I, 6, 20; insinatif régime d'un participe, *Odes*, I, 1, 11.

5. *Consule Tullo*. De quel Tullus s'agit-il? du consul de l'an 33 ou de celui-ci de 66 av. J.-C.? Certainement du second; il est déjà peu vraisemblable qu'Horace annonce que, pour une réjouissance solennelle, on boira à sa table un vin de quatre ans: cf. plus loin, Ode 14, 16 suiv.; il l'est encore davantage qu'il traite Mécène d'une manière aussi inférieure par rapport à Messalla, cf. Ode 21 du même livre; or, le vin qu'il offre à ce dernier est de l'année de sa naissance, 65.

6. *Cyathos*, voy. p. 56, n. 3: ce

n'est pas la mesure (un douzième du *sextarius*, environ 0^{lit},045), mais le vase lui-même. *Sume* n'a pas un autre sens qu'en français le verbe « prendre » dans des phrases analogues, c'est-à-dire « boire »; on nomme le contenant pour le contenu: prendre un verre de vin, *sumere cyathum*. Cf. Ode 21, 1, où le poète s'adresse à une amphore, et où il est évident qu'il s'agit du vin contenu dans l'amphore.

7. *Amici sospitis*, génitif facile à comprendre, et d'un caractère bien latin: les coupes de ton ami sauvé = du salut de ton ami.

8. *Centum*, pour dire un grand nombre.

9. *Vigiles lucernas*, les lumières qui veillent, qui durent toute la nuit, cf. Ode 21, 23; d'ailleurs *ir lucem* (vers suiv.) dépend, non de *vigiles*, mais de *perfer*, qui s'explique par la mauvaise santé de Mécène et ses goûts de vie retirée.

10. *Civiles* ne doit pas être interprété ici au sens étroit de *domesticas*; sans doute, Auguste avait confié les choses militaires à Agrippa et l'administration intérieure à Mécène; mais, si le mot *civilis* avait ici une autre signification que le sens général de « publiques », les v. 18-24 n'auraient plus de raison.

11. *Super urbe*, voy. p. 22, n. 3.

Occidit Daci Cotisonis¹ agmen,
 Medus² infestus sibi luctuosus
 Dissidet armis;

20

Servit Hispanae vetus hostis orae
 Cantaber³ sera domitus catena,
 Jam Scythae⁴ laxo meditantur arcu
 Cedere⁵ campis.

Neglegens nequa populus labore⁶,
 Parce privatus⁷ nimium cavere et⁸
 Dona praesentis cape laetus horae,
 Linque severa.

25

ODE XI

Le véritable sujet de cette Ode est l'histoire, dramatique et gracieuse, d'Hypermnestre sauvant son époux. Soit par un artifice littéraire, soit par circonstance, Horace s'adresse à une jeune femme qu'il nomme Lydé, et il feint de ne célébrer la fille de Danaüs que pour attendrir le cœur de cette Lydé. La lyre a séduit la nature et les animaux féroces et Cerbère; elle a distrait de leurs tourments les victimes du Tartare; c'est en l'invoquant, elle et son inventeur Mercure, que le poète prépare son récit. — Strophe saphique. — Date probable: aux environs de l'an 28; cette année est celle de la dédicace du temple d'Apollon où les statues des Danaïdes figuraient au

1. *Daci Cotisonis*, ce roi des Daces ou Gètes fut battu en l'an 29 par M. Crassus.

2. *Medus*, le Parthe; *infestus (nobis)*; il n'y a pas lieu de faire dépendre *sibi* de *dissidet* en même temps que de *luctuosus*. — *Dissidet*, allusion aux démêlés entre Phraate et Tiridate.

3. *Cantaber*, voy. p. 78, n. 3; cf. *Odes*, IV, 14, 41.

4. *Scythae* = les Gélons, voy. p. 84, n. 3.

5. *Meditantur cedere*, encore un exemple d'un verbe construit avec l'infinitif, cf. *Odes*, I, 1, 8; il se reproduit pour *meditari* de *Sat.*, II, 3, 263.

6. *Nequa... labore* dépend de *cavere*, vers suiv.

7. *Privatus* ne fait pas allusion à ce que la charge de préfet n'était pas une magistrature proprement dite; il signifie: en redevenant pour un moment un homme privé.

8. *Et* à la fin du vers, *Métr.*, n°42.

portique entre les colonnes; la poésie contemporaine s'en occupa (Properce, II, 31, 1-4; Ovide, *Amor.*, II, 2, 3; *Trist.*, III, 1, 61-62).

Mercuri¹, nam² te docilis magistro
Movit Amphion³ lapides canendo,
Tuque testudo⁴ resonare septem
Callida nervis⁵,

Nec loquax olim neque grata, nunc et⁶ 5
Divitum mensis et amica templis⁷,
Dic modos, Lyde quibus⁸ obstinatas
Adplicet aures.

Tu⁹ potes tigres comitesque¹⁰ silvas
Ducere et rivos celeres morari;
Cessit immanis¹¹ tibi blandienti 15
Janitor aulae

Cerberus, quamvis furiale centum
Muniant angues caput ejus¹² atque

1. *Mercuri* et ce qui suit, cf. *Odes*, I, 10, 6, où il est appelé *curvae lyrae parens*.

2. *Nam*, introduisant tout de suite après le vocatif la proposition qui explique pourquoi le dieu est invoqué, cf. *Virg.*, *Én.*, I, 65 : *Aeole namque tibi*...

3. *Amphion*, fils de Zeus et d'Antiope, époux de Niobé, avait reçu d'Hermès (Mercure), une lyre dont il jouait si merveilleusement, qu'à ses accents les pierres vinrent d'elles-mêmes se ranger en cadence pour construire les murs de Thèbes.

4. *Testudo*, la lyre, considérée matériellement, l'écaille, qu'un dieu a enseignée à rendre des sons, *callida resonare*, à laquelle il a donné la voix et le charme, *loquax, grata* (v. 5). Cf. *Prop.*, II, 34, 79 : *docta testudinis*. — Pour *resonare* complètement de *callida*, cf. *Odes*, I,

10, 7-8 et, dans ce dernier vers, la note à *condere*.

5. *Nervis*, ablatif.

6. *Nunc et*, *Métr.*, n° 42.

7. *Mensis, templis*, dans les banquets et les cérémonies religieuses.

8. *Quibus* après *Lyde*, cf. *Odes*, I, 2, 10 et la n. 2 de la p. 6.

9. *Tu*, la lyre, à laquelle Horace s'adresse depuis le vers 3; non Mercure.

10. *Comites*, joint à *ducere*, s'applique à la fois à *tigres* et à *silvas*.

11. *Immanis* se rapporte à *aulae*.

12. *Ejus*, très rare dans la poésie élevée (cf. *Odes*, IV, 8, 18); se trouve cependant chez Tibulle, I, 6, 25 et chez Ovide, *Trist.*, II, 451 et III, 4, 27. D'ailleurs, toute la strophe est fâcheuse; *spiritus taeter, sanities*, on se passerait de ces hors-d'œuvre.

Spiritus taeter saniesque manet
Ore trilingui¹.

20

Quin et² Ixion³ Tityosque⁴ voltu
Risit invito, stetit urna paulum
Sicca, dum grato Danaï⁵ puellas
Carmine mulces.

Audiat Lyde scelus atque notas
Virginum poenas et inane lymphæ⁶
Dolium fundo pereuntis imo⁷
Seraque⁸ fata

25

Quae manent culpas etiam sub Orco⁹.
Impiae (nam quid potuere¹⁰ majus?)

30

1. *Ore trilingui*, voy. p. 110, n. 8.

2. *Quin et*, gradation : faire souffrir la douleur atteste plus de puissance encore que d'attendrir la cruauté.

3. *Ixion*, roi des Lapithes, attaché dans les enfers sur une roue parce qu'il avait outragé Junon.

4. *Tityos*, voy. p. 94, n. 6.

5. *Danaï*, fils de Bélus le fondateur de Babylone, s'enfuit de Libye à Argos pour échapper aux embûches de son frère *Ægyptus*. Ses cinquante neveux, l'y poursuivant, lui demandèrent en mariage ses cinquante filles; il ordonna à celles-ci de tuer chacune son époux. Toutes lui obéirent sauf Hypermnestre qui sauva ainsi Lyncée. Leur supplice aux enfers consistait à remplir un tonneau sans fond; d'où le *stetit urna paulum sicca* des v. 21-22; *urna* au sing., en considérant isolément le travail de chacune des Danaïdes qui puise de l'eau dans une urne pour la verser dans le *dolium*; cf. v. 27.

6. *Lymphæ*, génitif construit avec *inane*, comme il le serait avec *plenum*.

7. *Fundo imo*, ablatif instrumental; *pereuntis*, il est vain de faire ici une distinction entre le sens fréquent de « périt » et celui étymologique de « passer par », à « travers », péir en français, comme *perire* en latin signifiant exactement : se perdre.

8. *Sera*, le châtement n'est venu qu'après la mort, idée que souligne le vers suivant, d'une manière plus qu'inutile; les mots *sera fata* se comprenaient d'eux-mêmes et fermaient bien la période, tandis que l'enjambement d'une strophe sur l'autre, presque toujours regrettable, se produit ici au bénéfice d'un vers très médiocre.

9. *Sub Orco*, non le dieu des enfers, comme *Odes*, II, 18, 34, mais les enfers eux-mêmes; *sub* s'explique ici, comme dans la locution *sub antro* : le Tartare, lui aussi, est un lieu souterrain : il a sa voûte qui fait partie de lui, de sorte que, si l'on est dans le Tartare, on est aussi dessous.

10. *Potuerè*, au v. 30 et au v. 31; on veut que ce mot ait un sens différent dans les deux vers : « pouvoir », au sens matériel, dans le premier,

Impiae sponso potuere duro
Perdere ferro¹.

Una de² multis face nuptiali
Digna perjurum fuit in parentem
Splendide mendax³ et in omne virgo 35
Nobilis aevum.

« Surge! » quæ dixit juveni marito⁴,
« Surge, ne longus tibi somnus, unde
Non times, detur; socerum et scelestas
Falle sorores, 40

Quæ, velut nactæ vitulos leaenæ,
Singulos eheu lacerant! Ego illis
Mollior nec te feriam neque intra
Claustra tenebo⁵.

Me pater saevis oneret catenis, 45
Quod viro clemens misero peperci;
Me vel extremos⁶ Numidarum in agros
Classe⁷ releget.

« avoir le cœur de », dans le second. Un mot n'a jamais qu'un sens, et c'est la matière à laquelle il s'applique qui donne à ce sens une valeur ou une autre; un traducteur serait en faute s'il employait deux termes différents, la ou, à si peu de distance, le poète, qui sait ce qu'il veut, a jugé bon de reproduire la même expression.

1. *Duro ferro*; Homère : *νηλεὺς χαλκῷ*; on voit aisément que dans ces locutions, la qualité de dureté est prise à la fois au sens propre et figuré.

2. *De*, voy. p. 3, n. 11.

3. *Splendide mendax*, menteuse avec gloire; cf. Cic., *Pro Mil.*, 72 : *mentiri gloriose*; Tac., *Hist.*, IV, 50 : *egregium mendacium*. Horace aime ce genre d'effets; voy. *Odes*,

1, 34, 2 : *insanientis sapientiae*; III, 21, 13 : *lene tormentum*.

4. *Juveni marito*, c'est le dernier mot qui est l'épithète : *Hypermnestre* est saisie de pitié pour cet homme, *juvenis*, parce qu'il est son mari, si brève que soit leur union; cf. *viro*, au v. 46.

5. *Neque intra claustra tenebo* ne veut pas dire que la jeune femme eût le choix, pour contenter son père, de tuer Lyncée ou de le jeter en prison, mais qu'elle ne le retiendra pas comme un captif afin de le livrer.

6. *Extremos*, situés à l'extrémité du monde; le pays des Numides, qui avaient une réputation de sauvagerie, était à l'ouest de celui de Carthage.

7. *Classe* = *navi*.

I pedes quo te rapiunt et auræ,
 Dum favet nox et Venus, i secundo
 Omine et nostri¹ memorem sepulcro
 Scalpe querellam². »

50

ODE XIII

Au commencement du XII^e siècle, une source des environs de Venouse portait le nom de *Fons Bandusinus*, et les noms d'origine grecque (voy. note au v. 1) étaient, il est vrai, fréquents dans cette région. Mais on sait avec quelle légèreté de telles attributions se faisaient au moyen âge; d'autre part, à deux reprises (*Sat.*, II, 6, 2; *Épît.*, I, 16, 12 suiv.), Horace parle d'une source qui coulait dans sa propriété de la Sabine, et le témoignage d'Acron confirme qu'il en serait question ici. Une hypothèse ingénieuse concilie les deux opinions: le nom de Bandusie serait bien celui d'une fontaine située auprès de Venouse; mais le poète, par un souvenir pieux de son enfance, l'aurait donné à la source sabine, comme, en son aventure d'exil, Andromaque avait un faux Simois (*Én.*, III, 302), comme, plus tard, les colons Européens baptisèrent les villes qu'ils fondaient des noms mêmes de la métropole. Où que fût située cette fontaine de Bandusie, elle inspira au poète de jolis vers, et le reste est de peu d'intérêt. — Strophe asclépiade B. — Date probable: 30 ou 29.

O fons Bandusiae³, splendidior vitro⁴,
 Dulci digne mero non sine floribus⁵,

1. *Nostris* = *mei*; cf. *Lygd.*, 5, 31: *memores et vivite nostri*. L'auteur d'une inscription funéraire du temps de Trajan (*C. I. L.*, III, 21) songeait probablement à ce passage: *nostri memorem luctus hanc sculpo querellam*.

2. *Querellam*, voy. p. 83, n. 8 (la seconde partie de la note).

3. *Fons Bandusiae*, voy. p. 79,

n. 2, à la fin. Bandusie est le nom de la source; il y avait d'ailleurs une ville nommée ainsi (Πανδοσία) dans l'Aspyrie; une autre se trouvait dans l'Épire.

4. *Splendidior vitro*, cf. *Odes*, I, 18, 16; *Ov.*, *Mét.*, XIII, 791.

5. *Mero non sine floribus*, il s'agit d'un sacrifice offert à la nymphe de la fontaine; Varron,

Cras donaberis haedo¹,
Cui² frons turgida cornibus

Primis et venerem et proelia destinat. 5

Frustra : nam gelidos inficiet³ tibi

Rubro sanguine rivos

Lascivi suboles gregis.

Te flagrantis atrox hora⁴ Caniculae

Nescit⁵ tangere; tu frigus amabile 10

Fessis vomere tauris

Praebes et pecori vago.

Fies nobilium tu quoque fontium⁶,

Me dicente cavis impositam ilicem⁷ 15

Saxis, unde loquaces⁸

Lymphae desiliunt tuae.

ODE XIV

Après une absence de près de trois années, Auguste revenait à Rome, laissant à Agrippa le soin d'achever la défaite des Cantabres (voy. la note à *Odes*, II, 6, 2); il avait décliné le triomphe, on décréta du moins une supplication. Horace glorifie l'Empereur, se réjouit de ses victoires et de son retour,

Ling. lat., VI, 22, dit qu'aux *Fontanalia*, qui se célébraient le 13 octobre, on jetait des couronnes dans les sources; on couronnait les puits.

1. *Haedo*. Chez Martial, VI, 47, 4, c'est un porc qui est immolé à la nymphe d'une source; chez Ovide, Numa (*Fast.*, III, 300) offre une brebis.

2. *Cui*, régime de *destinat*, vers suiv.

3. *Inficiet*, cf. Ode 6, 34.

4. *Hora*, la saison.

5. *Nescit* = *nequit*.

6. *Fies... fontium*, exemple de *fieri*; construit comme *esse*, voy.

Cic., *Pro Cael.*, 35 : *Ariminienses crant duodecim coloniarum*; ce sont de véritables génitifs partitifs.

Nobilium, les sources célébrées par les poètes : Castalie, Aganippe, Hippocrène, Dircé, Aréthuse, Egérie, etc.

7. *Ilicem*, singulier collectif; *impositam saxis*, au-dessus de la grotte d'où jaillit la source.

8. *Loquaces* appartient adverbialement à *desiliant* autant qu'à *lymphæ* comme épithète de caractère : si l'eau fait du bruit, « jâse », c'est parce qu'elle saute en cascade sur des rochers.

et il veut les fêter à son foyer : que l'on aille chercher Néère ; et qu'elle ne se fasse pas attendre — On s'est montré sévère pour cette Ode à cause de la froideur du commencement et du ton différent des deux parties. Le reproche est injuste : il ne faut pas la considérer comme une ode civique ; c'est une pièce aimable et légère où les premières strophes marquent seulement la circonstance (en débutant d'ailleurs par deux vers de belle allure), et dans laquelle le poète a mis avec art cette variété de ton et cet imprévu que l'on prend pour un défaut de composition, un manque d'unité, et qui donnent au contraire si bien l'impression de la vie. — Strophe saphique. — Date : fin de 25 ou commencement de 24.

Herculis¹ ritu modo² dictus, o plebs³,
Morte venalem petiisse laurum⁴,
Caesar Hispana repetit Penates
Victor ab ora.

Unico⁵ gaudens mulier marito
Prodeat justis operata sacris⁶
Et soror⁷ clari ducis et decorae

5

1. *Herculis*. Horace aime à citer Hercule parmi les héros bienfaisants : *Odes*, III, 3, 9 ; IV, 5, 36 ; 8, 30. C'est au retour de l'expédition contre les bœufs de Géryon qu'il traversa l'Espagne : les colonnes d'Hercule (Abyla et Calpé) témoignent de l'extension de la légende jusqu'à l'extrémité occidentale des régions méditerranéennes.

2. *Modo* se rattache à *dictus*.

3. *Plebs*, mot de peu d'estime pour caractériser le vulgaire qui admire de loin les exploits des hommes supérieurs et des demi-dieux, Hercule ou Auguste.

4. *Morte... laurum*, ne pas voir dans ces mots une allusion à la maladie d'Auguste, à Tarragone (Dion, LIII, 25) ; Horace songe aux risques des batailles : le laurier qu'on achète par sa mort, la gloire que l'on paie de sa vie.

5. *Unico* ne signifie ni que Livie n'a eu qu'un mari, puisqu'elle avait été la femme de Tibère Néron avant d'être celle d'Auguste, ni que celui-ci est « unique », au sens de *singularis, praestantissimus* ; en réalité, *unico* a une valeur adverbiale et porte sur *gaudens* : la femme qui n'a de joie qu'en son mari. Qu'Horace, rompu à toutes les finesses, ait adopté ce mot et cette tournure afin d'insinuer que le second mari par son prestige effacé, supprimait le premier, cela est possible ; mais, en ce cas, c'est plutôt ce qu'il a voulu faire entendre que ce qu'il a dit.

6. *Justis sacris*, ablatif d'instrument, cf. *Odes*, I, 4, 11-12 : *immolare agna*. Voy. Notes critiques.

7. *Soror*. Octavie, sœur d'Auguste, veuve d'Antoine, et, par son premier mariage avec C. Marcellus, mère du jeune Marcellus dont la

Supplice vitta¹

Virginum matres juvenumque² nuper
Sospitum. Vos, o pueri et puellae³ 10
Non virum expertae, male⁴ ominatis
Parcite verbis!

Hic dies vere⁵ mihi festus atras
Eximet curas; ego nec tumultum
Nec mori per vim⁶ metuam tenente 15
Caesare terras.

I, pete unguentum, puer⁷, et coronas
Et cadum Marsi memorem duelli⁸,
Spartacum⁹ siqua potuit vagantem
Fallere testa. 20

Dic et argutae¹⁰ proneret Neerae

mort fut pour l'Empire une si cruelle déception.

1. *Vitta*, la bandelette dans les cheveux, ornement réservé aux femmes et jeunes filles de condition libre; *supplice*, il s'agissait, en effet, d'une *supplicatio*.

2. *Virginum matres juvenumque*, etc., les mères de famille avec ceux de leurs enfants que menaçaient les conséquences de la guerre à savoir les hommes qui y avaient pris part et leurs jeunes femmes.

3. *Pueri et puellae non*, etc., les adolescents, *pueri* opposé à *juvenes*, et les jeunes filles, *puellae*; mais, parce que ce mot *puella* désigne très souvent une jeune femme, Horace a soin d'ajouter la périphrase *non virum expertae*, qui est utile au sens.

4. *Male*, devant *ominatis*, dans son rôle ordinaire avec un adjectif, rôle presque de négation; pour l'hiatus, Métr., n° 38.

5. *Vere* porte sur *festus*; *mihi* dépend à la fois de *festus* et de *eximet*: ce jour qui est pour moi

vraiment un jour de fête, c.-à-d. en réalité pour moi personnellement, non par convenance officielle et à simple titre de fête publique.

6. *Nec tumultum nec mori per vim*, coordination d'un substantif et d'un infinitif régimes; pour l'infinitif avec *metuere*, voy. p. 2, n. 7. *Tumultum*, la guerre pour ainsi dire aux portes de Rome, en Italie ou en Gaule, invasion ou insurrection.

7. *Puer*, jeune esclave, comme *Odes*, I, 38, 1.

8. *Marsi duelli*, la guerre Sociale, 91-89 av. J.-C., dite ici guerre des Marses à cause de la réputation de bravoure de ce peuple; cf. *Odes*, II, 20, 18; III, 5, 9. — Pour les formes *duelli* = *belli* et *Marsus* = *Marsicus*, voy., d'une part, p. 138, n. 3 à la fin, et, de l'autre, *Odes*, I, 1, 28.

9. *Spartacum*, le héros de la guerre Servile, 73-71 av. J.-C.; *vagantem*, ses bandes avaient parcouru l'Italie, en la pillant, de la Campanie aux Alpes.

10. *Argutae*, à la voix claire,

Murreum¹ nodo cohibere crinem;
Si per invisum mora janitorem
Fiet, abito².

Lenit albescens animos capillus³
Litium et rixae cupidus protervae;
Non ego hoc ferrem calidus juvena
Consule Planco⁴.

25

ODE XVI

L'or est puissant; exemples tirés de la mythologie et de l'histoire. L'or a livré Danaé à Jupiter; il a conquis des empires, déterminé des trahisons: l'or donne le luxe.... mais il ne donne pas le bonheur; tout au moins ne le donnerait-il pas à Horace, qui s'applaudit d'avoir reçu du ciel une médiocrité suffisante à ses vœux. — Strophe asclépiade A. — Date incertaine. Une hypothèse, acceptable, mais qui demeure une hypothèse, voit dans cette pièce une réponse à l'offre que Mécène transmet à Horace de devenir le secrétaire de l'Empereur: d'ailleurs, nous ne savons pas exactement quand cette offre fut faite, peut-être aux environs de l'an 24.

Inclusam Danaen⁵ turris aenea
Robustaeque⁶ fores et vigilum canum

λιγυιά; cf. *Odes*, IV, 6, 25; *Épît.*, II, 2, 90.

1. *Murreum* désigne une couleur entre brune et blonde.

2. *Abito*, impératif visant un point de l'avenir plus ou moins éloigné, non immédiat. Si le portier, *janitor* ou *ostiarius*, refuse au jeune esclave l'entrée de la maison, Horace en prendra facilement son parti: il dit pourquoi dans la strophe suivante.

3. *Albescens capillus*, il avait une quarantaine d'années; *animos*, les passions; ce pluriel *animi* évoque surtout l'idée de l'orgueil de la vie,

de sa force, de son impatience; cf. *Odes*, I, 33, 11.

4. *Consule Planco*. L. Munatius Plancus fut consul en 42 av. J.-C.; Horace avait, par conséquent, vingt-deux à vingt-trois ans.

5. *Danaen*, fille d'Acrisios, roi d'Argos; celui-ci, ayant su par un oracle que son petit-fils le tuerait, enferma sa fille dans une tour, où Zeus, pénétrant en pluie d'or, la rendit mère de Persee; Hom., *Il.*, XIV, 319. Névius avait écrit une tragédie sur Danaé.

6. *Robustae*, les uns comprennent *ex robore factae*, les autres

Tristes¹ excubiæ munierant² satis
Nocturnis ab adulteris,

Si non Acrisium, virginis abditæ 5
Custodem pavidum³, Juppiter et Venus
Risissent⁴ : fore enim tutum⁵ iter et patens
Converso in pretium deo.

Aurum per medios ire satellites
Et perrumpere amat⁶ saxa⁷ potentius 10
Ictu fulmineo; concidit auguris
Argivi⁸ domus⁹, ob lucrum

Demersa exitio¹⁰; diffidit¹¹ urbium¹²

firmæ; mais la question existe-t-elle? Si *robustæ* signifie « de chêne », est-ce que cela ne serait pas au figuré pour dire justement *firmæ*? sinon, la tour serait-elle sans défaut, ayant des murs d'airain, de n'avoir qu'une porte de bois?

1. *Tristes*, tristes, c'est-à-dire sévères.

2. *Munierant*, voy. p. 103, n. 7.

3. *Pavidum*, à cause de l'oracle, voy. page précédente, n. 5.

4. *Risissent*, le singulier serait conforme à l'usage d'Horace, *Odes*, I, 2, 38; II, 13, 38; mais le pluriel s'explique ici parce que Jupiter et Vénus se jouent d'Acrisios en prenant chacun un rôle différent.

5. *Tutum... deo*. Horace considère la pluie d'or comme un moyen dont Jupiter s'est servi pour corrompre les gardiens; *in pretium* n'a pas d'autre sens; *converso deo*, datif.

6. *Ire et perrumpere amat*, construction *Odes*, I, 2, 50; III, 9, 24; *amat* dît plus que ne ferait *solet*, et même que *φιλει*, tellement usité en grec dans des cas analogues que le sens primitif disparaît; « L'or aime à pénétrer » signifie, non seulement qu'il pénètre souvent, mais qu'il cherche et provoque les occa-

sions, qu'il en profite, en quelque sorte, avec amour. *Per medios satellites*, non : sans se cacher des gardiens, au plein jour; mais bien : au milieu d'eux, au cœur de leur troupe.

7. *Saxa*, au figuré : les obstacles les plus fermés, les plus difficiles à vaincre.

8. *Auguris Argivi*, Amphijaraüs, célèbre devin. Il se cachait pour ne pas suivre Adraste dans son expédition contre Thèbes; sa femme, Eryphile, le fit découvrir; Polynice n'y avait décidée, en lui donnant le collier d'Harmonie; Hom., *Od.*, XI, 326.

9. *Concidit domus*, après le désastre de l'expédition, Amphijaraüs qui fuyait fut englouti par la terre, Eryphile tuée par son fils Alcmeon, celui-ci par ses beaux-frères; donc la famille entière périt, *domus*. — *Ob lucrum*, à cause du collier qui paya la trahison.

10. *Exitio*, ablatif; Virg., *En.*, VI, 174.

11. *Diffidit*, comme la foudre, et mieux qu'elle : *potentius ictu fulmineo*.

12. *Urbium* : Potidée, Olynthe, Amphipolis, Pydna; le *vir Macedo* du v. 14 est en effet Philippe, père

Portas vir Macedo et subruit aemulos
Reges¹ muneribus²; munera navium
Saevos illaqueant duces³.

15

Crescentem sequitur cura pecuniam
Majorumque⁴ famas; jure perhorru⁵
Late conspicuum tollere verticem,
Maecenas, equitum decus⁶.

20

Quanto quisque sibi plura negaverit,
Ab dis plura feret⁷; nil cupientium
Nudus⁸ castra peto et transfuga divitum⁹
Partes linquere gestio,

Contemptae¹⁰ dominus splendidior rei, 25
Quam si quidquid arat¹¹ impiger Apulus¹²
Occultare meis dicerer¹³ horreis,

d'Alexandre, et c'est lui qui disait (Cic., *Ad. Att.*, I, 16, 12) qu'il n'y avait pas de ville inexpugnable du moment que l'on pouvait y envoyer un ânon chargé d'or; *Callidus emptor Olynthi*, Juvén., 12, 47; *mercator Graeciae*, Val. Max., VII, 2, 10; voy. aussi Plut., *Aem. Pauli vita*, 12.

1. *Aemulos reges* : Pausanias et Argée II, ses rivaux au trône, le roi de Thrace Chersobleptès, et celui des Molosses, Arrhyba.

2. *Muneribus*, régime à la fois de *subruit* et de *diffidit*.

3. *Navium duces*. Horace pense sans doute à Ménas ou Ménodore, qui commandait la flotte de S. Pompée (39-36 av. J.-C.), et qui le trahit au profit d'Octave, puis Octave pour revenir à S. Pompée, puis une seconde fois celui-ci. — *Saevos*, farouches, que l'on croirait par conséquent difficiles à séduire. — *Illaqueant*, mot rare; l'expression ordinaire est *irretire*.

4. *Majorum*, neutre.

5. *Perhorru* avec *tollere*, infinitif complément, voy. p. 2, n. 7. Ce

parfait se comprend très bien; nous disons de même : j'ai pris en horreur, j'ai toujours eu en horreur.

6. *Equitum decus*, cf. *Odes*, I, 20, 5; Mécène ne peut contredire Horace puisqu'il lui donne l'exemple; ce vers qui, pris isolément, n'a l'air que d'une formule d'honneur, est ici placé très habilement pour corriger le dédain affiché pour les *frontes late conspicuae* dont, après tout, Mécène fait partie.

7. *Quanto... feret*, opinion stoïcienne, Cic., *Parad.*, 6; *feret* = *auferet*.

8. *Nudus*, ce mot fait image, ce que ne ferait pas *pauper*.

9. *Divitum*, il ne faut pas trop presser la métaphore; Horace n'a jamais été riche.

10. *Contemptae*, méprisée (par le vulgaire).

11. *Arat*, Métr., n° 39.

12. *Apulus*, l'allusion n'est pas, comme on pourrait le croire, à la fertilité du pays (dont Strabon porte témoignage), mais à l'industrielle activité du cultivateur.

13. *Occultare dicerer*, n'est pas

Magnas inter opes inops.

Purae rivus¹ aquae silvaque jugerum
 Paucorum et segetis certa fides meae 30
 Fulgentem imperio fertilis Africae²
 Fallit³ sorte⁴ beatior.

Quamquam nec Calabriae mella ferunt apes⁵
 Nec Laestrygonia⁶ Bacchus in amphora
 Languescit⁷ mihi nec pingua Gallicis⁸ 35
 Crescunt vellera pascuis,

Importuna tamen pauperies⁹ abest,
 Nec, si plura velim, tu dare deneges¹⁰.
 Contracto melius parva cupidine
 Vectigalia¹¹ porrigam¹² 40

Quam si Mygdoniis¹³ regnum Alyattei¹⁴
 Campis continuem¹⁵. Multa petentibus

une périphrase sans portée pour dire *occultarem*; Horace, en l'employant, fait sentir quelle part a la vanité dans ce goût des hommes pour la richesse : ce qui les touche le plus, c'est qu'on les dise riches.

1. *Rivus*, la Digence, *Epit.*, I, 18, 104.

2. *Fulgentem... Africae*, il ne s'agit pas du proconsul d'Afrique, mais d'un grand propriétaire quelconque.

3. *Fallit*, dans le même rôle que *λανθάνει*; cf. *Epodes*, 3, 7.

4. *Sorte*, ablatif instrumental; suppléez *mea*, non *sua* (qui en ferait un ablatif de comparaison).

5. *Calabrae apes*, cf. *Odes*, II, 6, 14.

6. *Laestrygonia*, c'est-à-dire de Formies, parce que cette ville, aujourd'hui Mola di Gaeta, avait pour fondateur mythique Lamus, roi des Lestrygons. *Hom.*, *Od.*, X, 81; *Ov.*, *Met.*, XIV, 233, suiv.

7. *Languescit*, cf. plus haut, Ode III, 21, 8 : *languidiora vina*.

8. *Gallicis*, de la Gaule (Cisalpine), renommée par la laine blanche de ses brebis, surtout sur les rives du Pô.

9. *Pauperies*, voy. p. 3, n. 9; cf. plus haut, Ode 2, 1.

10. *Deneges*, avec un complément à l'infinitif, voy. p. 2, n. 7.

11. *Vectigalia*, à l'origine, le produit des revenus de l'Etat; puis le mot s'appliqua aux revenus privés; cf. *Sat.*, II, 2, 100.

12. *Porrigam*, à la fin de la proposition, en antithèse avec *contracto* qui la commence.

13. *Mygdoniis*, voy. p. 89, n. 5.

14. *Alyattei*, cinq syllabes, même forme de génitif que *Achillei*; le nom grec est *Ἀλυάττης*; roi de Lydie, 617-560 av. J.-C., père de Crésus.

15. *Continuem*, cf. *Odes*, II, 18, 24 et la note à *terminos*.

Desunt multa; bene est¹, cui deus obtulit
Parca quod satis est² manu.

ODE XVII

L'hiver est à deux pas; les tempêtes vont venir brusquement; qu'Aelius Lamia profite des beaux jours pour fêter son génie joyeusement avec tous ses esclaves. — C'est là une petite pièce de circonstance dont l'idée est familière à la morale pratique d'Horace, cf. *Odes*, I, 4, 9 et ailleurs. On ne voit pas bien de quel droit les éditeurs récents affirment que cet Aelius Lamia est Lucius plutôt que son frère Quintus (cf. argument de l'Ode 26 du livre I. — Strophe alcaïque. — La date doit être la même que celle de l'Ode précédente (à peu près, l'an 24); c'est ce que donnent à croire, avec le voisinage des deux pièces, le rapprochement des v. 1 à 9 de celle-ci sur la noblesse de Lamia, descendants de Lamos, roi des Lestrygons, et du v. 34 de l'Ode 16 où *Laestrygonia* est mis pour *Formiana*. Ce ne sont là, bien entendu, que des présomptions.

Aeli vetusto nobilis ab Lamo³,
Quando⁴ et priores hinc⁵ Lamias⁶ ferunt

1. *Bene est*, Catulle, 21, 15 :
Quare non tibi sit bene ac beate?

2. *Quod satis est*, voy. p. 117, n. 1.

3. *Vetusto Lamo*, voy. page précédente, n. 6; *nobilis*, en fait, ce n'est, semble-t-il, que sous l'Empire que les *Lamiae* prirent de l'importance; cependant, Cicéron déjà nomme L. Aelius, *De or.*, II, 262. Plus tard, Tacite, *Ann.*, VI, 27, les qualifie de *genus decorum*, et Juvénal parle d'eux, 4, 154 et 6, 385.

4. *Quando* pour *quoniam*, comme *Sat.*, II, 5, 9; la proposition dépend, non du v. 1, mais du v. 5. Horace veut expliquer pourquoi cette origine n'est pas douteuse : on remonte, par une suite ininter-

rompue, des Lamia récents aux plus anciens. Cela n'est pas en contradiction avec ce qui est dit dans la note précédente : quand on affirme aussi longuement (8 vers 1/2 sur 16) l'illustration d'une famille, c'est qu'elle a besoin d'être affirmée ! Quant à l'origine fabuleuse due à Lamos, on sait ce que Virgile fit à cet égard pour les Cluentius, Memmius, Sergius, *En.*, V, 116-23; le livre de Varron, *De familiis Trojanis*, devait être fort utile pour ces généalogies.

5. *Hinc* = *ab hoc*, de même que *unde* = *a quo*; cf. *Virg.*, *En.*, I, 21 et 235.

6. *Priores Lamias* opposé à *nepotum genus omne*. Ce sont les

Denominatos et nepotum
Per memores genus omne fastos¹,

Auctore² ab illo ducis originem,
Qui Formiarum³ moenia dicitur
Princeps et innantem Maricae⁴
Litoribus tenuisse Lirim⁵,

Late tyrannus⁶. Cras foliis nemus
Multis et alga litus inutili⁷

Demissa tempestas ab Euro⁸
Sternet, aquae nisi fallit augur

Annosa cornix⁹. Dum potes¹⁰, aridum
Compone lignum; cras Genium mero

ancêtres qui ont vécu entre Lamus et ceux de ses descendants que mentionnent, à partir d'une époque nécessairement récente, les documents publics ou familiaux.

1. *Fastos*, les fastes; certainement, le mot est pris ici dans un sens très général : annales des Pontifes, archives de famille, éloges funèbres, etc.; dans les Fastes Consulaires, on ne découvre qu'un Lamia, consul de l'an 756 de la Ville, 3 ap. J.-C. — Pour la flexion en -os de cet accusatif pluriel, tandis que plus loin, *Odes*, IV, 14, 4, on trouvera celle en -us, voy. Notes critiques.

2. *Auctore* en apposition à *illo*, pris substantivement.

3. *Formiarum*, voy. p. 156, n. 6.

4. *Maricae*, c'était une vieille divinité italique, honorée à Mipturnes; elle avait un bois sacré sur les rives du Liris. Virg., *En.*, VII, 47, suiv., en fait l'épouse de Faune et la mère du roi Latinus; à l'origine, nymphe des marais; mais, plus tard, elle fut assimilée à Circé, ce qui montre qu'on devait lui attribuer un pouvoir d'enchantements.

5. *Innantem Lirim*, le verbe *nare* et ses composés sont fréquents chez les poètes; en prose, on préfère *natare*. Le *Liris*, cf. *Odes*, I, 31, 7, aujourd'hui Garigliano, débordait en marécages, Strab., V, 233.

6. *Late tyrannus*, cf. l'expression homérique, εὐρύ κελῶν; Virg., *En.*, I, 21 : *populum late regem*.

7. *Alga inutili*, l'expression *vilior alga* devait être proverbiale; cf. *Sat.*, II, 5, 8, et Virg., *Buc.*, 7, 42. — *Litus*, de ce passage, on a conclu, non sans vraisemblance, qu'Aelius Lamia habitait en ce moment une villa au bord de la mer.

8. *Euro*, voy. p. 54, n. 12.

9. *Aquae augur cornix*, cf. Virg., *Georg.*, I, 388 : *tum cornix... pluviam vocat*; Ov., *Amor.*, II, 6, 34 : *pluviae graculus auctor aquae*. — *annosa*, neuf vies d'hommes, tel serait, selon Hésiode et Aratos, ce que vivrait une corneille. — Cf. dans le même livre, l'Ode 27, 9-10, la corneille fréquentant les marais.

10. *Dum potes*, tant que la bonne saison te le permet; non : tant que tu peux jouir de la vie.

Curabis et porco¹ bimenstri
Cum famulis operum solūtis².

15

ODE XVIII

Le poète appelle sur les champs la protection du dieu Faune et décrit en quelques vers pittoresques la fête qui lui est consacrée aux honneurs de décembre (v. 10). Comme nous savons qu'il y avait une fête de Faune le 13 février, on s'est ingénié à trouver une explication à cette date de décembre : les uns ont supposé qu'il s'agit d'un usage local particulier au bourg de Mandela ; les autres, que dans certaines régions la fête était mensuelle. — Strophe saphique. — Date inconnue.

Faune, Nympharum fugientum amator,
Per meos fines et aprica rura
Lenis incedas abeasque parvis
Aequus alumnis³,

Si tener pleno cadit haedus anno⁴
Larga nec desunt Veneris sodali⁵

5

1. *Mero, porco*. Le Génie est honoré (cf. *Épît.*, II, 1, 143-4), avec du vin ; c'est *Tellus* qui reçoit un porc ; un porc aussi est offert aux Lares (voy. plus loin, Ode 23, 4 ; et *Sat.*, II, 3, 165). Il est probable qu'ici *mero* seul s'applique exactement à *Genium*, et que *porco* fait allusion à un sacrifice offert en même temps soit aux Lares, soit à la Terre. On a pensé encore qu'il s'agissait des Saturnales (*cum famulis*, v. 16), ou de l'anniversaire de Lamia ; la vérité est qu'Horace a laissé tout cela dans le vague, et que la poésie n'y perd rien. — *Curabis*, tu donneras des soins à ton Génie =

tu prendras soin de l'honorer.

2. *Operum solutis*, construction analogue à *sceleris purus*, cf. *Odes*, I, 22, 1 ; on lit d'ailleurs, chez Cicéron, *De leg.*, II, 51 : *heredem testamenti solvat* ; chez Tibulle, I, 7, 40 : *pectora tristitiae dissoluenda*.

3. *Parvis alumnis*, les jeunes plants, et probablement aussi les jeunes animaux, cf. plus loin, Ode 23, 7.

4. *Pleno anno*, l'année pleine, c'est-à-dire au retour de l'année ; tous les ans, à ce jour de décembre ; cf. Ode 22, 7 ; *per exactos annos*, « tous les ans ».

5. *Veneris sodali*, Faune.

Vina craterae¹. vetus² ara multo
Fumat odore³.

Ludit herboso pecus omne campo⁴,
Cum tibi Nonae redeunt Decembres,
Festus in pratis vacat otioso
Cum bove pagus⁵;

10

Inter audaces⁶ lupus errat agnos,
Spargit agrestes tibi silva frondes⁷,
Gaudet invisam⁸ pepulisse⁹ fossor¹⁰
Ter¹¹ pede terram.

15

ODE XIX

On rapproche parfois cette Ode de *Odes*, I, 27 ; elles ont en effet un rapport de sujet : ce sont, l'une et l'autre, de petites scènes de festin ; mais elles se ressemblent d'une manière plus profonde par le genre de procédé qui leur donne une animation,

1. *Craterae*, datif ; cette construction de *desunt* avec un double datif est pareille à celle de *detrahere* chez Ov., *Mét.*, IX, 770-72 : *capiti vittam nataeque sibique detrahit*.

2. *Vetus*. Ce n'est donc pas un autel récent élevé par Horace, mais celui des anciens possesseurs ; il est consacré par une longue tradition. A partir de cet endroit, Horace emploie sans discontinuer, jusqu'à la fin de l'Ode, le procédé de l'asyndète.

3. *Multo odore*, cf. *Odes*, I, 30, 3 : *ture multo*.

4. *Campo*, ablatif de lieu sans préposition, à l'opposé de *in pratis* au v. 11 ; — *herboso*, en Italie, les campagnes sont encore vertes au mois de décembre.

5. *Pagus*. Mandela, aujourd'hui Bandela.

6. *Audaces*, parce que le loup

ne les attaque pas, l'influence bienfaisante de Faune le rendant inoffensif.

7. *Frondes*, voy. ce qui est dit plus haut, n. 4, sous *herboso* ; dans ces climats, la chute des feuilles n'a pas encore eu lieu à cette époque de l'année ; les bois en fournissent, sans que l'on ait à recourir aux plantes rares des jardins, d'où l'épithète *agrestes*.

8. *Invisam*, à cause de la peine qu'ils ont eue à la cultiver.

9. *Pepulisse*, voy. p. 2, n. 1.

10. *Fossor*, mot qui se retrouve chez Virg., *Géorg.*, II, 264 ; bien choisi en regard de *invisam terram*, puisqu'il désigne le campagnard en faisant allusion à une besogne dure et fatigante, creuser le sol.

11. *Ter*, c'est-à-dire dans le rythme anapestique ou dactylique ; notez l'allitération *ter terram*.

un intérêt gracieux de vie réelle. Il n'y a pas du tout deux parties dans l'Ode, bien qu'on les y ait vues, et même vues à ce point distinctes qu'on s'est demandé comment les raccorder; on s'est inquiété, au nom d'une bonne composition, qu'une pièce, qui commence par un entretien sur une question d'érudition historique, se continue par un joyeux repas et des confidences amoureuses... et l'on n'a pas pris garde que c'est justement ce contraste qui est l'âme de la pièce! Horace dit à un personnage, réel ou non, mais à coup sûr parfaitement vrai: Épargne-nous avec la science qui ne nous intéresse pas, ou tout au moins ne nous intéresse qu'après les réalités de la vie; il faut d'abord se chauffer s'il fait froid, et manger si l'on a faim, et l'amour de Rhodé et de Glycère nous touche plus que la date de la naissance de Codrus. Charmante leçon pleine de naturel et de bon sens que le poète laisse tomber de haut sur un pédant ennuyeux! — Distique formé d'un glyconique et d'un asclépiade mineur.

Murena (v. 10) est-il le même dont il est question dans l'argument de l'Ode 10 du livre II? Si c'est lui, la date est antérieure à 22; probablement 25 ou 24.

Quantum distet¹ ab Inacho
 Codrus² pro patria non timidus mori³
 Narras et genus Aeaci⁴
 Et pugnata sacro bella⁵ sub Ilio.⁶
 Quo Chium⁷ pretio cadum

5

1. *Quantum distet.* Des modernes, suivant l'exemple du philologue raillé par Horace, comptent environ 1300 ans, en remontant de Codrus à Inachus qui n'a probablement jamais existé. Sur ce personnage, voy. p. 77, n. 5.

2. *Codrus*, roi d'Athènes; le dernier, parce que, après son dévouement, on jugea que nul ne serait digne de lui succéder. Un oracle promettait la victoire aux Doriens si sa vie était respectée: mais lui se déguisa, pénétra dans le camp ennemi et, suscitant une querelle, trouva la mort qu'il cherchait; cf. Vell. Pat., I, 2, 3: *itis*

artibus mortem quæsiuit quibus ab ignavis vita quæri solet.

3. *Non timidus mori.* cf. *Odes*, IV, 9, 54-2, et pour la construction, voy. p. 3, n. 8.

4. *Genus Aeaci.* Pélée et Télémon, fils d'Eaque, et leur postérité, Achille et Néoptolème, Ajax et Teucer.

5. *Pugnata bella*, cf. *Epit.*, I, 16, 25.

6. *Sacro sub Ilio*, ἱλίου ἱπῆ (Hom.); pour le genre, voy. p. 24, n. 15.

7. *Chium.* Les vins grecs les plus estimés étaient ceux de Chios, de Lesbos, de Thasos.

Mercemur, quis¹ aquam² temperet ignibus,
 Quo³ praebente domum et quota
 Paelignis caream frigoribus⁴; tacés.
 Da lunae⁵ propere novae,
 Da noctis mediae⁶, da, puer, auguris 10
 Murenæ⁷. Tribus aut novem
 Miscentur cyathis⁸ pocula commodis⁹.
 Qui Musas amat impares¹⁰,
 Ternos ter cyathos attonitus¹¹ petet
 Vates¹², tres prohibet supra¹³ 15
 Rixarum metuens¹⁴ tangere Gratia¹⁵

1. *Quis*. C'est probablement une partie de plaisir à frais communs : l'un offre sa maison, l'autre ses vins.

2. *Aquam*, l'eau que l'on mélangeait avec le vin ; cf. Mart., II, 1, 9 ; non l'eau du bain.

3. *Quo*, sans doute un autre que *quis* du vers précédent.

4. *Paelignis frigoribus*, pluriel poétique, un froid de pays de montagnes. Les Pélignes, d'origine sabine, habitaient au N. du Samnium ; Sulmo, patrie d'Ovide, était une de leurs villes ; il l'appelle *gelidus* (*Fast.*, IV, 81).

5. *Lunae*, et dans les vers suiv. *Noctis*, *Murenæ*, génitifs pareils à celui de l'Ode 8, 13 : *Cyathos amici sospitis*, voy. la note à ce passage ; ici le mot *cyathus* n'apparaît qu'au v. 12, mais le sens est clair. *Novae* (cf. Ode 23, 2), du premier jour du mois, des calendes ; on buvait à la « nouvelle lune » parce que, à l'origine, l'année Romaine était lunaire (année dite de Numa, en usage jusqu'aux décemvirs).

6. *Noctis mediae*, du milieu de la nuit ; ce n'est pas un simple repas d'amis, c'est un repas de fête qui se prolongera fort tard.

7. *Auguris Murenæ*, de l'augure Murenæ, ce qui ne veut pas dire : « de l'accession de Murenæ au collège des augures ». Ce n'est pas en l'honneur de Murenæ que se fait

cette réunion, mais pour la fête des calendes ; il est probable qu'Horace note ici la qualité d'augure pour distinguer ce Murenæ des autres membres de sa famille, par exemple du Licinius de l'Ode 10 du livre II.

8. *Cyathis*, voy. p. 144, n. 6 ; le *cyathus* étant le vase avec lequel on pulsait le vin dans le cratère pour remplir les coupes, *pocula*, Horace demande que chaque convive s'en fasse verser trois ou neuf, nombres sacrés, voy. vers suiv.

9. *Commodis* s'applique, non aux *cyathi* eux-mêmes considérés matériellement et en eux-mêmes, mais à leur nombre : trois ou neuf, appropriés au désir des convives, c'est-à-dire trois ou neuf à leur gré.

10. *Impares*, au nombre impair.

11. *Attonitus*, frappé (du délire poétique, dans l'ivresse).

12. *Vates*, c'est Horace lui-même.

13. *Tres prohibet supra*, « interdit plus de trois » ; ne pas comprendre : trois de plus que neuf, c'est-à-dire douze. Le sens du passage est que les uns se régleront sur le nombre des Muses, les autres sur le nombre des Grâces, et que ceux-ci ne se croiront pas permis de dépasser trois.

14. *Rixarum metuens*, voy. p. 20, n. 4.

15. *Gratia* et le vers suiv. ; cf. *Odes*, IV, 7, 5.

Nudis juncta sororibus.
 Insanire juvat... Cur Bercyntiae
 Cessant flamina tibiae?¹
 Cur pendet tacita fistula² cum lyra?
 Parcentes ego dexteras
 Odi; sparge rosas!³ Audiat invidus
 Dementem strepitum Lycus
 Et vicina seni non habilis⁴ Lyco.

20

ODE XXI

Ce vin est de l'année même de la naissance du poète; Horace veut le boire avec son ami Messalla; et, s'adressant à l'amphore, il revient sur une idée qui lui est familière (voy. surtout *Odes* I, 18), à savoir que l'usage modéré du vin n'a rien que de salutaire et de permis. Le vieux Caton ne le craignait pas; Messalla, qui est un vrai sage, non un philosophe pédant, fera comme Caton et les aïeux. — M. Valerius Messalla Corvinus, né en 64 av. J.-C., avait été le compagnon d'études d'Horace à Athènes et son compagnon de guerre dans la campagne de Philippes; rallié au parti d'Antoine, puis à celui d'Octave, auprès de qui il combattait à Actium, il devint proconsul d'Aquitaine et triompha en 27. Abandonnant, dès avant quarante ans, une carrière militaire et administrative déjà brillante, alors que, par surcroît, il était orateur en renom, il entra dans une vie de repos, d'indépendance, d'occupations littéraires sans agitation, se fit un cercle d'amis, protégea Tibulle et vécut probablement jusqu'en l'an 8 ap. J.-C. — Strophe alcaïque. — Date inconnue.

1. *Bercyntiae tibiae* (cf. p. 42, n. 10), la flûte Phrygienne, à extrémité recourbée, d'où le nom de *cornu*, que lui donne Ovide, *Fast.*, IV, 181; — *flamina*, Euripide dit de même *λωτοῦ πνεύματα*, et Ovide, passage cité, *flabil*.

2. *Fistula*, la *syrix*, flûte de Pan, flûte pastorale; cf. *Odes*, IV,

1, 23-4, où la *tibia* et la *fistula* sont encore rapprochés.

3. *Rosas*, des roses d'hiver; on s'en procurait assez facilement en Italie; cependant il y avait là un certain luxe, comme le montrent *sparge* et *parcentes dexteras odi*.

4. *Non habilis*, mal assortie.

O nata¹ mecum consule Manlio²,
 Seu tu querellas³ sive geris jocos
 Seu rixam et insanos amores⁴
 Seu facilem, pia testa⁵, somnum.

Quocumque lectum nomine⁶ Massicum : 5
 Servas, moveri digna⁸ bono die,
 Descende, Corvino jubente
 Promere⁹ languidiora¹⁰ vina.

Non ille, quamquam Socraticis madet¹¹
 Sermonibus, te negleget horridus; 10
 Narratur et prisca Catonis¹²
 Saepe mero caluisse virtus.

Tu lene tormentum¹³ ingenio admoves

1. *O nata...*, il s'agit du vin qui est dans l'amphore, de l'amphore pleine de vin; cf. p. 144, n. 6, à la fin.

2. *Manlio*. L. Manlius Torquatus, consul en 65 av. J.-C.; cf. *Épodes*, 13, 6.

3. *Querellas*, voy. p. 83, n. 8, à la fin.

4. *Rixam, insanos amores*, voy. *Odes*, I, 17, 25 suiv.; 18, 7 suiv.

5. *Pia testa*. Ces mots sont encadrés entre *facilem* et *somnum* : c'est en effet parce qu'elle procure un sommeil facile, que l'amphore est qualifiée de *pia*; il y a d'ailleurs, dans cette épithète, une gravité qui s'oppose aussi bien à *jocos* qu'à *rixam*.

6. *Quocumque nomine*, à quel que titre, c'est-à-dire dans quelque intention que.

7. *Massicum*, voy. p. 3, n. 10.

8. *Moveri digna*, digne d'être déplacée un jour heureux, d'être descendue (*descende*, vers suiv.) de l'*apotheca*, le cellier en haut de la maison, où l'on conservait les vins

vieux; pour la construction, voy. p. 3, n. 8, et cf. la note à *Sat.*, I, 3, 24.

9. *Jubente promere* (construction ordinaire : *promi*), désirant que l'on apporte.

10. *Languidiora*, cf. plus haut Ode 16, 35.

11. *Madet*, « est imprégné »; image heureuse, puisque les mots *madere, madidus* s'appliquent aux buveurs, et que nous voyons ainsi Messalla se désaltérant aux sources philosophiques, et ne connaissant habituellement d'autre soif que celle de la sagesse.

12. *Prisca Catonis*, cf. *Épît.*, II, 2, 117; et, de même que si nous disons en français « le vieux Caton », il paraît bien que l'épithète offre un double sens, à savoir le plus ancien des deux Catons (il s'agit en effet de Caton le Censeur), et le Caton des anciennes mœurs.

13. *Lene tormentum*, une douce violence, par allusion aux violences de la torture qui font parler les accusés. Cf. Bacchyl., *fragm.* 27 : γλυκεί' ἀνάγκη.

Plerumque duro, tu sapientium¹

Curas et arcanum jocosu

Consilium retegis Lyaeo²;

15

Tu spem reducis mentibus anxiis³

Viresque et addis cornua⁴ pauperi,

Post te⁵ neque iratos trementi⁶

Regum apices⁷ neque militum arma.

20

Te Liber⁸ et si laeta⁹ aderit Venus

Segnesque nodum solvere¹⁰ Gratiae

Vivaeque producent¹¹ lucernae,

Dum rediens fugat¹² astra Phoebus.

1. *Sapientium* ne dépend que de *curas* : les sages eux-mêmes, qui se donnent pour désintéressés des misères humaines, ont au fond leurs soucis ; *arcanum consilium* (vers suiv.) est pris dans un sens général : chacun, sage ou non, a son arrière-pensée.

2. *Jocosu Lyaeo*, ablatif instrumental, non datif ; *Lyaeus* est l'équivalent de *vinum*, mais cet équivalent n'a pas été pris au hasard, voy. *Odes*, I, 7, 22, note : le vin qui délie la langue, qui libère de l'hypocrisie mondaine. Cf. *Épil.*, I, 5, 16.

3. *Tu spem... anxiis*. cf. *Épil.*, II, , 17-18.

4. *Cornua*, symbole oriental de la force et de la confiance en soi (Psaume 111 : *cornu ejus exaltabitur in gloria*) ; *Ov.*, *Ars amat.*, I, 239 (probablement par souvenir de notre passage) : *tum pauper cornua sumit* ; et *Amor.*, III, 11, 6 : *Venerunt capili cornua sera*

meo. — *Cornu* est pris dans un sens différent, *Odes*, II, 19, 30.

5. *Post te*, cf. *Odes*, I, 18, 5 : *post vina*.

6. *Trementi*, ordinairement intransitif.

7. *Apices*, cf. *Odes*, I, 34, 14. Il est évident que l'épithète *iratos* s'applique, en réalité, aux rois ; mais elle pouvait être sans inconvénient transférée à leur diadème, signe extérieur de la puissance qui rend leur colère redoutable.

8. *Liber*, cette fois, le dieu lui-même.

9. *Laeta* = *libens*, προθύμος.

10. *Segnes solvere*, cf. p. 3, n. 8.

11. *Producent*, le régime direct est *te* (v. 21), c'est-à-dire l'amphore ; mais la pensée d'Horace n'est pas douteuse : il entend dire que le banquet où l'on boira cette amphore durera jusqu'au jour.

12. *Fugat*, emploi régulier de l'indicatif présent après *dum*.

ODE XXII

Cette Ode brève est une épigramme votive par laquelle le poète consacre à Diane, déesse des bois, *Nemorensis*, un pin qui domine sa villa. Il importe fort peu qu'elle fût destinée, ou non, à une inscription réelle : son intérêt, à nos yeux, c'est d'être écrite en jolis vers. — Strophe saphique. — Date inconnue.

Montium¹ custos nemorumque² virgo,
 Quae laborantes³ utero puellas
 Ter vocata audis adimisque leto⁴,
 Diva triformis,

Imminens villae⁵ tua pinus esto, 5
 Quam⁶ per⁷ exactos ego laetus⁸ annos
 Verris obliquum⁹ meditantis ictum
 Sanguine donem.

1. *Montium*. Callimaque, *Cer.*, 18, fait dire par Artémis (Diane) à Zeus : Δὸς δὲ μοι οὖρα πάντα... οὖρεσιν οίχῃσω. — Pour toute la strophe; cf. Catulle, 34, 9-16, rapprochement à l'avantage d'Horace.

2. *Nemorumque*, Virg., *En.*, XI, 557 : *nemorum cultrix*; Servius, *ad Georg.*, III, 332 : *omnis quercus Jovi est consecrata et omnis lucus Dianae*.

3. *Quae laborantes*, etc., la vraie déesse romaine des accouchements était Junon (Tér., *Andr.*, III, 1, 15); mais on invoquait Diane sous le nom même de Junon Lucine; assimilation rendue possible par le culte d'Artémis Εἰλειθυια.

4. *Leto*, datif. C'est comme déesse du monde souterrain qu'elle peut arracher à la mort. Au ciel, elle est la lune; sur la terre, Diane; aux enfers Hécate, d'où *diva triformis*, vers suiv.

5. *Villae (meae)*, sa villa de la Sabine.

6. *Quam* = *ut eam*.

7. *Per*, distributif, κατά; à chaque anniversaire de la dédicace.

8. *Laetus*, cf. page préc., n. 9; dans les inscriptions votives, *libens* est le mot ordinaire.

9. *Obliquum*, le sanglier frappe en effet de côté; cf. Hom., *Il.*, XII, 148 : δοχμῶ τ'ἀΐσσοντε; Ov., *Hér.*, 4, 104, et *Mét.*, VIII, 344.

ODE XXIII

Le sacrifice le plus modeste obtient l'agrément des dieux, s'il est offert par des mains pures; voilà ce que dit Horace à Phidylé, dont le nom symbolique se rattache à *φειδῆσθαι* et signifie: qui épargne, qui vit de peu. Sous ce nom, si le poète, en développant dans cette Ode simple et gracieuse une idée générale, s'est adressée à une personne réelle, cette personne ne peut être sa *vilica* puisqu'elle offre un sacrifice non sur l'ordre de son maître, mais pour son propre compte. — Strophe alcaïque. — Date inconnue.

Caelo¹ supinas si tuleris manus²
 Nascente luna³, rustica Phidyle,
 Si ture⁴ placaris et horna
 Fruge⁵ Lares avidaque porca⁶,

Nec pestilentem sentiet Africum⁷
 Fecunda vitis nec sterilem⁸ seges
 Robiginem⁹ aut dulces alumni
 Pomifero grave tempus anno¹⁰.

Nam quae nivali pascitur Algido¹¹

5

1. *Caelo*, datif de direction.

2. *Supinas manus*, cf. Virg., *Én.*, III, 176-7; IV, 205; cette attitude de la prière se reconnaît dans des monuments figurés: voy. *Peintures d'Herculanum*, IV, t. 13; Visconti, *Mon. Borgh.*, fascic. I, t. 6.

3. *Nascente luna*, voy. p. 162, n. 5, à la fin.

4. *Ture*. On offrait de l'encens aux Lares, cf. Tibulle., I, 3, 34.

5. *Horna fruge*, des épis de l'année. — Pour la quantité de *placaris*, Métr., n° 39, à la fin.

6. *Porca*, cf. *Sat.*, II, 3, 165.

7. *Africum*, voy. p. 3, n. 4.

8. *Sterilem*, sens actif: qui stérilise.

9. *Robiginem*, cette maladie du blé était redoutée dans les campagnes Italiennes; il y avait même une déesse Robigo, fêtée aux *Robigalia*, le 25 avril; on lui sacrifiait un jeune chien, cf. Ovide, *Fast.*, IV, 901-42; il l'appelle *aspera, diva timenda*.

10. *Pomifero anno*, l'automne; cf. *Epodes*, 2, 29: *annus hibernus*, l'hiver; Virg., *Én.*, VI, 311: *frigidus annus*.

11. *Algido*, ablatif de lieu sans préposition; sur l'Algide (voy. p. 44, n. 8), et aux environs d'Albe (*Albanis in herbis*, v. 11), le collège des Pontifes avait de vastes pâturages pour l'élevé du bétail destiné aux sacrifices, *devota*, v. 10.

Devota quercus inter et ilices 10
 Aut crescit Albanis in herbis
 Victima pontificum secures

Cervice tinget; te nihil attinet
 Temptare multa caede bidentium¹
 Parvos coronantem marino
 Rore deos² fragilique myrto. 15

Inmunis³ aram si tetigit manus,
 Non sumptuosa blandior hostia⁴
 Mollivit aversos Penates⁵
 Farre pio et saliente mica⁶. 20

1. *Bidentium*. Ce mot qui appartient à la langue religieuse (Festus) désigne la victime qui a huit dents, dont deux proéminentes témoignant qu'elle va prendre toute sa force et son développement (Hygin chez A. Gelle, *N. A.*, XVI, 6, 14); âgée de deux ans ou à peu près (Acron); on disait aussi *bima*.

2. *Parvos deos* dépend à la fois de *temptare* et de *coronantem*. L'épithète, tout en visant la taille des statues, n'est pas sans signification morale : il serait inutile et déplacé d'honorer par de nombreuses victimes (*multa caede*, v. 14), les Lares d'une humble maison. Les Lares étaient représentés par des statuettes de bois ou de métal plus ou moins précieux, selon les ressources du père de famille; Pétrone, *Sat.*, 29, parle de *Lares argentei*.

3. *Immunis*, innocente; exactement : exempte (supplétez *sceleris* ou *piaculi*). L'emploi d'*immi nis*,

en ce sens, sans régime, est rare, voy. pourtant Sén., *Herc. fur.*, 216.

4. *Sumptuosa hostia*, ablatif instrumental dépendant de *blandior* (cf. plus haut, Ode 5, 39-40), sur lequel porte *non* : une main innocente, parce qu'elle immolerait une opulente victime, ne serait pas plus flatteuse pour les dieux.

5. *Penates*, les Pénates confondus, comme souvent, avec les Lares, dieux des ancêtres et de la famille, n'étaient en réalité que les dieux de la maison et du garde-manger; pour *aversos*, cf. *Épodes*, 10, 18 : *aversum Jovem*.

6. *Farre... mica*, périphrase pour *mola salsa*; Pline l'Anc., *H. N.*, *praef.* : *mola salsa litant qui non habent tura*. C'est l'offrande du pauvre. *Saliente*, parce que le sel pétille au feu du sacrifice; cf. Lygd., 4, 10 : *farre pio placant et saliente sale*. — *Pio*, pieux = offert pieusement.

ODE XXIV

Ode civique, analogue par le sujet aux six premières de ce livre : la richesse n'affranchit pas du mal et de la mort ; les peuples barbares et pauvres sont plus heureux parce qu'ils sont moins corrompus. Le rôle d'Auguste sera de réformer les mœurs par les lois et surtout par l'éducation ; celle que les pères de famille donnent aujourd'hui à leurs enfants ne peut produire qu'une génération avide et molle, qui cherchera le bonheur dans la fortune et ne l'y trouvera pas parce qu'il n'y est pas. — Distique formé d'un glyconique et d'un asclépiade mineur. — Date probable : vers l'an 28, comme les six premières Odes.

Intactis opulentior
 Thesauris Arabum et divitis Indiae¹,
 Caementis² licet occupes
 Tyrrhenum omne tuis et mare Apulicum³ :
 Si figit⁴ adamantinos
 Summis verticibus⁵ dira Necessitas
 Clavos, non animum metu,
 Non mortis laqueis⁶ expedies caput.

5

1. *Intactis... Indiae*. L'Arabie Pétrée, la seule qui devait être conquise, ne devint province romaine que sous Trajan ; pour l'Inde, on s'en tint aux projets plus ou moins menaçants, cf. Prop., II, 10, 15-16. Le tour hardi *opulentior intactis thesauris Arabum et Indiae... occupes* équivaut à *opulentior quam Arabes et India intactis thesauris*, etc.

2. *Caementis*, voy. Ode 1, 35 ; pour ce vers et le suiv., cf. Odes, II, 18, 20, 23 et III, 1, 33-36

3. *Tyrrhenum, Apulicum*, la mer de Toscane et la mer Adriatique ; de nombreuses villas occupaient ces côtes. Métr., n° 45 ; voy. aussi Notes critiques.

4. *Figit*, Métr., n° 39.

5. *Summis verticibus* (*domus tuae*), pluriel poétique. La Nécessité (Odes, I, 35, 17-20) plante des clous dans le faite de la maison pour marquer que l'heure fatale est venue ; l'image appartient à la poésie et à l'art grecs ; cf. Pind., *Pyth.*, 4, 71.

6. *Mortis laqueis*, expression qui se rencontre dans la poésie sacrée ; *mortis* semble être à la fois le régime de *laqueis* et de *metu*, vers préc. : cette peur, dont il est question, n'est pas la peur en général venant troubler la vie, mais spécialement la crainte de la mort, qui suffit à en gâter les joies.

Campestres¹ melius Scythae,
 Quorum² plaustra vagas rite trahunt domos, 10
 Vivunt et rigidi Getae³
 Inmetata⁴ quibus jugera liberas⁵
 Fruges et Cererem ferunt,
 Nec cultura placet longior annua⁶
 Defunctumque laboribus 15
 Aequali recreat sorte⁷ vicarius.
 Illic matre carentibus
 Privignis mulier temperat⁸ innocens
 Nec dotata regit virum
 Conjunx⁹ nec nitido fidit adultero; 20
 Dos est magna¹⁰ parentium¹¹
 Virtus et metuens alterius viri¹²
 Certo foedere¹³ castitas,

1. *Campestres*, qui vivent dans la plaine (non bâtie), dans les steppes : nomades ; cf. p. 62, n. 8 ; et *Odes*, IV, 14, 12.

2. *Quorum* dépend de *domos*, non de *plaustra*, « des chars » ; les Grecs disaient des Scythes qu'ils étaient ἀμαξόβιοι, ἀμαξοῖχοι.

3. *Getae*, peuple Thrace menant une vie nomade aux environs des bouches du Danube et des côtes du Pont-Euxin ; les Romains les confondaient parfois avec les Daces leurs voisins, et il devait y avoir entre ces deux peuples quelque lien d'origine. *Rigidi*, rigoureux dans leurs mœurs ; cf. *Epit.*, II, 1, 25, où le même éloge est décerné aux Sabins ; et *rigidus* encore dans ce sens, *Epit.*, I, 1, 17.

4. *Inmetata*, non mesurés ; on ne les partage pas. Cf. *Virg.*, *Géorg.*, I, 126.

5. *Liberas*, libres, sans maître ; *Cererem*, surtout le blé, cf. *Epodes*, 16, 43 ; *fruges*, les produits de la terre en général.

6. *Annua*, ablatif ; cf. ce que disent des Suèves César, *Bell. Gall.*, IV, 1, et Tacite, *Germ.*, 26.

7. *Aequali sorte*, ablatif de qualité à joindre à *vicarius*.

8. *Privignis temperat* ; ainsi construit avec un datif, ce verbe signifie agir avec mesure, avec douceur vis-à-vis de quelqu'un, cf. *Cic.*, *Verr.*, II, 2, 4 ; — *innocens* vis-à-vis des *privigni*.

9. *Dotata conjunx*. Si le mariage venait à être dissous sur la demande du mari, celui-ci se voyait contraint de rendre tout ou partie de la dot, *dotata* ne doit porter que sur *regit virum*, et c'est *conjunx* seul qui demeure le sujet de *nitido fidit adultero*.

10. *Magna* qualifie *dos*, non *virus* ; cf. Plaute, *Amph.*, II, 2, 209 suiv.

11. *Parentium*, la forme usuelle est *parentum*, mais cf. plus haut, *Odes* 1, 13, et 21, 14.

12. *Viri*, pour ce génitif avec *metuens*, cf. plus haut, *Ode* 19, 16, et voy. p. 20, n. 4 ; pour la quantité de *alterius*, *Métr.*, n° 43, à la fin.

13. *Certo foedere*, ablatif d'accompagnement déterminant *castitas* ; une chasteté qui repose sur un pacte solide, sur un serment auquel on se tient avec fermeté.

Et peccare nefas aut pretium¹ est mori.
 O quisquis volet impias 25
 Caedes et rabiem tollere civicam²,
 Si quaeret PATER VRBIVM³
 Subscribi statuis, indomitam audeat
 Refrenare licentiam,
 Clarus postgenitis⁴; quatenus⁵, heu nefas! 30
 Virtutem incolumem odimus,
 Sublatam ex oculis quaerimus invidi⁶.
 Quid tristes querimoniae⁷,
 Si non supplicio culpa reciditur,
 Quid leges⁸ sine moribus 35
 Vanas⁹ proficiunt, si neque fervidis
 Pars¹⁰ inclusa caloribus
 Mundi¹¹ nec Boreae finitimum latus
 Durataeque solo nives¹²
 Mercatorem abigunt, horrida callidi 40
 Vincunt aequora navitae¹³?

1. *Pretium*, le prix de la faute, cf. Juv., 13, 105: *sceleris pretium*.

2. *Civicam*, voy. p. 70, n. 2.

3. *Pater urbium*, plus large que *pater* ou *parens patriae*, équivalait à *pater urbis et orbis*. A ce réformateur des mœurs et des lois qui n'est autre qu'Auguste, les villes élèveront des statues, non pas seulement comme au père de Rome, mais comme à leur propre père; cf. les expressions *pater coloniae*, *parens legionum*, etc. — Pour *quaeret subscribi*, voy. p. 2, n. 7.

4. *Post genitis*, datif; ordinairement *post natis*.

5. *Quatenus*, au même sens que *quandoquidem*, dans la prose classique; *Sat.*, I, 1, 64 et 3, 76.

6. *Invidi* « envieux que nous sommes »; s'applique à tout ce qui précède, depuis *quatenus*.

7. *Tristes querimoniae*, allusion à la stérilité des lamentations officielles, littéraires ou mondaines;

que sert de gémir, si l'on n'accepte pas la force pour supprimer le mal?

8. *Quid leges....* Cette phrase (jusqu'au v. 41 incl.) n'est pas un développement des v. 33 et 34 : dans ces deux vers, le poète demande des lois, avec sanction, contre le mal; dans les v. 35-41, il indique la cause de ce mal : la spéculation, la recherche de la fortune, la honte jetée sur la pauvreté.

9. *Vanas*, à joindre à *sine moribus* du vers préc.

10. *Pars*, voy. p. 127, n. 4.

11. *Mundi* dépend aussi de *latus*, cf. *Odes*, I, 22, 19.

12. *Durataeque solo nives* fait corps avec *Boreae finitimum latus*, brève indication des ennuis ou périls qui devraient écarter de ces régions l'avidité marchand; *solo*, ablatif de lieu, sans préposition.

13. *Horrida... navitae*, ce triomphe de l'homme sur la mer

Magnum pauperies opprobrium¹ jubet
 Quidvis et facere² et pati
 Virtutisque viam deserit arduae.
 Vel nos in Capitolium³, 45
 Quo clamor vocat et turba faventium,
 Vel nos in mare proximum
 Gemmas et lapides⁴, aurum et inutile⁵,
 Summi materiem mali,
 Mittamus, scelerum si bene paenitet. 50
 Eradenda cupidinis
 Pravi sunt elementa⁶ et tenerae nimis
 Mentis asperioribus
 Formandae studiis. Nescit equo⁷ rudis
 Haerere ingenuus puer 55
 Venarique timet, ludere⁸ doctior
 Seu Graeco jubeas trocho

inspire au poète le blâme, non l'admiration; c'est que le but n'a rien d'admirable : il s'agit de s'enrichir, cf. *Epit.*, I, 1, 45-6.

1. *Magnum pauperies opprobrium*, cf. *Sat.*, II, 3, 91-2. Il n'y a pas lieu d'expliquer l'apposition *magnum opprobrium* en sous-entendant « à leur sens »; car elle a plus de force, prise d'une manière absolue : la pauvreté est devenue une honte, c'est là un fait avec lequel il faut compter.

2. *Quidvis et facere*, tout faire, non pour dire : « tout, que cela soit bien ou mal », mais « que cela soit pénible ou non », comme le montrent *pati*, qui vient aussitôt, et les v. 37-41. Horace veut marquer qu'il n'est pas dupe de ce faux courage et de cette fausse activité : agitation, intrigue qui se dépensent en vue de la fortune et de la vanité; il leur oppose la *virtus* qu'il qualifie d'*ardua*, parce que son mérite n'attend pas de récompense.

3. *In Capitolium (mittamus)*, v. 50) en offrande à Jupiter Capitolin; Horace doit faire allusion à

l'exemple de générosité donné par Auguste (Suét., *Aug.*, 30).

4. *Gemmas et lapides*, les perles et les pierres précieuses; pour *gemma*, dans le sens spécial de perle, Prop., I, 14, 12.

5. *Inutile*, il n'y a pas de raison de dire que ce mot est mis pour *noxium* : « inutile », le blâme est assez fort, infligé à ce qui est pour tant de gens le but suprême de la vie; d'ailleurs, l'idée de *noxium* vient ensuite, au v. 49, *summi materiem mali*, cf. Sall., *Catil.*, 10. — Pour et après *aurum*, voy. p. 7, n. 3.

6. *Eradenda elementa*, la métaphore se suit exactement : *elementa*, les lettres de l'alphabet; *eradere*, effacer, gratter. *Cupidinis pravi*, voy. p. 99, n. 7.

7. *Equo*, avec *haerere*, doit être un datif; cf. p. 40, n. 6.

8. *Venari, ludere*, infinitifs dépendant, l'un d'un verbe, l'autre d'un adjectif, voy. p. 2, n. 7 et p. 3, n. 8.

9. *Trocho*, cerceau de fer que l'on faisait rouler à l'aide d'une ba-

Seu malis vetita legibus¹ alea,
 Cum perjura patris fides
 Consortem socium² fallat et hospites 60
 Indignoque pecuniam
 Heredi properet³. Scilicet⁴ improbae⁵
 Crescunt divitiae; tamen⁶
 Curtae nescio quid semper abest rei⁷.

ODE XXV

Dans le transport d'une légère ivresse, le poète se propose de chanter la gloire d'Auguste et se loue de recevoir l'inspiration de Bacchus : ébauche de dithyrambe, pièce plus grecque que romaine, pure distraction artistique. — Distique formé d'un glyconique et d'un asclépiade mineur. — Date incertaine : peut-être fin de l'an 30, sous l'impression récente de la victoire d'Actium, cf. v. 7-8.

Quo me, Bacche, rapis tui
 Plenum? quae nemora⁸ aut quos agor in specus

guette tordue ou, plus exactement, d'une sorte de clef, *clavis*. C'était un jouet d'enfant, souvent garni de grelots; notre passage montre que les jeunes gens se plaisaient aussi à cet exercice, se servant sans doute de forts cerceaux et dans des conditions réglées et difficiles. *Graeco*, placé de manière à faire remarquer que c'est un jeu d'importation étrangère.

1. *Vetita legibus*, des deux plaisirs blâmés par Horace, l'un est grec, l'autre est contraire aux lois. Une *lex alearia* est mentionnée par Plaute, *Mil. Glor.*, 164; voy., Cic., *Philipp.*, II, 56, la condamnation de Licinius Denticula; cf. Ov., *Trist.*, II, 472; les *aleatores* étaient méprisés.

2. *Consortem socium*, son asso-

cié; *sors*, dans le langage des affaires, désigne le capital.

3. *Pecuniam properet*, cf. *Odes*, II, 7, 24, où *deproperare*, de même, est transitif.

4. *Scilicet*, Horace revient à la pensée du début, mais en tournant court et d'une manière un peu prosaïque.

5. *Improbae*, déraisonnables, illimitées.

6. *Tamen*, cf. Ode 16, 42; *Épît.*, I, 2, 56.

7. *Rei*, le bien, la fortune; *curtae*, insuffisante.

8. *Nemora*, commandé par *in* comme *specus*; même construction, *Épît.*, II, 1, 25 et 31; Virg., *En.*, VI, 692: *terras... et per aequora vectum*. Le grec fournit aussi des exemples de cette construction.

Velox mente nova? ¹ quibus
 Antris ² egregii Caesaris audiar ³
 Aeternum meditans decus 5
 Stellis inserere ⁴ et consilio Jovis? ⁵
 Dicam insigne, recens, adhuc
 Indictum ore alio ⁶. Non secus in jugis
 Exsomnia ⁷ stupet Euhias ⁸,
 Hebrum ⁹ prospiciens et nive candidam 10
 Thracen ac pede barbaro
 Lustratam Rhodopen ¹⁰, ut ¹¹ mihi devio
 Ripas et vacuum nemus
 Mirari libet. O Naiadum potens ¹²
 Baccharumque valentium 15
 Proceras manibus vertere ¹³ fraxinos,

1. *Mente nova*, ce n'est pas un instrumental dépendant de *velox*; c'est un ablatif de qualité qui, en plus que *velox*, fait connaître dans quelles conditions le poète est entraîné.

2. *Quibus antris*, ablatif de lieu.

3. *Audiar*, futur.

4. *Meditans... inserere*, m'essayant à placer parmi les étoiles, c.-à-d. à exalter jusqu'au ciel; il ne s'agit pas de donner le nom d'Auguste à une constellation.

5. *Consilio Jovis*, le conseil (la délibération) de Jupiter = tenu par Jupiter, présidant les autres dieux; on comprendrait moins bien *concilio Jovis*, la réunion de Jupiter.

6. *Dicam... alio*, trois raisons pour justifier le choix du sujet : un fait éclatant, récent (par conséquent, d'un intérêt plus vif), et que nul poète encore n'a célébré.

7. *Exsomnia*, se trouve chez Virg., *En.*, VI, 556, et chez Sil. Ital., 15; IX, Euripide, *Ion*, 718, qualifie les Bacchantes de *ναυτιπόλοι*.

8. *Euhias*, *Ἐυιάς*, voy. p. 42, n. 2.

9. *Hebrum* (aujourd'hui Maritza),

le fleuve principal de la Thrace dont le nom se rattache au culte de Dionysos; c'est sur ses bords qu'Orphée fut déchiré par les femmes, dans les Bacchantes.

10. *Rhodopen*, auj. Despotodagh, mont de la chaîne des Balkans; *pede barbaro*, l'épithète est employée sans intention de mépris, pour dire « non grec »; il s'agit du peuple Thrace.

11. *Ut* après *non secus* (v. 8) au lieu de *ac*, parce que cette conjonction paraît déjà au v. 11 dans un rôle différent; cf. Prop., I, 15, 7 : *nec minus... ut*; ici même *Odes*, I, 16, 7 : *aeque ut* et la n. 1 de la p. 37; cf. chez Tér. (*Heaut.*, I, 2, 21) et Cic. (*Brut.*, 188; *De or.*, III, 231) : *perinde ut*.

12. *Potens*, avec le génitif, voy. p. 10, n. 2; pour l'évocation des Naiades ou des Nymphes à propos de Bacchus, voy. *Odes*, II, 19, 3; c'étaient les Nymphes qui avaient élevé le jeune dieu sur le Nysa, d'où leur présence très naturelle dans son cortège.

13. *Valentium vertere* (= *evertere*), voy. *Odes*, I, 34, 12, et p. 2, n. 7; cf. Eurip., *Bacch.*, 1109.

Nil parvum aut humili modo¹
 Nil mortale² loquar. Dulce periculum est,
 O Lenaeae³, sequi deum
 Cingentem⁴ viridi tempora pampino.

20

ODE XXVII

Cette Ode offre le même procédé de composition que l'Ode 11 du même livre : dans cette dernière, le poète développe l'histoire d'Hypermnestre en se donnant pour raison qu'il veut attendrir le cœur de Lydé; ici, c'est la fable d'Europe emportée sur la mer, et le prétexte vient du prochain départ d'une jeune femme, Galatée, pour une longue traversée. Dans l'une comme dans l'autre de ces belles pièces mythologiques, apparaît une préoccupation morale : pour Hypermnestre, l'horreur de la perfidie et de la trahison; au sujet d'Europe, le remords de la faute et de la peine causée à un père (voy. aussi note du v. 25). — Strophe saphique. — Date inconnue.

Impios parrae⁵ recinentis⁶ omen
 Ducat et praegnans canis aut ab agro
 Rava⁷ decurrens lupa⁸ Lanuvino⁹
 Fetaque volpes;

1. *Humili modo*, cf. *Odes*, II, 17, 21 : *incredibili modo*; et *Art poét.*, 229 : *humili sermone*.

2. *Mortale*, non dans le sens de mortel, périssable; mais dans le sens d'humain.

3. *Lenaeae*, cf. *Virg.*, *Georg.*, II, 4 et 7; ce surnom *Λήναιος* vient de *λήνη*, pressoir.

4. *Cingentem* se rattache à *deum*: suivre le dieu couronné de pampre, cf. *Odes*, IV, 8, 33; non : suivre un dieu, en se couronnant de pampre.

5. *Parrae*. Quel est cet oiseau, dont le nom doit venir de l'ombrien « *parra* » et se trouve chez Plaute, *Festas et Prudence* : l'orfraie ? le vanneau ? Ja mesange : ou celui que

l'on nomme en Vénétie « *paruzza* » et « *ciretta* » dans le reste de l'Italie.

6. *Recinentis*. Le préfixe *re* ne doit pas être ici un simple renforcement, voy. p. 22, n. 4; *recinere* dans les trois autres passages d'Horace (*Odes*, I, 12, 9; III, 28, 11; *Epit.*, I, 1, 55) a bien un sens de répétition, d'insistance; il est naturel, par conséquent, de le lui laisser ici.

7. *Rava*, cf. *Epodes*, 16, 33; est-ce aux yeux que se réfère cette épithète qui indique une couleur jaune mêlée de noir et de fauve ? ou au pelage ?

8. *Lupa*, cf. *Virg.*, *Buc.*, 9, 54.

9. *Lanuvino*, de *Lanuvium*, vieille ville du Latium, située sur

Rumpat¹ et serpens iter institutum,
 Si per obliquum similis sagittae
 Terruit mannos² : ego cui timebo
 Providus auspex,

5

Antequam stantes repetat paludes
 Imbrium divina avis³ imminentum,
 Oscinem⁴ corvum prece suscitabo
 Solis ab ortu⁵.

10

Sis licet⁶ felix, ubicumque mavis,
 Et memor nostri, Galatea, vivas,
 Teque nec laevus⁷ vetet ire picus
 Nec vaga cornix.

15

Sed vides quanto trepidet tumultu

une colline (d'où *decurrens*), à proximité et sur la droite de la Voie Appienne, c.-à-d. de la route pour Brindes, la mer et la Grèce.

1. *Rumpat*. On a cru voir ici une contradiction : le poète annonce aux impies un voyage malheureux ; mais voilà qu'ils y renoncent sur l'apparition du serpent ; or, c'est un bonheur pour eux, puisque ce voyage était entrepris sous de mauvais auspices. On n'a pas pris garde qu'Horace procède par énumération et alternatives : un présage ou un autre, non tous pour un seul voyageur ; d'ailleurs, c'est déjà une contrariété que d'être forcé de renoncer à un voyage.

2. *Mannos*, mot d'origine gauloise qui se lit déjà chez Lucr., III, 1063 ; petit cheval ressemblant au poney ; cf. *Épodes*, 4, 14.

3. *Imbrium divina avis*, la corneille ; cf. Ode 17, 12-13 ; Virg., *Géorg.*, I, 388-9 ; *Buc.*, 9, 15 ; pour *divina*, divinateur, avec le génitif, *Art poét.*, 218.

4. *Oscinem*, terme de la langue

augurale : *Oscines dicuntur apud augures quae ore faciunt auspicium* (Varr., *L. L.*, VI, 76).

5. *Solis ab ortu*. Un scoliaste nous explique l'intérêt de cette mention : *ab ortu solis corvi omnia prospera sunt, ab occasu adversa*.

6. *Licet*, n'est pas conjonction chez Horace, et conserve sa force verbale, voy. là-dessus Riemann. *Synt. lat.*, § 202 ; suppléer *per me* : « j'y consens ». Cf. ce passage avec le vers touchant de Lygdamus, 1, 6 : *Seu mea, seu fallor, cara Neaera tamen*.

7. *Laevus*, au figuré, comme *sinister*, s'oppose à *dexter* ; cf. *Sat.*, II, 1, 18 : *dextro tempore* ; 4, 4 : *tempore laevo*. Dans la langue sacrée, c'était justement le contraire : à l'encontre des Grecs, qui se tournaient vers le N., les Romains, pour prendre les augures, regardaient vers le S. ; l'Orient d'où venaient les heureux présages, était donc à leur gauche ; l'Occident, et les présages funestes, à leur droite.

Pronus Orion¹? ego² quid sit³ ater
Hadriae novi sinus⁴ et quid albus
Peccet Iapyx⁵.

20

Hostium⁶ uxores puerique caecos⁷
Sentiant⁸ motus orientis Austri et⁹
Aequoris nigri fremitum et trementes
Verbere ripas¹⁰.

Sic et Europe¹¹ niveum doloso
Credidit tauro latus et scatentem
Beluis¹² pontum mediasque fraudes¹³
Palluit¹⁴ audax;

25

1. *Pronus Orion*, voy. p. 54, n. 5.

2. *Ego*, cf. v. 7; Horace affecte ici le ton important d'un sage et d'un prophète, avec allusion à son retour de Philippes, *novi* (vers suiv.).

3. *Quid sit*, cf. *Épît.*, I, 11, 7.

4. *Hadriae sinus*, la mer Adriatique, nommée *Epodes*, 10, 19 : *Ionius sinus*.

5. *Iapyx*, voy. p. 10, n. 5; — *albus* (voy. p. 18, n. 9), en antithèse avec *ater*, du v. 18.

6. *Hostium*, « de nos ennemis (personnels) »; il ne s'agit pas des ennemis de Rome. La pensée d'Horace se reporte vers les femmes de ses ennemis, parce qu'il fait ici des vœux pour une femme, Galatée.

7. *Caecos*, au sens passif; cf. *Odes*, II, 13, 16.

8. *Sentiant*, qu'ils connaissent (à leurs dépens), qu'ils éprouvent; cf. *Odes*, II, 7, 9, et IV, 4, 25.

9. *Austri et*, voy. p. 94, n. 12. *Métr.*, n° 42.

10. *Ripas*, pour dire les côtes de la mer; sur cette confusion entre *litus* et *ripa*, voy. p. 6, la fin de la n. 10.

11. *Europe*, fille d'Agénor ou de Phénix, enlevée par Zeus, qui avait pris la forme d'un taureau, devint la mère de Minos, de Rhadamanthe et de Sarpédon; il est question de

cette fable dans l'*Iliade*, XIV, 321; Hésiode et Bacchylide en avaient parlé; le sujet a été traité par Moschus, *Idyll.*, 2, et par Ovide, *Mét.*, II, 836-75, et *Fast.*, V, 605-20. On en trouve des représentations sur des vases peints et sur les monnaies de Gortyne. — *Sic*, c'est-à-dire: comme tu t'apprêtes à le faire, Europe se confia aux flots; elle s'en repentit. C'est le seul rapport que l'on perçoit entre elle et Galatée; d'ailleurs, son aventure finit d'une manière heureuse, de sorte que l'exemple n'est guère de nature à convaincre celle-ci; la vérité est qu'en se complaisant à la belle peinture morale des remords d'Europe, Horace a perdu de vue, ou laissé de côté volontairement toute argumentation.

12. *Scatentem beluis*, cf. *Odes*, IV, 14, 47-8.

13. *Fraudes*, les pièges de la mer, les dangers que l'on ne voit pas et par lesquels, par conséquent, elle vous trompe (cf. v. 21-2: *caecos motus Austri*); ce n'est pas une allusion à la fraude du taureau: — *Medias* comme chez Virg., *Én.*, IX, 398: *medios in hostes*.

14. *Palluit*, transitif; cf. *Épît.*, I, 3, 10: *expalluit haustus*; et *Odes*, II, 10, 3: *horrescere*; 12, 8: *contremiscere*.

Nuper in pratis studiosa florum et¹
 Debitae Nymphis opifex coronae 30
 Nocte sublustri² nihil astra praeter
 Vidit et undas.

Quae simul³ centum tetigit potentem
 Oppidis Creten⁴ : « Pater, o relictum 35
 Filiae nomen pietasque, » dixit,
 « Victa furore⁵ !

Unde quo⁶ veni? levis una mors est⁷
 Virginum culpa. Vigilansne ploro
 Turpe commissum an vitiis carentem
 Ludit imago 40

Vana quae⁸ porta fugiens eburna⁹
 Somnium ducit? meliusne fluctus
 Ire per longos fuit an recentes
 Carpere flores?

1. *Et*, à la fin du v., Mètre, n° 42.

2. *Sublustri*, à peine éclairée (par les astres); le préfixe *sub-* indique souvent quelque chose qui s'annonce, qui ne se prononce pas encore, ici un soupçon de clarté. Le mot apparaît pour la première fois chez Horace; ensuite Virg., *En.*, IX, 373; T.-Live, V, 47, 2. — Horace fait preuve d'art et de goût en opposant si rapidement aux prés en fleurs la mer nocturne, car, il n'y a qu'un instant, Europe se jouait en liberté sous le soleil (*nuper*, v. 29), et déjà sa destinée est profondément changée.

3. *Simul* = *simul ac*, cf. *Odes*, I, 4, 17.

4. *Centum... Creten*, Κρήτην ἑκατόμπολιν, Hom., *Il.*, II, 649: cf. *Epodes*, 9, 29.

5. *Pater o relictum... furore*, comprenez : « Père, ô toi l'honneur, *nomen*, et le devoir, *pietas*, l'honneur abandonné par ta fille, et

le devoir vaincu (en elle) par la passion ». *Filiae* est un datif; *nomen pietasque*, qui forment pour ainsi dire une seule locution, sont des nominatifs, bien que *pater* soit un vocatif; cf. *Art poét.*, 301 : *o ego laevus*.

6. *Unde quo*, cette construction asyndétique, πόθεν ποῖ, convient par sa rapidité à l'agitation du sentiment.

7. *Levis una mors...* cf. Prop., IV, 4, 17-8; *virginum*, le pluriel généralise et donne un tour de sentence morale; cf. *Odes*, IV, 12, 8-9.

8. *Vana quae*, construisez *quae, vana, fugiens...*

9. *Porta eburna*, les songes vrais venaient par la porte de corne, *cornea*, κερατινος (κραίνειν, accomplir), les songes faux par la porte d'ivoire, *eburna*, ἐλεφάντινος (ἐλεφα(ρεσθαί, tromper); Hom., *Od.*, XIX, 562-7; Virg., *En.*, VI, 893-6.

Siquis infamem¹ mihi nunc juvencum² - 45
 Dedat iratae, lacerare ferro et³
 Frangere enitar⁴ modo multum⁵ amati
 Cornua monstri⁶.

Impudens liqui patrios Penates,
 Impudens Orcum moror⁷. O deorum 50
 Siquis haec audis, utinam inter⁸ errem
 Nuda⁹ leones!

Antequam turpis macies decentes
 Occupet malas teneraeque sucus¹⁰
 Defluat praedae, speciosa quaero 55
 Pascere¹¹ tigres.

Vilis Europe, pater urget absens¹² :
 Quid mori cessas? potes hac ab orno¹³
 Pendulum zona bene¹⁴ te secuta e-
 lidere¹⁵ collum. 60

1. *Infamem*, au sens actif : qui m'a déshonorée.

2. *Juvenum*, elle ne sait pas encore que le laureau n'est autre que Jupiter (cf. v. 48, *monstri*, et la note) : Vénus le lui apprendra, v. 73.

3. *Et*, à la fin du vers ; cf. v. 22 et 29.

4. *Enitar*, subjonctif au sens conditionnel ; il y a dans cette expression un sentiment de rage exaspéré par la conscience de la faiblesse physique.

5. *Multum*, adverbial, comme *Odes*, I, 25, 5 ; *Epodes*, 15, 11 et 17, 20.

6. *Monstri*, non au sens ordinaire de prodige, mais au sens de monstre, avec intention d'injure.

7. *Impudens liqui...*, *impudens Orcum*.... J'ai manqué à l'honneur en quittant le foyer paternel, je manque à l'honneur en tardant à mourir ; cf. v. 58, et pour *Orcum moror*, Prop., I, 19, 2.

8. *Inter* séparé de *leones* ; cf. *Odes*, II, 16, 33 ; III, 3, 37-8.

9. *Nuda*, au sens propre, ce qui n'exclut pas tout à fait le sens figuré, *omni auxilio privata* : l'absence de vêtements rend la proie plus facile, plus immédiate, et pour l'imagination évoque plus d'horreur et d'abandon.

10. *Sucus*, cf. Tér., *Eun.*, II, 3, 27 : *corpus suci plenum*.

11. *Pascere*, infinitif régime d'un verbe, voy. p. 2, n. 7 ; pour *quaero* particulièrement, cf. *Odes*, I, 16, 26.

12. *Pater urget absens*, c'est bien le remords de la douleur causée à son père qui poursuit Europe ; elle se dit qu'il ne pardonnerait pas, et que, de loin, il lui commande de mourir.

13. *Hac ab orno* dépend de *pendulum*.

14. *Bene*, heureusement ; on sent toute l'amertume de l'ironie.

15. *E-lidere*, Métr., n° 34 ; et Notes critiques.

Sive¹ te rupes et acuta leto²
 Saxa delectant, age te procellae
 Crede veloci, nisi erile mavis
 Carpere pensum³

Regius sanguis dominaeque tradi 65
 Barbarae paelex ». Aderat querenti
 Perfidum⁴ ridens Venus et remisso
 Filius arcu.

Mox, ubi lusit satis : « Abstineto⁵, »
 Dixit, « irarum calidaeque rixae 70
 Cum tibi invisus laceranda reddet
 Cornua⁶ taurus.

Uxor invicti Jovis esse⁷ nescis :
 Mitte singultus, bene ferre magnam
 Disce fortunam : tua sectus orbis⁸ 75
 . Nomina⁹ ducet¹⁰ ».

1. *Sive*, voy. p. 35, n. 7.

2. *Leto*, datif dépendant de *acuta*; il n'est pas nécessaire de reconnaître un participe dans ce dernier mot : construction analogue à celle de *utilis*, voy. *Odes*, I, 12, 42.

3. *Erile pensum*, une tâche donnée par un maître, la tâche de l'esclave.

4. *Perfidum*, adjectif neutre employé adverbiallement, cf. *Odes*, I, 22, 23; le mot doit être pris dans un sens atténué, et toute l'expression *perfidum ridens* n'en dit pas beaucoup plus que ne ferait *subridens*, riant en-dessous.

5. *Abstineto irarum*, sur cet impératif, voy. p. 153, n. 2; sur la construction avec le génitif, voy. p. 83, n. 8.

6. *Laceranda cornua*, il n'est pas juste de dire que *laceranda est*

pour *frangenda* : c'est ignorer comment sont faites les cornes dont l'enveloppe peut s'arracher, les laissant saignantes à vif.

7. *Uxor esse*, au lieu de *te uxorem esse*, logiquement du reste, puisque le sujet des deux verbes est le même; cf. *Sat.*, I, 1, 79, et *Épît.*, I, 7, 22.

8. *Sectus orbis* = *secta pars orbis*; Horace paraît suivre ici les géographes qui divisaient la terre en deux parties : l'Asie et l'Europe (cf. Varr., *Ling. Lat.*, V, 31; Sall., *Jug.*, 17; Pline l'Anc., *N. H.*, III, 5), à la différence d'Ovide, *Fast.*, V, 618 : *Parsque tuum terrae tertia nomen habet*.

9. *Tua nomina*, pluriel poétique; *Odes*, I, 2, 5; III, 5, 52; IV, 2, 3.

10. *Ducet*, cf. *Sat.*, II, 1, 66.

ODE XXVIII

Billet d'invitation à Lydé pour le jour des *Neptunalia*, 23 juillet (a. d. X Kal. Aug.). Il ne s'agit pas de prendre part à la célébration populaire de cette fête sous les cabanes de feuillage des bords du Tibre (*Umbræ*, Fest. ép., p. 377 M), mais de venir dîner chez Horace et de chanter avec lui des vers en l'honneur des dieux. — Distique formé d'un glyconique et d'un asclépiade mineur. — Date inconnue.

Festo quid potius die
 Neptuni faciam? prome reconditum¹,
 Lyde, strenua² Caecubum
 Munitaeque adhibe vim sapientiae³.
 Inclinare⁴ meridiem 5
 Sentis ac, veluti stet volucris dies,
 Parcis deripere⁵ horreo
 Cessantem Bibuli consulis⁶ amphoram.
 Nos⁷ cantabimus invicem⁸
 Neptunum et virides⁹ Nereidum comas; 10

1. *Reconditum*, cf. *Odes*, II, 3, 8, a *interiore*, et III, 21, 6.

2. *Strenua* qualifie Lydé, mais par rapport à l'action de *promere* : Apporte du fond du cellier, Lydé — et sois vive. — le Cécube....

3. *Sapientiae*, ne suppléez ni, à coup sûr, *meae*, ni même *tuae* : « Fais violence à la sagesse », expression générale comme, par exemple : *dulce est desipere in loco* (*Odes*, IV, 12, 28), où il n'y a à sous-entendre ni *mihî*, ni *tibi*.

4. *Inclinare*; au sens propre, comme ici, on disait plutôt *se inclinare*.

5. *Parcis deripere*, cf. *Odes*, I, 9, 13 : *fuge quaerere*, autre exemple

d'un infinitif complément d'un verbe d'abstention; et d'une manière générale, voy. p. 2, n. 7.

6. *Bibuli consulis*, voy. p. 76, n. 6; cf. *Odes*, III, 8, 12; 21, 1. M. Calpurnius Bibulus, consul en 59 av. J.-C.; il avait César pour collègue, d'où ce distique conservé par Suétone : *Non Bibulo quicquam nuper, sed Caesare factum est, Nam Bibulo fieri consule nil memini*; le vers d'Horace permettrait de répondre que, du moins, on avait fait du vin.

7. *Nos* = *ego*, cf. *Odes*, I, 6, 5 et 17, et ailleurs; ici, en opposition avec *tu* du v. 11.

8. *Invicem*, à mon tour.

9. *Virides*, voy. p. 39, n. 14.

Tu curva recines¹ lyra²
 Latonam et celeris spicula Cynthiae.
 Summo carmine³, quae Cnidon
 Fulgentesque tenet Cycladas et Paphum⁴
 Junctis visit oloribus⁵
 Dicetur;merita Nox quoque nenia⁶.

15

ODE XXIX

C'est encore une invitation, mais à Mécène! et la noblesse du ton, l'ampleur du développement font de cette pièce une des grandes odes philosophiques du recueil. Modèle pour agrandir un sujet par la manière de le traiter, a-t-on dit; ajoutons : modèle de tact. Horace convie Mécène à venir prendre quelque repos à la campagne; pour combattre ses scrupules de ministre diligent et fidèle, il lui affirme que son absence de Rome sera sans inconvénient, et lui rappelle qu'il ne faut pas nous exagérer l'efficacité de nos efforts en face des secrets de l'avenir et de la puissance de la Fortune. Le terrain était glissant; à la moindre défaillance d'expression, Horace risquait de blesser Mécène; pour éviter ce péril, il a pris soin de se maintenir dans le domaine des idées générales et de parler avec la gravité d'un sage; et il a dû d'y réussir moins encore à son habileté d'artiste qu'à la dignité de son caractère et à la

1. *Tu recines*, toi, tu chanteras en retour; le préfixe *re-* correspond à *invicem* du v. 9; mais il peut retenir sa valeur habituelle de recommencement, puisque Lydé chante après Horace et, par conséquent, « reprend » le chant, bien que sur d'autres sujets.

2. *Curva lyra*, voy. p. 24, n. 6.

3. *Summo carmine*, le dernier chant, cf. *Épît.*, I, 1, 1. — Le v. 16 ne fait pas obstacle à cette interprétation : la *nenia*, dont il s'agit en l'honneur de la nuit, est

courte et familière, et en quelque sorte ne compte pas.

4. *Cnidon*, *Paphum*, voy. p. 57, n. 1 et 2; la flexion en *-um* pour le deuxième nom, probablement afin d'éviter la « rime » aux v. 14 et 15. *Fulgentes Cycladas*, cf. *Odes*, I, 14, 19-20.

5. *Junctis oloribus*, les cygnes attelés à son char; voy. p. 124, n. 7.

6. *Nenia*, sens différent de *Odes*, II, 1, 38; voy. la note à ce passage et ici, celle à *summo carmine*, v 13

sincérité de ses sentiments. — Strophe alcaïque. — Date probable : 26 ou 25.

Tyrrhena regum progenies¹, tibi
 Non ante verso² lene merum cado
 Cum flore, Maecenas, rosarum³ et
 Pressa tuis balanus⁴ capillis

Jamdudum⁵ apud⁶ me est : eripe te morae 5
 Nec semper⁷ udum Tibur et Aefulae⁸
 Declive contempleris⁹ arvum et
 Telegoni juga parricidae¹⁰.

Fastidiosam desere copiam et
 Molem¹¹ propinquam nubibus arduis, 10

1. *Tyrrhena regum progenies*. voy. p. 1, n. 1; cf. Prop., III, 9, 1: *Etrusco de sanguine regum*; Sil. Ital., VII, 29 : *Tyrrhenis ortus in oris*. On attendrait logiquement *regum Tyrrhenorum progenies*, mais voy. *Épodes*, 10, 12 et la note.

2. *Non ante verso*, que l'on n'a pas encore tourné en bas, penché pour en verser le contenu; cf. *Sat.*, II, 8, 39.

3. *Flore rosarum*, ne pas entendre : ce qu'il y a de plus beau parmi les roses; Horace n'eût pas employé au figuré un mot qui, justement, convient au sens propre : des roses en fleur; cf. d'ailleurs, *Odes*, II, 3, 14. — Pour *et* à la fin du vers (et de même aux v. 7 et 9), *Métr.*, n°42.

4. *Balanus*, noix d'Arabie et d'Égypte qui donnait une huile parfumée.

5. *Jamdudum*, non que les roses soient cueillies depuis longtemps, mais parce que, depuis longtemps, Horace s'est assuré qu'il ne manquerait de rien pour recevoir son ami.

6. *Apud*, très rare dans la poésie élevée.

7. *Semper* se rattache à *contem-*

pleris du vers suiv., non à *udum*; pour cette épithète donnée à Tibur, cf. *Odes*, I, 7, 13, et Ovide, *Fast.*, IV, 71.

8. *Aefulae*, vieille ville fortifiée du Latium, située sur une hauteur (d'où *declive arvum*), entre Préneste et Tibur.

9. *Contempleris*, mot très juste pour signifier, comme ici « voir de loin », puisque, à l'origine il s'appliquait à l'observation d'un espace céleste, par conséquent de quelque chose d'éloigné.

10. *Telegoni juga*, Tusculum (cf. *Épodes*, I, 29), fondée, disait-on, par Télégonos, fils d'Ulysse et de Circé, père d'Italus; — *parricidae*, envoyé par sa mère à la recherche d'Ulysse, il fut jeté par la tempête sur les côtes d'Ithaque et forcé pour vivre de piller les habitants; mais, tout justement, Ulysse se porta à leur secours, et Télégonos le tua sans le connaître.

11. *Molem*, le palais, voy. p. 96, n. 4; c'est la maison de Mécène (*Épodes*, 9, 3), sur le mont Esquilin (*Sat.*, I, 8, 14), et c'est là que se trouvait la *turris Maecenatiana*, d'où Néron, plus tard, contempla l'incendie de Rome; *Suét.*, *Ner.*, 38.

Omitte¹ mirari² beatae
Fumum et opes strepitumque Romae³.

Plerumque⁴ gratae divitibus vices
Mundaeque⁵ parvo sub lare⁶ pauperum⁷

Cenae sine aulaeis⁸ et ostro⁹

15

Sollicitam explicuere frontem.

Jam clarus¹⁰ occultum¹¹ Andromedae pater

Ostendit ignem, jam Procyon¹² furit

Et stella vesani Leonis¹³

Sole dies referente siccos;

20

Jam pastor umbras cum grege languido

Rivumque fessus quaerit et horridi

Dumeta Silvani¹⁴ caretque

Ripa vagis taciturna ventis.

1. *Omitte*, Métr., n° 41.

2. *Mirari*, infinitif complément d'un verbe d'abstention, cf. *Odes*, II, 11, 3-4, et, d'une manière générale, voy. p. 2, n. 7.

3. *Beatae* (*Odes*, I, 4, 14) *fumum... Romae*. Horace fond adroitement qualités et défauts, et *mirari* est surtout ironique; pour *strepitum*, cf. *Épit.*, II, 2, 79.

4. *Plerumque* tombe sûrement sur *explicuere* du v. 16, mais probablement sur *gratae* en même temps; il commande toute la phrase. Observation analogue pour *divitibus*: ce datif appartient d'abord à *gratae*, ensuite à *sollicitam explicuere frontem*.

5. *Mundae*, cf. *Sat.*, II, 2, 65-6.

6. *Sub lare*, l'usage de *sub* (cf. *Odes*, II, 1, 39) est justifié parce que *lare* est pris au figuré pour *domo*.

7. *Pauperum*, voy. Ode 2, 1, et note; cf. *Odes*, I, 1, 18.

8. *Aulaeis*, tapisseries décorant le triclinium, le plus souvent formant au-dessus des convives un dais qui protégeait contre la poussière.

9. *Ostro*, la pourpre des lits.

10. *Clarus*, clair, éclatant, cf. *Odes*, I, 7, 1, non : illustre (à cause du personnage mythologique de Céphée, père d'Andromède). Il s'agit en effet de la constellation qui porte son nom et qui se lève le 9 juillet.

11. *Occultum* pour *occultum antea*, dit-on; sans doute, mais avec allusion à la force « cachée » de cette lumière dont l'éclat surprend quand elle se révèle.

12. *Procyon*, Προκύων, n'avait pas de nom latin; se lève le 15 juillet, onze jours avant le Chien.

13. *Stella Leonis*, peut-être la constellation du Lion tout entière, peut-être seulement Régulus, que Pline l'Ancien nomme *regia in pectore Leonis stella*. Le soleil entre dans le signe du Lion le 30 juillet. — *Vesani*, cf. *Épit.*, I, 10, 17 : *furibundus*.

14. *Horridi dumeta Silvani*, l'épithète convient tout à fait : elle s'applique bien au dieu rustique, en son sens adouci de *incultus*, et en même temps aux broussailles hérissées.

Tu civitatem quis deceat status	25
Curas et urbi ¹ sollicitus times	
Quid Seres ² et regnata Cyro	
Bactra ³ parent Tanaisque discors ⁴ .	
Prudens futuri temporis exitum	
Caliginosa nocte premit deus ⁵ ,	30
Ridetque si mortalis ultra	
Fas ⁶ trepidat ⁷ . Quod adest memento	
Componere aequus; cetera fluminis	
Ritu ⁸ feruntur, nunc medio alveo	
Cum pace delabentis Etruscum ⁹	35
In mare, nunc lapides adesos ¹⁰	
Stirpesque raptas ¹¹ et pecus et domos	
Volventis una non sine montium	
Clamore vicinaeque silvae,	
Cum fera diluvies quietos	40
Irritat amnes. Ille potens sui	
Laetusque ¹² deget, cui licet in diem ¹³	

1. *Urbi*, dépend de *times*.

2. *Seres*, voy. p. 30, n. 6.

3. *Regnata Cyro Bactra* (au point de vue grammatical, voy. p. 79, n. 3), ancienne province de l'empire Perse, dont une partie, au temps d'Auguste, appartenait aux Parthes.

4. *Tanaisque discors* (voy. p. 131, n. 9), ainsi qualifié à cause des dissensions entre les Scythes et les Parthes, garantie de sécurité pour Rome; cf. Ode 8, 19-20.

5. *Prudens* (= *providens*)... *deus* : « dans sa prévoyance, ... un dieu... ». Ne pas rattacher *futuri temporis* à *prudens*, malgré *Odes*, III, 6, 6 et IV, 8, 34, où *exitus* est employé seul : car *prudens* aussi est employé seul, *Odes*, I, 3, 22, et si les mots *futuri temporis* ne sont pas nécessaires pour compléter *exitus*, ils ne le sont pas davantage,

au contraire, pour compléter *prudens*.

6. *Ultra fas*, cf. *Odes*, I, 11, 1 : *scire nefas*.

7. *Trepidat*, voy. *Odes*, II, 11, 4.

8. *Ritu*, Ode 14, 1; *Sat.*, II, 3, 268; *Ov.*, *Amor.*, I, 7, 43 : *tumidi ritu torrentis*.

9. *Etruscum*, Métr. n° 35. Horace songe au cours du Tibre.

10. *Lapides adaesos*, cf. *Odes*, I, 17, 12 : *levia saxa*.

11. *Raptas* se rapporte à *pecus* et à *domos* comme à *stirpes* : selon Servius, *Ad Aen.*, XII, 208, *stirps* n'était féminin qu'au figuré, de sorte qu'ici Horace aurait contrevenu à l'usage.

12. *Potens sui laetusque* = *sino cupidine metuque*; cf. *Epit.*, I, 16, 65-6.

13. *In diem*, de jour en jour, d'un jour à l'autre; cf. *Epit.*, I, 11, 22

Dixisse : « Vixi » ; cras vel atra
 Nube polum pater¹ occupato²
 Vel sole puro ; non tamen irritum³ 45
 Quodcumque retro est efficiet neque
 Diffinget infectumque reddet
 Quod fugiens semel hora vexit⁴.
 Fortuna saevo laeta negotio et⁵
 Ludum insolentem ludere pertinax⁶ 50
 Transmutat incertos honores,
 Nunc mihi, nunc alii benigna.
 Laudo manentem⁷ ; si celeres quatit
 Pinnas, resigno⁸ quae dedit⁹ et mea
 Virtute me involvo¹⁰ probamque 55
 Pauperiem sine dote¹¹ quaero.

suiv. ; Sén., *Ad Lucil.*, 12, 9 : *quisquis dixit « vixi » cotidie ad lucrum surgit.*

1. *Pater*, Jupiter ; *Odes*, I, 2, 2.

2. *Occupato*, troisième personne de l'impératif.

3. *Irritum* et ce qui suit : *irritum efficere*, c'est rendre vain, empêcher l'effet ; *diffingere*, déformer, modifier ; *infectum reddere*, faire que cela n'ait pas eu lieu, supprimer.

4. *Vexit*, pour *avexit* (ce que l'heure a emporté en fuyant), non pour *advexit* (ce que l'heure fugitive a apporté, interprétation qui fausse d'ailleurs le sens de *fugiens*).

5. *Negotio et*, Mètr., n° 42.

6. *Pertinax*, avec un complément à l'infinitif, cf. *Odes*, I, 3, 25 : *audax perpeti*, et d'une manière générale, p. 3, n. 8.

7. *Laudo manentem*, je la loue quand elle s'arrête, construction pareille à *vidi intrantem*, qui signifie non « je l'ai vu entrer », mais « je l'ai vu quand il entrait ». — Une monnaie de l'Empereur Commode représente une figure de femme qui, de la main droite, retient son cheval,

de la gauche porte une corne d'abondance, avec l'inscription : *Fortunae manenti.*

8. *Resigno*, je renonce ; c'est, pris ici au figuré, un terme d'affaires. Festus (p. 281) nous apprend que les composés de *scribere* remplacèrent dans l'usage ceux de *signare* ; il y eut là sans doute un effet de l'expansion de l'écriture : on écrivait, au lieu de se borner à apposer son seing.

9. *Quae dedit*, voy. chez Sénèque, *De tranq.*, 11, le même sentiment : le bonheur ne nous est, pour ainsi dire, que prêté, et nous devons être prêts à le rendre à qui nous l'a donné ; un chrétien dirait : à la Providence ; les païens disaient : à la Fortune.

10. *Mea virtute me involvo*, Platon, *De rep.*, V, p. 457 A. (*αἱ γυναικες ἀρετὴν ματιῶν ἀμφιέσονται* ; Cic., *Ad fam.*, IX, 20 : *litteris me involvo*. Ici, il y a en plus le pronom possessif, *mea*, par lequel le poète entend marquer que sa vertu est bien à lui, c.-à-d. qu'elle échappe à l'empire de la Fortune.

11. *Sine dote*, la pauvreté est

Non est meum¹, si mugiat Africis
 Malus procellis², ad miserâs preces
 Decurrere³ et votis pacisci,
 Ne Cypriæ⁴ Tyriaeque⁵ merces

60

Addant avaro divitias mari;
 Tum⁶ me biremis praesidio scaphæ⁷
 Tutum per Aegaeos tumultus⁸
 Aura⁹ feret geminusque Pollux¹⁰.

ODE XXX

Cette pièce, épilogue des trois premiers livres, en asclépiades mineurs comme l'Ode 1 du livre I, qui leur sert de prologue, peut bien appartenir au même temps que celle-ci; mais elle lui demeure fort supérieure: concise et grave, elle se tient bien au-dessus du lieu commun.

Exegi¹¹ monumentum aere perennius¹²

comme une jeune fille sans dot, recherchée en mariage pour son honnêteté, *probam*.

1. *Non est meum*, locution de la langue familière; Tacite, *Ann.*, VI, 8, la relève en employant le pluriel: *non est nostrum*.

2. *Africis malus procellis*, cf. *Odes*, I, 14, 5; et voy. p. 3, n. 4.

3. *Ad preces decurrere*, cf. Virg., *En.*, V, 782: *preces descendere in omnes*; Hérod., I, 116: *καταβαίνειν εἰς πάντα*; pour *decurrere*, voy. aussi p. 11, n. 3.

4. *Cypriæ*, cf. *Odes*, I, 1, 13.

5. *Tyriæ*, à cause du commerce de la pourpre.

6. *Tum*, c.-à-d. *si mugiat malus procellis* (v. 57-8).

7. *Biremis scaphæ*, non un navire à deux rangs de rames, sens ordinaire de *biremis*, mais une embarcation à deux rames aux mains d'un seul rameur; Cic., *De or.*, I,

174: *duorum scalmorum naviculam*, *στάφος δίκωπον*.

8. *Per Aegaeos tumultus*, cf. *Odes*, II, 16, 1-2.

9. *Aura* la brise, opposée aux *Africae procellae* des v. 58-9.

10. *Geminusque Pollux*, Pollux le Gémeau; faut-il entendre Pollux avec Castor, en quelque sorte « le double Pollux? » Le vers de Catulle, 4, 26: *gemelle Castor et gemelle Castoris*, n'est pas favorable à cette interprétation, puisque les deux frères sont nommés malgré le *gemelle*, qualifiant Castor. Cf. Ov., *Ars am.*, I, 746: *Quodque tibi geminus Tyndari, Castor erat*.

11. *Exegi*, j'ai achevé, non: j'ai érigé; Ov., *Mét.*, XV, 871: *Jamque opus exegi*.

12. *Perennius*, au sens de *per annos*, aussi légitime que celui de *per annum* qu'il prend *Epit.* I, 15, 15.

Regalique¹ situ² pyramidum altius,
 Quod non imber edax, non Aquilo impotens
 Possit diruere aut innumerabilis
 Annorum series et fuga temporum. 5
 Non omnis moriar multa que pars mei
 Vitabit Libitinam³; usque⁴ ego postera
 Crescam laude recens, dum Capitolium⁵
 Scandet cum tacita virgine pontifex⁶.
 Dicar⁷, qua violens obstrepit Aufidus⁸ 10
 Et qua pauper aquae Daunus⁹ agrestium

1. *Regali*, royal, au sens de « digne des rois »; cf. *regiæ*, p. 96, n. 3.

2. *Situ*. Ce mot indique une construction ou situation ferme, avec une idée de durée; mais, comme ce qui dure vieillit par cela même, se détériore et va vers sa fin, il peut signifier la ruine et la décrépitude. Ici, malgré la plupart des commentateurs, il ne faut pas écarter l'idée de ruine : la dégradation est justement un témoignage d'antiquité; puis voyons la suite des idées : grammaticalement, *situ pyramidum* ne dépend que d'*altius*; mais il dépend aussi de *perennius* dans la pensée d'Horace; pourquoi nous dirait-il que son œuvre ne redoute ni la pluie, ni l'ouragan, ni les innombrables années, si ce n'est que le bronze et la pierre, avec lesquels il vient de les comparer, n'y résistent pas, et qu'en cela consiste, sur les monuments de pierre et de bronze, la supériorité de celui qu'il vient d'achever? *Situ* doit donc, de toute manière, faire allusion à la fois à la longue stabilité des pyramides et à leur commencement de ruine.

3. *Libitinam*, c.-à-d. la mort, considérée au point de vue des funérailles, qui en sont la manifestation. Libitine était la déesse des obsèques; comment le devint-elle si, à l'origine, comme il semble, on doit reconnaître en elle une Vénus romaine?

Probablement (Bréal et Bailly, *Dict. étym.*), parce que les objets relatifs aux obsèques étaient rendus dans son temple; quelque chose d'analogue s'est bien produit pour Juno Moneta.

4. *Usque* porte sur *crescam* du vers suivant, non sur *recens*.

5. *Dum Capitolium...*, tant que Rome existera, c.-à-d. toujours; Dion Cass., *Exc. Vat.*, p. 154 : Σιθύλλης χρησμός ἐφάσκειτο Καπιτώλιον ἔσεσθαι τῆς οἰκουμένης μέχρι τῆς τοῦ κόσμου καταλύσεως; cf. Virg., *En.*, IX, 448-9; Ov., *Trist.*, III, 7, 51-2; *Amor.*, I, 15, 25-6.

6. *Cum tacita virgine pontifex*, le grand pontife et la grande vestale, *pontifex maximus*, *virgo maxima*, celle-ci représentant par le culte de Vesta l'entretien continu du foyer de la Ville éternelle; *tacita*, silencieuse dans le cortège parmi les chants des chœurs, et d'autant plus grave et mystérieuse.

7. *Dicar...* jusqu'à *princeps* (v. 13), ne pas entendre : « On dira, dans le pays de Daunus, que je fus le premier... », mais : « On dira que moi, né dans le pays de Daunus, je fus le premier, etc. ».

8. *Aufidus*,auj. Ofanto, fleuve d'Apulie sur lequel était située Venouse; cf. *Odes*, IV, 9, 2; 14, 25; *Sat.*, I, 1, 58.

9. *Daunus*, fils de Pilumnus et

Regnavit populorum ex humili potens¹,
 Princeps² Aeolium carmen ad Italos
 Deduxisse modos. Sume superbiam³
 Quaesitam meritis et mihi Delphica
 Lauro⁴ cinge volens⁵, Melpomene⁶, comam. 15

de Venilia, et père de Turnus; *pauper aquae*, parce que la terre sur laquelle il régnait était aride, *Épodes*, 3, 16; *Ov., Mét.*, XIV, 510. Pour le génitif avec *pauper*, cf. *Sat.*, I, 1, 78-9; II, 3, 142; et *Odes*, III, 11, 26 : *inane lymphae*.

1. *Ex humili potens* se rapporte à Daunus arrivé en exilé dans ce pays sans eau, sans ressources; et les mots *agrestium populorum* sont le régime de *potens*, cf. *Odes*, I, 3, 1, et la note.

2. *Princeps* plus fier que *pri-*

mus, et peut-être, ici, plus complexe : le premier, non seulement dans l'ordre des temps, mais par le mérite. — *Italos*, *Métr.*, n° 45.

3. *Sume superbiam*, cf., plus haut, *Ode* 10, 9 : *Pone superbiam*.

4. *Delphica lauro*, cf. *Odes*, IV, 2, 9 : *laurea Apollinari*, et 3, 5-6 : *Deliiis foliis*.

5. *Volens*, analogue et souvent associé à *propitius*; *Serv.*, *Ad Aen.*, I, 731 : *sic enim dicunt « volens propitiusque sis »*.

6. *Melpomene*, voy. *Etude litt.*

LIVRE IV

ODE II

Auguste, absent de Rome depuis bientôt trois ans (16-13 av. J.-C.), venait de réorganiser l'administration des Gaules et de rejeter les Germains de l'autre côté du Rhin. Jules Antoine pressait Horace de célébrer ces nouveaux mérites de l'Empereur, et l'engageait à le faire en imitant la poésie dorienne et la versification de Pindare. Horace, qui se récuse, profite de l'occasion qui lui est offerte : 1° pour caractériser le génie de Pindare, qu'il proclame inimitable, et son propre talent dont il parle avec une modestie plus apparente que réelle ; 2° pour être agréable à la fois à Auguste et à Jules Antoine ; c'est à ce dernier, poète lui-même (il avait fait une épopée sur Diomède, en douze livres), qu'il appartiendrait de chanter la gloire du règne, de même qu'il va pouvoir offrir aux dieux de nombreuses victimes, tandis qu'Horace, en son admiration reconnaissante, devra se contenter d'un humble sacrifice.

Jullus Antonius était fils de Marc Antoine, le triumvir, et de Fulvie ; élevé par Octavie, sœur d'Auguste, il épousa sa fille Marcella, nièce de l'Empereur. sœur du jeune Marcellus dont la mort désola les Romains. Il fut consul en l'an 10 av. J.-C. ; mais huit ans après, il offensa gravement Auguste et paya de sa vie son imprudence. — Strophe saphique. — Date : fin de l'an 14 ou commencement de l'an 13.

Pindarum quisquis studet aemulari¹,
Julle², ceratis ope Daedalea

1. *Aemulari* indique, avec le datif, une rivalité envieuse et basse ; avec l'accusatif, comme ici, une émulation honorable. Pour la construction de *studet* avec l'infinitif, voy. p. 2, n. 7.

2. *Julle*, ancien *cognomen* (surnom), devenu prénom ; ordinairement écrit avec un I et une seule l : *Iulus*, et formant trois syllabes (Virgile, Ovide, Properce). Voy. Notes crit. et Métr., n° 34, à la fin.

Nititur pinnis¹, vitreo daturus
Nomina ponto².

Monte³ decurrens velut amnis, imbreſ 5
Quem super notas aluere ripas,
Fervet immensusque ruit⁴ profundo
Pindarus ore⁵,

Laurea donandus⁶ Apollinari,
Seu per audaces nova dithyrambos 10
Verba⁷ devolvit numerisque fertur⁸
Lege solutis⁹,

Seu deos¹⁰ regesve canit, deorum

1. *Ceratis pinnis*, ablatif d'instrument; *ope Daedalea* dépend de *ceratis*: les plumes des ailes d'Icare avalent été jointes et fixées par Dédale avec de la cire; sur la légende, voy. p. 112, n. 3.

2. *Vitreo ponto*, la mer vitreuse, c'est-à-dire luisante et verdâtre comme le verre épais; *nomina*, voy. p. 180, n. 9.

3. *Monte*, ablatif de séparation. La comparaison qui suit, de la même famille que *flumen orationis*, et autres connues, est d'autant mieux en place que Pindare s'en est lui-même servi en parlant de sa poésie, *Olymp.*, 10, 13.

4. *Immensusque ruit*, πολλὸς βεῖ; le mot *immensus* a l'avantage de donner à la fois l'idée d'abondance et de dérèglement: « sans mesure », comme un fleuve débordé.

5. *Profundo ore*, ablatif d'accompagnement, non d'origine; il qualifie le nom *Pindarus*, comme *immensus* le verbe *ruit*: Pindare à la bouche profonde (cf. plus bas v. 33, et Virg., *Buc.*, 6, 67: *divino carmine pastor*), par comparaison avec l'embouchure d'un fleuve dont les eaux sans fin s'épanchent dans la mer.

6. *Donandus* = *dignus qui do-*

netur; le participe gérondif. en ce sens, est fréquent dans le IV^e livre; ici même, v. 45 et 47.

7. *Nova verba*, les mots nouveaux formés par composition ou dérivation, comme les lyriques s'en permettaient, ce qui n'exclut pas le sens: imprévus, inusités.

8. *Devolvitur, fertur* continuent l'image du fleuve débordé.

9. *Numeris lege solutis*, sans règle. En elle-même, l'affirmation n'est pas exacte: on connaît aujourd'hui les lois de la versification pindarique; mais ces lois, très complexes, échappaient à l'esprit peu scientifique des Romains. D'ailleurs, un poète, en écrivant une ode, ne rédige pas un traité de métrique; comme impression première et relativement à la lyrique éolienne qui est celle d'Horace, son assertion est bien près de la vérité; enfin, il l'applique au dithyrambe où justement les poètes usaient des rythmes les plus libres. Sur les dithyrambes, leur origine et leur transformation, voy. A. et M. Croiset, *Man. d'hist. de la litt. grecque*, p. 132 et 186; de ceux de Pindare, il ne reste qu des fragments.

10. *Deos*, allusion aux ὕμνοι ou παιᾶντες; *reges*, aux ἐγκώμια.

Sanguinem, per quos cecidere justa¹
 Morte Centauri, cecidit tremendae
 Flamma Chimaerae²; 15

Sive quos³ Elea⁴ domum reducit
 Palma caelestes⁵ pugilemve equumve⁶
 Dicit et centum potiore signis⁷
 Munere donat, 20

Flebilis⁸ sponsae juvenemve⁹ raptum
 Plorat et vires animumque moresque
 Aureos¹⁰ educit in astra nigroque
 Invidet Orco¹¹.

Multa¹² Dircaeum levat aura cycnum,
 Tendit, Antoni, quotiens in altos 25

1. *Justa*, à cause du rapt d'Hippodamie par le centaure Eurytion; voy. p. 41, n. 11.

2. *Flamma Chimaerae*, la flamme de la Chimère, pour : la Chimère qui vomissait de la flamme, *Odes*, II, 17, 13; I, 27, 24.

3. *Sive quos...* il s'agit maintenant des ἐπινίκια célébrant les vainqueurs dans les jeux publics; c'est ce qui reste de l'œuvre de Pindare, et c'était aussi ce que les Anciens lisaient davantage.

4. *Elea = Olympica*, Olympie étant une ville d'Elide; ici, les jeux Olympiques pour tous les jeux de la Grèce.

5. *Caelestes*, cf. *Odes*, I, 1, 5-6 : *palmaque nobilis Terrarum dominos evehit ad deos*.

6. *Equum*, bien que nous trouvions deux fois chez Pindare le nom d'un cheval (le cheval d'Hiéron, Phérénicos), *equum* doit faire allusion au cavalier ou conducteur.

7. *Centum potiore signis* (les statues qu'on élevait aux vainqueurs), comparaison pindarique, *Pind.*, *Nem.*, 5, 1.

8. *Flebilis*, sens actif au contraire

de *Odes*, I, 24, 9; cf. II, 14, 6. La strophe est consacrée aux θρηνοι.

9. *Ve*, correspondant à *Sive* du v. 17; cf. *Art poét.*, 63-5; pour la place anormale après trois mots au lieu d'un, cf. *nam* (*Odes*, I, 18, 3); *ut* (IV, 4, 42), etc. — *Juvenem raptum et vires*, ce qu'on nomme une hendiadyne : l'homme ravi dans la force de l'âge.

10. *Aureos*, voy. p. 84, n. 10; antithèse avec *nigro*, qui suit. — Pour *que* élidé par deux fois, à la fin du v. 22 et 23, *Métr.*, n° 35.

11. *Invidet Orco*, les envies, les enlève à l'Orco, ici symbole de l'oubli.

12. *Multa*, et ce qui suit jusqu'au v. 32. Les images à l'aide desquelles Horace caractérise la poésie de Pindare et ses propres vers, sont opposées avec soin : l'abeille au cygne; l'essor du puissant oiseau porté en plein vent jusqu'aux nuages, aux courses laborieuses de la frêle abeille; les rives de Tibur, aux bords de Dirce (fontaine auprès de Thèbes; *Dircaeum* est l'équivalent de Thébain). — *Cycneum*, *Métr.*, n° 44. — *Matinae*, cf. *Odes*, I, 28, 3

Nubium tractus : ego apis Matinae
More modoque

Grata carpentis thyma per laborem
Plurimum¹ circa nemus uvidique 30
Tiburis ripas operosa parvus
Carmina fingo².

Concines majore poeta plectro³
Caesarem⁴, quandoque⁵ trahet feroces
Per sacrum clivum⁶ merita decorus 35
Fronde⁷ Sygambros⁸;

Quo nihil majus meliusve terris
Fata donavere bonique divi
Nec dabunt, quamvis redeant⁹ in aurum
Tempora priscum¹⁰. 40

Concines laetosque dies¹¹ et urbis

1. *Plurimum* à joindre à *nemus*, non à *laborem*; cf. Ov., *Mét.*, XIV, 361 : *plurima qua silva est*. — *Per laborem* est une expression de la prose, comme au vers précédent, *more modoque*, et ces locutions toutes faites ne prennent guère d'adjectif; *plurimum* avec *nemus* n'est pas inutile : il qualifie ce mot comme *uvidi* qualifie *Tiburis ripas*; plus les lieux où l'abeille butine sont favorisés par la nature, plus la peine qu'elle prend témoigne de sa faiblesse.

2. *Fingo*, mot heureusement choisi puisqu'il s'appliquait aussi au travail des abeilles; cf. Virg., *Géorg.*, IV, 57.

3. *Majore plectro*, ablatif d'accompagnement qualifiant *poeta*; cf. p. 191, n. 5.

4. *Caesarem*, Auguste.

5. *Quandoque*, abréviation de *quandocumque* (cf. *utique* = *uticumque*), se trouve chez Cicéron dans une formule juridique *Pro*

Caec., 19, 54, puis chez Tite-Live, Columelle, Juvénal, Lactance.

6. *Per sacrum clivum*, la partie de la Voie Sacrée qui allait de la Regia, temple de Vesta, à l'endroit où devait s'élever l'arc de Titus; non le *clivus Capitolinus* (de l'arc de Septime Sévère au temple de Jupiter Capitolin), qui n'était jamais franchi par les captifs.

7. *Fronde*, singulier collectif; les feuilles, qui étaient le symbole de la victoire : le laurier, sur le front d'Auguste; les palmes brodées, sur sa tunique.

8. *Sygambros*, peuple de la Germanie qui, après avoir infligé une sanglante défaite à M. Lollius en 16 av. J.-C., venait de faire sa soumission à Auguste et de lui donner des otages; cf. plus loin, Ode 14, 51.

9. *Quamvis redeant*, quand même reviendraient....

10. *In aurum priscum* = *in auream, jam priscam, aetatem*,

11. *Laetos dies*, les jours de fête.

Publicum ludum¹ super impetrato
Fortis Augusti reditu² forumque
Litibus orbum³.

Tum⁴ meae, siquid loquere audiendum, 45
Vocis accedet bona pars, et : « O sol
Pulcher⁶, o laudande! » canam recepto
Caesare felix;

Tuque⁷ dum procedis, « io Triumphe!⁸ »
Non semel⁹ dicemus, « io Triumphe! » 50
Civitas omnis¹⁰ dabimusque divis
Tura¹¹ benignis.

Te decem tauri totidemque vaccae,
Me tener solvet¹² vitulus, relicta
Matre¹³ qui largis juvenescit¹⁴ herbis 55
In mea vota,

1. *Publicum ludum*, les jeux que l'on s'attendait à voir donner à cette occasion, soit au nom du Sénat, soit par les magistrats.

2. *Super reditu*, même sens et construction de *super* que *Odes*, III 8, 17; *impetrato*, obtenu des dieux par les vœux et les prières; sur une monnaie de l'an 16, on lit : S. P. Q. R. V. S. PRO. S. RED. AVG. (*Senatus populi que Romani vota suscepta pro salute reditu Augusti*).

3. *Litibus orbum*, à cause de la vacance des tribunaux pendant les fêtes.

4. *Tum*, alors; c'est-à-dire moi qui, aujourd'hui, me refuse à célébrer Auguste sur le mode de Pindare, à ce moment-là je le célébrerai au mieux de mon talent, dans le genre qui m'est habituel. Il ne s'agit pas, en effet, dans *pars vocis* (v. 46), d'acclamations poussées sur le passage du triomphateur, mais d'une œuvre poétique, de « la voix du poète » dans ses vers.

5. *Loquar*, futur.

6. *Sol pulcher*, soleil d'un beau jour.

7. *Tuque*, Jules Antoine.

8. *Io triumphe*, c'était l'exclamation des soldats et du peuple sur le passage du cortège; cf. *Ov.*, *Trist.*, IV, 2, 51-2 :... « *io* » que *Miles*, « *io* » magna voce « *triumphe* » canet.

9. *Non semel*, à cause de la répétition du cri dans le rituel.

10. *Civitas omnis*, apposition au sujet de *dicemus* (nos).

11. *Dabimusque tura*, sur les autels dressés au bord du chemin suivi par le triomphateur; *dare* était le mot propre de la formule employée quand on offrait l'encens.

12. *Solvet*, supplétez par la pensée *votis*; cf. v. 56.

13. *Relicta matre*, on vient de le sevrer.

14. *Juvenescit*, ce mot paraît ici pour la première fois. — *Herbis*, ablatif de lieu.

Fronte curvatos imitatus ignes¹
 Tertium Lunae referentis ortum,
 Qua² notam duxit niveus videri³,
 Cetera fulvus⁴.

60

ODE III

Dans cette Ode, qui a, de tout temps, provoqué de justes admirations (entre autres Dacier, Sanadon), Horace rajeunit, par la beauté de l'expression et la grâce du détail, un sujet qui lui est cher : « La poésie donne la gloire; lui-même en est un exemple par sa réputation, désormais peu contestée; c'est à la muse qu'il la doit tout entière. » Il s'adresse directement à Melpomène; sur le choix de celle-ci parmi ses sœurs, voy. Étude littéraire. — Distique formé du glyconique et de l'asclépiade mineur. — Date incertaine : peut-être en 13 ou 12.

Quem tu, Melpomene⁵, semel⁶
 Nascentem⁷ placido lumine videris,
 Illum non labor⁸ Isthmius
 Clarabit⁹ pugilem, non equus¹⁰ impiger

1. *Curvatos ignes*, le croissant de lumière.

2. *Qua*, là où; le mouvement de la phrase indique que c'est sur le front.

3. *Niveus videri*, λευκός ὄψασθαι; *videri*, passif; cf. *Art poét.*, 369.

4. *Cetera fulvus*, cf. *Épît.*, I, 10, 50 : *cetera laetus*; ainsi employé adverbiallement avec un adjectif, *cetera* ne se rencontre pas dans la prose classique, mais on le trouve chez Salluste et les poètes.

5. *Melpomene*, voy. Étude litt.

6. *Semel*, dans le sens de « une fois pour toutes »; ce regard favorable et décisif d'une divinité, pa-

reil à l'influence d'un astre, est une idée familière aux Anciens (Hésiode, Callimaque, Théocrite, Stace), comme, chez les modernes, le regard d'une fée.

7. *Nascentem*, au moment de sa naissance; cf. p. 186, h. 7.

8. *Labor* (πόνος κάματος) *Isthmius*, les jeux Isthmiens en l'honneur de Poseidón, dans l'isthme de Corinthe, pris ici pour les jeux de la Grèce en général.

9. *Clarabit*, verbe rare; cependant Cicéron en offre un exemple, *De div.*, I, 21.

10. *Equus*, singulier collectif; il faut l'entendre de tout l'attelage.

Curru ducet¹ Achaico² 5
 Victorem, neque³ res bellica⁴ Deliis
 Ornatum foliis⁵ ducem,
 Quod regum tumidas contuderit⁶ minas,
 Ostendet Capitolio⁷;
 Sed quae Tibur⁸ aquae fertile praefluunt⁹ 10
 Et spissae nemorum comae
 Fingent¹⁰ Aeolio carmine nobilem.
 Romae principis urbium
 Dignatur suboles inter amabiles
 Vatum ponere me chōros¹¹, 15
 Et jam dente minus mordeor invido¹².
 O testudinis aureae¹³
 Dulcem quae strepitum, Pieri¹⁴, temperas,
 O mutis quoque piscibus¹⁵

1. *Ducet*, auquel se lie étroitement *victorem*, fait allusion au trajet dans l'arène qui procure la victoire; non, comme *reducit* de l'Ode précédente, v. 17, au retour du triomphateur dans sa maison.

2. *Achaico*. Homère donne aux Grecs le nom d'Achéens; ce nom général reparait avec la ligue Achéenne, 281 av. J.-C.; et les Romains, depuis leur triomphe définitif, en 146, emploient constamment le nom d'Achaïe, pour désigner la province romaine qui comprenait tout le sud de la Grèce.

3. *Neque*, oppose la gloire du vainqueur dans la guerre à celle du vainqueur dans les jeux, c'est-à-dire le membre de phrase qui va de *res*, v. 6, à *Capitolio*, v. 9, à la fois aux deux précédents, jeux isthmiens et courses de chars.

4. *Res bellica*, expression formée comme *res publica*.

5. *Deliis foliis*, ce sont les feuilles du laurier, arbre d'Apollon né à Délos.

6. *Contuderit*, futur passé.

7. *Capitolio* (datif), il s'agit du triomphe Romain; on peut voir une

intention du poète, une fierté patriotique dans cette opposition de la victoire du Romain sur les champs de bataille à celle du Grec dans l'arène.

8. *Sed quae Tibur...* c'est ici qu'Horace passe du développement de l'idée générale à l'application particulière qu'il en fait à lui-même.

9. *Praefluunt*, cf. plus loin Ode 14, 26; *praeterfluere* était plus usuel dans ce sens.

10. *Fingent*, le formeront, le rendront célèbre dans le genre Eolien, en l'inspirant par la beauté du paysage.

11. *Choros*, au figuré; *vatum*, non ses contemporains, mais les grands lyriques du passé.

12. *Dente invido*; Cic., *Pro Balbo*, 57: *invident...*, *maligno dente carpunt*.

13. *Testudinis aureae*, l'écaille d'or de la lyre.

14. *Pieri*. On nommait les Muses Piérides à cause des monts de la Piérie, dans le S.-E. de la Macédoine, région consacrée par leur légende et leur culte.

15. *Mutis piscibus*, idée qui n'a-

Donatura¹ cycni², si libeat, sonum, 20
 Totum muneris hoc tui est,
 Quod³ monstror digito praetereuntium⁴
 Romanae fidicen lyrae⁵;
 Quod spiro⁶ et placeo, si placeo, tuum est.

ODE IV

Cette Ode fut écrite, peut-être sur l'invitation d'Auguste, à la gloire de Drusus, de même que l'Ode 14 du même livre en l'honneur de Tibère; l'une et l'autre, à la suite des victoires remportées en l'an 15 par les deux jeunes gens sur les Vindélices et les Rètes. Après avoir longuement comparé Drusus à un aiglon, puis à un lion, après avoir attribué tant de vertu à la fois à la race des jeunes princes et à l'éducation donnée par Auguste, le poète, par un artifice qui n'est pas sans grandeur, met l'éloge de la force romaine dans la bouche d'Hannibal, l'éternel ennemi de Rome. Cette dernière partie est ingénieuse et fière, malheureusement surchargée de comparaisons; mais le début de la pièce demeure froid, plein de convention et de rhétorique; entre les v. 37 et 60, on retrouve le vrai poète, on reconnaît Horace. En son ensemble, cette Ode, qui vise au genre de Pindare, ne mérite pas les éloges hyperboliques que lui décernait Scaliger.

Nero Claudius Drusus, fils de Tiberius Nero et de Livie, né en 38 av. J.-C. dans la maison d'Auguste, frère cadet de Tibère, avait épousé Antonia, fille de M. Antoine; il fit quatre campagnes contre les Germains, s'avança jusqu'à l'Elbe

vait pas alors le caractère trivial qu'elle a pris chez nous.

1. *Donatura*, qui pourrais donner; cf. *Odes*, II, 6, 1, *aditure*.

2. *Cycni*, Mét., n° 44.

3. *Quod* (de même, au dernier vers) = *ὅτι*, non *ὅ*.

4. *Monstror digito praetereuntium*, parce qu'il est célèbre et que les passants le reconnaissent; l'expression « être montré au doigt »

n'avait pas un sens défavorable.

5. *Romanae fidicen lyrae* (cf. *Épit.*, I, 19, 32-33 : *Latinus fidicen*), apposition au sujet de *monstror*; Ovide, *Pont.*, IV, 16, 28, appelle aussi un poète *Pindaricae fidicen lyrae*.

6. *Spiro*, on ne connaît pas d'autre exemple de *spirare*, seul, dans le sens de « être inspiré », sens qui n'est pas douteux ici.

et mourut d'une chute de cheval en 9 av. J.-C. — Strophe alcaïque. — Il se peut que cette pièce et l'Ode 14 n'aient pas été composées avant le retour de l'Empereur à Rome (13); cependant, leur attribution à l'an 14 est plus vraisemblable.

Qualem¹ ministrum fulminis² alitem,
Cui rex deorum regnum in aves vagas³
Permisit⁴ expertus fidelem
Juppiter in Ganymede flavo⁵,

Olim⁶ juvenas et patrius⁷ vigor 5
Nido laborum propulit inscium
Vernique⁸ jam⁹ nimbis remotis
Insolitos docuere nisus

Venti paventem¹⁰, mox in ovilia
Demisit hostem¹¹ vividus impetus, 10
Nunc in reluctantes dracones¹²
Egit amor dapis atque pugnae;

Qualemve laetis caprea¹³ pascuis¹⁴
Intenta fulvae matris¹⁵ ab ubere

1. *Qualem* commande, avec *qualemve* au v. 13, la longue période qui ne se termine qu'au v. 28.

2. *Ministrum fulminis*, apposition à *alitem*, mot principal.

3. *Vagas*, qui vont et viennent (dans l'air).

4. *Regnum permisit*. Eschyle et Pindare appellent aussi l'aigle βασιλευς οἰωνῶν.

5. *In Ganymede flavo* se rattache à *expertus fidelem*; cette construction avec *in*, au sens « dans le cas, dans l'affaire de... », est rare, mais cependant bien latine; cf. jei même, *Odes*, I, 17, 49; *Virg.*, *Én.*, 2, 541; *Cés.*, *Bell. Gall.*, I, 47, 4; *Cic.*, *Ad fam.*, II, 14, 2. — *Ganymède*, jeune prince Troyen, ébanson de Jupiter, placé parmi les astres sous le nom d'Aquarius.

6. *Olim*, « un jour ».

7. *Patrius*, le rapprochement avec le v. 27 montre que *patrius* et *paterius* sont deux formes employées indifféremment, pour dire une même chose.

8. *Verni*, épithète de *venti*, v. 9 : les vents du printemps, les zéphyrs; le mouvement rapide de la phrase autorise l'éloignement des deux mots.

9. *Jam*... une fois les nuages dissipés.

10. *Paventem*, effrayé (tout d'abord).

11. *Hostem*; attribut, suppl. *eum*.

12. *Dracones*, lutte de l'aigle et du serpent, *Hom.*, *Il.*, XII, 200-207; *Virg.*, *Én.*, XI, 75r suiv.

13. *Caprea*, un chevreuil.

14. *Laetis pascuis*, datif.

15. *Fulvae matris*, cf. plus haut, Ode 2, 60.

Jam lacte depulsum¹ leonem
Dente novo² peritura vidit;

15

Videre³ Raetis beila sub Alpibus
Drusum gerentem Vindelici⁴; quibus⁵

Mos unde deductus per omne
Tempus⁶ Amazonia securi⁷

20

Dextras obarmet⁸, quaerere distuli⁹
(Nec scire fas est omnia), sed¹⁰ diu

Lateque victrices catervæ¹¹
Consiliis juvenis revictæ¹²

Sensere¹³, quid mens rite¹⁴, quid indoles¹⁵

25

1. *Depulsum*, peut-être y a-t-il, dans le choix de ce mot, le désir de marquer l'action de la lionne renvoyant elle-même le lionceau afin qu'il s'exerce au carnage.

2. *Novo*, ne pas entendre « neuve » = qui n'a pas encore mordu de proie, mais « récente » = qui vient de pousser. Toute la comparaison a pour objet de rendre les exploits de Drusus d'autant plus glorieux qu'il est plus jeune.

3. *Videre*, suppléez *talcm*.

4. *Raetis* (= *Raeticis*) *sub Alpibus*, *Vindelicti*. La Vindélicie était bornée au S. par les Alpes Rétiques; elle correspondait à des parties de la Suisse, du Wurtemberg, de la Bavière et du Tyrol; voy. plus loin, Ode 14, 7-8.

5. *Quibus* jusqu'à *omnia* (v. 22), digression qui nous paraît froide, mais qui ne devait pas déplaire aux Romains lettrés, épris de poésie érudite; c'est d'ailleurs une imitation des procédés de Pindare, tout à fait d'accord avec le ton général et le caractère factice de la première partie de l'Ode.

6. *Per omne tempus* ne signifie pas qu'ils portent ces haches en tout temps, dans la paix comme dans la guerre, mais : de toute antériorité, à travers tous les âges.

7. *Amazonia securi*. Porphyryon se fait l'écho d'une tradition d'après laquelle, chassés de la Thrace par les Amazones, les Vindélics avaient adopté l'arme de leurs adversaires pour en avoir, à leurs dépens, constaté l'excellence.

8. *Obarmet* ne se retrouve pas ailleurs dans le latin des époques classiques; il reparait chez Ausone (iv^e s.).

9. *Quaerere distuli*, cf. *Odes* II, 11, 3 : *remittas quaerere*, e. d'une manière générale, verbe avec un complément à l'infinitif, p. 2, n. 7.

10. *Sed* ramène au sujet interrompu par le détail sur les mœurs des Vindélics, et peut être traduit par : quoi qu'il en soit.

11. *Catervae* convient pour des troupes barbares : des hordes.

12. *Revictae* ne veut pas dire : vaincues une seconde fois, mais : vaincues à leur tour, et le mot est amené par *victrices* du vers précédent.

13. *Sensere quid*, connurent ce que...; en quelque sorte : s'aperçurent à leurs dépens, de ce que....

14. *Rite* à joindre à *nutrita*, qui se trouve au vers suiv. et qui se rapporte à *mens* comme à *indoles*.

15. *Mens*, *indoles*. l'esprit et le

Nutrita faustis sub penetralibus¹

Posset, quid Augusti paternus²
In pueros animus Neronis.

Fortes creantur fortibus et bonis³;
Est in juvencis, est in equis patrum
Virtus, neque imbellem feroces
Progenerant aquilae columbam;

30

Doctrina sed vim promovet insitam
Rectique cultus⁴ pectora roborant;
Utrumque⁵ defecere mores,
Indecorant bene nata⁶ culpae.

35

Quid debeas⁷, o Roma! Neronibus,
Testis Metaurum flumen⁸ et Hasdrubal
Devictus⁹ et pulcher fugatis
Ille dies Latio¹⁰ tenebris

40

Qui primus alma risit adorea¹¹,

caractère, les qualités de l'âme et celles du cœur.

1. *Faustis penetralibus*, ces mots, de même que *rite*, appartiennent à la langue religieuse et marquent ce que cette éducation a eu de sacré et de conforme aux prescriptions des dieux.

2. *Paternus*, voy. plus haut, v. 5, la note à *patrius*.

3. *Fortibus et bonis*, pour cet ablatif de personne sans *a*, suppléez *parentibus*.

4. *Doctrina, cultus*, les principes, la pratique; *sed*, Horace insiste sur la part d'Auguste, l'éducation, dans le mérite des jeunes princes.

5. *Utrumque*, voy. p. 39, n. 5.

6. *Bene nata*, par un tour analogue à l'emploi de ce neutre, nous disons de même : les natures généreuses.

7. *Quid debeas*. Ici Horace se re-

trouve, et le ton s'élève bien au-dessus du lieu commun.

8. *Metaurum flumen*, cf. *Art poët.*, 18 : *flumen Rhenum*; au contraire *Odes*, II, 6, 10-11 : *Galaesi flumen*. Le Métaure était un petit fleuve de l'Ombrie, devenu célèbre par la victoire des consuls C. Claudius Nero et M. Livius Salinator qui, sur ses bords, défirent et tuèrent Hasdrubal (207 av. J.-C.); le premier était l'aïeul paternel, le second l'aïeul maternel de Drusus.

9. *Devictus*, voy. p. 11, n. 3.

10. *Latio*, datif dépendant de *risit*, vers suivant.

11. *Adorea*, équivalent de « victoire », parce que, après la victoire, dans les anciens temps, on faisait aux soldats une distribution de blé (*ador*, blé); de là, ce mot, qui est un adjectif (*adorea donatio*), en vint à signifier récompense en argent ou en honneurs.

Dirus per urbes Afer¹ ut² Italas
 Ceu³ flamma per taedas⁴ vel Eur⁵
 Per Siculas equitavit⁶ undas.

Post hoc secundis usque⁷ laboribus 45
 Romana pubes crevit et impio
 Vastata Poenorum tumultu⁸
 Fana deos habuere rectos⁹,

Dixitque tandem¹⁰ perfidus¹¹ Hannibal.
 « Cervi, luporum¹² praeda rapacium, 50
 Sectamur¹³ ultro, quos opimus¹⁴
 Fallere et effugere est triumphus.

Gens, quae cremato fortis¹⁵ ab Ilio¹⁶
 Jactata Tuscis acquribus sacra¹⁷

1. *Dirus Afer*, Hannibal; cf. *Odes*, III, 6, 36.

2. *Ut*, « depuis que »; n'est employé au sens temporel, dans les *Odes*, qu'ici, et dans les *Épodes*, 3, 9; 7, 19; 16, 64.

3. *Ceu* = *ut*, au sens comparatif, plusieurs fois chez Virgile, surtout dans les *Géorgiques*, ne paraît qu'ici chez Horace, et sans doute, il ne l'a substitué à *ut* que parce que cette conjonction se trouve dans le vers précédent.

4. *Taedas*, les arbres résineux.

5. *Eurus*, voy. p. 54, n. 12.

6. *Equitavit*, évoque une idée de rapidité qui rend naturelle la comparaison avec le vent et la flamme. Eurip., *Phén.*, 211 : Ζεφύρου ἰππεύσαντος.

7. *Usque*, jusqu'à la fin, sans cesse.

8. *Tumultu*, au sens propre; trouble soudain par suite de la guerre en Italie; *impio*, justifié par *vastata fana*.

9. *Deos rectos*, « les dieux debout »; les statues des dieux, renversées par les Carthaginois, se dressèrent de nouveau dans les temples.

10. *Tandem* s'applique moins à

l'attente de Rome qu'à la déception de son ennemi obstiné qui, longtemps, s'était cru sûr de la victoire.

11. *Perfidus*, encore une épithète de prédilection, chez les Romains, quand ils parlent d'Hannibal; cf. p. 137, n. 11.

12. *Luporum*, le choix du loup parmi les bêtes de proie est sans doute inspiré par le souvenir de la louve latine.

13. *Sectamur*, nous poursuivons (quand nous devrions reculer), *ultro*, de nous-mêmes, comme de gaieté de cœur.

14. *Opimus*, expression toute romaine (dépouilles opimes), équivaut, prêtée à Hannibal, à *magnificus*.

15. *Fortis*, la place de ce mot, entre *cremato* et *ab Ilio*, détermine son rôle dans la phrase : la nation qui fit preuve de courage après l'incendie d'Ilion (en ne se laissant pas abattre par un tel désastre); *ab* marque exactement le point de départ, à partir de = après. Il ne faut donc pas relier *fortis* à *pertulit*, encore moins expliquer : *gens fortis quae*....

16. *Ilio*, voy. p. 24, n. 15.

17. *Sacra*, les Pénates.

Natosque maturosque patres 55
 Pertulit Ausonias ad urbes,

Duris ut ilex tonsa¹ bipennibus
 Nigrae feraci frondis in Algido²,
 Per damna, per caedes, ab ipso
 Ducit³ opes animumque ferro. 60

Non⁴ hydra secto corpore⁵ firmior
 Vinci dolentem⁶ crevit in Herculem
 Monstrumve submittere Colchi⁷
 Majus Echioniaeve Thebae.

Merses profundo⁸, pulchrior evenit⁹; 65
 Luctere, multa proruet integrum¹⁰
 Cum laude¹¹ victorem geretque
 Proelia conjugibus¹² loquenda.

Carthagini¹³ jam non ego nuntios
 Mittam superbos¹⁴; occidit, occidit 70
 Spes omnis et fortuna nostri
 Nominis Hasdrubale interempto¹⁵ ».

1. *Tonsa* = *atonsa*.

2. *Algido*, cf. *Odes*, I, 21, 6; *nigrae*, à cause de l'épaisseur du feuillage; pour la construction de *ferax* avec un génitif, cf. *Odes*, I, 22, 1.

3. *Ducit*, dans un sens analogue à *sumit* ou *trahit*.

4. *Non* porte sur *firmior crevit* et (v. 63-4) sur *submittere majus*.

5. *Secto corpore*, c'est-à-dire *capitibus resectis*.

6. *Vinci dolentem*, voy. p. 2, n. 11.

7. *Monstrum Colchi, Thebae*, il s'agit du dragon qui gardait la toison d'or en Colchide, et de celui que tua Cadmus auprès de Thèbes; *Echioniae*, parce que c'est à l'aide d'Echion, son gendre, que Cadmus fonda cette ville; — *majus*, plus grand, au sens figuré: un plus

grand prodige, un monstre plus prodigieux.

8. *Profundo*, ablatif de lieu sans préposition; cf. *Odes*, III, 16, 13.

9. *Evenit*, très rare en ce sens primitif (quelques exemples cependant chez Plaute); équivalant ici à *emergit*.

10. *Integrum*, jusque-là sans échec, les forces entières.

11. *Multa cum laude*, se rattache à *proruet*.

12. *Conjugibus*, les épouses de ceux qui ont pris part à ces batailles, Romains ou Carthaginois, vainqueurs ou vaincus.

13. *Carthagini*, datif de direction.

14. *Nuntios superbos*, voy. chez T.-Live, XXIII, 12, le message dont Magon fut chargé après la bataille de Cannes.

15. *Spes... interempto*, cf. T.-Live

Nil Claudiae non perficiunt manus¹,
 Quas et benigno numine Juppiter
 Defendit et curae sagaces²
 Expediunt per acuta belli³.

75

ODE V

De l'an 16 à l'an 13, Auguste, hors de Rome (cf. argument de l'Ode 2), réglait les affaires d'Espagne, de Gaule et de Germanie; Horace se fait, avec un tendre enthousiasme, l'interprète de la reconnaissance de Rome et de ses citoyens qui, voyant en l'Empereur le gardien de la fortune, des mœurs, de la sécurité publique, attendent impatiemment son retour parmi eux. — Strophe asclépiade A. — Date : en l'an 14, ou peut-être au commencement de 13.

Divis orte bonis⁴, optime Romulae⁵
 Custos⁶ gentis, abes jam nimium diu :
 Maturum reditum pollicitus patrum
 Sancto⁷ consilio redi.

Lucem redde tuae, dux bone, patriae;
 Instar⁸ veris enim voltus ubi tuus

5

XXVII, 51 : en apprenant la défaite et la mort de son frère, Hannibal dit qu'il reconnaissait la fortune de Carthage; cependant *nostri nominis* paraît signifier ici le nom et l'honneur des Barca.

1. *Claudiae* (= *Claudianae*) *manus*, les mains des Claudius; en français, nous disons : le bras.

2. *Curae sagaces*, la sage éducation donnée par Auguste.

3. *Acuta belli*, les adjectifs neutres, surtout au pluriel, prennent souvent, dans la langue de la poésie, le rôle de substantifs : *caerula*

caeli (Lucr., VI, 96), *ardua montis*, *secreta nemorum*, etc.

4. *Divis bonis*, ablatif de condition, non d'origine, Auguste est venu au monde quand les dieux étaient bienveillants.

5. *Romulae* = *Romuleae*, cf. Odes, I, 15, 10 : *Dardanae* pour *Dardaniae*.

6. *Custos*; cf. plus loin, Ode 15, 17.

7. *Sancto*. Ennius, *Ann.*, 298, éd. L. M., dit aussi : *Sancto senatu*.

8. *Instar* se trouve, pour la première fois ici, appliqué à une comparaison de qualité.

Adfulsit populo, gratior it dies¹
Et soles² melius nitent.

Ut mater³ juvenem, quem Notus⁴ invido
Flatu Carpathii trans maris aequora⁵ 10
Cunctantem spatio longius annuo⁶

Dulci distinet a domo,

Votis omnibusque et precibus⁷ vocat,
Curvo⁸ nec faciem litore dimovet,
Sic desideriiis icta fidelibus 15

Quaerit patria Caesarem.

Tutus⁹ bos etenim¹⁰ rura perambulat,
Nutrit rura Ceres almaque Faustitas¹¹,
Pacatum¹² volitant per mare navitae,
Culpari metuit¹³ fides, 20

1. *It dies*, cf. *Odes*, II, 14, 5.

2. *Soles*, les soleils, c'est-à-dire le soleil de chaque jour.

3. *Mater*, « une mère ».

4. *Notus*, le même que l'Auster, voy. *Odes*, II, 14, 16 ; — *invido flatu*, parce qu'il était contraire aux navigateurs qui venaient d'Asie en Italie.

5. *Carpathii trans maris aequora*. « Les plaines de la mer », la vaste mer, pour montrer le jeune homme, séparé par plus d'espace du foyer maternel. Pour la mer Carpathienne, voy. p. 62, n° 6, à la fin.

6. *Spatio longius annuo*, fait supposer que l'Ode a été écrite en l'an 14 ; il est improbable qu'Horace diminuer, dans la comparaison, la durée de l'absence d'Auguste ; *longius*, temporel, cf. *Odes*, II, 20, 4.

7. *Votis... precibus*. Tite-Live, *praef.*, 13 : *cum bonis potius omnibus votisque et precationibus deorum*.

8. *Curvo*, épithète donnée volontiers au rivage, et dans laquelle on peut voir l'idée de l'abri qu'offrent les enfoncements de la côte, par opposition aux dangers courus sur

la haute mer ; voy. p. 265, n. 6.

9. *Tutus*, allusion à la sécurité des campagnes, depuis que les proscriptions avaient pris fin et que l'ordre avait été rétabli.

10. *Etenim*, c'est ici la seule fois que ce mot paraît dans les *Odes* et les *Epodes* ; place anormale, le troisième mot de la phrase.

11. *Faustitas*, on ne trouve nulle part mention de cette divinité ; il est peu vraisemblable qu'Horace l'ait inventée, ou qu'il veuille désigner ainsi la *Fausta Felicitas* ; sans doute, *Alma Faustitas* dit exactement la même chose, mais on ne voit pas un Romain se permettant de changer arbitrairement le nom d'un dieu.

12. *Pacatum*, etc., après la défaite de Sextus Pompée en 36. Auguste dit dans le Monument d'Ankyre, V, 1 : *mare pacavi a praedonibus*, voy. Peltier et Cagnat, *Res gestae divi Aug.*, p. 65 du commentaire.

13. *Culpari metuit*, s'alarme même du soupçon ; infinitif après *metuit*, voy. p. 2, n. 7.

Nullis¹ polluitur casta domus stupris,
 Mos et lex² maculosum edomuit nefas,
 Laudantur simili prole³ puerperae,
 Culpam poena premit⁴ comes.

Quis Parthum⁵ paveat, quis gelidum Scythen, 25
 Quis Germania⁶ quos horrida⁷ parturit⁸
 Fetus incolumi Caesare? quis ferae
 Bellum curet Hiberiae⁹?

Condit quisque diem¹⁰ collibus in suis¹¹
 Et vitem viduas ducit ad arbores¹²; 30
 Hinc ad vina redit¹³ laetus et alteris
 Te mensis¹⁴ adhibet deum;

Te multa prece, te prosequitur¹⁵ mero
 Defuso pateris¹⁶ et Laribus tuum
 Miscet numen, uti Graecia Castoris 35
 Et magni memor Herculis¹⁷.

1. *Nullis*.... Cette strophe fait allusion à la loi *Julia de adultteriis*, portée en l'an 18 av. J.-C.

2. *Mos et lex*, l'opinion et la loi.

3. *Simili prole*, ablatif de condition, comme *divis bonis*, dans le premier vers de l'Ode.

4. *Premittit*, suit de près; opposez *Odes*, III, 2, 32.

5. *Parthum*, reddition des drapoux de Crassus, en l'an 20.

6. *Germania* fait allusion aux Sygambres, voy. Ode 2, 33 suiv.

7. *Horrida*, à cause des forêts qui hérissent le pays.

8. *Parturit*, enfante à plusieurs reprises; cf. *Odes*, I, 7, 16.

9. *Ferae Hiberiae*, répression d'une révolte des Cantabres en l'an 19; cf. *Odes*, II, 6, 2.

10. *Condit diem*, passe jusqu'au bout, achève le jour.

11. *Suis*, il s'agit du cultivateur propriétaire dont la sécurité est garantie.

12. *Viduas arbores*, veufs, c.-à-

d. non regarnis encore de la vigne qu'ils sont destinés à soutenir; — *vitem viduas*, allitération.

13. *Redit*, suppléez *domum*; — *ad vina*, pour boire son vin.

14. *Alteris mensis* (le second service)... *deum*, libations faites à la fin du repas en l'honneur des Lares, des Pénates et du Génie d'Auguste, comme le précise la strophe suivante.

15. *Te prosequitur*, te poursuit = accompagne partout ton nom, ton souvenir; Ronsard a dit de même: « Poursuivant votre nom de louange immortelle ».

16. *Pateris*, ablatif d'origine = *ex pateris*.

17. *Castoris, Herculis* dépendent de *memor*, rarement employé sans régime (voy. cependant Cic., *De off.*, III, 5, 25), mais probablement aussi de *numen*, par la construction dite ἀπὸ κοινού. *Hercule* et *Castor* rapprochés d'Auguste: idée heureuse, l'un et l'autre

« Longas o utinam, dux t¹ bone, ferias²
 Praestes Hesperiae³! » dicimus integro
 Sicci mane die, dicimus uvidi⁴,
 Cum sol Oceano subest⁵.

40

ODE, VI.

Écrite dans le même mètre que le *Chant Séculaire*, cette Ode en est pour ainsi dire, le complément. Dans la première partie, pleine de souvenirs d'Homère, le poète invoque Apollon et rappelle que ce dieu, en dirigeant la main de Paris contre Achille, sauva les derniers Troyens, ancêtres de Rome, qu'Achille eût égorgés. Puis, il se glorifie de son génie et recommande aux chœurs qui doivent exécuter le *Chant Séculaire* de le faire avec art : un jour, les jeunes filles qui auront chanté son hymne évoqueront fièrement ce souvenir. — Strophe saphique. — Date : 17, après la composition du *Chant Séculaire*, mais avant sa récitation dans les fêtes.

Dive, quem proles Niobea⁶ magnae
 Vindicem linguae⁷ Tityosque raptor⁸
 Sensit⁹ et Trojae prope victor¹⁰ altae¹¹
 Phthius Achilles¹²,

ayant été divinisés pour leurs bienfaits.

1. *Dux*, cf. *Odes*, I, 2, 52.

2. *Ferias*, les jours de fête, c.-à-d. de repos et de plaisir.

3. *Hesperiae*, ici, l'Italie, comme *Odes*, III, 6, 8 ; non, l'Espagne, comme I, 36, 4.

4. *Sicci, uvidi*, cf. *Odes*, I, 18, 3.

5. *Oceano* (datif) *subest* = *Oceanum subiit*.

6. *Proles Niobea*, les quatorze enfants de Niobé, fille de Tantale et femme d'Amphion, roi de Thèbes. Elle s'était vantée d'être supérieure à Latone qui n'en avait que deux, Artémis et Apollon ; ceux-ci tuèrent à coups de flèches ses sept fils et ses

sept filles ; elle-même fut changée en une pierre qui, l'été, versait des pleurs. Cette légende inspira fréquemment les artistes : il y a à Florence un groupe antique formé par Niobé, qui tient sa plus jeune fille sur ses genoux ; cf. Burckhardt, *Le Cicerone en Italie*, tr. fr., t. I, p. 139.

7. *Magnae linguae* = *magniloquentiae*, μεγάλη γλώσση.

8. *Raptor*, ravisseur (de Latone).

9. *Sensit*, voy. p. 199, n. 13.

10. *Prope victor*, d'après la tradition homérique, Achille mourut avant la chute de Troie, tué par Paris avec l'aide d'Apollon.

11. *Altae*, épithète homérique.

12. *Phthius Achilles*, Pélée, son

Ceteris major, tibi miles impar, 5
 Filius quamvis Thetidis marinae¹
 Dardanas² turres quateret tremenda
 Cuspide³ pugnax.

Ille⁴ mordaci velut icta ferro
 Pinus⁵ aut impulsa cupressus Euro⁶, 10
 Procidit⁷ late posuitque collum in
 Pulvere Teucro⁸;

Ille non⁹ inclusus equo Minervae
 Sacra mentito male¹⁰ feriatos
 Troas et laetam Priami choreis¹¹ 15
 Falleret aulam;

Sed palam captis¹² gravis¹³ — heu nefas, heu! —
 Nescios fari pueros Achivis
 Ureret flammis, etiam latentem¹⁴
 Matris in aivo, 20

père, était roi des Myrmidons, dans la Phthie ou Phthiotide, S.-E. de la Thessalie.

1. *Filius Thetidis marinae*, apposition au sujet de *quateret* : lui, fils de Thétis.

2. *Dardanas*, voy. *Odes*, I, 15, 10, note.

3. *Tremenda cuspide* dépend à coup sûr de *pugnax*, mais probablement aussi de *tremere*.

4. *Ille*... Ici commence, sur la mort d'Achille, condition de l'existence future de Rome, un développement qui ne s'achève qu'avec le v. 24.

5. *Mordaci*... *pinus*, cf. *Hom.*, *Il.*, XVI, 482-4.

6. *Euro*, p. 54, n. 12.

7. *Procidit*... *pulvere*, cf. *Hom.*, *Od.*, XXIV, 39-40; — *posuit* représente bien la faiblesse suprême et la détente de la mort; — *in* à la fin du vers, *Métr.*, n° 42.

8. *Teucro*, ce nom, pour dire Troyen, ne se trouve pas chez Ho-

mère; il se lit chez Callimaque, *In Artem.*, 231, et vint sans doute aux Latins des Alexandrins grecs : déjà chez Catulle, 64, 344; chez Virgile, très souvent.

9. *Non* porte sur toute la phrase.

10. *Male*, mal (pour eux-mêmes), c.-à-d. à tort, pour leur malheur.

11. *Choreis* dépend de *laetam*.

12. *Palam captis*, pris au grand jour, par opposition à *equo mentito* de la strophe précédente. — Horace, en faisant d'Achille l'ennemi de la ruse, ne se conforme pas seulement au caractère du héros, mais aussi à une tradition d'après laquelle Ulysse et lui discutèrent sur la manière de prendre Troie; il y est fait allusion dans l'*Odyssee*, VIII, 75 (note du scoliaste à ce vers, dans l'édition d'Ernesti).

13. *Gravis*, voy. p. 7, n. 6.

14. *Etiam latentem*... : l'enfant qui n'est pas encore né; c'est en effet ce que veut Agamemnon, *Hom.*, *Il.*, VI, 58.

Ni¹ tuis flexus Venerisque gratae²
 Vocibus divum pater adnuisset
 Rebus Aeneae potiore ductos
 Alite³ muros.

Doctor⁴ argutae fidicen Thaliae, 25
 Phoebe, qui Xantho⁵ lavis⁶ amne crines,
 Dauniae⁷ defende decus Camenae,
 Levis Agyieus⁸.

Spiritum Phoebus mihi, Phoebus artem 30
 Carminis nomenque dedit poetae.
 Virginum primae puerique claris
 Patribus orti,

Deliae tutela deae⁹, fugaces
 Lyncas et cervos cohibentis arcu,
 Lesbium servate pedem¹⁰ meique 35
 Pollicis ictum¹¹,

Rite Latonae puerum canentes,
 Rite crescentem face¹² Noctilucam¹³,

1. Ni, dans les *Odes* et *Epodes*, ne se trouve qu'ici et *Epodes*, 1, 8.

2. *Gratae*, agréable (à Jupiter).

3. *Potiore alite*, cf. *Odes*, I, 15, 5; *ductos*, il s'agit du tracé des murs.

4. *Doctor*, apposition à *fidicen*; c'est une invocation à Apollon Musagète (= qui conduit les Muses).

5. *Xantho*, le fleuve de la Lycie (Virg., *En.*, IV, 143), non celui de la Troade, le S. amandre qui portait aussi ce nom (*En.*, III, 350).

6. *Lavis*, voy. p. 77, n. 3.

7. *Dauniae* équivaut à *Italae*; mais on peut croire qu'Horace, originaire de la Daunie, n'a pas choisi cet équivalent sans intention : la muse italique, dans le cas présent, devient sa propre muse puisqu'elle emprunt sa voix, et c'est pour l'heureuse exécution de son *Chant Séculaire* (voy. l'arg.) qu'il implore

Apollon, comme le montre ce qui suit.

8. *Agyieus*, dieu des rues, ἀγυιαί; Horace a sans doute pris cette appellation rare d'Apollon, comme, v. 38, pour la Lune celle de *noctiluca*, afin de donner à son Ode plus de mystère et de religion. — *Levis*, au visage lisse, c.-à-d. sans barbe, signe de jeunesse.

9. *Deliae deae*. Diane née à Délos; *tutela*, au sens passif.

10. *Lesbium pedem*, le mètre saphique; Sapho était de Lesbos.

11. *Meique pollicis ictum*, le battement de la mesure : c'était le rôle du χοροδιδάσκαλος, qu'Horace s'attribue en imagination.

12. *Face*. Lucrèce (V, 976) dit aussi *fax* pour la lumière d'un astre, le soleil.

13. *Noctilucam*, ce mot ne se

Prosperam¹ frugum celeremque pronos
Volvere² menses.

40

Nupta jam³ dices : « Ego dis amicum,
Saeculo festas referente luces⁴,
Reddidi carmen docilis modorum⁵
Vatis Horati⁶. »

ODE VII

Le changement des saisons nous avertit de la brièveté de la vie ; hâtons-nous de jouir de l'heure qui s'échappe. La nature se renouvelle ; nous, une fois touchés par la mort qui peut venir demain, nous ne verrons plus jamais la lumière. Cette Ode ressemble à l'Ode 4 du livre I ; elle est dédiée à un Torquatus, le même sans doute à qui est adressée l'Épître 5 du livre I. Était-ce un membre de l'illustre *gens Manlia* ? Suétone nous apprend qu'un certain C. Nonius Asprenas avait reçu, pour lui et ses descendants, le droit de porter le *cognomen* de Torquatus ; ce fait suppose que la famille des anciens Torquatus était éteinte, et il est possible que celui d'Horace ne soit autre que C. Nonius Asprenas. — Distique formé d'un hexamètre dactylique et d'un ternaire dactylique catalectique. — Date inconnue.

trouve qu'ici, chez Varron, *Ling. lat.*, V, 68, et dans une citation faite par Macrobe, III, 8, 3.

1. *Prosperam*, construit avec le génitif comme *ferax*, plus haut, Ode 4, 58.

2. *Celerem volvere*, cf. *Odes*, I, 15, 18 : *celerem sequi*, et voy. d'une manière générale, p. 3, n. 8.

3. *Jam* se rattache à *nupta* : une fois mariée.

4. *Luces* = *dies*, cf. plus bas, Ode 15, 25.

5. *Docilis modorum*, cf. *sagax*

construit de même avec un génitif, *Art poét.*, 218.

6. *Vatis Horati* dépend à la fois de *carmen* et de *modorum* ; *vates*, c'est le poète inspiré opposé à *poetae* du v. 30, le poète artiste. Les deux mots *vatis Horati*, dont le premier a quelque chose de sacré et dont le second est le *nomen* d'Horace (qui, dans les passages familiers se désigne simplement par son *praenomen* Quintus ou son *cognomen* Flaccus), terminent bien, avec une sorte de solennité, cette Ode toute religieuse.

Diffugere nives, redeunt jam gramina campis
 Arboribusque¹ comae²;
 Mutat terra vices³ et decrescentia⁴ ripas
 Flumina praetereunt⁵;
 Gratia cum Nymphis geminisque sororibus⁶ audet 5
 Ducere nuda choros.
 Inmortalia ne speres, monet⁷ annus et alnum⁸
 Quae rapit hora diem.
 Frigora mitescunt Zephyris⁹, ver proterit¹⁰ aestas
 Interitura, simul¹¹ 10
 Pomifer autumnus fruges effuderit¹², et mox
 Bruma recurrit iners¹³.
 Damna¹⁴ tamen celeres reparant caelestia lunae¹⁵ :
 Nos ubi decidimus,
 Quo pius Aeneas, quo Tullus dives¹⁶ et Ancus, 15
 Pulvis et umbra¹⁷ sumus.
 Quis scit an adiciant hodiernae crastina summae¹⁸

1. *Campis arboribusque*, datif.

2. *Comae*, cf. plus haut, Ode 3, 11, et, dans le livre I, Ode 21, 5.

3. *Mutat vices*, se dit au propre des sentinelles qui se relèvent à des heures fixes; pour ces expressions tirées de la langue militaire, cf. *Odes*, I, 1, 2; 3, 17 et 31; II, 17, 10.

4. *Decrescentia*, parce que la fonte des neiges a cessé.

5. *Praetereunt*, poursuivent leur cours (le long des rives).

6. *Gratia... sororibus*, une Grâce avec ses deux sœurs et les Nymphes, autrement dit les Grâces et les Nymphes; cf. *Odes*, III, 19, 16-17.

7. *Monet* construit avec *ne*, voy. *Odes*, I, 18, 7 suiv.

8. *Alnum*, c'est bien « nourricier »; qui alimente la vie, la renouvelle.

9. *Zephyris* (ablatif instrumental), voy. p. 116, n. 15 à la fin.

10. *Proterit*, exactement « foule aux pieds ».

11. *Simul* = *simul ac*.

12. *Effuderit*, aura répandu, comme une corne d'abondance; on peut traduire : aura multiplié.

13. *Iners*, qui ne sait pas produire; s'oppose bien à *alnum* du v. 7. Rien n'empêche de mettre en français : la brume inerte (sans vie, improductive). — Voy., dans un sens différent, *Odes*, III, 4, 45 : *inertem*.

14. *Damna caelestia*, les pertes que fait éprouver l'état du ciel, les dommages que fait le ciel; l'épithète a le sens actif comme dans l'expression symétrique *dona caelestia*, les dons du ciel.

15. *Lunae* pour dire les mois, comme ailleurs *soles* pour les jours, voy. plus haut, Ode 5, 8.

16. *Dives* qualifié à la fois Tullus et Ancus; cf. Juvén., 5, 57.

17. *Pulvis*, dans l'urne funéraire; *umbra*, dans les Enfers; cf. Soph., *Electre*, 1159 : σποδόντε καὶ σκιάν νωφελῆ.

18. *Hodiernae summae*, c'est la

Tempora di superi?

Cuncta manus avidas fugient heredis¹, amico
Quae dederis animo².

20

Cum semel³ occideris et de te splendida⁴ Minos
Fecerit arbitria,

Non, Torquate, genus⁵, non te facundia⁶, non te
Restituet pietas⁷;

Infernis neque enim tenebris Diana⁸ pudicum
Liberat Hippolytum⁹

25

Nec Lethaea valet Theseus abrumper¹⁰ caro
Vincula Pirithoo¹¹.

ODE VIII

Cette pièce est inégale et présente par endroits des singularités qui ont permis d'y soupçonner des interpolations et même d'en contester l'authenticité; à tort, croyons-nous (voy. le

somme de vie d'aujourd'hui, la somme acquise jusqu'à aujourd'hui; cf. *Odes*, I, 4, 15.

1. *Heredis*, cf. *Odes*, II, 3, 20 et 14, 25.

2. *Amico... animo*; ce que tu auras accordé à ton cœur qui t'est cher, à ta passion, à ton caprice que tu chéris; *amicus animus* paraît calqué sur φίλη ψυχή, φίλος θυμός, φίλον ἦτορ, mais a bien plus de force, l'expression étant rare en latin, et d'autre part, *animus* étant plus significatif que les termes grecs: on sent présente l'idée de l'amour de soi-même, de la préférence qu'on se donne sur autrui. — *Dederis* (et *occideris*. v. suiv.), pour la quantité longue des finales dans ces mots, voy. *Métr.*, n° 39, fin.

3. *Cum semel*, « quand une fois »; cf. *Epodes*, 5, 39.

4. *Splendida* au figuré: un jugement éclatant, magnifique, à cause du caractère auguste du tribunal de Minos; voy. *Hom.*, *Ody*, II, 568, où

Homère le représente χρύσειον σκήπτρον ἔχοντα, θεμιστεύοντα νέχυσσιν.

5. *Genus*, la gens *Mantia*.

6. *Facundia*: ce Torquatus était un avocat plus ou moins en vue; devant les juges des Enfers, son éloquence sera vaine.

7. *Pietas*, cf. *Odes*, II, 14, 2.

8. *Diana*, *Métr.*, n° 45

9. *Hippolytum*, fils de Thésée; ayant résisté à Phèdre, sa belle-mère, il fut calomnié auprès de son père, et se tua. Virgile (*Én.*, VII, 761-77) et Ovide (*Mét.*, XV, 533-46) suivent une autre tradition: Esculape, à la prière de Diane, aurait rendu la vie à Hippolyte qui aurait pris le nom de Virbius; dans la réalité, ce Virbius était un dieu italique des bois et de la chasse, et il y eut assimilation des deux person-nages.

10. *Abrumper*, après *valet*, voy. *Odes*, I, 34, 12 et la note.

11. *Pirithoo*, cf. p. 134, n. 13.

commentaire et l'explication des passages suspects). Dédiée à C. Marcius Censorinus (qui fut consul en l'an 8 av. J.-C., l'année de la mort d'Horace) sans doute à l'occasion des calendes de mars ou des saturnales, époques où l'on envoyait des présents à ses amis, cette Ode a pour sujet la puissance de la poésie; la poésie, mieux que tout au monde, assure l'immortalité à ceux dont elle célèbre le nom; à défaut d'œuvres d'art et d'objets de prix, Horace offre ces vers à Censorinus. — Asclépiade mineur. — Date inconnue.

Donarem pateras¹ grataque commodus²,
 Censorine, meis aera³ sodalibus⁴;
 Donarem tripodas⁵, praemia fortium
 Graiorum neque tu pessima munerum
 Ferres⁶, divite me scilicet artium⁷ 5
 Quas aut Parrhasius⁸ protulit aut Scopas⁹,
 Hic saxo¹⁰, liquidis ille coloribus
 Sollers nunc hominem ponere¹¹, nunc deum.
 Sed non haec mihi vis¹², nec tibi talium

1. *Pateras*, vase peu profond, ressemblant à un plat creux muni d'un manche ou d'une poignée; on s'en servait surtout pour les libations.

2. *Commodus*, désirant faire plaisir, pour faire plaisir; concorde bien avec *grata*, « qui soient agréables. »

3. *Aera*, œuvres d'art en bronze, vases, statues et autres, principalement des vases de Corinthe.

4. *Meis sodalibus* dépend à la fois de *donarem* et de *grata* (non de *commodus*, qui se rattache adverbialement à *donarem*).

5. *Tripodas*, des trépièdes figurent souvent parmi les prix dans les jeux de la Grèce (Homère, Hésiode, Pindare).

6. *Ferres* pour *aufferres*, cf. *Odes*, III, 16, 22.

7. *Artium*, objets d'art, cf. *Épît.*,

I, 6, 17; voy. aussi Virg., *Én.*, V, 359.

8. *Parrhasius*, peintre, né à Ephèse, vécut à Athènes vers 400 av. J.-C.; rival de Zeuxis qui vieillissait, il établit pour la figure humaine un système de proportions qui fit règle après lui.

9. *Scopas*, sculpteur (à peu près de 395 à 350 av. J.-C.), né à Paros, auteur d'œuvres renommées, les groupes d'Achille conduit par les divinités de la mer, la mort des enfants de Niobé, etc.

10. *Saxo*, la pierre, pour dire le marbre; — *liquidis* sans doute par antithèse avec *saxo*.

11. *Ponere*, au sens de « représenter » comme *τιθέσθαι*, cf. *Art poét.*, 34; infinitif, régime de *sollers*, voy. p. 3, n. 8.

12. *Non haec mihi vis* (*est*, v. suiv.), je n'ai pas ce pouvoir, cela n'est pas dans mes ressources.

Res est aut animus¹ deliciarum egens². 10
 Gaudes carminibus; carmina possumus
 Donare et pretium dicere muneri³.
 Non incisa notis marmora publicis⁴,
 Per quae spiritus et vita redit bonis
 Post mortem ducibus, non celeres fugae⁵ 15
 Rejectaeque retrorsum⁶ Hannibalis minae,
 Non incendia Carthagini⁷ impiae
 Ejus⁸ qui domita nomen ab Africa
 Lucratus rediit⁹, clarius indicant
 Laudes quam Calabrae Pierides¹⁰, neque 20
 Si chartae¹¹ sileant quod bene feceris,
 Mercedem tuleris. Quid foret Iliae¹²

1. *Res aut animus*, ta fortune ou les goûts.

2. *Deliciarum egens*, voy. p. 45, n. 8.

3. *Pretium dicere muneri*, locution toute faite de la prose, aussi peu lyrique que possible.

4. *Incisa... publicis*, les statues dressées aux généraux vainqueurs avec leurs inscriptions; probablement aussi, les tombeaux avec leurs épitaphes, surtout ceux des Scipions, car c'est de Scipion l'Africain qu'il s'agit aussitôt, jusqu'au v. 20. — *Notis* (ablatif instrumental) = *litteris, verbis*.

5. *Celeres fugae* et ce qui suit : tandis qu'Hannibal avançait en Italie et menaçait Rome, Scipion portait la guerre en Afrique, incendiait le camp de Syphax et cinq cents vaisseaux Carthaginois, et forçait ainsi Hannibal à une retraite précipitée.

6. *Rejectaeque retrorsum*, rejetées en arrière, c'est-à-dire d'où elles venaient : à leurs auteurs; Mètr., n° 23.

7. *Incendia Carthagini* (Mètr., n° 22). Ces mots désignent l'incendie de la flotte et du camp dont il est question dans la note du v. 15 à *celeris fugae*, et qui fut l'œuvre du

premier Africain, en 203; mais, du même coup, ils évoquent à la pensée l'incendie de la ville elle-même, par Scipion Emilien, en 146. Il y a superposition, pénétration de souvenirs, non une confusion entre les deux Africains et entre des événements qui se passèrent à plus d'un demi-siècle de distance; c'est comme une synthèse épique des exploits des Scipions et des désastres de Carthage.

8. *Ejus*, voy. p. 146, n. 12.

9. *Qui... rediit*. Scipion l'Africain; voy. *Sat.*, II, 1, 65-6, une périphrase analogue pour désigner Scipion Emilien. — *Lucratus*, enrichi (par le butin); le ton du passage ne permet pas d'admettre ici une intention malicieuse; cependant plus d'un Romain dut songer, en lisant ce mot, à l'accusation portée en 185 contre l'Africain, à son retour de Syrie.

10. *Calabrae Pierides*, la Muse d'Ennius né à Rudies, en Calabre; il avait célébré le premier Africain; *Pierides*, voy. p. 196, n. 14.

11. *Chartae*, feuillets, tablettes; d'où, souvent comme ici, livres, œuvres littéraires.

12. *Iliae*, voy. p. 7, n. 1.

Mavortisque puer, si taciturnitas
 Obstaret meritis invida Romuli¹?
 Ereptum Stygiis fluctibus Aeacum² 25
 Virtus et favor et lingua potentium
 Vatum³ divitibus consecrat insulis.
 Dignum laude virum Musa vetat mori,
 Caelo Musa beat⁴. Sic Jovis interest
 Optatis epulis impiger Hercules⁵, 30
 Clarum Tyndaridæ sidus⁶ ab infimis
 Quassas eripiunt aequoribus rates,
 Ornatus viridi tempora pampino⁷
 Liber⁸ vota bonos ducit ad exitus.

ODE IX

Cette Ode se développe en trois parties; dans la première (v. 1 à 12) Horace affirme son mérite personnel et les droits de la poésie lyrique; dans la 2^e (v. 13 à 28), il montre la poésie, en général, sauvant de l'oubli le nom des héros; dans la troisième (v. 29 à 52), il fait l'éloge de Lollius à qui ses vertus méritent l'immortalité donnée par la Muse. Peut-être y a-t-il

1. *Romuli*. Ce nom est logiquement placé dans la proposition subordonnée : Qu'en serait-il du fils d'Ilia et de Mars, si les poètes ne nous avaient appris son nom, Romulus? Il est probable qu'Horace, qui vient de parler d'Ennius, songe au beau passage de ses Annales (I, 114 suiv., L. M.) : *O Romule. Romule die... Tu produxisti nos intra luminis oras!*

2. *Ereptum... Aeacum*, etc. allusion qui demeure obscure; on faisait d'Éaque le premier roi de l'île d'Égine; mais *divitibus insulis* (v. 27, ablatif de lieu) paraît indiquer les îles Fortunées, *μακάριων νῆσοι* (les Canaries), où les Anciens plaçaient parfois les

Champs Élysées, et où, sans doute, quelque tradition représentait Éaque jouissant de l'immortalité.

3. *Potentium vatium*, nous ne connaissons que Pindare qui ait célébré Éaque; — *lingua* s'oppose bien à *taciturnitas* du v. 23.

4. *Beat*, archaïque et familier (Plaute, Térence).

5. *Hercules*, cf. plus haut, Ode 5, 36 et dans le livre III, Ode 14, 1.

6. *Clarum sidus*, apposition explicative à *Tyndaridæ*, les Dioscures Castor et Pollux, fils de Tyndare; voy. p. 10, n. 3; et *Odes*, III, 3, 9.

7. *Viridi tempora pampino*, voy. *Odes*, III, 25, 20.

8. *Liber*, Bacchus, cf. *Odes*, I, 12, 22; 16, 7, et ailleurs.

là, avec quelque complaisance pour un ami d'Auguste, une part plus grande au conseil indirect qu'à l'éloge apparent : ce M. Lollius, consul en l'an 21 av. J.-C., général malheureux (contre les Sygambres en l'an 16), homme avide, vicieux et dissimulé aux témoignages concordants de Velléius Paterculus, de Pline l'Ancien et de Tacite, devait même plus tard, semble-t-il, entrer en intelligences avec les Parthes, ennemis de Rome ; ce fut ce qui causa sa perte, en l'an 2 av. J.-C. — Strophe alcaïque. — Date probable : an 16.

Ne¹ forte credas interitura quae²
 Longe sonantem natus ad Aufidum³
 Non ante volgatas⁴ per artes
 Verba loquor socianda chordis⁵ :

Non, si priores Maeonius⁶ tenet 5
 Sedes Homerus, Pindaricae latent
 Ceaque⁷ et Alcaei minaces⁸
 Stesichorique graves Camenae⁹ ;

Nec¹⁰ siquid olim lusit¹¹ Anacreon¹²

1. *Ne*, prohibitif ; la défense contenue dans la proposition qu'il commande va être expliquée par les strophes 2 et suiv. C'est un raisonnement (v. 1-4) : ne va pas croire que mes odes soient destinées à périr ; (v. 4 suiv.) : au-dessous de l'épopée qui, avec Homère, tient la première place. les œuvres lyriques de Pindare, d'Alcée, etc..., ont aussi triomphé du temps.

2. *Quae*, Métr., n° 42.

3. *Aufidum*, voy. p. 188, n. 8.

4. *Non ante volgatas*, cf. *Odes*, III, 30, 13.

5. *Socianda chordis*, au figuré ; périphrase pour dire la poésie lyrique.

6. *Maeonius*, p. 15, n. 3, à la fin.

7. *Ceae*, il s'agit de Simonide de Céos, voy. p. 73, n. 5.

8. *Minaces*, Horace qualifie ainsi les poésies d'Alcée (*Odes*, II, 13, 27,

note à *dura*) à cause de leur ardeur belliqueuse ; — *graves*, celles de Stésichore (d'Himère, en Sicile, contemporain d'Alcée) se rapprochaient, par leur matière et leur exécution, du genre épique, le plus grave de tous ; c'était de la lyrique dorienne ; celle d'Alcée, de l'éolienne.

9. *Camenae*, le nom des muses italiques donné aux muses grecques, voy. p. 101, n. 1.

10. *Nec*, « pas même », Anacréon et Sapho ayant traité des sujets moins élevés.

11. *Lusit*, cf. *Odes*, I, 32, 2 ; *siquid* est l'équivalent de *quidquid*, mais continue, mieux que ne le ferait ce mot, le mouvement *si priores...* du v. 5.

12. *Anacreon*, de Téos (environ 540-478 av. J.-C.), auteur de poésies lyriques qui chantaient le plaisir,

Delevit aetas; spirat adhuc amor
 Vivuntque commissi calores
 Aeoliae fidibus¹ puellae².

10

Non sola comptos arsit³ adulteri
 Crines et aurum vestibus illitum
 Mirata regalesque⁴ cultus
 Et comites Helene Lacaena⁵

15

Primusve Teucer⁶ tela Cydonio⁷
 Direxit arcu; non semel Ilios
 Vexata⁸; non pugnavit⁹ ingens
 Idomeneus¹⁰ Sthenelusve¹¹ solus

20

Dicenda Muis proelia; non ferox
 Hector vel acer Deiphobus¹² graves
 Excepit ictus pro pudicis
 Conjugibus puerisque¹³ primus¹⁴ :

vécut à la cour de Polycrate de Samos et à celle d'Hipparque, fils de Pisistrate, à Athènes.

1. *Fidibus*, datif, régime de *commissi*.

2. *Aeoliae puellae*, Sapho; génitif dépendant de *fidibus*.

3. *Arsit*, sans régime; les accusatifs *crines* et *aurum* d'une part, *cultus* et *comites* de l'autre, se rattachent à *mirata* (v. 15).

4. *Regales*, cf. *Odes*, III, 30, 2.

5. *Lacaena*, cf. *Odes*, III, 3, 25, où la même épithète est jointe au nom d'Hélène.

6. *Teucer*, cf. Hom., *Il.*, XIII, 313: Τευκρός θ' ὃς ἀριστος Ἀχαιῶν τοξοσύνη; et voy. p. 19, n. 3.

7. *Cydonio*, de Cydon, ville importante de la côte N.-O. de la Crète; sur la réputation des archers Crétois, cf. *Odes*, I, 15, 17.

8. *Non semel Ilios vexata*, bien que Troie eût été, disait-on, prise une première fois par Héraclès (cf. Prop., III, 1, 31-2), il semble bien qu'on doive comprendre ici : « Ce

n'est pas une seule fois qu'une Ilios a été éprouvée »; c'est-à-dire : il y a eu d'autres villes puissantes comme elle, comme elle ruinées.

9. *Pugnavit* va prendre, au v. 21, un régime direct *proetia*, selon l'usage de certains verbes intransitifs qui se construisent ainsi avec un substantif soit de même racine qu'eux, soit simplement, comme ici, de même signification.

10. *Idomeneus*, roi de Crète, petit-fils de Minos et de Pasiphaë; un des chefs les plus importants dans la guerre de Troie.

11. *Sthenelus*, voy. p. 35, n. 5.

12. *Deiphobus*, le frère préféré d'Hector (Hom., *Il.*, XXII, 233), épousa Hélène après la mort de Paris, et fut tué et affreusement mutilé par Ménélas (Virg., *En.*, VI, 494-530).

13. *Conjugibus puerisque*, les femmes et les enfants des Troyens, non d'Hector et de Déiphobe seulement.

14. *Primus*, finissant la période

Vixere fortes ante Agamemnona 25
 Multi, sed omnes illacrimabiles¹
 Urgentur ignotique longa
 Nocte, carent quia² vate sacro³.

Paulum sepultae distat inertiae⁴
 Celata virtus. Non ego te meis 30
 Chartis⁵ inornatum silebo,
 Totve tuos patiar labores

Impune⁶, Lolli, carpere lividas
 Obliviones⁷. Est animus tibi
 Rerumque prudens⁸ et secundis 35
 Temporibus dubiisque rectus,

Vindex avarae fraudis et abstinens⁹
 Ducentis ad se cuncta pecuniae
 Consulque non unius anni¹⁰;
 Sed quotiens bonus atque fidus 40

commencée par l'autre *primus* au v. 17.

1. *Illacrimabiles*, ἀκλαυστοί; sens passif, au contraire de *Odes*, II, 14. 6.

2. *Quia*, deuxième mot de la phrase, cf. *Odes*, I, 2, 7 et ailleurs.

3. *Vate sacro*. Ovide, *Amor.*, III, 9, 17 (sur la mort de Tibulle) : *At sacri vates et divum cura vocamur!* Les poètes sont les protégés des dieux, surtout d'Apollon, de Bacchus et des Muses.

4. *Inertiae*, datif; voy. p. 50, n. 5; cf. *Odes*, II, 2, 18.

5. *Chartis* dépend de *silebo*; voy. p. 213, n. 11.

6. *Impune*, impunément, c'est-à-dire sans intervenir, sans parler, *non silebo*; or, du moment que l'on parle, le silence n'existe plus; il y a donc là une ingénieuse manière de dire : j'empêcherai le silence, et l'oubli.

7. *Obliviones*, pluriel poétique; le rapprochement avec *Odes*, II, 17,

12, rend probable que *carpere* doit s'entendre comme l'équivalent de *carpere iter*; pour *lividas*, cf. *invida* appliqué à *taciturnitas*, Ode préc., v. 24.

8. *Rerum prudens*, qui sait les choses, éclairé.

9. *Abstinens*, construit avec le génitif, comme d'autres participes ou adjectifs d'abondance ou de défaut; cf. *Odes*, I, 22, 1; *Epît.*, I, 17, 22.

10. *Consulque non unius anni* s'unit adjectivement à *animus*, (v. 34), qui prend volontiers comme épithètes des mots dont les équivalents en français ne se rattachent qu'à un nom de personne *ensor*, *rex*, *tortor*, etc... Horace veut dire, de Lollius, qui ne fut consul qu'une fois (en 21 av. J.-C.), qu'il avait une âme consulaire, qu'il était « consul dans l'âme »; et l'expression est belle, en dehors de son application, plus ou moins juste, à la personne de Lollius.

Judex¹ honestum praetulit utili,
 Rejecit alto dona nocentium²
 Voltu, per obstantes catervas³
 Explicuit sua victor arma.

Non⁴ possidentem multa vocaveris. 45
 Recte beatum; rectius occupat
 Nomen beati, qui deorum
 Muneribus sapienter uti

Duramque callet⁵ pauperiem pati
 Pejusque leto flagitium timet, 50
 Non ille pro caris amicis
 Aut patria timidus perire⁶.

ODE XI

Horace invite Phyllis à venir célébrer avec lui l'anniversaire de Mécène. Il esquisse, de la fête intime qu'il prépare, un tableau simple et riant, et il en prend occasion d'affirmer sa tendresse pour Mécène. — Strophe saphique. — Date vraisemblable: 17.

Est mihi nonum superantis annum
 Plenus Albani⁷ cadus; est in horto,
 Phylli, nectendis apium⁸ coronis;
 Est hederæ vis⁹

1. *Judex*, Lollius dans le rôle de juge.

2. *Nocentium*, les accusés coupables.

3. *Catervas*, la troupe (des corrupteurs).

4. *Non* porte sur *vocaveris*; le futur passe, non le futur simple, nuance délicate qui fait se reporter la pensée au moment où, la carrière de Lollius étant terminée, on pourra vraiment juger son âme.

5. *Callet*, avec des infinitifs régimes, cf. *Odes*, I, 16, 26 : *mutare*

quaero, et, d'une manière générale. p. 2, n. 7.

6. *Non... timidus perire*, voy. p. 161, n. 3.

7. *Albani*, de l'Albain, c'est-à-dire du vin du mont Albain; c'était un des grands crus appréciés des Romains.

8. *Apium*, l'ache, plante toujours verte qui servait aux couronnes dans les banquets, bien qu'elle eût souvent une destination funéraire.

9. *Hederæ vis multa*, du lierre

Multa, qua¹ crines religata fulges². 5
 Ridet argento³ domus, ara castis
 Vincita verbenis⁴ avet inmolato
 Spargier⁵ agno⁶.

Cuncta festinat manus⁷, huc et illuc
 Cursitant mixtæ pueris puellæ⁸, 10
 Sordidam flammæ trepidant rotantes
 Vertice⁹ fumum.

Ut tamen moris quibus advoceris
 Gaudiis, Idus tibi sunt agenda, 15
 Qui dies mensem Veneris marinæ¹⁰
 Findit¹¹ Aprilem,

Jure sollemnis mihi sanctiorque
 Paene¹² natali proprio, quod ex hac
 Luce Maecenas meus affluentes¹³
 Ordinât annos. 20

en abondance; cf. Cic., *Tusc.*, V, 91 : *magna vis auri argentique*.

1. *Qua* ne dépend que de *fulges*.

2. *Fulges*, futur de *fulgo*, forme préclassique qui se trouve encore chez Virg., *En.*, VI, 826; Horace veut dire, non que le lierre sied particulièrement à Phyllis, mais qu'une parure très simple lui suffit pour éblouir.

3. *Ridet argento*, est riante d'argenterie (l'argenterie de service exposée un jour de fête).

4. *Verbenis*, tout feuillage consacré, par exemple olivier, myrte, laurier; *castis*, purs, au sens religieux, dignes d'être offerts en sacrifice.

5. *Spargier*, seul exemple de cette forme archaïque de l'infinitif dans les *Odes* et *Épodes*.

6. *Agno* = du sang d'un agneau.

7. *Manus*, les esclaves (*familia*).

8. *Puellæ*, ce mot est anormal pour désigner des servantes (*samu-*

las, ancillæ); cf. cependant Tér., *Eun.*, III, 5, 34; il se trouve ici justifié par *pueris* et le sens général du passage : toute la troupe des jeunes serviteurs, hommes et femmes.

9. *Vertice*, en tourbillon.

10. *Veneris marinæ*, Vénus marine; ici, par allusion à sa naissance, que la tradition mythologique plaçait au mois d'avril.

11. *Findit*, le jour des Ides partageait le mois; selon Macrobe, *Sat.*, I, 15, 17, *Idus* se rattachait à *idurare*, verbe archaïque d'origine étrusque, ayant le sens de *dividere*.

12. *Paene*. Acron dit avec raison : *pro adulatione vilanda posuit*.

13. *Affluentes*, image qui suppose une suite d'années abondante et facile; on y sent la pensée délicate de persuader à Mécène, malade et tourmenté par l'effroi de la mort, que le passé lui garantit un long et heureux avenir.

ODE XII

C'est une invitation comme l'Ode précédente. HORACE s'adresse à un Virgile dans lequel les expressions des v. 15, *juvenum nobilium cliens*, et 25, *studium lucri*, ne permettent guère de reconnaître le poète. On peut croire que ce Virgile était quelque ami de Drusus et de Tibère, qu'il faisait partie de leur escorte et les avait suivis dans leurs expéditions. HORACE le prie à dîner pour se réjouir ensemble de l'aimable arrivée du printemps; il lui recommande, probablement par souvenir d'une pièce de Catulle (13, à Fabullus), d'apporter un léger présent, ce qui est pour lui un moyen ingénieux de rappeler, comme il aime à le faire, la médiocrité de sa fortune; il faut, conclut-il, savoir par moments se distraire et déraisonner quelque peu. — Strophe asclépiade A. — Date probable: 14.

Jam veris comites¹, quae mare temperant²,
 Impellunt animae lintea Thraciae³,
 Jam nec prata rigent nec fluvii strepunt
 Hiberna nive turgidi.

Nidum ponit, Ityn⁴ flebiliter gemens⁵, 5
 Infelix avis⁶ et Cecropiae domus⁷

1. *Veris comites*, apposition à *animae Thraciae*, vers suivant.

2. *Mare temperant*, « calment la mer », et, par conséquent, la rendent à la navigation.

3. *Animae Thraciae*, les souffles de Thrace, pour dire « du nord »; substitution d'autant plus naturelle ici que la strophe suivante fait intervenir Procné, selon le mythe reine de Thrace.

4. *Ityn*, voy. plus bas, n. 6.

5. *Gemens*, transitif, employer rare; voy. cependant Val. Flacc., V, 37.

6. *Infelix avis*, Procné, changée en hirondelle; fille de Pandion, roi de l'Attique, et femme de Térée, roi de Thrace. De leur union naquit un fils, Itys. Térée, qui s'était épris de sa belle-sœur, Philomèle, lui persuada que Procné était morte et l'épousa;

Procné, vengeant à la fois l'outrage à sa sœur et l'infidélité envers elle-même, tua Itys et le fit manger par son père. Quand Térée connut la vérité, il s'élança à la poursuite des deux sœurs: les dieux le changèrent en huppe, Itys en chardonneret, Philomèle en rossignol, Procné en hirondelle. Telle est du moins la tradition latine; chez les Grecs, c'est Procné qui devient le rossignol, Philomèle l'hirondelle; peut-être les Latins ont-ils été trompés par une fausse étymologie (Φιλομήλη rattaché à μέλος); il règne dans cette légende une certaine confusion, et les rôles de Philomèle et de Procné sont parfois renversés.

7. *Cecropiae domus*, la maison de Cécrops, la famille royale

Aeternum opprobrium, quod male¹ barbaras
Regum est ulta libidines².

Dicunt in tenero gramine pinguium
Custodes ovium carmina fistula 10
Delectantque deum³, cui pecus et nigri
Colles Arcadiae⁴ placent.

Adduxere sitim tempora⁵, Vergili;
Sed pressum Calibus⁶ ducere⁷ Liberum
Si gestis, juvenum nobilium⁸ cliens, 15
Nardo vina merebere⁹.

Nardi parvus onyx¹⁰ eliciet cadum,
Qui nunc Sulpiciis accubat horreis¹¹,

d'Athènes dont Cécrops était le fondateur.

1. *Male* se rattache à *est ulta*, vers suiv., non pour blâmer la vengeance en elle-même, mais le tour horrible qu'elle a pris.

2. *Barbaras regum libidines*, des caprices de barbare et de roi; *barbaras* au sens propre : ni grecques ni romaines. Pour le pluriel, qui généralise, cf. *Odes*, III, 27, 38.

3. *Deum*, Pan, dieu d'Arcadie.

4. *Colles Arcadiae*, le Lycée, l'Erymanthe et le Ménale.

5. *Tempora*, il s'agit de la saison, non de l'heure.

6. *Calibus*, ablatif de lieu; voy. p. 58, n. 10; pour *pressum* = *amputatum*, *ibid.*, n. 9.

7. *Ducere*, voy. p. 40, n. 2.

8. *Juvenum nobilium*, Tibère et Drusus, voy. l'argument; si l'on croit la pièce adressée à Virgile le poète, il s'agirait d'Octave, de Polion et d'Agrippa.

9. *Merebere*, futur en quelque sorte d'invitation, correspondant à un ordre adouci.

10. *Parvus onyx*, un petit flacon d'albâtre creusé où les parfums se conservaient dans leur force, Pline l'Enc., XXXVI, 60; — *parvus* ne signifie pas qu'Horace n'en demande que peu, mais le flacon est nécessairement petit, et en le remarquant, le poète, par une délicatesse, donne plus de valeur au présent dont une si faible quantité compense tout un *cadus* de bon vin.

11. *Sulpiciis horreis*, ablatif de lieu, non datif; le *cadus* est appuyé, *accubat*, contre le mur, « dans » le magasin; ce serait *muro* qui serait un datif, s'il était exprimé. Il s'agit des grands magasins, des entrepôts appartenant à Sulpicius Galba, qui devaient plus tard devenir la propriété de l'empereur Galba, et qui existaient encore du temps de Porphyron; c'étaient proprement des *apothecae*, par opposition aux *tabernae*, magasins de vente en gros de spécialités, et aux *cellae* pour la vente au détail. Pour *Sulpiciis*, adjectif = *Sulpicianis*, cf. plus haut, Ode 4, 73 : *Claudiae* = *Claudanae*.

Spes donare¹ novas largus amaraque
Curarum² eluere efficax. 20

Ad quae si properas gaudia³, cum tua
Velox merce veni : non ego te meis
Immunem⁴ mæditor tingere poculis,
Plena dives ut in domo⁵.

Verum pone moras et studium lucri 25
Nigrorumque memor, dum licet⁶, ignium⁷
Misce stultitiam consiliis⁸ brevem :
Dulce est desipere in loco⁹.

ODE XIV

Pour la date (14 ou 13) et les circonstances de la composition, cf. les arguments des Odes 4 et 5. L'éloge de Tibère occupe ici beaucoup moins de place que celui de Drusus dans l'Ode 4; Auguste est au premier plan; comment Rome pourra-t-elle reconnaître les bienfaits de son règne? C'est avec les armées d'Auguste que Tibère a vaincu les Rètes, ennemis redoutables; depuis Actium, en quinze ans, les peuples les plus farouches et les plus reculés ont été soumis à l'Empire. — Strophe alcaïque.

1. *Donare*, infinitif, régime d'un adjectif, voy. p. 3, n. 8.

2. *Amara curarum*, voy. p. 72, n. 5; cf. l'expression τὰ πικρὰ τῶν μεριμνῶν.

3. *Ad quae gaudia*, cf. Ode précédente, v. 13-14; — *properas*, il n'y a pas tautologie avec *velox veni* du vers suiv. ; *si properas* ne signifie pas : « si tu viens en hâte à ces plaisirs », mais : « si tu as hâte de ces plaisirs = de goûter ces plaisirs. »

4. *Immunem*, ἀδιωρον, ἀσύμφορον; Tér., *Phorm.*, II, 2, 25 : *Tene*

asymbolum venire unctum atque lautum balineis.

5. *Plena in domo*, cf. plus haut, Odes, II, 12, 24.

6. *Dum licet* appartient au membre de phrase *Misce... brevem*.

7. *Nigrorum ignium*, les flammes du bûcher « noires », au sens figuré : funébres. Cf. Virg., *Én.*, XI, 186 : *ignibus atris*.

8. *Consiliis*, pensées sérieuses (projets, réflexions); datif.

9. *In loco*, ἐν καιρῷ; on disait aussi bien *in tempore*, en temps et lieu.

Quae cura patrum quaeve Quiritium¹
 Plenis honorum muneribus² tuas,
 Auguste, virtutes in aevum³
 Per titulos⁴ memoresque fastus⁵

Aeternet⁶, o qua⁷ sol habitabilis
 Instruat oras, maxime principum⁸?
 Quem⁹ legis expertes Latinae
 Vindelici¹⁰ didicere nuper,

Quid Marte¹¹ posses. Milite¹² nam tuo
 Drusus Genaunos¹³, implacidum¹⁴ genus,
 Breunosque¹⁵ veloces et arces
 Alpibus impositas tremendis

5

10

1. *Patrum, Quiritium*, on trouve sous ces mots la formule officielle : *Senatus Populusque Romanus*.

2. *Plenis honorum muneribus*. Nous disons de même « en comblant de... » ; *honorum* dépend de *muneribus*, non de *plenis*, pris absolument comme Ode préc., 24, et Odes, II, 12, 24.

3. *In aevum*, « dans le temps » ; il n'est pas nécessaire de suppléer *omne*, bien que cela soit le sens, contenu d'ailleurs dans *aeternet*, v. 5.

4. *Titulos*, les inscriptions, cf. plus haut, Ode 8, 13.

5. *Fastus*, cf. Odes, III, 17, 4, et voy. Notes critiques.

6. *Aeternet*. Ce verbe ne se trouve qu'ici, chez Varron et chez un scoliaste de Germanicus ; archaïsme et latin vulgaire.

7. *Qua*, par où, en tout lieu où.

8. *Maxime principum*, le plus grand parmi les premiers (de Rome) ; cf. *Epil.*, I, 17, 35.

9. *Quem... didicere... quid posses* équivaut à *didicere quid tu posses* ; cette construction, dite par anticipation du sujet parce que le

sujet de la proposition secondaire, *tu*, a passé dans la proposition principale, où il est représenté par *quem*, n'est pas rare chez les comiques ; elle devait donc appartenir à la langue familière ; en voici un exemple chez Cic., *Tusc.*, I, 56 : *sanguinem, bilem, pituitam... videor posse dicere unde concreta et quo modo facta sint*.

10. *Vindelici*, peuple german, entre le Danube au N. et la Rhétie au S., l'Aenus (auj. Inn) à l'E., et l'Helvétie à l'O. ; cf. p. 199, n. 4.

11. *Marte*, cf. Odes, III, 5, 24 et 34 ; — *posses*, cf. *posset*, Ode 4, 27.

12. *Milite*, singulier collectif ; *tuo*, les soldats sont les soldats d'Auguste ; Drusus n'est que son lieutenant, *legatus*, toute expédition se faisant sous les auspices de l'Empereur, *imperator*, seul général et chef de l'armée.

13. *Genaunos*, ils habitaient une vallée des Alpes,auj. Valle di Non.

14. *Implacidum*. Ce mot, très rare, se retrouve chez Properce, IV, 9, 14, *implacidas fores*.

15. *Breunos*, peuple des bords de l'Inn ; leur territoire correspondait à une partie du Tyrol.

Dejecit acer plus vice simplici¹.

Major Neronum² mox grave proelium³.

Conmisit inmanesque Raetos⁴

15

Auspiciis pepulit secundis⁵,

Spectandus⁶ in certamine Martio

Devota morti pectora liberae⁷

Quantis fatigaret ruinis,

Indomitae prope⁸ qualis undas

20

Exercet Auster⁹ Pleiadum choro¹⁰

Scindente nubis, impiger hostium

Vexare¹¹ turmas et frementem

Mittere equum medios per ignes¹².

1. *Plus vice simplici*, plus que par un simple retour, c.-à-d. en leur faisant plus de mal qu'ils n'en avaient fait aux Romains : en le leur rendant au double.

2. *Major Neronum*, Tiberius Claudius Nero, qui devint l'empereur Tibère. Cf. *Art poét.*, 336 : *o major juvenum* ; d'ailleurs, le nom *Tiberius*, à cause de ses trois premières syllabes brèves, se trouvait exclu des vers alcaïques par la prosodie.

3. *Proelium*, dans le sens d'une campagne, d'une guerre.

4. *Raetos* : ils occupaient, au S. de la Vindélicie, au N. de la Gaule cisalpine, entre l'Aenus (Inn) et l'Àthesis (Adige), un pays que représentent aujourd'hui la plus grande partie du Tyrol et le territoire des Grisons en Suisse.

5. *Auspiciis secundis*, les auspices de l'Empereur ; voy. en effet, page précéd., n. 12.

6. *Spectandus* ; il ne faut pas entendre *quem spectare liberet*, mais bien *dignus qui spectaretur*. Cf. Tac., *Hist.*, II, 76 : *qui suadet considerandus est adiciatque consilio periculum suum*. Pour l'absence de césure dans ce vers, Métr., n° 18.

7. *Morti liberae*, à une mort libre, c.-à-d. à mourir étant homme libre. Cet éloge des vaincus rend plus éclatant le mérite du vainqueur.

8. *Prope*, « à peu près » ; ainsi employé pour atténuer une comparaison, il est plus fréquent en prose qu'en poésie.

9. *Auster*, voy. p. 94, n. 12.

10. *Pleiadum choro*, les Pléiades ou Vergilies, constellation de l'hémisphère boréal. — Horace les représente déchirant les nuages (*scindente nubis*, vers suiv.), à cause des ouragans qui coïncident avec leur départ, au commencement de novembre. Dans la fable, les Pléiades étaient les sept filles d'Atlas et de Pléione : poursuivies en Béotie par Orion (*Odes*, II, 13, 39, et III, 4, 70 suiv.), elles implorèrent les dieux et furent changées en colombes, *πελειάδες*, et fixées parmi les astres ; la septième, très pâle, presque invisible, se cachait, disait-on, par honte d'avoir aimé un mortel, Oenomaus.

11. *Vexare*, régime de *impiger* ; voy. p. 3, n. 8.

12. *Ignes*, l'ardeur et les périls du combat.

Sic ¹ tauriformis ² volvitur Aufidus ³	25
Qui regna Dauni praefluit ⁴ Apuli, Cum saevit horrendamque cultis Diluvium ⁵ meditatur ⁶ agris,	
Ut barbarorum Claudius ⁷ agmina Ferrata vasto diruit ⁸ impetu	30
Primosque et extremos metendo ⁹ Stravit humum sine clade ¹⁰ victor,	
Te copias, te consilium et tuos ¹¹ Praebente divos. Nam tibi quo die ¹² Portus ¹³ Alexandria supplex	35
Et vacuum ¹⁴ patefecit aulam,	
Fortuna lustris prospera tertio Belli secundos ¹⁵ reddidit exitus Laudemque et optatum peractis Imperiis ¹⁶ decus arrogavit.	40

1. Sic (au v. 29, *ut*), l'objet comparé est commandé par *ut*; l'objet auquel on compare, par *sic*; habituellement, c'est le contraire qui a lieu.

2. *Tauriformis*. On représentait les fleuves divinisés sous la forme de taureaux (ou simplement le front orné de cornes), à cause de l'impétuosité des eaux; ταυρόμορφοι, *cornigeri*.

3. *Aufidus*, voy. p. 188, n. 8; *Dauni Apuli* (vers suiv.), *ibid.*, n. 9.

4. *Praefluit*, voy. p. 196, n. 9.

5. *Horrendam diluvium*, cf. *Odes*, III, 29, 40 : *fera diluvies*.

6. *Meditatur*, il songe (se préparer) à inonder les campagnes cultivées en débordant.

7. *Claudius*, Tibère, voy. page précédente, n. 2.

8. *Diruit*, « il démolit »; les Rètes cuirassés, *agmina ferrata*, l'ormaient une muraille de fer.

9. *Metendo*, cf. *Virg.*, *Én.*, X, 513; voy. aussi *Catulle*, 64, 353-4.

10. *Sine clade* (*suorum*), c'est-à-dire sans perte sérieuse de son côté.

11. *Tuos*, en vue à la fin du vers, comme *tuo*, v. 9; *te...*, *te...*, *tuos*, insistance, d'une intention claire.

12. *Quo die*, ablatif qui marque le point de départ : à partir de ce jour, quinze ans (*lustris tertio*, v. 37). La victoire sur les Rètes fut remportée quinze ans après Actium; il est peu probable qu'il faille entendre *quo die* au sens précis de jour pour jour; encore resterait-il à savoir si la date qui coïncida avec l'anniversaire d'Actium fut celle de la bataille elle-même, ou celle du jour où elle fut connue à Rome.

13. *Portus*, ce n'est pas un pluriel poétique : Alexandrie avait trois ports, cf. *Strabon*, XVII, 791.

14. *Vacuum*, Antoine et Cléopâtre n'étaient plus dans le palais.

15. *Secundos* = *faustos*, non *alteros*.

16. *Peractis imperiis*, les com-

Te Cantaber¹ non ante domabilis
Medusque et Indus², te profugus Scythes³
Miratur, o tutela praesens
Italiae dominaeque Romae⁴!

Te, fontium⁵ qui celat origines, 45
Nilusque et Ister, te rapidus Tigris⁶
Te beluosus⁷ qui remotis
Obstrepit Oceanus Britannis⁸,

Te non paventis funera Galliae⁹
Duraeque tellus audit¹⁰ Hiberiae, 50
Te caede gaudentes Sygambri¹¹
Compositis venerantur armis¹².

mandements, ici les expéditions accomplies; datif dépendant de *arrogavit*. Pour *optatum* sans régime, cf. plus haut, Ode 8, 30; il se peut qu'il qualifie *laudem* en même temps que *decus*.

1. *Cantaber non ante domabilis*, voy. p. 78, n. 3.

2. *Medusque et Indus*, le Mède pour dire le Parthe, cf. *Odes*, I, 2, 51; les Parthes rendirent les aigles de Crassus en l'an 20; des l'an 30, ils avaient fait des avances à Auguste. Les Indiens lui avaient envoyé des députés, en 26 ou 25 à Tarragone, en l'an 20 à Samos; voy. Monument d'Ancyre, V, 50, et cf. Prop., II, 10, 13 suiv.

3. *Profugus Scythes*, cf. p. 62, n. 8 à la fin; les Scythes, eux aussi, sollicitèrent l'amitié de l'Empereur, cf. Suét., *Aug.*, 21; Mon. d'Ancyre, V, 51-2.

4. *Dominae Romae*, cf. plus haut, Ode 3, 13: *Romae principis urbium*.

5. *Fontium qui celat origines*, se rattache à la fois à *Nilus* et à *Ister* (cours inférieur du Danube), cf. Sén., *Quaest. nat.*, IV, 1: *Danubium (Nilo) similem naturam philosophi tradiderunt quod et fontis ignoti et aestate quam hinc major sit*. Ausone (Peiper,

p. 322; Schenckl, p. 196), dit de même du Danube: *penitis caput occultatus in oris*. — Il s'agit de la soumission de l'Égypte et de la Dacie.

6. *Rapidus Tigris*, le nom du Tigre, dans la langue du pays, voulait dire « flèche », d'après Varron, *Ling. lat.*, V, 20, 100. Allusion à la soumission de l'Arménie.

7. *Beluosus*, cf. *Odes*, III, 27, 26-7.

8. *Remotis Britannis*, voy. *Odes*, I, 21, 15; 35, 29-30; datif avec *obstrepit*, cf. *Odes*, II, 18, 20. D'après le Monument d'Ancyre, VI, 2, deux rois bretons, Dumnobellaunus et un autre, dont le nom manque, vinrent demander à Auguste refuge et protection; cf. Strab., IV, 5, 3.

9. *Galliae*, génitif dépendant de *tellus* (v. suiv.), comme *Hiberiae*; — *non paventis funera*, César, *Bell. Gall.*, VI, 14, 5, et Lucain, I, 458-62, en constatant cette bravoure des Gaulois, lui assignent la même cause: la foi en l'immortalité de l'âme.

10. *Audit (te)*, te connaît, t'obéit.

11. *Sygambri*, cf. p. 193, n. 8.

12. *Compositis armis*, en déposant les armes, d'accord avec Auguste; c'est la valeur que paraît avoir ici le verbe *componere*.

ODE XV

Horace, qui allait chanter les combats, est averti par Phébus d'y renoncer. Un tel sujet, au-dessus de ses forces, n'est plus d'ailleurs à choisir : Auguste garantit la paix au monde romain ; il convient de se réjouir dans des fêtes, en des vers pleins de reconnaissance pour les dieux et pour la race de Vénus, c'est-à-dire la famille des Jules. — Strophe alcaïque. — Date probable : 13.

Phoebus volentem proelia me loqui
Victas et urbes increpuit Iyra¹,
Ne parva Tyrrenum per aequor².
Vela darem³. Tua, Caesar aetas

Fruges et agris rettulit uberes 5
Et signa nostro restituit Jovi⁴
Derepta⁵ Parthorum superbis
Postibus et vacuum duellis⁶

Janum Quirini⁷ clausit⁸ et ordinem

1. *Iyra* dépend, non de *loqui*, mais de *increpuit*, dans lequel entre une idée de réprimande ; voy. en effet Ovide, *Ars am.*, II, 492 suiv. Pour dissuader Horace d'une tentative imprudente ; Apollon, comme il est naturel, lui parle dans un chant divin.

2. *Tyrrenum aequor*, la mer de Toscane, c'est-à-dire une mer dangereuse ; cf. *Odes*, I, 11, 5-6.

3. *Vela darem*, image fréquente chez les poètes, qui se retrouve même en prose, par exemple, Cic., *Tusc.*, IV, 5, 9 : *pandere vela orationis*.

4. *Nostro Jovi*, Jupiter Capitolin, nommé ici parce qu'il était le plus grand des dieux de Rome ; car c'est dans le temple de Mars Uitor, situé

d'ailleurs au Capitole, que furent déposées les enseignes rendues par les Parthes.

5. *Derepta*, exagération poétique. les Parthes ayant consenti à les restituer.

6. *Duellis*, p. 138, n. 3 à la fin.

7. *Janum Quirini*, on disait d'ordinaire *Janus Quirinus* ; probablement, Horace modifie l'expression par euphonie.

8. *Clausit*. Le temple de Janus qui, avant Auguste, n'avait été fermé que deux fois (par Numa et après la deuxième guerre punique), le fut à trois reprises sous son règne, en 29, 25, puis on ne sait au juste en quelle année, peut-être celle même de la mort d'Horace (8 av. J.-C.). Le temple était donc

Rectum evaganti¹ frena licentiae 10
 Injecit² emovitque culpas
 Et veteres revocavit artes³

Per quas Latinum nomen⁴ et Italae
 Crevere vires fama⁵ et imperi
 Porrecta majestas ad ortus⁶ 15
 Solis ab Hesperio cubili.

Custode rerum Caesare non furor
 Civilis aut vis exiget⁷ otium,
 Non ira, quae proculdit enses
 Et miseris inimicat⁸ urbes; 20

Non qui profundum Danuvium bibunt⁹
 Edicta rumpent Julia¹⁰, non Getae¹¹,
 Non Seres¹² infidive Persae¹³,
 Non Tanain¹⁴ prope flumen orti.

ouvert, quand le poète écrivait cette Ode : il félicita l'Empereur d'avoir déjà pu le fermer par deux fois.

1. *Evaganti*, seul exemple de ce verbe construit avec l'accusatif.

2. *Frena licentiae injecit*, cf. *Odes*, III, 24, 29; le passage fait allusion aux lois *De pudicitia*, *De maritandis ordinibus*.

3. *Artes*, exactement : les procédés; c'est-à-dire la conduite de la vie.

4. *Latinum nomen*, cf. plus haut, Ode 4, 71-2 : *nostrum nominis*.

5. *Fama*, ne pas le joindre à *vires*; il faut comprendre *fama et majestas imperi*; les deux membres de la proposition sont liés par *que*, et dans chacun d'eux, *et* lie ensemble les sujets : *Latinum nomen et Italae vires* d'une part; de l'autre, *fama et majestas*.

6. *Ortus*, pluriel poétique.

7. *Exiget*, au sens propre, comme ici, ne s'applique guère

qu'aux êtres animés; cependant Lucilius avait dit *exigere frigus*.

8. *Inimicat*, selon Porphyrius, mot inventé par Horace; il est possible qu'il existât depuis longtemps, mais ne fût pas entré dans la langue littéraire de l'époque classique; il réapparaît chez Stace, *Theb.*, II, 419.

9. *Qui Danuvium bibunt*, les Daces, les Vindélices, les Pannoniens.

10. *Edicta Julia*, la loi que leur a imposée Auguste, les conditions qu'il leur a faites après la victoire; il n'est question ni des *leges Juliae*, ni même d'édits au sens propre du mot.

11. *Getae*, voy. p. 170, n. 3.

12. *Seres*, voy. p. 30, n. 6.

13. *Persae* = les Parthes; *infidi*, cf. *Épil.*, II, 1, 112.

14. *Tanain* (*Odes*, III, 4, 36 et 29, 28) *prope flumen orti*, les Scythiens, n. 62, n. 8.

Nosque¹ et profestis lucibus et sacris² 25
 Inter jocosi munera Liberi³
 Cum prole matronisque nostris
 Rite deos prius apprecati⁴,

Virtute functos⁵ more patrum⁶ duces 30
 Lydis remixto carmine tibiis⁷
 Trojamque et Anchisen et almae
 Progeniem Veneris⁸ canemus.

1. *Nos*, nous, Romains.

2. *Profestis et sacris*, non fériés et fériés; par conséquent tous les jours; *lucibus* = *diebus*, cf. *Odes*, IV, 6, 42.

3. *Jocosi Liberi*, cf. *Odes*, III, 21, 15 et 16.

4. *Apprecati*, encore un mot qui a peut-être été formé par Horace; on le retrouve plus tard, chez Apulée.

5. *Virtute functos*; cf. *Odes*, II, 18, 38 et 39 : *functum laboribus*.

6. *More patrum* se rattache à *canemus*, du v. 3^e.

7. *Lydis tibiis*, ablatif dépendant de *remixto*; cf. *Epodes*, 9, 5 et *Art poét.*, 151. Il ne faut pas voir dans *Lydis* une épithète vague et de pur ornement poétique : les caractères que Platon attribue à la musique Lydienne, *μαλακή καὶ συμποτική*, montrent qu'elle convenait bien aux heures de réjouissance et de sécurité.

8. *Progeniem Veneris*, la famille des Jules : Enée, fils d'Anchise et de Vénus, Ascagne, César, enfin et surtout Auguste; — *almae*, même épithète donnée à Vénus par Lucrèce, I, 2.

CHANT SÉCULAIRE

NOTICE

Voici, d'après un historien byzantin du v^e siècle ap. J.-C., Zosime (II, 5), la curieuse légende qui est à l'origine des Jeux Séculaires. Un Sabin de grande famille, ayant vu devant sa maison un bois réduit en cendres par la foudre et presque aussitôt ses enfants frappés d'un mal mystérieux, eut recours aux devins dont la science elle-même demeura impuissante. Comme il se désespérait, une voix divine lui dit de mener ses enfants à Tarente, d'y chauffer de l'eau du Tibre sur le foyer de Pluton et de Proserpine et de la leur donner à boire : or, le Tibre et Tarente sont fort loin l'un de l'autre ! Cependant, la voix insiste : le père de famille obéit, il s'embarque avec ses enfants ; mais la chaleur et le mal les accablent : il fait relâche dans un endroit abrité. Un paysan, qui habite une petite cabane sur la rive, lui apprend que cet endroit (qui devait plus tard faire partie du Champ de Mars) se nomme Tarente. Il chauffe de l'eau puisée dans le fleuve, il la donne à ses enfants qui s'endorment d'un sommeil paisible, et reçoivent en songe, d'un homme à l'aspect vénérable, l'ordre de sacrifier des victimes noires à Pluton et à Proserpine. Le père creuse le sol à la place même où il a chauffé l'eau : il y découvre un autel ancien consacré aux deux divinités. Cet autel avait jadis été construit sous terre par les Romains en guerre avec Albe, à la suite d'une étrange apparition ; puis ils l'avaient enfoui, voulant que personne n'en eût connaissance désormais. Le Sabin, qui l'avait retrouvé pour le salut de ses enfants, prit les noms de Manius Valesius Tarentinus (*manes*, dieux souterrains ; *valere*, se bien porter). Long-temps après, au cours de la première année qui suivit

l'expulsion des rois, une maladie contagieuse affligeait Rome: le consul P. Valerius Publicola sacrifia alors sur le même autel un bœuf et une vache noirs, et il y grava cette inscription: « P. Valerius Publicola a consacré le feu du Champ de Mars à Pluton et à Proserpine, et il a institué des jeux en leur honneur pour la délivrance du peuple romain ».

On est donc en présence de *gentilicia sacra* de la famille des Valérius, devenus par la suite, comme tant d'autres, des jeux publics; et les prétentions des Valérius d'une part, de l'autre des Quindécemvirs, un des quatre grands collèges de prêtres, *quattuor amplissima collegia*, en se combattant, contribuent à jeter de l'obscurité sur une question peu claire en elle-même. Les Quindécemvirs, en effet, étaient chargés de la garde des livres sibyllins; or c'est un passage de ces livres (conservé par Zosime, *loc. cit.*, et par Phlégon de Tralles, un affranchi de l'empereur Hadrien, *De longaevis*, IV) qui réglait la marche des cérémonies. Une autre difficulté pour l'intelligence nette des points les plus importants résulte des variations d'opinion des anciens sur la durée du *saeculum*: c'était, en principe, la durée même d'une génération, le plus long temps de la vie humaine; les Etrusques le considéraient comme pouvant être de 105, 119, même de 123 ans; les Romains, de 100 ans, et c'était l'opinion de Varron. Mais, quand il plut à Auguste de rétablir les Jeux Séculaires, et de les célébrer en l'an 17 av. J.-C., il fallut bien avoir recours à des inventions et à des subtilités; en réalité, la dernière célébration, semble-t-il, était de l'an 140 (Tite-Live) ou peut-être 146 (Censorinus); on prétendit qu'il y en avait eu en 126, et l'on trouva, dans les vers sibyllins mentionnés plus haut, que la durée du *saeculum* était de 110 ans; par conséquent, les dates des différentes célébrations auraient été, en remontant en arrière, 126, 236, 346, 456 av. J.-C. Régulièrement, c'est donc en l'an 16 qu'on eût dû procéder de nouveau à ces cérémonies; sans doute, quelque raison politique en fit avancer la date. Une partie des pouvoirs d'Auguste devait expirer en l'an 17; et peut-être faut-il voir dans la réorganisation des Jeux Séculaires, qui eut lieu cette année-là, la première de ces fêtes solennelles par lesquelles les Empereurs prirent l'habitude de célébrer la dixième année de leur règne.

Sur l'ordonnance et la nature des fêtes en elles-mêmes, les renseignements que nous devons aux vers sibyllins (37 hexa-

mètres dactyliques grecs) ont été récemment complétés par la découverte d'une inscription : le 20 septembre 1890, des ouvriers travaillant à la construction des quais et des égouts de Rome trouvèrent, à sept mètres de profondeur, une vieille muraille construite à l'aide de matériaux plus anciens, parmi lesquels une colonne de marbre sur laquelle était gravé le procès-verbal des Jeux Séculaires. Des hérauts annoncèrent leur célébration; les 26, 27 et 28 mai, les citoyens vinrent recevoir, des mains des Quindécemvirs, les objets nécessaires à la purification, torches, soufre, bitume; les 29, 30 et 31, ils apportèrent, à leur tour, aux prêtres les prémices des fruits de la terre : du blé, de l'orge et des fèves. Les fêtes religieuses commencèrent dans la nuit du 31 mai au 1^{er} juin; elles durèrent, sans interruption, trois nuits et trois jours. Celles de nuit, qui eurent lieu sur le terrain consacré par la tradition, retinrent quelque chose de sombre et d'antique : dans la première, on honora les Parques; Auguste et Agrippa immolèrent à chacune d'elles trois brebis et trois chèvres; dans la deuxième, ce fut le tour des Ilithyies; on leur offrait des gâteaux de fromage, de miel et de persil; dans la troisième, on sacrifia à la Terre, *Terra mater*, une truie pleine. Des milliers de flambeaux, tenus par des esclaves, éclairaient le nocturne Champ de Mars. C'est ainsi qu'Auguste « demanda au monde de la mort, ce grand laboratoire de la vie future, de rendre à Rome dans l'avenir la fécondité ». (G. Boissier, *R. des Deux Mondes*, mars 1892.) Cet avenir dû aux mérites du passé, les fêtes de jour regarderont vers lui, et c'est pour cela qu'elles seront heureuses et triomphales : affirmation de foi et d'espérance après le souvenir, après l'hommage mêlé de crainte, après la juste et prudente expiation. Le premier jour, à Jupiter très bon et très grand, dans le sanctuaire même où il réside, au Capitole, Auguste et Agrippa sacrifient un bœuf blanc; le deuxième, au Capitole encore, une génisse à Junon Reine; le troisième, au Palatin, dans le temple d'Apollon, qui était « comme la chapelle du palais impérial » (Mommson), ils offrent à Apollon et à Diane trois espèces de gâteaux sacrés, neuf de chaque espèce, en tout vingt-sept, le nombre que nous allons retrouver dans les chœurs de jeunes gens et de jeunes filles. Le 4 juin on prit quelque repos; puis, du 5 au 11, des jeux furent donnés, les uns sur la scène de bois du Champ de Mars (on y assistait debout), les autres dans les théâtres

de Pompée et de Marcellus. Des courses et des chasses, présidées par Agrippa, terminèrent ces fêtes qui avaient, dix-huit jours, occupé le peuple romain.

Ce fut le troisième jour que vingt-sept jeunes gens et vingt-sept jeunes filles, tous de famille noble et ayant leurs père et mère vivants, chantèrent le *Carmen Saeculare*¹. Les scolias tes disent que cette récitation eut lieu au Capitole; aujourd'hui, on croit généralement que le cortège, formé au Palatin, entonna le chant devant le temple d'Apollon, le continua en procession à travers le Forum et sur la pente sacrée du Capitole, puis revint au Palatin où s'achevèrent les dernières strophes. Il est probable, en ce cas, qu'il y avait des interruptions, des moments de silence. D'autre part, on s'est demandé si les jeunes gens et les jeunes filles chantaient ensemble l'hymne, du commencement à la fin; le *Carmen Saeculare* n'aurait-il pas été un chant alterné? Et, de là, distribution des strophes entre les *pueri* et les *puellae*, attribution de quelques-unes aux deux groupes réunis, ou de telles autres à un Quindécemvir ou bien encore à tous les Quindécemvirs.

Toutes ces questions, sur les circonstances de l'exécution, ne peuvent être résolues que plus ou moins arbitrairement, par des hypothèses. Ajoutons que, au point de vue littéraire, leur solution importe peu: pour nous, le *Chant Séculaire* d'Horace est, avant tout, un poème, beau par sa simplicité élégante et par les sentiments profonds et graves qui nous touchent encore et dont il est la très digne expression. — Strophe saphique. — Date: 17 av. J.-C.

Phoebe silvarumque potens² Diana,
 Lucidum caeli decus³, o colendi
 Semper⁴ et culti, date quae precamur,
 Tempore sacro⁵,

1. L'inscription nomme Horace. Elle ne donne que peu d'indications sur des stellisternes qui furent célébrés en l'honneur de Junon et de Diane par cent dix matrones, toutes âgées de plus de vingt-cinq ans.

2. *Silvarumque potens*, cf. *Odes*, III, 22, 1: *custos nemorum*; pour la construction de *potens* avec le génitif *Odes*, I, 3, 1; pour la quan-

tité de la première syllabe de *Diana*. voy. *Métr.*, n° 45.

3. *Decus*, apposition à la fois à *Phoebe* et à *Diana*.

4. *Semper* appartient à *culti*; aussi bien qu'à *colendi*; il est possible qu'il y eût, dans le rituel, quelque formule analogue.

5. *Tempore sacro*, le temps prescrit par la Sibylle.

Quo¹ Sibyllini monuere² versus 5
 Virgines lectas puerosque castos
 Dis³, quibus septem placuere⁴ colles,
 Dicere carmen.

Alme Sol, curru nitido diem qui⁵
 Promis et celas aliusque et idem 10
 Nasceris, possis⁶ nihil urbe Roma
 Visere majus⁷!

Rite maturos aperire⁸ partus
 Lenis, Ilithyia⁹, tuere matres,
 Sive tu Lucina probas vocari, 15
 Seu Genitalis :

Diva¹⁰, producas¹¹ subolem patrumque
 Prosperes decreta¹² super¹³ jugandis
 Feminis prolisque novae feraci¹⁴
 Lege marita¹⁵, 20

1. Quo dépend de *dicere carmen*, v. 8.

2. *Monuere*, construit avec une proposition infinitive, au lieu de *ut* et le subjonctif; voy. p. 2, n. 7.

3. *Dis*, tous les dieux nommés dans le *Chant Séculaire*.

4. *Placuerent*, ont plu, et plaisent encore; cf. *Odes*, III, 4, 24.

5. *Qui*, voy. *Métr.*, n° 42.

6. *Possis*, optatif.

7. *Nihil urbe Roma majus*, cf. *Virg.*, *En.*, VII, 602 : *maxima rerum Roma*; *Rut. Nam.*, 1, 81-2 : *Sidera... Nullum viderunt pulchrius imperium*.

8. *Aperire*, complément de *lenis*; cf. *Odes*, I, 24, 17, et d'une manière générale, p. 3, n. 8.

9. *Ilithyia*, déesse des enfantements; chez Homère, tantôt unique, (*Od.*, XIX, 188), tantôt au pluriel : *Εἰλεθούαι* (*Il.*, XI, 270). De même, dans l'inscription (voy. Notice), il est dit qu'Auguste sacrifie aux Ili-

thyies, et d'autre part, la prière qu'il prononce commence par : *Ilithyia uti tibi*. Peut-être était-ce une *diva triformis*, comme Diane à laquelle elle est assimilée ici; cf. *Odes*, III, 22, 2.

10. *Diva*, Diane.

11. *Producas*, fais grandir (cf. p. 90, n. 4), donc ici : fais vivre.

12. *Patrum decreta*, ce sont les sénatus-consultes confirmant la loi *Julia de maritandis ordinibus*, votée dans les comices en 18 av. J.-C., et qui devait, avec des modifications, devenir la loi *Pappia Poppaea*, en 9 ap. J.-C. Elle favorisait le mariage, surtout en accordant des privilèges aux pères de famille.

13. *Super*, voy. p. 22, n. 3, et cf. *Odes*, III, 8, 17.

14. *Feraci*, avec un régime au génitif, *Odes*, IV, 4, 58.

15. *Marita* = *maritali*, comme chez *Propertius*, IV, 11, 33; voy. aussi. *Odes*, III, 11, 37, et la note

Certus undenos deciens per annos
Orbis ut¹ cantus referatque ludos
Ter die claro totiensque grata
Nocte frequentes.

Vosque veraces cecinisse², Parcae, 25
Quod semel dictum est³ stabilisque rerum
Terminus⁴ servet⁵, bonæ jam peractis
Jungite fata.

Fertilis⁶ frugum pecorisque tellus 30
Spicea donet Cecerem coronæ;
Nutriant fetus⁷ et aquae salubres⁸
Et Jovis⁹ auræ.

Condito mitis placidusque telo¹⁰
Supplices audi pueros, Apollo;

1. *Ut*, pour la place du mot dans la phrase, *Odes*, I, 37, 20; de même pour *que* après *cantus referat*, cf. *Odes*, III, 1, 12 et ailleurs; cf. *referente*, IV, 6, 42.

2. *Veraces cecinisse*, adjectif avec un infinitif aoriste, comme *Odes*, III, 4, 51-2: *tendentes impo-suisse*; voy. aussi p. 2, n. 11. Cf. au point de vue du sens, *Odes*, II, 16, 39: *Parca non mendax*, et *Catulle*, 64, 305 suiv. — Elles portent, dans l'inscription (voy. Notice), le nom grec *Moerās*; de même, fragment Sibyllin, v. 8: *Μοιραϊς*.

3. *Quod semel dictum est*, équivalent de *fatum (fari)*; pour *semel* = une fois pour toutes, *Odes*, I, 24, 16; IV, 3, 1; *est* et *stabilis*, se heurtant, ne blessent pas l'oreille à cause de la césure, et ce redoublement d'une articulation dure sied même très bien à la fermeté du passage. — *Quod* au nominatif avec *semel dictum est*, rend facile de supplier *quod* accusatif, régime de *servet*. Les deux membres de

phrase sont en apposition à l'idée exprimée ensuite par *bonæ... jungite fata*.

4. *Terminus*, n'y pas voir le dieu qui portait ce nom; même sens ici que chez Virg., *En.*, IV, 614: *Sic fata Jovis poscunt, hic terminus hæret*.

5. *Servet*, comme *possis* au v. 11: souhait et prière.

6. *Fertilis*, construit avec des génitifs, voy. plus haut, note du v. 19; ce serait *secunda* qui conviendrait avec *pecoris*; voy., au contraire, *Odes*, III, 23, 6: *secunda* pour *serææ*.

7. *Fetus*, tous les jeunes produits, animaux et plantes; cf. *Odes*, IV, 5, 27.

8. *Salubres* se rapporte à *auræ* (vers suiv.), aussi bien qu'à *aquæ*.

9. *Jovis*, dieu du ciel, de l'air.

10. *Condito telo*, la flèche enfoncée au carquois; cf. *Odes*, II, 10, 19-20: *neque semper arcum Tendit Apollo*. Il se peut que le groupe *mitis placidusque*, où il y a de la tautologie, appartient à quelque vieille formule.

Siderum regina bicornis¹, audi, 35
Luna, puellas.

Roma si² vestrum est opus Iliaque³
Litus Etruscum⁴ tenuere turmae,
Jussa pars⁵ mutare⁶ Lares et urbem
Sospite cursu, 40

Cui⁷ per ardentem sine fraude⁸ Trojam
Custus⁹ Aeneas patriae superstes
Liberum munivit iter, daturus¹⁰
Plura relictis¹¹ :

Di¹², probos mores docili juventae, 45
Di, senectuti placidae quietem,
Romulae¹³ genti date remque prolemque¹⁴
Et decus omne !

Quaeque vos bobus veneratur¹⁵ albis

1. *Bicornis*, à cause du croissant de la lune.

2. *Si*, cf. *Odes*, III, 18, 5 ; supposition conforme à la réalité ; tournure fréquente dans les prières, parce qu'elle est plus respectueuse que ne serait l'affirmation avec *quoniam*.

3. *Iliae* = *Iliacae*.

4. *Litus Etruscum*, les bords du Tibre, exactement la rive droite, voy. p. 6, n. 10.

5. *Pars*, Enée et ses compagnons ; apposition à *Iliae turmae*. — *Jussa* (à *diis*).

6. *Mutare*, pour cet infinitif après *jubere*, voy. p. 2, n. 7 ; pour la construction avec l'accusatif, voy. p. 38, n. 2 ; mais, bien entendu, *sospite cursu* joue ici un autre rôle que *mitibus* dans le passage cité : c'est un ablatif de manière, marquant la condition dans laquelle s'accomplit le changement, non l'objet pour lequel on change.

7. *Cui* (*parti*).

8. *Sine fraude*, sans piège, donc sans dommage, voy. p. 109, n. 7. Ces mots dépendent de *munivit iter* ; mais ce n'est pas sans raison qu'ils sont placés, pris, pour ainsi dire, entre *ardentem* et *Trojam*, le péril venant justement pour la petite troupe Troyenne, de ce qu'elle était prise dans l'incendie de la ville, de ce qu'elle était cernée par les flammes.

9. *Custus*, avec tout son sens religieux : pur, comme il le faut pour plaire aux dieux.

10. *Daturus*, véritable participe futur.

11. *Relictis* = *quam relictis* ; cf. Prop., IV, 1, 39 : *Huc melius profugos misisti, Troja, penates*.

12. *Di*, tous les dieux nommés dans le Chant, comme au v. 7.

13. *Romulae*, voy. p. 203, n. 5.

14. *Prolemque*, voy. Métr., n° 35.

15. *Veneratur*, ce verbe, au sens de « demander quelque chose aux dieux (en les vénérant) », construit

Clarus Anchisae Venerisque sanguis¹, 50
 Impetret, bellante prior, jacentem
 Lenis in hostem².

Jam mari terraque manus³ potentes
 Medus⁴ Albanasque timet secures⁵,
 Jam Scythae responsa petunt superbi 55
 Nuper⁶ et Indi;

Jam Fides⁷ et Pax et Honos⁸ Pudorque
 Priscus et neglecta redire Virtus
 Audet apparetque beata pleno
 Copia cornu⁹; 60

Augur¹⁰ et fulgente decorus arcu
 Phoebus acceptusque novem Camenis,
 Qui salutari levat arte fessos¹¹
 Corporis artus,

avec deux accusatifs comme *orare* ou *rogare*, se trouve chez Cicéron, *Ad fam.*, IV, 7, 2 : *qui multa deos venerati sint contra ejus salutem*. Ici, cf. *Sat.*, II, 6, 8.

1. *Anchisae Venerisque sanguis*, Auguste, entré par adoption dans la *gens Julia*.

2. *Bellante (hoste)...* *in hostem*, la pensée se reporte tout de suite vers le *parcere subjectis et debellare superbos* de l'*Énéide*, VI, 853.

3. *Manus* en français : le bras; cf. *Odes*, IV, 4, 73.

4. *Medus*, le Parthe, cf. *Odes*, I, 2, 51; IV, 14, 42, et ailleurs.

5. *Secures*, la hache, dans les faisceaux, aux mains des licteurs accompagnant les magistrats; symbole de la puissance Romaine; *Albanas*, Albe est la mère de Rome et la cité d'Iule, et dans la préférence donnée à cette épithète sur *Romanas*, il y a la même préoccupation qu'au v. 50, d'évoquer les lointaines, les divines origines.

6. *Superbi nuper*, à joindre,

probablement à *Indi* comme à *Scythae*; — *responsa*, réponses sur le droit, cf. *Odes*, IV, 15, 22 : *edicta Julia* et la note; ils demandent des ordres à l'Empereur. — *Scythae*, voy. p. 62, n. 8; *Indi*, cf. *Odes*, I, 12, 56.

7. *Fides*, voy. *Odes*, I, 24, 7; cf. *Virg.*, *En.*, VI, 879 : *prisca fides*.

8. *Honos*, associé ordinairement à *Virtus*, avec laquelle il avait un temple commun, et qui est nommée au vers suivant. C'est l'honneur au point de vue de la réputation, tandis que *Pudor* est l'honneur au point de vue du sentiment, le respect de soi-même, la délicatesse; cf. *Odes*, I, 24, 6.

9. *Pleno Copia cornu*, cf. *Épît.*, I, 12, 28.

10. *Augur*, cf. *Odes*, I, 2, 32, et la note; pour la place de *et*, voy. p. 7, n. 3.

11. *Fessos*, lassés, affaiblis par la souffrance. Apollon, pere d'Esculape, était l'inventeur de la médecine, d'où, ici, les mots *salutari arte*.

Si¹ Palatinas videt aequus² arces³, 65
 Remque Romanam Latiumque felix⁴
 Alterum in lustrum meliusque semper⁵
 Prorogat aevum ;

Quaeque Aventinum⁶ tenet Algidumque⁷,
 Quindecim Diana⁸ preces virorum⁹ 70
 Curat et votis puerorum¹⁰ amicas
 Applicat aures.

Haec¹¹ Jovem sentire deosque cunctos¹²
 Spem bonam certamque domum reporto,
 Doctus¹³ et Phoebi chorus et Dianae¹⁴ 75
 Dicere¹⁵ laudes.

1. Si, voy. p. 236, n. 2.

2. *Aequus*, favorable; cf. *Odes*, I, 28, 28; opposez *iniquum*, I, 2, 47.

3. *Palatinas arces*, les hauteurs du Palatin, où s'élevait le temple d'Apollon, dédié onze ans auparavant, par Auguste; voy. plus haut.

4. *Felix* appartient à la fois à *rem romanam* et à *Latium*.

5. *Semper* à joindre à *melius*.

6. *Aventinum*. Le temple principal de Diane, pour toute la communauté Latine, était situé sur l'Aventin; il avait été construit, disait-on, sous Servius Tullius.

7. *Algidum*, voy. p. 44, n. 8.

8. *Diana*, voy. pour la quantité, Métr. n° 45.

9. *Quindecim virorum*, voy. la notice; ils n'étaient que deux à l'origine, puis dix; à partir de Sylla, quinze; leur nombre augmenta jusqu'à soixante, mais on continuait de les appeler *Quindécimviri* (Serv., *Ad Aen.*, VI, 73).

Au moment des Jeux Séculaires de l'an 17, ils devaient être vingt et un; le *magister collegii* était Agrippa, avec Auguste, chef suprême.

10. *Puerorum*, les jeunes garçons et les jeunes filles; cf. Paul, *Dig.*, L., 16, 163 : *pueri appellatione etiam puella significatur*; dans le vieux latin, on trouve même : *Cereris puer, Proserpina* (Névius, *Bell. poen.*, 30).

11. *Haec*. ce qui vient d'être dit dans les trois strophes précédentes; *haec sentire* = *hanc in sententiam ire*.

12. *Deosque cunctos*, à cause des dieux qui n'ont pas été invoqués dans l'Ode : Mars, Junon, etc.

13. *Doctus (a me)*, cf. *Odes*, IV, 6, les quatre dernières strophes, notamment les v. 35 et 41.

14. *Phoebi, Dianae*, régimes de *laudes*, vers suivant.

15. *Dicere*, pour cet infinitif construit avec *doctus*, voy. p. 56, n. 4.

ÉPODES

ÉPODE I

Croyant que Mécène suivrait Octave dans la campagne qui devait aboutir à la victoire d'Actium, Horace, lui, veut suivre Mécène; non pour s'enrichir, mais pour partager les périls auxquels son ami va s'exposer. Ni Mécène ni Horace ne partirent: le premier rendait plus de services au futur Empereur en demeurant à Rome comme préfet du prétoire; le second n'eût point, par la force de son bras, mis une chance de plus dans les balances de la guerre; mais la volonté généreuse, l'amitié sincère et touchante doivent être comptées. — Sénnaire et quaternaire iambiques. — Date: 31, sans doute au printemps.

Ibis Liburnis¹ inter alta navium,
Amice, propugnacula²,
Paratus omne Caesaris periculum
Subire, Maecenas, tuo³.
Quid nos⁴, quibus te vita si superstite
Jucunda, si contra, gravis⁵?
Utrumne⁶ jussi persequemur otium,

5

1. *Liburnis*, voy. p. 68, n. 8.

2. *Inter alta navium propugnacula*. Les vaisseaux d'Antoine étaient énormes et munis de tours, mais, d'autre part, il devait y avoir dans la flotte d'Octave, d'autres navires que ceux dits Liburnes; Horace veut marquer que Mécène, en s'exposant au milieu de gros vaisseaux de guerre sur un léger navire,

fait preuve d'insouciance du danger et ne se préoccupe que d'arriver promptement.

3. *Tuo (periculo)*; — *subire* après *paratus*, cf. *Odes*, II, 17, 12.

4. *Quid nos (facturi sumus)?*

5. *Si contra*. Horace n'emploie nulle part *sin*.

6. *Utrumne*, c'est un des premiers exemples que, dans cette construc-

Non dulce, ni tecum simul,
 An hunc laborem mente laturo decet
 Qua ferre non molles viros? 10
 Feremus, et te vel per Alpium iuga
 Inhospitalem et Caucasum¹,
 Vel Occidentis usque ad ultimum sinum
 Forti sequemur pectore.
 Roges², tuum³ labore quid juvem meo 15
 Inbellis ac firmus parum?
 Comes minore sum futurus in metu,
 Qui major absentes habet,
 Ut assidens implumibus⁴ pullis avis
 Serpentium adlapsus timet 20
 Magis relictis⁵, non ut⁶ adsit auxili
 Latura⁷ plus praesentibus.
 Libenter hoc et omne militabitur⁸
 Bellum in tuae spem gratiae⁹,
 Non ut juvencis illigata pluribus 25
 Aratra nitantur mea,
 Pecusve Calabris ante sidus fervidum
 Lucana mutet pascuis¹⁰

tion *utrum-ne... an, utrum* ne soit pas séparé de *ne* par un ou plusieurs mots; voy. Cic., *De inv.*, I, 51 : *utrum illudne, et ensuite utrumne.*

1. *Inhospitalem Caucasum*, cf. *Odes*, I, 22, 6 et 7 et la note. Les Grecs se figuraient longtemps le Caucase comme étant à l'extrémité du monde et aboutissant à l'Océan; il se peut donc qu'il y ait antithèse avec le vers suivant où est désigné le golfe de Gades, extrémité occidentale; cf. *Odes*, II, 6, 1. Pour la place de *et*, voy. p. 7, n. 3.

2. *Roges*, subjonctif potentiel : tu pourras, tu vas (peut-être) demander.

3. *Tuum (laborem)*, la mesure du vers a provoqué *labore*, dont la présence immédiate après *tuum*

enlève à l'ellipse toute obscurité.

4. *Implumibus*, cf. Hom., *Il.*, IX, 323.

5. *Relictis*, datif; ce participe équivalait à une proposition conditionnelle : *si eos reliquerit.*

6. *Ut*, concessif.

7. *Latura*, sens conditionnel du participe futur, cf. *Odes*, II, 6, 1 : *aditure.*

8. *Militabitur (a me) bellum*, expression nouvelle, d'après un scoliaste; cf. *Odes*, III, 19, 4 : *pugnata bella*; cf. *Sat.*, II, 5, 27 : *certabitur.*

9. *In tuae spem gratiae*, dans l'espoir de ton agrément, de tes bonnes grâces.

10. *Pecusve... pascuis*. Pour cet usage de mener les troupeaux de Calabre en Lucanie aux approches

Neque ut superni villa candens Tusculi¹

Circaea tangat² moenia.

Satis superque me benignitas tua

Ditavit; haud paravero³,

Quod aut avarus ut Chremes⁴ terra premam,

Discinctus aut perdam nepos.

30

ÉPODE II

Frais et gracieux éloge de la vie champêtre... dans la bouche d'Alfius, un usurier à qui son amour de la campagne ne fait perdre de vue ni ses créances, ni le remploi de ses capitaux. Mais, ceci, nous ne le savons qu'à la fin; et les derniers vers, qui nous l'apprennent, font épigramme, sans transformer la pièce en satire: non seulement ils n'enlèvent à la description et au sentiment rien de leur charme et de leur

de l'été, voy. p. 58, n. 6; et pour la construction de *mutare*, p. 38, n. 7. — *Sidus fervidum*, la Canicule; cf. *Odes*, I, 17, 17 et III, 13, 9.

1. *Tusculi*, Tusculum, dans le Latium, à peu de distance de Rome, au S.-E., sur une hauteur au bord de laquelle est aujourd'hui Frascati (d'où *superni*; cf. *Odes*, III, 29, 8 : *Telegoni juga*, et la note : *ibid.*, pour *Circaea* qualifiant ses murailles). — *Villa candens*, à cause du marbre ou de la pierre blanche.

2. *Tangat*, la campagne d'Horace était sans doute assez voisine de Tusculum pour qu'un propriétaire avide eût pu, à sa place, songer à acquérir les terrains qui l'en séparaient.

3. *Haud paravero*, le futur passé, parce que le poète se place par la pensée au moment où il se serait enrichi; et l'indicatif, mode de la réalité, afin d'affirmer plus fortement son intention de ne pas s'enrichir.

4. *Chremes* est un nom fréquent de vieillard et père de famille dans la comédie nouvelle des Grecs et la comédie latine. Sans doute le théâtre ne montrait pas tous les pères sous des traits d'avares; mais c'est justement pourquoi Horace a soin d'ajouter à *Chremes* l'épithète *avarus* qu'il faut se garder de prendre pour une apposition au sujet de *premam*. Il y a symétrie entre *avarus Chremes* et *discinctus nepos*: si tout père n'est pas un avare, tout jeune homme dans la comédie, *nepos* (petit-fils, héritier), n'est pas non plus un dissipateur et un débauché, ce que veut dire *discinctus* (qui a quitté sa ceinture, signe de relâchement dans les mœurs). D'ailleurs, chacun des deux groupes de mots est rattaché d'une manière différente au sujet: *avarus Chremes* par *ut*; *discinctus nepos*, en apposition, ce qui, en introduisant de la variété dans la construction grammaticale, la rend, du même coup, plus légère et plus agréable.

vérité, mais il n'est pas dit qu'Horace entende contester la sincérité d'Alfius ; il est plus digne d'un moraliste comme lui d'avoir montré la complication, parfois amusante comme ici, du cœur de l'homme, le conflit de nos goûts et de nos intérêts, et d'avoir su en tirer une idylle qui se termine par une pointe d'esprit. — Sénaire et quaternaire iambiques. — Date inconnue : probablement vers l'an 37.

« *Beatus ille*¹ qui *procul*² *negotiis*,
 Ut *prisca gens mortalium*³,
*Paterna rura bobus exercet suis*⁴,
*Solutus omni faenore*⁵,
*Neque excitatur classico miles truci*⁶,
*Neque horret iratum mare*⁷,
*Forumque*⁸ *vitat et superba civium*
*Potentiorum limina*⁹.

1. *Beatus ille*, ellipse de *est*.

2. *Procul* avec l'ablatif seul (sans *a* ou *ab*), devenant préposition, cf. *Sat.*, I, 6, 52 : *ambitione procul* ; *Virg.*, *Géorg.*, II, 459 : *procul discordibus armis* ; en prose T. Live, VI, 16, 6 : *haud procul seditione*.

3. *Prisca gens mortalium*, les anciennes générations, agricoles et simples ; c'est à tort que l'on voit ici une allusion à l'âge d'or, puisque, au v. 3, il est question de labour et que les hommes de l'âge d'or ne labouraient pas, la terre produisant d'elle-même ; cf. Tibulle, I, 3, 41 : *Illo non validus subiit juga tempore taurus*.

4. *Paterna, suis*, le bien paternel, des bœufs à lui ; c'est un propriétaire dans l'aisance ; — *exercet*, Virgile (*Géorg.*, I, 99) dit aussi *exercere tellurem*.

5. *Solutus omni faenore*. Ce laboureur ne se soucie aucunement de l'usure parce qu'il a des ressources suffisantes, soit pour ne pas chercher à s'enrichir en prêtant de de l'argent, soit pour n'avoir pas besoin d'emprunter. La première explication est plus naturelle, si l'on

tient compte de la profession d'Alfius et du soin de recouvrer ses créances qui le préoccupe à la fin de la pièce, voy. en effet, v. 67-70 ; mais pour le lecteur qui doit ignorer jusque-là dans la bouche de qui est placé cet éloge de la vie rustique, la seconde hypothèse est la plus simple ; et il y aurait une ironie, vraisemblable chez Horace, à laisser ainsi échapper à Alfius l'aveu des misères dont il est l'auteur. Puisque l'expression est vague (dégagé de tout souci du côté de l'usure), il n'y a qu'à traduire de même et à respecter une équivoque qui pourrait bien être une finesse.

6. *Neque... truci*, cf. Tib., I, 14 : *Martia cui somnos classici pulsa fugent* ; — *miles* est en apposition au sujet.

7. *Neque... mare*, cf. Odes, I, 3, 9 suiv.

8. *Forum*. Virgile (*Géorg.*, II, 502) et Properce (IV, 1, 134) lui infligent l'épithète *insanum*.

9. *Superba... limina*, allusion à l'usage, pour les clients, d'aller le matin saluer le patron dans sa maison.

Ergo¹ aut adulta vitium propagine²
 Altas marital populos, 10
 Aut in reducta valle mugientium³
 Prospectat errantes greges
 Inutilesque falce ramos amputans
 Feliciores⁴ inserit,
 Aut pressa puris⁵ mella condit amphoris, 15
 Aut tondet infirmas⁶ oves;
 Vel, cum decorum mitibus pomis caput
 Autumnus⁷ agris extulit,
 Ut⁸ gaudet insitiva decerpens⁹ pira
 Certantem et uvam purpuræ, 20
 Qua muneretur te, Priape¹⁰, et te, pater
 Silvane¹¹, tutor finium.
 Libet jacere modo sub antiqua ilice,
 Modo in tenaci¹² gramine;
 Labuntur altis interim ripis¹³ aquae, 25
 Queruntur in silvis aves
 Frondesque lymphis obstrepunt manantibus¹⁴,

1. *Ergo*, ainsi donc; peu poétique, mais la pièce est familière.

2. *Vitium propagine marital populos*, cf. *Odes*, II, 15, 4 et IV, 5, 30; — *adulta*, après trois années de pépinière, *Colum.*, *De arb.*, 7.

3. *Mugientium* pour dire les bœufs, comme *batantes* pour les brebis (*Virg.*, *Géorg.*, I, 272), et *natantes* pour les poissons (*ibid.* III, 451).

4. *Feliciores*. L'adjectif *felix* laisse voir ici son sens d'origine : fécond; voy. Bréal et Bailly, *Dict. étym.*

5. *Puris*, propres; c'est la condition importante : des amphores, soit nettoyées avec soin, soit, plus probablement, neuves.

6. *Infirmas*, faibles, sans défense contre le tondeur.

7. *Autumnus*, l'automne est personnifié.

8. *Ut*, exclamatif.

9. *Gaudet decerpens*, même construction de *gaudere* dans un passage des *Épîtres*, II, 2, 107.

10. *Priape*, dieu de la végétation et des jardins.

11. *Silvane* (cf. *Virg.*, *Buc.*, 10, 24 et *Géorg.*, I, 20), dieu qui ressemblait à Faune; ami des pasteurs et des troupeaux, il protégeait surtout les bois; on le nommait *orientalis*, en tant que gardien des limites (*tutor finium*), parce que les terrains se mesuraient à partir de la pierre-limite (*oriebantur* « partaient de »).

12. *Tenaci*, qui tient fort, résistant, par conséquent ici dru, épais.

13. *Ripis altis*, les rives sont hautes, parce que les eaux sont basses; on est au communément de l'automne, cf. v. 17 et 18.

14. *Frondesque... manantibus*, cf. *Prop.*, IV, 4, 4 : *Multaque nativis obstrepit arbor aqlis*. — Voy. Notes critiques.

Somnos quod invitet leves¹,
 At cum tonantis annus hibernus² Jovis
 Imbres nivesque comparat, 30
 Aut trudit acres hinc et hinc multa cane³
 Apros in obstantes plagas,
 Aut amite levi⁴ rara tendit retia⁵,
 Turdis edacibus dolos⁶,
 Pavidumque⁷ leporem et advenam laqueo gruem 35
 Jucunda captat praemia.
 Quis non malarum, quas amor curas⁸ habet,
 Haec inter obliviscitur?
 Quodsi⁹ pudica mulier in partem¹⁰ juvet
 Domum atque dulces liberos, 40
 Sabina¹¹ qualis aut perusta solibus
 Pernicis uxor Apuli¹²,
 Sacrum¹³ vetustis exstruat lignis focum
 Lassi sub adventum viri
 Claudensque textis cratibus laetum¹⁴ pecus 45

1. *Somnos leves*, voy. p. 99, n. 6.

2. *Annus hibernus*, cf. *Odes*, III, 23, 8, *pomifero anno*, et la note.

3. *Multa cane*, cf. *Odes*, I, 15, 6 : *multo milite*; IV, 5, 33 : *multa prece*. Surtout au sens de chien de chasse, *canis* est volontiers pris au féminin par les poètes; cf. Virg., *En.*, VII, 493; Lucr., I, 404. — *Hinc et hinc*, en prose : *hinc et illinc*.

4. *Amite levi*, la perche lisse; il s'agit des tringles auxquelles était suspendu le filet à glace où venaient se prendre les oiseaux.

5. *Rara retia*, filets à larges mailles, Virg., *En.*, IV, 131.

6. *Dolos*, apposition à *retia*, comme, deux vers plus bas, *praemia* à *leporem* et *gruem*.

7. *Pavidumque*... ce vers est rendu très léger par la multiplicité des brèves.

8. *Malarum quas curas* = *malarum curarum quas*; pour ce

genre de construction, voy. *Sat.*, I, 4, 2 et la note. Voy. plus loin, Épode 6, 8, un autre exemple.

9. *Quod si*, cf. *Odes*, I, 1, 35.

10. *In partem* n'est pas l'équivalent de *pro parte*, « pour sa part », mais simplement de *partim*, « pour une part ».

11. *Sabina*, cf. *Odes*, III, 6, 38 suiv. Stace s'est souvenu de ce passage, *Silv.*, V, 1, 122 suiv.

12. *Pernicis Apuli*, ailleurs (*Odes*, III, 16, 26), l'Apulien est qualifié de *impiger*, « actif »; le mot *pernix*, « agile » (ce qui signifie ici à peu près la même chose), ne se rencontre que deux fois chez Horace : ici, et la seconde fois, *Art poét.*, 165.

13. *Sacrum*, à cause des Lares; sur ceux-ci, voy. p. 168, n. 2, vers la fin.

14. *Laetum*, dans son sens d'origine, fréquent chez Virgile : gras, productif.

Distenta siccet ubera,
 Et horna dulci¹ vina promens dolio
 Dapes inemptas² apparet;
 Non me Lucrina juverint conchyliis³
 Magisve rhombus aut scari⁴, 50
 Siquos Eois intonata⁵ fluctibus⁶
 Hiems ad hoc vertat mare;
 Non Afra avis⁷ descendat in ventrem meum,
 Non attagen Ionicus⁸
 Jucundior⁹ quam lecta de pinguissimis¹⁰ 55
 Oliva ramis arborum
 Aut herba lapathi¹¹ prata amantis et gravi
 Malvae salubres¹² corpori,
 Vel agna festis caesa Terminalibus¹³
 Vel haedus¹⁴ ereptus lupo. 60

1. *Dulci*, épithète transposée du contenu, *vina*, au contenant, *dolium*; le laboureur trouve agréable, doux, ce vin de l'année, *horna*, vin naturel, et qui est le sien; cf. *dapes inemptas*, vers suiv.

2. *Inemptas*, cf. Virg., *Géorg.*, IV, 133; Mart., IV, 66, 5; voy. une autre application du mot, Stace, *Silv.*, I, 6, 94, où il s'agit de distribution gratuite.

3. *Lucrina conchyliis*, les coquillages du lac Lucrin (sur la côte de Campanie), huitres et palourdes. Horace ne distingue pas, tout au moins ne précise pas, et les unes et les autres étaient renommées (les huitres, Pline l'Anc., *N. H.*, IX, 169; Mart., XIII, 82; les palourdes, ici-même, *Sat.*, II, 4, 32).

4. *Scari*, le sarget, que la tempête apportait parfois de la Méditerranée Orientale aux côtes d'Italie (*ad hoc mare*, v. 52), si haut prisé, qu'on l'appelait « la cervelle de Jupiter », cf. Ennius, *Sat.*, 57, éd. L. M.: *Quid scarus? praeteris cerebrum Joris paene supremi*; cf. Colum., VIII, 16, et Pline l'Anc., *N. H.*, IX, 62.

5. *Intonata*, sens actif.

6. *Eois fluctibus*, datif; cf. Ovide, *Am.*, I, 7, 45-6.

7. *Afra avis*, la pintade, poule d'Afrique ou de Numidie.

8. *Attagen Ionicus*, le francolin; Pline l'Anc., *N. H.*, X, 133; Mart., XIII, 61. — Mètr., n° 45.

9. *Jucundior*, qui porte adverbiallement sur *descendat* (v. 53), appartient à *afra avis* (même vers) aussi bien qu'à *attagen*.

10. *Pinguissimis*. On peut, si l'on veut, considérer cette épithète comme transposée de *oliva* à *ramis*; cependant « les branches les plus grasses » pourraient être celles qui portent le plus de fruits, plutôt que celles qui portent les fruits les plus gras.

11. *Herba lapathi*, la patience, sorte d'oseille.

12. *Malvae salubres corpori*, cf. Mart., X, 48, 7.

13. *Terminalibus*, les Terminalis avaient lieu le 23 février; on immolait un agneau, cf. Ov., *Fast.*, II, 655.

14. *Haedus*, il ne s'agit pas des Terminalia; *ereptus lupo*, signifie

Has inter epulas ut juvat pastas oves
 Videre properantes domum,
 Videre fessos vomerem inversum¹ boves
 Collo trahentes languido
 Positosque² vernas, ditis examen domus, 65
 Circum renidentes³ Lares ».
 Haec ubi locutus faenerator Alfius,
 Jam jam⁴ futurus rusticus,
 Omnem redegit Idibus pecuniam,
 Quaerit Kalendis⁵ ponere⁶. 70

ÉPODE III

Malédiction plaisante au sujet d'un mets fortement assaisonné d'ail qu'Horace avait mangé à la table de Mécène. — Sénaire et quaternaire iambiques. — Date incertaine : antérieure, probablement, à 35.

Parentis olim⁷ siquis impia manu
 Senile guttur fregerit⁸,
 Edit⁹ cicutis¹⁰ alium nocentius.

indirectement un beau chevreau, le loup devant s'y connaître et choisir en conséquence.

1. *Vomerem inversum*, pour aller aux champs et pour en revenir, on suspendait au joug le soc renversé de la charrue; cf. Virg., *Buc.*, 2, 66.

2. *Positos*, placés, assis.

3. *Renidentes*, parce qu'on a fait reluire leurs statuètes à l'aide d'une préparation d'huile et de cire; cf. Juv., 12, 88.

4. *Jam jam*. Horace aime ce redoublement de *jam*, qui indique la hâte; *Odes*, II, 20, 9; Épode 17, 1.

5. *Idibus*, *Kalendis*, époques des échéances.

6. *Ponere*, infinitif régime d'un verbe, voy. p. 2, n. 7; et spécialement après *quaero*, cf. *Odes*, I, 16, 26 et III, 27, 55.

7. *Olim*, voy. *Odes*, IV, 4, 5.

8. *Guttur fregerit*, voy. p. 90, n. 7; le rapprochement avec *Odes*, II, 13, 6, montre que *senile*, ici, doit s'entendre : « de son vieux père ».

9. *Edit* (= *edat*), comme *Sat.*, II, 8, 90; subjonctif archaïque sous lequel se cache probablement un ancien optatif : cf. Cic., *De fin.*, II, 7, 22 : *edint*; *Ad fam.*, IX, 20, 3 : *comedim*; Plaute, *Trin.*, II, 2, 64; *edit*.

10. *Cicutis*, cf. *Sat.*, II, 1, 56.

O dura messorum ilia!¹
 Quid hoc veneni² saevit in praecordiis? 5
 Num viperinus his cruor³
 Incoctus herbis me fefellit⁴? an malas⁵
 Canidia⁶ tractavit dapes?
 Ut⁷ Argonautas praeter⁸ omnes candidum
 Medea mirata est ducem⁹, 10
 Ignota tauris¹⁰ illigaturum juga
 Perunxit¹¹ hoc¹² Iasonem;
 Hoc delibutis ulta donis paelicem¹³
 Serpente fugit alite¹⁴.
 Nec tantus umquam siderum insedit vapor¹⁵ 15
 Siticulosae Apuliae¹⁶,

1. *Ilia*, au sens d'entrailles; de même chez Ovide, *Mét.*, IV, 119, et chez Martial, X, 45, 4; — *dura*, dures, c'est-à-dire résistantes, qui peuvent beaucoup supporter, sens qui se retrouve fréquemment dans le verbe *durare*. — Sur le goût des paysans latins pour l'ail, voy. Virg., *Buc.*, 2, 11; et dans le *Moretum*, aux v. 88 et 89.

2. *Veneni* dépend de *quid*, voy. Enn., *Fab.*, 138, éd. L. M. : *Quid hoc hic clamoris? quid tumulti est?*

3. *Viperinus cruor*, cf. *Odes*, I, 8, 9.

4. *Fefellit*, cf. *Odes*, III, 16, 32.

5. *Malas*, même application de ce mot, *Sat.*, II, 1, 56; cf. Virg., *En.*, II, 471; Tibulle, I, 2, 51.

6. *Canidia*, voy. l'argument de l'Épode 5.

7. *Ut*, temporel, *Odes*, IV, 4, 42 et la note.

8. *Praeter*, à part de, devant; ici, au-dessus de, signification qu'on lui trouve aussi chez Cicéron; — *praeter omnes* se rattache à *candidum*, non à *mirata est*.

9. *Candidum ducem*. Jason, nommé au v. 12; pour l'épithète,

Odes, I, 18, 11. — Sur la légende des Argonautes et la Toison d'or, voy. Decharme, *Myth. de la Grèce antique*, p. 563 suiv. — Le rapprochement est naturel entre la magicienne Médée et l'empoisonneuse Canidie.

10. *Tauris*, datif, dépendant à la fois de *ignota* et de *illigaturum*.

11. *Perunxit*, le préfixe *per-* a ici son importance : il fallait que Jason fût enduit partout du poison préservateur, afin d'être de tous points invulnérable.

12. *Hoc (veneno)*; de même, au vers suivant.

13. *Paelicem*, sa rivale Créüse ou Glaucé, fille du roi de Corinthe, Créon; — *delibutis donis*; une robe et une couronne empoisonnées. Cf. plus loin, Épode 5, 63-66.

14. *Serpente alite*, singulier collectif, ablatif instrumental, cf. *Odes*, III, 3, 16, noté; après sa vengeance, Médée s'enfuit sur un char attelé de dragons ailés.

15. *Siderum vapor*, voy. *Odes*, III, 1, 31-2; cf. Lucr., IV, 185 : *solis vapor*.

16. *Siticulosae Apuliae* voy. dans la pièce précédente, les v. 41-2.

Nec munus¹ umeris² efficacis³ Herculis
Inarsit aestuosius⁴.

ÉPODE IV

Invective contre un ancien esclave qui, devenu chevalier romain et tribun militaire, n'échappe pas, par la faute de ses vices, au mépris public. D'après les indications des manuscrits, on s'est demandé s'il s'agirait de S. Ménas (voy. *Odes*, III, 16, 15, la note à *navium duces*) ou d'un Vedius Rufus, soit le Védus dont parle Cicéron, *Ad Att.*, V. 1 35, soit Védus Pollion, cf. Tacite, *Ann.*, I, 10; XII, 60. Il est difficile de se prononcer. — Sénair et quaternaire iambiques. — Date: cette Épode paraît être de l'an 38.

Lupis et agnis⁵ quanta sortito⁶ obtigit

Tecum mihi discordia est,

Hibericis peruste funibus⁷ latus

Et crura dura compede.

Licet superbus ambules pecunia,

5

Fortuna non mutat genus.

Videsne, Sacram metiente te Viam⁸

1. *Munus*, la tunique trempée dans le sang de Nessus, que Déjanire envoya à Hercule, croyant conserver son amour et, en réalité, causant sa mort.

2. *Umeris*, ablatif de lieu.

3. *Efficacis* peut se traduire par « puissant », et ne comporte pas seulement l'idée d'action, mais, en plus, celle de succès. Cf. Épode 17, 1; Cic., *Ad fam.*, VIII, 10, 3 : *nosti Marcellum quam... parum efficax sit*.

4. *Aestuosius*, adjectif.

5. *Lupis et agnis...*, pour les deux premiers vers, voy. Hom., *Il.*, XXII, 263 : οὐδὲ λύκοι τε καὶ ἄρνες ὁμόφρονα θυμὸν ἔχουσιν, Ἀλλὰ κακὰ φρονέουσι διαμπε-

ρὲς ἀλλήλοισιν "Ὡς οὐκ ἔστ' ἐμὲ καὶ σὲ φιλήμεναι; cf. Aristoph., *Pax*, 1075 suiv.

6. *Sortito*, adverbial, se trouve chez Plaute, signifiant, comme ici, « par le destin (nature ou circonstances) », *Merc.*, I, 2, 25; chez Cic., au sens propre (tirage au sort), *In Verr. act. sec.*, II, 126.

7. *Hibericis funibus*, parce que l'on faisait des cordes très solides avec le sparte, jonc d'Espagne; — *peruste*, mot juste pour exprimer la cuisson des plaies vives; cf. *Épît.*, I, 16, 47.

8. *Sacram Viam*, la Voie Sacrée, la plus belle de Rome, fréquentée à certaines heures par les oisifs et les mondains; cf. *Sat.*, I, 9, 1. — *Me-*

Cum bis trium ulnarum toga¹,
 Ut ora vertat² huc et huc³ èuntium
 Liberrima indignatio ? 10
 « Seetus flagellis hic triumviralibus⁴
 Praeconis ad fastidium⁵
 Arat⁶ Falerni⁷ mille⁸ fundi jugera
 Et Appiam⁹ mannis¹⁰ terit
 Sedilibusque magnus in primis eques 15
 Othone¹¹ contempto sedet.
 Quid attinet tot ora navium¹² gravi

tiante, nous disons de même, au figuré, « arpenter », mais dans une vue différente, car nous entendons par ce mot « marcher à grands pas », tandis qu'il s'agit ici d'une démarche lente et pompeuse.

1. *Bis trium ulnarum toga*, Cicéron (*In Catil.*, II, 22) dit de ces élégants: *velis amictos, non togis*. L'expression *ulna*, chez les poètes du siècle d'Auguste, paraît être synonyme de *cubitus*, = 45 centim. environ.

2. *Vertat* = *avertat*; cf. *Ov., Mét.*, VI, 642: *nec vultum vertit*.

3. *Huc et huc*, en prose: *huc et illuc*, voy. plus haut, Epode 2, 31.

4. *Flagellistrumviralibus*. Les *tresviri* ou *triumviri capitales* étaient des magistrats de police qui, entre autres fonctions, surveillaient la ville pendant la nuit; c'est pourquoi on les appelait aussi *tresviri nocturni*; il semble que huit licteurs les accompagnaient pour leur prêter main forte. Il est question d'eux chez Plaute, *Amph.*, I, 1, 3; *Asin.*, I, 2, 5.

5. *Praeconis ad fastidium*, le personnage en question avait été si souvent condamné que le crieur public, chargé de faire connaître les motifs de l'exécution, était lassé d'avoir affaire à lui.

6. *Arat*, il cultive, c'est-à-dire il fait cultiver; autrement dit, il possède.

7. *Falerni*, la région de Falerne était située au N. de la Campanie, du mont Massique aux rives du Vulture; célèbre par son vin, cf. *Odes*, I, 20, 10; *Sat.*, I, 10, 24, et ailleurs.

8. *Mille*, pour dire un très grand nombre.

9. *Appiam* sans *viam*, de même *Sat.*, I, 5, 6; cf. *Cic., Ad Q. frat.*, III, 7, 1; la Voie Appienne, dont la première partie avait été construite en 312 par Appius Claudius Cæcus, conduisait justement en Campanie, et c'était un lieu de promenade; cf. page précédente, n. 8.

10. *Mannis*, voy. p. 176, n. 2.

11. *Sedilibus...*, *Othone...*, une loi, votée en 67 av. J.-C., sur la proposition du tribun L. Roscius Othon (cf. *Juv.*, 3, 152-9, et 14, 324), réservait aux chevaliers les quatorze premiers gradins de l'amphithéâtre, derrière les sénateurs occupant l'orchestre. Le cens exigé pour l'ordre équestre était de 400 000 sesterces (cf. *Epit.*, I, 1, 58), à peu près 88 000 francs.

12. *Ora navium*, les visages, les faces des navires; Tacite, *Germ.*, 44, dit bien *frons navis*; on trouve en grec στόμα, πρόσωπον νεώς, et il faut remarquer que, dans notre passage, la hardiesse de *ora* est atténuée par *rostrata* (*rostrum*, bec, évoquant l'idée d'une figure d'animal).

Rostrata duci pondere¹
 Contra latrones atque servilem manum²,
 Hoc, hoc tribuno militum³? »

20

ÉPODE V

Scène affreuse de magie où Canidie, aidée par d'autres sorcières, prépare le supplice d'un enfant. Cette Canidie (cf. Épode 17), selon Porphyryon, était une parfumeuse Napolitaine. de son vrai nom Gratidie; le v. 58 montre d'ailleurs que l'histoire se passe à Rome. D'après une inscription qui nous a été conservée (*C. I. L.*, VI, 19747) et qui est l'épithaphe d'un jeune garçon nommé Jucundus, Horace n'imagine là rien d'impossible. Cf. *Sat.*, I, 8, et la 8^e Bucolique de Virgile. On distingue généralement dans cette Épode quatre parties : 1^o frayeur et plaintes de l'enfant (v. 1-10); 2^o préparatifs des sorcières (v. 11-46); 3^o colère et paroles sacramentelles de Canidie qui, ne voyant pas opérer ses sortilèges, menace d'avoir recours à des moyens plus terribles (v. 47-80); 4^o malédictions désespérées de la victime (v. 81-102). — Sénair et quaternaire iambiques. — Date incertaine: antérieure à 34.

« At⁴ o deorum quidquid⁵ in caelo regit
 Terras et humanum genus,

1. *Gravi pondere*, se rattache à *navium*, non à *rostrata*.

2. *Latrones atque servilem manum*. Sextus Pompée (voy. l'arg.) avait recruté sa flotte à l'aide de gens sans aveu, pirates, esclaves fugitifs; cf. plus loin, Épode 9, 9-10.

3. *Hoc, hoc tribuno militum*, ablatif de condition ou circonstance; *hoc*, répété, insistance de l'indignation.

4. *At*, dont le rôle est d'introduire quelque chose de nouveau, de différent, sinon d'opposé, devient possible en tête d'une pièce, si

l'auteur nous jette *in medias res*; sa présence devant une exclamation indignée est d'ailleurs naturelle, parce qu'elle suppose une protestation contre le fait dont l'on s'indigne; cf. Tér., *Andr.*, 666; Catulle 3, 13; Virg., *En.*, II, 535 et VIII, 643.

5. *Deorum quidquid*, le neutre a quelque chose de plus général que n'aurait le masculin, comme, par exemple, l'expression « les puissances divines » serait plus étendue, plus compréhensive que « les dieux ». Ce soin à marquer

Quid iste fert tumultus¹? et quid omnium
 Voltus in unum me truces²,
 Per liberos te³, si vocata partubus 5
 Lucina⁴ veris⁵ adfuit,
 Per hoc inane purpurae decus⁶ precor,
 Per improbatum haec Jovem⁷,
 Quid ut noverca⁸ me intueris aut uti
 Petita ferro belua? » 10
 Ut haec trementi questus ore constitit
 Insignibus⁹ raptis puer,
 Impube corpus¹⁰, quale posset impia
 Mollire Thracum¹¹ pectora,
 Canidia, brevibus implicata viperis¹² 15
 Crines et inemptum caput,

que l'on entend ne négliger aucun secours correspond à la crainte, bien latine, de ne pas invoquer la divinité qu'il faut dans les termes qui conviennent; préoccupation, certes, justifiée ici par l'imminence et l'horreur du péril. — Sur *quidquid* avec le génitif, voy. *Sat.*, I, 6, 1.

1. *Tumultus*, agitation (témoignant d'un danger tout proche); *iste*, dans son rôle de pronom démonstratif de la deuxième personne : cette agitation qui est la vôtre, où je vous vois.

2. *Voltus in me truces*, cf. *Odes*, I, 2, 39-40.

3. *Te*, Canidie, cf. v. 15.

4. *Lucina*, déesse des enfantements, tantôt Junon, tantôt Diane.

5. *Veris*, si ces enfants ne sont pas, comme lui, des enfants volés.

6. *Inane purpurae decus*, il s'agit de la bande de pourpre portée au bas de la robe prétexte, par les jeunes garçons de bonne famille, jusqu'à l'âge de seize ans, où ils prenaient la toge virile; *decus*, preuve de leur âge tendre et de leur origine libre, elle devait les faire respecter doublement; *inane*, aux

yeux de Canidie, elle n'a été de rien.

7. *Improbaturum Jovem*, cf. *Odes*, I, 2, 19; ce rapprochement montre qu'il n'y a pas à tirer de conséquence de ce que, ici, l'expression nous paraît bien faible : il suffit qu'un acte soit désapprouvé de Jupiter pour qu'il expose à un terrible châtement.

8. *Ut noverca*, cf. Tac., *Ann.*, XII, 2, 1 : *novercalibus odiis*; Sén. Rhét., *Controv.*, IV, 6 : *novercalibus oculis*.

9. *Insignibus*, la prétexte (voy. la n. 6, même page), et la bulle d'or en forme de sphère ou de cœur, suspendue au cou par une chaînette, et portée par les fils de patriciens jusqu'au jour où ils quittaient la prétexte pour prendre la toge virile, à seize ou dix-sept ans.

10. *Impube corpus*, apposition à *puer* du vers précédent.

11. *Thracum*, pris comme exemple d'un peuple barbare et cruel; *Odes*, I, 27, 2, Horace signale leur brutalité dans l'ivresse.

12. *Brevibus viperis*, cf. Ov., *Ars am.*, II, 376 : *brevis vipera*.

Jubet sepulcris caprificos¹ erutas,
 Jubet cupressus funebres
 Et uncta turpis² ova ranae sanguine
 Plumamque nocturnae strigis 20
 Herbasque, quas Iolcos³ atque Hiberia⁴
 Mittit venenorum ferax⁵,
 Et ossa ab ore rapta jejunae canis
 Flammis aduri Colchicis⁶.
 At expedita Sagana, per totam domum 25
 Spargens Avernales aquas⁷,
 Horret⁸ capillis ut marinus asperis
 Echinus aut currens⁹ aper.
 Abacta nulla Veia conscientia
 Ligonibus¹⁰ duris humum 30

1. *Caprificos*, ligquier sauvage ; il était commun dans les cimetières.

2. *Turpis* se rapporte à *ranae* ; cf. Juv., I, 70, et (ainsi que pour *strigis*, vers suiv.), Prop., III, 6, 27-9.

3. *Iolcos*, ancienne ville de la Thessalie, pays de magiciennes ; cf. *Odes*, I, 27, 21.

4. *Hiberia*, ce n'est pas l'Espagne, comme *Odes*, IV, 5, 28 et 14, 50, mais une région d'Asie, située entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne, au pied du Caucase et contre la Colchide, c'est sans doute à cause de ce voisinage, évoquant l'histoire de Jason et de Médée, que son nom se trouve associé à des actes de magie. Cette Hibernie était habitée par une population agricole et riche ; les Romains ne la connurent qu'en 65 av. J.-C.

5. *Ferax*, avec un régime au génitif, voy. *Odes*, IV, 4, 58 et la note.

6. *Colchicis*, voy. *Odes*, II, 13, 8 et la note à *Colcha*.

7. *Spargens Avernales aquas*, de l'eau, prise réellement dans l'Averne (lac de Campanie, qui communiquait, disait-on, avec les Enfers). ou peut-être simplement

représentant celle de ce lac, cf. Virg., *En.*, IV, 512 : *Sparserat et latices simulatos fontis Averni*. On pouvait, en effet, dans les cérémonies magiques, se contenter de la figuration des personnages ou des objets lointains.

8. *Horret... construction : horret capillis asperis ut marinus echinus* (l'oursin, hérisson de mer).

9. *Currens*. Si ce mot est la vraie leçon et qu'on ne doive pas lire *Laurens* (voy. Notes crit.), il fait allusion, en même temps, à la manière dont Sagane, pour les préparatifs, s'empresse à travers la maison, et à ce que les soies du sanglier, dans sa course, se hérissent sur son dos, par l'effet de la colère ou de la peur.

10. *Ligonibus*. Il se peut que ce soit là un pluriel poétique, cf. *Odes*, I, 2, 15, *monumenta* ; mais rien ne s'oppose à ce qu'Horace ait voulu montrer Sagane, pour aller plus vite en besogne, se servant tour à tour de plusieurs hoyaux, les remplaçant l'un par l'autre, à mesure que leur dent s'émousse ; — *duris*, au sens propre.

Exhaustibat, ingemens laboribus¹,
 Quo posset infossus puer
 Longo die² bis terque mutatae dapis
 Inemori³ spectaculo,
 Cum promineret ore, quantum exstant aqua 35
 Suspensa mento corpora;
 Exsecta⁴ uti medulla et aridum jecur
 Amoris esset poculum,
 Interminato⁵ cum semel⁶ fixae cibo
 Intabuissent pupulae. 40
 Non defuisse masculae libidinis
 Ariminensem⁷ Foliam,
 Et otiosa credidit Neapolis⁸
 Et omne vicinum oppidum⁹,
 Quae sidera excantata¹⁰ voce Thessala¹¹ 45
 Lunamque caelo deripit¹².
 Hic irsectum saeva dente livido
 Canidia rodens pollicem¹³,

1. *Laboribus*, datif.

2. *Longo die*, singulier collectif; ce n'est pas en un jour que la victime peut mourir du supplice de la faim.

3. *Inemori*, seul exemple de l'emploi de ce mot, vraisemblablement inventé par Horace, tant son double préfixe le rend convenable à la situation de l'enfant : *in* = dans la fosse, au milieu des mets qu'il voit et ne peut atteindre; *e* = l'effort, la difficulté à mourir, la longue et cruelle agonie.

4. *Exsecta*, appartient à *jecur* comme à *medulla*, de même que *aridum* qualifie les deux substantifs.

5. *Interminato*, passif; on le trouve chez Plaute, *Capt.*, IV, 2, 11, et Tér., *Andr.*, III, 2, 16; *Eun.*, V, 1, 14; — *cibo*, ablatif à rattacher à *fixae*.

6. *Cum semel*, cf. *Odes*, IV, 7, 21.

7. *Ariminensem*, d'Ariminum, ville d'Ombrie, colonisée par les Romains en 298 av. J.-C.;auj. Rimini.

8. *Otiosa Neapolis*, Naples; cf. *Ov.*, *Mét.*, XV, 711-2: *in otia natam Parthenopen* (Parthénope, nom que lui donnaient parfois les poètes et qui était celui de l'ancienne ville sur l'emplacement de laquelle on l'avait bâtie).

9. *Omne vicinum oppidum*, Capoue, Cumes, Pompéi, Herculanium, Baïes, Stabies, Pouzzoles, Sorrente, etc.

10. *Sidera excantata*, les astres évoqués, déplacés du ciel par des incantations, cf. Tibulle, I, 2, 43; spécialement la lune (vers suiv.), *Virg.*, *Buc.*, 8, 69; *Prop.*, I, 1, 19; *Ov.*, *Mét.*, XII, 263-4.

11. *Thessala*, cf. la note 3 de la page précédente.

12. *Deripit* n'est pas un présent historique; il marque simplement ce que fait d'habitude la sorcière.

13. *Dente rodens pollicem*, cf. *Sat.*, I, 10, 71; *Prop.*, II, 4, 3; III, 25, 4.

Quid dixit aut quid tacuit¹? « O rebus meis
 Non infideles arbitrae², 50
 Nox et Diana, quae silentium³ regis,
 Arcana cum fiunt sacra,
 Nunc, nunc adeste, nunc in hostiles domos⁴
 Iram atque⁵ numen vertite.
 Formidolosis dum latent silvis ferae 55
 Dulci sopore languidae,
 Senem⁶, quod omnes rideant, adulterum
 Latrent⁷ Suburanae⁸ canes,
 Nardo perunctum, quale⁹ non perfectius
 Meae laborarint¹⁰ manus. 60
 Quid accidit¹¹? cur dira barbarae minus
 Venena Medaeae¹² valent,

1. *Quid dixit aut quid tacuit*, cf. *Épît.*, I, 7, 72 : *dicenda tacenda* ; Perse, 4, 5 : *dicenda tacendaque* ; ce devait être une locution proverbiale, comme en grec *ρήτα καὶ ἀπορήτα*.

2. *Arbitrae* n'est ici que l'équivalent de *testes*, comme le dit un scoliaste, de même que chez Ovide, *Mét.*, II, 458, et chez Tacite, *Ann.*, XIII, 21. — Cf. aussi, pour le reste du passage, *Ov.*, *Mét.*, VII, 192-95 : *Nox, ait, arcanis fidiissima... Tuque triceps Hecate quae coeptis conscia nostris Adjutrixque venis...* — Diane est bien ici la lune, cf. page précédente, n. 10, et p. 166, n. 4. — *Diana*, *Métr.*, n° 45.

3. *Silentium*, le silence, à la fois de la nuit, auquel préside la lune, et du sacrifice, qui a lieu pendant la nuit.

4. *Hostiles domos*, les maisons ennemies, cf. *Odes*, III, 27, 21.

5. *Atque*, dont le rôle est d'unir deux termes différents et que l'on tient à distinguer, marque bien ici l'importance que Canidie attache à ce que la colère de la Nuit et de Diane soit, au besoin, suivie d'effet : non seulement votre colère, mais aussi

votre puissance divine, qui la traduira en acte.

6. *Senem*, Varus, cf. v. 73.

7. *Latrent*, ordinairement intransitif ; mais voy., comme ici, *Sat.*, II, 1, 85 ; *Épît.*, I, 2, 66 ; ce n'est pas, dans ce passage, « aboyer après, aboyer contre » ; c'est plutôt : dénoncer par des aboiements.

8. *Suburanae*, de Subure, quartier populeux et mal famé, situé au N.-E. du Forum, sorte de carrefour entouré de hauteurs, le Quirinal, le Viminal et l'Esquilin ; voy. *Homo, Topogr. Rom.*, p. 535. La forme ancienne du nom était *Sucusa* (Varr., *Ling. lat.*, V, 48). — Pour le genre de *canis*, cf. plus haut Épode 2, 31 et la note.

9. *Quale*, ellipse de l'antécédent *tale*, cf. *Sat.*, I, 5, 41.

10. *Laborarint*, transitif, = *elaborarint*.

11. *Quid accidit*, elle s'aperçoit que ses enchantements ne réussissent pas.

12. *Venena Medaeae*, les poisons dont la recette vient de Médée ; *barbarae*, au sens ordinaire, étrangère ; *minus*, ne pas faire ici, de ce mot, l'équivalent d'une négation, cf.

Quibus superbam fugit ulta paelicem,
 Magni Creontis filiam¹,
 Cum palla, tabo munus inbutum, novam 65
 Incendio nuptam abstulit²?
 Atqui nec herba nec latens in asperis
 Radix fefeilit me locis. 68
 Al a³! solutus ambulat veneficæ
 Scientioris carmine! 71
 Non usitatis⁴, Vare, potionibus,
 O multa fleturum caput,
 Ad me recurres, nec⁵ vocata mens tua 75
 Marsis⁶ redibit vocibus.
 Majus⁷ parabo, majus infundam tibi
 Fastidientis⁸ poculum,
 Priusque caelum sidet⁹ inferius mari
 Tellure porrecta super 80
 Quam¹⁰ non amore sic meo flagres, uti
 Bitumen atris¹¹ ignibus ».

Sub haec puer jam non, ut ante, mollibus

Odes, I, 2 27 : il y a comparaison de l'impuissance actuelle de ces maléfices avec leur efficacité contre la fille de Créon, v. 63 et 64.

1. *Creontis filiam*, voy. plus haut, Epode 3, 13 et la note; d'ailleurs les deux distiques (v. 13 et 14 de l'Epode 3 et ici, v. 63-64) sont presque calqués l'un sur l'autre.

2. *Abstulit*, cf. p. 100, n. 4, lln.

3. *Al a!* (Métr., n° 38, à la fin), exclamation de surprise et de rage.

4. *Non usitatis*, cf. *Odes*, II, 20, 1.

5. *Nec*, la négation porte sur *vocata* et non sur *redibil*, de même que, plus haut, *non* commande *usitatis*, non *recurres*; les deux constructions sont symétriques : c'est par des breuvages inusités jusqu'ici que je te ferai accourir de nouveau vers moi; c'est par d'autres formules

que celles des Morses que je ferai revenir à moi ta pensée. Ce sens est démontré par le *majus parabo* du v. 77 et ce qui suit. — Pour les talents magiques des Morses, charmeurs de serpents, voy. Virg., *En.*, VII, 753-59; cf. A. Gelle, XVI, 11, 1.

6. *Marsis* = *Marsicis*, cf. *Odes*, I, 1, 28.

7. *Majus (quiddam)*; le second *majus* seul se rattache à *poculum*.

8. *Tibi fastidienti*, « toi qui me dédaignes »; ne pas comprendre : je te ferai boire ce philtre malgré ton dégoût.

9. *Sidet*, seul passage où se trouve ce verbe chez Horace.

10. *Quam*, la construction pleine serait *quam ut*; mais voy., de même, Prop., I, 15, 29-31.

11. *Atris*, au sens propre (à la différence de *nigri* qualifiant *ignes*,

Lenire¹ verbis impias,
 Sed dubius unde rumperet silentium, 85
 Misit Thyesteas preces² :
 « Venena maga³ non fas⁴ nefasque, non valent
 Convertere humanam vicem.
 Diris⁵ agam vos; dira⁶ detestatio
 Nulla expiatur victima. 90
 Quin, ubi perire jussus exspiravero,
 Nocturnus occurram furor⁷
 Petamque voltus umbra curvis unguibus,
 Quae vis deorum est Manium⁸,
 Et inquietis adsidens praecordiis 95
 Pavore somnos auferam.
 Vos turba vicitim hinc et hinc saxis petens
 Contundet obscaenas⁹ anus;
 Post¹⁰ insepulta membra different lupi
 Et Esquilinae alites¹¹, 100

cf. *Odes*, IV, 12, 26); c'est l'effet du bitume jeté dans le feu et provoquant une épaisse fumée.

1. *Lenire*, seul exemple dans les *Odes* et les *Epodes*, de l'infinitif dit historique.

2. *Thyesteas preces*, des prières (= imprécations, cf. *Sat.*, II, 6, 30 et *Cés.*, *Bell. Gall.*, VI, 31, 5) du genre de celles de Thyeste; sur ce dernier et sa sinistre aventure, voy. p. 37, n. 12. Le sujet était familier aux Romains, surtout par le théâtre: pièce d'Ennius; *Cic.*, *In Calp. Pis.*, 43, et *Tusc.*, I, 107; tragédie célèbre de Varius; plus tard, de Sénèque.

3. *Maga* = *magica*, comme chez *Ov.*, *Amor.*, I, 8, 5 : *magas artes*, et *Medic. formae*, 36 : *maga arte*; *Sén.*, *Herc. Oct.*, 467 : *carminum mago*. Cf. les formes *Marsus* = *Marsicus*, ici même 76; *Colchus* = *Colchicus*, dans *Odes*, II, 13, 8.

4. *Non fas*... Le sens est que tous les poisons magiques ne changeront

pas les lois du bien et du mal et n'empêcheront pas les retours de la destinée humaine, c.-à-d. le châtiement du crime dans l'avenir.

5. *Diris* (ablatif), cf. *Tac.*, *Ann.*, VI, 24 : *Tiberio... meditatae compositasque diras impreçabatur*. Pour *agam*, cf. plus loin, Épode 7, 17.

6. *Dira*, le mot reprend son caractère d'adjectif; cf. *T.-Live*, X, 41, 3 : *dira exsecratio*.

7. *Furor*, ici, comme une forme masculine de *furia*.

8. *Deorum Manium*, les âmes des défunts, honorées comme des dieux, cf. *Cic.*, *De leg.*, II, 9, 22; c'est la formule des inscriptions : *D. I. M. d(is) i(n)feris) m(anibus)*, ou, d'ordinaire et plus simplement, *D. M. d(is) m(anibus)*.

9. *Obscaenas* (= *abominandas*) *anus*, en apposition explicative à *vos* du vers précédent.

10. *Post*, adverbe.

11. *Esquilinae alites*, *Métr.*, n° 38. — Sous la République, la partie

Neque hoc parentes, heu mihi superstites,
Effugerit¹ spectaculum ».

ÉPODE VI

Diatrise contre un personnage qui injuriait ou diffamait volontiers, peut-être tout simplement contre un poète ennemi d'Horace et de ses amis, par exemple Mévius, cf. Épode 10. En tout cas, il ne saurait être question de l'orateur Cassius Severus, bien que les scolastes donnent son nom; il mourut en exil sous le règne de Tibère, au plus tôt en 32 ap. J.-C., et, par conséquent, il n'était encore qu'un enfant, lorsqu'Horace composait cette Épode. — Sénnaire et quaternaire iambiques. — Date probable: 34.

Quid immerentes hospites² vexas canis
Ignavus³ adversum lupos?
Quin huc inanes, si potes, vértis minas,
Et me remorsurum⁴ petis?
Nam qualis aut Molossus aut fulvus Lacon⁵, 5

orientale du mont Esquilin était en dehors de Rome, et c'est là, parmi des jardins et des cimetières, que se trouvaient les *Puticuli*, puits creusés dans le tuf où l'on jetait les cadavres des pauvres, des esclaves et des condamnés; sous l'Empire, ils cessèrent d'être en usage; ils furent recouverts en partie par les *Horti Maecenatis* dont Auguste hérita, et qui devinrent un parc impérial (Homo, *Topogr. om.*, p. 223, 225, 302 et 455). Cf. *Sat.*, I, 8, 16.

1. *Effugerit*, futur passé, comme *fugerit*; cf. *Odes*, I, 11, 7.

2. *Hospites*, au sens large: « des étrangers » = « des passants, des inconnus », en quelque sorte: les premiers venus. C'est à cause de cette acception que le vocatif *hos-*

pes apparaît si souvent dans les épitaphes comme un équivalent de *viator*.

3. *Canis ignavus...*, apposition au sujet de *vexas*.

4. *Remorsurum*, emploi de l'adjectif verbal *-urus*, comme véritable participe futur, étranger à la prose classique; voy. Riemann, *Synt. lat.*, §§ 265 et 141.

5. *Molossus, Lacon*, le molosse de l'Épire, sorte de dogue, et le chien de Laconie et de Sparte, sorte de lévrier; réunis de même chez Virg., *Géorg.*, III, 405, comme chiens de garde pour les troupeaux; tous deux servaient aussi à la chasse; voy., pour le molosse, Lucain, IV, 440, et pour le chien de Laconie, Gratius, *Cyneg.*, 212. *Sil. Ital.*, III, 295.

Amiea vis¹ pastoribus,
 Agam per altas aure sublata² nives
 Quaecumque praecedet fera³;
 Tu, cum timenda voce complesti⁴ nemus,
 Projectum⁵ odoraris cibum. 10
 Cave, cave! namque in malos asperrimus
 Parata tollo cornua⁶,
 Qualis Lycambae⁷ spretus infido gener
 Aut acer hostis Bupalos⁸ :
 An⁹, siquis atro¹⁰ dente me petiverit, 15
 Inultus ut¹¹ flebo puer?

1. *Amiea vis*, cf. Lucr., IV, 681 : *promissa canum vis*, et VI, 1222 : *fida c. v.*; Virg., *En.*, IV, 132 : *odora c. v.*

2. *Aure sublata*, rapprochez, par opposition, *Odes*, II, 13, 33-34 : *demittis aures*.

3. *Fera*, on attendrait *feram*; cf. Épode 2, 37 et la note.

4. *Complesti*, syncope, cf. *Sat.*, II, 3, 273 : *percusti*.

5. *Projectum*, jeté pour le faire taire.

6. *Cornua*, faut-il croire qu'Horace, à la métaphore du chien suivie depuis le premier vers, substituée celle du taureau à peine indiquée, ce qui serait une faute de goût et d'équilibre dans une pièce aussi courte? Il est possible que l'on doive entendre *cornua*, comme *Odes*, III, 21, 18; voy. la note à ce vers. — *In malos* dépend de *tollo*.

7. *Lycambae*. Ce Lycambès ayant refusé sa fille Néobulé à Archiloque, celui-ci, *spretus gener*, se vengea en écrivant contre eux des iambes d'une telle méchanceté, que le père et la fille finirent par se pendre.

8. *Bupalos*. Hipponax d'Éphèse,

auteur d'iambes comme Archiloque, était laid, contrefait et pauvre; le sculpteur Bupalos l'ayant représenté en caricature, il le poursuivit de vers vengeurs, et la tradition ajoutait que Bupalos fut réduit à se donner la mort, comme Lycambès et Néobulé. — Les datifs *Lycambae* et *Bupalos* paraissent dépendre, l'un de *spretus*, l'autre de *acer*, bien qu'il soit difficile d'affirmer qu'ils ne se rattachent pas à *tollo cornua* sous-entendu, cf. v. 12.

9. *An* suppose une alternative; mais le premier membre de l'interrogation disjonctive peut être l'objet d'une ellipse, quand le sens est clair, et c'est ici le cas : (Ferais-je ce que je viens de dire), ou bien, si l'on m'attaque, pleurerai-je comme un enfant? cf. Épode 17, 76.

10. *Atro*, pris au sens figuré; cf. *Épit.*, I, 19, 30 : *versibus atris*.

11. *Ut*, placé le deuxième mot de la phrase, cf. *Odes*, IV, 4, 57; ne pas entendre, par conséquent, *inultus flebo, ut puer*, mais : *flebo, ut puer inultus*, comme un enfant qui ne se venge pas (parce qu'il n'en a pas la force).

ÉPODE VII

Le poète se désole et s'indigne de voir recommencer les guerres civiles, probablement à l'occasion de la reprise des hostilités entre Octave et Sextus Pompée. — Sénaire et quaternaire iambiques. — Date probable : printemps de l'an 38.

Quo, quo scelesti¹ ruitis? aut cur dexteris²
 Aptantur enses conditi³?
 Parumne campis atque Neptuno⁴ super⁵
 Fusum est Latini sanguinis,
 Non ut superbas invidiae Carthaginis 5
 Romanus arces ureret⁶,
 Intactus⁷ aut Britannus ut descenderet
 Sacra catenatus Via⁸,
 Sed ut secundum vota Parthorum⁹ sua
 Urbs haec periret dexterā? 10
 Neque hic lupis mos nec fuit leonibus,
 Umquam¹⁰ nisi in dispar feris¹¹.
 Furor¹² caecus¹² an rapit vis acrior¹³

1. *Scelesti*, nominatif, en apposition au sujet.

2. *Dexteris*, datif.

3. *Conditi*, rentrés au fourreau.

4. *Neptuno* pour *in mari*, comme plus loin Épode 17, 55; cf. Catulle, 31, 3; Virg., *Géorg.*, IV, 29.

5. *Super*, avec l'ablatif de lieu; voy. p. 22, n. 3; après le substantif, par anastrophe, comme souvent dans les vers.

6. *Carthaginis... arces ureret*, allusion à l'incendie de Carthage en 146; cf. *Odes*, IV, 8, 17 et la note.

7. *Intactus*, cf. *Odes*, III, 24, 1.

8. *Descenderet Sacra Via*, voy. *Odes*, IV, 2, 35 et la note; il s'agit de la portion de la Voie Sacrée, qui descendait en pente légère de l'em-

placement futur de l'Amphithéâtre Flavien, jusqu'à l'endroit où fut construit le temple d'Antonin et de Faustine.

9. *Vota Parthorum*, cf. *Medus infestus* (*Odes*, III, 8, 19 et la note); voy. aussi l'argument de l'Ode 5 du livre III, au commencement, et dans la même Ode, la note du v. 5.

10. *Umquam* commandé par la négation qui se trouve dans le vers précédent, *neque... nec*.

11. *Feris*, adjectif; *in dispar* (*genus*), cf. Cic., *Tusc.*, V, 13, 38 : *in disparis animantis vitam*.

12. *Furor caecus*, cf. *Odes*, I, 18, 14 : *caecus amor sui*.

13. *Vis acrior*, cf. *Odes*, II, 17,

An culpa? responsū datē¹
 Tacent et albus ora pallor¹ inficit 15
 Mentisque percussae stupent.
 Sic est : acerba fata Romanos agunt²
 Scelusque fraternae necis³,
 Ut⁴ immerentis fluxit in terram Remi
 Sacer⁵ nepotibus cruor. 20

ÉPODE IX

La première nouvelle de la victoire d'Actium, 2 septembre 31, vient d'arriver à Rome : aussitôt, car l'on ne sait rien encore du sort d'Antoine et de Cléopâtre, Horace veut saluer ce triomphe et s'en réjouir avec Mécène. L'Ode 37 du livre I, de très peu postérieure, est comme le complément de cette Épode : le début de celle-ci, *Quando repostum*, semble avoir provoqué, comme une réponse, les premiers mots de celle-là, *Nunc est bibendum*. — Sénaire et quaternaire iambiques. — Date : fin de septembre, 31.

Quando repostum⁶ Caecubum⁷ ad festas dapes,
 Victore laetus Caesare,

6 : *maturior vis*, et voy. Gaius, *Digest.*, XIX, 11, 25, 6 : *vis major quam Graeci θεοῦ βίαν*, id est *vim divinam*, appellent. D'ailleurs, bien que les termes employés dans ce passage ne soient pas spéciaux à la langue du droit, du moins lui conviennent-ils (*culpa, responsum date*), et c'est, en effet, un arrêt qui va être rendu, dans les derniers vers, contre des coupables.

1. *Albus pallor*, alliance de mots hardie, mais acceptable, « pâle » n'étant pas tout à fait « blanc » ; une pâleur blanche, c'est-à-dire extrême.

2. *Agunt*, cf. plus haut, Épode 5, 89

3. *Fraternae necis*, le meurtre

de Rémus (nommé au vers suiv.) par Romulus.

4. *Ut*, Épode 3, 9 et *Odes*, IV, 4, 42.

5. *Sacer*, ce mot, dont il est difficile de connaître la signification primitive (voy. Bréal et Bailly, *Dict. etym.*), a dû passer du sens de « sacré » à celui de « consacré aux dieux », par exemple aux dieux infernaux ; en ce dernier cas, appliqué aux personnes ou aux choses, il comporte une idée d'exécration, et, selon qu'il est pris passivement ou, comme ici, activement, il désigne l'objet ou la cause de l'exécration.

6. *Repostum*, syncope ; cf. plus haut, Épode 6, 9 : *complesti*.

7. *Caecubum*, cf. *Odes*, I, 20, 9 et 37, 5,

Tecum sub alta¹ (sic Jovi gratum²) domo,
 Beate³ Maecenas, bibam
 Sonante mixtum tibiis⁴ carmen lyra, 5
 Hac Dorium, illis⁵ barbarum?
 Ut nuper⁶, actus cum freto Neptunius
 Dux⁷ fugit ustis navibus,
 Minatus urbi vincla, quae detraxerat
 Servis⁸ amicus perfidis. 10
 Romanus⁹, eheu (posteris, negabit¹⁰!)
 Emancipatus feminae¹¹
 Fert vallum¹² et arma miles et spadonibus
 Servire rugosis¹³ potest¹⁴
 Interque signa turpe militaria 15
 Sol adspicit conopium¹⁵!

1. *Alta*, voy. p. 183, n. 11; cf. Virg., *En.*, XII, 546-47 : *domus alta sub Ida, Lyrnesi domus alta....*

2. *Sic Jovi gratum*, cf. une parenthèse analogue, *Odes*, I, 12, 31.

3. *Beate*, voy. p. 14, n. 8; rien ne prouve qu'il faille interpréter ici, dans le sens de *qui beatus eris* (à cause du succès définitif d'Octave).

4. *Mixtum tibiis carmen*, cf. *Odes*, IV, 15, 30; la construction pleine serait *mixtum carmine tibiiarum*, cf. *Odes*, I, 1, 23 : *lituo = litui sonitus*.

5. *Hac (lyra), illis (tibiis)*. — *Dorium*, le mode Dorien, grave, convenable pour célébrer des exploits guerriers; *barbarum*, le mode Phrygien (cf. Catulle, 63, 22 : *tibicen Phryx*, et 64, 264 : *barbara tibia*), à sa place dans les plaisirs et les festins. Leur alliance est donc ici parfaitement naturelle.

6. *Nuper*, cinq ans auparavant, voy. la note suivante.

7. *Neptunius dux*. Sextus Pompée, qui se faisait appeler fils de Neptune et portait une chlamyde de la couleur de la mer; battu à Nauoque, port de la côte N.-E de

Sicile, en l'an 36, par Agrippa. C'est cette victoire de la flotte d'Octave qu'Horace avait jadis célébrée avec Mécène.

8. *Servis*, voy. p. 250, n. 2; ce datif appartient à la fois à *detraxerat* et à *amicus*.

9. *Romanus*, à joindre à *miles*, qui ne se trouve qu'au v. 13; singulier collectif (il s'agit des soldats d'Antoine).

10. *Posteris, negabit*, cf. *Odes*, II, 19, 2 : *credite, posteris*.

11. *Feminae*, Cléopâtre; *emancipatus (ab Antonio)*.

12. *Vallum*, de *vallus*, le pieu pour construire la palissade, *vallum*; en réalité, chaque soldat en portait plusieurs. Horace veut dire que, le légionnaire n'étant pas désarmé, il est plus révoltant de le voir obéir à des eunuques; — *et*, qui commande la proposition *spadonibus... potest*, à la valeur de *et tamen*.

13. *Rugosis*, ridés, flétris.

14. *Potest*, pour la nuance de sens, « se résigner à », « avoir le cœur de », cf. *Odes*, III, 11, 31 et la note.

15. *Conopium*, κωνωπέιον ou κωνωπέων, moustiquaire. *Turpe*,

At huc frementes¹ verterunt² bis mille equos
 Galli³ canentes Caesarem⁴
 Hostiliumque navium portu laten
 Puppès sinistrorsum citae⁵. 20
 Io triumphe⁶! tu moraris aureos
 Currus⁷ et intactas⁸ boves?
 Io Triumphe! nec Jugurthino parem
 Bello reportasti ducem⁹
 Neque Africanum¹⁰ cui super Carthaginem 25
 Virtus sepulcrum¹¹ condidit.
 Terra marique victus hostis punico¹²

vers préc., n'est pas une exclamation : il se rattache bien à *conopium* ; mais on aura exactement la pensée d'Horace en le laissant à sa place et en traduisant : « Parmi les enseignes des soldats, comme une honte, le soleil voit la moustiquaire (de la reine d'Égypte) ».

1. *Frementes*, accusatif, se rapporte à *equos* ; cf. *Odes*, IV, 14, 23 ; il ne semble pas que *frementes* ait plus de valeur ici que *fremetem* dans le passage cité, et qu'il faille entendre que les chevaux eux-mêmes sont indignés à ce spectacle.

2. *Verterunt*, Mét., n° 43.

3. *Galli*, les Galates du roi Déjotarus, voy. Plutarque, *Anton.*, 63.

4. *Canentes Caesarem*, cf. Virg., *Én.*, VII, 698 : *regem canebant*.

5. *Hostiliumque... citae* (participe de *ciere* ; cf. plus loin, Épode 17, 7). Ce qu'il y a d'obscurité dans ces deux vers n'est nullement imputable à Horace, mais au silence des historiens qui ne nous renseignent pas sur la circonstance à laquelle il fait allusion ; ce dut être une défection d'une partie des vaisseaux d'Antoine, qui se réfugièrent à la hâte dans le port, sur leur gauche. — *Puppès* n'est pas ici pour *naves*, mais parce que les navires rentraient au port par un mouvement de recul, en présentant la poupe au rivage ; cette manœuvre se nommait en

prose : *inhibere retro navem* (T.-Live).

6. *Io triumphe*, voy. p. 194, n. 8.

7. *Aureos currus*, pour le premier mot, voy. p. 104, n. 1, et pour le pluriel, cf. *Odes*, I, 15, 12 : *currus*.

8. *Intactas (jugo)*, qui n'ont pas subi le joug ; c'était une condition requise pour les sacrifices.

9. *Ducem*, Marius, qui triompha de Jugurtha le 1^{er} janvier 104.

10. *Africanum*, Scipion Emilien, le second Africain ; cf. *Odes*, IV, 8, 17 et la note.

11. *Sepulcrum* pour *monumentum*, disent la plupart des commentateurs ; mais prenons garde que cette interprétation ne change pas, au fond, le sens du mot, et que nous disons de même « un monument », sans épithète, pour dire « un tombeau » ; et n'enlevons pas à Horace le bénéfice d'une belle image, par laquelle, bien que la sépulture de Scipion fût à Rome, il nous fait voir Carthage vaincue, comme une autre tombe, la plus glorieuse, où s'inscrit, pour les siècles, le nom de son vainqueur.

12. *Punico* = *punico* (*sago*), le manteau du général en chef qui, sans être aussi long que le *pallium* grec, l'était plus que le *sagum* du soldat, d'étoffe plus fine, d'ailleurs, et teint de pourpre.

Lugubre mutavit¹ sagum,
 Aut ille centum nobilem Cretam urbibus²,
 Ventis iturus non suis³, 30
 Exercitatas aut petit Syrtes⁴ Noto⁵
 Aut fertur incerto⁶ mari.
 Capaciores affer huc, puer, scyphos⁷
 Et Chia vina aut Lesbia⁸
 Vel, quod fluentem nauseam coerceat, 35
 Metire nobis Caecubum :
 Curam metumque Caesaris⁹ rerum¹⁰ juvat
 Dulci Lyaeo¹¹ solvere.

ÉPODE X

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Maevi! (Virg., *Buc.*, 3, 90). C'est ce Mévius dont Virgile parle si mal, à qui Horace souhaite ici un naufrage; faut-il prendre au sérieux l'expression d'une haine si violente, ou ne convient-il pas plutôt de faire la part à l'imitation d'Archiloque, à l'amusement littéraire aux dépens d'un poète que l'on n'aime pas? Cette Épode est la contre-partie de l'Ode 3 du livre I. — Sénaires et quaternaires iambiques. — Date inconnue.

1. *Mutavit*, pour la construction, voy. p. 38, n. 7.

2. *Centum nobilem Cretam urbibus*, voy. p. 178, n. 4.

3. *Non suis* (cf. *Odes*, IV, 14, 33 : *tuos divos*), « qui ne sont plus à lui », qui ne le servent plus.

4. *Syrtes*, voy. p. 46, n. 1.

5. *Noto*, voy. p. 11, n. 6.

6. *Incerto*, sens passif, comme chez Tacite, *Ann.*, XI, 9 et XIII, 19 : il ne sait sur quelle mer, *incertus quo mari*; à l'aventure.

7. *Scyphos*, voy., sur ce genre de coupe, p. 50, n. 1.

8. *Chia vina aut Lesbia*, vins

legers et doux, cf. *Odes*, I, 17, 21 et III, 19, 5; le Cécube, qui leur est opposé dans le distique suivant, était au contraire un vin fort, d'où *metire*, « mesure » (dans la proportion convenable, en le mélangeant avec de l'eau; cf. *Odes*, III, 19, 12).

9. *Caesaris*, génitif dépendant d'un autre génitif, *rerum*, cf. *Odes*, IV, 6, 43-44, où *ratis Horati* dépend de *modorum*.

10. *Rerum*, génitif objectif.

11. *Lyaeo*, pour *Baccho*, si l'on veut, mais sous le bénéfice de l'observation faite p. 19, n. 4.

Mala soluta navis exit alite¹,
 Ferens olentem Maevium;
 Ut² horridis utrumque verberes latus³
 Auster⁴, memento, fluctibus :
 Niger rudentes Eur⁵ inverso mari 5
 Fractosque remos differat,
 Insurgat Aquilo⁶, quantus⁷ altis montibus⁸
 Frangit⁹ trementes ilices,
 Nec sidus atra nocte amicum¹⁰ appareat,
 Qua tristis Orion¹¹ cadit, 10
 Quietiore nec feratur¹² aequore
 Quam Graia victorum manus¹³,
 Cum Pallas usto vertit iram ab Ilio
 In impiam Ajacis ratem¹⁴.
 O quantus instat navitis sudor¹⁵ tuis 15
 Tibique pallor luteus¹⁶
 Et illa¹⁷ non virilis ejulatio¹⁸,

1. *Mala alite*, voy. p. 33, n. 1.

2. *Ut* au sens de *utinam*, usage de la langue familière; exemples chez les comiques, et même chez Cicéron.

3. *Latus*, le flanc du navire.

4. *Auster*, voy. p. 94, n. 12.

5. *Eurus*, voy. p. 54, n. 12; *niger*, parce qu'il amasse et pousse les nuages sombres des tempêtes; opposez les expressions *albus Notus* (*Odes*, I, 7, 15, note), *albus Iapyx* (*Odes*, III, 27, 19).

6. *Aquilo*, voy. p. 11, n. 4.

7. *Quantus*, aussi fort que si... = *quantus est cum frangit*.

8. *Montibus*, ablatif de lieu sans préposition.

9. *Frangit*, cf. *fractos* au v. 6; répétition intentionnelle.

10. *Sidus amicum*, cf. *Odes*, II, 16, 3 : *certa sidera*. Horace songe peut-être aux Dioscures, Castor et Pollux; voy., à leur sujet, p. 10, n. 3.

11. *Orion*, voy. p. 54, n. 5.

12. *Feratur*, le sujet de ce verbe

n'est pas *navis*, comme on serait tenté de le croire : c'est *Maevius*.

13. *Graia victorum manus*, allusion au retour des Grecs après la guerre de Troie; pour la construction, voy. p. 56, n. 1.

14. *Impiam Ajacis ratem*, Ajax, fils d'Oïlée, avait irrité les dieux, selon Homère, en se vantant de leur échapper; selon Virgile, en outrageant Cassandre; il périt dans un naufrage; voy. Hom., *Od.*, IV, 499 suiv.; Virg., *En.*, I, 39 suiv., et II, 403 suiv.

15. *Quantus sudor*, cf. *Odes*, I, 15, 9.

16. *Luteus*, jaune, se rattachant à *lutum*, safran; dont la première syllabe est longue. tandis qu'elle est brève dans *luteus*, dérivé de *lutum*, boue.

17. *Illā*, celle que l'on devine d'ici, que l'on doit attendre d'un Mévius.

18. *Non virilis ejulatio*, cf. plus loin, Épode 16, 39 : *muliebremluctum*.

Preces et¹ aversum ad Jovem²,
 Ionius³ udo cum remugiens sinus
 Noto⁴ carinam ruperit!
 Opima quodsi praeda⁵ curvo⁶ litore
 Porrecta mergos⁷ juveris,
 Libidinosus inmolabitur⁸ caper
 Et agna Tempestatibus⁹.

20

ÉPODE XIII

Horace exhorte ses amis à chasser les pensées tristes et les inquiétudes, la coupe en main : sujet analogue à celui de l'Ode 9 du livre I ; mais, avec raison, on a noté dans cette Épode un ton amer et désenchanté ; on y sent le recours de la déception et de l'anxiété à l'oubli, au courage que donne une légère ivresse. Le poète met ses conseils sous l'autorité du sage Chiron par le même procédé de composition qui lui fait introduire l'exemple de Teucer dans l'Ode 7 du livre I. —

1. *Et*, le deuxième mot de la position, voy. p. 7, n. 3.

2. *Aversum ad Jovem*, cf. *Odes*, III, 33, 19 : *aversos Penales*.

3. *Ionius*, la deuxième syllabe breve, tandis qu'elle est longue dans *Ionicus*, voy. plus haut, Épode 2, 54, et *Odes*, III, 6, 21. C'est la mer Adriatique, *Hadriae sinus*, voy. p. 17, n. 4.

4. *Noto*, voy. p. 11, n. 6 ; c'est un ablatif, non un datif ; — *udo* (vers précéd.), ici « pluvieux ».

5. *Opima praeda*, apposition au sujet de *juveris*, doit faire allusion, comme le pensait Porphyrius, à l'embonpoint de Mévius.

6. *Curvo*. L'emploi de cette épithète dans notre passage ne contredit pas ce qui est dit p. 204, n. 8 ; elle a pu devenir insignifiante, mais avoir à l'origine le sens indiqué par cette note ; et même ne faudrait-il

pas le lui laisser ici, puisque c'est dans les baies et les endroits abrités que se retrouvent surtout les cadavres des noyés, l'agitation des flots ne leur permettant pas de séjourner ailleurs ?

7. *Mergos*, les plongeurs ; Pline l'Ancien, *N. H.*, XI, 37, 202, parle de la voracité de ces oiseaux, et il en donne, X, 47, 130, une preuve plus ou moins exacte ; mais il est douteux qu'ils s'en prennent aux cadavres.

8. *Inmolabitur* (*a me*).

9. *Tempestatibus*, les Tempêtes avaient à Rome un temple qu'elles devaient à L. Scipion, celui qui fut consul en 259 et qui chassa de la Sardaigne et de la Corse les Carthaginois commandés par Hannon. Un passage de Virgile (*En.*, V, 772) montre aussi qu'on leur sacrifiait un agneau.

Le début est imité d'Anacréon. — Hexamètre dactylique et vers iambélogue. — Date inconnue.

Horrida tempestas¹ caelum contraxit² et imbres
 Nivesque deducunt Jovem³, nunc mare, nunc silvae⁴
 Threicio⁵ Aquilone sonant; rapiamus, amici,
 Occasionem de die⁶, dumque virent⁷ genua
 Et decet, obducta solvatur fronte⁸ senectus⁹. 5
 Tu¹⁰ vina Torquato¹¹ move¹² consule pressa meo.
 Cetera mitte¹³ loqui; deus haec¹⁴ fortasse¹⁵ benigna
 Reducet in sedem¹⁶ vice. Nunc et Achaemenio
 Perfundi nardo¹⁷ juvat et fide Cyllenea¹⁸
 Levare diris pectora¹⁹ sollicitudinibus, 10
 Nobilis ut cecinit grandi Centaurus alumno²⁰ :

1. *Tempestas*, la saison, l'hiver.

2. *Contraxit caelum*, a rétréci le ciel (par l'invasion des nuages); cf. *Odes*, III, 1, 33 : *contracta aequora*.

3. *Nivesque deducunt Jovem*, les neiges font descendre Jupiter, c.-à-d. le dieu de l'air; les Grecs nommaient Zeus *καταιβάτης*, qui tombe du ciel (en cas d'orage), et *ὕετιος*, pluvieux.

4. *Silvae*, Métr., n° 37.

5. *Threicio*, forme fréquente en poésie (Virgile, Properce, Ovide); la dernière syllabe en hiatus, Métr. n° 38; — *Aquilone*, voy. p. 11, n. 4.

6. *De die*, sur le jour présent; ce serait une imprudence d'attendre au lendemain. Pour le sens exact de *de*, voy. p. 3, n. 11.

7. *Virent*, cf. *Odes*, I, 9, 17; c'est la même image qui se retrouve en français dans l'expression « une verte vieillesse »; les Romains, on le voit, en faisaient un usage plus étendu.

8. *Fronte*, ablatif de séparation.

9. *Senectus*, « l'âge », pour dire : les tristesses de l'âge.

10. *Tu*, le poète s'adresse à un des

convives, l' *amphytrion* ou le roi du festin.

11. *Torquato*, voy. p. 164, n. 2, par où s'explique, ici, *consule meo*.

12. *Move*, voy. p. 164, n. 8.

13. *Mitte* (= *omitte*) *loqui*, cf. *Odes*, I, 9, 13 : *fuge quaerere*.

14. *Haec*, ces choses que nous avons sous les yeux, qui nous inquietent.

15. *Fortasse*, ne se lit qu'ici dans les *Odes* et *Epoques*.

16. *In sedem*, en place; on disait aussi *in statum*, en état.

17. *Achaemenio nardo*, cf. *Odes*, III, 1, 44, et II, 12, 21.

18. *Cyllenea*, de Cyllène, montagne d'Arcadie, sur les confins de l'Achaïe; on en faisait le lieu de naissance d'Hermès (Mercure) qui y avait un temple. Pour l'invention de la lyre par ce dieu, voy. *Odes*, I, 10, 6.

19. *Pectora*, pluriel poétique; Métr. n° 26, à la fin.

20. *Grandi Centaurus alumno*. Le centaure Chiron, juste et savant, habitant du mont Pélion, fit l'éducation d'Achille, *alumnus*; ne pas entendre *grandis* dans le sens de

« Invicte, mortalis dea nate puer Thetide,
 Te manet Assaraci tellus¹ quam frigida parvi
 Findunt Scamandri² flumina lubricus et Simois³,
 Unde tibi reditum certo subtemine⁴ Parcae 15
 Rupere, nec mater domum caerulea⁵ te revehet.
 Illic omne malum vino cantuque levato,
 Deformis⁶ aegrimoniae dulcibus alloquiis⁷.

ÉPODĒ XVI

Puisque Rome se perd elle-même, que ses citoyens, lui faisant plus de mal que ses pires ennemis, la détruisent de leurs mains, une seule ressource demeure aux plus sages d'entre eux : imiter un antique exemple donné par les Phocéens, émigrer, se faire ailleurs une autre patrie ; par delà l'Océan, il est un pays où l'âge d'or se perpétue ! La description qu'en fait le poète rappelle certains passages de la quatrième Bucolique. Les deux pièces, d'ailleurs, doivent avoir été composées vers la même époque : celle de Virgile en l'an 40, l'Épode d'Horace en 41, au commencement de la guerre de Pérouse. Plutarque rapporte que Sertorius vaincu avait projeté de partir à la recherche des Iles Fortunées ; il est possible que cette tradition soit pour quelque chose dans l'inspiration d'Horace. — Hexamètre dactylique et sénairé iambique. — Date probable : 41.

grand par l'âge (le vers de Juvénal, 7, 210, ne prouve rien ici), mais grand par la taille comme on représentait toujours les héros.

1. *Assaraci tellus*, la Troade ; fils de Tros, Assaracus était grand-père d'Anchise et bisaïeul d'Énée, ce qui permet à Virgile d'appeler les Romains *gens Assaraci* (*En.*, IX, 643), *domus Assaraci* (*ibid.*, I, 284).

2. *Parvi Scamandri*, Homère, *Il.*, XX, 73, qualifie de μέγας ce fleuve (auj. Kirke-Keuzler) que les dieux, ajoute-t-il, nomment Xanthe et les hommes Scamandre ; et Ca-

tulle l'a suivi, 64, 357. Horace, au contraire demeure dans la réalité.

3. *Simois*, auj. Dumbrack, sortant de l'Ida pour aller se jeter dans le Scamandre ; — *lubricus*, qui glisse, coule rapidement.

4. *Certo subtemine*, ablatif instrumental dépendant de *rupere*.

5. *Mater caerulea*, Thétis ; pour l'épithète, *Odes*, I, 17, 20 et la note.

6. *Deformis*, au sens actif.

7. *Alloquiis*, apposition à *vino cantuque*, passant du sens propre de « paroles que l'on adresse » au sens figuré de « exhortations, consolations ».

Altera jam teritur bellis civilibus aetas¹,
 Suis et ipsa Roma viribus ruit².
 Quam neque finitimi valuerunt perdere³ Marsi⁴
 Minacis aut Etrusca Porsenae⁵ manus,
 Aemula nec virtus Capuae⁶, nec Spartacus⁷ acer 5
 Novisque rebus⁸ infidelis Allobrox,
 Nec fera caerulea⁹ domuit Germania pube
 Parentibusque abominatus¹⁰ Hannibal,
 Impia perdemus¹¹ devoti¹² sanguinis aetas
 Ferisque¹³ rursus¹⁴ occupabitur solum. 10
 Barbarus, heu! cineres¹⁵ insistet victor et urbem

1. *Altera aetas*, une seconde génération ; la première, celle de Marius et de Sylla.

2. *Suis... viribus ruit*, cf. *Odes*, III, 4, 65 : *mole ruit sua*, et Lucain, I, 81 : *in se magna ruunt*. — *Ipsa* (non *ipsius*), régulier ; ce pronom, accompagnant un adjectif possessif, se met ainsi, ordinairement, au cas du sujet.

3. *Perdere*, construit avec *valuerunt*, cf. *Odes*, I, 34, 12 ; et d'une manière générale, p. 2, n. 7.

4. *Marsi*, voy. p. 152, n. 8, ce qui est dit de la bravoure des Marses.

5. *Porsenae*, Mètr., n° 45 ; roi de Clusium, en Etrurie, qui, en 508 av. J.-C., peut-être s'empara de Rome, mais en tout cas ne rétablit pas sur le trône Tarquin le Superbe, ce qui était le but de son expédition. C'est à cette guerre que se rattachent les histoires héroïques de Mucius Scévola, d'Horatius Cocles et de Clélie.

6. *Capuae*. Cicéron appelle Capoue *altera illa Roma* (*Philipp.*, 12, 7 ; cf. *De lege agr.*, II, 87) ; à la suite du désastre de Cannes, par ambition jalouse, autant que par lâcheté, elle trahit la cause italique pour Hannibal.

7. *Spartacus*, voy. p. 152, n. 9.

8. *Novis rebus*, ablatif de temps : dans les jours de révolution. Allu-

sion à la conjuration de Catilina, quand les députés Allobroges, après avoir écouté les confidences des conjurés, se mirent au service de Cicéron, trahirent les Catiliniens, et recurent la récompense promise aux délateurs ; voy. Mérimée, *Études sur l'hist. rom.*, p. 340 et 360. — *Allobrox* ne se trouve en prose qu'au pluriel, sans doute par un effet du hasard.

9. *Caerulea*, aux yeux bleus ; il s'agit, dans ce vers, de l'invasion des Teutons et des Cimbres arrêtée par Marius, en 102 et 101 av. J.-C., à Aix et à Verceil.

10. *Parentibus* (datif), *abominatus* (passif), en abomination non « à nos aïeux », mais « aux parents », aux pères et aux mères, « cause de leurs fils tués dans les guerres puniques ; cf. *Odes*, I, 1, 24 : *matribus detesiata*. — Mètr., n° 30.

11. *Perdemus* a pour régime *hanc*, sous-entendu, correspondant à *quam* du v. 3.

12. *Devoti*, cf. *Odes*, III, 4, 27 : 23, 10.

13. *Feris*, datif.

14. *Rursus*, de nouveau, comme avant la fondation de Rome.

15. *Cineres*, les cendres des édifices après la victoire supposée des Barbares ; souvenir de l'incendie de Rome, allumé par les Gaulois en

Eques sonante verberabit ungula,
 Quaeque carent ventis et solibus ossa Quirini
 (Nefas videre²!) dissipabit insolens.
 Forte³ quid expediat communiter⁴ aut melior pars 15
 Malis carere quaeritis laboribus?
 Nulla sit⁵ hac potior sententia, Phocaeorum⁶
 Velut profugit⁷ exsecrata civitas
 Agros atque Lares patrios habitandaque fana
 Apris reliquit et rapacibus lupis, 20
 Ire⁸, pedes quocumque ferent, quocumque per undas
 Notus⁹ vocabit aut protervus Africus¹⁰.
 Sic placet, an melius quis habet¹¹ suadere? Secunda
 Ratem occupare quid moramur alite¹²?

389 av. J.-C. — *Insister*, construit avec l'accusatif, comme chez Térence. *Eun.*, II, 3, 3, et Virgile, *Georg.*, III, 164; *En.*, VI, 563.

1. *Quirini*, Romulus, dont le tombeau, disait-on, se trouvait sur le Forum, derrière les Rostres; mais, d'après la tradition qu'Horace lui-même rapporte, *Odes*, III, 3, 15 suiv., il avait été ravi au ciel, et le tombeau ne renfermait que ses armes et le bâton d'argure.

2. *Nefas videre*, parenthèse comme *Odes*, I, 11, 1 : *scire nefas*; mais ici il y a exclamation, indignation, et dans l'autre passage, simple avis.

3. *Forte* = *fortasse*.

4. *Communiter*, en commun; *melior pars* (*vestrum*); c'est-à-dire tous, ou les meilleurs d'entre vous. — Il est d'autant plus difficile d'expliquer les v. 15 et 16 d'une manière satisfaisante, que le texte n'offre aucune sûreté; on voit généralement dans *carere* (= *ad carendum*) le complément de *expediat*; cf. *Art poét.*, 204 : *adspirare et adesse utilis*, construction analogue, mais moins choquante.

5. *Sit*, subjonctif, dit potentiel, correspondant à notre conditionnel.

6. *Phocaeorum*. Assiégés par Harpagos, lieutenant de Cyrus, en 534 av. J.-C., les Phocéens quittèrent leur ville. firent voile vers Cyrenos, puis vers Rhegium; il est vrai, ce qu'Horace ne dit pas, que plus de la moitié d'entre eux revinrent à Phocée; voy. Hérod., I, 164 suiv. Ceux qui persistèrent dans leur décision allèrent fonder Marseille.

7. *Profugit*, transitif, ne se rencontre pas en prose à l'époque classique; ici, il a pour régimes *agros atque Lares* (vers suiv.), qu'il ne faut pas faire dépendre de *exsecrata*; ce mot est pris absolument, et au sens moyen : qui s'est elle-même maudite, chargée d'imprécations. — *Velut*, le deuxième mot de la phrase, cf. *Odes*, I, 2, 7 et la note.

8. *Ire*, apposition explicative à *hac* (*sententia*) du v. 17; cette construction, naturelle au français, est rare en latin.

9. *Notus*, voy. p. 11, n. 6.

10. *Africus*, voy. p. 3, n. 4.

11. *Habet*, avec un infinitif complément, *suadere*, comme *Odes*, I, 34, 12 : *valet mutare*; cf. d'une manière générale, p. 2, n. 7.

12. *Secunda alite*, voy. p. 33, n. 8.

Sed juremus in hæc ¹ : simul ² imis saxa renarint	25
Vadis ³ levata, ne redire sit nefas,	
Neu conversa domum pigeat dare lintea, quando	
Padus Matinæ laverit cacumina ⁴ ,	28
Credula ⁵ nec ravis ⁶ timeant armenta leones	33
Ametque salsa levis ⁷ hircus aequora.	
Haec ⁸ et quæ poterunt reditus ⁹ abscindere dulces	35
Eamus omnis exsecrata civitas,	
Aut pars indocili melior ¹⁰ grege. Mollis et exspes	
Inominata ¹¹ perprimat ¹² cubilia;	
Vos, quibus est virtus, muliebrem tollite luctum,	
Etrusca præter et volate ¹³ litora ¹⁴ .	40
Nos manet Oceanus circumvagus : arva, beata	
Petamus arva ¹⁵ divites et insulas,	

1. *Juremus in hæc*, jurons sur ce qui suit, sur les paroles que voici; cf. *Épît.*, I, 1, 14 : *jurare in verba*; à l'origine, se disait du serment militaire; cf. *Odes*, I, 1, 2, note.

2. *Simul* = *simul ac*. Horace songe évidemment à ce que raconte Hérodote, I, 165 : les Phocéens, au départ, jetant dans la mer une masse de fer ardente, et jurant de ne pas revenir avant qu'elle ne fût remontée sur l'eau... ce qui n'empêcha pas la plus grande partie d'entre eux de faire retour, sans attendre la réalisation de cet ἀθύρτων (voy. page précédente, n. 6). Pour ce procédé qui consiste à faire entendre qu'une chose n'aura pas lieu en y mettant des conditions en dehors de la nature, voy. *Odes*, I, 29, 10 suiv.; et *Virg.*, *Buc.*, I, 59-63; 8, 26-28.

3. *Imis vadis*, ablatif de séparation dépendant de *levata*.

4. *Matina cacumina*, promontoire d'Apulie, voy. *Odes*, I, 28, 3; — *Padus*, le Pô, dans la Gaule Cisalpine.

5. *Credula*, (devenus) crédules, confiants.

6. *Ravis*, cf. *Odes*, III, 27, 3.

7. *Levis*, (devenu) lisse comme les animaux aquatiques; dépouille de son poil rude.

8. *Hæc*, régime de *exsecrata* (vers suiv.); à la différence de ce qui a lieu au v. 18, *exsecrari* est pris ici au sens de *cum exsecratione jurare*.

9. *Reditus*, voy. p. 139, n. 3.

10. *Pars melior*, cf. v. 15; *indocili*, rebelle aux bons conseils.

11. *Inominata*, ce mot ne se rencontre nulle part ailleurs; cf. *Odes*, III, 14, 11 : *male ominatis*.

12. *Perprimat*, verbe rare, qui se retrouve cependant chez Sénèque et chez Ovide; le préfixe éveille l'idée de persistance, d'obstination.

13. *Prætervolate*, tmèse, voy. *Métr.*, n° 36, à la fin; pour la place de *et*, cf. plus bas, au v. 42; de même, *Odes*, I, 2, 18, et ailleurs, où Horace en fait le deuxième mot du membre de phrase; ici, le troisième, et c'est le seul passage.

14. *Etrusca litora*, la route vers l'Occident.

15. *Arva, beata arva*, pour cette répétition, cf. *Odes*, I, 35, 15. Le premier *arva* est mis en vue, sans

reddit ubi Cererem tellus inarata quotannis	
Et imputata ¹ floret usque vinea,	
Germinat et numquam fallentis ² termes olivae	45
Suamque pulla ³ ficus ornat arborem ⁴ ,	
Mella cava manant ex ilice ⁵ , montibus altis ⁶	
Levis crepante lympa desilit pede ⁷ .	
Illic injussae veniunt ad mulctra capellae ⁸	
Refertque tenta grex amicus ubera,	50
Nec vespertinus ⁹ circumgemit ursus ovile	
Neque intumescit alta viperis humus;	52
Nulla nocent pecori contagia, nullius ¹⁰ astri	61
Gregem aestuosa torret impotentia ¹¹ .	62
Pluraque felices mirabimur, ut ¹² neque largis	53
Aquosus Eurus ¹³ arva radat imbribus,	
Pingua nec siccis urantur semina glaebis,	55
Utrumque ¹⁴ rege temperante caelitum ¹⁵ .	

épithète, pour opposer la campagne à la ville; le second est accompagné de *beata* pour caractériser cette campagne, voy. p. 14, n. 8; — *divites insulas*, cf. *Odes*, IV, 8, 27, note; place de *et*, plus haut, v. 40; la note a *praetervolate*.

1. *Imputata*, non taillée; en ce sens, apparaît ici pour la première fois; valeur concessive, comme *inarata* au vers précédent : la terre « rend » à l'homme le blé et le vin, bien qu'il n'ait ni ensemencé les champs, ni taillé la vigne. — *Cererem*, le blé (cf. *Odes*, III, 24, 13), comme ailleurs *Bacchus*, le vin.

2. *Numquam fallentis*, cf. *Odes*, III, 16, 30 : *segetis certa fides*, et la n. 4 de la p. 117.

3. *Pulla*, πέλλη, noirâtre, d'un brun foncé, parce qu'elle a bien mûri.

4. *Suam... arborem*, son arbre à elle; il n'y a pas eu besoin d'avoir recours à la greffe.

5. *Mella... ex ilice*, voy. p. 108, n. 7, à la fin.

6. *Montibus altis*, ablatif de séparation.

7. *Levis... pede*. Porphyrius : « *Versus imitatur velocitatem et strepitum aquae currentis* ».

8. *Veniunt ad mulctra*, cf. *Virg.*, *Buc.*, 3, 30 : *bis venit ad mulctram*.

9. *Vespertinus*, adjectif en accord avec le sujet, jouant dans la phrase le rôle d'un adverbe; cf. *Odes*, I, 2, 45 : *serus*; et *Sat.*, II, 4, 17 : *vespertinus hospes*. — Même observation pour *alta*, au vers suiv., qui porte sur *intumescit*, comme *vespertinus* sur *circumgemit*.

10. *Nullius*, *Métr.*, n° 43.

11. *Impotentia*, cf. *Odes*, I, 87, 10, et III, 30, 3 : *impotens*.

12. *Ut*, comment; cf. *Odes*, III, 4, 16.

13. *Eurus*, cf. p. 54, n. 12.

14. *Utrumque*, la chaleur ou la pluie indiquées par *largis imbribus*, *siccis glaebis*, dans les vers précédents.

15. *Rege caelitum*, Jupiter.

Non huc Argoo contendit remige¹ pinus²
 Neque impudica Colchis³ intulit pedem;
 Non huc Sidonii torserunt cornua⁴ nautae⁵,
 Laboriosa nec cohors Ulixei⁶. 60
 Juppiter illa piaae secrevit litora genti,
 63
 Ut⁷ inquinavit aere tempus aureum;
 Aere, dehinc ferro⁸ duravit saecula, quorum⁹ 65
 Piis secunda vate¹⁰ me datur fuga.

ÉPODE XVII

Cette pièce nous ramène... longuement à la peu intéressante Canidie, cf. Épode 5 et *Sat.*, I, 8. Elle est divisée en deux parties : la première est une palinodie (cf. *Odes*, I, 16), palinodie ironique dans laquelle Horace multiplie les hommages et les excuses, v. 1-49 ; la seconde, v. 49-81, est la réponse de Canidie que le poète nous montre vraiment bien naïve pour une magicienne si perverse puisqu'elle prend au sérieux ses plaisantes déclarations. L'intention, spirituelle, paraît être d'amener Canidie à s'avouer, à se proclamer elle-même sorcière, ce dont elle se défendait sans doute dans la réalité. Ce serait, d'après l'opinion du plus grand nombre des philologues, la dernière en date des Épodes : ce n'est pas, à coup sûr, la meilleure ! — Sénaire iambique. — Date probable : 31.

1. *Argoo remige*, singulier collectif ; il s'agit des Argonautes (voy. p. 247, n. 9). Horace fait entendre ainsi que les plus hardis navigateurs n'ont jamais abordé cette terre, encore vierge.

2. *Pinus*, pour désigner un navire ; cf. Catulle, 64, 1.

3. *Colchis*, Médée ; voy. plus haut, Épode 3, 9 suiv.

4. *Cornua*, l'extrémité des antennes, *κέρατα*.

5. *Sidonii nautae*, les navigateurs de Sidon, les Phéniciens, c'est-à-dire les plus hardis marins.

6. *Ulixei*, voy. p. 16, n. 4 ; — *laboriosa*, cf. Épode suiv. 16, où l'épithète est appliquée à Ulysse lui-même.

7. *Ut*, temporel.

8. *Aere, dehinc ferro*, on voit qu'Horace ne parle pas de l'âge d'argent.

9. *Quorum (saeculorum)*, génitif objectif.

10. *Vate*, prophète ou poète inspiré (voy. p. 209, n. 6), ce qui revient exactement au même. Horace songe peut-être à Orphée, accompagnant les Argonautes, et se compare à lui.

« Jam jam efficaci¹ do manus² scientiae,
 Supplex et oro regna per Proserpinae,
 Per et Dianae³ non movenda⁴ numina,
 Per atque⁵ libros carminum⁶ valentium
 Refixa⁷ caelo devocare sidera, 5
 Canidia, parce vocibus tandem sacris
 Citumque retro solve, solve turbinem⁸ !
 Movit nepotem Telephus⁹ Nereium¹⁰,
 In quem superbus ordinarat agmina
 Mysorum et in quem tela acuta torserat; 10
 Unxere¹¹ matres Iliae¹² addictum feris
 Alitibus atque canibus¹³ homicidam¹⁴ Hectorem,

1. *Efficaci*, voy. p. 248, n. 3.

2. *Do manus (vinculis)*, « je donne les mains », pour dire « je me rends »; même image en français et en latin.

3. *Proserpinae, Dianae*, cf. Épode 5, 51 : *Nox et Diana*, cette dernière identifiée ici de plus près avec Hécate, la Diane souterraine. — Voy. aussi Métr., n° 45.

4. *Non movenda*, expression atténuée pour *non laedenda, non la-cessenda*; c'est une divinité si terrible qu'il faut prendre garde de la toucher, de troubler son immobilité; — *numina*, pluriel poétique.

5. *Atque*, déplacement dont nous avons rencontré de fréquents exemples pour *et* (cf. p. 7, n. 3), mais qu'Horace ne se permet pour *ac* ou *atque* que dans les *Epodes*, le premier livre des *Satires* et, une fois seulement dans les *Odes*.

6. *Carminum*, formules magiques.

7. *Refixa*, détachés, une fois qu'on les aura appelés, fait descendre du ciel; — *devocare*, voy. p. 11, n. 3.

8. *Turbinem*, le *turbo*, ῥόμβος, bobine ou fuseau en usage dans les opérations magiques; pour détruire

l'effet du sortilège, on le faisait tourner en sens contraire; d'où *solve*, délie, fais cesser, et *citum retro*, le premier mot participe de *ciere*, cf. plus haut, Épode 9, 20.

9. *Telephus*, fils d'Héraclès et d'Augé, et roi des Mysiens; blessé par la lance d'Achille, il apprit d'un oracle qu'elle seule pouvait le guérir; Achille y consentit, et ce fut la rouille de la lance qui ferma la blessure.

10. *Nepotem Nereium*. Achille était le petit-fils de Nérée, par sa mère Thétis.

11. *Unxere*, voy. Hom., *Il.*, XVIII, 350, ce qui est dit au sujet du corps de Patrocle : Καὶ τότε δὴ λούσαν τε καὶ ἤλειψαν λίπ' ἔλαιῳ. Ἐν δ' ὤπειλās πλήσαν ἀλείφατος ἐννεώροιο; cf. Virg., *Én.*, VI, 219 (il s'agit de Misène) : *corpusque lavant frigentis et unguent*.

12. *Iliae = Iliacae*, cf. *Chant Séc.*, 37.

13. *Alitibus atque canibus*, cf. Hom., *Il.*, XXII, 335; XXIII, 182 suiv.; Métr., n° 29, à la fin.

14. *Homicidam*, tueur d'hommes mais à la guerre et dans un sens favorable; cf. Hom., *Il.*, I, 242 : Ἐκτορος ἀνδροφόνου; cf. XXIV, 309.

Postquam relictis moenibus rex procidit
 Heu¹! pervicacis ad pedes Achillei².
 Saetosa duris exuere pellibus 15
 Laboriosi³ remiges Ulixei
 Volente Circa⁴ membra, tum mens et sonus⁵.
 Relapsus atque notus in voltus honor.
 Dedi satis superque poenarum tibi : 19
 Fugit⁶ juvenas, et verecundus color⁷ 21
 Reliquit ossa pelle amicta lurida ;
 Tuis capillus albus⁸ est odoribus⁹ ;
 Nullum a labore me reclinat¹⁰ otium,
 Urget diem nox et dies noctem neque est¹¹ 25
 Levare tenta spiritu praecordia.
 Ergo negatum¹² vincor ut credam miser,
 Sabella pectus increpare carmina¹³
 Caputque Marsa dissilire nenia¹⁴.
 Quid amplius vis? o mare et terra, ardeo, 30
 Quantum neque¹⁵ atro delibutus Hercules¹⁶

1. *Heu* porte sur toute la phrase, non sur *pervicacis* seul.

2. *Achillei*, cf. *Odes*, I, 6, 7, note; cf. Épode préc., 60, et ici même, v. 16.

3. *Laboriosi*, génitif, se rapporte à *Ulixei*.

4. *Circa*, ablatif de forme latine, au contraire de ce qui a lieu, *Odes*, I, 17, 20, où la forme grecque est préférée pour l'accusatif. — Pour ce passage, cf. *Hom.*, *Od.*, X, 388 suiv.

5. *Sonus*, la voix.

6. *Fugit*, la première syllabe longue; c'est le parfait, cf. *reliquit*, vers suivant.

7. *Juventas et verecundus color*, la jeunesse et son teint rougissant.

8. *Capillus albus*, voy. p. 87, n. 4.

9. *Odoribus*, les onguents magiques.

10. *Reclinat*, ne me repose de ma peine; le mot fait image.

11. *Est*, au sens de *licet*, ἔσται ;

construit avec un infinitif, *levare*, comme *habeo*, Épode préc., 23, et *valeo*, de *Odes*, I, 34, 12; cf., d'une manière générale, p. 2, n. 7.

12. *Negatum* (= *rem a me negatam*), régime de *credam*; cf. *Sat.*, I, 3, 115.

13. *Sabella carmina*, voy. n. 6 de la page précédente; la Sabine était un pays de sorcières, *Sat.*, I, 9, 29; pour les Marses, dont il est question vers suiv., voy. Épode 5, 76. — *Increpare*, « faire éclater » s'accorde tout a fait, comme image, avec *dissilire*, « faire sauter ».

14. *Nenia*, incantations; cf. *Or.*, *Ars am.*, II, 102 : *naenia Marsa*; pour la forme *Marsa*, voy. p. 255, n. 6.

15. *Quantum neque... nec*, mot à mot « autant que ni... ni », ce qui revient à dire : « autant et plus que ».

16. *Hercules*, voy. plus haut, Épode 3, 17, et la note à *munus*.

Nessi cruore nec Sicana fervida¹
 Virens² in Aetna flamma. Tu, donec cinis
 Injuriis aridus ventis³ ferar,
 Cales, venenis officina Colchicis⁴. 35
 Quae finis⁵ aut quod me manet stipendium⁶?
 Effare! jussas cum fide poenas luam,
 Paratus expiare, seu poposceris
 Centum juvencis⁷, sive mendaci lyra⁸
 Voles sonari : tu pudica, tu proba, 40
 Perambulabis astra sidus aureum.
 Infamis Helenae Castor offensus vicem⁹
 Fraterque magni Castoris, victi prece,
 Adempta vati reddidere lumina;
 Et tu (potes nam¹⁰) solve me dementia, 45
 O nec paternis obsoleta¹¹ sordibus,
 Nec in sepulcris pauperum prudens¹² anus
 Novendiales dissipare pulveres¹³.

1. *Sicana* se rapporte à *flamma*, vers suiv.; *fervida*, à *Aetna*.

2. *Virens*, faut-il entendre, avec Lambin, *non languescens* (cf. Épode 13, 4 : *dumque virent genua*), ou voir une allusion au soufre du cratère? La première interprétation est plus simple; d'ailleurs, le texte n'est pas sûr, voy. Notes critiques.

3. *Ventis*, datif = *in ventos*.

4. *Venenis officina Colchicis*, Horace appelle Canidie « officine pour les poisons de la Colchide », laboratoire de poisons, de même que, chez Plaute, des personnages sont traités de *stabulum nequitiae*, *stabulum flagiti*. — Pour la forme *Colchicis*, voy. p. 90, n. 9.

5. *Quae finis*, c'est le seul passage où Horace emploie *finis* au féminin.

6. *Stipendium*, impôt, rançon.

7. *Centum juvencis*, l'hécatombe des grands sacrifices expiatoires.

8. *Mendaci lyra*, ablatif instru-

mental; *mendaci* peut signifier *quae fuit* ou *quae erit mendax*. Horace laisse avec intention subsister l'équivoque, par ironie; Canidie entendra le mot comme elle voudra; pour lui, il est évident qu'il lui donne le second sens.

9. *Vicem*, accusatif adverbial, « pour le compte de », c'est-à-dire. « a cause de »; se trouve même chez Cicéron. Hélène ayant été diffamée par Stésichore, ses frères, les Tyn-darides Castor et Pollux, rendirent le poète aveugle; mais il obtint d'eux son pardon par une « palinodie », poème où il rétractait ses propos offensants; voy. *Odes*, I, 16, argument.

10. *Nam* après *potes*, cf. *Odes*, I, 18, 3.

11. *Obsoleta*, flétrie, comme on l'est par la vieillesse.

12. *Prudens*, construit avec *dissipare*, vers suiv., voy. p. 3, n. 8.

13. *Novendiales pulveres*, les cérémonies funéraires duraient huit

Tibi hospitale pectus et purae manus. »
 — « Quid obseratis auribus fundis preces?
 Non saxa nudis¹ surdiora navitis
 Neptunus alto tundit hibernus salo. 55
 Inultus ut² tu riseris Cotytia³
 Volgata, sacrum liberi Cupidinis,
 Et Esquilini pontifex venefici⁴
 Impune ut urbem nomine impleris meo?
 Quid proderat⁵ ditasse Paelignas anus⁶ 60
 Velociusve miscuisse toxicum?
 Sed⁷ tardiora fata te votis manent :
 Ingrata misero vita ducenda est in hoc⁸
 Novis ut usque suppetas laboribus.
 Optat quietem Polopis infidi pater⁹ 65

jours et se terminaient par un sacrifice et un repas, *sacrum novendiale*, *cena novendialis* ; Horace veut dire (tout en affirmant que cela n'est pas) que Canidie s'en prend aux cendres les plus récentes ; *pauperum*, celles des pauvres gens qui reposaient au mont Esquilin (voy. Epode 5, 100, note), naturellement moins surveillées.

1. *Nudis*, jetés nus sur la côte, dépouillés de tout dans un naufrage.

2. *Ut*, « pour que... ? » ironique, cf. *Odes*, II, 5, 18 ; tournure elliptique : Irai-je faire autrement (= écouter tes prières) pour que tu aies pu railler impunément... ?

3. *Cotytiā*, les mystères de *Cotyta* ou *Cotyto*, déesse Thrace honorée à Athènes ; Juvénal la nomme, 2, 92. Ces mystères coupables se célébraient la nuit.

4. *Esquilini pontifex venefici*, apposition ironique au sujet de *impleris* ; — *pontifex (maximus)* ; cf. *Odes*, III, 30, 9. Horace a joué au grand Pontife en se faisant le juge des sortilèges accomplis sur l'Esquilin ; ces questions, comme tout ce qui concernait la religion, tombaient en effet sous

la juridiction du *pontifex maximus*.

5. *Quid proderat (mihi)*, à quoi m'aurait-il servi ?...

6. *Paelignas anus*. Les Péli-gnes étaient d'origine sabine et voisins des Marse ; cf. p. 274, n. 13. Canidie a payé cher leurs sorcières pour s'instruire dans la magie, et elle entend rentrer dans ses fonds.

7. *Sed*, à cause de *tardiora* qui s'oppose à *velocius* : elle pourrait faire mourir Horace promptement, mais elle veut prolonger ses souffrances.

8. *In hoc*, expliqué par la proposition finale commandée par *ut*, du vers suivant.

9. *Pelopis infidi pater*, Tantale nommé au vers suiv., cf. *Odes*, II, 13, 37 : *Pelopis parens*. Pélops est qualifié de *infidus* à cause de sa conduite envers Myrtille, cocher d'Enomaos, roi de Pise en Elide et père d'Hippodamie ; il lui avait promis de partager avec lui les Etats d'Enomaos si, dans une course, il faisait verser le char du roi et le tuait : ce qui eut lieu. Mais, pour toute récompense, Pé-

Egens benignae Tantalus semper dapis¹,
 Dptat Prometheus obligatus² aliti,
 Dptat supremo conlocare Sisyphus³
 In monte saxum; sed vetant leges Jovis.
 Voles modo altis desilire turribus, 70
 Modo ense pectus Norico⁴ recludere
 Frustraque vincla gutturi nectes tuo
 Fastidiosa tristis aegrimonia.
 Vectabor umeris⁵ tunc ego inimicis eques
 Meaeque terra cedet insolentiae⁶. 75
 An⁷ quae movere cereas imagines⁸,
 Ut ipse nosti curiosus, et polo
 Deripere lunam vocibus possim meis,
 Possim crematos excitare mortuos
 Desiderique temperare pocula⁹, 80
 Plorem artis in te¹⁰ nil agentis¹¹ exitus? »

lops le précipita dans la mer; il est vrai que Myrtille, étant un traître, ne méritait pas mieux.

1. *Egens benignae dapis*, pour la construction de *egens* avec le génitif, voy. *Odes*, I, 22, 2, note; — *benignae*, en abondance, en profusion, cf. *Odes*, I, 9, 6 : *benignius*.

2. *Obligatus* = *obnoxius*; dans la langue du droit : *fidem obligare alicui*.

3. *Sisyphus*, voy. p. 95, n. 1.

4. *Ense Norico*, voy. p. 37, n. 4.

5. *Vectabor umeris*, les Grecs disaient de même au figuré, *καθηπράξασθαι τινος*.

6. *Meaeque... insolentiae*. On a vu des difficultés, tout au moins des nuances d'interprétation dans ce vers très simple : « la terre entière cédera à mon insolence » (tant le châtement d'Horace témoi-

gnera du pouvoir extraordinaire de Canidie !)

7. *An*, voy. p. 258, n. 9.

8. *Cereas imagines*, cf. *Sat.*, I, 8, 30. Ces figurines représentaient les personnes sur lesquelles on voulait agir par des enchantements; *movere*, cf. *Virg.*, *Buc.*, 8, 75, où la magicienne fait faire trois fois le tour de l'autel à l'image de Daphnis; mais, ici, le sens « animer », mettre en mouvement comme si elles étaient vivantes, est rendu plus vraisemblable par *possim* (v. 78) : on ne voit pas bien pourquoi Canidie se montrerait fière de « pouvoir » promener des poupées autour d'un autel.

9. *Desideri pocula*, ce sont des philtres d'amour; voy. plus haut, Épode 5, v. 37 et 38.

10. *In te*, c'est un ablatif; voy. p. 39, n. 13.

11. *Nil agentis*, inefficace.

SATIRES

LIVRE PREMIER

SATIRE I

Tout le monde se plaint de son sort et envie celui du voisin (1-14); et cependant, si un dieu offrait à chacun de changer, personne n'accepterait (15-22). D'où vient cela? Mettons de côté tout badinage; la vérité, c'est que tous cherchent à entasser des biens pour leurs vieux jours (23-32), semblables à la fourmi qui ramasse pour l'hiver (33-35), mais plus acharnés qu'elle, puisque rien n'arrête (36-40). — Cette dernière réflexion introduit l'argumentation contre l'amour des richesses et l'interlocuteur fictif aux dépens duquel Horace veut établir sa thèse (*te*, 38 et 40: *tibi*, 40). — Quel plaisir y a-t-il à enfouir des monceaux d'or? — Si on y touche, ils sont vite épuisés (41-43). — Mais si on n'y touche pas? As-tu la prétention de pouvoir manger plus que moi (44-51)? — Mais il est agréable de puiser dans un gros tas (51). — Pourvu que tu nous laisses prendre autant dans un petit, qu'importe? A vouloir pulser un verre d'eau dans un grand fleuve, on risque de prendre du limon ou d'être emporté avec la berge (52-60). Une bonne partie de l'humanité s'imagine être estimée pour sa richesse (61-62): c'est être volontairement malheureux et s'imposer soi-même le supplice de Tantale (63-69). Tu ris: c'est ton cas (69-72). Ignorez-tu jusqu'où peut aller le pouvoir de l'argent (73)? A satisfaire la faim, la soif, quelques autres nécessités, et c'est tout (74-75). Ou bien aimerais-tu à veiller et à trembler jour et nuit pour ton trésor (76-79)? — L'argent procure des remèdes et des secours dans la maladie (80-83). — Mais personne ne t'aime et ne veut ta guérison (84-

85). Tu t'étonnes (86-87)? Croirais-tu donc perdre ta peine à te concilier l'affection des tiens par des prévenances, des amitiés, des services dont l'argent ne fait pas les frais (88-91)? Bref, maintenant que tu es riche, ne va pas faire comme Ummidius, riche, sordide, avare, qu'une affranchie trancha d'un coup de hache (92-100). — Alors il faut vivre en dissipateur (101-102)? — Tu passes d'un extrême à l'autre : il y a un milieu où se tient la raison (102-107). — Ici finit le dialogue imaginaire entre le poète et l'homme cupide. Pour conclure, ajoute Horace, on n'est pas content de son sort et l'on envie celui du voisin parce que l'on veut être toujours plus riche (108-119). Mais en voilà assez sur un sujet pour lequel Horace ne veut pas être accusé d'avoir pillé Crispinus.

Cette satire est dirigée contre l'amour des richesses en général. La langue ne distinguait pas la cupidité, qui poursuit les richesses, et l'avarice, qui les garde jalousement ; les mots *avarus* et *avaritia* (de *avere*, désirer) désignent indifféremment ces deux passions. Aussi Horace passe-t-il de l'une à l'autre ; le début et la fin s'appliquent plutôt à la cupidité, la discussion centrale à l'avarice. Le ton et le style sont voisins de la prose et l'argumentation a un caractère dialectique très marqué.

Pas d'indice chronologique. Cette satire est probablement une des plus récentes de ce livre et a dû être composée pour être mise en tête. La modération dans l'amour des richesses est un thème favori d'Horace ; voir *Épît.*, I, 1, 41 ; 2, 44 ; 16, 63 ; II, 2, 141, etc. Le début, sur le mécontentement de chacun pour sa condition, rappelle la première ode, sur la variété des goûts humains. Ode et épître sont dédiées à Mécène.

Qui¹ fit, Mæcenas, ut nemo, quam sibi sortem
Seu ratio² dederit seu fors objecerit, illa

1. *Qui* : ancien locatif du pron., employé interrogat., ici au sens de *quomodo* ; ce mot n'est pas dans les *Odes* ni chez les poètes classiques (sauf : dans une imitation d'Ennius, *Virg.*, *En.*, XI, 822, d'où Stace, *Théb.*, VIII, 279 ; *Héroïdes*, 17, 213 ; Phèdre, I, 1, 7). *Qui fit* est, d'ailleurs, une formule d'argumentation,

par suite prosaïque, comme *ni fit*, 44 ; *eo fit*, 56 ; *inde fit*, 117 ; *quo fit*, II, 1, 32. — *Nemo* (*ne homo*), « on ne... pas », d'où le positif *laudat*, qui a pour suj. : « tout le monde ». — *Sibi* renvoie au sujet dont on rapporte la pensée.

2. *Ratio*, un choix réfléchi ; *fors*, le hasard des circonstances.

Contentus vivat, laudet¹ diversa sequentes?

« O fortunati mercatores! » gravis annis²

Miles ait, multo jam fractus membra labore; 5

Contra mercator³, navim jactantibus Austris,

« Militia est potior. Quid enim⁴? concurritur; horae

Momento cita mors venit aut victoria laeta. »

Agricolam laudat juris legumque peritus⁵, X

Sub galli cantum consultor ubi ostia pulsat; 10

Ille⁶ dat⁷ vadibus qui rure⁷ extractus in urbem est,

Solos⁸ felices viventes clamat in urbe;

Cetera de genere hoc⁹, adeo sunt multa, loquacem

Delassare valent¹⁰ Fabium¹¹; ne te morer, audi

Quo rem deducam¹² : si quis deus : « En ego » dicat 15

« Jam faciam quod voltis : eris tu, qui modo miles,

1. *Laudet* : « trouve heureux » ; oppos. avec *vivat* soulignée par l'asyndète. — *Diversa* : « une carrière opposée ».

2. *Annis* : non pas les années d'âge, mais les années de service au bout desquelles le vétéran ne voit pas venir la fortune.

3. *Mercator* : le négociant qui fait le commerce maritime; cf. *navem*, et v. 29, *navulae*.

4. *Quid enim?* « Qu'est-ce en effet? » équivaut à : « car enfin », « au bout du compte ».

5. *Peritus* : le jurisconsulte, qui rend gratuitement des consultations dès le matin, avant d'aller au forum (*Epit.*, II, 1, 104). L'exemple est pris au hasard, comme les précédents, et peut servir à prouver que chacun est mécontent de son sort; mais plus bas, quand Horace s'attaque au sujet même, l'avarice, il remplace le jurisconsulte par le *perfidus caupo*, v. 29, pour citer une profession qui n'est pas désintéressée.

6. *Ille* : « cet autre » ; par la suite on voit que c'est un paysan. — *Vadibus* : les cautions qui garantissent que le défendeur comparaitra au jour fixé; sinon, une

somme déterminée sera versée au demandeur.

7. *Rure* : « qui a été tiré de la campagne », forcé de la quitter.

8. *Solos* : parce qu'ils peuvent suivre leur procès sans se déranger.

9. *Cetera de genere hoc* : commencement de vers fréquent dans Lucrece.

10. *Valent*, avec l'infin., remplace *posse* chez les poètes et les prosateurs de l'époque impériale; auparavant ce verbe a toute sa signification : « avoir une valeur, une puissance pour... », et se construit avec *ad* et le gérondif.

11. *Fabium* : Q. Fabius Maximus de Narbonne, chevalier romain, partisan de Pompée; puis, auteur de livres inspirés par le stoïcisme (Porphyrius).

12. *Deducam* : où je veux en venir. — *Deus* : le personnage est d'abord indéterminé, puis il se précise peu à peu dans l'imagination du poète sous la figure de Jupiter, v. 20; de même *magno de flumine*, v. 55, se précise par *Aufidus*, v. 58, parce qu'Horace se représente un grand cours d'eau sous l'aspect de l'Aufidus.

Mercator; tu consultus¹ modo, rusticus; hinc vos,
 Vos hinc mutatis discedite partibus.... Heia!
 Quid statis²? » nolint; alqui licet esse beatis.
 Quid causae est, merito quin³ illis Juppiter ambas 20
 iratus buccas inflet⁴, neque se fore posthac
 Tam facilem dicat, volis ut praebeat aurem?
 Praeterea⁵, ne sic, ut qui jocularia, ridens
 Percurram⁶ (quanquam ridentem dicero verum
 Quid vetat? ut pueris olim⁷ dant crustula blandi 25
 Doctores, elementa velint⁸ ut discere prima);
 Sed⁹ tamen ~~modo~~ quaeramus seria ludo.
 Ille gravem duro terram qui vertit aratro,
 Perfidus hic caupo¹⁰, miles, nautaeque per omne
 Audaces mare qui currunt, hac mente laborem 30

1. *Consultus* : ent. *juris*. — *Mutatis partibus* : changeant de rôle. Tout ce passage est écrit d'après les habitudes de la scène.

2. *Quid statis?* « Pourquoi restez-vous en place? » Cf. *Epit.*, II, 2, 38. — *Beatis* : s'accorde en cas avec le complément de *licet* (*eis*, s.-ent.), sujet logique de *esse* : cette construction est habituelle avec *licet*. Cf. 4, 39.

3. *Quid causae est quin* = *cur non*, formule fréquente surtout chez les comiques. — Horace, attribue au désir d'amasser à la fois le mécontentement de chacun pour sa condition et la volonté de n'en pas changer. À la question posée au début (v. 1-3 ; cf. 108) répondent les vers 23 suiv. : chacun croit qu'il ferait fortune plus vite et plus facilement dans une autre carrière que la sienne.

4. *Buccas inflet* : exagération de l'expression familière *se sufflare* ; exprime ici la colère et se construit comme, chez les poètes, un verbe marquant lutte, hostilité, avec le datif (*illis*). — *Neque* : la liaison est souvent, chez les poètes, fondue

avec une négation d'une proposition dépendante : *et dicat se non fore*.

5. *Praeterea* : transition fréquente dans Lucrèce. — *Qui jocularia* : s.-ent. *agit, narrat*.

6. *Percurram* : s.-ent. *rem*, « mon sujet ». — *Quanquam* : « cependant ».

7. *Olim* : « de longue date », d'où le sens de : « souvent, d'ordinaire », dans les comparaisons et les expressions proverbiales : ce qu'on fait de longue date est ce qu'on a coutume de faire. Voir une comparaison analogue, *Lucr.*, I, 936 : et sur ces procédés, *Quint.*, I, 1, 26.

8. *Velint* : « consentent à » ; cf. 4, 141.

9. *Sed* indique la reprise du sujet après la parenthèse ; la phrase commencée au vers 23 reste donc inachevée, et l'idée exprimée par *ne ridens percurram* est résumée dans *amoto ludo*. *Tamen* est suggéré par la restriction : *quanquam ridentem*, etc.

10. *Caupo* : cf. p. 281, n. 5. — *Nautae* : cf. v. 6. — *Currunt* : des courses maritimes, *Epit.* I, 1, 45 ; 11, 27.

Sese ferre, senes ut in otia tuta recedant,
 Aiunt, cum sibi sint congesta cibaria; sicut .
 Parvola (nam exemplo est¹) magni formica laboris
 Ore trahit quodcumque potest atque addit acervo,
 Quem struit, haud ignara ac non incauta futuri. 35
 Quae², simul inversum contristat Aquarius annum,
 Non usquam precepit et illis utitur ante
 Quaesitis sapiens, cum te neque fervidus aestus
 Demoveat lucro neque hiems, ignis, mare, ferrum.
 Nil³ obstat tibi, dum ne sit te dilior alter. *curia*

Quid juvat, immensum te argenti pondus et auri
 Furtim defossa timidum deponere terra? —
 Quod⁴ si comminuas, vilem redigatur ad assem. —
 At ni id⁵ sit, quid habet pulchri constructus acervus?
 Milia⁶ frumenti tua triverit arca centum : 45
 Non tuus hoc⁷ capiet venter plus ac meus, ut, si
 Reticulum panis venales inter⁸ onusto
 Forte vehas unero, nihilo plus accipias quam
 Qui nil portavit. Vel dic quid referat, intra
 Naturae fines viventi⁹, jugera centum an 50

1. *Exemplo est* : s.-ent. *illis* ; « elle leur sert d'exemple ». Cf. Boileau, *Satires*, 8, 25. — *Magni laboris* : équivaut à une épithète formant opposition à *parvola*, comme *laboriosa* qui ne pouvait entrer dans le vers. Le génitif de qualité doit, en bonne prose, être joint par le moyen d'une apposition au substantif qu'il détermine : *formica, animal magni laboris*.

2. *Quae* : « mais elle », objection. — *Inversum annum* : l'année astronomique « se retourne » au moment de chaque solstice ; le solstice d'hiver est le 24 décembre. D'autre part, le soleil, d'après les anciens, entrait dans le Verseau vers le 17 janvier. Horace s'exprime donc ici par à peu près, et s'attache à réunir les deux caractères de la mauvaise saison, la brume du solstice et les tempêtes de janvier.

3. *Nil* : forme ancienne, préférée dans les *Satires* et les *Epîtres* ; cf. 5, 67.

4. *Quod si* : c'est-à-dire *at si id* ; réponse de l'avare.

5. *Id* : y prendre le nécessaire. Ce pronom est prosaïque et ne se trouve dans les *Odes* que dans deux passages ; voy. p. 146, n. 12.

6. *Milia centum* : s.-ent. *modium*, 100 000 boisseaux.

7. *Hoc* : « en » devant un comparatif ; dans Cicéron, seulement si une proposition dépendant de *quod* ou *quo* forme le deuxième membre ; on emploie ordinairement *eo*. — *Ac*, au lieu de *quam*, après un comparatif et une négation appartient à la langue familière.

8. *Venales inter* : au milieu d'esclaves que l'on mène vendre.

9. *Viventi* : seul exemple du datif du nom de personne construit

Mille aret? — At suave est ex magno tollere acervo. —
 Dum ex parvo nobis tantundem haurire relinquis¹,
 Cur tua plus laudes cumeris² granaria nostris?
 Ut tibi si sit opus liquidi³ non amplius urna
 Vel cyatho, et dicas : « Magno de flumine mallem⁴ 55
 Quam ex hoc fonticulo tantundem sumere. » Eo fit,
 Plenior ut si quos delectet copia justo⁵,
 Cum ripa simul avolsos ferat⁶ Aufidus acer.
 At qui tantuli eget⁷ quanto est opus, is neque limo
 Turbatam haurit aquam neque vitam amittit in undis. 30
 At bona pars hominum decepta cupidine falso⁸
 « Nil satis est, inquit, quia tanti quantum habeas sis⁹. »
 Quid facias illi¹⁰? Jubeas miserum esse, libenter
 Quatenus¹¹ id facit; ut quidam memoratur Athenis,

avec *refert*. on l'entend comme un datif du point de vue : « pour celui qui vit ». — *Jugera* : un arpent valait 0 hect. 252. Dans les distributions de terre, la mesure assignée à chaque citoyen fut successivement de 2, puis de 7 arpents.

1. *Haurire relinquis* : « tu nous permettes de puiser » ; en prose, *hauriendum* ; l'infinitif dans Horace et Ovide.

2. *Cumeris* : paniers d'osier, servant à conserver les denrées.

3. *Liquidi* dépend de *urna* ; l'urne et le *cyathus* indiquent une quantité grande (13 lit. 098) ou petite (la 288^e partie de l'urne = 0,045), un seau d'eau ou une tasse.

4. *Mallem* indique que l'objet du vœu n'est pas à portée ; *hoc*, que la source est près de moi (dém. de la 1^{re} pers.).

5. *Justo* : « que la juste mesure ».

6. *Ferat* : le fleuve les emporte avec la rive qui s'éboule sous eux ; le rapprochement avec *avolsos* donne le sens de *auferat*. — *Aufidus* : l'Ofanto, fleuve de la Pouille, qui, connu d'Horace enfant, est resté pour lui le type du fleuve : voy.

p. 281, n. 12. Il l'appelle *violens*, *Odes*, III, 30, 10.

7. *Eget* avec le génitif, même quelquefois en prose ; voy. p. 45, note 8. « Désire », cf. *Art poét.*, 154.

8. *Falso* : « trompeur » ; voy. p. 99, note 7.

9. *Sis* : « on est estimé à proportion de ce qu'on a » ; Lucilius, cité par le scoliaste de Juvénal, 3, 143 : *Aurum atque ambitio specimen virtutis utriusque est ; Quantum habeas, tanti ipse sis tantique habearis*. *Sis* est au subjonctif parce qu'il exprime la pensée d'autrui (de la multitude).

10. *Quid facias illi*? « Que pourrais-tu faire à cet homme? » Cf. Cic., *P. Caec.*, 30 : *Quid huic tu homini facias? Illi*, un homme pris dans *bona pars* : l'allure directe et dialoguée de la satire ne permet pas à Horace de soutenir longtemps une argumentation générale. — *Jubeas* : « laisse-le » ; cf. 10, 91.

11. *Quatenus* : « en tant que, parce que » ; cf. *Odes*, III, 24, 30. — *Id facit* : « il est misérable » ; sur *id*, cf. v. 44 ; *facere* prend le

Sordidus ac dives, populi¹ contemnere voces 65
 Sic² solitus : « Populus me sibilat; at mihi plaudo
 Ipse domi, simul ac nummos contemplor in arca. »
 Tantalus a labris sitiens fugientia captat
 Flumina. Quid rides? mutato nomine de te
 Fabula narratur : congestis undique saccis 70
 Indormis inhians et tanquam³ parcere sacris
 Cogedis aut pictis tanquam gaudere tabellis.
 Nescis quo valeat⁴ nummus? quem praebeat usum?
 Panis ematur, holus⁵, vini sextarius, adde
 Quis⁶ humana sibi doleat natura negatis. 75
 An⁷ vigilare metu exanimem, noctesque diesque
 Formidare malos fures, incendia, servos,
 Ne te compilent fugientes⁸, hoc juvat? horum
 Semper ego optarem⁹ pauperrimus esse bonorum. —

sens du verbe précédent et le remplace : « Charles voulait braver les saisons comme il faisait ses ennemis. » (Voltaire, *Charles XII*, livre IV).

1. *Populi* . « les gens », sens ancien (Tér., *Ad*, 93); cf. 66: II, 3, 128; *Epit.*, I, 16 21; II, 2, 84. Plus ordinairement, on rencontre le mot avec le sens de « public » : *Odes*, II, 17, 25; *Epit.*, I, 6, 60; 17, 19; II, 1, 197; 2, 115; *Art poét.*, 153, 185, 206 (et de même, à toutes les époques).

2. *Sic* : « par ces paroles ». — Horace ne répond pas directement à l'objection du vers 62; mais l'anecdote prouve que l'avare n'est pas estimé, en même temps qu'il s'impose le supplice de Tantale. — *Tantalus* : cf. *Epodes*, 17, 66. Desmaretz :

« Tantale, dans un fleuve, a soif et
 Tu ris? Change le nom : la fable
 [ne peut boire...
 [est ton histoire. »

3. *Tanquam* se rapporte à *sacris* (qui joue avec *saccis*). — *Cogedis* : par ton avarice.

4. *Quo valeat* : « jusqu'où peut aller le pouvoir ».

5. *Holus* : dans Horace toujours au singulier, comme d'ordinaire les noms de légumes; l'*h* est l'orthographe des manuscrits d'Horace. — *Sextarius* : 24^e de l'urne; cf. v. 54; 0 lit. 546.

6. *Quis negatis* : équivaut à une proposition conditionnelle, *ea quae, si neget*; de là le subjonctif *doleat*. *Quis*, ablatif de *qui*, ne se rencontre pas dans les *Odes*.

7. *An* : « ou bien est-ce que », question ironique; l'hypothèse certaine est passée sous silence; cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 281, rem. 2, a. La réponse doit être négative. Mais Horace équivoque malicieusement.

8. *Fugientes* : « en prenant la fuite », de sorte que le maître perd aussi l'esclave qui le vole.

9. *Optarem* : « à ta place, je souhaiterais »; ainsi se justifie *horum* : « ces biens que j'aurais » (1^{er} pers.); *semper* reçoit une valeur adversative (« toujours cependant ») et renforce l'opposition *pauperrimus bonorum*. — *Esse* :

At¹ si condoluit temptatum frigore corpus 80
 Aut alius casus lecto tē adflixit, habes qui
 Adsideat, fomenta paret, medicum roget, ut te
 Suscitet ac reddat gnatis² carisque propinquis. —
 Non uxor salvum te vult, non filius, omnes³,
 Vicini⁴ oderunt, noti, pueri⁵ atque puellae : 85
 Miraris⁶, cum tū argento post omnia ponas,
 Si⁷ nemo praestet, quem non merearis, amorem?
 An⁸ si cognatos, nullo natura labore
 Quos tibi dat, retinere velis⁷ servāreque amicos,
 Infelix operam perdas, ut siquis asellum 90
 In campo⁸ doceat parentem currere frenis?
 Denique⁹ sit finis quaerendi, cumque habeas plus,
 Pauperiem metuas minus et finire laborem

l'infinifif après *optare*, à toutes les époques de la langue, sauf dans la prose classique. — Le génitif avec *pauper* est étranger à la syntaxe classique; voy. p. 189, n. 9 de la page 188.

1. *At* : objection de l'avare : « grâce à l'argent, on a des remèdes, un médecin, une garde-malade (*qui adsideat*) ». — *Frigore* : la fièvre.

2. *Gnatis* : forme du mot dans les *Satires*, *natus* dans les *Odes*. Ce vers prend un sens ironique dans la bouche de l'avare.

3. *Omnes* : la suite est en apposition.

4. *Miraris* : l'*avarus* donne un signe d'étonnement (cf. v. 69 : *Quid rides?*) qui va faire dévier la conversation. Au lieu de répondre que les soins mercenaires ne suffisent pas, Horace va montrer en général que, dans l'intime de la vie, l'argent n'est pas tout. — *Post... ponas* : tñèse ou séparation de l'élément d'un mot dans un composé ou un juxtaposé (9, 51 : *uni cuique*; *qui... cumque*, souvent). La tñèse est rare en prose : *mala bonis ponit ante* (Cic., *De off.*, III,

71); et l'on y intercale ordinairement un petit mot, un pronom. Voy. pour les *Odes*, *Métr.*, n° 36.

5. *Si* : « dans le cas où », n'est pas sûr du fait; ici le doute n'est que dans l'esprit de l'avare — *Merearis* : a prix d'argent.

6. *An* : « ou bien est-ce que (cf. v. 76) tu penserais perdre (sens de subjonctif *perdas*) la peine...? » Ces vers préviennent une objection de l'égoïste : « Mais on perd sa peine à entourer les gens d'attentions ». C'est pour Horace question de simple bon sens et il ne s'attarde pas à discuter ce point. — *Nullo labore* : pour l'avare : « sans déboursé ».

7. *Velis* : « cherches à ». — *Amicos*, attribut : « comme amis ». Il n'est pas question d'un service mercenaire, mais de prévenances dont l'avare est incapable. *Operam* indique qu'il faut payer de sa personne. Le ridicule est de vouloir obtenir avec de l'argent ce que l'argent ne paie pas.

8. *Campo* : le Champ de Mars.

9. *Denique* : « bref »; est commenté par *sit finis quaerendi* : « que cette discussion (v. 27, *quae-*

Incipias, parto¹ quod avebas, ne facias quod
 Ummidius² quidam (non longa est fabula) : dives 95
 Ut metiretur³ nummos, ita sordidus ut se
 Non unquam servo⁴ melius vestiret, ad usque
 Supremum tempus, ne se penuria victus
 Opprimeret, metuebat; at hunc liberta securi
 Divisit medium, fortissima Tyndaridarum⁵. — 100
 Quid mi⁶ igitur suades? ut vivam Naevius aut sic
 Ut Nomentanus⁷? — Pergis⁸ pugnancia secum
 Frontibus adversis componere; non ego, avarum⁹
 Cum veto¹⁰ te, fieri vappam jubeo ac nebulonem.
 Est inter Tanain¹¹ quiddam socerumque Viselli : 105

ramus) ait une fin; résumons-nous ». — Plus : « cet « encore » plus » formulé dans les vœux ».

1. Parto a pour sujet quod avebas, construction encore rare à l'époque classique.

2. Ummidius : inconnu. — Fabula : récit (fari). — Dives ut : il faut sous-entendre ita qui est devant sordidus.

3. Metiretur : « mesurer au boisseau », comme nous disons : « remuer les écus à la pelle ».

4. Servo : le complément d'un adjectif au comparatif s'exprime, dans la bonne langue, au moyen de quam; mais l'ablatif n'est pas rare dans Horace : Epil., II, 1, 197; attentius ludis; Art poét., 433; plus laudatore movetur, etc. — Ad usque : ordre poétique.

5. Tyndaridarum : Clytemnestre, fille de Tyndare, tua son époux, Agamemnon, à coups de hache, lorsqu'il arrivait de Troie à Sparte. Tyndaridae, qui n'est que masculin, désigne l'ensemble de la race. Très souvent, par vivacité de style, Horace omet la particule comparative, ut, et assimile complètement le terme comparé à l'objet de la comparaison. La gravité épique de cet hémistiche produit un effet comique de mélodrame.

6. Mi, forme inusitée dans les Odes, qui se trouve 9 fois dans les Satires et Epil., I, 18, 112; c'est une forme de la langue familière que Cicéron admet seulement dans les lettres et surtout dans les lettres à Atticus. — Naevius : « comme Naevius »; sic ut doivent être pris du membre suivant : cf. 95. Naevius est un avare ridiculisé par Lucilius.

7. Nomentanus : L. Cassius Nomentanus, prodigue et gourmet célèbre, dissipa dans les plaisirs une fortune de 7 millions de sesterces. Il est souvent nommé par Horace.

8. Pergis, suivi de l'infinif, cf. Odes, II, 18, 16; en prose classique, l'infinif est toujours ire ou un synonyme. L'idée de pergis se rapporte moins à componere qu'à la discussion que le poète voulait clore : « Tu prolonges le débat en rapprochant... ». — Frontibus adversis componere : comme des gladiateurs, cf. 7, 20. — Pugnancia secum : c'est-à-dire les extrêmes.

9. Avarum : s.-ent. esse.

10. Veto, cf. 6, 119. — Vappam nom du vin qui, ayant fermenté deux fois, a perdu toute saveur; d'où l'on applique le mot aux hommes dont l'âme est dégradée par le vice (Plin., N. II., XIV, 125).

11. Tanain, socerum Viselli

Est modus in rebus, sunt certi denique fines
 Quos ultra citraque nequit consistere rectum, ✓
 Illuc¹ undè abii, redeo, qui nemo², ut avarus
 Se probet ac potius laudet diversa sequentes,
 Quodque aliena capella gerat distentius uber 110
 Tabescat, nèque se majori pauperiorum
 Turbae comparet, hunc atque hunc³ superare laboret.
 (Sic festinanti⁴ semper locupletior obstat),
 Ut, cum carceribus⁵ missos rapit ungula currus,
 Instat⁶ equis auriga suos vincentibus, illum 115
 Praeteritum temnens extremos inter euntem.
 Inde fit⁷, ut raro, qui se vixisse beatum
 Dicat et exacto contentus tempore vita
 Cedat uti conviva satur⁸, reperire queamus.
 Jam satis est; ne me Crispini⁹ scrinia lippi 120
 Compilasse putes, verbum non amplius addam.

incoanus, donnant l'exemple de deux défauts contraires.

1 *Illuc* : « à mon point de départ », à la question posée v. 1.

2 *Qui nemo* : « Comment il se fait que » ; Horace reprend les termes de son début, sauf qu'il remplace *contentus illa (sorte)* par *se probet*, « s'applaudisse de son sort » ; mais *qui* a un sens plus plein qu'au vers 1, à cause de l'omission de *fit ut*. — *Ut avarus* : « en tant qu'avare », sens causal ; cf. *Odes*, III, 5, 42 : *Ut capitis minor*. — De *nemo*, il faut tirer un pronom *quisque*, sujet de *laudet, tabescat, comparet*, etc. Cf. p. 280, n. 1.

3 *Hunc atque hunc* : formule de la conversation, pour *hunc atque illum* ; voy. p. 249, n. 3. — *Laboret* : avec l'infinitif, *Odes*, II, 3, 12, et souvent dans Horace ; déjà dans Cicéron, *Verr.*, III, 127.

4 *Festinanti* : « se hâtant » d'amasser.

5 *Carceribus* : les loges du cirque où les chevaux étaient enfermés avant le commencement de la course ; image reprise par Virgile, *Georg.*, I, 512. — *Ungula* : le sabot des chevaux, plus expressif que : « les chevaux ».

6 *Instat* : presse, pousse les chevaux qui prennent de l'avance sur les siens. — *Illum* : cet autre.

7 *Inde fit* : réponse à *qui fit* ? du vers 1. Cf. 8, 3.

8 *Conviva satur* : cf. Lucr., III, 938 : *Cur non ut plenus vitae conviva recedis* ? La Fontaine, *Fables*, VIII, 1 : « Je voudrais qu'à cet âge on sortit de la vie Ainsi que d'un banquet. »

9 *Crispini* : philosophe stoïcien et bavard. — *Lippi* : cf. 7, 3 et 5, 30.

SATIRE II

Ce début de satire développe l'idée suivante : on évite un défaut en tombant dans un autre ; Horace oppose le prodigue Tigellius à l'avare, le débauché dissipateur à l'usurier qui se condamne aux privations.

La deuxième satire est probablement une des premières œuvres que le poète a écrites dans ce genre ; elle est, en tout cas, antérieure à la satire IV, qui cite (v. 92) le vers 27.

Ambubajarum¹ collegia, pharmacopolaë,
Mendici², mimae, balatrones, hoc genus omne
Maestum ac sollicitum est cantoris morte Tigelli³
Quippe benignus⁴ erat. Contra hic, ne prodigus esse
Dicatur metuens, inopi dare nolit amico 5
Frigus quo⁵ duramque famem propellere possit.
Hunc⁶ si perconteris, avi cur atque parentis
Praeclaram ingrata⁷ stringat malus ingluvie rem,
Omnia conductis⁸ coemens obsonia nummis,

1. *Ambubajae* : joueuses de flûte, d'origine syrienne (*abub* ou *anub*, « flûte » en syrien), qui avaient aussi pour instruments la cithare à trois cordes, le tambourin et les castagnettes. — *Collegia* peut n'être pas ironique : il y avait des collèges de bas artisans. — *Pharmacopolaë* : les charlatans ; un *pharmacopola circumforaneus* joue un rôle dans les assassinats du *Pro Cluentio*, 40.

2. *Mendici* pourrait convenir à toute l'énumération, mais désigne ici une espèce particulière, les quêteurs, prêtres de Cybèle, prêtres d'Isis ou rabbins juifs. — *Mimae* : femmes méprisées, actrices des genres inférieurs, puisque les rôles de femmes, dans la tragédie et la comédie, étaient tenus par des

hommes. — *Balatrones* : parasites hâbleurs (*blaterare*).

3. *Tigelli* : Tigellius l'ancien. cf. 3, 4.

4. *Benignus* : « bienfaisant », au jugement de ceux qui l'exploitaient. — *Hic* : « cet autre ».

5. *Quo* : a pour antécédent sous-entendu *aliquid*, complément de *dare*.

6. *Hunc* : « tel autre » ; *illum* serait plus régulier, cf. 1, 112.

7. *Ingrata* : jamais satisfaite, « insatiable ». — *Stringat* se dit, au propre, de l'acte d'enlever les feuilles en faisant glisser sur la branche le poing serré. — *Ingluvie* : au propre, le ventre, le jabot ; au figuré, la glotonnerie.

8. *Conductis* : littéralement « loués » ; rare, en parlant de l'ar-

Sordidus atque animi quod parvi nolit¹ haberi 10
 Respondet. Laudatur ab his, culpatur ab illis.
 Fufidius² vappae famam timeſt ac nebulonis,
 Dives agris, dives positus in faenore nummis³.
 Quinas hic capiſti mercedes exſecat atque
 Quanto perditior quiſque eſt, tanto acrius urget; 15
 Nomina ſectatur modo ſumpta veſte virili
 Sub patribus duris⁴ tironum. « Maxime », quis non
 « Juppiter! » exclamat, ſimul atque audivit? « At⁵ in ſe
 Pro quaestu ſumptum facit. » Hic? Vix credere poſſis
 Quam ſibi non ſit amicus, ita ut pater ille⁶, Terenti 20
 Fabula quem miſerum gnato vixiſſe fugato⁷
 Inducit, non ſe pejus cruciaverit atque⁸ hic.
 Siquis nunc quaerat : « Quo res haec⁹ pertinet? », illuc :
 Dum vitant¹⁰ ſtulti vitia, in contraria currunt.
 Paſtillos Rufillus olet, Gargonius hircum¹¹. 27

gent emprunté; cf. Juv. 11, 46 .
conducta pecunia.

1. *Quod nolit* : raiſon donnée par un tiers (le prodigue), d'un *quod* et le ſubjonctif, et non pas la proposition infinitive : « C'eſt qu'il ne voudrait pas ».

2. *Fufidius* : uſurier inconnu; Cicéron mentionne des publicains de ce nom. — *Vappae ac nebulonis*, cf. 1, 104.

3. *Nummis* : vers répété *Art poët.* 421; cf. auſſi II, 3, 184 et Virg., *En.*, IX, 26; l'origine eſt probablement un vers célèbre de quelque vieux poète, comme Ennius.

4. *Patribus duris* : type de comédie. Ménédème, dans l'*Heautontimoroumenos* de Térence, mentionné vers 20-22, s'écrie : *Satis pater durus fui* (v. 439); cf. *Ad.*, 54 : *Nimium ipſe eſt durus*, etc.

5. *At* : « mais, dira-t-on ». — *Pro*

quaestu : « en proportion de ce qu'il gagne ». — *Hic* : « lui? ».

6. *Pater ille* : Ménédème. — *Terenti* : cf. *Epit.*, II, 1, 59.

7. *Fugato* : Clinia, fils de Ménédème, avait été contraint, par les duretés de ſon père, à ſ'expatrier et à ſ'engager en Aſie. — *Vixiſſe* : on attendrait le participe avec *inducere*, mais le prétérit n'a pas de participe actif en latin.

8. *Atque* : après *non pejus*, cf. 1. 46. — *Hic* : Fufidius.

9. *Res haec* : « ce que je liſ » (démonſtratif de la 1^{re} perſonne); le lecteur ſe fait l'objection à lui-même.

10. *Vitant* : ſujet *homines*, ſuppoſe par *stulti*; *stulti* eſt attributif : « dans leur folie ».

11. *Hircum* : mauvaſe odeur des aſſelles; les perſonnages ſont inconnus. Vers cité, 4, 92.

SATIRE III

Tigellius le Sarde était d'une inconstance incroyable et ses caprices n'avaient égard à personne (1-19). Ce n'est pas qu'Horace n'avoue pas ses petits défauts (19-20). Car c'est un blâmable amour de soi que de faire comme Maenius, de critiquer les absents en se jugeant soi-même avec la plus grande indulgence (21-24). On s'expose d'ailleurs à être jugé avec la même sévérité (25-28). Un tel a quelques travers : mais il les rachète par ses qualités (29-34); et considère si toi-même tu n'es pas sans reproche (34-37). Voyez donc les amants; ils ignorent, ils aiment les défauts de leurs maîtresses (38-40). Il serait désirable qu'une telle indulgence fût estimée comme une vertu (41-42). Du moins, imitons les pères qui atténuent par des diminutifs ou des mots caressants les défauts physiques de leurs enfants (43-48). Le lien le plus sûr entre les amis est leur zèle à se trouver mutuellement des qualités dans leurs défauts (49-54). Mais nous faisons juste le contraire et nous tournons les qualités en défauts (55-66). Comme nous portons contre nous-mêmes une loi rigoureuse (66-67)! Car personne ne naît sans vices, et le plus sage est de peser les autres dans la balance avec laquelle on voudrait être pesé (68-75). — Ici apparaissent les gens auxquels Horace en veut surtout : les stoïciens, opposés aux non-stoïciens, *stultis* (v. 77). — Il faut tout au moins peser chaque chose à son poids, et ne pas mettre peccadilles et crimes sur la même ligne (76-95). Le sentiment des rapports mutuels qui existent entre les hommes (*sensus*), les habitudes invétérées résultant de la pratique de la vie (*mores*), et l'utilité montrent l'erreur des stoïciens proclamant l'égalité des fautes; surtout l'utilité, cette source du juste et de l'équitable (96-98). Cette dernière assertion entraîne Horace à une digression apparente. Il montre par l'origine des sociétés humaines que l'utilité a dicté le droit : certains actes étant nuisibles à la société ont été dits injustes et, pour en prévenir le retour, on a porté des lois, d'où sont sortis le juste et le droit (99-112). La nature est donc impuissante à nous faire connaître le juste, mais seulement l'utile et son contraire (113-114). Pas davantage, l'argumentation logique (*ratio*) ne peut

prouver l'égalité des fautes; il faut une règle positive et non pas un principe abstrait, une échelle graduée, proportionnant les peines aux délits (115-119). — Par là, Horace rentre ou semble rentrer dans la discussion; mais son histoire du droit n'est pas inutile. Puisqu'il y a eu, à l'origine, des droits, non un droit, des actes nuisibles, non une injustice théorique, la répression ne peut dériver d'un axiome général comme celui des stoïciens; elle doit comporter des règles spéciales visant des cas déterminés, les « espèces ». On voit qu'Horace n'avait pas tort d'en appeler, contre le dogme stoïcien, à la réalité positive (*verum*, v. 97). — Il n'y a pas d'ailleurs à craindre que le stoïcien soit trop indulgent s'il obtient jamais le pouvoir (120-124). Mais il n'a pas besoin de désirer ce qu'il possède à son avis, puisqu'il pense que le sage seul a toutes les qualités, que le sage seul est roi (125-133) : royauté de carnaval, que poursuivent les gamins (134-136); royauté pitoyable et solitaire, bien inférieure à la vie douce et indulgente de l'homme qui ne se perd pas dans les rêves et les abstractions.

Horace ne découvre ses batteries qu'à la seconde moitié de la satire et l'on voit qu'il s'attaque au pharisaïsme et à la sévérité des stoïciens. Il ruine les fondements de cette rigueur : l'axiome de l'égalité des fautes; l'individualisme abstrait; la prétention orgueilleuse d'être seuls sages, et par là, seuls parfaits en tout, rois du monde. Il oppose le bon sens et l'expérience sociale, l'histoire, le contraste des rêves infinis avec la réalité misérable. Le tableau ridicule de la royauté stoïcienne, absurde pour les yeux clairs des Romains, était destiné à porter un dernier coup en jetant le discrédit sur la doctrine de pareils fous. Horace a ramené habilement son thème dans les derniers vers.

Tigellius est mort depuis quelque temps; la mention de Mécène, qui ne paraît pas être une addition faite après coup, témoigne d'une certaine intimité entre ce personnage et le poète; aussi Schütz propose-t-il la date de 718/36 : le consulat d'Alfenus Varus (715/39, v. 130) est encore récent.

Omnibus hoc vitium est cantoribus, inter amicos
 Ut nunquam inducant animum¹ cantare rogati,
 Injussi nunquam desistant². Sardus habebat
 Ille³ Tigellius hoc : Caesar, qui cogere posset,
 Si peteret per amicitiam patris⁴ atque suam, non 5
 Quicquam proficeret; si collibuisset⁵, ab ovo
 Usque ad mala⁶ citaret « Io Bacchoe », modo summa
 Voce, modo hac resonat⁷ quae chordis quattuor ima.
 Nil aequale⁸ homini fuit illi : saepe velut qui

1. *Inducant animum* : « consentent à »; dans la prose classique, on construit *animum* sans *in*, comme ici.

2. *Desistant* : l'asyndète oppose les deux conduites.

3. *Ille* : emphatique. — *Tigellius* : M. Tigellius, musicien et chanteur, favori de César et d'Octave, et, à cause de cette faveur, détesté du parti aristocratique. Cicéron, qui eut avec lui quelque différend, rappelle un vers infamant de Calvus : *Sardi Tigelli putidum caput venit* (« est à vendre », jeu de mot) et le proverbe : *Sardi venales, alius alio nequior*; il ajoute : *Pestilentior patria sua* (*Epist.*, VII, 24). Ce n'est pas par hasard que, dans cette phrase, comme dans le vers de Calvus, *Sardus* est en vedette. — *Hoc* : cette manie : cf. Cic., *Phil.*, II, 78 : *Habebat hoc omnino Caesar*. — *Caesar* : Octave. — *Posset* : de même *peteret*, *proficeret*; l'imparfait, parce que l'hypothèse se rapporte au passé.

4. *Patris* : Jules César, père adoptif d'Octave; dans l'œuvre d'Horace, il est nommé seulement ici, 9, 18, et *Odes*, I, 2, 44.

5. *Collibuisset* : non *colliberet*, le verbe étant inusité au présent et aux temps dérivés; « s'il lui prenait la taisie »; *collibuisset*, sous-entendu *Tigellio*.

6. *Ab ovo usque ad mala* : « du

premier service, des entrées (œufs, petits poissons, etc.; cf. II, 4, 12), au dessert, aux fruits (*ib.*, 70) », du commencement à la fin. — *Citaret* : entonner en faisant des vocalises et des roulades, cf. Cic., *De or.*, I, 251. — *Io Bacchoe* : sans doute le commencement de quelque dithyrambe; on appelait les dithyrambes, d'après cela, *ἰόβακχοι*, *βακχέλαχοι*; *iō*, quantité ordinaire en latin, un *ō* final étant d'ailleurs rare à l'époque ancienne.

7. *Resonat* : répond au chant. — *Voce* : « la note ». — *Quattuor chordis* : « les cordes étant quatre », sur le tétracorde; l'ablatif s'emploie très librement quand il est accompagné d'un mot en accord, apposition ou épithète, surtout dans les expressions qui réclameraient un participe présent de *sum*; cf. 6, 116 : *Pueris tribus*, « les esclaves étant trois ». — *Ima* : il fait entendre tantôt la note de la corde supérieure, qui est la plus longue et la plus grave, tantôt la note de la corde inférieure, la plus courte et la plus aiguë; de sorte que les termes de « haut » et « bas », appliqués au tétracorde, ont un sens opposé à celui qu'on leur donne en parlant de la voix humaine. Horace transporte cette signification du tétracorde à la voix, parce qu'il parle du chant avec accompagnement.

8. *Nil aequale* : en lui, rien de

Currebat fugiens hostem, persaepe velut qui 10
 Junonis¹ sacra ferret; habebat saepe ducentos²,
 Saepe decem³ servos; modo reges atque tetrarchas,
 Omnia magna loquens⁴, modo : « Sit mihi mensa tripes et
 Concha salis puri⁵ et toga quae defendere frigus,
 Quamvis crassa, queat! » Deciens centena⁶ dedisses 15
 Huic parco, paucis contento : quinque diebus⁷
 Nil erat in oculis⁸; noctes vigilabat ad ipsum
 Mane⁹, diem totum stertebat; nil¹⁰ fuit umquam
 Sic impar sibi¹¹. Nunc aliquis dicat mihi : « Quid tu?
 Nullane habes vitia? » Immo¹² alia, et fortasse minora.

constant. — *Saepe* : la phrase complète serait : *Saepe currebat velut qui curreret fugiens hostem, persaepe inciderebatur velut qui ferret*; mais la tendance synthétique du latin amène à fondre en une seule proposition et subordonnée et principale, en détruisant leur hiérarchie logique.

1. *Junonis* . Ovide parle des canéphores qui figuraient à la fête de la Junon de Falcries et portaient dans des corbeilles les objets sacrés.

2. *Ducentos* : nombre indéterminé pour une grande quantité, employé dans la langue familière; dans Pétrone, le parvenu Trimalcion ne connaît pas ses esclaves, qui sont répartis en 40 décuries au moins (*Sat.*, chap. 47).

3. *Decem* : autre nombre indéterminé, pour une petite quantité, mais forcément rapproché de la moyenne. Ennius n'avait qu'un seul esclave, une femme; Horace en a trois pour le servir à table (6, 116), et, dans son enfance, deux esclaves au moins l'accompagnaient à l'école (6, 78 le plur. *servos*). En moins de deux siècles, le train et les dépenses des petites gens ont considérablement augmenté. — *Tetrarchas* : princes de la Galatie et de la Judée.

4. *Loquens* : « n'ayant à la bouche que... ». — *Tripes* : l'ancienne table à manger, à laquelle il man-

que un pied chez Philémon et Baucis (Ov., *Mét.*, VIII, 651), s'oppose aux luxueuses tables à un seul pied, *monopodia*, dont l'usage s'était introduit au temps de Varron.

5. *Puri* : non mélangé d'épices, comme chez les riches et les gourmets.

6. *Deciens centena* : un million de sesterces, environ 210 000 francs; chiffre proverbial, cf. II, 3, 237. — *Dedisses* : subjonctif de supposition; comme souvent, au lieu de la subordination, Horace emploie la construction paratactique (la juxtaposition), et en particulier dans les phrases conditionnelles; mais le verbe reste au mode qu'il aurait pris dans la période avec subordination, parce que le mode est déterminé par le sens de la proposition et non pas commandé par la conjonction.

7. *Quinque diebus* : chiffre proverbial, comme nous disons : « au bout de huit jours ».

8. *Oculis* : cassette de bois ou d'ivoire.

9. *Mane* : à part ce passage, *a mane* (Plaute, *Lettres de Cic.*), et *multo mane* (Cic., *Att.*, V, 4, 1), ce mot n'est traité comme un substantif que depuis Columelle.

10. *Nil* est plus absolu que *nemo*.

11. *Impar sibi* : « différent de soi-même », inégal.

12. *Immo* : « au contraire. » —

Maenius¹ absentem Novium cum carperet : « Heus tu, »
 Quidam ait, « ignoras te, an ut ignotum dare nobis
 Verba² putas? — Egomet mi ignosco », Maenius inquit.
 Stultus et improb³ hic amor est dignusque notari.

Cum tua pervideas oculis mala⁴ lippus inunctis, 25
 Cur in⁵ amicorum vitiis tam cernis acutum
 Quam aut aquila aut serpens Epidaurius⁶? at tibi contra
 Evenit, inquirant vitia ut tua rursus⁷ et illi.
 Iracundior⁸ est paullo, minus aptus⁹ acutis
 Naribus horum hominum, rideri possit eo quod 30
 Rusticius¹⁰ tonso toga defluit et male laxus

Et fortasse minima : c. 1, v. 10. — *te* en souriant, destinée à écarter l'objection en mystifiant légèrement celui qui la fait. Puis, Horace reprend sérieusement la discussion, sur le sujet qui vient de lui être suggéré : « Il faut songer à ses propres défauts, quand on juge les autres, et avoir pour eux un peu de l'indulgence que l'on a pour soi-même. »

1. *Maenius* : un 1^{er} janvier, au Capitole, il souhaila d'avoir quatre cent mille sesterces de dettes : il en devait alors huit cent mille. — *Novium* : inconnu ; cf. 6, 40 et 121.

2. *Dare verba* : « en imposer, tromper », expression familière ; cf. « en donner à garder ».

3. *Improb³* : « condamnable ». — *Amor* : s.-ent. *sui* ; cf. *Odes*, I, 18, 14. — *Notari* : « être censuré », être comme marqué de la note du censeur. L'infinif après *dignus*, *indignus*, se rencontre dans Lucrèce et Catulle, en prose une fois dans Tite-Live, puis assez généralement dans Sénèque, Quintilien, les Plines ; il est fréquent dans Horace. Cf. II, 3, 236.

4. *Mala* : défauts. — *Lippus* rapproché de *pervideas* forme une figure que les anciens appelaient *oxymore* (rapprochement de deux mots qui se contredisent) et qui est ici ironique. — *Inunctis* : à cause des collyres ; cf. 5, 30.

5. *In* : « à propos de, quand il est question de ». — *Acutum* : accusatif de qualification très fréquent en poésie et qui donne à l'adjectif le sens d'un adverbe ; cf. p. 47, n. 4.

6. *Epidaurius* : « un serpent d'Épidaure » ; en 291/463, les Romains transportèrent du temple célèbre que possédait Esculape à Épidaure un serpent qui débarqua dans l'île du Tibre ; ils élevèrent à cet endroit un temple au dieu guérisseur. L'épithète n'a pas de signification particulière et n'est qu'un ornement, à la manière des Alexandrins qui cherchent à particulariser le plus possible par des indications savantes et inutiles.

7. *Rursus* : « à leur tour ».

8. *Iracundior* : on veut voir dans cette peinture un portrait d'Horace par lui-même ; cf. II, 3, 323 ; *Epit.*, I, 20, 25 ; I, 94 ; *Odes*, II, 18, 9. Mais probablement Horace aura groupé des traits qui lui étaient familiers, sans songer à une personne déterminée.

9. *Minus aptus* : « il n'est pas à la hauteur de nos (*horum*) beaux plaisants », c'est-à-dire, il entend mal la plaisanterie, ce qui est une conséquence de l'irritabilité. Le nez pointu passait pour le signe de la malice et du penchant à la raillerie.

10. *Rusticius* : se rapporte à *tonso* ; comparatif rare. — *Male* :

In pede¹ calceus haeret : at est bonus, ut melior vir
 Non alius² quisquam ; at tibi amicus ; at ingenium ingens
 Inculto latet hoc sub corpore. Denique te ipsum
 Concute³ numqua tibi vitiorum inseverit olim 35
 Natura aut etiam consuetudo mala ; namque
 Neglectis urenda filix innascitur agris.

Illuc⁴ praevertamur, amatorem quod amicae
 Turpia decipiunt⁵ caecum vitia aut etiam ipsa haec 40
 Delectant, veluti Balbinum⁶ polypus Hagnae.
 Vellem in amicitia sic⁷ erraremus et isti
 Errori nomen virtus⁸ posuisset honestum.
 At⁹ pater ut gnati, sic nos debemus, amici
 Siquod sit vitium, non fastidire¹⁰ : strabonem
 Adpellat paetum pater, et pullum male parvus 45
 Sicuti filius est, ut abortivus fuit olim

se rapporte à *laxus*, « malheureusement, ridiculement lâche, trop lâche » ; cet adverbe sert ainsi à renforcer les adjectifs de sens défavorable.

1. *In pede* : *laxus in pede*, pour le pied. — *Haeret* : « s'arrête, reste en plan », au lieu de suivre le mouvement de la marche. On perd une chaussure trop large ou mal attachée. Cette image complète celle de *toga destituit* : il semble perdre ses vêtements.

2. *Non alius* : s. ent. *sit* ; cf. 5, 33.

3. *Concute* : « secoue », c'est-à-dire examine ; l'âme est considérée comme un vase. — *Num* : « pour voir si ». — *Qua vitiorum* : pour aliqua vitia.

4. *Illuc* : antécédent de *quod* : « vers ce fait que ». — *Praevertamur* : « tournons-nous de préférence », c'est-à-dire imitons plutôt cet exemple.

5. *Decipiunt* : « trompent », c'est-à-dire « échappent ».

6. *Balbinum* : inconnu, comme Hagna (ἄγνος), qui paraît être une affranchie. — *Pōlypus*, de la forme

δοι, ἄγνος πωλύπους (gr. commun : πολύπους).

7. *Sic* : comme les amoureux.

8. *Virtus* : « la vertu eût donné son nom honorable à l'erreur de ton ami », c'est-à-dire que cette indulgence aveugle fût considérée comme une vertu.

9. *At* : « ou du moins » : le père a des illusions, mais moindres que l'amant ; aussi atténue-t-il les défauts de son enfant par des expressions plus faibles, ou par des sobriquets devenus véritables noms patriciens, tandis que les amants trouvent des mérites aux défauts les plus certains. Sur l'erreur des amants, cf. Lucrèce, IV, 1160 suiv. et *Misanthrope*, II, IV, 677 suiv. Cf. aussi Tite-Live, XXII, 12, 12 ; 39, 20.

10. *Fastidire* : on évite dans la poésie soutenue le sigmatisme, c'est-à-dire la rencontre d'une voyelle brève finale avec un groupe de consonnes commençant par s ; Horace en a neuf exemples dans les satires. — *Strabonem* : « louche » ; *paetus*, « qui cligne des yeux » ; *pullum*, « poulet », mignon. — *Male* : trop ; cf. v. 31.

Sisyphus¹; hunc varum² distortis cruribus, illum
 Balbutit scaurum pravis fultum male talis.
 Parcius hic vivit : frugi³ dicatur; ineptus
 Et jactantior hic paullo est : concinnus⁴ amicis 50
 Postulat ut videatur; at est truculentior atque
 Plus aequo liber : simplex⁵ fortisque habeatur;
 Caldior⁶ est : acres inter numeretur. Opinor,
 Haec res⁷ et jungit, junctos et servat amicos.
 At nos virtutes ipsas invertimus⁸ atque 55
 Sincerum cupimus vas incrustare⁹ : probus quis
 Nobiscum vivit, multum¹⁰ demissus homo : illi
 Tardo cognomen, pingui¹¹ damus; hic fugit omnes
 Insidias nullique malo¹² latus obdit¹³ apertum,
 Cum genus hoc inter¹⁴ vitae versetur ubi acris 60

1. *Sisyphus* : nain du triouvi. M. Antoine, ainsi appelé a cause de sa malice.

2. *Varum* : qui a les jambes tournées en dedans, cagneux; *scaurum* : pied-bot. Ces deux expressions n'atténuent pas la difformité qu'elles définissent; mais elles étaient devenues des *cognomina* de grandes familles, comme du reste Strabo, Paetus et Pullus, et il ne pouvait être déshonorant de porter ces surnoms, mêmes mérités. — *Balbutit* : en imitant le langage des enfants.

3. *Frugi* : intègre; surnom individuel de L. Calpurnius Piso (consul en 621/133), conservé par ses descendants. — *Ineptus* : indiscret, manquant de tact, intervenant mal a propos dans les affaires d'autrui.

4. *Concinnus* : « empressé ».

— *Amicis* : « auprès de ses amis ».

5. *Simplex*, « franc », et *liber* s'entendent surtout du langage; *fortis* et *truculentior*, de l'allure et de la tenue.

6. *Caldior* : syncope, voy. p. 73, n. 8.

7. *Haec res* : « cette indulgence ».

8. *Invertimus* : « nous prenons à rebours ».

9. *Incrustare* : nous sommes si méchants que, du dépôt que laisse un liquide trouble, nous désirons souiller un vase parfaitement pur.

10. *Multum* renforce le positif dans les *Satires* et les *Epîtres*; usage de la langue familière. — *Demissus* : « modeste »; ne prend un sens défavorable que joint à *animus* : cf. *De or.*, II, 182; *Pro Murena*, 87 (*demissis hominibus*), d'une part, et *De off.*, III, 115, de l'autre.

11. *Tardo*, *pingui* : les attributs s'accordent en ce cas avec le complément indirect; cf. Riemann, *Syntaxe latine*, § 46 b, rem.

12. *Malo* : masculin, complète l'idée de *insidias* par celle de la personne qui tend les embûches.

13. *Obdit* : « découvre »; terme emprunté à l'escrime des gladiateurs.

14. *Inter* est plus facilement qu'une autre préposition placé ainsi entre le régime et ses dépendances; cf. cependant II, 1, 35; 2, 33. *Inter*, « parmi », suivi d'un régime au singulier est rare : *Epit.*, I, 12, 14

Invidia atque vigent ubi crimina¹ : pro bene sano
 Ac non incauto fictum astutumque vocamus;
 Simplicior² quis et est qualem me saepe libenter
 Obtulerim tibi, Maecenas, ut forte legentem
 Aut tacitum³ impellat quovis sermone : « Molestus, 65
 Communi sensu⁴ plane caret », inquit. Eheu,
 Quam temere in nosmet legem sancimus iniquam!
 Nam vitiis nemo sine⁵ nascitur, optimus ille est
 Qui minimis urgetur. Amicus dulcis, ut aequum est,
 Cum⁶ mea compenset vitiis bona; pluribus hisce, 70
 (Si modo plura mihi bona sunt), inclinet, amari
 Si volet; hac lege in trutina ponetur eadem⁷.

— *Versetur* : c'est le raisonnement de cet homme prudent et l'idée qu'il se fait de la vie : « parce que, pense-t-il, il vit dans un monde... ».

1. *Crimina* : accusations, calomnies. — *Bene sert* à renforcer des adjectifs exprimant des qualités ou des avantages, à l'opposé de *maie* qui renforce des adjectifs de sens défavorable; usage de la langue de la conversation (un exemple douteux dans les *Odes*, II, 12, 15; voy. p. 89, n. 2).

2. *Simplicior* : qui en use librement avec ses amis, sans se gêner. — *Est (talis) qualem*. — *Libenter* : « suivant mon caprice ».

3. *Tacitum* s'oppose à *legentem*; cf. note à II, 7, 1. — *Quovis* : le premier venu, important ou insignifiant.

4. *Communi sensu* : ce n'est pas le sens commun, mais « le sentiment de la communauté » qui existe entre les hommes, par suite le sentiment de ce que nous devons aux autres, le sentiment des convenances; Sénèque, *De benef.*, I, 12, 3 : *Sit in beneficio sensus communis : tempus, locum, personas observet, quia momentis quaedam grata et ingrata sunt*. Cf. 4, 77.

5. *Vitiis nemo sine* : inversion et séparation de la préposition; cf.

Lucr., IV, 223 : *Mare versamur propter*; *Virg.*, *En.*, XI, 509-510.

6. *Cum* est séparé de son régime par des mots étrangers; cf. 5, 51 : *Villa quae super est Caudi cauponas*; 6, 58 : *Circum me Saturniano vectari rura caballo*; 115 : *Ad porri et ciceris refero taganisque catinum*; 10, 91 : *Discipularum inter jubeo plorare cathedras*; II, 4, 84 : *Tyriis dare circum intuta toralia vestes*; 6, 34 : *Circa saliant latus*; cf. *Lucr.*, II, 1166 : *Cum tempora temporibus praesentia confert praeteritis*; *Virg.*, *En.*, II, 278 : *Volnera... circum plurima muros accepit*.

7. *Eadem* : se rapporte à *trutina*. Les vers 69-72 décrivent l'opération réciproque à laquelle, chacun de son côté, deux amis doivent procéder : chacun doit faire la balance des défauts par la pesée des qualités. L'opération comporte deux temps : 1° l'ami qui veut être aimé (*dulcis*, « indulgent », correspond à *amari si volet*) mettra en balance mes défauts et mes qualités : dans la deuxième partie, où se trouve indiqué ce que je dois faire à mon tour, cette mise en balance est résumée par *hac lege*; 2° mes qualités l'emportant (*pluribus hisce*), la balance, par suite

Qui ne tuberibus propriis offendat amicum
Postulat, ignoscet verrucis illius; aequum est
Peccatis veniam poscentem reddere rursus.

75

Denique¹, quatenus² excidi penitus vitium irae,
Cetera item³ nequeunt stullis haerentia, cur non
Ponderibus modulisque suis ratio utitur ac res
Ut quaeque est, ita suppliciiis delicta coerces?

Siquis eum servum, patinam qui tollere⁴ jussus

80

Semesos pisces tepidumque ligurrierit jus,

In cruce suffigat, Labeone⁵ insanior inter

Sanos dicatur. Quanto hoc⁶ furiosius atque
Majus peccatum est : paullum deliquit amicus

(Quod nisi concedas⁷, habere insuavis, acerbus) : 85

mon ami, penche du côté de l'indulgence; dans la deuxième partie, la réciproque est indiquée par *eadem*. On notera qu'Horace s'inquiète de l'affection qu'il trouvera, non de celle qu'il aura, d'être aimé, non d'aimer. Il prêche à l'égoïste contre l'égoïsme la morale de l'intérêt.

1. *Denique* : « et de plus » ; introduit un nouveau développement.

2. *Quatenus* : causal ; cf. I, 64. Le verbe, *nequit*, doit être sous-entendu d'après *nequeunt*, pluriel en accord avec celui des deux sujets qui est le plus voisin.

3. *Item* : c'est-à-dire *penitus excidi*. — *Stullis* : à nous qui ne sommes pas stoïciens ; ces philosophes pensaient qu'ils étaient seuls sages ; cf. v. 140 ; II, 3, 32 : *Insanis et tu, stultique prope omnes*.

4. *Tollere* : « emporter, desservir », contraire de *ponere*, II, 6, 64, etc.

5. *Labeone* : d'après Porphyrius, M. Antistius Labeo, qui devint le chef de l'école analogiste des jurisconsultes et fit à Auguste une opposition très âpre. Il était encore jeune, quand Horace écrivait (seize à vingt ans) ; il pouvait s'être rendu célèbre, tout récem-

ment, par un acte de cruauté, déjà un peu insolite dans l'adoucissement général des mœurs. On a révoqué en doute ce renseignement, parce que le père, un des principaux assassins de César, s'était donné la mort sur le champ de bataille de Philippes. Mais Horace n'était pas tenu à la réserve vis-à-vis de tous ceux qui avaient été ses compagnons d'armes occasionnels. Les Labéons, par leurs opinions et leur attitude, semblent avoir affecté de se rattacher aux Romains de la vieille roche ; et nous savons que ces Romains, comme Caton l'agriculteur, ne portaient pas des âmes très tendres dans la question de l'esclavage, jugée par eux simple question de propriété et d'économie domestique. — *Inter* : « parmi, chez, par ».

6. *Hoc* : « ceci », nominatif. La mise à mort d'un esclave pour une peccadille est moins insensée que la sévérité d'un jugement sur le compte d'un ami. On ne doit pas, d'ailleurs, trop presser le badinage d'Horace qui se moque discrètement des stoïciens.

7. *Nisi concedas* : Horace distingue et qualifie différemment deux conduites à l'égard d'un ami qui

Odisti et fugis, ut Rusonem¹ debitor aeris
 Qui nisi, cum tristes misero venere Kalendae²,
 Mercedem³ aut nummos unde unde extricat, amaras
 Porrecto jugulo⁴ historias captivus ut audit.
 Comminxit lectum⁵ potus mensave catillum 90
 Euandri⁶ manibus tritum dejecit : ob hanc rem,
 Aut positum ante⁷ mea quia pullum in parte catini
 Sustulit esuriens; minus hoc⁸ jucundus amicus
 Sit mihi? Quid faciam, si furtum fecerit aut si
 Prodiderit commissa fide⁹ sponsumve negarit? 95
 Quis¹⁰ paria esse fere placuit peccata, laborant [gnant
 Cum ventum ad verum¹¹ est; sensus moresque repu-
 Atque ipsa utilitas, justi prope¹² mater et aequi.

est en faute : *non concedere, odisse et fugere*; la folie n'existe que dans le second cas.

1. *Rusonem* : Cn. Octavius Ruso, d'après Porphyrius. Nous ne savons rien de plus sur son compte.

2. *Kalendae* : cf. *Epodes*, 2, 70.

3. *Mercedem aut nummos* : les intérêts ou le capital. — *Unde unde* : d'un côté ou de l'autre, de quelque côté; l'un des procédés employés par le latin pour donner le sens indéfini à un mot pronominal est la gémation : *quisquis, ubiubi, utut*. — *Amaras* : pour ceux qui devaient les entendre.

4. *Porrecto jugulo* : dans l'attitude d'auditeurs attentifs et, en même temps, de captifs que menace le coup fatal. — *Historias* : des historiettes, ou plus probablement, d'après Porphyrius, des mémoires historiques sur les événements contemporains, sur la guerre civile, par exemple. — *Captivus ut, cf. II, 3, 246; Epodes, 6, 16 et la n.*

5. *Lectum* : le lit de table; la faute paraît vénielle à Horace, ce qui prouve que l'on n'était pas très sévère pour la tenue à cette époque.

6. *Euandri* : Evandre, roi d'Arcadie, qui vint se fixer en Italie et

y accueillit Enée; cf. Virg., *En.*, VIII; désigne plaisamment une antiquité reculée. Horace, qui parle dans les *Satires* comme le peuple, raille la superstition des connaisseurs.

7. *Ante* : adverbe, « placé devant moi ». *Mea in parte* : « le côté du plat tourné vers moi ». Autre exemple de grossièreté.

8. *Hoc* : cf. 1, 46.

9. *Fide* : ancienne forme du datif; Horace l'emploie ailleurs pour le génitif.

10. *Quis* : « ceux à qui », cf. 1, 75; les Stoïciens. — *Fere* : « en général ». — *Laborant* : « sont embarrassés ».

11. *Verum* : « à la réalité ». Horace paraît se souvenir de Cicéron, *De fin.*, IV, 55 : « Recte facta omnia aequalia, omnia peccata paria; quae, cum magnifice primo dici viderentur, considerata minus probabantur; sensus enim cujusque et natura rerum atque ipsa veritas clamabat quodam modo non posse adduci ut, inter eas res quas Zeno exaequaret, nihil interesset ».

12. *Prope* : sert à faire accepter une image un peu hardie; cf. II, 3, 268; *Odes*, IV, 14, 20,

Cum prorepserunt primis animalia terris¹,
 Mutum² et turpe pecus, glandem atque cubilia propter,
 Unguibus et pugnīs, dein fustibus, atque ita porro³
 Pugnabant armis quae post fabricaverat⁴ usus,
 Donec verba⁵, quibus voces⁶ sensusque notarent,
 Nominaque invenere; dehinc absistere bello,
 Oppida coeperunt munire et ponere leges, 105
 Nequis⁷ fur esset neu latro neuquis adulter.
 Nam fuit ante Helenam mulier taeterrima⁸ belli
 Causa, sed ignotis perierunt mortibus illi
 Quos Venerem incertam⁹ rapientes more ferarum
 Viribus editior¹⁰ caedebat, ut in grege taurus. 110
 Jura¹¹ inventa metu injusti fateare necesse est,
 Tempora si fastosque velis evolvere mundi.
 Nec natura potest justo secernere iniquum,
 Dividit ut bona diversis¹², fugienda petendis;
 Nec vincet ratio¹³ hoc, tantundem ut peccet idemque 115

1. *Terris* : ablatif d'origine, « de la terre encore nouvelle ». Cette histoire du progrès de la société est empruntée à Épicure ; cf. Lucr., V, 783 et suiv. — *Animalia* : les êtres vivants.

2. *Mutum* : « n'ayant pas encore le langage articulé » ; cf. v. 103. — *Turpe* : hideux, informe.

3. *Porro* : « en avançant, progressivement ».

4. *Fabricaverat* : la forme déponente est seule classique. — *Usus* : « l'expérience » ; la civilisation est réalisée par l'expérience progressive de l'humanité.

5. *Verba nominaque* : les deux grandes catégories du discours : les mots qui se conjuguent et ceux qui se déclinent.

6. *Voces* : les cris inarticulés ; *sensus* : les sentiments, et, par suite, les idées. Ils précisèrent leurs idées en précisant les sons de leur voix, en les rendant distincts et clairs.

7. *Nequis* : formule de loi prohibitive.

8. *Taeterrima* : se rapporte à *causa* ; Hélène, cause de la guerre de Troie.

9. *Venerem incertam* : union passagère.

10. *Editior* : « plus élevé » ; celui qui l'emportait.

11. *Jura* : des droits concrets, sortis des lois portées pour prévenir le retour d'actes nuisibles à la société qui furent, en conséquence, déclarés injustes. Ce sont des faits qui, peu à peu, ont créé le droit. *Injusti* n'est donc pas un mot abstrait, mais un mot concret indéterminé, « par crainte de l'acte injuste ». — *Mundi* : un des premiers exemples avec le sens d'*orbis terrarum*, la terre habitée ; ailleurs, le globe terrestre ou la voûte céleste.

12. *Bona diversis* : les choses utiles de ce qui leur est contraire.

13. *Vincet ratio* : l'argumentation des stoïciens ne prouvera pas.

Qui teneros caules alieni fregerit horti
 Et qui nocturnus sacra divum legerit¹ : adsit
 Regula, peccatis² quae poenas irroget aequas,
 Ne scutica³ dignum horribili sectere flagello.

Nam ut ferula⁴ caedas meritum majora subire 120
 Verbera, non vereor⁵, cum dicas esse pares res
 Furta latrocinii et magnis parva mineris
 Falce recisurum simili te, si tibi regnum⁶
 Permittant homines. Si dives, qui sapiens est,
 Et sutor bonus et solus formosus et est rex, 125
 Cur optas quod habes⁷? « Non nosti quid pater⁸, in-
 quit,

Chrysippus dicat : sapiens crepidas⁹ sibi nunquam
 Nec soleas fecit, sutor tamen est sapiens. — Qui? —
 Ut quamvis¹⁰ tacet Hermogenes, cantor tamen atque

1. *Sacra legerit* : aura enlevé les objets sacrés; d'où *sacrilegus*. — Les lois de Dracon confondaient ces deux fautes et les punissaient de même; Plutarque, *Solon*, 17.

2. *Peccatis* : complément de *aequas* et de *irroget*.

3. *Scutica* : la lanière (σχις, cuir), moins terrible que le fouet hérissé de plombs et qui pouvait causer la mort.

4. *Ferula* : le jonc qui sert à corriger les enfants.

5. *Vereor* est construit avec *ut* au lieu de *ne*, ou plutôt il y a anacoluthie; la phrase commence par *ut*, annonçant l'objet de la proposition, puis *non vereor* vient ensuite comme si le contenu de cette proposition était résumé par un pronom (*illud*). La suite se construit ainsi : *Cum dicas furta esse res pares latrocinii* (mélange de deux constructions : *paria furta latrocinii* et *pares res furta et latrocinia*) et *mineris te recisurum parva falce simili magnis*, c'est-à-dire *falce simili ei qua recidas magna*.

6. *Regnum* : le rêve d'un prince philosophe hante l'école depuis Platon; le mot amène la transition.

7. *Quod habes* : la royauté que tu as, dis-tu.

8. *Pater* : terme de respect. — *Chrysippus* : de Soles, sur la côte de Cilicie, environ 280-207 av. J.-C., chef de l'école stoïcienne après Cléanthe qui avait lui-même succédé à Zénon, le fondateur. — *Inquit* : dans la langue familière, s'emploie d'un interlocuteur supposé et indéterminé : « dira quelqu'un ».

9. *Crepidus* : chaussure grecque, différant des *soleae* par le nombre des lanières qui formaient sur le dessus du pied nu comme un réseau; *soleae*, brodequins, ou plutôt semelles attachées par des lanières, que l'on portait dans la maison.

10. *Quamvis* : conjonction et avec l'indicatif est doublement irrégulier; particulièrement fréquent dans les *Satires* et les *Epîtres*. — *Hermogenes* : Tigellius Hermogenes, distinct de Tigellius le Sarde, et contemporain d'Horace.

Optimus est modulator, ut Alfenus¹ vaser omni 130
 Abjecto² instrumento artis clausaque taberna
 Sutor erat, sapiens operis sic optimus omnis
 Est opifex³, solus sic rex. » Vellunt tibi barbam⁴
 Lascivi pueri : quos tu nisi fuste coerces,
 Urgeris turba circum te stante miserque 225
 Rumperis⁵ et latras, magnorum maxime regum.
 Ne longum faciam⁶ : dum tu quadrante⁷ lavatum
 Rex ibis neque⁸ te quisquam stipator ineptum
 Praeter Crispinum⁹ sectabitur, et mihi dulces
 Ignoscent, siquid peccaro stultus, amici 140
 Inque vicem illorum patiar delicta libenter,
 Privatusque magis vivam te rege beatus

1. *Alfenus* : Alfenus Varus, cordonnier de Crémone (ou qui faisait fabriquer par ses esclaves des chaussures pour la vente), vint à Rome étudier le droit sous Servius Sulpicius et fut consul en 715/39 ; il eut des funérailles aux frais de l'État. Le consulat d'Alfenus devait être tout récent lorsque Horace écrivait cette satire. *Vaser* rappelle malicieusement l'habileté du juriste (cf. II, 2, 131 : *Vasri juris*). Cf. 10, 82.

2. *Abjecto* : après avoir abandonné les instruments de son métier, Alfenus restait (*erat*) cordonnier.

3. *Opifex* : constr. : *Solus sapiens est optimus opifex omnis* (gén.) *operis*.

4. *Barbam* : la barbe longue, le manteau (*abolla*) et le bâton (cf. v. 134) sont les insignes des philosophes de carrefours, stoïciens et cyniques ; cf. II, 3, 35 : *Sapientem barbam* et le proverbe grec : ἐξ πώγωνος σοφός.

5. *Rumperis* : « tu éclates » de colère : on le voit la face congestionnée, les yeux hors de la tête, les joues gonflées, tandis que l'on entend ses aboiements (*latras*) ; en

deux mots, la peinture est complète. Cf. Cic., *Ad Quintum*, 3, 9 : ...*ut licentia audacium qua ante rumpebar, nunc ne movear quidem*. *Latras* rappelle le nom des cyniques avec lesquels les prédicateurs populaires du stoïcisme avaient les plus grandes analogies. — *Magnorum maxime* : cf. *Epit.*, I, 1, 407 : *Rex denique regum*, et les titres portés par Agamemnon, par les rois de Perse et les rois des Parthes.

6. *Ne longum faciam* : de même II, 1, 57 ; cf. 1, 14 : *Ne te morer*.

7. *Quadrante* : un quart d'as, un centime, prix qui mettait les bains à la portée des plus pauvres.

8. *Neque* unit les deux propositions subordonnées par *dum* ; la partie principale de la phrase, qui oppose l'homme indulgent et sans prétentions philosophiques (*stultus*, cf. 77) au stoïcien morose et solitaire, comprend trois propositions : *et... ignoscent... amici* — *inque vicem... patiar... libenter* — *privatusque... vivam...* ; les deux premières forment un groupe distinct de la troisième : (*et ignoscent... inque...*) ...*que*.

9. *Crispinum* : cf. 1, 120. — *Dulces* : cf. 69.

SATIRE IV

Les premières satires, surtout la seconde, avaient excité des murmures. Horace répond à ses adversaires. Il en avait de trois espèces : les partisans des vieux auteurs, qui lui préféreraient Lucilius ; la foule des poètes médiocres et faciles, qui se moquaient de sa lenteur à écrire ; les gens tarés ou ridicules, qui l'accusaient de méchanceté et de diffamation. Aux premiers, il répond que Lucilius est spirituel et vif, mais dur et négligé ; aux seconds, que les vers faciles valent ce qu'ils coûtent ; il n'a pas de peine à répondre aux derniers, mais profite de l'occasion pour ajouter quelques portraits à sa galerie satirique. Sa défense n'est pas présentée par points et parties, mais sur le ton d'une libre causerie au cours de laquelle viennent naturellement se mêler les souvenirs de son éducation et l'image de son père.

Les poètes grecs de la comédie ancienne ont librement marqué d'une note infamante les crimes et les vices de leurs contemporains (1-5). Lucilius les a imités, sur un rythme différent, écrivain d'ailleurs raboteux, négligent et trop abondant (6-13). Car qu'importe beaucoup écrire ? Pour rien au monde, Horace ne voudrait tenir le pari de Crispinus et faire des vers à l'heure, avec le mouvement régulier et la sonorité creuse d'un soufflet de forge (13-21). Bon pour Fannius qui soigne sa réclame, tandis qu'Horace n'ose pas lire ses vers devant un public hostile au juste censeur de ses vices (21-25). Car dans la foule on aura beau chercher : pas un homme qui ne soit par une passion ou par une autre le justiciable de la satire (25-32). De là cette haine universelle des poètes : ils n'épargnent personne, dit-on, et prennent un plaisir mauvais à leurs vers méchants (33-38). Voici ce que répond Horace. D'abord il n'est pas un poète, car la satire est un genre simple, dont le ton est voisin de la conversation : le vers ne fait pas la poésie (38-44). C'est pour cela que l'on a pu se demander si la comédie, malgré les éclats d'un Chrémès (cf. *Art poét.*, 94), rentre dans la poésie (45-52). Tout père irrité s'exprime de même (53-56) ; la vraie poésie se reconnaît toujours quand on a détruit le mètre, en changeant l'ordre des mots (56-62). Horace approfondira la

question une autre fois (63-65). Les honnêtes gens n'ont rien à craindre des accusateurs, encore moins d'Horace (63-70). Horace ne fatigue personne par des affiches chez le libraire ou par des lectures publiques (71-78). Ce plaisir de blesser, cette passion de vivre aux frais d'un absent, ces intentions malfaisantes, c'est ailleurs que chez Horace qu'on doit les chercher, dans les propos serviles d'un parasite, dans les conversations hypocrites du monde (79-102); Horace n'est qu'un observateur amusé et indépendant, et il doit cette habitude de regarder vivre ses semblables à l'éducation que lui donna son père : pour le détourner du vice, il lui montrait, parmi leurs voisins, ceux qu'avait punis la ruine ou l'infamie (103-115) : éducation pratique qui néglige les belles spéculations des philosophes, mais qui maintient la forte tradition nationale (115-126); rien n'est puissant comme l'exemple (126-129). A cette éducation, Horace doit de n'ayoir que de légers défauts (129-134), et il continue à tirer de la méditation sur les fautes d'autrui des leçons qui le corrigeront avec le temps (134-138). Ces leçons, il lui arrive de les jeter en se jouant sur un papier à ses moments perdus : voilà un des légers défauts qu'il avoue, mais si on ne le tolère pas, que tous les poètes viennent à l'aide.

Cette satire est postérieure à la seconde, citée v. 92; puisque Horace ne fait aucune mention de Mécène, elle peut être antérieure à l'hiver de 716/38-717/37. D'autre part, les allusions aux lectures publiques prouvent que cette mode, quoique probablement récente, a déjà réussi; ce qui nous reporte quelque temps après le triomphe et la retraite politique d'Asinius Pollion, 25 octobre 715/39; voy. v. 23. La date possible est donc 716/38.

Eupolis atque Cratinus Aristophanesque poetae¹,
Atque alii quorum comoedia prisca² virorum est,

1. *Poetae* : les trois principaux représentants de la comédie ancienne : Aristophane, mort vers 385 av. J.-C., le seul dont il reste des pièces complètes; Cratinus, mort vers 423 av. J.-C., et Eupolis, mort vers 411, dont nous n'avons plus que de courts fragments.

2. *Prisca* : on distingue la comédie ancienne (jusque vers 404; cf. *Art. poét.*, 283), la comédie moyenne, la comédie nouvelle, surtout représentée par Ménandre et Philémon et qui survit pour nous dans les comédies de Térence (cf. *Epit.*, II, 1, 59). La comédie an-

Siquis erat dignus describi¹, quod malus ac fur,
 Quod moechus foret aut sicarius aut alioqui²
 Famosus, multa cum libertate notabant. 5
 Hinc omnis pendet³ Lucilius, hosce secutus
 Mutatis tantum pedibus⁴ numerisque, facetus,
 Emunctae naris⁵, durus⁶ componere versus :
 Nam fuit hoc⁷ vitiosus; in hora saepe ducentos,
 Ut magnum⁸, versus dictabat stans pede in uno⁹; 10
 Cum flueret lutulentus, erat quod tollere¹⁰ velles :

cienne se distinguait par les attaques personnelles, souvent injurieuses, et l'âpreté de la satire politique. — *Virorum* : constr. *alii viri quorum comoedia prisca est*; l'antécédent étant placé dans la proposition relative subit les influences qui s'y exercent et par suite la dépendance de *comoedia*, comme *quorum*. C'est une construction synthétique; cf. p. 294, n. 8 de la p. 293.

1. *Describi* : « peindre, caractériser »; sur l'infinif après *dignus*, cf. 3, 24.

2. *Alioqui* : « sous un autre rapport »; de même, 6, 66. Mot rare en poésie et qui manque complètement à Plaute, Térence, Cicéron, César, Salluste, Cornelius Nepos; plus fréquent à partir de Tite-Live.

3. *Hinc pendet* : « de cette école dépend ». — *Lucilius* : chevalier romain, né à Suessa Aurunca (Campanie) en 180, ami du second Africain, devancier d'Horace dans les satires; cf. Introduction littéraire. La liberté de langage n'est pas le ton absolument général de son œuvre; mais cet exemple suffisait à Horace pour se justifier.

4. *Pedibus*, les pieds, de trochaïques, devinrent dactyliques (ou spondaïques); *numerisque*, le mètre, c'est-à-dire l'espèce du vers, changea par une conséquence forcée. Le changement est caractéristique par opposition à la comédie; cependant, bien que le mètre dac-

tylique prédomine dans Lucilius, il n'est pas employé exclusivement.

5. *Emunctae naris* : métaphore familière; « d'un odorat subtil à flairer les ridicules ». Sur ce génitif descriptif, voy. 1, 33 et la note.

6. *Durus* : « raboteux »; avec un infinitif est poétique et ne se trouve qu'ici, mais se range à côté d'adjectifs voisins pour le sens, comme *lenis* (*Ch. séc.*, 13-14). — *Componere* : dans la disposition des mots; l'ordre des parties dans une œuvre littéraire s'appelle *dispositio*.

7. *Hoc*, « en cela »; *in*, « dans l'espace de ».

8. *Ut magnum* : comme si c'était une grande chose, un tour de force.

9. *Stans pede in uno* : « en se tenant sur un pied », sans effort et en se jouant.

10. *Tollere* : « enlever », effacer. Quint., X, 1, 94 : *Ego... ab Horatio dissentio qui Lucilium fluere lutulentum et esse aliquid quod tollere possis putat; nam et eruditio in eo mira, et libertas atque inde acerbitas, et abunde salis* : pour Quintilien *quod tollere possis* vise un défaut comme *lutulentum* et il proteste contre la sévérité d'Horace. *Tollere* signifie « effacer » dans Sénèque le Rhéteur, *Controuv.*, II, 2, 12 : *Naso... rogatus ab amicis suis ut tolleret tres versus*; dans Pline le jeune, *Epist.*, VII, 17, 11 : *Si quid... amicus tollendum arbitraretur*. Cf. 10, 51. Il

Garrulus¹ atque piger scribendi ferre laborem,
 Scribendi recte; nam ut multum², nil moror. Ecce,
 Crispinus³ minimo me provocat : « Accipe, si vis,
 Accipiam⁴ tabulas ; detur nobis locus, hora, r5
 Custodes, videamus uter plus scribere possit. »
 Di bene fecerunt, inopis me quodque pusilli
 Finxerunt animi⁵, raro et perpauca loquentis ;
 At tu, conclusas hircinis follicibus auras⁶
 Usque laborantes dum ferrum molliat ignis, 20
 Ut mavis, imitare. Beatus Fannius⁷ ultro
 Delatis⁸ capsis et imagine, cum mea nemo

faut donc rejeter le sens déjà posé par Porphyriion : « nonnulla quae velis excerpere et pro tuis habere », sens adopté par Turnèbe et par d'autres. Horace insiste sur le flot trop abondant et mal réglé de Lucilius ; car le défaut d'un poète trop facile est d'écrire trop et de n'être pas assez serré.

1. *Garrulus* : nominatif qui se rapporte au sujet logique ; en réalité, les vers 6-13 forment une seule phrase, coupée de deux parenthèses (9-11 et 13). — *Ferre* : infinitif avec *piger*, poétique ; cf. *Odes*, IV, 14, 22 : *Impiger vexare*. — *Scribendi* : « faire des vers », sens fréquent dans Horace ; dès le temps de Livius Andronicus, le peuple appelait les poètes du nom de *scribae*, et l'art de la poésie hellénisante, *scribere*, mots qui paraissent eux-mêmes se rattacher au grec *στυβίφος*, « style » pour écrire ou dessiner ; cf. Bréal et Bailly, *Dict. étym.*, v°.

2. *Ut multum* : s.-e. *scripserit* : « qu'il ait beaucoup écrit ». — *Nil moror* : « je ne m'y arrête pas, je n'en ai cure ». Formule par laquelle le président d'une assemblée levait la séance (*nihil vos moramur*), et l'accusateur abandonnait la poursuite (C. *Senspronium nihil moror*, T. Live, IV, 42, 8) ; de là les deux sens admis par la langue cou-

te : « peu importe », et : « j'admets, je n'ai rien contre » (ce sens dans *Epit.*, I, 15, 16 ; II, 1, 264). La construction est l'accusatif dans le premier sens (*vos*) et la proposition infinitive dans le second. *Ut*, employé ici, est unique.

3. *Crispinus* : cf. I, 120. — *Minimo* : « au moindre enjeu », ent. *pignore* ; Horace aurait à déposer une somme insignifiante contre un fort gage de Crispinus.

4. *Accipiam* : après *accipe*, marque l'assurance et l'impatience de Crispinus. Cf. Boileau, *Épîtres*, 2, 10.

5. *Animi* : génitif de qualité non rattaché à un substantif ; cf. I, 33. — *Loquentis* est rapporté à *animi* comme à la source des pensées et, par suite, des paroles.

6. *Auras* : le vent des soufflets de forge, confectionnés en peau de bouc. — Horace reproche donc à Crispinus, outre une fécondité de machine (*usque laborantes*), l'emphase, opposée à la simplicité de la satire (41 suiv.).

7. *Fannius* : Fannius Quadratus, mentionné, 10, 80, comme parasite de Tigellius Hermogenes et qualifié d'*inaptus*. — *Ultro* : « gratuitement, obligeamment ».

8. *Delatis* : « jetés sur le marché » ; Sénèque, *Épist.*, 42, 7 :

Scripta legat, volgo recitare timentis¹ ob hanc rem
 Quod sunt quos genus hoc² minime juvat, utpote plures
 Culpari³ dignos. Quem vis media elige⁴ turba : 25
 ... ob avaritiam aut misera⁵ ambitione laborat ;
 Hunc capit argenti⁶ splendor, stupet Albius aere ;
 Hic mutat merces surgente a sole⁷ ad eum quo
 Vespertina tepet regio, quin per mala praeceps 30
 Fertur, uti pulvis collectus turbine, nequid

Videamus quanti deferatur. —

Capsis : « boîtes à rouleaux » ; les manuscrits anciens étaient écrits sur des rouleaux de papyrus et chaque rouleau était enfermé dans un étui rond. — *Imagine* : un portrait en miniature, peint en tête du rouleau. Fannius fait vendre, avec ses écrits et par-dessus le marché, des étuis de luxe et une miniature, pour achalander ses œuvres. Horace laisse entendre que ces ornements en font toute la valeur, comme pour le Sufenus de Catulle, 22, 6 suiv Cf. *Epit.*, I, 12, 22 : *Si quid petet, ultro defer*. Ainsi Fannius va au-devant du public, tandis qu'Horace s'en éloigne et ne veut même pas lire ses vers. — Autres interprétations. 1° Les livres de Fannius et son buste ont été déposés dans les bibliothèques publiques (Porphyrio) ; mais la première fut ouverte en 38 av. J.-C. et le seul portrait d'auteur vivant qu'on y admit fut celui de Varron. 2° Les admirateurs de Fannius lui ont offert des étuis de luxe pour ses œuvres et une statue ; mais l'idée d'Horace est plutôt que Fannius doit sa vogue à une réclame bien organisée.

1. *Timentis* : en accord avec l'idée du génitif impliqué par *mea* ; *timere*, « ne pas oser », cf. p. 20, n. 8. — Les lectures publiques furent introduites à Rome au temps d'Horace par Asinius Pollion.

2. *Hoc genus* : la satire. — *Juvat* : l'indicatif après *sunt qui*, au lieu

du subjonctif ; mais le subjonctif s'emploie quand le sujet de *sunt* est indéterminé ; or ici, *plures* introduit après coup une détermination et atténue l'irrégularité ; cf. p. 1, n. 4, et *Epit.*, II, 2, 182. — *Plures* : la majorité.

3. *Culpari* : dépend de *dignos*. cf. 3, 24. — *Dignos* : l'incise *utpote plures culpari dignos* est fondue avec la proposition *quos juvat* ; de là l'emploi de l'accusatif.

4. *Elige* : « fais un choix », non pas au hasard, mais avec soin, avec l'intention de trouver un honnête homme ; *quem vis*, non pas un homme quelconque, mais celui que tu veux tirer de la foule par un choix réfléchi. Horace dit : « Quelque attention que tu mettes à choisir, tu tomberas toujours sur un justiciable de la satire ».

5. *Misera* : actif : « qui rend malheureux ». — *Ambitione* : l'ablatif après une autre construction ; cf. Sall., *Jug.*, 22, 2 : *Ob eadem artes, non penuria*. Horace recherche la variété aux dépens de la symétrie. Cette préoccupation est caractéristique du style de Tacite.

6. *Argenti* : l'argent ciselé, travaillé ; *aere* : l'airain de Corinthe (statues et vases). Albius est inconnu.

7. *Surgente a sole ad eum*, etc. : de l'Orient à l'Occident. Horace pense aux longs et aventureux voyages du *mercator* ; cf. dans le même livre, 1, 6, 29 et 38-40.

Summa¹ deperdat metuens aut ampliet² ut rem :
Omnes hi metuunt versus, odere poetas³ .

« Faenum habet in cornu⁴, longe fuge : dummodo risum
Excuciat sibi⁵, non hic cuiquam parcat amico, 35
Et quodcumque semel chartis illeverit⁶, omnes
Gestiet a furno redeuntes scire lacuque
Et pueros et anus. » Agedum, pauca accipe contra.

Primum ego me illorum, dederim⁷ quibus esse poëtis,
Excerptam numero ; neque enim concludere⁸ versum 40
Dixeris esse satis neque, siqui scribat uti nos
Sermoni⁹ propiora, putes hunc esse poetam ;
Ingenium cui sit, cui mens diviniore atque os
Magna sonaturum¹⁰, des nominis hujus honorem.
Idcirco quidam¹¹, comoedia necne poema 45

1. *Summa* dépend de *de*, préposition contenue dans *deperdat*, comme souvent dans les *Satires* et les *Epîtres*.

2. *Ampliet* : c'est-à-dire *augeat* ; ordinairement, le mot signifie « ajourner » dans la langue classique, et c'est un terme juridique, tiré de la locution : *amplius cognoscendum est*. — *Ut*, par abréviation d'expression, dépend de l'idée de désir ou d'effort qui est tirée, par opposition, de *metuens*. — *Rem* : son bien, sa fortune.

3. *Poetas* : Horace est seul en cause, mais il généralise plaisamment ; tous les poètes sont capables des mêmes méfaits.

4. *Faenum*, etc. : proverbe ; on attachait du foin aux cornes des bœufs dangereux.

5. *Sibi* : les ennemis d'Horace prétendent que, dans sa méchanceté, le satirique jouit seul et rit le premier de ses bons mots ; puis il va les colporter, et les répand même parmi la populace qui rapporte les commérages du four et de la fontaine (*lacu*). — *Excucere alicui risum*, « faire rire quelqu'un » ;

cf. *lacrimas excutiunt mihi*, Plaute, *Capt.*, 419 ; Tér., *Heaut.*, 167.

6. *Illeverit*, « aura barbouillé », terme méprisant.

7. *Dederim* : concéder. — *Poëtis* : quand le nom qui devrait être le sujet de l'infinitif se trouve exprimé, dans la proposition principale, au datif, on ne le répète pas devant l'infinitif et l'attribut ou le participe se met au datif ; l'accusatif du participe ou de l'attribut est très rare avant l'époque impériale.

8. *Concludere* : renfermer dans le mètre régulier — *Esse satis* : être assez pour mériter le nom de poète.

9. *Sermoni* : le ton abandonné et le style familier de la conversation. — *Propiora* : « assez voisins ».

10. *Sonaturum* : participe futur employé adjectivement, contrairement à l'usage de la prose classique, qui n'admet ainsi que *futurus* et *venturus*. — *Des* : *ei*, antécédent supposé par *cui*.

11. *Quidam* : des critiques connus, les grammairiens d'Alexandrie ; cf. Cicéron, *Orator*, 67.

Esset, quaesivere, quod acer spiritus ac vis
 Nec verbis nec rebus inest, nisi quod pede certo
 Differt sermoni¹, sermo merus. « At pater ardens
 Saevit, quod meretrice nepos insanus amica
 Filius uxorem grandi cum dote recuset, 50
 Ebrius et, magnum quod dedecus, ambulet ante
 Noctem² cum facibus. » Numquid Pomponius³ istis
 Audiret leviora, pater si viveret? ergo
 Non satis est puris⁴ versum perscribere verbis,
 Quem si dissolvas⁵, quivis stomachetur eodem 55
 Quo personatus pacto pater⁶. His, ego quae nunc,
 Olim quae scripsit Lucilius, cripias si
 Tempora certa⁷ modosque, et quod prius ordine ver-
 Posterius facias, praeponens ultima primis, [bum est
 Non, ut si solvas : « Postquam⁸ Discordia taetra 60
 Belli ferratos postes⁹ portasque refregit »,
 Invenias¹⁰ etiam disjecti membra poetae.

Hactenus haec : alias¹¹, justum sit necne poema;

1. *Sermoni* : le datif, avec le verbe d'éloignement est poétique ou de l'époque impériale ; régulièrement, *differre* se construit avec *ab*. — *Sermo merus* : si l'on fait abstraction du mètre, le style de la comédien est que celui de la conversation ; cette assertion est encore plus vraie de la comédie nouvelle, d'où sont tirés les types cités vers 48-52, que de la comédie ancienne, dont le chœur au moins parle un langage plus relevé et voisin de la poésie.

2. *Ante noctem* : les gens de mœurs régulières se mettaient à table au coucher du soleil ; *cum facibus* aggrave le cas du jeune débauché : promener des torches en plein midi était devenu un proverbe pour désigner une chose inutile, Cicéron, *De fin.*, IV, 29.

3. *Pomponius* : débauché inconnu.

4. *Puris* : sans ornement ; cf. *salis puri*, 3, 14.

5. *Dissolvas* : dénouer le-rythme

u. dit les mots en leur donnant l'ordre de la prose. — *Stomachetur*, voy. p. 16, n. 1.

6. *Personatus pater* : le père de comédie, qui avait son masque traditionnel.

7. *Tempora certa* : le retour fixe de certaines longueurs syllabiques ; *modos*, la succession rythmique des pieds ainsi constitués, ponctuée par les césures qui détachent et séparent des phrases métriques semblables aux phrases musicales.

8. *Postquam*, etc. : vers célèbres d'Ennius, imités par Virgile, *En.*, VII, 620-622, et peut-être tirés du VII^e livre des *Annales*, où ils faisaient allusion à la réouverture du temple de Janus en 519/235.

9. *Postes* : les montants des portes.

10. *Invenias* doit être joint à *non* du v. 60 : *non invenias membra disjecti poetae, ut invenias si solvas...* — *Etiam* se rapporte à *disjecti*.

11. *Alias* : « une autre fois » ; la

Nunc illud tantum quaeram, meritone tibi sit
 Suspectum genus hoc scribendi. Sulcius¹ acer 65
 Ambulat et Caprius, rauci male cumque libellis,
 Magnus uterque timor latronibus; at bene siquis
 Et vivat puris manibus, contemnat² utrumque.
 Ut³ sis tu similis Caeli Birrique latronum,
 Non ego sim⁴ Capri neque Sulci : cur metuas me? 70
 Nulla taberna⁵ meos habeat neque pila libellos
 Quis⁶ manus insudet volgi Hermogenisque Tigelli,
 Nec recito⁷ cuiquam nisi amicis idque coactus,
 Non ubivis coramve quibuslibet. In medio qui
 Scripta foro recitent sunt multi quique lavantes⁸; 75
 Suave⁹ locus voci resonat conclusus : inanes
 Hoc juvat, haud illud quaerentes num sine sensu¹⁰,

promesse n'est pas sérieuse : Horace n'est jamais revenu sur ce sujet.

1. *Sulcius, Caprius* : avocats dont la spécialité était l'accusation. — *Male* : « horriblement », cf. 3, 31; ils ont la voix cassée par les grands cris. — *Libellis*, les factums d'accusation à la main. La profession d'accusateur était jugée sévèrement dès le temps de Cicéron (*De off.*, II, 50; *Brutus*, 130); elle fut tout à fait méprisée quand, à partir du règne de Tibère, les accusateurs vécutent de la délation et se firent les auxiliaires de la police.

2. *Contemnat* : « peut mépriser », n'a pas à craindre; le subjonctif traduit l'idée potentielle.

3. *Ut* : « à supposer que ». — *Caeli* : il est question d'un brigand de ce nom chez Lucilius; Birrius est inconnu.

4. *Sim* : « je ne saurais être »; *similis* s.-ent.

5. *Taberna* : boutique de libraire. — *Habeat* : « ne doit avoir », idée de possibilité; l'expression laisse planer un certain doute, et Horace n'en est pas sûr comme d'un fait personnel, *recito*, v. 73. — *Pila*, « pilier » des por-

tiques, auxquels les libraires affichaient l'annonce des nouveautés; cf. *Art poét.*, 373. — *Libellos* : le diminutif désigne ou des œuvres courtes ou des œuvres d'un genre secondaire; il convient ici à ce double titre et forme de plus un jeu de mots, cf. v. 66.

6. *Quis* : datif, qui remplace souvent avec un verbe composé un complément prépositionnel (*in quibus*). — *Tigelli* : cf. 3, 129.

7. *Nec recito* : même dédain des applaudissements, 10, 38; *Epit.*, II, 2, 90 suiv.

8. *Lavantes, lavatum* (3, 137; 6, 125) et *lavemur* (*Epit.*, I, 6, 61), sont les seules formes de la 1^{re} conjugaison employées par Horace; voy. p. 77, note 3. — *Lavor* peut avoir le sens moyen, « je me baigne », d'où le participe de forme active, *lavans*, reçoit cette nuance : « au bain ». Les poètes pauvres ne pouvaient louer de salle et lisaient dans les lieux publics; on finit par établir dans les thermes des installations pour ces lectures.

9. *Suave* a le sens d'un adjectif; cf. 3, 26.

10. *Sensu* : *communis*, cf. 3, 66.

Tempore num faciant alieno. « Laedere gaudes,
 Inquit¹, et hoc studio pravus facis. » Unde petitum
 Hoc in me jadis? est auctor² quis denique eorum 80
 Vixi cum³ quibus? « Absentem⁴ qui rodit⁵ amicum,
 Qui non defendit⁶ alio culpante, solutos
 Qui captat risus hominum famamque dicacis,
 Fingere qui non visa potest, commissa tacere
 Qui nequit: hic niger⁷ est, hunc tu, Romane, caveto.» 85
 Saepe tribus lectis videas cenare quaternos⁸,
 E quibus unus⁹ amet quavis adspargere cunctos
 Praeter eum qui praebet aquam¹⁰, post¹¹ hunc quoque
 Condita cum verax aperit praecordia Liber¹². [potus,
 Hic tibi comis et urbanus liberque videtur, 90

1. *Inquit*, voy. p. 302, n. 8. — *Hoc* : accusatif. — *Studio* : « par goût » ; cf. Cicéron, *Pro Rosc. Am.*, 91 : *Non studio accusare, sed officio defendere*.

2. *Auctor* : « garant, autorité », sens propre et régulier ; cf. 122 et cf. 10, 66. — *Quis*, pronom indéfini dont dépend *eorum*, gén. partitif.

3. *Cum* est toujours devant le relatif dans Horace.

4. *Absentem... caveto* : ces vers sont une instance de l'adversaire ; la solennité de l'apostrophe (*Romane, caveto*) est un ridicule prêté par Horace à son ennemi.

5. *Rodit* : « Celui qui mord ses amis en cachette », J.-B. Rousseau, *Épître aux Muses*.

6. *Defendit* : allongement de la syllabe finale à la césure ; cf. Métr., n° 39. — *Solutos risus* : des éclats de rire, rire à gorge déployée.

7. *Niger* : à l'âme noire, perfide ; cf. *Epodes*, 6, 15 : *ater* ; l'opposé est *candidus*, 5, 41.

8. *Quaternos* : quatre par lit contrairement à la coutume de la bonne société, où l'on dînait à raison de trois convives au plus pour chacun des trois lits qui garnis-

saient le *triclinium*, et où, suivant le précepte de Varron, le nombre total ne dépassait pas celui des Muses (dans Aulu-Gelle, XIII, 11, 2) ; cf. II, 8, 20 et p. 473, n. 9.

9. *Unus* : le bouffon qui paie son diner en facéties ; s'oppose à *cunctos*. — *Amet* : subjonctif potentiel qui continue l'hypothèse introduite par *videas*, « on peut voir ». — *Quavis* : c'est-à-dire *quavis ratione*, à droite et à gauche. — *Adspargere* : élabousser. La construction d'un infinitif avec *amare* est particulièrement fréquente dans Horace.

10. *Qui praebet aquam* : l'hôte qui donne l'eau parfumée dans laquelle on s'est lavé les mains avant le repas ou l'eau tiède destinée à être mélangée au vin (voy. p. 162, n. 2).

11. *Post* : adverbe.

12. *Liber* : dieu italique des libations (*libare*), confondu avec le Bacchus grec et désignant ici le vin par métonymie. Cf. *Odes*, III, 24, 14. *Liber* fait un jeu de mots avec *aperit*, bien qu'il n'ait pas de rapport étymologique avec l'adjectif *liber* ; cf. le vers suivant.

Infesto nigris¹; ego si risi, quod ineptus
 Pastillos² Rufillus olet, Gargonius hircum,
 Lividus et mordax videor tibi? Mentio³ siquae
 De Capitolini⁴ furtis injecta Petilli
 Te coram fuerit, defendas, ut tuus est mos : 95
 « Me Capitolinus convictore usus amicoque⁵
 A puero est causaque mea⁶ permulta rogatus
 Fecit et incolumis⁷ laetor quod vivit in urbe;
 Sed tamen admiror quo pacto iudicium illud
 Fugerit⁸ » : hic nigrae⁹ sucus lolliginis, haec est 10
 Aerugo¹⁰ mera; quod vitium procul a fore chartis
 Atque animo prius, ut siquid promittere de me
 Possum aliud¹¹, vere promitto. Liberius si
 Dixero¹² quid, si forte jocosius, hoc mihi juris
 Cum venia dabis : insuevit pater optimus hoc¹³ me 105

1. *Nigris* : cf. v. 85.

2. *Pastillos*, etc. : vers 27 de la Sat. 2, exemple de ces personnalités qui irritent si fort les ennemis d'Horace.

3. *Mentio* : cf. Prosodie, n° 40. — Cf. Boileau, *Sat.*, 9, 158 et suiv.

4. *Capitolini* : surnom ancien d'une branche de la gens *Petilia*. Il s'agit de quelque concussionnaire célèbre au temps d'Horace; cf. encore 10, 26. Les scolastes ont rapproché ce surnom du proverbe : *Surripuisse Jovi coronam de capite ex Capitolio* (Plaute, *Men.*, 941; *Trin.*, 83) et imaginé que le crime de Petilius était d'avoir volé la couronne de Jupiter Capitolin.

5. *Amicoque* : vers hypermètre, dont la syllabe finale s'élide sur l'initiale du vers suivant; ordinairement cette syllabe est *que* ou *ve* (6, 102); cependant, 6, 94 : *peractum*.

6. *Causa mea* : par considération pour moi.

7. *Incolumis* : attribut à *vivit*.

8. *Fugerit* = *effugerit*; en grec, φεύγειν a très souvent ce sens.

9. *Nigra* : au sens propre et qualifie l'idée de *sucus*.

10. *Aerugo*, proprement « vert de gris » (*aes*), cf. *ferrugo*, la rouille (du fer); au figuré pour la première fois dans Horace, ici : « fiel, perfidie »; et *Art poét.*, 330 : « avidité ». — *Quod* = *at id*.

11. *Aliud* s'explique par la fusion en une de deux tournures : *ut quicquam promittere possum*, et : *si quid promittere possum aliud*; constr. : *promitto, ut vere promitto, si quid de me aliud promittere possum*. En prose, on ajoute *certe, profecto*, à ces formules.

12. *Dixerō* : cf. v. 93. — *Hoc juris* : « ce droit », génitif partitif.

13. *Hoc* : c'est-à-dire *liberius, jocosius dicere*; accusatif neutre du pronom destiné à déterminer un verbe actif déjà pourvu d'un complément direct : *si quicquam me amas*. La construction active de *insuesco* (et de *adsuesco*, II, 2, 109) est rare, archaïque ou poétique; Lucr., IV, 1282; Virg., *En.*, VI, 832; en prose, chez quelques écrivains de l'époque impériale.

Ut fugerem exemplis vitiorum quaeque notando¹.

Cum me hortaretur², parce, frugaliter atque
 Viverem uti contentus eo quod mi ipse parasset,
 « Nonne vides, Albi³ ut male⁴ vivat filius utque
 Baius⁵ inops? magnum documentum⁶ ne patriam rem
 Perdere quis velit⁷ »; a turpi meretricis amore [110
 Cum deterreret, « Scaetani dissimilis sis »;
 Ne sequerer moechas, concessa cum Venere uti
 Possem, « deprensi non bella est fama Treboni »
 Aiebat. « Sapiens⁸, vitatu quidque petitu 115
 Sit melius, causas reddet tibi; mi satis est, si⁹
 Traditum ab antiquis morem servare tuamque,
 Dum custodis eges, vitam famamque tueri
 Incolumem possum; simul ac duraverit aetas
 Membra animumque tuum, nabis sine cortice¹⁰ ». Sic me
 Formabat puerum dictis, et sive jubebat, 121
 Ut facerem quid, « habes auctorem¹¹, quo facias hoc »,
 Unum ex iudicibus selectis¹² obiciebat,

1. *Notando* : cf. 3, 24; c'est le père qui fait les remarques; construction : *pater insuevit... notando quaeque vitiorum exemplis ut fugerem (quaeque vitiorum)*.

2. *Hortaretur* : construction : *Hortaretur uti viverem parce, frugaliter, atque contentus eo quod...*

3. *Albi* : inconnu; le père d'Horace prend ses exemples parmi les fils de ses voisins, jeunes gens du même âge qu'Horace. -

4. *Male* : au sens moral, comme dans *male facere, male agere*. Il n'est pas encore ruiné comme Baius, mais il en prend le chemin; les deux exemples se complètent pour la même leçon.

5. *Baius, Scaetanius, Trebonius* : débauchés inconnus, sans doute de petites gens de Venouse.

6. *Magnum documentum*, apposition à la phrase entière, ce qui est assez rare, sauf dans Tacite; le cas est l'accusatif : Cic., *De orat.*,

II, 79; *rem sane non reconditam*.

7. *Velit* : « n'aît envie »; cf. 1, 26.

8. *Sapiens* : le sage, le philosophe; *causas* : les raisons, c'est-à-dire les principes théoriques; la morale du père d'Horace est toute pratique.

9. *Satis est si* : construction fort rare qui se retrouve dans Suétone et dans Lactance; *satis habeo si*, qui apparaît dans Cornelius Nepos, est un peu plus fréquent.

10. *Sine cortice* : c'est notre ceinture de liège.

11. *Auctorem* : « une autorité », cf. v. 80; se dit des personnes, tandis que *documentum* (v. 110) se dit des vers et des témoignages. — *Quo* : ablatif du relatif.

12. *Judicibus selectis* : jurés choisis sur une liste (*album iudicum*) qui comprenait, depuis 684/70 (*lex Aurelia*), les sénateurs, les chevaliers et les *tribuni aerarum*, c'est-à-dire l'élite des Romains.

Sive vetabat, « an¹ hoc inhonestum et inutile factu
 Necne sit addubites, flagret rumore malo cum 125
 Hic atque ille²? » Avidos vicinum funus ut aegros
 Exanimat mortisque metu sibi parcere cogit,
 Sic teneros animos aliena opprobria³ saepe
 Absterrent vitiis. Ex hoc⁴ ego sanus ab illis
 Perniciem quaecumque ferunt, mediocribus et quis 130
 Ignoscas vitiis teneor; fortassis⁵ et istinc
 Largiter abstulerit longa aetas, liber amicus⁶,
 Consilium proprium, neque enim, cum lectulus⁷ aut me
 Porticus excepit, desum mihi⁸. « Rectius hoc est ;
 Hoc faciens vivam melius ; sic dulcis amicis 135
 Occurram ; hoc quidam⁹ non belle¹⁰ : numquid ego illi
 Imprudens¹¹ olim faciam simile? » Haec ego mecum

1. *An* : suppose une idée à pleurer : « Certainement tel acte est déshonnête, il faut s'en abstenir, ou bien est-ce que tu douterais... » ; cf. I, 76 note. *Necne* ne correspond pas à *an*, mais la double alternative, dépendant de *addubites*, est introduite sans particule : *an addubites (utrum) hoc inhonestum et inutile (nuisible) factu sit necne*.

2. *Hic atque ille* : « tel et tel ». — *Avidos* : « les intempérants ».

3. *Opprobria* : du sens d'infamie ressentie, injure (6, 8¹), passe à celui d'acte infamant ; cf. *crimen* prenant le sens de *scelus*. — *Absterrent*, avec l'abl. seul, *vitiis*, est poét., et se retrouve dans Tacite et Pline l'anc. ; *absterreo ab*, dans Cic. et T.-Live.

4. *Ex hoc* : « par suite de cette éducation ». — *Ab illis* dépend de *sanus* ; cf. *Odes*, I, 37, 13 : *Sospes navis ab ignibus*. Le démonstratif a son sens propre : « ces défauts-là » (qui me sont étrangers) et s'oppose à *mediocribus vitiis* (qui me possèdent, *teneor*). — *Quis* = *quibus*.

5. *Fortassis*, de même, II, 7, 40 ; forme de la langue familière. — *Istinc* : *ex istis (vitiis quis ignos-*

as) ; l'emploi de ces adverbes (*ubi, unde, etc.*) au lieu des pronoms est très fréquent dans la langue familière, mais se trouve aussi dans la prose soutenue, quoique plus rarement. Voy. p. 88, n. 7.

6. *Liber amicus* : un ami franc ; *consilium proprium*, mes propres réflexions. Les deux expressions s'opposent et la dernière est commentée par la phrase : *Neque enim, etc.*

7. *Lectulus*, le lit de repos, sur lequel on rêve, on lit, on écrit, on étudie, ou, moins vraisemblablement, le lit du sommeil, où l'on prolonge la rêverie jusqu'à une heure tardive de la matinée (6. 122 : *Ad quartam jaceo*). — *Porticus* : où l'on fait les cent pas.

8. *Desum mihi* : « je me fais défaut », c'est-à-dire j'ometts de réfléchir sur la conduite de la vie.

9. *Quidam* : « un tel », ce pronom désigne une personne connue, que l'on pourrait nommer ; cf. v. 45.

10. *Non belle* : s.-ent. *fecit* ; *belle* est de la langue familière. — *Illi* = *illius factu*.

11. *Imprudens* : « sans réflexion » ; « me laisserai-je aller à... »

Compressis agito labris¹; ubi quid datur oti²,
 Illudo chartis. Hoc est mediocribus illis³
 Ex vitiis unum; cui si concedere⁴ nolis, 140
 Multa poetarum veniat⁵ manus, auxilio quae
 Sit mihi (nam multo plures sumus), ac veluti te
 Judaei⁶ cogemus in hanc⁷ concedere turbam.

SATIRE V

En 716/38, Sex. Pompée était en armes dans la Sicile insurgée. Octave demanda à son beau-frère, Antoine, de venir s'entendre avec lui à Brindes sur ce sujet. Le second triumvirat durait encore, mais Lépide ne comptait déjà plus. Le rendez-vous fut manqué. Au printemps suivant, Antoine fit voile sur Brindes avec 300 vaisseaux. Octave se fit prier pour venir et se décida sur les prières de sa sœur, Octavie, femme d'Antoine. Mais Antoine n'était plus à Brindes et fut rencontré par Octave entre Tarente et Métaponte. Un traité fut conclu entre les deux beaux-frères, et le triumvirat, prorogé jusqu'au

1. *Compressis labris* : les lèvres fermées.

2. *Quid oti* : un moment favorable; quand ses pensées se sont précisées.

3. *Illis* : dont il a parlé, v. 130-131; le pronom d'éloignement, parce qu'il a été question d'autre chose.

4. *Concedere* rappelle *ignoscas*; plus bas, ce verbe a un sens local et intransitif.

5. *Veniat* : subjonctif au sens de l'impératif; la satire se termine par une menace plaisante, soulignée par *manus*; l'impératif est ensuite développé, comme souvent, par le futur, *coget*.

6. *Judaei* : constr. : *Veluti Judaei te cogemus*. A Rome, dès le temps de Cicéron, les juifs étaient redoutés pour leur union, pour leur fidélité aux mots d'ordre, pour leur intervention bruyante dans les af-

aires, pour leur facilité à se mettre au service de quelques meneurs; en parlant d'eux, Cicéron baisse la voix de manière à n'être entendu que des juges, *Pro Flacco*, 66. César leur avait accordé son appui, et ils s'étaient multipliés à Rome où ils habitaient surtout le Transtévère. Horace fait allusion soit à leur prosélytisme (Saint Matthieu, 23, 15), soit plutôt à leur habileté à entraîner des étrangers dans leurs mouvements. (Voy. *Revue d'hist. et de littérature religieuses*, t. VIII, 324.)

7. *Hanc* : démonstratif de la 1^{re} personne. Le nombre des poètes avait grandi à la fin des guerres civiles et encore plus après le triomphe d'Actium (*Epit.*, II, 1, 117); mais tout le passage est ironique et Horace échangera des sourires avec le petit groupe de ses amis (v. 73), quand il leur lira cette conclusion.

31 décembre 721/33. Le voyage raconté par Horace se place avant le départ d'Octave, lorsque Antoine est encore à Brindes; Mécène, Cocceius Nerva, Fonteius Capito y attendront Octave. Ce voyage est donc de 717/37, et du printemps, comme le prouve la chronologie : Antoine a le temps, après l'entrevue, de retourner en Orient, d'y changer des dynastes et de préparer son expédition contre les Parthes. Voir aussi vers 14 et 72.

A part la dispute de Sarmentus et de Cicirrus (51-70), la satire n'a pas d'autre division que les étapes successives du voyage. Voici le tableau de ces étapes :

Vers 1-3 : 1^{re} journée — Aricie — XVI milles, 23 km. 70.

Vers 4-13 : 2^e journée — Forum Appi — XXVII milles, 39 km. 99.

Vers 13-24 : Nuit du 2^e au 3^e jour. — Sur le canal — XVI milles, 23 km. 70

Vers 25-33 : 3^e journée — Terracine — III milles, 4 km. 45.

Vers 34-38 : 4^e journée { déjeuner — Fundi — XIII milles, 19 km. 25.
diner — Formies. — XIII milles, 19 km. 25.

Vers 39-46 : 5^e journée — le pont de Campanie — XXVII milles, 39 km. 99.

Vers 47-70 : 6^e journée { déjeuner — Capoue — XVII milles, 25 km. 18.
diner — Caudium — XXI milles, 31 km. 10.

Vers 71-85 : 7^e journée { déjeuner — Bénévent — XI milles, 16 km. 29.
diner — Trivicum — XXV milles, 37 km. 03.

Vers 86-90 : 8^e journée — Asculum Apulum — XXIV milles, 35 km. 54.

Vers 91-93 : 9^e journée — Canusium — XXXV milles, 51 km. 83.

Vers 94-95 : 10^e journée — Rubi — XXIII milles, 34 km. 06.

Vers 96-97 : 11^e journée — Barium — XXIII milles, 34 km. 06.

Vers 97-103 : 12^e journée — Gnatia — XXXVII milles, 54 km. 80.

Vers 104 : 13^e journée — Brindes — XXXIX milles, 57 km. 80.

Voir E. Desjardins, *Sur la V^e satire du I^{er} livre d'Horace, Voyage à Brindes*, dans la *Revue de philologie*, II (1878), 144-175; mais je place une étape à Asculum (v. 87).

Lucilius avait écrit le récit d'un voyage à Capoue et au détroit de Sicile; il en reste quelques vers : Horace l'avait sûrement imité (cf. v. 87).

Egressum¹ magna me accepit Aricia Roma
Hospitio modico, rhetor comes Heliodorus²,

1. *Egressum* : par la porte Ca- | 2. *Heliodorus* : on ne sait au
pène et la voie Appienne. | juste quel Héliodore.

Graecorum longe doctissimus; inde Forum Appi¹,
 Differtum nautis², cæuponibus atque malignis.
 Hoc iter³ ignavi divisimus, altius ac nos 5
 Praecinctis unum; minus est gravis Appia tardis⁴.
 Hic ego propter aquam⁵, quod erat deterrima, ventri
 Indico bellum, cenantes haud animo aequo.
 Expectans⁶ comites. Jam nòx inducere terris
 Umbras et caelo diffundere signa parabat; 10
 Tum pueri⁷ nautis, pueris convicia nautae
 Ingerere⁸: « Huc⁹ adpelle! — Trecentos¹⁰ inseris! — Ohe,
 Jam satis est! » Dum aes¹⁰ exigitur, mula ligatur,
 Tota abit hora. Mali culices ranaeque palustres¹¹

1. *Forum Appi*, port d'embarquement sur un canal parallèle à la route; la voie Appienne était souvent coupée, en cet endroit, par les eaux des torrents descendus de l'Apennin et celles des marais Pontins.

2. *Nautis*, marinais. — *Atque*, déplacé, voy. p. 273, n. 5.

3. *Iter*, étape. — *Divisimus*: généralement on déjeunait à Aricie et l'on couchait à Forum Appi. Quand Agrippine, sur le point de déjeuner, reçut l'ordre de partir immédiatement en exil, elle s'écria ironiquement: « Eh bien, nous déjeunerons à Aricie » (Stobée, Z, 17). — Constr.: *Ignavi divisimus hoc iter, unum praecinctis altius ac nos*. Le voyage à terre a lieu d'ailleurs en voiture (v. 86) ou à dos de mulet (v. 47); les anciens ne voyageaient pas à pied: on cite Caton comme une exception (Plut., *Cat.*, 5). Sur *ac*, cf. 6, 130.

4. *Tardis*: la lenteur naturelle aux voyageurs qui épargnent leurs peines. La voie Appienne avait été aménagée par le censeur Appius Claudius en 442/312. Le pavé était en lave; la chaussée ne permettait qu'à deux chars de passer de front ou de se croiser entre les trottoirs. Les gens peu pressés prenaient, sur cette voie encombrée, la file des voitures

et évitaient ainsi les querelles et les secousses. Cf. Diod. Sic., XX, 36.

5. *Aquam*: rendue insalubre par le voisinage des marais.

6. *Expectans*: pendant ce temps, il se promène et admire la nuit; la description qui suit est écrite plaisamment dans le ton de l'épopée. — *Comites*: ceux qui doivent prendre le même bateau.

7. *Pueri*: les esclaves des voyageurs.

8. *Ingerere*: infinitif dit historique, qui sert à décrire et équivalait, pour le temps, à un imparfait; il n'est pas employé dans les *Odes*: cf. 9, 9.

9. *Huc*, « de mon côté »: appel d'esclaves qui veulent embarquer. — *Trecentos inseris*, exclamation des passagers embarqués déjà, qui craignent de voir le bateau couler. — *Ohe, jam satis est*: cris des marins. *Ohe*, ici et II, 5, 96, seuls exemples dans la poésie classique; ce mot familier est plus fréquent chez les comiques et peut se rendre par: « Halte! ». *E'o est bref* chez les comiques et II, 5, 96; long, ici.

10. *Aes*: le prix du passage. — *Mula*: le mulet qui sert au halage.

11. *Ranaeque palustres*: les grenouilles coassent en chœur de février à avril; puis, isolément et non

Avertunt somnos; absentem ut¹ cantat amicam 16
 Multa prolutus vappa² nauta atque viator
 Certatim, tandem³ fessus dormire viator
 Incipit ac missae pastum retinacula mulae
 Nauta piger saxo religat⁴ stertitque supinus.
 Jamque dies aderat, nil cum procedere lintrem⁵ 20
 Sentimus, donec cerebrosus⁶ prosilit unus
 Ac mulae nautaeque caput lumbosque saligno
 Fuste dolat⁷; quarta⁸ vix demum exponimur hora.
 Ora manusque tua⁹ lavimus, Feronia, lympa.
 Milia tum pransi tria repimus atque subimus¹⁰ 25

de manière à troubler le sommeil, été; dans une lettre datée du 8 avril 701/53, Cicéron se trouvant à Ullubrae, non loin de Forum Appi, écrit par plaisanterie à Trébatius : *Honoris mei causa vim maximam ranunculum se commosse constabat* (*Epist.*, VII, 18, 3). Cf. Gow et Shuckburgh, *The Classical Review*, XV (1901), 117, 166.

1. *Ut* : « après que », avec le présent, pour indiquer une action antérieure et qui se prolonge encore un certain temps pendant l'action du verbe principal; cf. Plaute, *Merc.*, 100 : *Discubulum noctu ut imus, ecce ad me advenit*; *Ov.*, *Mét.*, XI, 471 : *Ut nec vela videt (Alcyone), vacuum petit anxia lectum*.

2. *Vappa* : cf. 1, 104. — *Nauta atque viator* : collectifs singuliers, désignant les mariniers et les passagers; *viator*, des voyageurs de basse condition.

3. *Tandem* : à la fin, après avoir chanté; mais les chants des passagers ne cessent pas brusquement, ils s'endorment un à un et tout en chantonnant encore : de là *tandem* et *incipit*.

4. *Religat* : il détache la mule qu'il laisse paître librement et fixe à l'aide d'une grosse pierre le câble qui la reliait au bateau.

5. *Lintrem*, désigne au se s pro-

pr les barques non pontées, creusées dans un tronc d'arbre et munies d'avirons, embarcations ordinaires des barbares, Helvètes, Germains, Gaulois.

6. *Cerebrosus* : qui a la tête près du bonnet. — *Prosilit*, « saute » sur le rivage, d'où le bateau avait été rapproché quand le marinier l'avait fixé.

7. *Dolat* : « travaille », s'emploie au propre du travail du bois; *saligno*, montre que le voyageur a pris une branche à sa portée.

8. *Quarta* : au printemps, entre 9 et 10 heures du matin.

9. *Tua* : exclamation qui coupe et anime artificiellement la narration; procédé employé déjà par Homère et qui favorise chez les Latins l'insertion de finales trochaïques et dactyliques : *candide*, 10, 86; *Nasidiene*, II, 8, 84. — *Lavimus* : ce sont des ablutions rituelles, non un bain; cf. 4, 75. — *Feronia*, ancienne divinité italique assimilée à Junon et associée à Jupiter Anxur (*Virg.*, *En.*, VII, 799), protectrice des affranchis; fête, au commencement de novembre. Elle avait d'autres temples dans l'Italie centrale. La fontaine existe encore et donne une eau agréable. — *Lympha* : cf. v. 97.

10. *Repimus atque subimus* : les voyageurs montent une côte et

Impositum saxis late cudentibus¹ Anxur.

Huc venturus² erat Maecenas optimus³ atque
Cocceius⁴, missi magnis de rebus uterque
Legati, aversos soliti componere amicos.
Hic oculis ego nigra meis collyria⁵ lippus
Illinere; interea⁶ Maecenas advenit atque
Cocceius Capitoque simul Fonteius⁷, ad unguem⁸
Factus homo, Antoni non⁹ ut magis alter amicus.
Fundos Aufidio Lusco praetore¹⁰ libenter

30

passent au pied des rochers d'Anxur, non pas entre ces rochers et la mer, comme fait la route actuelle, mais au nord, par un col.

1. *Cudentibus* : qui brillent de loin, comme on le voit encore aujourd'hui. *Anxur* : nom volsque de la ville dont le nom grec est Terracine (Τεραχίνα); il y avait en réalité deux villes, une ville haute, la forteresse volsque d'Anxur (*arces superbae Anxuris*, Stace, *Silv.*, I, 3, 86), et une ville basse, l'emporium gréco-étrusque de Terracine. *Anxur* est donc ici le mot exact; le poète, empêché d'employer *Tarracina*, a été amené par le mètre à écrire un vers pittoresque. Voy. Martial, X, 51, 8.

2. *Venturus* : de Rome, d'auprès d'Octave, peut-être par mer.

3. *Optimus* peut se rapporter à *Cocceius*, voy. p. 273, n. 5. L'équivoque paraît voulue. Il faut se représenter le ton aisé de ces honnêtes gens. Aussitôt qu'Horace fut admis dans le cercle de Mécène; il parle familièrement; cf. 3, 63; 6, 54.

4. *Cocceius* : L. Cocceius Nerva, frère de Marcus qui fut l'ancêtre de l'empereur. Lucius était l'ami d'Octave et d'Antoine et avait déjà négocié avec Mécène un premier accord entre eux, à Brindes, en 714/40 (d'où *soliti*); il fut consul l'année qui suivit le voyage à Brindes, avec Alfenus (cf. 3, 130).

5. *Collyria* : onguents en bâtonnets, faciles à ramollir par la cha-

leur; cf. Héron de Villefosse et Thédénat, *Cachets d'oculististes anciens*, Paris, 1885. On les nommait d'après la matière qui servait de base à leur fabrication, ou d'après la couleur, comme ici : *chloron*, *thalasseros* (vert de mer), etc. — *Lippus* ne désigne pas une disgrâce, comme la chassie, mais l'ophtalmie, qui devait être traitée énergiquement par des collyres métalliques mordants; c'était d'ailleurs un terme général, s'appliquant à un ensemble d'affections, comme le prouve la variété des collyres qui devaient combattre la *lippitudo*.

6. *Interea* : cette attente explique qu'Horace n'a fait que trois milles ce jour-là.

7. *Fonteius* : C. Fonteius Capito fut consul subrogé en 721/33; auparavant, légat d'Antoine pendant le triumvirat. L'intervention du prénom et du gentilice a déjà des exemples dans Ennius (*Cornelius Cethegus Marcus*); sur celle du gentilice et du surnom, voy. p. 74, 1.

8. *Ad unguem* : métaphore de marbriers, qui éprouvent le poli avec l'ongle. — *Factus* : cf. 10, 58.

9. *Non* : constr. *amicus Antoni ut alter non (sit) magis (amicus Antoni)* : abréviation du style familier; de même 3, 32; 7, 19; II, 8, 48.

10. *Aufidio Lusco praetore*, formule qui servait à dater et authentifier les décisions municipales, tournée en ridicule. Ce bourg était administré par trois édiles (*Corp.*

Linquimus¹, insani ridentes praemia scribae, 35
 Praetextam² et latum clavum prunaeque vatillum.
 In Mamurrarum³ lassi deinde urbe manemus,
 Murena⁴ praebente domum, Capitone culinam.

Postera lux oritur, multo gratissima; namque
 Plotius⁵ et Varius Sinuessae Vergiliusque 40
 Occurrunt, animae quales neque candidiores
 Terra tulit neque quis⁶ me sit devinctior alter.

inscr. lat., I, 1187) : l'édile censeur, de la justice recevait probablement le vieux titre de préteur, au grand amusement des Romains de Rome; on trouve ainsi des magistrats municipaux appelés, en Italie, préteurs, dictateurs, consuls; en Afrique, suffetes, etc. Cicéron, *Leg. agr.*, II, 92, se moque aussi des duumvirs qualifiés de préteurs. Caligula, par dérision pour Livie, grand-mère de sa mère, prétendait qu'elle descendait d'un de ces Aufidii, alors qu'elle se rattachait à une Alfidia (Suetone, *Caligula*, 23).

1. *Linquimus* : Horace ne mentionne que le départ, hâté par l'obséquiosité d'Aufidius; on a seulement déjeuné à Fundi. — *Praemia scribae* : les ornements et insignes dont se pare cet ancien expéditionnaire. Sigmatisme, voy. p. 296, n. 10.

2. *Praetextam*, la toge ornée d'une bande de pourpre, costume à Rome des magistrats curules, concédé aux magistrats des municipes et des colonies (Tite-Live, XXXIV, 7, 2). — *Clavum* : deux bandes de pourpre de la tunique, allant jusqu'aux genoux, larges pour les sénateurs (*latum*), étroites pour les chevaliers (*angustum*); *clarus*, toujours au singulier dans Horace, est un collectif, comme *prunae*. — *Vatillum*, réchaud portatif qui pouvait se poser sur un trépied ou sur un chandelier et qui était dans les insignes du préteur urbain. Aufidius, prenant son titre au sérieux, usurpait au moins le réchaud et le laticlave : le laticlave

devant Mécène, simple chevalier, était une lourde faute de tact; Vel. Pat., II, 88 : *Maecenas vixit angusto clavo contentus*.

3. *Mamurrarum* : le représentant le plus connu de cette famille, mort en 45, fut chef du génie dans l'armée de César en Gaule, fit une scandaleuse fortune et laissa un souvenir de luxe et de rapines. Catulle l'a vivement attaqué. — *Urbe* : Formies, dont le nom entrait difficilement dans l'hexamètre.

4. *Murena*, destinataire de l'Ode 10 du livre II; voir la notice. Sa maison avait été ouverte par ses ordres à Mécène et à ses compagnons. Formies était un lieu de villégiature; Dolabella, Pompée, Rutilius, Scaurus y eurent des propriétés; Cicéron fut égorgé dans son *Formianum* six ans avant le voyage d'Horace. — *Culinam* : des provisions tirées de sa villa ou apportées par ses soins.

5. *Plotius*, M. Plotius Tucce, qui fut chargé avec Varius de publier l'*Enéide* après la mort du poète; *Varius*, voy. p. 15, argument. Ces amis arrivent probablement de Naples, séjour de Virgile. — *Sinuessae* : pres de Minturnes, aujourd'hui Mondragone, le dernier bourg du Latium sur la voie Appienne, à 18 milles de Formies (26 km. 66); les voyageurs n'y couchent pas, mais seulement dans une maison située près du pont de Campanie, à 9 milles de Sinuessa.

6. *Quis* : cf. 1, 75. — Horace emploie successivement deux con-

O qui complexus¹ et gaudia quanta fuerunt !
 Nil ego contulerim jucundo sanus² amico.
 Proxima Campano ponti³ quae villula⁴ tectum 45
 Praebuit et parochi⁵ quae debent ligna salemque.
 Hinc muli Capuae clitellas tempore⁶ ponunt ;
 Lusum⁷ it Maecenas, dormitum ego Vergiliusque :
 Nanque pila⁸ lippis inimicum et ludere crudis.
 Hinc nos Coccei recipit plenissima villa 50
 Quae super est Caudi⁹ cauponas. — Nunc mihi paucis

structions différentes : *animae tales quales non tulit*, et *animae quibus non sit* (« en comparaison desquelles »).

1. *O qui complexus* : Horace n'a pas mis tant de pathétique à décrire la rencontre avec les hommes politiques, v. 31-33, marquant avec ingénuité où vont ses préférences.

2. *Sanus* : par opposition aux moments où une passion trouble l'âme et l'empêche de goûter les joies saines.

3. *Ponti* : le pont de Campanie, sur le Savo, faisait la limite du Latium et de la Campanie.

4. *Villula* désigne, comme *villa*, v. 80, un relai de poste, entretenu aux frais de l'Etat pour recevoir les personnages recus à titre officiel ; on donnera plus tard le nom de *mansiones* à ces relais.

5. *Parochi* : agents publics, appointés aux relais pour fournir aux personnes voyageant en mission officielle le bois, le sel, la paille, un toit et des lits (loi Julia de 695/59 ; Cicéron, *Att.*, V, 10, 2 et 16, 3).

6. *Tempore* : « en son temps, à propos » ; on fait seulement reposer les mules à Capoue. « On remarquera qu'ils évitaient de séjourner la nuit dans les villes ; ils ne s'arrêtaient en effet, ni à Minturnae, ni à Sinuessa, ni à Urbana, ni à Casilinum ; ils font seulement reposer les mules à Capua, évitent Cadium et ne font que dîner à Bénévent

pour aller coucher dans le très petit endroit d'« Trivicum » (Desjardins, *Revue de philologie*, II, 171). Capoue était située là où se trouve le bourg de Santa-Maria di Capoa, à 3 milles de la ville actuelle qui a pris la place de la colonie de Casilinum sur le Vulture. A Casilinum, la voie Latine rejoignait la voie Appienne. A partir de Capoue, la voie Appienne ne peut être considérée comme l'œuvre d'Appius.

7. *Lusum, dormitum* : les occupations de l'après-midi, le jeu ou la méridienne ; il n'est pas question de la soirée, ce qui prouve que vers quatre heures, la caravane reprit sa route.

8. *Pila, etc* : constr. : *inimicum (est) lippis et crudis ludere pila*. — *Lippis*, s'entend d'Horace, cf. v. 30. Celse prescrit à ce genre de malades le sommeil et le repos, I, 3 ; VI, 6. — *Crudis* s'applique surtout à Virgile, qui souffrait de l'estomac et était sujet aux vomissements de sang ; cependant Horace n'était guère mieux partagé : voir l'attention qu'il donne à la qualité de l'eau et du pain, v. 7 et 88-92.

9. *Caudi* : on place la ville antique à Monte-Sarchio ; avant d'y parvenir, les voyageurs ont passé le célèbre défilé des Fourches caudines (T.-Live, IX, 2). — *Nunc mihi... Musa velim memores* : nouvelle parodie de l'épopée. La distraction n'est pas d'un genre bien relevé ; mais les anciens étaient

Sarmenti¹ scurrae pugnam Messique Cicirri
 Musa velim memores et quo patre natus uterque
 Contulerit lites : Messi² clarum genus Osci,
 Sarmenti domina³ exstat ; ab his majoribus orfi 55
 Ad pugnam venire. Prior Sarmentus : « Equi te
 Esse feri similem dico. » Ridemus, et ipse
 Messius : « Accipio⁴ », caput et movet. « O, tua cornu
 Ni foret exsecto frons, inquit⁵, quid faceres, cum
 Sic mutilus minitaris⁶? » ; at illi foeda cicatrix 60
 Saetosam laevi frontem turpaverat oris⁷.
 Campanum in morbum⁸, in faciem permulta joeatus,

moins difficiles que nous, comme on peut en juger par les plaisanteries qu'admire Cicéron. Horace d'ailleurs ne paraît pas s'abuser sur la qualité du divertissement, cf. v. 70. Enfin la présence de Fonteius Capito imposait la plus grande réserve et rendait la conversation difficile et dangereuse.

1. *Sarmenti* : esclave de M. Favonius, passa, par suite de la proscription de son maître et de la confiscation des biens, dans la maison de Mécène, qui l'affranchit et en fit son bouffon (scol. de Juvénal, 5, 3) ; il est distinct d'un esclave favori d'Auguste mentionné par Plutarque, *Antoine*, 59. — *Messi* : inconnu ; le sobriquet de Cicirrus est railleur, c'est un des noms que l'on donnait au coq de combat.

2. *Messi* : génitif singulier ; *genus* est le sujet de *est* s.-e., et *Osci*, l'attribut. Les Osques, qui habitaient l'Italie centrale et dont la langue, apparentée au latin, nous a laissé quelques textes, avaient des mœurs décriées.

3. *Domina* : la veuve de Favonius ; l'affranchi, son ancien esclave, ne peut avoir d'état civil. — L'origine servile de Sarmentus et la qualité d'Osque de Messius sont le fond de toutes les plaisanteries qu'ils vont échanger.

4. *Accipio* : « j'accepte » la pro-

vocation. — *Cornu* : une excroissance sur le front, que Messius s'est fait arracher et qui a laissé une cicatrice. L. Müller croit que *equi feri* est une allusion au rhinocéros.

5. *Inquit* : sujet : Sarmentus.

6. *Minitaris* : quand deux actions sont conçues comme si étroitement unies que l'une entraîne forcément l'autre, l'indicatif est employé après *cum* et la conjonction peut se traduire par « quand déjà » ; Cicéron, *Ferr.*, 1^{re} action, 28 : *Quid faceres pro innocente homine et propinquo cum propter hominem alienissimum de officio decedis?* Cf. Madvig, *De Finibus*-3^e édit., p. 27. — *At*, « car », sens explicatif fréquent dans l'ancienne langue.

7. *Laevi oris* : le côté gauche du visage ; l'idée principale est exprimée par l'épithète. Horace doit imiter ici une épopée burlesque grecque et le génitif peut être un hellénisme ; chez Homère et les poètes, ce cas désigne la région dans laquelle est placée l'action : αὐτὸς δὲ ἀριον ἔξεν Ὀδυσσεὺς τοῖχου τῷ ἐτέρῳ (Hom., *Il.*, IX, 218-221). Melant cette construction avec celle de *Durocortorum Remorum* (Cés., *De bello gallico* VI, 44, 1). Horace a dit par bouffonnerie : *frontem laevi oris*.

8. *Campanum morbum* est rap-

Pastorem saltaret uti Cyclopa¹ rogabat :
 Ni illi larva² aut tragicis opus esse cothurnis.
 Multa Cicirrus ad haec : donasset jamne cætenam 65
 Ex voto³ Laribus, quaerebat ; scriba quod esset,
 Nilo⁴ deterius dominae jus esse ; rogabat
 Denique, cur unquam fugisset, cui satis una⁵
 Farris libra foret, gracili sic tamque pusillo.
 Prorsus⁶ jucunde cenam producimus illam. — 70
 Tendimus hinc recta Beneventum⁷, ubi sedulus hospes
 Paene macros arsit dum turdos⁸ versat in igni ;
 Nam vaga per veterem dilapso flamma culinam
 Volcano summum properabat lambere lectum⁹ :

porté par les scolastes à l'excroissance de Messius.

1. *Cyclopa* : danse grotesque, par laquelle le Cyclope cherchait lourdement à faire valoir ses grâces auprès de Galatée; ou rôle ridicule de ce personnage dans un mime ou un drame satyrique : *saltare* se dit à la fois de la danse et de la gesticulation d'un acteur. L'accusatif détermine le verbe à la manière d'un accusatif de même sens que le verbe : *notam Cyclopis saltationem*.

2. *Larva* : masque dramatique de fantôme, tête de revenant; ordinairement, figure de squelette. Mais les masques grimaçants et les figures de squelettes sont associés, par exemple, dans les vases d'argent trouvés à Boscoreale (voy. p. 576, n. 14). La laideur et la longueur de Messius rendaient inutiles masques et cothurnes (cf. *Art poét.*, 80).

3. *Ex voto* : dans Martial, III, 29, un esclave dédie ses chaînes et ses entraves le jour des Saturnales; ici, l'ex-voto daterait de l'affranchissement. — *Catenam*, la chaîne portée par le portier et les esclaves fugitifs; Cicirrus suppose méchamment que Sarmentus s'est enfui, cf. v. 68.

4. *Nilo* = *nihilo*; les formes contractes sont fréquentes chez les vieux poètes et jusqu'à la fin du

règne d'Auguste; cf. 1, 40. — *Dominae jus* : l'histoire de Sarmentus n'est pas assez connue pour que nous apprécions cette équivoque.

5. *Una* : on donnait à l'esclave une provision mensuelle de quatre (Donat) ou cinq (Sénèque) *modii* de farine; le *modius* étant de 24 livres, l'esclave disposait par jour de 3 ou 4 livres.

6. *Prorsus* renforce *jucunde*, comme souvent dans la langue familière; *illam* est emphatique (au sens propre, *illam* se rapporterait au passé, mais cf. *producimus*) Horace exagère et raille. Le récit finit dans le ton du début.

7. *Beneventum* : colonie qui venait de recevoir de nouveaux colons (71242), patrie d'Orbilius, le maître d'Horace, auquel les citoyens avaient élevé une statue; on ne fait qu'y déjeuner (cf. v. 75). — Construction : *hospes paene arsit* (faillit se brûler lui-même), *dum versat turdos*. *Hospes* = *caupo*, cf. v. 2 : *hospitium*.

8. *Turdos* : des grives, cf. *Epodes*, 2, 34. Les oiseaux migrants sont maigres au printemps, et en particulier, à cette époque, les grives ne valent rien.

9. *Nam vaga... tectum*, paraît être une parodie de quelque vieux poète.

Convivas avidos¹ cenam servosque timentes 75
 Tum rapere atque omnes restinguere velle videres.
 Incipit ex illo² montes Apulia notos
 Ostentare mihi, quos torret Atabulus et quos
 Numquam erepsemus³, nisi nos vicina Trivici⁴
 Villa recepisset lacrimoso⁵ non sine fumo, 80
 Udos cum foliis ramos urente camino⁶.
 Quattuor hinc rapimur viginti et milia raedis⁷, 86
 Mansuri⁸ oppidulo quod versu dicere non est⁹,

1. *Avidos*, « affamés » ; *cenam* = *cibum*, ne peut renseigner sur l'heure du repas. — *Timentes* : craignant d'être battus. — *Rapere* : tirer du feu, mettre en sûreté.

2. *Incipit ex illo* : marque la continuité du voyage ; il n'y a pas l'interruption de la nuit ; *ex illo*, adverbial, est surtout employé par les poètes. — Un peu après Bénévent, la voie Appienne se dirigeait sur Brindes par Venouse, la patrie d'Horace, et Tarente. Un chemin de mulet, la *Via Minucia* (*Epit.*, I, 18, 20 ; *Cic.*, *Att.*, IX, 6, 1) s'en détachait et passait à Herdonia, Canusium, Barium et Gnatia. Horace suit cette voie, mais au lieu de traverser Aequum Tuticum et Aecae, tire au plus court par Trivicum et Asculum. En résumé, jusqu'à Brindes, les voyageurs vont prendre des chemins de service local dont, plus tard, Trajan devait utiliser des portions pour sa voie Trajane. — *Montes notos*, les collines au milieu desquelles coule l'Aufidus, et, plus en arrière, le Voltur, la montagne qui domine Venouse. — *Atabulus*, vent brûlant propre à la région.

3. *Erepsemus* = *erepsissemus*, avec syncope d'une syllabe intérieure commençant par la même consonne que la syllabe suivante ; cf. *semodius* pour *semimodius*. De même : *evasti*, II, 7, 68 ; *percusti*, II, 3, 273 ; *surrexe*, I, 9, 73 ; *divisse*, II, 3, 169. Ces formes sont archaïques et populaires.

4. *Trivici*, aujourd'hui Treviso ; le nom moderne et la mention d'Horace sont les seuls témoins de l'existence de ce lieu, probablement un simple relai ; *villa* est la maison de poste, cf. v. 45 : elle devait éviter aux voyageurs officiels de gravir une côte escarpée pour chercher un gîte dans un lieu habité.

5. *Lacrimoso* : un bois trop vert qui « pleure » en brûlant ; cf. l'imitation d'Ovide, *Mét.*, X, 6 : *fax... lacrimoso stridula fumo*.

6. *Camino* : une véritable cheminée ; la pièce sert à la fois de cuisine et de salle à manger d'hiver ; à cette saison et à cette altitude, on se tient encore volontiers près du feu.

7. *Raedis* : sorte de chars à bancs, montés sur quatre roues, d'origine gauloise, comme beaucoup de voitures employées par les Romains ; cf. 6, 104. Le chemin est tantôt carrossable, tantôt seulement accessible aux mulets. — *Et* est déplacé (*viginti et quattuor*).

8. *Mansuri* : participe futur pris adjectivement, cf. 4, 44 ; le verbe indique l'étape du soir, cf. v. 37. Le chemin est rude, dans un pays accidenté ; les étapes sont plus rapprochées.

9. *Non est* : « il est impossible de » ; pour indiquer la possibilité (ou l'impossibilité) *esse* (*non esse*) se construit avec l'infinitif dans la langue familière ; Térence, *Heautont.*, 192 : *credere est*. — Il s'agit d'*Asculum Apulum* ; Horace tenait à imiter

Signis perfacile est; venit¹ vilissima rerum
 Hic aqua, sed panis longe pulcherrimus, ultra²
 Callidus ut soleat umeris portare viator. 90
 Nam Canusi lapidosus, aquae non ditior urna
 Qui locus³ a forti Diomede est conditus olim.
 Flentibus hinc Varius discedit maestus amicis.
 Inde Rubos⁴ cessi pervenimus, utpote longum
 Carpentas⁵ iter et factum corruptius imbri. 95
 Postera⁶ tempestas melior, via pejor ad usque
 Bari⁷ moenia piscosi. Dein Gnatia lymphis
 Iratis exstructa dedit risusque jocosque,
 Dum flamma sine⁸ tura liquescere limine sacro

une plaisanterie de Lucilius : *Servorum est festus dies hic, | quem plane hexametro versu non dicere possis* (la fête des *Sigillaria*). — *Oppidulo*, ablatif de la question *ubi*, sans préposition et sans adjectif en accord, ce qui ne se rencontre dans les *Satires* qu'ici et II, 3, 48 (*silvis*).

1. *Venit*, de *veneo*; cf. *Odes*, III, 30, 11; *Epodes*, 3, 16. Le sol calcaire laisse s'écouler les eaux et, des petits fleuves qui arrosent l'Apulie, le plus important, l'Aufide, n'a un peu d'eau que dans la saison des pluies.

2. *Ultra*, jusqu'à Canusium. — *Lapidosus*, entendez : *panis est*; défaut remarqué par les voyageurs modernes et qui doit tenir à la mauvaise qualité des meules.

3. *Qui locus* : construisez : *qui locus non ditior (quam oppidulum) urna (una) aquae, conditus est*, etc. : il n'a pas un seau d'eau de plus. La place du relatif est insolite, cf. *Odes*, IV, 2, 5. — *Diomede*, fils de Tydée et de Déi-pyle, prit une part active à la guerre de Troie, puis mena une vie errante, se fixa enfin en Apulie auprès du roi Daunus; on lui attribuait la fondation de Canusium, d'Æquum Tuticum, etc. Jullus Antonius, le dédicataire de *Odes*, IV, 2, avait

écrit une Dioméde. Toute cette région était à demi grecque (*Canusini bilinguis*, 10, 30), avait des monnaies grecques, et se souleva contre Rome lors de la guerre sociale.

4. *Rubos* : auj. Ruvo. — *Utpote*, avec un participe, en prose, dans Tite-Live.

5. *Carpentas* a le sens d'un participe passé. — *Imbri* : le temps des pluies n'est pas encore passé. L'état de la route et la fatigue des voyageurs ne permettent pas une plus longue étape; le jour suivant, elle est aussi courte, car la route est pire si le temps est meilleur.

6. *Postera tempestas* désigne le temps du lendemain; cf. v. 39.

7. *Bari* : Barium (auj. Bari) n'est mentionné qu'incidemment par les anciens; de là, partait un chemin qui rejoignait la voie Apulienne allant sur Tarente. — *Gnatia*, Torre d'Agnazzo, la dernière ville d'Apulie. — *Lymphis* : divinités italiennes des sources, dont le nom a été grecisé pour le rapprocher de *λύμη*. On prétendait que ceux qui avaient vu dans les eaux l'image de l'ondine devenaient fous, et on les appelait *lymphati*. Horace accuse ses habitants d'être *lymphati* (*lymphis iratis exstructa*) à cause du miracle auxquels ils croient.

8. *Flamma sine* : anastrophe

Persuadere cupit. Credat Judaeus Apella¹, 100
 Non ego; namque deos didici² securum agere aevum
 Nec, siquid miri faciat natura, deos id
 Tristes³ ex alto caeli demittere tecto.
 Brundisium longae finis chartaeque⁴ viaeque est

SATIRE VI

Mécène n'admit Horace parmi ses familiers qu'après mûre réflexion. Il pouvait craindre que l'ambition ne fût le mobile secret du poète. Dans cette satire, qui a plutôt le ton d'une épître, Horace établit nettement quelle sera son attitude et achève de se faire connaître à son protecteur en se peignant lui-même. L'amitié de Mécène ne lui servira pas de marche-pied pour atteindre les honneurs publics. Il en donne principalement deux motifs, son humble origine et ses goûts d'épicurien. Comme le premier pourrait être exploité contre lui, il rappelle longuement l'excellente éducation qu'il a reçue de son père et qui l'a fait un honnête homme, digne de l'amitié de Mécène. Ces trois idées sont développées l'une après l'autre et la marche de la satire est fort simple.

Mécène a raison de placer le mérite personnel au-dessus de la naissance et de ne pas dédaigner un fils d'affranchi comme Horace; le vulgaire n'a de considération que pour les honneurs: mais ces honneurs, c'est lui-même qui les distribue

de la préposition, fréquente dans Horace seulement avec *inter*; chez les prosateurs, *sine* est après le relatif dans un écrit de jeunesse de Cicéron, *De inv.*, II, 40.

1. *Apella*, forme latinisée du grec Ἀπελλῆς, nom d'esclave ou d'affranchi, comme souvent les noms grecs; la plupart des Juifs du Transjordanie étaient affranchis ou fils d'affranchis.

2. *Didici*: Lucr., V, 82, et VI, 56: *Nam bene qui didicere deos securum agere aevom*; par ces allures mystérieuses d'initié et la bouffonnerie finale, on voit qu'Horace plaisante: il raille à la fois la

superstition populaire et le pédantisme philosophique.

3. *Tristes*: les dieux ne font pas de miracles pour se désennuyer de la vie terne que leur impose Epicure. — *Tecto*, parodie de Lucrèce, II, 1110: *caeli domus attaque tecta*, dans le ton de la comédie; Jupiter, dans l'*Amphitryon* de Plaute dit qu'il habite le cinquième (v. 863: *in superiore qui habito cenaculo*). Lucien imagine plus tard que Jupiter entend les prières et les serments des hommes par une trappe (*Icaroménippe*, 25)

4. *Chartae*, la satire, voy. p. 363, n. 6.

au hasard de son caprice (1-17). Il faut donc se tenir en garde contre les jugements du peuple (17-18). Si Horace s'avisait de devenir un homme public, il s'exposerait à des affronts mérités (19-22). Les ambitieux excitent la jalousie et on les épiluche méchamment (23-37). Qu'un fils d'affranchi arrive au tribunat, on trouvera moyen de lui préférer un ancien esclave, dont la voix tonnante domine et subjugue la foule (38-44). La jalousie avait le droit de s'attaquer à Horace parce qu'il était tribun militaire, aventure due au hasard et à l'ambition; elle ne l'a pas quand elle prétend mordre l'ami de Mécène (45-52). Le hasard n'est pour rien à cet événement: les amis, le sévère examen de Mécène, le mérite modeste d'Horace sont les bases de cette amitié (52-62), et si Horace a été agréable à un juge aussi sévère, il le doit à l'excellente éducation que lui fit donner son père, non à Venouse, dans une école populaire, mais à Rome, avec des soins vigilants et une dépense conforme au juste souci des convenances (62-84). Horace a d'autant plus de reconnaissance à ce père dévoué que rien ne l'obligeait à d'aussi grands sacrifices (85-88); il aime mieux être le fils d'un tel père qu'appartenir aux plus illustres familles (89-99). Horace n'est donc pas ambitieux: il faut se donner trop de peine pour l'être et l'on s'expose à ne pas tenir le rang de sa fonction (100-109). Horace préfère sa liberté, son indépendance et sa vie simple à tous les aïeux.

La satire date d'un temps où les magistratures sont décriées (cf. v. 108) et où l'amitié de Mécène pour Horace, encore récente, a besoin de garanties. Elle doit être contemporaine de l'admission d'Horace parmi les familiers de Mécène (hiver de 716/38-717/37). Déjà le ton de la satire 5, qui est du printemps ou de l'été suivant, est plus dégagé et plus sûr.

Non quia, Maecenas, Lydorum¹ quidquid Etruscos
Incoluit fines, nemo generosior² est te,

1. *Lydorum* : une légende, admise par Hérodote, I, 94, contredite par Denys d'Halicarnasse, I, 26, rapportait que des Lydiens, sous la conduite de Tyrhenos, fils d'Atys, aborderent en Ombrie, s'y établirent et prirent le nom de Τυρρηνοί. — *Quidquid* comme *tantum* et *quantum*, avec le gé-

nitif partitif, donne des formules dans la langue familière : *quidquid est cachinnorum*, Catulle, 31, 14; *tantum hominum*, Plaute, *Poen.*, 619; etc. Voy. aussi p. 250, n. 5. L'expression est ici elliptique : *ex omnibus Lydis qui incolunt*.

2. *Generosior* : plus noble de naissance; cf. p. 1, note 1.

Nec quod avus tibi maternus¹ fuit atque paternus
 Olim qui magnis legionibus² imperitarent,
 Ut plerique solent, naso suspendis³ adunco 5
 Ignotos⁴, ut me libertino patre natum.
 Cum referre negas, quali sit quisque parente
 Natus, dum ingenuus⁵, persuades hoc tibi vere,
 Ante potestatem Tulli atque ignobile⁶ regnum
 Multos saepe viros nullis majoribus⁷ ortos 10
 Et vixisse probos amplis et honoribus actos;
 Contra⁸ Laevinum, Valeri genus, unde Superbus
 Tarquinius regno pulsus fugit⁹, unius assis
 Non umquam pretio pluris¹⁰ licuisse, notante
 Judice quo¹¹ nosti populo, qui stultus honores 15

1. *Maternus* ; les habitants de la Toscane paraissent avoir pris plus souvent le nom de la mère que celui du père.

2. *Legionibus* : des armées ; non des légions romaines, mais des troupes que les Cilnii d'Arretium ont pu commander en qualité de chefs ou lucumons. — *Imperitarent* : mot archaïque ou poétique, accessoire ici, parce que *imperarent* n'entre pas dans le vers.

3. *Suspendis* : suspendre à un nez crochu, flairer d'une manière dédaigneuse ; ce verbe est nié par *non et nec*.

4. *Ignotos* = *ignobiles*, de naissance basse (le contraire de *generosus*).

5. *Ingenuus*, de naissance libre, comme l'était de fait un affranchi ; Mécène est de l'avis d'Auguste : *Valerius Messalla tradit neminem unquam libertinorum adhibitum ab eo (Augusto) cenae, excepto Mena, sed adserto in ingenuitatem* (Suétone, *Oct.*, 74).

6. *Ignobile* : parce que le roi Servius Tullius était fils d'une captive (*patre nullo, matre serva*, Tite-Live, IV, 3, 12).

7. *Nullis majoribus*, cf. la définition de Cicéron, *Top*, 6, 29 :

Gentiles sunt inter se qui eodem nomine sunt, qui ab ingenuis oriundi sunt, quorum majorum nemo servitutem servivit, qui capite non sunt deminuti.

8. *Contra* : le verbe est à déduire de ce qui précède : « mais tu sais bien » ; cf. 1, 108. — P. Valerius Laevinus, descendant de Valerius Publicola, qui expulsa les Tarquins. — *Valeri genus*, périphrase nécessitée par le mètre (*Valèrium*). — *Unde* = *ex quo*, cf. 4, 131 ; et p. 315, n. 5, p. 27, n. 14, et p. 88. n. 7.

9. *Fugit* : présent historique dans une proposition subordonnée, qui se rencontre quelquefois chez les poètes après un relatif (cf. Virg., *En.*, II, 275, etc.) ou après *quod, postquam, cum* : *cum Ilionam edormit*, II, 3, 61.

10. *Pluris*, apposition à *unius assis* ; il ne vaut pas un sou de plus pour être sorti d'une noble famille ; en effet, il ne put jamais parvenir plus haut que la questure. — *Notante*, cf. 3, 24.

11. *Judice quo* : le relatif s'accorde en cas avec l'antécédent c'est-à-dire subit la même influence grammaticale (ici celle de l'ablatif absolu), de manière à ce que proposition principale et proposition

Saepe dat indignis et famae servit ineptus,
 Qui stupet¹ in titulis et imaginibus. Quid oportet
 Nos² facere a volgo longe longaeque remotos?

Namque esto³, populus Laevino mallet honorem
 Quam Decio mandare novo; censorque⁴ moveret 20
 Appius, ingenuo si non essem patre natus :
 Vel merito⁵, quoniam in propria non pelle quiessem.
 Sed fulgente trahit constrictos Gloria⁶ curru
 Non minus ignotos generosis. Quo tibi⁷, Tilli,

relative soient fondues intimement en un tout. Cette construction, appelée très improprement attraction, est fréquente en grec, plus rare en latin; elle paraît avoir pour origine en latin une ellipse : *notante iudice quo iudice notari nosti*; cf. C. Nepos, 15, 2, 1 : *Natus est pater quo diximus* (s.-ent. *natum esse*). Ce n'est pas un emprunt au grec. — *Nosti*, dont tu connais la sottise (*stultus*).

1. *Stupet* : constr. avec *in*, cf. 4, 28 : *stupet Albius aere*; cette double constr. est possible surtout avec les verbes de sentiment. — *Titulis*, inscriptions honorifiques, dédicaces, tables triomphales, épitaphes; *imaginibus*, images de cire représentant les ancêtres qui ont exercé les fonctions curules; elles étaient exposées sur des rayons dans l'atrium de la maison et servaient de masques à des figurants dans les cortèges triomphaux ou funèbres.

2. *Nos* : Horace et Mécène; mais *oportet* ne s'applique à l'avenir que pour Horace, qui a le devoir de se tenir dans sa peau d'homme obscur. Mécène est quitte envers la raison, puisqu'il s'est mis au-dessus des préjugés en accueillant le *libertino patre natum*. Sous couleur de tracer des devoirs, Horace adresse à Mécène une louange délicate. — *Longe longaeque*, formule archaïque, ordinairement jointe à un mot de nature comparative, ou quelquefois à un superlatif, plus rarement,

comme ici, à un positif. — *Remotos* : cf. *Odes*, II, 16, 39 et III, 1, 1.

3. *Esto* : soit; supposons que le peuple se guidât d'après la naissance, préférât un Laevinus, vil et noble, à un Décius, inconnu. Dans cette hypothèse, Horace n'a pas d'honneur à attendre. — P. Decius Mus, le premier de sa famille qui fut consul, se dévoua aux dieux infernaux pour les légions romaines (414/340).

4. *Censorque* : que est très fort et marque la suite du raisonnement; « en conséquence »; on attendrait plutôt l'asyndète. — *Moveret* (s.-ent. *me*) se dit de l'acte par lequel le censeur fait descendre un citoyen de son rang. — *Appius* : censeur en 704/50, il fut d'une sévérité devenue proverbiale, expulsa du sénat l'historien Salluste avec bien d'autres, et tous les fils d'affranchi; cette sévérité avait d'ailleurs pour but de donner le change au public, qui ne s'en laissa point imposer; cf. Caelius dans Cicéron, *Epist.*, VIII, 14, 4.

5. *Vel merito* : « et bien avec raison »; nous employons ainsi « par exemple ». — *Pelle*, ma peau, c'est-à-dire ma condition.

6. *Gloria* : personnifiée. Vers de ton héroïque.

7. *Quo tibi*, « que t'a servi de... »; locution familière, employée tantôt avec l'infinitif, comme ici, tantôt avec un accusatif elliptique (*Epist.*, I, 5, 12 et la note). —

Sumere depositum clavum¹ fierique tribuno? 25
 Invidia adcrevit, privato² quae minor esset.
 Nam ut quisque insanus nigris medium impediit³ crus
 Pellibus⁴ et latum demisit pectore clavum,
 Audit continuo : « Quis homo⁵ hic est ? quo patre natus ? »
 Ut siqui aegrotet quo morbo⁶ Barrus, haberi 30
 Et cupiat formosus, eat⁷ quacumque, puellis
 Iniciat curam quaerendi singula, quali
 Sit facie, sura, quali pede, dente, capillo :
 Sic qui promittit⁸, cives, urbem sibi curae,
 Imperium fore et Italiam et delubra deorum, 35
 Quo patre sit natus, num ignota matre inhonestus,
 Omnes mortales curare et quaerere cogit.
 « Tune, Syri⁹ Damae aut Dicnysi filius, audes

Tilli, inconnu que l'on a eu tort d'identifier avec Tillius Cimber, meurtrier de César.

1. *Depositum clavum* : cf. 5, 36 ; par faveur spéciale ou distinction honorifique, des fils de chevaliers pouvaient être autorisés à revêtir le laticlave ; mais, quand ils briguaient une charge sénatoriale, ils devaient abandonner ce laticlave honorifique et revêtir le costume de leur ordre, l'angusticlave ; il semble que ce fut le cas d'Ovide, *Tristes*, IV, 10, 29 et 35. Cf. II, 7, 10. — *Tribuno* : accord en cas avec *tibi* : l'idée d'intérêt commande les deux datifs parallèlement ; cf. 4, 39. L'une des portes d'entrée dans le sénat sous la république était la charge de tribun du peuple.

2. *Privato* : sens conditionnel : *si privatus esses*.

3. *Impediit* = *induit* ; tiré de *pes* ; cf. Varron (dans Nonius, p. 28, 8) : *damnum ex eo intro et pedes corrigiis compedio*. — *Crus* : la partie de la jambe qui va du genou au pied.

4. *Pellibus* : brodequin propre aux sénateurs et aux patriciens, en peau noire, montant jusqu'à mi-

jambes, et caractérisé surtout par quatre courroies, enroulées et nouées deux par deux, qui recouvraient le haut de la chaussure depuis le coude-pied.

5. *Quis homo* : César avait introduit beaucoup de parvenus dans le sénat ; mais après sa mort, ce fut encore pis.

6. *Aegrotet morbo* : à propos des maladies de l'âme, comme souvent chez les Latins, d'après les Stoïciens ; cf. Cic., *Tusc.*, III, 23 ; IV, 23. — *Barrus*, débauché.

7. *Eat* : subjonctif (potentiel), malgré *quacumque* qui régulièrement doit être suivi de l'indicatif, parce que toute la phrase est hypothétique.

8. *Promittit* : cette sollicitude à la fois universelle et indéterminée ne peut convenir qu'à un tribun du peuple. Cette charge était d'ailleurs sans importance au temps d'Horace. Le poète parle comme si les institutions républicaines fonctionnaient normalement ; mais l'obscurité des candidats correspondait à la vanité réelle des fonctions.

9. *Syri* : les esclaves syriens étaient méprisés ; *Damae*, *Dia-*

Deicere de saxo¹ cives aut tradere Cadmo? —
 At Novius collega gradu² post me sedet uno; 40
 Namque est ille, pater quod erat meus. — Hoc³ tibi
 Et Messalla⁴ videris? at hic, si plostra ducenta [Paullus
 Concurrantque foro tria funera magna⁵, sonabit
 Cornua quod vincatque tubas; saltem tenet hoc nos. ▶
 Nunc ad me redeo libertino patre natum, 45
 Quem rodunt omnes libertino patre natum,
 Nunc quia sum⁶ tibi, Maecenas, convictor, at olim
 Quod mihi pareret legio romana tribuno⁷.
 Dissimile hoc⁸ illi est, quia non, ut forsit honorem

nysi: noms d'esclaves. — Ces paroles sont les réflexions de la foule, quand l'*ignobilis homo* est devenu tribun.

1. *De saxo*: du haut de la roche Tarpéienne. Ce genre d'exécution était usité pour punir la résistance ou les offenses aux tribuns du peuple. — *Deicere*: trisyllabe, et formant une seule syllabe; mais ailleurs *prōicere*, II, 3, 100, et *prōicūt*, *Art. poet.*, 97. — *Cadmo*, le bourreau.

2. *Gradu*: voy. p. 249, n. 11; être d'un rang au-dessus, c'est appartenir à une classe inférieure. L'expression est donc prise au figuré et elle est commentée par le vers suiv.: Novius est affranchi, tandis que celui qui parle est fils d'affranchi.

3. *Hoc*, causal; de même v. 44 et 52; emploi archaïque ou familier. — *Paullus* désigne une branche de la gens *Aemilia* dont le membre le plus célèbre est Paul-Émile, le vainqueur de Persée, roi de Macédoine.

4. *Messalla*: branche des Valerii, à laquelle appartient l'ami d'Horace (voir la notice, p. 163). — *Hic* désigne Novius. — *Plostra*, chariots de transport, ordinairement *plaustra* (*Odes*, III, 24, 10; *Épit.*, II, 2, 74; *Art. poet.*, 276); l'orthographe par *o* suppose une

prononciation populaire (cf. *plostello*, II, 3, 247).

5. *Funera magna*: les cortèges funéraires étaient précédés de musiciens qui faisaient un bruit, dit Sénèque (*Apocolocyntosis*, 12, 1), à se faire entendre du mort. *Sonabit* a pour complément *quod vincat cornua tubasque*, « criera (du haut de la tribune) de manière à dominer ». Voy. p. 3, n. 14, et p. 72, n. 2.

6. *Sum*, l'indicatif, parce que c'est un fait qu'Horace ne conteste pas et prend à son compte; *pareret*, le subjonctif, parce qu'il rapporte les cancons des malveillants. *Pareret* est d'ailleurs fort exagéré: des jeunes gens aussi inexpérimentés qu'Horace et pour qui le tribunat n'était qu'un échelon ne pouvaient exercer de commandement véritable. *Convictor*, par contre, désigne des relations de la vie privée et exclut toute idée d'influence politique.

7. *Tribuno*: tribun militaire; il y en avait six par légion qui, dans les temps anciens, commandaient à tour de rôle; mais déjà à l'époque de la guerre civile, la légion devait être commandée par un légat.

8. *Hoc* se rapporte au présent, *quia tibi sum convictor*, *te amicum*; *illi* vise le passé: *quod mihi pareret legio, honorem*; *ut* s'oppose à *ita* du v. 50 et la négation *non* porte sur le 2^e membre: *ita te*

Jure¹ mihi invidet quivis, ita te quoque amicum, 50
 Praesertim cautum dignos adsumere. prava
 Ambitione procul². Felicem dicere non hoc
 Me possim, casu quod te sortitus amicum;
 Nulla etenim mihi te³ fors obtulit : optimus olim
 Vergilius, post hunc Varius⁴ dixere quid essem. 55
 Ut veni coram, singultim⁵ pauca locutus
 (Infans namque pudor prohibebat plura profari),
 Non ego me claro natum patre, non ego circum⁶
 Me Satureiano⁷ vectari rura caballo,
 Sed quod⁸ eram narro; respondes, ut tuus est mos, 60
 Pauca⁹; abeo, et revocas nono post mense jubesque
 Esse in amicorum numero. Magnum hoc ego duco,
 Quod placui tibi qui turpi secernis honestum¹⁰,

quoque amicum (*jure invidet*).
 Le subjonctif *invidet* a dans les deux membres le sens de pouvoir. — *Forsit*, abréviation de *forsitan*, dont c'est le seul exemple. — *Honorem* : l'accusatif est archaïque avec *invidere* (Cic., *Tusc.*, III, 20) et sert chez les poètes classiques à indiquer la cause du sentiment, Virg., *Georg.*, I, 503 : *Nobis te invidet*.

1. *Jure* : on a le droit de me porter envie pour un grade dû au hasard des guerres civiles et à ma juvénile ambition ; au contraire Mécène m'a fait son ami par choix, non par hasard (*cautum dignos adsumere*, cf. 52 suiv.), et mon ambition n'a pas été le principe de ma faveur (*prava ambitione procul*, cf. v. 62). — On remarquera avec quelle adresse Horace renonce à son passé républicain.

2. *Ambitione procul*, au lieu d'un substantif ou d'un adjectif à l'accusatif ; cette expression se justifie par l'absence d'article et de participe présent de *sum* : τούς ὄντας ; elle qualifie les amis choisis par Mécène.

3. *Mihi te* : Horace parle en sou- riant de son important personnage.

4. *Varius* : cf. p. 15, argument.

5. *Singultim*, « par saccades » ; infans, qui ôte la parole.

6. *Circum* est séparé de *rura*, comme dans II, 4, 84 : *Tyrias dare circum inluta toralia restes (circum Tyrias vestes)*. Cf. 3, 70.

7. *Satureiano* : ici, simple synonyme de *Tarentino* ; Σατύριον était une région (lieu dit) près de Tarente et probablement un terrain d'élevage. — *Caballo*, mot vulgaire, peut-être d'origine gauloise, propre aux satiriques, rare d'ailleurs, et qui n'a de fortune qu'à l'époque barbare et dans les langues romanes.

8. *Quod non quid* : Horace n'a plus à dire qui il est, mais ce qu'il est, ses humbles origines (*non claro patre*) et sa pauvreté (*non vectari*, etc.).

9. *Pauca respondes* et *nono post mense* décrivent les *difficiles aditus primos* de 9, 56. Mécène attend, pour juger du caractère d'Horace ; le poète, au lieu d'intriguer comme l'ambitieux importun de 9, 58 suiv., s'abstient et reste tranquille.

10. *Turpi, honestum*, masculins. Cf. *Art poét.*, 213.

Non patre praeclaro, sed vita et pectore puro¹.

Atqui² si vitiis mediocribus ac mea paucis 65
 Mendosa est natura, alioqui recta, velut si
 Egregio inspertos reprehendas corpore naevos,
 Si neque avaritiam³ neque sordes nec mala lustra
 Obiciet vere quisquam mihi, purus et insons,
 Ut me collaudem, si et vivo carus amicis, 70
 Causa fuit pater his⁴, qui macro pauper agello
 Noluit in Flavi ludum⁵ me mittere, magni
 Quo pueri magnis e centurionibus orti
 Laevo suspensi⁶ loculos tabulamque lacerto
 Ibant octonos referentes Idibus aeris⁷; 75
 Sed puerum est ausus Romam portare⁸ docendum
 Artes⁹, quas doceat quivis eques atque senator
 Semet¹⁰ prognatos. Vestem servosque sequentes

1. *Puro* : ces ablatifs de cause se rapportent à la fois à *placui* et à *secernis*.

2. *Atqui* introduit une nouvelle idée en expliquant *vita et pectore puro*. — Constr. : *si mea natura mendosa est vitiis mediocribus* (cf. 4, 130) *ac paucis*.

3. *Avaritiam*, la cupidité; *mala lustra*, les passions infâmes; *sordes*, intermédiaire, indique tout défaut de tenue qui résulte de l'une ou des autres, comme dans le cas de Tillius, v. 107 suiv.

4. *His* = *harum rerum*.

5. *Flavi ludum* : l'école populaire de Venouse. — *Magni et magnis* sont une raillerie. — *Centurionibus*, les colons militaires envoyés à Venouse, II, 1, 35.

6. *Suspensi* a le sens d'un réfléchi dont le pronom serait au datif, *qui sibi suspenderunt*; l'accusatif est un complément direct; construction familière fréquente avec *indutus*, étendue par les poètes à d'autres participes passés, et qui ne doit rien à l'influence grecque. Quand le nom de la partie du corps

est exprimé, il est à l'ablatif avec *in* ou à l'ablatif accompagné d'un adjectif (*laevo lacerto*). — *Loculos*, boîte à compartiments dans laquelle les enfants mettaient les objets nécessaires à l'école; *tabulam*, tablette enduite de cire ou couverte de sable, qui avait le même usage que nos ardoises.

7. *Octonos aeris*; l'ellipse de *nummos* est ancienne et se trouve déjà dans la loi des douze tables (Pline, XVII, 7). L'as valant environ 6 centimes, la redevance mensuelle payée aux ides (cf. *Epodes*, 2, 69), était fort modeste, 50 centimes environ. Cette indication est encore ironique. Le préfixe *re* ajoute à *ferre* l'idée de la rétribution.

8. *Portare*, mot familier, employé encore v. 99 et 109.

9. *Artes*, les études libérales, les humanités. — *Doceat*, « fasse apprendre ».

10. *Semet*, dépendant de *prognatos* est poétique; dans Cicéron, l'ablatif sans qualificatif n'est ainsi employé qu'avec *natus*, mais cf. *Pro Planc.*, 67 : *Ego a me ortus*.

In magno ut¹ populo siqui vidisset, avita
 Ex re praeberi sumptus mihi crederet illos. 30
 Ipse² mihi custos incorruptissimus omnes
 Circum doctores aderat. Quid multa? pudicum³,
 Qui primus virtutis honos, servavit ab omni
 Non solum facto, verum opprobrio⁴ quoque turpi;
 Nec timuit⁵ sibi ne vitio quis verteret, olim 85
 Si praeco⁶ parvas aut, ut fuit ipse, coactor
 Mercedem sequerer; neque ego essem questus : at hoc⁷
 Laus illi debetur et a me gratia major. [nunc
 Nil me paeniteat sanum⁸ patris hujus, eoque
 Non, ut⁹ magna dolo factum negat esse suo pars 90
 Quod non ingenuos habeat clarosque parentes,
 Sic me defendam; longe mea discrepat istis¹⁰
 Et vox et ratio¹¹. Nam si natura juberet

1. *Ut* a le sens causal : « parce que j'étais dans une grande ville », comme il convient dans une foule mêlée, où l'on ne peut laisser aller et venir un enfant sans une tenue et des mentors imposés à la fois par le souci de la sécurité et par les habitudes plus sévères de la ville. Cette réflexion se rattache à *vestem servosque sequentes*, non à *crederet*. — *Avita* : le fils d'affranchi est *nullis majoribus ortus* (v. 10). — *Si vidisset, crederet* : « Si quelqu'un eût vu, il eût cru... », hypothèse placée dans le passé.

2. *Ipse*, mon père.

3. *Pudicum* indique l'effet de l'action exprimée par *servavit* (me).

4. *Opprobrio*, au sens étymologique, *quod obicitur probrum*, cf. 4, 128; « le moindre soupçon infamant ».

5. *Nec timuit* : le sens général est : « Ainsi mon père n'eut pas à craindre les reproches qu'on aurait pu lui faire de m'avoir laissé suivre son humble carrière, alors qu'il pouvait m'élever au-dessus de sa condition; et cependant rien ne

l'obligeait à de tels sacrifices et je ne me serais pas plaint. Je lui suis donc encore reconnaissant de son abnégation. » — *Olim*, « quelque jour », se rapporte à *sequerer*.

6. *Praeco*, crieur public; *coactor*, l'employé chargé des recouvrements, le collecteur. Tous deux sont les agents du banquier, *argentarius*, par l'intermédiaire duquel se font les ventes aux enchères.

7. *Hoc*, « à cause de cela », cf. v. 41; porte sur *major*, adjectif qualifiant *laus et gratia*.

8. *Sanum* : cf. 5, 44; exprime la condition de l'hypothèse *paeniteat*. — *Eo*, causal.

9. *Ut* correspond à *sic* : Horace n'imitera pas les gens vulgaires (*magna pars*) qui disent que ce n'est pas leur faute (*dolo suo*).

10. *Istis* représente *magna pars*; le datif avec un verbe exprimant la lutte ou la différence est une construction familière étendue par les poètes.

11. *Ratio*, la pensée, la manière de voir, et, par suite, les actes qui la révèlent.

A certis annis¹ aevum remeare peractum,
 Atque alios legere ad² fastum quoscumque parentes 95
 Optaret sibi quisque, meis contentus honestos
 Fascibus et sellis³ nollem mihi sumere, demens
 Judicio volgi, sanus fortasse tuo quod
 Nollem onus haud umquam solitus portare⁴ molestum.
 Nam mihi continuo major quaerenda foret res 100
 Atque salutandi⁵ plures, ducendus et unus
 Et comes alter, uti ne solus rusve peregreve⁶
 Exirem, plures calones atque caballi⁷
 Pascendi, ducenda petorrita. Nunc mihi curto⁸
 Ire licet mulo vel⁹ si libet usque Tarentum, 105
 Mantica cui lumbos onere ulceret atque eques armos;
 Obiciet nemo sordes¹⁰ mihi, quas tibi, Tilli,
 Cum Tiburte via¹¹ praetorem quinque secuntur

1. *Certis annis*, « tant d'années ».

2. *Ad* : « selon, en prenant pour mesure » ; *fastum*, poétique pour *superbiam*. — Constr. : *atque (si natura juberet) legere ad fastum parentes a'ios quoscumque quisque sibi optaret* ; *optaret*, au subj., comme dépendant de *juberet legere*.

3. *Sellis*, chaises curules, attribut des magistratures supérieures, consulat, préture, censure, édilité curule ; les faisceaux des licteurs sont l'attribut des magistrats revêtus de l'*imperium*, consuls, préteurs, proconsuls, propréteurs.

4. *Portare* complète *solitus* et *nollem*.

5. *Salutandi* : l'ambitieux est obligé d'assiéger la porte des personnages influents et de courir de l'un à l'autre chaque matin. — *Plures*, comparatif, « plus d'un » ; Horace n'aurait pas qu'un patron (Mécène).

6. *Peregreve* : vers hypermètre ; voy. p. 313, n. 5 et Notes critiques.

7. *Caballi*, cf. v. 59 ; *petorrita*, char à quatre roues, d'origine gauloise ; voir p. 325, n. 7.

8. *Curto*, qui a la queue coupée.

9. *Vel*, même. — *Tarentum*, terme normal de la voie Appienne, le bout du monde.

10. *Sordes* : cf. v. 68.

11. *Tiburte via* : cette route partait de la porte de l'Esquilin, coupait à deux reprises l'Anio et aboutissait à Tibur ; elle était continuée de Tibur à l'Hadriatique par la *Via Valeria*. Une vieille loi, non révoquée au temps du second triumvirat, interdisait au préteur de s'absenter sans permission plus de dix jours. Horace oppose sa propre liberté d'aller au bout du monde à la gêne de Tillius qui reste à l'attache. — *Praetorem* : Tillius, entré dans la carrière par le tribunat (v. 25), a poursuivi, est sénateur (v. 110) et a obtenu la préture. Cette charge, la première après le consulat, était avilie par les troubles du triumvirat ; en 716/38, on ne nomma pas moins de 67 préteurs, par suite de démissions et d'élections successives ; on comprend quel personnel mélangé de pareilles perturbations devaient faire arriver au jour. — *Quinque*, cf. 3, 12.

Te pueri, lasanum¹ portantes oenophorumque.

Hoc² ego commodius quam tu, praeclare senator, 110

Milibus atque aliis³ vivo : quacumque libido est,

Incedo solus, percontor quanti holus ac far,

Fallacem⁴ circum vespertinumque pererro

Saepe forum, adsisto divinis⁵; inde domum me

Ad porri et ciceris refero laganique catinum⁶. 115

Cena ministratur pueris tribus⁷ et lapis albus

Pocula cum cyatho duo⁸ sustinet, adstat echinus

Vilis, cum patera gutus, Campana supellex.

Deinde eo⁹ dormitum, non sollicitus mihi quod cras

Surgendum sit mane¹⁰, obeundus Marsya¹¹ qui se 120

1. *Lasanum*, support à pieds, qui sert à faire tenir un vase sur le feu; pour éviter les auberges, Tilius se fait suivre de sa batterie de cuisine.

2. *Hoc*, « en ceci », annonce *quacumque libido est*, etc.

3. *Milibus atque aliis* = *atque milibus aliis*, voy. p. 273, n. 5. Premier exemple de cette expression qui remplace sous l'Empire la locution *sescenti alii*. On dit régulièrement *mille alii*, ou au nominatif et à l'accusatif, *mille aliorum* (cf. II, 3, 197). Une apposition au pluriel *milia*, au lieu du génitif, est peut-être une construction de la langue populaire : *duo milia viro- rum* est correct, mais non *duo milia viri*.

4. *Fallacem*, à cause des devins. — *Circum*, le grand cirque, entre le Palatin et l'Aventin; Cicéron, *De div.*, I, 132, parle des astrologues du Cirque. — *Vespertinum*, cf. v. 128. Après la fermeture des tribunaux et la clôture des affaires, le forum était envahi par une foule interlope et pittoresque, aventuriers, revendeurs louches, charlatans.

5. *Adsisto divinis*, je m'arrête auprès des diseurs de bonne aventure.

6. *Ad catinum*, cf. 3, 70. — *Lagani*, feuille de pâte allongée

et frite dans l'huile, servant à faire diverses espèces de gâteau.

7. *Pueris tribus* : ablatif avec adjectif en accord librement construit : « les esclaves étant au nombre de trois »; c'est sur ce chiffre modeste (cf. 3, 12), placé à la fin comme dans les comptes exacts, que le poète veut insister. — *Lapis albus*, table à trois pieds (cf. 3, 13), de marbre blanc; ce marbre s'était répandu à Rome et servait aux plus humbles usages.

8. *Pocula duo*, une paire de vases; *cyatho*, voy. p. 56, n. 3. — *Echinus*, terrine, dont l'aspect rugueux a pu rappeler à l'origine celui de l'oursin. — *Gutus*, burette laissant tomber le liquide goutte à goutte; vase rituel, comme la patère. — *Campana*, de terre (de terre campanienne, cp. français « faïence »), non de métal précieux ni de bronze.

9. *Eō* : l'abrégement de *ō* final, rare dans la poésie classique (cf. 4, 93, 104 et Métrique, n° 40) est plus fréquent dans les mots iambiques, en vertu d'une prosodie déjà ancienne : *vetō* (1, 104), *modō* dans *quo-modo* (9, 43), *ne-sciō* toujours devant *quis*, *quid*. Cf. II, 3, 33.

10. *Mane* : cf. II, 6, 34. *Ante secundam*.

11. *Marsyā*, voy. sur la quantité, p. 397, n. 6. Sur le forum, se dressait

Voltum ferre negat Noviorum posse minoris¹.
 Ad quartam² jaceo; post hanc, vagor aut ego, lecto
 Aut scripto³ quod me tacitum juvet, ungor olivo,
 Non quo fraudatis immundus Natta lucernis.
 Ast ubi me fessum sol acrior ire lavatum
 Admonuit, fugio campum lusumque trigonem⁴.
 Pransus⁵ non avide, quantum⁶ interpellat inani
 Ventre diem durare, domesticus⁷ otior. Haec est
 Vita solutorum misera⁸ ambitione gravique :

125

un Silène portant sur l'épaule gauche une outre pleine et levant le bras droit pour défendre son vin ; le populaire avait baptisé cette statue du nom de Marsyas, qui défia sur la lyre Apollon et que ce dieu fit écorcher vif. Le monument était caractéristique du forum : les provinciaux le reproduisaient sur leur place comme symbole du droit italique et de l'exemption du tribut ; ici il désigne le forum.

1. *Noviorum minoris*, le plus jeune des Novius, usuriers : il est si laid que Marsyas lui-même ne peut le regarder. On peut comparer le mot mis en circulation par les Romains du XVII^e siècle : « Le Nil de la fontaine du Bernin, sur la place Navone, se cache la figure pour ne pas voir la façade de Sainte-Agnès. »

2. *Ad quartam* : entre neuf et dix heures en été, dix et onze en hiver. — *Jaceo*, je reste étendu, couché. — *Post hanc (horam)*.

3. *Lecto aut scripto* : ablatif absolu dont le sujet est la proposition *quod... juvet* ; cf. 1, 91. — *Tacitum*, dans mes moments de réflexion silencieuse ; cf. 4, 133. — *Ungor olivo* : en vue des exercices du Champ de Mars ; cf. v. 126. — *Natta*, avare inconnu. — *Ast* : de même, 8, 6 ; ne se trouve pas dans les *Odes* ni dans les *Épîtres*.

4. *Lusum*, participe ; la périphrase *Sicilia capta* signifie : « la prise de la Sicile » : de même, *lusum*

trigonem, « le jeu de la balle ». Dans le jeu nommé ici, on emploie de petites balles, dures et serrées ; il y a trois partenaires disposés en triangle (*trigonum*). *Trigon* est toujours substantif et désigne la balle elle-même.

5. *Pransus* : *prandium* est le repas de midi, le déjeuner, court et frugal ; la *cena*, souper, est le repas de cérémonie.

6. *Quantum interpellat... diem durare* : assez pour interrompre l'acte de supporter (*durare*) le jour, pour couper la journée et l'empêcher de se prolonger, le ventre vide.

7. *Domesticus* = *domi* ὠν (*domi constitutus*, Pseudo-Acron). L'adjectif latin désigne souvent des circonstances, locales, temporelles, modales, que traduit une locution adverbiale ou une périphrase avec préposition : *vespertinus*, le soir (113) ; *nocturnus*, *diurnus*, de nuit, de jour ; Cicéron, *Epist.*, V, 19, 1 : *Tuum provinciale officium*, « les complaisances que tu as eues pour moi dans ta province » ; cf. p. 90, n. 8. Mais cet emploi, en dehors des adjectifs marquant une situation ou une disposition morale, est propre à la langue familière ou poétique. — *Otior*, mot dont la création est attribuée par les scolastes à Horace, mais qui remonte au moins à C. Canius, chevalier romain, cité par Cicéron, *De offic.*, III, 58.

8. *Misera*, cf. 4, 26.

His me consolor victurum¹ suavius ac si
Quaestor² avus pater atque meus patruusque fuisset. 130

SATIRE VII

Récit d'une discussion entre deux hommes d'affaires, Rex et Persius, retors et peu scrupuleux, portée au tribunal de Brutus. Après s'être injuriés copieusement, Persius trouve le mot de la fin en jouant sur le surnom de Rex.

P. Rupilius Rex, chevalier romain, servit en 707/47 sous Atilius Varus; préteur à Rome en 711/43, il fut proscrit par les triumvirs et se réfugia auprès de Brutus, alors en Asie. C'est dans l'armée de Brutus qu'Horace fit sa connaissance. On croit que ce Rupilius est le même qu'un Rupilius, directeur annuel en 703/51 ou 704/50 du syndicat des compagnies de publicains qui existaient en Bithynie (Cic., *Epist.*, XIII, 9). Persius était Grec et habitait Clazomènes (v. 5).

Brutus était, lors de la scène racontée, maître de l'Asie (v. 18). Elle se place dans l'hiver de 711/43 à 712/42. La satire est peu postérieure. C'est peut-être la première qu'Horace ait écrite, au retour de Philippes, en 713/41; cf. v. 3. Cette œuvre assez faible (cf. v. 9 et 10) doit être jugée avec indulgence.

Proscripti Regis Rupili³ pus atque venenum
Hybrida⁴ quo pacto sit Persius ultus, opinor
Omnibus et lippis⁵ notum et tonsoribus esse.

1. *Victurum*, adjectif, cf. 4, 44. — *Ac*, après un comparatif sans négation (cf. 1, 46) ne se rencontre pas avant Horace et seulement dans les *Epodes* et les *Satires*.

2. *Quaestor*, la magistrature qui ouvrait le sénat et anoblissait un homme nouveau, la seule dont Horace pût parler sans ridicule pour lui-même; « je ne suis pas même le fils d'un questeur ». — Construction : *avus atque pater*, voy. p. 273, n. 5.

3. *Regis Rupili* : interversion du nom et du surnom, voy. p. 74, 1.

— *Pus atque venenum*, c'est-à-dire la méchanceté noire; cf. : « méchant comme la gale ».

4. *Hybrida* : Persius était probablement de sang mêlé, grec et romain; mais en même temps, par un jeu de mot, Horace laisse entendre qu'il était à demi sauvage; *hybrida*, au sens propre, désigne le produit d'un croisement entre l'animal domestique et l'animal sauvage, surtout entre le porc et le sanglier, et Pline explique le mot par *semiferus* (*N. H.*, VIII, 213).

5. *Lippis* : cf. 5, 30; les oph-

Persius hic permagna negotia¹ dives habebat
 Clazomenis, et jam lites cum Rege molestas, 5
 Durus² homo atque odio qui posset vincere Regem,
 Confidens, tumidus³, adeo sermonis amari,
 Sisennas, Barros⁴ ut equis praecurreret albis.
 Ad Regem redeo⁵. Postquam nihil inter utrumque
 Convenit⁶ (hoc⁷ etenim sunt omnes jure molesti⁸ 10
 Quo fortes quibus⁹ adversum bellum incidit : inter
 Hectors Priamiden, animosum¹⁰ atque inter¹¹ Achillem
 Ira fuit capitalis, ut¹² ultima divideret mors,
 Non aliam ob causam, nisi quod virtus in utroque
 Summa fuit; duo si discordia vexet¹³ inertes 15

talmiques sont condamnés au désœuvrement et à la flânerie; *tonso-ribus*, autre catégorie de bavards. — *Notum* : Horace s'imagine que Rome s'occupe des menus incidents de la vie de province, comme Cicéron au retour de sa questure, *Pro Plancio*, 64.

1. *Negotia* : affaires de banque et de commerce. — *Clazomenis*, ville de l'ancienne Ionie, alors dans la province d'Asie, sur le golfe au fond duquel se trouve Smyrne.

2. *Durus* : âpre et impitoyable, comme Rupilius (v. 29); mais Persius joint à ces qualités professionnelles la finesse et l'esprit d'à-propos d'un Grec (v. 22 suiv., 33 suiv.). — *Odio*, la haine que l'on inspire, seul exemple du mot dans Horace avec ce sens; Horace joue sur le mot *rex*.

3. *Tumidus*, avec allongement de la syllabe finale devant la césure. — *Sermonis amari*, génitif de qualité s'appuyant sur *homo*.

4. *Sisennas, Barros*, inconnus. — *Equis albis*, proverbial pour *longe*; les chevaux blancs passaient pour plus rapides.

5. *Redeo* : gaucherie de composition; Horace n'a pas cessé de parler de Rupilius.

6. *Nihil convenit* : « aucun accord ne se fait »; présent historique

après *postquam*, employé par tous les écrivains pour donner plus de rapidité au récit; cf. Riemann, *Syntaxe lat.*, § 217, r. 2.

7. *Hoc*; ici commence une parenthèse de 8 vers, intercalée entre la proposition subordonnée et la principale (*par pugnat*); elle est d'ailleurs assez gauche, rattachée à une incidente d'incidente (*quo fortes*, etc.) et sans intérêt. — *Hoc jure quo* = *eodem jure quo*.

8. *Molesti* : les gens d'humeur difficile, les gens hargneux.

9. *Quibus* se rapporte à *fortes*; toute la suite développe cette idée. — *Adversum bellum*, pléonasme dans le goût de la vieille langue italique : *bonam salutem, lapides silices, sine vento austro* (Caton); *dolus malus, fors fortuna, nemo homo*, etc. — *Priamiden* : la première est longue déjà dans Homère.

10. *Animosum Achillem*, cf. *Art poét.*, 120 suiv. et p. 273, n. 5.

11. *Inter* répété est rare; *Epit.*, I, 2, 12; Cicéron, *Parad.*, 14; T-Live, X, 7, 1 et quelques exemples chez les poètes.

12. *Ut* : développe l'idée de *capitalis*. — *Ultima*, comme dernier terme; la mort seule peut faire cesser la haine.

13. *Vexet* : ballotte, entraîne ça et là; se dit au figuré des ravages

Aut si disparibus bellum incidat, ut Diomedi¹
 Cum Lycio Glauco², discedat pigrior, ultro
 Muneribus missis), Bruto praetore³ tenente
 Ditem⁴ Asiam, Rupili et Persi par⁵ pugnat, uti non
 Compositus melius cum Bitho Bacchius⁶. In jus 20
 Acres procurrunt⁷, magnum spectaculum uterque.

Persius exponit causam; ridetur⁸ ab omni
 Conventu⁹; laudat Brutum laudatque cohortem;
 Solem Asiae Brutum appellat stellasque salubres
 Appellat comites, excepto Rege : canem¹⁰ illum, 25

exercés par les soucis ou par les passions.

1. *Diomedi*, cf. 5, 92.

2. *Glauco* : allusion à un passage de l'*Illiade*, VI, 119 suiv. Diomède, ayant reconnu dans Glaucus un héros lié avec sa famille par des liens d'hospitalité, lui fit accepter d'échanger leurs armes en signe de neutralité. « Cependant Zeus, fils de Kronos, troubla l'esprit de Glaucus, qui donna à Diomède, fils de Tydée, des armes d'or du prix de cent bœufs pour des armes d'airain du prix de neuf bœufs ». Glaucus ne fut donc pas le moins brave (*pigrior*), comme dit Horace; mais il joua un rôle un peu ridicule. — *Discedat*, subjonctif qui indique une pure hypothèse. — *Ultrô* se rattache à *ultra*, cf. *citro* et *citra*; d'où ici le sens de : « en outre, par-dessus le marché ».

3. *Praetore* : ce mot est souvent employé dans le sens de *propraetor*, même en prose et dans Cicéron (par ex. *Pro Caelio*, 10).

4. *Ditem* ne peut guère être considéré comme une épithète de nature. Rhodes venait d'être pillée et brûlée par Cassius; Brutus et Cassius exigeaient en 711/43 une contribution de la valeur de dix contributions annuelles. Le sang-ne des Romains à l'égard des provinces occupées était encore augmenté par la guerre civile. Ce fut seulement sous l'Empire que

l'Asie put profiter de sa fertilité et de ses ressources et qu'elle connut, pendant deux siècles, une prospérité inouïe.

5. *Par* : les gladiateurs combattaient par paires. On les appariait (*componere*, d'où *compositus*) par le tirage au sort. Deux adversaires pouvaient donc être plus ou moins bien proportionnés.

6. *Bitho, Bacchius*, gladiateurs fameux.

7. *Procurrunt*, expression de la langue militaire, jointe souvent à *impetum facere, magno impetu, infestis signis*.

8. *Ridetur*, impersonnel. « un rire s'élève ».

9. *Conventu* : la foule accourue pour assister au procès. Ce mot désigne à proprement parler les sessions judiciaires des gouverneurs de province, le ressort de ces sessions (il y en avait neuf en Asie au 1^{er} siècle), les citoyens romains établis dans le ressort et formant une sorte de corporation. — *Cohortem* : les jeunes gens qui font auprès d'un général ou d'un gouverneur l'apprentissage des affaires. Le gouverneur, dans l'administration de la justice, était assisté d'un *consilium* où siégeaient à la fois des membres de la cohorte et des citoyens du *conventus* (*selecti iudices ex conventu civium romanorum*, Cicéron, *Verr.*, II, 32).

10. *Canem* : la canicule.

Invisum agricolis sidus, venisse; ruebat¹
 Flumen ut hibernum, fertur quo rara securis.
 Tum Praenestinus² salso multoque fluenti
 Expressa arbusto³ regerit convicia, durus⁴
 Vindemiator et invictus, cui saepe viator 30
 Cessisset magna compellans voce cuculum⁵.
 At Graecus, postquam est italo perfusus aceto⁶,
 Persius exclamat : « Per magnos, Brute, deos te
 Oro, qui reges consueris⁷ tollere, cur non [est⁸. » 35
 Hunc Regem jugulas? operum hoc, mihi crede, tuorum

SATIRE VIII

La région de l'Esquilin était déserte et la partie située hors les murs servait de cimetière (v. 10, 22, 36). Mécène la transforma en y créant des *Horti* qui portèrent son nom. Les *horti* des Romains étaient semblables aux grandes villas italiennes, vastes jardins et parcs au milieu desquels l'habitation occu-

1. *Ruebat* (*Persius*); comparaison d'Horace pour caractériser le flot (*fluenti*, v. 28) d'éloquence déversé par le Grec; comme un torrent grossi par les neiges à travers une forêt vierge. Cf. Ovide, *Métam.*, III, 570 : *Quacumque trabes obstructaque saxa tenebant, spumeus et fervens et ab obice saevioribat (torrens)*. — *Rara* : où l'on porte rarement la cognée.

2. *Praenestinus* : Rupilius Rex. — *Salso mulloque fluenti* (*Persio*), datif de direction complément de *regerit* (*rē-gero*, « *respondens ingerit* », Orelli).

3. *Arbusto* : la plantation d'arbres (comme *olivetum*, *fraxinetum*, *vinetum*, etc.). Le vigneron, pour tailler la vigne, monte dans les arbres auxquels elle est attachée, et, de là, riposte par des lazzi au chant sarcastique du passant.

4. *Durus*, v. 5; v. 6. — *Vindemiator*, avec *i* consonne devant *a*;

le vigneron. Horace substitue, comme souvent, l'apposition à la comparaison. — *Viator*, cf. 5, 17. — *Cui cessisset* explique *invictus*, invincible au point qu'il a fait reculer le passant par ses grossières injures.

5. *Cuculum* : « appelant le coucou », imitant le chant du coucou, pour faire honte au vigneron de son retard à tailler la vigne; on considérerait comme déshonorant d'être surpris dans cette occupation par l'arrivée du coucou (Pline, *N. II.*, XVIII, 249).

6. *Italo aceto*, cf. *salso*, v. 28 : chacun à son apreté.

7. *Consueris* : allusion au meurtre de César et à l'expulsion des Tarquins par le premier Brutus. — Subjonctif qui indique la raison : *cum tu consueris*.

8. *Operum tuorum est* : « est de tes œuvres », c'est-à-dire rentre dans tes attributions.

pait une place proportionnellement petite, comme le *casino* des villas. Les *Maecenatis Horti* furent la résidence ordinaire de Mécène (voy. p. 183, n. 11), puis, pendant une douzaine d'années, de Tibère. Ils s'étendaient en dedans et au dehors de l'*agger* (v. 15). Même après cette transformation, la région ne fut pas complètement débarrassée des sépultures (v. 22 et 36).

Priape, placé dans le domaine pour le garder, raconte une scène qu'il a vue. Canidie et Sagana sont venues à sa barbe se livrer à des incantations. Mais le bois de figuier dont il est fait, en craquant brusquement, les a mises en fuite. On peut comparer d'autres scènes de magie chez les poètes latins, la 5^e épode, l'églogue VIII de Virgile, le sacrifice de Didon aux dieux infernaux (*Én.*, IV, 504 suiv.), les charmes de Médée (*Ov.*, *Mét.*, VII, 159 suiv.); etc.

Aucune donnée chronologique.

Olim truncus eram¹ ficulnus, inutile² lignum,
 Cum faber, incertus scamnum faceretne Priapum³,
 Maluit esse deum : deus inde⁴ ego, furum aviumque
 Maxima formido; nam fures dextra⁵ coerces.
 Ast importunas volucres in vertice harundo
 Terret fixa vetatque novis considere in hortis. 6

1. *Eram* : La Fontaine, *Fables*, IX, 6 :

Un bloc de marbre était si beau
 Qu'un statuaire en fit l'emplette.
 Qu'en fera, dit-il, mon ciseau ?
 Sera-t-il Dieu, table ou cuvette ?
 Il sera Dieu.

2. *Inutile* : ce bois, trop mou, n'était même pas brûlé. Une pause de sens à l'intérieur d'un dactyle formant le quatrième pied est fort rare.

3. *Priapus*, dieu champêtre de Lampsaque et de l'Hellespont, importé à Rome et préposé à la garde des jardins; *Virg.*, *Géorg.*, IV, 110 : *Et custos furum atque avium cum falce satigna Hellespontiaci servet tutela Priapi*. Le

plus souvent l'image du dieu était improvisée par le *viticulus* au moyen d'une souche, souvent toute passée au minium, et ressemblait plus à un épouvantail à moineaux qu'à une divinité. — Construisez : *incertus faceret scamnum Priapumne*; dans la prose classique, on trouve de même *ne* au 2^e membre de la double interrogation, quand *utrum* n'est pas exprimé au premier; cf. *Riemann, Syntaxe lat.*, § 173 b, 2^e.

4. *Inde*, causal, de même 1, 117; la prose classique n'emploie *inde* au sens de « en conséquence » qu'avec un verbe, comme *sumere*, *gignere*, qui continue la métaphore.

5. *Dextra* : armée d'une faux, comme dans Virgile ci-dessus, ou d'un bâton.

Huc prius angustis ejecta cadavera cellis¹
 Conservus vili portanda locabat in arca²;
 Hoc miserae plebi³ stabat commune sepulcrum⁴, 10
 Pantolabo⁵ scurrae Nomentanoque nepoti.
 Mille pedes in fronte⁶, trecentos cippus in agrum
 Hic⁷ dabat, heredes monumentum ne sequeretur.
 Nunc licet⁸ Esquiliis habitare salubribus atque

1. *Angustis ejecta cellis*, « jetés hors de leurs étroits réduits », marque le mépris que l'on a pour ces cadavres.

2. *Locabat in arca* : avec l'autorisation du maître, les esclaves formaient des associations en vue des funérailles et payaient les frais sur leur pécule. Chez les gens libres, les héritiers portaient le corps. Chez les esclaves, il fallait payer (*locabat*, prenait à gages) des croque-morts. *Arca* était le coffre, adapté à des brancards, qui transportait les cadavres.

3. *Miserae plebi* : les derniers rangs du peuple se confondaient avec les esclaves pour les funérailles comme pour le genre de vie.

4. *Commune sepulcrum* : sépulture possédée en commun, propriété de l'association ; le dernier degré de la misère était le pourrissoir, *puticuli*, cf. v. 16.

5. *Pantolabo* : d'après Porphyrius, sobriquet d'un certain Mallius Verna, qui empruntait de l'argent à tout le monde (*παντὰ λαβεῖν*) ; *Nomentano* : voy. p. 287, n. 7. Ce vers est répété, avec un changement de cas, II, 1, 22.

6. *In fronte* : pour sauvegarder la propriété des sépultures, l'inscription mentionnait les dimensions de l'aire réservée, d'abord « sur le devant », c'est-à-dire le long de la voie, puis « dans le sens du champ », c'est-à-dire en profondeur. Ces indications sont ordinairement données en abrégé IN FR, IN AG. Les cas différents employés ici (et Pétr. 71) se justifient par la

nuance de sens (*in fronte*, T.-Live, XXV, 23, 11 ; probablement Cés. *Bel. gal.*, VII, 23, 2 ; *in frontem* Tac., *Agr.*, 33, au fig. ; *in longitudinem*, Cés., *Bel. gal.*, I, 2, 5) — *Trecentos et mille*, 88^m, 80 et 296 mètres, mesures probablement réelles, en tout cas parfaitement possibles et nullement ironiques. — *Cippus* : le marbre dressé au long du chemin et portant l'inscription.

7. *Hic* : adverbe. — *Heredes*, etc., formule qui réserve l'inviolabilité de la sépulture ; elle est ordinairement en abrégé : *H(oc) M(onumentum) H(eredem) N(on) S(equitur)*. Horace joue plaisamment sur *heredes* : dans l'inscription, si elle a jamais existé, *heredes* s'entend des héritiers de l'ancien propriétaire du terrain, qui ne pourront pas exercer de reprise ; mais on pense en même temps aux deux dissipateurs, dont l'héritage ne peut être que chimérique.

8. *Nunc licet* : l'exemple de Mécène mit le quartier nouveau à la mode, et l'on cite dans cette région les *Horti Lamiani* (d'Aelius Lamia, cf. p. 49, argument), *Pallantiani* (Pallas, l'affranchi de Claude), *Epaphroditiani* (peut-être de l'affranchi de Néron), *Torquatiani* (de D. Silanus), *Maiani*, *Tauriani* (de Statilius Taurus) ; cependant quelques-unes de ces propriétés peuvent être antérieures aux jardins de Mécène. — *Esquiliis* : le nom d'un quartier se construit sans préposition, même quand un adjectif ne le détermine pas ; ce nom vient de

Aggere¹ in aprico spatari, quo modo tristes² 15
 Albis informem spectabant ossibus agrum;
 Cum³ mihi non tantum furesque feraeque suetae
 Hunc vexare locum curae sunt atque labori,
 Quantum carminibus⁴ quae versant atque venenis
 Humanos animos. Has nullo perdere possum 20
 Nec prohibere modo, simul ac vaga luna⁵ decorum
 Protulit os, quin ossa⁶ legant herbasque nocentes.
 Vidi egomet nigra succinctam vadere palla
 Canidiam⁷, pedibus nudis passoque capillo,
 Cum Sagana majore ululantem; pallor utrasque⁸ 25
 Fecerat horrendas adspectu. Scalpere terram

plantations de chênes (*aesculus*). — *Salubribus* : (*Augustus*) *aeger in domo Maecenatis cubabat*, Suétone, *Oct.*, 72.

1. *Aggere* : le mur avec fossé et talus, construit pour fermer la gorge qui sépare l'Esquilin du Quirinal, attribué à Servius Tullus, élargi par Tarquin le Superbe. C'était un lieu de flânerie pour le populaire qui y voyait des combats de singes, des charlatans : cf. Juvénal, 5, 153; 6, 588. — *Spatari* : la promenade du rempart est rendue plus agréable par la vue des jardins de Mécène qu'il domine. La vue que l'on avait du haut de la propriété elle-même a été décrite *Odes*, III, 29, 6 et suiv. ; on peut s'en faire une idée aujourd'hui d'un point un peu plus méridional, les jardins de la villa Mattei. — *Quo* : en prose, *in quo* ; on répète la préposition placée déjà devant l'antécédent quand le verbe est différent.

2. *Tristes* : se rapporte au sujet logique de *licet* (*hominibus*), sujet grammatical de *spectabant*. — *Ossibus* : les corps mal consumés laissaient des débris et des ossements que les bêtes (*ferae*) traînaient et dispersaient ; le cimetière était en dehors de l'*agger*, puisqu'il était interdit d'enterrer les morts

dans l'enceinte du *pomerium*.

3. *Cum* répond à *nunc* du v. 14 : Priape a encore beaucoup à faire ; *non tantum* annonce *quantum* du v. 19. — *Fures* : les voleurs des tombeaux mentionnés au v. 36 (p. 346, n. 10). — *Ferae*, les loups, (T.-Live, XXXIII, 26, 8) et les vautours (*Epodes*, 5, 100), peut-être aussi les chiens errants. — *Suetae* : l'*u*, ordinairement consonne, compte ici pour une brève.

4. *Carminibus*, formules magiques ; *versant*, « tourmentent », cf. II, 3, 249 ; *venenis*, philtres.

5. *Luna* : c'est seulement *postquam plenissima fulsit*, que Médée entreprend de rajeunir Eson (Ovide, *Mét.*, VII, 180).

6. *Ossa* : des os provenant non du cimetière occupé par les plantations de Mécène, mais des *puticuli* voisins (voy. p. 256, n. 11), dans une région que ces travaux n'avaient pas touchée et dans laquelle on faisait encore les exécutions capitales (cf. Tacite, *Ann.*, II, 32 ; XV, 60).

7. *Canidiam* : voy. p. 250, argument. Sagana est une autre sorcière, l'aînée de deux sœurs.

8. *Utrasque*, pluriel de la langue familière, au lieu du correct *utramque* ; cf. II, 1, 29.

Unguibus et pullam¹ divellere mordicus agnam
 Coeperunt; cruor² in fossam confusus, ut inde
 Manes elicerent, animas responsa daturas⁵.
 Lanae⁴ et effigies erat, altera cerea; major 30
 Lanae, quae poenis compesceret inferiorem;
 Cerea suppliciter⁵ stabat, servilibus ut quae
 Jam peritura modis. Hecaten⁶ vocat altera, saevam
 Altera Tisiphonen; serpentes⁷ atque videres
 Infernas errare canes lunamque rubentem⁸, 35
 Ne foret his⁹ testis, post magna latere sepulcra¹⁰.
 Singula quid memorem, quo pacto alterna loquentes 40
 Umbrae cum Sagana resonarent¹¹ triste et acutum,

1. *Pullam* : « noire ».

2. *Cruor* : Ulysse fait de même couler le sang des victimes dans une fosse où les ombres viennent s'abreuver et reprendre un moment de vie. *Odyssée*, XI, 34 et 95.

3. *Daturas*, adjectif; cf. 4, 44.

4. *Lanae* : la poupée de laine représente le démon des morts; il doit poursuivre par le feu l'amoureux infidèle, représenté par la poupée de cire.

5. *Suppliciter*, à la façon d'un suppliant, à genoux. — *Servilibus modis* : ces supplices étaient la mutilation, la flagellation, la croix. — *Ut quae peritura esset*.

6. *Hecaten* : cette divinité, triple chez les Grecs, n'avait guère chez les Romains que l'aspect lunaire et infernal; par suite, elle était confondue avec Diane *Trivia* et avec Proserpine, elle présidait aux pratiques magiques ainsi qu'à un culte voisin de la sorcellerie. — *Tisiphone*, l'une des trois Furies, dont les deux autres étaient *Allecto* et *Megaera*; divinités infernales (cf. *Virg., En.*, VI, 570 et suiv.), attachées aux châtiments des grands coupables, inspiratrices de passions sauvages, causes des grands fléaux de l'humanité.

7. *Serpentes* : Non seulement

les Furies ont des serpents enroulés dans la chevelure, autour des bras et de la ceinture (*Ovide, Mét.*, IV, 474; *Virg., En.*, VI, 571; VII, 450, etc.); mais elles en sont accompagnées et suivies. Les chiens infernaux accompagnent Hécate dans *Virg., En.*, VI, 257.

8. *Rubentem* : dans *Odes*, II, 11, 10, couleur de la pleine lune à son lever; ici, couleur sinistre prise par la lune dans les éclipses : *Ovide, Mét.*, IV, 332 : *Sub candore rubenti, cum frustra resonent aera auxiliaria, lunae*.

9. *His* : ces horreurs.

10. *Magna sepulcra* : on voit par *Cic., Phil.*, IX, 17, que le *campus Esquilinus* était un terrain public, où l'Etat pouvait donner des concessions funéraires. Ces concessions, appartenant aux premières familles de Rome, avaient un caractère perpétuel. Mécène, dans ses aménagements, n'avait pu porter atteinte aux droits des tiers et avait dû laisser, au milieu de son parc, les grandes sépultures qui avaient été bâties antérieurement. Ainsi la région présentait trois espèces de sépultures, le *commune sepulcrum* du v. 10, les *puticuli* (cf. v. 22) et ces *magna sepulcra*.

11. *Resonarent* : malgré *abside-*

Utque lupi barbam¹ variae cum dente colubrae
 Abdiderint furtim terris, et imagine cerea²
 Largior arserit ignis, et ut non testis inultus
 Horruerim voces Furiarum³ et facta duarum. 45
 Nam displosa sonat quantum vesica, pepedi
 Diffissa nate ficus; at illac currere⁴ in urbem.
 Canidiae dentes⁵, altum Saganae caliendrum
 Excidere atque herbas atque incantata lacertis⁶
 Vincula cum magno risuque jocoque videres.

SATIRE IX

Cette satire est, parmi les œuvres d'Horace, une des plus vives et des plus aimables.

Il rêvait sur la Voie Sacrée, quand un inconnu l'aborde, lui demande de ses nouvelles, et, malgré les efforts d'Horace, se colle à lui avec la résolution de le suivre jusqu'au bout du monde en l'assassinant de son bavardage (1-34). La rencontre avait eu lieu dans la première partie de la Voie Sacrée, vers l'endroit où s'élève aujourd'hui le Colisée. Horace feint d'aller voir un malade au Transtévère (voy. la note du v. 18). On arrive ainsi près du temple de Vesta. La vue des plaideurs fait songer au fâcheux qu'il doit comparaître devant le juge; mais il renonce à son procès pour suivre Horace,

riuit, arserit, horruerim; dans le discours indirect, les règles de la concordance des temps ne s'appliquent pas mécaniquement. Ici l'imparfait exprime la durée de l'action. — *Triste et acutum*, accusatif qualifiant adverbialement *resonarent*; cf. 3, 26.

1. *Lupi barbam* : ce rit a pour but de rendre vains les maléfices contraires. — *Variae*, tachetée. — *Furtim* : ces rites doivent être secrets.

2. *Cerea*, syntzèze de *ca* qui compte pour une seule syllabe; phénomène d'origine grecque qui affecte seulement les finales et ne se

rencontre pas avant Catulle. — La cire, en fondant, donne un vif éclat à la flamme.

3. *Furiarum* : ce nom désigne, par extension, toute créature malfaisante et inspiratrice de crimes : Hélène (Ennius, Virg.), Clodius (Cic.), Hannibal (T.-Live), Cléopâtre (Lucain), Médée (Val. Flaccus).

4. *Currere* : infinitif de description; cf. 5, 12.

5. *Dentes* : fausses dents, *caliendrum*, perruque.

6. *Lacertis* dépend de *excidere*; *vincula*, des bandes de laine de couleurs variées, destinées à figurer les liens qui doivent unir les amants.

surtout pour se pousser auprès de Mécène, sous couleur de servir Horace (35-48). Le poète ne se prête pas à cette intrigue et décrit la bonne entente et la simplicité qui règnent dans la petite cour de Mécène (49-52). Le fâcheux est stupéfait, mais ne démord pas de son projet (52-60), quand survient un ami d'Horace, Aristius Fuscus. Horace a beau lui faire des signes, Aristius se moque d'Horace et se dérobe (60-74). Heureusement, l'adversaire du fâcheux survient : cris et bataille ; Horace s'esquive.

Satire écrite après l'admission d'Horace dans l'intimité de Mécène (717/37), avant la mise en possession du domaine de la Sabine (721/33).

On peut comparer la huitième satire de Régnier, *l'Importun ou le fâcheux*, et des traits épars dans *les Fâcheux* de Molière.

Ibam forte via sacra, sicut meus est mos
Nescio quid meditans nugarum, totus in illis.
Accurrit quidam notus mihi nomine tantum
Arreptaque manu : « Quid agis¹, dulcissime rerum ? —
Suaviter, ut nunc est², inquam, et cupio omnia, quae vis. »
Cum adsectaretur : « Numquid vis³ ? » occupo. At ille :
« Noris nos⁴, inquit, docti sumus. » Hic ego : « Pluris
Hoc⁵, inquam, mihi eris. » Misere discedere quaerens,
Ire⁶ modo ocius, interdum consistere, in aurem

1. *Quid agis*, « que fais-tu, que deviens-tu, comment te portes-tu », formule de la langue familière ; Pline, *Epit.*, III, 20, 11 : *Illa vulgaris* : « *Quid agis ? ecquid commode vales ?* » — *Rerum* renforce le superlatif, comme dans Ov., *Mét.*, XIII, 507, et Virg., *En.*, VII, 602 : *maxima rerum* ; avec le positif, *Epit.*, I, 2, 22. Dans II, 2, 25, le sens est différent.

2. *Ut nunc est* : « pour l'instant », formule volontairement froide et évasive.

3. *Numquid vis ?* formule de congé pour quitter quelqu'un : « Que veux-tu encore ? tu n'as plus

rien à me dire ? ». — *Occupo*, avant qu'il ait le temps d'ouvrir la bouche.

4. *Noris nos* : l'importun feint de n'avoir pas entendu. — *Docti* désigne les lettrés, les poètes (*Odes*, I, 1, 29) ; la première personne du pluriel est de ton doctoral. — *Hic*, surtout suivi d'un nom de personne ou d'un pronom, au sens de *tum*, sert à marquer un changement d'interlocuteur.

5. *Hoc* : cf. I, 46. Horace marque qu'il ne le connaît pas. — *Misere* sert à renforcer des verbes, comme *male* des adjectifs ; cf. 3, 31.

6. *Ire consistere, dicere* : infi-

Dicere nescio quid puero, cum sudor ad imos 10
 Manaret talos, « O te, Bolane¹, cerēbri
 Felicē² », aiebam tacitus, cum quidlibet ille
 Garriret, vicos³, urbem laudaret. Ut illi
 Nil respondebam : « Miserē³ cupis, inquit, abire ;
 Jamdudum video, sed nil agis⁴ ; usque tenebo, 15
 Persequar. Hinc quo nunc iter est tibi ? — Nil opus est te
 Circumagi : quemdam volo visere non tibi notum ;
 Trans Tiberim longe cubat⁵ is prope Caesaris hortos. —
 Nil habeo quod agam et non sum piger ; usque sequar te. »
 Demitto auriculas⁶, ut iniquae mentis asellus, 20
 Cum gravius dorso subiit⁷ onus. Incipit ille :
 « Si bene me novi, non Viscum⁸ pluris amicum,
 Non Varium facies ; nam quis me scribere plures
 Aut citius⁹ possit versus ? quis membra¹⁰ movere
 Mollius¹¹ ? invideat quod et Hermogenes ego canto. » 25
 Interpellandi locus¹² hic erat : « Est tibi mater,

nitif de description ; cf. 5, 12. — *Puero*, l'esclave qui accompagne Horace.

1. *Bolane*, inconnu. — *Cerebri*, génitif de cause avec un adjectif, poétique ou familier. — *Felicem*, accusatif exclamatif.

2. *Vicos*, les rues qui aboutissent à la voie Sacrée avec leurs monuments et leurs maisons ; de ce spectacle, qu'il a sous les yeux, il passe naturellement aux embellissements de la ville entière. — *Ut* marque avec l'imparfait un état de choses qui dure encore au moment de l'action du verbe principal.

3. *Miserē*, cf. v. 8.

4. *Nil agis* : tu ne fais rien, tu as beau faire.

5. *Cubat*, « est alité », est malade ; c'est le terme des médecins. — *Caesaris hortos* : ces jardins, légués au peuple par César, s'étendaient en amphithéâtre sur la pente méridionale du Janicule et s'allongeaient jusqu'à la via Portuensis. Pour s'y rendre, Horace devait

suivre la voie Sacrée jusque dans le forum, prendre le *vicus Tuscus*, traverser le forum boarium et passer le Tibre sur le pont Aemilius. C'est une course d'une heure environ.

6. *Auriculas*, en général, le diminutif est le mot populaire ; cp. français « oreilles », et *asellus*. — *Iniquae mentis*, fâché.

7. *Subiit* : l'i final est long, jusqu'au temps de Martial, dans *iit*, *petiit* et leurs composés.

8. *Viscum* : Vibius Viscus, chevalier romain, avait deux fils dont le second était ami d'Horace et familier de Mécène ; cf. 10, 83. — *Varium*, voy. p. 15, notice.

9. *Plures aut citius* : cf. le Crispinus de 4, 14.

10. *Membra* : la danse antique était une gesticulation rythmée de tout le corps.

11. *Mollius*, avec plus de grâce. — *Hermogenes*, cf. 3, 129.

12. *Locus* : la mention d'Hermogène le chanteur comble la mesure

Cognati, quis¹ te salvo est opus? — Haud mihi quisquam,
Omnes composui². — Felices, nunc ego resto³.

Confice! namque instat fatum mihi triste, Sabella⁴
Quod puero cecinit divina mota anus urna : 30

Hunc neque dira venena nec hosticus⁵ auferet ensis
Nec laterum dolor⁶ aut tussis nec tarda podagra;
Garrulus hunc quando consumet cumque⁷; loquaces,
Si sapiat, vitet simul atque adoleverit aetas⁸, »

Ventum erat ad Vestae⁹, quarta jam parte¹⁰ diei 35
Praeterita, et casu¹¹ tunc respondere vadato
Debat, quod ni fecisset, perdere litem¹². [si
« Si me¹³ amas, inquit, paullum hic ades¹⁴. — Inteream,

1. *Quis* = *quibus*, cf. 1, 75.

2. *Composui*, « j'ai enterré ». Le mot s'entend spécialement de l'acte des proches qui, nu-pieds et sans ceinture, vont déposer l'urne cinéraire dans le tombeau; cf. Prop., II, 24, 35; Ovide, *Fastes*, III, 547; *Tristes*, III, 3, 70. — *Felices... aetas*, aparté d'Horace prononcé à mi-voix.

3. *Resto* (*quem occidas*); confice, « achève-moi. »

4. *Sabella*, voy. p. 274, n. 13. — *Urn*a; l'urne divinatoire dans laquelle on agitait les *sortes*, oracles écrits séparément sur des lamelles métalliques et que l'on tirait au hasard. *Divina urna* forme un tout, sujet de l'ablatif *mota*.

5. *Hosticus*, voy. p. 119, n. 7.

6. *Laterum dolor*, la pleurésie; *tussis*, la toux des phtisiques; *tarda*, « qui ralentit » (sens actif).

7. *Quandocumque* coupé par un verbe, voy. p. 286, n. 4.

8. *Adoleverit aetas*, formule épique, cf. Virg., *En.*, XII, 438; Tite-Live, I, 4, 8.

9. *Ad Vestae*, avec l'ellipse de *aedem*, qui est fréquente. Le temple de Vesta était de forme ronde; il gardait le foyer commun de la cité romaine. Si Horace voulait aller au Transtévère, il fallait se

décider là, soit en contournant le temple de Castor, soit en passant devant et en prenant le *vicus Tuscus* à son origine.

10. *Quarta parte*: le jour et la nuit étaient divisés en quarts; le premier quart étant écoulé, on est dans la 4^e heure, vers 9 ou 10 heures du matin.

11. *Casu*: le hasard est ici aidé par la situation. Dans la même région que le temple de Vesta, se trouvait le *puteal* de Libon (*Epit.*, I, 19, 8), et, non loin, le tribunal du prêteur; c'était un lieu fréquent par les plaideurs. — *Respondere*, répondre à l'appel de son nom quand l'affaire est appelée; le verbe est employé absolument dans ces formules. — *Vadato*, passif impersonnel à l'ablatif absolu, *cum vadatum sit*; caution ayant été donnée, par suite, assignation ayant été faite. On emploie de même, dans la langue du droit, *intestato* et *contestato*. Cf. p. 248, n. 6.

12. *Litem*: à la fois la caution et l'objet du procès, parce que, dans ces sortes d'affaires, la caution était d'une somme égale.

13. *Me*: un monosyllabe long en hiatus devant une brève est souvent abrégé.

14. *Ades*: forme d'impératif, sur-

Aut valeo¹ stare aut novi civilia jura, [quit, 40
 Et propero quo scis². — Dubius sum quid faciam, in-
 Tene relinquam an rem³. — Me, sodes. — Non faciam »,
 Et praecedere coepit; ego, ut⁴ contendere durum [ille,
 Cum victore, sequor⁵ Maecenas⁵ quomodo tecum? »
 Hinc repetit; « paucorum hominum⁶ et mentis bene sa-
 Nemo dexterius⁷ fortuna est usus. Haberes [nac, 45
 Magnum adiutorem⁸, posset qui ferre secundas,
 Hunc hominem⁹ velles si tradere; dispeream, ni
 Submosses¹⁰ omnes. — Non isto vivimus illic

tout dans Plaute et Térence; cf. la formule *bono animo es*. Outre l'avocat qui doit plaider la cause (*patronus*), les parties se font souvent accompagner de répondants moraux qui les appuient de leur notoriété ou de leur nombre, les *advocati*.

1. *Valeo*, suivi de l'infinitif, voy. p. 281, n. 10. — *Stare* : au sens de *adesse* plutôt qu'au sens propre; le mot est précisé par ce qui suit.

2. *Quo scis*, au Transtévère, cf. v. 18. — *Dubius sum*, une construction familière, qui se retrouve dans Salluste, Tite-Live, etc.

3. *Rem* a le sens de *litem*, v. 37; mais des juriconsultes voulaient distinguer entre l'objet du procès et les débats, cf. Cicéron, *P. Mur.*, 27. — *Sodes*, forme abrégée de la langue familière, pour *si audes*, employée à partir de Térence; *audes* a le sens étymologique : *avidus es*, tu es désireux. Sur l'o, voy. p. 332, n. 4.

4. *Ut*, causal, sert souvent à introduire une raison générale.

5. *Maecenas* : l'intrigant vient enfin à son but. — *Quomodō*, voy. p. 337, n. 9. — *Repetit*, revenir en arrière, reprendre après une interruption.

6. *Paucorum hominum (est)*. — *Mentis bene sanae* : « c'est une bonne tête »; le ton est celui de la plèbe.

7. *Dexterius* : mot saisi sur le vif; le populaire n'admire que la chance et l'habileté, jamais la moralité, dans la conduite de la fortune. — *Haberes*, non *habeas*, quoique se rapportant au présent ou à l'avenir, parce que le fâcheux sent la résistance d'Horace et ne veut pas trop s'avancer; *velis*, v. 54, au contraire, avec une assurance ironique.

8. *Adiutorem*, comparse, confident; terme de la langue du théâtre, comme *ferre secundas*, remplir le second rôle.

9. *Hunc hominem*, démonstratif de la 1^{re} personne, que doit accompagner un geste; = *me*. *Tradere*, expression juridique, *tradere de manu in manum*, prise au figuré; de même nous employons quelquefois « donner » avec le sens de « présenter quelqu'un à une personne pour faire partie de sa maison ».

10. *Submosses*, la syncope de *vi* ou *ve* après *ō* est plus rare qu'après *ā* et se rencontre surtout dans *nosco*, *moveo* et leurs composés; le plus-que-parfait présente ici la chose comme faite. *Submovere*, évincer. — *Vivimus* : Horace et les autres amis de Mécène. A l'idée de l'intrigant pour qui les autres familiers sont des obstacles à une faveur exclusive, Horace substitue la conception d'un groupe vivant

Quo tu rere modo; domus hac nec purior ulla est
 Nec magis his aliena malis; nil mi officit, inquam, 50
 Ditiior hic aut est quia doctior; est locus uni [qui²
 Cuique¹ suus. — Magnum narras, vix credibile. — At
 Sic habet. — Accendis quare cupiam magis illi
 Proximus esse. — Velis tantummodo; quae tua virtus³,
 Expugnabis, et est qui vinci possit eoque⁴ 55
 Difficiles aditus⁵ primos habet. — Haud mihi dero :
 Muneribus servos corrumpam; non, hodie si
 Exclusus fuero⁶, desistam; tempora⁷ quaeram,
 Occurram in triviis, deducam. Nil sine magno
 Vita labore dedit mortalibus. » Haec dum agit⁸, ecce 60
 Fuscus Aristius⁹ occurrit, mihi carus, et illum
 Qui pulchre nosset. Consistimus. « Unde venis et
 Quo tendis? » rogat et respondet. Vellere¹⁰ coepi

dans une cordiale sincérité et dans une discrétion qui maintient chacun à sa place. Noter le ton chaleureux, la reprise par *inquam*, « oui », la solennité de *rere* (*reor*), mot poétique, d'après Cicéron, *De or.*, III, 153.

1. *Uni-cuique*, séparation d'autant moins hardie que le mot n'est qu'un juxtaposé; voy. p. 286, n. 4.

2. *At; qui* : « eh bien, pourtant ». — *Sic habet* = *sic res se habet*; *res sic habet* est rare; *sic habet*, exceptionnel.

3. *Quae tua virtus* = *ea virtute quae tua est*.

4. *Eoque* : par cela seul qu'il est facile à se lier; il se défie de cette inclination et se tient en garde.

5. *Aditus*, les abords de la place, mot de la langue militaire comme les autres expressions. Horace l'entend surtout de l'attitude volontairement réservée de Mécène (cf. 6, 61); le fâcheux ne l'entend que des consignes données aux gens de service (voir la suite) et montre son défaut de tact et de finesse. — *Dero* : *deesse* est toujours disyllabique en bon latin.

6. *Fuero*, au lieu de *ero*, trait de la langue familière; cf. Riemann, *Syntaxe latine*, § 139, r. 3.

7. *Tempora*, les bonnes occasions (non pas le temps propice pour ne pas importuner Mécène). — *Deducam*, se dit des clients qui font cortège à leur patron, surtout en temps d'élections; cf. Q. Cicéron, *De petitione consul.*, 33 et 36. — *Nil*, voy. p. 283, n. 3. — Maxime générale qui appuie et conclut, à la manière populaire; *dedit* exprime l'expérience répétée.

8. *Agit*, discourir. — *Ecce*, après une propos. temporelle et devant la principale, est familier et ancien.

9. *Fuscus Aristius*, intervention des noms, voy. p. 74, n. 1; le personnage est le destinataire de *Odes*, I, 22.

10. *Vellere*, tirer le vêtement, comme font les enfants; *prensare*, saisir, pincer; *lentissima*, insensibles; voy. p. 100, n. 3 : du sens de « souple, flexible », on a passé à celui de « mou, paresseux », et, par là, à celui de « indifférent, insensible »; cp. français « indolent ».

Et prensare manu lentissima bracchia, nutans,
 Distorquens oculos, ut me eriperet. Male¹ salsus 65
 Ridens dissimulare, meum jecur² urere bilis. X
 « Certe³ nescio quid secreto velle loqui te
 Aiebas mecum. — Memini bene, sed meliore
 Tempore dicam; hodie⁴ tricesima, sabbata; vin tu
 Curtis⁵ Judaeis oppedere? — Nulla mihi, inquam, 70
 Religio⁶ est. — At mi; sum paullò infirmior, unus
 Multorum⁷; ignosces, alias loquar. » Huncine solem
 Tam nigrum surrexe mihi⁸! fugit improbus ac me
 Sub cultro linquit⁹. Casu venit obvius illi
 Adversarius et: « Quo tu turpissime? » magna 75
 Inclamat voce, et: « Licet antestari¹⁰? »; ego vero

1. *Male*, mal à propos.

2. *Jecur*, le siege de la colere. *Dissimulare*, *urere*, infinitifs descriptifs; cf. 5, 12.

3. *Certe*: paroles d'Horace.

4. *Hodie* est un mensonge de ce mauvais plaisant, et tout ce qu'Arístius dit de lui-même est ironique; il se moque d'Horace. — *Tricesima (dies)*, le jour de la nouvelle lune, où les juifs s'abstenaient des affaires. Arístius suppose par plaisanterie que ce jour coïncide avec le sabbat, ce qui le rend deux fois sacré. — *Vin* = *visne*; de même *riden*, et après un pronom (*men*, 10, 78); abréviation de la langue familière, sans exemple dans les *Odes*.

5. *Curtis*, circoncis.

6. *Religio*, scrupule superstitieux. — *At mi (religio est)*.

7. *Unus multorum*: un homme de la foule, c'est-à-dire je partage les préjugés du vulgaire; formule courante, changée par Cicéron en *unus e multis* (cf. *Epit.*, I, 6, 60) ou *unus de multis* (cf. *Odes*, III, 11, 33), parce qu'il n'admet avec *unus* que le génitif d'un pronom renvoyant à un groupe mentionné précédemment; cf. Riemann, *Syn-*

taxe latine, § 50, r. 3. — *Alias*, « une autre fois ».

8. *Huncine ... mihi*: murmures d'Horace en aparté pendant qu'Arístius s'esquive; proposition infinitive exclamative, « faut-il que!... ». — *Nigrum*, funeste. — *Surrexe* = *surrexisse*, forme archaïque et familière; *traxe*, Virg., *En.*, V, 786, est le seul exemple analogue chez les auteurs postérieurs à Catulle, Lucrece et Varron.

9. *Linquit* est surtout poétique et a été remplacé dans la prose classique par ses composés. — *Casu*: ne trouvant pas le fâcheux au tribunal, son adversaire s'est mis en quête et finit par tomber dessus. — *Illi*, le fâcheux. — *Adversarius*. l'homme qui a pris caution, cf. v. 36: il aime trop les procès pour renoncer aux débats, même au prix de la caution.

10. *Licet antestari*: « m'est-il permis de te prendre comme témoin? » Ces mots s'adressent à Horace. Quand une des parties se dérobait, l'autre pouvait la trainer par la force devant le tribunal; mais auparavant, elle devait, par cette formule, s'assurer un témoin pour n'être pas accusée de violence sur un citoyen.

Oppono auriculam¹; rapit in jus; clamor utrimque,
Undique concursus. Sic me servavit Apollo².

SATIRE X

Cette satire est très importante pour la connaissance des idées littéraires qu'Horace et ses amis veulent faire prévaloir. Comme il arrive d'ordinaire au début d'un courant nouveau, les questions de personnes paraissent au premier plan. Horace s'attaque à l'école de Catulle et de Calvus et à ce qui en survit; il marque en même temps sa place vis-à-vis de Lucilius. Des préoccupations politiques semblent être mêlées aux jugements littéraires; la plupart des auteurs critiqués, Laberius, Catulle, Calvus, Pitholaus, Bibaculus, ont été, au moins pendant un temps et à l'origine, des anti-césariens militants. Mais, sous les attaques et les personnalités, l'on sent déjà un corps de principes généraux: l'insuffisance du succès comme contrôle du mérite littéraire; l'obligation de recourir aux modèles grecs purement classiques, tels que les auteurs de la comédie ancienne, par opposition aux Alexandrins préférés par Calvus et Catulle; la nécessité de faire, avec des matériaux grecs, une œuvre profondément et exclusivement romaine; la patience à écrire peu et à corriger davantage; la soumission au jugement de quelques bons juges. Déjà s'ébauche une doctrine que l'*Art poétique* formulera complètement et pour toujours. Il mêle, à ces idées et à ces méchancetés, l'éloge de ses amis, poètes ou hommes politiques.

La marche de la satire est faite pour éloigner tout pédantisme. Horace a critiqué Lucilius; il n'a pas méconnu sa verve; mais il ne suffit pas, comme Laberius, de déridier ses

1. *Auriculam*: voy. v. 20. En acceptant de rendre témoignage, la personne interpellée tendait l'oreille; le demandeur la touchait, pour marquer que le témoin eût à se souvenir. Ces scènes n'allaient pas sans cris; Plaute, *Cure.*, 626.

2. *Apollo*: Homère, *Il.*, XX, 443: Τόν δ' (Ἐκτορα) ἐξίγρπαξεν

Ἀπόλλων. La phrase insignifiante d'Homère, admirée trop facilement par Lucilius, est mise en valeur par la grâce du tour latin, la place de l'expression, l'allusion aux dénouements artificiels des tragédies grecques (cf. *Art poét.*, 191); Apollon, dieu de la poésie, est l'arbitre naturel de la situation.

contemporains (1-8). Il faut de la variété, il faut de la brièveté, il faut une plaisanterie puisée aux bonnes sources (9-19), mais non une mascarade de mots grecs et latins qu'interdisent les traditions romaines (20-35). Fundanius excelle dans l'intrigue et la peinture des caractères de la comédie, Pollion dans la tragédie héroïque, Varius dans l'épopée, Virgile dans le poème bucolique : Horace se contente de la satire (36-50). On peut bien critiquer Lucilius, comme Lucilius a fait d'autres poètes, demander plus de souplesse et de fini, moins d'abondance et un style plus serré (51-71). C'est ce que veut tenter Horace, et il ne demande, pour ces essais, ni l'approbation de la foule ni celle de Tigellius et de ses parasites : celle de quelques amis, poètes et hommes d'État, est la seule qui compte.

Cette satire est l'une des dernières de ce livre, et probablement de 719/35 environ; cf. p. 363, n. 1.

Nempe¹ incomposito dixi pede currere versus
 Lucili. Quis tam Lucili fautor inepte est
 Ut non hoc fateatur? at idem, quod sale multo²
 Urbem defricuit, charta laudatur eadem³.
 Nec tamen hoc⁴ tribuens dederim quoque cetera; nam
 Et Laberi⁵ mimos ut pulchra poemata mirer. [sic 5
 Ergo non satis est risu diducere rictum
 Auditoris; et est quaedam tamen⁶ hic quoque virtus.

1. *Nempe* : eh bien ! sans doute ; oui. Brusque et vivant début, de ton dramatique ; cf. : « Qui », au début des tragédies de Racine. — *Dixi*, dans la quatrième satire.

2. *Sale multo*, singulier collectif ; *defricuit*, a frotté, a répandu à pleines mains le sel sur les vices de la ville.

3. *Charta eadem*, la même satire.

4. *Hoc*, c.-à-d. *quod sale multo urbem defricuit* ; *cetera*, les autres qualités. — *Sic*, à ce compte.

5. *Laberi* : Laberius, auteur de mimes et chevalier romain, fut contraint par le dictateur César de monter sur la scène et de jouer les pièces qu'il écrivait. Laberius s'exé-

cuta, mais se plaignit de l'affront fait à sa vieillesse dans un prologue éloquent que Macrobe nous a conservé (*Sat.*, II, 7, 1). — *Mimos*, pièces réalistes dont les sujets, empruntés souvent à la mythologie, étaient rabaissés à la vulgarité de la vie quotidienne et à la farce inconvenante. Malgré les efforts de Laberius et de Publilius pour relever ce genre par des maximes et des détails d'observation morale, il resta décrié et Cicéron ne paraît pas le goûter plus qu'Horace ; cf. Cic., *Epist.*, XII, 18, 2. — *Ut*, comme si ; motif supposé.

6. *Et tamen* équivaut à « quoique ». — *Hic*, à exciter le rire.

Est brevitate opus, ut currat sententia neu se
 Impediat verbis lassas onerantibus aures, 10
 Et sermone opus est modo tristi, saepe¹ jocosus,
 Defendente² vicem modo rhetoris³ atque poetae,
 Interdum urbani parcentis viribus atque
 Extenuantis eas consulto. Ridiculum⁴ acri
 Fortius et melius magnas plerumque secat⁵ res. 15
 Illi, scripta quibus comoedia prisca viris⁶ est,
 Hoc⁷ stabant, hoc sunt imitandi, quos neque pulcher
 Hermogenes⁸ unquam legit neque simius iste
 Nil⁹ praeter Calvum et doctus¹⁰ cantare Catullum.
 — At¹¹ magnum fecit, quod verbis Graeca Latinis 20

1. *Modo... saepe...*, forme d'alternative qui se rencontre encore dans Salluste, Ovide et Tacite : le type cicéronien est *cum... tum...*, ou *modo... modo...*

2. *Defendente*, cf. *Art. poét.*, 194 ; métaphore empruntée à la langue du droit ; cf. II, 5, 34.

3. *Rhetoris*, l'orateur versé dans les secrets de l'école. C'est le terme grec avec sa saveur un peu pédante ; il comporte une légère nuance de ridicule, qui permet à un auteur de se l'appliquer à soi-même avec un sourire. Horace oppose ici les qualités professionnelles, *rhetoris atque poetae*, au tact naturel de l'homme du monde, *urbani*.

4. *Ridiculum*, la plaisanterie ; *acri*, neutre substantif, « l'âpreté, la violence ».

5. *Secat*, « tranche », cf. *Epit.*, I, 16, 42.

6. *Illi quibus viris = illi viri quibus (a quibus)*. — *Comoedia prisca*, voy. p. 305, n. 2.

7. *Hoc*, sous ce rapport, par là ; *stabant* : ce verbe s'emploie d'une pièce, d'un acteur, ici d'un poète dramatique, qui ne « tombe » pas à la représentation. Cf. *Epit.*, II, 1, 176.

8. *Hermogenes*, cf. 3, 129. — *Simius* doit être pris en deux sens

différents, ce qui n'est pas rare dans Horace. Le mot est une des expressions de la laideur ; Caelius dans Cicéron, *Epist.*, VIII, 12, 2 : *Malui collegae ejus me obligare quam illius simiae vultum subire*. Il s'oppose à *pulcher*. D'autre part, Horace veut faire entendre un imitateur servile. — On disait d'abord *simia* aussi bien pour le mâle que pour la femelle ; *simius* apparaît à l'époque de Laberius, peu avant Horace. — Le personnage désigné par ce mot est Demetrius, nommé v. 79 et 90, d'ailleurs inconnu.

9. *Nil*, voy. p. 283, n. 3. — *Calvum*, poète ami et contemporain de Catulle, qui avait écrit contre César des épigrammes infamantes.

10. *Doctus* ; le participe, pris adjectivement, d'un verbe qui a le sens de « savoir, apprendre, être accoutumé à », se construit très régulièrement, comme le verbe, avec un infinitif. — *Catullum*, poète lyrique, qui s'en porta en vives attaques contre César, puis se réconcilia et fit l'éloge de son ancien adversaire ; voy. Pichon, *Histoire de la littérature latine*, p. 288.

11. *At* introduit une objection d'un interlocuteur fictif ; de même au v. 23. — *Fecit* a pour sujet Lucilius.

Miscuit. — O seri¹ studiorum, quine putetis
 Difficile et mirum, Rhodio quod Pitholeonti²
 Contigit? — At sermo lingua concinnus³ utraque
 Suavior, ut Chio⁴ nota si commixta Falerni est. —
 Cum versus facias, te ipsum percontor⁵, an et cum 25
 Dura tibi peragenda rei sit causa Petilli?
 Scilicet⁶ oblitus patriaeque patrisque Latini,
 Cum Pedius⁷ causas exsudet Poplicola atque
 Corvinus, patriis intermiscere⁸ petita
 Verba foris malis, Canusini more bilinguis? 30
 Atque⁹ ego cum graecos facerem, natus mare citra,

1. *Seri*, avec le génitif de relation, est poétique (Sil. Ital., III, 255 : *Belli serus*). Les gens qui apprennent sur le tard, et, tout fiers de leur science, en importunent les autres, étaient un type de ridicule fréquemment raillé par les anciens; cf. Cicéron, *Epist.*, IX, 20, 2. — *Quine putetis*. Il y a un mélange de deux constructions : *putatisne* et *qui putetis* (avec le subjonctif parce que la proposition a le sens causal). En dehors des comiques, cette confusion est rare, soit en poésie (Virg., *En.*, IV, 538; X, 673), soit en prose. Cf. II, 5, 18.

2. *Rhodio Pitholeonti*, inconnu, à moins que ce ne soit M. Otacilius Pitholaus, qui poursuivit César de ses vers injurieux et dont le nom aurait été modifié pour entrer dans l'hexamètre; cf. Macrobe, *Sat.*, II, 2, 13, et Suétone, *Caesar*, 75.

3. *Concinnus*, habilement mélangé; le mot s'entend tout d'abord de proportions harmonieuses, cf. *Epit.*, II, 1, 74.

4. *Chio*, ablatif; cf. II, 8, 15. — *Nota Falerni*, la « marque » du Falerne; l'étiquette indique le genre de vin avec la date, voy. p. 76, n. 6.

5. *Te ipsum percontor* est intercalé : « ce mélange est-il agréable, je te le demande, quand tu fais des vers ou quand... ». — *Petilli*, voy. p. 313, n. 4.

6. *Scilicet*, « sans doute », ironique. — *Oblitus* se rapporte au sujet de *malis*, à l'adversaire. — *Patris Latini*, le beau-père d'Enée, d'après Virgile, pris ici comme la souche des Latins. Horace juge du point de vue national, comme Cicéron lorsqu'il vante la saine élocution du temps des Gracques, *locutionem emendatam et latinam* (*Brutus*, 258).

7. *Pedius*; son père, Q. Pedius était lui-même fils de Julie et neveu de César, et mourut en 43/41, pendant le consulat qu'il partageait avec Octave. On ne sait rien du fils. La mère, femme de Q. Pedius, était une Valeria : le surnom de *Poplicola* pouvait venir de là. Mais il est probable qu'il faut construire : *Pedius atque Poplicola Corvinus* (cf. 5, 4; 6, 111, 131; 7, 12). Messalla (voy. p. 163) s'appelait M. Valerius Poplicola Messalla Corvinus.

8. *Intermiscere* a pour sujet Pedius et Corvinus; « tu préférerais (subj.) que Pedius et Corvinus mêlassent... ». — *Petita foris*, tirés du dehors, étrangers. — *Canusini bilinguis*, cf. 5, 91; les gens de Canusium, venant à Rome pour leurs affaires, bariolaient de mots grecs leur latin.

9. *Atque* marque l'identité de principes entre Horace et les orateurs, par suite opposition avec

Versiculos, vetuit me tali voce Quirinus¹,
 Post mediam noctem visus, cum somnia vera² :
 « In silvam³ non ligna feras insanius ac si
 Magnas Graecorum malis implere⁴ catervas. » 35
 Turgidus⁵ Alpinus jugulat dum Memnona dumque
 Defingit⁶ Rheni luteum caput, haec ego ludo,
 Quae neque in aede⁷ sonent certantia iudice Tarpa
 Nec redeant iterum atque iterum spectanda theatris⁸.
 Arguta⁹ mere, ice potes Davoque Chremeta 40

cum versus facias. — *Mare citra*, cf. 5, 99; la mer Hadriatique.

1. *Quirinus*, à proprement parler le Mars des Quirites, établis sur le Quirinal, tandis que Mars est l'ancêtre des Romains du Palatin; mais ces distinctions, remarquées par les antiquaires, n'étaient plus nettes pour le populaire et Quirinus intervient ici comme génie et représentant de la race; cf. v. 27.

2. *Somnia vera* : Ovide, *Her.*, 10, 195 : *Sub aurora, jam dormitante lucerna, | somnia quo cerni tempore vera solent.*

3. *In silvam*, proverbe; cf. « porter de l'eau à la rivière »; *feras* est conditionnel (potentiel), de là l'emploi de *non*, et non pas de *ne*. — *Ac*, après un comparatif et une négation, cf. 1, 46.

4. *Implere*, « augmenter, compléter »; *explere* est plus usité en ce sens.

5. *Turgidus*, ampoulé. — *Alpinus* : M. Furius Bibaculus, de Crémone, probablement de la génération de Catulle et de Calvus, vivait encore en 730/24; il avait d'abord attaqué César, puis fit sa paix, et écrivit en son honneur un poème sur la guerre des Gaules qui contenait une description des Alpes célèbre par son ridicule. Cette description explique le sobriquet d'Alpinus imaginé par Horace. — *Jugulat*, l'action est attribuée, comme souvent, au poète lui-même, mais ici avec une intention moqueuse. —

Memnona. Memnon, fils de Tithon et de l'Aurore, roi d'Ethiopie, fut envoyé au secours de son oncle, Priam, roi de Troie, et tué par Achille; mais, à la prière de sa mère, Zeus lui accorda l'immortalité; cf. Ovide, *Mét.*, XIII, 575 suiv. Cette histoire pouvait être un hors-d'œuvre mythologique du poème sur la guerre des Gaules.

6. *Defingit*, littéral. « déforme ». — *Luteum* est sans doute une épithète employée par Furius; *caput* peut désigner la source, l'embouchure (Cés., *Bel. gal.*, IV, 10, 5; Lucain, II, 52), ou l'image du Rhin qui figurait dans le triomphe de César (cf. Ovide, *Pontiques*, III, 4, 107). — *Haec*, la satire, par opposition aux genres sévères, la tragédie et l'épopée.

7. *Aede* : un temple, où les poètes se réunissaient pour lire leurs œuvres. — *Tarpa* : Sp. Maecius Tarpa, chargé en 699/55 par Pompée de choisir les pièces qui devaient inaugurer son théâtre (la *Clytemnestre* d'Accius et le *Cheval de Troie* de Livius Andronicus; Cic., *Epist.*, VII, 1, 1); peut-être plus tard eut-il une mission officielle de critique ou de censure; cf. cependant *Art. poét.*, 387. Ici il s'agit d'un concours (*certantia*).

8. *Theatris*, datif dépendant du passif *spectanda*.

9. *Arguta*, rusée. — *Davo*, *Chremeta* : esclave et vieillard, personnages de l'*Andrienne* de Térence.

Eludente senem comis¹ garrire libellos
 Unus vivorum² Fundani; Polio regum
 Facta canit pede³ ter percusso; forte epos acer,
 Ut nemo, Varius⁴ ducit; molle atque facetum
 Vergilio adnuerunt⁵ gaudentes rure Camenae. 45
 Hoc⁶ erat, experto frustra Varrone Atacino
 Atque quibusdam⁷ aliis, melius quod scribere possem,
 Inventore⁸ minor, neque ego illi detrahere ausim
 Haerentem capiti cum multa laude coronam.

Dans Térence, l'accusatif est *Chremem* ou *Chremetem*; mais, à partir de la génération de Catulle et de Lucrèce, les formes de la déclinaison grecque l'emportent de plus en plus. — Horace insiste sur ce qui met une différence entre la satire et la comédie : les caractères et l'intrigue.

1. *Comis*, avec grâce; adjectif qui se rapporte au sujet. — *Garrire*, « badiner », transitif.

2. *Unus vivorum*, cf. 9, 71. — *Fundani* : ami de Mécène, II, 8, 19, dont le prénom, Gaius, a été conservé par le scoliaste; nous ne savons rien de plus sur lui. — *Polio*, voy. p. 70. Sur la quantité, cf. Métrique, n° 40; *Polio* est impossible dans l'hexamètre.

3. *Pede* : une des deux manières de battre la mesure; cf. *Odes*, IV, 6, 36; *ter percusso*, désigne le trimètre iambique, formé de trois paires d'iambes : c'est le vers du dialogue dans le drame, ici dans la tragédie (*regum facta*). — *Acer*, bouillant.

4. *Varius*, voy. p. 15. — *Molle* : la grâce et la tendresse; *facetum*, l'élégance brillante, mais de bon goût, le fini (de là l'urbanité, cf. 4, 7); alliance de mots imaginée par Brutus. On disputait déjà dans l'antiquité sur le sens de *facetum*. Voy. Quintilien, VI, 3, 20. Il est possible qu'à l'époque de cette satire, Virgile n'ait pas encore commencé les *Georgiques*.

5. *Adnuerunt* : pénultième brève; le mot ne peut entrer dans le vers avec la longue; de même *dedèrunt*, *Epit.*, I, 4, 7; cf. Métrique, n° 43. — *Gaudentes rure*, peut s'appliquer aux *Bucoliques* et aussi aux *Georgiques*. — *Camenae*, voy. p. 29, n. 6.

6. *Hoc* : ceci, ce genre que je cultive. — *Varrone Atacino* : l'Atax, aujourd'hui l'Aude; Narbonne est appelée par Pomponius Mela, II, 75, *Atacinorum Decimanorumque* (soldats de la X^e légion) *colonia*. Ce Varron avait composé un *Bellum Sequanicum* (guerre de César contre Arioviste), des Argonautiques, une description du monde, des élégies; on ne sait rien de ses satires. Sa mort devait être récente au temps où écrit Horace.

7. *Quibusdam* : Horace pourrait les nommer, et de fait il ne reste d'eux que leur nom : Sevius Nicanor, L. Abuccius, si toutefois il ne songe pas à d'obscur versificateurs dont le nom même n'a pas survécu. — *Possem*, le subjonctif est ici nécessaire après *quod*, « un genre de telle nature que je puisse... »; la nature des autres genres les rendait moins appropriés aux facultés et au caractère d'Horace.

8. *Inventore*, Lucilius. — *Ausim*, seul reste à l'époque classique, avec *faxim* (II, 3, 38 et la n.), d'un type de subjonctif abondant chez les vieux auteurs (*prohibessim*, *causim*, etc.)

At dixi¹ fluere hunc lutulentum, saepe ferentem 50
 Plura quidem tollenda relinquendis. Age, quaeso,
 Tu nihil in magno doctus reprehendis Homero?
 Nil comis² tragici mutat Lucilius Acci?
 Non³ ridet versus Enni gravitate minores,
 Cum⁴ de se loquitur non ut majore repressis? 55
 Quid vetat et nosmet Lucili scripta legentes
 Quaerere, num illius⁵, num rerum dura negarit
 Versiculos natura magis factos et euntes
 Mollius ac⁶ siquis pedibus quid claudere senis,
 Hoc⁷ tantum contentus, amet scripsisse ducentos 60
 Ante cibum⁸ versus, totidem cenatus? Etrusci
 Quale fuit Cassi⁹ rapido ferventius amni

1. *At dixi* : voyez 4, 11 et les notes. *Tollenda* et *lutulentum*, mis ici sur le même pied, doivent tous deux désigner un défaut. Dans tout ce passage, il n'est question que de corrections; cf. v. 53, *mutat*. Vers 69-70, Horace parle de suppositions à faire.

2. *Comis* : avec une finesse discrète; laquelle s'oppose au pédantisme de l'adversaire qualifié *doctus*; cf. v. 54. — *Acci*, poète tragique, contemporain de Lucilius; cf. *Epist.*, II, 1, 56. Lucilius le critiquait surtout sur des points de langue ou d'orthographe.

3. *Non* = *nonne*. — *Enni*, le vieux poète tragique et épique; Lucilius se moquait du vers suivant : *Sparsis hastis longis campus splendet et horret*, et proposait ironiquement d'en corriger ainsi la fin : *horret et alget*.

4. *Cum* marque la simultanéité : tout en critiquant Ennius et Accius, Lucilius parle de lui-même avec modestie et sans se proclamer supérieur à ceux qu'il reprend. Cette modestie justifie et explique l'épithète de *comis*. — *Majore* : de *majore*; la préposition est parfois omise devant le second terme d'une comparaison; Cicéron, *De fin.*, IV,

10 : *E quibus locis quasi thesauris argumenta depromerentur*. — *Repressis* : quand le comparatif est à un autre cas que le nominatif ou l'accusatif, régulièrement on ne peut mettre le complément à l'ablatif et l'on doit employer *quam*; cf. *Epit.*, I, 10, 11.

5. *Illius, rerum natura* : deux causes possibles des imperfections de Lucilius, sa nature propre, celle de ses sujets. — *Factos*, polis, travaillés.

6. *Ac*, après un comparatif, sans négation, cf. 6, 130. — *Senis pedibus*, l'hexamètre dactylique.

7. *Hoc* : de cela seul, c'est-à-dire de remplir la mesure. — *Scripsisse*, infinitif passé, là où le présent suffirait, mais qui est fréquent chez les anciens auteurs et les poètes après un verbe de volonté. — *Ducentos*, chiffre indéterminé pour une grande quantité.

8. *Cibum* désigne le repas principal = *cenam*.

9. *Cassi*, inconnu; les récits des scolastes sur ce point sont un tissu de confusions. — *Ingenium ferventius amni rapido quale fuit* (*ingenium*) *Cassi Etrusci, quem*, etc. : apposition au sujet précédent, *Lucilius*.

Ingenium, capsis¹ quem fama est esse librisque
 Ambustum propriis. Fuerit Lucilius, inquam,
 Comis et urbanus², fuerit limatior idem 65
 Quam rudis³ et Graecis intacti carminis auctor
 Quamque poetarum seniorum⁴ turba; sed ille,
 Si foret hoc nostrum fato delapsus⁵ in aevum,
 Detereret⁶ sibi multa, recideret omne quod ultra
 Perfectum traheretur⁷ et in versu faciendo 73
 Saepe caput scaberet vivos⁸ et roderet ungues,
 Saepe stilum vertas⁹, iterum quae digna legi sint
 Scripturus¹⁰, neque te ut miretur turba¹¹ labores,
 Contentus paucis lectoribus. An¹² tua demens
 Vilibus in ludis¹³ dictari carmina malis? 75

1. *Capsis*, cf. 4, 22. — *Ambustum* a le sens de *combustum*; Cassius avait écrit assez de livres pour qu'on en fit un bûcher et, pensée insinuée par Horace, ces livres ne méritaient pas un autre sort. — *Fuerit*, subjonctif de concession : « admettons que... »

2. *Comis et urbanus*, cf. v. 41.

3. *Rudis*, quand la satire était encore à ses débuts; *Graecis intacti*, les Grecs n'ont connu que l'invective violente (l'iambe d'Alcée) ou la forme dramatique donnée à la satire par la comédie (cf. la note du v. 40); *carminis*, genre poétique. — *Auctor*, celui qui a introduit le genre sous le couvert de son autorité, cf. 4, 80 et 122; le mot ne signifie pas « auteur » dans la bonne langue. Il s'agit d'Ennius, qui écrivit des satires, mais en fit des poèmes variés, des mélanges poétiques, et, par suite, ne donna pas au genre sa forme propre; cette tâche fut réservée à Lucilius, appelé à cause de cela *inventor*, v. 48. Ennius est donc seulement pour la satire une sorte de parrain.

4. *Poetarum seniorum*, les poètes du temps d'Ennius, Livius Andronicus, Naevius, Pacuvius,

peut-être Plaute et Caecilius. — *Ille*, Lucilius, mis ainsi en opposition très nette au groupe *auctor turbaque*.

5. *Delapsus*, « tombé », survenu.

6. *Detereret*, effacer en frottant (par exemple sur des tablettes de cire).

7. *Traheretur* : les longueurs qui dépasseraient l'expression complète et suffisante de la pensée.

8. *Vivos*, jusqu'au vif.

9. *Saepe stilum* : voy. p. 296, n. 10. — *Vertas* : la partie supérieure du style employé pour écrire sur la cire, était plate et servait à effacer; cf. *Art poét.*, 290 suiv. — *Digna legi*, voy. p. 295, n. 3.

10. *Scripturus*, cf. 4, 44; le participe a ici le sens conditionnel.

11. *Turba*, exagéré si Horace pense encore à Lucilius, car ce poète écrivait pour ce qu'on appelait au XVII^e siècle les honnêtes gens; cf. Cicéron, *De or.*, II, 25.

12. *An* : « ou bien est-ce que... », est parfaitement régulier; voy. p. 285, n. 7.

13. *Vilibus in ludis* : dans les petites écoles du *grammaticus*, les écoles élémentaires; cf. *Épil.*, I,

Non ego; nam satis est equitem¹ mihi plaudere, ut audax
Contemptis aliis explosa Arbuscula² dixit.

Men³ moveat cimex Pantilius, aut cruciet quod
Vellicet absentem Demetrius⁴ aut quod ineptus
Fannius Hermogenis laedat conviva Tigelli?

Plotius⁵ et Varius, Maecenas Vergiliusque,
Valgius⁶ et probet haec Octavius optimus atque
Fuscus⁷ et haec utinam Viscorum laudet uterque!

Ambitione relegata⁸ te dicere possum,

Polio⁹, te, Messalla, tuo cum fratre¹⁰, simulque

50

85

20, 17. — *Dictari* : il s'agit de la récitation qui précédait l'explication.

1. *Equitem* : les chevaliers, qui formaient une sorte de bourgeoisie riche et cultivée, tandis que les sénateurs, par tradition convenue, affectaient un dédain aristocratique des arts et des lettres. Cf. *Epit.*, II, 1, 185; *Art poët.*, 248-249.

2. *Arbuscula*, une mime célèbre (cf. 2, 2), dont Cicéron écrit dans une lettre de 700/54 à Atticus (IV, 15, 6) : *Quaeris nunc de Arbuscula? valde placuit.*

3. *Men* : cf. 9, 69. — *Cimex*, sobriquet justifié par les piqures de ses épigrammes. — *Pantilius* n'est pas connu. — *Cruciet* a pour sujet *quod... aut quod...*

4. *Demetrius*, cf. v. 18; *Fannius*, voy. p. 307, n. 7; *Hermogenis Tigelli*, cf. 3, 129; *laedat conviva*, cf. 4, 86 suiv.

5. *Plotius*, etc., cf. 5, 40.

6. *Valgius*, poète épique et élégiaque, dédicataire de *Odes*, II, 9; voy. notice, p. 82. — *Haec*, démonstratif de la 1^{re} personne. — Octavius Musa fut chargé à Mantoue du travail de délimitation et d'arpentage, lors du partage des terres entre les vétérans, sous la direction d'Alfenus Varus (cf. 3, 130), gouverneur de la Cisalpine, vers 713/41; c'est dans ces conjonctures que Virgile perdit son domaine, voy. Cartault, *Études sur*

les Bucoliques de Virgile, p. 38. Musa était probablement un Grec, affranchi d'Octave. Sa mort est pleurée dans les *Catalecta* attribués à Virgile, 11 (14). Il était poète et historien, et il est peut-être l'Octavius auquel est dédié le *Culex*. — *Optimus* se rapporte à Fuscus; voy. p. 273, n. 5.

7. *Fuscus*, cf. 9, 61. — *Viscorum*, cf. 9, 22. Quand le substantif n'est pas accompagné lui-même d'un pronom, le génitif, après *uterque*, au lieu de l'accord (*uterque Viscus*), est une construction poétique ou de la prose de l'époque impériale : Lucrèce, I, 88 : *ex utraque malarum*.

8. *Ambitione relegata*, sans arrière-pensée ambitieuse.

9. *Polio*, voy. p. 70 et v. 42. — *Messalla*, voy. p. 163.

10. *Tuo fratre* : d'après le Pseudo-Acron, ce serait un frère naturel, entré par adoption dans la famille de Pedius (v. 28). Plus vraisemblablement, il s'agit d'un demi-frère de Messalla, L. Gellius, L. f., Poplicola, consul en 718/36. Il suivit le parti des triumvirs, fut pris par Brutus et Cassius, épargné en considération de Messalla qui était alors rallié aux meurtriers; à Actium, il commandait l'aile droite d'Antoine. Il y a enfin un autre Messalla, Messalla Potitus, consul subrogé en 722/32; mais on ne sait si c'était un frère de Messalla.

Vos, Bibule¹ et Servi², simul his te, candide Furni,
 Complures alios, doctos ego quos et amicos
 Prudens³ praetereo, quibus haec, sint qualiacumque,
 Adridere velim, doliturus⁴, si placeant spe
 Deterius nostra. Demetri, teque, Tigelli⁵, 90
 Discipularum inter jubeo plorare cathedras.

I, puer, atque meo citus haec⁶ subscribe libello.

1. *Bibule* : L. Calpurnius Bibulus, dont la mère, Porcia, épousa en secondes noces M. Brutus ; Bibulus suivit son beau-père jusqu'à Philippes, puis se rangea au parti d'Antoine, devint préfet de la flotte, légat de Syrie et mourut en Orient en 722/32. Antoine l'employa dans des missions auprès d'Octave, notamment à Rome en 719/35 ; ce voyage coïncide probablement avec la composition de la présente satire. Horace avait fait sa connaissance à Athènes où il était allé étudier en 709/45.

2. *Servi*, un Servius Sulpicius, peut-être le fils du grand jurisconsulte, ami de Cicéron. — *Simul*, préposition avec l'ablatif, sans *cum* ; poétique et dans Tacite ; c'est le premier exemple. — *Candide Furni* : à la suite des scolastes, on entend Furnius, ami de Cicéron, qui fut du parti d'Antoine jusqu'à Actium, et fit ensuite sa paix avec Octave. Mais je crois qu'il s'agit plutôt du fils, qui fut consul en 737/17 et pouvait avoir au temps de cette satire quatorze ou quinze ans ; l'épithète de *candide* conviendrait assez bien à un tout jeune homme, que l'on ajoute (*simul his te*) au bout d'une énumération. Sénèque rapporte de lui une flatterie un peu naïve à l'adresse d'Auguste, à propos du pardon accordé à son père : *Hanc unam, Caesar, habeo injuriam tuam : effecisti ut viverem et morerer ingratus* (*De beneficiis*, II, 25, 1).

3. *Prudens*, à dessein, non par oubli. — *Haec*, comme au v. 83. — *Sint*, au subjonctif, comme enclave de la proposition infinitive.

4. *Doliturus*, cf. 4, 44 ; le sens est conditionnel, voy. p. 78, n. 2, et p. 240, n. 7. — *Spe nostra*, « que nous ne l'espérons », construction ordinaire avec *opinionem*, plus rare avec *spe* (Sall., T.-Live, poètes), *expectationem* (historiens), *fide*, *voto* (poètes). L'addition d'un possessif est de la langue familière.

5. *Demetri, Tigelli*, cf. v. 18. — *Discipularum* : cf. le portrait de Sempronia dans Salluste, *Catilina*, 25 : *Litteris graecis et latinis docta, psallere, saltare elegantius quam necesse est probae*. — *Inter* placé après une détermination du régime et séparé de lui par des mots étrangers, cf. 3, 70, et p. 179, n. 8. — *Plorare* rappelle la cantilène et les miaulements du *ludus* s'exerçant sur des vers lyriques ; mais en même temps *jubeo plorare* est une formule de malédiction. — *Cathedras*, sièges à dossier, ordinairement garni de coussins, surtout à l'usage des femmes.

6. *Haec*, cette satire ; *libello*, le premier livre des *Satires*. *Charta* (4, 139 ; 5, 104) est la satire isolée considérée surtout dans la minute de l'auteur, avec les corrections ; *libellus* est la mise au net. *Puer* désigne donc l'esclave chargé de recopier.

LIVRE II

SATIRE I

Horace saisit l'occasion de quelques attaques voilées pour indiquer, une fois de plus, comment il comprend la satire et surtout l'œuvre réformatrice de la satire. Il a donné à cet exposé la forme d'une consultation juridique prise au sage et vieux Trebatius.

La question est posée dès les premiers mots : *ultra legem tendere opus*. Mais là, comme dans tout le cours de cette discussion, les termes juridiques sont à double entente et doivent être pris dans leur sens et aussi dans le sens littéraire. — Trebatius conseille d'abord à Horace de s'abstenir, puis de célébrer les exploits d'Octave : Horace répond qu'il ne peut vivre sans versifier, que son talent n'est pas fait pour la poésie héroïque, qu'Octave n'a pas le temps de le lire (1-20). Chacun a sa marotte : Horace a celle des satires à la mode de Lucilius; il aime, comme Lucilius, à peindre, au jour le jour, sa vie dans ses vers, — idée d'ailleurs peu exacte de la satire de Lucilius, mais qui est bien celle qu'Horace s'est faite et a réalisée; — en plus, il apporte dans ce genre, la véhémence d'un colon de Venouse, sentinelle de l'empire romain aux confins ennemis de l'Apulie et de la Lucanie (21-39). Mais le style d'Horace n'attaque pas en trahison et sans être provoqué (39-46). Enfin la nature même d'Horace le pousse à écrire des satires, comme celle du délateur Cervius à dénoncer, celle de Canidie et de Scaeva à empoisonner, celle du juge Turius à condamner (47-60). — C'est très bien, dit Trébatius, tant qu'on a la faveur de puissants amis (60-62). — Et pourquoi la perdrais-je, réplique Horace. Lucilius ne s'est-il pas attaqué et aux nobles et au peuple, sans rien perdre de l'amitié douce et familière d'un

Laelius et d'un Scipion. Horace n'espère pas moins de ses amis (62-79). — Qu'Horace prenne garde aux lois qui défendent les vers méchants (79-83). — Mais si César doit prononcer la sentence, Horace pourra se tirer de ce mauvais pas.

Dans cette satire, Horace répond aux doutes plus ou moins sincères de quelques bonnes âmes. On se demandait si la virulence des satires ne pourrait pas un jour tomber sous le coup des lois et si elle ne compromettrait pas les protecteurs d'Horace. Horace se moque de ces peurs hypocrites et montre, en se plaçant toujours sous l'égide de Lucilius, que les questions littéraires se décident par d'autres règles que les affaires civiles.

C. Trebatius Testa, né vers 665/89 à Vélicia, avait environ 25 ans de plus qu'Horace (cf. v. 12, *pater*; v. 60, *puer*). Ami de Cicéron, il vécut aussi dans la faveur de César et d'Auguste. C'était un jurisconsulte très autorisé, et il fut le maître d'Antistius Labeo (voy. p. 299, n. 5), qui détermina l'un des courants de la jurisprudence sous l'Empire. Malgré la gravité de ses occupations, Trebatius avait le goût de la plaisanterie, et pouvait être choisi par Horace pour une consultation légèrement bouffonne.

Aucune donnée chronologique; mais le sujet fait penser que cette satire a été écrite pour ouvrir le second livre une fois terminé, en 724/30.

Satire dialoguée : *H.*, Horace; *T.*, Trebatius.

H. Sunt quibus in satira videar nimis acer et ultra
Legem¹ tendere opus, sine nervis altera quidquid
Composui pars esse putat similesque meorum
Mille die versus deduci² posse. Trebati, [inquis, 5
Quid faciam, praescribe³. — *T.* Quiescas. — *H.* Ne faciam,

1. *Legem* : la loi, sans doute les règles du genre (*operis lex*, *Art poët.*, 135), auxquelles Horace doit surtout penser, mais aussi la loi civile (cf. v. 82), comme doit l'entendre Trebatius. Des le début, cette équivoque plaisante donne le ton de la satire. — *Tendere*, rendre rigide, tendu, comme on tend les cordes (*nervi*) d'une lyre; *Odes*, I,

1, 34 : *Tendere barbiton* : — *Opus*, le genre (satirique); de même v. 63.

2. *Deduci*, littéralement, « être filés »; se dit d'une composition facile et banale; cf. *Epit.*, II, 1, 225. — *Trebati*, le nom du destinataire est quelquefois placé fort loin : 8, 19; *Odes*, II, 1, 14; 12, 11 : *Epit.*, I, 7, 5, etc.

3. *Praescribe*, mot technique en

Omnino versus? — *T.* Aio. — *H.* Peream male, si non
 Optimum erat¹; verum nequeo dormire. — *T.* Ter uncti
 Transnanto² Tiberim somno quibus est opus alto,
 Irriguumque mero sub noctem corpus habento;
 Aut, si tantus amor scribendi te rapit, aude 10
 Caesaris³ invicti res dicere, nulla laborum
 Praemia laturus⁴. — *H.* Cupidum, pater optime, vires
 Deficiunt; neque enim⁵ quivis horrentia pilis
 Agmina nec fracta pereuntes cuspide⁶ Gallos
 Aut labentis equo⁷ describit volnera Parthi. — 15

parlant des jurisconsultes. — *Ne faciam*, « que je ne fasse?... ». Le subjonctif exprime la volonté: cf. Térence, *Heautontim.*, 273 : *Hoc quod coepi primum enarrem*. La négation du subjonctif exprimant la volonté est *ne*.

1. *Optimum erat*, « il eût été préférable » : les verbes et expressions qui signifient « pouvoir, devoir, falloir, convenir », se construisent, à la bonne époque, à l'indicatif, quand la possibilité, l'obligation, la nécessité ou la convenance existe encore ou a existé réellement. L'idée conditionnelle porte non sur ces expressions, mais sur l'infinitif qui suit. Le français met, en pareil cas, le verbe principal au conditionnel. Ici : Horace pouvait réellement ne pas faire de vers. L'indicatif se rencontre même dans la proposition subordonnée; cf. Cic., *De finibus*, IV, 2 : *Etsi illud erat aptius*. — *Ter*, nombre sacré; se rapporte à *transnanto*.

2. *Transnanto* : ces oracles étaient peut-être des allusions malicieuses au goût de Trebatius pour la natation (Cic., *Epist.*, VII, 10, 2) et pour le vin (*ibid.*, VII, 22).

3. *Caesaris*, Octave, qui ne prit le nom d'Auguste qu'en 727/27. La victoire d'Actium venait de consacrer son triomphe sur tous ses rivaux. Ce vers est probablement une allusion à une sollicitation réelle.

4. *Laturus* : voy. p. 309, n. 10, et cf. *Epit.*, II, 2, 38.

5. *Neque enim...* : même excuse *Odes*, I, 6, 9; II, 12, 1-12; IV, 2, 27. — Il y a deux groupes : 1° *horrentia pilis agmina*, les Romains armés du *pilum*, arme caractéristique des légionnaires avec le *gladius*; 2° les ennemis de Rome, représentés ici par les Gaulois et les Parthes. — Le *pilum* était une arme de jet d'environ 2 m., munie d'une pointe et d'un harpon à quatre crocs; cf. César, *Guerre des Gaules*, édit. Dosson, *Rem. sur l'armée*, n° 29.

6. *Cuspide*, poét., désigne toute arme de jet. Les uns l'entendent du *gaesum*, arme nationale des Gaulois Alpins (César, *ibid.*, n° 182) une fois brisé, le soldat reste sans défense. Il s'agit plutôt du *pilum* qui, en s'enfonçant dans le corps du Gaulois, se brise et laisse ses crocs plantés dans la chair. — *Gallos* : il y a des campagnes contre les Gaulois en 39, 37, 35, 34.

7. *Equo* : la principale force du Parthe. — *Parthi*, l'ennemi héréditaire des Romains. Tiridates s'étant révolté contre Phraates, tous deux sollicitèrent l'appui des Romains. Après la bataille d'Actium, Octave, n'ayant plus à compter avec Antoine, régla cette question lors de son passage en Syrie, en 724/30. Tiridates, vaincu, fut admis à vivre

T. Attamen et justum poteris tu¹ scribere, fortem
 Scipiadam² ut sapiens Lucilius. — *II.* Haud mihi dero,
 Cum res³ ipsa feret; nisi dextro tempore Flacci
 Verba per attentam⁴ non ibunt Caesaris aurem,
 Cui male⁵ si palpere, recalcitrat undique tutus. — 20
T. Quanto rectius hoc⁶ quam tristi laedere versu
 Pantolabum scurram Nomentanumque nepotem,
 Cum sibi quisque timet, quamquam est intactus⁷, et o-
II. Quid faciam? Saltat Milonius⁸ ut semel icto [dit. —
 Accessit fervor capiti numerusque⁹ lucernis; 25
 Castor gaudet equis, ovo prognatus¹⁰ eodem

en Syrie. De son côté, Phraates envoya une ambassade, et un de ses fils fut conduit à Rome comme otage. Cf. 5, 62.

1. *Tu* : voy. Notes critiques. Octave, comme Scipion, a été brave et victorieux. Mais, de même que Lucilius a célébré la justice de Scipion, de même Horace pourrait (*poteras*, sur l'indic., voy. p. 366, n. 1) célébrer la justice d'Octave. La réforme morale et législative avait été entreprise par Octave après la paix de Brindes (715/39); mais il ne put s'y donner complètement qu'après la victoire d'Actium. Cf. *Épît.*, II, 1, 2. — *Scribere*, voy. p. 307, n. 1.

2. *Scipiadam* : c'est la forme même employée par Lucilius; *Scipio* ne peut entrer dans le vers; cf. 3, 187. Il s'agit du second Africain, P. Cornelius Scipio Aemilianus, destructeur de Carthage (cf. v. 66) et de Numance, ami de Laelius le sage (v. 72) et de Lucilius. Nous n'avons pas d'autre renseignement sur cet éloge de Scipion par Lucilius. — *Dero*, cf. I, 9, 56.

3. *Res*, les circonstances, l'occasion. — *Dextro*, opportun, favorable. — *Flacci*, expression réservée, « un Horace ».

4. *Attentam* : d'après Horace, Octave, occupé en Égypte ou en Asie à recueillir les fruits de sa

victoire et à consolider sa suprématie, a autre chose à faire que d'écouter des vers.

5. *Male*, mal à propos. — *Palpère*, mot archaïque qui désigne l'action de caresser un cheval difficile. Ce genre de comparaison ne doit pas plus étonner que les comparaisons à un épervier ou à un loup, Ovide, *Tristes*, I, 1, 75 et suiv.; cf. *Épît.*, I, 4, 16. — *Tutus*, en garde, en défiance; *Art poét.*, 28.

6. *Hoc*, ce que je dis. — *Tristi*, méchant. — *Pantolabum*, *Nomentanum*, cf. I, 8, 11.

7. *Intactus*, sans avoir été touché, avant d'avoir été attaqué. Cf. v. 45 et *Épît.*, II, 1, 151.

8. *Milonius*, inconnu. Tandis que la jeune génération à la mode se fait un mérite de danser (cf. I, 9, 24), les Romains de vieille roche, représentés par ce Milonius, ne dansent qu'après boire; Cicéron, *Pro Murena*, 13 : *Nemo fere saltat sobrius nisi forte insanit; multarum deliciarum comes est extrema saltatio*. — *Icto*, frappé, atteint par l'effet du vin.

9. *Numerus* : Juv., 6, 304 : *Cum jam vertigine tectum | ambulat et geminis exsurgit mensa lucernis*,

10. *Prognatus*, Pollux, fils de Léda; voy. p. 28, n. 6 et 123, n. 7.

Pugnis; quot capitum vivunt, totidem studiorum
 Milia : me pedibus delectat claudere¹ verba
 Lucili ritu, nostrum melioris² utroque.
 Ille velut fidis arcana sodalibus olim³ 30
 Credebat libris, neque si male cesserat⁴ usquam
 Decurrens alio, neque si bene : quo fit, ut omnis
 Votiva pateat veluti descripta tabella⁵
 Vita senis⁶. Sequor hunc, Lucanus an Apulus anceps;
 Nam Venusinus arat finem sub⁷ utrumque colonus, 35
 Missus ad hoc, pulsus, vetus est ut fama, Sabellis⁸,
 Quo ne⁹ per vacuum Romano¹⁰ incurreret hostis,
 Sive quod Apula gens seu quod¹¹ Lucania bellum

1. *Claudere*, cf. I, 4, 40; 10, 59.

2. *Melioris*, supérieur, surtout dans l'ordre intellectuel. — *Nostrium utroque*, que toi et moi; *uterque* se construit en accord et au singulier (I, 8, 25) avec les substantifs (*utroque consule*; cf. I, 10, 83), mais avec le génitif des pronoms.

3. *Olim*, voy. p. 282, n. 7.

4. *Si male cesserat*, s'il lui était arrivé quelque chose de fâcheux; *decurrens alio*, recourant ailleurs, cherchant d'autres confidentes; *si bene (cesserat)*.

5. *Tabella*, tableau votif représentant, dans un temple, le danger auquel on a échappé (*Art poét.*, 19) ou la maladie dont on a été guéri (Tibulle, I, 3, 27 : *Nam posse mederi* | *picta docet templis multa tabella tuis*). Constr. : *pateat descripta veluti votiva tabella*.

6. *Senis* : Lucilius, né en 574/180, est mort en 651/103, à 77 ans. Sa longue vie s'est peinte à mesure dans ses ouvrages et reste pour nous fixée après sa mort. Il a commencé à écrire vers 623/131. Il s'agit donc surtout de sa vieillesse. — *Anceps*, quoique je ne sache pas si je suis Lucanien ou Apulien. L'adjectif se rapporte au sujet de

sequor. Cette construction personnelle de *dubius*, *anceps*, *incertus*, *ambiguus*, au lieu de *anceps est* (*utrum Lucanus an Apulus sim*), est particulière à la langue familière, d'où elle a passé chez les historiens (Sall., *Jug.*, 49, 5; T.-Live, XXVII, 37, 5, etc.).

7. *Sub*, avec l'accusatif, suppose un mouvement (question *quo*). Le laboureur va de l'un à l'autre territoire. — La colonie de Venouse fut fondée en 463/291 (Vell. Pat., I, 14, 6).

8. *Sabellis*, voy. p. 142, n. 3. Le mot est pris ici dans le sens étymologique; c'est l'adjectif correspondant à *Samnium*, *Samnites*, non le synonyme de *Sabini*. La tribu refoulée par les Romains était celle des *Hirpini* (Bénévent).

9. *Quo ne*, paraît être composé comme *quin* (*quī nē*), *quominus*, mais avec la négation *nē*; *ad hoc quo ne* est un pléonasme analogue à ceux de la plus ancienne langue.

10. *Romano*, complément de *vacuum*; le singulier, comme souvent dans les expressions militaires pour désigner l'armée d'un peuple (*Poenus*, *miles*, etc.); de même, *Venusinus colonus*.

11. *Quod* = *aliquod*.

Incuteret violenta. Sed¹ hic stilus haud petet ultro
 Quemquam animantem, et me veluti custodiet ensis 40
 Vagina tectus; quem cur distringere² coner,
 Tutus³ ab infestis latronibus? O pater et rex
 Juppiter, ut⁴ pereat positum robigine telum
 Nec⁵ quisquam noceat cupido mihi pacis! At ille,
 Qui me commorit⁶ (melius non tangere, clamo) 45
 Flebit⁷ et insignis tota cantabitur urbe.

Cervius⁸ iratus leges minitatur et urnam,
 Canidia⁹ Albuci quibus est inimica venenum,
 Grande malum Turius¹⁰, siquid se iudice certes:
 Ut¹¹ quo quisque valet suspectos terreat utque 50
 Imperet hoc natura potens, sic collige mecum.
 Dente lupo, cornu taurus petit: unde, nisi intus

1. *Sed* indique la reprise du sujet de la satire, cf. v. 1, et annonce la réponse au reproche formulé par Trebatius, v. 21. *Hic*, démonstratif de la 1^{re} personne. — *Ultro*, sans être provoqué par des attaques ou, du moins, par une sottise ou une méchanceté trop scandaleuse.

2. *Distringere*, le serrer de manière à le séparer (*dis*) de la gaine, dégainer.

3. *Tutus* a un sens temporel, « tant que je serai à l'abri »; cf. *iratus*, v. 47 et I, 5, 44.

4. *Ut* = *utinam* (*uti-nam*) est archaïque et poétique, comme *ω*; en grec est homérique et poétique. — *Pereat robigine*; *positum*, dans un coffre.

5. *Nec* est possible, au lieu de *neu*, quand la première proposition est affirmative.

6. *Commorit* = *commoverit*; cf. I, 9, 48. — *Melius* (*erit*).

7. *Flebit*, se repentira; cf. I, 10, 91. — *Insignis*, en mauvaise part. — *Cantabitur*: les propos malins d'Horace voleront de bouche en bouche comme une chanson. Avec une image différente, nous disons: être la fable.

8. *Cervius*, délateur qui porta une accusation criminelle contre Cn. Domitius Calvinus (consul en 701/53). Il ne faut pas le confondre avec le voisin d'Horace, 6, 77. — *Urn*, l'urne qui reçoit les suffrages des juges; cf. Virg., *En.*, VI, 432.

9. *Canidia*, voy. p. 250, notice. *Albuci*: Albucius, ami de Canidie et, sans doute, digne d'elle. La construction est volontairement équivoque: *Canidia Albuci* (*uxor*) (cf. Virg., *En.*, VI, 36: *Deiphobe Glauci*) et *Albuci venenum*. D'après les scoliastes, Albucius avait empoisonné sa femme ou sa mère, peut-être l'une et l'autre.

10. *Turius*: cousin germain d'Hortensius, qui, dans le procès de Varron (678/76), paraît avoir été corrompu par Hortensius et avoir acheté les jurés. Cicéron fait allusion plusieurs fois à cette affaire dans ses discours contre Verrès. — *Quid*, accusatif d'un pronom neutre pour indiquer le complément indirect d'un verbe intransitif; cf. 5, 27.

11. *Ut*, « comment », dépend de *collige sic*, « reconnais par les exemples suivants ».

Menstratum¹? Scaevae² vivacem crede nepoti
 Matrem; nil faciet sceleris pia dextera (mirum
 Ut³ neque calce lupus quemquam neque dente peti **bos**),
 Sed mala tollet anum vitiato melle cicuta. 56
 Ne longum faciam : seu me tranquilla senectus
 Exspectat seu mors atris circumvolat alis,
 Dives, inops, Romae seu fors ita jusserit exsul,
 Quisquis erit vitae scribam⁴ color. — *T.* O puer, ut⁵ sis
 Vitalis metuo et majorum⁶ nequis amicus 61
 Frigore te feriat. — *H.* Quid? cum est Lucilius ausus
 Primus⁷ in hunc operis componere carmina morem,
 Detrahare et pellem⁸, nitidus qua quisque per ora
 Cederet, introrsum turpis, num Laelius⁹ et qui 65
 Duxit ab oppressa meritum Carthagine nomen
 Ingenio¹⁰ offensi aut laeso doluere Metello
 Famosisque¹¹ Lupo cooperto versibus? atqui

1. *Monstratum* se construit à la fois avec *unde* et *intus*; *intus* désigne l'instinct, « de dedans ».

2. *Scaevae*, inconnu qui empoisonna sa mère. — *Nepoti*, dissipateur.

3. *Mirum ut*, la chose est aussi étonnante que..., c'est-à-dire n'est pas plus étonnante.

4. *Scribam*, intercalé dans la proposition subordonnée et placé à la césure indique l'énergie de la résolution. — *Vitae color*, cf. *Epit.*, I, 17, 23.

5. *Ut*, « comment »; je me demande avec crainte (*metuo*) comment tu pourras vivre; cf. Hiemann, *Syntaxe latine*, § 188, r. 2.

6. *Majorum* : « quelqu'un des grands qui sont tes amis ». — *Frigore*, le refroidissement dans la faveur, la disgrâce; Sénèque, *Epist.*, 122, 11 : *Montanus Julius, amicitia Tiberii notus et frigore*; cf. Perse, I, 108.

7. *Primus*, voy. p. 361, n. 3. — *Hunc operis morem*, ce genre de composition, la satire.

8. *Pellem* : ce qui est sous la peau est le fond de l'homme; sens différent de I, 6, 22. Cf. *Epit.*, I, 16, 45 : *Introrsum turpem, speciosum pelle decora*. — *Per ora*, sous les yeux; Sall., *Jug.*, 31, 10 : *Incedunt per ora vestra magnifici*. — *Cederet* = *incederet*, archaïsme. — *Turpis*, hideux, c'est-à-dire vicieux.

9. *Laelius*, C. Laelius Sapiens, ami plus jeune de Scipion Emilien, consul en 614/140, amateur de philosophie (d'où le surnom de σοφός), protecteur de Lucilius et de Térence. — *Qui duxit*, Scipion Emilien, le deuxième Africain; cf. v. 17 et p. 213, n. 7 et 9.

10. *Ingenio*, le talent (de Lucilius); *offensi (sunt)*; *aut*, ou (plutôt). — *Metello* : Q. Caecilius Metellus, le vainqueur de la Macédoine, consul en 611/143, adversaire politique du deuxième Africain.

11. *Famosis* : « infamants », sens actif et défavorable. — *Lupo* : L. Cornelius Lentulus Lupus, consul en 598/156, condamné peu après

Primores¹ populi arripuit populumque tributim,
 Scilicet² uni aequus virtuti atque ejus amicis. 70
 Quin ubi se a volgo et scaena³ in secreta remorant
 Virtus Scipiadae⁴ et mitis sapientia Laeli,
 Nugari cum illo et discincti⁵ ludere, donec
 Decoqueretur holus, soliti. Quidquid sum ego, quamvis
 Infra Lucili censum⁶ ingeniumque, tamen me 75
 Cum magnis vixisse invita fatebitur usque⁷
 Invidia et fragili⁸ quaerens illidere dentem,
 Offendet solido, nisi quid tu, docte⁹ Trebati,
 Dissentis. — T. Equidem¹⁰ nihil hinc diffindere possum.

pour exactions, créé cependant censeur en 607/147, le principal objet des attaques de Lucilius. Voy. Pichon, *Histoire de la littérature latine*, p. 111. — *Atqui*, « Eh bien cependant ».

1. *Primores* : parmi les autres victimes aristocratiques de la verve de Lucilius, il y avait deux Mucii, Q. et L. Opimius, T. Albius. — *Tributim* : en prenant les tribus l'une après l'autre.

2. *Scilicet*, comme on peut le voir. Orelli suppose que ce vers est emprunté à Lucilius. — *Aequus*, favorable, ami.

3. *Scaena* la scène, la vie publique. — *Remorant* = *removant*, cf. I, 9, 48.

4. *Virtus Scipiadae, sapientia Laeli*, périphrases épiques, dont le sens est souvent assez effacé pour ne représenter guère que la simple idée du personnage, κατὰ δῶμα βίης Ἐπεοκλήσεις (*Iliade*, IV, 386); ici *virtus, sapientia* mettent en relief la gravité et le sérieux de l'homme public, par opposition avec l'abandon de l'homme privé. — *Scipiadae*, cf. v. 17.

5. *Discincti* : non seulement ils n'ont pas la toge, vêtement de sortie et d'apparat; mais ils ont détaché la ceinture de la tunique, le vêtement de dessous, pour être plus à l'aise. — *Ludere* : « Scipio Afri-

canus fertur intra domum tam civilis fuisse et carus Lucilio ut, quodam tempore, Laelius circa lectos triclinii fugienti supervenerit, cum eum Lucilius obtorta mappa quasi feriturus sequeretur » (Pseudo-Acron).

6. *Censum* : le cens équestre était de 400 000 sesterces probablement dès le temps de Lucilius; cf. *Epit.*, I, 1, 58. Le service dans la cavalerie, comme l'avait fait Lucilius dans la guerre de Numance, était fort coûteux. Une Lucilia, peut-être la nièce du poète, fut la mère du grand Pompée.

7. *Usque*, « toujours » au sens restrictif, « en tout cas, malgré qu'elle en ait ».

8. *Fragili, solido* : substantifs neutres : tandis qu'elle croit s'attaquer à un objet facile à briser, comme une amande ou une noisette, elle se heurte à un corps résistant, comme une pierre. — *Illidere* se construit avec le datif ou avec *in* et l'accusatif.

9. *Docte*, rappel de la compétence de Trebatius.

10. *Equidem*, mot de la conversation, régulièrement avec la 1^{re} personne; pas dans les *Odes* ni dans les *Epodes*. — *Nihil hinc diffindere possum*, « de ton opinion » (*hinc*), je ne peux rien écarter, de manière à faire une brèche.

Sed tamen ut¹ monitus caveas, ne forte negoti 80
 Incutiat tibi quid sanctarum inscitia legum :
 Si mala condiderit² in quem quis carmina, jus³ est
 Judiciumque. — *H.* Esto, si quis mala; sed bona si quis
 Judice⁴ condiderit laudatus Caesare? si quis
 Opprobriis⁵ dignum latraverit, integer ipse? — 85
T. Solventur risu tabulae⁶, tu missus⁷ abibis

1. *Ut*, « pour que »; il faut admettre *scito* comme proposition principale. — *Negoti* dépend de *quid*. — *Sanctarum*, « inviolables ».

2. *Condiderit*, voy. p. 312, n. 6. — *Mala* va faire naître une équivoque plaisante entre les mauvais vers et les formules d'incantation condamnées par la loi des douze tables (cf. *Epit.*, II, 1, 152).

3. *Jus* est la définition du litige par le préteur qui ramène la cause à une règle déterminée et spécifie les points à élucider; *judicium*, la sentence rendue par le juge qui applique la règle définie par le préteur aux points de fait soumis par les parties.

4. *Judice Caesare*, ablatif (sans *ab*) qui met en relief la qualité de l'approbateur; cf. p. 293, n. 7. *Judice* continue l'équivoque.

5. *Opprobriis*, reproches infamants (6, 84), complément de *dignum*; *latraverit*, actif, attaquer par des aboiements; cf. p. 254, n. 7.

6. *Solventur tabulae*, passage pour lequel on a proposé bien des interprétations : les tablettes des juges sur lesquelles ils écrivent leur vote, c'est-à-dire leur arrêt sera adouci; les satires d'Horace ne seront plus séquestrées par l'autorité; les gradins sur lesquels siègent

les juges seront brisés par les éclats de rire; les lois, notamment la loi des douze tables à laquelle il a été fait allusion (v. 82), seront violées impunément grâce au rire, y perdront leur valeur, etc. Mais, d'après ce qui précède, la loi est : *Si mala condiderit*, etc.; César sera juge du fait, suivant la formule (*jus*) établie par le préteur. Or les points déterminés dans cette formule (qu'Horace imagine vers 83-85) sont les suivants : si les *carmina* d'Horace sont *bona* ou *mala*; si le personnage attaqué était *opprobriis dignus* (cf. *in quem* du v. 82); si Horace lui-même (*quis* du v. 82) est *integer*. Dans ce cas, répond Trébatius, la formule, ou si l'on veut, les questions posées sur les tablettes seront résolues par le rire. *Tabulae* désigne donc la formule du préteur, pour *tabulae formulae*, et spécialement les points que vient de préciser Horace, de même qu'ailleurs on a *tabulae testamenti, edicti, laudationis, sententiae*, etc.

7. *Missus* désigne exactement le gladiateur à qui l'on accorde la vie. Horace sortira du duel judiciaire, non pas vainqueur, c'est-à-dire acquitté, mais gracié. Le poète prête à Trébatius une attitude comiquement réservée et sévère.

SATIRE II

Horace met les préceptes de la vie pratique dans la bouche d'un Italien de la vieille roche, semblable au Fabianus de Sénèque (*De brevit. vitae*, 10, 1) : *Non ex his cathedrariis philosophis, sed ex veris et antiquis*. Ofellus est quelque voisin de Venouse, dont la sagesse rustique a charmé l'enfance d'Horace (v. 112). Ce souvenir a dû lui revenir tout vivant, quand il eut reçu son domaine de la Sabine, dans ces soirées champêtres que prolongeaient tant de sages entretiens (6, 65 suiv.).

Cette satire est de composition analogue aux Satires 3, 4 et 8 de ce deuxième livre, dans lesquelles Horace rapporte les paroles d'un tiers. On peut la placer après 721/33, probablement peu après; elle est de la même veine que la Satire 6.

La sagesse n'est pas dans le luxe et la bonne chère, mais dans la simplicité (1-7). Les exercices du corps, la faim sont le meilleur condiment (7-22). Les distinctions des gourmets sont d'ailleurs fondées sur les apparences ou sur de pures conventions (23-52). Ce n'est pas une raison pour vivre sordidement: il faut éviter les deux excès (53-69). Le premier bien qu'apporte la frugalité, c'est la santé, que compromettent la variété et l'abondance des mets (70-88). La frugalité nous permet aussi de mieux traiter nos amis (89-93). Elle met notre réputation à l'abri des critiques (94-99). Et que l'on ne vienne pas dire que la simplicité ne convient qu'aux pauvres, quand tant d'œuvres utiles sollicitent l'emploi de notre superflu, quand personne n'est sûr du lendemain (99-111). Ofellus lui-même donnait l'exemple et ne vivait pas mieux avant qu'après la perte de son bien (112-125). Il savait que nous ne sommes jamais que des usufruitiers.

Ofellus prend la parole au début (1-52); Horace rapporte ensuite ses idées (53-115); Ofellus reprend à la fin (116 suiv.). Autour d'Ofellus, revit dans cette satire tout le petit monde de Venouse: Avidienus Canis, Naeivius, Albucius, Trausius, Unbranus, inconnus sur qui nous ne devons pas chercher d'autres renseignements que ceux d'Horace. Le poète a mêlé à la sagesse rustique d'Ofellus ses observations personnelles, sans

qu'il soit possible et utile de faire le départ. L'ensemble est la morale pratique d'Horace.

« Quae virtus et quanta, boni¹, sit vivere parvo
(Nec meus hic sermo est, sed quae praecepit Ofellus
Rusticus, ab normis² sapiens crassaque Minerva),
Discite, non inter lances mensasque nitentes³
Cum stupet insanis⁴ acies fulgoribus et cum 5
Adclinis⁵ falsis animus meliora recusat;
Verum hic impransi⁶ mecum disquirite. Cur hoc?
Dicam, si potero. Male⁷ verum examinat omnis
Corruptus iudex. Leporem⁸ sectatus equove

1. *Boni*, mes amis; cf. *O bone*, 3, 31; 6, 51; *bone*, 6, 95; *Epit.*, II, 2, 37; dans la comédie, on trouve plutôt (*o bone vir*) (Plaute, *Capt.*, 954, etc.).

2. *Ab normis* : un sage dont la sagesse est en dehors des formules d'école; cf. l'expression opposée *ad normam*, Cicéron, *Laelius*, 18 : *Nunquam ego dicam C. Fabricianum, M. Curium, Ti. Cornucanium, quos sapientes nostri majores judicabant, ad istorum (les philosophes grecs) normam fuisse sapientes.* — *Sapiens*, adjectif; exemple de variété dans les compléments; I, 4, 26 : *Autob avaritiam aut misera ambitione.* — *Crassaque Minerva*; ailieu, s *pinguis Minerva*; proverbial. Chaque collège d'artistes ou d'artisans, chaque artiste et chaque artisan a sa Minerve inspiratrice; cf. 6, 14 : *Pinguis pecus domino facias et cetera praeter ingenium.*

3. *Nitentes* : l'éclat de la vaisselle plate et des tables de marbre ou de citronnier; cf. *Odes*, IV, 11, 6 : *Ridet argento domus.*

4. *Insanis*, excessifs; *acies*, le regard.

5. *Adclinis*, adjectif poétique et rare; ici au figuré, construit avec le datif; emporté vers l'erreur (*falsis*. neutre).

6. *Impransi*, cf. I, 6, 127; *impransus* est l'homme qui commence à jeun sa journée et traite les affaires sérieuses la tête libre. — *Cur hoc?* question à la manière des Stoiciens; cf. p. 391, n. 6.

7. *Male* se rapporte à *examinat*. — *Corruptus iudex* auquel est comparé l'homme corrompu par les séductions de la bonne chère.

8. *Leporem*, etc. : cette phrase présente une série d'anacoluthes et est écrite avec tout le laisser-aller de la conversation. La parenthèse, formulée comme une phrase indépendante, énonce en réalité une autre hypothèse parallèle de *leporem sectatus equove lassus ab indomito* : si tu t'es fatigué aux exercices romains de la chasse ou de l'équitation, ou bien si tu as préféré les jeux grecs de la balle et du disque, *sperne cibum vilem*. Mais la parenthèse elle-même, qui comprend deux hypothèses (*seu pila...*, *seu discus...*), n'est pas symétriquement construite; *pete cedentem aera disco* ne correspond qu'à une hypothèse et néglige l'autre, *seu pila velox (te agit)*. Enfin le v. 12 s'app'ique aux deux hypothèses et mieux à celle du disque qu'à celle de la balle, quoiqu'il soit inséré avant *seu te discus agit*. Cf. *Epit.*, I, 3, 23-25.

Lassus ab indomito (vel, si Romana fatigat
 Militia ¹ aduetum graecari, seu pila velox
 Molliter austerum studio fallente² laborem
 Seu te discus agit³, pete cedentem aera disco),
 Cum labor extuderit⁴ fastidia, siccus, inanis
 Sperne⁵ cibum vilem, nisi Hymettia mella Falerno 15
 Ne biberis diluta. Foris⁶ est promus et atrum
 Defendens pisces hiemat mare : cum sale panis
 Latrantem stomachum bene leniet. Unde putas aut
 Qui⁷ partum? non in caro nidore voluptas
 Summa, sed in te ipso est. Tu pulmentaria quaere 20
 Sudando; pinguem vitiiis⁸ albumque neque ostrea
 Nec scarus aut poterit peregrina juvare lagois.
 « Vix tamen eripiam⁹, posito pavone velis quin
 Hoc potius quam gallina tergere palatum,
 Corruptus vanis rerum¹⁰, quia veneat auro 25

1. *Militia*, exercices qui sont la préparation et l'image de la guerre; Cicéron, *De nat. deor.*, II, 161 : *exerceamur in venando ad similitudinem bellicae disciplinae.* — *Graecari*, a une nuance de mépris. — *Pila*, le jeu de Mécone et d'Horace, I, 5, 48; 6, 12, 126.

2. *Fallente*, l'entraînement du jeu empêche de sentir la fatigue.

3. *Agit*, au sens de *agitat*, te met en mouvement, l'entraîne. — *Cedentem*, l'air s'ouvre devant le trait qui l'attaque; on ne fixait pas de but, mais on tâchait de lancer au plus loin; Stace, *Thébaïde*, VI, 578 : *Caelo dextram metitur; discum ipse super sese rotat atque in nubila condit.*

4. *Extuderit*, aura abattu, chassé; *siccus*, la gorge sèche; *inanis*, le ventre creux.

5. *Sperne*, ironique : je voudrais bien voir si tu mépriserais; de même *ne biberis nisi mella Hymettia diluta Falerno...*, si tu ne voudrais boire que... — *Mella diluta*, le *mulsum*, mélange de miel

et de vin. Voy. p. 79, n. 6 et p. 43, n. 8.

6. *Foris*, dehors; *promus*, cf. *Epit.*, I, 1, 12, n.; *hiemat* : ce mot décrit l'orage, quand il s'agit de la mer ou du vent; l'hiver, quand il s'agit de l'année.

7. *Qui* (cf. I, 1, 1) *partum*, comment cela a-t-il été acquis, comment une nourriture si simple peut plaire. — *Nidore*, fumet.

8. *Vitiiis*, les excès. — *Ostrea*, disyllabe; voy. p. 347, n. 2. — *Scarus*, voy. p. 245, n. 4. — *Lagois*, peut-être la gelinotte des Alpes.

9. *Eripiam quin*, fusion de deux idées : *Vix eripiam (falsam opinionem)*, *pavonem melius quam gallinam tergere palatum*; et : *Vix prohibeam quin*, etc. *Vix* impliquant une idée négative rend possible l'emploi de *quin*. — *Posito*, servi sur la table.

10. *Vanis rerum*, la vaine apparence des choses, voy. p. 72, n. 5 et p. 222, n. 2. *Rerum* complète le sens de l'adjectif pris substantivement, comme souvent en latin avec

Rara avis et picta pandat spectacula cauda,
 Tanquam ad rem attineat quicquam. Num vesceris ista,
 Quam laudas, pluma? cocto num¹ adest honor idem?
 Carne tamen quamvis² distat nil hac magis, illam
 Imparibus formis deceptum te petere³ esto : 30
 Unde datum sentis⁴, lupus hic Tiberinus an alto⁵
 Captus hiet? pontesne inter jactatus an amnis
 Ostia sub Tusci? Laudas, insane, trilibrem⁶
 Mullum, in singula quem minuas⁷ pulmenta necesse est.
 Ducit te species⁸, video. Quo pertinet ergo 35

les substantifs verbaux (*ignoratio rerum, cognitio rerum; rerum usus, Epit.*, I, 12, 4; *vocabula rerum, ib.*, II, 2, 116). En français, ordinairement le substantif suffit. — *Veneat, pandat* : le subjonctif parce que c'est l'opinion prêtée à l'interlocuteur.

1. *Num*, hiatus d'un monosyllabe bref devant une seconde brève formant avec elle la monnaie d'une même longue; cf. Métrique, n° 38; et I, 9, 38. — *Honor*, beauté, éclat.

2. *Quamvis*, « quoique », avec l'indicatif, voy. p. 302, n. 10. — *Distat* a pour sujet *caro pavonis*, représenté par *illam* dans la proposition principale; *carne hac*, c'est-à-dire la poule; *nil* (voy. p. 283, n. 3), accusatif marquant la distance (ne se rapporte pas à *magis* directement); *magis* renforce l'expression d'une manière explétive.

3. *Petere*, infinitif sujet de *esto*; de même *Epit.*, I, 1, 81; « qu'il soit admis que..., passe encore que... ». En prose, la proposition exprimant la concession a le verbe au subjonctif; en poésie, elle est souvent simplement juxtaposée à *esto*, cf. 3, 65. — Ces vers sont une transition : Passé encore de distinguer la chair du paon de celle de la poule; mais que dire de distinctions purement conventionnelles, tout imaginaires, comme celles qui vont être citées : — *Imparibus* : cf. *Ov. Mét.*, X, 95 : *Coloribus impar.*

4. *Unde datum sentis* = *unde datum est ut sentias*.

5. *Alto*, dans la mer; les gourmets le trouvaient mauvais. Même si on le prenait dans le Tibre, il y avait une différence pour les délicats. — *Pontes inter*, à la pointe méridionale de l'île du Tibre, en allant du pont Fabricius au pont Cestius. En face, se trouvait l'embouchure de la *Cloaca maxima*, dont les détritux engraisaient les poissons. — *Jactatus*, ballotté par le cours du Tibre qu'il remonte. — *Sub*, « auprès de, vers, en allant et venant », avec mouvement; cf. 1, 35, et sur la place, I, 3, 60. — *Tusci*, venant de la région étrusque.

6. *Trilibrem* : la livre romaine était de 327 gr. 45; un mulet de six livres valait son poids d'or (Juvénal, 4, 15-16).

7. *Minuas*, il faut le couper, parce qu'il est trop petit pour le nombre des convives et trop cher pour qu'on puisse en servir plusieurs. On le servira donc en autant de morceaux que de convives (*singula*), avec une sauce, en une sorte de ragoût (*pulmenta*).

8. *Species*, la « belle » dimension. D'où une objection tout aussitôt (*proceros*). — *Quo pertinet*, à quoi tend, pourquoi. — *Scilicet*, ironique; voy. p. 94, n. 7; *quia scilicet*, sigmatisme, voy. p. 295, n. 10. — *Illis*, les loups; *his*, les mulets.

Proceros odisse lupos? quia scilicet illis
 Majorem natura modum dedit, his breve pondus.
 Jejunos raro¹ stomachus volgaria temnit.
 « Porrectum² magno magnum spectare catino
 « Vellem » ait Harpyiis³ gula digna rapacibus. At vos 40
 Praesentes⁴, Austri, coquite horum obsonia. Quanquam
 Putet aper rhombusque recens⁵, mala copia quando
 Aegrum sollicitat stomachum, cum rapula plenus
 Atque acidas mavolt inulas. Necdum omnis abacta
 Pauperies⁶ epulis regum; nam vilibus ovis 45
 Nigrisque⁷ est oleis hodie locus. Haud ita pridem⁸
 Galloni praeconis erat acipensere mensa
 Infamis. Quid? tunc rhombos minus aequor alebat?
 Tutus erat rhombus tutoque ciconia nido,
 Donec vos auctor⁹ docuit praetorius. Ergo 50

1. *Raro*, placé à la césure principale, porte sur le mot final; voy. Plessis, *Traité de métrique*, § 49 et excursus I. Ce vers est la conclusion du raisonnement.

2. *Porrectum* (*mullum*); *magno magnum*, cf. 4, 9 : *tenues tenui*; *Epit.*, I, 7, 44 : *parvum parva*. Ce genre de répétition est surtout fréquent à la césure.

3. *Harpyiis*, génies de proie (*rapacibus*), armées d'ailes et de serres, redoutées pour leur avidité. — *At* est fréquemment employé dans la comédie pour introduire des vœux, des malédictions qui forment un brusque contraste avec ce qui précède.

4. *Praesentes*, opérant par leur seule présence, tout puissants. — *Austri*, voy. p. 94, n. 12. — *Coquite*, gâter, faire tourner; mot choisi par raillerie. — *Quanquam*, cependant, sans l'intervention du vent du midi.

5. *Recens* se rapporte à *aper* comme à *rhombus*, cf. v. 89. — *Putet*, de *puteo*. — *Mala*, malfaisante; cf. le sens de *male*, I, 3. 31. — *Cum*, temporel, et *quando*, causal.

6. *Pauperies*, les mets du pauvre. — *Regum* : type de la littérature morale de l'antiquité, en même temps fort naturel à un paysan, pour représenter l'idée d'une fabuleuse richesse; sur leur défiance, *Art poét.*, 434. De là le mot sert à désigner les grands en général.

7. *Nigris* : les olives très mûres qui ont subi une préparation décrite par Columelle, XII, 50-51. — *Locus*, dans les entrées, cf. 4, 12.

8. *Pridem*, cent ans auparavant, au temps de Lucilius dont les satires ont charmé la jeunesse d'Osellus. — *Galloni*, crieur public, contre lequel s'indigne Lucilius (dans Cicéron, *De fin.*, II, 24) : *O Publi, o gurgis, Galloni : es homo miser, inquit, | cenasti in vita nunquam bene, cum omni in ista | consumis squilla atque acupensere cum decumano*. — *Erat*, finale allongée à la césure cf. Métr., n° 39. — *Acipensere*; plus tôt, *acupenser*, probablement l'esturgeon, cf. Pline, *N. H.*, IX, 60.

9. *Auctor*, autorité, voy. p. 53, n. 13 D'après Porphyryon, il s'agit d'un Sempronius Rufus qui ne put

Siquis nunc mergos¹ suaves edixerit assos,
Parebit *pravi*² docilis Romana juvenus. »

Sordidus a tenui victu distabat³, Ofello
Judice; nam frustra vitium vitaveris illud,
Si te alio⁴ pravum detorscris. Avidienus, 55
Cui Canis⁵ ex vero ductum cognomen adhaeret,
Quinquennes⁶ oleas est et silvestria corna,
Ac nisi mutatum⁷ parcit defundere vinum et
Cujus odorem olei nequeas perferre, licebit
Ille repotia⁸, natales aliosve dierum 65
Festos albatu⁹ celebret, cornu ipse bilibri
Caulibus instillat, veteris non parcus¹⁰ aceti.
Quali igitur victu sapiens utetur et horum¹¹
Utrum imitabitur? Hac urget lupus, hac canis, aiunt¹².
Mundus¹³ erit qua non offendat sordibus atque 65
In neutram partem cultus¹⁴ miser. Illic neque servis,

jamais arriver à la préture. *Prætorius* serait donc ironique. Rufus n'aurait été que le préteur des gourmets et n'aurait rendu d'édits qu'à l'usage des cuisines.

1. *Mergos*, voy. p. 265, n. 7.

2. *Pravi*, génitif de la langue familière ou poétique, dépendant de *docilis*. — *Romana juvenus*, expression épique.

3. *Distabat* : l'imparfait s'explique par rapport au temps d'Ofellus; il est souvent employé ainsi en grec et en français, quand on rapporte les paroles d'autrui.

4. *Alio*, adverbe de but, se rapporte à *detorscris*; *pravum* marque le résultat. — *Avidienus*, voisin d'Ofellus.

5. *Canis*, nominatif sujet; *cognomen*, attribut.

6. *Quinquennes* : les olives ne se conservent pas au delà de l'année. — *Est*, de *edere*; *edit* est le subjonctif, 8, 90.

7. *Mutatum*, tourné, aigri. — *Parcit*, avec l'infinif, archaïque

ou poétique. — Ent. : *vinum et oleum cujus odorem perferre nequeas*. — *Licebit* est sur la voie de devenir conjonction (*licet*), mais il garde encore la faculté de varier ses temps.

8. *Repotia*, lendemain de noces.

9. *Albatus* : la tenue des fêtes comportait une toge récemment blanchie à la craie. — *Bilibri*, qui contient deux livres (voy. v. 33). Avidienus n'a pas de burette, mais le vulgaire bidon de l'office.

10. *Non parcus* : il y a toujours beaucoup de vinaigre, parce que le vin, médiocre, est gardé trop longtemps (v. 58).

11. *Horum* : le prodigue et l'avare.

12. *Aiunt* indique que l'expression est proverbiale.

13. *Mundus* : pour un vieux Romain, c'est une qualité seulement négative, la délicatesse qui n'atteint pas la recherche. — *Qua* : *ea tenus ut*.

14. *Cultus*, la tenue de la maison; génitif de cause, avec un adjectif, poétique ou familier.

Albuci¹ senis exemplo, dum munia dedit,
 Saevus erit, nec sic, ut simplex² Naevius, unctanti
 Convivis praebebit aquam; vitium hoc quoque magnum.

Accipe nunc, victus tenuis quae quantaque secum 70
 Adferat. In primis valeas³ bene; nam variae res
 Ut⁴ noceant homini credas, memor illius escae
 Quae simplex olim tibi sederit⁵; at simul assis
 Miscueris elixa, simul conchyliis turdis,
 Dulcia se in bilem vertent stomachoque tumultum 75
 Lenta feret pituita⁶. Vides ut pallidus omnis
 Cena desurgat⁷ dubia? quin corpus onustum
 Hesternis vitiiis animum quoque praegravat una
 Atque adfigit humo⁸ divinae particulam aurae;
 Alter⁹, ubi dicto citius curata sopori 80
 Membra dedit, vegetus praescripta ad munia surgit

1. *Albucius* : une des scolies du recueil mis sous le nom d'Acron rapporte le trait suivant. Albucius, en donnant ses ordres pour un repas de cérémonie, battait ses esclaves; et il leur disait : « J'ai peur de n'avoir pas le temps de vous battre, quand vous aurez commis quelque maladresse ». Dans Horace, il s'agit d'une sorte de Trimalcion, parvenu jaloux d'étaler son luxe et impitoyable aux esclaves négligents — *Munia*, tâches.

2. *Simplex* : son laisser-aller (cf. I, 3, 63) permet aux esclaves d'offrir l'eau pour les mains, dans des vases malpropres; cf. 4, 78 et I, 4, 88. Naevius est inconnu.

3. *Valeas*, affirmation atténuée; *valebis*.

4. *Ut*, combien.

5. *Sederit*, sera restée tranquille dans l'estomac, sans provoquer de troubles; nous disons « passer », avec une image différente. — *Miscueris* : par suite de la confusion des formes du subj. parf. avec celles du fut. antérieur, l'i des 2^{es} pers. sing., 1^{re} et 2^e plur. a tantôt la quan-

tité longue (quantité originelle du subjonctif), tantôt la quantité brève (quantité originelle du futur); cf. Mctr., n° 39.

6. *Pituita*, trois syllabes. — *Ut*, comme; porte sur *pallidus*.

7. *Cena desurgat* = *surgat de cena*. — *Dubia*, qui met dans l'embarras du choix; réminiscence de Tér., *Ph.*, 342 : PHORMIO : *Cena dubia apponitur*. — GETA : *Quid istuc verbi est?* — PR. : *Ubi tu dubites quid sumas potissimum*. Dans Horace, le mot est à double sens, et insinue aussi l'idée de : « critique, dangereux ».

8. *Adfigit humo* (dat.), ravale à terre. — *Divinae particulam aurae* : doctrine pythagoricienne, admise par plusieurs écoles et devenue banale; cf. Cicéron, *De sen.*, 78; Virgile, *En.*, VI, 746; etc.

9. *Alter*, l'homme frugal. — *Dicto citius* ne se rapporte qu'à *curata*; *curare membra* désigne ici le court repas du sage; ordinairement *curare corpus*, qui peut désigner le sommeil et la nourriture.

Hic tamen ad melius poterit transcurrere¹ quondam,
 Sive diem festum rediens² advexerit annus,
 Seu recreare volet tenuatum⁵ corpus ubique
 Accedent anni, tractari mollius aetas 85
 Imbecilla volet; tibi quidnam accedet ad istam
 Quam puer et validus praesumis mollitiem, seu
 Dura valetudo inciderit seu tarda⁴ senectus?

Rancidum aprum antiqui laudabant, non quia nasus
 Illis nullus erat⁵, sed, credo, hac mente quod⁶ hospes 90
 Tardius adveniens vitiatum commodius⁷ quam
 Integrum edax dominus consumeret. Hos utinam inter
 Heroas natum tellus me prima⁸ tulisset!

Das⁹ aliquid famae, quae carmine gratior aurem
 Occupet humanam : grandes rhombi patinaeque 95
 Grande ferunt una cum damno dedecus. Adde
 Iratum patrum¹⁰, vicinos, te tibi iniquum¹¹
 Et frustra mortis cupidum, cum derit egenti
 As, laquei¹² pretium. « Jure, inquit¹³, Trausius istis

1. *Ad melius transcurrere*, aller en passant à une meilleure chère, faire meilleure chère en passant; *quondam*, parfois, une fois.

2. *Rediens*, cf. *Odes*, III, 8, 9 : *hic dies anno redeunte festus*.

3. *Tenuatum* = *attenuatum*; en prose dans Tacite, *An.*, XV, 63. — *Ubique* : *atque, ubi*,...

4. *Tarda*, actif, I, 9, 32.

5. *Erat*, l'indicatif; Horace admet le fait comme vrai, mais ne le prend pas pour la raison de *laudabant*.

6. *Hac mente quod*, dans la pensée que; circonlocution de la langue familière.

7. *Commodius*, plus facilement, avec plus d'appétit.

8. *Prima*, dans sa nouveauté; cf. I, 3, 99.

9. *Das*, etc. : donnes-tu, accordes-tu...; juxtaposition au lieu de la période conditionnelle (*si das*). — *Carmine*, le chant, la musique.

« Hoc Antisthenes dixisse traditur. Is enim, cum vidisset adolescentem luxuriosum acroamatibus deditum, ait : « Miserum te, adolescens, qui « nunquam audisti summum acro- « ama », id est laudem tuam » Porphyryon. — *Occupet*, la proposition relative a le sens causal.

10. *Patrum*, non pas l'oncle de comédie (Cicéron, *Pro Caelio*, 25), mais son prototype, l'oncle célibataire de la famille rurale qui vit sous le toit commun et veille à la discipline des enfants; cf. 3, 88.

11. *Te tibi iniquum*, le mécontentement de soi-même, qui va de l'humeur sombre au désir du suicide.

12. *Laquei*, une corde (pour te pendre).

13. *Inquit*, cf. I, 4, 79. — *Trausius*, inconnu. — *Jurgatur* = *objurgatur*. — *Ego* marque l'opposition. — *Vectigalia*, revenus; *Odes*, III, 16, 40 et la note; *divitias*, les biens

Jurgatur verbis ; ego vectigalia magna 100
 Divitiasque habeo tribus amplas regibus. » Ergo
 Quod superat non est melius quo insumere possis ¹?
 Cur eget indignus ² quisquam te divite? quare
 Tempa ruunt ³ antiqua deum? cur, improbe, carae
 Non aliquid patriae tanto emetiris acervo ⁴? 105
 Uni nimirum ⁵ recte tibi semper erunt res,
 O magnus posthac inimicis risus ⁶! Uterne
 Ad casus dubios fidet sibi certius, hic qui
 Pluribus adsuerit ⁷ mentem corpusque superbum,
 An qui contentus parvo metuensque futuri 110
 In pace, ut sapiens, aptarit idonea bello?
 Quo magis his credas, puer hunc ego parvus Ofellum
 Integris opibus novi ⁹ non latius usum,
 Quam nunc accisis ¹⁰. Videas metato in agello
 Cum pecore et gnatis fortem mercede ¹¹ colonum, 115

non capitalisés, or et argent, argenterie, meubles précieux, etc. — *Regibus*, cf. v. 45.

1. *Possis* : non est melius (opus) quo (à quoi) possis insumere quod superat (ton superflu).

2. *Indignus*, d'être dans le besoin. — *Quare*, interrogatif, n'est guère employé que dans la question indirecte chez les classiques; chez Horace, à la question directe, ici et 3, 126.

3. *Tempa ruunt*, une des principales préoccupations des bons citoyens pendant les guerres civiles; cf. *Odes*, III, 6, 1 suiv.

4. *Acervo* dépend de *e*, dans *emetiris*. — Sous l'Empire, une partie des travaux publics vont être exécutés par les citoyens riches et influents; ces vers contiennent comme un programme.

5. *Nimirum*, peut-être bien, vraiment (ironique). — *Recte erunt*, iront bien (familier).

6. *Risus*, la risée (*qui eris risus*). — *Uterne*, cf. 6, 73.

7. *Pluribus adsuerit*, aura ac-

coutumé à plus de besoins (que l'autre). — *Pluribus* est un ablatif, qui est le cas régulier du complément de ces verbes. L'emploi actif de *adsuesco* est archaïque ou poétique; cf. I, 4, 105. — *Superbum*; dédaigneux, qualifie aussi *mentem*: cf. *fastidia*, v. 14.

8. *Futuri* : un grand nombre de participes de verbes actifs peuvent se construire avec le génitif; ainsi *metuens* dans Cicéron.

9. *Novi* = *scito me novisse*; cf. 1, 80.

10. *Accisis*, de *accidere*, « rogner ». Après Philippes, Ofellus avait perdu son bien, comme Horace, et était devenu fermier de la terre qui lui avait appartenu. Le territoire de Venouse recut une colonie de vétérans sous le triumvirat. — *Metato*, passif; *Odes*, II, 15, 15. Cf. la note sur I, 10, 82.

11. *Mercede*, ablatif de manière qualifiant *colonum*; probablement abréviation spéciale; cf. « fermier à gages ». Rattacher *narrantem* à *colonum*,

« Non ego » *narrantem* « temere¹ edi luce profesta
 Quicquam praeter holus fumosae cum pede oenae.
 Ac mihi seu longum post tempus venerat hospes
 Sive operum vacuo gratus conviva per imbrem
 Vicinus, bene erat² non piscibus urbe petitis, 120
 Sed pullo atque haedo; tunc pensilis uva secundas³
 Et nux ornabat mensas cum duplici ficu;
 Post hoc⁴ ludus erat culpa potare magistra,
 Ac venerata⁵ Ceres, ita culmo surgeret alto,
 Explicuit⁶ vino contractae seria frontis. 125
 « Saeviat atque novos moveat Fortuna tumultus⁷ :
 Quantum hinc⁸ inminuet? quanto aut ego parcius aut
 O pueri, nituistis⁹, ut huc novus incola venit? [vos,
 Nam propriae¹⁰ telluris erum natura nec illum
 Nec me nec quemquam statuit : nos expulit ille, 130
 Illum aut nequities¹¹ aut vafri inscitia juris,
 Postremum¹² expellet certe vivacior heres.
 Nunc ager Umbreni¹³ sub nomine, nuper Ofelli

1. *Temere*, sans motif, à tout propos.

2. *Bene erat*, cf. v. 106; nous nous régaliions.

3. *Secundas mensas*, le dessert. — *Duplici*, fendue.

4. *Post hoc* : Sénèque, *Ad Lucil.*, 122, 7 : *Post prandium aut cenam bibere volgare est : hoc patresfamiliae rustici faciunt et verae voluptatis ignari.* — *Potare*, sujet de *ludus erat*. — *Culpa magistra* : dans la coutume romaine, les fautes commises en buvant, déterminées par la tradition, règlent cette partie du festin. Dans la coutume grecque, décrite dans les *Odes*, il y a un roi du festin tiré au sort (voy. p. 14, n. 15) qui édicte des prescriptions arbitraires et ridicules (6, 69).

5. *Venerata*, passif; l'acte d'honorer Cères, les libations à Cères par lesquelles on commence à boire. — *Ita surgeret* : vœu formulé au

discours indirect; discours direct : *ita surgat*; ces formules sont ordinairement abrégées : *ita surgat ut te venero*.

6. *Explicuit*, parfait d'habitude. — *Seria*, le sérieux; du pluriel collectif, on passe aisément au sens abstrait.

7. *Tumultus* : vers de ton épique

8. *Hinc*, de ces plaisirs si simples, des biens permanents du sage.

9. *Nituistis*, être luisants, gras. — *Ut*, depuis que.

10. *Propriae* : Ofellus s'inspire encore de Lucilius : *Cum sciam nil esse in vita proprium mortali datum*.

11. *Nequities*, la dissipation. — *Vafri*, cf. I, 3, 130.

12. *Postremum*, adverbe. — *Vivacior*, cf. le mot de Trajan : *Successorem suum nullus occidit* (Vulcarius Gallicanus, *Avidius Cassius*, 2, 2).

13. *Umbreni*, inconnu,

Dictus, erit nulli proprius, sed cedet in usum
 Nunc mihi, nunc alii. Quocirca vivite fortes 135
 Fortiaque ¹ adversis opponite pectora rebus ».

SATIRE III

Horace feint que Damasippe, spéculateur ruiné, récemment converti au stoïcisme, vient le relancer dans sa maison de campagne où le poète a été chercher le calme et l'inspiration pendant les fêtes tumultueuses des Saturnales. Damasippe commence par railler Horace (1-18), puis raconte ses déboires et sa conversion par le philosophe Stertinius, qui lui a démontré que tous les hommes sont fous, excepté le sage (18-46). Dans son ardeur de néophyte, Damasippe rapporte le discours de Stertinius (39-295), qui est ainsi encadré par le dialogue entre Horace et son prédicateur. Le discours de Stertinius est lui-même un véritable sermon, où, après une partie spécialement à l'adresse de Damasippe (46-76), le stoïcien expose en quatre points, annoncés vv. 77-81, la folie générale des hommes, partagés entre quatre passions, l'amour des richesses (82-157), l'ambition (158-223), le goût du luxe et des plaisirs (224-280), la superstition (281-295). (Voy. pour le détail et la suite des idées, les notes des vers 1, 18, 77, 103, 142, 164, 168, 182, 187, 224, 281, 295.) Le ressort principal de l'argumentation est la similitude réelle de l'homme qu'emporte une passion et de celui que l'on dit fou. Stertinius part constamment de l'opinion générale et de ce qui est tenu folie par la majorité des hommes, pour montrer que les mêmes actes, aussi déraisonnables ou aussi dangereux, sont commis par l'avare, l'ambitieux, l'homme de plaisir, le superstitieux. A la fin (296-326), Damasippe veut appliquer directement à Horace la théorie stoïcienne, si bien qu'Horace rompt l'entretien. Dans cette satire, la plus longue de toutes et la plus longue des œuvres d'Horace après l'*Art poétique*, le poète a trouvé moyen de parodier la méthode et la

1. *Fortia* : le paysan ne sépare pas un instant la vigueur corporelle (v. 115) de la vigueur morale ; un régime sain donne l'une et l'autre. Il n'y a pas de vrais malheurs pour les gens qui se portent bien.

doctrine des Stoïciens, leur fatras mythologique, leur dialectique, leur manie de divisions et de définitions, leurs exagérations (voy. notes des vers 34, 41, 45, 89, 103, 158, 220, 230, 276, 303, 306), et en même temps de faire défiler quelques originaux de la comédie humaine. Nous revoyons ici, changée en procédé, l'attitude moqueuse de l'auteur, dont le sourire énigmatique laisse au lecteur la tâche de démêler la pensée vraie à travers la plaisanterie, et quelquefois sous la charge. Là où l'on peut la saisir avec le plus de vraisemblance, par ex. vv. 99-103, elle est celle d'un Romain pratique, d'esprit pondéré, éloigné des extrêmes, que la vue et le contact des réalités ont rendu rebelle aux systèmes et aux doctrines générales.

Un Damasippe, marchand de domaines, est nommé par Cicéron, *Att.*, XII, 29, 2 et 33. 1; un autre, ou le même, à propos d'achat d'objets d'art, *Epist.*, VII, 23, 2-3; ces lettres sont de 708/46 et 709/45. Il est possible qu'Horace ait pris le nom d'un personnage connu quinze ou vingt ans plus tôt. Mais les noms grecs devaient être des plus fréquents dans le monde de la spéculation, recruté parmi les affranchis et les aventuriers exotiques. La satire est postérieure à la donation du domaine de la Sabine (vv. 5 et 308) en 721/33; à l'entrée en charge d'Agrippa comme édile (v. 185), la même année; peut-être aux folies d'Antoine et de Cléopâtre (vv. 239-241), c'est-à-dire à l'automne de 723/31. On pourrait adopter la date de décembre 723, ou des premiers mois de 724, si la mention des Saturnales doit être prise au sérieux.

On peut comparer la satire IX de Boileau *sur les Folies humaines* : elle est d'un moraliste plus terne et plus rigoureux.

D., Damasippe; H., Horace.

D. Si¹ raro scribis, ut² toto non quater anno

1. Damasippe, qui n'a plus rien à faire qu'à s'occuper des autres (v. 19), s'amuse à présenter à Horace un miroir fidèle et sans flatterie de sa paresse, de son inquiétude, de son défaut de suite, de son ambition. Le souci des lettres et de la poésie ne préoccupe nullement Damasippe (cf

v. 322), qui agit en moraliste et surtout en théoricien préoccupé d'amener sa thèse de l'universelle folie. — Si : la proposition principale est : *quid fiet.* ← *Scribis*, allongement d'une brève primitive à la césure; voy. I, 4, 82 et *Métr.*, n° 39.

2. *Ut* : *adeo rato ut.*

Membranam¹ poscas, scriptorum² quaeque reitexens⁵,
 Iratus tibi quod, vini somnique benignus⁴,
 Nil dignum sermone⁵ canas : quid fiet⁶? At⁷ ipsis
 Saturnalibus⁸ huc⁹ fugisti. Sobrius ergo, 5
 Dic aliquid dignum promissis. Incipe. Nil est¹⁰?
 Culpantur frustra calami¹¹ immeritusque laborat
 Iratis natus¹² paries¹³ dis atque poetis.
 Atqui¹⁴ voltus erat multa et praecleara minantis¹⁵,
 Si¹⁶ vacuum tepido cepisset villula tecto. 10
 Quorsum pertinuit stipare¹⁷ Platona Menandro,
 Eupolin, Archilochum. comites educere tantos¹⁸?

1. *Membranam* : le parchemin, comme les tablettes de cire, servait au brouillon.

2. Gén. de *scripta*.

3. *Reitexens* : c'est la toile de Pénélope.

4. *Benignus* : avec le génitif, comme les mots signifiant abondance ; cf. *prodigus, Epit.*, I, 7, 42.

5. *Sermone* : la rumeur ; le mot est rare en bonne part et paraît ironique.

6. *Quid fiet?* La réponse est : *Contemnere*, v. 14.

7. *At* introduit l'objection que Damasippe voit poindre sur les lèvres d'Horace.

8. *Saturnalibus* : ablatif régulier du nom de la fête. Les Saturnales (xvi-xiv Kal. Jan. = 17-19 dec.) étaient des jours de fête analogues à la fois à notre jour de l'an et au carnaval ; cf. *sobrius*.

9. *Huc* : ici, dans ton domaine de la Sabine.

10. *Incipe. Nil est?* Ces phrases courtes sont espacées par des repos.

11. *Calami* : roseaux taillés comme nos plumes d'oie et servant à écrire ; on a trouvé dans le nord de l'Italie une plume de bronze ayant la même forme ; le premier auteur qui parle de plume d'oiseau pour cet usage est Isidore de Séville (570-636 après J.-C.).

12. *Iratis natus* : cf. I, 5, 97.

13. *Paries* : le lit de repos, sur lequel le poète cherche les idées (I, 4, 133), est dressé contre la muraille : le poète la frappe quand l'inspiration est rebelle.

14. *Atqui* : « Et cependant ».

15. *Minantis* : « annonçant » ; traduction ironique de *promittere* (*promissis*, v. 6). Cf. *Epit.*, I, 8, 3 ; Phèdre, IV, 24, 4 : *magna cum minaris, extricas nihil*.

16. *Si* se rapporte à l'idée de *multa et praecleara* : « *m. et p. scriberem, si...* » — *Vacuum* : « libre de souci » ; cf. *Odes*, I, 32, 1. — *Cepisset* = *recepisset* : cf. 2, 84. — *Tepido* : on peut se chauffer aisément, mieux qu'à Rome où l'on s'est toujours fort mal défendu contre le froid. Le mois de décembre, surtout dans la Sabine, est assez rigoureux. Cf. *Epit.*, I, 7, 10. — *Villula* : le diminutif exprime l'affection d'Horace pour sa campagne.

17. *Stipare* : empiler dans tes bagages. — *Platone* : le philosophe, dont Horace imite dans ses Satires l'art du dialogue. — *Menandro* : le poète comique grec de la comédie nouvelle, auquel Hor. peut emprunter la peinture des mœurs. A Eupolis (cf. I, 4, 1), on peut rattacher la vigueur ; à Archiloque (cf. *Epo-des*, 6, 13), le trait incisif.

18. *Tantos* : de si grands personnages.

Invidiam placare paras virtute¹ relicta?
 Contemnere miser! Vitanda est improba Siren²
 Desidia, aut quicquid³ vita meliore parasti 15
 Ponendum aequo animo. — *H.* Di te, Damasippe deaeque⁴
 Verum ob⁵ consilium donent tonsore. Sed unde
 Tam bene me nosti? — *D.* Postquam⁶ omnis res mea Ja-
 Ad medium fracta est, aliena negotia curo, [num⁷
 Excussus propriis; olim nam⁸ quaerere amabam, 20
 Quo vafer ille pedes lavisset Sisyphus⁹ aere,
 Quid sculptum¹⁰ infabre, quid fusum durius esset;
 Callidus huc signo¹¹ ponebam milia centum;
 Hortos egregiasque domos mercarier¹² unus

1. *Virtute* : le courage au travail; *invidiam* désigne l'hostilité du public atteint par la satire (I, 4, 23 suiv.).

2. *Siren* : pour ne pas céder au chant trompeur (*improba*) des Sirenes, Ulysse se fit attacher au mât du vaisseau (*Od.*, XII, 143 suiv.); le nom a désigné ensuite, proverbialement, tout attrait menteur.

3. *Quicquid* : la gloire, l'encouragement des gens de bien; *vita meliore* : dans des années plus actives; *ponendum* = *deponendum*; 2, 84; *aequo animo*, sans regret.

4. *Di deaeque* : formule de la comédie employée surtout quand un personnage en envoie un autre à tous les diables; elle s'achève ici par un imprévu plaisant.

5. *Ob*, « en échange de » : c'est le sens ancien de la préposition; Plaute, *Asinaria*, 347 : *Ob astuos ferre argentum*. — *Tonsore*, cf. v. 35.

6. *Postquam*, etc. Narration dialoguée (v. 18-46). Damasippe a perdu sa fortune dans des spéculations malheureuses (*male re gesta*) et probablement aussi dans des prodigalités d'amateur (v. 20-23). Il allait se jeter dans le Tibre, quand Stertinius le stoïcien l'en dissuade en le convainquant de la folie uni-

verselle. Tel est l'oracle de Chrysisse : seul, le sage, c'est-à-dire le stoïcien, est sensé. Stertinius montre ensuite que si Damasippe peut être appelé fou, ses créanciers ne méritent pas moins une telle qualification (46-76).

7. *Janum* : tout passage couvert, cf. *janua*; ici un passage donnant accès au forum. — *Medium* : « le milieu du passage », non « le passage du milieu »; cf. *Epît.*, I, 1, 54. C'était comme la Bourse de Rome.

8. *Nam*, à la deuxième place, v. 41 et 302; voy. p. 41, n. 6. — *Quaerere*, cf. I, 4, 87.

9. *Sisyphus*, fils d'Eole, fondateur de Corinthe. *Aere* est une allusion à l'airain de Corinthe et peut-être aussi à un passage d'Eschyle, dans un drame perdu, *Sisyphus fugitif*. La fourberie de Sisyphus lui vaut l'épithète de *vafer*.

10. *Sculptum, fusum* : le marbre, le bronze; *infabre, durius* : l'antiquaire apprécie surtout l'antiquité, et, par suite, la gaucherie et la raideur des œuvres primitives; cf. *Art. poét.*, 33.

11. *Huc signo*, à telle statue; cf. v. 20. — *Milia centum (sestertium)* : près de 22 000 francs.

12. *Mercarier* : forme d'infinitif archaïque et probablement popu-

Cum lucro noram : unde frequentia Mercuriale¹ 25
 Imposuere mihi cognomen compita². — II. Novi,
 Et miror morbi³ purgatum te illius. Atqui
 Emovit veterem mire novus⁴, ut solet, in cor
 Trajecto lateris miseri capitisve dolore,
 Ut lethargicus hic⁵ cum fit pugi. et medicum urget. 30
 Dum nequid simile huic⁶, esto ut libet. — D. O bone, ne
 Frustrere : insanis et tu stultique prope omnes⁷, [te
 Siquid Stertinius⁸ veri crepat, unde ego mira
 Discripsi⁹ docilis praecepta haec, tempore quo me
 Solatus jussit sapientem¹⁰ pascere barbam 35
 Atque a Fabricio¹¹ non tristem ponte reverti.
 Nam male re gesta cum vellem mittere operto¹²
 Me capite in flumen, dexter stetit et : « Cave faxis

laire; cf. p. 219, n. 5. Les autres poètes du temps d'Auguste semblent l'éviter (5 fois dans l'*Enéide*).

1. *Mercuriale cognomen*, le surnom de *Mercurialis* (favori de Mercure, dieu du commerce); cf. *Odes*, IV, 4, 73; 12, 18. Quand le nom propre est de forme adjectivale, il est traité comme tel dans la bonne langue; cf. les noms des lois: *lex Gabinia*, *Cornelia*, *Valeria*; de la *curia Hostilia*, du pont *Fabricius* (v. 36), etc.

2. *Compita*, les carrefours où affluent vendeurs et acheteurs (*frequentia*).

3. *Morbi*, cf. I, 6, 30. Le génitif avec *purgatus* par analogie avec les verbes de privation et de disette (*operum vacuo*, 2, 119); cf. *sceleris porus*, *Odes*, I, 22, 1 et la n.

4. *Novus*: la maladie de philosophe. — *Cor*, l'estomac, cf. v. 161. — *Miseri*, malade; désigne la région intéressée, *lateris* (cf. I, 9, 32), *capitis*.

5. *Hic*, tel, cf. v. 23. — *Fit pugil*, devient fou furieux et tombe à coups de poings sur le médecin.

6. *Simile huic* (*fiat*). — *O bone*, cf. 2, 1.

7. *Omnes*, les philosophes font exception.

8. *Stertinius*, cf. *Epit.*, I, 12, 20. — *Crepat*, crie; les stoïciens prêchaient en plein vent. — *Unde*, desquels discours; cf. I, 6, 12.

9. *Discripsi*, j'ai classé; Damascippe a fait un choix systématique et réparti ces préceptes par catégories et subdivisions, comme aimaient à le faire les Stoïciens.

10. *Sapientem*, d'un sage; cf. I, 3, 133.

11. *Fabricio*, cf. v. 25. Pont qui relie l'île du Tibre à la rive gauche, aujourd'hui *Ponte de quattro capi*; construit en 692/62, par L. Fabricius. C'était un lieu propre aux suicides.

12. *Operto capite*, geste fréquent dans les morts violentes chez les anciens: Socrate (Platon, *Phédon*, 118 A), César (Suétone, 82); Tite-Live, IV, 12, 14: *Multi ex plebe capitibus abvalutis se in Tiberim praecipitaverunt*. — *Dexter*, à la fois au propre et au figuré (favorable, sauveur). — *Cave* avec le subjonctif est une formule de défense usitée dans la langue familière, au lieu de *ne* suivi du subjonctif. Sur

Te quicquam indignum. Pudor, inquit, te malus¹ angit,
Insanos qui inter² vereare insanus haberi. 40

« Primum³ nam inquiram, quid sit furere; hoc si erit
Solo, nil verbi, pereas quin fortiter, addam⁴. [in tē

Quem mala stultitia et quemcumque inscitia veri
Caecum agit, insanum Chryssippi⁵ porticus et grex
Autumat⁶; haec populos, haec magnos formula reges,
Excepto sapiente, tenet⁷. Nunc accipe, quare 45

Desipiant omnes aequae ac tu, qui tibi nomen
Insano posuere : velut silvis⁸, ubi passim
Palantes error certo de tramite pellit,

Ille sinistrorsum, hic dextrorsum abit, unus⁹ utrique
Error, sed variis inludit partibus, hoc te 51

Crede modo¹⁰ insanum, nihilo ut sapientior ille
Qui te deridet caudam trahat¹¹. Est genus unum

Stultitiae nihilum¹² metuenda timentis, ut ignes,
Ut rupes fluviosque in campo obstare queratur; 55

Alterum et huic varum¹³ et nihilo sapientius ignes
Per medios fluviosque ruentis¹⁴ : clamet amica

la brève finale, voy. p. 419, n. 1 — *Faxis*, vieille forme, comme *ausim* (I, 10, 48 et la note), ici et 6, 5, dans deux passages de ton solennel.

1. *Pudor malus*, une honte injustifiée; *Epit.*, I, 16, 24.

2. *Inter* : qui inter insanos; voy. p. 298, n. 5.

3. *Primum*, Stertinius veut partir d'une définition, conformément à la méthode stoïcienne. — *Nam*, cf. v. 20. — *Hoc*, c.-à-d. *furere*.

4. *Addam* : *Addam nil verbi et non impediam quin*; cf. 2, 23. — *Mala* : sigmatisme, voy. p. 396, n. 10.

5. *Chryssippi*, voy. p. 302, n. 8. — *Porticus*, la *στοὰ ποικίλη* d'Athènes où enseignaient Zénon et ses successeurs; par suite, l'école de Zénon, les Stoïciens.

6. *Au'umat*, mot solennel et vieilli, dans Horace seulement ici. — *Formula*, *χανών* les Stoïciens

avaient une tradition de définitions et d'aphorismes.

7. *Tenet*, comprend.

8. *Silvis*, ablatif de lieu sans préposition. — *Passim*, au hasard. — *Tramite*, le raccourci, le chemin de traverse.

9. *Unus*, la même erreur, mais en des sens différents; « La même erreur les fait errer diversement ». Bbileau, *Satires*, 4, 44.

10. *Hoc modo* répond à *velut* et annonce *ut*.

11. *Trahat* : les enfants attachent par moquerie une queue au dos des gens.

12. *Nihilum*, accusatif adverbial d'ailleurs forme rare sans prépos.

13. *Varum*, cagneux, opposé; suivi du datif, comme les adjectifs qui indiquent différence, opposition.

14. *Ruentis* (*stultitiae*). — *Clamet* équivaut à une proposition conditionnelle.

Mater, honesta soror cum cognatis, pater, uxor :
 « Hic fossa est ingens, hic rupes maxima : serva ! »
 Non magis audierit quam Fufius ebrius olim, 60
 Cum Ilionam² edormit, Catiensis mille ducentis
 « Mater, te adpello » clamantibus. Huic ego volgus
 Errori similem³ cunctum insanire docebo.

« Insanit veteres statuas Damasippus emendo :
 Integer est mentis⁴ Damasippi creditor? Esto. 65
 « Accipe quod nunquam reddas mihi », si tibi dicam,
 Tune insanus eris si acceperis, an⁵ magis excors
 Rejecta praeda quam praesens⁶ Mercurius fert?
 Scribe decem⁷ a Nerio; non est satis : adde Cicutae
 Nodosi tabulas centum, mille adde catenas : 70
 Effugiet tamen haec sceleratus vincula Proteus⁸.

1. *Serva* : prends garde!

2. *Ilionam* : nom d'une tragédie de Pacuvius. Polymestor, roi des Thraces, avait tué son propre fils, Déipyle, en croyant égorger Polydore, que Priam, son père, lui avait confié. L'ombre de Déipyle, laissé sans sépulture, paraissait sur la scène, jouée par l'acteur Catiens; elle criait : *Mater, te appello, tu quae curam somno suspensam levas, | neque te mei miseret | surge et sepeli natum tuum* (Cic., *Tusc.*, I, 106). Fufius jouait le rôle d'Iliona, les rôles de femmes étant tenus par des hommes. L'ivresse l'avait réellement endormi, et, comme Catiens ne parvenait pas à le réveiller, les spectateurs (*Catiensis mille ducentis*) s'étaient amusés à crier : *Mater, te appello*. — *Edormit*, dort le rôle d'Iliona, joue en dormant. Le présent historique se trouve quelquefois chez Plaute après *cum*, le verbe principal étant au passé; *Capt.*, 282 : *Vivum, cum inde abimus, liquimus*.

3. *Similem (errorem) insanire* est régulier, l'accusatif étant un substantif de même sens que le verbe, accompagné d'un qualificatif ;

mais *insanire solemnia*, *Epit.*, I, 1, 101, est poétique, l'accusatif étant un adjectif pris adverbialement.

4. *Mentis*, voy. p. 45, n. 7; la construction régulière est *integer ab*.

5. *An*, ou plutôt : *magis excors*, plus insensé.

6. *Praesens*, favorable; *Mercurius*, le dieu des aubaines, cf. v. 25 et 6, 5.

7. *Scribe* : tu auras beau écrire. — *Decem (tabulas)* : dix formules de créance, pleines de précautions et de restrictions, comme celles qu'imaginait Nerius : cf. Cic., *Ad Att.*, XVI, 7, 7 : *Antoni edictum legi a Bruto (acceptum)*. D'autres comprennent : écrits au banquier Nerius de prêter sur ton compte 10 000 sesterces (une somme quelconque); ajoute les formules de Cicutae; ajoute cent, mille (ponctuer alors : *tabulas, centum, mille*) engagements. Mais *decem, centum, mille* paraissent former une gradation; et cf. v. 76. — *Cicutae*, sobriquet de Perellius, v. 75. — *Nodosi*, retors.

8. *Proteus* : voy. p. 6, n. 3; ce dieu prenait toutes les formes pour

Cum rapies in jus malis ridentem alienis¹,
 Fiet aper, modo avis, modo saxum, et, cum volet, arbor;
 Si male rem gerere insani est, contra bene sani,
 Putidius² multo cerebrum est, mihi crede, Perelli³
 Dietantis⁴, quod tu nunquam rescribere possis.

« Audire atque togam jubeo componere⁵, quisquis
 Ambitione mala⁶ aut argenti pallet amore,
 Quisquis luxuria tristive superstitione
 Aut alio mentis morbo calet⁶ : huc propius me, 80
 Dum doceo insanire omnes, vos ordine⁷ adite.

« Danda est ellebori⁸ multo pars maxima avaris :
 Nescio an Anticyram ratio illis destinet omnem.

« Heredes Staberi summam incidere sepulcro,

échapper à ceux qui voulaient le saisir. Cf. Virg., *Géorg.*, IV, 440; Ovide, *Mét.*, VIII, 723.

1. *Alienis* : avec une mâchoire d'emprunt, qu'on ne craint pas de décrocher; rire largement. Mais c'est un proverbe homérique, *Odyssée*, XX, 347 : οἰδὲ (les prétendants) γναθμοῖσι γελῶν ἄλλοτροῖσι. Or ils rient par force, sous l'influence de Minerve. Donc ici, le débiteur rit par affectation, d'un rire faux. En tout cas, *alienis* est une allusion plaisante à tous les emprunts du débiteur : il rit aux frais du créancier.

2. *Putidius (quam tuum)* : gâté.

3. *Dictantis* : dictant la formule d'obligation destinée à garantir la créance; cf. v. 69. — *Rescribere* : le banquier, servant d'intermédiaire, écrivait l'acquit sur le billet.

4. *Togam componere* : arranger sa toge pour écouter commodément. Stertinius, du cas particulier de Damasippe, passe à la folie générale des hommes. Les vers 77-81 sont l'annonce et la division du sermon.

5. *Ambitione mala*, cf. I, 4, 26.

6. *Calet* : comme d'une fièvre. — *Doceo*, je démontre.

7. *Ordine*, en file, l'un après l'autre.

8. *Ellebori*, l'ellébore noir, remède de la folie que l'on considérait comme causée par la bile (Pline, *N. H.*, XXV, 54). L'ellébore le plus réputé provenait d'Anticyre, ville de Phocide, sur le golfe de Corinthe. Il y avait deux autres Anticyre, l'une aussi sur le golfe de Corinthe en Locride, l'autre près de l'embouchure du Sperchius, sur le golfe Maliaque. Ces villes se trouvaient à proximité des contrées où croissait la plante, l'Hélicon, l'Œta, le Parnasse, tout le massif montagneux qui surplombe au nord le golfe de Corinthe; cf. Pline, *N. H.*, XXV, 49. *Omnem Anticyram* n'est d'ailleurs pas une allusion géographique, pas plus que *tribus, Art poét.*, 300. Horace veut dire simplement « toute Anticyre », toute ville productrice d'ellébore. — *Avaris*, les amants de l'or, aussi bien les cupides (cf. *avidus*), que les thésauriseurs. — *Nescio an*, « je ne sais si... ne... pas », est le sens régulier; cf. *Art poét.*, 436. — *Staberi*, inconnu. — *Summam*, le montant de l'héritage : à ses yeux, c'est toute sa gloire. Trimalsion fait graver sur son tombeau : *Ex parvo crevit; sestertium reliquit trecenties* (Pétrone, 71).

Ni sic fecissent, gladiatorum dare centum¹ 85
 Damnati² populo paria atque epulum arbitrio Arri,
 Frumenti quantum metit Africa³ : « Sive ego prave
 « Seu recte hoc volui, ne sis patruus mihi⁴ ». Credo
 Hoc Staberi prudentem animum⁵ vidisse. Quid ergo⁶
 Sensit, cum summam patrimoni insculpere saxo 90
 Heredes voluit? Quoad⁷ vixit, credidit ingens
 Pauperiem vitium et cavit⁸ nihil acrius; ut, si
 Forte minus locuples uno quadrante⁹ perisset,
 Ipse videretur sibi nequior : omnis enim res,
 Virtus, fama, decus, divina humanaque pulchris 95
 Divitiis parent; quas qui construxerit¹⁰, ille
 Clarus erit, fortis, justus. Sapiensne¹¹? Etiam, et rex

1. *Centum* : chiffre indéterminé, un grand nombre. Si on le prend littéralement, il est encore assez élevé. En 732/22, Auguste fixa le maximum que l'on ne pouvait dépasser à 120 paires (Dion Cassius LIV, 2); ce qui ne l'empêcha pas de donner de 726/28 à 7 ap. J.-C. huit combats (*munera*) de gladiateurs avec une moyenne de 625 paires et de s'en faire honneur dans le monument d'Ancyre, IV, 31. César, en 689/65, avait donné en mémoire de son père un *munus* où figurèrent 300 paires de combattants (Plutarque, *César*, 5).

2. *Damnati*, se dit d'une obligation juridique. — *Epulum*, un festin solennel ou public; *epulae*, dans le même sens, *Odes*, III, 8, 6; IV, 8, 30. — *Arri*, Q. Arrius, familier de Cicéron, devenu célèbre par la somptuosité d'un repas funèbre donné probablement en l'honneur de son père.

3. *Africa*, cf. *Odes*, I, 1, 10 et la note.

4. *Sive... mihi*, clause finale du testament, « car tel est notre plaisir »; *ne sis patruus mihi*, proverbe : Staberius est un parvenu qui a gardé des habitudes populaires de

langage. — *Patruus*, cf. 2, 97.

5. *Staberi animum*, périphrase du nom de la personne, cf. 1, 72. — *Vidisse* = *providisse*; c'était un calcul de Staberius pour ne pas être jugé moins riche qu'il ne l'était; voy. la suite.

6. *Quid ergo...* : après une pause, Stertinius reprend avec emphase en posant une question à laquelle lui-même va répondre; de même, v. 97, *sapiensne?* L'élocution des stoïciens était animée par des questions, des suspensions, des gradations (vers 69-70, 116).

7. *Quoad* en une seule syllabe comme dans Lucr., V, 1213, 1433

8. *Cavit* est absolu; *ut*, marquant la conséquence, n'en dépend pas.

9. *Uno quadrante*, cf. I, 3, 137, un seul liard. — *Perisset*, plus-que-parfait qui marque antériorité logique par rapport à *videretur* : le fait est antérieur à l'appréciation du fait.

10. *Construxerit* : I, 1, 44 : *Constructus acervus*; *Odes*, II, 3, 19 : *Exstructis in altum divitiis*.

11. *Sapiensne?* cf. v. 89. — *Etiam*, « oui », ordinairement avec un mot de la question.

Et quidquid volet. Hoc¹, veluti virtute paratum,
 Speravit magnae laudi fore. Quid simile isti
 Graecus Aristippus²? qui servos proicere aurum 100
 In media jussit Libya, quia tardius irent³
 Propter onus segnes. Uter est insanior horum?
 Nil agit⁴ exemplum, litem quod lite resolvit.

« Siquis emat citharas, emptas comportet in unum,
 Nec studio citharae nec Musae deditus ulli⁵, 105
 Si scalpra et formas non sutor⁶, nautica vela
 Aversus mercaturis⁷, delirus et amens
 Undique⁸ dicatur merito Qui⁹ discrepat istis,
 Qui nummos aurumque recondit, nescius uti
 Compositis metuensque velut contingere sacrum¹⁰? 110
 Siquis ad ingentem frumenti semper acervum
 Porrectus vigilet cum longo fuste neque illinc
 Audeat esuriens dominus contingere granum
 Ac potius foliis parcus vescatur amaris;

1. *Hoc*, la richesse et l'éclat qui l'entoure. — *Isti* : *ei rei quam iste (Staberius) fecit*; cf. *Art poét.*, 467.

2. *Aristippus* : cf. *Epit.*, I, 1, 1, 18; en opposant immédiatement Aristippe à Staberius, Horace, par la bouche de Stertinius, veut indiquer la voie moyenne et pratique qu'il suit. L'épithète de *graecus* est intentionnelle et souligne le caractère romain qu'Horace désire donner à sa morale. L'anecdote, lieu commun des écoles, paraît ici exagérée pour les besoins de la discussion; d'après Diogène Laërce, II, 77, Aristippe fit déposer seulement la quantité d'or qui surchargeait l'esclave. — *Prō-ice*: 2, voy. p. 322, n. 1.

3. *Irent*, subjonctif après *quia*, parce que cette raison est la pensée d'Aristippe.

4. *Nil agit*, « ne fait rien »; la logique stoïcienne interdisait de résoudre une question par les contraires. Stertinius va remplacer les

exemples par l'argumentation :

1° Quel profit tire-t-on d'une richesse à laquelle on ne touche pas (104-121)? 2° S'il faut si peu pour vivre, à quoi bon commettre des crimes pour augmenter son bien (122-126)?

5. *Musae... ulli* : chaque Muse a sa spécialité; cf. 2, 3.

6. *Non sutor*, n'étant pas cordonnier; l'appositi on en latin suffit à rendre l'idée du participe présent (inusité) de *esse*.

7. *Mercaturis*, datif, après *aversus*, poétique et de l'époque impériale (Quintil., VII, 1, 11 : *Judex reliquorum defensionis aversior*); dans Cicéron, toujours l'ablatif avec *ab*; de même *avertere* avec le datif se rencontre dans Salluste et chez les poètes.

8. *Undique* = *ab omnibus*; cf. *unde* = *a quibus*, v. 33.

9. *Qui*, cf. I, 1, 1. — *Istis*, ces acheteurs de cithares, etc.

10. *Contingere (aurum) velut (aliquid) sacrum*.

Si positus intus¹ Chii veterisque Falerni 115
 Mille cadis, nihil est², tercentum milibus, acre
 Potet acetum; age, si et stramentis incubet unde
 Octoginta³ annos natus, cui stragula vestis,
 Blattarum ac tinearum epulae, putrescat in arca :
 Nimirum⁴ insanus paucis videatur, eo quod 120
 Maxima pars hominum morbo jactatur eodem.
 Filius aut etiam haec libertus ut ebibat⁵ heres,
 Dis inimice senex, custodis? ne tibi desit⁶?
 Quantulum enim summae curtabit quisque dierum,
 Ungere si caules oleo meliore caputque 125
 Coeperis impexa foedum porrigine? quare⁷,
 Si quidvis⁸ satis est, pejuras, surripis, aufers
 Undique? tun' sanus? Populum⁹ si caedere saxis
 Incipias servosve tuos, quos aere pararis¹⁰,
 Insanum te omnes pueri clamentque puellae : 130
 Cum laqueo uxorem interimis matremque veneno,
 Incolumi capite es¹¹? Quid enim? neque tu hoc facis Ar-
 Nec ferro ut demens genetricem occidis Orestes. [gis

1. *Positus intus* : reintermés. — *Chii*, voy. p. 161, n. 7, et 8, 15. — *Falerni*, voy. p. 43, n. 8.

2. *Nihil est*, ce n'est rien dire; cf. v. 69 : *Non est satis*.

3. *Unde octoginta*, tmèse; le mot est traité comme un juxtaposé, parce que sa syntaxe intérieure est obscure; cf. 6, 95 : *quo, bone, circa*. — Le chiffre est d'une précision amusante; Rabelais affectionné ce genre de plaisanteries. — *Vestis*, singulier collectif. *Vestes*, à l'époque classique, n'est employé que pour désigner les différentes pièces de l'habillement ou les habits de plusieurs personnes; au sens de « draperies, étoffes », le singulier est de rigueur. Mais le pluriel s'introduit d'abord chez les poètes (*Odes*, IV, 9, 14; *Sat.*, II, 4, 84; *Épil.*, II, 2, 181), puis chez les prosateurs à l'époque impériale.

4. *Nimirum*, cf. 2, 106. — *Mor-*

bo, cf. I, 6, 30. — *Jactatur*, comme un tiévreux.

5. *Ebibat*, dépense à boire; ex. unique de ce sens.

6. *Desit*, absolument, « manquer ».

7. *Quare*, cf. 2, 103.

8. *Quidvis*, n'importe quoi; la maigre chère et la vie sordide de l'avare. — *Pejuras* = *perjuras*, unique exemple de cette forme avant la décadence; probablement populaire, comme *pejero*.

9. *Populum*, « les gens »; cf. I, 1, 65.

10. *Quos aere pararis* enchérit sur *tuos* et exprime un motif accessible à l'avare : ils sont ton bien et ils t'ont coûté de l'argent.

11. *Incolumi capite es*? as-tu ta tête? Il s'agit de crimes secrets; le raisonnement est *a fortiori* : « Tout le monde dira que tu es fou si tu assommes tes esclaves, et tu croiras

An¹ tu reris eum occisa insanisse parente
 Ac non ante malis dementem actum Furiis quam 135
 In matris jugulo ferrum tepescit acutum?
 Quin, ex quo est habitus² male tutae mentis Orestes,
 Nil sane fecit quod tu reprehendere possis :
 Non Pyladen ferro violare aususve³ sororem
 Electram, tantum maledicit utrique vocando 140
 Hanc Furiam, hunc aliud, jussit quod splendida bilis.
 « Pauper⁴ Opimius⁵ argenti positi intus et auri,
 Qui Veientanum⁶ festis potare diebus
 Campana⁷ solitus trulla vappamque profestis,
 Quondam lethargo grandi est oppressus, ut heres 145

être sain d'esprit lorsque tu étrangeras ta femme ? » — *Quid enim?* que pourrait-on bien objecter à ta conduite? Toute cette phrase est ironique. Stertinius prête à l'avare le raisonnement suivant : « Qu'at-on à dire? Il y a bien eu des paricides qui sont devenus fous, mais c'était à Argos, pays de légendes; mais ce sot d'Oreste s'y était pris brutalement et avait versé le sang de sa mère, au lieu d'employer les moyens discrets et propres du neud coulant et du poison (cf. *plā dextra*, etc., 1, 54). » Ce raisonnement est à la seconde personne dans le texte parce que le stoïcien prévient l'objection. Il faut sous-entendre : *inquis*. Stertinius ne répond pas directement.

1. *An* : « ou bien est-ce que » ; cf. Riemann, *Syntaxis latine*, § 281, r. 2 a. Autre objection prêtée à l'avare : Oreste n'était pas fou en tuant, mais après avoir tué. Stertinius répond à celle-ci et à la précédente en même temps : Oreste était fou avant d'avoir tué ; car, après, il n'y a que des vétilles à lui reprocher, des injures à l'adresse de Pylade et d'Electre. — *Reris*, cf. I, 9, 49.

2. *Est habitus*, d'après l'opinion commune ; Stertinius oppose, dans

ce cas d'Oreste, le jugement du vulgaire : « Oreste est devenu fou après avoir tué sa mère », au jugement du sage : « il était fou avant (puisqu'il a tué sa mère) ». — *Male tutae*, insensé.

3. *Aususve* : *Pyladen sororemve ausus*. Oreste appelle sa sœur *Erinyes*, dans Eurip., *Oreste*, 264 ; Pylade n'est pas insulté. Mais il n'est pas nécessaire que le fait ait sa référence ; Horace a pu l'imaginer d'après les vraisemblances. — *Aliud*, d'un autre nom. — *Splendida*, d'après M. Bréal. *Dict. étymologique*, v° *splendeo*, se rattache à *splen*, qui désignait la rate et le foie ; *splendere*, c'est avoir la jaunisse, puis être jaune, resplendir. Horace a donc exactement appliqué l'adjectif à l'idée qui y a donné naissance.

4. *Pauper*, parce qu'il n'en jouissait pas. Cf. v. 115.

5. *Opimius* : inconnu. La critique de l'avarice, qui a commencé par un tableau (Staberius), finira de même ; Opimius mourant discute le prix des remèdes.

6. *Veientanum*, de Véies, en Etrurie ; petit vin rouge peu agréable.

7. *Campana*, cf. I, 6, 118. — *Quondam*, une fois ; cf. *olim*, p. 430, n. 7.

Jam circum loculos et claves laetus ovansque
 Curreret. Hunc medicus multum celer¹ atque fidelis
 Excitat hoc pacto : mensam poni jubet atque
 Effundi saccos nummorum, accedere plures
 Ad numerandum ; hominem sic erigit, addit et illud 150
 « Ni tua custodis, avidus jam haec auferet heres. —
 « Men² vivo? — Ut vivas igitur, vigila; hoc age. —
 [Quid vis? —
 « Deficient inopem³ venae te, ni cibus atque
 « Ingens accedit stomacho fultura ruenti. 154
 « Tu cessas⁴? agedum, sume hoc tisanarium oryzae. —
 « Quanti emptae? — Parvo. — Quanti ergo? — Octus-
 [sibus⁵. — Eheu.
 « Quid refert, morbo an furtis pereamque rapinis? »
 « Quisnam⁶ igitur sanus? Qui non stultus. Quid ava-
 Stultus et insanus. Quid, si quis non sit avarus, [rus?
 Continuo⁷ sanus? Minime. Cur, Stoice? Dicam. 160
 Non est cardiacus⁸ (Craterum dixisse putato)
 Hic aeger : recte est⁹ igitur surgetque? Negabit,
 Quod latus aut renes morbo temptentur acuto¹⁰.
 Non est perjurus neque sordidus, immolet¹¹ aequis

1. *Celer*, empressé, avisé.

2. *Men*. cf. I, 9, 69. — *Hoc age*, « écoute! attention! » formule du dialogue fréquente chez les comiques.

3. *Inopem* marque le résultat de *deficient*. — *Venae*, les veines dans lesquelles coule le sang, siège de la vie, cf. 4, 25.

4. *Cessas*, hésites; cf. *Epit.*, I, 2, 70.

5. *Octussibus*, huit as, environ 70 centimes. — *Furtis*, le prix demandé par le marchand; *rapinis*, le pillage des serviteurs qui consentent à de si folles dépenses.

6. *Quisnam*, etc. : Stertinius se pose les questions et fait lui-même les réponses; cf. v. 89. — *Non stultus (est)*. Ces oppositions de l'affirmative et de la négative sont caractéristiques de la dialectique stoïcienne.

7. *Continuo*, d'emblée. — *Stoice*: Stertinius s'interpelle lui-même.

8. *Cardiacus*, malade de l'estomac, cf. v. 28 et I, 6, 30. — *Craterum*: médecin; il est douteux que ce soit celui qui soignait Atticus (Cic., *Att.*, XII 14, 4; lettre de 709/45).

9. *Recte est*, cf. 2, 107. — *Negabit*, sujet : *Craterus*.

10. *Acuto*, vers répété, *Epit.*, I, 6, 28; ici indispensable pour donner la raison de *negabit* et correspondre à *verum ambitiosus et audax*. — *Latus*, cf. I, 9, 32. — *Temptentur*, subjonctif : c'est la pensée du médecin; cf. v. 101.

11. *Immolet*, subjonctif de supposition; enchérit sur les qualités négatives exprimées d'abord : il se peut même que... — *Aequis*, qui ne sont pas rendus jaloux par son

Hic porcum Laribus; verum ambitiosus et audax : 165
 Naviget¹ Anticyram. Quid enim differt, barathrone²
 Dones quidquid habes, an numquam utare paratis?
 « Servius Oppidius³ Canusi duo praedia, dives
 Antiquo censu⁴, gnatis divisse duobus
 Fertur et hoc moriens pueris dixisse vocatis 170
 Ad lectum : « Postquam te talos, Aule, nucesque
 « Ferre sinu laxo⁵, donare et ludere vidi,
 « Te, Tiberi, numerare, cavis⁶ abscondere tristem,
 « Extimui, ne vos ageret insania discors,
 « Tu Nomentanum⁷, tu ne sequerere Cicutam. 175
 « Quare per divos oratus uterque Penates,
 « Tu cave⁸ ne minuas, tu ne majus facias id
 « Quod satis esse putat pater et natura coerctet.
 « Praeterea ne vos titillet gloria, jure 179
 « Jurando⁹ obstringam ambo : uter aedilis¹⁰ fueritve
 « Vestrum praetor, is intestabilis¹¹ et sacer esto. »

avarice, favorables. — *Ambitiosus*, sujet de cette deuxième partie du discours, amené par la longue transition, 158-167.

1. *Naviget* : qu'il navigue... ; *Anticyram*, cf. v. 83.

2. *Barathro dones*, que tu fasses cadeau à un gouffre, le gouffre où l'ambitieux jette tout son avoir.

3. *Oppidius*, inconnu dont la morale va servir à condamner une première espèce d'ambition, l'ambition bourgeoise, qui pousse aux honneurs et dissipe une fortune pour la gloriole d'une statue (158-186). Le personnage paraît appartenir au monde et au temps d'Ofellus (satire 2); Horace rapporte peut-être encore ici un souvenir d'enfance. — *Canusi*, cf. I, 5, 91; ville peu éloignée de Venouse.

4. *Antiquo censu*, ablatif du point de vue : d'après l'estimation des gens de ce temps ancien. — *Divisse*, cf. I, 5, 79. — *Fertur*, c'est un vieux souvenir.

5. *Sinu laxo*, au risque de les

perdre. — *Ludere*, « les risquer au jeu » (Patin); dernière limite de la prodigalité, les instruments du jeu sont l'enjeu.

6. *Cavis*, neutre pris substantivement. — *Tristem*, sombre. — *Ageret*, allongement à la césure, voy. Métrique, n° 39 et Notes critiques: — *Discors*, opposée.

7. *Nomentanum*, cf. I, 1, 103; *Cicutam*, cf. v. 69.

8. *Cavè*, voy. p. 419, n. 1. — *Id*, ce bien. — *Coerctet*, restreint; cf. I, 1, 49 : *Intra naturæ fines viventi*; *Art poét.*, 292.

9. *Jure jurando*, cf. I, 9, 51.

10. *Aedilis, praetor* : les magistratures qui auraient exigé que les fils d'Oppidius quittassent leur rang de chevaliers pour faire partie du sénat.

11. *Intestabilis*, infâme; au propre, qui ne peut ni faire un testament ni y figurer comme témoin. — *Sacer*, impie; condamné par une loi sacrée et que l'on pouvait tuer sans s'exposer à la procédure suivie

In cicere¹ atque faba bona tu perdasque lupinis,
 Latus² ut in circo spatiere et aeneus ut stes,
 Nudus³ agris, nudus nummis, insane, paternis?
 Scilicet⁴ ut plausus, quos fert Agrippa, feras tu, 185
 Astuta ingenium volpes imitata leonem? [cur? —

« Nequis⁵ humasse velit⁶ Ajacem, Atrida, vetas :
 « Rex sum. — Nil ultra quaero plebeius. — Et aequam
 « Rem imperito; at sicui videor non justus, inulto⁷
 « Dicere quod sentit permitto. — Maxime regum, 190

pour le meurtre d'un citoyen. — *Sacer esto* finit les recommandations d'Oppidius à la manière d'une vieille loi. — La césure de ce vers se fait par tmèse de *in-testabilis*.

1. *In cicere*, etc. : aux prescriptions impératives du vieil Oppidius, succède un raisonnement de Stertinius, ou plutôt d'Horace (182-186). — *In cicere*, les dépenses faites pour les distributions de légumes secs au menu peuple; cf. *Art poét.*, 249.

2. *Latus*, ample, important; nous disons: en mener large. — *In circo*, au milieu de la foule rassemblée en cet endroit, cf. I, 6, 113. — *Aeneus* a toujours quatre syllabes chez les bons poètes.

3. *Nudus*, etc.; cf. I, 2, 13.

4. *Scilicet*, voy. p. 94, n. 7; ironique. — *Agrippa*, à la suite de son édilité, qui fut consacrée à la restauration et à l'embellissement de Rome (721/33); le présent, parce que cette gloire lui reste acquise. — *Astuta volpes* désigne l'intrigant; les fils d'Oppidius, avec leurs caractères particuliers, l'un dissipateur et sans souci, l'autre sombre et soupçonneux, sont oubliés. Le moraliste conclut d'une manière générale.

5. *Nequis*. Dans les vers 187-223, Stertinius démontre la folie de l'ambitieux de haute volée, dont la politique n'épargne pas son propre sang; exemple : Agamemnon. Deux arguments principaux : 1° Tout

le monde reconnaît qu'Ajax était fou quand il prit un troupeau de moutons pour Agamemnon et Ulysse et qu'il l'égorgea. Or Agamemnon a tué sa propre fille. Iphigénie, par vain amour de la gloire. 2° Tout le monde tient pour fou cet homme qui prenait une brebis pour sa fille. Que dire de celui qui sacrifie à la mort sa propre fille au lieu d'une brebis? — Dialogue imaginaire entre Stertinius et Agamemnon, en un lieu qu'il est inutile de préciser : cela se passe « quelque part », en un lieu, pour ainsi dire, abstrait. A partir du v. 208, la discussion du cas d'Agamemnon est continuée directement et le dialogue fictif prend fin.

6. *Nequis humasse velit*, formule imitée des anciennes lois, avec l'infinif passé; cf. sénatus-consulte des Bacchanales (568/186) : *Ne quis eorum baccanal habuisse vellet*. — *Velit*, voy. p. 312; n. 6. — *Ajacem* : Après la mort d'Achille, Ulysse et Ajax se disputèrent ses armes; elles furent attribuées à Ulysse; Ajax en devint fou. — *Atridâ*, forme nécessitée par le mètre : au contraire, *Atridê*, *Epit.*, I, 7, 13; *Teresiâ*, *Sat.*, II, 5, 1; mais *Marsyâ*, I, 6, 120. — *Cur* : cf. 7, 104, et Cicéron, *Verr.*, II, 106 : *Cognitorem adscribit Sthenio : quem?*

7. *Inulto* (*ei*), impunément; le datif est sous l'influence de *permitto* : cf. I, 4, 39 et la note.

« Di tibi dent capta classem redducere¹ Troja.
 « Ergo consulere et mox respondere licebit²? —
 « Consule. — Cur Ajax heros ab Achille³ secundus
 « Putescit⁴, totiens servatis clarus Achivis, 194
 « Gaudeat ut populus Priami Priamusque inhumato⁵
 « Per quem tot juvenes patrio caruere sepulcro? —
 « Mille⁶ ovium insanus morti dedit, inclitum Ulixen
 « Et Menelaum una mecum se occidere clamans. —
 « Tu cum pro vitula statujs dulcem Aulide natam⁷
 « Ante aras spargisque mola caput, improbe, salsa⁸, 200
 « Rectum animi⁹ servas? — Quorsum¹⁰? — Insanus
 [quid enim Ajax
 « Fecit? cum stravit ferro pecus, abstinuit vim

1. *Redducere*, forme archaïque, employée par Lucrèce. Infinitif après *dare*; il faut distinguer l'infinitif employé pour marquer le but (comme après *tradam* dans : *Tristitiam et metus tradam... portare ventis*, *Odes*, I, 26, 1) et l'infinitif completif. Le premier est très ancien et subsiste dans la langue courante dans l'expression *dare bibere*. Le deuxième n'apparaît que chez les poètes et les prosateurs de l'époque impériale, et surtout après *datur*; dans Horace ici et *Epil.*, I, 16, 61.

2. *Consulere licebit*; on s'adressait aux jurisconsultes par la formule : *consulere licet*.

3. *Ab Achille*, en prenant Achille pour point de départ; celui-ci entre dans le compte : « après Achille ».

4. *Putescit*, plus énergique que *putrescit*, convient seulement à un cadavre non enterré.

5. *Inhumato* (eo) *per quem*, de voir sans sépulture celui par le fait duquel. — *Juvenes*, guerriers.

6. *Mille*, un grand nombre, indéterminé; voy. p. 337, n. 3.

7. *Natam* : Iphigénie, sacrifiée en Aulide sur l'indication du prêtre Calchas, pour obtenir aux Grecs un vent favorable qui les conduisit à Troie. Sous le nom d'Iphianassa,

Lucrèce, I, 84 suiv., a décrit son sacrifice et l'a cité comme exemple de la superstition; ici Horace l'emploie comme exemple d'ambition. Tous deux, pour mieux prouver leur thèse, admettent que le sang d'Iphigénie coula réellement (voy. plus haut, v. 100). Comme la crudité de ces vieilles légendes choquaient les instincts devenus plus délicats de la postérité, on imagina que Diane substitua rapidement une biche à la jeune fille sous le couteau de Calchas. Voy. *Iphigénie* d'Euripide et celle de Racine.

8. *Mola salsa*, galette d'épeautre et de sel, grillée et réduite en miettes, dont on parsemait le corps de la victime. Usage romain transporté dans l'âge héroïque des Grecs.

9. *Rectum animi*, la justesse d'esprit, le bon sens; cf. *rectum*, I, 1, 107.

10. *Quorsum?* A quoi tend ce discours? à quoi veux-tu en venir? — Le débat paraît dévier à Agamemnon qui ne s'attendait pas à voir le sacrifice d'Iphigénie intervenir dans une discussion sur la sépulture refusée à Achille. Le stoïcien va répondre par un parallèle entre la conduite d'Ajax et celle d'Agamemnon.

« Uxore¹ et gnato; mala multa precatus Atridis,
 « Non ille aut Teucrum² aut ipsum violavit Ulixen. —
 « Verum ego, ut haerentes adverso³ litore naves 205
 « Eriperem, prudens placavi sanguine divos. —
 « Nempe tuo, furiose? — Meo, sed non furiosus⁴. »

« Qui species⁵ alias veris celeresque tumultu
 Permixtas⁶ capiet, commotus habebitur atque
 Stultitiane erret, nihilum distabit, an ira. 210

Ajax cum immeritos occidit desipit⁷ agnos;
 Cum prudens scelus ob titulos⁸ admittis inanes,
 Stas animo, et purum est vitio tibi, cum tumidum est
 Siquis lectica nitidam gestare amet⁹ agnam, [cor ?
 Huic vestem ut gnatae paret, ancillas paret, aurum, 215
 Rufam aut Posillam¹⁰ adpellet fortique marito
 Destinet uxorem, interdicto¹¹ huic omne adimat jus
 Praetor et ad sanos abeat tutela¹² propinquos.

1. *Uxore*, une captive phrygienne, Tecmessa, dont il eut un fils, Eurysace; voy. l'*Ajax* de Sophocle.

2. *Teucrum*, demi-frère d'Ajax, fils de Télamon, comme lui, mais d'une Troyenne, Hésione. — *Ipsum*, son ennemi personnel.

3. *Adverso*, hostile.

4. *Non furiosus* : à ce point, la discussion entre le stoïcien et Agamemnon n'est plus possible. Stertinius va continuer seul.

5. *Species*, des images. — *Veris*, complément de *alias*, construction de la langue familière; *Epit.*, I, 16, 20; II, 1, 240. — *Celeres*, qui naissent et se succèdent rapidement. — *Tumultu*, en désordre. Ce sont les rêves menteurs qui se pressent et bouillonnent dans un cerveau malade. Cf. *Art poét.*, 7.

6. *Permixtas*, attribut indiquant le résultat; celui qui accueillera ces rêves pêle-mêle. — *Commotus*, fou. — *Habebitur*, le stoïcien prend l'opinion pour point de départ.

7. *Desipit*, intercalé dans la pro-

position subordonnée; cf. I, 60.

8. *Titulos*, les inscriptions consacrant le triomphe du vainqueur de Troie; Agamemnon est assimilé à un général romain. — *Stas animo* : es-tu dans ton bon sens?

9. *Amet*, cf. I, 4, 87.

10. *Rufam aut Posillam* : il lui donne un nom, qui est un vrai nom de femme.

11. *Interdicto* : l'interdit, décret du préteur qui enlève au prodigue l'administration de sa fortune héréditaire; cet acte de procédure n'avait pas lieu pour les fous. Horace commet une confusion.

12. *Tutela*, autre impropreté; au sens exact, s'entend seulement de l'administration des biens de mineurs ou des biens des femmes. — *Propinquos* : le droit distinguait la folie intermittente, *furor*, et la folie permanente, *insania*. Dans le cas de *furor*, l'administration des biens est confiée par la loi aux proches; dans celui d'*insania*, par le préteur à une personne qu'il désigne. Ici, c'est le second cas

Quid, si quis gnatam pro muta¹ devovet agna,
 Integer est animi²? Ne dixeris. Ergo ubi prava 220
 Stultitia, hic summa est insania; qui sceleratus,
 Et³ furiosus erit; quem cepit vitrea fama,
 Hunc circumtonuit⁴ gaudens Bellona cruentis. [cum;
 « Nunc age⁵, luxuriam et Nomentanum arripe me-
 Vincet⁶ enim stultos ratio insanire nepotes. 225
 « Hic⁷ simul accepit patrimoni mille talenta,
 Edicit, piscator uti, pomarius, auceps,
 Unguentarius ac Tusci turba impia vici⁸,
 Cum scurris fartor, cum Velabro⁹ omne macellum

Mais Horace, qui songe à la procédure suivie à l'égard des prodigues (*interdicto*), introduit les proches à qui, en effet, la loi confie l'administration des biens héréditaires du prodigue.

1. *Muta*, cf. I, 3, 100.

2. *Animi*, génitif de relation avec un adjectif, cf. v. 65. — *Ergo* : conclusion de toute cette partie sur l'ambition; elle est exprimée sous une triple forme, mais la répétition amène une précision de plus en plus grande dans l'expression. Les trois phrases sont des enthymèmes.

3. *Et* = *etiam*; *vitrea*, brillante et fragile : *Fortuna vitreast : tum cum splendet, frangitur* (Publius Syrus, 171). Le ton devient épique, avec une nuance de parodie.

4. *Circumtonuit*, parfait d'expérience; s'entend de l'action soudaine d'un dieu qui enlève à un mortel sa raison et son libre arbitre.

— *Bellona*, divinité italique de la guerre, confondue par les Romains avec Mâ, déesse guerrière de Comana, en Cappadoce, qui leur fut connue au temps des guerres de Mithridate et dont le culte avait un caractère fanatique comme celui de la Grande Mère. Cf. Tibulle, I, 6, 45; Lucain, I, 565; Juvénal, 4, 123.

— *Cruentis*, neutre pris substantivement; cf. *pravorum*, v. 244 : *veris*, v. 305.

5. *Nunc age*, début de ton épique; c'est le commencement du troisième point, contre la *luxuria*. Les Romains entendaient à la fois par ce mot la prodigalité et le luxe, la mollesse et l'amour des plaisirs. Horace paraît avoir fait la distinction : vers 224-246, il s'attaque au luxe; vers 247-280, au libertinage. — *Nomentanum*, voy. p. 287, n. 7.

6. *Vincet*, prouvera; cf. I, 3, 115.

7. *Hic*, « un tel » : cf. v. 23. Le développement s'ouvre par un tableau symbolique. Les choses se passent, pour les prodigues, comme s'ils convoquaient par un crieur public le ban et l'arrière-ban des aigrefins. — *Mille talenta*, une somme élevée, voy. p. 337, n. 3; un talent d'Athènes valait 24 000 sesterces ou plus de 6000 francs. — *Edicit*, comme un prêteur; cf. 2, 51 et p. 377, n. 9.

8. *Tusci vici*, une des rues les plus populeuses et les plus commerçantes de Rome, qui conduisait du Forum au Vélabre, au forum *boarium* et au Tibre en longeant le côté ouest du Palatin; cf. I, 9, 18, 35; *Epit.*, II, 1, 269. — *Impia*, sans foi, friponne.

9. *Velabro*, nom d'un quartier situé entre le Forum, le Capitole, le Tibre et le Palatin; le *vicus Tuscus* était une de ses principales artères.

Mane domum veniant. Quid tum¹? venere frequentes,
Verba facit leno : « Quidquid mihi, quidquid et horum
« Cuique domi est, id crede tuum et vel nunc pete
[vel cras. »

Accipe quid contra haec juvenis responderit aequus².

« In nive Lucana³ dormis ocreatus, ut aprum

« Cenem ego; tu pisces hiberno⁴ ex aequore verris. 235

« Segnis⁵ ego, indignus qui tantum possideam : aufer,

« Sume tibi deciens⁶; tibi tantundem; tibi triplex. »

« Filius Aesopi⁷ detractam ex aure Metellae, 239

Scilicet⁸ ut deciens solidum absorberet, aceto 240

Diluit insignem bacam⁹ : qui sanior ac si

Illud idem in rapidum flumen jaceretve cloacam ?

« Quinti progenies Arri¹⁰, par nobile fratrum,

Nequitia et nugis, pravorum¹¹ et amore gemellum,

Luscinias soliti impenso¹² prandere coemptas, 245

1 *Quid tum?* Et après? une de ces questions qui animaient plus ou moins naturellement les discours des Stoïciens.

2. *Aequus* est ironique.

3. *Lucana*, cf. 8, 6. — *Dormis*, cf. *Odes*, I, 1, 25. — *Ocreatus*, les soldats portaient des jambières en métal; mais les campagnards et les chasseurs avaient des bottes en cuir cru et garni de ses poils, des *perones* (*peronatus arator*, Perse, 5, 102).

4. *Hiberno*, soulevé par la tempête, cf. 2, 17. — *Verris*, à l'aide de l'épervier (*verriculum*).

5. *Segnis*, un propre à rien. — *Tantum*, une si grosse fortune.

6. *Deciens* (*centena milia tertium*), près de 220 000 francs; c'est le cens sénatorial sous Auguste. Mais ici, c'est un chiffre rond; cf. *Epit.*, I, 18, 25; *Art poét.*, 294.

7. *Aesopi*, l'acteur célèbre, cf. *Epit.*, II, 1, 82. On racontait que Cléopâtre avait fait cette folie à la suite d'un pari avec Antoine; le fils d'Esopé voulut rivaliser. — *Metellae*, Caecilia Metella, femme de

P. Lentulus Spinther, divorcée en 709/45. Cf. Cicéron, *Att.*, XI, 23, 3; XII, 52, 2; XIII, 7, 1.

8. *Scilicet*, ironique. — *Deciens*, cf. v. 237. — *Solidum*, « entier, total », d'où ici : « en bloc. d'un seul coup ».

9. *Bacam*; le mot désigne les fruits ronds ou en olive, et par suite les belles perles régulières, qui ont la même forme. — *Qui*, cf. I, 1, 1. — *Ac*, cf. I, 6, 130; mais *qui sanior* équivalait à une proposition négative.

10. *Arri*, peut-être celui du v. 86. ses fils sont inconnus. — *Nobile*, rendu connu, célèbre; cf. *Art poét.*, 259.

11. *Pravorum*, neutre pris substantivement; cf. 223.

12. *Impenso* = *postquam impensum est*, neutre du participe pris impersonnellement et mis à l'ablatif absolu. Cf. *Epodes*, 4, 1 : *sortito* = *postquam sortitum est*. On dit d'ordinaire *auro, pretio impenso*; mais ici l'idée de poids domine, « au poids de l'or ». — *Prandere*, au repas léger et intime

Quorsum abeant¹? sani ut creta, an carbone notati?

« Aedificare² casas, plostello adjungere mures,
Ludere par impar³, equitare in harundine longa
Siquem delectet barbatum, amentia verset⁴.

Si puerilius his ratio esse evincet⁵ amare 250

Nec quicquam differre, utrumne⁶ in pulvere, trimus⁷

Quale prius, ludas opus, an meretricis amore

Sollicitus plores, quaero, faciasne⁸ quod olim

Mutatus Polemon⁹? ponas insignia morbi,

Fasciolas¹⁰, cubital, focalia, potus ut ille 255

Dicitur ex collo furtim carpsisse coronas,

Postquam est imprænsi correptus voce magistri?

du matin. On raconte que l'acteur Esope (Pline, *N. H.*, X, 141) ou son fils avait fait servir sur un plat valant 100 000 sesterces (plus de 20 000 francs) des oiseaux chanteurs valant 6000 sesterces pièce (plus de 1300 francs), *nulla alia inductus suavitate nisi ut in his imitationem hominis manderet (ib.)*.

1. *Abeant* : *abire* se dit de l'issue d'un procès; cf. I, 86; *Epil.*, I, 9, 7. — *Sani ut* = *ut sani*, cf. I, 3, 89. A Athènes, les votes des juges étaient exprimés sur des cailloux, blancs pour l'acquiescement (*creta*), noirs pour la condamnation (*carbone*). Stertinius fait comparaître devant lui comme devant un juge les hommes qu'égare une passion dominante. — *Notati* : cf. Val. Max., VII, 5, 1 : *reputa inde abiret notatus*. Le mot ne convient exactement qu'à *carbone*, cf. I, 3, 24.

2. *Aedificare*, *jungere*, etc., sujets de *delectet*. — *Plostello*, de *plaustrum*, forme populaire; cf. I, 6, 42.

3. *Par impar*, accusatif de qualification, qui délimite le jeu; cf. *ludas opus*, v. 252; *ludum insolentem ludere*, *Odes*, III, 29, 30.

4. *Verset* : on dirait que la folie l'agite; Stertinius rapporte l'opinion du vulgaire.

5. *Evincet*, comme *vincet*, v. 225.

6. *Utrumne*, en un seul mot, ne se trouve pas dans la prose classique à l'interrogation indirecte; cf. 6, 75.

7. *Trimus* : constr. : *ludas opus quale trimus ludebas opus prius* (adjectif).

8. *Faciasne* : ne devrais-tu pas faire...?

9. *Polemon*, converti dans les conditions que rapporte Horace, par Xénocrate, un philosophe de l'Académie, lui succéda dans la direction de l'École, et mourut vers 270 av. J.-C. Exemple proverbial de la puissance de la prédication philosophique, d'autant plus souvent cité qu'il était plus rare. — *Morbi*, cf. I, 6, 30.

10. *Fasciolas*, sorte de bandellettes qui entouraient les jambes comme des jarretières. — *Cubital*, coussin pour appuyer le coude du convive; seul exemple de ce mot. L'objet était porté par un des esclaves qui suivaient tout personnage un peu cosu. — *Focalia*, cravates (*fauces*; sur l'o, cf. I, 6, 42). L'usage en était jugé fort sévèrement; Quintilien, XI, 3, 144 : *Palliolum, sicut fascias quibus crura vestiuntur, et focalia, et aurium ligamenta sola excusare potest vultudo*.

« Porrigis irato puero cum poma, recusat.
 « Sume, catelle¹. » Negat; si non des, optet. Amator
 Exclusus² qui³ distat, agit ubi secum, eat an non 260
 Quo rediturus erat non arcessitus⁴, et haeret
 Invisis foribus : « Nec⁵ nunc, cum me vocet ultro,
 « Accedam? an potius mediter finire⁶ dolores?
 « Exclusit, revocat; redeam? non, si obsecret. » Ecce
 Servus, non paullo sapientior : « O ere, quae res⁷ 265
 « Nec modum habet neque consilium, ratione modoque
 « Tractari non vult. In amore haec sunt mala, bellum,
 « Pax rursus; haec siquis tempestatis prope ritu
 « Mobilia et caeca fluitantia sorte laboret
 « Reddere certa sibi, nihilo plus explicet⁸ ac si 270
 « Insanire paret certa ratione modoque. »
 « Quid, cum Picenis⁹ excerpens semina pomis
 Gaudes, si cameram percusti¹⁰ forte, penes te es?
 Quid? cum balba feris annoso verba palato¹¹,
 Aedificante casas qui¹² sanior? adde cruorem 275
 Stultitiae atque ignem gladio scrutare¹³ : modo, inquam,

1. *Catelle*, terme de caresse; cf. I, 3, 45.

2. *Exclusus* : tout ce qui suit est une imitation ou une citation de la première scène de l'*Eunuque* de Térence; Perse, à son tour, a imité Horace, 5, 161 suiv.; voy. aussi Molière, *Le Dépit amoureux*, acte IV, sc. 3 et 4.

3. *Qui*, « en quoi », cf. 241. — *Agit*, avec allongement de la finale brève sous l'influence du temps fort.

4. *Non arcessitus*, quand même on ne l'eût pas appelé.

5. *Nec* = *ne... quidem*, chez les poètes à toutes les époques, chez les prosateurs depuis T.-Live.

6. *Finire*, terminer, en ne retournant plus chez elle.

7. *Quae res* : *ea res quae*.

8. *Explicet* = *expediat*, il ne déhrouillerait pas davantage. — *Ac*, voy. p. 283. n.

9. *Picenis*, cf. 4, 70. — *Semina* pépins.

10. *Percusti* = *percussisti*, cf. I, 5, 79. — *Penes te*, maître de toi expression unique, qui s'explique par la substitution graduelle de *penes* à *apud* dans la langue populaire. *Apud se esse* est déjà de la langue familière.

11. *Annoso palato*, ablatif indiquant le lieu; l'expression a son origine dans une image, la frappe de la monnaie : tu frappes des paroles balbutiantes, semblables à une monnaie effacée et frappée sur un coin usé. Cf. *Art poét.*, 59.

12. *Qui*, cf. v. 241. — *Casas*, cf. 247.

13. *Ignem gladio scrutare*, expression tirée d'une maxime pythagoricienne, remuer le feu avec une épée, attiser l'amour par la jalousie sanguinaire. — *Modo*, hier; in-

Hellade percussa Marius¹ cum praecipitat se,
 Cerritus² fuit? an commotae crimine mentis³
 Absolves hominem et sceleris⁴ damnabis eundem
 Ex more imponens cognata vocabula rebus⁵? 280
 « Libertinus erat⁶, qui circum compita⁷ siccus
 Lautis mane senex manibus⁸ currebat et : « Unum⁹!

quam, oui : la phrase précédente pouvant passer pour une exagération, le stoïcien la confirme par un exemple récent.

1. *Marius* : nous ne savons de ce draine que ce qu'en dit Horace. — *Praecipitat*, le présent, parce que *cum* équivaut ici à *dum* signifiant « dans le même temps que », qui se construit régulièrement avec le présent de l'indicatif, p. 461, note 3.

2. *Cerritus*, possédé ; ce mot se rattache à *Cerus*, ancien dieu ita-lique : cf. *lymphatus* et la n. de I, 5, 97. *Ceres* et *cerimonia* appartiennent à la même famille de mots. Voy. Bréal et Bailly, *Dict. étymol. latin*, v° *cerimonia*.

3. *Commotae mentis*, cf. v. 32.

4. *Sceleris*, le nom du crime se met au génitif (exprimant la cause) ; mais, quand on emploie *crimen*, on a *crimine*, ablatif indiquant le point de vue d'où l'on se place.

5. *Rebus* est complément à la fois de *cognata* et de *imponens* : « donnant aux choses, comme le fait le vulgaire (*ex more*), des noms qui paraissent (nuance impliquée par *imponens* et le raisonnement) leur être adaptés. » Le vulgaire appelle crime l'acte de Marius, folie telle autre chose, croyant la distinction des mots fondée sur celle des choses exprimées. Mais, dit Stertinius, cette distinction est fautive. Des lors, l'acte de Marius est une folie, en même temps qu'un crime.

6. *Libertinus erat* : la dernière partie du sermon, contre la superstition (281-295), est la plus courte ; à la fin, Stertinius est essoufflé.

Deux exemples seulement, l'affranchi qui demande aux dieux de ne pas mourir, et la mère qui fait vœu de plonger son enfant dans l'eau glacée du Tibre, s'il échappe à la mort. Noter que dans les deux cas, la crainte de la mort est la source de la superstition. — Horace commence comme on fait un conte : « Il y avait une fois » ; cf. *Epit.*, II, 2, 128. *Fuit haud ignobilis Argis*. Avant Apulée et les Pères, le verbe est régulièrement *fuit* ; *erat* seulement ici et *Epit.*, II, 2, 87.

7. *Compita*, les chapelles des carrefours, sortes de niches où se trouvaient des Lares. Ce culte de quartier était desservi sous la république par des colleges où affluait la lie de la population et qui prirent une part active aux derniers troubles. Dissous en 690/64 et en 696/58, ils tombèrent sous l'interdiction générale portée par César (Suetone, *César*, 42). Plus tard, Auguste réorganisa ce culte en associant aux Lares son génie : dès 14 ou 13 (*Odes*, IV, 5, 35), il s'en occupe, mais cette réorganisation n'est terminée qu'en 7 av. J.-C. Notre satire se place entre les deux périodes. La dévotion avait dû subsister, à titre privé, chez les petites gens. Avant comme après, la participation des esclaves et des affranchis, de préférence aux hommes libres, est caractéristique de ce culte. — *Siccus*, à jeun, sachant ce qu'il faisait ; cf. 2, 7.

8. *Lautis manibus*, acte préliminaire à la prière chez les Égyptiens.

9. *Unum! unum!* s.-ent. *ora*,

« (Quid tam magnum¹? addens) unum! me surpите mor-
 « Dis etenim facile est » orabat, sanus utrisque² [ti!
 Auribus atque oculis; mentem, nisi litigiosus³, 285
 Exciperet dominus, cum venderet. Hoc quoque volgus
 Chrysippus⁴ ponit secunda in gente Meneni.

« Juppiter⁵, ingentes qui das adimisque dolores, »
 Mater ait pueri menses jam quinque cubantis⁶,
 « Frigida si puerum quartana⁷ reliquerit, illo 290
 « Mane die quo tu indicis jejunia⁸, nudus
 « In Tiberi stabit. » Casus medicusve levarit
 Aegrum ex praecipiti⁹ : mater delira necabit
 In gelida fixum ripa febrimque reducet;
 Quone¹⁰ malo mentem¹¹ concussa? timore deorum. » 295

d'après *orabat* ; la phrase est elliptique et vive. Il ne demande qu'une chose.

1. *Quid tam magnum?* réflexion que l'affranchi se fait à lui-même (*addens*) pour s'encourager à parler : trait naturel et vivant. — *Surpите* = *subripite*, syncope d'ī intérieur après une liquide, voy. p. 73, n. 8.

2. *Utrisque*, pluriel peu régulier, cf. I, 8, 25.

3. *Litigiosus* : ami des procès. Le vendeur d'un esclave devait déclarer les vices réhibitaires de *sanitate*, *de fuga*, *de furtis* (Cic., *De off.*, III, 71). — *Exciperet* : l'hypothèse se rapporte au passé et n'est plus réalisable maintenant ; l'ancien esclave ne repassera plus sur un marché.

4. *Chrysippus*, voy. p. 302, n. 8. — *Fecunda*, cf. *Epit.*, I, 5, 19. — *Meneni* : inconnu.

5. *Juppiter* peut désigner toute divinité supérieure ; ici, le dieu des Juifs.

6. *Cubantis*, alité ; cf. I, 9, 18.

7. *Quartana*, la fièvre quarte, revenant après deux jours de pause ; dans cette expression nous nous conformons à l'usage des Romains, impliquant dans le compte par nom-

bre ordinal le point de départ et le point d'arrivée.

8. *Jejunia* : les jeûnes romains ou bien étaient déterminés par des calamités accidentelles et ne revenaient pas à date fixe, ou bien étaient spéciaux à des divinités féminines, Cérés, Isis, la Grande Mère. Les scolastes ont donc raison de rapporter cette indication aux jeûnes des Juifs. Les Pharisiens jeûnaient le lundi et le jeudi (*dies Jovis*). Mais il s'agit plutôt du jeûne par lequel, non pas les Juifs mais les païens judaïsants et superstitieux célébraient le sabbat. Voy. *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, VIII (1903), p. 313.

9. *Ex praecipiti*, du danger de mort ; c'est le terme des médecins (*in praecipiti esse*, Celse, II, 6). — *Febrimque reducet* est nécessaire pour indiquer comment elle le tuera.

10. *Quone*, avec *ne* explétif ; *quantane*, v. 317 ; cf. 6, 75.

11. *Mentem*, accusatif de relation ; cf. v. 278. — *Timore deorum* : Lucrèce, I, 101 : *Tantum religio potuit suadere malorum*. Conclusion de cette dernière partie ; tout le discours manque lui-même de conclusion. Mais Damasippe

Haec mihi¹ Stertinius. sapientum octavus, amico
Arma dedit, posthac ne compellarer inultus.
Dixerit insanum qui me, totidem² audiet atque
Respicere ignoto discet pendentia tergo³. —

II. Stoice, post damnum sic vendas⁴ omnia pluris, 30c
Qua me stultitia, quoniam non est genus unum,
Insanire putas? ego nam videor mihi⁵ sanus.

D. Quid, caput abscisum⁶ manibus cum portat Agaue⁷
Gnati infelicis, sibi tum furiosa videtur?

H. Stultum me fateor (liceat⁸ concedere veris) 305
Atque etiam insanum⁹; tantum hoc edissere, quo me
Aegrotare putes animi vitio. — D. Accipe : primum
Aedificas¹⁰, hoc est longos¹¹ imitaris, ab imo

donne sa conclusion personnelle : qu'on ne le traite pas de fou si l'on ne veut en entendre autant. Il reste au-dessous de l'orgueil propre aux Stoïciens et demande seulement la paix

1. *Mihi* : sigmatisme, voy. p. 296, n. 10. — *Octavus* : les sept sages de la Grèce étaient Thalès, Solon, Chilon, Pittacus, Bias, Cléobule et Périandre.

2. *Totidem* = *idem*, impropriété de la langue familière qui se trouve dans un proverbe cité par Cicéron, *Brutus*, 328, et chez les poètes.

3. *Pendentia tergo*, cf. v. 52. Ce n'est pas une allusion à la fable des deux besaces, Phèdre, IV, 10 ; La Fontaine, I, 7.

4. *Sic vendas* : formule de souhait (cf. 2, 124) : *sic vendas, ut opto mihi dicas qua me stultitia*, etc. — *Damnum*, la déconfiture. — *Pluris*, plus que la valeur, trop cher ; Horace ne tient pas la conversion de Damasippe plus complète que celle d'Albius, *Epodes*, 2, 67, 70.

5. *Videor mihi* : Cic., *Tusc.*, III, 73 ; *Est proprium stultitiae aliorum vitia cernere oblivisci suorum*.

6. *Abscisum*, de *abscido*, « am-

puter », enlever une partie du corps ; mot très rare avant Tite-Live. — *Manibus*, détail qui souligne l'atrocité de l'acte, Euripide, *Bacch.*, 968, 1139-1140, 1277 suiv. ; *Ov.*, *Mét.*, III, 727 : *digitis*.

7. *Agaue* : mère de Penthée, roi de Thèbes, qui s'opposait à l'introduction du culte de Bacchus. Le dieu se vengea en inspirant à Agaue et à ses sœurs, Ino et Autonoe, un délire dans lequel elles déchirèrent Penthée tout viv. Voy. les *Bacchantes* d'Euripide et Ovide, *Mét.*, III, 511 suiv. — Exagération amusante du stoïcien qui assimile Horace et Agaue ; cf. I, 3, 96.

8. *Liceat*, concession ironique qui sera prise au sérieux par Damasippe. — *Veris*, cf. v. 223.

9. *Insanum* enchérit sur *stultum* ; Tér., *Eun.*, 254 : *Illic homines prorsum ex stultis insanos facit*. Damasippe, en stoïcien qui ignore les nuances (I, 3, 115 suiv.) ne connaît plus cette distinction.

10. *Aedificas* : « Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs », La Fontaine, *Fables*, I, 3, 12.

11. *Longos*, les grands ; allusion à la petite taille d'Horace, *Epit.*, I, 20, 24 : *Corporis exigui*

Ad summum totus moduli bipedalis, et idem
 Corpore majorem¹ rides Turbonis in armis 310
 Spiritum et incessum; qui ridiculus minus illo?
 An quodcumque facit Maecenas, te quoque verum² est
 Tantum³ dissimilem et tanto certare minorem?
 Absentis ranae⁴ pullis vituli pede pressis
 Unus ubi effugit, matri denarrat ut⁵ ingens 315
 Belua cognatos eliserit. Illa rogare
 Quantane? num tantum, sufflans se, magna fuisset?
 « Major dimidio⁶. — Num tanto? » Cum magis atque
 Se magis inflaret : « Non, si te ruperis, inquit,
 Par eris ». Haec a te non multum abludit imago. 320
 Adde poemata⁷ nunc, hoc est, oleum adde camino,
 Quae siquis sanus fecit, sanus facis et tu. [Cultum
 Non dico horrendam rabiem⁸. — H. Jam desine. — D.

1. *Corpore majorem*, fierté plus grande que le corps, en disproportion avec la taille. — *Turbonis*, gladiateur, d'après Porphyron; probablement un Samnite, le genre de gladiateur le plus fringant. Cf. *Epit.*, II, 2, 98. — *Qui*, « en quoi », cf. I, 1, 1.

2. *Verum* = *aequum* : *Epit.*, I, 7, 98; 12, 23 (*Odes*, I, 37, 15, *veros* a un autre sens). Le sujet de *verum est* est *certare*; *quodcumque facit Maecenas* est adverbial, « pour ce qui est de... ».

3. *Tantum* = *tam*, cf. v. 317. — *Tanto*, datif construit avec *certare* (voy. p. 79, n. 7), comme souvent chez les poètes avec un verbe de lutte. Ce datif se trouve déjà dans Plaute (*Bacch.*, 967, etc.); mais les poètes du siècle d'Auguste en ont multiplié l'usage. — Bentley : *Verum est te quoque facere quodcumque Maecenas facit, te tantum dissimilem, et minorem tanto* (= *Maecenate*) *certare* (*Maecenati*); cette interprétation respecte moins bien le mouvement de la phrase et il y a un inconvénient à laisser *certare* sans complément.

4. *Ranae* : Phèdre, I, 24; Babrius, 28; La Fontaine, I, 3.

5. *Ut*, comment. — *Rogare*, infinitif historique, voy. p. 318, n. 8. — *Quantane* (*fuisset*), cf. v. 295. — *Tantum*, la grenouille ne cherche, comme dans La Fontaine, qu'à se faire aussi grosse que le bœuf, non plus grosse, comme dans Phèdre.

6. *Dimidio* : le petit n'a pas le sens des proportions. — *Num tanto?* était-elle donc plus grande de tant que cela? Horace a ajouté un trait vivant, l'étonnement de la grenouille. Cette réflexion prépare aussi le dénouement. Dans les fabulistes, la grenouille crève : aussi toutes ses paroles respirent la suffisance et l'espoir : « Est-ce assez?... N'y suis-je point encore?... M'y voici donc?... M'y voilà? » — *Magis atque magis*, cf. 4, 60 : forme de l'expression usitée chez les poètes et les prosateurs de l'époque impériale, au lieu de *magis magisque*.

7. *Poemata* : n'est pas une contradiction avec le début; voy. la note du v. 1.

8. *Rabiem* : cf. *Epit.*, I, 20, 25; *Irasci celerem*.

Majorem censu. — *H.* Teneas, Damasippe, tuis¹ te...
 O major² tandem parcas, insane, minori. 326

SATIRE IV

Horace rencontre Catus profondément absorbé. Il est en train de graver dans sa mémoire des préceptes supérieurs à ceux des plus grands philosophes. Il veut bien les répéter à Horace, sans en nommer l'auteur (1-11). Ces préceptes sont des règles de gastronomie. Catus suit l'ordre du repas romain. — 1° *Gustatio*, hors d'œuvre : œufs (12-14; cf. I, 3, 6), légumes (15-16, 29), champignons (20-21), coquilles (27-28, 30-34), olives, poissons légers; la boisson est le *mulsum* (24-27; cf. 2, 15), d'où cette partie du repas prenait aussi le nom de *promulsis* (Cic., *Epist.*, IX, 16, 8). Sur l'emploi des mûres au déjeuner, voy. n. du vers 22. — 2° *Primæ mensæ*, premier service : poissons (37-39, 45), sanglier (40-42), chevrette (43), lièvre (44), oiseaux (45). Il y aurait aussi à traiter des propriétés des aliments, de l'âge des animaux (cf. Celse, II fin) : mais il faut tant de connaissances au véritable gastronome ! Ainsi que de précautions n'exige pas le vin ? Cette idée fait dévier la pensée de Catus et il ne traite pas le sujet indiqué au v. 45. — 3° *Commissatio*, partie du repas où l'on boit (cf. cependant 2, 123 et 8, 15); par suite, préceptes sur les vins (51-57). En même temps se développe le second service, *secundæ mensæ* (2, 121), *mensæ alteræ* (*Odes*, IV, 5, 31) : épices (73-75), mets très assaisonnés (58-62), sauces relevées (63-69), friandises (cf. 47), fruits (70-73). Les fruits sont toujours en dernier lieu (I, 3, 6). Catus termine par des observations sur le service et sur la propreté, et il prend alors le ton échauffé d'une péroraison (76-87). Horace le quitte sur des compliments ironiques. — Ce plan n'est pas suivi d'une manière géométrique et compassée : Catus ne se fait pas faute

1. *Tuis* : chez toi, dans ton domaine; c'est la formule par laquelle on écarte les mauvais génies volant dans l'air. cf. Pétrone, 64 : *Rogamus Nocturnas ut suis se teneant dum redimus a cena*.
 2. *Major* : mot à double entente, que Damasippe peut prendre pour un éloge. La fin rappelle celle de I, 3, surtout v. 142.

ni de revenir sur une matière déjà traitée (v. 45, cf. 37-39) ni d'oublier un sujet annoncé (45-46).

Un contemporain de Cicéron, Catius, Insubre d'origine, mort vers 709/45, était connu comme épicurien et avait écrit *quatuor libros de rerum natura et de summo bono* (Porphyryon) : *levis quidem, sed non injucundus auctor* (Quint., X, 1, 124). Il est tout à fait invraisemblable qu'il soit le Catius d'Horace. Le scoliaste de Cruquius indique une autre piste : *Irridet eum, quod de opere pistorio in suo opere scribit de se ipso* : « *Haec primus invenit et cognovit Catius Miltiades* ». Ce pourrait être un affranchi du philosophe qui aurait voulu se donner à lui aussi les airs d'un docteur. Horace ne se prive pas de lui faire dire des sottises (vers 14, 22, 41 et les notes); il mêle en même temps ses propres idées et la satire des mœurs contemporaines aux oracles rapportés par Catius.

La littérature culinaire est devenue pour nous sans attrait. Les anciens n'étaient pas blasés sur ses effets. Les comiques athéniens en avaient tiré de bonnes plaisanteries. Les Alexandrins s'amusaient à écrire des Δείπνα en parodiant des vers d'Homère; l'un d'eux, Arcestrate de Géla, avait été imité par Ennius. Varron avait écrit une Ménippée περὶ ἐδεσμάτων. Voir aussi les livres V et XIV de Lucilius; et, dans Horace même, les satires 2 et 8 du second livre, certains passages de la satire 5 du premier. Il est permis de penser, comme le croit M. Boissier, *Nouvelles promenades archéologiques*, p. 49, qu'Horace a voulu se moquer de la prétention et du sérieux que l'on apportait en cette matière dans l'entourage de Mécène.

Aucune donnée chronologique.

H., Horace; C., Catius.

II. Unde et quo¹ Catius? — C. Non est mihi tempus Ponere signa² novis praeceptis, qualia vincent [aventi Pythagoran³ Anytique reum doctumque Platona. —

1. *Unde et quo* : I, 9, 62, *unde venis et quo tendis*; Catius est un nominatif.

2. *Signa*, des objets qui rappellent les préceptes. Les anciens se servaient de ce procédé mnémotechnique; ils attachaient chaque pensée à un objet matériel, colonne, sta-

tue, de sorte que, en prononçant un discours, par exemple, la vue suffisait à leur rappeler la pensée; cf. Cicéron, *De or.*, II, 350, 359. — *Vincent*, futur, parce qu'ils ne sont pas encore révélés; ce sont des secrets.

3. *Pythagoran* : voy. p. 53, n. 7

II. Peccatum fateor, cum te sic tempore laevo¹
 Interpellarim, sed des veniam bonus oro. 5
 Quodsi interciderit tibi nunc aliquid, repetes mox,
 Sive est naturae hoc² sive artis, mirus utroque. —
C. Quin³ id erat curae, quo pacto cuncta tenerem,
 Utpote res tenues, tenui sermone peractas. — 9
H. Ede hominis nomen, simulet, Romanus⁴ an hospes. —
C. Ipsa memor praecepta canam⁵, celabitur auctor.
 Longa quibus facies ovis erit, illa memento,
 Ut suci melioris et ut magis alba⁶ rotundis,
 Ponere; namque marem cohibent callosa vitellum.
 Cole⁷ suburbano qui siccis crevit in agris 15
 Dulcior⁸, irriguo nihil est elutius horto.
 Si vespertinus⁹ subito te oppresserit hospes,
 Ne gallina malum responset dura palato,
 Doctus eris¹⁰ vivam mixto mersare Falerno:

et 9; 6, 63. — *Anyti*, l'accusateur le plus acharné contre Socrate; cf. Platon, *Apologie*, 23 E. Le nom de Socrate ne peut entrer dans l'hexamètre. Les autres accusateurs étaient Mélitus et Lycon.

1. *Laevo*, contraire de *dextro*, 1, 18.

2. *Hoc*, c'est-à-dire *repetere*. — *Artis*, la mnémotechnie, cf. v. 2.

3. *Quin* marque une opposition : justement, c'est que... — *Curae*, datif. — *Tenues*, subtiles. — *Peractas*, exposées.

4. *Romanus (utrum sit)*.

5. *Canam*, mot propre en parlant des oracles; cf. Pythagore dans Ovide, *Mét.*, XV, 146 : *Magna quaeque diu latuere, canam*. — *Auctor*, mon autorité, le nom du maître; cf. I, 10, 66.

6. *Alba*, leur blanc est plus blanc. — *Ponere*, cf. 2, 23. — *Mare*m : notion contraire à la science antique; Aristote, *Hist. anim.*, VI, 2, 2, dit exactement le contraire. Horace prête plus d'un ridicule au maître de Catius. Les

lecteurs anciens ont pris au sérieux ces oracles : Columelle, VIII, 5, 11; Pline, *N. II.*, X, 145. — *Callosa*, durs; qualités de la coque.

7. *Cole* = *caule*, forme populaire; voy. p. 332, n. 4.

8. *Dulcior*, plus agréable.

9. *Vespertinus*, le soir, voy. p. 338, n. 7. — *Oppresserit*, l'aura surpris; fréquent dans la langue familière. — *Malum*, seul exemple de cet adjectif employé adverbialement, dans la construction du type *dulce ridentem* (*Odes*, I, 22, 23). — *Responset*, fréquentatif pour le simple *respondeat* qui n'entre pas dans le vers. — *Dura*, comme la viande trop fraîche. — Dans le menu du festin des pontifes qui eut lieu pour l'inauguration de Lentulus, Macrobe mentionne à la *gustatio*, entre autres mets, *gallinam altilem* (*Sat.*, III, 13, 12).

10. *Doctus eris* : futur antérieur plus fort que l'impératif; = *disce*. *Doceor* pour *disco* appartient à la langue de Cornelius Nepos et de l'époque impériale. — *Mixto*, vin

Hoc teneram faciet. Pratensibus optima fungis 20
 Natura est, aliis male creditur¹. Ille salubres
 Aestates² peraget, qui nigris prandia moris
 Finiet, ante gravem quae legerit arbore solem³.
 Aufidius⁴ forti miscebat mella Falerno :
 Mendose, quoniam vacuis committere venis 25
 Nil nisi leno decet; leni praecordia mulso
 Prolueris melius. Si dura morabitur⁵ alvus,
 Mitulus et viles pellent obstantia conchae
 Et lapathi⁷ brevis herba, sed albo non sine Coo.
 Lubrica⁸ nascentes implent conchyliia lunae, 30
 Sed non omne mare est generosae fertile testae :
 Murice Baiano⁹ melior Lucrina peloris,
 Ostrea Circeis, Miseno oriuntur echini,
 Pectinibus patulis jactat se molle Tarentum¹⁰.
 Nec¹¹ sibi cenarum quivis temere adroget artem, 35

mêlé de miel; de même on dit *mulsum*, vin mêlé de miel, *conditum*, vin mêlé d'épices et de parfums — *Falerno*, voy. p. 43, n. 8.

1. *Male creditur*, on se fie à tort, on aurait tort de se fier.

2. *Aestates*, la moitié chaude et dangereuse de l'année, dans laquelle on doit ranger l'automne; cf. 6, 19. — *Prandia* : Par suite d'une association d'idées, Catius glisse un précepte sur le déjeuner, dont le menu était semblable à celui de la *gustatio* (*Epit.*, I, 17, 13). — *Moris* : Pline, *N. H.*, XXIII, 135, lit le contraire; cf. v. 14.

3. *Ante gravem solem*, avant la grande ardeur du soleil.

4. *Aufidius* : un M. Aufidius Lurco est nommé par Pline, *N. H.*, X, 45, comme le premier qui entreprit d'engraisser des paons. — *Forti*, voy. p. 51, n. 3. Recette du *mulsum*, cf. v. 19.

5. *Venis* doit être entendu littéralement. Les anciens croyaient que le vin, et aussi la nourriture, avait une action directe sur le mou-

vement du sang; cf. *Epit.*, I, 15, 20; *Virg.*, *Buc.*, 6, 15. De là le dit-on rapporté par Pline, *N. H.*, XXIII, 29 : *Mustum omne stomacho inutile* (nuisible), *venis jucundum*.

6. *Morabitur*, est lent, échauffé.

7. *Lapathi*, voy. p. 245, n. 11. — *Coo*, vin de Cos, île de la mer Egée, aujourd'hui Stanco.

8. *Lubrica*, qui « coulent » facilement; Lucilius (dans A. G., XX, 8, 4) : *Luna alit ostrea et implet echinos*.

9. *Baiano*, voy. p. 105, n. 11. — *Lucrina*, voy. p. 96, n. 6, et p. 245, n. 3. — *Ostrea* : point contesté, Pline, *N. H.*, XXXII, 63. — *Circeis*, ville et promontoire de Latium, *Miseno*, ville et promontoire de Campanie; ablatifs d'origine.

10. *Molle Tarentum* : cf. *Epit.*, I, 7, 45 : *Imbelle Tarentum*; *Epodes*, I, 10 : *Non molles rirqs*. Donc : voluptueuse (non pas : au doux climat).

11. *Nec* sert de transition, comme en prose *nec vero, nec vero non*. — *Tenui*, cf. v. 9.

Non prius exacta tenui ratione saporum.
 Nec satis est cara pisces averrere mensa¹,
 Ignarum quibus est jus aptius et² quibus assis
 Languidus in cubitum jam se conviva reponet³.
 UMBER⁴ et iligna nutritus glande rotundas 40
 Curvat⁵ aper lances carnem vitantis inertem;
 Nam Laurens⁶ maius est, ulvis et harundine pinguis.
 Vineae⁷ submittit capreas non semper edules.
 Fecundae⁸ leporis sapiens sectabitur armos.
 Piscibus atque avibus quae natura et foret aetas, 45
 Ante meum nulli patuit quaesita⁹ palatum.
 Sunt quorum ingenium nova tantum crustula promit¹⁰.
 Nequaquam satis¹¹ in re una consumere curam,
 Ut siquis solum hoc, mala ne sint vina, laboret,
 Quali perfundat pisces securus¹² olivo. 50

1. *Cara mensa*, la table couverte de poissons chers. — *Averrere*, procédé de parvenu qui met au pillage les boutiques chères et enlève tout avec son or; cf. *Odes*, I, 1, 10.

2. *Est, reponet* : indicatif dans l'interrogation indirecte; archaïsme. — *Jus* : une sauce; les poissons qu'il faut mettre en ragoût. — *Quibus assis*, à l'arrivée de quels poissons rôtis (datifs).

3. *Reponet* : cf. *Odes*, I, 27, 8 et la note. Quand les convives étaient las ou inoccupés, ils se renversaient et s'étendaient, la tête appuyée sur des coussins.

4. *Umbra* : Horace mentionne encore le sanglier en Lucanie (3, 234; 8, 6; *Epit.*, I, 15, 22), chez les Marses (*Odes*, I, 1, 28) et, au v. 42, à Laurentum, c'est-à-dire dans le pays plat et marécageux qui longe la mer d'Ostie à Circei.

5. *Curvat*, fait fléchir; le premier sanglier servi entier le fut par P. Servilius Rullus, père du tribun qui proposa la loi agraire attaquée par Cicéron (690/64 et 691/63). — *Lances vitantis carnem inertem*,

les plats de qui n'aime pas une chair fade. Cette doctrine sur le sanglier d'Ombrie est encore contredite : *Stace, Silves*, IV, 6, 8-10; *Martial*, X, 45, 4.

6. *Laurens*, cf. note du v. 40.

7. *Vinea* : elle peut donner un goût amer. — *Submittit*, fournit; s'applique ordinairement aux produits du sol (*Odes*, IV, 4, 63).

8. *Fecundae*, prolifique; le mot était des deux genres dans l'ancienne langue (Priscien, V, 8, 42). — *Sapiens*, l'homme de goût. — *Armos*, cf. 8, 89.

9. *Patuit quaesita*, accord avec le sujet le plus rapproché, *aetas*; *quaesita* est circonstanciel. — *Palatum*, désignation figurée de la personne, comme *gula*, 2, 40; cf. 1, 72.

10. *Promit*, cf. *Epit.*, II, 1, 63; l'indicatif est justifié dans une certaine mesure par *ingenium*; = *sunt ingenia quae*. Voy. p. 308, n. 2. — *Crustula*, petites pâtisseries croustillantes; cf. I, 1, 25.

11. *Satis (est)*; cette ellipse convient à des préceptes.

12. *Securus*, sans s'inquiéter.

Massica¹ si caelo suppones vina sereno,
 Nocturna, siquid crassi² est, tenuabitur aura,
 Et decedet odor nervis inimicus; at illa
 Integrum perdunt lino vitiata³ saporem.
 Surrentina⁴ vafer qui miscet faece Falerna
 Vina, columbino limum bene colligit ovo,
 Quatenus⁵ ima petit volvens aliena vitellus.

55

Tostis marcentem⁶ squillis recreabis et Afra
 Potorem coclea, nam lactuca⁷ innatat acri
 Post vinum stomacho; perna magis et magis⁸ hillis
 Flagitat immorsus⁹ refici; quin omnia malit,
 Quaecumque immundis fervent adlata popinis.
 Est operae pretium¹⁰ duplicis pernoscere iuris

1. *Massica*, voy. p. 3, n. 10.

2. *Crassi*, épais. — *Odor*, un bouquet prononcé. — *Illa* : *Mas-sica*.

3. *Lino vitiata*, gâtés par le lin. Pour clarifier le vin on le passait dans un sac rempli de neige. *Cattius* est seul à dire que ce procédé lui faisait perdre de son arôme, mais la chose n'est pas étonnante.

4. *Surrentina* : vins de Sorrente, sur la côte de Campanie, légers et doux, que l'on recommandait aux convalescents (Pline, *N. H.*, XIV, 64; XXIII, 33-35).

5. *Quatenus*, voy. p. 171, n. 5, — *Aliena*, des impuretés. — *Vitellus*, le jaune; aujourd'hui on colle le vin, pour le clarifier, avec le blanc de l'œuf.

6. *Marcentem*, alourdi par le vin et la digestion. On retrouve dans la *commissatio* les mets épicés et les coquillages déjà mentionnés parmi les entrées. Au début, il faut éveiller l'appétit; à la fin, stimuler la soif.

7. *Lactuca* : Martial, XIII, 14 : *Claudere quae cenas lactuca solebat avorum, / dic mihi cur nostras incohat illa dapes*. Le changement a dû se produire au temps

d'Horace (cf. *Moretum*, 76). Nous avons ici une protestation, au nom de l'hygiène, contre l'usage ancien, et l'indication de plusieurs substituts possibles de la laitue; 8, 8, elle figure dans les entrées. — *Innatat*, surnage, est ballottée; le contraire de *sedit*, 2, 73.

8. *Magis et magis*, « de plus en plus »; il faut entendre comme s'il y avait : *magis et magis flagitat refici perna et hillis*.

9. *Immorsus*, piqué, excité; cf. 8, 9. — *Quin*, bien plus. — *Omnia (quam lactuca)* n'est pas l'antécédent de *quaecumque*; le v. 62 est une apposition explicative. — *Malit*, il préférerait. — *Immundis popinis*, ablatif de la question *unde dependant de allata*; cabarets de bas étage; cf. *Epit.*, I, 14, 21 : *Uncta popina*; *fervent* désigne les plats brûlants et fortement assaisonnés du populaire.

10. *Est operae pretium*, exorde épique employé par Ennius et repris par les historiens (Sall., *Cat.*, 12, 3; T.-Live, III, 26, 7) et par Cicéron, *Rosc. Am.*, 59, etc. Cliché banal, probablement prétentieux. — *Duplicis*, double; cf. *simplex*. v. 64. La recette de la sauce simpli-

Naturam : simplex e dulci¹ constat olivo,
Quod pingui miscere mero muriaque decebit 65

Non alia quam qua Byzantia putuit² orca;
Hæc ubi confusum³ sectis inferbuit herbis
Corycioque⁴ croco sparsum stetit, insuper addes
Pressa Venafranae⁵ quod baca remisit olivæ.

Picenis⁶ cedunt pomis Tiburtia suco, 70

Nam facie præstant. Vennuncula⁷ convenit ollis,
Rectius Albanam fumo duraveris uvam.

Hanc ego⁸ cum malis, ego faecem primus et allec,
Primus et invenior piper album cum sale nigro
Incretum⁹ puris circumposuisse catillis. 75

Immane est vitium, dare milia terna¹⁰ macello
Angustoque vagos¹¹ pisces urgere catino.

Magna movet¹² stomacho fastidia, seu puer unctis
Tractavit calicem manibus, dum furta ligurrit,
Sive gravis¹³ veteri creterrae limus adhaesit. 80

est donnée vv. 64-66; celle de la sauce double, 67-69. Elle est renforcée par de l'huile, v. 69, cf. 64.

1. *Dulci*, sans goût spécial.

2. *Putuit* : dont l'odeur a imprégné un vase de Byzance; Byzance était un lieu de pêche pour les thons qui servaient à fabriquer la saumure.

3. *Confusum*, mélangé. — *Sectis herbis*, des plantes aromatiques hachées. — *Inferbuit*, a bouilli : on laisse reposer (*stetit*) et on ajoute à froid de l'huile et du safran.

4. *Corycio*, du mont Corycus, en Cilicie.

5. *Venafranae*, voy. p. 79, n. 6. — *Remisit*, a rendu; cf. 8, 53; *Epit.*, II, 1, 235.

6. *Picenis* : du Picenum, région située sur le versant oriental des Apennins, en face de l'Adriatique, et qui produisait aussi des olives et des raisins célèbres. — *Tiburtia*, cf. *Odes*, I, 7, 14.

7. *Vennuncula*, sorte de raisin.

— *Ollis*, les pots dans lesquels on les garde; les autres espèces sont séchées à la fumée, comme le raisin d'Albe, ou pendues au plafond (*pensilis uva*, 2, 121); cf. Pline, *N. H.*, XIV, 16. — *Duraveris*, durcir; cf. I, 4, 119.

8. *Ego* : trois inventions de Catius consistant à servir ensemble deux mets différents. — *Hanc*, le raisin d'Albe. — *Allec*, résidu des ingrédients qui ont servi à la préparation du *garum* (p. 445, n. 10).

9. *Incretum*, non criblé. — *Puris* prépare la dernière partie.

10. *Milia terna*, 3000 sesterce. 650 francs environ. — *Macello*, ablatif de lieu.

11. *Vagos*, aux libres allures.

12. *Movet* a pour sujet *seu puer... sive gravis...* — *Unctis*, de les avoir mis dans le plat; cf. Boileau, *Sat.* 3, 139. — *Furta*, l'objet du vol.

13. *Gravis*, écœurant. — *Creterrae*, forme ancienne pour *cratera*. — *Adhaesit*, s'est attaché

Vilibus in scopis, in mappis¹, in scobe quantus
 Consistit sumptus? neglectis, flagitium ingens.
 Ten² lapides varios lutulenta radere palma,
 Et Tyrias dare circum inluta toralia vestes³,
 Oblitum quanto curam sumptumque minorem 85
 Haec habeant, tanto reprehendi justius illis⁴
 Quae nisi divitibus nequeunt contingere mensis? —
 H. Docte Cati, per amicitiam divosque rogatus,
 Ducere me auditum, perges quocumque, memento.
 Nam quamvis⁵ memori referas mihi pectore cuncta, 90
 Non tamen interpret tantundem⁶ juveris. Adde
 Voltum habitumque hominis, quem tu vidisse beatus
 Non magni pendis quia contigit⁷; at mihi cura
 Non mediocris inest, fontes ut adire remotos
 Atque haurire queam vitae praecepta beatae. 95

1. *Mappis*, des torchons. — *Quantus sumptus?* quelle grande dépense? ironique. — *Neglectis* (*scopis, mappis, scobe*), sens conditionnel.

2. *Ten*, voy. p. 353, n. 4. — *Radere, dare*, infinitifs exclamatifs, marquant l'indignation. — *Lapides varios*, la mosaïque du pavé.

3. *Vestes* : *dare inluta toralia circum Tyrias vestes*, voy. p. 298, n. 6. — *Inluta* est très régulier *inlotus, inlautus*, sont des formes refaites d'après le présent. — *Toralia*, la partie matelassée du lit s'appelait *torus*; elle était entourée d'une étoffe de pourpre. Sur le tout et peut-être aussi sur les coussins, on jetait une housse brodée ou transparente, qui retombait jusqu'à terre. — *Vestes*, 3, 118.

4. *Illis*, ablatif de cause dési-

gnant les éléments de luxe que l'on juxtapose à d'impardonnables défauts de tenue; « oubliant que, moins grands sont les frais de tels soins (la propreté), plus justement l'on sera critiqué pour ce luxe qui ne peut approcher que les tables des riches ». Catus insiste sur le contraste honteux entre le luxe et la saleté. *Reprehendere* peut être accompagné d'un ablatif de cause, comme *probare, laudare, spernere*.

5. *Quamvis* régulier tombe sur *memori* : si fidèle que soit la mémoire avec laquelle, etc.

6. *Tantundem* (*quantum ipse*).

7. *Contigit* (*vidisse*). — *Cura* : désir. — Cf. *Lucr.*, I, 927, et IV, 2 : *Juvat integros accedere fontes atque haurire*. La satire finit sur un trait de parodie, cf. I, 5, 101.

SATIRE V

Ulysse, parvenu au pays des Cimmériens, évoque les ombres de ses anciens compagnons. C'est ainsi qu'il peut s'entretenir avec le devin Tirésias. Il voulait savoir s'il reverrait jamais Ithaque. Oui, lui répond Tirésias. Si dans l'île Trinakiè, Ulysse et ses compagnons laissent intacts les troupeaux du Soleil, ils parviendront tous à Ithaque. Sinon, Ulysse échappera seul, misérablement, ayant tout perdu, sur un vaisseau étranger. Il tuera les prétendants. Puis il repartira pour un nouveau voyage au bout duquel il sacrifiera à Neptune et apaisera sa colère. Et alors il coulera une longue et heureuse vieillesse. Tel est le discours de Tirésias dans Homère, *Odyssée*, XI, 100-137.

Sur ce discours, Horace greffe l'entretien rapporté dans cette satire, sans se tenir très exactement aux données homériques et en lui prêtant un caractère complètement romain et contemporain. Ce mélange d'actualité dans un cadre mythologique est très piquant. L'Ulysse d'Homère ne demandait qu'à revoir la fumée de sa maison (*Od.*, I, 57). L'Ulysse d'Horace est un Ulysse moderne, qui a beaucoup appris, et auprès duquel l'autre, réputé si habile, n'est qu'un naïf. Il veut arriver, et vite, à la fortune. Tirésias lui indique le meilleur moyen, la chasse aux héritages. Ses conseils touchent aux pratiques de cette industrie en général (9-50) : aux qualités requises (9-26) ; à la principale occupation d'un captateur romain, représenter l'ami dans les procès que tout Romain doit soutenir (27-44) ; aux personnes auxquelles il convient de s'attacher (45-50). De là, Tirésias descend aux cas particuliers ou aux difficultés : le personnage qui veut à tout prix montrer son testament (51-69), l'entourage (70-72), les excès de zèle, la souplesse qu'il faut pour s'adapter à chaque caractère (84-98), l'attitude après la mort et la lecture du testament (99-106). Si dans l'assistance, quelque cohéritier menace de prendre le même chemin que le défunt, il faut mettre à sa disposition la terre ou la maison qui lui fait envie (107-109). Sur ce dernier trait, Tirésias disparaît, entraîné au royaume des ombres par l'impérieuse Proserpine. Ces propos macabres s'achèvent dans le décor d'une apparition infernale.

Date : l'aventure de Coranus et de Nasica, survenue en 724/30 (vers 62 suiv.), est toute récente.

U., Ulysse; *T.*, Tirésias.

U. Hoc quoque, Teresia¹, praeter narrata petenti
 Responde, quibus amissae reparare queam res
 Artibus atque modis. Quid rides? — *T.* Jamne doloso
 Non satis est Ithacam revehi patriosque Penates
 Adspicere²? — *U.* O nulli quicquam mentite, vides ut
 Nudus inopsque domum redeam³ te vate, neque illic⁴
 Aut apotheca procis intacta est aut pecus; atqui
 Et genus et virtus, nisi cum re, vilior alga⁵ est. —

T. Quando⁶ pauperiem missis ambagibus horres,
 Accipe qua ratione queas ditescere : turdus 10
 Sive aliud privum⁷ dabitur tibi, devolet illuc
 Res ubi magna nitet domino sene; dulcia poma⁸
 Et quoscumque feret cultus tibi fundus honores⁹
 Ante Larem gustet venerabilior Lare dives;
 Qui quamvis¹⁰ perjurus erit, sine gente, cruentus 15

1. *Teresia* : de même Plaute, *Amph.*, 1128, 1145; Juvénal, 13, 249. Cf. *cheragra* (7, 15). *edylitium*, *Polycletus*. La transcription de et par e est l'orthographe ancienne.

2. *Adspicere*, cf. *Odyssée*, I, 57 suiv.

3. *Redeam*, plus vif que le temps régulier, *rediturus sim*; d'ailleurs Horace fait raisonner ses personnages comme si l'histoire connue de ses lecteurs était déjà accomplie. — *Te vate*, d'après la prophétie que Tirésias est censé lui avoir faite aussitôt avant (*Odyssée*, XI, 113 suiv.; cf. la notice).

4. *Illic*, la-bas, à Ithaque. — *Apotheca*, la chambre élevée où le meilleur vin s'adouçissait et vieillissait dans la fumée; cf. *Odes*, III, 3, 11. — *Procis*, les prétendants à la main de Pénélope, installés dans la maison et dévorant tout. —

Atqui, et cependant, cf. I, 9, 52.

5. *Algu*, voy. p. 158, n. 7. Ce procédé de renforcement du comparatif, qui a formé des locutions proverbiales, devient un jeu dans Ovide, *Mét.*, XIII, 788 suiv.

6. *Quando* = *quandoquidem*, « du moment que » : 6, 93; 7, 5; déjà dans Cic., *De fin.*, V, 21 et 67. — *Missis ambagibus*, tu le declares sans détour.

7. *Privum*, attribut, « en propre, pour toi personnellement »; de même *Epit.*, I, 1, 93.

8. *Poma*, cf. *Epit.*, I, 1, 78.

9. *Honores*, voy. p. 39, n. 10. — *Ante Larem*, avant le dieu lare, auquel les gens pieux offraient les prémices.

10. *Quamvis*, si parjure qu'il soit; dans ce sens, *quamvis* est régulier, mais *erit* au lieu de *sit*, est un archaïsme. Cf. 4, 90. — *Sine gente*, voy. p. 329, n. 7.

Sanguine fraterno, fugitivus, ne tamen illi
 Tu comes exterior¹, si postulet, ire recuses. —
U. Utne tegam² spurco Damae³ latus? haud ita Trojae
 Me gessi, certans⁴ semper melioribus. — *T.* Ergo
 Pauper eris. — *U.* Fortem⁵ hoc animum tolerare jubebo²⁰
 Et quondam majora tuli; tu protinus⁶, unde
 Divitias aerisque ruam⁷ dic, augur, acervos. —
T. Dixi equidem et dico : captes astutus ubique
 Testamenta senum neu, si vafer unus et alter
 Insidiatorem praeroso⁸ fugerit hamo, 25
 Aut spem deponas aut artem inlusus omittas.
 Magna minorve foro si res⁹ certabitur olim,
 Vivet uter locuples sine gnatis, improbus, ultro
 Qui meliorem¹⁰ audax vocet in jus, illius esto
 Defensor, fama civem causaque priorem 30

1. *Exterior* : Ulysse doit lui laisser le haut du pavé; la personne ainsi honorée a le flanc libre couvert (*tegam latus*), l'autre appuyé par les maisons. A la campagne ou sur un espace découvert comme une place (*Epit.*, I, 6, 50), le côté à prendre est la gauche, pour laisser la droite libre; mais ici le mot indique qu'il est question de la rue.

2. *Utne tegam*. Le subjonctif est employé dans les questions et les exclamations pour exprimer l'indignation (cf. 6, 30) : *tegamne*. D'autre part, on a des phrases elliptiques de sens analogue, qui dépendent de *ferine potest* sous-entendu (*Cic.*, *Catil.*, I, 22 : *Tu ut unquam te corrigas*; cf. *Epit.*, I, 18, 16) : (*ferine potest*) *ut tegam latus* ! La fusion des deux formes de phrase donne le type que nous avons ici, surtout fréquent dans la langue familière.

3. *Damae*, nom d'affranchi ou d'esclave; cf. v. 101, et I, 6, 38. — *Trojae*, devant Troie; l'emploi d'un cas sans préposition pour désigner les environs d'une ville n'est pas rare dans Tite-Live.

4. *Certans*, rivalisant; *melioribus*, Achille et Ajax. Cf. 3, 313.

5. *Fortem*, devient ironique; Ulysse va faire appel à sa légendaire patience. — *Hoc* : *comes exterior ire*. — *Tolerare jubebo* : *Odyssée*, XX, 18 : Τέτλαθι δῆ, κραδίη· καὶ κύντερον ἄλλο ποτ' ἔπειγῃς.

6. *Protinus*, sans l'arrêter à de vains bavardages.

7. *Ruam* = *eruum*; Lucilius, XXX, 113, L. Müller : *Ruis haec et colligis omnia furtim*; Virg., *Géorg.*, I, 105; *En.*, XI, 211.

8. *Praeroso* : le poisson ronge l'appât sans se prendre à l'hameçon; cf. v. 44.

9. *Res*, synonyme de *lis*, I, 9, 41. *Certare rem* = *certare litem*, *rem* et *litem* étant des accusatifs de qualification (cf. 5, 63, *saltaret Cyclopa*, et la note). Cet accusatif devient rarement le sujet du passif (*multae certandae*, T.-Live, XXV, 3, 14); ordinairement, quand le verbe passe au passif, il reste intact, cf. *Epit.*, I, 1, 50.

10. *Meliorum*, supérieur (moralement et par son bon droit).

Sperne, domi si gnatus erit secundave conjunx.
 « Quinte, » puta¹, « aut Publi (gaudent praenomine Auriculae) tibi me virtus tua fecit amicum; [molles Jus anceps² novi, causas defendere possum, Eripiet quivis oculos citius³ mihi quam te 35 Contemptum quassa nuce⁴ pauperet; haec mea cura est, Nequid tu perdas neu sis jocus⁵. » Ire domum atque Pelliculam curare⁶ jube; si cognitor ipse, Persta atque obdura, seu rubra⁷ canicula findet Infantes⁸ statuas seu pingui tentus omaso 40 Furius⁹ hibernas cana nive conspuet Alpes.

1. *Putat*, l'a final est abrégé en vertu de l'ancienne prosodie des mots iambiques, dont la seconde syllabe pouvait être prononcée à volonté brève ou longue; cf. p. 337, n. 9. Le sens de « par exemple » est venu de phrases où *puta*, suivi de la proposition infinitive, avait le sens de *finge*. — *Praenomine*, cf. 6, 37. — *Molles*, délicates, susceptibles. — *Auriculae*, voy. p. 349, n. 6.

2. *Jus anceps*, les détours du droit; cf. 2, 131.

3. *Citius*, plus vite, plutôt.

4. *Quassa nuce*, une coquille de noix, un rien; de même *naucus*, *foccus*, *hetta*, *hilum*, *aa*. *Quassus*, de *quatio*, « secouer, disjoindre », a le sens de « brisé, cassé », dans Ovide, *Fastes*, V, 508 et *Mét.*, III, 508; XV, 399. — *Pauperet*, mot archaïque.

5. *Jocus*, la risée; cf. 2, 107.

6. *Pelliculam curare*, soigner sa peau délicate, sa petite santé; cf. 2, 80; *Epit.*, I, 2, 29; 4, 15. — *Fi* et *fte* sont des formes archaïques (Plaute, Livius Andronicus, Crassus, Caton). — *Cognitor* représentant donné par le magistrat et qui se substitue entièrement à la personne représentée, de sorte qu'il n'y a pas même lieu à règlement de comptes entre eux; les résultats du débat se fixent directement sur la personne représentée. — *Ipse*, sans

te laisser devancer par des concurrents.

7. *Rubra* désigne chez les poètes la chaleur de l'été, amenée par la canicule; Virg., *Georg.*, I, 234; Ovide, *Fastes*, VI, 727; Lucain, IX, 852.

8. *Infantes*, épithète qui ne convient qu'à des personnes; cf. *Epit.*, II, 2, 83; *Statua taciturnius*. — *Omaso*, intestin de bœuf, mot qui passait pour gaulois. Furius avait dû l'appliquer à un homme, ce qui était une faute de goût, probablement à quelque chef barbare et glouton.

9. *Furius*: voy. p. 358, n. 5. Horace parodie trois passages où il notait des fautes de goût: *infantes statuas, omaso, nive conspuet Alpes*. Il semble que Furius, poète d'épigrammes, ait méconnu le ton propre à l'épopée, en employant involontairement des expressions comiques. Aulu-Gelle, XVIII, 11, cite de lui des images inattendues: *virescit volnere virtus*, mais aussi des traits descriptifs que ne désavouerait pas un moderne: *Spiritus Euvorum virides cum purpura undas*. C'était un romantique. Il ne pouvait plaire au goût classique d'Horace et de Quintilien (VIII, 6, 17). — Le vers de Furius était: *Juppiter hibernas cana nive conspuet Alpes*. Ce genre de méta-

« Nonne vides, » aliquis¹ cubito stantem prope tangens
Inquiet, « ut² patiens, ut amicis aptus, ut acer? »
Plures adnabunt thynni³ et cetaria crescent.

Sicui praeterea validus male⁴ filius in re 45
Praeclara sublatus aletur, ne manifestum
Caelibis⁵ obsequium nudet te, leniter⁶ in spem
Adrepe officiosus, ut et scribare secundus
Heres⁷ et, siquis casus puerum egerit Orco⁸,
In vacuum⁹ venias; perraro haec alea fallit. 50

Qui testamentum tradet tibi cumque¹⁰ legendum,
Abnuere et tabulas a te remove memento,
Sic tamen, ut limis¹¹ rapias quid prima secundo
Cera¹² velit versu; solus multisne coheres,

phores rappelle celles que l'on a reprochées à Tertullien : Dieu lava la tête à son image.

1. *Aliquis*, quelqu'un des oisifs qui se coudoyaient sur le forum.

2. *Ut (sit)*. — *Amicis aptus*, complaisant pour ses amis, « se prêtant » à leurs désirs.

3. *Thynni* : les thons passent en bandes au printemps et on les capte dans des viviers; les riches vieillards leur sont ici assimilés. Lucien, *Timon*, 22, a repris cette image. — *Cetaria*, viviers, et, par suite, l'ensemble des établissements pour la salaison et la préparation de la saumure (*garum*).

4. *Male = vix*. — *In re praeclara (familiari)*; cf. *Epit.*, I, 20, 20. — *Sublatus* : en dépit de sa frêle constitution, le père l'a accueilli dans la famille en l'élevant de terre, suivant la coutume romaine.

5. *Caelibis*, génitif indiquant l'objet sur lequel porte *obsequium*; Cicéron, *De leg.*, I, 60 : *A corporis obsequio indulgentiaque*. Le génitif équivaut ici à un datif complément du verbe correspondant (*obsequi alicui*). Cf. *studium lucri*, *Odes*, IV, 12, 25; *certamina divi-*

tiarum, *Epit.*, I, 5, 8; *curam heredis*, *ib.*, 13; *mortis formidine*, II, 2, 207. *Caelibs* désigne l'homme sans enfants, célibataire, veuf ou divorcé. — *Nudet te*, ne te découvre, ne découvre ta tactique.

6. *Leniter*, peu à peu. — *In spem*, en vue de l'héritage. — *Adrepe*, insinue-toi. — *Et... et...* : Tirésias marque innocemment la simple succession des événements on ne peut l'accuser de vouloir aider le destin, l'accident (*casus*). Tout ce passage est d'une ironie amère.

7. *Secundus heres*, héritier en seconde ligne.

8. *Orco*, datif de direction; cf. *Odes*, III, 23, 1.

9. *In vacuum (heredis locum)* : à la place de l'héritier défaillant; expression technique.

10. *Quicumque*, tmèse, voy. p. 286, n. 4.

11. *Limis*, d'un œil oblique, du coin de l'œil.

12. *Prima cera*, la première tablette du testament. — *Secundo versu*, la première ligne contenait le nom du testateur. — *Solus* : pour la totalité de l'héritage. L'héritage, pris comme unité, s'appelait

Veloci percurrere oculo. Plerumque¹ recoctus 55
 Scriba ex quinqueviro² corvum deludet hiantem
 Captatorque dabit risus Nasica Corano³. — [do? ←
 U. Num furis⁴? an prudens ludis me obscura canen-
 T. O Laertiade⁵, quidquid dicam aut erit aut non;
 Divinare etenim magnus mihi donat⁶ Apollo. — 60
 U. Quid tamen⁷ ista velit sibi fabula, si licet, ede. —
 T. Tempore quo⁸ juvenis Parthis horrendus, ab alto
 Demissum genus Aenea, tellure marique
 Magnus erit, forti⁹ nubet procerà Corano

as; on était alors *heres ex asse*; quand on héritait pour le quart, *ex quadrante*; pour les trois quarts, *ex dodrante*. Constr. : (*utrum*) *solus (sis) multisne*.

1. *Plerumque*, comme *quondam* (p. 85, n. 6), *olim* (p. 282, n. 7), généralise l'exemple qui va être cité.

2. *Quinqueviro*, probablement l'un des *quinque viri cis et uls Tiberim*, agents de police subalternes, chargés de la surveillance des quartiers de Rome. Les scribes, personnel rétribué des bureaux, formaient une corporation honorée et qui avait ses règles; il n'était pas rare qu'ils eussent la permission de porter l'anneau des chevaliers, quoique plébéiens. — *Recoctus*, recuit, reforgé; se dit du fer qui reçoit une nouvelle forme; ici un quinquévir transformé en scribe. — *Corvum*, allusion à la fable connue, Phedre, I, 13.

3. *Dabit risus Corano*, comme *poenas dare alicui*, prètera à rire à Coranus; cf. I, 5, 98. *Nasica* est un des surnoms de la *gens Cornelia*; *Coranus* se lit sur des inscriptions. Les deux compères nommés ici ne sont pas connus.

4. *Furis*: les prophètes, comme les poètes, délirent sous l'inspiration d'Apollon. — Après cette première interrogation, *an* indique la réponse considérée comme la plus

probable; Riemann, *Syntaxe lat.*, § 281, r. 2 b.

5. *O Laertiade*, début solennel, comme le prouve l'emploi de *o* et du patronymique. — *Dicam*, futur de l'indicatif. — *Aut erit aut non*: « sera ou ne sera pas, suivant que je dirai oui ou non » (cf. *Odyssée*, VIII, 570): mais le lecteur entend: « arrivera ou n'arrivera pas ». Horace berne le solennel représentant de la divination antique.

6. *Donat*: don toujours présent d'un *numen praesens*. L'infinif complétif après *donare* comme après *dare*, 3, 191; aussi *Odes*, I, 31, 17. La construction *donat habere*, « pour avoir » (idée de but), *Virg.*, *En.*, V, 262 et X, 701, est différente.

7. *Tamen* répond à une idée sous-entendue: « Je le veux bien; cependant... »

8. *Tempore quo*, ton épique et conforme à celui des oracles. — *Juvenis*, Octave, né en 691/63, avait trente-trois ans; cf. *Odes*, I, 2, 41; *Virg.*, *Géorg.*, I, 500. On sait qu'il prétendait remonter à Iule, fils d'Enée. Il s'agit du règlement des affaires parthes par Octave en 724/30. Cf. p. 366, n. 7.

9. *Forti*, parodie de la langue épique. — *Procerà* n'a que le sens physique en latin; qualification railleuse.

Filia Nasicae, metuentis¹ reddere soldum. 65
 Tum gener hoc faciet : tabulas socero dabit atque
 Ut legat orabit; multum Nasica negatas
 Accipiet tandem et tacitus leget invenietque
 Nil sibi legatum² praeter plorare suisque.
 Illud ad haec jubeo : mulier si forte dolosa 70
 Libertusve senem delirum temperet³ : illis
 Accedas socius, laudes, lauderis ut absens.
 Me sene, quod dicam factum est⁴ : anus improba The-
 Ex testamento sic est elata⁵ : cadaver [bis 84
 Unctum oleo largo nudis umeris tulit heres,
 Scilicet⁶ elabi si posset mortua; credo,
 Quod⁷ nimium institerat viventi. Cautus adito,
 Neu⁸ desis operae nevé immoderatus abundes;
 Difficilem et morosum offendet garrulus, ultra⁹ 90
 Non etiam¹⁰ sileas; Davus sis comicus atque

1. *Metuentis* : *metuere*, signifiant « appréhender, avoir peur », se construit avec l'infinif à toutes les époques, sauf dans Cicéron et dans César. — *Soldum*, le capital de la dot. Nasica a donné sa fille à Coranus et promis une dot, dont il n'a jusqu'ici que payé les intérêts. Il espérait que Coranus mourrait et que, non seulement il garderait la dot, mais il deviendrait, lui ou plutôt sa fille (*suis*, v. 69), héritier du défunt. Coranus ne meurt pas et, voyant qu'on ne lui donne pas la dot promise, ne fait pas Nasica son héritier. Nasica a voulu être trop fin. — *Soldum*, forme syncopée, voy. p. 73, n. 8.

2. *Legatum* : L. Müller suppose la clause : *Nasicam cum suis plorare jubeo*. Des clauses burlesques ou injurieuses n'étaient pas rares. — *Praeter* = *praeterquam* : rien que les yeux pour pleurer.

3. *Temperet*, gouverne, mène

4. *Factum est*. Cf. le testament l'Éumolpe dans Pétrone, 141 : *Omnes qui ex testamento meo*

legata habent, praeter libertos meos, hac condicione percipient quae dedi, si corpus meum in partes conciderint et adstante populo comederint. — *Improba*, méchante, qui joue un mauvais tour; cf. I, 9, 73.

5. *Est elata* : *efferre*, porter un cadavre au bûcher funèbre.

6. *Scilicet*, ironique. — *Elabi*, s'entend du corps qui glissera des épaules nues du porteur, et de la vieille qui échappera à la poursuite du captateur. — *Si*, « pour le cas où »; cf. Riemann, *Syntaxe lat.*, § 210 bis.

7. *Quod*, c'est parce que (ne dépend pas de *credo*). — *Institerat*, avait été pressant.

8. *Neu... neve* = *ne aut... aut...* — *Operae*, cf. *desse officio, occasione*. On doit en tirer *opera* devant *abundes*.

9. *Ultra* : *quam licet* ou *quam satis est* (*Epit.*, I, 6, 16; 7, 82). Cf. I, 1, 106-107.

10. *Etiam*, « de plus », autre prescription; l'opposition avec la

Stes capite obstipo¹ multum similis metuenti;
 Obsequio grassare²; mone, si increbruit aura,
 Cautus uti velet carum caput; extrahe turba
 Oppositis umeris. Aures substringe loquaci³. 95
 Importunus amat laudari : donec « ohe jam »
 Ad caelum manibus sublatis⁴ dixerit, urge et
 Crescentem tumidis infla sermonibus utrem.

Cum te servitio longo curaque levarit⁵
 Et certum⁶ vigilans, quartae sit partis Ulixes, 100
 Audieris, heres : « Ergo nunc Dama sodalis
 Nusquam est ? unde mihi⁷ tam fortem tamque fidelem ? »
 Sparge⁸ subinde, et, si paullum potes, illacrimare ; est
 Gaudia prodentem voltum celare⁹. Sepulcrum
 Permissum arbitrio¹⁰ sine sordibus exstrue ; funus 105
 Egregie factum laudet vicinia¹¹. Siquis
 Forte coheredum senior male¹² tussiet, huic tu
 Dic, ex parte tua¹³ seu fundi sive domus sit

phrase précédente résulte du sens.
 — Non, avec le subjonctif de défense
 n'est pas inouï dans la prose clas-
 sique et dans le latin familier ; cf.
 Riemann, *Syntaxe lat.*, § 266, r. 1.
 D'ailleurs non paraît porter surtout
 sur *etiam*, « pas davantage, pas
 plus ». — Davus, le Davus de la
 comédie ; cf. I, 10, 40.

1. *Obstipo*, inclinée ; la tête
 baissée de l'esclave obséquieux. —
Multum se rapporte à *metuenti* ;
 cf. I, 3, 57.

2. *Grassare*, avance-toi.

3. *Loquaci*, puis *Importunus*,
 autres types qui succèdent dans ces
 recommandations au *difficilis et*
morosus. *Importunus* est l'homme
 sans égard pour rien ni pour per-
 sonne, l'homme qui ne voit que
 soi. — *Ohe jam* (*satis est*) ; cf. I,
 5, 12.

4. *Manibus sublatis*, geste
 d'étonnement. — *Urge* : en prose,
 l'impérat. en *to* ; Riemann, *ib.*, § 150.

5. *Levarit* : par sa mort.

6. *Certum*, adverbial. — *Audie-
 ris*, voy. p. 379, n. 5.

7. *Unde mihi* (*parabo*) : cf. I,
 116 : *Unde mihi lapidem ?*

8. *Sparge*, répète en phrases en-
 trecoupées de longs silences. —
Subindo ; d'abord « ensuite », *Epit.*,
 I, 8, 15 ; puis « successivement » ;
 enfin ici « souvent », peut-être le
 premier exemple de cette significa-
 tion. — *Illacrimare*, impératif ; le
 verbe est déjà déponent dans Cicé-
 ron, *De nat. deor.*, III, 82.

9. *Celare* construit avec *est*, « il
 est possible », ce qui se rencontre
 surtout dans des expressions comme
videre est, *cernere erat*, et qui
 paraît être de la langue familière.

10. *Arbitrio*, à la discrétion de
 l'héritier.

11. *Vicinia*, les voisins ; avant
 Horace, seulement : « le voisinage,
 la proximité ».

12. *Male*, d'une mauvaise toux.

13. *Ex parte tua*, de ton lot. —
Sit, plus exactement *velit esse*.

Emptor, gaudentem nummo¹ te addicere. Sed me
Imperiosa trahit Proserpina; vive valeque.

110

SATIRE VI

Horace est au comble de ses vœux : sa terre de Sabine, cadeau de Mécène, est sa joie : il ne demande rien de plus (1-19). Quelle différence avec la vie de Rome, où mille occupations assaillent le poète du matin au soir (20-39), où l'on s'imagine que Mécène confie à Horace les secrets de l'État, où tout le monde admire une discrétion nullement méritoire (40-58). Alors que de regrets sur la vie si misérablement perdue, quand la campagne nous garde une retraite si douce (59-64). Et Horace se rappelle, avec bonheur, les calmes soirées, passées au milieu des esclaves et des voisins, en causeries innocentes et sages (65-76). Cervius sait alors illustrer à propos ses idées sur la vie par de belles histoires, comme celle du rat de ville et du rat des champs. Cette fable termine la satire et conclut l'éloge de la campagne en une forme familière et rustique.

Cette œuvre est une des plus aimables d'Horace. Il y a mis une fraîcheur et une sincérité charmantes. On pourra comparer certaines parties avec la Satire 9 du livre I (sur son rôle auprès de Mécène) et l'Épître 16 du livre I (description du domaine d'Horace, au début).

Date : l'hiver de 723/31-72/30; voy. notes des vers 53 et 55.

Hoc erat in votis : modus agri non ita² magnus,
Hortus ubi et tecto vicinus jugis aquae³ fons
Et paullum silvae super⁴ his foret. Auttius atque

1. *Nummo*, au lieu d'une simple donation, pour donner à la propriété un titre moins contestable, on simulait une vente; *nummo* (*sestertio*), c'est la plus petite somme possible.

2. *Non ita* : « pas tellement grand », pas trop grand.

3. *Jugis aquae* : doivent être joints ensemble; cf. *Epit.*, I, 15, 16.

4. *Super* : « en outre de », avec l'ablatif, cf. *Silius Italicus*, I, 60. *Super* n'a pas ce sens à l'époque classique, mais on le rencontre à l'époque impériale avec l'accusatif. Comme ici il ne paraît pas contesta-

Di melius fecere. Bene est. Nil amplius oro,
 Maia nate¹, nisi ut propria haec mihi munera faxis. 5
 Si² neque majorem feci ratione mala rem
 Nec sum factur³ vitio culpave minorem;
 Si veneror³ stultus nihil horum : « O si angulus ille
 Proximus accedat qui nunc denormat⁴ agellum!
 O si urnam argenti fors quae⁵ mihi monstret, ut illi 10
 Thesauro invento qui mercennarius agrum
 Illum ipsum mercatus aravit⁶, dives amico [oro :
 Hercule⁷ ! », si, quod adest, gratum⁸ juvat, hac precé te
 Pingue pecus domino⁹ facias et cetera praeter
 Ingenium, utque soles¹⁰ custos mihi maximus adsis! 15
 Ergo ubi me in montes et in arcem¹¹ ex urbe removi,
 Quid prius¹² illustrem satiris Musaque pedestri?
 Nec¹³ mala me ambitio perdit nec plumbeus Auster
 Autumnusque gravis, Libitinae quaestus acerbae.

ble (des éditeurs cependant : « des forêts dominant le jardin et la source »), il faut aussi l'accepter, 7, 78.

1. *Maia nate* : cf. *Odes*, I, 2, 43 ; Mercure, dieu du gain, est la cause de toutes les bonnes aubaines. — *Propria* : stables, cf. *Odes*, II, 2, 22. — *Faxis* : subjonctif de forme aoristique, cf. 3, 38.

2. *Si* : série de conditions ; la proposition principale est : *hac prece te oro*, v. 13 ; cf. *Odes*, I, 32, 1. — *Rem*, mon bien.

3. *Veneror* : « si, vénérant les dieux, je ne leur adresse pas la prière suivante » ; *nihil* : le neutre pronominal est souvent employé comme accusatif indirect : « en rien de ces choses ». — *Si*, dans un souhait, avec le subjonctif présent est poétique, *Virg.*, *En.*, VI, 187.

4. *Denormat* : rend irrégulier.

5. *Quae* : pour *aliqua* ; la forme enclitique est déterminée par *si*.

6. *Aravit* : il devint maître du champ où il avait travaillé comme

mercenaire ; allusion à un conte populaire.

7. *Hercule* : chez les Romains, le dieu des trésors cachés.

8. *Gratum* : de manière à me rendre heureux.

9. *Domino mihi* ; *pingue*, Horace joue sur le sens du mot ; cf. 2, 3.

10. *Utque soles* = *atque, ut soles* ; Mercure a sauvé Horace à Philippes, *Odes*, II, 7, 13.

11. *Arcem* : à cause de la situation et aussi de la sécurité qu'y trouve Horace.

12. *Quid prius, etc.* : « que célébrerais-je de préférence à cette vie simple et aux plaisirs de la campagne? » — *Musa pedestri* : la poésie familière, le *sermo* ; cf. *Sat.*, I, 4, 48, et p. 88, n. 10.

13. *Nec* : « et en effet ni l'ambition, etc. » : libre de tout souci, Horace peut se consacrer à la poésie. — *Auster* : cf. *Odes*, II, 14, 15 où le sirocco est associé également avec l'automne. — *Libitinae*, voy. p. 188, n. 3.

Matutine pater¹, seu Jane libentius audis, 20
 Unde² homines operum primos vitaeque labores
 Instituunt (sic dis placitum), tu carminis esto
 Principium. Romae³ sponsorem me rapis : « Heia,
 Ne prior officio⁴ quisquam respondeat, urge. »
 Sive Aquilo radit terras seu bruma⁵ nivalem 25
 Interiore diem gyro trahit, ire necesse est.
 Postmodo, quod mi obsit⁶ clare certumque locuto,
 Luctandum in turba et facienda injuria tardis.
 « Quid vis, insane, et quas res⁷ agis? » improbus urget
 Iratis precibus⁸; « tu pulses omne quod obstat, 30
 Ad Maecenatem memori⁹ si mente recurras? »
 Hoc¹⁰ juvat et melli est, non mentiar. At simul atras
 Ventum est Esquilias, aliena negotia centum

1. *Matutine pater* : ou *matutinus Juppiter* (Martial, IV, 8, 12), le dieu du matin, que l'on confondait avec le dieu latin du ciel, Janus, qui exoriens aperiat diem, occidens claudat (Macrobe, I, 9, 9). — *Jane* : est soustrait à la construction avec *audis* qui suit, comme s'il était entre guillemets : *vel Jane, si hoc libentius audis*.

2. *Unde* = *a quo*, voy. p. 329, n. 8. — *Primos* : le commencement.

3. *Romae* : quand je suis à Rome. — *Sponsorem* : cf. *Epit.*, I, 16, 43. — *Rapis*, s'adresse à Janus pour désigner la première heure du matin ; les paroles suivantes sont prêtées au dieu.

4. *Officio* : le service, l'aide. — *Urge* : « Presse-toi ».

5. *Bruma* : l'hiver, littéral. « le jour le plus court » ; le cercle décrit par le soleil est le plus petit, par suite le plus intérieur par comparaison aux cercles décrits les autres jours.

6. *Quod mi obsit* : « ce qui peut (potentiel) un jour m'embarrasser » ; cf. le mot d'un des sept sages : Ἐγγύα, πάρα δ' ἄτα : sponde,

noxa praesto est. — *Clare*, à haute voix ; *certum*, par des paroles solennelles : les formules du droit s'appellent *certa verba*. — *Locuto* : se rapporte à *mihî* sous-entendu avec *luctandum (est)*.

7. *Quas res* : pluriel d'importance, au lieu du singulier de la formule ordinaire : *quam rem agis*. — *Improbus* : un impertinent.

8. *Precibus* : des malédictions ; cf. *Odes*, I, 28, 33, et p. 256, 2. — *Pulses* : subjonctif de protestation ; voy. p. 418, note 2 : « est-ce que tu t'imaginerais de renverser...? »

9. *Memori* : absorbé dans la pensée de Mécène et ne faisant attention à rien ni à personne. — *Recurras* : est choisi méchamment ; Horace ne quitte son puissant ami que pour retourner bien vite auprès de lui.

10. *Hoc* : de retourner chez Mécène, la pensée pleine de lui. — *Melli* : datif. — *At* : « Et cependant ». — *Atras* : se rapporte à l'ancien état de l'Esquilin, cf. I, 8, 8 suiv., ou plutôt à toutes les affaires qui le rendent odieux à Horace.

Per caput¹ et circa saliunt latus : « Ante secundam
Roscius orabat² sibi adesses ad Puteal cras » ; — 35
« De re communi³ scribae magna atque nova te
Orabant hodie meminisses, Quinte⁴, reverti » ; —
« Imprimat his cura⁵ Maecenas signa tabellis » ;
Dixeris : « Experiar » : « Si vis, potes », addit et instat.
Septimus octavo propior⁶ jam fugerit annus, 40
Ex quo Maecenas me coepit habere suorum
In numero, dumtaxat⁷ ad hoc quem tollere raeda
Vellet iter faciens et cui concedere nugas
Hoc genus⁸ : « Hora quota est ? », « Thraex est Gallina
[Syro par ? »,

1. *Per caput* : parce qu'Horace se les rappelle soudain, cf. v. 34-37; *circa latus* : parce que les demandes le guettent et l'assaillent près du palais de Mécène, v. 37-38. — *Secundam* : sept ou huit heures du matin; heure bien incommode pour un dormeur comme Horace (cf. I, 6, 122), mais la journée d'affaires commençait au lever du soleil.

2. *Roscius orabat* : Horace se parle à lui-même. — *Puteal* : le puteal de Libon. cf. *Epit.*, I, 19, 8. — *Adesses* : prêter son appui auprès du prêteur.

3. *De re communi* : autre affaire, qui intéresse toute la corporation des scribes. Horace a fait partie autrefois de ce syndicat; on se souvient encore de lui, quand il y a quelque litige.

4. *Quinte* : Horace se parle toujours à lui-même. — *Reverti* : ce n'est pas la première fois qu'il se dérange pour cette affaire et va au local des scribes.

5. *Cura* : paroles d'un fâcheux à Horace. — *Signa* : Mécène avait reçu un anneau avec un cachet officiel au temps de la bataille d'Actium, quand il fut chargé du gouvernement de l'Italie (723/31); au mois de décembre, Agrippa lui fut

adjoint avec le même privilège. Mais il s'agit ici plutôt de quelque pétition ayant un caractère privé et à laquelle Mécène devait donner l'appui de sa signature personnelle. Le cachet particulier de Mécène portait une grenouille (Plin., *N. H.*, XXXVII, 10).

6. *Septimus octavo propior* : la septième année près de la huitième, c'est-à-dire à sa fin. Comme cette satire est de l'hiver 723/31-724/30, l'intimité de Mécène avec Horace doit être reportée à l'hiver 716/38-717/37 et la première entrevue environ neuf mois plus tôt, cf. I, 6, 61.

7. *Dumtaxat* : « seulement » ; cf. *Art. poét.*, 23. — *Ad hoc* est l'antécédent de l'idée de *ut* impliquée dans *quem vellet* = *ut eum vellet*. — *Tollere* : emmener. — *Raeda* : voy. p. 325, n. 7.

8. *Hoc genus* : accusatif adverbial; familier, pour *hujus generis*. — *Thraex* : catégorie de gladiateurs armés d'un petit bouclier thrace, *parma*, et d'un sabre recourbé, sorte de cimeterre, la *ἄρπη*; l'adversaire pouvait être de la même arme ou d'une autre. — *Gallina* : nom ou plutôt surnom que l'on ne trouve pas ailleurs; mais d'autres noms d'animaux sont employés, soit comme *cognomina* soit comme

« Matutina parum cautos jam frigora mordent », 45
 Et quae rimosa bene¹ deponuntur in aure.
 Per totum hoc tempus² subjectior in diem et horam
 Invidiae noster³. Ludos spectaverat una,
 Luserat⁴ in campo : « Fortunae filius! » omnes.
 Frigidus⁵ a rostris manat per compita rumor ; 50
 Quicumque obvius est, me consulit : « O bone (nam te
 Scire, deos quoniam propius contingis, oportet),
 Numquid de Dacis⁶ audisti? — Nil equidem. — Ut tu
 Semper eris derisor⁷! — At omnes di⁸ exagitent me,
 Si quicumquam!⁹ » — « Quid? militibus promissa Trique-
 Praedia Caesar an est Itala tellure daturus? » [tra 55
 Jurantem me scire nihil mirantur, ut unum¹⁰
 Scilicet egregii mortalem atque silenti.

adnomina ou sobriquets. — *Syro* : nom fréquent d'esclave. Les gladiateurs étaient le plus souvent des esclaves. Les esclaves n'ont pas de nom, et ne peuvent avoir qu'un surnom ou un sobriquet personnel.

1. *Bene* : en toute tranquillité.

2. *Totum hoc tempus* : les sept ans du v. 40. — *In diem et horam* : « à mesure que s'écoule le jour et l'heure » ; cf. *Art poët.*, 60.

3. *Noster* : sujet de *fuit*, sous-entendu ; désignation familière du maître parmi les esclaves, ici d'Horace. — *Spectaverat* : le plus-que-parfait est employé par rapport au verbe sous-entendu : *dicebant* (*omnes*) : « avait-il...? tous de dire.... » — *Una* : avec Mécène.

4. *Luserat* : cf. I, 5, 48. — *Campo* : le Champ de Mars. — *Fortunae filius* : c'est un nourrisson de la Fortune ; la *Fortuna Primi-genia* de Préneste était représentée allaitant deux enfants que la science des erudits voulait identifier avec Jupiter et Junon.

5. *Frigidus* : « qui glace » ; cf. *Epit.*, I, 3, 26. — *Rostris* : désigne le forum en général, le centre des

nouvelles. — *Compita* : cf. 3, 26.

— *Bone* : cf. 2, 1.

6. *Dacis* : royaume barbare établi sur la rive gauche du Danube, qui ne fut annexé à l'Empire que par Trajan en 107 ; il s'était décidé pour Antoine, et en 723/31, l'on craignait une invasion des Daces dans l'Italie dégarnie de troupes ; cf. *Odes*, III, 6, 14. L'année suivante, M. Crassus, fils de celui que tuèrent les Parthes, fut envoyé contre eux.

7. *Eris derisor* : périphrase de *deridebis*, mais avec une nuance malveillante, entraînée par la situation du *derisor* dans les maisons riches ; cf. *Epit.*, I, 18, 11, et *Art poët.*, 433.

8. *Omnes di* : imprécation, cf. 3, 16.

9. *Quicumquam* : s.-ent. *audivi*. — *Triquetra* : s.-ent. *tellure* du vers suivant ; la Sicile, ainsi nommée à cause de ses trois pointes. Dans l'hiver de 723/31-724/30, Octave (*Caesar*) dut revenir d'Asie pour apaiser une mutinerie de vétérans, congédiés sans gratification ; il leur donna des terres prises en Italie sur les partisans d'Antoine.

10. *Unum* : cf. 3, 24.

Perditur¹ haec inter misero lux non sine votis : 59
 « O² rus, quando ego te adspiciam, quandoque licebit
 Nunc veterum libris³, nunc somno et inertibus horis
 Ducere⁴ sollicitae jucunda obliviae vitae? »;

« O quando faba Pythagorae cognata⁵ simulque
 Uncta satis⁶ pingui ponentur holuscula lardo? »

O noctes cenaeque deum, quibus ipse meique⁷ 65

Ante Larem proprium vescor vernasque procaces⁸

Pasco libatis dapibus⁹! prout cuique libido est,

Siccatur inaequales¹⁰ calices conviva solutus

Legibus insanis¹¹, seu quis capit acria fortis

Pocula seu modicis uvescit¹² laetius. Ergo 70

Sermo oritur, non de villis domibusve alienis

Nec male necne¹³ Lepos saltet, sed, quod magis ad nos

1. *Perditur* : seul exemple du passif, excepté *perditus* et *perdendus*, avant la décadence; forme populaire, pour *perit*. — *Votis* : comme ceux qui vont suivre.

2. *O* : avec le vocatif, est emphatique en latin.

3. *Libris* : cf. 3, 11; *Epit.*, I, 2, 1-2. — *Somno*, la sieste; *inertibus horis*, le farniente.

4. *Ducere* : boire lentement, *Odes*, I, 17, 21 : *Pocula duces sub umbra*; cf. *Virg.*, *En.*, VI, 715 : *Longa obliviae potant*.

5. *Pythagorae cognata* : plaisanterie sur la métempsychose, doctrine de Pythagore (cf. *Epit.*, II, 1, 52 : *Somnia Pythagorea*); les âmes passaient dans les corps des animaux et peut-être aussi dans certaines plantes. Cicéron, *De div.*, I, 62, donne une autre raison : *Quod habet inflationem magnam is cibus, tranquillitati mentis quaerentis vera contrariam*.

6. *Satis* : se rapporte à *uncta*. — *Ponentur* : servi à table, cf. 2, 23.

7. *Mei* : les hôtes; le verbe est au singulier parce que *ipse meique*

forme une sorte de parenthèse : « je mange, moi et mes amis. »

8. *Vernasque procaces* : les esclaves nés à la maison étaient sans gêne.

9. *Libatis dapibus* : les restes des plats auxquels on a touché modérément (*Epit.*, I, 14, 35 : *Cena brevis juvat*). — *Prout* : monosyllabe, les deux voyelles se prononcent d'une seule émission de voix; cf. *quoad*, 3, 91.

10. *Inaequales* : chaque convive en boit le nombre qu'il veut et avec autant d'eau qu'il lui plaît.

11. *Legibus insanis* : les lois absurdes qu'impose le roi du festin dans les repas à la grecque, voy. p. 382, n. 4. — *Acria* : peu mélangées d'eau. — *Fortis* : résistant à l'ivresse, buveur intrépide.

12. *Uvescit* : mot de *Lucr.*, I, 306; *uvidus fit*, cf. *Odes*, II, 19, 18; IV, 5, 39, et p. 41, n. 6.

13. *Male necne* : deux alternatives; dans la double interrogation indirecte, *utrum* ou *ne* peut être omis dans le premier membre. — *Lepos* : mime et danseur, favori du prince.

Pertinet et nescire malum est, agitamus utrumne¹
 Divitiis homines an sint virtute beati,
 Quidve ad amicitias, usus² rectumne, trahat nos, 75
 Et quae sit natura boni summumque quid ejus³.

Cervius⁴ haec inter vicinus garrit aniles
 Ex re⁵ fabellas. Siquis nam laudat Arelli
 Sollicitas ignarus⁶ opes, sic incipit : « Olim⁷
 Rusticus urbanum murem mus⁸ paupere fertur 80
 Accepisse cavo, veterem vetus hospes amicum,
 Asper et attentus⁹ quaesitis, ut tamen artum
 Solveret hospitibus¹⁰ animum. Quid multa ? neque ille¹¹
 Sepositi ciceris nec longae¹² invidit avenae,
 Aridum et ore ferens acinum semesaque lardi. 85
 Frusta dedit, cupiens varia fastidia cena¹³

1. *Utrumne* : en un seul mot dans l'interrogation directe, voy. p. 239, n. 6 ; se trouve, en tous cas, chez les prosateurs de l'époque impériale avec les deux formes d'interrogation. *Utrum... ne...*, séparément, est classique.

2. *Usus* : l'utilité ; débat qui est le sujet du *De amicitia* de Cicéron.

3. *Summum ejus* : le plus haut point du bien, le souverain bien (τέλος, traduit par *finis* dans Cicéron) ; les Epicuriens le plaçaient dans le plaisir, ἡδονή, les Stoïciens, dans la vertu, ἀρετή. — *Ejus*, voy. p. 146, n. 12.

4. *Cervius*, comme Arellius, voisin d'Horace, qui ne doit pas être confondu avec le Cervius de 1, 47.

5. *Ex re* : à propos, qui se rapportent à la discussion.

6. *Ignarus*, rapproché à dessein de *sollicitas*, il ignore les soucis d'Arellius.

7. *Olim* : « une fois », commencement de conte et de fable. *Le rat de ville et le rat des champs*, Barbrius, 108 ; La Fontaine, I, 9.

8. *Rusticus urbanum murem mus* : chiasme entrecroisement sy-

métrique) et allitération (succession de mots commençant par la même consonne) ; de même : *veterem vetus hospes amicum* ; ce genre de recherches est fréquent dans la langue familière des poètes comiques.

9. *Asper*, d'accueil rude ; *attentus* : *Epit.*, II, 1, 172 ; *patris attenti* ; *quaesitis* : datif (en prose, *ad*). — *Ut* : dans la mesure que, de manière que cependant. — *Artum* : serré.

10. *Hospitibus* : datif : « pour l'exercice de l'hospitalité ». — *Animum* (*suum*).

11. *Ille* : tel qu'il était ; cf. *Odes*, IV, 9, 51.

12. *Longae* : au grain allongé. — *Invidit* : avec le génitif se rattache à la construction ancienne des verbes marquant abondance ou privation : *salurare* (Plaute, *Tér.*), *carere* (*Tér.*), *privare* (Afranius) ; elle tomba en désuétude à l'époque classique sauf pour *egere* et *indigere*. Ce n'est pas une imitation artificielle de la construction φθονεῖν τινας, comme l'a cru Quintilien, IX, 3, 17.

13. *Varia cena* : « par la variété du festin ».

Vincere tangentis male¹ singula dente superbo,
 Cum pater² ipse domus palea porrectus in horna
 Esset³ ador loliumque, dapis meliora relinquens.
 Tandem urbanus ad hunc: « Quid te juvat, inquit,
 [amice, 90
 « Praerupti nemoris patientem⁴ vivere dorso?
 « Vis tu⁵ homines urbemque feris praeponere silvis?
 « Carpe viam, mihi crede, comes, terrestria⁶ quando
 « Mortales animas vivunt sortita, neque ulla est
 « Aut magno aut parvo⁷ leti fuga; quo, bone, circa, 95
 « Dum licet, in rebus jucundis vive beatus.
 « Vive memor, quam sis aevi brevis⁸. » Haec ubi dicta
 Agrestem pepulere⁹, domo levis exsilit; inde
 Ambo propositum peragunt iter, urbis aventes
 Moenia nocturni¹⁰ subrepere. Jamque tenebat 100
 Nox medium caeli spatium, cum ponit uterque
 In locuplete domo vestigia, rubro ubi cocco
 Tincta super lectos canderet¹¹ vestis eburnos
 Multaque de magna superessent fercula cena
 Quae procul¹² exstructis inerant hesterna canistris. 105

1. *Male* : « à peine », se rapporte à *tangentis*.

2. *Pater* : l'hôte, cf. *cenae pater*, 8, 7.

3. *Esset* : de *edere*. — *Relinquens* : à son hôte.

4. *Patientem* : « endurant, l'imposant de telles privations »; cf. *Odes*, I, 7, 10 : *Patiens Lacedaemon*.

5. *Vis tu* : « ne veux-tu pas », est une exhortation; *vin tu* est un reproche, cf. *Sat.*, I, 9, 69.

6. *Terrestria* : « tout ce qui vit sur la terre ». On remarquera le ton épique de la fin du morceau : le v. 88; ce discours, où le rat de ville étale la sagesse banale d'un bourgeois épicurien; la formule *haec ubi dicta*; v. 100-101 : *Jamque tenebat, etc.* (cf. *Satires*, I, 5, 9 et 20).

7. *Magno, parvo* : (datif) neutres, comme *terrestria*. — *Quo... circa* : tmèse très rare, voy. p. 286, n. 4. — *Bone*, cf. 2, 1.

8. *Aevi brevis* : ὀλιγοχρόνιος; le latin n'a pas d'épithète opposée à *longaevus*. Le génitif de qualité est très régulier pour déterminer le sujet du verbe *esse*.

9. *Pepulere* : « eurent ébranlé ».

10. *Nocturni* : équivalent d'un adverbe, voy. p. 338, n. 7.

11. *Canderet* : « brillait, éclatait »; des métaux et des charbons portés au rouge blanc, l'expression passa à toute couleur vive. — *Vestis*, singulier collectif, 3, 118; les étoffes jetées sur les lits garnis d'ornements d'ivoire, cf. 4, 84.

12. *Procul* : « à part », se rapporte à *exstructis*. — *Hesterna* : comme *nocturni*, v. 100.

Ergo ubi purpurea porrectum in veste locavit
 Agrestem, veluti succinctus¹ cursitat hospes
 Continuatque² dapes, nec non verniliter ipsis
 Fungitur officiis, praelambens omne quod adfert.
 Ille cubans gaudet mutata sorte bonisque 110
 Rebus³ agit⁴ laetum convivam, cum subito ingens
 Valvarum⁵ strepitus lectis excussit utrumque.
 Currere⁶ per totum pavidi conclave magisque
 Exanimes trepidare, simul domus alta⁷ Molossis
 Personuit canibus. Tum rusticus : « Haud mihi vita 115
 « Est opus hac », ait, et : « Valeas ! me silva cavusque
 « Tutus ab insidiis tenui solabitur ervo⁸. »

SATIRE VII

L'esclave d'Horace, Davus, profite de la liberté des Saturnales pour prouver à son maître qu'ils ne valent pas mieux l'un que l'autre. Les hommes sont tantôt fidèles à leurs vices, tantôt passent d'un excès à l'autre, comme Priscus, qui va de la débauche à la philosophie (1-20). Horace est parmi les inconstants (21-45). La crainte nous retient ; mais si la passion n'a pas d'obstacle, nous sommes mus par elle comme des marionnettes (72-82). L'homme vraiment libre est le sage (83-88). Horace peut-il vraiment se dire plus libre que l'esclave Davus, lui que domine le plaisir (88-94), qu'une peinture jette dans l'admiration convenue entre gens du

1. *Succinctus* : comme l'esclave qui sert à table et dont la tunique est relevée par un pli à la ceinture (*alte cinctus*, 8, 10) pour donner de la liberté à ses mouvements.

2. *Continuat* : il fait succéder les mets aux mets sans interruption. — *Nec non* : simple synonyme de *et*, qui ne se trouve guère que chez les poètes ou à l'époque impériale.

3. *Bonis rebus* : ablatif construit librement, parce qu'il comporte une épithète : « la situation étant bonne. »

4. *Agit* : « il se montre ». — *Subito* : le matin, quand les esclaves viennent desservir et mettre, en ordre.

5. *Valvarum* : les portes qui ferment le *triclinium*.

6. *Currere, trepidare* : infinitifs de description.

7. *Domus alta* : cf. *Epodes*, 9, 3 ; *Molossis*, cf. *Epodes*, 6, 5.

8. *Ervum* : les maigres lentilles ; les noms des légumes à cosse s'emploient au singulier en latin, à l'opposé du français.

monde (95-101), qui se prépare les maux d'estomac et la goutte devant une table luxueuse (102-111). Faut-il ajouter l'impuissance de vivre en paix avec soi-même (111-115). Mais Horace interrompt ce bavardage par des menaces.

On remarquera l'analogie de cette satire avec la troisième. Davus a appris toutes ces belles choses auprès de l'esclave de Crispinus, comme Damasippe auprès de Stertinius. La fin est semblable. Mais ici le portrait d'Horace n'est pas seulement un dénouement, il est toute la pièce : non qu'Horace veuille être tout à fait pris tel que Davus le dépeint, mais il entre déjà dans ces confessions morales qui sont le thème ordinaire des épîtres du premier livre. On n'aura donc pas tort en plaçant cette satire après la troisième et parmi les dernières. La polémique avec les Stoïciens, qui est encore le fond de la troisième satire, n'est plus ici qu'un accessoire, et comme le déguisement de préoccupations plus intimes et plus hautes.

Aucune donnée chronologique.

D., Davus: *H.*, Horace.

D. Jamdudum ausculto¹ et cupiens tibidicere servus
Pauca² reformido. — *H.* Davusne? — *D.* Ita, Davus,
[amicum

Mancipium domino et frugi³ quod sit satis, hoc est
Ut vitale⁴ putes. — *H.* Age libertate Decembri,
Quando ita majores voluerunt, utere; narra. — 5
D. Parshominum vitiis gaudet constanter⁵ et urget

1. *Ausculto* : les Anciens avaient l'habitude de lire tout haut; cf. I, 3, 64-65; saint Augustin, *Confessions*, VI, 3. Davus attend le moment de parler derrière son maître qui lui tourne le dos et le reconnaît au son de la voix.

2. *Pauca* doit être joint à *dicere*. — *Davusne?* « Est-ce toi, Davus? » — *Ita* : « c'est cela », « oui », dans le dialogue familier. Ordinairement, on répète le verbe, ici sous-entendu dans la question. — *Amicum* : aimé de.

3. *Frugi* (indéclinable), opposé de *nequam*. — *Quod* : dans la mesure où.

4. *Vitale* : sage autant qu'il faut pour ne pas mourir prématurément, destin que l'on redoute pour les enfants trop bien doués; cf. I, 61. — *Decembri* : la liberté des Saturnales qui se célébraient en décembre; cf. 3, 5r

5. *Constanter* : les uns sont stables dans le vice et poursuivent sans relâche leur but coupable; les autres flottent du bien au mal.

Propositum, pars multa natat, modo¹ recta capessens,
 Interdum pravis obnoxia. Saepe notatus
 Cum tribus anellis², modo laeva Priscus inani,
 Vixit inaequalis, clavum³ ut mutaret in horas, 10
 Aedibus ex⁴ magnis subito se conderet unde
 Mundior⁵ exiret vix libertinus honeste,
 Jam moechus Romae, jam mallet doctor⁶ Athenis
 Viverē, Vortumnis⁷ quotquot sunt natus iniquis.
 Sourra⁸ Volanerius, postquam illi justa cheragra 15
 Contudit articulos, qui pro se tolleret⁹ atque
 Mitteret in phimum¹⁰ talos mercede diurna
 Conductum pavit, quanto constantior isdem
 In vitiiis, tanto levius¹¹ miser ac prior illo
 Qui jam contento, jam laxo fune¹² laborat. — 20
 H. Non dices hodie¹³ quorsum haec tam putida tendant,

1. *Modo... interdum...*, et ensuite *saepe... modo...* : alternances irrégulières ; voy. p. 356, n. 1.

2. *Anellis* : insigne des chevaliers et des sénateurs ; dès le temps de Sénèque, les élégants en portent un à chaque doigt. — *Priscus* : inconnu. — *Inani* : vide, sans bague.

3. *Clavum* : la bandè de pourpre cousue à la tunique, large pour les sénateurs, étroite pour les chevaliers ; voy. p. 331, n. 1. — *In horas* : d'une heure à l'autre.

4. *Ex* : au sortir de. — *Se conderet* : « allait se fourrer », *unde* suppose l'antécédent *eo* : « dans un réduit d'où ».

5. *Mundior* : « un peu soigné », ayant un peu de tenue ; sens particulier du comparatif.

6. *Doctor* : philosophe, maître de philosophie ; non probablement qu'il y cherche son pain, mais parce qu'il la professe bénévolement. Trait de satire dont la portée nous échappe faute de renseignements. Opposé à *maechus* parce que les philosophes, surtout les maîtres, affectaient une grande sévérité de vie.

7. *Vortumnis* : le dieu qui pré-

siderait aux changements, notamment aux saisons (participe moyen, semblable au participe grec en -μενος, d'où dérive le participe en -ndus : *vertundus*, *vertendus*) ; le pluriel et *quotquot sunt* s'expliquent par les formes multiples que revêt le dieu. — Cf. le portrait de Tigellius, I, 3, 1-19.

8. *Sourra* : un bouffon, un parasite ; cf. *Epit.*, I, 18, 10. — *Volanerius* : inconnu. — *Justa* : bien méritée. — *Cheragra*, cf. 5, 1.

9. *Tolleret* : « ramasserait » sur la table de jeu.

10. *Phimum* : le cornet dans lequel on agitait les osselets aussi bien que les dés.

11. *Levius* : moins. — *Prior* : supérieur à. — *Illo qui* : « à l'homme qui », en général.

12. *Fune* : dans les usages multiples d'une corde, longe, hâlage, voltige, cordage de treuil, etc. ; cf. *Epit.*, I, 10, 48 ; allant d'un excès à l'autre.

13. *Hodie* : « aujourd'hui », c'est-à-dire enfin. — *Putida* : désigne tout ce qui provoque le dégoût ; ces platitudes, ces lieux communs usés.

Furcifer¹. — *D.* Ad te, inquam. — *H.* Quo pacto, pessime?
 [— *D.* Laudas
 Fortunam et mores antiquae plebis et idem²,
 Siquis ad illa deus subito te agat, usque recuses,
 Aut quia non sentis, quod clamas, rectius esse, 25
 Aut quia non firmus rectum defendis, et haeres
 Nequiquam caeno³ cupiens evellere plantam.
 Romae rus⁴ optas; absentem rusticus urbem
 Tollis ad astra levis. Si nusquam es forte vocatus
 Ad cenam, laudas securum⁵ holus ac, velut usquam 30
 Vinctus eas, ita⁶ te felicem dicis amasque⁷
 Quod nusquam tibi sit potandum; jusserit⁸ ad se
 Maecenas serum⁹ sub lumina prima¹⁰ venire
 Convivam : « Nemon¹¹ oleum feret ocius ? ecquis

1. *Furcifer* : pour punir les esclaves, on leur passait au cou une fourche à laquelle leurs mains étaient liées et on les promenait ainsi en les obligeant à confesser leur faute.

2. *Idem* sert à rattacher à un même sujet deux verbes différents et, par suite, à établir une opposition, comme ici et *Art poét.*, 358.

3. *Caeno* : Boileau, *Épîtres*, 3, 90 : « A peine du limon où le vice m'engage, | J'arrache un pied timide et sors en m'agitant, | Que l'autre m'y reporte et s'embourbe à l'instant. »

4. *Romae rus* : cf. *Épil.*, I, 8, 12 : *Romae Tibur amem ventosus, Tibure Romam.*

5. *Securum* : paisible, à l'abri des soucis que donne un repas même chez un ami. — *Holus* : voy. p. 285, n. 5. — *Velut* : comme s'il fallait t'y conduire pieds et poings liés.

6. *Ita* : ainsi tranquillement chez toi.

7. *Te amas* : tu es content ; Cicéron, *Att.*, IV, 16, 10 (18, 2, Müller) ; *In eo me valde amo.*

8. *Jusserit* : « Mécène t'aura-t-il

invité... ? », construction paratactique de la période conditionnelle, qui est fréquente dans les *Satires*.

9. *Serum* : équivaut à un ad-
verbe, voy. p. 338, n. 7.

10. *Sub lumina prima* : « au moment où l'on allume les flambeaux », *prima fax* (Macrobe, *Satires*, I, 3, 8) ; c'est la douzième heure, le lucernaire des chrétiens, voir l'*Hymnus ad incensum lucernae*, de Prudence, *Cathemerion*, V. Cette indication souligne *serum*, puisqu'on invitait d'ordinaire pour la neuvième heure : *Post nonam ventes*, *Épil.*, I, 7, 71.

11. *Nemon* = *nemone* ; voy. p. 353, n. 4. — *Oleum* : de l'huile, par suite la lanterne que porte un esclave qui accompagne son maître quand il sort après le coucher du soleil ; cet usage, d'être accompagné par un serviteur qui porte une lanterne, existait encore à Rome au xvii^e siècle. Voy. une lettre de l'abbé de Chanterac dans Fenelon, *Correspondance*, VIII, p. 314 : « Vous savez la coutume de Rome ; les gens de qualité vont seuls la nuit, quand ils ont des desseins cachés et portent eux-mêmes une petite

Audit? » Cum magno blateras clamore fugisque¹: 35
 Mulvius² et scurrae, tibi non referenda precati,
 Discedunt. « Etenim fateor me, dixerit ille³,
 Duci ventre levem, nasum nidore supinor⁴,
 Imbecillus, iners, siquid vis⁵, adde, popino.
 Tu cum sis quod ego et fortassis nequior, ultro⁶ 67
 Insectere⁷ velut melior verbisque decoris⁸
 Obvolvas vitium. » Quid⁹, si me stultior ipso
 Quingentis¹⁰ empto drachmis deprenderis? aufer¹¹
 Me voltu terrerè; manum stomachumque teneto,
 Dum, quae Crispini¹² docuit me janitor, edo.
 « Non sum moechus » ais. Neque ego, hercule, fur, ubi
 Praetereo¹³ sapiens argentea. Tolle periculum, [vasa 72
 Jam vaga¹⁴ prosiliet frenis natura remotis.
 Tune mihi dominus, rerum imperiis hominumque 75

lanterne sourde. L'ordre demande que la lumière de votre lanterne ne porte jamais sur les personnes auprès de qui vous passez, afin que vous ne les puissiez pas connoître. Si cette lumière s'approche trop d'eux, ils ont bien soin de crier *rolle* la lanterne; et la moindre négligence ou la moindre affectation à tourner cette lanterne est regardée comme une injure dont on croit être en droit de se venger cruellement. »

1. *Fugisque* : Horace n'attend pas et part en courant comme un voleur.

2. *Mulvius* : un des *scurrae*, cf. I, 5, 52. — *Precati* : cf. 3, 203.

3. *Ille* : Mulvius.

4. *Nasum nidore supinor* : « l'odeur me fait lever le nez en l'air ». La construction est la même que dans *Art poët.*, 302 : *Purgor bilem* : le verbe est un moyen, équivalant logiquement à l'actif accompagné d'un pronom réfléchi au datif; l'accusatif qui suit n'est pas un accusatif (grec) de relation, mais le complément direct : *supino mihi nasum*. Cette construction

est rare, même en poésie, avec une autre forme que le participe passé. Cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 133 a, 2°.

5. *Si quid vis* : *addere*.

6. *Utro* : de toi-même, sans provocation.

7. *Insectere... obvolvas* : subjonctif d'indignation, cf. 5, 18.

8. *Decoris* : tu pares ta gourmandise du beau nom d'amitié.

9. *Quid?* Davus continue pour son compte les récriminations du parasite.

10. *Quingentis* : cinq cents drachmes, environ 400 francs, prix très médiocre.

11. *Aufer* : « cesse, abstiens-toi », sens propre au latin familier; l'infinitif, comme souvent après les verbes analogues (à l'époque classique *desisto* seulement). — *Stomachum*, voy. p. 16, n. 1.

12. *Crispini* : voy. p. 288, n. 94. Davus s'instruit auprès de l'esclave de Crispinus, comme les hommes libres auprès du maître lui-même.

13. *Praetereo* : « je passe sans y toucher ». — *Sapiens*, prudent (dans la peur des coups).

14. *Vaga* : libre, à l'aventure.

Tot tantisque minor¹, quem ter vindicta quaterque
 imposita haud unquam misera formidine privet?
 Adde super dictis² quod non levius valeat; nam,
 Sive vicarius³ est qui servo paret, uti mos
 Vester ait, seu conservus, tibi quid sum ego? nempe⁴ 80
 Tu, mihi qui imperitas, alii⁵ servis miser atque
 Duceris ut nervis alienis mobile lignum⁶.

Quisnam igitur liber? Sapiens⁷, sibique imperiosus,
 Quem neque pauperies neque mors neque vincula ter-
 Responsare⁸ cupidinibus, contemnere honores [rent,
 Fortis, et in se ipso totus⁹, teres atque rotundus, 86
 Externi nequid valeat per leve morari,
 In quem manca¹⁰ ruit semper fortuna. Potesne

1. *Minor* : inférieur, esclave de tant de tyrannies. *Vindicta* : la baguette dont un ami du maître, l'assertor *in libertatem*, ou le licteur touchait l'esclave avant l'affranchissement, en disant : *Hunc hominem liberum esse aio ex jure Quiritium*; le maître feignait alors de se rendre, et lâchait l'esclave en disant : *Liber esto atque abito quo voles*; le prêteur concluait en reprenant la formule de l'assertor. Par suite, *vindicta* devient le synonyme d'affranchissement.

2. *Super dictis* : « en plus de... », cf. 6, 3; construction naturelle et indiquée par la césure; d'autres : *adde super* (= *insuper*), *dictis quod...* etc., *dictis* étant complètement *delevius*. — *Quod... valeat*, ce qui n'a pas moins de poids, à savoir que je suis l'esclave d'un esclave.

3. *Vicarius* : esclave acheté par un esclave sur son pécule, pour faire sa besogne; comme tout ce qui appartient à l'esclave appartient au maître, le *servus vicarius* dépend du maître comme celui qui l'a acheté.

4. *Nempe* : dans les réponses « Eh bien ! » Ce mot n'a jamais le sens de « à savoir »; voy. Riemann, *Syntaxe lat.*, § 275, rem. 3.

5. *Alii servis* : « tu es l'esclave d'un autre maître », de tes passions.

6. *Lignum* : une marionnette qui se meut par des ressorts étrangers; comparaison familière aux Stoïciens.

7. *Sapiens* : le sage selon le stoïcisme; suivant la méthode habituelle aux Stoïciens, Davus pose à la fois la question et la réponse; cf. 3, 158. *Que* introduit la conséquence de *sapiens* : « par suite, c'est-à-dire ».

8. *Responsare* : résister. Cf. *Epit.*, I, 1, 68.

9. *Totus* : qui ne demande rien aux objets extérieurs, par suite aux honneurs; Cicéron, *Parad.*, 17 : *Nemo potest non beatissimus esse qui est totus aptus ex sese quique in se uno sua posuit omnia*. — *Teres atque rotundus* : une boule parfaitement unie, sur laquelle glissent les événements (*per leve* : sur cette surface polie) : image traditionnelle chez les Stoïciens. *Teres*, « in longitudine rotundatum » (Festus), sert à désigner une rondeur égale de toutes parts, par suite l'absence d'aspérités.

10. *Manca* : elle n'a pas de prise : « impuissante à saisir ».

Ex his¹ ut proprium quid noscere? Quinque talenta
 Poscit te mulier, vexat, foribusque repulsum 90
 Perfundit gelida², rursus vocat; eripe turpi
 Colla jugo : « Liber, liber sum », dic age! Non quis³;
 Urget enim dominus⁴ mentem non lenis et acres
 Subjectat lasso stimulos⁵ versatque negantem.

Vel cum Pausiaca⁶ torpes, insane; tabella, 95
 Qui⁷ peccas minus atque ego, cum Fulvi Rutubaeque
 Aut Pacideiani contento poplite miror
 Proelia rubrica picta⁸ aut carbone, velut si
 Re vera pugnent, feriant vitentque moventes
 Arma viri? Nequam⁹ et cessator Davus; at ipse 100
 Subtilis veterum¹⁰ iudex et callidus audis.

Nil ego¹¹, si ducor libo fumante; tibi ingens
 Virtus atque animus cenis responsat¹² opimis?
 Obsequium ventris mihi perniciosius est : cur¹³?
 Tergo plector enim¹⁴. Qui¹⁵ tu impunitior illa, 105

1. *Ex his* : parmi ces traits. — *Quid* : aliquid. — *Noscere* : reconnaître comme l'appartenant, comme te convenant. — *Quinque talenta* : environ 30 000 francs.

2. *Gelida* : ablatif; s.-ent. *aqua*.

3. *Quis* : de *queo*.

4. *Dominus* : la passion, cf. v. 81.

5. *Stimulos* : comme le cavalier donne de l'éperon à un cheval récalcitrant (*negantem*).

6. *Pausiaca* : de Pausias, peintre de Sicyone, vers 370 av. J.-C.; il peignait à l'encaustique de petits tableaux représentant surtout des enfants. — *Torpes* : tu restes saisi d'admiration; cf. I, 4, 28 : *Stupet Albius aere*.

7. *Qui* : « en quoi? » — *Fulvi, Rutubae, Pacideiani*, noms de gladiateurs; le dernier est nommé par Lucilius et Cicéron.

8. *Picta* : sur les affiches ou, par quelque amateur, sur les murs. *Contento poplite* paraît se rapporter à

miror et s'opposer à *torpes*, plutôt qu'à l'attitude des gladiateurs, qui est décrite v. 99-100; Davus se recule et se campe en arrêt devant ces dessins.

9. *Nequam* : on dit alors que Davus est un vaurien. — *Cessator* : l'esclave qui tarde à venir à l'appel de son maître, fainéant.

10. *Veterum* : neutre pluriel. — *Audis* : « tu l'entends appeler »; cf. *Epit.*, I, 7, 38.

11. *Nil ego* : « je ne suis rien », on trouve que je ne vauds rien.

12. *Responsat*, cf. v. 85.

13. *Cur*, cf. *Sat.*, II, 3, 187.

14. *Enim* : « eh bien! » sans fréquent chez les comiques, après une interrogation : « Eh bien! malgré l'identité de nos situations, moi, on me châtie. »

15. *Qui*, cf. I, 1, 1; II, 3, 108, 260. — *Impunitior* : « recherches-tu plus impunément que moi?... »; la réponse est donnée v. 107 suiv. (*nempe*, « eh bien! », cf. v. 80).

Quae parvo sumi nequeunt, obsonia captas?
 Nempe inamarescunt epulae sine fine petitae
 Illusique¹ pedes vitiosum ferre recusant
 Corpus. An² hic peccat, sub noctem qui puer uvam
 Furtiva mutat strigili, qui praedia vendit, 110
 Nil servile gulae parens habet? Adde, quod idem³
 Non horam tecum esse potes, non otia recte
 Ponere⁴, teque ipsum vitas fugitivus et erro,
 Jam vino quaerens, jam somno fallere curam : 114
 Frustra; nam comes atra premit sequiturque fugacem⁵. —
H. Unde mihi lapidem⁶? — *D.* Quorsum est opus? — *H.* Un-
 [de sagittas? —
D. Aut insanit homo aut versus facit. — *H.* Ocius hinc te
 Ni rapis, accedes opera⁷ agro nona Sabino.

1. *Illusi* : vacillants. — *Vitiosum* : malade : en même temps que les digestions pénibles (*inamarescunt*, cf. 2, 75) altèrent le corps (*vitium*), la goutte garotte les pieds.

2. *An* : « ou bien est-ce que... », la réponse attendue devant être négative, cf. Riemann, *Syntaxe lat.*, § 281, r. II, a; mais la structure paratactique de la phrase fait tomber *an* sur la première proposition, alors que, en réalité, la question se pose sur la seconde : « Ou bien, tandis que cet esclave est coupable d'échanger une strigile (brosse dure employée dans les bains) pour une grappe de raisin, celui qui vend son patrimoine pour obéir à sa gourmandise n'a rien de servile? » Phrases analogues dans Cicéron, *Tusc.*, V, 90; Ov., *Mét.*, III, 559.

3. *Idem* = *tu*, appuie sur les défauts qu'Horace réunit en même

temps. — *Tecum esse* : « être tranquille et seul, se recueillir »; Sén., *Épîtres*, 2, 1 : *Primum argumentum compositae mentis existimo posse consistere et secum morari.*

4. *Ponere* : « placer » comme un capital, disposer de. — *Fugitivus* : l'esclave qui fuit et ne revient pas; *erro*, le flâneur qui s'absente sans permission ou s'attarde, mais revient, cf. *Épît.*, II, 2, 14.

5. *Fugacem* : *Odes*, III, 1, 40 : *Post equitem sedet atra cura.*

6. *Lapidem, sagittas* : s.-ent. *sumam*.

7. *Opera* : abstrait pour le concret, *operarius*; les esclaves de la ville craignaient d'être envoyés à la campagne, cf. *Épît.*, I, 14, 19 suiv. — *Nona* : on a conclu de ce nombre qu'Horace avait huit esclaves dans son domaine de la Sabine; mais le chiffre neuf est pris souvent comme indéfini.

SATIRE VIII

La huitième satire est encore un dialogue, dans lequel Horace a la plus petite part. Il rencontre dans la rue son ami Fundanius, le poète comique (voy. p. 359, n. 2). Il l'avait cherché en vain la veille, pour l'inviter à diner. Fundanius était, avec Mécène, chez le riche Nasidienus. Horace demande comment ce festin s'est passé (1-5). La pièce principale de la *gustatio* (cf. Sat. 4) était du sanglier avec une grande abondance d'assaisonnements variés (6-9). Ensuite on apporte solennellement deux espèces de vins : le maître offre à Mécène de donner d'autres crus s'il le désire (10-17). Fundanius énumère les convives parmi lesquels Nomentanus, parasite de l'hôte, est chargé de signaler les bons plats et de les faire valoir (18-30). Il mêle ses avis d'axiomes gastronomiques (31-33). A la vive terreur de l'amphitryon, les parasites de Mécène réclament de grandes coupes et donnent l'exemple de boire, suivi par tous, sauf par les deux clients de Nasidienus (33-41). On sert une murène, au milieu de squilles nageant dans une sauce dont l'hôte indique la composition (42-50). Autres recettes (51-53). La chute du baldaquin, suspendu au-dessus de la table et des convives, interrompt ces propos (53-56). Nasidienus pleure, Nomentanus maudit la fortune, Varius rit, Balatro adresse à l'hôte un mélange ironique de compliments et de consolations (57-74). Nasidienus, remonté, va donner ses ordres (75-77) ; pendant ce temps, on se moque de lui, à voix basse, par égard pour Mécène (77-78). — Horace rit à son tour (79-80). — Cependant Nasidienus revient, suivi d'un bassin contenant les viandes les plus diverses : grue mâle en morceaux, dans une abondance de sel et de farine, foie d'oie femelle blanche, épaules de lièvres, poitrines de merles, pigeons sans derrière : toutes finesses que l'hôte explique doctement ; mais les convives s'esquivent sans y toucher.

Satire dirigée contre les parvenus qui cherchent à se donner les manières des grands ; ils montrent deux défauts : l'avarice qui calcule et le manque d'éducation, qui leur fait prendre à rebours les délicatesses et les usages fixés par la

tradition des bonnes familles; tous deux les rendent ridicules à leur insu.

Lucilius avait écrit le récit d'un repas dans le livre V de ses Satires (cf. aussi liv. XIV); mais c'est plutôt un repas rustique qu'un repas ridicule.

Les scoliastes nomment, comme hôte de Mécène, Nasidienus (en 4 syllabes dans Horace, avec *i* consonne) Rufus (cf. v. 58), chevalier romain. Mais le personnage peut être fictif. Aucun indice chronologique. *H.*, Horace; *F.*, Fundanius.

H. Ut¹ Nasidieni juvit te cena beati?

Nam mihi quaerenti convivam² dictus here illic

De³ medio potare die. — *F.* Sic, ut mihi nunquam

In vita fuerit melius. — *H.* Dic, si grave non est⁴,

Quae prima iratum ventrem placaverit esca. — 5

F. In primis Lucanus⁵ aper leni fuit Austro

Captus⁶, ut aiebat cenae pater; acria circum

Rapula⁷, lactucae, radices, qualia lassum

Pervellunt stomachum, siser, allec⁸, faecula Coa.

1. *Ut* : « comment », dans la question directe, paraît être de la langue familière; cf. *Epit.*, I, 3, 12. — *Beati* : riche, fortuné.

2. *Convivam* : s.-ent. *te*; cherchant à l'inviter. — *Dictus* : s.-ent. *es*; l'ellipse de la 1^{re} ou de la 2^e personne, sans pronom, est suppléée par un geste et appartient à la langue familière. — *Here* : *Quint.*, I, 7, 22 : *Here nunc E littera terminamus*; *at veterum comicorum adhuc libris invenio : Heri ad me venit; quod idem, in epistulis Augusti quas sua manu scripsit aut emendavit, deprehenditur.*

3. *De* : « à partir de ». On ne se mettait guère à table, chez les gens bien élevés, avant la neuvième heure, *Epit.*, I, 7, 71; l'idée de débauche est soulignée par *potare*. Cette phrase est moqueuse.

4. *Si grave non est* : « si cela ne

l'importune pas ». — *Iratum* : affamé; cf. 2, 18. — *Prima esca*, le premier service, les entrées, cf. 4, 12 suiv. Pour l'ordonnance d'un repas romain, voy. l'argument, p. 408.

5. *In primis (fuit)*. — *Lucanus* : cf. 4, 40. — *Aper* : servi froid, avec des assaisonnements; c'était une recherche tout à fait luxueuse. — *Leni Austro* : par un vent léger du midi qui ne l'a pas trop faisant.

6. *Captus* : adjectivement, ne doit pas être joint à *fuit*. — *Cenae pater*, cf. 6, 88 : *Pater domus*. — *Circum* : sur des plats qui entourent le principal.

7. *Rapula* : cf. 2, 43. — *Qualia... pervellunt* : les condiments propres à aiguïser un appétit paresseux.

8. *Allec*, cf. 4, 73. — *Faecula Coa* : de la lie de vin de Cos, préparée sous forme de condiment acide.

HIS ubi sublatis puer alte cinctus¹ acernam
 Gausape² purpureo mensam pertersit et alter
 Sublegit quodcumque jaceret³ inutile quodque
 Posset cenantes offendere, ut Attica virgo⁴
 Cum sacris Cereris procedit fuscus Hydaspes⁵,
 Caecuba⁶ vina ferens, Alcon Chium maris expers. 15
 Hic erus : « Albanum⁷, Maecenas, sive Falernum
 Te magis adpositis⁸ delectat, habemus utrumque. » —
 II. Divitias miseris⁹ ! sed quis cenantibus una,
 Fundani, pulchre fuerit tibi¹⁰, nosse laboro. —
 F. Summus¹¹ ego et prope me Viscus Thurinus et infra,

1. *Alte cinctus* : pour être plus libre de ses mouvements ; cf. 6, 107.

2. *Gausape* : linge pelucheux et grossier ; Lucilius, XX, 1 (L. Müller) : *Purpureo tersit tunc latus gausape mensas*. L'usage des nappes ne se généralisa qu'un siècle environ après Horace.

3. *Jaceret* : « pouvait être par terre », l'idée de possibilité entraîne l'emploi du subjonctif ; on doit construire *quicumque* avec l'indicatif, quand il n'y a pas de raison spéciale pour préférer le subjonctif. L'idée de possibilité est rendue ensuite par *posset*, au lieu de *poterat*, par suite d'une confusion qui se rencontre déjà dans Cicéron pour ce verbe ; cf. Riemann, *Syntaxe latine*, § 158, r. 3. Cf. v. 75.

4. *Ut Attica virgo* : marchant à pas lents, comme une canéphore athénienne ; cf. I, 3, 11 ; Boileau, *Satires*, 3, 151 : « Un valet le portait, marchant à pas comptés, | Comme un recteur suivi des quatre facultés. »

5. *Hydaspes* : affluent de l'Indus, qui donne son nom à l'esclave né sur ses bords.

6. *Caecuba* : cf. *Odes*, I, 20, 9. — *Alcon* : autre nom d'esclave. — *Expers* : le vin de Chios était généralement additionné d'un peu d'eau

de mer ; Nasidiénus ne connaît pas ce raffinement.

7. *Albanum* : cf. *Odes*, IV, 11, 2 ; *Falernum* : *Odes*, I, 20, 10. Nasidiénus se garde bien de servir tous ces crus ; il se contente de les offrir, avec l'espoir que Mécène refusera.

8. *Magis adpositis* : *quam apposita* ; l'ablatif complément d'un adverbe au comparatif n'est pas rare dans Horace, contrairement à l'usage de la bonne prose.

9. *Divitias miseris* : exclamation d'Horace : « Luxe misérable ! » que gâtent les calculs de l'avare. — *Quis cenantibus una* : ablatif absolu ; « avec quels convives » ; cf. I, 1, 75.

10. *Pulchre fuerit tibi* : « tu as fait un si bon repas », cf. 2, 106. — *Laboro* : avec l'infinitif, cf. I, 1, 112.

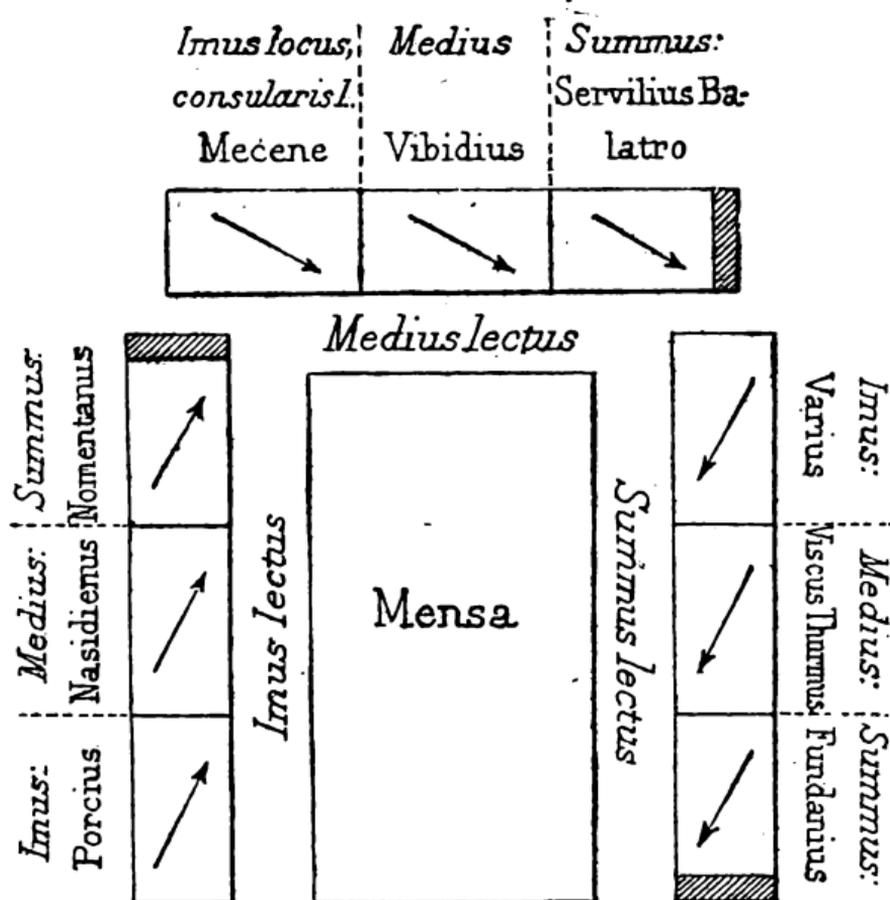
11. *Summus* : la figure, page suiv., montre la disposition des lits et des convives. Trois lits formaient trois côtés d'un carré. On était d'ordinaire neuf, trois par lit (voy. p. 312, n. 8) ; l'un des côtés de la table restait libre pour le service. Suivant leur situation, chaque lit portait le nom de *summus*, *medius*, *imus lectus*, et les places de chaque lit étaient appelées, dans le même ordre, *summus*, *medius*, *imus*

Si memini, Varius¹, cum Servilio Balatrone
Vibidius², quos Maecenas adduxerat umbras.

21

locus, à partir du dossier. La place d'honneur était l'*imus locus* du *lectus medius*. Les convives étaient étendus en biais sur le côté gauche, comme l'indique la direction des flèches dans la figure. Ils étaient

séparés sur chaque lit par des coussins. — *Prope me*: à côté de moi, au *medius locus*. — *Thurinus*: de Thurii, en Calabre; l'un des deux frères mentionnés, I, 10, 83, ou quelque autre du même nom.



1. *Varius*: le poète, voy. p. 15, argument. — *Servilio*: doit être prononcé en trois syllabes, avec *i* consonne. — *Balatrone*: doit être un sobriquet personnel, cf. I, 2, 2; c'est le loustic de la compagnie.

Avec Vibidius, il joue auprès de Mécène le rôle de *scurra*.

2. *Vibidius*: inconnu. — *Umbras*: parasites que l'hôte n'invite pas directement, mais dont il fixe le nombre; cf. *Epit.*, I, 5, 28.

Nomentanus¹ erat super ipsum, Porcius infra,
 Ridiculus² totas semel absorbere placentas;
 Nomentanus ad hoc qui³, siquid forte lateret, 25
 Indice monstraret digito; nam cetera turba⁴,
 Nos, inquam, cenamus aves, conchylia, pisces,
 Longe dissimilem noto celantia⁵ sucum,
 Ut vel continuo patuit⁶, cum passeris atque
 Ingustata mihi porrexerit⁷ ilia rhombi. 30
 Post hoc me docuit⁸ melimela rubere minorem
 Ad lunam⁹ delecta; quid hoc intersit, ab ipso
 Audieris melius. Tum Vibidius Balatroni :
 « Nos nisi damnose¹⁰ bibimus, moriemur inulti, »

1. *Nomentanus* : adjudicataire des dimes de Sicile, d'après les scoliasques, et différent du prodigue de I, 1, 102. Il occupe la place ordinaire du maître (*summus imi lecti*) pour remplir son rôle (v. 25-26). — *Ipsum* : le maître; comme en grec, ἀὐτός. — *Porcius* : publicain, d'après les scoliasques. Porcius et Nomentanus sont les parasites du maître; Porcius est l'*imi derisor lecti* (*Epit.*, I, 18, 10) et occupe la place que Pétrone, 38, appelle *locus libertini*.

2. *Ridiculus* : celui qui fait le plaisant. — *Totas semel* : tout entières d'une seule bouchée. — *Absorbere* : cf. 3, 240; construction poétique de l'infinitif marquant la relation après un adjectif; c'est le seul exemple avec *ridiculus* : l'idée d'aptitude, impliquée par le sens, a frayé la voie à l'infinitif.

3. *Ad hoc qui* : *ad hoc ut ille*; cf. 6, 42. — *Lateret* : si quelque bonne chose échappait à l'attention des convives. C'est lui qui fait valoir (*indice monstraret* est au figuré) les mets et les vante, besogne propre à un parasite.

4. *Cetera turba* : le reste de la troupe, gens simples et ignorants des finesses culinaires (ironique); Mécène est compris dans ce groupe. — *Conchylia*, voy. p. 245. n. 3.

5. *Celantia* : neutre, en apposition à des noms de choses de genre différent. Le fin du lin est de donner, comme Nasidienus, à un mets l'apparence d'un autre mets; le cuisinier de Trimalcion, Daedalus, fabrique une oie, des oiseaux et des poissons avec de la viande de porc; Pétrone, 69-70.

6. *Patuit* : mon ignorance fut rendue évidente et la nécessité d'être renseigné par Nomentanus. — *Passeris* : la plie ou le flet.

7. *Porrexerit* : « puisque Nomentanus dut me passer le plat auquel, d'abord, je n'avais pas touché »; le subjonctif, parce que *cum* est causal. *Ingustatus* ne se trouve qu'ici. — *Ilia* : les entrailles, le foie surtout. — *Rhombi* : cf. *Epodes*, 2, 50.

8. *Docuit* : cf. 4, 11. — *Melimela* : « pomme-miel », pomme très douce, pomme de paradis.

9. *Minorem ad lunam* : « au déclin de la lune. » — *Ipsa* : Nomentanus; les raisons de cette préférence sont si subtiles qu'on ne peut s'exposer à les rapporter.

10. *Damnose* : d'une manière ruineuse; cf. Virg., *En.*, II, 670 : *Nunquam omnes hodie moriemur inulti*; la source commune, qu'Horace a parodiée, paraît être Elnius.

Et calices poscit majores ; vertere¹ pallor 35
 Tum parochi² faciem, nil sic metuentis ut acres
 Potiores, vel quod maledicant liberius vel
 Fervida quod subtile exsurdant³ vina palatum.
 Invertunt⁴ Allifanis vinaria tota
 Vibidius Balatroque, secutis omnibus ; imi 40
 Convivae⁵ lecti nihilum nocuere lagoenis.
 Adfertur squillas⁶ inter murena natantes [quit,
 In patina porrecta. Sub hoc⁷ erus : « Haec gravida, in-
 Capta est, deterior post partum carne futura⁸.
 His⁹ mixtum jus est : oleo quod prima Venafri 45
 Pressit cella, garo¹⁰ de sucis piscis Hiberi ;
 Vino quinquenni, verum citra mare¹¹ nato,
 Dum coquitur (cocto Chium¹² sic convenit ut non

1. *Vertere*, infinitif de description.

2. *Parochi*, voy p. 322, n. 5 ; ironique ici.

3. *Exsurdant* : émoussent. — *Subtile palatum* : la délicatesse du palais.

4. *Invertunt* : ils retournent complètement. — *Vinaria* : bouteilles ou cruches dans lesquelles on apportait sur la table le vin puisé dans les amphores ; *lagoena*, v. 41, désigne une espèce de *vinarium* ; ces vases avaient un pied qui leur permettait d'être posés debout, à la différence des amphores. — *Allifanis*, dans des coupes d'Allifae, petite ville du Samnium, près de la frontière de la Campanie ; elles étaient fort grandes. Datif du complément d'un verbe composé, = *in Allifana*.

5. *Convivae* : le maître, par avarice, les parasites, par peur du maître. — *Nihilum*, cf. 3, 54.

6. *Squillas* : cf. 4, 58. — *Inter* : *inter squillas natantes*, voy. p. 297, n. 14. — *Natantes* : dans la sauce.

7. *Sub hoc* : « à ce moment », indique la simultanéité, tandis que *ad haec* marque la succession.

8. *Futura* : le participe a le sens

causal que peut prendre tout participe pris adjectivement, et, de plus, un sens potentiel ou d'hypothèse, qui est dû à l'emploi de la forme en *-urus* : « elle eût été..., si... » ; cf. *Œpît.*, II, 2, 48.

9. *His* : « des ingrédients que voici » ; *jus*, « la sauce ». Cf. les recettes données, 4, 63 suiv. — *Prima* : rapportée à *cella* à laquelle est attribuée l'action ; l'huile qui sort la première du pressoir. Les pressoirs étaient disposés de manière à permettre la distinction ; Columelle, XII, 52, 11 : *Sint in cella olearia tres labrorum ordinis, ut unus primae notae, id est primae pressurae, oleum recipiat, alter secundae, tertius tertiae*. — *Venafri* : cf. 4, 69.

10. *Garum* : sauce épiciée, formée par la macération dans la saumure des intestins et des vidanges de poisson. — *Piscis Hiberi* : le maquereau que l'on pêchait sur les côtes d'Espagne, près de Carthagène.

11. *Citra mare* : en Italie. On met du vin d'Italie pendant la cuisson, et après la cuisson, du vin de Chio.

12. *Chium* : voy. p. 161. n. 7

Hoc¹ magis ullum aliud); pipere albo, non sine aceto
 Quod Methymnaeam vitio mutaverit uvam². 50
 Erucas virides, inulas ego primus amaras
 Monstravi³ incoquere, inlutos Curtillus echinos,
 Ut melius⁴ muria, quod testa marina remittit. »
 Interea⁵ suspensa graves aulaea ruinas
 In patinam fecere, trahentia pulveris atri 55
 Quantum non Aquilo Campanis excitat agris.
 Nos majus veriti, postquam nihil esse pericli
 Sensimus, erigimur⁶; Rufus posito capite, ut si
 Filius immaturus⁷ obisset, flere. Quis esset
 Finis⁸, ni sapiens sic Nomentanus amicum 60
 Tolleret : « Heu, Fortuna, quis est crudelior in nos
 Te deus? ut semper gaudes illudere rebus
 Humanis! » Varius mappa⁹ compescere risum
 Vix poterat. Balatro suspendens omnia naso,
 « Haec est condicio vivendi, aiebat, coque¹⁰ 65
 Responsura tuo numquam est par fama labori.

1. *Hoc* : représente *Chium* ; ablatif complément de *magis*, cf. v. 17. — *Aliud* : *sit* ; voy. p. 329, n. 9.

2. *Uvam* : « qui aura altéré par la fermentation le raisin de Méthymne », le vin de Méthymne, ville située sur la côte méridionale de Lesbos. Cf. *Odes*, I, 17, 21.

3. *Monstravi* : Nasidienus passe à ses inventions culinaires, qu'il compare à celles de Curtillus, gastronome inconnu ; pour le ton doctoral, cf. v. 31 et la Sat. 4. — *Inlutos* : cf. 4, 84.

4. *Ut melius* : « comme bien préférable à la saumure préparée » ; cf. 89, *ut multo suavius*. — *Remittit* : parce que, pendant la cuisson, la carapace du crustacé rend l'eau de mer qui l'assaisonne ; c'est un fait indépendant de l'opinion de Curtillus exprimée par *ut melius muria* ; de là l'indicatif.

5. *Interea* : vers d'allure épique. — *Aulaea* : les tentures formant

baldaquin qui décoraient les salles à manger des riches et sur lesquelles, avec le temps, s'était accumulée la poussière ; *pulveris atris*, s.-ent. *tantum*.

6. *Erigimur* ; nous nous remettons. — *Rufus* : Nasidienus.

7. *Immaturus* : qui n'est pas mûr pour la mort, enlevé avant son temps ; cf. *Epit.*, I, 1, 8. Rappel comique de *cenae pater*, v. 7.

8. *Finis* : *fendi* ; il n'y eût pas eu de fin à ces larmes. — *Sapiens* : que l'adversité n'abat pas, semblable au sage stoïcien (ironique). — *Tolleret* : relever le moral ; l'imparfait, au lieu du plus que-parfait, décrit et met comme sous les yeux.

9. *Mappa* : sa serviette, usage différent de celui de 4, 81. Elle est fournie par l'hôte ; plus tard, apportée par le convive. — *Naso*, se moquant de tout, cf. I, 6, 5.

10. *Coque* : « et à cause de cela », parce que tel est le train de la vie.

Tene, ut ego accipiar laute, torquerier¹ omni
 Sollicitudine districtum, ne panis adustus,
 Ne male conditum jus adponatur, ut omnes
 Praecinctorum recte pueri comptique ministrent? 70
 Adde hos praeterea casus, aulaea ruant si,
 Ut modo, si patinam pede lapsus frangat agaso².
 Sed convivorum, uti ducis, ingenium res
 Adversae nudare solent, celare secundae. » 74
 Nasidienus ad haec : « Tibi di³, quaecumque preceris,
 Commoda dent ; ita vir bonus es convivaque comis » ;
 Et soleas⁴ poscit. Tum in lecto quoque videres
 Stridere secreta divisos aure susurros. —
 H. Nullos his mallet ludos⁵ spectasse ; sed illa
 Redde. age, quae deinceps risisti.—F. Vibidius dum 80
 Quaerit de pueris num sit quoque fracta lagoena,
 Quod sibi poscenti non dantur pocula, dumque
 Ridetur fictis rerum Balatrone secundo,
 Nasidiene⁶, redis mutatae frontis, ut arte

1. *Torquerier* : cf. 3, 24. Infinitif d'exclamation : « Est-il bien possible que.... »

2. *Agaso* : palefrenier, explique *pede lapsus* par la lourde démarche d'un homme de cheval ; Servilius, à tort ou à raison, affecte de supposer que Nasidienus a mobilisé toute sa valetaille.

3. *Tibi di*, etc. : formule de la langue quotidienne : (cf. « Dieu vous le rende ») ; Plaute, *Stichus*, 469 : *Di dent quae velis*. — *Preceris* : « tout ce que tu pourras demander dans tes prières » ; l'idée de possibilité entraîne l'emploi du subjonctif, malgré *quicumque*, voy. v. 12 ; cf. *quae velis* dans Plaute.

4. *Soleas* : voy. p. 302, n. 9. Il veut se lever et aller donner des ordres ; *tum* : pendant cette absence. — *Videres* : on n'entendait rien, rien d'intelligible ; mais on aurait pu voir les lèvres s'agiter et les têtes inclinées l'une vers l'autre. *Secreta*

et *divisos* marque que les conversations sont particulières et entre voisins. La conversation n'est ni bruyante ni générale, par égard pour la dignité de Mécène. — Noter l'accumulation des *s*, pour rendre les chuchotements.

5. *Ludos* : *Epit.*, II, 1, 197. — *Deinceps*, disyllabe, *dein* étant toujours monosyllabe à l'époque classique. — *Fictis rerum* : cf. 2, 25 : *Vanis rerum*, et la n. ; quand Nasidienus revient on fait semblant de rire de plaisanteries imaginées par Servilius ; *Balatrone secundo* est une métaphore tirée de l'action du vent sur un navire.

6. *Nasidiene* : vocatif ; il est interpellé, comme le sont les héros de l'épopée dans les passages pathétiques ; voy. par exemple Homère, *Il.*, IV, 127. — *Mutatae frontis* : génitif de qualité employé attributivement ; Nasidienus a un air triomphant.

Emendaturus¹ fortunam; deinde secuti 85
 Mazonomo² pueri magno discerpta ferentes
 Membra gruis sparsi sale multo, non sine farre,
 Pinguibus et ficis pastum jecur anseris albae
 Et leporum avulsos, ut multo suavius³, armos,
 Quam si cum lumbis quis edit. Tum pectore adusto⁴ 90
 Vidimus et merulas poni et sine clune palumbes,
 Suaves res, si non causas narraret earum et
 Naturas⁵ dominus, quem nos sic fugimus ulți
 Ut nihil omnino gustaremus⁶, velut illis
 Canidia⁷ adflasset pejor serpentibus Afris. 95

1. *Emendaturus* : après *ut* (« comme si »), a un sens conditionnel; cf. v. 44; et p. 78, r. 2; p. 240, n. 7.

2. *Mazonomo* : grand plat creux, bassin dans lequel on servait à l'origine la bouillie ou purée de légumes, mets national des Romains avant l'usage du pain. — *Gruis* : ordin. féminin; mais le gastronome distingue le goût du mâle et celui de la femelle; de même pour *anseris*, ordin. masculin. — *Albae* : constr. : *et jecur anseris albae pastum* (que l'on a engraisé) *ficis pinguibus*. Ce mets est une invention culinaire des Romains.

3. *Suavius* : remarque de Nasidienus; *multo suavius quam*

si... edit. — *Edit*, ancien subjonctif ou optatif, voy. p. 246, n. 9.

4. *Sine clune* se rapporte aussi à *merulas*, comme le prouve *pectore adusto* et *poni* communs aux deux membres.

5. *Naturas*, les propriétés; *causas*, les motifs : termes philosophiques affectés par les docteurs en cuisine.

6. *Gustaremus* : nous nous sommes vengés et n'y touchant pas. — *Velut* : comme si.

7. *Canidia* : l'empoisonneuse, attaquée *Epodes*, 5, et *Sat.*, I, 8. — *Adflasset* : l'haleine de certains serpents passait pour venimeuse, et les serpents d'Afrique, cérastes pythons, étaient fort redoutés.

ÉPITRES

LIVRE PREMIER

ÉPITRE I

Comme la première ode, la première épode et la première satire, la première épître est adressée à Mécène. Mécène demandait à Horace de nouvelles odes. Horace se récuse et indique les raisons qu'il reprendra souvent dans cette période de sa vie. D'abord l'âge est venu (1-9). Et puis Horace veut se consacrer tout entier à la morale (10-12). Ce n'est pas qu'il soit lié à une école philosophique à l'exclusion des autres; il ne vise pas davantage à une étude complète et approfondie: il lui suffit de trouver par lui-même quelques principes directeurs (13-27). C'est déjà quelque chose d'avoir un remède aux maux dont on souffre; être sage que de n'être pas fou (28-42). Ne prendrait-on pas, pour se guérir de ses passions, quelques-unes de ces peines que l'on supporte si aisément pour les assouvir (42-51). L'or est tout, dit-on: non, bien agir rend supérieur à la fortune (52-69). Peut-on, d'ailleurs, se fier aux jugements du monde, quand on le voit si peu constant avec lui-même, quand les goûts et les passions varient avec chaque individu, quand le même homme dédaigne ce qu'il a et regrette ce qu'il n'a pas, pauvre ou riche changeant de projets et de vie avec l'heure du jour (70-93). Mécène veut que ses familiers ne donnent aucune prise à la malignité publique par leur tenue: Horace n'est-il donc pas plus ridicule quand il se contredit, et son instabilité inquiète ne mérite-t-elle pas plus les rires qu'un ongle mal coupé (94-105). Le

sage est donc immédiatement au-dessous de Jupiter; il a tous les avantages, excepté quand il a le rhume.

Aucune donnée chronologique; mais cette épître a été évidemment écrite pour être placée en tête du premier livre.

Prima dicte¹ mihi, summa dicende Camena²,
Spectatum satis et donatum jam rude³ quaeris,
Maecenas, iterum antiquo me includere⁴ ludo⁵.
Non eadem est aetas⁶, non mens. Veianius⁷ armis
Herculis ad postem fixis latet abditus agro, 5
Ne popuium extrema totiens exoret⁸ harena.
Est⁹ mihi purgatam crebro qui personet aurem :
« Solve senescentem mature¹⁰ sanus equum, ne

1. *Dicte*, « célébré » à la fois par des éloges et par la dédicace des *Odes* et des *Satires* au moyen d'une pièce liminaire; *dicende* ne peut guère s'entendre que des éloges.

2. *Camena*, voy. p. 29, n. 6; *prima*, *ultima*, les premiers et les derniers vers qu'inspire la Muse; formules analogues appliquées par Nestor à Agamemnon (*Il.*, IX, 97), par Théocrite à Ptolémée (17, 3), par Virgile à Pollion ou à Auguste (*Buc.*, 8, 11).

3. *Rude* : le gladiateur qui avait fini son service recevait un sabre de bois, *rudis*, en signe de congé; il pouvait reparaitre à l'amphithéâtre, pour y trouver un gagnepain, et, s'il était célèbre par des victoires antérieures et robuste encore, il pouvait élever ses prétentions à très haut prix.

4. *Includere* : l'infinifit après *quaeris* est poétique (depuis Lucr.), et rare dans la prose de l'époque impériale; on emploie *volo*, *cupio* en ce sens.

5. *Ludo*, ablatif d'instrument. Le *ludus gladiatorius* est le lieu où les gladiateurs s'exercent. Un *rudarius* peut y être rappelé pour former des élèves. Mais ici Horace

le prend comme le vestibule de l'amphithéâtre : ses exercices poétiques ne resteront pas inconnus du public.

6. *Aetas* : plus de 44 ans; *mens*, les goûts.

7. *Veianius* : célèbre gladiateur qui avait déposé comme ex-voto ses armes à une colonne du temple d'Hercule surnommé *Fundanus* ou *Fundanius* (Vopiscus, *Florianus*, 4, 2; *Corp. Inscr. Lat.*, VI, 311). Les anciens cédaient aux dieux les instruments de leur profession en signe de retraite.

8. *Exoret* : demande les récompenses qui étaient souvent remises au vainqueur en outre de la palme; *extrema arena*, près du *podium*, rangée inférieure des sièges, où se tenaient les magistrats et l'éditeur des jeux.

9. *Est* : la voix intérieure de la raison; *personet*, intransitif ailleurs (*Odes*, I, 17, 12, etc.), est ici actif; *purgatam aurem*, expression proverbiale, « bien nettoyée » (cf. Perse, 5, 86), par conséquent « bien ouverte, attentive » : Plaute, *Mil. gl.*, 774.

10. *Mature*, « en son temps, quand le moment est mûr », non pas « de bonne heure »; *maturâ aetas*,

Peccet ad extremum ridendus et ilia ducat¹. »

Nunc itaque² et versus et cetera ludicra pono, 10
Quid verum atque decens³, curo et rogo et omnis in
[hoc sum,

Condo et compono⁴ quae mox depromere possim.

Ac ne forte roges⁵, quo me duce, quo Lare tuter :
Nullius addictus⁶ jurare in verba magistri,
Quo me cumque⁷ rapit tempestas, deferor hospes. 15

« l'âge mûr », *immatura mors* « une mort prématurée » (*matura* dirait le contraire). — *Equum...* *ad extremum* : « à la fin de sa course » ; cf. Ennius dans Cic., *de Sen.*, 14 : *Sicut fortis equus spatio qui saepe supremo | Vicit Olympia, nunc senio confectus quiescit* ; — *peccet*, « trébucher » ; *Dr.*, *Tr.*, IV, 8, 19 : *Ne cadat et multas palmas inhonestet adeptus*.

1. *Ilia ducat* : « ne s'essouffle, comme le cheval pousse » ; *ilia spissis pulsibus ducere*, Végèce, *Art veterin.*, III, 65 ; *ilia trahere*, Lucain, IV, 756.

2. *Itaque*, après un mot pour la 1^{re} fois dans une lettre de Plancus à Cicéron, puis assez fréquemment dans T.-Live ; le mot n'est pas ailleurs dans Horace. — *Versus et cetera ludicra* : la poésie légère, y compris la poésie légère et la vie qu'elle suppose, les plaisirs, les festins. — *Pono = depono*.

3. *Decens* : les Romains ne le séparaient pas de l'honnête ; Cic., *de Off.*, I, 93, en fait une subdivision de l'honnête et l'identifie à la tempérance, 94 : *Et quod decet honestum est, et quod honestum est decet*. — *Omnis* : *Sat.*, I, 9, 2 : *totus in illis*.

4. *Condo et compono* : comme le moissonneur qui engrange et range sa récolte ; *depromere* est l'acte de l'économiste, *promus* (*Sat.*, II, 2, 16), qui tire du cellier et du magasin au fur et à mesure des besoins.

5. *Roges* : moins Mécène, qui ne l'ignore pas, que le public. — *Lare*, comme *duce*, désigne un chef d'école philosophique, l'école étant souvent considérée comme une famille : *Odes*, I, 29, 14 : *Socraticam domum*.

6. *Addictus* est l'homme qui est attribué par le jugement d'un magistrat à un autre ; dans le vieux droit, le voleur pris sur le fait et le débiteur insolvable étaient livrés par *addictio* à la personne lésée. Plus tard, même pour les dettes, la contrainte par corps tend à disparaître. L'*addictus* était astreint à des travaux serviles, mais on ne le considérait pas comme esclave. — *Magistri* : l'instructeur, dans l'armée, et, plus probablement ici, dans la gladiature. Mais il y a une confusion facile entre ce maître d'armes et le possesseur des gladiateurs auquel l'homme libre, qui s'engageait pour un temps donné, se livrait par serment « pour être brûlé, enchaîné, frappé et tué par le fer ». Sa situation était analogue à celle de l'*addictus*.

7. *Quo... cumque*, tmèse ; voy. p. 286, n. 4. — Nouvelle image tirée de la vie maritime : *tempestas*, l'état du ciel ; *hospes*, hôte, et non pas colon fixé pour toujours : la philosophie d'Horace est éclectique et le vrai Romain ne renonce pas à sa personnalité. Cic., *Ac.*, II, 8 : *Ad quamcumque sunt disciplinam quasi tempestate delati, ad eam tanquam ad saxum adhaerescunt*.

Nunc¹ agilis no et mersor civilibus undis,
 Virtutis verae custos rigidusque satelles;
 Nunc in Aristippi² furtim praecepta relabor
 Et mihi res³, non me rebus subjungere conor.
 Ut nox longa quibus somni est pars nulla diesque 20
 Longa videtur opus debentibus, ut piger annus
 Pupillis quos dura premit custodia⁴ matrum,
 Sic mihi tarda fluunt⁵ ingrataque tempora, quae spem
 Consiliumque morantur agendi naviter⁶ id quod
 Aequè pauperibus prodest, locupletibus aequè, 25
 Aequè neglectum pueris senibusque nocebit.
 Restat ut his ego me ipse regam solerque elementis⁷.
 Non possis⁸ oculo quantum contendere Lynceus,

1. *Nunc... nunc...* alternance poétique, au lieu de *modo* ou de *tum* répétés, d'abord dans Lucrèce, très fréquente dans Virgile et Sil. Ital., introduite en prose par Tite-Live. — *Agilis*, de *agere* « actif » ; *mersor*, comme un nageur. Les stoiciens blâmaient théoriquement les agitations de la vie politique, mais admettaient pratiquement qu'on se pliât aux exigences de la vie contemporaine, à condition de rester drapé dans une haute attitude morale (vers suivant).

2. *Aristinpi* : disciple de Socrate, qui fonda l'école de Cyrène, et, en plaçant le souverain bien dans le plaisir, fut le précurseur d'Epicure au v^e s. av. J.-C. Cf. 17, 13. — *Furtim* : sans m'en apercevoir.

3. *Mihi res* : comme le cavalier est maître de son cheval, car celui qui jouit n'est ni celui qui s'abstient ni celui qui est dominé ; cf. Stobée, *Flor.*, XVII, 18 ; Diog. Laërce, II, 8, 75. Aristippe soutenait en effet que le plaisir est dans le mouvement, ἡδονὴ ἐν κινήσει, tandis qu'Epicure l'a placé dans la fixité, ἐν στάσει.

4. *Custodia* : la surveillance ordinairement exercée par les femmes

sur les orphelins ; le tuteur leur abandonnait volontiers cette fonction que les matrones romaines exerçaient encore souvent avec une sévérité antique (*Odes*, III, 6, 39) : cf. cependant la mère d'Agricola, Julia Procilla : *In hujus sinu indulgentiaque educatus* (Tac., *Agr.*, 4).

5. *Tarda fluunt* : Horace est trop absorbé par des devoirs qui le retiennent à Rome et dans le monde, pour approfondir complètement les problèmes de la morale.

6. *Naviter* : au temps de Cicéron, (*Or.*, 158), on ne disait déjà plus que *navus* et *narus* (sans g initial).

7. *Elementis* : les premiers principes, les commencements, par opposition à la sagesse parfaite. Cf. *Sat.*, I, 1, 26.

8. *Non possis* : série d'exemples tirés de la mythologie ou de l'histoire, comme les multipliait la prédication philosophique (cf. *Sat.*, II, 3, 187 suiv.) : Lyncée, fils d'Apharée, de Messène, l'un des Argonautes, dont la vue perçante était devenue proverbiale, probablement par suite d'une confusion avec le lynx ; Glycon, athlète contemporain d'Horace. — *Possis* : 2^e personne indéterminée, = « on ».

Non tamen idcirco contempnas¹ lippus inungi²;
 Nec, quia desperes invicti membra Glyconis, 30
 Nodosa corpus nolis prohibere cheragra :
 Est quadam prodire tenus, si non datur ultra.
 Fervet avaritia miseroque cupidine³ pectus :
 Sunt verba et voces⁴, quibus hunc lenire dolorem
 Possis⁵ et magnam morbi deponere partem; 35
 Laudis amore tumes : sunt certa piacula, quae te
 Ter pure lecto poterunt recreare libello.
 Invidus, iracundus, iners, vinosus, amator,
 Nemo adeo ferus est ut non mitescere⁶ possit,
 Si modo culturae patientem commodet aurem. 40
 Virtus est vitium fugere et sapientia prima⁷
 Stultitia⁸ caruisse. Vides, quae maxima credis
 Esse mala, exiguum censum turpemque repulsam⁹,

1. *Contempnas*, et plus bas v. 50, « refuser de »; le sens propre est « considérer avec indifférence ». Premier exemple de la construction avec l'infinitif, laquelle est poétique comme celle de *sperno*.

2. *Lippus... inungi* (réfléchi), cf. *Sat.*, I, 5, 30. *Cheragra*, de χείρ, cf. *Sat.*, II, 5, 1; cf. *Ov.*, *Pont.*, I, 3, 23 : *nodosam podagram* : ce sont deux variétés de gouttes. *Prohibere* : voy. p. 50, n. 4. *Est* = *licet*, suivi de l'infinitif; voy. p. 423, n. 9; *quadam... tenus* avec tmèse, cf. *Ov.*, *Mét.*, V, 642 : *Hac Arethusa tenus*.

3. *Cupidine* : toujours masculin dans Horace.

4. *Verba et voces* : « des mots et des formules », Eur., *Hipp.*, 478 : εἰσιν δ' ἐπωδαὶ καὶ λόγοι θελακτήριοι. La médecine et la magie, qui souvent se confondaient, usaient de formules et de mots incompréhensibles (tirés des langues de l'Orient). Horace leur assimile les enseignements et la pratique de la philosophie; de là *morbi* (voy. p. 331, n. 6); *piacula*, rits d'expi-

tion; *ter*, nombre consacré (*Sat.*, II, 1, 7); *pure*, allusion aux purifications préliminaires à tout acte mystique; *libello*, le petit rouleau servant de rituel ou les courts traités semblables aux *Dialogi* de Sénèque.

5. *Possis*, comme au v. 28.

6. *Mitescere*, « se domestiquer, s'apprivoiser », et *culturae*, sont des images tirés de la vie rustique; Cic., *Tusc.*, II, 13 : *Cultura animi philosophia est*.

7. *Prima* appartient aux deux substantifs; le passé *caruisse*, au vers suivant, complète cette idée : ce doit être une chose faite : mais le présent *fugere* montre que ce passé est surtout un expédient métrique.

8. *Stultitia* : la fausse connaissance des choses et de soi-même; *Sat.*, I, 2, 24 : *Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt*.

9. *Repulsam* : un échec, surtout aux élections qui fonctionnaient encore avec une indépendance apparente et suscitaient toujours des ambitieux; *exiguum censum* vise une autre catégorie, ceux qui n'avaient pas un cens suffisant

Quanto devites animi capitisque¹ labore;
 Impiger extremos curris mercator² ad Indos, 45
 Per mare³ pauperiem fugiens; per saxa, per ignes:
 Ne cures⁴ ea quæ stulte miraris et optas,
 Discere et audire et meliori⁵ credere non vis?
 Quis circum pagos⁶ et circum compita pugna
 Magna⁷ coronari contemnat Olympia, cui spes, 50
 Cui sit condicio dulcis⁸ sine pulvere palmae?

Vilius argentum est auro, virtutibus aurum.
 « O⁹ cives, cives, quaerenda pecunia primum est;
 Virtus post nummos » : haec Janus summus ab imo¹⁰
 Prodocet¹¹; haec fecinunt juvenes dictata senesque 55
 Laevo suspensi loculos tabulamque lacerto¹².
 Est animus tibi, sunt mores, est lingua fidesque¹³,

pour être de l'ordre supérieur et se trouvaient par suite exclus des magistratures, cf. v. 58.

1. *Capitis* : la vie ; cf. *periculum capitis*.

2. *Curris mercator*, cf. *Sat.*, I, 1, 30 et 6.

3. *Per mare*, cf. *Sat.*, I, 1, 39.

4. *Ne cures* : « pour l'ôter le souci » ; *ea*, les faux biens que poursuivent l'ambition et la cupidité.

5. *Meliori* : un plus sage que toi.

6. *Pagos* : les cantons de la campagne ; *compita*, voy. p. 387, n. 2. Il s'agit des hercules de foire.

7. *Magna*, par opposition aux jeux précédents ; cf. *Odes*, I, 1, 3. L'accusatif avec *coronari* équivaut à un substantif de même racine que le verbe et accompagné d'une détermination : *coronam Olympicam* (cf. *vicit Olympia*, Ennius, cité au v. 8) ; ce complément reste intact quand le verbe devient passif, de même que l'on dit : *Motus gaudet doceri Ionicos* (*Odes*, III, 6, 21).

8. *Dulcis*, placé à la césure, se rapporte à *palmae* placé au 6^e pied ; *sine pulvere* : cf. Ennius (Cicéron ; *de Off.* ; I, 61) : *Spolia sine sudore*

et sanguine ; de même, en grec, ἀκονίτι et ἀναιμωτί νικῶν.

9. *O*, ajouté au vocatif est pathétique ; noter la répétition.

10. *Janus summus ab imo*, d'une extrémité à l'autre du passage ; voy. p. 386, n. 7.

11. *Prodocet*, ἀπαξ, création d'Horace, d'après προδιδᾶσθαι, plus explicite que *praedicare*. Ce mot, comme *recinunt*, semble faire allusion à une méthode d'enseignement qui est encore usitée en Orient ; le maître prélude en débitant une phrase et les élèves répètent en chœur sur une sorte de mélodie ; cf. Cicéron, *De fin.*, IV, 10 : *Dictata decantare*.

12. Vers répété de *Sat.*, I, 6, 74. Il termine la description par un trait comique où le poète se parodie lui-même en des expressions à double entente ; car le bagage de l'écolier est décrit par les mêmes mots que celui de l'*argentarius* : *loculi*, c'est la boîte à compartiments de l'écolier et c'est aussi la cassette de l'*argentarius* ; *tabula*, la tablette à écrire et à calculer sont nécessaires à tous deux.

13. *Lingua fidesque*, l'éloquence

Sed quadringentis¹ sex septem milia desunt :
 Plebs eris ; at pueri ludentes² : « Rex eris, aiunt,
 Si recte facies » : hic murus aeneus³ esto 60
 Nil conscire sibi⁴, nulla pallescere culpa⁵.
 Roscia⁶, dic sodes, melior lex an puerorum est
 Nenia, quae regnum recte facientibus offert,
 Et maribus Curii et decantata Camillis?⁷
 Isne tibi melius suadet, qui, rem facias⁸, rem, 65
 Si possis, recte, si non, quocumque modo rem,
 Ut propius⁹ spectes lacrimosa poemata Pupi,
 An qui Fortunae te responsare¹⁰ superbae

et la loyauté, compléments du cœur et de la moralité.

1. *Quadringentis (milibus sextertium)*, près de 88 000 francs, le cens des chevaliers, fixé à ce chiffre au temps des Gracques ; *sex septem*, six ou sept, expression proverbiale, Tér., *Eun.*, 332 ; Cic. *ad Att.* X, 8, 6 : *sex septem diebus*.

2. *Ludentes* : un jeu quelconque, d'adresse ou de vitesse, dans lequel le vainqueur recevait le nom de roi ; le scoliaste de Platon, *Théét.*, p. 146 A, nous apprend que, dans certains jeux de balle, le vainqueur recevait le nom de roi et les vaincus celui d'ânes. Porphyryon donne le chant complet (*nenia*, chant de deuil, lamentation, puis litanie, refrain sans signification, futilité) : *Rex erit, qui recte faciet ; qui non faciet, non erit*. Voyez aussi p. 65, n. 6 : Horace joue sur l'équivoque de *recte facere* et lui donne un sens moral.

3. *Murus aeneus* : mur d'airain, inébranlable ; image que l'on trouve déjà dans Pindare. *Hic* est au masculin par accord avec *murus*, comme toujours en ce cas où le démonstratif est en réalité l'attribut ; *hic*, ceci, à savoir *nil conscire sibi*.

4. *Conscire sibi* = *sibi conscium esse (alicujus rei)* ; on ne retrouve plus *conscire* au sens de

conscitus esse avant Commodien (III^e s. ap. J.-C.).

5. *Culpa* : à la pensée d'une faute.

6. *Roscia* : voy. p. 249, n. 11 ; *sodes* = *si audeas* = *si quidus es*, « si tu le désires, s'il te plaît », formule familière, comme *sis* pour *si ris*.

7. *Curii et Camillis*, cf. *Odes*, I, 12, 41 ; *maribus*, « mâles », cf. *Art poét.*, 402 : *Mares animos* ; *decantata* : de marque la continuité, *cantata* est la suite de l'image (*nenia*).

8. *Rem facias*, « s'enrichir », expression formée à l'imitation de *mercaturam facere* ; noter la répétition de *rem*. *Facias* dépend de l'idée contenue dans *suadet, hortatur*.

9. *Propius* : dans les quatorze premiers rangs réservés par la loi Roscia aux citoyens de cens équestre. — *Pupi* : les scoliastes rapportent l'épigramme, probablement satirique, de cet auteur de drames larmoyants : *Flebunt amici et bene noii mortem meam ; | Nam populus in me viro lacrimavit satis*. D'ailleurs inconnu.

10. *Responsare* : cf. *Sat.*, II, 7, 85 ; Sénèque, *Ad Lucillum*, 16, 5 : *Haec (philosophia) adhortabitur ut deo libenter pareamus, ut fortunae contumaciter resistamus* ; cet adjectif dépend de *hortatur*, qui ne se construit pas ainsi dans

Liberum et erectum praesens¹ hortatur et aptat?

Quodsi me populus Romanus forte roget, cur 70

Non ut porticibus² sic judiciis fruar isdem

Nec sequar aut fugiam quae diligit ipse vel odit,

Olim³ quod volpes aegroto cauta leoni

Respondit, referam : « Quia me vestigia terrent,

Omnia te adversum spectantia, nulla retrorsum » . 75

Belua⁴ multorum es capitum. Nam quid sequar au-

[quem?

Pars hominum gestit conducere⁵ publica; sunt qui

Frustis et pomis viduas venentur⁶ avaras

Excipiantque senes, quos in vivaria⁷ mittant;

Multis occulto⁸ crescit res faenore. Verum 80

Esto aliis alios rebus studiisque teneri⁹;

Idem eadem possunt horam durare¹⁰ probantes?

« Nullus in orbe sinus Bais¹¹ praelucet amoenis »,

Si dixit dives, lacus et mare sentit amorem

Cicéron (sauf dans le *De inventione*) ni dans César; *aptat* est joint par zeugma.

1. *Praesens* : prêt à t'aider, cf. *di praesentes*.

2. *Porticibus* : lieux d'usage commun, comme les bains, les marchés, les places, les rues; *judiciis* : opinions.

3. *Olim* : cf. *Sat.*, II, 6, 79. — *Folpes... leoni* : Babrius, 103; La Fontaine, VI, 14; cette fable, à laquelle Platon fait une allusion (*Prem. Alcib.*, p. 123 A), était racontée dans Lucilius, liv. XXX (v. 80 Müller). Morale d'Horace : se régler sur la foule, c'est pénétrer dans l'antrè du lion : c'est perdre, sinon la vie, du moins la liberté.

4. *Belua* : fait la transition et s'adresse au peuple; *capitum*, opinions. *Nam* introduit le développement qui commence par une interrogation ayant le sens d'une proposition négative.

5. *Conducere* : les publicains, qui affermaient les revenus de l'Etat et des cités.

6. *Venentur* : les captateurs de testaments, cf. *Sat.*, II, 5; les deux catégories de proies (*excipiant*, terme de chasseur) étaient les femmes non mariées (*viduas*) et les vieillards sans enfants.

7. *Vivaria*, parcs de chasse ou d'élevage : *saepta loca in quibus ferae vivae pascuntur*, Aulu-Gelle, II, 20, 1. Cf. *Sat.*, II, 5, 44.

8. *Occulto* : caché, parce qu'il était illicite soit pour le taux, supérieur à 12 pour 100, soit pour la qualité des emprunteurs, fils de famille âgés de moins de 25 ans.

9. *Esto... teneri* : cf. *Sat.*, II, 2, 30.

10. *Durare*, « se maintenir, persister », cf. *Sat.*, I, 6, 128.

11. *Bais* : voy. p. 105, n. 11, et 130, n. 14; *lacus*, le lac Lucrin, voy. p. 96, n. 6.

Festinantis¹ eri; cui si vitiosa libido² 85
 Fecerit auspiciū : « Cras ferramenta Teanum³
 Tolletis, fabri ». Lectus genialis⁴ in aula est :
 Nil ait esse prius, melius nil caelibe vita;
 Si non est⁵, jurat bene solis esse maritis.
 Quo teneam voltus mutantem Protea⁶ nodo? 90
 Quid pauper? Ride⁷! mutat cenacula, lectos,
 Balnea, tonsores; conducto⁸ navigio aequē
 Nauseat ac locuples quem ducit priva triremis.
 Si curatus inaequali tonsore⁹ capillos
 Occurri, rides; si forte subucula¹⁰ pexae 95
 Trita subest tunicae, vel si toga dissidet¹¹ impar,
 Rides¹² : quid, mea cum pugnat sententia secum,
 Quod petiit spernit, repetit quod nuper omisit,

1. *Festinantis*, « impatient »; Caton dans Aulu-Gelle, XVI, 14 : *Qui multa simul incipit neque perficit, is festinat.*

2. *Vitiosa libido* : « caprice maladif »; Cic., *Tusc.*, IV, 29 : *Vitiositas est habitus aut adfectio in tota vita inconsans et a se ipsa dissentiens.*

3. *Teanum* : Sidicinum, à 30 milles de Baïes, dans l'intérieur des terres.

4. *Lectus genialis* : lit de parade, dressé dans l'atrium (*aula*) de l'homme marié qui n'est ni veuf ni divorcé.

5. *Si non est* : *lectus*; *bene esse*, cf. *Odes*, III, 16, 43.

6. *Protea* : voy. p. 389, n. 8. — Aristée l'enchaîne dans Virgile, *Géorg.*, IV, 437.

7. *Ride* : « tu vas sourire ». *Cenacula* : les étages supérieurs où se trouvaient à l'origine les salles à manger et qui, plus tard, furent abandonnés aux pauvres gens; « logements ».

8. *Conducto* : il paie son passage sur un bateau de louage, afin de changer de place, et éprouve le mal de mer, pas moins que le riche sur

son navire (*priva*, cf. *Sat.*, II, 5, 11).

9. *Inaequali tonsore* : ablatif librement construit; voy. p. 293, n. 7. *Inaequalis* est rapporté plaisamment de la coupe de cheveux au coiffeur.

10. *Subucula* : la tunique de dessous, vêtement sans manches ou à manches très courtes, serré par une ceinture, et qui reposait sur la peau, comme notre chemise. Par-dessus, on mettait une autre tunique (ou plusieurs), qui était un vêtement d'intérieur. Pour sortir, on recouvrait le tout de la toge. — *Pexae* : dont les poils ou le duvet, non encore râpés, paraissent bien peignés.

11. *Dissidet impar* : repose sur le bras gauche en formant des plis inégaux; Quint., XI, 3, 141 : *Super quod (sinistrum brachium) ora ex toga duplex aequaliter sedeat.* Cf. *Sat.*, I, 3, 31.

12. *Rides* : Mécène, d'une élégance un peu recherchée pour les Romains (*mollitiis paene ultra feminam fluens*, Vel. Pat., II, 88, 2), devait apercevoir facilement ces petits désordres.

Aestuat et vitae disconvenit¹ ordine toto,
 Diruit, aedificat, mutat quadrata rotundis? 100
 Insanire putas sollemnia² me neque rides
 Nec medici credis nec curatoris³ egere
 A praetore dati, rerum tutela⁴ mearum
 Cum sis et prave sectum stomacheris ob unguem
 De te pendentis, te respicientis⁵ amici. 105
 Ad summam : sapiens uno minor est Jove⁶, dives,
 Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum,
 Praecipue⁷ sanus, nisi cum pituita molesta est.

ÉPÎTRE II

Horace s'adresse à un jeune homme qui n'est pas encore sorti des mains du rhéteur (*declamator*, v. 2). Lollius est tout plein de la lecture d'Homère, qu'il a étudié, expliqué, appris par cœur, suivant la coutume des écoles romaines. Horace, pour lui donner quelques conseils de morale pratique, tire ses leçons, non de la vie, que ce jeune homme ne connaît pas,

1. *Disconvenit* : cf. 14, 18 ; double composé, comme *disconducit* (Plaute, *Trin.* 930). Hors le cas des dérivés de *pono* et de quelques autres qui peuvent passer pour des simples, ce type de composés est rare dans la bonne langue.

2. *Sollemnia* = *sollemnem insaniam* : l'accusatif neutre d'un adjectif pour qualifier le verbe n'est pas fréquent en prose.

3. *Curatoris* : il s'agit de folie permanente, *insania* ; voy. p. 399, n. 12 ; et sur la construction, p. 45, n. 8.

4. *Tutela* n'a pas le sens juridique de *tutor*, mot inapplicable ici, mais le sens général et non technique, abstrait, de *praesidium* (*Odes*, I, 1, 2).

5. *Respicientis* : ne voyant que toi ; Cés., *Bel. Civ.*, I, 1 : *Caesarem*

respiciant atque ejus gratiam sequantur ; Soph., *Aj.*, 514 : Ἐμοὶ γὰρ οὐκέτ' ἔστιν εἰς ὅτι βλέπω πλῆν σου.

6. *Jove* : *In hac sapiens minor est Jove quia moritur* : maxime stoïcienne rapportée par Acron. Pour le reste, cf. *Sat.*, I, 3, 124.

7. *Praecipue* = *quod maximum est*, forme une espèce de parenthèse ; *sanus* : les Stoïciens l'entendaient de la sagesse opposée à la folie des profanes, mais Horace joue sur le mot et le restreint à la santé ; *pituita*, cf. *Sat.*, II, 2, 76. Les Stoïciens se posaient le cas : ἀλλ' αἰμῶσαι μου θέουσι (Arrien, *Épict.*, I, 6, 30), afin de triompher plus aisément de l'objection. Horace reprend le trait pour le rendre ridicule et les Stoïciens en même temps. — *Pituita*, voy. p. 379, n. 6.

mais de l'*Illiade*, qui est encore pour lui la seule expérience du monde.

Homère contient des leçons de morale plus claires que celles des philosophes (1-5) : les folies de la passion, les avantages de la sagesse et du sang-froid y sont peints au naturel (6-26). Pour nous, nous ressemblons trop aux Phéaciens amollis (27-31). Que ne mettons-nous à l'étude et à la pratique de la sagesse une activité dépensée au service des passions, comme si nous pouvions différer notre guérison (32-43). Ces règles de vie sont faciles à connaître : ce sont autant de remèdes à autant de passions, cupidité, sensualité, envie, colère (44-63); aussitôt qu'on s'est pénétré de ces maximes, on marche d'un pas constant dans la voie de la sagesse : il faut savoir ni le ralentir ni le presser.

D'ordinaire, à la fin de ses conseils moraux, Horace glisse une plaisanterie pour éviter le ridicule d'un moraliste professionnel et pour marquer surtout son éloignement de tous les excès. Une plaisanterie pourrait être mal comprise d'un jeune homme : la dernière phrase caractérise la même attitude d'un ton plus sérieux. (Voÿ. p. 464, n. 11.)

Le destinataire, Lollius Maximus, peut être le fils du consul de 733/21, du dédicataire de l'Ode 9 du livre IV; c'est probablement aussi à ce jeune homme qu'est adressée l'Épître 18. Il était *puer* quand il prit part à la guerre des Cantabres (18, 55), et qu'il fit alors ses premières armes. Il y a donc lieu de reporter cette épître bien plus tôt qu'on ne fait d'ordinaire (731/23, d'après Franke), au plus tard à l'année 728/26.

Trojani belli scriptorem, Maxime¹ Lolli,
Dum tu declamas Romae, Praeneste² relegi,
Qui, quid sit pulchrum³, quid turpe, quid utile, quid
Plenius⁴ ac melius Chrysippo et Crantore dicit. [non,

1. *Maxime* : le surnom avant le nom, voy. p. 74, n. 1.

2. *Praeneste* : chez un ami ou en location; voy. p. 190, n. 12.

3. *Pulchrum* : l'honnête, considéré sous son aspect, opposé à *turpe*; cf. *Sat.*, II, 1, 65. L'opposition et les rapports de l'honnête et

de l'utile étaient l'objet des méditations des philosophes et donnaient lieu à la discussion de véritables cas de conscience; c'est le sujet du *De officiis* de Cicéron.

4. *Plenius*, non pas « plus longuement » (*longius*), mais « plus pleinement », avec une condensa-

Cur ita crediderim, nisi quid te distinet, audi. 5

Fabula¹, qua Paridis propter narratur amorem
Graecia barbariae² lento collisa duello,
Stultorum regum et populorum continet aestum.

Antenor³ censet belli praecidere causam :
Quid Paris? ut salvus regnet vivatque beatus 10

Cogi⁴ posse negat; Nestor componere lites

Inter Peliden⁵ festinat et inter Atriden :

Hunc amor, ira quidem communiter urit utrumque.

Quidquid delirant reges, plectuntur⁶ Achivi.

Seditione, dolis, scelere atque libidine et ira 15

Iliacos intra muros peccatur et extra.

tion et un relief que n'ont pas les déductions abstraites des philosophes. — *Melius* : « avec plus de justesse ». — *Chrysippo* : voy. p. 302, n. 8. — *Crantore*, de Soles, comme Chrysippe, disciple de Xénocrate et auditeur de Platon, un des premiers philosophes de l'Académie (iv^e s.), auteur d'un livre célèbre dans l'antiquité sur le deuil et dont s'est inspiré Cicéron dans le premier livre des *Tusculanes*, puis Plutarque dans sa *Consolation à Apollonius*. Cf. Cic., *Ac.*, II, 135 ; *Tusc.*, III, 12.

1. *Fabula*, le sujet; *propter amorem Paridis*, pour Hélène, épouse de Ménélas.

2. *Barbariae*, par opposition à la Grèce; s'entend ici de la Phrygie; le datif avec un verbe de lutte, est poétique. — *Lento*, « graduel, lent », au propre; ici « long », est un emploi poétique pour *longus, diuturnus*. — *Collisa*, s'étant heurtée, au sens réfléchi; *duello*, forme archaïque; cf. II, 2, 98.

3. *Antenor*, avec Enée, pensait qu'on devait rendre à son mari Hélène et ses trésors; Paris s'y opposa : *Il.*, VII, 347 suiv. — *Censet*, « est d'avis », est ordinairement suivi du subjonctif avec ou sans *ut*; cf. cependant Cic., *De leg.*, II, 26 ;

Delubra esse in urbibus censeo. — *Praecidere* : trancher, supprimer; cf. 7, 59.

4. *Cogi* est ordinairement construit avec la proposition infinitive; *ut* est plus rare : c'est ici le seul exemple sûr dans Horace. — *Posse*, c'est-à-dire *se posse*; le sujet de la proposition infinitive est souvent sous-entendu, surtout dans la langue familière, chez les historiens et chez les poètes; Cic., *de Or.*; I, 101 : *Mihi liceat negare posse*. Cette omission dont tous les écrivains et toutes les époques présentent des exemples, n'est pas identique à la construction que l'on trouve 7, 22 : *Ait esse paratus*, dans laquelle l'attribut se met au nominatif.

5. *Peliden* : Achille; *Atriden*, Agamemnon; cf. *Il.*, I, 254 suiv. Agamemnon (*hunc*, v. suiv.) était irrité de ce qu'on lui avait enlevé sa captive, Chryséïs, pour faire cesser la peste (*ib.*, 112-3). *Delirant*, au v. 14, se rapporte surtout à cette passion du roi des rois. *Inter* répété, voy. p. 340, n. 11.

6. *Plectuntur*, général, « expient »; Apollon, à la prière de son prêtre Chrysès, père de Chryséïs, ravageait le camp des Grecs par une épidémie.

Rursus, quid virtus et quid sapientia possit¹,
 Utile proposuit nobis exemplar Ulixen,
 Qui domitor² Trojae multorum providus urbes
 Et mores hominum inspexit latumque per aequor, 20
 Dum sibi, dum sociis reditum parat³, aspera multa
 Pertulit, adversis rerum⁴ immersabilis⁵ undis.
 Sirenum⁶ voces et Circae pocula nosti;
 Quae si cum sociis stultus cupidusque⁷ bibisset,
 Sub domina meretrice fuisset turpis⁸ et excors, 25
 Vixisset canis immundus vel amica luto sus.

Nos numerus⁹ sumus et fruges consumere nati,
 Sponsi¹⁰ Penelopae nebulones, Alcinoique¹¹

1. *Quid... possit* est repris par *exemplar* : « un exemple, à savoir que peut... ». *Utile* a le sens banal : « bon à imiter, pratique ».

2. *Qui domitor*, etc. : imitation libre des premiers vers de l'*Odyssée* comme *Art. poét.*, 141.

3. *Dum... parat* : *dum*, « tandis que, dans le même temps que », est toujours suivi de l'indicatif dans la bonne langue, généralement au présent, rarement au parfait, jamais à l'imparfait, même, comme ici, quand l'action se rapporte au passé.

4. *Rerum* renforce *adversis*, comme si c'était un superlatif ; voy. p. 348, n. 1.

5. *Immersabilis* paraît une création d'Horace.

6. *Sirenum* : *Odyssée*, XII, 39 suiv. ; cf. *Sat.*, II, 3, 14 ; *Circae* : *Odyssée*, X, 230 suiv. ; cf. *Odes*, I, 17, 20 et p. 274, n. 4. Images traditionnelles des passions dans la prédication philosophique.

7. *Stultus cupidusque* : avec l'avidité déraisonnable et imprudente de ses compagnons ; ces adjectifs sont attribués et *si* porte sur l'ensemble de l'expression : *bibisset stultus cupidusque*. Ulysse but le breuvage, mais il avait pris auparavant l'antidote. μῶλυ, que lui avait donné Mercure.

8. *Turpis* : ayant la forme de chiens ou de porcs, animaux immondes ; Horace exagère d'ailleurs, car certains compagnons d'Ulysse furent changés en loups et en lions, *Odyssée*, X, 212. — *Excors*, privé d'intelligence, cf. *Sat.*, II, 3, 67 ; Horace tire encore un peu à lui le récit d'Homère, *ib.*, 239, qui donne aux compagnons d'Ulysse la tête, le cri, les soies et le corps des porceux, mais leur conserve leur intelligence d'homme : αὐτὰρ νοῦς ἴν' ἔμπεδος ὡς τὸ πάρος περ.

9. *Numerus* : le vulgaire, la foule où chaque individu n'est qu'une unité, sans rien qui le distingue d'un autre ; par opposition aux héros et aux chefs. Cf. *Sat.*, I, 9, 71 : *Unus multorum*. De là : *fruges consumere nati*, traduction plaisante d'Homère, *Il.*, VI, 142 : Βροτῶν οἱ ἀρούρης καρπὸν ἔδουσιν ; qui ne sont bons qu'à cela.

10. *Sponsi* : les prétendants (seul exemple de ce sens), qui comptaient sur la mort d'Ulysse ou sur la faiblesse de Pénélope. *Nebulones* précie l'idée morale.

11. *Alcinoi* : les Phéaciens, sur lesquels régnait Alcinoüs, menaient une vie de bombance et de plaisir, devenue proverbiale. Cf. 15, 24 ; *Odyssée*, VIII, 248.

In cute curanda¹ plus æquo operata juventus,
Cui pulchrum fuit² in medios dormire dies et 3c
Ad strepitum citharæ cessatum³ ducere somnum.

Ut jugulent hominem⁴ surgunt de nocte latrones;
Ut te ipsum serves⁵, non expergisceris? atqui
Si noles⁶ sanus, currens hydropicus, et ni 35
Posces ante diem librum cum lumine, si non
Intendes animum studiis et rebus honestis,
Invidia vel amore vigil⁷ torquere. Nam⁸ cur?
Quae laedunt oculum, festinas demere; siquid
Est⁹ animum, differs curandi tempus in annum¹⁰?
Dimidium facti¹¹ qui coepit habet; sapere aude¹², 4c
Incipe. Vivendi qui recte¹³ prorogat horam,

1. *Cute curanda*, cf. *Sat.*, II, 5, 38; *operata*, c'est un ouvrage pour eux que de vivre dans les soins de la mollesse.

2. *Pulchrum fuit*: « il eût été beau »; voy. p. 366, n. 14; *Prop.*, II, 3, 34: *Pulchrius hac* (« à cause de cette femme plutôt qu'à l'occasion d'Hélène ») fuerat, Troja, perire tibi.

3. *Cessatum*: « qui s'est relâché », par suite; un demi-sommeil, où l'on entend comme dans un rêve; *ducere*, couler, cf. *Sat.*, II, 6, 62 et p. 50, n. 2.

4. *Hominem*: « un homme »; *de nocte*, pendant qu'il fait encore nuit, voy. p. 3, n. 11.

5. *Serves*: c'est se perdre que de ne pas songer à sa vie morale; *expergisceris*, se lever matin, pour réagir contre la mollesse, et en même temps, au figuré, ne pas perdre un instant pour le travail moral; cf. v. 35.

6. *Noles*: *currere*; *currens*: Celse, I, 2 et III, 21, prescrit contre l'hydropisie les exercices du corps et notamment la course. L'hydropisie est encore un thème d'école: cf. *Odes*, II, 2, 13.

7. *Vigil*: de même que l'homme

devenu hydropique doit courir comme il ne faisait pas étant valide, de même si tu ne t'éveilles pour philosopher, les passions bientôt t'enlèveront le sommeil.

8. *Nam* est elliptique: « car tout cela est fou ». *Cur?* est employé comme souvent *quid?* L'interrogation est formulée par la suite: *Differs curandi tempus*. Noter la vivacité de ces tours.

9. *Est, de edere*, « ronge »; métaphore qui existe en grec (*Hom.*, II., VI, 202, cf. *Cic.*, *Tusc.*, III, 63); en latin (*Virg.*, *En.*, IV, 66); et en français.

10. *In annum*: cf. 41, 23; indéfiniment.

11. *Dimidium facti*: Ἀρχὴν δὲ τοῦ ἡμῶν παντός, proverbe grec attribué à Pythagore par Jamblique. (*Pyth.*, 29, 162) et auquel déjà Platon fait allusion (*Leg.*, VI, 753 E).

12. *Aude*: conformément à l'étymologie (*avidus esse*, « désirer, vouloir »), « consens à, aie le courage de »; cf. *Virg.*, *Enéide*, VIII, 364: *Aude, hospes, contemnere opes*.

13. *Vivendi qui recte = qui recte vivendi*.

Rusticus¹ exspectat dum defluat amnis; at ille
Labitur et labetur in omne volubilis ævum.

Quæritur² argentum puerisque beata creandis
Uxor et incultæ pacantur³ vomere silvæ; 45
Quod satis est cui contingit⁴, nihil amplius optet.
Non domus et fundus, non aeris æervus et auri
Aegrotæ domini deduxit⁵ corpore febres
Non animo curas; valeat⁶ possessor oportet,
Si comportatis rebus bene cogitat uti. 50

Qui cupit aut metuit, juvat illum sic domus et res
Ut lippum pictæ tabulæ, fomenta⁷ podagram,
Auriculas citharæ collecta sorde⁸ dolentes.

Sincerum est nisi vas⁹, quodcumque infundis accescit;
Sperne voluptates : nocet empta dolore voluptas; 55
Semper avarus¹⁰ eget : certum voto pete finem;
Invidus alterius macrescit rebus opimis :
Invidia Siculi non invenere tyranni¹¹

1. *Rusticus* : comparaison implicite avec le héros de quelque fable.

2. *Quæritur* : on ne cherche que l'argent et une femme riche (*beata*), alors qu'on devrait se préoccuper de la fondation d'une famille, suivant les termes usités dans les actes : *uxorem liberum quaerendum (quaerendorum) gratia ducere. Pueris creandis*, datif de but.

3. *Pacantur* : « sont pacifiées », c'est-à-dire défrichées par la charrue, comme les pays barbares sont soumis par l'épée. On défriche pour étendre les domaines, les *latifundia*, et pareil que les premières années de culture sont très productives.

4. *Cui contingit* (présent qui marque la jouissance sereine), (*is*) *nihil optet* (subjonctif de possibilité).

5. *Deduxit* : parfait d'habitude.

6. *Oportet valeat* (se porte bien) *si cogitat* (veut) *uti bene rebus comportatis*.

7. *Fomenta* : linges fins, qui

procurent à la peau des délicats une impression agréable; Sénèque, *De Vita beata*, II, 4; *Mollibus lentibusque fomentis totum lacescitur eorum corpus*. Ailleurs, *Sat.*, I, 1, 82, il a un autre sens. — Pour varier l'expression, Horace désigne tantôt le malade, *lippum*, tantôt la maladie, *podagram*, tantôt la partie malade, *auriculas* (sur ce mot, voy. p. 349, li. 6).

8. *Collecta sorde*, le contraire de *purgalam autem*, I, 7.

9. *Vas*, le cœur; cf. Lucretius, VI, 17 : *Intellegit tibi vitium vas efficere ipsam, | Omniaque illius vitio corrumpit intus*. — *Sincerum* : « mundum » scoliaste.

10. *Avarus* : l'homme cupide, dont les désirs (cf. *voïô*) n'ont pas de terme.

11. *Siculi tyranni* : Phalaris d'Agrigente, Agathocle et Denys de Syracuse; Cic., *Ver.*, V, 145 : *Tulit enim illa quondam insula multos et crudeles tyrannos*. — *Irae*, voy. Notes critiques.

Majus tormentum. Qui non moderabitur irae,
 Infectum volet esse dolor¹ quod suaserit et mens, 60
 Dum poenas odio per vim festinat² inulto.

Ira furor³ brevis est; animum rege, qui nisi paret,
 Imperat; hunc frenis⁴, hunc tu compesce catena.

Fingit equum tenera docilem cervice⁵ magister 65
 Ire viam qua monstret eques; venaticus, ex quo
 Tempore cervinam pellem⁶ latravit in aula,
 Militat⁷ in silvis catulus. Nunc⁸ adhibe puro
 Pectore verba, puer⁹, hunc te melioribus offer:
 Quo semel est imbuta recens servabit odorem
 Testa¹⁰ diu. Quodsi cessas aut strenuus anteis, 70
 Nec¹¹ tardum opperier nec praecedentibus insto.

1. *Dolor*, le ressentiment (cf. Virg., *En.*, I, 25), *mens*, l'humeur violente (cf. *Odes*, I, 16, 22).

2. *Festinat poenas* = *poenas festinanter exigit*, cf. 3, 28 : *Studium properemus*; *Odes*, II, 7, 24 : *Deproperare coronas*; III, 24, 61 : *Pecuniam properet*. — *Odio inulto*, pour sa haine inassouvie (datif). — *Festinat* = *festinavit*, p. 461, n. 3.

3. *Furor*, folie; idée fréquente chez les moralistes anciens; Stobée, XX, 68, rapporte un mot du vieux Caton : La colère ne diffère de la folie que par la durée. — *Animum*, ordinairement au pluriel pour désigner l'exaltation de l'âme (courage ou colère, suivant la circonstance).

4. *Frenis*, comme un cheval; *catena*, comme un chien; ces deux images vont être développées en des comparaisons distinctes.

5. *Tenera docilem cervice* indique par anticipation le résultat de *fingit*; ce verbe est construit avec l'infinif *ire*, comme le serait *ocet* dont il a le sens. — *Qua* (ra-

tionne), de la manière que; cf. v. 70-71.

6. *Cervinam pellem* : un cerf empaillé qui servait à dresser les jeunes chiens; *latravit* = *allatratavit*, cf. *Sat.*, II, 1, 85.

7. *Militat*, de la chasse; cf. *militia*, *Sat.*, II, 2, 11.

8. *Nunc* répété a ici le sens de « maintenant » et marque avec énergie l'urgence de la tâche. — *Adhibe*, cf. *Odes*, II, 13, 32.

9. *Puer* : *dum puer es*. — *A verba (mea)* s'oppose : *melioribus*; cf. 1, 48.

10. *Testa* : l'amphore neuve (*recens*) s'impregne de la liqueur qu'on y verse pour la première fois; cf. 54 et *Sat.*, II, 4, 66. — *Cessas* : tardes; ce verbe ne signifie jamais « cesser » avant les traductions latines de la Bible. — *Anteis*, deux syllabes, toujours chez les bons poètes.

11. *Nec* : Horace ne veut aller ni trop lentement ni trop vite; sa philosophie reste dans une ligne moyenne. Voy. 6, 15-16.

EPITRE III

En 734/20, Tiberius Claudius Nero, fils de Livie, le futur empereur Tibère, fut envoyé par son beau-père en Arménie. Ce pays, romain pendant une génération, servait de rempart à l'Empire du côté des Parthes. Le roi Artaxes, allié de Phraate, roi des Parthes, l'avait soustrait à l'influence romaine et avait massacré les résidents. Mais un puissant parti s'était élevé contre lui. Il fut tué par ses proches, et son frère, Tigrane, élevé à Rome, reçut la tiare des mains de Tibère, comme, naguère en 688/66, un autre Tigrane, son grand-père, l'avait reçue des mains de Pompée. La Médie Atropatène fut alors séparée de l'Arménie et confiée à un prince d'éducation romaine, Ariobarzanes. Son père, Artavazdes de Médie, avait été détrôné par Phraate et s'était réfugié à Rome. (Voir Mommsen, *Römische Geschichte*, V, 372-373.) Pour faire cette expédition, Tibère fit passer son armée par la Macédoine et la Thrace, pendant l'hiver.

Julius Florus est un des jeunes gens qui débutaient dans cette campagne. D'après Porphyryon, il aurait écrit des satires en s'inspirant d'Ennius, de Lucilius et de Varron. Horace lui demande de ses nouvelles et de celles de ses compagnons (1-5), surtout des nouvelles littéraires (6-8). Que fait Titius (9-14)? Et Celsus (15-20)?

Horace se tourne alors du côté de Florus et mentionne ses trois occupations principales, deux plus sérieuses, l'éloquence et les occupations juridiques, l'autre, qui remplit les loisirs, la poésie légère (20-25). Horace voudrait qu'il y ajoutât moins d'âpreté dans la poursuite de la fortune et des honneurs, plus de philosophie (25-29). Enfin, il lui conseille de se réconcilier avec Munatius (30-36). Ce dernier avis ne doit pas être sans rapport avec les précédents. Il est probable que, dans les intrigues de la petite cour de Tibère, la rivalité a brouillé les deux jeunes gens.

Cette lettre est du commencement de l'expédition, c'est-à-dire de l'hiver 734/20.

Juli Flore, quibus terrarum militet oris¹
 Claudius Augusti privignus, scire laboro².
 Thracane³ vos Hebrusque nivali compede vinctus
 An freta⁴ vicinas inter cURRENTIA turres
 An pingues⁵ Asiae campi collesque morantur? 5
 Quid studiosa⁶ cohors operum struit (hoc quoque cu-
 Quis⁷ sibi res gestas Augusti scribere sumit? [ro)?
 Bella quis et paces⁸ longum diffundit in aevum?
 Quid Titius⁹ Romana brevi venturus in ora¹⁰,
 Pindarici fontis qui non expalluit haustus¹¹, 10

1. *Oris* : contrées; cf. *Odes*, I, 12, 55.

2. *Scire laboro*, cf. *Sat.*, II, 8, 19 : *Nosse laboro*.

3. *Thraca*, de même 16, 13; *Cic.*, de *Rep.*, II, 9; *Virg.*, *En.*, XII, 335; v. p. 98, n. 5. *Thracia* est une forme récente, d'abord dans *Ov.*, *Mét.*, VI, 435. Un des pays qui passaient pour les plus froids dans l'antiquité. — *Hebrus*, la Maritza, voy. p. 175, n. 9. — *Nivali*, de glace.

4. *Freta* : l'Hellespont (maintenant les Dardanellés); *vicinas turres*, les tours de Sestos et d'Abydos, que séparait un espace fort étroit.

5. *Pingues* : cf. *Sat.*, I, 7, 19 : *Ditem Asiaticam*.

6. *Studiosa* peut s'employer absolument, comme *studium*, en parlant des travaux littéraires; *Ov.*, *Tr.*, I, 2, 77 : *quondam peliti studiosus Athenas*. Cependant *quid operum* précise le sens. — *Cohors*, voy. p. 351, n. 8; *Suet.*, *Tib.*, 46 : *Pecuniarum parvus ac lenis, domites peregrinationum expeditionumque nunquam salario, cibariis tantum sustentavit, una modo liberalitate ex indulgentia nitrici prosecutus, cum tribus classibus factis pro dignitate cujusque, primae sescenta sesteria, secundae quadringenta distribuit, quicquid tertiae quam.*

non amicorum, sed gratorum appellabat.

7. *Quis* : Horace, qui a toujours décliné cet honneur embarrassant, ne serait pas fâché de le voir recherché par quelqu'un de ses jeunes amis. — *Scribere*, l'infinitif, cf. *Odes*, I, 12, 1 : *Quem vestrum sumis celebrare?* — *Sumit*, choisit; cf. *Art poét.*, 38 : *Sumite materiam*.

8. *Paces* : les œuvres de la paix. d'autres entendent, avec moins de vraisemblance, les traités de paix. Depuis 36, l'Italie était en paix, et en 29, après la fin de la guerre civile et le triomphe d'Octave, le temple de Janus fut fermé. C'est alors qu'Agrippa d'abord, puis Auguste, purent travailler au relèvement de l'Empire.

9. *Titius* n'est pas autrement connu. Il cherchait, nous dit Horace, tantôt à introduire la lyrique dorienne (*Pindarici fontis, Thebanos modos*; cf. *Odes*, IV, 2); tantôt à faire revivre la tragédie, comme l'avait tenté Varius. Le ton de ce passage n'est pas ironique; mais Horace témoigne à cette belle audace une admiration un peu sceptique.

10. *Venturus in ora* : Ennius : *Volito vivis per ora virum*; imité par *Virg.*, *Georg.*, III, 9; *Prop.*, III, 9, 32; etc.

11. *Expalluit haustus*; cf. *Odes*, III, 27, 27 : *Mediasque fraudes palluit audax*.

Fastidire lacus et rivos ausus apertos?
 Ut¹ valet? ut meminit nostri? fidibusne latinis
 Thebanos aptare modos studet auspice Musa.
 An tragica desaevit² et ampullatur in arte?
 Quid mihi³ Celsus agit? monitus multumque monen-
 Privatas ut quaerat opes⁴ et tangere vitet [dus, 15
 Scripta Palatinus quaecumque recepit Apollo⁵,
 Ne, si forte suas repetitum venerit olim
 Grex avium plumas, moveat cornicula⁶ risum
 Furtivis nudata coloribus. Ipse⁷ quid audes? 20
 Quae circumvolitas agilis thyma⁸? non tibi parvum
 Ingenium, non incultum est et turpiter hirtum;
 Seu linguam causis acuis⁹ seu civica¹⁰ jura
 Respondere paras seu condis amabile carmen,
 Prima feres hederæ victricis præmia¹¹. Quodsi 25

1. *Ut* : « comment ».

2. *Desaevit* : mot qui paraît formé par Horace et concerne les passions mises en jeu dans la tragédie. *Ampullatur* : image empruntée au grec, *λήκυθος* (Cic., *Att.*, I, 14, 3), s'applique aux « phrases sonores, aux couplets oratoires lancés à toute volée et d'une voix vibrante », par comparaison avec le son caverneux que rend un vase creux quand on parle à l'intérieur de la cavité. Les *ampullae* latines n'ont donc rien de commun avec notre style ampoulé. Cf. E. Pottier, *Revue des études anciennes*, tome II (1900), p. 225.

3. *Mihi* : expletif (dativus ethicus). — *Celsus* : *Albinovanus*, secrétaire de Tibère et dédicataire de la 8^e épître; cf. 8, 1.

4. *Privatas opes* : des richesses poétiques qui soient bien à lui; cf. *Art poét.*, 131 : *Publica materies privati juris erit*.

5. *Palatinus Apollo* : les œuvres conservées dans la bibliothèque du temple d'Apollon Palatin; le temple et la bibliothèque furent dédiés en 726/28, et le premier conserva-

teur de la bibliothèque fut C. Julius Hyginus, affranchi d'Auguste, le premier commentateur de Virgile. On n'y admettait que les meilleurs écrivains; aussi était-ce le point de mire de toutes les ambitions littéraires, II, 1, 216 et 2, 94.

6. *Cornicula* : allusion à la fable connue, Babrius, 72; Phèdre, I, 3; La Fontaine, IV, 9.

7. *Ipse* : Horace s'adresse maintenant à Lollius.

8. *Thyma* se construit avec *circum* dans *circumvolitas*; Horace s'est comparé lui-même à l'abeille du Malinus, *Odes*, IV, 2, 27. *Agilis*, cf. I, 16.

9. *Acuis* : de même Cicéron compare la langue de l'orateur à un glaive que l'on aiguise, *Brutus*, 331; *De or.*, III, 121; — *causis* est un datif de but : « en vue de ».

10. *Civica* pour *civilia*, voy. p. 70, n. 2; on dit ordinairement *respondere de jure* (*respondere jus*, Pline le jeune, *Epit.*, VI, 15, 3).

11. *Hederæ præmia* : c'est la récompense propre au poète (*Odes*, I, 1, 29); cette expression ne convient que par analogie aux deux

Frigida curarum fomenta¹ relinquere posses,
 Quo te caelestis² sapientia duceret, ires.
 Hoc opus³, hoc studium parvi properemus et ampli,
 Si patriae volumus, si nobis vivere cari.

Debes hoc etiam rescribere⁴, sit tibi curae, 30
 Quantae conveniat, Munatius⁵; an male sarta
 Gratia nequiquam coit et rescinditur ac vos
 Seu calidus sanguis seu rerum⁶ inscitia vexat
 Indomita⁷ cervice feros? ubicumque locorum
 Vivitis, indigni fraternum rumpere⁸ foedus, 35
 Pascitur⁹ in vestrum reditum votiva juvenca.

premières hypothèses; cf. *Sat.*, II, 2, 13 et p. 374, n. 8.

1. *Frigida curarum fomenta* : l'hydrothérapie froide était alors une mode, cf. 15, 3. Ce sont donc des compresses réfrigérantes qui sont, pour ainsi dire, appliquées par les soucis d'intérêt. En langage moins médical, les soucis refroidissent l'âme et éteignent ses élans généreux. Horace ne blâme pas d'ailleurs l'activité oratoire, juridique, poétique de Florus, mais son âpreté dans l'effort pour arriver. — *Frigida* a le sens actif, cf. *Sat.*, II, 6, 50.

2. *Caelestis* : divine, venue du ciel.

3. *Opus*, la pratique de la sagesse ; *studium*, la contemplation philosophique ; — sur la construction, cf. 2, 61.

4. *Rescribere* : Horace demande une réponse ; *sit* est au subjonctif de l'interrogation indirecte (*utrum* est sous-entendu). La deuxième partie de l'interrogation suit sous forme directe.

5. *Munatius* : probablement un fils de L. Munatius Plancus, le dédicataire de *Odes*, I, 7. — *Sarta, coit, rescinditur* sont employés d'après l'image d'une plaie, mal cousue, dont les lèvres sont rapprochées, qui se rouvre ; cf. *Ov.*, *Trist.*, IV, 4, 41 : *Coeventia vulnera* ; Pétrone, 113 : *Veritus ne, inter initia coeventis gratiae, recentem cicatricem rescinderet*.

6. *Rerum* n'a pas un sens général (comme dans *Sat.*, II, 2, 25), mais désigne des circonstances particulières ; *rerum inscitia*, un malentendu.

7. *Indomita cervice feros*, cf. le contraire, 2, 64 : *Tenera docilem cervice*. — *Ubicumque locorum* : rappel du début de la lettre.

8. *Rumpere*, infinitif dépendant de *indigni*, voy. p. 295, n. 3, cf. *Sat.*, I, 3, 24. — *Fraternum foedus*, cf. 10, 4.

9. *Pascitur*, abréviation pour *scitote pasci*, voy. p. 372, n. 1, et 381, n. 9. Horace ne veut pas douter de leur réconciliation.

ÉPITRE IV

Que fait Tibulle à la campagne, des élégies ou des promenades? Les dieux lui ont donné tous les biens désirables. Jouissons donc de l'heure présente comme d'un gain inattendu. Tibulle viendra voir Horace s'il veut contempler un gras Épicurien.

Aucune donnée chronologique. Tibulle est mort vers 735/19. L'épître, écrite par Horace pour lui rendre le courage et la gaieté, peut être des derniers temps de sa vie.

Albi, nostrorum sermonum ¹ candide iudex,
 Quid nunc te dicam facere in regione Pedana ²?
 Scribere quod Cassi ³ Parmensis opuscula vincat,
 An tacitum silvas ⁴ inter reptare salubres,
 Curantem quidquid dignum sapiente bonoque est? 5
 Non tu corpus eras sine pectore ⁵ : di tibi formam,

1. *Sermonum*, les *Satires*. — *Candide*, impartial; le contraire de *niger*, *Sat.*, I, 4, 85. Ces expressions marquent une certaine déférence de la part d'Horace; elles ne prouvent nullement que les *Satires* venaient de paraître.

2. *Pedana* : entre Tibur et Préneste; *Pedum* avait été une cité très importante, mais, probablement par suite de sa participation à la guerre sociale, les Romains avaient dû la traiter défavorablement. Elle a disparu de bonne heure, et nous n'avons plus qu'un nom de région, ici et dans Cicéron.

3. *Cassi* : Cassius de Parme, distinct du Cassius Etruscus de *Sat.*, I, 10, 61. Il avait composé des épigrammes et des élégies. Il ne reste de lui, en dehors de courts fragments, qu'une lettre à Cicéron (*Epist.*, XII, 13). L'un des meurtriers de César, il suivit d'abord Brutus et Cassius. puis, après Phi-

lipes, Antoine. Après Actium, il se réfugia à Athènes, et poursuivit Octave de ses pamphlets. Octave le fit tuer par Q. Attius Varus : *Ullimus autem ex interfectoibus Caesaris Parmensis Cassius morte poenas dedit. ut dederat Trebonius primus* (Vel. Pat., II, 87, 3). — *Opuscula* : Horace, 19, 35, désigne ainsi ses *Epodes* et ses *Odes*; ici s'applique à des élégies. Le monde de Messalla et de Tibulle semble avoir été froid pour le régime nouveau, ce qui explique la mention d'un meurtrier de César.

4. *Silvas* : cf. II, 2, 77; Tibulle, IV, 13, 9 : *Sic ego secretis possum bene vivere silvis, | qua nulla humano sit via trita pede.* — *Reptare*, aller à petits pas.

5. *Pectore* : cf. *Sat.*, II, 4, 90; *eras* indique un passé qui dure encore : *nunc tempus erat*, *Odes*, I, 37, 2-4.

Di tibi divitias¹ dederunt artemque fruendi.
 Quid voveat dulci nutricula majus² alumno
 Qui³ sapere et fari possit quae sentiat et cui
 Gratia⁴, fama, valetudo contingat abunde, 10
 Et mundus victus⁵, non deficiente crumina?⁶
 Inter spem⁶ curamque, timores inter et iras
 Omnem crede⁷ diem tibi diluxisse supremum :
 Grata superveniet quae non sperabitur hora.
 Me pinguem⁸ et nitidum bene curata cute vises, 15
 Cum ridere⁹ voles Epicuri de grege porcum.

1. *Divitias* : Tibulle, I, 1, 77 : *Ego composito securus aceruo | despiciam dites despiciamque | anem*. Tibulle était chevalier romain. — *Dedērunt*, voy. p. 359, n. 5.

2. *Majus* : de plus que les biens qui vont être énumérés.

3. *Qui* : de telle nature qu'il... ; de la les subjonctifs *possit* et *contingat*. Si l'enfant a tous ces biens, sa nourrice n'a plus rien à souhaiter.

4. *Gratia* : la faveur des grands ; Tibulle était un protégé de Messalla.

5. *Mundus victus* : cf. 5, 7 : *Munda supellex* ; *Sat.*, II, 2, 53. — *Crumina*, la bourse, attachée au cou par une courroie et portée en bandoulière, comme nos sacs de voyage. Sur l'orthographe, voy. Notes critiques.

6. *Spem* et *timores* se rapportent aux inquiétudes de l'avenir ; *curas* et *iras*, au dégoût et à l'aigreur que provoque le présent.

7. *Crede* : *Odes*, I, 9, 14 : *Quem fors dterum cumque dabit lucro appone*. — *Diluxisse* : on dit ordinairement *illuxisse*. *Diluxisse* s'entend de la lumière qui perce

les nuages (Cic., *Ph.*, XII, 5 ; *Discussa est illa caligo...*, *diluxit*) ; ici, du jour qui luit encore pour le malade et dissipe les ténèbres et les appréhensions.

8. *Pinguem*, à la lettre aussi bien qu'au figuré ; car Horace était *brevis atque obesus* (Suétone). — *Nitidum* : cf. *Sat.*, II, 2, 128. — *Curata cute*, cf. 2, 29. — *Vises* : tu vérifieras sur ma physionomie l'excellence de mes principes.

9. *Ridere* avec l'accusatif, rire de quelqu'un. — *Grege* désigne souvent les écoles philosophiques (*Sat.*, II, 3, 44), mais prépare ici le mot de la fin. — *Porcum* : plaisanterie traditionnelle, par laquelle Horace cherche à dérider le mélancolique Tibulle ; Cic., *In Pis.*, 37 : *Epicure noster, ex hara pro ducte, non ex schola* ; cf. 2, 26. Ce genre de plaisanterie n'était pas choquant pour les Romains, si voisins de leurs origines rurales ; cf. Cicéron, *Att.*, IV, 5, 3, qui s'appelle *asinum germanum*. Voy. aussi *Sat.* I, 2, 27. Cependant, plus tard, Quintilien ya protester contre les plaisanteries des Verrines, VIII, 6, 37 : *Nos quis ferat, si Verrem suem nominemus?* Cf. p. 367, n. 5.

ÉPITRE V

Invitation à dîner. Que Torquatus vienne ce soir boire chez Horace : demain, c'est l'anniversaire de César, les tribunaux chôment, le jurisconsulte pourra réparer sa nuit (1-11). L'ivresse est douce (12-20). Tout sera de bon goût, et la compagnie agréable (21-29). Horace demande une réponse.

Sur Torquatus, voy. notice, p. 209. Épitre postérieure à 728/26 (v. 4); on la rapporte à 734/20, année où l'anniversaire d'Auguste fut célébré avec un éclat exceptionnel (Dion, LIV, 8):

Si potes Archiacis conviva recumbere¹ lectis
Nec modica cenare times holus² omne patella,
Supremo te sole³ domi, Torquate, manebo,
Vina bibes iterum⁴ Tauro diffusa⁵ palustres
Inter Minturnas Sinuessanumque Petrinum. 5

1. *Si potes... recumbere*, formule d'invitation familière; Plaute, *Stichus*, 619: *Si poteris accubare*; *Poen.*, 696; Martial, V, 62, 2. — *Archiacis lectis*, comme *Pausiaca tabella*, *Sat.*, II, 7, 95; d'après les scolastes, Archias faisait de petits lits de salle à manger.

2. *Holus*: voy. p. 285, h. 5; *omne*, de toute sorte. Horace affecte, par plaisanterie, de donner à son repas l'aspect frugal du bon vieux temps; cf. *Sat.*, II, 1, 74.

3. *Supremo sole*: quand le soleil est à la fin de sa course; *supremus* a toujours ce sens dans les *Satires* et les *Épîtres*. — *Domi*: Horace est à Rome, car l'invitation est pour le jour même; cf. v. 9.

4. *Iterum*: *consule*; le 2^e consulat de Taurus tombait en 728/26; la suppression de *consule* s'explique par l'abréviation de l'étiquette du vin; voy. p. 70, n. 6. Si l'épître est de 26, c'était un vin de six ans,

entre un peu jeune pour un vin d'Italie: d'après Galien (Athénée, I, 48), le Falerne pouvait être bu à dix ans.

5. *Diffusa*, versé des grands vases, sortes de foudres, *dolia*, où on l'avait laissé fermenter et exposé à l'air libre pendant un an, dans les amphores fermées, *cadit*, qui servaient de tonneaux. Ainsi le vin que l'on buvait dans l'année, *doliare*, s'opposait-il au vin mis en fût, *diffusum*. — *Palustres*: les marais de Minturnes étaient formés par le Liris (Garigliano). Minturnes et Sinuessa aux confins du Latium, sur la voie Appienne, étaient proches des crus célèbres, le Falerne et le Massique; voy. p. 43, n. 8; p. 3, n. 10. La vigne prospérait dans les marais: le Cécube était récolté dans ceux de Fundi. Petrinum était un *vetus* dépendant de Sinuessa, près du bourg actuel de Mondragone; cf. Cic., *Epist.*, VI, 19, 1.

Si melius quid habes arcesse¹, vel imperium fer :
Jamdudum splendet focus² et tibi munda supellex.

Mitte leves spes et certamina divitiarum³

Et Moschi⁴ causam : cras nato Caesare⁵ festus

Dat veniam somnumque dies ; impune licebit 10

Aestivam sermone benigno tendere⁶ noctem.

Quo mihi fortunam⁷, si non conceditur uti?

Parcus ob heredis⁸ curam nimiumque severus

Adsidet⁹ insano : potare et spargere flores

Incipiam¹⁰ patiarque vel inconsultus haberi. 15

Quid non ebrietas dissignat¹¹? operta recludit,

1. *Arcesse* : le vin et les mets : cf. *Odes*, IV, 12, 14. — *Imperium* : l'autorité du maître de maison.

2. *Focus* : le foyer, c'est-à-dire le *Lar familiaris* et les Penates que l'on nettoyait de la fumée et que l'on cirait ; *tibi*, en ton honneur ; *munda*, cf. 4, 11.

3. *Divitiarum* : objet ou but des *certamina* ; T.-Live, I, 17, 1 : *Certamen regni ac cupido* ; cf. *Sat.*, II, 5, 47.

4. *Moschi* : rhéteur de Pergame et disciple d'Apollodore, le maître d'Auguste ; il fut accusé d'empoisonnement et défendu par Torquatus et Asinius Pollion ; condamné, il se retira à Marseille, où il enseigna l'éloquence (Porph. et Sén., *Controv.*, II, 5, 13).

5. *Nato Caesare* : la naissance d'Auguste, 23 septembre ; Suét., *Oct.*, 57 : *Equites romani natalem ejus sponte atque consensu bido semper celebrarunt* ; le repas d'Horace se place la veille, et le jour étant férié, Torquatus pourra faire la grasse matinée. Sous le ciel de l'Italie, une nuit de septembre peut être qualifiée d'*aestiva* (v. 11) ; Juv., 14, 129 : *medio septembri*, à propos de la grande chaleur ; cf. aussi Calpurnius, 1, 1, et Horace lui-même, 7, 5 et 16, 16.

6. *Tendere* : *extendere*, *tran-*

sigere ; *noctem* : la fraîcheur de la nuit invite à la causerie, après la chaleur du jour.

7. *Quo mihi fortunam* : exclamation elliptique, fréquente dans la langue familière et dans Ovide, avec laquelle on doit suppléer *di dederunt* ou une expression analogue ; Sén., *De tranq. an.*, 9, 4 : *Quae innumerabiles libros et bibliothecas, quarum dominus vix tota vita sua indices perlegit?* — *Fortunam* : au lieu du pluriel régulier quand il s'agit des biens de fortune ; mais Horace ne veut pas dire tout à fait qu'il est riche : il a « du bien ».

8. *Heredis* désigne l'objet de *curam* et n'est pas possessif.

9. *Adsidet* : s'assied à côté, fait partie de la même société comme les divinités parèdres (voy. p. 102, n. 8).

10. *Incipiam* : je serai le premier à. — *Inconsultus* : avec un jeu de mots (Torquatus est *consultus juris*). Les verbes signifiant « pouvoir, devoir, oser, commencer à, avoir l'habitude de, etc. », se construisent avec l'infinitif, non pas avec la proposition infinitive, et quand il y a un attribut, cet attribut est régulièrement au nominatif.

11. *Dissignat* : tranche, ose ; *dessignare*, c'est dessiner, désigner. De même Tér., *Ad.*, 88 : *Ille*

Spes jubet esse ratas, ad proelia trudit inertem,
Sollicitis animis onus eximit, addocet artes.

Fecundi¹ calices quem non fecere disertum?

Contracta² quem non in paupertate solutum? 20

Haec ego procurare³ et idoneus imperor et non

Invitus, ne turpe toral⁴, ne sordida mappa

Corruget⁵ nares, ne non et cantharus et lanx

Ostendat tibi te, ne fidos inter amicos

Sit qui dicta foras eliminet⁶. Ut coeat par 25

Jungaturque pari, Butram⁷ tibi Septiciumque

Et nisi cena prior⁸, potior conviva, Sabinum

Detinet adsumam; locus est et pluribus umbris⁹,

Sed nimis arta premunt olidae convivium caprae¹⁰.

Tu quotus¹¹ esse velis rescribe et rebus omissis 30

Atria servantem postico¹² falle clientem.

quae antehac facta sunt | omitto : modo quid dissignavit?... Fores effregit, etc. — Cf. un autre éloge du vin, *Odes*, III, 21, 13-20.

1. *Fecundi* : pleines; cf. *Sat.*, II, 3, 287 : *Fecunda in gente Meneri*; *Ov.*, *Mét.*, XIV, 791 : *Fecundo fonti*.

2. *Contracta* : *Odes*, III, 2, 1 : *Angustam pauperiem*.

3. *Procurare* complete à la fois *idoneus et imperor*. *Imperor* indique que c'est le devoir d'Horace : « je me charge de ». La construction personnelle, au lieu de *imperatur mihi*, s'explique par l'analogie avec *jubeor*; cf. aussi *Art poét.*, 56, note sur *invidetur*.

4. *Toral* : voy. p. 415, n. 3; *mappa* : voy. p. 446, n. 9.

5. *Corruget* : fasse pincer les narines, en signe de dégoût; cf. Quintilien, XI, 3, 80.

6. *Eliminet* : vieux mot, fréquent dans l'ancien théâtre et que reprit la tragédie du temps de Sénèque (*Quint.*, VIII, 3, 31).

7. *Butram Septiciumque* : inconnus; mais Sabinus peut être

soit un ami d'Ovide (*Pont.*, IV, 16, 16), soit plutôt Sabinus Tiro qui dedia à Mécène un livre sur l'art des jardins (ἑτηπουριχῶν, Plin., *H. N.*, XIX, 177).

8. *Cena prior* : une invitation précédente.

9. *Umbris* : cf. *Sat.*, II, 8, 22; *pluribus*, plus d'une : comme le mot est immédiatement commenté par le vers suivant, Torquatus sera bien de n'amener qu'un parasite et il y aura ainsi deux convives par lit, un nombre moyen, le minimum étant celui des Grâces, d'après Varron; voy. p. 312, n. 8.

10. *Caprae* : désigne l'odeur des aisselles, comme *caper* (Catulle, 69, 6) et *hircus* (*Sat.*, I, 2, 27). Sur ce genre de plaisanterie, p. 470, n. 9.

11. *Quotus* : par suite, combien d'ombres tu veux amener; *rescribe*, cf. 3, 30; *rebus*, les affaires.

12. *Postico* : la porte dérobée qui s'ouvre en arrière de la maison, pendant que le client monte la garde dans le vestibule devant l'atrium. Horace finit sur une image plaisante.

ÉPÎTRE VI

Cette lettre est une des plus jolies d'Horace. On pourrait l'intituler : Les deux morales. Partant d'un principe commun à toutes les philosophies antiques : *Nil admirari* (1-2), Horace en tire d'abord tout ce qu'un homme sage, pondéré, maître de ses passions, peut en faire sortir de règles pour la vie. L'intelligence saine ne se trouble pas à la contemplation des phénomènes naturels (3-5); pourquoi ne plus se posséder, quand il s'agit de richesse, de plaisir, de gloire (5-8). Il est aussi déraisonnable de se laisser aller à la crainte de perdre ces vanités qu'à la joie de la possession, à la douleur de la privation, au désir du succès (9-14). La vertu elle-même doit être recherchée avec modération (15-16). Vous aurez beau accumuler les biens et les honneurs: le temps ne connaît que des vicissitudes et il faudra bien en venir où sont maintenant et Numa et Ancus (17-27). — Le ton ironique, pris en passant dans ce dernier raisonnement, va être conservé jusqu'à la fin de l'épître. — Il faut choisir. On combat la maladie par les remèdes. La santé de l'âme se maintient par une morale. Si vous donnez à cette morale la base de la vertu, fuyez le plaisir. Si vous cherchez la règle de la vie dans la satisfaction des passions, agissez en conséquence (28-31). — Horace feint alors d'entrer dans cette nouvelle hypothèse, et d'exposer les règles d'une seconde morale. Il y mêle constamment des traits de satire, et cette partie de la lettre n'est qu'un léger et continuel persiflage (31-56). Il conseille successivement la recherche de la fortune, qui donne tous les mérites et permet d'entasser des biens dont le maître ignore l'existence (32-48); la poursuite des honneurs, qui force l'ambitieux à appeler la canaille son père et son frère (49-55); les plaisirs de la table, où l'on s'abaisse au niveau des citoyens frappés de déchéance par le censeur, où l'on devient semblable aux compagnons d'Ulysse (56-64). Horace passe rapidement sur les plaisirs de l'amour (65-66), et, dans son adieu, laisse entendre que Numicius a le choix entre cette morale du plaisir, la morale de la vertu, qu'Horace fait sienne, et une troisième, si Numicius en con-

nait une. Dans cette deuxième partie, Horace paraît oublier le *Nil admirari*. Cependant, n'est-ce pas faute de sang-froid et de mesure que l'homme cupide, l'ambitieux, le voluptueux n'aperçoit pas les traits ridicules de leur personnage? Toute l'épître prêche la modération, même dans la vertu : les vv. 15-16 ont une importance capitale. On retrouve, dans cette alerte causerie, le sens pratique du vrai Romain; d'autres détails (surtout 21-23, 50-54, 62-63), traits d'observation ou jugements, dérivent aussi de la même veine nationale.

Numicius est inconnu. Le ton et le sujet de la lettre permettent de croire que c'était un jeune homme. L'unique donnée historique (*porticus Agrippae*, v. 26), permet seulement de placer cette épître après 729/25. *Seris 6*

Nil admirari¹ prope res est una, Numici,
Solaque² quae possit facere et servare beatum.
Hunc solè m et stellas et decedentia certis
Tempora momentis³ sunt qui formidine nulla
Imbuti spectent. Quid censes⁴ munera terrae, 5

1. *Nil admirari* : μηδὲν θαυμάζειν, maxime attribuée à Pythagore (Plut., *de Aud.*, 13), adoptée par Démocrite (Strabon, I, 61), Zénon (Diog. Laërce, VII, 123), Epicure et la plupart des philosophes. On lui donnait un sens intellectuel : ne pas se laisser troubler par les phénomènes naturels (ce qui n'exclut pas la curiosité scientifique), et un sens moral : ne pas attacher trop d'importance aux choses de ce monde, aux biens et aux maux, et vivre dans la modération. — *Prope* atténuée est *una*.

2. *Solaque* ne répète pas *una* qui, par lui-même, n'est pas exclusif.

3. *Momentis* : proprement le petit poids qui fait fléchir la balance (**movimentum*); par suite, les degrés infimes par lesquels le temps s'écoule comme le sable d'un sablier. *Momentum*, avec ou sans *temporis*, pour désigner la plus

petite unité de temps, ne se rencontre pas en prose avant T.-Live. Ici encore, il est pris dans le sens voisin de l'étymologie. *Tempora*, ce sont les saisons qui se succèdent insensiblement par un mouvement régulier. — *Formidine*, la terreur causée par les phénomènes naturels, principe de la religion, d'après Lucr., I, 62; V, 83, 1218.

4. *Quid censes* : si les spectacles de la nature ne doivent pas nous troubler, à plus forte raison les richesses, les honneurs, les vanités humaines. — *Munera terrae* : les richesses que recèle le sein de la terre. Dans ces formes de phrase, il y a une sorte d'anacoluthie. On commence : *Quid censes munera terrae spectanda esse*, mais il y a une reprise qui fortifie et précise la question : *quo modo credis esse spectanda*. Cf. Cic., *de Off.*, II, 25 : *Quid enim censemus Dionysium, quo cruciatu timoris angit*

Quid maris¹ extremos Arabās ditantis et Indos,
Ludicra² quid, plausus et amici dona Quiritis?
Quo spectanda modo, quo sensu³ credis et ore?

Qui timet his adversa⁴, fere miratur eodem
Quo cupiens pacto; pavor est utrobique⁵ molestus, 10
Improvisa simul⁶ species exterret utrumque.
Gaudeat an doleat, cupiat metuatne, quid ad rem⁷,
Si, quidquid vidit melius pejusve sua spe⁸,
Defixis oculis animoque et corpore torpet?

Insani sapiens nomēn ferat⁹, æquus iniqui, 15
Ultra quam satis est virtutem si petat ipsam.

I nunc¹⁰, argentum et marmor vetus aeraque et artes
Suspice¹¹, cum gemmis Tyrios mirare colores;
Gaude quod spectant oculi te mille loquentem;

solitum? La longueur de sa phrase conduit Horace à insérer *credis*, au lieu de sous-entendre *censes* dans la reprise.

1. *Maris* : *munera*, les perles, la pourpre.

2. *Ludicra* : les plaisirs et les jeux, y compris sans doute le jeu de poésie : cf. 1, 10. — *Plausus* : les applaudissements que reçoivent les personnages considérables, soit à l'occasion des jeux qu'ils donnent, soit en toute autre circonstance (cf. *Odes*, I, 20, 4 suiv.). — *Dona* : les faveurs, surtout les magistratures : *amici* = *faventis*.

3. *Sensu* : sentiment, pensée ; *ore* = *vultu*.

4. *Qui timet his adversa* (= *contraria*) : Horace passe à celui qui est en possession de ces biens et qui craint de les perdre. = *Miratur* : effet de l'angoisse (*pavor*) qui paralyse et trouble l'intelligence.

5. *Utrobique* : dans les deux cas.

6. *Simul* : dès sa brusque apparition ; *exterret* : trouble, frappe : le mot convient aussi bien à l'espoir qu'à la crainte ; T.-Live, VII, 39,

15 ; Virg., *En.*, XI, 806 ; Lucr., II, 1040.

7. *Quid ad rem* : « Qu'importe » ; Horace vient d'énumérer les quatre passions générales d'après les Stoïciens (cf. Cic., *Tusc.*, IV, 11 ; III, 24-25).

8. *Spe* : l'attente de l'avenir, confiante ou découragée. Sur l'ablatif, voy. p. 363, n. 4.

9. *Ferat* : « devrait porter » ; cf. *Sat.*, II, 3, 253. — Cf. pour la pensée Cic., *Tusc.*, IV, 55 : *Studia vel optimarum rerum sedata tamen et tranquilla esse debent*. La pondération, même dans l'exercice de la vertu, est une idée de Romain pratique. Voy. p. 464, n. 11.

10. *Inunc* : ironique, comme souvent ; II, 2, 76 ; Virg., *En.*, VII, 425, etc. — *Vetus* s'applique à chaque catégorie d'objets d'art, et non pas seulement aux sculptures ; *argentum* désigne l'argent ciselé (vases, plats, etc.) ; *aera*, les bronzes ; *artes*, les œuvres d'art (voy. p. 212, n. 7) ; *gemmis*, les pierres taillées (vases, camées).

11. *Suspice* = *sub-spice*, regarder de dessous, de bas en haut ; contraire de *de-spice*.

Navus¹ mane forum et vespertinus pete tectum; 20
 Ne² plus frumenti dotalibus emetat agris
 Mutus³ et (indignum, quod sit pejoribus ortus)
 Hic tibi sit potius quam tu mirabilis illi :
 Quidquid sub terra est, in apricum proferet aetas,
 Defodiet condetque⁴ nitentia; cum bene notum 25
 Porticus Agrippae⁵ et via te conspexerit Appi,
 Ire tamen restat, Numa quo devenit et Ancus⁶ ✕
 Si latus⁷ aut renes morbo temptantur acuto,
 Quaere fugam morbi. Vis⁸ recte vivere (quis non?) :
 Si virtus hoc una potest dare, fortis omissis 30
 Hoc age deliciis. Virtutem verba⁹ putas et
 Lucum ligna : cavè ne portus occupet¹⁰ alter,
 Ne Cibyratica¹¹, ne Bithyna negotia perdas ;

1. *Navus* : « actif » ; cf. 1, 24. C'est la vie du politicien, de l'homme d'affaires, de l'avocat, du banquier. — *Vespertinus* : cf. *Sat.*, II, 4, 17 et p. 338, n. 7.

2. *Ne* : introduit une proposition hypothétique indépendante ; *ne* est la négation du subjonctif de supposition (« admettons que, supposons que »). — *Dotalibus*, des biens qu'il doit à sa femme et non pas à son activité personnelle. — *Emetat* : seul exemple de ce mot ; il faut détacher la préposition et la mettre en rapport avec *dotalibus agris* ; cf. p. 379, n. 7.

3. *Mutus* : nom d'un inconnu. — *Indignum* : exclamatif, comme ailleurs *mirum, nefas*. — *Pejoribus* : autre motif de le surpasser.

4. *Defodiet condetque* : ces vicissitudes du temps doivent nous avertir de notre sort ; rien n'est stable et il faut toujours en venir à la mort.

5. *Porticus Agrippae* : élevé en 729/25, et entourant le temple de Neptune, au centre du Champ de Mars, il était décoré de peintures représentant les Argonautes. C'était un des endroits fréquentés de Rome.

— *Via Appi*, cf. *Epodes*, 4, 14 et p. 318, n. 4.

6. *Numa et Ancus* : deuxième et quatrième rois de Rome ; cf. *Odes*, IV, 7, 14.

7. *Si latus*, etc. : vers repris de *Sat.*, II, 3, 163. Cette phrase énonce l'un des termes d'une comparaison : de même que l'on cherche les remèdes dans les maladies du corps de même doit-on suivre la vertu, si pour l'âme, elle est le principe de vie.

8. *Vis* : cette proposition équivaut à une conditionnelle ; Horace juxtapose souvent (parataxe) au lieu de subordonner ; même cas, 3 5, 31-32.

9. *Virtus verba, lucus ligna* devait être une formule proverbiale pour définir le scepticisme absolu (noter l'allitération). Cf. 17, 41 : *Aut virtus nomen inane est* ; et le mot prêté à Brutus mourant (Dion Cassius, XLVII, 49) : « Vertu, tu n'est qu'un nom ».

10. *Occupet* : avant toi.

11. *Cibyratica* : Cibyra, surnommée la grande, était une ville de Lycie célèbre par ses mines de fer ; *Bithyna* : la Bithynie était riche en forêts,

Mille talenta¹ rotundentur, totidem altera, porro² et Tertia succedant et quæ pars quadrat³ acervum. 35

Scilicet⁴ uxorem cum dote fidemque et amicos
Et genus et formam régina Pécunia donat
Ac bene nummatum decorat Suadela⁵ Venusque.
Mancipiis locuples eget aeris Cappadocum rex⁶ :
Ne fueris hic tu. Chlamydès⁷ Lucullus, ut aiunt, 40
Si posset centum scaenæ præbere rogatus⁸,
« Qui⁹ possum tot ? ait ; tamen et quæram et quot habebō
Mittam. » Post paullo scribit, sibi milia quinque¹⁰
Esse domi chlamydam : partem vel tolleret¹¹ omnes.
Exilis¹² domus est, ubi non et multa supersunt 45
Et dominum fallunt¹³ et prosunt furibus. Ergo,

1. Mille talenta : cf. *Sat.*, II, 3, 226.

2. Porro : devant, en avant (cf. *En.*, VI, 711 : *Quæ sint ea flumina porro*), en continuant.

3. Quadrat : complète le carré.

4. Scilicet signifie toujours « naturellement, comme il est facile de le voir », jamais « à savoir », et est souvent ironique, comme ici. — *Fidem* : la loyauté qui attire la confiance et concilie l'amitié (*amicos*).

5. *Suadela* : la Persuasion, personnifiée comme *Pecunia* et *Venus* (la grâce, compagne de la persuasion). Ennius l'appelle *Suada* (*Cic.*, *Brutus*, 59) ; *suadela* est un mot étranger à la langue classique.

6. *Rex* : le roi de Cappadoce était alors Archélaüs, qui mourut à Rome en 71/17 ; le royaume fut ensuite annexé à l'empire romain. Ces rois, épuisés par les exigences des résidents romains et l'ustre des banquiers, n'avaient guère d'autre richesse que leurs sujets, qui, d'après le droit oriental, leur appartenaient au même titre que des esclaves. Mais c'était un grand pauvre riche, car les Cappadociens, étant de fort mauvais serviteurs, ne pouvaient être vendus très cher. Cf.

Cicéron, à propos du prédécesseur d'Archélaüs, *Att.*, VI, 3, 5 : *Ariobarzanes, rex perpauper* ; et *ib.*, VI, 1, 4. — *Aeris*, voy. p. 45, n. 8.

7. *Chlamydes* : manteau de guerre et de voyage employé par les Grecs ; sur la scène latine, il caractérise les soldats. Chez les Romains, c'était surtout un vêtement de luxe, d'étoffe précieuse richement ornée. Dans le cas présent, il devait servir à quelque défilé. — *Lucullus*, cf. II, 2, 26. — *Ut aiunt* : c'est une anecdote populaire ; cf. Plutarque, *Lucul.*, 39.

8. *Rogatus* : par un ami que ses fonctions de préteur (*στρατηγός*, Plut.) obligeaient de donner des jeux ; en pareille circonstance, on se rendait de ces services. — *Si*, pour introduire une interrogation, appartient à la langue familière.

9. *Qui* : voy. p. 280, n. 1.

10. *Milia quinque* : l'histoire est embellie ; Plutarque dit 200.

11. *Tolleret* : le préteur.

12. *Exilis* : « vide », « nue », sens différent de *Od.* I, 4, 17.

13. *Fallunt* : dans Pétrone, *Trimalcion* ne connaît pas la dixième partie de ses esclaves (ch. 37) et apprend au bout d'un an qu'une propriété lui appartient (ch. 59).

Si res¹ sola potest facere et servare beatum,
Hoc primus² repetas opus, hoc postremus omittas.

Si fortunatum species³ et gratia praestat,
Mercemur servum⁴, qui dictet nomina, laevum 50

Qui fodicet⁵ latius et cogat trans pondera⁶ dextram
Porrigere : « Hic multum in Fabia⁷ valet, ille Velina;
Cui libet⁸ hic fascas dabit eripietque curule
Cui volet importunus ebur. » « Fratēr, pater », adde;
Ut cuique est aetas, ita quemque facetus⁹ adopta. 55

Si bene qui cenat bene vivit, lucet¹⁰, eamus
Quo ducit gula, piscemur, venemur, ut olim
Gargilius¹¹, qui mane plagas, venabula, servos,
Differtum transire forum populūmque jubebat,
Unus ut e multis populo¹² spectante referret 60
Empum mulus aprum. Crudi¹³ tumidique lavemur,
Quia deceat, quid non oblii, Caerite cera¹⁴

1. *Res*, la fortune.

2. *Primus, postremus* : le premier à..., le dernier à....

3. *Species* : l'éclat des honneurs ; *gratia* : la faveur ; constr. : *praestat fortunatum* (comme *facit*).

4. *Servum* : le nomenclateur, qui savait les noms de tous les citoyens et permettait à l'ambitieux de saluer de son nom (ou de son prénom, cf. *Sat.*, II, 5, 32) chaque personne qu'il rencontrait. — *Laevum*, voy. p. 418, n. 1.

5. *Fodicet* : frapper de coups répétés.

6. *Trans pondera* : par-dessus les poids et l'étalage des marchands en plein air et des changeurs. On a proposé quantité d'autres interprétations qui ne s'accordent pas soit avec le sens de *pondera*, soit avec celui de *trans*.

7. *Fabia, Velina* : noms de tribus romaines.

8. *Cui libet*, à celui qui lui plaira ; *hic*, ce troisième ; *curule... ebur* : la chaise, insigne des magistratures curules.

9. *Facetus* : aimable ; *adopta* : en les traitant de frère et de père.

10. *Lucret* : le jour paraît, point ; = *lucescit*.

11. *Ut olim Gargilius* : à la façon de Gargilius, c'est-à-dire allons pêcher et chasser au marché ; *olim*, cf. *Sat.*, I, 1, 25.

12. *Populo* : les gens qui l'ont vu partir, le voyant revenir avec son cortège et un seul sanglier, se doutent de la ruse et s'en amusent.

13. *Crudi* : quand les aliments ne sont pas encore digérés ; Trimalcion et ses convives prennent un bain au milieu du repas, *Pétr.* ; 72 ; on renouvelait ainsi l'appétit.

14. *Caerite cera* : ou *tabulae Caeritum*, listes spéciales sur lesquelles étaient inscrits les citoyens que les censeurs avaient frappés de la *nota* et qui se trouvaient par suite exclus de la tribu ; l'expression équivalait donc à *nota digni*. La ville de Caere avait été admise à l'*hospitium publicum*, qui entraînait certaines concessions, mais non des droits politiques, parce que cette rite

Digni, remigium ¹ vitiosum Ithacensis Ulixi,
Cui potior patria fuit interdicta voluptas ².

Si, Mimnermus ³ uti censet, sine amore jocisque 6
Nil est jucundum, vivas in amore jocisque.

Vive, vale! Siquid novisti rectius istis ⁴,
Candidus ⁵ imperti; si non, his utere mecum.

ÉPÎTRE VII

Mécène s'est plaint à Horace de ses absences prolongées. Le poète répond qu'après avoir passé l'été à la campagne, il gagnera pour l'hiver une plage abritée et chaude; il ne sera pas à Rome avant le printemps (1-13). Le Calabrais offre en présent un superflu dont il n'a que faire (14-19); l'homme sage sait qu'il ne suffit pas de donner ni de donner à ceux qui le méritent: le présent qui gagne le cœur est celui qui

étrusque avait abrité les prêtres et les *sacra* de Rome pendant l'occupation gauloise. Cf. Madvig, *L'Etat romain*, traduction Morel, II, 135; I, 50 et 80.

1. *Remigium* = *remiges*, les compagnons d'Ulysse; cf. 2, 23 suiv.

2. *Voluptas*: ils tuèrent, malgré la défense d'Ulysse, les bœufs du Soleil et les mangèrent; en punition, ils ne revirent point leur patrie.

3. *Mimnermus*: poète élégiaque de Colophon, dont la poésie sensuelle célébrait le plaisir; Prop., I, 9, 11: *Plus in amore valet Mimnermi versus Homero*.

4. *Istis* ne peut désigner que ce qui a rapport à la 2^e personne; *his*, ce qui a rapport à la 1^{re} personne. Il y a deux morales en présence dans cette épître. *Istis* désigne la morale immorale raillée dans la deuxième partie. Horace continue le jeu de l'attribuer à son interlocuteur, mais aussitôt il suppose que Numicius peut lui suggérer d'autres règles de vie, par conséquent une troisième

morale. Ainsi se trouve sauvée l'apparente impertinence de la plaisanterie. *His*, c'est la morale sérieuse et pratique d'Horace, exposée directement dans la première partie de la lettre. On attendrait *istis* au lieu de *his*, ou un renvoi à *istis* du v. précédent (M. Sabbadini lit: *is*). Mais par un brusque et amusant écart, Horace remplace le conseil attendu de s'abandonner à ses passions par celui de se conformer aux principes établis au début et que le poète présente comme siens. Si l'on n'adopte pas cette interprétation, il faut corriger et ponctuer avec M. Lechatellier: *Si quid novisti rectius, istud candidus imperti*; mais la phrase est banale, la fin de l'épître manque de trait, et l'opposition des deux morales reste sans conclusion.

5. *Candidus*: exclut tout sentiment bas et tout calcul; ici: avec franchise, sans rien garder pour toi. C'est une plaisanterie, puisque l'on ne voit pas ce que Numicius peut trouver.

coûte un sacrifice (20-23 ; cf. la note du v. 23). Horace sera digne des bienfaits de Mécène (24). — Il n'y a pas besoin d'ajouter qu'il reste à Mécène de faire quelque sacrifice pour son ami : cette demande serait brutale et se trouve assez clairement formulée. — Cependant, si Mécène tient à garder toujours Horace auprès de lui, qu'il lui rende sa jeunesse (25-28). Un renard, après une franche lippée, ne peut plus sortir par le trou qui lui a donné passage : maigre il est entré, maigre il sortira (29-33). Horace doit-il s'appliquer l'apologue ? Il est prêt à rendre à Mécène tout ce qu'il a reçu de lui (34-39), comme Télémaque a refusé des présents qui ne lui convenaient pas (40-45). Il faut peu de chose à Horace (44-45). L'orateur Philippe voulut donner au crieur public, Volteius Ménas, une petite fortune. Bientôt Ménas, accablé de soucis, supplia Philippe de le débarrasser d'une richesse importune (46-95). Si l'on regrette ce que l'on a quitté, il faut y retourner : chacun doit se tenir à sa mesure.

Cette lettre prouve qu'Horace avait un caractère très indépendant. Quoi que disent les commentateurs de l'approbation de Mécène et des explications privées qui ont dû précéder cette lettre, le public ne pouvait juger que d'après ce qu'on lui montrait. Horace dit à Mécène : Si tu m'importunes de tes plaintes, je te rends tout ce que tu m'as donné. Un tel langage ne peut passer pour très déférent, de quelque grâce qu'on l'entoure. Voy. Boissier, *Nouvelles promenades archéologiques*, p. 51.

On n'a pas de données qui permettent de dater cette épître. La crainte malade qu'Horace semble éprouver pour sa santé (v. 4 : *aegrotare timenti* et tout le passage) a conduit à penser qu'il est dans l'état d'inquiétude morose confessé par l'épître suivante ; cette épître est de 734/20.

Quinque¹ dies tibi pollicitus me rure futurum,
Sextilem² totum mendax desideror. Atqui

¹ *Quinque* : chiffre approximatif pour un petit nombre ; cf. *Sat.*, I, 3, 16.

² *Sextilem* : le mois d'août, qui ne reçut le nom d'Auguste qu'en 746/8,

l'année de la mort d'Horace. — *Mendax* est une plaisanterie. — *Atqui*, « et cependant ». — *Vivere... valentem* : cf. 16, 21 ; d'après la formule : *Vive, vale*, 6, 67.

Si me vivere vis sanum recteque valentem,
 Quam mihi das aegro, dabis aegrotare timenti,
 Maecenas, veniam, dum ficus prima calorque
 Dissignatorem¹ decorat lictoribus atris,
 Dum pueris omnis pater et matercula² pallet,
 Officiosaque sedulitas³ et opella forensis
 Adducit febres et testamenta resignat⁴. 5

Quodsi bruma nives Albanis⁵ illinet agris, 10
 Ad mare⁶ descendet vates tuus et sibi parcet
 Contractusque⁷ leget; te, dulcis amice, reviset
 Cum Zephyris, si concedes, et hirundine prima.

Non quo more piris vesci Calaber⁸ jubet hospes
 Tu me fecisti locupletem : « Vescere, sodes⁹. — 15
 Jam satis est. — At tu quantum vis tolle. — Benigne¹⁰. —
 Non invisa ferēs pueris munuscula parvis. —
 Tam teneor dono, quam si dimittar onustus. —
 Ut libet; haec porcis hodie¹¹ comedenda relinques. »
 Prodigus et stultus donat quae spernit et odit; 20
 Haec seges¹² ingratos tulit et feret omnibus annis.

1. *Dissignatorem* : orthographe garantie par des inscriptions ; l'ordonnateur des funérailles, celui qui place chacun à son rang ; il avait des licteurs pour écarter la foule.

2. *Matercula* : diminutif qui indique les sentiments de la mère : sa petite mère.

3. *Sedulitas* : l'assiduité aux devoirs du client ; cf. *Sat.*, I, 6, 101. —

Opella : collectif dont la forme diminutive paraît indiquer le caractère populaire ; ce sont les obligations multiples auquel se croit estreint un Romain : il sert de témoin, de caution, etc.

4. *Resignat* : fait ouvrir.

5. *Albanis* : les monts Albains, u S.-E. de Rome, dont le sommet est le plus élevé, aujourd'hui le Monte Cavo, à 954 m. d'altitude ; *bruma*, le solstice d'hiver, cf. *Sat.*, II, 6, 25.

6. *Ad mare* : cf. v. 46 ; l'hiver

dans les ports chauds et abrités, l'été dans les montagnes de la Sabine ; il ne reste plus que le printemps pour un séjour à Rome : — *Vates* : voy. p. 209, n. 6. Le mot ici est d'une solennité plaisante, comme II, 1, 217 ; 2, 94, 102.

7. *Contractus* : ramassé sur lui-même.

8. *Calaber* : cf. v. 45.

9. *Sodes* : s'il vous plaît ; = *si audes, si avidus es*. Voy. p. 351, n. 3.

10. *Benigne* : merci (en refusant) ; de même v. 62.

11. *Hodie* : les poires ne peuvent plus attendre un jour.

12. *Seges* : le champ ; Cicéron dans Nonius, p. 395 : *Segetes agricolae subigunt aratris multo antequam serant*. — L'image est proverbiale ; cf. Cic., *de Or.*, II, 261, citant M. Pinarius : *Ut sementem feceris, ita metes*.

Vir bonus et sapiens dignis ait esse paratus¹,
 Nec tamen ignorat quid distent aera lupinis²;
 Dignum praestabo meo etiam pro³ laude merentis.
 Quodsi meo noles usquam discedere, reddes 25
 Forte latus, nigros angusta fronte⁴ capillos,
 Reddes dulces⁵ loqui, reddes ridere decorum.
 Forte⁶ per angustam tenuis vulpecula rimam 29
 Repserat in cumeram frumenti pastaque rursus 30
 Ire foras pleno tendebat⁷ corpore frustra;
 Cui mustela procul⁸ : « Si vis, ait, effugere istinc,
 Macra cavum repetes artum, quem macra subisti. »

1. *Esse paratus* : au lieu de l'accusatif avec l'infinif, cette construction après un verbe signifiant « dire ou croire » est rare en latin et passe pour poétique; elle est ordinaire en grec. — L'homme de sens est prêt à rendre service à ceux qui le méritent.

2. *Lupinis* : ces grains servaient de monnaie sur la scène, et un personnage de Plaute, *Poen.*, 597, les appelle *aurum comicum*. On entend d'ordinaire avec le scoliaste de Cruquius : *Quae sit differentia inter bonos et malos*. Mais alors *tamen* ne s'explique plus. Pour échapper à cette difficulté, L. Müller explique *dignis* : « ceux qui ont besoin de service »; nouvelle difficulté : au v. 24, *dignum* implique certainement l'idée de mérite; et alors, L. Müller supprime, avec Nauck, le v. 24. Ne serait-ce pas que l'explication du v. 23 est maladroite? L'homme sage n'est pas semblable au Calabrais. Bien qu'il se déclare prêt à rendre service à qui le mérite, il sait cependant (*tamen*) distinguer entre un présent sans valeur (*lupinis*) et un bienfait important. Horace se charge d'être digne même d'un tel bienfaiteur que Mécène : voilà la première condition. *dignam*. C'est à Mécène à choisir son bienfait. La petite fortune que lui doit Horace n'est rien ou peu de

chose. Le véritable bienfait, réclamé par le poète, c'est l'indépendance. — Ainsi tout se tient dans ce raisonnement. On peut même ajouter une dernière idée. Les dons de Mécène n'ont jamais été que pris sur son superflu. Au contraire, il en coûtera à Mécène de se séparer de son cher poète. Là est le sacrifice, là sera le mérite.

3. *Pro* : proportionnellement à, en raison de; *Lucr.*, V, 2; *Cic.*, *Div. in Caecil.*, 42. Le complément se rapporte à l'ensemble de l'expression *dignum me praestabo*. — *Merentis* : le bienfaiteur; *Verg.*, *En.*, 6; 664 : *Sui memores alios fecere merendo*.

4. *Angusta fronte* : Horace a maintenant le front décati.

5. *Dulces, decorum* : voy. p. 295, note 5.

6. *Forte* : cf. *Sat.*, I, 9, 1. — Le héros de cette fable est chez les anciens le renard, bien que les renards ne mangent pas plus de grain que d'ailleurs les belettes. Les fabulistes ne se mettent pas en peine d'exactitude. — La Fontaine, III, 17, *La Belette entrée dans un grenier*.

7. *Tendebat*, avec l'infinif, ne se rencontre pas avant Horace chez qui il n'est pas rare (*Odes*, I, 29, 15; III, 4, 52; cf. 19, 10; H, 2, 57); mais on trouve *contendere*.

8. *Procul* : cf. *Sat.*, II, 6; 195.

Hac ego si compellor imagine, cuncta resigno;
 Nec somnum plebis laudo satur altilium¹ nec 35
 Otia divitiis Arabum² liberrima muto.

Saepe verecundum³ laudasti rexque paterque
 Audisti⁴ coram nec verbo⁵ parcius absens,
 Inspice, si⁶ possum donata reponere laetus.
 Haud male Telemachus⁷, proles patientis⁸ Ulixi : 40

« Non est aptus equis Ithace locus, ut neque planis
 Porrectus spatiis⁹ nec multae prodigus herbae¹⁰,
 Atride; magis apta tibi¹¹ tua dona relinquam. »

Parvum parva decent : mihi jam non regia Roma,
 Sed vacuum Tibur¹² placet aut imbelle Tarentum¹³. 45

Strenuus et fortis causisque Philippus¹⁴ agendis
 Clarus, ab officiis octavam circiter horam¹⁵
 Dum redit atque foro¹⁶ nimium distare Carinas

1. *Altium* : oiseaux engraisés ; mon désintéressement est réel et n'est pas comparable aux éloges que les voluptueux font de la vie saine des pauvres gens.

2. *Arabum* : cf. *Odes*, I, 29, 1 : *Beatis Arabum gazis* ; III, 24, 1 : *Intactis opulentior thesauris Arabum*.

3. *Verecundum* : me.

4. *Audisti* : = *a me vocatus es* ; cf. 16, 17 : *Tu recte vivis, si curas esse quod audis*.

5. *Verbo* : terme général, dans les propos que j'ai tenus en ton absence. — *Parcius* (*audis*).

6. Si introduisant une interrogation indirecte est un trait de la langue familière (cf. 6, 41), ainsi que l'emploi de l'indicatif, au lieu du subjonctif, dans cette forme d'interrogation.

7. *Telemachus* : qui refusa les chevaux que Ménélas lui offrait en présent, Hom., *Odyssée*, IV, 601 suiv.

8. *Patientis* : *Epodes*, 17, 16 : *laboriosus* ; dans Homère, *πολύτλας*.

9. *Spatiiis* : la carrière, le champ de course ; 14, 9.

10. *Prodigus herbae* : cf. *Odes*, I, 12, 37.

11. *Tibi* se construit avec *apta* et *relinquam*.

12. *Tibur* : voy. p. 18, n. 4 et 7 ; *vacuum* : cf. *Odes*, III, 25, 13.

13. *Tarentum* : cette mention, rapprochée de l'histoire du Calabrais, qui peut être la traduction d'une impression personnelle, paraît indiquer où le poète va passer l'hiver. — *Imbelle* : cf. *Sat.*, II, 4, 34 : *Molle*.

14. *Philippus* : L. Marcius Philippus, consul 663/91, mort après 677/77, dont le fils devint le beau-père d'Auguste ; Cic., *Brutus*, 173 : *Erant in Philippo summa libertas in oratione, multae facetiae ; De oratore*, III, 4 : *Homini et vehementi et deserto et in primis forti ad resistendum*. Cf. avec ce conte, La Fontaine, VIII, 2, *Le Savetier et le Financier*.

15. *Octavam horam* : vers 2 heures de l'après-midi.

16. *Foro* est un ablatif du point de départ ; *Carinas*, quartier situé à l'extrémité occidentale de l'Esquilin, près du Forum. A la fin de se

Eam grandis natu queritur, conspexit, ut aiunt¹,
 Adrasum quemdam vacua² tonsoris in umbra 50
 Cultello proprios³ purgantem leniter⁴ ungues.
 « Demetri », puer hic non laeve⁵ jussa Philippi
 Accipiebat, « abi, quaere et refer⁶, unde domo⁷; quis,
 Cujus fortunae, quo sit patre quove patrono. »
 It, redit et narrat⁸, Volteium nomine Menam⁹, 55
 Praeconem, tenui censu, sine crimine, notum,
 Et properare¹⁰ loco et cessare et quaerere et uli,
 Gaudentem parvisque sodalibus et larc certo¹¹
 Et ludis¹² et post decisa negotia campo.

journée, Philippe, fatigué, trouve
 longue une course assez courte.
 D'ailleurs on accédait aux Carènes
 par des pentes assez raides. Le
 quartier était recherché par les
 hommes occupés; le frère de Cicé-
 ron, Pompée, Antoine y habitèrent.

1. *Ut aiunt* : cf. 6, 40.

2. *Vacua* : à une pareille heure,
 il n'y a plus de clients; *tonsoris*,
 cf. *Sat.*, I, 7, 3; *umbra*, la bou-
 tique n'a pas d'autre ouverture que
 la porte et est protégée contre le
 soleil par une tente.

3. *Proprios* : lui-même; le bar-
 bier est absent ou déjà parti.

4. *Leniter* : comme un homme
 qui n'a pas d'autre souci.

5. *Non laeve* : il n'était pas gau-
 cher; seul exemple de l'adverbe
laeve.

6. *Quaere et refer* forme un
 groupe en regard du premier ordre :
abi; d'où, dans la phrase symé-
 trique : *it, redit et narrat*.

7. *Unde domo* : sa patrie; cf.
Virg., En., VIII, 114. Dans les
 inscriptions *domo* est suivi du nom
 de la ville d'origine, généralement à
 l'ablatif, ou d'un ethnique : *L. Va-
 lerius, L. f., Voltinia tribu*,
domo Philippis (*C. I. L.*, III, 2717;
 inscription antérieure à 43 ap.
 J.-C.) : *domo Philippis* répond
 exactement à *unde domo*. Ces in-

dications figurent seulement dans
 les inscriptions relatives aux petites
 gens, notamment aux soldats.

8. *Narrat* : d'après ce que Ménas
 a dit de lui-même.

9. *Menam* : nom abrégé, comme
 très souvent en grec, même pour
 des noms mythologiques : dans
 Hygin, 134, Melas est l'abrégé de
 Melanthus, employé dans *Ov., Mét.*,
 III, 617. On peut supposer une forme
 complète *Menodorus* : un des chefs
 de la flotte d'Octave était un affran-
 chi appelé tantôt Ménodore et tant-
 tôt Ménas. Le surnom de forme grec-
 que indique que l'on a affaire à un
 affranchi. L'affranchi prenait comme
 gentilice (*nomen*) celui de son pa-
 tron et comme surnom son nom
 (unique) d'esclave. Aussi la ques-
 tion *quo patre* reste sans réponse :
 cf. *Sat.*, I, 6, 10.

10. *Properare* s'oppose à *cessare*
 (= *otiar*; cf. 2, 70); *quaerere*
 (= *acquirere*), à *uti*. *Loco*, adver-
 bial, « à propos », par suite sans
 préposition.

11. *Certo* : il ne loue pas une
 chambre à la semaine, *cenaculum*;
 cf. 1, 91.

12. *Ludis, campo* : les jeux pu-
 blics, les exercices du Champ de
 Mars sont des plaisirs gratuits,
decisa, plus énergique que *tran-
 sacta* : cf. 2, 9; 14, 36.

« Scitari¹ libet ex ipso quodcumque refers; dic, 50
 Ad cenam veniat. » Non sane² credere Mena,
 Mirari secum tacitus. Quid multa? « Benigne³ »
 Respondet. « Neget⁴ ille mihi?—Negat improbus et te
 Neglegit aut horret. » — Volteium mane Philippus
 Vilia vendentem tunicato⁵ scruta popello 65
 Occupat⁶ et salvere jubet prior; ille Philippo
 Excusare⁷ laborem et mercennaria vincla,
 Quod non mane⁸ domum venisset, denique quod non
 Providisset⁹ eum. « Sic ignovisse putato
 Me tibi, si cenas hodie mecum. — Ut libet. — Ergo 70
 Post nonam¹⁰ venies; nunc i, rem strenuus auge. »
 Ut ventum ad cenam est, dicenda tacenda¹¹ locutus
 Tandem dormitum dimittitur¹². Hic ubi saepe
 Occultum visus decurrere piscis¹³ ad hamum,
 Mane¹⁴ cliens et iam certus conviva, jubetur 75

1. *Scitari* remplace chez les poètes du siècle d'Auguste *sciscitari*, qui ne peut entrer dans l'hexamètre. — *Libet*, ni par désœuvrement d'homme ennuyé, ni par mauvaise intention; mais Philippe y voit une occasion de plaisanterie innocente (*facetia*): cf. la note du v. 46.

2. *Non sane* : = *vix*; cf. Cic., *de Off.*, II, 5 : *Haud sane intellego*. — *Credere, mirari* : infinitifs de description.

3. *Benigne* : cf. v. 16.

4. *Neget* : subjonctif d'indignation ou d'étonnement : « Est-il possible, est-il admissible que?... » Voy. p. 426, n. 8. — *Improbis* : *qui probari nequit* : le mot se précise en diverses nuances suivant le contexte. Ici, avec un blâmable entêtement (« très décidément », Pailin).

5. *Tunicato* : le menu peuple, même à Rome, ne portait habituellement que la tunique; Tac., *Dial.*, 7 : *Vulgus imperitum et tunicatus hic populus*.

6. *Occupat* : prend les devants; *jubet* : Lucilius, VI, 1 (Nonius, p. 324) : *Salvere jubere salutem est mittere amico*.

7. *Excusare* : donner pour excuse; on peut aussi construire ce verbe avec *causa* et le génitif, *de* et l'ablatif (avec *se* complément direct), *quod* et le subjonctif. — *Vincla* : le joug de ses occupations mercenaires; il était payé à la tâche.

8. *Mane* : comme un client.

9. *Providisset* : l'eût vu le premier.

10. *Post nonam* : cf. v. 47.

11. *Dicenda tacenda* : sans liaison, marque le bavardage inconsidéré de l'homme sans éducation qu'excite la bonne chère. Voy. p. 254, n. 1.

12. *Dimittitur* : on est obligé de le congédier.

13. *Piscis* : comparaison implicite.

14. *Mane* se rapporte à *cliens*; cf. v. 68; Ménas change; *conviva*, le soir, s'oppose à *mane*; *certus*, il ne manque pas.

Rura suburbana indictis comœs ire Latinis¹.
 Impositus mannis² arvum caelumque Sabinum
 Non cessat laudare; videt ridetque Philippus,
 Et sibi dum requiem³, dum risus undique quaerit,
 Dum septem donat sestertia⁴, mutua septem 80
 Promittit, persuadet uti mercetur agellum.
 Mercatur. Næ te longis ambagibus ultra
 Quam satis est morer, ex nitido⁵ fit rusticus atque
 Sulcos et vineta crepat⁶ mera, praeparat ulmos,
 Immoritur studiis⁷ et amore senescit habendi. 85
 Verum ubi oves furto, morbo periere capellae,
 Spem mentita seges, bos est enectus⁸ arando,
 Offensus damnis medla de nocte⁹ caballum
 Arripit iratusque Philippi tendit ad aedes. 89
 Quem simul adspexit scabrum intonsumque¹⁰ Philippus.
 « Durus, ait, Voltei¹¹, nimis attentusque videris

1. *Latinis* : les fêtes latines, fêtes de l'union latine, conservées après la destruction de la confédération, avaient lieu sur le mont Albain et célébraient la paix et la concorde ; elles étaient *conceptivæ*, c'est-à-dire que tous les ans la date en était fixée (cf. *indictis*), mais toujours dans le courant d'avril. Elles amenaient un chômage de quatre jours, pendant lesquels les gens ordinairement retenus à Rome par les affaires s'en allaient à la campagne avec des amis. Cicéron a placé pendant les fêtes latines le dialogue de la *République*.

2. *Mannis* : petits chevaux, poneys, que les gens riches attelaient le plus souvent à des voitures légères et par paires, d'où le pluriel ordinairement : cf. Prop., IV, 8, 15 : *Huc detonsis aucta est Cynthia mannis*.

3. *Requiem* : Cic., *de Off.*, II, 6 : *Oblectatio quaeritur animi requiesque curarum*. — *Risus* : des occasions de rire.

4. *Septem sestertia* : 7000 sester-

terces, un peu plus de 1500 francs ; à cette époque, la terre valait 1000 sesterces l'arpent.

5. *Nitido* : Cicéron à Tiron, *Epit.*, XVI, 21, 7 : *Deponendæ sunt tibi urbanitates ; rusticus Romanus factus es*. Mais *nitidus* signifie à la fois « gras » et « pimpant » (voy. p. 382, n. 9). Horace indique du même coup que Ménas est en train de maigrir.

6. *Crepat* : cf. *Odes*, I, 18, 6 ; — *mera* : il n'a que cela à la bouche Cic., *Att.*, IX, 13, 1 : *mera seeler loquuntur* ; — *ulmos* : cf. *Odes*, II 15, 5.

7. *Studiis* : datif ; se tuer à la peine.

8. *Enectus* : épuisé ; cf. un poète tragique cité par Cic., *Tusc.*, I, 40 : *Enectus sili Tantalus*.

9. *Medio de nocte* : cf. *Sat.*, II, 8, 3, et p. 3, n. 11. — *Caballum* : voy. p. 333, n. 7.

10. *Intonsum* : changement avec les soins des vers 50-51.

11. *Voltei* : disyllabe, comme *Pompei*. *Odes*. II. 7. 5.

Esse mihi. — Pol¹, me miserum, patrone, vocares,
 Si velles, inquit, verum² mihi ponere nomen.
 Quod³ te per Genium dextramque deosque Penates
 Obsecro et obtestor, vitae me redde priori! » 95

Qui semel adspexit quantum dimissa petitis
 Praestent, mature redeat repetatque relicta;
 Metiri se quemque suo modulo ac pede verum est.

ÉPITRE VIII

Horace charge la Muse de porter ses compliments à Albinovanus Celsus (1-2). Pour lui, il est mélancolique et languissant, plus malade d'esprit que de corps (3-12). Que la Muse demande de ses nouvelles à Celsus et lui glisse le conseil de ne pas se laisser éblouir par la fortune.

On a supposé que Celsus avait répondu de manière peu aimable aux avis que lui avait fait donner Horace, 3, 15; et que cette épître serait une réplique d'Horace. Nous n'en savons rien.

Date : l'automne (cf. v. 5) de 734/20. Cf. l'argument de l'Épître 3.

Celso gaudere et bene rem gerere Albinovano⁴

1. *Pol*, abréviation de *Pollux*; juron de la conversation familière, fréquent dans la comédie.

2. *Verum* : = *aequum*, voy. p. 407, n. 2.

3. *Quod* : c'est pourquoi; surtout dans les obsécrationes, avant une prière et après les considérations qui la justifient. C'est une construction ancienne, où *quod* joue le rôle d'une conjonction de coordination, comme *ὁ καί* dans Homère et chez les poètes (Homère, *Odys.*, XVIII, 392; Eur., *Hec.*, prol. 13). Dans *Sat.*, II, 3, 176, *quare*, avec le même rôle, est le substitut moderne de *quod*.

4. *Albinovano* : ce nom est un

nom de famille (gentilice). On connaît plusieurs personnages qui le portent (cf. Florus, II, 9, 7; Cic., *Harusp. resp.*, 12). Le plus connu est Albinovanus Pedo, poète et ami d'Ovide, auteur d'une épopée sur les campagnes de Germanicus en Germanie (24 hexamètres, dans Sénèque le Rhéteur, *Suas.*, I, 15). Albinovanus Celsus a été déjà nommé par Horace, 3, 15. Il peut être le Celsus dont Ovide déplore la perte. *Pont.*, I, 9. Dans ce cas, le conseil qu'il lui avait donné Horace, v. 17, n'aurait pas été perdu. Lors de la disgrâce d'Ovide, Celsus ne fut pas le courtisan de la fortune : *Adfuit ille mihi, cum me pars*

Musa rogata¹ refer, comiti scribaeque Neronis.

Si quaeret quid agam, dic multa et pulchra minantem²

Vivere nec recte nec suaviter, haud quia³ grando

Contuderit vites oleamque momorderit⁴ aestus 5

Nec quia longinquis⁵ armentum aegrotet in agris,

Sed quia mente minus validus quam corpore toto⁶

Nil audire velim, nil discere, quod levet aegrum;

Fidis offendar medicis⁷, irascar amicis,

Cur⁸ me funesto properent arcere veterno⁹; 10

Quae nocuere sequar, fugiam quae profore credam;

Romae Tibur amem ventosus¹⁰, Tibure Romam.

Post haec, ut¹¹ valeat, quo pacto rem gerat et se,

Ut placeat juveni¹² percontare utque cohorti.

Si dicet « recte », primum gaudere, subinde¹³ 15

Præceptum auriculis¹⁴ hoc instillare memento :

Ut tu fortunam, sic nos¹⁵ te, Celse, feremus.

magna reliquit, | Maxime, fortunæ nec fuit ipse comes. Celsus devait être apparenté à Pêdo.

L'ordre régulier des noms devrait être : *Albinovano Celso*; voy p. 14, n. 7.

1. *Rogata*, par moi; *refer*, rapporte mes paroles; *Neronis*, Tibère. — Les fonctions de secrétaire étaient de celles que l'on attribuait aux jeunes gens de la cohorte; cf. *Madvig, L'Etat romain*, trad. Morel, III, 67.

2. *Minantem* : cf. *Sat.*, II, 3, 9.

3. *Haud quia* : « non que »; le motif que l'on repousse comme faux entraîne l'emploi du verbe au subjonctif. Après *sed quia*, le subjonctif (*velim, offendar, irascar*) est employé dans l'énoncé du motif réel, parce que la proposition resterait au subjonctif si elle était indépendante; c'est le subjonctif potentiel (conditionnel).

4. *Momorderit* se dit de la sécheresse comme de la gelée (*Sat.*, II, 6, 45). — Ces détails indiquent que la lettre a été écrite en automne.

5. *Longinquis* : on envoyait les

troupeaux passer l'été dans des contrées montagneuses; cf. *Epodes*, I, 27-28, et p. 58, n. 6.

6. *Corpore toto* : aucune partie du corps n'est moins malade que l'âme.

7. *Medicis* : les médecins de l'âme, les philosophes (cf. I, 34); à cet accès de mélancolie, les médecins du corps n'ont rien à voir.

8. *Cur*, plus vif que *propterea quod*.

9. *Veterno* : nom latin de la léthargie, cf. *Sat.*, II, 3, 145.

10. *Ventosus* : inconstant comme le vent; cf. *Sat.*, II, 7, 28 suiv.

11. *Ut* : comment; ces questions dépendent de *percontare*.

12. *Juveni* : Tibère avait vingt-deux ans; *cohorti*, voy. p. 341, n. 8 : l'Épître 3 nous a appris que des rivalités et des intrigues se produisaient dans cette petite cour.

13. *Subinde*, aussitôt ensuite, cf. *Sat.*, II, 5, 103.

14. *Auriculis* : voy. p. 349, n. 6; *instillare*, verser goutte à goutte, glisser avec précaution.

15. *Nos*, moi, Néron, tes amis.

ÉPÎTRE IX

Lettre de recommandation, adressée à Tibère (cf. argum. de l'Épître 3) en faveur de Septimius (peut-être le destinataire de *Odes*, II, 6). Septimius sait mieux qu'Horace, apparemment, de quel crédit jouit le poète (1-6); Horace a préféré passer pour un impudent courtisan plutôt que pour un mauvais ami (7-11). Si cette liberté ne déplait pas à Tibère, qu'il admette Septimius dans son entourage.

Le billet est mesuré, avec un tact infini, au caractère difficile du destinataire. Il peut se placer dans le temps où se préparait l'expédition de Tibère en Orient (cf. Épître 3).

Septimius, Claudi, nimirum¹ intellegit unus
 Quanti me facias : nam cum rogat et prece cogit,
 Scilicet ut² tibi se laudare et tradere coner,
 Dignum mente domoque³ legentis⁴ honesta Neronis,
 Munere cum fungi⁵ propioris censet amici, 5
 Quid possim videt ac novit me valdius⁶ ipso.
 Multa quidem dixi cur excusatus abirem⁷,
 Sed timui mea⁸ ne finxisse minora putarer,
 Dissimulator opis propriae, mihi commodus uni.

Celsus était sans doute un jeune homme de rang equestre, que cette campagne auprès de Tibère tirait de l'obscurité.

1. *Nimirum*: apparemment, peut-être; cf. *Sat.*, II, 2, 106. Atténuation ironique de *unus*.

2. *Scilicet ut*: « naturellement pour que », ironique; l'influence d'Horace est si grande! — *Tradere*, voy. p. 351, n. 9.

3. *Domo*: la noblesse, plutôt que la familiarité; Septimius est de bonne race.

4. *Legentis*: choisissant; *honesta* est plus général que *honestos*. — Le vers contient 4 mots amphibraques (v — v) consécutifs, ce qui

donne une allure plus familière à l'expression, de même que l'asyndète des deux propositions régies par *cum*.

5. *Fungi*: *me*; *propioris*: cf. le passage de Suétone, *Tib.*, 46, cité p. 466, n. 6.

6. *Valdius*: renforcé le verbe; *Art poét.*, 321: *Valdius oblectat*; *valde*, mot prosaïque affectueux par Cicéron, ne se rencontre pas dans Horace. Sur la syncope de l'*l* (*validius*), voy. p. 73, n. 8.

7. *Excusatus abire*: expression juridique, voy. p. 402, n. 1.

8. *Mea*: mon influence; *opis*, vers suivant, s'applique à la même idée.

Sic ego, majoris¹ fugiens opprobria culpae,
 Frontis ad urbanae² descendi praemia. Quodsi
 Depositum³ laudas ob amici jussa pudorem,
 Scribe tui gregis⁴ hunc et fortem crede bonumque⁵.

ÉPÎTRE X

Aristius Fuscus, destinataire de cette épître, est un des plus vieux amis d'Horace; cf. *Sat.*, I, 9, 61. Un seul point les sépare : Fuscus aime la ville; Horace, la campagne (1-6). A la campagne, Horace est son maître (7-11). Si l'on doit vivre en suivant la nature, n'est-ce pas à la campagne (12-14)? Les citadins n'ont rien de comparable, et eux-mêmes en conviennent, puisque dans leurs maisons resserrées aux perspectives étroites, ils cherchent à se donner l'illusion des champs (15-25). Les gens riches se rient des naïvetés des campagnards. Ils sont plus profondément malades, eux qui ne savent distinguer les apparences de la réalité et se laissent prendre à des vanités. Le bonheur n'est pas dans des biens qu'il faudra quitter avec regret (26-33). Le cheval appela l'homme à son secours contre le cerf : il dut garder le frein qu'il avait accepté pour un jour (34-38) : celui qui se laisse éblouir et dominer par la richesse, en devient l'esclave (39-43). Il faut donc vivre content de son sort; qu'Aristius reprenne Horace s'il le voit amasser plus qu'il n'est besoin (44-48). Écrit derrière le temple de Vacuna, dans un contentement que trouble seule la séparation d'un ami si cher.

La partie morale de cette lettre n'est pas, comme on l'a cru, une leçon à l'adresse de Fuscus. Horace se place au point de vue de l'opinion vulgaire et veut la combattre, quand on

1. *Majoris* : si je refusais un service.

2. *Urbanae* : les gens de la ville ont un aplomb qui manque aux campagnards; cf. *Cic.*, *Epist.*, V, 12, 1 : *Pudor paene subrusticus*. — *Praemia* : les privilèges; *Sat.*, I, 5, 35 : *Praemia scribae*.

3. *Depositum* : le fait d'avoir quitté; voy. p. 338, n. 4.

4. *Gregis* : *gregales* = *sodales*, *Cic.*, *De or.*, II, 253; *Epist.*, VII, 33, 1. Génitif partitif, *Odes*, III, 13, 13.

5. *Fortem bonumque* : formule; *Odes*, IV, 4, 29. C'est le seul éloge de Septimius. Horace n'insiste pas sur les mérites de son protégé, ce qui serait une maladresse, surtout avec un homme aussi soupçonneux que Tibère.

lui objecte les biens qui s'offrent à l'homme des villes. Il en prend occasion pour répéter des idées générales qui lui sont chères.

Date inconnue.

Urbis amatorem Fuscum salvere jubemus¹
 Ruris amatores. Hac in re scilicet² una
 Multum³ dissimiles, at cetera paene gemelli
 Fraternalis animis : quidquid negat alter, et alter⁴,
 Adnuimus⁵ pariter, vetuli notique⁶ columbi. 5
 Tu nidum servas, ego laudo ruris amoeni
 Rivos et musco circumlita saxa nemusque.
 Quid quaeris⁷? vivo et regno, simul ista reliqui
 Quae vos ad caelum effertis rumore secundo,
 Utque sacerdotis fugitivus⁸ liba recuso : 10
 Pane egeo jam mellitis potiore placentis⁹.
 Vivere naturae si convenienter¹⁰ oportet,
 Ponendaeque domo¹¹ quaerenda est area primum,
 Novistine locum potiore rure beato?

1. *Jubemus* : pluriel d'importance et d'opposition ; Horace, plaisamment, prend vis-à-vis de Fuscus le ton d'un personnage.

2. *Scilicet* : « bien entendu ».

3. *Multum* : voy. p. 297, n. 10 ; *cetera*, adverbial, voy. p. 195, n. 4.

4. *Et alter* : s.-ent. *negat*.

5. *Adnuimus* est le contraire de *negare* ; faire signe que oui. Ce mot ne s'appliquerait au manège des pigeons que par métaphore : ils semblent dire oui ; ce ne serait possible que dans une description ou un récit relatif aux pigeons, qui vont être introduits ici par comparaison (en apposition, comme souvent dans Horace).

6. *Noti* : allusion à une fable comme celle de La Fontaine, IX, 2, *Les deux Pigeons*.

7. *Quid quaeris?* Ne me demande rien de plus. Formule de la conversation qui n'est pas rare dans

les lettres de Cicéron. — *Ista* : démonstratif de la 2^e personne : ce qui te plaît et t'attache.

8. *Fugitivus* : les prêtres recevaient des dévots une telle quantité de gâteaux sacrés (*liba*) qu'ils en nourrissaient leurs esclaves. D'après une histoire connue des contemporains d'Horace, un de ces esclaves, écœuré, se serait enfui pour manger du pain.

9. *Placentis* : quand le comparatif est suivi de *quam* et d'un nominatif accompagné du verbe « être » (*pane egeo potiore quam placentiae sunt*), on ne peut remplacer *quam* et le nominatif par un complément du comparatif à l'ablatif ; la construction d'Horace est fort rare.

10. *Naturae convenienter* : principe de la sagesse antique, adopté par les écoles philosophiques.

11. *Domo* : datif archaïque qui se rencontre dans Caton.

Est ubi plus¹ tepeant² hiemes, ubi gratior aura 15
 Leniat et rabiem Canis³ et momenta Leonis,
 Cum semel accepit Solem furibundus acutum?
 Est ubi divellat somnos minus⁴ invida cura?
 Deterius Libycis olet⁵ aut nitet herba lapillis⁶?
 Purior in vicis⁷ aqua tendit rumpere plumbum 20
 Quam quae per pronum trepidat cum murmure rivum?
 Nempe⁸ inter varias nutritur⁹ silva columnas,
 Laudaturque domus longos quae prospicit¹⁰ agros.
 Naturam expelles furca¹¹, tamen usque recurret
 Et mala perrumpet furtim fastidia victrix. 25
 Non qui Sidonio contendere callidus¹² ostro¹³
 Nescit Aquinatem¹⁴ potentia vellera fucum
 Certius accipiet damnum propiusve medullis¹⁵
 Quam qui non poterit vero distinguere falsum.
 Quem res plus nimio¹⁶ delectavere secundae, 30
 Mutatae quatient. Siquid mirabere¹⁷, pones

1. *Plus* : cf. *Sat.*, I, 1, 53.

2. *Tepeant* : la villa d'Horace était abritée, 16, 5 suiv. La mobilité du poète explique que, 7, 10, il annonce un hivernage dans un port du midi.

3. *Canis* : la canicule commence à paraître le 17 juillet ; le soleil entre dans la constellation du Lion, le 20 (Pline, *N. H.*, XVIII, 288 ; Columelle, XI, 2, 52). — *Momenta* : les mouvements ; cf. 6, 4.

4. *Minus* : se rapporte à *dividat*.

5. *Olet* : on répandait sur le pavé des fleurs ou du sable parfumé.

6. *Lapillis* : les pavés en mosaïque de marbre de Numidie.

7. *Vicis* : les quartiers de la ville.

8. *Nempe* : n'est-ce pas ?

9. *Nutritur* : on plantait des arbres dans des cours entourées de portiques dont le marbre était de couleur variée.

10. *Prospicit* : cf. Sén., *Epist.*, 89, 21 : (*Tecta*) *imposita montibus in vastum terrarum marisque prospectum*.

11. *Furca* : expression proverbiale ; Cic., *Att.*, XVI, 2, 4 : *Furcilla extrudimur*. — *Recurret* : « Chassez le naturel, il revient au galop ». Destouches ; Sén., *Epist.*, 119, 2 : *Contumax est (natura)* ; *non potest vinci, suum poscit*. — *Usque*, « toujours », cf. *Sat.*, II, 1, 76.

12. *Callidus* a un sens conditionnel : *qui non scit callide*.

13. *Ostro* : datif avec un verbe de lutte, voy. p. 335, n. 10.

14. *Aquinatem* : teinture préparée à Aquinum, dans le Latium, et qui pouvait passer pour de la pourpre de Tyr (*Sidonio*). — Les riches se moquent de notre ignorance dans les choses futiles.

15. *Propius medullis* : qui pénétrera plus profondément dans son être.

16. *Plus nimio* : cf. *Odes*, I, 18, 15.

17. *Mirabere* : c'est le précepte de 6, 1 ; cf. *ibid.*, 24-27. — La 2^e personne est générale ; Horace argumente, sans s'adresser à Fuscus.

Invitus. Fuge magna; licet sub paupere tecto
Reges et regum¹ vita præcurrere amicos.

Cervus² equum pugna melior communibus herbis
Pellebat, donec minor³ in certamine longo 35

Imploravit opes⁴ hominis frenumque recepit;
Sed postquam victor violens⁵ discessit ab hoste,
Non equitem dorso, non frenum depulit ore.

Sic qui pauperiem veritus potiore metallis⁶
Libertate caret, dominum vehet improbus⁷ atque 40

Serviet æternum⁸, quia parvo nesciet uti.
Cui non conveniet sua res, ut calceus olim⁹,
Si pede major erit, subvertet, si minor, uret.

Laetus sorte tuâ vives sapienter, Aristi,
Nec me dimittes incastigatum¹⁰, ubi plura 45

Cogere quam satis est ac non cessare videbor.

Imperat aut servit¹¹ collecta pecunia cuique,
Tortum¹² digna sequi potius quam ducere funem.

1. *Regum* dépend de *amicos*. — L'opposition du roi et du pauvre est un des motifs traditionnels de la littérature morale de l'antiquité; cf. *Sat.*, II, 2, 45; cf. *Odes*, I, 4, 13: *pauperum labernas regumque turres*.

2. *Cervus*: cf. Phèdre, IV, 4; La Fontaine, IV, 13, *Le cheval s'étant voulu venger du cerf*. On racontait que Stésichore d'Himère avait usé de cet apologue pour détourner ses compatriotes d'accepter de servir le roi de Syracuse (Aristote, *Rhet.*, II, 20, 6; Conon, *narr.* 42).

3. *Minor*: le cheval.

4. *Opes*: les forces, les ressources; par suite : le concours.

5. *Violens*: dans le combat et surtout après la victoire; l'attitude du cheval à l'égard de l'ennemi vaincu par l'aide d'autrui va contraster avec la soumission vis-à-vis de l'homme.

6. *Metallis*: complément de *potiore*; cf. la note du v. 11.

7. *Improbus*: cf. 7, 63; ici l'adjectif a de plus un sens causal: *quia probari nequit* (« il portera justement le poids honteux d'un maître », Patin).

8. *Æternum* se rapporte à la fois à *vehet* et à *serviet*.

9. *Olim*: voy. p. 282, n. 7. Ce genre de comparaison est fréquent chez les moralistes, Lucien, Épictète, Dion Chrysostome.

10. *Incastigatum*: mot qui ne se rencontre qu'ici.

11. *Imperat aut servit*: Publilius Syrus, 687 Rib.: *Pecuniae imperare oportet, non servire*; cf. Sén., *De vita beata*, 26, 1: *Divitiæ apud sapientem virum in servitute sunt, apud stultum in imperio*.

12. *Tortum*: on entend d'ordinaire: « tordu », épithète de nature; cf. Virg., *En.*, IV, 575: *Tortosque incidere funes*. — *Funem*: le câble d'une machine, la laisse d'un animal, la corde de halage, ou tout autre usage analogue.

Haec tibi dictabam¹ post fanum putre Vacunae²,
 Excepto³ quod non simul esses cetera laetus. 50

ÉPÎTRE XI

Que pense Bullatius des villes et des îles de la mer Égée? Sont-elles comparables à Rome? Veut-il fixer sa vie dans quelqu'une? (1-5). La déserte Lébédos pourrait charmer Horace dans un moment de lassitude (6-10). Cependant il ne faut pas s'arrêter à cette faiblesse d'un instant, pas plus que le voyageur fatigué ne s'installe à demeure dans l'auberge, l'homme transi dans les bains, le navigateur ballotté par l'orage dans les pays lointains (11-16). Un esprit sain loue de loin la beauté de Rhodes et de Mitylène (17-21). Jouissons donc de la vie là où nous sommes (22-27). Nous allons chercher bien loin ce que nous avons sous la main.

Cette lettre pose le même problème que la précédente. On ne sait encore si Horace veut corriger Bullatius d'une inquiétude qui le pousse en d'incessants voyages, ou si plutôt, sous couleur de prédication morale, Horace ne confesse pas le mal dont lui-même souffre et qu'il a souvent avoué (8, 12; *Sat.*, II, 7, 28). Dans cette seconde hypothèse, il confondrait adroitement sa propre instabilité avec la manie des voyages, par lesquels les désœuvrés cherchaient à tromper leur ennui (cf. *Odes*, III, 7; II, 16, 18-20; *Sén.*, *De tranq. an.*, II, 11; *Ep.*, 104);

1. *Dictabam* : dans les lettres, celui qui écrit se met souvent au point de vue du destinataire et emploie le passé pour une action présente qui sera passée quand on lira la lettre.

2. *Vacunae* : déesse sabinne, dont le temple tombait en ruines. Varro identifiait Vacuna et la Victoire. On a cru que cette assimilation était admise au temps de Vespasien, et qu'il fallait rapporter au temple de Vacuna l'inscription suivante, trouvée non loin du site de la campagne d'Horace : *Imp. Caesar Vespasianus... aedem Vic-*

toriae vetustate dilapsam sua impensa restituit (*C. I. L.*, XIV, 3485). Rien n'est moins sûr, car on a trouvé ailleurs des inscriptions de l'Empire avec le nom de *Vacuna* (ib., IX, 4696, 4751, 4752). Pour Horace, elle était peut-être surtout la déesse du loisir (*vacare*).

3. *Excepto* : ablatif absolu, dont le sujet est une proposition dépendant de *quod*; voir dans Cicéron, *De fin.*, II, 85 : *perfecto et concluso*, ayant pour sujet une proposition infinitive. Ce tour est fort rare avant l'Empire. — *Cetera* = *in ceteris*; cf. p. 195, n. 4.

Il essaierait de se donner des raisons pour trouver ce calme auquel tend toute sa philosophie.

Bullatius est inconnu ; il semble, d'après le vers 21, qu'il est rentré des pérégrinations qui sont le prétexte de l'épître. Date incertaine.

Quid tibi visa¹ Chios, Bullati, notaque Lesbos²?
 Quid concinna Samos³? quid Croesi regia Sardes?
 Zmyrna quid et Colophon⁴? majora minorave fama?
 Cunctane⁵ prae Campo et Tiberino flumine sordent⁶?
 An⁷ venit in votum Attalicis ex urbibus una? 5
 An Lebedum⁸ laudas odio maris atque viarum?
 Scis⁹ Lebedus quid sit? Gabiis¹⁰ desertior atque

1. *Quid tibi visa* : « que t'a-t-il semblé de... » tournure analogue à *quid essem*, *Sat.*, I, 6, 55, et probablement familière (Térence, lettres et dialogues de Cicéron, Phèdre, Sén. rh., Fronton). De même, v. 7. *Lebedus quid sit*, ce qu'il en est de Lébédos.

2. *Lesbos* : île de la mer Egée, comme Chios, célèbre (*nota*) par ses vins et, pour Horace, par ses poètes lyriques, Alcée et Sappho.

3. *Samos*, ville dans l'île du même nom, dont le site enchanteur retint Auguste pendant l'hiver de 734/20 et que décoraient (*concinna*) de beaux édifices, notamment un Héraion.

4. *Colophon* : port ionien sur la mer Egée, comme *Zmyrna* ; Sardes était la capitale (*regia*) du royaume de Lydie.

5. *Cunctane* : la question est présentée comme réelle. — *Prae*, dans les comparaisons, a régulièrement pour complément le terme supérieur.

6. *Sordent* : sont sans prix à tes yeux ; cf. Virg., *Buc.*, 2, 44 : *Sordent tibi munera nostra*.

7. *An* : introduit un 2^e membre de l'interrogation, puis au vers suiv. un 3^e. — *Venit in votum*, vient dans tes vœux, fixe tes desirs. —

Attalicis : cf. *Odes*, I, 1, 12 ; dans ce royaume, qui formait alors la province d'Asie, se trouvaient Pergame, Tralles, Thyatire, Myndos.

8. *Lebedum*, ville d'Ionie, dont les habitants avaient été transférés à Ephèse par Lysimaque et qui ne recouvrait un peu de vie que grâce à la corporation des artistes dionysiaques de l'Ionie et de l'Hellépoint, poètes, musiciens, acteurs et costumiers ; elle avait alors son siège social à Lébédos, y tenait une assemblée annuelle et y donnait des jeux en l'honneur du dieu.

9. *Scis* : mais non ; tu connais trop Lébédos pour la préférer à Rome.

10. *Gabiis* : ville du Latium, sur la route de Préneste ; au temps de Cicéron, *Pro Plancio*, 23, elle était trop pauvre pour participer au sacrifice annuel des fêtes latines ; la plus grande partie de l'espace compris dans ses murs, relevés par Sulla, était inhabité ; seul, le passage de la grande voie Préneistine la préservait d'une ruine complète. Les bains (cf. 15, 9) lui donnèrent un moment de prospérité ; Hadrien construisit une curie et un aqueduc. C'est de Gabies que proviennent des sculptures célèbres, trouvées en 1792, maintenant au Louvre.

Fidenis¹ vicus : tamen illic vivere vellem²,
 Oblitusque meorum obliviscendus et illis
 Neptunum procul³ e terra spectare furentem. 10

Sed⁴ neque, qui Capua Romam⁵ petit, imbre lutoque
 Adpersus volet in caupona vivere; nec qui
 Frigus collegit, furnos et balnea laudat
 Ut fortunatam plene præstantia vitam;
 Nec, si te validus jactaverit Auster in alto, 15
 Idcirco navem trans Aegaeum⁶ mare vendas.

Incolumi⁷ Rhodos et Mytilene pulchra facit quod
 Paenula⁸ solstitio, campestre nivalibus auris,
 Per brumam Tiberis, sextili⁹ mense caminus.
 Dum licet ac voltum servat Fortuna benignum, 20
 Romae laudetur Samos et Chios et Rhodos absens.

Tu quamcumque deus tibi fortunaverit¹⁰ horam
 Grata sume manu neu dulcia¹¹ differ in annum,

1. *Fidenis* : sur la voie Salaria ; d'après Strabon, V, p. 230, ce n'était plus qu'un village, propriété d'une seule personne.

2. *Vellem* : en dépit de cela, Horace aimerait à vivre dans l'oubli ; il est alors dans un accès d'humeur noire et de misanthropie.

3. *Procul* : cf. Lucr., II, 1 : *Suave mari magno, turbantibus aequora ventis, | E terra magnum alterius spectare laborem.*

4. *Sed* a son sens étymologique : ceci mis de côté, malgré une lassitude passagère.

5. *Capua Romam* : par la voie Appienne. — *In caupona* : l'auberge du relai, où l'on aime à se reposer ; ce n'est pas une raison pour y habiter.

6. *Trans Aegaeum* : sur l'autre rive de la mer Egée, de manière à s'interdire tout moyen de retour.

7. *Incolumi* : pour celui qui est sain ; *Rhodos et Mytilene* : cf. *Odes*, I, 7, 1 ; *pulchra*, se rapporte aux deux villes, mais en accord avec le dernier nom, suivant la règle

de l'adjectif épithète ; *facit (idem) quod* : a le même effet que.

8. *Paenula* : sorte de cape en grosse laine ou même en cuir, que l'on portait en voyage, par la pluie ou le froid ; *campestre* : caleçon de toile, à l'usage des athlètes et des jeunes gens qui s'exerçaient sur le Champ de Mars (*campus*). — *Solstitium* désigne de préférence le solstice d'été, celui d'hiver s'appelant *bruma*.

9. *Sextili* : cf. 7, 2 ; *caminus* paraît désigner une véritable cheminée. Il subsistait, au temps de la Renaissance, des cheminées antiques au vaste manteau, semblables à celles des châteaux et des monastères du moyen âge : cf. *Dict. des antiq. gr. et rom.* de Daremberg et Saglio, I, 861-862 et n. 27.

10. *Fortunaverit* : archaïsme de la langue religieuse, « rendre heureux » ; Afranius dans Nonius, p. 109 : *Deos ego omnes ut fortunassint precor.*

11. *Dulcia* : les douceurs de la vie. — *In annum* : cf. 2, 39.

Ut¹ quocumque loco fueris vixisse libenter²
 Te dicas³; nam si ratio et prudentia curas, 25
 Non locus effusi late maris arbiter⁴ aufert :
 Caelum, non animum mutant⁵, qui trans mare currunt.
 Strenua nos exercet inertia⁶, navibus atque
 Quadrigis petimus bene vivere⁷ : quod petis, hic⁸ est,
 Est Ulubris⁹, animus si te non deficit aequus¹⁰. 30

ÉPÎTRE XII

Iccius, dédicataire de l'Ode 29 du livre I^{er} (voir l'arg.) administrateur en Sicile les domaines d'Agrippa. Les soins matériels et la philosophie semblent l'attirer également et le partager, sans qu'il sache trouver l'équilibre, à la fois inquiet du soin de sa fortune et mécontent de ne pouvoir donner plus de temps aux recherches scientifiques. Horace le rassure. Qu'il ne se plaigne pas de sa fortune, puisqu'il a le nécessaire (1-6). Si, par hasard, il mène volontairement une vie frugale, il est à l'abri des excès, quoi qu'il arrive (8-11). Devons-nous admirer Démocrite, arraché à tout souci terrestre par la philosophie, quand nous voyons Iccius, au milieu des préoccupations vulgaires, s'absorber dans les plus hautes

1. *Ut* : en sorte que.

2. *Libenter* : avec satisfaction, cf. *Sat.*, I, 1, 63.

3. *Dicas* : au moment de mourir; *Sat.*, I, 1, 117-119.

4. *Arbiter* : a un tout autre sens quo dans *Odes*, I, 3, 15; « qui commande une vue étendue sur la mer » : une vue étendue était fort appréciée, cf. 10, 23.

5. *Mutant* : cf. *Odes*, II, 16, 17 suiv.; Eschimo, *Contre Clésiphon*, 78 : Οὐ γὰρ τὸν τρόπον ἀλλὰ τὸν τόπον μόνον μετήλλαξεν.

6. *Inertia* : qualifiée de *strenua*, par une figure appelée oxymore chez les anciens et surtout les tragiques grecs (alliance de mots qui se contredisent : μήτηρ ἀμήτωρ, ὕπνος αὐπνός, ἀπολις πόλις, etc.);

Sén., *De tranq. animi*, 12, 3 : *Inquieta inertia*; etc. Voy. aussi *Art poét.*, 47-48. et p. 500, n. 5.

7. *Vivere* : l'infinitif construit avec *peto*, comme avec *quaero* (1, 2-3), est poétique : Lucr., III, 86 : *Vitare Acherusia templa petentes*; Virg., *Ov.*, Mart., Stace, Sil. Italicus.

8. *Hic* : en Italie, dans ton pays.

9. *Ulubris* : petit bourg situé près des marais Pontins, non loin de Velletri, aux environs du village moderne de Cisterna; c'était la patrie du jurisconsulte Trébatius, l'ami de Cicéron (*Epist.*, VII, 18, 3). — Sens : même dans un trou comme Ulubres.

10. *Aequus* : en équilibre, dans l'état moyen vanté *Odes*, II, 10.

spéculations sur l'univers (12-20)? — Ce n'est pas sans une pointe d'ironie qu'Horace, tout entier aux méditations morales, énumère ces problèmes, étrangers à la vie et obscurcis par l'imperfection des méthodes anciennes. — Quoi qu'il en soit, qu'Accius accueille bien Grosphus (21-24). Horace termine par des nouvelles politiques.

Ces nouvelles permettent de dater la lettre : 734/20 ; les les moissons, *fruges*, mentionnées au v. 28, indiquent le mois de juin.

Fructibus Agrippae Siculis, quos colligis, Icci,
 Si recte frueris¹, non est ut copia major
 Ab Jove donari possit tibi; tolle querellas :
 Pauper enim non est cui rerum suppetit usus².
 Si ventri bene, si lateri est pedibusque tuis, nil 5
 Divitiae poterunt regales addere majus.
 Si forte in medio³ positorum abstemius herbis
 Vivis et urtica⁴, sic vives protinus⁵, ut te
 Confestim liquidus Fortunae rivus inauret,
 Vel quia naturam mutare pecunia nescit, 10
 Vel quia cuncta putas una virtute minora.

Miramur, si Democriti⁶ pecus edit⁷ agellos

1. *Frueis* : tant de la part qui lui revient que de ce qui est nécessaire pour lui et pour sa maison. — *Non est ut* : il n'est pas possible que, cf. *Odes*, III, 1, 9.

2. *Rerum usus* : la disposition, l'usage des choses nécessaires à la vie, cf. *Sat.*, II, 2, 25 ; *suppetit*, appartient en quantité suffisante.

3. *In medio*, à portée ; *positorum* : cf. *Sat.*, II, 2, 23. — *Abstemius*, conformément à l'étymologie (*Ex abstinentia temeti composita vox*, Quintilien, I, 7, 9), s'applique d'ordinaire à l'abstinence du vin ; ici à le sens général et la construction (cf. *Odes*, IV, 9, 37, *d'abstemius*). — Constr. : *abstemius positorum in medio*.

4. *Urtica* précise *herbis* ; cf. *Ov.*, *Mét.*, X, 261 : *Flores mille colo-*

rum liliisque. — L'ortie, quand elle est jeune et tendre, passait pour écarter les maladies pendant toute l'année, Plinè, *N. H.*, XXI, 93 ; on en mange encore au printemps en Italie.

5. *Protinus* : en suivant jusqu'au bout, toujours. — *Ut* : « a supposer que », cf. *Sat.*, I, 4, 69.

6. *Democriti* : philosophe d'Abdère, inventeur de la théorie des atomes reprise par Epicure, et sur lequel on racontait maintes légendes : que, pour se livrer sans distraction à l'étude de la philosophie, il s'était crevé les yeux, qu'il avait abandonné ses biens et laissé ses champs incultes ; etc. Cf. *Cic.*, *Tusc.*, V, 115.

7. *Edit* : subjonctif, voy. p. 246, n. 9.

Cultaque, dum peregre est animus sine corpore velox,
 Cum tu inter scabiem¹ tantam et contagia lucri
 Nil parvum sapias et adhuc² sublimia cures : 15
 Quae mare compescant³ causae, quid temperet annum,
 Stellae sponte sua jussaene vagentur et errent,
 Quid premat obscurum⁴ lunae, quid proferat, orbem,
 Quid velit et possit rerum concordia discors⁵,
 Empedocles⁶ an Stertinium⁷ deliret acumen? 20
 Verum seu pisces seu porrum et caepe trucidas⁸,
 Utere Pompeio Grospho⁹, et siquid petet, ultro¹⁰
 Defer; nil Grosphus nisi verum orabit et aequum¹¹.
 Vilis¹² amicorum est annona, bonis ubi quid deest.
 Ne tamen ignores, quo sit romana loco res : 25
 Cantaber¹³ Agrippae, Claudii virtute Neronis

1. *Scabiem* : lèpre qui démange.

2. *Adhuc* : encore maintenant malgré l'âge et les occupations de la vie active); *sublimia*, les hautes spéculations énumérées ci-dessous : la théorie du monde et la physique générale étaient considérées par les Romains comme l'objet le plus élevé de la philosophie; cf. Virg., *Buc.*, 6, 31 suiv.; *Géorg.*, II, 475 suiv.; *En.*, I, 740 suiv.; remarquer aussi la vogue qu'avait reçue le système d'Epicure et le succès des *Phénomènes* d'Aratus, traduits par Cicéron, Germanicus et d'autres.

3. *Compescant* : *intra limites*, cf. *Odes*, II, 14, 9; *temperet* : règle dans ses parties, cf. *Odes*, I, 12, 15-16.

4. *Obscurum* : de manière à le rendre obscur (prolepse); il s'agit des phases de la lune.

5. *Concordia discors* : oxymore (p. 498, n. 6) qui a eu beaucoup de succès : *Ov.*, *Mét.*, I, 433; *Sén.*, *Q. N.* VII, 27, 4; *Lucain*, I, 98; cf. *Art poét.*, 374 : *Symphonia discors*.

6. *Empedocles* : poète et philosophe d'Agrigente (v^e s. av. J.-C.), disciple de Pythagore, dont le sys-

tème était fondé sur deux principes, la répulsion (*νεῖκος*) et l'attraction (*φιλία*). Cf. *Art poét.*, 465.

7. *Stertinium* : adjectif, voy. p. 387, n. 1. Horace affecte plaisamment de résumer tout le stoïcisme dans ce pauvre compilateur, qui, au dire des scolastes, avait accumulé 220 livres de philosophie. D'après les Stoïciens, le monde avait une âme divine qui le régissait. — *Deliret* indique l'attitude sceptique d'Horace vis-à-vis de ces recherches.

8. *Trucidas* : exagération amusante qui est peut-être une allusion à la doctrine pythagoricienne de la migration des âmes à travers les animaux et les plantes.

9. *Pompeio Grospho* : cf. argument de *Odes*, II, 16.

10. *Ultro* : gratuitement, obligeamment.

11. *Verum et aequum* : raisonnable et juste; cf. 7, 98.

12. *Vilis* : à peu de frais; *ubi* dans les circonstances où, quand Par de petits services, on s'acquiert des amis (*bonis*) à peu de frais.

13. *Cantaber* : peuple insoumis du nord de l'Espagne (*Odes*, II, 6, 2; 11, 1), contre lequel Auguste fit

Armenius¹ cecidit; jus imperiumque Phraates²
Caesaris accepit genibus minor; aurea fruges
Italiae³ pleno defundit Copia cornu.

ÉPITRE XIII

Aimable fiction d'Horace, destinée à dérider Auguste et à lui faire entendre qu'il ne veut jamais être indiscret. Les scoliastes nous donnent le nom complet du destinataire fictif : C. Vinius Fronto. Dans le titre, les mss. du texte donnent : *Asellam*, *Asellum*, *Asellium*, en même temps que *Asinam*; ces variantes sont dues à quelque confusion. Le père de Vinius avait pour sobriquet (*signum*) *Asina*. Ces gens étaient sans doute de braves campagnards. Horace a confié à Vinius des poésies qu'il doit remettre à Auguste; il affecte une indifférence modeste à l'égard de ces œuvres. Que Vinius surtout soit prudent et n'importune pas César; qu'il n'exagère pas son personnage et la peine qu'il a prise. En même temps Horace peint de manière plaisante les dangers imaginaires que devra surmonter Vinius et plaisante sur le nom d'Asina.

La lettre n'a sans doute jamais été lue par Vinius; elle

les premiers efforts de conquête systématique (728/26-729/25). La guerre ne fut vraiment terminée qu'en 735/19, par Agrippa, qui détruisit ou désarma la population mâle, s'empara des forteresses établies dans les montagnes et contraignit les indigènes à se fixer dans la plaine. Le pays fit désormais partie de la Tarraconaise.

1. *Armenius* : cf. l'argument de l'Épître 3.

2. *Phraates* : constr. : *Ph. genibus minor accepit jus imperiumque Caesaris*. — Phraates, qu'Auguste avait reconnu comme roi des Parthes (p. 366, n. 7), avait promis de renvoyer les survivants des prisonniers faits sur Crassus et les étendards romains en

échange d'un fils qui était tombé au pouvoir des Romains (731/23). Il ne tint sa promesse qu'en 734/20, quand Auguste lui-même vint en Syrie, pendant que Tibère se dirigeait sur l'Arménie. Cet événement fut considéré à Rome comme la soumission de Phraates, d'autant mieux que les envoyés parthes durent accomplir cette cérémonie avec les rites et les prostrations de l'Orient (Martial, X, 72, 5-7 : *turpes humiles supplicesque*). Dans les monnaies qui la représentent, on voit un Parthe à genoux (*genibus minor*) devant le tribunal du général romain.

3. *Italiae* : l'Italie jouissait de la paix depuis vingt ans. — *Copia*, l'Abondance divinisée; cf. *Chant séc.*, 60.

N'est pas écrite pour lui. Horace devait être alors dans le Sabine et Auguste à Rome : la distance entre eux était, en tout cas, très courte, comme le prouvent les plaisanteries des vers 10-11.

L'épître est du temps de la publication des trois premiers livres des *Odes*, 731/23.

On peut comparer Martial, V, 6.

Ut proficiscentem docui te sæpe diuque,
 Augusto¹ reddes signata² volumina, Vini,
 Si validus³, si laetus erit, si denique poscet :
 Ne studio nostri pecces odiumque libellis
 Sedulus importes opera vehemente⁴ ministrer. 5
 Si te forte meae gravis uret⁵ sarcina chartae,
 Abicito⁶ potius quam quo perferre juberis
 Clitellas⁷ ferus impingas Asinaeque paternum
 Cognomen⁸ vertas in risum et fabula⁹ fias.
 Viribus uteris per clivos, flumina, lamas¹⁰; 10

1. *Augustus* : nom que reçut Octave en 727/27.

2. *Signata* : cachetés ; on dit ordinairement *obsignare*. — *Volumina* : les rouleaux de papyrus sur lesquels étaient transcrites les poésies ; le mot indique qu'il s'agit d'œuvres littéraires, non d'une lettre pour laquelle conviendrait seulement *charta*.

3. *Si validus* : cf. *Sat.*, II, 1, 18-20. — Peut-être allusion à la maladie dont souffrit Auguste en 731/23 ; cf. 15, 3.

4. *Opera vehemente* : un excès de zèle. *Vehemente* se prononce en trois syllabes : *vemente* ; voy. Notes crit. à *Epil.*, II, 2, 120.

5. *Uret* : vient à te cuire, à te peser ; cf. 10, 43.

6. *Abicito* ; l'impératif futur (en -to) est de règle dans la proposition principale, quand l'action est déterminée par une proposition subordonnée au futur. Horace ne s'astreint l'ailleurs pas toujours à observer

cette règle de la prose ; cf. *Sat.*, II, 5, 39-41, 45-48.

7. *Clitellas* : cf. *Sat.*, I, 5, 47. Constr. : *Quam ferus impingas clitellas quo juberis perferre*. Le subjonctif est amené après *potius quam* par l'idée d'intention « plutôt que de... ». Horace joue sur le surnom d'*Asina* : un âne furieux qui heurte de sa charge.

8. *Cognomen* désigne ordinairement le troisième des noms que porte un Romain ; mais le mot est pris ici dans un sens large, non technique, pour indiquer un sobriquet (*agnomen* ou *signum*).

9. *Fabula* : sujet de récit plaisant ; cf. *Juv.*, 10, 167 : *Ut pueris placeas et declamatio fias*.

10. *Lamas* : le recueil de scolies mis sous le nom d'Acron explique ce mot ainsi : « *Lama* est aqua in via stans ex pluvia ; dicit *lamarum* lacunas majores continentes aquam caelestem ; Ennius : *Silvarum saltus, latebras, lamasque lutosas*. »

Victor¹ propositi simul ac perveneris illuc,
 Sic² positum servabis onus, ne forte sub ala
 Fasciculum portes librorum³, ut rusticus agnum,
 Ut vinosa glomus furtivae Pyrria⁴ lanae,
 Ut cum pilleolo soleas conviva tribulis⁵. 15
 Ne volgo narres, te sudavisse ferendo
 Carmina quae possint oculos auresque morari
 Caesaris. Oratus⁶ multa prece, nitere porro.
 Vade, vale, cave⁷ ne titubes mandataque frangas.

ÉPITRE XIV

● Épître fictive, comme la précédente. L'esclave, chargé de gérer le domaine d'Horace méprise ce coin de terre qu'habitent cependant cinq familles libres (et huit esclaves, cf. *Sat.*, II, 7, 118); lequel d'Horace ou du *vilicus* est le plus courageux à sa besogne (1-5)? Le deuil de Lamia retient le poète à Rome; mais son esprit l'entraîne à la campagne, où seulement il est heureux, pendant que l'esclave ne rêve que

1. *Victor propositi* : arrivé victorieusement au but.

2. *Sic* : de la manière suivante; *positum servabis* : *sic pones* (disposer, placer) et *cum posueris, servabis* (en attendant qu'on te le demande).

3. *Fasciculus librorum* : il y a plusieurs livres (division littéraire) correspondant à autant de rouleaux (division matérielle). Le tout est lié par une sangle (*fascia*), comme on le voit au pied d'une statue virile dans la salle d'Afrique au musée du Louvre (n° 1782; personnage drapé trouvé à Cyrène). Il ne peut guère être question, à cette époque, que des trois premiers livres des *Odes* (cf. *carmina*, v. 17), dont Auguste, peut-être convalescent, aura la primeur.

4. *Pyrria* : esclave dans une comédie romaine de Titinius (cf. Pichon, *Littérature lat.*, p. 83); dans

son ivresse, elle cachait fort mal le peloton (*glomus*, neutre) de laine dérobé à sa maîtresse.

5. *Tribulis* : de la même tribu (que son hôte). Les citoyens importants de Rome étaient tous inscrits dans les tribus rustiques; pour soigner leur popularité, ils invitaient les campagnards de leur tribu. Ces hommes simples et pauvres n'ont pas d'esclave pour leur porter les sandales qu'ils devront chausser à l'entrée de la salle à manger et le bonnet qu'ils mettront la nuit en s'en retournant.

6. *Oratus* : malgré les prières de ceux qui voudront savoir ce que tu portes. — *Nitere porro* : poursuis ton chemin; cf. 6, 34.

7. *Cave* : voy. p. 419, n. 1. — *Titubes... frangas* : images choisies à dessein; l'âne peut faire un faux pas et briser les objets dont il est chargé.

de la ville (6-10). Être mécontent de son sort est un mal de l'âme; c'est un symptôme de cette inquiétude qui nous tourmente toujours; nous nous en prenons bien à tort aux lieux que nous habitons (11-12). Autrefois le *vilicus* souhaitait la campagne, maintenant il regrette la ville. Au contraire, Horace est maintenant, sur ce point, d'accord avec lui-même : à la campagne, il gémit d'être obligé de la quitter pour aller à Rome (13-17).

Mais ce qui attriste le *vilicus*, c'est de ne plus jouir des plaisirs grossiers des villés et d'être obligé de peiner sur la glèbe (18-30). -- Le *vilicus* peut être étonné, moins de ces reproches indirects adressés à sa paresse que du changement d'humeur dont témoigne Horace. Autrefois son maître ne dédaignait pas les plaisirs des villes; autrefois il regrettait Rome à Tibur, et Tibur à Rome. — Les temps sont changés. Horace n'est plus jeune : adieu les plaisirs (31-36). Horace est devenu le point de mire des envieux de la ville : vive la campagne, où les voisins sont de bonnes geus (37-39). Le *vilicus* désire la ville, le portefaix la campagne : que chacun, à sa place, fasse son métier.

Il semble qu'Horace ait enfin trouvé le calme et le contentement de soi-même, au moins il n'a plus l'humeur inquiète et inconstante qui le faisait changer de résidence sans raison (v. 8, 12; cp. *Sat.*, II, 7, 28 suiv.). C'est l'apaisement qui vient avec l'âge, avec les désillusions, avec la fatigue de vivre. Comme l'année de la mort de Q. Lamia est incertaine (voy. p. 505, note 2), on pourrait placer cette épître parmi les dernières; elle paraît marquer la fin de la crise morale dont témoigne l'Épître 8.

Cette épître a donné à Boileau l'idée de son Épître XI.

Vilice silvarum et mihi me reddentis¹ agelli
 Quem tu fastidis, habitatum quinque focus² et
 Quinque bonos solitum Variam³ dimittere patres,

1. *Mihi me reddentis* : qui me rend à moi-même; cf. 10, 8, et 18, 101.

2. *Focis* : cinq feux ou familles. On a voulu donner, sans raison, le sens du passé à *habitatum*; mais

Horace oppose ce fait au dédain du régisseur pour le domaine.

3. *Variam* : petit municiple auquel se rattachait la terre d'Horace, situé sur l'Anio, à 8 milles de Tibur sur la voie Valeria; aujourd'hui

Certemus, spinas animone ego fortius an tu
Evellas agro et melior sit Horatius an res¹. 5

Me quamvis Lamiae² pietas et cura moratur,
Fratrem³ maerentis, rapto de fratre dolentis
Insolabiliter⁴, tamen istuc⁵ mens animusque
Fert et amat spatiis⁶ obstantia rumpere claustra.
Rure ego viventem, tu dicis in urbe beatum : 10

Cui placet alterius, sua nimirum⁷ est odio sors,
Stultus uterque locum immeritum causatur inique;
In culpa est animus, qui se non effugit⁸ unquam.

Tu mediastinus⁹ tacita prece rura petebas,
Nunc urbem et ludos et balnea vilicus optas ; 15

Me constare mihi scis et discedere tristem,
Quandocumque trahunt invisâ negotia Romam.

Non eadèmiramur, eo disconvenit inter
Meque et te ; nam quae deserta et inhospita tesqua¹⁰

Vicovaro. — *Dimittere* : envoyer les jours de marché et d'élections municipales. — *Patres* : les chefs des cinq familles.

1. *Res* : son bien.

2. *Lamiae* : cf. argument, *Odes*, I, 26. Le frère dont L. Aelius Lamia déplore la perte avait pour prénom Quintus et venait de débiter dans la carrière des honneurs par la charge de triumvir *auro argento aere flando feriundo* (après 731/23, au plus tard en 743/13, peut-être en 735/19), titre qu'il porte sur des monnaies. — Le génitif désigne l'objet de *pietas et cura* : Horace doit prendre un soin affectueux de Lucius abimé dans sa douleur. — *Moratur*, indicatif après *quamvis*, voy. p. 302, v. 10.

3. La répétition de *fratrem, fratris*, la synonymie de *maerentis, dolentis*, expriment la monotonie et la continuité des plaintes de Q. Lamia. *Maeror*, les signes de deuil ; *dolor*, le sentiment d'affliction : Cic., *Att.*, XII, 28, 2 : *Maerorem minui ; dolorem, nec potui*

nec, si possem, vellem. La rime des deux hémistiches, qui constitue le vers léonin du moyen âge, est ici involontaire.

4. *Insolabiliter* : seulement ici ; cf. Lucr., III, 906 : *Te... insatiabiliter destrevimus*.

5. *Istuc* : 2^e personne, là où tu es ; de même, v. 23, *iste* ; v. 37, *istic*.

6. *Spatiiis* : la carrière du cirque ; *claustra*, les barrières, qui ferment les remises (*carceres*) d'où s'élancent les chevaux. Cf. 7, 42.

7. *Nimirum* : naturellement (ironiquement), et ici : par conséquent ; *cui* se rapporte à la fois à *placet* et à *est* ; *causatur* est le verbe principal.

8. *Non effugit* : cf. 11, 27.

9. *Mediastinus* : esclave à tout faire (*in medio paratus*), par suite n'ayant pas de rang dans la hiérarchie des serviteurs et chargé des offices les plus vils.

10. *Tesqua* : dans la langue des Sabins, lieux escarpés et incultes ; mot rare et ancien.

Credis, amoena vocat mecum qui sentit, et odit 20
 Quae tu pulchra putas. Fornix tibi et uncta¹ popina
 Incutiunt urbis desiderium, video, et quod²
 Angulus iste feret piper et tus ocius³ uva,
 Nec vicina subest vinum praebere taberna
 Quae possit tibi, nec meretrix tibicina cujus 25
 Ad strepitum salias terrae⁴ gravis; et tamen⁵ urges
 Jampridem non tacta⁶ ligonibus arva bovemque
 Disjunctum curas et strictis frondibus⁷ explēs;
 Addit opus pigro rivus⁸, si decidit imber,
 Multa mole docendus aprico parcere prato. 30

Nunc age, quid nostrum concentum⁹ dividat, audi :
 Quem tenues¹⁰ decuere togae nitidique capilli,
 Quem noras bibulum media de luce¹¹ Falerni, 34
 Cena brevis juvat et prope rivum somnus in herba, 35
 Nec lusisse pudet, sed non incidere¹² ludum.

Non istic obliquo oculo mea commoda quisquam
 Limat¹³, non odio obscuro morsuque venenat :
 Rident¹⁴ vicini glaebas et saxa moventem

1. *Uncta* : grasse; mot à double sens, choisi à dessein : ou l'on vit grassement (d'après l'esclave), sale (d'après Horace).

2. *Quod* : ce fait que... ; la proposition est un 3^e sujet de *incutiunt*.

3. *Ocius* : plus vite, c'est-à-dire plutôt; le mot français a subi le même changement de sens; — *uva*, voy. p. 287, n. 4.

4. *Terrae* : datif, complément de *gravis*. lourd pour la terre (sur laquelle il retombe en dansant).

5. *Et tamen* : Et pourtant, malgré l'absence de ces distractions.

6. *Non tacta* : des champs probablement écartés et que l'on a négligés.

7. *Strictis frondibus* : feuillage qu'il te faut cueillir; Virg., *Buc.*, 9, 60 : *Densas agricolae stringunt frondes*.

8. *Rivus* : la Digence, cf. 18, 104.

9. *Concentum dividat* : rompt notre (ancien) accord, nous empêche d'être d'accord.

10. *Tenuēs* : de fin tissu; *nitidi* : parfumés.

11. *Medic de luce* : « après midi », cf. *Sat.*, II, 8, 3, mais avant le coucher du soleil; voy. p. 3, n. 11. — *Falerni* : voy. p. 43, n. 8.

12. *Incidere* : trancher, mettre au terme: cf. 7, 59; ent. : *sed pudet non incidere*.

13. *Limat* : jeu de mot; *limare* = user comme avec la lime, ronger (cf. *rodere*, *Sat.*, I, 6, 40), mais fait songer à *limus*, qui regarde de côté.

14. *Rident* : tout ce que j'ai à craindre, c'est le sourire sans méchanceté de mes voisins, quand... L'accusatif, *moventem*, avec *ridere* pris au sens propre, indique la cause (« de ce que »), comme dans Plaute, Terence et quelquefois Cicéron.

Cum servis¹ urbana diaria² rodere mavis,
 Horum tu in numerum voto ruis, invidet usum³
 Lignorum et pecoris tibi calo argutus et hortii.
 Optat ephippia⁴ bos piger, optat arare caballus :
 Quam scit uterque, libens, censebo⁵, exerceat artem.

ÉPITRE XV

Horace se demande s'il ira passer l'hiver à Vélie ou à Salerne et veut se renseigner auprès de Vala (1-2). Au lieu de passer en effet à Baïes une partie de l'été pour y prendre sous les bosquets de myrte des bains de vapeur, Antonius Musa lui a ordonné ce régime d'hydrothérapie froide qui fait désertier Baïes pour les eaux glacées de Clusium et de Gabies (3-13). Il faut donc qu'Horace aille dans le midi maintenant. De Vélie ou de Salerne, laquelle des deux présente le plus d'avantages pour la vie, en fait de blé, eau, venaison, poissons : quant au vin, celui de cette région ne compte pas ; il n'a pas assez de ton (14-25). Le bouffon Ménius, après avoir mangé sa fortune, vivait en parasite et en glouton (26-32) ; se contentant des mets les plus grossiers, s'il n'avait pu trouver mieux (33-37) ; savourant une grive ou un ventre de truie, s'il avait été plus heureux (37-41). Horace lui ressemble : il se contente de peu s'il a peu (42-43), mais si le ciel l'a favorisé de quelque aubaine, il apprécie la fortune solide.

Ces derniers mots ont donné lieu de croire à L. Müller que

1. *Servis* est précisé par *urbana diaria* ; les esclaves de la ville, au milieu desquels le *vilicus* devrait prendre ses repas, tandis qu'à la campagne il peut manger à part, ou bien avec l'ensemble des travailleurs, libres et esclaves ; les conditions ne sont pas marquées comme à la ville.

2. *Diaria* : la ration quotidienne ; voy. p. 324, n. 5.

3. *Invidet usum* : *invidere alicui* (*tibi*, vers suivant) ne se rencontre pas en prose classique, mais dans T.-Live et à l'époque

impériale. C'est un souvenir de la construction active originelle, cf. *Art poét.*, 56.

4. *Ephippia* : la selle ; *piger*, à la démarche paresseuse (et opposée à toute tentative de course montée). — *Caballus*, voy. p. 333, n. 7.

5. *Censebo* : arrêt du maître qui tranche la discussion de manière à ce qu'on n'y revienne pas. — Cf. Aristoph., *Guêpes*, 1431 : Ἐρδοί τις τὴν ἕλαστος εἰδείη τέχνην ; proverbe traduit par Cic., *Tusc.*, I, 41 : *Quam quisque norit artem, in hac se exerceat.*

cette lettre a été écrite peu après l'Épître 13; à la suite de la publication des trois premiers livres des *Odes*, Auguste aurait fait un cadeau important à Horace, soit en argent, soit en terres. Ce procédé était dans les mœurs de l'époque. En tout cas, la lettre est probablement de 731/23, après la guérison d'Auguste, mais avant la mort de Marcellus qui aurait rendu inconvenantes les plaisanteries des vers 3 et suiv. Elle est de la fin de l'été ou de l'automne.

Le destinataire, dont le gentilice, Numonius, est donné par l'en-tête des mss, est inconnu. Les monnaies et les inscriptions nous fournissent les noms de C. et de Q. Numonius Vala; un lieutenant de Varus s'appelait Numonius Vala (Vel. Pat., II, 119). L'ami d'Horace avait sans doute des biens à Vélia et à Salerne.

Quae sit¹ hiems Veliae², quod caelum, Vala, Salerni³,
 Quorum hominum regio et qualis via (nam mihi Baias⁴
 Musa supervacuas Antonius⁵, et tamen⁶ illis
 Me facit invisum, gelida cum perluor unda
 Per medium frigus : sane⁷ murteta relinqui

5

1. *Quae sit* : ces questions dépendent de *par est* (v. 25) : *Par est scribere nobis, nos tibi accredere quae sit hiems... et qualis via; major utrum populum frumenti copia pascat collectosne... aquae* (v. 14-16); *tractus uter... reverti* (v. 21-24). Cette période est coupée par deux parenthèses : *Nam mihi Baias... in ore* (v. 2-13), et : *Nam vina... ministret* (v. 16-20).

2. *Veliae* : Velia (Φελέα), colonie fondée par les Ioniens dans l'Italie méridionale, rendue célèbre par son école philosophique (les Eléates), et qui donnait avec Naples des prêtresses au temple de Cères à Rome. Son climat l'avait fait recommander par les médecins à Paul-Émile, qui y passa quelque temps lors de sa dernière maladie.

3. *Salerni* : ville de Campanie, sur le territoire des Picentins, dont

elle devint le chef-lieu après la destruction de Picentia dans la deuxième guerre punique.

4. *Baias* : voy. p. 105, n. 11; *Odes*, III, 4, 24, Baias est nommée parmi les stations d'été, avec la Sabine, Préneste et Tibur. — *Supervacuas*, voy. p. 113, n. 4.

5. *Antonius* : Antonius Musa (sur l'ordre des noms, voy. p. 74, n. 1) sauva Auguste, gravement malade, par l'hydrothérapie froide, en 731/23. Ce fut alors une fureur de bains froids, dont témoigne ce passage. Il est vrai que Marcellus en mourut la même année. Dion Cassius, LIII, 30, 4.

6. *Tamen* : bien que je ne sois pas responsable d'un avis que je n'ai fait que suivre.

7. *Sane* : ce n'est pas sans raison; *murteta* : dans des bois de myrte se trouvaient des grottes artificielles où la chaleur venant de

Dictaque cessantem¹ nervis elidere morbum
 Sulpura contemni vicus gemit, invidus aegris
 Qui caput et stomachum supponere fontibus audent
 Clusinis² Gabiosque petunt et frigida rura;
 Mutandus locus est et deversoria³ nota 10
 Praeteragendus equus : « Quo tendis⁴? non mihi Cumas
 Est iter aut Baias », laeva stomachosus habena
 Dicet eques; sed⁵ equi frenato est auris in ore);
 Major utrum populum frumenti copia pascat;
 Collectosne bibant imbres puteosne perennes 15
 Jugis aquae⁶ (nam vina nihil moror illius orae;
 Rure meo possum⁷ quidvis perferre patique :
 Ad mare⁸ cum veni, generosum et lene requiro,
 Quod curas abigat, quod cum spe divite manet
 In venas animumque meum, quod verba ministret;) 20
 Tractus uter plures lepores, uter educet apros⁹;
 Utra magis pisces et echinos¹⁰ aequora celent,

l'eau souterraine provoquait la sueur : Celse, II, 17; III, 20; Vitr., II, 6, 2. On voit encore aux Stufe di Tritoli et aux Bains de Néron, près de Baïes, de ces excavations où la chaleur monte à 20°.

1. *Cessantem* : tardant (à se retirer), cf. 2, 70; mal invétéré. — Constr. : *Vicus gemit sulpura, dicta elidere nervis cessantem morbum, contemni*. Il s'agit surtout du traitement de la goutte. *Gemit*, suivi de la proposition infinitive comme *queri* dans la prose classique; de même Martial, IX, 92, 2; Stace, *Achil.*, I, 281.

2. *Clusinis*, Clusium (Chiusi), dans les montagnes de l'Etrurie, pays de Porsenna; *Gabios*, Gabies (cf. 11, 7); ces deux villes sont situées près d'un lac. — Les archéologues italiens placent les *aquae Clusinae* à Sarteano ou à San-Casciano, dans les environs de Chiusi; *caput et stomachum supponere* prouvent qu'il s'agit de douches. *Frigida* : ces campagnes

sont appelées froides à cause des bains froids que l'on y prend.

3. *Deversoria*, dépend de *praeter* dans *praeteragendus*; *nota* : *equo*, où il avait l'habitude de s'arrêter. Pour aller à Salerne ou à Velia, il fallait suivre la voie Appienne au moins jusqu'à Capoue, tandis qu'on la laissait à gauche en allant à Cumes et à Baïes.

4. *Quo tendis?* Horace s'adresse à son cheval à haute voix.

5. *Sed* : mais il ne sert de rien de parler à un cheval.

6. *Jugis aquae* : l'eau vive, par opposition à l'eau de pluie; cf. Sall., *Jug.*, 89, 6 : *Capsenses una modo jugi aqua, cetera pluvia utebantur*. — *Nihil moror* : voy. p. 307, n. 2.

7. *Possum* : à cause du climat et des promenades.

8. *Ad mare* : en hiver par conséquent; cf. 7, 11. — Cf. ce qui suit et 5, 16 suiv.

9. *Apros* : cf. *Sat.*, II, 8, 6.

10. *Echinos* : cf. *Epodes*, 5, 28.

Pinguis ut inde domum possim Phaeaxque¹ reverti :
Scribere te nobis, tibi nos adcredere par est. 25

Maenius², ut rebus maternis atque paternis
Fortiter absumptis urbanus³ coepit haberi
Scurra, vagus⁴ non qui certum praesepe teneret,
Impransus non qui civem dinosceret⁵ hoste,
Quaelibet in quemvis opprobria fingere saevus⁶, 30
Pernicies et tempestas barathrumque macelli,
Quidquid quaesierat⁷ ventri donabat avaro.
Hic, ubi nequitiae⁸ fautoribus et timidis nil
Aut paullum abstulerat, patinas cenabat omasi⁹
Vilis et agninae, tribus ursis quod satis esset; 35
Scilicet¹⁰ ut ventres lamna candente nepotum
Diceret urendos correctus Bestius¹¹. Idem¹²,
Quidquid erat nactus praedae majoris, ubi omne
Verterat in fumum et cinerem : « Non hercule miror,
Aiebat, siqui comedunt bona¹³, cum sit obeso 40
Nil melius turdo, nil volva¹⁴ pulchrius ampla. »

1. *Phaeax* : gras comme un Phéacien, cf. 2, 28.

2. *Maenius* : voy. p. 295, n. 1.

3. *Urbanus* : plaisant. — *Scurra*, cf. 18, 10.

4. *Vagus, non certum praesepe* : condition opposée à celle de Volteius Mena, *certus conviva*, 7, 75.

5. *Dinosceret* : premier exemple de ce mot (Ovide, Columelle, Pline, Tacite). — *Civem, hoste* : les amis, les ennemis.

6. *Saevus*, avec l'infinif, comme *fortis*, *Odes*, I, 37, 26; *audax*, *Odes*, I, 3, 25; construction poétique (Juvén., Sil. Ital.).

7. *Quaesierat* : trouvait; surtout en parlant de la vie, *victum quaerere*, Tér., *Eun.*, 261, *Heautontim.*, 447.

8. *Nequitiae* : le vice, le plaisir vicieux des mauvais propos et des bouffonneries. — *Timidis* : ceux qui redoutent, en n'invitant pas

Maenius, de s'attirer les traits de sa langue méchante.

9. *Omasi* : cf. *Sat.*, II, 5, 40. — *Agninae (carnis)*; de même *suil-la*, etc.

10. *Scilicet* : cf. 6, 36. — *Lamna* : voy. p. 73, n. 8.

11. *Bestius* : inconnu, nommé encore par Perse, 6, 37; sans doute quelque dissipateur qui, s'étant corrigé (cf. *Sat.*, II, 3, 254 : *mutatus Polemon*), montrait contre le vice une ardeur intéressée et voulait marquer au fer rouge le ventre des dissipateurs, genre de peine d'ailleurs étranger au droit criminel des citoyens romains. *Correctus* est un trait de satire : les âmes les plus indulgentes sont celles qui n'ont jamais failli.

12. *Idem* : Maenius; marque une opposition.

13. *Bona* : leurs biens.

14. *Volva* : un ventre de truie, mets fort estimé chez les Romains surtout quand la bête n'avait porté

Nimirum¹ hic ego sum². Nam tuta et parvola laudo,
 Cum res deficiunt, satis inter vilia fortis;
 Verum ubi quid melius contingit et unctius³, idem
 Vos sapere et solos aio bene vivere, quorum 45
 Conspicitur nitidis fundata pecunia villis⁴.

ÉPITRE XVI

Cette épître se divise en deux parties bien distinctes. Horace veut aller au-devant des questions de Quinctius sur l'aspect de sa villa sabine (1-4). Une vallée étroite, que l'on croirait fermée, et qui se dirige du nord au sud; des cornouillers, des pruniers, des chênes, des yeuses, feuillage mouvant qui fait songer à Tarente; une source glaciale et pure, souveraine contre les migraines : telle est la retraite qui préserve Horace contre le funeste mois de septembre (5-16). — Puis Horace se tourne vers son ami. Quinctius est un sage, d'après le bruit public. Il l'est, s'il s'efforce d'être ce qu'on dit de lui (17). Toute la suite de l'épître est une opposition entre l'honnête homme d'après les jugements du monde et l'honnête homme d'après la réalité, de sorte que *vir bonus* est pris tour à tour en deux sens différents. Le sage n'est pas celui qui se croit tel sur la parole des gens et qui dissimule aux yeux le mal qui le ronge (17-24). Quinctius n'accepterait pas les éloges qui ne conviennent qu'à Auguste (25-29); peut-il supporter plus aisément d'être appelé sage (30-31)? Sans doute, tout le monde est content de se l'entendre dire (31-32). Mais la foule, qui décerne ces brevets, peut le lendemain vous traiter de voleur, de vil débauché, de parricide. Doit-on s'émouvoir plus dans un cas que dans l'autre? Changer de couleur n'est-il pas le signe que l'on est un hypocrite (33-40). Pour le vulgaire, l'honnête homme est l'homme légalement correct : dans sa vie privée, il peut être un misérable (40-

qu'une fois. — *Turdo*, voy. p. 324, }
 n. 8.

1. *Nimirum* : eh bien.

2. *Hic ego sum* : voilà mon portrait

3. *Unctius* : de plus succulent.

4. *Villis* : de l'argent placé en terres; Cic., *Pro Rab. Post.*, 1 : *fortunas fundatas atque optime constitutas.*

45). Car l'esclave qui n'a ni tué ni volé trouve sa récompense dans l'absence de châtement. Est-il honnête pour autant (46-49)? La crainte de la punition ne fait pas l'honnêteté, mais l'amour de la vertu (50-53). L'honnête homme, selon le monde, invoque à haute voix Janus et Apollon; il prie à voix basse Laverna de cacher ses turpitudes (54-62). C'est vivre en esclave que de suivre sa cupidité: elle réduit ses victimes aux plus durs travaux (63-72). Le véritable sage doit pouvoir répondre à toutes les menaces: Je suis libre (73-78). Nous mourrons: la mort, suprême libératrice, est la gardienne de notre liberté.

On peut trouver que les deux parties de la lettre sont rattachées par un faible lien logique: Horace est heureux dans sa campagne; Quinctius a aussi la réputation d'être heureux; mais quel est l'homme véritablement heureux et sage? Et de ce point de départ, sort toute la discussion morale. Mais il y a peut-être une affinité plus intime entre les deux parties. Horace goûte à la campagne le vrai bonheur; là il se ressaisit; là, il peut réfléchir et travailler à devenir un honnête homme, non selon le monde, mais selon sa conscience; cf. 10, 8. Ces horizons limités et verdoyants, cette fraîche vallée, le murmure de ce ruisseau sont inséparables des apaisantes et sérieuses réflexions du poète. « Qui dira que les collines qui sont autour de Stratford et la vue que Shakespeare put avoir des calcaires dans le Warwickshire où dans le Kent ne furent pas essentielles au développement de son génie? » (J. Ruskin). Ce sentiment, si naturel aux modernes, n'était pas tout à fait étranger aux anciens.

On a voulu voir dans certains passages de cette épître l'influence d'une philosophie déterminée, le stoïcisme (cf. v. 56: le raisonnement prouve que le poète ne songe pas au dogme stoïcien de l'égalité des fautes). Mais la seule proposition nettement stoïcienne, v. 78, est immédiatement suivie d'un correctif, v. 79. Horace se tient encore ici dans sa ligne moyenne, conforme au caractère pratique des Romains.

Le destinataire peut être Quinctius Hirpinus, à qui est adressée l'Ode 11 du livre II; T. Quinctius Crispinus Sulpicianus, mentionné sur les monnaies de l'époque; T. Quinctius Crispinus, consul en 745/9 (le précédent?); ou quelque autre.

Aucun indice chronologique. L'inspiration générale et la

sérénité de cette épître peuvent la faire rapprocher de l'Épître 14.

Ne perconteris¹, fundus meus, optime Quincti,
 Arvo² pascat erum an bacis opulentet olivae,
 Pomisne et pratis³ an amicta vitibus ulmo,
 Scribetur tibi forma loquaciter et situs agri.

Continui⁴ montes, ni dissocientur opaca 5
 Valle, sed ut⁵ veniens dextrum latus adspiciat sol,
 Laevum discedens curru fugiente vaporet⁶.
 Temperiem laudes. Quid⁷, si rubicunda benigni
 Corna vepres et pruna ferant? si quaercus et ilex
 Multa fruge⁸ pecus, multa dominum juvet umbra? 10
 Dicas adductum propius frondere Tarentum⁹.
 Fons¹⁰ etiam rivo dare nomen idoneus, ut nec
 Frigidior Thracam¹¹ nec purior ambiat Hebrus,
 Infirmo capiti fluit utilis, utilis alvo.
 Hae latebrae dulces¹² et, jam si credis, amoenae 15
 Incolumem tibi me praestant septembribus¹³ horis.

1. *Ne perconteris* : Horace feint que Quinctius peut lui poser des questions; de même Properce, I, 22, 1, suppose que Tullus lui demande des renseignements sur sa patrie et sa famille.

2. *Arvum* : terres arables. — *Opulentet*, premier exempl. de ce mot formé d'un adjectif de la 2^e déclinaison comme *inimical*, *Odes*, IV, 15, 20 : ces dérivés sont fréquents dans la langue archaïque.

3. *Pomisne et pratis* : les prés plantés ou bordés par des pommiers. — *Ulmo* : cf. *Ov.*, *Mét.*, X, 100 : *Amictae vitibus ulmi*, et *Odes*, II, 15, 5.

4. *Continui (sunt)*. — *Ni* : « sauf que », le subjonctif après *ni*, comme dans *Tér.*, *Phorm.*, 170 : *Beatus, ni unum desit, animus*.

5. *Ut* : (disposée) de manière que...

6. *Vaporet* : il s'agit des vapeurs du crépuscule.

7. *Quid* : ent. *dices*.

8. *Fruge*, les glands (*pecus = sues*).

9. *Tarentum* : on se croirait au milieu des ombrages de Tarente; voy. l'éloge de Tarente, *Odes*, II, 6, 11 suiv.

10. *Fons* : une source assez importante pour donner son nom au ruisseau qui s'en échappe; *idoneus* avec l'infinitif, comme souvent les adjectifs en poésie, ne se rencontre peut-être qu'ici.

11. *Thracam, Hebrus* : cf. 3, 3.

12. *Dulces* : douces (au cœur); *amoenae*, agréables en soi, indépendamment du plaisir qu'on y trouve.

13. *Septembribus* : le temps des fièvres, *Sat.*, II, 6, 19. — *Horis* : cf. *Art poét.*, 302.

Tu recte vivis, si curas esse quod audis¹.
 Jactamus jam pridem omnis te Roma² beatum,
 Sed vereor, ne cui de te plus quam tibi credas,
 Neve putes alium³ sapiente bonoque beatum, 20
 Neu, si te populus sanum recteque valentem⁴
 Dictitet, occultam febrem sub tempus edendi
 Dissimules, donec manibus tremor incidat unctis⁵.
 Stultorum incurata pudor malus⁶ ulcera celat.
 Siquis bella tibi⁷ terra pugnata marique 25
 Dicat⁸ et his verbis vacuas permulceat aures :
 « Tene⁹ magis salvum populus velit an populum tu,
 Servet in ambiguo qui consulit et tibi et urbi
 Juppiter, » Augusti laudes agnoscere possis;
 Cum pateris sapiens emendatusque vocari¹⁰, 30
 Respondesne¹¹ tuo, dic sodes, nomine? Nempe¹²
 Vir bonus et prudens dici delector¹³ ego ac tu.
 Qui dedit¹⁴ hoc hodie, cras si volet auferet, ut si
 Detulerit fasces indigno, detrahet idem. 34
 « Pone¹⁴, meum est, » inquit: dono tristisque recedo¹⁵.

1. *Quod audis* : ce qu'on dit de toi; cf. 7, 38.

2. *Omnis Roma* : apposition au sujet; *Odes*, IV, 2, 50 : *Dicemus civitas omnis*.

3. *Alium* : avec l'ablatif du complément, voy. p. 399, n. 5; constr. : *neve putes beatum alium sapiente bonoque*.

4. *Sanum recteque valentem* : formule, cf. 7, 3.

5. *Unctis* : les anciens se servaient beaucoup de leurs doigts pour manger.

6. *Pudor malus* : cf. *Art poét.*, 88 : *Pudens prave*. — Sur ce genre de comparaisons, voy. p. 331, n. 6.

7. *Tibi* = *a te*, voy. p. 623, n. 3. L'accusatif de qualification, de même sens que le verbe, *pugnare bella* (*Odes*, IV, 9, 19 : *Pugnavit proelia*), s'emploie très régulièrement quand il est accompagné d'une détermination, ici *terra marique*.

8. *Dicat* : dit que...

9. *Tene*, etc., vers de Varius tirés d'un panégyrique d'Auguste; Horace flatte ainsi Auguste, Varius et Quinctius. Voir Boileau, *Épît.*, IX, à Seignelay, v. 24 suiv. — « Si ton bonheur est plus cher aux Romains que celui des Romains ne l'est à toi-même... »

10. *Vocari* : cf. *Odes*, I, 2, 43 : *Patiens vocari Cæsaris ullor*.

11. *Respondesne* : répondras-tu parton nom? — *Sodes* : voy. p. 351, n. 3.

12. *Nempe* : sans doute. C'est une concession que fait Horace, mais qu'il va reprendre immédiatement.

13. *Qui dedit* : Mais le peuple qui me donne ce nom, peut me le retirer (*hoc*, que je porte comme toi); cf. *Sat.*, I, 6, 13.

14. *Pone* : abandonne; *inquit* : s.-ent. *populus*.

15. *Recedo* : cf. *Lucr.*, III, 995 :

Idem, si clamet¹ furem, neget esse pudicum,
 Contendat laqueo collum pressisse paternum,
 Mordear opprobriis falsis mutemque colores²?
 Falsus honor juvat et mendax infamia terret
 Quem nisi mendosum et medicandum³? vir bonus est
 [quis⁴? 40

Qui consulta patrum⁵, qui leges juraque⁶ servat,
 Quo multae magnaëque secantur⁷ judice lites,
 Quo res⁸ sponsore et quo causae teste tenentur⁹.
 Sed videt hunc omnis domus et vicinia¹⁰ tota
 Introrsum turpem¹¹, speciosum pelle decora. 45

« Nec furtum feci nec fugi », si mihi dicat
 Servus : « Habes pretium, loris non ureris¹² », aio;
 « Non hominem occidi. — Non pasces in cruce corvos. —
 Sum bonus et frugi » : renuit negitatque Sabellus¹³.
 Cautus enim metuit foveam lupus accipiterque 50
 Suspectos laqueos et opertum miluus¹⁴ hamum.

*Styphus in vita quoque nobis
 ante oculos est, | qui petere a populo
 fasces saevasque secures |
 imbibit, et semper victus tristique
 recedit.*

1. *Clamet* : me esse.

2. *Colores* : changer de couleur, rougir et pâlir tour à tour; ces alternatives sont marquées par le pluriel. Cf. Virg., *En.*, XII, 69 : *Tales virgo dabat ore colores.*

3. *Medicandum* : même image qu'aux vers 22-24.

4. *Quis* : au jugement du vulgaire, rapporté dans ce qui suit.

5. *Consulta patrum* : les sénatus-consultes, qui commencent à avoir force de loi dès la fin de la République et l'ont tout à fait sous l'Empire, le pouvoir législatif du peuple ayant été graduellement supprimé; cf. Cic., *Top.*, 28; Gaius, I, 4.

6. *Jura* : les droits définis par les magistrats.

7. *Secantur* : comme arbitre; cf.

Sat., I, 10, 15 : *magnas secat res.*

8. *Res*, les affaires en général; la *sponsio* est un contrat verbal, le *sponsor* est celui qui s'engage pour lui-même ou pour autrui. Le *vir bonus* est l'homme dont la parole fait foi au civil (*sponsore*) et au criminel (*teste*).

9. *Tenantur* : résistent à l'épreuve, réussissent; Cic., *Pro Caecina*, 67 : *Scaevolam dixisti causam apud centumviros non tenuisse.* On dit aussi *stare*, et, à l'opposé, *cadere*.

10. *Vicinia* : cf. *Sat.*, II, 5, 106.

11. *Introrsum turpem* : cf. *Sat.*, II, 1, 64.

12. *Ureris* : cf. *Épodes*, 4, 3.

13. *Sabellus* : Horace, devenu Sabin, et par suite homme rude et sincère; cf. *Odes*, III, 6, 38.

14. *Milvius* : cf. *Épodes*, 13, 2 et *Métrique*, n° 37; il s'agit non de l'oiseau, mais d'un poisson volant (*Pl.*, *N. H.*, IX, 82), sorte de dorade.

Oderunt peccare boni¹ virtutis amore :
Tu² nihil admittes in te formidine poenae.

Sit spes fallendi³ : miscebis sacra profanis.

Nam de mille fabae⁴ modiis cum surripis unum⁵, 55
Damnum est, non facinus, mihi pacto lenius⁶ isto.

Vir bonus⁷, omne forum quem spectat et omne tribunal,
quandocumque deos vel porco vel bove placat⁸,
« Jane pater » clare, clare cum dixit : « Apollo »,
Labra movet metuens audiri : « Pulchra Laverna⁹, 60
Da mihi fallere¹⁰, da justo sanctoque¹¹ videri,
Noctem peccatis et fraudibus obice nubem ».

Qui¹² melior servo, qui liberior sit avarus,
In triviis fixum¹³ cum se demittit ob assem,

1. *Boni* : les gens de bien véritables.

2. *Tu* est général et ne désigne pas une personne en particulier.

3. *Sit spes fallendi* remplace, comme souvent, une proposition conditionnelle par une proposition indépendante juxtaposée.

4. *Fabae* : les noms de légumes à cosse sont ordinairement au singulier en latin, au pluriel en français ; Louis Havet, *Gram. lat.*, § 168.

5. *Unum* : parce qu'il est plus facile de voler une mesure que mille, et qu'ainsi (*isto pacto*), on évite d'être pris. Le voleur ne songe nullement à faire au volé un tort peu considérable.

6. *Lenius* qui va avec *damnum* ne convient pas à *facinus* ; le dommage est plus facile à supporter, en est-ce moins une faute ? Horace, préoccupé d'établir que la moralité n'a pas pour fondement le jugement des hommes, ne veut pas ici nier ou établir une échelle de gravité entre les fautes. C'est l'existence même de la faute qu'il proclame, non son plus ou moins grand degré de malice.

7. *Vir bonus* : au jugement du vulgaire

8. *Placat* : voy. p. 65, n. 2.

9. *Laverna* : vieille divinité romaine, peut-être à l'origine divinité infernale qui serait devenue, par suite d'une association d'idées, la protectrice des voleurs nocturnes (*noctem obice*) ; en tout cas, dans la littérature, la protectrice générale des fripons. Elle avait un autel pres de la porte désignée par son nom, au pied de l'Aventin, et un bois sacré dans les environs de la voie Salaria.

10. *Da mihi fallere* : prières analogues dans la plupart des passages où cette déesse est nommée : Plaute, *Cornicula*, cité par Nonius, p. 134 : *Ita mihi Laverna in furtis ceterassit manus*. — *Fallere* ; tromper les yeux et le jugement du public. Voy. p. 398, n. 1.

11. *Justo sanctoque* : l'attribut de *videri* est en accord avec *mihi* complément de *da* et sujet logique de *videri* ; voy. p. 282, n. 2.

12. *Qui* : « en quoi », voy. p. 280 note 1.

13. *Fixum* : Pétr., 43, à propos des origines de la fortune de Trimalcion : *Paratus fuit quadrantem de stercore mordicus tollere* le scoliaste de Perse, 5, 111, nous apprend que les enfants s'amusaient

Non video. Nam qui cupiet, metuet quoque; porro 65
Qui metuens vivet, liber mihi¹ non erit unquam.

Perdedit arma, locum virtutis deseruit qui
Semper in augenda festinat et obruitur re.

Vendere cum possis captivum, occidere noli² :

Serviet utiliter; sine pascat durus aretque,

Naviget ac mediis hiemet mercator in undis,

Annonae³ prosit, portet frumenta penusque⁴.

Vir bonus⁵ et sapiens audebit dicere : « Pentheu⁶,
Rector Thebarum, quid me perferre patique [rem,

Indignum coges? — Adimam bona. — Nemp⁷ pecus

Lectos, argentum⁸, tollas licet. — In manicis et 76

Compedibus saevo te sub custode tenebo. —

Ipse deus⁹, simul atque volam, me solvet. » Opinor,

Hoc sentit¹⁰ : « Moriar ». Mors ultima linea¹¹ rerum est.

à sceller un sou dans le pavé, pour voir les gens se baisser pour le ramasser et leur crier : *Eliam*.

1. *Mihi* : à mes yeux ; suivent des métaphores, empruntées à la vie militaire ; cf. Sén. : *De const. sap.*, 19, 4.

2. *Noli* : l'homme cupide est semblable à un captif qu'on ne tue pas, mais que l'on fait servir aux plus rudes travaux.

3. *Annonae* : l'approvisionnement de Rome en blé, qui venait d'Afrique et d'Égypte.

4. *Penusque* : c'est d'abord l'endroit retiré où sont gardées les provisions de la famille ; puis, ces provisions elles-mêmes ; Cic., *De nat. deor.*, II, 68 : *Est enim omne quo vescuntur homines, penus*.

5. *Vir bonus* : le vrai sage.

6. *Pentheu* : dans la tragédie des *Bacchantes*, d'Euripide, Dionysos, sous l'aspect d'un de ses prêtres, paraît devant Penthée, roi de Thèbes ; celui-ci le menace de lui couper sa chevelure, de lui enlever son thyrses, de l'enfermer en prison ; Dionysos répond qu'il peut faire

tout cela, mais que le dieu lui-même viendra le délivrer quand il voudra (v. 492 suiv.).

7. *Nempe* : eh bien ! Tel est le sens de ce mot, dans les réponses.

8. *Argentum* : l'argenterie.

9. *Deus* : dans les *Bacchantes*, le dieu que sert le prêtre de Dionysos ; ici, la mort, que le sage peut, d'après la doctrine stoïcienne, se donner quand il le veut (*simul atque volam*).

10. *Hoc sentit* : il veut dire ; cette façon d'intervenir pour interpréter une belle phrase stoïcienne, marque une légère ironie. Horace, éloigné de tout extrême, rétablit la juste note : la mort (tôt ou tard) vient mettre un terme à toutes choses. On retombe alors dans une doctrine plus humaine et un lieu commun à toutes les écoles.

11. *Linea* : ligne tracée à la craie dans le cirque, près de laquelle se tenaient les juges ; après avoir fait sur la piste un nombre fixé de tours, le premier qui passait sur cette ligne était vainqueur. On l'appela *calæ*, puis *creta*. Sén. ;

ÉPÎTRE XVII

Scéva n'ignore pas comment il faut se conduire à l'égard des grands; cependant les conseils d'un aîné pourront n'être pas inutiles (1-5). Il faut d'abord renoncer à sa tranquillité; les riches n'ont pas tous les bonheurs (6-10). Mais si l'on veut être utile aux siens et vivre moins à l'étroit, il faut s'attacher à qui détient la fortune (11-12). Aristippe et Diogène sont en désaccord sur ce point; mais Aristippe a raison (13-17), car Diogène est l'esclave du populaire devant qui il joue un rôle. Aristippe se prête avec souplesse à toutes les conditions et à tous les costumes; Diogène est incapable de sortir de sa crasse (17-32). Sans doute il y a des existences supérieures: mais ce n'est pas démeriter que de plaire aux grands (33-36). Celui qui n'ose pas, reste en plan: médiocre esprit, médiocre courage. Celui qui tente la fortune, a le mérite de l'initiative et de l'activité (37-42). Il faut d'ailleurs user de discrétion: ne pas demander est le plus sûr pour obtenir beaucoup (43-51); se plaindre de maux imaginaires, exagérer les maux réels, est un procédé de courtisane ou de charlatan, qui enlève les sympathies pour le jour de la véritable affliction.

On remarquera que cette épître comprend deux parties très inégales (6-42, 43-62). La plus longue ne traite pas le sujet annoncé: *quo pacto deceat majoribus uti*; mais est une justification de la vie de clientèle. L'ensemble rappelle les *Satires* par le ton de discussion, les exemples, le sujet lui-même. Les conseils de la seconde partie ne sont pas très différents de certains conseils donnés par Tirésias à Ulysse, *Sat.*, II, 5 (cf. v. 84 suiv.). La première partie ressemble à un plaidoyer (cf. *Sat.*, I, 6). L'indépendance d'Aristippe vis-à-vis du roi de Sicile n'est-elle pas celle d'Horace vis-à-vis de Mécène (cf. Épître 7)? Il semble donc qu'Horace ait voulu à la fois justifier sa situation et marquer dans quelles limites d'indépendance et de discrétion il entendait user de sa faveur.

Le destinataire de la lettre est inconnu. Horace le présente

Epist., 108, 32: *Hanc quam nunc in circo cretam vocamus, calcem antiqui dicebant.* On employait | l'expression: *ad cretam stare*, pour dire: « être vainqueur »; Plin., *N. H.*, VIII, 160.

comme plus jeune que lui (v. 16). Sa personnalité importe peu.
Aucun indice chronologique.

Quamvis¹, Scaeva, satis per te tibi consulis et scis
Quo tandem pacto² deceat majoribus uti,
Disce docendus³ adhuc quae censet amicus, ut si⁴
Caecus⁵ iter monstrare velit; tamen adspice, siquid
Et nos, quod cures proprium fecisse⁶, loquamur. 5

Si te grata quies et primam somnus in horam⁷
Delectat, si te pulvis strepitusque rotarum,
Si laedit caupona, Ferentinum⁸ ire jubebo;
Nam neque divitibus contingunt gaudia solis
Nec vixit male, qui natus moriensque fefellit⁹. 10
Si prodesse tuis paulloque benignius ipsum
Te tractare voles, accedes siccus¹⁰ ad unctum.

« Si pranderet¹¹ holus patienter, regibus uti
Nollet Aristippus. — Si sciret regibus uti,
Fastidiret holus qui me notat¹² ». Utrius horum 15
Verba probes et facta doce, vel junior audi

1. *Quamvis*, suivi de l'indicatif, voy. p. 302, n. 10.

2. *Quo tandem pacto* : comment en somme; *tandem* fait allusion aux discussions que comporte ce sujet difficile.

3. *Docendus* se rapporte à *amiculus*; cf. *ut si caecus*, etc. — *Amiculus*, diminutif d'amitié; Catulle, 30, 2; Cic., *Verr.*, III, 79.

4. *Si*, interrogatif, est familier, voy. p. 484, n. 6, mais on peut ici le traiter comme simplement conditionnel : « Examine ces conseils, si vraiment nous t'en donnons de nature à... ».

5. *Caecus* : proverbial; de même en grec et dans l'Évangile, saint Matth., 15, 14.

6. *Proprium fecisse* : que tu puisses faire tien; l'infinif parfait marque que ce sera un gain pour toujours une fois acquis.

7. *Primam horam* : dès le matin, le client va saluer son patron :

cf. *Sat.*, I, 6, 122 : *Ad quartam jaceo*.

8. *Ferentinum* : il y avait deux villes de ce nom; l'une, près de la source Ferentina, appartient au plus ancien passé du Latium; l'autre, dans les montagnes de l'Etrurie, désignée ici, était une cité étendue, au moins sous l'Empire.

9. *Fefellit* : a passé inaperçu; cf. 16, 61. — *Ov.*, *Trist.*, III, 4, 25 : *Bene qui latuit, bene vixit*. — Un dogme d'Epicure était : *Ἄδοξε βιωσας*.

10. *Siccus* : l'homme maigre; *unctum*, l'homme gras.

11. *Si pranderet... Aristippus* : paroles de Diogène. Voy. p. 401, n. 12. — *Holus*, p. 285, n. 5. — *Aristippus* : cf. I, 18; il était le commensal de Denys de Syracuse. Dialogue rapporté par Diogène Laërce, II, 8, 68.

12. *Notat* : blâme (marque d'une note semblable à celle du conseiller).

Cur sit Aristippi potior sententia. Namque
 Mordacem Cynicum sic eludebat¹, ut aiunt :
 « Scurror² ego ipse mihi, populo tu ; rectius hoc et
 Splendidus multo est. Equus ut me portet, alat rex³, 20
 Officium facio⁴ ; tu poscis vilia, verum⁵
 Dante minor, quamvis fers⁶ te nullius⁷ egentem. »
 Omnis Aristippum decuit color⁸ et status et res,
 Temptantem majora⁹, fere praesentibus aequum ;
 Contra, quem duplici panno¹⁰ patientia velat, 25
 Mirabor, vitae via si conversa¹¹ decebit.
 Alter¹² purpureum non expectabit amictum,
 Quidlibet indutus celeberrima per loca vadet
 Personamque feret non inconcinnus utramque ;
 Alter Mileti¹³ textam cane pejus et angue 30
 Vitabit chlanidem : morietur frigore¹⁴, si non

1. *Eludebat* évitait en se déro-
 bant ; métaphore empruntée à l'es-
 crime des gladiateurs.

2. *Scurror* : ne se rencontre
 qu'ici et 18, 2. — *Mihi*, pour mon
 avantage ; *populo*, pour plaire au
 peuple.

3. *Alat rex* : proverbe grec, pour
 exprimer que rien ne manque :
 ἵππος με φέρει, βασιλεύς με τρέ-
 φει (recueil de proverbes mis sous
 le nom de Diogenianus, 5, 31).

4. *Officium facio* : je rends les
 services d'un ami ; cf. *officiosus*,
Sat., II, 5, 48.

5. *Verum* : mais tu es inférieur
 à celui qui te donne, tu dépends de
 lui.

6. *Quamvis fers* : voy. v. 1.

7. *Nullius* : de personne ; le gé-
 nitif et l'ablatif de *nemo* sont inus-
 ités.

8. *Color* : l'apparence (cf. *Sat.*,
 II, 1, 60) ; *status* : la situation ;
res : la fortune.

9. *Temptantem majora* : visant
 plus haut ; *fere praesentibus* (dat.
 neutre) *aequum* : ordinairement
 s'accommodant du présent.

10. *Duplici panno* : une étoffe

pliée en deux, comme le manteau
 que portaient les femmes et appelle
 διπλοῦς, mais sous laquelle il n'y
 avait rien ; ces philosophes n'avaient
 pas de chiton, vêtement corres-
 pondant à notre chemise. — *Pa-
 tientia* : c'était le premier point de
 la doctrine des Cyniques, l'endu-
 rance, l'aptitude à tout supporter ;
 Cic., *De or.*, III, 62. — *Ab Anti-
 sthene qui patientiam et duritiam
 in Socratico sermone maxime
 adamarat, Cynici.*

11. *Conversa* : le participe exprime,
 comme souvent, l'idée principale
 un changement de condition.

12. *Alter* : Aristippe.

13. *Mileti*, ville d'Ionie, dont la
 laine très fine était choisie de pré-
 férence pour être teinte en pourpre,
 Virg., *Géorg.*, III, 306. — *Pejus*, cf.
Odes, IV, 9, 50. — *Chlanidem*,
 manteau d'étoffe très fine, qui était
 considéré comme d'une élégance
 recherchée. Voy. Notes critiques.

14. *Morietur frigore* : « Aiunt
 Aristippum, invitato Diogene ad
 balneas, dedisse operam ut omnes
 prius egrederentur, ipsumque pal-
 lium Diogenis induisse illique pur-

Rettuleris pannum; refer et sine vivat ineptus!

Res gerere¹ et captos ostendere civibus hostes,

Attingit² solium Jovis et caelestia temptat :

Principibus placuisse viris non ultima³ laus est. 35

Non cuivis homini contingit adire Corinthum⁴.

Sedit⁵ qui timuit ne non succederet; esto :

Quid? qui pervenit⁶, fecitne viriliter? Atqui

Hic est⁷ aut nusquam quod quaerimus. Hic⁸ onus horret,

Ut parvis animis et parvo corpore majus; 40

Hic⁹ subit et perfert : aut virtus nomen inane est,

Aut decus et pretium recte petit experiens¹⁰ vir.

Coram rege suo¹¹ de paupertate tacentes

Plus poscente ferent. Distat, sumasne pudenter

An rapias, atqui¹² rerum caput hoc erat, hic fons. 45

pureum reliquise; quoa Diogenes egressus cum induere noluisset, suum repetens, tunc Aristippus increpavit Cynicum famae servientem, qui aigere mallet quam conspici in veste purpurea. » Ps.-Acron. Cette historiette a peut-être été fabriquée pour dramatiser les vers d'Horace.

1. *Res gerere* : expression technique en parlant de la guerre, Varron, *L. L.*, VI, § 77 : *Imperator quod dicitur res gerere, in eo neque facit neque agit, sed gerit, id est sustinet, tralatum ab his qui onera gerunt, quod hi sustinent.* — *Ostendere* : dans un triomphe.

2. *Attingit*, etc. : périphrases qui désignent l'immortalité; cf. *Odes*, I, 1, 36.

3. *Non ultima* : non la dernière, non la plus infime; cf. Tite-Live, XXX, 30, 4 : *Tibi inter multa egregia non in ultimis laudum hoc fuerit Hannibalem... tibi cessisse.*

4. *Corinthum* : traduction du proverbe : Οὐ παντός ἀνδρός εἰς Κόρινθον εἶσθ' ὁ πλοῦς; le sens en a été diversement interprété.

5. *Sedit* : passé d'habitude; c'est rester inactif. — *Succederet* : impersonnel seulement ici dans Horace. — *Esto* = *sedeat* : laissons-le. Le raisonnement se poursuit.

6. *Perrenit* : comme *sedit*, image qui continue *adire Corinthum*; celui qui aboutit dans l'entreprise de plaire aux grands. — *Fecitne* : la question est oratoire; ne est quelquefois employé pour *nonne*.

7. *Hic est* : la est la question (*fecitne viriliter*).

8. *Hic* : le premier, *is qui sedit*.

9. *Hic* : l'autre, *qui pervenit*.

10. *Experiens* : qui tente l'épreuve.

11. *Rege suo* : son protecteur, mais avec le rappel de l'opposition ordinaire chez les sophistes et les philosophes, *rex et pauper* (cf. *paupertate*); cf. 10, 33. Cf. aussi Plaute, *Stichus*, 133 : *Suus rex reginae placet*.

12. *Atqui* : comme au v. 38, indique l'importance d'une question posée précédemment. — *Rerum caput* : le principal. — *Hoc, hic* : le démonstratif est attribut et s'accorde toujours dans ce cas avec le sujet (*caput, fons*); il représente

« Indotata mihi soror est, paupercula¹ mater,
 Et fundus nec vendibilis nec pascere firmus² »,
 Qui dicit, clamat : « Victum date ! » ; succinit alter
 « Et mihi » ; dividuo³ findetur munere quadra.
 Sed tacitus pasci si posset corvus, haberet 50
 Plus dapis et rixae multo minus invidiaeque.

Brundisium⁴ comes aut Surrentum ductus amoenum,
 Qui queritur salebras et acerbum frigus et imbres
 Aut cistam effractam et subducta viatica plorat,
 Nota refert meretricis acumina⁵, saepe catellam, 55
 Saepe periscelidem⁶ raptam sibi flentis, uti mox
 Nulla fides⁷ damnis verisque⁸ doloribus adsit.
 Nec⁹ semel irrisus triviis adtollere curat
 Fracto crure planum¹⁰, licet¹¹ illi plurima manet
 Lacrima, per sanctum juratus dicat Osirim¹² : 60
 « Credite, non ludo ; crudeles, tollite claudum ».
 « Quaere peregrinum¹³ », vicinia rauca¹⁴ reclamaf.

sumere pudenter : tout est la pour qui veut obtenir davantage.

1. *Paupercula* : assez pauvre.

2. *Pascere firmus* : suffisant pour nous faire vivre ; cf. 16, 1-2 ; l'infinifit après *firmus*, poétique, comme après *idoneus*, 16, 12.

3. *Dividuo* : le présent est partagé en deux. — *Quadra* : le morceau ; la miche était divisée par des lignes en quatre parties (*Moretum*, 49), de là les expressions *quadrapanis* (Sén., *De ben.*, IV, 29, 2), *quadra de placenta* (Mart., IX, 90, 18).

4. *Brundisium* : cf. *Sat.*, I, 5, 104. — *Surrentum* : cf. *ib.*, II, 4, 55 ; *Sil. Ital.*, V, 466 : *Zephyro Surrentum molle salubri*. — *Comes* : comme compagnon d'un homme riche ; cf. 7, 76.

5. *Refert acumina* : reproduit les ruses. — *Catellam* : petite chaîne de cou.

6. *Periscelidem* : bracelet de la jambe (*σκέλος*), qui se portait au-dessus de la cheville. — *Mox* : au

sens de *postea*, n'est pas classique.

7. *Nulla fides* : cf. Phèdre, I, 10, 1 : *Quicumque turpi fraude semel innotuit, etiam si verum dicit amittit fidem*.

8. *Verisque* : l'adjectif se rapporte à la fois à *damnis* et à *doloribus*.

9. *Nec* : *et non curat* ; *semel* : une fois, après bien d'autres où il avait feint de se casser la jambe en faisant le saut périlleux.

10. *Planum* : πλάνον, le vagabond, le saltimbanque.

11. *Licet* a sa valeur verbale : il a beau... — *Plurima* : singulier collectif, fréquent avec *multus* ; voy. p. 244, n. 3.

12. *Osirim* : divinité égyptienne ; ces charlatans étaient souvent des Orientaux, même des prêtres des divinités orientales dont le culte se repandait alors à Rome, surtout dans les basses classes de la société.

13. *Peregrinum* : Quint., VI, 3, 98 : *Tollat te qui non novit*.

14. *Rauca* : à la voix cassée,

ÉPÎTRE XVIII

Lollius, à qui s'adresse Horace, paraît être le même que celui de la seconde épître. Le sujet traité est, comme dans la lettre précédente, la manière de se conduire avec les grands. Horace qualifie Lollius d'indépendant (*liberrime*, v. 2) et consacre les vingt premiers vers à le mettre en garde contre une rudesse et une liberté déplaisantes. Car, si le plat bouffon, qui approuve tout et tremble au moindre signe, donne dans un excès, excès que Lollius n'a pas à craindre, il ne faut affecter ni dans la tenue (5-8), ni dans la conversation (15-20), un sans-gêne et une humeur non moins désagréables. Un autre genre d'indépendance et d'oubli des autres consiste à s'abandonner sans réserve à ses passions. On fera bien vite sentir au protégé qu'il faut un rang et une fortune pour avoir le droit d'être vicieux (21-31). Quand Eutrapelus voulait nuire à quelqu'un, il lui donnait de beaux vêtements et laissait faire le reste à sa vanité (32-36). Horace n'insiste pas sur la discrétion obligatoire pour un confident (37-38). Mais ce qui est à craindre, avec le caractère de Lollius, c'est qu'il ne veuille pas sacrifier ses goûts à ceux de son protecteur, comme fit Amphion à ceux de Zéthus (39-44). Le haut personnage aime la chasse; pourquoi se dérober? La chasse est un exercice salutaire, digne d'un Romain. Lollius lui-même a des qualités qui l'y feront valoir, habileté dans le maniement des armes, souplesse d'un corps habitué à triompher dans les luttes du Champ de Mars, courage déployé contre les Cantabres (44-57). Il se livre, dans sa maison de campagne, à des combats simulés qui auront la faveur de son patron, s'il voit qu'on partage ses goûts (58-66). Il faut surveiller ses paroles (67-71), être prudent dans ses recommandations, ne pas s'entêter à défendre un protégé indigne, car on perd ainsi toute influence pour le jour où il faut défendre un innocent dont la ruine peut entraîner la nôtre (72-85). Horace revient encore à la

comme d'ordinaire chez les gens du peuple. Noter la multiplication des r, lettre dont le son était désa- | gréable en latin (*littera canina*, Perse, 1, 109), et qui faisait éviter les formes contenant plusieurs r.

nécessité de prendre modèle sur le protecteur; que le client forme son caractère d'après lui; ce sont des nécessités qu'on ne soupçonne pas avant d'en avoir l'expérience (86-95). Parmi tous ces soucis, Lollius fera bien de lire les écrits des sages; il y verra les avantages d'une âme paisible, à l'abri des craintes et des désirs, protégée par l'obscurité de la vie (96-103). Ce sont là les méditations d'Horace. Il demande à Jupiter le nécessaire, qui le préservera des soucis du lendemain. Mais il n'attend que de lui-même la paix du cœur.

On remarquera qu'Horace ne fait pas allusion aux profits matériels que Lollius peut tirer de sa situation; cf., au contraire, l'Épître 17, surtout v. 43 suiv. C'est que Lollius, fils d'un consulaire, recherche une carrière, non des profits. Horace a surtout à le prémunir contre une trop grande indépendance. Des conseils accessoires, jetés çà et là, ne servent qu'à rompre la monotonie de ce thème fondamental, posé dès le premier vers par l'épithète de *liberrime*. Le jeune Lollius paraît avoir été, en même temps, timide et un peu sombre (v. 47, 92-95), ce qui s'accorde avec un caractère indépendant.

Lettre écrite après les événements d'Orient survenus en 734/20.

Si bene te novi, metues, liberrime, Lolli,
 Scurrantis speciem praeberè, professus amicum¹.
 Ut matrona meretrici dispar erit atque
 Discolor², infido scurrae distabit amicus.
 Est huic³ diversum⁴ vitio vitium prope majus, 5
 Asperitas agrestis et inconcinna⁵ gravisque,
 Quae se commendat⁶ tonsa cute, dentibus atris,

1. *Amicum* : te fore.

2. *Discolor* : les courtisanes portaient sur leur tunique une toge bariolée, tandis que les matrones avaient une stola et une palla blanches; cette différence de costume suggère l'idée d'une différence dans le caractère; cf. Perse, 5, 52 : *Mille hominum species et rerum discolor usus*.

3. *Huic* : dont il vient d'être question.

4. *Diversum* : opposé, sens con-

stant dans la bonne langue; ce n'est pas un synonyme de *varius*.

5. *Inconcinna* : sans souplesse; cf. 17, 29.

6. *Se commendat* : prétend se faire valoir; *tonsa cute* : une peau tondue, les tondu ras (*supercilio brevior coma*, Juvénal, 2, 15), affectation propre aux Stoïciens et aux Cyniques. L'imitation de Caton paraît avoir à cette époque mis à la mode ce genre de négligence; cf. 19, 12 suiv.

Dum vult libertas dici mera veraque virtus.
 Virtus est medium vitiorum et utrinque reductum¹.
 Alter in obsequium plus aequo pronus et imi 10
 Derisor lecti² sic nutum divitis horret³,
 Sic iterat voces et verba cadentia⁴ tollit,
 Ut puerum saevo credas dictata magistro⁵
 Reddere vel partes mimum tractare secundas;
 Alter⁶ rixatur de lana saepe caprina, 15
 Propugnat nugis⁷ armatus : « Scilicet⁸, ut non
 Sit mihi prima fides », et : « Vere quod placet ut non
 Acriter elatrem? pretium⁹ aetas altera sordet. »
 Ambigitur quid enim? Castor¹⁰ sciat an Docilis plus,
 Brundisium Minuci¹¹ melius via ducat an Appi. 20
 Quem¹² damnosa Venus, quem praeceps alea¹³ nudat,

1. *Utrinque reductum*, ramené des deux côtés, également éloigné des excès. Doctrine d'Aristote, qui convenait à un esprit pondéré comme Horace; *Eth. à Nicom.*, II, 6 : ἔστιν ἡ ἀρετὴ ἕξιν προαιρετικῆ, ἐν μεσότητι οὔσα, ... μεσότης δὲ δύο κακίων, τῆς μὲν καθ' ὑπερβολήν, τῆς δὲ καθ' ἑλλειψίν. Cf. Cicéron, *Brutus*, 149; *de Officiis*, I, 89.

2. *Imi lecti* : les parasites étaient sur le dernier lit de la salle à manger avec le maître de la maison. Voy. p. 444, n. 1. — *Derisor* : sorte de bouffon, qui tourne les gens en ridicule pour faire rire le maître; *Sat.*, I, 4, 87 : *Amat quavis adspargere cunctos praeter eum qui praebet aquam*. Cf. *Art poét.*, 433.

3. *Horret*, tremble devant; frémit à la pensée de déplaire.

4. *Verba cadentia* : il relève les paroles en l'air de son patron.

5. *Magistro* = *a magistro*; *reddere*, comme un écho (synonyme de *iterare*); *partes secundas* : dans les mimes, des personnages secondaires imitaient le protagoniste; cf. Suét., *Calig.*, 57.

6. *Alter* : le rustre. — *De lana*

caprina : sur le point de savoir s'il faut dire de la laine ou du poil (*saeta*) de chèvre; de même en grec, *περί δνου σχιάς μάχεσθαι* (Lucien, *Hermolime*, 71).

7. *Nugis* : des raisons frivoles; complément de *propugnat* et de *armatus*.

8. *Scilicet* : cf. 6, 36; du sens ironique de « naturellement », on passe à celui de « bien sûr, n'est-ce pas », voisin de : « comment? » — *Ut* : est une abréviation de *ferine potest ut...*? Ces questions ne sont pas toujours accompagnées d'une particule interrogative. Comme le subjonctif marque une simple hypothèse, la négation est *non*. Cf. *Sat.*, II, 5, 18.

9. *Pretium*, attribut de *aetas altera* : une deuxième vie donnée en compensation. — *Sordet* : est sans prix à mes yeux; cf. 11, 4.

10. *Castor, Docilis* : gladiateurs; *sciat* : est plus expert en son art.

11. *Minuci* : voy. p. 325, n. 2.

12. *Quem* : constr. : *Dives amicus* (v. 24)... *odit et horret* (v. 25) (*eum quem*...

13. *Praeceptus alea* : l'abîme du jeu.

Gloria¹ quem supra vires et vestit et ungit,
 Quem tenet argenti sitis importuna² famesque,
 Quem paupertatis pudor et fuga, dives amicus,
 Saepe decem³ vitiis instructior, odit et horret, 25
 Aut, si non odit, regit⁴ ac, veluti pia mater,
 Plus quam se sapere et virtutibus esse priorem
 Volt et ait prope vera : « Meae, contendere⁵ noli,
 Stultitiam patiuntur⁶ opes ; tibi parvola res est ;
 Arta decet sanum comitem⁷ toga⁸ ; desine mecum 30
 Certare ». Eutrapelus⁹, cuicumque nocere volebat,
 Vestimenta dabat pretiosa ; beatus¹⁰ enim jam
 Cum pulchris tunicis surnet nova consilia et spes,
 Dormiet in lucem, vitio postponet honestum
 Officium, nummos alienos pascet¹¹, ad imum 35
 Thraex¹² erit aut olitoris aget mercede caballum.

Arcanum neque tu scrutaberis illius¹³ unquam,
 Commissumque teges et vino tortus¹⁴ et ira.

1. *Gloria* : la vanité qui habille et parfume le fat au-dessus de ses moyens.

2. *Importuna* : qui ne laisse aucun repos.

3. *Decem* : pour un nombre indéterminé est surtout employé par les poètes, mais se trouve déjà dans Plaute, *Bacch.*, 128 ; *Merc.*, 345 ; cf. *Sat.*, I, 3, 11. — *Instructior* : on attendrait *instructus*, ou *instructior vitiis*, sans *decem* ; mais *decem* donne la raison du comparatif.

4. *Regit* : il le régente.

5. *Contendere* : rivaliser.

6. *Patiuntur* : comportent, permettent.

7. *Comitem* : le client, qui est toujours dans la suite du patron ; cf. *Sat.*, II, 5, 17.

8. *Toga* : cf. 19, 13 : *Toga exigua*, et *Epodes*, 4, 8 : *Bis triumphularum toga*. La grandeur de la toge doit être proportionnée à la fortune.

9. *Eutrapelus* : de son vrai nom

P. Volumnius, chevalier romain, ainsi appelé à cause du tour plaisant de son esprit ; c'était un des familiers d'Antoine. Il nous reste deux lettres de Cicéron qui lui sont adressées (*Epist.*, VII, 32 et 33). Dans l'une (32, 1), on lit : *Εὐτραπέλιτα litterarum fecit ut intellegerem tuas esse*. Le jeu que lui prête ici Horace est assez malhonnête.

10. *Beatus*, etc. : raisonnement que se fait Eutrapelus ; « se croyant riche, il prendra... ».

11. *Pascet* : « nourrira d'intérêts les capitaux d'autrui » (Patin).

12. *Thraex* : cf. *Sat.*, II, 6, 44 ; *caballum* : voy. p. 333, n. 7. *Olitoris*, sans *h* ici dans les mss (voy. p. 285, n. 5) ; quoique les inscriptions donnent *holitor*, il est plus prudent de ne rien changer.

13. *Illius* : l'ami puissant ; démonstratif emphatique.

14. *Vino tortus* : mis à l'épreuve du vin ; cf. *Art poét.*, 435 ; *Odes*, III, 21, 13.

Nec tua laudabis studia aut aliena¹ reprendes,
 Nec, cum venari volet ille, poemata panges. 40
 Gratia sic² fratrum geminorum, Amphionis atque
 Zethi, dissiluit, donec suspecta severo
 Conticuit lyra. Fraternalis cessasse putatur
 Moribus Amphion : tu cede potentis amici
 Lenibus imperiis, quotiensque educet in agros 45
 Aetolis³ onerata plagis jumenta canesque,
 Surge et inhumanae senium⁴ depone Camenae,
 Cenes ut pariter⁵ pulmenta laboribus empta :
 Romanis sollemne viris opus⁶, utile famae
 Vitaeque et membris, praesertim cum valeas et 50
 Vel cursu superare canem vel viribus aprum
 Possis. Adde⁷ virilia quod speciosius arma
 Non est qui tractet; scis quo clamore coronae
 Proelia sustineas campestris⁸; denique saevam
 Militiam puer⁹ et Cantabrica bella tulisti 55
 Sub duce qui templis Parthorum¹⁰ signa refigit,

1. *Aliena* : ceux du patron ou de ses amis.

2. *Sic* : pour un semblable désaccord dans les goûts. Amphion, roi de Thèbes, fils de Jupiter et d'Antiope, aimait la musique et y excellait au point que les pierres, aux sons de sa lyre, étaient venues d'elles-mêmes se ranger sur les murs de Thèbes (*Art poët.*, 394). Zethos, plus rude, ne voyait rien que la chasse et la vie rurale. Amphion renonça à la musique par égard pour son frère.

3. *Aetolis* : la chasse du sanglier de Calydon, que tua Méléagre, eut lieu en Etolie, d'où Horace forme l'expression *Aetolae plagae*, des filets pour le sanglier, par un procédé comparable à ceux des poètes Alexandrins qui spécialisent les objets par des épithètes mythologiques ou géographiques sans rapport direct.

4. *Senium* : la gravité maussade (*inhumanae*) propre aux vieillards.

— *Camenae* : voy. p. 29, n. 6.

5. *Pariter* : comme ton patron.

— *Pulmenta* : voy. p. 376, n. 7.

6. *Opus* : exercice (la chasse).

— *Famae* : on évite ainsi le reproche de mollesse.

7. *Adde* : cela ne doit pas l'effrayer, car... — *Speciosus* : avec plus de grâce (que toi).

8. *Campestris* : du Champ de Mars; cf. *Art poët.*, 379.

9. *Puer* : tout jeune. — *Cantabrica bella* : la première guerre sérieuse dirigée contre les Cantabres par Auguste lui-même en 728/26-729/25 et dans laquelle Tibère fit ses premières armes comme tribun. Cf. 12, 26.

10. *Parthorum* : cf. 12, 27. Les étendards renvoyés furent déposés par Auguste dans le temple de Mars Vengeur.

Nunc et, siquid¹ abest, italis adjudicat armis.
 Ac, ne te retrahas et inexcusabilis absis²,
 Quamvis nil extra numerum fecisse modumque³
 Curas⁴, interdum nugaris⁵ rure paterno : 60
 Partitur lintres⁶, exercitus; Actia pugna
 Te duce per pueros hostili more refertur;
 Adversarius est frater, lacus⁷ Hadria, donec
 Alterutrum velox⁸ Victoria fronde coronet.
 Consentire suis studiis qui crediderit te, 65
 Fautor⁹ utroque tuum laudabit pollice ludum.
 Protinus ut moneam (siquid monitoris eges tu),
 Quid de quoque¹⁰ viro et cui dicas, saepe videto.
 Percontatorem fugito; nam garrulus¹¹ idem est,
 Nec retinent patulae¹² commissa fideliter aures 70
 Et semel emissum volat irrevocabile¹³ verbum.
 Qualem commendes, etiam atque etiam adspice, ne
 { mox -6

1. *Quid* : peut-être l'Arménie, que les poètes séparent rarement du souvenir de Phraates renvoyant les étendards; cf. 12, 27 et Ov., *Tr.*, II, 227. — *Italis armis* : les armes romaines; cf. *Italum robur*, *Odes*, II, 13, 18; *res Italas*, *Epit.*, II, 1, 2.

2. *Absis* : de la chasse; Horace reprend le cours de ses recommandations.

3. *Numerum modumque* : le rythme et la mesure, les convenances et la mesure.

4. *Curas* : indicatif après *quamvis*, voy. p. 302, n. 10.

5. *Nugaris* : bien que tu ne fasses rien qu'avec mesure et convenance (*numerum*), cependant tu t'amuses chez toi à des distractions semblables à la chasse.

6. *Lintres* : voy. p. 319, n. 5.

7. *Lacus* : une pièce d'eau.

8. *Velox* : la Victoire est représentée avec des ailes; Cn. Matus (poète du temps de la jeunesse de Cicéron, traducteur de l'*Illiade*)

dans Aulu-Gelle, VII, 6, 5 : *Dum dat vincendi praepes Victoria palmam.*

9. *Fautor* : le mot est à double sens; le protecteur sera en même temps le partisan. *Fautor* désigne celui qui, au cirque, prend parti pour une faction; de là au figure, *fautor veterum*, II, 1, 23; *Lucili fautor*, *Sat.*, I, 10, 2. — *Pollice* : on abaissait le pouce ou on le repliait sous les autres doigts fermés pour témoigner sa sympathie; on le redressait pour désapprouver, par exemple pour faire achever le gladiateur vaincu.

10. *De quoque* = *et de quo*; il n'y a pas là une forme de *quisque*. Cic., *In Pis.*, 75 : *Tu quid, tu apud quos, tu de quo dicas intellegis?*

11. *Garrulus* : cf. *Sat.*, I, 4, 12. Mot rare avant Horace.

12. *Patulae* : largement ouvertes, curieuses.

13. *Irrevocabile*; cf. *Art poét.*, 390.

Incutiant aliena tibi peccata pudorem.

Fallimur et quondam¹ non dignum tradimus : ergo

Quem sua culpa premet deceptus omitte tueri,

Ut² penitus notum, si temptent crimina, serves 80

Tuterisque tuo fidentem praesidio; qui

Dente Theonino³ cum circumroditur, ecquid

Ad te post paullo ventura pericula sentis?

Nam tua res agitur, paries cum proximus ardet,

Et neglecta solent incendia sumere vires. 85

Dulcis inexpertis cultura potentis amici,

Expertus metuit. Tu, dum tua navis in alto⁴ est,

Hoc age ne⁵ mutata retrorsum te ferat aura.

Oderunt⁶ hilarem tristes tristemque jocos,

Sedatum celeres, agilem navumque remissi⁷; 90

[Potores bibuli media de nocte Falerni⁸]

Oderunt porrecta⁹ negantem pocula, quamvis

Nocturnos jures te formidare tepores¹⁰.

Deme supercilio nubem¹¹! plerumque modestus

Occupat obscuri¹² speciem, taciturnus acerbi. 95

Inter cuncta leges et percontabere doctos¹³,

Qua ratione queas traducere leniter aevum;

Num¹⁴ te semper inops agitet vexetque cupido,

Num pavor¹⁵ et rerum mediocriter utilium spes;

1. *Quondam* : parfois. — *Tradimus* : voy. p. 351, n. 9.

2. *Ut* : pour que tu puisses défendre avec succès un innocent contre la calomnie.

3. *Theonino* : Théon, calomniateur inconnu. — *Circumroditur* : cf. *Sat.*, I, 4, 81.

4. *In alto* : loin des écueils; quand tu es en faveur.

5. *Hoc age ne* : prends garde que.

6. *Oderunt* : les protecteurs puissants.

7. *Remissi* : les nonchalants. — *Agilem* : cf. I, 16.

8. Ce vers est apocryphe; voy. Notes critiques.

9. *Porrecta* : qu'on lui présente.

10. *Tepores* : la chaleur brûlante qui empêche ensuite de dormir.

11. *Nubem* : déride-toi.

12. *Occupat obscuri speciem* : prend l'apparence d'un homme dissimulé; *acerbi* : malveillant.

13. *Doctos* : les philosophes qui établissent dans leurs livres (*leges*) les règles de la vie morale.

14. *Num* : la réponse sera négative. — *Agitet vexetque* : doit t'agiter et te tourmenter.

15. *Pavor* : la crainte de perdre, cf. 6, 9 et 12. — *Mediocriter utilium* : les biens appelés ἀδιάφορα par les Stoïciens et ainsi définis par

Virtutem doctrina paret naturane donet, 100
 Quid minuat curas, quid te tibi reddat amicum¹.
 Quid pure² tranquillet, honos an dulce lucellum
 An secretum iter et fallentis³ semita vitae.
 Me quotiens reficit gelidus Digentia⁴ rivus,
 Quem Mandela⁵ bibit, rugosus⁶ frigore pagus, 105
 Quid sentire putas? quid credis, amice, precari⁷?
 « Sit mihi, quod nunc est, etiam minus, et mihi⁸ vivam
 Quod superest aevi, siquid superesse volunt di;
 Sit bona librorum et provisae frugis in annum⁹
 Copia neu flitem¹⁰ dubiae spe pendulus horae. » 110
 Sed¹¹ satis est orare Jovem quae ponit¹² et aufert :
 Det vitam, det opes; aequum mi animum ipse parabo.

ÉPÎTRE XIX

Épître adressée à Mécène.

Le vin est nécessaire à l'inspiration des poètes. Ce principe, proclamé par Cratinus, conséquence du patronage qu'exerce Bacchus, est vérifié par l'exemple d'Homère et d'Ennius (1-8). Aussi, dès qu'Horace a rendu l'édit burlesque qui interdit la

Tér., *Heautontim.*, 195 : *Haec perinde sunt ut illius animus est qui ea possidet; | qui uti scit, ei bona; illi qui non utitur recte, mala.* Cic., *De fin.*, III, 53 : *Quod illi ἀειάφορον dicunt, id mihi ita occurrit ut indifferens dicerem.*

1. *Amicum* : cf. *Sat.*, II, 2, 97 : *Te tibi iniquum.*

2. *Pure* : proleptique; de manière à ce que l'âme soit parfaitement sereine.

3. *Fallentis* : ignorée; cf. 17, 10.

4. *Digentia* : aujourd'hui la Licenza, qui coulait au pied de la campagne d'Horace.

5. *Mandela* : village sur le territoire duquel s'étendait la campagne d'Horace.

6. *Rugosus* : dont les habitants ont le visage ridé par le froid.

7. *Precari* : le sujet, *me*, de l'infinif, est sous-entendu, comme il arrive souvent.

8. *Mihi* : pour moi, de manière à m'appartenir; cf. 10, 8 suiv.; 14, 1.

9. *In annum*, pour l'année.

10. *Flitem pendulus* : flotter et être ballotté dans l'attente d'une fortune incertaine; cf. v. 98.

11. *Sed* marque le point où s'arrête ce qui dépend de Jupiter, c'est-à-dire de la fortune (*vitam; opes*, les biens matériels); le reste, c'est-à-dire l'équilibre de l'âme (cf. 11, 30), ne dépend que de nous.

12. *Ponit* : présenter, mettre à portée (d'où servir à table, *Sat.*, II, 2, 23); *Odes*, I, 34, 14 : *Hinc apicem rapax Fortuna cum stridore acuto sustulit, hic posuisse gaudet.*

poésie aux gens sérieux, le troupeau servile des imitateurs s'est mis à boire du soir au matin (9-14). Mais la valeur d'un poète est dans son originalité : quand on veut imiter, on ne copie que les défauts (15-20). Les titres d'Horace sont justement d'avoir fait entendre pour la première fois dans Rome sur des sujets nouveaux, l'iambe d'Archiloque (21-25); s'il ne s'est pas écarté des types métriques créés par le poète de Paros, c'est qu'il a gardé la réserve que montrèrent et Sappho et Alcée (26-31), Alcée, qu'Horace a fait connaître lui aussi aux Romains (32-34). Aussi les œuvres d'Horace plaisent au lecteur solitaire; mais le même homme change d'avis, dès qu'il est hors de chez lui, et répète, dans les compagnies, les critiques toutes faites, sorties de l'officine envieuse des professeurs, critiques auxquelles Horace ne veut pas opposer les applaudissements payés d'une claqué famélique (35-41). Quand on le presse sur ce point, Horace refuse de s'expliquer : dire ce qu'il pense lui attirerait de terribles inimitiés. Horace indique d'ailleurs, par des mots jetés en passant, quel est le noble public dont il désire les seuls suffrages (cf. v. 39 et 43).

Cette lettre, unique épître littéraire de ce livre, est d'un temps où Horace doit lutter contre l'indifférence du public et les jalousies des coteries. Les premiers vers paraissent être ironiques; en raillant les poètes bohèmes qui traînent dans les tavernes, il semble vouloir se séparer de ce milieu où il a débuté. La place donnée aux *Épodes* peut faire penser qu'elles ne sont pas très anciennes. Le poète éprouve le besoin de s'appuyer sur ses protecteurs. On peut comparer avec cette épître la Satire 10 du livre I^{er} : l'une et l'autre procèdent de la même inspiration. Horace est encore loin de la célébrité incontestée dont témoigne l'Ode 3 du livre IV. Pour ces raisons, à défaut d'indices chronologiques, je compterais avec L. Müller cette épître parmi les plus anciennes.

Prisco si credis, Maecenas docte¹, Cratino²,

1. Docte : cf. *Odes*, III, 8, 5.

2. Cratino : voy. p. 305, n. 1 ; il avait composé une pièce intitulée *Κρατίνῃ* (la gourde). Aristophane,

Παξ, 700, imagine, par plaisanterie, qu'il est mort, lors de l'invasion des Lacédiens, de douleur de voir briser un de ses tonneaux

Nulla placere diu nec vivere carmina possunt,
 Quae scribuntur aquae potoribus¹. Ut male sanos
 Adscripsit Liber Satyris Faunisque poetas,
 Vina fere dulces oluerunt mane Camenae; 5
 Laudibus arguitur vini² vinosus Homerus;
 Ennius³ ipse pater nunquam nisi potus ad arma
 Prosiluit dicenda. « Forum putealque Libonis⁴
 Mandabo siccis, adimam cantare severis » :
 Hoc simul edixi⁵, non cessavere⁶ poetae 10
 Nocturno certare mero, putere diurno.
 Quid? si quis voltu torto ferus et pede nudo
 Exiguaeque togae simulet textore⁷ Catonem,
 Virtutemne repraesentet⁸ moresque Catonis?

pleins de vin. *Anth. Pal.*, XIII, 29 :
 Ἐπνεεν οὐκ ἐνὸς ἀσκοῦ κρατίνος,
 ἀλλὰ παντὸς ὠδῶδει πίθου.

1. *Potoribus* : sans *ab*, est poétique; *Ov.*, *Mét.*, I, 747 : *Dea lini-gera colitur celeberrima turba*. — *Ut* : depuis que; *male sanos* : sujets au délire de l'inspiration, cf. *Art poét.*, 455; *adscripsit* : a enrôlé, expression militaire. Le cortège de Bacchus était formé d'êtres intermédiaires entre l'animal et l'homme, satyres chez les Grecs, faunes chez les Latins, qui vivaient dans les forêts (cf. *Art poét.*, 244) et que l'on représentait avec de longues oreilles, de petites cornes et des pieds de bouc.

2. *Laudibus vini* : par les éloges qu'il fait du vin (*Il.*, VI, 261); *arguitur* : il est convaincu d'être.

3. *Ennius* : le vieux poète qui a chanté les guerres (*arma*) des Romains dans ses *Annales*; voy. p. 213, n. 10.

4. *Libonis* : un *puteal* est une balustrade circulaire élevée autour d'un lieu frappé par la foudre, *bidental*, *Art poét.*, 471; Scribonius Libo avait donné son nom au *puteal* situé à l'est du forum, près du tribunal, parce qu'à une époque

inconnue, il avait été chargé par le Sénat de rechercher et de protéger les lieux atteints par la foudre. Près de là se tenaient les plaideurs, les marchands, les usuriers. Horace abandonne les affaires aux gens sobres.

5. *Edixi* : au moment d'entrer en charge, le préteur rendait un édit indiquant les principes d'après lesquels il rendrait la justice; la succession des édits a fini par amener, dans le vieux droit, de profondes modifications. Les futurs *mandabo*, *adimam*, sont dans le style des édits prétoriens; cf. un édit dans *Cic.*, *Ver.*, I, 117 : *Secundum tabulas testamenti potissimum possessionem dabo*.

6. *Non cessavere* : ne se relâcherent pas (voy. p. 464, n. 10); ils s'y appliquèrent comme à une tâche sérieuse.

7. *Textore* : par le moyen du tisserand. — *Catonem* : Caton d'Utique, qui affectait une tenue négligée (*Plut.*, *Cat. min.*, 1 et 6), et dont l'imitation, pour d'autres motifs, devait être peu agréable à Mécène et aux personnages dirigeants. Cf. 18, 5 suiv.

8. *Repraesentet* : reproduira-t-il

Rupit Iarbitam Timagenis aemula lingua¹,
 Dum studet urbanus² tenditque disertus haberi.
 Decipit exemplar vitiis³ imitabile; quodsi
 Pallerem casu, biberent exsangue⁴ cuminum.

O imitatores, servum pecus, ut mihi saepe
 Bilem, saepe jocum, vestri movere tumultus⁵! 20

Libera per vacuum⁶ posui vestigia princeps,
 Non aliena meo pressi pede. Qui sibi fidet,
 Dux reget examen⁷. Parios ego primus iambos⁸
 Ostendi Latio, numeros⁹ animosque secutus
 Archilochi, non res et agentia verba Lycamben. 25

Ac ne me foliis ideo brevioribus¹⁰ ornes
 Quod timui¹¹ mutare modos et carminis artem,
 Temperat¹² Archilochi musam pede mascula Sappho,

1. *Lingua* : ent. : *lingua turbitae, aemula Timagenis, rupit Iarbitam*. Codrus (Virg., *Buc.*, 7, 26) ou Cordus, rhéteur africain, surnommé Iarbitas à cause du roi Iarbas, roi de Maurétanie, se rompit un vaisseau et mourut, en voulant rivaliser avec Timagène dans une séance de déclamation. Timagène était un rhéteur alexandrin, d'abord ami d'Auguste, mais qui se fit interdire l'accès du Palatin à cause de ses propos libres et mordants; Asinius Pollion le recueillit (Sén. rh., *Contr.*, X, 5, 22; Sén., *Epist.*, 91, 13, *De ira*, III, 23, 3).

2. *Urbanus* : cf. 15, 27. — *Tendit*, suivi de l'infinif, cf. 7, 31.

3. *Vitiis* : complément de *imitabile* et de *decipit*; un modèle dont les défauts sont faciles à imiter, trompe par ses défauts, c'est-à-dire induit à n'imiter que cela.

4. *Exsangue* : pris activement, « qui rend pâle »; cf. Perse, 5, 55 : *Pallentis grana cumini*; Pl., *N. H.*, XX, 159 : *Omne pallorem gignit bibentibus; ita certe ferunt Porci Latronis, clari inter magistros dicendi, adsectatores similitudinem coloris studiis contracti*

imitatos; on lui attribuait ces propriétés hémostatiques. Porcius Latro, dont les disciples sont peut-être visés, est un contemporain d'Horace.

5. *Tumultus* : mouvements gauches et violents.

6. *Vacuum* : proprement un bien vacant, un sol non occupé. Les essais lyriques de Catulle ne comptent pas aux yeux d'Horace qui a peu de sympathie pour cette école; cf. *Sat.*, I, 10, 19 et introduction littéraire.

7. *Examen* : comme la reine des abeilles.

8. *Iambos* : l'iambe lyrique des *Epodes*; le nom désigne à la fois le genre et le mètre.

9. *Numeros* (et v. 27, *modos*), le mètre; *animos*, l'esprit; *res*, les sujets. — Sur Archiloque et Lycambe, voy. p. 258, n. 7. — *Agentia*, qui poursuivent; en prose, *agitare*.

10. *Folius brevioribus* : une couronne plus modeste; cf. *Odes*, IV, 3, 7 : *Delius ornatum foliis ducem*.

11. *Timui*, suivi de l'infinif : « je n'ai pas osé », voy. p. 20, n. 8.

12. *Temperat* : on entend d'ordinaire : *Mascula* (énergique) *Sappho*

Temperat Alcæus, sed rebus¹ et ordine dispar,
 Nec socerum quaerit² quem versibus oblinat atris, 30
 Nec sponsae laqueum famoso³ carmine nectit.
 Hunc⁴ ego, non alio dictum prius ore, Latinus
 Volgavi fidicen⁵. Juvat immemorata ferentem
 Ingenuis oculisque legi manibusque teneri.

Scire velis, mea cur ingratus opuscula lector 35
 Laudet ametque domi, premat⁶ extra limen iniquus :
 Non ego ventosae⁷ plebis suffragia venor
 Impensis cenarum et tritæ munere vestis ;
 Non ego, nobilium scriptorum auditor et ultor⁸,

temperat musam (= *carmen*) *pede Archilochi*. Sur Alcée et Sappho, voy. p. 92, n. 2. — On donne à *temperat* le sens de « mêler » ; mais alors on ne voit pas comment Horace peut se justifier d'avoir scrupuleusement gardé le rythme d'Archiloque en citant deux poètes qui n'ont pas eu la même réserve. Je crois plutôt que *temperat* signifie « régler ». Sappho et Alcée ont réglé leur muse sur la marche d'Archiloque, c'est-à-dire ne sont pas sortis des types métriques employés par Archiloque, types dactylique et iambo-trochaïque. Bien qu'il y ait une différence réelle entre les strophes sapphique et alcaïque et les systèmes des *Epodes*, cependant, pour un lecteur ancien qui n'y regardait pas de très près, il n'y avait dans ces poètes que des combinaisons diverses de pieds identiques. La métrique des lyriques éoliens est de même nature, surtout si on la compare à la métrique si libre et si différente des poètes doriens. Celle-ci pouvait paraître sans règle fixe ; cf. *Odes*, IV, 2, 12, p. 191, et la note 9. Il semble donc qu'Horace réponde ici, du moins en partie, au reproche de ne pas imiter Pindare. — Horace pense que le poète latin doit être fidèle à la métrique des Grecs ; de là, plus tard, ses critiques des vieux poètes latins, *Art poet.*, 258 suiv.

1. *Rebus* : cf. *res*, v. 25. — *Ordine* : les dispositions morales ; cf. *vitæ ordo*, I, 99 ; on a de même *color*, 17, 23, pris absolument, pour *vitæ color*, *Sat.*, II, 1, 60.

2. *Quaerit* : Alcée. — *Socerum*, Lycambe ; *sponsae*, Néobulé, fille de Lycambe et fiancée d'Archiloque. — *Oblinat*, barbouille. — *Atris* : *Epodes*, 6, 15 : *Siquis atro dente me petiverit* ; cf. *Sat.*, I, 4, 85.

3. *Famoso* : actif, et dans un sens défavorable, cf. *Sat.*, II, 1, 68.

4. *Hunc* : celui-ci également, Alcée, dont Horace a introduit la strophe dans la poésie latine.

5. *Fidicen* : *Odes*, IV, 3, 23 : *Romanæ fidicen lyras*. — *Ferentem* (*me*) est le sujet des infinitifs *legi* et *teneri*, et la proposition infinitive, le sujet de *juvat*.

6. *Premat* : rabaisse ; contraire de *tollere* (*laudibus*), *extollere*. — *Iniquus* : qui se contredit.

7. *Ventosae* : inconstante ; cf. 8, 12. — *Plebis* : les pauvres hères qui venaient applaudir un poète dans les salles de lecture publique pour payer un diner ou un vieil habit. Cf. *Sat.*, I, 4, 23, 73.

8. *Auditor et ultor* : diverses interprétations. 1° Tour à tour auditeur des vers d'autrui et lecteur des miens (*ultor*, celui qui prend sa revanche ; cf. II, 2, 105 ; *Cic.*, *Pro Clu.*, 141, *Juv.*, 1, 1) ; *nobi-*

Grammaticas¹ ambire tribus et pulpita dignor; 40
 Hinc illae lacrimae². « Spissis indigna theatris
 Scripta pudet recitare et nugis addere pondus³ »,
 Si dixi, « Rides, ait⁴, et Jovis auribus ista
 Servas; fidis⁵ enim manare⁶ poetica mella
 Te solum, tibi pulcher⁷. » Ad haec ego naribus uti 45
 Formido et, luctantis acuto ne secer ungui,
 « Displicet iste locus⁸! » clamo et diludia posco.
 Ludus⁹ enim genuit trepidum certamen et iram,
 Ira truces inimicitias et funebre¹⁰ bellum.

lium est alors ironique. 2° Auteur des vers de mes amis et leur vengeur contre les attaques des écoles opposées. Cette seconde interprétation a l'avantage d'indiquer la véritable raison des répugnances d'Horace. La coterie qui se fait applaudir dans les lectures publiques est rivale de celle d'Horace. Ces lectures ont été remises en honneur par Asinius Pollion, et ce personnage, qui semble être devenu le centre d'un groupe de mécontents, devait, à l'époque de cette épître, être peu sympathique à Mécène et aux amis de Mécène.

1. *Grammaticas* : Horace mêle ici, non sans malice, les jugements des critiques avec ceux des salles publiques. — *Ambire tribus* : les coterie des critiques sont comme autant de tribus dont il faut faire le siège. — *Pulpita* : désigne plutôt l'estrade du lecteur public que la chaire du maître; cf. *theatris*, au vers suivant.

2. *Hinc illae lacrimae* : citation de Térence, *Andr.*, 126, devenue proverbiale; ici : ce dépit.

3. *Addere pondus* : attacher de l'importance.

4. *Ait* : me dit-on; *inquit* employé ainsi est plus ordinaire, voy.

p. 302, n. 8. — *Jovis* : Auguste; cf. *Sat.*, II, 6, 52.

5. *Fidis*, suivi de la proposition infinitive, pour la première fois ici; puis dans Lucain, *Sil. Ital.*; mais *confido* et *diffido* se trouvent ainsi construits à toutes les époques.

6. *Manare* : transitif; de même *Ov.*, *Mét.*, VI, 312, et dans Pline l'ancien. Le sujet est *te*. Cf. *stil-lare*, *Art poét.*, 429.

7. *Tibi pulcher* peut être une expression populaire pour railler celui qui s'admire lui-même. — *Naribus uti* : jouer des narines, riposter par des railleries; cf. *Sat.*, I, 6, 5.

8. *Iste locus* : l'endroit que *tu* me proposes ne me convient pas pour lire mes vers. — *Diludia* : un répit; terme emprunté à la langue des gladiateurs, d'après les scolastes, et dont c'est le seul exemple; il désignait le temps de repos ménagé entre les séances publiques.

9. *Ludus* : continuation de la métaphore; une escarmouche de traits piquants, à laquelle Horace refuse de se prêter (*naribus uti formido*). — *Genuit* : passé d'habitude, exprimant une expérience faite et acquise (*solet gignere*). — *Trepidum* : agité, violent.

10. *Funebre* : à mort (*funus*).

ÉPÎTRE XX

Épilogue, adressé au livre lui-même, ingénieux détour qu'ont imité Ovide (*Trist.*, I, 1), Martial (I, 3; II, 1; III, 2; IV, 89), Boileau (*Epît.* 10).

Le livre est traité comme un jeune homme qu'on laisse, à regret, partir seul à travers le monde. Horace l'avertit des dangers qui l'attendent (1-8). Il plaira dans sa nouveauté, mais plus tard quelles tristes aventures courra sa vieillesse (9-18)! En attendant, à ces lecteurs qu'il va maintenant gagner, qu'il dise l'origine, le caractère, la situation, l'aspect, l'âge du poète : 44 ans dans l'année du consulat de Lollius et de Lepidus.

Cette indication a été prise pour la date de la pièce : mais Horace ne dit rien de semblable (cf. la n. du v. 26). Il n'y a pas de raison de ne pas considérer cette épître comme la dernière en date.

Vortunnum¹ Janumque, liber, spectare videris,
 Scilicet² ut prostes Sosiorum pumice mundus.
 Odisti claves et grata sigilla pudico;
 Paucis ostendi gemis³ et communia laudas,

1. *Vortunnum* : dieu qui préside aux révolutions de l'année (identique à *vortundus*, participe présent passif) La statue de Vertumne était située derrière le temple de Castor, au sud du Forum, à proximité du *vicus Tuscus* (cf. II, 3, 228), par conséquent dans un quartier où se négociaient beaucoup d'affaires plus ou moins louches. Cf. Prop., IV, 2; Ov., *Mét.*, XIV, 621. — *Janumque* : voy. p. 386, n. 7.

2. *Scilicet* : sans doute (ironique). — *Prostes* : être mis en vente. — *Sosiorum* : libraires mentionnés encore *Art poét.*, 345; des éditeurs anciens, on connaît avec les Sosies, Tryphon, éditeur de

Quintilien et de Martial; Atractus, Secundus, Q. Polius Valerianus, nommés par Martial; Dorus, mentionné par Sénèque. — *Pumice* : la pierre ponce servait à polir les tranches (*frontes*) du rouleau et ébarber les filaments du papyrus, de manière à les empêcher de se détacher et de produire une déchirure. A l'époque d'Horace, le livre de vente, le livre édité, était toujours un rouleau de papyrus; voy. p. 385, n. 1.

3. *Gemis*, avec une proposition infinitive, 15, 7. — *Communia* : les lieux publics. Cf. Boileau, *Epît.*, X, 3-6 : « C'est trop languir chez moi dans un obscur séjour : La prison vous déplaît, vous cherchez

Non ita nutritus¹. Fuge² quo descendere gestis: 5
 Non erit emisso reditus tibi. « Quid miser egi?
 Quid volui? » dices, ubi quid te laeserit; et scis
 In breve³ te cogi, cum plenus languet amator.
 Quodsi non odio peccantis desipit augur⁴,
 Carus eris Romae, donec te deserat⁵ aetas⁶; 10
 Contrectatus⁷ ubi malibus sordescere volgi
 Coeperis, aut tinea⁸ pasces taciturnus inertes
 Aut fugies⁹ Uticam aut vinctus mitteris Ilerdam.
 Ridebit monitor¹⁰ non exauditus, ut ille¹¹
 Qui male parentem in rupes protrusit asellum 15
 Iratus : quis enim invitum servare¹² laboret?
 Hoc quoque te manet, ut pueros elementa¹³ docentem

le grand jour ; Et déjà chez Barbin, ambitieux libelles, Vous brûlez d'étaler vos feuilles criminelles. »

1. *Nutritus* : le livre d'Horace avait reçu les mêmes leçons de modestie que son auteur, cf. *Sat.*, I, 6, 82, suiv.

2. *Fuge* : cours ; Sénèque, *Epist.*, 108, 25 : *Nunquam Vergilius dies dicit ire, sed fugere, quod currendi genus concitatissimum est*. La phrase équivaut, comme souvent, à une proposition conditionnelle : Si tu cours..., il n'y aura plus pour toi de retour possible. On ne peut joindre *descendere* à *fugere* (au sens de *cave*) comme font certains interprètes.

3. *In breve* : on te roule en un petit volume ; le volume était en fermé dans une boîte ronde et pressé avec d'autres. — *Plenus* : blasé.

4. *Augur* : désigne Horace ; si le ressentiment de la faute ne m'a-rengle pas.

5. *Deserat* : les conjonctions signifiant « avant que », « jusqu'à ce que », peuvent se construire au subjonctif présent lorsque la proposition temporelle se rapporte à l'avenir ; avec l'un et l'autre mode,

on emploie alors en prose *dum* plutôt que *donec*.

6. *Aetas*, s'entend le plus souvent de la jeunesse ; *aetas iniens* est le commencement de l'adolescence (Cic., *De off.*, II, 4 et 44 ; *De or.*, II, 3).

7. *Contrectatus* : cf. *Sat.*, I, 4, 72.

8. *Tinea* : ennemis légendaires des livres, Ov., *Pont.*, I, 1, 72 ; Martial, VI, 60, 7, Boileau, *Art poét.*, III, 332. — *Inertes* : sans culture ; Juv., 3, 207 : *Divina opici rodebant carmina mures*.

9. *Fugies* : tu courras te réfugier. — *Uticam*, en Afrique ; *Ilerdam* (Lérida), dans la Tarraconaise, en Espagne. — *Vinctus*, en ballot.

10. *Monitor* : qui te monuit (c'est-à-dire Horace) ; l'emploi des noms en *-tor* est très fréquent dans Horace, même pour désigner une action passagère.

11. *Ille* : personnage connu ; probablement par quelque fable. — *Male* équivaut à une négation.

12. *Servare* : *Art poét.*, 467 : *Invitum qui servat, idem facit occidentem*.

13. *Elementa* : l'ABC (LMN) ; cf. *Sat.*, I, 10, 74. Dès le temps de Ju-

Occupet¹ extremis in vicis balba senectus.

Cum tibi sol tepidus² plures admoverit aures,

Me libertino³ natum patre et in tenui re

20

Majores pinnas nido⁴ extendisse loqueris,

Ut quantum generi demas, virtutibus addas;

Me primis urbis belli placuisse domique⁵,

Corporis exigui⁶, praecanum, solibus aptum,

Irasci celerem⁷, tamen ut placabilis essem.

25

vénal, les œuvres d'Horace s'enfument aux quinquets des écoles; Juv., 7, 226.

1. *Occupet* : s'empare de toi (te à reprendre de la proposition principale).

2. *Tepidus* : attiédi; cf. *Sat.*, I, 3, 81 : *Tepidum jus*; *Odes*, II, 6, 17, les hivers tièdes de Tarente. Après avoir suivi son livre dans le cours du temps, de la jeunesse (*aetas*, v. 10) à la vieillesse (*senectus*, v. 18), Horace revient à la période où il compte être lu. Dans cette période, il y aura une heure où le livre trouvera le plus d'accueil, c'est le moment où la chaleur du jour tombe; alors, il est agréable de se distraire à une lecture qui n'est ni trop grave ni trop frivole. Les commentateurs veulent que ce soit le temps d'après la *cena*, la dixième heure (d'après Mart., IV, 8, 7; X, 19, 18), ou le loisir que laisse la cessation des affaires et qui permet de s'arrêter à la devanture des Sosies. C'est en savoir trop long. Si Horace n'est pas plus précis, c'est que sa pensée n'avait pas d'objet plus net que le soleil déclinant à l'horizon et la page du livre éclairée de ses rayons obliques. — Horace finit par quelques détails personnels; cf. la fin des *Géorgiques*, la dernière élégie du livre I de Properce, des *Amours* d'Ovide, du livre IV des *Tristes*.

3. *Libertino patre* : cf. *Sat.*, I, 6, 6.

4. *Nido*, complément de *majores*

et de *extendisse*. — *Loqueris*, remplace en poésie *dico* dans quelques-uns de ses emplois; par suite, peut être suivi de la proposition infinitive.

5. *Belli domique* : Porphyriion, suivi par beaucoup de modernes, rattache cette expression à *primis urbis*; elle aurait ainsi la valeur d'un adjectif, comme *ambitione procul*, *Sat.*, I, 6, 52, équivaut à un substantif : construction rare chez les écrivains classiques, fréquente ailleurs. Il serait plus naturel de rapporter ces mots à *placuisse*; mais il est peu probable qu'à cette époque et sous cette forme (*primis urbis*), Horace tienne à rappeler qu'il a servi sous les ordres de Brutus. — Cf. *Sat.*, II, 1, 76.

6. *Exigui* : lettre d'Auguste à Horace citée dans la Vie d'Horace par Suetone : *Si tibi statura deest, corpusculum non deest; itaque licebit in sextariolo scribas, cum circuitus voluminis tui sit ὄγκωδίστατος, sicut est ventriculi tui.* — *Praecanum* : blanc avant l'âge; ce mot ne se trouve pas ailleurs. — *Aptum* : s'accommodant au soleil, ne s'en séparant pas; *aptus* est le participe d'un verbe tombé en désuétude, *apere*, « attacher »; cf. Bréal et Bailly, *Dict. étymol. de la langue latine*, p. 14.

7. *Irasci celerem* : cf. *Odes*, I, 15, 18. Souvent, cette construction équivaut à un participe représenté par l'infinitif que modifierait un adverbe, représenté par l'adjectif : *celeriter iratum*.

Fortē meum si quis te percontabitur¹ aevum²,
 Me quater undenos sciat implevisse Decembres,
 Collegam Lepidum quo duxit³ Lollius anno.

1. *Percontabitur* avec deux accusatifs est rare (Plaute, T.-Live, Q. Curce).

2. *Aevum* : ce qui intéresse le lecteur contemporain, auquel songe Horace dans toute cette fin de lettre, ce n'est pas la date précise de l'épître, mais l'âge du poète ; quand on lit un livre, on veut savoir si l'auteur est plus vieux ou plus jeune que soi : il est rare qu'on s'intéresse à la date exacte d'un morceau, surtout pour un ouvrage récemment paru. Horace n'a pas voulu dire autre chose que son âge. Il a choisi la périphrase qui lui était le plus commode. Noter que dans les con-

suls des années suivantes, nous trouvons *Apuleius* (734/20), avec *a* long initial ; *Sentius* (735/19), dont les noms ne peuvent entrer dans un hexamètre. — La date indiquée est 733/21.

3. *Duxit* : Lollius fut d'abord proclamé et l'autre siège réservé à Auguste qui refusa. Il en résulta des troubles et une brigade qui finirent, après quelque temps, par l'élection de Lepidus. Ce dernier fut donc comme la suite de Lollius qui le précéda dans l'entrée en charge. Cf. *ducere comitem*, 17, 52 ; *Odes*, III, 11, 13 ; *Sat.*, I, 6, 102.

LIVRE II

ÉPITRE I

D'après la Vie d'Horace attribuée à Suétone, après la lecture de certaines épîtres, Auguste s'était plaint de n'en être jamais le destinataire : *Irasci me tibi scito quod non in plerisque ejusmodi scriptis mecum potissimum loquaris; an vereris ne apud posteros infame tibi sit quod videaris familiaris nobis esse.*

Horace feint de s'excuser auprès d'Auguste; mais, sous ce prétexte, il traite amplement des conditions de la poésie et des poètes à son époque.

Une des questions les plus importantes au temps d'Horace est celle des anciens et des modernes; un des obstacles les plus irritants à l'essor et à la liberté des poètes contemporains est l'opposition qu'on leur fait au nom des vieux poètes latins. Aussi cette question forme-t-elle le sujet de la plus grande partie de l'épître (18-176).

Horace ne veut pas détourner longuement à son profit le temps de César, si utile à l'État (1-4); tandis que les héros grecs et romains n'ont acquis la gloire qu'après leur mort; Auguste voit ses autels dressés de son vivant (5-17). Ce compliment indispensable amène adroitement la discussion littéraire: car le peuple romain, en cela si sage, ne l'est pas sur d'autres points: il refuse d'accorder la gloire aux écrivains vivants; il faut être mort pour en jouir (18-27). — Quels sont les motifs de la préférence accordée aux anciens? 1° L'antiquité elle-même? — A. Cette raison est fondée sur une fausse analogie. Les écrivains grecs les plus anciens sont aussi les plus estimables (supériorité d'Homère et des classiques sur les Alexandrins, voy. p. 354) Mais doit-on admettre une parité parfaite entre les deux peuples? Il faudrait alors aller plus loin, et dire que, puisque les Romains sont plus puissants

que les Grecs, les artistes romains, peintres, musiciens, sont supérieurs aux artistes grecs (28-33). B. Si l'âge améliore les poèmes comme le vin, quelle année fixera une limite? Cent ans? Mais alors que faudra-t-il penser d'un poète mort il y a quatre-vingt-dix-neuf ans, il y a quatre-vingt-dix-huit ans, etc.? De proche en proche, on tombe au temps présent (34-49).

2° Le mérite littéraire (jugements des critiques sur Ennius, Naevius, etc., 50-62)? — Si l'on veut dire que ces poètes ont de beaux passages, d'accord; à la condition d'admettre aussi que l'ensemble demande l'indulgence du lecteur (63-78). 3° Les souvenirs des vieillards et la complaisance qu'ils ont pour leur jeunesse? — Voilà une faiblesse naturelle, mais ne prouve-t-elle pas contre elle-même (79-85)? et d'ailleurs, quand on va jusqu'à nous vanier les chants Saliens devenus inintelligibles, il faut bien convenir qu'il n'y a plus là que de l'envie et la haine des poètes contemporains (86-89). — D'ailleurs la thèse des anciens peut être attaquée d'autre manière. Si la Grèce avait eu pour la nouveauté la même aversion, il n'y aurait jamais eu d'anciens. Mais, bien éloignée de ce travers, elle a perpétuellement changé de goûts et n'a pas laissé arriver à la vieillesse les arts qu'elle attaquait passionnément tour à tour. Cette heureuse mobilité était le fruit de la paix (90-100). Rome s'est laissée longtemps absorber par les affaires (101-107); puis, elle s'est jetée dans la littérature et tout le monde écrit aujourd'hui (108-117). Cette abondance de poètes peut être objectée à Horace : au temps jadis, les Romains, tout à leurs entreprises, laissaient la poésie à quelques hommes de métier; aujourd'hui il y a trop de poètes. Horace s'en tire par un éloge de la poésie : le poète est une âme candide et désintéressée (118-123); il rend service à l'État (124-138). Le bon vieux temps n'était pas, au reste, si parfait : il était rude; sa poésie était la poésie fescennine qui dégénéra bien vite en d'après attaques (139-150). Pour civiliser ces campagnards, il fallut une loi et la peur du bâton (150-155). Il fallut surtout l'influence victorieuse de la Grèce et de ses arts. Mais des restes de rusticité subsistent (156-160). Les Romains ont d'abord cultivé le drame. La tragédie leur convenait assez : mais les auteurs travaillaient trop vite (161-167). La comédie, surtout celle de Plaute, trahit la négligence et le désir d'un gain facile (168-176).

On voit que toute cette discussion, commencée avec une

apparence de rigueur, comporte des digressions et des redites. A ce point de la lettre, Horace tourne : il laisse les anciens pour ne plus parler, jusqu'à la fin, que des modernes. Le lecteur s'en aperçoit à peine. Aux anciens qui cherchent leur gain sur les planches, Horace oppose les auteurs qui n'y cherchent que la gloire, évidemment les modernes. A quels caprices ne sont-ils pas exposés de la part d'un auditeur tantôt endormi, tantôt passionné ! C'est trop payer quelques succès (177-181). Le goût des spectacles forains, des défilés, des costumes tue le véritable art dramatique (182-207). Et cependant n'est-ce pas un tour de force aussi certain que ceux des baladins, que de nous faire passer par toutes les émotions à propos d'événements fictifs (208-213). Voyons maintenant la condition des autres poètes, ceux qui s'adressent au lecteur, non au spectateur (214-218). Ils gâtent souvent leur cause par leur indiscretion, leur susceptibilité, leur insistance, leur fatuité, leur impatience (219-228). Cependant ce sont les gardiens de la gloire d'Auguste, et ils sont dignes de leur mission, un Virgile et un Varius. La faveur que leur accorde Auguste ne fera pas douter de son goût, comme la faveur donnée par Alexandre à Choerilus peut faire douter du goût d'Alexandre. Auguste n'a que de dignes chantres de sa gloire : l'humble muse d'Horace ne saurait se hausser jusqu'à eux (229-259). Un empressement indiscret gâte l'intention aimable. Il ne faut pas faire rire de son protecteur ni aller de concert, poète et patron, envelopper le poivre et l'encens.

Horace revient donc à son début et explique enfin pourquoi il ne veut pas prendre Auguste pour sujet de ses vers. Mais il a répondu au courant de la lettre, souvent sans en avoir l'air, à quelques-unes des critiques que l'on adressait à l'école des poètes récents. Ils innovaient, car c'est de ce biais que se posait pour les adversaires la question des anciens et des modernes : ces innovations sont des progrès. Ils sacrifiaient le latinisme à l'hellénisme : il n'y a de progrès qu'à la condition de se rapprocher de plus en plus des Grecs, surtout des auteurs classiques. Ils délaissaient le théâtre : il n'y a plus de public. Ils étaient les hérauts du régime impérial : il n'y a pas de honte à chanter Alexandre, à condition de n'être pas Choerilus, et le nouvel Alexandre n'a-t-il pas donné aux lettres la paix, sans quoi elles ne peuvent fleurir ? En revan-

che, Horace concède que les poètes ont quelques défauts (219-228); mais on remarquera que ce sont des défauts de caractère, et non des torts littéraires.

Allusions au *Chant Séculaire* (v. 132 suiv.), 737/17; à l'Ode 14 du livre IV (v. 252 suiv.), 739/15; au culte rendu au génie d'Auguste comme *lar compitalis* (v. 16), 740/13; aux Odes 5 (note du v. 16) et 15 (v. 255) du livre IV, 741/13; si quelques-unes de ces données seraient insuffisantes, réunies, elles correspondent à un ensemble de préoccupations publiques désignant une même date : les environs de 741/13. D'après Dion, LIV, 36, Auguste décida une troisième fois de fermer le temple de Janus en 744/10, mais une guerre avec les Daces et les Dalmates empêcha de le faire. On ne peut descendre jusque-là à cause de l'allusion aux odes qu'Horace écrit ou vient d'écrire (v. 111 suiv.). En tout cas, cette épître est probablement une des dernières œuvres d'Horace.

Cum tot sustineas et tanta negotia solus¹,
Res italas² armis tuteris, moribus ornes,
Legibus emendes, in publica commoda peccem,
Si longo sermone morer tua tempora³, Caesar.

Romulus⁴ et Liber pater et cum Castore Pollux, 5
Post ingentia facta deorum in templa recepti,
Dum terras hominumque colunt⁵ genus, aspera bella

1. *Solus* : Tac., *An.*, I, 3-4 : *Eadem magistratum vocabula;... omnes exuta aequalitate jussa principis adspectare*; Auguste avait réuni dans sa main les attributions et les pouvoirs des magistrats et des assemblées, *ib.*, 2 : *munia senatus, magistratum, legum in se trahere*.

2. *Res italas* : cf. I, 18, 57. — *Armis* : allusion aux expéditions dirigées en Germanie, en Espagne et en Orient. — *Moribus* : à partir de l'ag 19, Auguste avait pris la *cura legum et morum*; remarquez aussi les lois portées par Auguste, cf. *Odes*, III, 1-6; IV, 15, 6-12;

l'association de *leges* et *mores* est fréquente dans la littérature : *Odes*, III, 24, 35; IV, 5, 22; *Ov.*, *Mét.*, XV, 833 (sur Auguste); *T.-Live*, I, 19, 1; etc.

3. *Morer tua tempora* : retarder en prenant le temps.

4. *Romulus* : César est un nouveau Romulus; Horace les associe tous deux aux héros grecs, Bacchus, les Dioscures, Hercule, qui sont souvent mentionnés ensemble (*Q. Curce*, VIII, 58; *Cic.*, *De nat. deor.*, II, 62, avec Romulus). Cf. aussi *Odes*, III, 3, 9 suiv. Même inspiration dans *Odes*, I, 12.

5. *Colunt* : indicatif présent après

Componunt, agros adsignant, oppida condunt,
 Ploravere suis non respondere¹ favorem
 Speratum meritis. Diram qui contudit hydram² 10
 Notaque fatali³ portenta labore subegit,
 Comperit invidiam supremo fine⁴ domari.
 Urit⁵ enim fulgore suo qui praegravat artes
 Infra se positas, exstinctus amabitur idem.
 Praesenti⁶ tibi maturos largimur honores 15
 Jurandasque⁷ tuum per numen ponimus aras,
 Nil oriturum alias, nil ortum tale⁸ fatentes.

Sed tuus hic populus, sapiens et justus in uno
 Te nostris ducibus, te Graïs anteferendo⁹,

dum, « tandis que », voy. p. 461, n. 3; le défrichement et la culture du sol sont associés à la culture intellectuelle et à la civilisation. — *Adsignant, condunt* : occupations ordinaires des généraux romains après une conquête.

1. *Respondere* : proposition infinitive après *ploravere* (« eurent la douleur de voir que... »), comme après *gemere*, I, 15, 7, et après *dolere*, dans la prose classique.

2. *Hydrum* : l'hydre de Lerne, dont les têtes furent broyées par la massue d'Hercule.

3. *Fatali* : imposé par le destin, qui, en faisant d'Hercule le cadet d'Eurysthée, le soumit à ses volontés et l'obligea d'entreprendre, pour y satisfaire, les douze travaux (*portenta*, cf. Lucr., V, 37) célèbres (*nota*, connus de tous). Le destin avait été, dans ce cas, déterminé par Junon, qui avait retardé la naissance d'Hercule.

4. *Supremo fine* : la fin suprême, la mort; cf. *Odes*, III, 24, 31 suiv.

5. *Urit* : blesse; *praegravat* : écrase, éclipse; *artes* : les talents; Phèdre, III, prol., 19, appelle les Muses *artium chorum*.

6. *Praesenti* : vivant parmi nous; *maturos* : en leur temps, voy. p. 450, n. 10.

7. *Jurandasque* : l'accusatif de l'objet par lequel on jure se rencontre dans Cic., *Epist.*, VII, 12, 2; Ov., *Mét.*, II, 46. On jurait la main sur l'autel, Cic., *Pro Flacco*, 90 : *Is, qui si aram tenens juret, crederet nemo*. — *Numen* : la divinité d'Auguste avait été reconnue dans les provinces, associée à la déesse Rome; dans la capitale, Auguste s'opposa à ce qu'on lui rendit un culte, et permit seulement, en 740/13, que son Génie fût associé aux Pénates ou Lares du peuple romain et reçût un culte avec eux dans les oratoires des carrefours (*lares compitales*, voy. p. 404, n. 7). Cf. *Odes*, IV, 5, 33 : *Te multa prece, te prosequitur mero | defuso pateris et Laribus tuum | miscet numen, uti Graecia Castoris et magni memor Herculis* : les mentions de Castor et d'Hercule associés à Auguste paraissent être dans l'épître un souvenir et un rappel de l'ode. Horace montre qu'il n'a pas négligé la gloire d'Auguste et répond ainsi directement au reproche que lui a fait ce prince.

8. *Tale*. « de tel, d'aussi grand que toi »; cf. *Odes*, IV, 2, 37.

9. *In uno... anteferendo* : en te préférant toi seul...

Cetera nequaquam simili ratione modoque - 20
 Aestimat¹ et, nisi quae terris semota suisque
 Temporibus defuncta videt, fastidit et odit,
 Sic fautor veterum² ut tabulas peccare vetantes³
 Quas bis quinque⁴ viri sanxerunt, foedera⁵ regum
 Vel Gabiis⁶ vel cum rigidis aequata Sabinis, 25
 Pontificum libros⁷, annosa volumina vatum⁸
 Dictitet⁹ Albano Musas in monte locutas.

Si, quia Graiorum¹⁰ sunt antiquissima quaeque
 Scripta vel optima, romani pensantur eadem
 Scriptores trutina, non est quod multa loquamur : 30
 Nil¹¹ intra est oleam, nil extra est in nuce duri;

1. *Aestimat*, juge; *terris semota*, retirées de la terre; *suis temporibus defuncta*, s'étant acquittées de leur temps.

2. *Veterum* : neutre, cf. *cetera*, *semota*, *defuncta*.

3. *Vetantes* : les douze tables rédigées par les décemvirs quatre siècles auparavant.

4. *Bis quinque* : périphrase doublement contraire à l'usage de la prose : on dirait *bis quini* ou plutôt *decem*.

5. *Foedera* : le traité de Tarquin le Superbe avec Gabies (constr. : *aequata cum Gabiis vel cum...*) avait été gravé sur le cuir d'un bouclier et déposé dans le temple de Deus Fidius (T.-Live, I, 54; Den. Halic., IV, 58; Festus dans Paul, p. 56); on mentionne divers traités des rois avec les Sabins : Romulus avec T. Tatius, Tullus Hostilius (T.-Live, I, 13; Virg., *En.*, VIII, 641; Den., III, 33).

6. *Gabiis* : cf. I, 11, 7; *Sabinis* : Cic., *In Vatin.*, 36 : *Severissimos homines*; cf. *Epodes*, 2, 41. — *Aequata* : conclus à des conditions égales, *aequando facta*.

7. *Libros* : les vieux rituels, ou les annales tenues par le souverain pontife jusqu'au temps des Gracques (*annales maximi*).

8. *Vatum* : les prophéties rédigées en vers saturniens; T.-Live, XXV, 12, nous en a conservé une, légèrement modernisée, attribuée à un devin célèbre, Cn. Marcius.

9. *Dictitet* : le fréquentatif indique l'unanimité; *Albano* : le mont Albain (*monte Cavo*), centre religieux de la confédération Latine, avait une grande importance à cette époque reculée.

10. *Graiorum* : terme noble, plus flatteur que *Graeci*, choisi à cause de la mauvaise réputation des Grecs contemporains; après les *Satires*, Horace n'emploie *graecus* qu'adjectivement, sauf au v. 90 (voy. la n.). — *Antiquissima* : l'un des principes littéraires qu'Horace oppose à ses contemporains; on doit étudier les auteurs anciens et classiques, non les Alexandrins; cf. *Sat.*, I, 10, 16 suiv. — *Vel* : même.

11. *Nil*, etc. : le raisonnement des *fautores veterum* est le suivant : Les plus anciens écrits des Grecs sont les meilleurs, donc les plus anciens écrits des Romains sont les meilleurs. Horace oppose le raisonnement semblable et absurde : l'olive et la noix donnent de l'huile; la noix n'a pas de noyau, donc l'olive n'en a pas; l'olive n'a pas de coquille, donc la noix n'en a pas.

Venimus¹ ad summum fortunae, pingimus atque
Psallimus et luctamur Achivis doctius unctis².

Si meliora dies, ut vina, poemata reddit,
Scire velim, chartis pretium quotus³ adroget annus. 35
Scriptor abhinc annos centum qui decidit⁴, inter
Perfectos veteresque referri debet an inter
Viles atque novos? excludat jurgia finis⁵. —

Est vetus atque probus⁶, centum qui perficit annos. —

Quid, qui deperiit minor uno mense vel anno⁷ 40

Inter quos referendus erit? veteresne poetas,
An quos et praesens et postera respuat aetas? —

Iste quidem veteres inter ponetur honeste⁸,

Qui vel mense brevi vel toto est junior anno. —

Utor permissis, caudaeque pilos⁹ ut equinae 45

Paullatim vello, et demo unum, demo etiam unum,

Dum cadat elusus ratione ruentis acervi¹⁰

Qui redivit in fastos¹¹ et virtutem aestimat annis

Miraturque nihil nisi quod Libitina¹² sacravit.

Ennius¹³, et sapiens et fortis et alter Homerus, 50

1. *Venimus*, etc. Autre exemple d'un raisonnement ridicule, fondé sur une fausse analogie : Les Romains ont atteint la suprême puissance, donc ils sont supérieurs aux Grecs dans les arts. La gymnastique faisait partie des arts et de l'éducation.

2. *Unctis* : est amené par *luctamur*; on se frottait d'huile avant la lutte.

3. *Quotus* : correspond dans la question à un nombre ordinal dans la réponse.

4. *Decidit* : cf. *Odes*, IV, 7, 14.

5. *Finis* : un terme fixé.

6. *Probus* = *probandus*.

7. *Minor uno mense vel anno* : plus jeune d'un mois ou d'un an, étant mort il y a 99 ans et 11 mois ou il y a 99 ans.

8. *Honeste* : avec honneur.

9. *Pilos* : allusion à un trait de la vie de Sertorius, qui montra que

l'on pouvait arracher la queue d'un cheval, non en la saisissant à la poignée, mais en la prenant brin à brin; Val. Max., VII, 3, 6; Plut., *Sert.*, 16. C'est probablement un lieu commun d'école.

10. *Acervi* : exemple d'une forme de raisonnement imaginée par le stoïcien Chrysippe, le sorite (*σωπελτης*, de *σωρός*, tas; *argumentatio acervalis*, Cic., *De div.*, II, 11) : si l'on enlève successivement un grain à un tas de blé, puis un autre, puis un autre, à quel moment ne peut-on plus dire qu'il y a un tas? Il y avait l'argument inverse, *acervus struens*.

11. *Redit in fastos* : revient aux fastes, à la chronologie, pour établir son jugement.

12. *Libitina* : voy. p. 188, n. 3; Prop., III, 1, 24 : *Majus ab exequiis nomen in ora venit*.

13. *Ennius* : voy. p. 213, n. 10.

Ut critici¹ dicunt, leviter curare videtur
 Quo promissa cadant et somnia Pythagorea²;
 Naevius³ in manibus non est et mentibus haeret
 Paene recens⁴? adeo sanctum est vetus omne poema.
 Ambigitur quotiens uter utro⁵ sit prior, aufert 55
 Pacuvius⁶ docti famam senis, Accius⁷ alti;
 Dicitur Afrani⁸ toga convenisse Menandro,

— *Fortis* : mâle, aux accents guerriers. — *Alter Homerus* : Ennius racontait, au commencement de ses Annales, qu'Homère lui était apparu dans un songe et lui avait révélé les migrations pythagoriciennes de son âme; elle avait animé un paon : *tum memini fieri me pavum*; finalement elle était passée dans Ennius. Cf. Cic., *Acad.*, II, 51; Perse, 6, 10.

1. *Critici* : le mot est déjà dans Cic., *Epist.*, IX, 10, 1; cf. I, 19, 40. — *Leviter curare videtur* : mot à double entente. Pour les critiques, la gloire d'Ennius est tellement assurée qu'il n'a pas à s'inquiéter de la réalisation (*quo cadant*, où aboutissent de ses promesses et ses rêves; mais Horace entend, ou laisse entendre, qu'il a pris peu de soin pour justifier son ambition d'être un second Homère.

2. *Pythagorea* : voy. p. 53, n. 7 et 9.

3. *Naevius* : poète né en Campanie, auteur d'un *Bellum Poenicum* écrit en vers saturniens, mort en exil à Utique en 550/204. Cic., *Brutus*, 75 : *Illius quem in catibus et Faunis adnumerat Ennius, bellum Punicum quasi Myronis* (sculpteur grec archaïque) *opus delectat*. Cf. la note du v. 152.

4. *Paene recens* : comme s'il était notre contemporain. L'exemple de Naevius enchérit sur celui d'Ennius, parce que Naevius est plus ancien qu'Ennius d'environ 35 ans.

5. *Uter utro* : les poètes étaient comparés deux à deux : Ennius et Naevius, Pacuvius et Accius, Afra-

nus et Plaute, Caecilius et Terence. Cette méthode était employée souvent dans les écoles : cf. Quintilien. *Inst. or.*, X, I, 97.

6. *Pacuvius*, né à Brindes, d'une sœur d'Ennius, en 534/220, ami de Laelius, empruntait les sujets de ses pièces aux auteurs grecs (de là *docti*); les plus célèbres étaient *Dulorestes* et *Antiopa*. Ces pièces étaient donc des *crepidatae* (*crepida*, chaussure grecque, voy. p. 302, n. 9, portée par les acteurs). Sa seule tragédie de sujet latin, une *praetexta* (vêtement des magistrats romains) représentait la mort héroïque d'Aemilius Paullus à la bataille de Cannes.

7. *Accius* : poète tragique, né en 584/170, mort vers 654/100; *alti* désigne l'élevation et la grandeur tragique de son style; Ov., *Am.*, I, 15, 19 : *animosique Accius oris*. — L'épithète *senis* s'applique aussi bien à Accius qu'à Pacuvius et doit s'entendre de l'ancienneté par rapport au temps d'Horace.

8. *Afrani* : L. Afranius, né au commencement du VII^e s. de Rome, poète comique, auteur de *togatae*, c'est-à-dire de pièces tirées de la vie romaine. Il avait beaucoup emprunté à Ménandre (voy. p. 385, n. 17); il s'en défendait, en répondant, comme Molière, qu'il avait pris son bien partout où il le trouvait (Macrobe, *Saturn.*, VI, 1, 4). — *Convenisse* a le sens d'un conditionnel passé; en prose, on emploie, dans ce cas, le participe futur avec *fuisse* : *conventura fuisse*; cf. Riemann, *Syntaxe lat.*, § 241.

Plautus¹ ad exemplar Siculi properare Epicharmi;
 Vincere Caecilius² gravitate, Terentius arte.
 Hos ediscit³ et hos arto stipata theatro 60
 Spectat⁴ Roma potens, habet hos numeratque poetas
 Ad nostrum tempus Livi⁵ scriptoris ab aevo.

Interdum volgus rectum videt, est ubi peccat⁶.
 Si veteres ita miratur laudatque poetas,
 Ut nihil anteferat, nihil illis comparet, errat; 65
 Si quaedam nimis antique, si pleraque dure
 Dicere credit eos, ignave multa⁷ fatetur,
 Et sapit⁸ et mecum facit et Jove judicat aequo.

1. *Plautus* : le maître de la comédie imitée du grec (*palliata*, du *pallium*, costume grec porté par les acteurs), comme Afranius l'est de la *togata*, 500/254 env. à 570/184. — *Properare* est pris absolument; Plaute se hâte vers le dénouement. Cf. *Art poét.*, 148 suiv. : *semper ad eventum festinat (Homerus)*. Nous n'avons pas à nous demander si ce jugement est exact, puisqu'il n'est pas d'Horace, mais des critiques archaïsants. — *Ad exemplar Epicharmi*, sur l'exemple d'Epicharme, le principal représentant de la comédie sicilienne (1^{re} moitié du v^e siècle), dont il ne nous reste presque rien.

2. *Caecilius* : C. Caecilius Statius, d'origine servile, poète comique, mort vers 586/168, maître de Térence. On le mettait souvent au-dessus des autres comiques. — *Gravitate* : la force, qui manque un peu à Térence. — *Terentius* : Térence, mort en 595/159, le plus délicat et et le plus soigné (*arte*) des comiques latins, dont la langue, affinée par le commerce des Scipions, annonce déjà la réaction puriste accomplie par César et Cicéron. — Sur ces auteurs, voy. R. Pichon, *Histoire de la littérature latine*. Nous n'avons plus que vingt pièces (plus ou moins complètes) de Plaute, six de

Térence, et des fragments souvent fort courts des autres.

3. *Ediscit* : soit dans les écoles, pour les épopées d'Ennius et de Naevius, soit au théâtre, à force de les voir jouer, pour les autres.

4. *Spectat* : il faut ajouter, ce que ne dit pas Horace, qu'après ces auteurs, le drame tomba en pleine décadence; les poètes contemporains d'Horace brillent dans d'autres genres, en mettant à part l'unique exception du *Thyeste* de Varius.

5. *Livi* : Livius Andronicus, de Tarente, affranchi de Livius Salinator, le fondateur de la poésie latine; il fit représenter en 514/240 la première pièce de théâtre et traduisit l'*Odyssée* en vers saturniens. Cic., *Brutus*, 71 : *Odyssaea latina est, sic tanquam opus aliquod Dae-dali, et Livianae fabulae non satis dignae quae iterum legantur*. Nous n'avons de Livius que des fragments.

6. *Peccat* : l'indicatif, au lieu du subjonctif ordinaire dans la prose soignée après *est qui, est ubi*, etc.

7. *Pleraque dure... ignave multa* : chiasme ou entrecroisement, qui montre le sens de *pleraque* (= *permulta*); *ignave* : faiblement, sans nerf, cf. *Sat.*, II, 1, 2.

8. *Et sapit* commence la proposition principale; *mecum facit* :

Non equidem insector¹ delendave carmina Livi
 Esse reor, memini quae plagosum mihi parvo 70
 Orbilium² dictare³, sed emendata videri
 Pulchraque et exactis⁴ minimum distantia miror.
 Inter quae verbum emicuit si forte decorum,
 Si versus paullo concinnior unus et alter,
 Injuste totum ducit⁵ venditque poema. 75
 Indignor quicumque reprehendi, non quia crasse
 Compositum illepidave putetur, sed quia nuper,
 Nec veniam antiquis, sed honorem et praemia posci.
 Recte necne crocum floresque⁶ perambulet Attae
 Fabula si dubitem, clament⁷ perisse pudorem 80
 Cuncti paene patres, ea cum reprehendere coner
 Quae gravis Aesopus⁸, quae doctus Roscius egit :

est de mon parti, de mon avis; *Jove aequo* : le contraire de *Jove irato*, parce que Jupiter trouble la raison de ceux contre qui il est irrité.

1. *Insector* : *carmina Livi* (*Andronici*); *reor*, cf. *Sat.*, I, 9, 49.

2. *Orbilium* : Orbilius Pupillus de Bénévent, d'abord appariteur de magistrats, puis soldat, revint à Rome en 691/63 et se mit à enseigner à l'âge de 50 ans; Horace, né en 689/65 n'a pu l'entendre que lorsqu'il avait au moins 64 ans. Domitius Marsus, un contemporain d'Horace, a aussi mentionné son goût pour les corrections corporelles : *Si quos Orbilius ferula scuticaque cecidit*. Il exagérait un système fort appliqué chez les anciens; voy. Plaute, *Bacch.*, 433-434; et une peinture de Pompéi souvent reproduite (Daremberg et Saglio, *Diction. des antiquités*, t. III, 2^e partie, p. 1380, fig. 4647).

3. *Dictare* : le présent est régulièrement employé avec le sens du passé après *memini*.

4. *Exactis*, achevés; terme de statuaire, cf. *Sat.*, I, 5, 32.

5. *Ducit* : fait passer; *vendit*, fait vendre.

6. *Crocum floresque* : l'essence de safran et les fleurs que l'on répandait sur la scène; *Lucr.*, II, 416. — *Perambulet*, au lieu de *stare* (*in scaena*) ou *cadere*, qui sont les expressions ordinaires pour signifier « réussir » ou « échouer, tomber », peut être inspiré par le nom d'Atta : il désignait ceux qu'un défaut de l'artification obligeait à marcher sur la plante des pieds. Les anciens n'avaient pas le même goût que nous dans leurs plaisanteries. — *Attae* : T. Quinctius Atta, auteur de comédies à toge, d'épigrammes et de satires, mort en 676/78.

7. *Clament* : le potentiel pour marquer l'éventualité. Au contraire *ducunt* et *putant* (v. 83 et 84) énoncent des faits certains. — *Patres* : la vieille génération; cf. *senes*, v. 85. « Le souvenir de la jeunesse est tendre dans les vieillards. » (La Bruyère, *De l'homme*.)

8. *Aesopus* : acteur tragique, qui vivait encore en 699/55; *Roscius*, acteur tragique et comique, mort en 693/61, tous deux amis de Cicéron : les vieillards du temps d'Horace, pouvaient les avoir vus jouer. L'un est appelé *gravis* a

Vel quia nil rectum, nisi quod placuit sibi, ducunt,
 Vel quia turpe putant parere minoribus et quae
 Imberbi¹ didicere senes perdenda fateri. 85
 Jam² Saliare Numae carmen qui laudat et illud,
 Quod mecum ignorat³, solus volt scire videri,
 Ingeniis non ille favet plauditque sepultis;
 Nostra sed impugnat, nos nostraque lividus odit.
 Quod si tam Graecis⁴ novitas invisâ fuisset 90
 Quam nobis, quid nunc esset vetus? aut quid haberet
 Quod legeret tereretque⁵ viritim publicus usus?
 Ut primum positis nugari Graecia bellis⁶
 Coepit et in vitium⁷ fortuna labier aequa,
 Nunc athletarum studiis, nunc arsit equorum⁸, 95
 Marmoris aut eboris fabros aut aeris amavit,
 Suspendit⁹ picta voltum mentemque tabella,
 Nunc tibicinibus¹⁰, nunc est gavisâ tragoedis;

cause de la grandeur qu'il donnait aux héros de la légende mythologique; l'autre, *doctus*, à cause de la perfection de son art (Cic., *De or.*, I, 130). Cicéron a écrit un discours, *Pro Roscio comoedo*.

1. *Imberbi* est la forme la plus ancienne; *Art poét.*, 161.

2. *Jam* : enchérit. Ce n'est pas la tendresse que l'on a pour les souvenirs de sa jeunesse, c'est l'envie et la méchanceté qui font louer un aussi vieux poème que le chant des Saliens. — *Numae* : le second roi de Rome, institua le collège des Saliens, prêtres chargés du culte de Mars Gradivus. Ils portaient sur une tunique peinte, une armure de bronze et un bouclier oblong à double échancrure. Ils formaient une procession dansante et chantaient des vers (*axamenta*) qui, un siècle avant Horace, exerçaient déjà la sagacité des savants. Nous en avons quelques débris. Tite-Live, I, 20, 4; Varron, *L. L.*, VII, 2, 3, 27.

3. *Ignorat* : Quintil., I, 6, 40 :

Saliorum carmina rix sacerdotibus suis satis intellecta.

4. *Graecis* : le mot le plus précis est employé dans ce raisonnement où Horace oppose deux peuples; cf. v. 28.

5. *Tereret* : user un livre à force de le lire; *viritim publicus usus*, le libre usage de chacun : les œuvres grecques sont du domaine public et chacun peut en profiter.

6. *Positis bellis* : de même Virg., *En.*, I, 291; il s'agit ici des guerres médiques, cf. Aristote, *Poét.*, VIII, 6, 6 (p. 1341, 28). — *Nugari*, s'occuper de bagatelles, c'est-à-dire des arts : Horace prend le ton du Romain positif.

7. *In vitium* : dans la mollesse; *labier*, voy. p. 386, n. 12; *fortuna aequa*, ablatif, par la faveur de la fortune.

8. *Athletarum, equorum*, objet de *studiis*. Voy. p. 452, n. 1.

9. *Suspendit* : suspendit, attachas ses yeux et son âme.

10. *Tibicinibus* : les joueurs de flûte qui accompagnaient le chant

Sub¹ nutrice puella velut si luderet infans,
 Quod cupide petiit, mature² plena reliquit : 100
 Quid placet aut odio est, quod non mutabile credas?
 Hoc paces habuere bonae³ ventique secundi.
 Romae dulce diu fuit et sollemne reclusa⁴
 Mane domo vigilare, clienti promere jura,
 Cautos nominibus rectis⁵ expendere nummos, 105
 Majores audire, minori dicere, per quae
 Crescere res posset, minui damnosa libido.
 Mutavit mentem⁶ populus levis et calet uno
 Scribendi studio; pueri patresque severi
 Fronde⁷ comas vincti cenant et carmina dictant. 110
 Ipse ego, qui nullos⁸ me adfirmo scribere versus,
 Invenior Parthis mendacior⁹ et prius orto
 Sole vigil calamum¹⁰ et chartas et scrinia posco.
 Navim agere ignarus navis timet, habrotonum¹¹ aegro
 Non audet nisi qui didicit dare, quod medicorum est
 Promittunt medici, tractant fabrilia fabri : 116

du cœur, dans le dithyrambe par exemple.

1. *Sub* : aux pieds de.

2. *Mature* : non pas « vite », ce qui est contraire au bon usage, mais « quand l'objet de son désir est encore en pleine maturité » ; la Grèce quitte un art avant qu'il soit tombé dans la décadence : observation fine et juste, qui décele, à travers la critique apparente de ce passage, la véritable pensée d'Horace. — *Plena*, déjà rassasiée.

3. *Paces bonae* : les bienfaits de la paix.

4. *Reclusa* : ouverte (aux clients); *vigilare* : être levé de bon matin : *mane* se rapporte à *reclusa* : cf. *Odes*, III, 5, 53; *Sat.*, I, 1, 10, et voy. p. 519, n. 7.

5. *Cautos nominibus rectis* : garantis par des inscriptions régulières, qui faisaient foi en justice : cf. *Sat.*, I, 2, 16. — *Expendere* est le mot propre : les livres de comp-

tes étaient appelés *tabulae accepti et expensi*.

6. *Mentem* : les goûts.

7. *Fronde* : le lierre ou le laurier, consacré à l'un des dieux de la poésie, Bacchus ou Apollon (voy. p. 4, n. 6), par opposition aux couronnes d'ache, de myrte ou de roses que l'on portait habituellement dans les festins. — *Dictant* : avec la déplorable facilité qu'y mettait même un Lucilius, *Sat.*, I, 4, 9-10; 10, 61.

8. *Nullos* : serment exprimé I, 1, 10, et renouvelé, II, 2, 141.

9. *Parthis mendacior* : rajeunissement d'un vieux proverbe grec sur les Crétois; cf. I, 12, 27.

10. *Calamum* : voy. p. 385, n. 11; *chartas* : cf. *Sat.*, I, 4, 36; *scrinia* : cf. *Sat.*, I, 1, 20. — Horace a composé après ses promesses la plupart des odes du livre IV.

11. *Habrotonum* : l'aurone, qui servait à relever la température des malades; Pline, *N. II.*, XXI, 160.

Scribimus indocti doctique poemata passim.

Hic error tamen et levis haec insania quantas
 Virtutes habeat, sic collige : valis avarus [unum ; 120
 Non temere¹ est animus, versus amat, hoc studet
 Detrimta, fugas servorum, incendia ridet ;
 Non fraudem socio puerove incogitat² ullam
 Pupillo ; vivit siliquis³ et pane secundo.
 Militiae⁴ quamquam piger et malus, utilis urbi,
 Si das⁵ hoc, parvis quoque rebus magna juvari : 125
 Os tenerum pueri balbumque poeta figurat⁶,
 Torquet⁷ ab obscenis jam nunc sermonibus aurem,
 Mox etiam pectus praeceptis format amicis,
 Asperitatis et invidiae corrector et irae ;
 Recte facta refert, orientia tempora⁸ notis 130
 Instruit exemplis, inopem solatur et aegrum.
 Castis⁹ cum pueris ignara puella mariti
 Disceret unde preces, vatem ni Musa dedisset ?
 Poscit opem chorus et praesentia¹⁰ numina sentit,
 Caelestes implorat aquas docta prece¹¹ blandus, 135
 Avertit morbos, metuenda pericula pellit,
 Impetrat et pacem et locupletem frugibus annum :
 Carmine di superi placantur, carmine Manes¹².

1. *Non te nere* : difficilement ; cf. *Sat.*, II, 2, 116.

2. *Incogitat* : formé à l'imitation du grec ἐννοεῖ, mais *in* marque fortement l'idée de but, comme ἐπί dans ἐπιβουλεύει ; le mot ne se rencontre qu'ici avec le sens positif. Dans Plaute, Térence, Sénèque, Ausone, *incogitans* = *non cogitans, incautus*.

3. *Siliquis* : cosses de légumes, d'où légumes à cosses ; *pane secundo* : de deuxième qualité, pain bis.

4. *Militiae* : datif de but ; cf. *utilis urbi*.

5. *Si das* : *Sat.*, I, 4, 39 ; *hoc* : est précisé par *juvari*, « ceci, à savoir que... ».

6. *Figurat* : les enfants appre-

naient les vers des poètes dès qu'ils avaient les éléments de l'instruction.

7. *Torquet* : détourne ; *obscenis* : grossiers ; *iam nunc* : dès cet âge ; *mox* : ensuite, cf. I, 17, 56.

8. *Orientia tempora* : les générations qui s'élèvent, les jeunes générations ; *aegrum* : l'affligé.

9. *Castis* : allusion au *Chant séculaire*, v. 6. — *Unde* = *a quo*.

10. *Praesentia* : propices. *Sentit* : cf. *Ch. séc.*, 73.

11. *Docta prece* : cf. *ib.*, 73 *doctus chorus*.

12. *Manes* : désigne à la fois les âmes des morts, qui dans les plus anciennes croyances étaient assimilées à des divinités, et les dieux infernaux, que l'on imagina plus tard pour gouverner cet empire.

Agricolae prisci, fortes¹ parvoque beati,
 Conditâ post frumenta levantes tempore festo 140
 Corpus et ipsum animum spe finis² dura ferentem
 Cum sociis operum, pueris et conjuge fida,
 Tellurem³ porco, Silvanum lacte piabant,
 Floribus et vino Genium⁴ memorem brevis aevi.
 Fescennina per hunc inventa licentia⁵ morem 145
 Versibus alternis opprobria rustica fudit,
 Libertasque recurrentes accepta per annos⁶
 Lusit amabiliter, donec jam⁷ saevus apertam
 In rabiem coepit verti jocus et per honestas
 Ire domos impune minax. Doluere cruento 150
 Dente lacessiti, fuit intactis⁸ quoque cura
 Condicione super⁹ communi, quin etiam lex
 Poenaeque lata, malo quae nollet carmine quemquam

1. *Fortes* : même sens que dans *Sat.*, II, 2, 115.

2. *Spe finis* : dans l'espérance d'en voir le terme; *dura*, les fatigues.

3. *Tellurem* : Varron, *De re rust.*, I, 1, 4, énumère douze dieux des cultivateurs : Juppiter et Tellus, le Soleil et la Lune, Ceres et Liber, Robigus (contre la rouille des bles) et Flore, Minerve et Vénus, Lympha (l'eau fécondante) et Bonus Eventus. — *Porco*, une truie; le mot est souvent des deux genres; Horace n'a *porca* que *Odes*, III, 23, 4. — *Silvanum* : voy. p. 243, 1. 11.

4. *Genium* : cf. 2, 187 suiv. et *Odes*, III, 17, 14.

5. *Fescennina licentia* : la licence des vers fescennins; échange (*versibus alternis*) de vers injurieux; après Auguste, ce genre ne fut plus conservé que sous forme de chansons de noces. — *Per hunc morem* : à la faveur de cette coutume.

6. *Recurrentes per annos* : au retour de chaque année; *accepta* : agréée.

7. *Jam* rend l'idée de « devenue ».

8. *Intactis* : *Sat.*, II, 1, 23 : *Sibi quisque timet, quanquam est intactus, et odit*. Ceux qui ne sont pas atteints s'inquiètent d'un danger qui menace tout le monde.

9. *Super* : « au sujet de », emploi familier qui passe dans la prose littéraire avec les historiens, au lieu de *de*. — *Lex* : Cic., *De rep.*, IV, 12 : *Nostrae contra duodecim tabulae, cum perpauca res capite sanxissent, in his hanc quoque sancendam putaverunt, si quis occentavisset, sire carmen condidisset, quod infamiam faceret flagitumve alteri*. Cette loi est donc de 303/451. Un peu avant sa mort. Naevius (cf. note du v. 53), à cause de ses attaques contre les grands, fut mis en prison, puis envoyé en exil où il mourut; deux vers saturniens nous restent de cette lutte, une attaque de Naevius : *Fato Metelli Romai fiunt consules*, et la réplique : *Dabunt malum Metelli Naevio poetae* (Pseudo-Asconius sur Cic., *Ver.*, pr. act., 29). — *Nollet* = *prohiberet*. — *Describi* : cf. *Sat.*, I, 4, 3.

Describi : vertere¹ modum formidine fustis
 Ad bene dicendum delectandumque redacti². 155
 Graecia capta ferum victorem cepit³ et artes
 Intulit agresti Latio; sic horridus ille
 Defluxit⁴ numerus Saturnius et grave virus
 Munditiae pepulere, sed in longum tamen aevum
 Manserunt hodieque manent vestigia ruris. 160
 Serus⁵ enim graecis admovit acumina chartis
 Et post punica bella⁶ quietus quaerere coepit

1. *Vertere* : 3^e personne pluriel. — *Fustis* : la peine portée à l'origine par les décevirs était la mort par le bâton, (*supplicium*) *fustuarium*.

2. *Redacti* : l'esprit s'aiguise; au lieu d'injures grossières et d'attaques violentes, il s'attache à la peinture soignée (*bene dicendum*) où personne ne veut se reconnaître.

3. *Capta cepit* : jeu de mots fréquent, qui se trouve déjà dans un discours de Caton (Tite-Live, XXXIV, 4, 3), et qui correspond à l'opposition de ἔχειν et ἔχεισθαι. — Ce vers célèbre a une vérité générale. A mesure que les Latins pénétrèrent dans les pays grecs, la civilisation hellénique s'infiltra dans Rome. La conquête de la Grèce ne fut définitive qu'après la prise de Corinthe par Mummius, 608/46. Mais beaucoup plus tôt, après la guerre de Pyrrhus et la prise de Tarente (482/272), après la prise de Brindes et l'annexion des provinces grecques de l'Italie (487/267), après la prise de Syracuse (542/212), après chacune des guerres de Macédoine et de Syrie, les Romains firent une connaissance de plus en plus intime avec les arts de la Grèce; chacun de ces événements en marque comme les étapes : Livius Andronicus était un captif de Tarente. Mais Horace entend *Græcia capta* de la conquête par Mummius, comme le prouvent le sens naturel de l'expression et le

rapprochement avec la disparition du saturnien.

4. *Defluxit* : s'écoula, disparut. — *Numerus Saturnius* : vers que l'on faisait remonter au règne légendaire de Saturne sur l'Italie. Il était composé de deux hémistiches, chacun de trois trochées, précédés d'une syllabe (anacrusse) : $\underline{\quad} - \underline{\quad} - \underline{\quad} - |$
 $\underline{\quad} || - \underline{\quad} - \underline{\quad} - \underline{\quad} - \underline{\quad}$ (vers type, celui des Metelli, cité v. 152); le 2^e trochée de chaque hémistiche peut être remplacé par une seule longue qui compte pour 3 temps. Cf. L. Havet, *De saturnio Latinorum versu*, Paris, 1880; L. Müller, *Der saturn. Vers*, Leipzig, 1885. Ennius a remplacé le vers saturnien dans l'épopée par l'hexamètre. Mais ce vers a peut-être encore été employé par Accius et est resté longtemps dans l'usage populaire pour les épitaphes, les inscriptions, les oracles, etc. — *Horridus* : heurté.

5. *Serus* : *Romanus* qui est entendu dans *ferum victorem*.

6. *Post punica bella* : il s'agit de la seconde guerre punique, qui mit Carthage dans la dépendance de Rome (bataille de Zama, 552/202); cf. Porcius Licinus dans Aul-Gelle, XVII, 21, 45 : *Poenico bello secundo Musa pinnato gradu | Intulit se bellicosam in Romuli gentem feram*. Livius Andronicus et Naevius sont antérieurs à cette date; mais Ennius, Plaute, Térence, etc., postérieurs. La prise et

Quid Sophocles et Thespis et Aeschylus¹ utile ferrent.
 Temptavit quoque rem², si digne vertere posset,
 Et placuit sibi³ natura sublimis et acer : 165
 Nam spirat tragicum⁴ satis et feliciter audet,
 Sed turpem putat inscite⁵ metuitque lituram.
 Creditur⁶, e medio quia res accessit, habere
 Sudoris minimum, sed habet comoedia tanto
 Plus oneris quanto veniae minus⁷ : adspice, Plautus 170
 Quo pacto⁸ partes tutetur amantis ephebi,
 Ut patris attenti, lenonis ut insidiosi,
 Quantus sit Dossennus⁹ edacibus in parasitis,

la destruction de Carthage se placent en 608/146, treize ans après la mort de Térence.

1. *Aeschylus* : Horace marque les trois degrés de développement de la tragédie grecque : Thespis en fait un art, Eschyle la perfectionne, Sophocle l'achève par l'emploi du troisième acteur ; cf. *Art poét.*, 275 suiv. Euripide n'a pas apporté de perfectionnement technique.

2. *Rem* : complément direct de *temptavit*, = *inceptum*. — *Vertere* a le sens moyen du verbe français intransitif : « tourner » ; on dit ordinairement : *res bene (male) vertit* ; ici, *digne*, d'une manière digne de la grandeur romaine (cf. *Art poét.*, 289) ; *posset* a *res* (de *rem*) pour sujet. On entend aussi, avec moins de naturel : s'il pourrait (sujet : *Romanus*) faire passer le théâtre grec sur le théâtre latin. — Si, après les verbes signifiant « essayer », « attendre », n'est pas interrogatif, mais peut se traduire par : « pour le cas où » ; cf. Riemann, *Syntaxe*, § 210 bis.

3. *Placuit sibi* : nous avons conservé les titres d'au moins 119 tragédies, de Livius Andronicus à Accius, dont 52 d'Accius.

4. *Spirat tragicum* : il a le souffle tragique. La gravité, l'éloquence, l'énergie romaines trouvaient en effet leur expression plus

facilement dans la tragédie. — *Satis* se rapporte aussi à *audet*.

5. *Inscite* : dans l'ignorance du prix que le travail minutieux du style donne aux œuvres littéraires. Même critique, *Sat.*, I, 4, 9 ; 10, 56 suiv. ; *Art poét.*, 289 suiv.

6. *Creditur* : sujet *comoedia*. — *E medio* : de la vie quotidienne. — *Res* : les sujets.

7. *Veniae minus* : les incohérences et les invraisemblances sont faciles à relever dans la comédie.

8. *Quo pacto* : de quelle manière (blâmable). Schütz prend les vers 171-173 pour des éloges. Mais Horace ne veut pas seulement critiquer la forme (v. 174), puisqu'il commence par parler du fond (*res*). — *Tutetur* : ce verbe fournit à *tueri* ses formes composées (*tuitus*, Quintilien et Pline le jeune ; *tutus* (*sum*), Frontin, Apulée) et joue le rôle d'un équivalent, pur et simple de *tueri*. — Voir ces types de la comédie nouvelle, *Sat.*, I, 4, 48. — *Attenti*, regardant, serré ; cf. *Sat.*, II, 6, 82 : *asper et attentus quaesitis*.

9. *Dossennus* : bossu glouton et flou, personnage traditionnel de l'atellane, l'ancêtre de la farce italienne ; « quel Dossennus Plaute se montre dans la peinture des parasites voraces ». Ce vers a fait imaginer un poète comique de ce nom,

Quam non adstricto percurrat pulpita socco¹;
 Gestit² enim nummum in loculos demittere, post hoc
 Securus³, cadat an recto stet fabula talo. 176

Quem tulit ad scaenam ventoso⁴ Gloria curru,
 Exanimat lentus spectator, sedulus inflat :
 Sic leve, sic parvum est, animum quod laudis avarum
 Subruit⁵ aut reficit. Valeat res ludicra, si me 180
 Palma negata macrum, donata reducit⁶ opimum.

Saepe etiam audacem fugat hoc terretque poetam,
 Quod numero plures, virtute et honore minores,
 Indocti stolidique, et depugnare parati
 Si discordet eques⁷, media inter carmina poscunt 185
 Aut ursum aut pugiles⁸; his nam plebecula gaudet.
 Verum equitis quoque jam migravit ab aure voluptas
 Omnis ad incertos⁹ oculos et gaudia vana :
 Quattuor aut plures aulaea premuntur¹⁰ in horas,
 Dum fugiunt equitum turmae peditumque catervae;
 Mox trahitur manibus regum fortuna¹¹ retortis, 191

qui n'a pas d'autre droit à l'existence.

1. *Socco* : la chaussure de l'acteur comique; l'intrigue n'est pas serrée, le style est négligé, comme une chaussure mal attachée; *pulpita*, la scène les planches.

2. *Gestit*. Plaute, pris comme type. — *Nummum* : le poète dramatique vendait sa pièce à l'entrepreneur du spectacle.

3. *Securus* : cf. v. 51 : *leviter curare videtur*. — *Cadat, stet*, cf. v. 79.

4. *Ventoso* : qui obéit au gré du vent; inconstant, comme le public qui décide du sort des pièces. — *Lentus* : inerte, indifférent; *sedulus*, qui prend une part active à la représentation, qui s'intéresse.

5. *Subruit* correspondant à *exanimat*, *reficit* à *inflat*. — *Valeat*, adieu; *res ludicra*, l'art du théâtre.

6. *Reducit* : à la maison; cf. *Odes*, IV, 2, 17.

7. *Eques* : singulier collectif; la

partie éclairée des spectateurs, voy. p. 362, n. 1; *si discordet eques* s'appuie sur *depugnare parati*.

8. *Pugiles* : l'*Hécyre*, pièce d'ailleurs assez faible de Terence, ne put être représentée complètement la première fois, parce qu'on attendait des pugilistes et des funambules, la seconde fois, parce qu'après le premier acte, on annonça un combat de gladiateurs; cf. le prologue. — *Plebecula*, diminutif ironique.

9. *Incertos* : mobiles, à qui il faut le spectacle constamment renouvelé des défilés décrits v. 190 suiv.

10. *Premuntur* : chez les anciens, le rideau attaché par le bas, était baissé pendant le spectacle; pour cacher la scène, on le montait. — *Fugiunt*, défilent.

11. *Mox*, cf. v. 128. — *Regum fortuna* : des rois puissants; *manibus retortis*, les mains liées derrière le dos.

Esseda¹ festinant, pilenta, petorrita, naves,
 Captivum portatur ebur², captiva Corinthus.
 Si foret in terris, rideret Democritus³, seu
 Diversum confusa genus⁴ panthera camelo 195
 Sive elephas albus⁵ volgi converteret ora,
 Spectaret populum ludis⁶ attentius ipsi
 Ut sibi praebentem nimio spectacula plura⁷,
 Scriptores⁸ autem narrare putaret asello
 Fabellam surdo. Nam quae pervincere voces 200
 Évaluere⁹ sonum, referunt quem nostra theatra?
 Garganum¹⁰ mugire putes nemus aut mare Tuscum,

1. *Esseda* : chars à deux roues à un seul siege, employés en Gaule et en Bretagne; *pilenta*, chariots à deux roues, mais couverts, d'origine étrusque ou espagnole; *petorrita*, voy. p. 336, n. 7; *naves* : les représentations ou les rostres des navires pris à l'ennemi.

2. *Ebur* : des objets d'ivoire sculpté; ou des dents d'éléphant, comme au triomphe sur Antiochus où l'on en portait douze cent trente et une (T.-L., XXXVII, 59, 3. — *Corinthus* : l'airain de Corinthe. — Cicéron déplore déjà en 55 de tels spectacles, *Epist.*, VIII, 1, 2 à M. Marius: *Apparatus spectatio tollebat omnem hilaritatem.... Quid enim delectationis habent sescenti muli in Ctytaemestra* (titre d'une trag. d'A. Cicius) *aut in Equo Trojano* (titre de Livius et de Naevius) *creterrarum tria milia? aut armatura varia peditatus et equitatus in aliqua pugna? quae popularem admirationem habuerunt, delectationem tibi nullam attulissent.*

3. *Democritus* : cf. I, 12, 12; on disait qu'il riait toujours, tandis qu'Héraclite pleurait toujours; ce passage est un des premiers témoignages de cette légende.

4. *Diversum... genus* : accusatif se rattachant à *confusa* comme

dans *Sat.*, I, 6, 74 : « qui a mêlé à elle-même une espèce opposée » ; *confusa* est à la voix moyenne et a le sens réfléchi; *camelo*, ablatif de moyen. — Il s'agit de la girafe, *camelopardalis*, dont la peau est tachetée comme celle de la panthère et la forme a quelque analogie avec celle du chameau; Pline, *N. H.*, VIII, 69; *Camelopardalis dictatoris Caesaris circensibus ludis primum visa Romae.*

5. *Albus* : c'est ce qui le rend curieux à cause de la rareté.

6. *Ludis* = *quam ludos*; voy. p. 237, n. 4.

7. *Nimio plura* : en quantité démesurée, incomparablement plus; cf. *nimio plus*, *Odes*, I, 18, 15.

8. *Scriptores* : les poètes dramatiques. — *Asello surdo* : combinaison de deux proverbes : *Surdo narrare fabulam*, Ter., *Heautontimoroumenos*, 222; ὄνφ λέγειν μῦθον, Zenobios, V, 42.

9. *Evaluere* : passé d'habitude; cf. I, 19, 48; mot poétique, qui entre en prose avec Sén., *Epist.*, 94, 31, Pl. l'anc., Tac., Quint.; l'infinitif est construit, comme dans Virg., *En.*, VII, 756 : *Non medicari evaluit* : cf. la construction de *valere* et de *sustinere*.

10. *Garganum* : voy. p. 83, n. 3; *mare Tuscum*, cf. *Odes*, I, 11, 5.

Tanto cum strepitu ludi spectantur et artes¹
 Divitiaeque peregrinae, quibus oblitus² actor
 Cum stetit in scaena, concurrit³ dextera laevae. — 205
 Dixit adhuc aliquid? — Nil sane. — Quid placet ergo? —
 Lana Tarentino violas imitata veneno⁴.

Ac ne forte putes me, quae facere ipse recusem,
 Cum recte tractent alii, laudare maligne⁵ :
 Ille per extentum funem mihi posse videtur⁶ 210
 Ire poeta, meum qui pectus inaniter⁷ angit,
 Irritat, mulcet, falsis terroribus implet
 Ut magus, et modo⁸ me Thebis, modo ponit Athenis.

Verum age, et his qui se lectori credere malunt
 Quam spectatoris fastidia ferre superbi, 215
 Curam redde brevem⁹, si munus Apolline dignum
 Vis complere libris et vatibus addere calcar,
 Ut studio majore petant Helicon¹⁰ virentem.

Multa quidem nobis facimus mala saepe poetae
 (Ut vineta egomet caedam mea¹¹), cum tibi librum 220
 Sollicito damus aut fesso¹²; cum laedimur, unum

1. *Artes* : les œuvres d'art, cf. v. 193.

2. *Oblitus* : surchargé (de *oblino*) ; ne s'entend que des *divitiae peregrinae*, parmi lesquelles il faut compter des étoffes peintes et brodées ; cf. v. 207 ; sous ces couleurs, l'acteur paraît comme fardé ; cf. Varron, *De re rust.*, III, 2, 5 : *tua enim (villa) oblita est tabulis pictis*.

3. *Concurrat* : les mains se rapprochent pour applaudir, avant qu'il n'ait ouvert la bouche.

4. *Veneno* : la teinture de Tarente, d'un violet rouge ; cf. Plin., *N. H.*, IX, 137.

5. *Maligne* : avec une parcimonie malveillante ; cf. *Odes*, I, 28, 23.

6. *Ille... videtur* : *hoc scito illum mihi videri* ; cf. *Sat.*, II, 1, 80. — *Per extentum funem* : se dit d'une entreprise difficile.

7. *Inaniter* : pour un vain motif ; les aventures des héros de théâtre sont imaginaires ; de même, *falsis terroribus*.

8. *Modo... modo...* : alternance régulière, voy. p. 452, n. 1.

9. *Curam redde brevem* : accorde une brève attention en retour de leur peine (et de leurs mérites), paie-les de retour par quelque attention. — *Munus* : le temple consacré à Apollon sur le Palatin et la bibliothèque qui s'y trouvait, cf. I, 3, 17. — *Dignum* : prolepse ; de manière à le rendre digne.

10. *Helicon* : *Odes*, I, 12, 5.

11. *Caedam mea* : cf. Tibulle, I, 2, 98 : *Quid messes uris acerba tuas?* Nous disons : « Je jette des pierres dans mon jardin. »

12. *Fesso* : ce que ne veut jamais faire Horace ; cf. I, 13, 2 ; *Sat.*, II, 1, 18.

Siquis amicorum est ausus reprehendere versum ;
 Cum loca¹ jam recitata revolvimus irrevocati ;
 Cum lamentamur², non adparere labores
 Nostros et tenui deducta poemata filo³ ; 225
 Cum speramus eo rem venturam ut, simul atque
 Carmina rescieris nos fingere, commodus⁴ ultro
 Arcessas et egere vetes⁵ et scribere cogas.
 Sed tamen est operæ pretium cognoscere quales
 Aedituos⁶ habeat belli spectata domique 230
 Virtus, indigno non committenda poetæ.
 Gratus Alexandro regi magno fuit ille
 Choerilus⁷, incultis qui versibus et male natis
 Rettulit⁸ acceptos, regale nomisma Philippos.
 Sed veluti tractata notam labemque remittunt⁹ 235
 Atramenta, fere scriptores carmine foedo
 Splendida facta linunt¹⁰. Idem rex ille, poema
 Qui tam ridiculum tam care prodigum emit,
 Edicto vetuit, nequis se præter Apellen¹¹
 Pingeret aut alius Lysippo¹² duceret aera 240

1. *Loca* : des passages que nous jugeons brillants ; *revolvimus* : nous déroulons de nouveau notre manuscrit pour les lire ; *irrevocati*, sans y être invités : *revocatus* s'applique proprement aux acteurs qu'on rappelle pour bisser un morceau.

2. *Lamentamur* : avec l'infinifitif déjà dans Plaute, *Pseud.*, 313, mais, pas chez les classiques ; cf. *gemere*, I, 15, 7.

3. *Filo* : la trame de nos œuvres est si délicate que l'on ne voit pas la peine qu'elles nous ont coûtée. L'art suprême est celui qui ne paraît pas, mais les lecteurs vulgaires ne savent pas le prix d'une telle aisance.

4. *Commodus* : libéral ; cf. *Odes*, IV, 8, 1.

5. *Vetes* : tu empêches d'être dans le besoin, tu enrichisses.

6. *Aedituos* : les poètes sont

comme les gardiens du temple d'Auguste.

7. *Choerilus* : cf. *Art. poet.*, 357.

8. *Rettulit* : inscrivit sur son livre de comptes les philippes (monnaie à l'effigie du père d'Alexandre). On dit *acceptum referre* et *expensum ferre* ; cf. v. 105. Le nom de la personne intéressée à l'inscription est au datif, ici *versibus*.

9. *Remittunt* : laissent aux doigts.

10. *Linunt* : souillent comme de taches d'encre.

11. *Apellen* : Apelles de Cos ; Pline, *N. H.*, XXXV, 79 : *Praecipua ejus in arte venustas fuit*.

12. *Lysippo* : ablatif après *alius*, *Sat.*, II, 3, 208. Lysippe de Sicyone, auteur de statues viriles en bronze ; nous en avons des répliques. — *Duceret* : se dit surtout du bronze

Fortis Alexandri voltum simulantia. Quodsi
 Judicium subtile videndis artibus¹ illud
 Ad libros et ad haec Musarum dona vocares,
 Boeotum² in crasso jurares aere natum.
 At neque dedecorant³ tua de se judicia atque 245
 Munera, quae multa dantis⁴ cum laude tulerunt
 Dilecti tibi Vergilius Variusque⁵ poetae,
 Nec magis expressi voltus per aenea signa
 Quam per vatis opus mores animique virorum
 Clarorum adparent; nec sermones⁶ ego mallem 250
 Repentes per humum⁷ quam res componere gestas
 Terrarumque situs et flumina⁸ dicere et arces
 Montibus impositas et barbara regna tuisque

que l'on modèle comme s'il était une pâte flexible; cf. Virg., *En.*, VI, 847: *Excudent alii spirantia mollius aera.*

1. *Videndis artibus*: les arts qui s'adressent à la vue, les arts plastiques; datif dépendant de *subtile*: lin pour....

2. *Boeotum*: acrusatif singulier, on jurerait que c'est un Beotien; ce peuple passait pour épais. Cic., *De fato*, 7: *Athenis tenue caelum, ex quo acutiores etiam putantur Attici; crassum Thebis, itaque pingues Thebani et valentes.*

3. *Dedecorant* a pour sujet *Vergilius Variusque*: ils sont honneur au goût d'Auguste qui les favorise. Suet., *Oct.*, 89: *Componi aliquid de se nisi et serio et a praestantissimis offendebar.*

4. *Dantis*: un présent fut fait à Virgile, après la lecture de l'épisode de Marcellus; à Varius: *Thyesten...* post *Actiacam victoriam Augusti ludis ejus in scaena edidit, pro qua fabula sestertium deciens accepit* (didascalie de *Thyeste*).

5. *Varius*: cf. *Odes*, I, 6, 1. Virgile était mort en 7:5/19; Varius devait l'être depuis peu de temps. — Il est inutile de rappeler

ce que Virgile a fait pour la gloire d'Auguste; Varius avait composé des œuvres épiques sur la mort de César et sur les exploits d'Auguste. — *Nec magis*: cf. *Odes*, IV, 8, 13.

6. *Sermones*: des œuvres familières, les *Satires* et les *Épîtres*; *Ad Herenn.*, III, 23: *Sermo est oratio remissa et finitima cotidianae locutioni*; cf. *Sat.*, I, 4, 41 suiv.: 56 suiv., II, 6, 17. Quand Horace écrit des odes, il s'excuse de la même manière, I, 6 et IV, 15. Les vers qui vont suivre prouvent qu'Horace aurait pu, s'il avait voulu, prendre avec aisance le ton de l'épopée.

7. *Repentes per humum*: *Art poét.*, 28: *serpit humi*. — *Res gestas*, comme Homère, *ib.*, 73. — Cf. avec ce qui suit, *Odes*, IV, 14 et 15; ces allusions à des pièces consacrées à la gloire d'Auguste doivent prouver discrètement au prince qu'Horace n'a pas négligé sa gloire.

8. *Flumina*: le Nil, le Tigre, le Danube (*Odes*, IV, 14, 45), le Rhin; *montibus*: les Alpes (*Odes*, IV, 14, 19), les montagnes des Cantabres.

Auspiciis¹ totum confecta duella per orbem
 Claustraque custodem pacis cohibentia Janum² 255
 Et formidatam Parthis³ te principe Romam,
 Si quantum cuperem possem quoque; sed neque parvum
 Carmen majestas⁴ recipit⁵ tua, nec meus audet
 Rem temptare pudor quam vires ferre recusent.
 Sedulitas autem stulte quem diligit urget⁶, 260
 Praecipue cum se numeris commendat et arte⁷;
 Discit enim citius meminitque libentius illud
 Quod quis⁸ deridet, quam quod probat et veneratur.
 Nil moror⁹ officium quod me gravat, ac neque ficto
 In pejus¹⁰ voltu proponi cereus usquam 265
 Nec prave factis decorari versibus opto,

1. *Auspiciis* : Suét., *Oct.*, 21 : *Domuit partim ductu, partim auspiciis suis Cantabriam, Aquitaniam, Pannoniam, Delmatiam cum Illyrico omni : item Raetiam et Vindelicos et Salasses* ; cf. *Odes*, I, 7, 27 ; IV, 14, 9 et 33.

2. *Janum* : cf. *Odes*, IV, 15, 9 ; p. 227, note 8.

3. *Parthis* : I, 12, 27 ; *Odes*, III, 5, 5 ; IV, 5, 25 ; *Ch. séc.*, 53 ; *Sat.*, II, 5, 62.

4. *Majestas* n'est pas le titre que l'on donnera plus tard à l'empereur ; c'est une opposition à *parvum*. De même *pudor meus* est une périphrase de *ego quem pudet, sedulitas* de *homo sedulus*. Les périphrases abstraites, au lieu d'expressions concrètes, ne sont pas rares chez les poètes ; elles sont un des caractères généraux de la prose, à l'époque de la décadence. Ces expressions ne sont pas les titres que quelques-unes ont pu devenir par la suite ; cependant elles sont dans le ton de la cour. qu'Horace prend ici. Les courtisans, par gravité et circonspection, emploient les termes les plus généraux pour désigner les personnes et les choses.

5. *Recipit* : admet, accueille, peut accueillir.

6. *Urget* : un zèle indiscret accable sottement celui qu'il aime, par suite, se rend lui-même importun.

7. *Arte* : quand il se fait valoir par les rythmes et l'art (du poète).

8. *Quis* donne le sujet de *deridet* ; on retient plus facilement les vers dont on se moque.

9. *Nil moror* : voy. p. 307, n. 2. — Horace se met à la place de qui-conque reçoit des hommages importuns, et énonce ainsi, d'une manière plus générale, une vérité qui s'applique à Auguste. Horace prend volontiers ce tour personnel, pour faire accepter un conseil, même qui ne le concerne pas ; cf. *Art poét.*, 87 et 234.

10. *In pejus* : enlaidi. On entend d'ordinaire ce passage d'images d'hommes célèbres que les particuliers achèteraient pour décorer leurs demeures, surtout les bibliothèques (*proponi*, être exposé pour la vente ou à l'admiration) ; mais on ne sait pas si l'on employait la cire pour cet usage. Kiessling croit qu'Horace fait allusion aux images des Lares, modelées en cire (Juvénal, 12, 88), parmi lesquelles Auguste figurait (cf. v. 16) : les deux cas cités par Horace ne peuvent guère s'appliquer qu'à Auguste ;

Ne rubeam pingui donatus munere¹ et una
 Cum scriptore meo capsâ porrectus operta
 Deferar² in vicum vendentem tus et odores
 Et piper et quidquid chartis amicitur³ ineptis. 270

ÉPÎTRE II

Le dessin de cette épître est fort simple. Florus, parti en expédition avec Tibère s'est plaint de ne pas recevoir de lettre. Mais Horace n'avait rien promis, avait même déclaré qu'il était paresseux et d'humeur peu civile. L'attaquer maintenant, c'est agir sans droit : si Florus avait acquis un esclave vicieux malgré les avis du marchand, il n'aurait aucun droit à réclamer. De plus, Florus demande des vers lyriques qui lui ont été promis (*mendax*, v. 25). C'est à ce deuxième grief que répond toute la lettre : pourquoi Horace n'écrit-il plus d'odes? (1-25). — 1° D'abord Horace a une fortune qui lui suffit : écrire des vers était bon quand il était comme ce soldat de Lucullus qui avait perdu sa bourse (26-54). — 2° Horace vieillit (55-57). — 3° Le public a des goûts trop différents : Florus réclame des odes, un autre des épodes, un troisième des satires (55-64). — 4° Comment écrire des vers dans le tumulte infernal de Rome (65-86)? — 5° Il faut s'abaisser à trop de platitudes auprès des chers confrères : pour être appelé un Alcée, il faut appeler tel élégiaque un Callimaque, un Mimnerme (87-105). — 6° Écrire des vers donne trop de

proponi cereus, decorari versibus.

1. *Pingui munere* : la lourdeur de l'hommage; cf. *Sat.*, II, 6, 14 : *Ingeniû pinguis*. — *Scriptore meo* : mon panégyriste. — *Capsa* : cf. *Sat.*, I, 4, 22; cette boîte ressemble à la civière fermée (*operta*) dans laquelle on emporte aux *puticuli* les cadavres (cf. *porrectus*) des pauvres : cf. *Sat.*, I, 8, 8 suiv. — *Operta* : Horace laisse entendre qu'on ne l'a pas ouverte pour lire le livre.

2. *Deferar* : non *efferar*, par ce que le *vivus Tuscus* dont il est

ici question (p. 400, n. 8), descend rapidement vers le Tibre.

3. *Amicitur* : cf. Catulle, 95, 7 : *Volusi Annales Paduam morientur ad ipsam | et laxas scombris saepe dabunt tunicas*; Perse, I, 43; Martial, VI, 60, 7; Boileau, *Épître au Roi* (*Epître I*), 36 : « Il est fâcheux, grand Roi, de se voir sans lecteurs | Et d'aller du récit de ta gloire immortelle | Habiller chez Francœur le sucre et la canelle ». — La lettre se termine, comme souvent, par un tableau plaisant.

peine : il faut être à soi-même un censeur rigoureux, remettre en circulation d'heureuses expressions qui ont vieilli, adopter et choisir parmi les créations nouvelles de l'usage, se donner un mal infini pour avoir l'air de se jouer (106-125). Ah ! si on pouvait, comme d'autres, être mauvais poète et s'abuser, se plaire à ses défauts : un Argien s'imaginait assister, dans le théâtre vide, aux spectacles les plus émouvants ; guéri de sa folie, il la regrettait (126-140). — 7° Horace a renoncé aux frivolités : il est devenu philosophe (141-144). Cette dernière raison, qui est la plus décisive, l'entraîne à philosopher. Alors commence comme une deuxième partie de la lettre. — Elle est aussitôt dirigée contre l'amour des richesses. Les richesses ne rendent pas plus sage et ne guérissent pas de la passion d'acquérir (145-157). Elles sont trompeuses : y a-t-il une différence entre payer un domaine en une fois ou en acheter les fruits au jour le jour ? le maître d'un bien est celui qui en jouit. De plus, aucune propriété n'est stable : la mort nous l'enlève (158-179). À côté des hommes qu'emportent la cupidité, d'autres n'ont cure du superflu (180-182). Ces différences de caractère ont leur raison dans notre génie naturel (183-189). Horace jouit de ce qu'il a sans chercher ce qu'il n'a pas, à égale distance du dissipateur et de l'avare (190-200). Cette situation moyenne, le poète la garde en toutes choses (201-204). — C'est bien d'user sagement des richesses. Mais Horace n'a-t-il pas d'autres défauts : l'ambition, la crainte de la mort, la superstition, l'inquiétude, la susceptibilité ? L'usage de la fortune nous procure des plaisirs qui n'ont qu'un temps : la vraie sagesse est de toute la vie.

Le destinataire, Julius Florus, nous est connu par l'Épître 3 du premier livre. On remarquera qu'ici, Horace insiste sur la nécessité de se contenter, de limiter ses désirs et ses soucis, de jouir du présent : or il semble avoir fait une allusion rapide aux mêmes préceptes dans l'Épître 3 (v. 26). Il a soin d'ajouter que cette philosophie, un peu terre à terre, n'est pas toute la sagesse ; ce qui explique la fin de la lettre.

La date n'est pas certaine. Elle tombe dans l'une des absences de Tibère. Mais rien ne prouve qu'Horace n'a pas revu Florus depuis le départ pour l'Arménie en 734/20. Florus a pu repartir, soit pour l'expédition de Gaule et de Germanie (738/16-741/13), à la suite de laquelle Tibère reçut le consu-

.at (cf. *Odes*, IV, 2, 14, 15), soit pour l'expédition de Pannonie (départ en 742/12). Il est vrai que les vers 111-125 doivent être antérieurs à l'*Art poétique*. On le place au plus tôt en 735/19; mais on peut le faire descendre jusqu'en 745/9. Vahlen a prétendu que cette épître n'a pu être écrite après le *Chant séculaire* et le IV^e livre des *Odes*; Horace ayant renoncé déjà une fois solennellement à la poésie lyrique (I, 1), se serait couvert de ridicule en renouvelant un serment qu'il venait de violer. C'est peut-être attacher beaucoup d'importance à des serments de poète. D'ailleurs Horace a promis des vers lyriques; Florus est donc parti en un temps où Horace composait ou songeait à composer des odes : les dernières sont de 741/13. D'autre part, la préoccupation de la vieillesse et de la mort perce dans cette lettre (55 suiv.; 142, 207, 210, 211, *accedente senecta*, et toute la fin). Il n'est donc pas impossible de fixer comme date les environs de 742/12.

Cette épître a beaucoup d'analogie avec la première du premier livre. Le même sujet ramène inévitablement Horace dans le même cycle de pensées.

Flore¹, bono claque fidelis amice Neroni,
 Siquis forte velit puerum tibi vendere natum
 Tibure vel Gabiis², et tecum sic agat : « Hic, et
 Candidus et talos a vertice pulcher ad imos,
 Fiet eritique tuos³ nummorum milibus octo⁴, 5
 Verna ministeriis⁵ ad nutus aptus eriles,
 Litterulis⁶ graecis imbutus, idoneus arti

1. *Flore* : très longue phrase de 17 vers; la proposition principale est : *Ille ferat*, etc. (v. 17) : l'ensemble de la période est au potentiel. Cf. une phrase plus longue, I, 15, 1-25. Un discours rapporté en style direct coupe ici la proposition conditionnelle, comme là, deux longues parenthèses coupent la série des interrogations indirectes. — *Bono... Neroni* : Tibère; chiasme, voy. p. 430, n. 8.

2. *Tibure vel Gabiis* : sur le territoire de ces villes, cf. *Odes*, I, 7, 21 et *Epît.*, I, 11, 7. Ce n'est pas

un esclave étranger, toujours un peu suspect. De là *verna*, v. 6.

3. *Fiet eritique tuos* a l'allure d'une formule juridique.

4. *Milibus octo* : 8000 sesterces = 1754 francs; c'est le prix d'un *vinitor* dans Columelle, III, 3, 8; cf. *Sat.*, II, 7, 43.

5. *Ministeriis* : datif; constr. : *aptus ministeriis ad nutus eriles*.

6. *Litterulis* : une petite connaissance des lettres; *imbutus* : qui a une teinture de; cf. *Cic.*, *Tusc.*, I, 14 : *An tu dialecticis ne imbutus quidem es*; Orbilius dans *Suét.*,

Cuilibet, argilla¹ quidvis imitaberis uda;
 Quin etiam canet indoctum, sed dulce², bibenti.
 Multa fidem promissa levant³, ubi plenius aequo 10
 Laudat venales qui volt extrudere⁴ merces.
 Les urget me nulla : meo sum pauper in aere⁵.
 Nemo hoc mangonum faceret tibi⁶; non temere⁷ a me
 Quivis ferret idem. Semel hic cessavit⁸ et, ut fit,
 In scalis latuit metuens pendentis⁹ habenae; 15
 Des nummos, excepta¹⁰ nihil te si fuga¹¹ laedit » :
 Ille ferat¹² pretium poenae securus opinor.
 Prudens¹³ emisti vitiosum, dicta tibi est lex :
 Insequeris tamen hunc¹⁴ et lite moraris iniqua?

De gramm., 1 : Non perfectum litteris, sed imbutum.

1. *Argilla* : tu feras ce que tu voudras de cette argile molle; cf. *cereus*, *Art poét.*, 163.

2. *Indoctum, sed dulce* : accusatif neutre, pris adverbialement, voy. p. 295, n. 5

3. *Levant* : rendent plus légères, diminuent la créance.

4. *Extrudere* : pousser dehors, se défaire au plus vite.

5. *Meo in aere* : opposé à *aere alieno*; Cic., *Ver.*, IV, 11 : *Hominem... non modo in aere alieno null o sed in suis nummis multis*.

6. *Faceret tibi* : ne vous ferait cela, ne vous ferait un tel rabais.

7. *Non temere* : difficilement, cf. *Sat.*, II, 2, 116. Autre flatterie de marchand : Je fais cela à cause de vous.

8. *Cessavit* : s'est négligé; euphémisme. Cet esclave s'est mis en retard pour rentrer à la maison; puis, par crainte du châtement, s'est caché sous l'escalier. C'est un *erro*, qu'Ulpien définit : *Qui quidem non fugit, sed frequenter sine causa vagatur, et, temporibus in res nugatorias consumptis, serius domum redit* (*Dig.*, XXI, I, 17, 14).

9. *Pendentis* : suspendu, comme

une menace, à un clou dans la maison.

10. *Excepta* : réserve du vendeur; voy. p. 405, n. 3.

11. *Fuga* : le mot est un peu fort; *erronem ita definit Labeo pusillum fugitivum magnum erroneam* (*Dig.*, l. c.). — Orelli, Schütz, Kiessling mettent ce vers hors du discours du *mango* et dans la dépendance de *si*, du v. 1; Kiessling ne place la proposition principale qu'au v. 19. Mais les v. 18-19 sont un résumé de la longue phrase (18 = 1 — 16, 19 = 17). On ne comprendrait pas, de plus, pourquoi *si* ne serait pas répété devant *des*, surtout après *siquis*; et : *Si des, si laedit*, serait toujours très gauche. — *Laedit* : l'indicatif; la condition est supposée remplie *aver des*.

12. *Ferat* : devrait emporter; *poenae securus* : assuré contre des poursuites ultérieures. — *Opinor*; dans la langue familière, les verbes qui signifient « dire » ou « penser » à la 1^{re} personne sont souvent intercalés comme entre parenthèses.

13. *Prudens* : à bon escient; cf. la formule *prudens sciens*. — *Lex* : les conditions du marché.

14. *Hunc* : le marchand.

Dixi¹ me pigrum proficiscenti tibi², dixi 20
 Talibus officiis³ prope mancum, ne mea saevus
 Jurgares ad te quod epistula nulla rediret.
 Quid tum profeci, mecum facientia⁴ jura
 Si tamen attemptas? Quereris super hoc⁵ etiam quod
 Expectata tibi non mittam carmina mendax. 25
 Luculli⁶ miles collecta viatica multis
 Aerumnis, lassus dum noctu stertit, ad assem⁷
 Perdiderat; post hoc vehemens lupus⁸ et sibi et hosti
 Iratus pariter, jejunis dentibus acer,
 Praesidium regale⁹ loco dejecit, ut aiunt, 30
 Summe¹⁰ munito et multarum divite¹¹ rerum.
 Clarus ob id factum donis ornatur honestis¹²,
 Accipit et¹³ bis dena super sestertia nummum.
 Forte sub hoc tempus castellum evertere praetor¹⁴

1. *Dixi* : l'application de l'hypothèse aux relations de Florus et d'Horace vient enfin, après que le lecteur a été tenu en haleine. Même procédé pour l'histoire du soldat de Lucullus, 26 suiv., cf. 52; pour celle des deux frères, 87 suiv., cf. 90.

2. *Proficiscenti tibi* : cf. I, 13, 1.

3. *Officiis* désigne, comme souvent (I, 264), des complaisances, des politesses. — *Mea* doit être joint à *epistula*. — *Rediret* : en réponse.

4. *Mecum facientia* : qui est de mon côté, cf. I, 68.

5. *Super hoc* : « à ce sujet ». cf. *Art poét.*, 429; *hoc* est l'antécédent de *quod*.

6. *Luculli* : L. Lucullus conduisit la troisième guerre contre Mithridate, 680/74-687/67; quoiqu'il ait introduit dans l'administration de l'Asie de vigoureuses réformes, pour mettre fin au pillage de la province, ce qui le fit rappeler à la fin, il ne s'abstint pas lui-même de ramasser de grandes richesses, devenues proverbiales; cf. I, 6, 40. Les vétérans de son armée étaient

les Valeriani, deux légions qui s'étaient mutinées contre le consul L. Valerius Flaccus, 668/106, et les Serviliani, qui avaient servi sous P. Servilius Vatia dans la guerre contre les Isauriens en Asie, 676/78-679/75. — *Viatica* : d'abord, l'argent nécessaire aux frais d'un voyage; ici, le pécule d'un soldat.

7. *Ad assem* : jusqu'au dernier sou.

8. *Lupus* : comparaison abrégée.

9. *Regale* : du roi de Pont.

10. *Summe* = *maxime*; seulement ici dans Horace, n'est pas rare dans Cicéron.

11. *Divite* : avec le génitif, cf. *Odes*, IV, 8, 5.

12. *Donis honestis* : récompenses honorifiques : couronnes, *hastae purae* (sans pointe), *phalerae* (médailles), colliers ou bracelets.

13. *Et* : aussi, en même temps; *super* : en outre; 20 000 sesterces = 4200 francs.

14. *Praetor* : nom donné au général d'après un ancien usage; Varr., *L. L.*, V, 87 : *In re militari praetor dictus, qui praerit exercitui*. Voy. p. 341, n. 3.

Nescio quod cupiens, hortari coepit eundem 35
 Verbis quae timido quoque possent addere mentem :
 « I bone, quo virtus tua te vocat; i pede fausto,
 Grandia laturus meritorum praemia. Quid stas? »
 Post haec ille catús¹, quantumvis rusticus : « Ibit,
 Ibit eo quo vis, qui zonam² perdidit », inquit. 40
 Romae³ nutrirî mibi contigit atque doceri,
 Iratus Graïs quantum nocuisset Achilles⁴.
 Adjecere⁵ bonae paullo plus artis Athenae,
 Scilicet⁶ ut vellem curvo dinoscere rectum
 Atque inter silvas Academi⁷ quaerere verum. 45
 Dura sed emovere loco me tempora⁸ grato,
 Civilisque⁹ rudem belli tulit aestus in arma
 Caesaris Augusti non responsura¹⁰ lacertis.
 Unde simul primum me dimisere Philippi¹¹,

1. *Catus* : fin matois; *quantumvis* : autant que vous le voulez; si paysan que vous le supposiez; on emploie plutôt *quamvis* ainsi.

2. *Zonam* : la ceinture, dans laquelle était la bourse.

3. *Romae* : *Sat.*, I, 6, 76 : *Puerum est ausus Roman portare docendum artes.*

4. *Achilles* : l'*Iliade*; au temps de Quintilien, Homère et Virgile étaient les premières lectures, *Inst. or.*, I, 8, 5.

5. *Adjecere* : au printemps de 709/45; voir la biographie. De même Cicéron; puis son fils, avec Bibulus, Acidinus, Messalla, la même année qu'Horace; Atticus, Ovide, les plus distingués des Romains allèrent achever leur éducation à Athènes.

6. *Scilicet* : naturellement. — *Vellem* : que j'aie le désir; Horace ne se donne jamais pour un philosophe de profession. — *Curvo* : Horace a pris dans l'étude le sens droit de la vie; ablatif : cf. I, 15, 29.

7. *Academi* : Thésée et Pirithoüs ayant ravi Hélène, Thésée la cacha dans la ville d'Aphidnes; Castor et

Pollux, frères d'Hélène, vinrent mettre le siège devant Athènes; Academus leur révéla où leur sœur était cachée (Plutarque, *Thésée*, 32). Ce héros avait à 200 mètres d'Athènes un petit temple auprès duquel on trouvait un parc (*silvas*), planté par Cimon, et un gymnase. Ce fut là qu'enseignèrent Platon et ses disciples, jusqu'au siège du Pirée par Sulla. Le lieu continua à désigner l'école qui s'était transportée ailleurs.

8. *Dura tempora* : la dureté des temps; dans l'automne de 710/44; cf. *Sat.*, I, 6, 48; 7, 18.

9. *Civilis* doit être joint à *aestus* et *rudem* de *belli*; *aestus* : le tourbillon (*furor civilis*, *Odes*, IV, 15, 18). — Horace a soin d'attribuer sa conduite à un entraînement aveugle; cf. *Odes*, II, 7, 15.

10. *Non responsura* : qui ne devait pas tenir contre; voy. p. 445, note 8. L'emploi du participe en *-urus* comme adjectif, en dehors de *futurus* et de quelques autres, est évité par César et par Cicéron.

11. *Philippi* : les deux batailles de Philippes, 712/42; dans la pre-

Decisis humilem pinnis¹ inopemque² paterni 50
 Et laris et fundi paupertas impulit audax³
 Ut versus facerem. Sed quod non desit⁴ habentem
 Quae poterunt unquam satis expurgare cicutae,
 Ni melius dormire putem quam scribere versus?
 Singula⁵ de nobis anni praedantur euntes : 55
 Eripuere jocos, Venerem, convivias, ludum,
 Tendunt extorquere poemata; quid faciam vis?
 Denique⁶ non omnes eadem mirantur amantque :
 Carmine⁷ tu gaudes, hic delectatur iambis,
 Ille Bionis sermonibus⁸ et sale nigro. 60
 Tres mihi convivae prope⁹ dissentire videntur,
 Poscentes vario multum diversa palato;
 Quid dem¹⁰? quid non dem? renuis quod tu, jubet alter;
 Quod petis, id sane est invisum acidumque duobus.
 Praeter cetera¹¹ me Romaene poemata censes 65

mière, Cassius fut battu par Antoine, mais Octave malade le fut aussi par Brutus; la seconde ne fut encore gagnée que grâce à Antoine.

1. *Decisis pinnis*, est encore plus énergique que l'expression de La Fontaine, *Fables*, IX, 2, v. 58, *Les deux pigeons* : « Trainant l'aile et tirant le pied »; *humilem* : l'oiseau sautille, mais ne peut plus s'élever.

2. *Inopem* : Horace perdit son bien pendant la guerre civile; voir la biographie.

3. *Paupertas audax* : l'audace de la pauvreté; n'ayant plus rien à perdre, Horace put attaquer, sans souci des retours de la fortune. — C'est un lieu commun de la morale antique que la pauvreté, mère des arts; voir son éloge dans Aristoph., *Plutus*, 467 suiv.; Theocr., 21, 1; Plaute, *Stichus*, 178 : *Paupertas... artes omnes perdocet*.

4. *Quod non desit*, complément de *habentem*. — *Expurgare* : purger de sa manie, guérir. — *Cicutae* : la ciguë était employée comme réfrigérant; ici, il faut cal-

mer l'agitation et faire tenir tranquille (*dormire*).

5. *Singula* : une à une; *praedantur* : cf. *Art poét.*, 176; *euntes* : *Odes*, II, 14, 5 : *Quotquot eunt dies*.

6. *Denique* = *praeterea*, comme quelquefois dans Lucrece.

7. *Carmine* : la poésie lyrique; *iambis* : les épodes.

8. *Bionis sermonibus* : les satires, à la mode de Bion. Bion, né Olbia sur le Borysthène, disciple de Théophraste et modèle de Lucien, suivit la secte Cyrénaïque, puis la philosophie cynique; il vivait vers 250 av. J.-C. Ses mots, célèbres par leur âpreté (*sale nigro*, cf. *Sat.*, I, 10, 3), étaient souvent cités.

9. *Prope* : ironique. La comparaison est remplacée, comme souvent, par une métaphore. — *Multum* : voy. p. 297, n. 10.

10. *Dem* : Horace est comme un amphitryon qu'embarrasse l'opposition de goûts de ses convives. — *Acidum* : continue la métaphore.

11. *Praeter cetera* : nouvelle formule de transition. — *Romaene* :

Scribere posse inter tot curas totque labores?
 Hic sponsum¹ vocat, hic auditum scripta relictis
 Omnibus officiis; cubat² hic in colle Quirini,
 Hic extremo in Aventino, visendus uterque :
 intervalla vides humane³ commoda. — Verum 70
 Puræ sunt plateæ, nihil ut meditantibus obstet. —
 Festinat calidus⁴ mulis gerulisque redemptor;
 Torquet⁵ nunc lapidem, nunc ingens machina tignum;
 Tristia robustis luctantur funera⁶ plaustris;
 Hac rabiosa fugit canis, hac lutulenta ruit sus : 75
 I nunc et versus tecum meditare canoros.
 Scriptorum chorus omnis amat nemus⁷ et fugit urbem,
 Rite⁸ cliens Bacchi somno gaudentis et umbra;
 Tu me inter strepitus nocturnos atque diurnos
 Vis canere et contacta⁹ sequi vestigia vatum? 80

sur ce mot portent la question et le développement qui suit. Cf. sur les embarras de Rome, Juvénal, 3; sur les embarras de Paris, Boileau, Sat. 6. — *Labores* : cf. Sat., II, 6, 33 suiv.; Pline, *Epist.*, I, 9, 2 : *Si quem interrogas : Hodie quid egisti? respondeat : Officio togæ virilis interfui; sponsalia aut nuptias frequentavi; ille me ad signandum testamentum, ille in advocacionem, ille in consilium rogavit.*

1. *Sponsum* : supin de *spondere*; cf. Sat., II, 6, 23. — *Auditum* : sur les lectures publiques, cf. I, 19, 39.

2. *Cubat* : est malade, Sat., I, 9, 18. — *Colle Quirini*, le Quirinal, au nord-est de Rome; *Aventino* : au sud. Il faut traverser toute la ville pour aller du Quirinal à l'Aventin et faire environ 3 kilomètres. « L'un demeure au Marais, et l'autre aux Incurables », Boileau, Sat. 6, 50.

3. *Humane* (ironique) : agréablement, joliment. — *Verum* : mais; introduit une objection. — *Puræ* : vides d'obstacles, libres. —

Plateæ : les larges rues, πλατεῖαι (ὄδοι); nous dirions : les boulevards.

4. *Calidus* : fiévreux, *mulis gerulisque* : ablatif d'instrument, dépendant de *festinat*; l'entrepreneur (*redemptor*) opère avec des mules et des portefaix, comme un général d'armée avec des cavaliers et des fantassins.

5. *Torquet* : élève en tournant; *ingens* se rapporte à *tignum*.

6. *Funera* : des enterrements se heurtent contre des chariots venant à l'opposé; cf. Sat., I, 6, 43.

7. *Nemus* : *Od.*, I, 1, 31; Tacite, *Dial.*, 9 : *Poetis, si modo dignum aliquid elaborare et efficere velint, relinquenda conversatio amicorum et jucunditas urbis, deserenda cetera officia, utque ipsi dicunt, in nemora et lucos, id est in solitudinem secedendum est.*

8. *Rite* : comme il convient d'après un antique usage; porte sur *cliens*. Cf. I, 19, 4.

9. *Contacta* : il est impossible à Rome de suivre la piste tracée par les poètes précédents, qui est sans cesse piétinée et souillée dans le tu-

Ingenium¹, sibi quod vacuas desumpsit Athenas
 Et studiiis annos septem dedit insenuitque
 Libris et curis², statua taciturnius exit
 Plerumque et risu populum quatit; hic ego rerum
 Fluctibus in mediis et tempestatibus urbis 85
 Verba lyrae motura sonum conectere digner?
 Frater erat³ Romae consulti rhetor, ut alter
 Alterius sermone meros⁴ audiret honores,
 Gracchus⁵ ut hic illi, foret huic ut Mucius ille.
 Qui⁶ minus argutos vexat furor iste poetas? 90
 Carmina compono, hic⁷ elegos : « Mirabile visu⁸

multe des rues par la foule profane. A Rome le poète ne trouve donc ni solitude ni silence (cf. *strepitus*).

1. *Ingenium* : un talent, singulier personnifié. — *Vacuas* : tranquille. — *Desumpsit sibi* : se choisit.

2. *Curis* : la méditation. — *Exit* : de sa demeure. — Cf. le portrait de La Fontaine, dans La Bruyère, *Des jugements* : « Un homme paroît grossier, lourd, stupide, il ne sait pas parler, ny raconter ce qu'il vient de voir... » — Entendez : *Plerumque, ubi exit, quatit*. — *Hic* : à Rome : raisonnement *a fortiori*; cf. *vacuas Athenas*. « Dans une ville aussi paisible et aussi bien disposée pour les lettres que l'est Athènes, un poète de talent, homme absorbé dans les longues études et la méditation, soulève les railleries par son extérieur absorbé; comment à Rome, moi (*ego* s'oppose à *ingenium*), me jugerait-on, au milieu du tumulte, digne de composer des œuvres lyriques », c'est-à-dire « comment mes compatriotes me seraient-ils la grâce de respecter mon recueillement poétique? »

3. *Erat* : voy. p. 404, n. 6. — *Consulti* : un jurisconsulte, *Sat.*, I, 1, 17. — *Rhetor* : un orateur, un avocat. — L'action est réciproque

et il faut aussi entendre : *Frater erat rhetoris consultus*. — *Ut* : dans de telles dispositions fraternelles que...; cf. *Sat.*, I, 1, 95 : *Dives ut metiretur nummos*.

4. *Meros* : purs de toute réserve; = *non... nisi*. — *Honores* : des compliments.

5. *Gracchus* : un Gracque; les deux Gracques étaient éloquents, Gaius passait pour supérieur à Tiberius (Cic., *Brutus*, 125). — *Mucius* : un Mucius; la science du droit était, pour ainsi dire, héréditaire dans cette famille; on citait surtout Publius, consul en 621/133, grand pontife, contemporain des Gracques; Quintus l'augure, consul en 637/117, frère du précédent; Quintus, grand pontife, consul en 659/95, fils de Publius, le plus connu de tous.

6. *Qui* : en quoi? sens voisin de *num*; *minus* tombe sur *vexat*.

7. *Hic* : comme Horace n'a jamais nommé Properté, certains éditeurs ont cru que c'était par hostilité et qu'il était désigné ici sous des traits peu favorables. Mais la comparaison de l'inconnu avec Callimaque et Mimnerme ne prouve rien; elle était inévitable, puisqu'il s'agissait d'un élégiaque.

8. *Mirabile visu... opus* : compliments qu'échangent les deux

Caelatumque novem Musis opus! » Adspice primum,
 Quanto cum fastu¹, quanto molimine circum
 Spectemus vacuum² romanis vatibus aedem.
 Mox etiam, si forte vacas, sequere et procul³ audi 95
 Quid ferat⁴ et qua re sibi nectat uterque coronam :
 Caedimur⁵ et totidem plagis consumimus hostem
 Lento Samnites⁶ ad lumina prima duello;
 Discedo⁷ Alcaeus⁸ puncto illius, ille meo quis?
 Quis nisi Callimachus⁹? si plus adposcere visus, 100
 Fit Mimnermus¹⁰ et optivo cognomine crescit.

poètes. — *Caelatum* : cf. *Art poét.*, 441 : *Male tornatos incudi reddere versus*.

1. *Fastu* : air de supériorité. — *Molimine* : air important (cf. *magna moliri*). — *Circum* : adverbe ; les deux poètes jettent un regard circulaire et qui en dit long.

2. *Vacuum* : où il y a de la place pour ; *aedem*, le temple ou plutôt la bibliothèque d'Apollon Palatin ; cf. I, 3, 17.

3. *Procul* : à distance. Florus est censé voir, entendre, suivre, épier le manège.

4. *Ferat* : profère, dit. — *Qua re* : à quel prix, au prix de quelles complaisances.

5. *Caedimur* : plusieurs éditeurs voient dans cette lutte un concours poétique et une lecture publique ; mais la rencontre n'a pas de témoins (cf. *procul*), on ne voit ni n'entend le public. Il est plus amusant de la considérer comme un assaut de congratulations, où les coups sont des coups d'encensoir.

6. *Samnites* : espèce de gladiateurs pesamment armés, à la manière des Samnites, et ainsi nommés à l'origine par les Campaniens en haine des Samnites (Tite-Live, IX, 40, 17). Horace applique le mot ci aux flatteurs grossiers. Il continue l'image de l'assaut de flatteries. — *Ad lumina prima* ; jusqu'au moment où l'on allume les lampes ;

le crépuscule sépare les deux poètes. — *Duello* : archaïsme pour *bello*, qui a ici le sens étymologique (*duo*).

7. *Discedo* : je sors de cette lutte avec le nom d'Alcée.

8. *Alcaeus* : cf. I, 19, 29. — *Puncto* : suffrage. Dans les comices électoraux, les scrutateurs, en dépouillant les votes, marquaient d'un point le nom du candidat à chaque voix qui lui était donnée ; nous disons pointer, dans un sens un peu différent. — *Ille meo quis?* Lui, quel nom lui donnerai-je ?

9. *Callimachus* : Prop., IV, 1, 64 : *Umbria Romani patria Callimachi*. Poète alexandrin, vers 260 av. J.-C., dont les élégies étaient fort goûtées au temps d'Horace et que Properce a beaucoup imitées ; cf. Quint., X, 1, 58 : *Elegiae princeps habetur Callimachus*. Ovide est plus sévère, *Am.*, I, 15, 13 : *Battiades semper toto cantabitur orbe, Quamvis ingenio non valet, arte valet*.

10. *Mimnermus* : cf. I, 6, 65. Horace prête à son confrère ses propres idées littéraires, en plaçant le classique Mimnerme au-dessus de l'alexandrin Callimaque. Properce n'a jamais désiré être appelé un Mimnerme. — *Optivo* = *optato*, terme de droit ; *Gaius*, I, 154 : *Vocantur hi (tutores) qui ex optione sumuntur, optivi*.

Multa fero¹ ut placem genus irritabile vatum,
 Cum scribo et supplex populi suffragia capto;
 Idem, finitis studiis et mente recepta²,
 Obturem patulas impune legentibus aures. 105

Ridentur mala qui componunt carmina, verum
 Gaudent scribentes³ et se venerantur et ultro,
 Si taceas, laudant quidquid scripsere beati.
 At qui legitimum⁴ cupiet fecisse poema
 Cum tabulis animum censoris sumet honesti⁵; 110
 Audebit, quaecumque parum splendoris habebunt
 Et sine pondere⁶ erunt et honore indigna ferentur,
 Verba movere loco, quamvis invita recedant
 Et versentur adhuc inter⁷ penetralia Vestae⁸.
 Obscurata diu populo⁹ bonus eruet, atque 115
 I referet in lucem speciosa¹⁰ vocabula rerum

1. *Multa fero* : je supporte bien des ennuis.

2. *Mente recepta* : ayant recouru à mon bon sens. — *Obturem* : que je puisse, qu'il me soit permis de me boucher impunément les oreilles, autrefois largement ouvertes....

3. *Scribentes* : on compare ἡδονται γράφοντες, mais l'expression latine diffère de la grecque; Horace ne dit pas : Ils se rejouissent d'écrire, *quod scribant*; mais : Ils ont du plaisir en écrivant, *dum scribunt*; ils s'admirent eux-mêmes à mesure qu'ils voient s'aligner les belles choses qui sortent de leur tête. Le choix du participe présent a donc un sens ironique. — *Ultro* : d'eux-mêmes.

4. *Legitimum* : qui satisfait aux règles du goût. — *Fecisse* : le parfait comporte l'idée de l'œuvre réalisée.

5. *Animum censoris honesti* : l'esprit intègre, l'intégrité d'un censeur. — Cf. *Art poét.*, 445-450. Les idées exposées ici seront reprises avec plus de développement dans l'*Art poétique*. Noter dans ce pas-

sage la transposition du langage de la morale à la littérature.

6. *Sine pondere* : faibles et vides; cf. *Art poét.*, 320. — *Honore indigna, movere loco*, continuent la métaphore du censeur, qui fait descendre d'une classe les citoyens indignes.

7. *Inter* chez les poètes et dans la langue familière est souvent employé pour exprimer l'idée d'entourer; Virg., *En.*, VI, 656-658 : *Conspicit ecce alios... paeana canentes inter odoratum lauri nemus*; l'idée de protéger est voisine, et c'est pour cela qu'Horace a choisi *inter*, non *intra*.

8. *Vestae* : une œuvre inédite, protégée par les serrures et les sceaux (I, 20, 3), est aussi inconnue du public que les objets sacrés soustraits aux regards dans le sanctuaire fermé de Vesta; cf. *Sat.*, I, 9, 35 et p. 295, n. 9 fin.

9. *Populo* : datif, pour le profit de tous; de là, *bonus*.

10. *Speciosa* : *quae speciem rerum referunt*; expressifs; cf. *Art poét.*, 319. — *Rerum*, cf. *Sat.*, II, 2, 25.

Quae priscis memorata Catonibus¹ atque Cethegis
 Nunc situs informis² premit et deserta vetustas.
 Adsciscet nova, quae genitor produxerit usus³ :
 Vehemens⁴ et liquidus puroque simillimus anni 120
 Fundet opes Latiumque beabit divite lingua.
 Luxuriantia compescet, nimis aspera sano
 Levabit⁵ cultu, virtute carentia tollet,
 Ludentis⁶ speciem dabit et torquebitur, ut qui
 Nunc Satyrum, nunc agrestem Cyclopa movetur⁷. 125
 Praetulerim scriptor delirus inersque videri,
 Dum mea delectent mala me vel denique fallant⁸,
 Quam sapere⁹ et ringi. Fuit haud ignobilis Argis,
 Qui se credebat miros audire tragoedos
 In vacuo laetus sessor plausorque theatro; 130
 Cetera qui vitae servaret¹⁰ munia recto
 More, bonus sane vicinus, amabilis hospes,
 Comis in uxorem, posset qui ignoscere servis

1. *Catonibus* : Caton le censeur, dont les œuvres abondaient en mots curieux et vieilliss; cf. l'épigramme sur Salluste, dans Quint., VIII, 3, 29 : *Et verba antiqui multum furate Catonis*, | *Crispe Jugurtinae conditor historiae*. — *Cethegis* : M. Cornelius Cethegus, consul en 550/204, le plus ancien représentant de l'art oratoire à Rome (cf. *Brutus*, 37). — Cf. *Art poét.*, 50 et 56.

2. *Informis* : qui enlève leur forme aux objets; Sén., *Epist.*, 58, 5 : *Quantum apud Ennium et Accium verborum situs occupaverit*. — *Deserta vetustas* : l'abandon propre à la vieillesse.

3. *Genitor usus* : cf. *Art poét.*, 71-2.

4. *Vehemens*, disyllabe, voy. Notes crit. — *Liquidus* : le contraire de *Lucilius*, *Sat.*, I, 4, 11 : *Flueret lutulentus*. — *Divite* : cf. *Art poét.*, 57.

5. *Lēvabit* : polira. — *Virtute carentia* : les expressions faibles.

— *Tollet* : relevera, montera de ton; Quint., VIII, 6, 11 : *Praecipue ex his oritur sublimitas quae audaci et proxime periculum translatione tolluntur*; X, 4, 1 : *Humilia extollere*; Cic., *De or.*, III, 104 : *Ad augendum aliquid et tollendum altius dicendo*.

6. *Ludentis* : un homme qui se joue; *et torquebitur* : et cependant il se disloquera (littéralement), il se mettra à la torture. Cf. 1, 224-5.

7. *Movetur* (moyen réfléchi) est construit comme *saltare*, *Sat.*, I, 5, 63, dont il a le sens : la danse du Satyre, du Cyclope.

8. *Fallant* : me lateant.

9. *Sapere* : avoir du goût. — *Ringi* : gronder en montrant les dents, comme font les chiens; enrager.

10. *Servaret* : était capable de : c'était son naturel; de là, le subjonctif; *credebat* est à l'indicatif parce qu'il énonce un fait.

Et signo laeso¹ non insanire lagoenae,
 Posset qui rupem et puteum² vitare patentem. 135
 Hic ubi³ cognatorum opibus⁴ curisque reffectus
 Expulit elleboro⁵ morbum bilemque meraco
 Et redit ad sese : « Pol⁶, me occidistis, amici,
 Non servastis, ait, cui sic extorta voluptas
 Et demptus per vim mentis gratissimus error. » 140
 Nimirum⁷ sapere est abjectis utile nugis
 Et tempestivum pueris⁸ concedere ludum
 Ac non verba sequi⁹ fidibus modulanda Latinis,
 Sed verae numerosque modosque¹⁰ ediscere vitae.
 Quocirca mecum loquor haec tacitusque recordor¹¹ :
 Si tibi nulla¹² sitim finiret copia lymphae, 146
 Narrares medicis; quod¹³, quanto plura parasti
 Tanto plura cupis, nulline faterier audes?
 Si volnus tibi monstrata radice vel herba
 Non fieret levius, fugeres¹⁴ radice vel herba 150
 Proficiente nihil curarier; audieras¹⁵, cui

1. *Signo laeso* : pour avoir déca-
 cheté une bouteille. — *Lagoenae* :
 de même que les amphores (*Odes*,
 III, 8, 10), on cachetait les cruches
 de terre dans lesquelles le vin était
 servi sur la table; la mère de Cicé-
 ron cachetait même les bouteilles
 vides, *ne dicerentur inanes ali-*
quae fuisse quae furtim essent
excicatae (Cic., *Epist.*, XVI, 26, 2).

2. *Rupem et puteum*, expres-
 sions proverbiales, *Sat.*, II, 3, 55;
Art poét., 459. — *Puteum* : la ci-
 terne dont on a oublié de refermer
 l'orifice.

3. *Ubi*, « après que », cf. *ut*, *Sat.*,
 I, 5, 15.

4. *Opibus* = *ope*, cf. I, 10, 36.

5. *Elleboro* : voy. p. 300, n. 8;
meraco : pur de tout mélange.

6. *Pol* : cf. I, 7, 92. — *Occi-*
distis... non servastis, cf. *Art*
poét., 467.

7. *Nimirum* : « peut-être bien »,
 ironique; les raisons données pré-

cedemment sont peu sérieuses et,
 de plus, la poésie elle-même est une
 occupation frivole. — Cf. I, 1, 10.

8. *Pueris* complément de *tempe-*
stivum et de *concedere*.

9. *Sequi* : poursuivre.

10. *Numeros modosque* : le
 rythme et la mesure; cf. I, 18, 59.
 Platon, *Protag.*, 326 B : Πᾶς γὰρ
 ὁ βίος τοῦ ἀνθρώπου εὐρυθμίας
 τε καὶ εὐαρμοστίας δεῖται.

11. *Recordor* : méditer.

12. *Si tibi nulla...* : raisonnement
 d'Aristippe, d'après Plutarque, *De*
avaritia, 3. — *Lymphae* : *aquae*.

13. *Quod* : mais ce fait que... :
 l'ensemble de cette proposition
 équivaut à un complément direct de
faterier. — *Faterier*, et v. 151,
curarier : voy. p. 386, n. 12.

14. *Fugeres* : suivi de l'infinitif,
Odes, I, 9, 13.

15. *Audieras* : tu avais entendu
 dire; ce sont les jugements du vul-
 gaire.

Rem di donarent, illi decedere pravam
Stultitiam, et, cum sis nihilo sapientior ex quo
Plenior¹ es, tamen uteris monitoribus isdem?

At si² divitiae prudentem reddere possent, 155

Si cupidum timidumque minus te, nempe ruberes,

Viveret in terris te siquis avarior uno.

Si proprium³ est, quod quis libra mercatus et aere
Quaedam, si credis consultis⁴, mancipat usus; [est,

Qui te pascit ager, tuus est⁵, et vilicus Orbi, 160

Cum segetes occat tibi mox frumenta daturas⁶,

Te dominum sentit. Das nummos, accipis uvam,

Pullos, ova, cadum temeti : nempe⁷ modo isto

Paullatim mercaris agrum, fortasse trecentis

1. *Plenior* : plus riche. — *Monitoribus* : les mêmes conseillers.

2. *Si* : *Si divitiae te possent reddere minus cupidum timidumque*; les deux passions sont associées, cf. I, 16, 65 : *Qui cupiet metuet quoque*. — *Nempe* : sans doute, n'est-ce pas ?

3. *Proprium* : Horace mentionne deux modes d'acquérir la propriété. La vente solennelle, *mancipatio aere et libra*, avait lieu avec le cérémonial suivant. En présence de cinq témoins, citoyens Romains d'âge viril, l'acheteur faisait toucher une pièce de monnaie (*aes*) à une balance (*libra*) tenue par un sixième citoyen (*libripens*) et remettait ensuite la pièce au vendeur comme symbole du prix. La balance était un souvenir du temps où l'on pesait la monnaie. Cf. Gaius, I, 119. Il y avait aussi l'acquisition par l'usage, *usucapio*. L'usage paisible et ininterrompu d'un bien pendant un an pour les meubles, pendant deux pour les immeubles, valait titre; Règles d'Ulpien, fragments, 19, 8. C'est sur ce dernier procédé qu'Horace fonde son raisonnement.

4. *Consultis* : *juris consultis*,

Sat., I, 1, 17. — *Mancipat* : aliène (au profit d'autrui).

5. *Tuus est* : paradoxe énoncé ainsi par Cic., *Epist.*, VII, 30, 2 : *Id enim est cujusque proprium quo quisque fruitur atque utitur*. Le sophisme de ce paradoxe réside dans la confusion entre le fonds, que possède Orbius et dont il jouit par la vente des produits, et les produits dont Horace jouit à beaux deniers comptants. On fait le même sophisme en disant que l'on paie plusieurs fois le bien d'autrui, parce qu'on en a acheté les produits pour une somme qui, à la longue, représente plusieurs fois la valeur du domaine. On oublie que, pendant ce temps, on a vécu. — *Orbi* : complément de *ager* et de *vilicus*; propriétaire inconnu; ce nom se lit sur des inscriptions de Tibur, *Corpus Inscriptionum Latinarum*, tome XIV, n^{os} 3670 et 3671.

6. *Daturas* : qui doivent donner; cf. *Odes*, III, 6, 47. — *Sentit* : reconnaît.

7. *Nempe* : eh bien! sens fréquent dans les réponses; *das, accipis* représentent une proposition conditionnelle que l'on remplace souveht aussi par une question.

Aut etiam supra nummorum milibus¹ emptum. 165
 Quid refert, vivas numerato² nuper an olim?
 Emptor³ Aricini⁴ quoniam Veientis et arvi,
 Emptum cenat holus, quamvis⁵ aliter putat, emptis
 Sub noctem gelidam lignis calefactat aenum.
 Sed vocat usque suum qua⁶ populus adsita certis 170
 Limitibus vicina refugit jurgia, tanquam⁷
 Sit proprium quicquam, puncto quod mobilis horae
 Nunc prece, nunc pretio, nunc vi, nunc morte suprema⁸
 Permutet dominos et cedat⁹ in altera jura.
 Sic quia perpetuus nulli datur usus et heres 175
 Heredem alterius¹⁰ velut unda supervenit undam,
 Quid vici¹¹ prosunt aut horrea? quidve Calabris
 Saltibus¹² adjecti Lucani, si metit Orcus
 Grandia cum parvis, non exorabilis auro?
 Gemmas, marmor, ebur, Tyrrhena sigilla¹³, tabellas,
 Argentum¹⁴, vestes Gaetulo murice tinctas 181

1. *Trecentis nummorum milibus* : plus de 65 000 francs.

2. *Numerato* : ablatif du participe pris substantivement ; cf. *Sat.*, II, 2, 1 : *Vivere parvo*.

3. *Emptor... quoniam* : ent. : *quoniam emptor arvi Aricini et Veientis emptor est, cenat*, etc. ; parce que l'acheteur d'un champ a acheté ce champ, sa nourriture est une nourriture achetée. L'emploi de *emptor* n'est pas tout à fait contraire à l'usage de la prose, puisque *emptor* est pour le point de vue d'Horace un trait caractéristique.

4. *Aricini* : sur le territoire d'Aricie, cf. *Sat.*, I, 5, 1 ; *Veientis*, cf. *Sat.*, II, 3, 143.

5. *Quamvis* : suivi de l'indicatif, voy. p. 302, n. 10.

6. *Usque... qua* : jusqu'à la ligne où le p-uplier, planté à la limite certaine de la propriété, repousse les querelles des voisins, les rend inutiles ; *refugit* est un parfait d'*habitu*, cf. I. 19. 48.

7. *Tanquam* : comme si (ironique).

8. *Suprema* : I, 16, 79 : *Mors ultima linea rerum est*.

9. *Cedat* : passe. — *Altera* = *alterius* ; cf. 171, *vicina* = *vicinorum*.

10. *Alterius* : *heredis* ; Horace groupe donc quatre générations dans cet éloquent raccourci ; cf. *Sat.*, II, 2, 129 suiv., pour l'idée, et pour le procédé, *Odes*, III, 6, 46 suiv.

11. *Vici* : des villages de métayers, possédés par un seigneur, comme on en voyait encore sous l'ancien régime.

12. *Saltibus* : cf. *Epodes*, 1, 27 suiv. ; pâturages de montagnes. — *Orcus* : le dieu italique de la mort.

13. *Sigilla* : des statuettes, de petites idoles étrusques, recherchées par les curieux au temps d'Horace.

14. *Argentum* : des trésors d'argenterie, comme ceux que l'on a

Sunt qui non habeant. est qui non curat¹ habere.
 Cur alter fratrum cessare² et ludere et ungi
 Praeferat Herodis³ palmetis pinguibus, alter
 Dives⁴ et importunus ad umbram lucis ab ortu 165
 Silvestrem flammis et ferro⁵ mitiget agrum,
 Scit Genius⁶, natale comes qui temperat astrum,
 Naturae⁷ deus humanae, mortalis in unum
 Quodque caput, voltu mutabilis, albus et ater⁸.
 Utar et ex modico quantum res poscet acervo 190
 Tollam, nec metuam quid de me iudicet heres,
 Quod non plura datis⁹ invenerit, et tamen idem
 Scire volam¹⁰ quantum simplex hilarisque nepoti

trouves sur divers points de l'empire romain (Bernay, trésor d'un temple, 69 pièces; Hildesheim, 70 pièces), notamment celui de Boscoreale, 109 pièces, près de Pompéi, maintenant au Louvre presque entièrement, que la propriétaire essaya vainement de soustraire à l'éruption du Vésuve en se réfugiant avec lui dans le puits de son pressoir. — *Vestes*, voy. p. 393, n. 3, fin. — *Gaetulo* : cf. *Odes*, II, 16, 35.

1. *Curat* : indicatif après *est qui*, subjonctif après *sunt qui*. L'indicatif est voulu (*curet* était aussi bien possible). Le sujet de *est* n'est pas en réalité indéterminé : c'est Horace, et le poète le donne à entendre par le choix du mode.

2. *Cessare* : muser, flâner; cf. I, 7, 57. — *Ungi* : se parfumer, cf. *Odes*, II, 11, 17.

3. *Herodis* : Hérode le Grand, qui devait mourir en 750/4 et dont les jardins près de Jéricho, plantés de bœumiers, de dattiers, de palmiers, arrosés par des fontaines, étaient célèbres et procuraient un bon revenu (*pinguibus*).

4. *Dives* : quoique riche.

5. *Flammis et ferro* : on prépare le défrichement en brûlant les arbustes et les broussailles; d'après Virg., *Géorg.*, I, 84, on peut em-

ployer le même moyen pour des champs stériles, dont on brûle le chaume.

6. *Genius* : le génie, qui naissait avec chaque homme, le suivait dans sa vie, se résolvait à sa mort dans l'éther. En le confondant avec le démon de la philosophie socratique, les néoplatoniciens du II^e s. ap. J.-C. lui ont donné l'immortalité et les attributs d'un dieu supérieur; Apulée, *De deo Socratis*, 15. — *Natale temperat astrum* : il détermine l'horoscope en fixant l'heure de la naissance.

7. *Naturae deus humanae* : dieu de l'être humain; un scoliaste de Virgile dans Servius, *Géorg.*, I, 302 : *Genium dicebant antiqui naturalem deum uniuscujusque loci vel rei aut hominis*. Le génie gouverne chaque homme, comme d'autres dieux président à la guerre, gouvernent le feu, la mer, etc. — *Mortalis in* : mortel pour (distributif)...; il meurt avec chaque individu.

8. *Albus et ater* : opposition passée en proverbe.

9. *Plura datis* : plus qu'il ne m'a été donné par la destinée, je n'ai pas accru mon bien : cf. I, 7, 71 : *Rem strenuus auge*.

10. *Scire volam* : je voudrais sa-

Discrepet et quantum discordet parvus avaro.
 Distat enim; spargas tuâ prodigus an neque sumptum
 Invitus¹ facias neque plura parare labores, 196
 Ac potius, puer ut festis Quinquatribus² olim,
 Exiguo gratoque fruaris tempore raptim.
 Pauperies immunda domus³ procul absit; ego, utrum
 Nave ferar magna an⁴ parva, ferar unus et idem. 200
 Non agimur tumidis velis Aquilone secundo,
 Non tamen adversis aetatem ducimus Austris,
 Viribus, ingenio, specie⁵, virtute, loco, re
 Extremi primorum; extremis usque priores.
 Non es⁶ avarus : abi. Quid ? cetera jam simul isto 205
 Cum vitio fugere⁷? caret tibi pectus inani
 Ambitione? caret mortis formidine et ira⁸?
 Somnia, terrores magicos⁹, miracula, sagas,

voir, je m'efforcerais de savoir. — *Simplex* : l'homme qui jouit du présent sans arrière-pensée. — *Nepoti*, de même *avarus*, avec un verbe marquant différence, désaccord; voy. p. 335, n. 10.

1. *Invitus* : à regret; cf. I, 5, 22.

2. *Quinquatribus* : les *Quinquatrus* étaient à l'origine une fête de Mars, éclipsée par la dédicace du temple de Minerve sur le mont Aventin; la date, le 5 après les ides de mars (19 mars), avait déterminé le nom (on disait de même dans les patois voisins : *Triatrus*, *Sexatrus*, *Septimatrus*, *Decimatrus* : 3, 6, 7, 10 jours après les ides). Cette fête était chère aux écoliers, parce qu'ils avaient congé pendant les cinq jours qu'elle durait, la seule interruption du travail entre la rentrée (15 oct.) et les grandes vacances (15 juillet). — *Olim* : en son temps; voy. p. 282, n. 7.

3. *Domus* : génitif dépendant de *pauperies*.

4. *Utrum... an...* : la phrase est commencée, comme si elle devait s'achever par *nil distat*. « Que je

sois porte sur un grand ou sur un petit navire », c.-à-d. riche ou pauvre.

5. *Specie* : l'éclat (que donnent la situation et les fonctions), cf. I, 6, 49; *loco*, le rang; *re*, la fortune; *Virtute*, la modération dans la vertu, cf. I, 2, 70.

6. *Non es* : Horace ne s'adresse pas à une personne déterminée. — *Avarus* : attaché aux biens de la terre. — *Abi* : c'est bien; formule de la langue familière, fréquente chez les comiques; Plaute, *Trin.*, 830 : *Abi, laudo*; *Persa*, 315 : *Abi, vicisti*; etc.; cf. Stace, *Th.*, 6, 816.

7. *Fugere* : suj. *cetera vitia*; cf. *Sat.*, II, 3, 159 : *Quid, si quis non sit avarus, | Continuo sanus?*

8. *Ira* : *mortis*; Lucr., III, 1045 : *Tu vero dubitabis et indignabere obire?*

9. *Terrores magicos* : les formes horribles évoquées par les nécromants; *miracula*, cf. *Sat.*, I, 5, 98 suiv.; *sagas* : Canidie et ses pareilles; *lemures* : spectres, âmes des morts qui apparaissent la nuit; *Thessala* : cf. *Odes*, I, 27, 21.

Nocturnos lemures portentaque Thessala rides?
 Natales grate numeras¹? ignoscis amicis? 210
 Lenior et melior fis accedente senecta?
 Quid te exempta juvat spinis² de pluribus una?
 Vivere si recte nescis, decede peritis³.
 Lusisti satis, edisti satis atque bibisti;
 Tempus abire⁴ tibi est, ne potum largius aequo 215
 Rideat et pulset lasciva decentius aetas.

1. *Natales grate numeras* : celui qui a su vivre, jette un regard de reconnaissance sur les années écoulées et voit sans regret ses anniversaires de naissance se multiplier et le rapprocher de la mort. Ce sentiment de sérénité et de satisfaction est fort bien rendu par Martial, X, 23.

2. *Spinis* : I, 14, 4.

3. *Decede peritis* : « Si tu ne sais pas vivre en sage, si tu réduis la vie heureuse à user avec agrément

et sans excès des biens qu'elle donne, cède la place à de mieux instruits. » Les trois vers suivants fournissent une nouvelle raison de l'ordre : *decede*. L'épicurien, arrivé au seuil de la vieillesse, n'a plus rien à faire sur la terre; son genre de vie n'a qu'un temps.

4. *Abire* : *uti conviva satur*, *Sat.*, I, 1, 119. *Lasciva decentius aetas* : un âge auquel la folie convient mieux qu'à toi; cf. 142 : *tempestivum pueris ludum*.

ART POÉTIQUE

Deux hypothèses principales ont été proposées sur la date de l'*Art poétique*. Dans la première, l'œuvre est ancienne, de très peu postérieure aux épîtres du premier livre, antérieure au *Chant séculaire* ou, du moins, à la publication du quatrième livre des *Odes*; les partisans de cette opinion hésitent entre 735/19 à 736/18 (Michaelis, Vahlen, Schütz, Mommsen, Nettleship), et 737/17 à 738/16 (Kiessling). Dans l'autre hypothèse, l'*Art poétique* est une des dernières œuvres d'Horace, sinon la dernière, et tombe entre 743/11 et la mort du poète, 746/8.

La personne des Pisons ne peut décider de la date. Dans le premier cas, le père serait Cn. Calpurnius Piso, qui combattit César, suivit Brutus et Cassius, et ne sortit d'une retraite houleuse que pour exercer le consulat en 731/23, sur l'invitation expresse d'Auguste; son fils aîné fut Cn. Piso, gouverneur de Syrie en 20 après J.-C., qui joua un rôle bien connu dans le voyage et la mort de Germanicus. L'autre date oblige d'accepter un renseignement de Porphyryon. Ce scoliaste donne pour le père des Pisons, L. Calpurnius Piso Frugi, surnommé le pontife, consul en 739/15, un des personnages les plus en vue des règnes d'Auguste et de Tibère, devenu préfet de la ville en 768/14, mort dans ces fonctions en 786/32; d'ailleurs bon vivant et protecteur des poètes, sinon lettré lui-même. Son fils aîné était probablement L. Piso, consul en 761/7, légat de la Tarraconaise et assassiné en Espagne en 778/24 (Tac., *Ann.*, IV, 45).

Les efforts tentés pour fixer une date ont pour base : 1° les allusions aux personnages : Virgile et Varius (v. 55), Licinus (301), Messala et A. Cascellius (371), Maecius Tarpa (387), Quintilius Varus (438) : deux paraissent seules décisives, l'*Art*

poétique est postérieur à la mort de Varus, 731/23 et probablement à 739/15 (mention de Licinus); voir les notes; — 2° le silence d'Horace sur l'*Énéide* : argument négatif contre une date tardive, peu concluant; cf. note du vers 74; — 3° la mention de grands travaux publics (vers 63-68) : elle fait supposer que le passage a été écrit peu après la mort d'Agrippa, survenue en 742/12; — 4° la mention du Rhin (v. 18), qui peut convenir au temps qui suivit la *clades Lolliana* (738/16), quand ce désastre fut réparé par les beaux-fils d'Auguste en Rhétie et par Drusus surtout en Germanie : c'est l'écho de la joie qui suivit ces victoires que l'on croyait définitives; — 5° la place de l'*Art poétique* dans les manuscrits, tantôt après les *Épodes* et le *Chant séculaire*, tantôt après le IV^e livre des *Odes*, qui semble indiquer que l'ouvrage n'avait pas reçu d'Horace une place définitive; mais ce fait est sans portée; chaque livre d'Horace étant copié sur un rouleau séparé, quand, au IV^e-V^e siècle, on substitua le *codex* au rouleau, l'ordre a été déterminé peut-être au hasard, en tout cas sans égard à une tradition qui n'existait pas; — 6° les citations du commentateur Terentius Scaurus (I^{er} s.), dont le commentaire sur l'*Art poétique* formait le dixième livre : cela permet de supposer qu'il plaçait l'*Art poétique* en dernier lieu dans son commentaire d'Horace, mais ne préjuge rien sur la question de date, cf. l'observation précédente; — 7° l'affirmation de Porphyryon, qui donne le préfet de Rome pour le père des jeunes gens : ce témoignage est tiré d'une bonne source que Porphyryon n'a pas toujours comprise ailleurs, ou qui l'a égaré; mais ici une erreur est peu vraisemblable. L'œuvre s'explique beaucoup mieux si on la place à la fin de la vie d'Horace que plus tôt, peu après la publication du premier livre des *Épîtres*.

Sur le but et le caractère de l'*Art poétique*, voyez l'Étude littéraire. Il faudrait bien se garder de juger le plan et la marche de l'œuvre par ce qu'on attendrait d'un traité. On distingue le plus souvent trois parties : I. Préceptes généraux (1-92); II. Les différents genres (93-294); III. Conseils relatifs à la conduite du poète (295-476). En réalité, Horace encadre une partie centrale, consacrée au drame, de conseils plus généraux.

Au début, Horace paraît suivre un plan presque didactique. Il parle d'abord de l'invention et des conditions dans les

quelles se meut l'imagination poétique : les créations les plus fantastiques doivent répondre à une condition primordiale, harmonie de parties homogènes ; les morceaux les plus brillants manquent leur effet s'ils ne sont pas à leur place (1-37). Il faut une élocution soignée et un plan clair (38-41) : un plan clair, où chaque chose est à sa place et qui préserve l'auteur du ridicule de vouloir tout dire en même temps (42-45) ; une élocution soignée, dans laquelle les mots courants reçoivent par le rapprochement un éclat inattendu, les idées nouvelles sont exprimées par des mots nouveaux formés suivant les types grecs, les mots vieillis disparaissent comme les feuilles qu'emporte l'automne (46-72). Enfin, aux trois divisions de la rhétorique, invention, composition, élocution, le poète doit ajouter l'étude de la métrique et des convenances de chaque rythme à chaque genre (73-88). Mais il ne suffit pas de connaître les mètres : le ton est différent, suivant la nature des œuvres, malgré l'emploi d'un même mètre. Ainsi le trimètre iambique aura une autre couleur dans la tragédie que dans la comédie (89-92).

Par cette pente, Horace se trouve amené à parler surtout du drame. Il marche au but en ayant l'air de flâner au hasard. La comédie élève parfois le ton, la tragédie s'exprime souvent avec simplicité (93-98) ; c'est qu'il ne suffit pas d'écrire de beaux vers, il faut qu'ils touchent l'auditeur et éveillent en lui des sentiments qui correspondent à la situation présente des personnages (99-113) et à leur caractère permanent de dieu, de héros, de vieillard, de jeune homme, etc. (114-118). Les caractères tirés de la tradition doivent être conformes à l'idée qu'on en a reçue ; les personnages créés par le poète doivent être d'un bout à l'autre conformes à eux-mêmes (119-127) ; aussi est-il bien plus facile de puiser dans un fond connu, comme l'*Illiade*, mais il faut éviter l'écoeurement de la paraphrase ou la servilité de la traduction (128-135). — Comme ces règles sur les mœurs s'entendent aussi bien de l'épopée que du drame, Horace glisse incidemment quelques observations qui s'appliquent plus spécialement à l'épopée. Le début doit être simple : voyez ceux d'Homère (136-145). L'action doit être vive, sans préambule interminable, élaguée de tout ornement parasite, et, malgré les inventions mêlées à la vérité, parfaitement homogène (146-152). Horace revient aux mœurs et insiste sur les variations que l'âge apporte aux

caractères, de sorte que devenu vieux, l'homme blâme ce qu'il goûtait dans sa jeunesse (153-178). Après les caractères, l'action : il faut savoir démêler ce qui convient au spectacle et ce qui doit être seulement raconté (179-188); la fable ne doit pas se dérouler en plus ou moins de cinq actes (189-190); le dénouement peut être l'œuvre d'un dieu, si cette tâche n'est pas trop indigne (191-192); jamais plus de trois acteurs (192); le chœur doit être mêlé à l'action et parler le langage de la morale et de l'humanité (193-201); le joueur de flûte n'était à l'origine qu'un accompagnateur (202-207), mais, dans la suite, les sons d'un instrument compliqué lui ont permis de couvrir les bruits de la foule et les paroles se sont haussées au même diapason (208-219). Cette histoire rappelle à Horace les origines du drame satyrique. Ce genre, malgré la licence rustique des Satyres, doit être traité d'une main légère; les personnages tragiques doivent y garder leur dignité et le style lui-même se tiendra dans une ligne moyenne, loin de la bassesse des esclaves de comédie, sans platitude, mais sans emphase et sans prétention (220-250). L'auteur latin ne prendra pas ses modèles chez lui. Rien de plus simple et de plus rapide que l'iambe; cependant les Accius et les Ennius l'ont altéré et alourdi. Suivons les Grecs et, si nos aïeux ont approuvé la métrique et le sel de Plaute, montrons que nous avons plus de goût et plus d'oreille (251-274). Histoire sommaire de la tragédie et de la comédie grecques (275-284). Comme on peut objecter à Horace que les vieux poètes n'ont pas fait autre chose qu'imiter les Grecs, il va au-devant de l'objection; ils ont même, dit-il, osé traiter des sujets nationaux. Ce qui leur manque, c'est le travail patient de la lime (285-294).

Car la poésie n'est pas une folie à laquelle il suffit de s'abandonner : « C'est un métier que de faire un livre comme de faire une pendule » (La Bruyère, *Des ouvrages de l'esprit*). Voyons donc comment on s'en rend maître (295-308). Il faut d'abord connaître l'homme et la vie : donc lire les philosophes; ils apprennent à peindre les caractères (309-322). Ce qui animera le poète et le soutiendra, ce sera l'amour de la gloire, comme nous le voyons par l'exemple des Grecs, en cela si différents des Romains (323-332). Les qualités générales des poèmes (*quid deceat, quid non*) se décident d'après le genre : purement didactiques et moraux, ils devront viser

à la concision dans les préceptes; imaginés pour le seul délassement, ils seront d'abord vraisemblables (333-340); mais le poème sûr du succès réunira l'utile et l'agréable (341-346). Il pourra même avoir quelques défauts, si les beautés l'emportent; dans un long ouvrage, quelques taches sont facilement pardonnées. Cependant le poème qui ne redoute pas un examen minutieux est toujours sûr de plaire (347-365). Ce qui n'est pas supportable, c'est la médiocrité; pour écrire, il faut d'abord du talent: ne faisons rien malgré Minerve (366-385). Et n'oublions pas de soumettre ce que nous aurons écrit au jugement de quelques sages amis (386-390). Ce n'est pas à dire qu'il soit désirable de se taire et de ne rien publier, quand on a les dons naturels: la poésie a civilisé l'humanité; Orphée, Amphion, Homère, Tyrtée, d'autres encore ont rendu d'assez grands services pour que nous ne rougissions pas des Muses (391-407). Mais ces dons, ce talent, ont-ils plus de part dans l'exécution de l'œuvre poétique que le métier? Question oiseuse. Le talent et le métier sont tous deux nécessaires; le métier, c'est-à-dire l'apprentissage patient et le travail obstiné sont aussi nécessaires pour le poète que pour l'athlète. Il ne suffit pas de dire partout, comme font nos contemporains: « Je suis un grand poète » (408-418). Les applaudissements de pauvres diables qui acclament le poète riche et puissant ne prouvent rien (419-433). Imitons le soin que prennent les rois à choisir leurs amis. Un véritable ami fera comme Quintilius Varus: il ne laissera rien passer de faible ou de choquant (434-452). Au contraire, le mauvais poète pose devant la foule, récite ses vers à tout venant, donne à tous l'image d'un extravagant.

La question des sources de l'*Art poétique* est difficile à résoudre avec nos maigres renseignements. Porphyryon dit: *Congessit praecepta Neoptolemi τοῦ Παριανοῦ de arte poetica, non quidem omnia sed eminentissima*. Néoptolème de Parion avait résumé, au III^e siècle avant J.-C., dans un poème didactique, les enseignements de ses maîtres, Aristote et Théophraste. En tout cas, bien des passages rappellent de trop près les idées d'Aristote pour qu'Horace ne s'en soit pas inspiré, plus ou moins directement. Mais cela n'a pas une bien grande importance. Ce qui importe, c'est le choix des idées, le sens qu'elles prennent groupées dans la composition, l'esprit et le dessein qu'elles révèlent, le complément et la lumière

qu'elles reçoivent de la réflexion et de l'expérience personnelles, l'expression achevée sans laquelle les pensées les plus profondes restent mortes et infécondes.

Humano capiti cervicem pictor¹ equinam
 Jungere si velit et varias inducere² plumas,
 Undique collatis membris³, ut turpiter atrum
 Desinat in piscem mulier⁴ formosa superne,
 Spectatum⁵ admissi risum teneatis, amici? 5
 Credite, Pisones, isti tabulae fore librum
 Persimilem, cujus, velut aegri somnia, vanae
 Fingentur species⁶, ut nec pes nec caput uni
 Reddatur formae⁷. — Pictoribus⁸ atque poetis
 Quidlibet audendi semper fuit aequa⁹ potestas. — 10
 Scimus et hanc veniam petimusque¹⁰ damusque vicissim,
 Sed non ut placidis coeant¹¹ immitia, non ut
 Serpentes avibus gementur, tigribus agni.
 Inceptis gravibus plerumque¹² et magna professis

1. *Pictor* : un peintre ayant choisi cette fantaisie comme sujet principal; car, dans l'art décoratif et dans les accessoires comme l'encadrement de panneaux à fresque, de tels sujets ne choquent pas : Vitruve cependant les condamne, VII, 5, 3.

2. *Inducere* : appliquer à la surface d'un tableau, terme technique.

3. *Undique collatis membris* : ablatif absolu; *membra* : non pas les membres du corps, mais les éléments de la figure peinte. — *Turpiter atrum* doivent être joints ensemble (cf. *Epil.*, I, 3, 22 : *Turpiter hirtum*) et s'opposent à *formosa superne*.

4. *Mulier* : ces figures, étrangères à l'art classique, ne sont pas rares dans les mythologies orientales dont les créations retiennent bien des traits d'animalité; cf. les dieux de l'Égypte, la Derceto d'Ascalon, le dieu-poisson de la Chaldée, etc.

Dans le monde gréco-latin, on ne peut citer que quelques monstres secondaires, comme Scylla (*Virg.*, *En.*, III, 426), les Harpyes.

5. *Spectatum* : à voir cette peinture.

6. *Vanæ species* : idées fausses, qui ne procèdent pas de la réalité.

7. *Uni formae* : dont les parties n'ont aucune harmonie. On disait d'un discours sans queue ni tête : *Nec pes nec caput sermoni adparet* (Plaute, *Asin.*, 729; *Capt.*, 614). Cf. au contraire Homère, donne comme modèle au v. 152.

8. *Pictoribus* : objection à laquelle Horace va répondre.

9. *Aequa* : égale; cf. le vers suivant.

10. *Petimus*, comme poètes, *damus*, comme juges des peintres.

11. *Coeant* : s'allient; *gementur* : aillent de pair.

12. *Plerumque* = *saepe*, se rapporte à *adsuitur*.

Purpureus, late qui splendeat, unus et alter 15
 Adsuitur pannus¹, cum lucus et ara Dianae²
 Et properantis aquae per amoenos ambitus agros
 Aut flumen Rhenum³ aut pluvius describitur arcus.
 Sed nunc non erat his locus. Et fortasse cupressum⁴
 Scis simulare : quid hoc⁵, si fractis enatat exspes 20
 Navibus, aere dato qui pingitur? Amphora coepit⁶
 Institui : currente rota, cur urceus⁷ exit?
 Denique⁸ sit quodvis, simplex dumtaxat⁹ et unum.
 Maxima pars vatium, pater et juvenes patre digni,
 Decipimur¹⁰ specie recti : brevis esse laboro, 25
 Obscurus fio ; sectantem leviam¹¹ nervi

1. *Pannus* : Horace ne blâme pas les hors-d'œuvre ou digressions, ἐπεισόδια, dont les poètes latins avaient emprunté l'usage aux Grecs, surtout aux Alexandrins ; il blâme seulement ceux qui ne sont pas dans le ton de l'ouvrage, ici des descriptions aimables dans un sujet qui demande la gravité et la grandeur.

2. *Dianae* : probablement le lac de Nemi, près d'Aricie avec le bois et le temple consacrés à la déesse ; un *lucus* était d'ailleurs volontiers attribué à Diane, Virg., *En.*, III, 681 : *Silva alta Jovis lucusve Dianae.*

3. *Rhenum* : il ne peut être question de Furius Bibaculus (voy. p. 358, n. 5) ; la description du Rhin était une partie inévitable de son sujet. Mais pendant des campagnes comme celles des années 739/15 et suivantes, tous les poètes ont pu vouloir placer à propos et hors de propos une description du Rhin.

4. *Cupressum* : le funèbre cyprès (*Odes*, II, 14, 23 ; *Epodes*, 5, 18) ne convient pas à l'ex-voto d'un naufragé. On avait mis ce trait en anecdote, et le peintre demandait au naufragé : *Μή τι ἐκ κυπαρίσσου θέλεις* ; Ces mots étaient passés en proverbe.

5. *Quid hoc* : *prodest*. — *Navibus* : pluriel qui renforce l'image. — *Aere dato* : pour son argent ; se rapporte à *pingitur*.

6. *Coepit* : devant un passif véritable, comme ici *institui*, (non un moyen, comme *Epil.*, I, 15, 27 ; II, 1, 149), *coepi, desino*, se mettent eux-mêmes au passif dans la prose classique.

7. *Urceus* : un vase très différent de l'amphore ; *exit* : sort, de la roue du potier.

8. *Denique* : bref. — *Sit* a pour sujet *opus, carmen*. — *Quodvis* : attribut, auquel s'oppose la suite.

9. *Dumtaxat* : au moins ; composé de *dum* et de *taxat*, subjonctif aoriste comparable à γράψη, *de tango* : l'expression était employée à l'origine pour indiquer la limite d'une amende, d'un paiement, d'une évaluation quelconque ; cf. Bréal et Bailly, *Dict. étymol.*, v° *tangere*.

10. *Decipimur*... : « Souvent la peur d'un mal conduit dans un pire » ; voir tout le passage dans Boileau, *Art poét.*, I, 64 suiv. — *Laboro*, avec l'infinitif, voy. p. 288, n. 9.

11. *Levia* : ce qu'on appelait dans la langue du XVII^e siècle la politesse (l'élégance). — *Nervi*, la force ; *animi*, le souffle.

Deficiunt animique, professus grandia turget,
 Serpit humi tutus¹ nimium timidusque procellae;
 Qui variare cupit rem prodigialiter² unam,
 Delphinum³ silvis adpingit, fluctibus aprum : 30
 In vitium⁴ ducit culpae fuga, si cœret arte.
 Aemilium⁵ circa ludum faber imus et ungues
 Exprimet et molles⁶ imitabitur aere capillos,
 Infelix operis summa⁷, quia ponere totum
 Nesciet; hunc⁸ ego me, siquid componere curem, 35
 Non magis esse velim quam naso vivere pravo⁹
 Spectandum nigris oculis nigroque capillo.
 Sumite materiam vestris, qui scribitis, aequam
 Viribus et versate¹⁰ diu quid ferre recusent,
 Quid valeant umeri. Cui lecta potenter¹¹ erit res, 40

1. *Tutus* : *cautus*; *procellae* : *iv.*, *Mét.*, V, 100 : *timidus deorum*; puis, Sénèque.

2. *Prodigialiter* = *prodigiis*; ne se trouve qu'ici et dans Colum., III, 3, 3; tombe sur *variare*. — *Unam* : remarquez la répétition du mot à la fin du vers, v. 8, 23; puis, *totum*, v. 34.

3. *Delphinum* : un des ἀδύνατα aimés des poètes pour exprimer une chose impossible (surtout dans un serment), cf. Virg., *Buc.*, 1, 59 suiv. : *Ante levas ergo pascentur in aethere cervi*, etc. Ce qui est impossible dans la nature au point de devenir la périphrase poétique du mot impossible, ne peut être le sujet du poème. Il va sans dire qu'il ne peut être question d'un cataclysme comme le déluge; cf. *Odes*, I, 2, 8 suiv.

4. *Vitium* : l'excès opposé, le défaut abstrait; *culpae* : la faute concrète; *arte* : l'habileté, que donne l'expérience : ce travers se rencontre surtout en effet chez les débutants.

5. *Aemilium* : en accord avec *ludum*, cf. *Odes*, IV, 12, 18 : *Sulpicis horreis*, et p. 387, p. 1; c'était

une caserne de gladiateurs, située près du forum, et dont le rez-de-chaussée (*imus*) contenait des boutiques louées.

6. *Molles* : souples; cf. Tibulle, I, 8, 9 : *Quid tibi nunc molles prodest coluisse capillos*? C'était une des supériorités des artistes qui travaillaient le bronze. Cf. II, 1, 240.

7. *Operis summa* : l'ensemble, qui est le résultat, la somme des parties. — *Ponere* : cf. *Odes*, IV, 8, 8 : *Sollers nunc hominem ponere, nunc deum*; mettre sur pied (camper). Il n'y aura pas de tout, à cause de l'inégalité dans les parties.

8. *Hunc* : *fabrum*.

9. *Pravo* : au sens propre, « de travers ». — *Spectandum* : quoique digne d'être regardé...; caractères de la beauté chez les anciens, *Odes*, I, 32, 11 : *Nigris oculis nigroque crine decorum*.

10. *Versate* : littéralement : « soupez ». — Horace exprime ici une de ses idées favorites et qu'il s'est appliquée à lui-même, 1, 259.

11. *Potenter* : suivant ses forces; mot qui paraît créé par Horace et ne se rencontre pas ailleurs en ce sens.

Nec facundia¹ deseret hunc nec lucidus ordo.

Ordinis haec virtus erit et venus², aut ego fallor,
Ut jam nunc dicat jam nunc debentia dici,
Pleraque³ differat et praesens in tempus omittat;
Hoc amet, hoc spernat⁴ promissi carminis auctor. 45

In verbis etiam tenuis⁵ cautusque serendis
Dixeris egregie, notum si callida verbum
Reddiderit junctura⁶ novum. Si forte necesse est
Indiciis⁷ monstrare recentibus abdita rerum, et
Fingere cinctutis⁸ non exaudita Cethegis 50

1. *Facundia* : l'abondance, l'élo-
cution facile; *lucidus ordo* : la
clarté de l'ordre, que donne un plan
bien combiné. Ainsi se trouvent
annoncés les deux développements
qui suivent, 42-45 et 46-72. Le sujet
de chacun d'eux est rappelé par un
mot mis en vedette : *ordinis*, v. 42 ;
in verbis, v. 46.

2. *Venus* : synonyme de *venus-
tas*. — *Haec erit ut* : consistera
en ce que; le sujet de *dicat* est
auctor.

3. *Pleraque* : *multa*. — *Prae-
sens in tempus* : pour le moment,
εἰς τὸ παρόν; Odes, II, 16, 25 :
Laelus in praesens animus. En
déhors d'un verbe qui explique
l'accusatif (Cic., *Cat.*, I, 22 : *Tem-
pestas in praesens tempus im-
pendeat*), on emploie, dans la prose
classique, *in praesentia*.

4. *Spernat* : synonyme hyper-
bolique de *omittat*. — *Promissi* :
celui qui s'est promis à lui-même
ou a promis aux autres, qui a entre-
pris. — *Auctor* : non pas « l'au-
teur », mais le garant; celui qui en
a pris la responsabilité par une pro-
messe; Horace suppose d'ailleurs
que c'est le poète lui-même. Cf.
Virgile, *En.*, V, 17 : *Si mihi Jup-
piter auctor spondeat*.

5. *Tenuis* : délicat, minutieux ;
λεπτός; Cic., *Or.*, 81 : *Ille tenuis
orator, modo sit elegans, nec in
faciendis verbis erit audax, et in*

*transferendis verecundus et par-
cus, et in priscis reliquisque or-
namentis... demissior*. — *Seren-
dis* : la disposition des mots dans la
phrase. Cf. *series*, v. 242.

6. *Junctura* : le rapprochement ;
ce sont les alliances de mots, comme
*concordia discors, splendide
mendax, insanientis sapientiae
consultus, animae magnae pro-
digus*, et tant d'autres, si fré-
quentes dans Horace. Voyez aussi
p. 498, n. 6.

7. *Indiciis* : des signes; dans
les écrits philosophiques surtout,
Lucrèce (I, 136 suiv.), Cicéron (*De
nat deor.*, I, 8; *De fin.*, III, 15¹), sont
obligés de recourir à la création de
mots nouveaux. — *Abdita rerum*
= *res abditas*; cf. p. 375, n. 10.
— *Et* correspond à *et* du v. 52 : on
pourra créer ces mots et, une fois
créés, ils resteront.

8. *Cinctutis* : vêtu du *cinctus*
ou *campestre* (*vestmentum*), pièce
d'étoffe roulée autour de la poitrine
ou de la taille, qui descendait plus
ou moins bas, et tenait lieu de la
tunique grecque chez les vieux
Romains; les bras étaient entière-
ment libres; on jetait par-dessus
une toge pour sortir. Les Cethegi
avaient conservé ce vêtement rus-
tique et national. Le mot *cinctutus*
est créé par Horace, qui joint
l'exemple au précepte. — *Cethegis*,
cf. II, 2, 117.

Continget dabiturque licentia sumpta pudenter¹,
 Et nova fictaque nuper habebunt verba fidem², si
 Graeco fonte³ cadent parce⁴ detorta. Quid autem
 Caecilio Plautoque⁵ dabit Romanus, ademptum
 Vergilio Varioque⁶? ego cur, acquirere pauca 55
 Si possum, invideor⁷, cum lingua Catonis⁸ et Enn.
 Sermonem patrium ditaverit et nova rerum

1. *Pudenter* : rapproché de *licentia* forme une heureuse alliance de mots.

2. *Fidem* : du crédit, qui ont cours. Les mots sont semblables à une monnaie; cf. *acquirere*, 55; *ditaverit*, 57; et le v. 59.

3. *Graeco fonte* doit s'expliquer d'après un passage de Quint., VIII, 3, 33, où il n'est pas question de mots grecs empruntés tels quels par le latin (*philosophia, historia, amphora, poesis*, etc.), mais de mots latins calqués sur des mots grecs ou revêtus d'une nouvelle signification d'après le correspondant grec : *Multa ex Graeco formata nova ac plurima a Sergio* (nom douteux) *Flavo, quorum dura quaedam admodum, ut « queens » et « essentia »*. On peut relever dans Horace : *beluosus* (*μεγακίτης*), *inaudax* (*ἄτολμος*), *irruptus* (*ἄρρηκτος*), *impariter* (*ἀνίσως*), *incogitat* (1, 122), *ampullari* (*ληκυθίζειν*), etc. Cette liberté était absolument nécessaire au poète tragique qui voulait reproduire les modèles grecs et tenait à donner à son style de la force et de la couleur.

4. *Parce* : avec discrétion; les vieux poètes latins avaient un peu abusé des mots composés à la grecque; cependant Horace a peut-être créé *centimanus* (*Odes*, II, 17, 14), *tauriformis* (IV, 14, 25), mais il a été très parcimonieux en ce genre. — Horace se maintient donc à égale distance des écrivains trop hardis et des puristes comme César, qui recommandait *ut, tanquam scopulum, sic fugias inau-*

ditum atque insolens verbum (cité dans Aulu-Gelle, I, 10, 4.

5. *Caecilio Plautoque* : cf. 1, 18; Cic., *Brutus*, 258 : *Caecilium et Pacuvium male locutos videmus*. Cicéron appelle Caecilius (*Att.*, VII, 3, 10) : *Malus auctor latinitatis*. — *Ademptum* : que l'on a refusé. Quint., I, 5, 65 oritique *imperterritus*, de Virg., *En.*, X, 770 = ἀνέκπληκτος.

6. *Vergilio Varioque* : Si l'on admet 734/20 comme date de l'*Art poétique*, tous deux sont vivants. Mais la date la plus tardive est la plus probable; alors ils sont morts, Virgile en 735/19, Varius en 740/14, L'épître à Auguste, écrite certainement après leur mort (cf. v. 247), prouve que la polémique entre Anciens et Modernes était alors dans toute sa vivacité.

7. *Invideor*, malgré l'analogie de φθονοῦμαι, n'est pas un hellénisme pour *mihi invidetur*. *Invidere* se construisait à l'origine, comme *videre*, avec l'accusatif, cf. Cic., *Tusc.*, III, 20; les poètes disent *invidere aliquid alicui* (I, 14, 41; *Sat.*, I, 6, 50); Horace emploie le premier *invidendus* = *dignus cui invideatur* (*Odes*, II, 10, 7; III, 1, 45). On trouve d'ailleurs dans Cicéron *res obstrepitur, legati insidiandi*; ces constructions, semblables aux constructions grecques, mais plus rares dans nos textes, paraissent limitées en latin à la langue familière; ce ne sont donc pas des imitations;

8. *Catonis* : cf. 2, 117; *Enni.* voy. p. 213, n. 10.

Nomina protulerit? licuit semperque licebit
 Signatum praesente nota¹ producere nomen.
 Ut² silvae foliis pronos mutantur in annos, 60
 Prima cadunt³, ita verborum vetus interit aetas⁴,
 Et juvenum ritu florent modo nata vigentque.
 Debemur⁵ morti nos nostraque. Sive receptus
 Terra⁶ Neptunus classes Aquilonibus arcet,
 Regis⁷ opus, sterilisve diu palus aptaque remis 65

1. *Praesente nota* : *nota praesentis temporis*, le coin de l'année; *producere* : mettre en circulation; cf. v. 52. Les *tresviri monetales*, changeant chaque année, avaient leur marque qui n'était plus celle de l'année précédente.

2. *Ut* : de même que. — *Foliis* : ablatif du point de vue qui détermine et limite le sens de *mutantur*. — *Mutantur* : le changement a lieu en deux fois, d'abord les vieilles feuilles tombent (*prima*, par rapport aux nouvelles, cf. Lucr., IV, 376 : *Semper enim nova se radiorum lumina fundunt, | Primaque dispercutunt*), puis les nouvelles poussent. La comparaison est très concise, parce qu'elle est très facile à saisir; Horace n'énonce que le premier phénomène, la chute des feuilles. — *In* : « en allant vers »; cette préposition est souvent employée pour indiquer une action qui progresse à mesure qu'une période de temps s'écoule, Virg., *En.*, VII, 8 : *Adspirant aurae in noctem*. — *Pronos annos* : comme souvent les adjectifs, surtout ceux qui expriment la position, *pronos* donne l'idée importante « le déclin de l'année, » l'automne; la répétition du phénomène chaque année est indiquée par le pluriel.

3. *Prima cadunt* : la comparaison se poursuit, avec asyndète, comme si ce premier membre était une description indépendante; même procédé dans Homère, mais pour de plus longues comparaisons; ici, Ho-

race, soucieux de donner à sa lettre une allure abandonnée, tourne court.

4. *Aetas* : génération.

5. *Debemur* : c'est une dette à payer tôt ou tard; (Simonides?) *Anth. Pal.*, X, 105 : *θανάτω πάντες ὀφειλόμεθα*. « Nous devons à la mort et nous et nos ouvrages », Ronsard, *Elég.*, II, 1.

6. *Terra* : ablatif d'instrument. — *Neptunus*, la mer. Plusieurs travaux de ce genre furent exécutés sous Auguste : port de Fréjus, port de Ravenne, *portus Julius*, à Baïes. Dans ces vers et les suivants, Horace n'a probablement pas en vue telle entreprise plutôt que telle autre. Il a choisi des types généraux qui conviennent à son raisonnement. Il n'est pas de travaux plus frappants et plus utiles que la création des ports, le dessèchement des marais, la régularisation des fleuves; il n'en est pas aussi sur lesquels la nature reprenne plus vite ses droits en les bouleversant et les ensevelissant sous le sable et la végétation. — *Arcet* : on dit ordinairement : *a suis munimentis arcere vim* (T.-Live, V, 8, 8), *arcere aliquem Gallia* (Cic., *Phil.*, V, 37); mais il n'est pas rare, avec les verbes signifiant « défendre », d'employer la construction *aliquid alicui*, le datif indiquant au profit de qui a lieu l'action; cf. *Odes*, I, 17, 3.

7. *Regis* : digne d'un roi; Horace ne songe ni à César ni à Auguste, mais aux travaux grandioses des rois d'Égypte et de Perse :

Vicinas urbes alit¹ et grave sentit aratrum,
 Seu cursum mutavit iniquum² frugibus amnis,
 Doctus iter melius : mortalia facta³ peribunt,
 Nedum sermonum stet honos et gratia vivax.
 Multa renascentur quae jam cecidere, cadentque 70
 Quae nunc sunt in honore vocabula, si volet usus
 Quem penes arbitrium⁴ est et jus et norma loquendi.

Res gestae⁵ regumque ducumque et tristia bella
 Quo scribi possent numero, monstravit Homerus⁶.
 Versibus impariter⁷ iunctis querimonia primum, 75

Odes, III, 30, 2 : *regali situ pyramidum* ; cf. *Odes*, II, 15, 1 : *Regiae moles*. — *Ve* correspond à *sive* et à *seu*. — *Palus* avec la finale brève ; comme le mot est de forme iambique, il devait exister une prononciation populaire *palūs* ; cf. p. 419, n. 1.

1. *Alit* : il s'agit du dessèchement d'un marais ; on croit qu'Auguste réalisa en partie le projet conçu par César de dessécher les marais pontins ; mais Horace parle en général de travaux semblables.

2. *Iniquum* : désastreux pour. — *Amnis* : la rectification du cours des fleuves et des torrents (l'Argence, près de Fréjus, le Pô) fut aussi l'une des œuvres d'utilité publique décidées par Auguste. A tous ces travaux, Agrippa dut présider, et ces lignes prennent un caractère saisissant, si on les suppose écrites au lendemain de sa mort, 742/12.

3. *Facta* : les œuvres ; *peribunt* : sont voués à la mort ; *sermonum* : les langues (*sermo latinus*, Cic., *De or.*, II, 28 ; III, 42) ; *honos*, l'éclat (*December silvis honorem decutit*, *Epodes*, 11, 6) ; *gratia*, le crédit.

4. *Arbitrium* : le pouvoir absolu, le bon plaisir ; *jus* : le droit ; *norma* : la loi.

5. *Res gestae* : sujet de la poésie épique ; *regumque* : les exploits

des rois, comme dans l'*Illiade* ; *ducumque* : ceux des chefs historiques, comme dans les *Annales* d'Ennius.

6. *Homerus* : Horace ne mentionne pas Virgile ici, pas plus qu'il ne fait d'allusion à l'*Enéide*, v. 135 suiv., pas plus qu'il ne songe à recommander l'histoire d'Enée et d'Ascagne aux tragiques latins. On a conclu que l'*Enéide* ne devait pas encore être publiée quand il écrivait. Mais des morceaux en étaient connus bien avant la mort de Virgile, et, en 23 ou 22, Horace aurait pu déjà parler du poème annoncé par Propertius vers 728/26. S'il ne l'a pas fait, c'est qu'il ne veut recommander que des modèles grecs. Virgile, Varius, Horace lui-même ne sont, à ses yeux, que des disciples.

7. *Impariter* : mot nouveau, cf. la note du v. 53 ; le sens est prolepétique : *ita juncti ut sint impares* ; l'hexamètre et le pentamètre réunis dans le distique élégiaque. — *Querimonia* : la plainte funèbre, comme celle qu'écrivit Archiloque sur son beau-frère entraîné dans les flots. — *Voti* : le vœu fait aux dieux ; le distique est le mètre propre des inscriptions et des dédicaces ; on s'en servait pour consacrer un ex-voto. Telle est l'origine de l'épigramme. — Ces deux usages du distique sont anciens. Plus tard, ce

Post etiam inclusa est voti sententia compos;
 Quis tamen exiguos¹ elegos emiserit auctor,
 Grammatici certant et adhuc sub iudice lis est.
 Archilochum² proprio rabies armavit iambo;
 Hunc socci³ cepere pedem grandesque cothurni 80
 Alternis aptum sermonibus⁴ et populares
 Vincentem strepitus⁵ et natum rebus agendis.
 Musa dedit fidibus⁶ divos puerosque deorum
 Et pugilem victorem et equum certamine primum
 Et juvenum curas et libera vina referre. 85
 Descriptas⁷ servare vices operumque colores,
 Cur ego, si nequeo ignoroque, poeta salutor⁸?

mètre a servi à exprimer la plainte amoureuse et la joie des amants, sens que l'on a voulu donner à ce passage. Mais, malgré les précédents de Mimnerme et d'autres, le distique n'a guère été spécialisé dans l'élegie érotique que chez les Alexandrins. Ici, Horace remonte aux origines et, suivant sa doctrine, à ce qu'il considère comme classique et devant servir de règle.

1. *Exiguos* : modestes, aussi bien par l'étendue que par le sujet, si on les compare à l'épopée. — *Elegos*, le distique élégiaque. — *Auctor* : le créateur qui s'en fait en quelque sorte la caution, l'inventeur responsable. La plus ancienne élégie dont nous ayons des restes est de Callinus d'Ephèse, vers 730 av. J.-C.

2. *Archilochum* : Archiloque de Paros, vers 715 av. J.-C.; cf. I, 19, 23. — *Proprio* : qui lui est propre, parce qu'il l'a inventé; ce mot rend une idée analogue à celle de *auctor*, au v. 77. — *Iambo* : cf. v. 251 suiv.

3. *Socci* : les brodequins, la comédie; *cothurni* : les cothurnes, la tragédie. Les cothurnes s'opposent aux *socci* parce qu'ils sont montés sur une épaisse semelle de bois qui grandit les personnages.

4. *Alternis sermonibus* : le dialogue.

5. *Strepitus* : le murmure de la foule assemblée. — *Rebus agendis* : l'action, s'oppose à *res gestae*, sujet de l'épopée.

6. *Fidibus* : la poésie lyrique, complément de *dedit*. — *Pueros deorum* : *Odes*, IV, 2, 13 : (*Pindarus deos regesve canit, deorum sanguinem*. — *Equum* : *Odes*, IV, 2, 17 : *Quos Elea domum reducit palma caelestes pugilemve equumve dicit*. — *Juvenum curas* : *Epodes*, 2, 37 : *Malae quas amor curas habet*. — *Libera vina* : *Sat.*, I, 4, 89 : *Condita cum verax aperit praecordia Liber*. — *Referre*, infinitif après *dare*, voy. p. 398, n. 1.

7. *Descriptas* : telles qu'elles viennent d'être décrites. — *Vices* : le rôle assigné à chaque mètre suivant le genre duquel relève le sujet. — *Colores* : le ton propre à chaque genre; un même mètre, comme l'hexamètre, pourra être employé dans plusieurs genres, l'épopée, la poésie bucolique, la poésie didactique; il se colorera d'une manière différente d'après la différence du style. De même l'iambe, qui sert à la fois à la comédie et à la tragédie : c'est ce dernier point qu'Horace veut développer.

8. *Salutor* : pourquoi me laisser saluer du nom de poète ?

Cur nescire pudens prave¹ quam discere malo?

Versibus exponi tragicis² res comica non volt;

Indignatur item privatis³ ac prope socco 90

Dignis carminibus narrari cena Thyestae⁴;

Singula quaeque locum teneant sortita decentem⁵.

Interdum tamen et vocem comoedia tollit⁶,

Iratusque Chremes⁷ tumido delitigat ore;

Et⁸ tragicus plerumque dolet sermone pedestri, 95

Telephus⁹ et Peleus cum pauper et exsul uterque

Proicit¹⁰ ampullas et sesquipedalia verba,

1. *Pudens prave* : I, 16, 24 : *Stultorum incurata pudor malus ultera celat.*

2. *Tragicis* : des vers dont la langue et le rythme ont le ton de la tragédie. — *Res* : un sujet. — *Non volt* : cf. *Sat.*, II, 3, 267. — Cf. Cic., *De opt. gen. or.*, 1 : *Et in tragoedia comicum vitiosum est et in comoedia turpe tragicum.*

3. *Privatis* : qui conviendraient aux aventures d'un simple particulier. Cette différence avait été formulée par les critiques : Théophraste (dans Diomède, p. 488 K.) définissait la tragédie : ἡρωϊκῆς τύχης περιστασις, la comédie : ἰδιωτικῶν πραγμάτων ἀκλίνουτος περιοχῆ.

4. *Cena Thyestae* : voy. p. 37, n. 12 ; sujet traité par Varius.

5. *Decentem* : chaque sujet doit garder le ton qui lui convient et qu'il a reçu de la nature ; *locum* est complément de *teneant* et de *sortita*.

6. *Tollit* : dans des passages pathétiques, où le personnage exprime un sentiment vif, comme la colère (vers suiv.) ou le désespoir ; ainsi Déméa dans Tér., *Ad.*, 789 : *Ei mihi! quid faciam? quid agam? quid clamem aut querar? O caelum, o terra, o maria Neptuni!* — Cf. *Sat.*, I, 4, 45 suiv.

7. *Chremes* : personnage de l'*Heautontimoroumenos* de Térence, qui gourmande son fils Cliti-

phon, v. 1032 suiv. Cf. Géronte dans le *Menteur* de Corneille (acte V, sc. 3), don Louis dans le *Don Juan* de Molière (IV, sc. 1). — *Delitigat* : mot créé par Horace, seulement ici.

8. *Et* : d'autre part. — *Tragicus* : un personnage de tragédie. — *Plerumque* : souvent. — *Pedestri* : familier ; cf. *Sat.*, II, 6, 17. — Après ce vers qui donne l'énoncé général, et qui correspond au v. 93, vient l'exemple, développé en trois vers, s'opposant au v. 94.

9. *Telephus* : voy. p. 273, n. 9. Téléphe se présenta à Argos auprès d'Agamemnon sous l'aspect d'un mendiant ; *pauper* s'applique spécialement à lui. Non seulement les tragiques (les trois grecs, Ennius, Accius) s'étaient emparés de ses aventures ; mais il était devenu comme un type du malheur, et servait aux exemples des philosophes. — *Peleus* : Pélée, père d'Achille et fils d'Éaque, ayant tué son frère Phocus, fut exilé d'Égine ; puis de Phthie, après le meurtre de son oncle, Eurytion. Plus tard, lors du retour des Grecs après la guerre de Troie, il tomba en enfance et fut chassé par les fils d'Acaste de sa maison et de son royaume. Il y avait encore d'autres récits sur le même thème des exils de Pélée : *exsul*.

10. *Proicit* : rejette, renonce à ; voy. p. 332, n. 1. — *Ampullas* : premier emploi dans ce sens ; cf. 1,

Si curat¹ cor spectantis tetigisse querella.
 Non satis est pulchra esse poemata, dulcia² sunt
 Et quocumque volent animum auditoris agunto. 100
 Ut ridentibus arident, ita flentibus adsunt³
 Humani voltus : si vis me flere, dolendum est
 Primum ipsi tibi; tum⁴ tua me infortunia laedent,
 Telephe⁵ vel Peleu; male si mandata⁶ loqueris,
 Aut dormitabo aut ridebo. Tristia maestum 105
 Voltum verba decent, iratum plena minarum,
 Ludentem lasciva⁷, severum seria dictu :
 Format⁸ enim natura prius nos intus ad omnem
 Fortunarum habitum, juvat aut impellit ad iram,

3, 14. — *Sesquipedalia* : ce sont surtout des mots composés : *velivolans, rudentisibilus, Aurora pudricolor*, etc.

1. *Si curat* : s'il a souci, s'il veut. — *Tetigisse* : parfait après un verbe de volonté, comme souvent, pour marquer que le résultat doit être acquis.

2. *Dulcia* : émouvants; le mot est commenté par le vers suivant. — *Sunto... agunto* : impératif futur comme dans les textes de lois et les préceptes. La répétition de la même forme grammaticale à la même place importante du vers est volontairement recherchée; la rime est une conséquence accidentelle qui n'entre pas dans les intentions du poète. — Ces deux vers ne doivent pas être séparés de ce qui précède. Tout ce développement (93-113) montre que le ton doit être approprié à la situation des personnages. Les pièces de théâtre doivent éveiller des sentiments de joie, de compassion, etc., cf. 105 suiv. : tel est le sens très général de *dulcia*; c'est ce qui répond au sentiment, comme *pulchra* désigne ce qui répond à l'imagination. Pour obéir à cette nécessité, Chrémes, Téléphe et Pélée changeront de ton d'après leur situation.

3. *Adsunt* : sympathisent.

4. *Tum* : à cette condition; *laedent* : me toucheront.

5. *Telephe* : voy. p. 594, n. 9.

6. *Mandata* : ton rôle; l'acteur est comme le mandataire de la pensée du poète. *Male* tombe sur *loqueris* : les paroles ne correspondent pas au rôle et à la situation. Horace, par une figure habituelle, met la faute au compte du personnage, au lieu de l'attribuer au poète.

7. *Lasciva* : enjouées.

8. *Format*, etc. : inspiré d'une théorie d'Épicure. La nature dispose d'abord les atomes de notre âme en conformité avec la situation, de sorte que le sentiment intérieur qui nous anime n'est que l'aspect de notre âme sous la réaction des faits extérieurs : cf. *Lucr.*, III, 258 suiv. : c'est la joie (*juvat*), la colère, le chagrin, l'abattement (*deducit*), l'angoisse (*angit*). Puis (*post*), l'âme révèle ces mouvements au dehors en se servant de la langue comme interprète; *Lucr.*, VI, 1149 : *animi interpret lingua*. Cf. *Diog. Laërce*, X, 75. Mais on voit comment Horace dégage la théorie épicurienne de sa gangue philosophique pour en faire une vérité morale indépendante et supérieure à tout système.

Aut ad humum macrore gravi deducit et angit ; 110
Post effert animi motus interprete lingua.

Si dicentis erunt fortunis absona dicta,
Romani tollent equites peditesque¹ cachinnum.
Intererit multum, divosne² loquatur an heros,
Maturusne senex an adhuc florente juventa 115
Fervidus, et matrona potens³ an sedula nutrix,
Mercatorne vagus cultorne⁴ virentis agelli,
Colchus an Assyrius, Thebis nutritus an Argis⁵.

Aut famam⁶ sequere aut sibi convenientia finge
Scriptor. Honoratum⁷ si forte reponis Achillem : 120

1. *Equites peditesque*, formule officielle, employée plaisamment (Cic., *De leg.*, III, 7 : *Censores equitum peditumque prolem describunt*) ; les spectateurs des premiers rangs, les chevaliers (voy. p. 362, n. 1), et les autres.

2. *Divosne* : ancienne prononciation et orthographe gardée par quelques manuscrits, qui était probablement celle d'Horace ; au nom. sing., la finale *-uos* est maintenue jusqu'au temps d'Auguste, tandis que la finale *-os* après tout autre son que *u* avait été altérée en *-us* dès l'époque de Plaute. Les copistes ont en général rajeuni ces formes d'après l'usage de leur temps. — Le mot est ici très nettement un synonyme de *deus* comme v. 83, et toujours dans Horace, en mettant de côté l'expression *sub divo*. Apollon et Athénè dans les *Euménides* l'Eschyle, Artémis dans l'*Hippolyte* d'Euripide, ont un autre ton que les héros ordinaires de la tragédie. — *Heros* : au sens antique, personnage qui n'est pas dieu, mais qui fait partie de la légende.

3. *Potens* : la matrone commande dans la maison romaine.

4. *Mercatorne... cultorne* : *ne*, répété, au lieu de *utrum* (ou *ne*)... *an*... est très rare, irrégulier dans la question indirecte ; cf. Virg., *En.*, 126. — Un marchand se trouve

dans le *Philoctète* de Sophocle, un cultivateur dans l'*Electre* d'Euripide. Cependant dans ce passage, Horace peut aussi faire allusion à des personnages de comédie ; les marchands n'y sont pas rares ; comme agriculteurs, on peut citer Chrémès et Ménédème de l'*Heautontimoroumenos*, et le *γεωργός*, d'une pièce de Ménandre dont on a retrouvé des fragments et qui porte ce titre.

5. *Argis* : il faut distinguer les types ethnographiques, non seulement les plus généraux, comme le barbare et le grec, mais les plus particuliers, comme le féroce Colchidien (allusion à Aeètes, père de Médée et ennemi de Jason) et le mol Asiatique (Xerxès dans les *Perses* d'Eschyle, par exemple), les Thébains lourds et cruels et les Argiens fiers et implacables (opposés dans les pièces relatives à la guerre des sept chefs). — *Colchus*, voy. p. 90, n. 9.

6. *Famam* : la tradition ; alors les caractères étant constitués par la légende doivent être copiés exactement (120-124). — *Sibi convenientia finge* : la création de caractères qui se tiennent, tâche plus difficile (125-128).

7. *Honoratum* : entouré d'honneurs glorieux, comme lors de l'Ambassade (*Il.*, ch. IX) ou dans la Vengeance de Patrocle (*αριστεία*,

Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
 jura neget sibi nata¹, nihil non adroget armis;
 Sit Medea² ferox invictaque, flebilis Ino³,
 Perfidus Ixion⁴, Io vaga, tristis Orestes.
 Siquid inexpertum⁵ scaenae committis et audes 125
 Personam formare novam, servetur ad imum
 Qualis ab incepto processerit et sibi constet.
 Difficile est proprie communia dicere⁶, tuque
 Rectius⁷ Iliacum carmen deducis in actus

Il., XVIII-XIX). — *Reponis* : après tant d'autres ; cf. 190.

1. *Jura neget sibi nata* : voy. le portrait qu'Agamemnon trace d'Achille, *Il.*, I, 287 suiv. — *Armis* : datif.

2. *Medea* : cf. *Epodes*, 3, 9 suiv. — *Invicta* : inflexible.

3. *Ino* : femme d'Athamas et mère de Léarque et de Mélécerte. Athamas, étant devenu fou au retour d'une chasse, prit sa femme pour une lionne et ses enfants pour des lionceaux. Il se jeta sur eux et déchira Léarque. Ino et Mélécerte s'enfuirent et se précipitèrent dans la mer. Mélécerte, sauvé par Neptune, devint le dieu marin Palémon. Telle est la légende suivie par Ovide, *Mét.*, IV, 416 suiv. Hygin, *Fabulae*, 4, donne un autre récit.

4. *Ixion* : pour ne pas donner les présents promis en échange de la fille de Dionée, Ixion prépara une fosse remplie de feu et recouverte de cendres ; il invita son beau-père à diner, et Dionée s'enfonça dans la fournaise et fut brûlé vif. — *Io* : changée en génisse par la jalousie de Junon, elle était condamnée à une course perpétuelle par la piqure d'un taon attaché à ses flancs. — *Orestes* : cf. *Sat.*, II, 3, 133 suiv. ; *tristis*, sombre à cause des Furies qui le poursuivent.

5. *Inexpertum* : passif, comme *expertus* dans la langue familière (Plancus et Pollion, correspondants de Cicéron) ; *inexpertus*, passif, se

rencontre dans Tite-Live, Tacite, Stace.

6. *Proprie communia dicere* : individualiser des sentiments généraux, créer un type (Dumarsais). Quand on invente un sujet, il faut faire agir les passions qui animent la généralité des hommes, et cependant que les personnages soient des hommes bien vivants et non de pâles abstractions. L'auteur doit se tenir également éloigné de l'exception malade ou invraisemblable et de l'abstraction dans laquelle s'évanouit toute réalité. — Autres sens proposés : 1° Il est difficile de s'approprier une matière qui est du domaine public, comme les légendes exploitées par tout le monde : mais le conseil de tirer des sujets de l'*Iliade* ne s'explique pas, et le vers 131 exprime la même idée à son heure ; 2° Il est difficile de s'approprier des légendes qui n'ont pas encore été exploitées et sont un bien sans maître : mais alors les personnages ne sont pas nouveaux, au sens d'Horace, et leur caractère est déterminé par la légende ; et puis quelle légende ?

7. *Rectius* : plus sûrement. — *Deducis in actus* : tu développes pour en former des actes ; ce qui ne veut pas dire que toute l'*Iliade* doive être divisée en actes de manière à en tirer une seule tragédie. Le présent semble indiquer que l'un des Pisons, désigné par *tu*, a sur le métier un travail de ce genre. Cependant *in-*

Quam si proferres ignota indictaque primus. 130
 Publica materies¹ privati juris erit, si
 Non circa vilem patulumque moraberis² orbem
 Nec verbo verbum³ curabis reddere fidus
 Interpres nec desilies⁴ imitator in artum,
 Unde pedem proferre pudor⁵ vetet aut operis lex. 135
 Nec⁶ sic incipies, ut scriptor cyclicus⁷ olim :

icipies, v. 136, ne doit pas s'adresser au même personnage. L'*Art poétique* s'adresse, par-dessus les Pisons, à tout écrivain qui le lira.

1. *Publica materies* : des matériaux qui appartiennent à tout le monde, comme les récits de l'*Iliade*. — *Privati juris erit* : deviendront le bien d'un auteur en particulier.

2. *Non moraberis* : tu ne t'attarderas pas. — *Orbem* : le cercle banal et ouvert à tous, la paraphrase facile et superficielle. Kiessling : « les poèmes cycliques » ; mais les deux autres défenses ont un caractère général.

3. *Verbo verbum* : après la paraphrase délayée, le décalque servile : Cic., *De opt. gen. or.*, 14, dit *verbum pro verbo reddere*.

4. *Nec desilies* : tu ne te jetteras pas à l'étourdie dans un cadre trop étroit ; autre manière d'être servile, non plus par une traduction, mais par une trop grande fidélité à suivre la version que le modèle donne du sujet.

5. *Pudor* : la modestie, la défiance de toi-même. — *Operis lex* : l'économie de l'ouvrage : une fois l'action engagée dans une certaine direction, il est impossible, sans choquer le lecteur, de changer son cours ; les premiers incidents déterminent la suite.

6. *Nec* : Ici commence une série de préceptes que l'on applique spécialement à l'épopée. C'est surtout un éloge d'Homère (cf. 143 suiv.). Comme l'épopée est la source de la tragédie, Horace ne distingue pas, dans ses théories, le drame et

l'épopée aussi nettement que nous serions tentés de le faire. Plus bas, sa peinture des quatre âges, expressément rapportée à la scène, est cependant plutôt conçue du point de vue des récits épiques, au cours desquels un héros peut passer d'un âge à un autre ; cf. la note du v. 157. En revanche, les vers 136 suiv. peuvent s'appliquer au poème dramatique, notamment au prologue, tel que l'ont admis Euripide et les poètes de la comédie nouvelle.

7. *Cyclicus* : les Alexandrins et, à leur suite, les critiques postérieurs, donnaient ce nom aux poètes qui avaient voulu compléter les récits de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, de manière à former par l'ensemble de ces épopées un cycle complètement fermé. Ainsi l'histoire de la guerre de Troie était racontée avant la colère d'Achille dans les *Cypriaques* ; du dénouement de l'*Iliade* au jugement des armes, dans l'*Ethiopide* d'Arctinus ; la suite jusqu'à l'entrée du cheval, dans la *Petite Iliade*, attribuée à Leschès ; la destruction de Troie, dans l'*Ἰλίου πέρις*. Puis venaient les *Retours* des héros (Νόστοι) d'Agias, pendant de l'*Odyssée* ; la *Télégonie* d'Eugammon, suite de l'*Odyssée* jusqu'à la mort d'Ulysse. — Horace parle donc ici spécialement de l'épopée. Il ne paraît viser aucun poète cyclique en particulier. On a le début de la *Petite Iliade* : Ἰλιον αἰῶω καὶ Δαρδανίην εὐπωλον, | ἧς πέρι πολλά πάθον Δαναοὶ θεράποντες Ἄρηος ; et celui de l'*Ἰλίου πέρις*, traduit en vers saturniens par En-

« Fortunam Priami cantabo et nobile bellum¹ » ;
 Quid dignum tanto feret hic promissor hiatu?
 Parturient montes, nascetur ridiculus mus².
 Quanto rectius hic³, qui nil molitur inepte : 140
 « Dic mihi, Musa, virum, captæ post tempora Trojæ
 Qui mores hominum multorum vidit et urbes⁴. »
 Non fumum ex fulgore, sed ex fumo dare lucem
 Cogitat, ut speciosa dehinc miracula promat, 144
 Antiphaten⁵ Scyllamque et cum Cyclope Charybdim ;
 Nec reditum Diomedis ab interitu Meleagri⁶
 Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo⁷ ;
 Semper ad eventum⁸ festinat, et in medias res

nus (Var., *L. L.*, VII, 28) . *Veterem, Camenæ, cascam rem volo profari | et Priamum.*

1. *Bellum* : la prétention est dans le ton (le futur *cantabo, nobile*), la mise en vedette du moi (pas d'invocation aux muses), et surtout la témérité de traiter un sujet aussi vaste (*tanto hiatu*).

2. *Mus* : fable condensée en proverbe; Athénée, XIV, 6 : "Ὀδύσειν ὄρος, Ζεὺς δ' ἐφοβείτο, τὸ δ' ἔτεκεν μῦθον; cf. Phèdre, *Fab.*, IV, 23; La Fontaine, V, 10; Boileau, *Art poét.*; III, 274 : « La montagne en travail enfante une souris ».

3. *Hic* : Homère.

4. *Urbes* : cf. I, 2, 19. — *Fulgur* : l'éclair qui éblouit et rend plus sensible l'obscurité; *lux* : la lumière constante.

5. *Antiphaten* : roi des Lestrygons anthropophages, *Odyssée*, X, 80; *Scyllam et... Charybdim, ib.*, XII, 85; *Cyclope, ib.*, IX, 187.

6. *Meleagri* : Diomède était fils de Tydée et de Déipyle; Tydée était fils d'Œnée et de Péribée; Œnée, grand-père de Diomède, avait été d'abord marié à Althée qui lui donna pour fils Méléagre. Celui-ci, ayant tué ses oncles maternels, Althée, pour venger la mort de ses frères, jeta au feu le tison fatal au-

quel les Parques avaient attaché la destinée de son fils. Avant la guerre de Troie, Diomède aurait pris une part à la guerre des sept chefs, ou plutôt à celle des Epigones, sujet d'une *Thébaïde* d'Antimaque; ce poète, contemporain de Platon, est nommé par les scolastes comme celui que désigne Horace. D'autres ont cru qu'il était question d'un poème dans le genre des *Νόστροι*, ayant Diomède pour héros.

7. *Ovo* : les deux œufs de Lédæ; de l'un, sortirent Castor et Pollux; de l'autre, Clytemnestre et Hélène, cause de la guerre de Troie.

8. *Eventum* : le dénouement, non pas celui de tout le poème, mais celui de chaque épisode. — *In medias res* : l'*Iliade* commence la dernière année du siège de Troie et nous place sans préambule dans le camp des Grecs; mais le sujet proprement dit, la colère d'Achille, est intact; le premier chant raconte l'origine du différend. Au contraire, dans l'*Odyssée*, le récit commence lorsque Ulysse est dans l'île de Calypso et que, les autres héros grecs étant déjà rentrés chez eux, Télémaque se met à la recherche de son père. Les événements précédents sont rapportés plus tard, par Ulysse lui-même, dans le festin d'Alcinous.

Non secus ac notas auditorem rapit, et quae
Desperat tractata nitescere posse relinquit, 150
Atque ita mentitur¹, sic veris falsa remiscet,
Primo ne medium, medio ne discrepet imum.

Tu quid ego et populus² mecum desideret audi,
Si plosoris³ eges aulaea manentis et usque
Sessuri donec cantor⁴ : « Vos plaudite », dicat. 155
Aetatis cujusque⁵ notandi sunt tibi mores,
Mobilibusque⁶ decor naturis dandus et annis.
Reddere qui voces⁷ jam scit puer et pede certo
Signat⁸ humum, gestit paribus colludere et iram
Colligit ac ponit temere et mutatur in horas⁹. 160
Imberbus juvenis tandem¹⁰ custode remoto

Cette seconde disposition a été imitée par Virgile. Enée raconte à Didon les aventures qu'il a eues avant d'être jeté sur la côte d'Afrique par la tempête. Cf. Quint., VII, 10, 11 : *Ubi... incipiendum... more Homericò a mediis vel ultimis.*

1. *Mentitur* : il imagine, il crée des fictions. — *Veris* : ablatif. — *Remiscet* : mot rare, cf. *Odes*, IV, 15, 30 ; littéralement : il transforme ses fictions en un mélange au moyen des faits vrais qu'il y ajoute ; *re-* indique que le mélange est fait à plusieurs reprises.

2. *Populus* : le public. — *Audi* : vers un peu solennel, qui annonce un développement nouveau.

3. *Plosoris* : emploi irrégulier du nom en *-or* ; sur *o* pour *au*, voy. p. 332, n. 4. — *Aulaea manentis* : attendant que le rideau se lève (cf. 1, 189), c.-à-d. la fin de la pièce.

4. *Cantor* : le joueur de flûte, qui accompagnait le débit des acteurs dans les parties lyriques (*cantica*). Le mot final était dit par le dernier acteur en scène ; mais « il prononce le mot sacramental avec plus d'éclat que le reste ; il ne le dit pas, il le chante » (Boissier, *Revue archéol.*, nouv. sér., t. IV, p. 342) ; et probablement à ce mo-

ment, le joueur de flûte donnait quelques accords, de sorte qu'on pouvait lui attribuer la formule elle-même.

5. *Aetatis cujusque* : passage imité d'Aristote, *Rhét.*, II, 12-14 (qui a cependant négligé l'enfant), et souvent imité d'Horace dans la suite : Vauquelin de la Fresnaye, *Art poét.*, II ; Régnier, *Sat.*, V, 119 ; Boileau, *Art poét.*, III, 373 ; Delisle, *L'Imagination*, VI.

6. *Mobilibus* : qui changent en même temps ; c'est une des idées qui intéressent le plus le moraliste qui est dans Horace, si bien qu'il fait ressortir surtout l'évolution du caractère avec les années : *jam* 158, *tandem* 161, *conversis studiis* 166, *circumveniunt* 169. — *Decor* : ce qui convient ; cf. 92, *locum decentem*.

7. *Reddere voces* : répéter les paroles apprises.

8. *Signat* : marque de l'empreinte de ses pieds ; Virg., *Géorg.*, III, 171 : *Summo vestigia pulvere signent*.

9. *In horas* : d'une heure à l'autre.

10. *Tandem* marque le progrès de l'âge et la joie de la délivrance. — *Custode* : l'esclave pédagogue,

Gaudet equis canibusque et aprici gramine campi¹,
 Cereus² in vitium flecti, monitoribus asper,
 Utilium tardus provisor³, prodigus aeris,
 Sublimis⁴ cupidusque et amata relinquere pernix. 165
 Conversis⁵ studiis aetas animusque virilis
 Quaerit opes⁶ et amicitias, inservit honori,
 Commisisse⁷ cavet quod mox mutare laboret.
 Multa senem circumveniunt incommoda, vel quod
 Quaerit⁸ et inventis miser abstinet ac timet uti, 170
 Vel quod res omnes timide gelideque ministrat,
 Dilator⁹, spe longus, iners avidusque futuri,
 Difficilis¹⁰, querulus, laudator temporis acti
 Se puero, castigator censorque minorum.
 Multa ferunt anni venientes commoda secum, 175
 Multa recedentes adimunt¹¹. Ne¹² forte seniles
 Mandentur juveni partes pueroque viriles;
 Semper in adjunctis¹³ aevoque morabimur aptis.

qui accompagnait l'enfant dans ses allées et venues; voy. p. 335, n. 1.

1. *Campi* : le Champ de Mars, lieu des exercices de la jeunesse.

2. *Cereus* : avec l'infinitif de relation, *flecti*, construction poétique; de même, *relinquere pernix*.

3. *Provisor* : mot nouveau.

4. *Sublimis* : μεγαλόψυχος (Aristote).

5. *Conversis* : complètement changés.

6. *Opes* : le crédit, l'influence; *amicitias* : les relations qui procurent l'influence; *honori* : la carrière des honneurs.

7. *Commisisse* : parfait qui exprime une nuance utile : « d'avoir commis, d'être coupable ».

8. *Quaerit* : absolument, « il amasse »; 1,7,57 : *Et quaerere et uti*.

9. *Dilator* : seulement ici. — *Spe longus* : long par l'espérance, ayant de longs espoirs; cf. Cic., *De sen.*, 24 : *Nemo est tam senex qui se annum non putet posse vivere*; Horace réunit dans ce vers

des caractères analogues, de même que les deux vers suivants forment un autre groupe. Quelques éd. : « lent à espérer »; mais la construction de *spe* me paraît alors difficile à expliquer.

10. *Difficilis* : cf. *Sat.*, II, 5, 90.

— *Querulus* : surtout par la comparaison du passé avec le présent, cf. la suite. — *Se puero* : l'ablatif absolu se rapporte à un participe (*acti*), ce qui est très rare; on le trouve un peu plus souvent rattaché à un infinitif, *Od.*, I, 2, 52.

11. *Adimunt* : cf. 2, 55.

12. *Ne* amène la conséquence pratique de cette peinture des quatre âges. — *Seniles, juveni, viriles* sont à des places importantes; la rime est un accident involontaire résultant de la symétrie voulue.

13. *Adjunctis* : ce qui vient du dehors, les circonstances extérieures, comme la fortune, le crédit; *aptis* : les conséquences intimes et le caractère moral; *aevo* est le complément des deux mots.

Aut¹ agitur res in scaenis aut acta refertur.
 Segnius irritant animos demissa per aurem 180
 Quam quae sunt oculis subjecta fidelibus² et quae
 Ipse sibi tradit spectator; non tamen intus³
 Digna geri promes in scaenam multaque tolles
 Ex oculis, quae mox narret facundia praesens :
 Ne pueros coram populo Medea⁴ trucidet, 185
 Aut humana palam coquat exta nefarius Atreus⁵,
 Aut in avem Procne⁶ vertatur, Cadmus in anguem;
 Quodcumque ostendis mihi sic, incredulus odi.
 Neve minor neu sit quinto⁷ productior actu
 Fabula, quae posci⁸ vult et spectanda reponi; 190

1. *Aut...* : après le développement qui précède et qui forme une sorte d'épisode soigneusement composé, suivent des préceptes délaçés, sans lien apparent; Horace cherche toujours à varier le plus possible. — *Scaenis = scaena*. Ce mot désigne le lieu de l'action dramatique, jamais la subdivision de l'acte que nous appelons scène, du moins avant les grammairiens du IV^e s. ap. J.-C. — *Refertur* : est rapporté dans un récit.

2. *Fidelibus* : au témoignage irrécusable. — *Ipse* : par lui-même, directement.

3. *Intus* : se rapporte à *geri*. — *Digna* avec l'infinitif, voy. p. 295, n. 3. — *Facundia praesens* : *facundia nuntii qui adfuit*.

4. *Medea* : cf. 123 et *Epodes*, 3, 9. Dans la *Médée* d'Euripide, on entend les cris des enfants de derrière la scène; puis, vient un récit. Sénèque a manqué à la recommandation d'Horace, *Med.*, 978.

5. *Atreus* : cf. v. 91 et p. 37, n. 12. Allusion au *Thyeste* de Sophocle.

6. *Procne* : exemple du *Térée* de Sophocle; voy. p. 220, note 6; Procne fut changée en hirondelle, d'après les Latins, ou en rossignol d'après les Grecs. — *Cadmus* : fondateur de la citadelle de Thèbes,

changé en dragon ailé; cf. *Ov., Mét.*, IV, 563 suiv. Probus, commentateur de Virgile, mentionne un *Cadmus* d'Euripide.

7. *Quinto* : l'action, chez les Grecs, était divisée, par les chants du chœur, en diverses parties : avant l'arrivée du chœur, πρόλογος; entre les chants du chœur, généralement trois intercalations de scènes, ἐπισσόδια; enfin l'ἔξοδος. Les critiques alexandrins conclurent de l'usage le plus fréquent à une division en cinq parties et en firent une règle. Varron introduisit cette règle chez les Latins. Mais, avant lui, les poètes dramatiques ne s'y étaient nullement conformés; les divisions en cinq actes de nos éditions de Plaute et de Térence sont l'œuvre des savants de la Renaissance, qui ont voulu appliquer aux textes la règle de Varron et d'Horace, très souvent à contresens. Le terme d'acte a été emprunté à la langue de l'agriculture; c'était une mesure de 120 pieds : *Actus in quo boves agerentur cum aratro uno impetu justo*, Pline, *N. II.*, XVIII, 9.

8. *Posci* : être redemandée. — *Spectanda* : cf. *Sat.*, I, 10, 39 : *Nec redeant iterum atque iterum spectanda theatris*.

Nec deus¹ intersit nisi dignus vindice nodus
inciderit, nec quarta² loqui persona laboret.

Actoris partes chorus officiumque virile³
Defendat⁴, neu quid medios intercinat actus
Quod non proposito conducat et haereat apte⁵. 195

Ille bonis faveatque et consilietur⁶ amice
Et regat⁷ iratos et amet peccare timentes⁸;
Ille dapes laudet mensae brevis⁹, ille salubrem
Justitiam legesque et apertis otia portis¹⁰;
Ille tegat commissa¹¹ deosque precetur et oret, 200
Ut redeat miseris, abeat Fortuna superbis.

Tibia¹² non, ut nunc, orichalco vineta tubaeque
Aemula, sed tenuis¹³ simplexque foramine paucō

1. *Deus* : le *deus ex machina*, qui descendait à l'aide d'une machine spéciale, le θεολογεῖον, pour donner à la pièce une issue convenable. L'intervention d'Hercule, dans le *Philoctète* de Sophocle, de Diane, dans l'*Hippolyte* d'Euripide, est nécessaire. On reprochait à Euripide d'avoir abusé de ce moyen commode de se tirer d'une intrigue compliquée. — *Vindex* : c'est proprement la caution, celui qui empêche une partie d'être saisie et retenue par l'autre.

2. *Quarta* : les tragédies grecques ne comptent sur la scène que trois acteurs au plus prenant part au dialogue; ce chiffre, qui ne comprend pas les personnages muets, est celui de Sophocle et d'Euripide (deux seulement chez Eschyle); il a été dépassé, chez les Grecs, par les poètes de la comédie nouvelle, et chez les Latins, par la plupart des auteurs.

3. *Virile* : d'un homme; le chœur doit être agissant et son action, liée à celle de la pièce. Aristote reproche à Euripide de n'avoir pas observé cette règle et d'avoir fait exécuter au chœur de véritables intermèdes lyriques, ἐμβολίσματα, sans rapport avec le drame (*Poét.*, 18).

4. *Defendat* : cf. *Sat.*, I, 10, 12 — *Medios actus* : entre les actes (non au milieu des actes).

5. *Apte* : étroitement attaché, voy. p. 538, n. 6; ent. : *fabulae*.

6. *Consilietur* : délibérer au profit de, conseiller.

7. *Regat* : « contienne », comme dans *Œdipe-Roi*, *Antigone*

8. *Peccare timentes* : qui ont des scrupules; ce sont les natures faibles qui ne sont pas fermes dans le bien, et qui se sentent capables de tomber, différentes des *boni*, du vers précédent; cf. I, 23; I, 16, 52.

9. *Mensae brevis* : cf. I, 14, 35 : *Cena brevis*.

10. *Apertis otia portis* : la paix; cf. *Odes*, III, 5, 23.

11. *Tegat commissa* : il est un confident discret; *commissa*, les secrets.

12. *Tibia* : Horace passe du chœur à l'instrument qui l'accompagne. — *Orichalco* : le cuivre blanc qui servait à en unir les diverses parties. A l'origine, la flûte était un roseau; on se servit ensuite du bois; enfin les Etrusques employèrent le métal, qui put la faire rivaliser avec la trompette droite, *tuba*.

13. *Tenuis* : d'un son grêle. — *Foramine paucō* : collectif singu-

Adspirare¹ et adesse choris erat utilis atque
 Nondum spissa nimis² complere sedilia flatu, 205
 Quo³ sane populus numerabilis, utpote parvus,
 Et frugi castusque⁴ verecundusque coibat.
 Postquam coepit agros extendere victor⁵ et urbes
 Latior amplecti murus vinoque diurno
 Placari Genius⁶ festis impune diebus, 210
 Accessit numerisque modisque⁷ licentia major.
 Indoctus quid enira saperet⁸ liberque laborum
 Rusticus urbano confusus, turpis honesto⁹?
 Sic¹⁰ priscae motumque et luxuriam addidit arti
 Tibicen traxitque vagus¹¹ per pulpita vestem; 215
 Sic etiam fidibus¹² voces crevere severis
 Et tulit¹³ eloquium insolitum facundia praeceps,

lier; quat. : trous, d'après Varron et Pollux.

1. *Adspirare* : donner le ton : *adesse*, soutenir. — *Erat utilis* : rendait le service de, suffisait.

2. *Nondum spissa nimis* : 1, 60 : *Arto stipata theatro spectat Roma*.

3. *Quo* : adverbe qui renvoie à *sedilia*. — *Numerabilis* : création d'Horace peut-être d'après ἀριθμητός.

4. *Castus* : religieux; l'origine du drame est dans le culte.

5. *Victor* : le peuple, soit en Grèce, soit à Rome; cf. 1, 93 et 162. — *Urbes*, Athènes, Rome.

6. *Genius* : cf. 1, 144. — *Impune* : sans crainte d'un châtement (*poena*, punire).

7. *Numerisque modisque* : cf. 2, 144. — *Licentia major* : Cic., *De leg.*, II, 39 : *Illud quidem video, quae solebant quondam compleri severitate jucunda Livianis et Naevianis modis, nunc ut eadem exsultent et cervices oculosque pariter cum modorum flexionibus torqueant*.

8. *Quid saperet* : quel goût attendre d'un public si mélangé? —

Liber laborum : construction poétique ou familière, qui paraît déjà dans Plaute, *Amph.*, 105 : *Liber harum rerum*; en prose classique, l'ablatif avec *ab*.

9. *Turpis honesto* : expriment des catégories sociales, non la moralité.

10. *Sic* : de cette manière, par suite. *Motumque* paraît expliqué par *vagus*, et *luxuriam* par *traxit vestem*. D'autres éditeurs entendent ces mots de la musique elle-même; mais les changements qu'elle a subis sont déjà mentionnés au v. 211.

11. *Vagus* : le joueur de flûte était à l'origine immobile; il évolue ensuite comme le chœur. — *Vestem* : la longue robe tragique, *synma* (de σῦμα, *trahere*); cf. 1, 207.

12. *Fidibus* : ce texte peut témoigner en faveur de l'emploi de la lyre dans les chœurs. — *Voces* : les notes, ou les cordes, qui donnent une voix à la lyre; d'abord au nombre de quatre, puis de sept avec Terpandre (VII^e s. av. J.-C.), puis de onze avec Timothée (IV^e s. av. J.-C.); puis, plus tard, de dix-huit (deux octaves).

13. *Tulit* : produisit, cf. *Sat.*, II,

Utiliumque sagax¹ rerum et divina futuri
Sortilegis non discrepuit sententia² Delphis.

Carmine qui tragico vilem certavit ob hircum³, 220
Mox⁴ etiam agrestes Satyros nudavit⁵ et asper⁶
Incolumi gravitate⁷ jocum temptavit, eo quod

2, 93. — *Eloquium insolitum* est expliqué par la suite. — *Facundia praeceps*: une facilité d'élocution devenue audacieuse; Quint., XII, 10, 73: *Dicendi genus quod... praecipitia pro sublimibus habet.*

1. *Sagax*: qui connaît; génitif, comme avec *doctus, indoctus* (v. 380), *praesagus (mali, Virg., En., X, 843)*. Même construction avec *divinus*. En prose, seulement *consci-*, *insci-*, *nesci-*, *nar-*, *ignarus* et quelques autres.

2. *Sententia*: la pensée formulée; sens analogue à celui des *sententiae* des orateurs. — *Delphis*: datif poétique avec *discrepare*, verbe de différence (et dans T.-Live, etc.), au lieu de *cum* et l'ablatif; voy. p. 335, n. 10. L'oracle de Delphes était rendu par la Pythie, tandis que *sortilegis* (adj.) fait plutôt songer aux *sortes* italiennes: dans les temples de la Fortune, à Antium et à Préneste, des phrases, généralement rythmées, étaient inscrites séparément sur des baguettes, que l'on tirait au sort.

3. *Hircum*: à l'olympiade 61, le vainqueur du concours tragique reçut en prix un bouc, *τράγος*, l'animal consacré à Dionysos. Les grammairiens postérieurs en ont conclu une étymologie du mot *τραγωδία* qu'Horace reproduit ici. La véritable origine est donnée par l'*Etymologicum magnum*, v° *τραγωδία*: *ὅτι τὰ πολλὰ οἱ χοροὶ ἐκ σατύρων συνίσταντο οὐς ἐκάλουν τράγους*. Cf. note sur *nudavit*.

4. *Mox*: « ensuite », voy. p. 522, n. 6. Horace suit l'opinion vulgaire, d'après laquelle le drame satyrique est sorti de la tragédie. La vérité

est l'inverse. La tragédie s'est dégagée peu à peu d'une représentation où les satyres jouaient le principal rôle. On s'est demandé pourquoi Horace insistait si longuement sur le drame satyrique. Supposer que l'un des Pisons voulait s'exercer dans ce genre, est faire la part trop large à des destinataires qui sont un prétexte pour Horace d'exposer ses idées. Bien plutôt, par une préoccupation patriotique commune à la plupart des écrivains du même temps, Horace voulait que les Romains s'exerçassent dans ce genre qu'ils n'avaient pas encore touché. Porphyryon mentionne, il est vrai, une *Atalante*, un *Sisyphe* et une *Ariadne* de Pomponius, comme des drames satyriques contemporains d'Horace; mais c'étaient plutôt des bouffonneries mythologiques, dans lesquelles mythes et héros se trouvaient parodiés. Le genre n'avait pas encore disparu des pays grecs. Une inscription de Magnésie du Méandre, du 1^{er} s. av. J.-C., mentionne des concours et donne les titres de quatre drames satyriques (*Rev. des études grecques*, 1895, 457).

5. *Nudavit*: les satyres étaient seulement vêtus d'une peau de bouc; c'est ce travestissement qui leur avait fait donner le nom de *τράγοι*.

6. *Asper*: rude; caractérise les plaisanteries des satyres.

7. *Incolumi gravitate*: des héros et des dieux impliqués dans l'action; pour Horace, le drame satyrique est un drame héroïque et sérieux auquel se mêle un élément bouffon limité aux seuls satyres. Les poètes grecs ne se sont

Illecebris erat et grata novitate morandus¹
 Spectator functusque sacris et potus et exlex.
 Verum ita risores, ita commendare² dicaces 225
 Conveniet Satyros, ita vertere seria ludo³,
 Ne quicumque deus, quicumque adhibebitur heros,
 Regali conspectus in auro nuper⁴ et ostro,
 Migret in obscuras humili sermone tabernas⁵,
 Aut, dum vitæ humum, nubes et inania captet. 230
 Effutire leves⁶ indigna tragoedia versus,
 Ut festis matrona moveri⁷ jussa diebus,
 Intererit Satyris paullum pudibunda protervis.
 Non ego⁸ inornata et dominantia nomina solum
 Verbaque, Pisones, Satyrorum scriptor⁹ amabo, 235
 Nec sic enitar tragico differre colori¹⁰,
 Ut nihil intersit Davusne¹¹ loquatur et audax

pas tout à fait astreints à cette exacte démarcation du sérieux et du comique, et les héros et les dieux ont été souvent gagnés par la plaisanterie des satyres.

1. *Morandus* : après le sacrifice à Dionysos et après avoir bu en son honneur (*functus sacris, potus*), la représentation commençait par trois tragédies formant un tout, une trilogie, et se terminait seulement par le drame satyrique.

2. *Commendare* : faire valoir, présenter.

3. *Ludo* : ablatif; le verbe est construit comme *miscere* (cf. v. 151) ou *mutare*; cf. *Odes*, I, 35, 4 : *Vertere funeribus triumphos*. — Horace indique à quelle condition le passage peut être fait de la tragédie au drame satyrique.

4. *Nuper* : dans la trilogie précédente.

5. *Tabernas* : il faut éviter la bassesse, et aussi l'emphase obscure, défaut opposé; cf. v. 25 suiv. Boileau, *Art poét.*, I, 68 : « L'autre a peur de ramper, il se perd dans la nue. »

6. *Leves* : sans dignité; *indi-*

gna : à qui il ne convient pas (cf. I, 3, 35 et p. 295, n. 3); *tragoedia* : la tragédie, c'est-à-dire les personnages de la tragédie.

7. *Moveri* : danser, cf. 2, 125. — *Jussa* : contrainte par la nécessité d'accomplir un devoir religieux; par exemple dans le culte de la Mère des dieux (*Ov.*, *Trist.*, II, 23) ou le jour de la fête de Diane Aventine (voy. p. 89, n. 3).

8. *Ego* : pour mon compte; cf. v. 35. — *Inornata* : sans figures. — *Dominantia* : propres, *κύρια*. — *Nomina verbaque* : *ὀνόματα καὶ ῥήματα*; cf. *Sat.*, I, 3, 103.

9. *Scriptor* : *si scriberem*, cf. v. 35. — *Satyrorum* : des drames satyriques. — *Amabo* : je me contenterai; cf. *Juv.*, 7, 8.

10. *Colori* : datif poétique, voy. p. 335, n. 10; le ton de la tragédie, cf. 86.

11. *Davus* : cf. *Sat.*, I, 10, 40. — *Pythias*, servante du vieux Simon, dans une comédie de Caecilius, extorque à son maître de l'argent qui servira à doter sa fille. — *Emuncto* : *emungere*, moucher; nous disons : faire cracher; *Tér.*,

Pythias, emuncto lucrata Simone talentum,
 An custos famulusque dei Silenus¹ alumni.
 Ex noto fictum carmen² sequar, ut sibi quivis 240
 Speret idem³, sudet multum frustra que laboret
 Ausus idem : tantum series juncturaque pollet,
 Tantum de medio sumptis⁴ accedit honoris.
 Silvis deducti⁵ caveant me iudice Fauni
 Ne, velut innati triviis⁶ ac paene forenses, 245
 Aut nimium teneris⁷ juvenentur versibus unquam,
 Aut immunda crepent⁸ ignominiosa que dicta ;
 Offenduntur enim quibus est equus⁹ et pater et res,
 Nec, siquid fricti ciceris probat et nucis¹⁰ emptor,

Ph., 682 : *Emunxi argento senes* ; fréquent dans Plaute. — *Talentum* : 6000 drachmes, près de 6000 francs.

1. *Silenus* : qui avait élevé Bacchus et devint son inséparable compagnon ; toujours pris de vin, ce vieil enfant doit cependant garder une certaine dignité qui le distingue d'un esclave fripon. Silène, serviteur de Bacchus, est dans le drame satyrique comme le pendant de l'esclave Davus dans la comédie.

2. *Carmen* : une élocution poétique ; dans ces vers, Horace traite encore du style et revient sur le précepte, donné plus haut d'une manière générale, v. 47-48, de renouveler par l'art le langage courant ; on donnera ainsi l'impression d'une aisance qui semble à la portée de tous. *Fictum* signifie donc : élaboré avec art.

3. *Speret idem* : Pascal, *De l'esprit géométrique*, II, à la fin : « Les meilleurs livres sont ceux que ceux qui les lisent croient qu'ils auroient pu faire ». — *Junctura* : voy. p. 589, n. 3. A *series* employé ici correspond *serendis* du v. 46.

4. *De medio sumptis* : tirés de la langue courante ; Cic., *Or.*, 163 : *Verba legenda sunt... sumpta de medio*. — *Honoris* : éclat. —

Horace révèle ici l'un des secrets de son propre style.

5. *Silvis deducti* : tirés de l'ombre de leurs forêts. — *Fauni* : cf. I, 19, 4 ; ils sont ici nommés à la place des satyres.

6. *Innati triviis* : les citadins qui passent leur vie dans les rues. — *Paene forenses* : ceux qui ne quittent pas le forum. — Comme les carrefours, *trivia*, paraissent le lieu d'élection des charlatans et du menu peuple qu'ils attirent, I, 17, 58, la première classe d'oisifs paraît comprendre toute la canaille mal embouchée ; de là, le v. 247. L'autre catégorie est celle des jeunes poseurs, qui singent la distinction des grands avocats : de là, le v. 246.

7. *Teneris* : délicats. — *Juvenentur* : seul exemple de ce mot formé d'après *νεαντιεύεσθαι* ou *μειραυτιεύεσθαι*.

8. *Crepent* : cf. *Sat.*, II, 3, 33.

9. *Equus* : les chevaliers, cf. 113. — *Pater* : les hommes de naissance libre ; cf. *Sat.*, I, 6, 10. — *Res* : une fortune, qui, déjà au temps d'Horace, peut classer un homme malgré sa naissance.

10. *Ciceris et nucis* : nourriture du menu peuple ; cf. *Sat.*, II, 3, 182 ; *nux* comprend les noix, les noisettes, les châtaignes.

Aequis¹ accipiunt animis donantve corona. 250
 Syllaba longa brevi subjecta vocatur iambus,
 Pes citus²; unde etiam trimetris ad Crescere jussit
 Nomen iambeis, cum³ senos redderet ictus.
 Primus ad extremum similis sibi⁴ non ita pridem,
 Tardior ut paullo graviorque veniret ad aures, 255
 Spondeos stabiles⁵ in jura paterna recepit
 Commodus et patiens, non ut de sede secunda
 Cederet aut quarta socialiter⁶. Hic⁷ et in Acci
 Nobilibus trimetris adparet rarus, et Enni

1. *Aequis* : favorables ; cf. *Sat.*, I, 1, 70.

2. *Pes citus* : cf. *Odes*, I, 16, 24 : *Celeres iampos*. — *Unde* : par suite de cette rapidité, l'unité, le mètre, est dans le rythme iambique une dipodie $\cup \cup \cup \cup$, au lieu du pied simple comme, par exemple, dans les rythmes dactylique ou anapestique. De cette conception découlaient la possibilité générale de remplacer le pied impair par un spondee. Cf. 256 suiv. ; *Sat.*, I, 10, 43. — *Trimetris iambeis* : doit être employé deux fois dans la construction ; « il ordonna que le nom de trimètres iambiques (au datif, par accord en cas avec le sujet logique ; *Sat.*, I, 3, 57 : *Illi tardo cognomen damus*) s'ajoutât aux trimètres iambiques ». — *Jussit* : l'iambe est personnifié.

3. *Cum* : quoique. — *Senos* : d'où le nom de senaire chez les Latins, qui ont d'ailleurs traité le vers comme formé de six pieds semblables et égaux en valeur ; par suite, chez les Latins, tous les pieds peuvent être remplacés en principe par un spondee ou la monnaie d'un iambe, sauf l'avant-dernier pied qui doit être un iambe pur. Cette liberté est compensée par des observances délicates dans l'usage des coupes et des séparations de mots et le choix des pieds devant les césures ; cf. Havet et Duvau, *Cours élémentaire*

de métrique, § 112 suiv. Horace ne se rendait pas compte de ces règles propres au senaire latin qui avaient permis l'adaptation du trimètre grec à la langue latine ; elles étaient oubliées de son temps. Aussi est-il fort sévère pour la métrique de Plaute et des vieux poètes, par une injustice inconsciente.

4. *Similis sibi* : Horace croit, avec un certain nombre de métriciens de l'antiquité, que le trimètre était, à l'origine, composé d'iambes purs ; c'est probablement une erreur. Les plus anciens trimètres connus d'Horace et de nous, ceux d'Archiloque, contiennent des spondees. Les vers uniquement composés de iambes sont ou des hasards ou, quand ils forment des séries, une recherche voulue et presque un jeu, comme dans la pièce 4 de Catulle. *Non ita pridem* se rattache à ce qui précède, non à ce qui suit, comme l'a bien vu M. H. Weil, *Revue de philologie*, XIX (1895), p. 20 : « Il n'y avait pas trop longtemps que, semblable à la fia, il se frappait six fois quand... »

5. *Stabiles* : s'oppose à *citus*.

6. *Socialiter* : « en (trop) bon compagnon » ; mot qui ne se trouve qu'ici ; cf. *potenter*, v. 40.

7. *Hic* : l'iambe. — *Acci* : cf. 1, 56. — *Nobilibus* : *notis*, cf. *Sat.*, II, 3, 243. — *Enni* : cf. 1, 50.

In scaenam missos¹ cum magno pondere versus 260
 Aut operae celeris² nimium curaque carentis
 Aut ignoratae³ premit artis crimine turpi.
 Non quivis videt immodulata poemata iudex⁴
 Et data romanis venia est indigna⁵ poetis :
 Idcircone vager scribamque licenter⁶ ? an omnes 265
 Visuros peccata putem⁷ mea, tutus et intra
 Spem veniae cautus⁸ vitavi denique⁹ culpam,
 Non laudem merui : vos⁹ exemplaria graeca
 Nocturna¹⁰ versate manu, versate diurna.
 At vestri proavi Plautinos¹¹ et numeros et 270
 Laudavere sales¹², nimium patienter utrumque,

1. *Missos* : lancés, comme par une machine de guerre. — *Pondere* : cf. 255-256. Les quatre spon-
 dées de ce vers peignent l'effet cri-
 tiqué.

2. *Operae celeris* : reproche ha-
 bituel d'Horace ; cf. 1, 167.

3. *Ignoratae* : ces critiques sont
 mal fondées, et c'est Horace qui
 ignore l'art des poètes dramatiques
 latins ; cf. la note du v. 253. —
Premis crimine : l'iambe se fait
 accusateur.

4. *Non quivis... iudex* : ce n'est
 pas le premier venu qui peut juger
 et sentir qu'un poème est mal
 rythmé. Cette appréciation se re-
 tourne contre Horace qui, dans son
 admiration pour la poésie grecque,
 a méconnu la poésie nationale et ce
 sens inné du rythme latin, non
 grec, que Cicéron admirait dans la
 multitude, *Or.*, 173 : *In versu qui-*
dem theatra tota exclamant, si
fuit una syllaba aut brevior aut
longior ; nec vero multitudo pedes
novit neque ullos numeros : quoi-
 que la multitude n'ait pas la science
 de la métrique, elle en a l'instinct.
 — La césure de ce vers est peut-
 être après *in-* de *inmodulata* ; cf.
 Plessis, *Métrique*, § 83.

5. *Indigna* : cf. v. 231 ; *quae*
non decebat.

6. *Licenter* : sans observer les
 règles (il s'agit toujours des règles
 grecques). Sur l'emploi de la 1^{re} per-
 sonne, voy. p. 561, n. 9.

7. *Putem* : ce n'est pas l'idée
 principale ; « pensant que tout le
 monde verra bien mes fautes, me
 mettrai-je à couvert en restant dans
 la règle et dans la limite où l'on
 n'a pas besoin d'escompter l'indul-
 gence? » — *Intra spem* s'explique
 comme *intra legem* (Cic., *Epist.*,
 IX, 26, 3 : *Non modo non contra*
legem, sed etiam intra legem),
intra modum.

8. *Denique* : en fin de compte.

9. *Vos* : s'oppose à la 1^{re} personne
 qui précède ; puis, est à son tour
 mis en opposition à *vestri proavi*.

10. *Nocturna* : cf. *Sat.*, II, 4, 17.

11. *Plautinos* : cf. 1, 170 suiv. Mè-
 me méconnaissance de la métrique
 de Plaute que de celle d'Accius et
 d'Ennius.

12. *Sales* : jugement tout différent
 de Cic., *de Off.*, I, 104 : *Duplex*
omnino est jocandi genus : unum
illiberale, petulans, flagitiosum,
obscenum ; alterum elegans, ur-
banum, ingeniosum, facetum ;
quo genere non modo Plautus
noster et Atticorum antiqua co-
moedia, sed etiam philosophorum
Socraticorum libri referti sunt.

Ne dicam stulte, mirati, si modo ego et vos
Scimus inubarnum lepido seponere¹ dicto
Legitimumque² sonum digitis callemus et aure.

Ignotum³ tragicæ genus invenisse Camenæ 275
Dicitur et plaustris vexisse poemata Thespis⁴
Quæ canerent agerentque⁵ peruncti faecibus ora.
Post hunc, personæ⁶ pallæque repertor honestæ
Aeschylus et modicis instravit pulpita⁷ tignis
Et docuit magnumque⁸ loqui nitique cothurno. 280

1. *Seponere* : *secernere*.

2. *Legitimum* : conforme aux règles. — *Digitis* : manière de battre la mesure. — *Callemus* : nous savons reconnaître.

3. *Ignotum* : inconnu avant lui. — *Camenæ* : cf. *Odes*, I, 12, 39 ; ici, poème *Tragoedia* ne peut entrer dans le vers aux cas obliques.

4. *Thespis* est l'inventeur de la tragédie en ce sens qu'il ajouta l'acteur dialoguant (*ὑποκριτής*) avec le chœur ; ou du moins il régla l'usage ; car, avant lui, quiconque voulait, montait sur une table et répondait aux choreutes. Il y a donc eu trois phases : d'abord le dithyrambe, chanté par le chœur autour de l'autel de Dionysos. *Θυμέλη*, qui restera le point central du théâtre ; puis, le chant du chœur, mêlé d'entretiens improvisés ; enfin, le dialogue avec un acteur déterminé. Mais le char et les acteurs barbouillés de lie doivent s'entendre des origines de la comédie : au temps des vendanges, les vendangeurs lançaient des quolibets du haut de leur char. La première représentation de Thespis eut lieu ἐν ἄσπετι, non dans la campagne, en 534 av. J.-C.

5. *Agorentque* : pluriel entraîné par la contagion de *canerent* : il n'y avait encore qu'un seul acteur. — *Ora*, accusatif de relation.

6. *Personæ* : le masque dont l'invention est aussi attribuée à

Thespis ; Eschyle paraît au moins avoir imaginé la diversité des masques correspondant aux catégories générales de personnages : dieux, héros, jeunes gens, vieillards, femmes, etc. — *Pallæ* : la longue robe tragique, cf. v. 215. — *Honestæ* : solennelle ; se rapporte à *pallæ*.

7. *Pulpita* : une scène véritable ; Vitruve, VII, préface, 11 : *Primum Agatharchus Athenis, Aeschylus docente tragoediam, scaenam fecit et de ea commentarium reliquit.*

8. *Magnum* : adjectif pris adverbialement ; Cic., *Tusc.*, II, 56 : *Exclamare majus*. — Le style d'Eschyle est majestueux, non sans excès de pompe. Il nous reste de lui sept pièces complètes, dont une trilogie entière, l'*Orestie*, composée des trois tragédies *Agamemnon*, *les Choéphores* et *les Euménides*. Les autres tragédies isolées sont *Prométhée enchaîné*, *les Sept devant Thèbes*, *les Perses* et *les Suppliantes*. — Il n'est pas sûr que *magnum loqui* doive s'entendre exclusivement du style. Le masque avait la bouche adaptée en porte-voix et le débit de l'acteur se trouvait renforcé, de manière à surmonter le bruit de la foule et à être entendu de toutes les parties du théâtre. Dans ce passage où Horace énumère les perfectionnements techniques, il se peut qu'il ait entendu *magnum loqui* dans

Successit vetus his¹ comoedia, non sine multa
Laude; sed in vitium libertas² excidit et vim
Dignam lege regi; lex³ est accepta chorusque
Turpiter⁴ obticuit sublato jure nocendi.

Nil intemptatum nostri liquere poetae, 285
Nec minimum meruere decus vestigia graeca
Ausi deserere et celebrare domestica facta⁵
Vel qui praetextas⁶ vel qui docuere togatas.
Nec virtute foret clarisve potentius armis
Quam lingua Latium, si non offenderet⁷ unum 290
Quemque poetarum limae labor et mora. Vos, o

te sens matériel. — *Cothurno* : cf. v. 80

1. *His* est un à peu près; le plus ancien poète de la comédie ancienne, Cratinus (519-422), n'a que six ans de moins qu'Eschyle (525-456). D'ailleurs la comédie ne doit pas être considérée comme un développement de la tragédie d'Eschyle. La première apparition de la comédie dans l'histoire est le chœur comique dressé par Susarion entre 581 et 561 av. J.-C. Sur la comédie ancienne, voy. p. 305, n. 1.

2. *Libertas* : Cic., *De republica*, IV, 11, cité par saint Augustin, *De civitate Dei*, liv. II, ch. 11 : *Apud quos (Graecos antiquiores) fuit etiam lege concessum ut, quod vellet comoedia de quo vellet, nominatim diceret; quem illa non attingit, vel potius quem non vexavit? cui pepercit?*

3. *Lex* : un décret rendu à la suite de l'occupation d'Athènes par les trente tyrans (404) défendant de mettre sur la scène un citoyen désigné par son nom, μή ὀνομαστί κωμῶδειν τινα (Vie d'Aristophane). Des 440, des tentatives analogues avaient été faites. — *Chorus* : la plupart des attaques personnelles, dans la comédie ancienne, avaient lieu dans un chant spécial du chœur, la parabase, où le poète s'adressait directement aux spectateurs. On

réduisit, et peut-être on supprima complètement le chœur.

4. *Turpiter* se rapporte à *obticuit*; il eut la honte de se taire. — A partir de ce moment, commence la période de transition entre la comédie ancienne et la nouvelle, celle de Ménandre et de Philémon qu'imiterent Plaute et Térence. A cette période, appelée comédie moyenne, appartient la dernière pièce d'Aristophane, le *Plutus* (388 av. J.-C.), dans la rédaction qui nous l'a conservée.

5. *Domestica facta* : l'histoire nationale et la vie romaine.

6. *Praetextas* : pièces sérieuses de sujet national, cf. 1, 56. Outre le *Paul-Emile* de Pacuvius, on cite de Naevius, *Lupus*, *Romulus*, *Clastidium*; d'Accius, *Brutus* et *Decius*. — *Docuere* : le poète exerce ses acteurs; de même διδάσκειν; Cic., *Brutus*, 72 : *Livius primus fabulam docuit*. — *Togatas* : comédies de sujet romain, comme en composèrent déjà Naevius (*Ariolus*, *Tarentilla*, *Tunicularia*) et Titinius; l'apogée est au temps de Sulla avec Afranius (1,57) et Atta (1,79). — Il ne nous reste rien que des fragments du drame national romain.

7. *Offenderet* : c'est la pierre d'achoppement. — *Unum quemque* : thèse, voy. p. 352, n. 1.

Pompilius sanguis¹, carmen reprehendite quod non
 Multa dies² et multa litura coercuit atque
 Praeseptum deciens³ non castigavit ad unguem.

Ingenium misera quia fortunatius⁴ arte 295
 Credit et excludit sanos Helicone poetas
 Democritus⁵, bona pars non unguis ponere curat⁶,
 Non barbam, secreta petit loca, balnea⁷ vitat :
 Nanciscetur⁸ enim pretium nomenque poetae,
 Si tribus Anticyris⁹ caput insanabile nunquam 300
 Tonsori Licino¹⁰ commiserit. O ego laevus

1. *Pompilius sanguis* : le nominatif n'est pas l'équivalent du vocatif, mais signifie : « vous qui êtes, parce que vous êtes ». La solennité de l'apostrophe est rehaussée par l'emploi de *o* ; on n'emploie pas en latin, à la différence du grec, cette interjection dans les interpellations banales. On rattachait les Calpurnii à Calpus, fils du roi Numa Pompilius (Festus abrégé par Paul, p. 47). Depuis la fin de la république les monnaies des Calpurnii portent l'image du roi Numa.

2. *Multa dies* : collectif, beaucoup de temps. — *Coercuit* : a élagué, a resserré par des suppressions ; Boileau, *Art poét.*, I, 174 : « Ajoutez quelquefois et souvent effacez ».

3. *Deciens* : « Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage ». Boileau, *Art poét.*, I, 172. — *Ad unguem* : voy. p. 320, n. 8.

4. *Fortunatius* : c'est à proprement parler le poète qui est favorisé de la fortune par le don du talent. — *Misera* : plein de fatigues. — *Helicone* : cf. I, 218.

5. *Democritus* : voy. p. 499, n. 6 ; Cic., *De div.*, I, 80 : *Negat sine furore (folie) Democritus quemquam poetam magnum esse posse: quod idem dicit Plato [Phèdre, p. 245, ch. 22].* La théorie, que tourne en ridicule le vigoureux bon sens d'Horace, a été généralisée par

des médecins modernes qui ont identifié le génie avec la folie.

6. *Curat* : la négligence dans les soins du corps était chez les anciens un signe de démence.

7. *Balnea* : lieux où il rencontrerait la foule (cf. *secreta loca*).

8. *Nanciscetur* : un bohème qui veut se faire passer pour poète ; le sujet n'est pas *bona pars*, mais un individu pris dans le groupe.

9. *Tribus Anticyris* : voy. p. 390, n. 8 ; *tribus* est un chiffre indéterminé qui a le sens de *omnem de Sat.*, II, 3, 83.

10. *Licino* : les scolastes y voient un Licinus, prisonnier de guerre, affranchi de César, introduit dans le sénat par César, nommé procureur de la Gaule en 739/15. Son nom est employé proverbialement chez les moralistes et les satiriques pour désigner un infâme riche et puissant. Son tombeau monumental sur la voie Salaria avait donné lieu à cette épigramme : *Marmoreo tumulo Licinus jacet, at Catonullo, | Pompeius parvo : quis putet esse deos? Il faut admettre qu'il était mort ou en disgrâce lorsque écrivait Horace. On ne voit pas pourquoi l'indication des scolastes serait erronée. Voy. Revue de l'instruction publique en Belgique, tome XLV (1902), p. 371. — Laevus : maladroît ; Virg., *Buc.*, I, 16 : *Si mens non laeva fuisset.**

Qui purgor bilem¹ sub verni temporis horam!
 Non alius faceret meliora poemata; verum
 Nil tanti est². Ergo fungar vice cotis, acutum
 Reddere quae ferrum valet exsors ipsa secandi³: 305
 Munus et officium, nil⁴ scribens ipse, docebo,
 Unde parentur opes⁵, quid alat formetque poetam,
 Quid deceat, quid non, quo virtus⁶, quo ferat error⁷.
 Scribendi recte⁸ sapere est et principium et fons.
 Rem⁹ tibi socraticae poterunt ostendere chartae 310
 Verbaque provisam rem non invita sequentur¹⁰.
 Qui didicit, patriae quid debeat et quid amicis,

1. *Bilem* : complément direct; *purgor* est un moyen, équivalent à *purgo mihi*; voy. p. 436, n. 4. La bile était considérée comme le principe de la démence. — *Horam* : nom grec qui désignait à l'origine les saisons; cf. *Odes*, III, 13, 9 : *flagrantis atrox hora Caniculae*.

2. *Nil tanti est* : Cela n'en vaut pas la peine (d'être poète au prix de sa raison).

3. *Secandi* : mot d'Isocrate, en parlant de lui-même : *Καὶ αὖ ἀνό- ναι μὲν τεμῆν οὐ δύνανται, τὸν δὲ σίδηρον τμητικὸν ποιοῦσιν* (Plut., *Vie des dix orat.*, p. 838 E).

4. *Nil* : Horace ne renonce pas à écrire d'une manière générale, mais à écrire pour le théâtre; bien que le développement qui va suivre ait un caractère plus général, cependant il songe encore au théâtre : cf. *personae*, 316; *fabula*, 320, etc. *Poemata* désigne donc surtout des drames au v. 303, comme aux v. 263 et 276. Horace paraît presque regretter de n'avoir rien tenté sur la scène; voy. la 1^{re} épître de ce livre.

5. *Opes* : les ressources du talent.

6. *Virtus* : le talent éclairé par la raison; contraire de *error*.

7. *Error* : d'après certains commentateurs, ces vers annoncent les développements qui vont suivre : *Unde parentur opes*, v. 309-322; *quid alat formetque poetam*, 323-

332; *quid deceat quid non*, 333-365; *quo virtus quo ferat error*, 366-452. En réalité, Horace annonce qu'il va traiter de certaines conditions nécessaires à la poésie en général; le seul développement indiqué nettement paraît être le premier, *unde parentur opes*.

8. *Recte* se joint à *scribendi* : l'art de bien écrire. — *Fons* : ce n'est pas seulement un point de départ, mais la source qui fournit les éléments. cf. Cic., *De oratore*. I, 9.

9. *Rem* : les idées, le fond. Cic., *De or.*, I, 53 : *Nisi qui naturas hominum vimque omnem humanitatis causasque eas quibus mentes aut incitantur aut reflectuntur penitus perspexerit, dicendo quod volet perficere non poterit; atque totus hic locus philosophorum proprius videtur*. Cette étude de la morale, nécessaire au poète comme à l'orateur, se trouve dans la philosophie socratique, *socraticae chartae*. Voir v. 312 suiv., l'énumération des mœurs, τὰ ῥήθη, que doit avoir pénétrées le poète.

10. *Sequentur* : Boileau, *Art poét.*, I, 153 : « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, | Et les mots, pour le dire, arrivent aisément. » C'est le mot de Caton : *Rem tene, verba sequentur*.

Quo sit amore parens, quo frater amandus et hospes,
 Quod sit conscripti¹, quod iudicis officium, quae
 Partes in bellum missi duois, ille profecto 315
 Reddere² personae scit convenientia cuique.
 Respicere exemplar vitae³ morumque jubebo
 Doctum⁴ imitatore[m] et vivas hinc ducere voces.
 Interdum speciosa locis⁵ morataque recte,
 Fabula nullius veneris⁶, sine pondere et arte, 320
 Valdius⁷ oblectat populum meliusque moratur
 Quam versus inopes rerum⁸ nugaeque canorae.
 Grais ingenium, Grais⁹ dedit ore rotundo
 Musa loqui, praeter laudem¹⁰ nullius avaris;

1. *Conscriptus* : désigne à l'origine les membres de la plèbe ajoutés aux sénateurs patriciens, d'où l'expression *patres conscripti* (avec asyndète, pour *patres et conscripti*). Désigne ici un sénateur quelconque, tandis que dans les inscriptions le mot garde sa valeur originelle et sert dans des énumérations qui doivent être complètes : *neve senator, neve decurio, neve conscriptus* (C. I. L., I, 206, 96).

2. *Reddere* : reproduire comme d'après un modèle; cf. v. suiv.

3. *Exemplar vitae* : La vie est comme un miroir où se peignent les mœurs des hommes et d'où l'on peut les copier. Kiessling entend : la vie humaine idéalisée, dégagée des accidents individuels; mais cf. *imitatorem, ducere*, qui désignent la reproduction de la réalité. — *Exemplar* ne se trouve dans Cicéron que dans les lettres; dans la prose classique, *exemplum*. — Pour Aristote, toute poésie est une imitation, μιμησις, mais ce doit être une imitation de la vie, non des livres.

4. *Doctum* : qui a étudié, v. 312. — *Vivas* : vivant, ayant la vérité de la vie; Virg., *En.*, VI, 848 : *Vivos ducunt de marmore volutus*

5. *Locis* : cf. I, 223; des morceaux brillants (*speciosa*), qui valent par eux-mêmes et sont souvent des hors-d'œuvre; Quint., VII, 1, 41 : *Plerique contenti sunt locis speciosis moda, vel nihil ad probationem conferentibus*. Il ne s'agit pas des lieux communs. — *Morataque recte* : dont les caractères sont vivants.

6. *Nullius veneris* : cf. v. 42; Horace semble penser au succès des pièces du vieux théâtre latin, auxquels il refuse l'élégance, la solidité (aussi bien de l'intrigue que du style et du rythme, cf. 2, 113) et l'habileté technique.

7. *Valdius* : voy. p. 490, n. 6. — *Moratur* : cf. 223.

8. *Rerum* : le fond d'observation morale que possèdent les autres pièces. — *Canorae* : sonores, de rythme parfait.

9. *Grais* : cf. I, 28. — *Rotundo* : le *rotundum*, στραγγύλον, qualité de la prononciation, est devenu une qualité du style; c'est l'aisance, la perfection de l'élocution; Cicéron parle d'une *verborum apta et quasi rotunda constructio* (*Brut.*, 272).

10. *Laudem* : autre avantage des Grecs; ils n'ont de passion que pour la gloire. — *Nullius* : emploi très rare de ce génitif neutre; ici et

Romani pueri¹ longis rationibus assem
 Discunt in partes centum² diducere. « Dicat³
 Filius Albini : si de quincunce remota est
 Uncia, quid superat?... Poteras⁴ dixisse.—Triens.—Eu !
 Rem⁵ poteris servare tuam: Redit uncia, quid fit?—
 Semis ». An⁶, haec animos aerugo et cura peculi 330
 Cum semel imbuerit, speramus carmina fingi
 Posse linenda cedro⁷ et levi servanda cupresso?
 Aut prodesse⁸ volunt aut delectare poetae
 Aut simul⁹ et iucunda et idonea dicere vitae.

v. 320, l'i a sa quantité longue d'origine; partout ailleurs, Horace l'abrege. — *Avāris* : avides; de *avere*, « désirer », sens premier et fréquent.

1. *Romani pueri* : forte opposition à *Graeci*, etc., soulignée par l'asyndète. — *Longis rationibus* : de longs calculs. Ce mal n'était pas propre aux Romains; cf. Platon, *Rép.*, VI, p. 498 A. — *Assem* : unité de poids et de monnaie, valant une livre; plus tard, le poids de la monnaie fut réduit (vaut environ 5 centimes au temps de César). Le système des fractions est duodécimal chez les Romains. L'as vaut 12 onces; les autres fractions sont la *semis* (1/2 as, 6 onces), le *denax* (11 onces), le *dactans* (10 onces), le *dodrans* (9), le *bes* (8), le *septunx* (7), le *quincunx* (5), le *triens* (4), le *quadrans* (3), le *sextans* (2).

2. *Centum* : nombre indéterminé; une grande quantité. Horace ne pense pas à un système particulier d'usage.

3. *Dicat* : Horace nous introduit dans l'école; le maître parle. — *Filius Albini* : personnage imaginaire; le fils d'un usurier, d'après le Ps. Acron.

4. *Poteris* : conditionnel rendu par l'indicatif, régulier; voy. p. 366, n. 1. — *Dixisse* : le parfait a son sens propre : « tu aurais pu déjà l'avoir dit ». — *Triens* : voy. plus haut, note 1.

5. *Rem* : l'héritage que laissera

Albinus. — *Redit* : s'ajoute aux 5 onces de la donnée. Le calcul se fait sur une table à compter, à l'aide de petites pierres, *calculi*.

6. *An* : est très régulier et suppose une première question : « Est-ce que cette passion de l'argent peut se concilier avec le goût de la poésie, ou bien est-ce que... ». Dans ces formes de phrase, on n'exprime que la seconde partie de la double interrogation; elle implique une réponse négative. Cf. Riemann, *Syntaxe lat.*, § 281, r. 2, a. — *Aerugo* : cette rouille, qui rongé l'esprit et détruit ses facultés désintéressées; le mot est choisi à dessein; voy. p. 313, n. 10. — *Peculi* : proprement la bourse qu'on se fait l'esclave en vue de son affranchissement; ici et ailleurs, toute somme entassée sou sur sou.

7. *Cedro* : on tirait du cèdre une huile odorante, le *cedrium*, qui avait la réputation de préserver les rouleaux de papyrus contre les mites et la moisissure. — *Cupresso* : le choix du bois de cyprès, pour les *capsae* (voy. p. 307, n. 8) de livres, avait le même but.

8. *Prodesse* : par le poème didactique, qu'Aristote hésitait à faire rentrer dans la poésie, *Poét.*, 1. A ce point, correspondent les v. 335-337; à *delectare*, les v. 338-340.

9. *Simul* : comme dans l'épopée, les drames, la poésie lyrique; Homère en a donné l'exemple, cf. t. 2.

Quidquid praecipies, esto brevis, ut cito dicta 335
 Percipiant animi dociles teneantque fideles¹.
 Omne² supervacuum pleno de pectore manat.
 Ficta voluptatis causa sint proxima veris³.
 Ne quodcumque volet poscat sibi fabula⁴ credi
 Neu pransae Lamiae⁵ vivum puerum extrahat alvo. 340
 Centuriae⁶ seniorum agitant expertia frugis,
 Celsi⁷ praetereunt austera poemata Ramnes :
 Omne⁸ tulit punctum qui miscuit utile dulci,
 Lectorem delectando pariterque monendo ;
 Hic meret aera⁹ liber Sosiis, hic et mare transit 345
 Et longum noto scriptori prorogat aevum.
 Sunt delicta tamen¹⁰ quibus ignovisse velimus ;

1. *Dociles, fideles* sont attributs et indiquent une circonstance : « avec docilité, avec fidélité ». Cf. *Sat.*, I, 10, 9 : *Est brevitate opus, ut curral sententia neu se | impediat verbis lassas onerantibus aures.*

2. *Omne* : tout ce qu'on lui a confié. — *Supervacuum* : attribut, « comme si c'était du superflu » ; voy. p. 113, n. 4. — *Pleno* : trop plein.

3. *Veris* : les fictions ne doivent pas dissiper elles-mêmes l'illusion ; *Ad Herennium*, I, 13 : *Argumentum est ficta res quae tamen fieri potuit, velut argumenta comoediarum.*

4. *Fabula* : la fiction ; *poscat sibi credi* : ait la prétention que l'on croie.

5. *Lamiae* : Croquemitaine féminin, que l'on s'imaginait avec des pieds d'âne et qui passait pour dévorer les enfants ou sucer leur sang.

6. *Centuriae* : Horace reprend la comparaison du suffrage du public avec les comices électoraux. cf. 2, 103. — *Seniorum* : d'après la constitution de Servius Tullius, les hommes âgés de plus de 45 ans étaient classés dans les centuries

des vieillards. — *Expertia frugis* : qui ne comportent pas d'enseignement moral (cf. *idonea vitae*, v. 334).

7. *Celsi* : dédaigneux. — *Ramnes* : l'une des trois tribus primitives du peuple romain, dans lesquelles se recrutaient les centuries de chevaliers ; les autres s'appelaient *Tities* et *Luceres*. Le sens est restreint aux chevaliers et le mot désigne tout l'ordre ; les chevaliers eux-mêmes représentent ici les jeunes gens, capables de porter les armes et de faire un service équestre, la jeunesse dorée.

8. *Omne* : puisque les vieux repoussent les vers légers, et les jeunes, les poèmes austères. — *Punctum* : cf. 2, 99. — *Dulci* : ablatif, cf. v. 151.

9. *Meret aera* se dit proprement de la solde militaire et du salaire des mercenaires. — *Sosiis* : libraires, voy. p. 536, n. 2. Le profit était pour le libraire.

10. *Tamen* : ce qui précède peut faire penser qu'Horace n'admet que des poèmes sans défaut ; il répond par les concessions inévitables. — *Ignovisse* : infinitif parfait après un verbe de volonté ; cf. v. 98.

Nam neque¹ chorda sonum reddit quem volt manus et
 Poscentique gravem persaepe² remittit acutum, [mens,
 Nec semper feriet quodcumque minabitur arcus. 350
 Verum ubi plura⁴ nitent in carmine, non ego paucis
 Offendar maculis, quas aut incuria fudit⁵
 Aut humana parum cavit natura⁶. Quid ergo est?
 Ut scriptor si peccat idem⁷ librarius usque,
 Quamvis est⁸ monitus, venia caret; et citharoedus 355
 Ridetur, chorda qui semper oberrat eadem :
 Sic mihi, qui multum cessat⁹, fit Choerilus¹⁰ ille,
 Quem bis terque¹¹ bonum cum risu miror; et idem¹²

1. *Neque* : deux exemples servant de comparaison, dont Horace, comme souvent, néglige de donner la contrepartie, à savoir : « il peut y avoir aussi dans un poème quelques taches. » Sur cette idée sous-entendue, il fonde le raisonnement : *Verum ubi plura*, etc. *Semper* du v. 350 doit être joint à *reddit*, comme à *feriet*.

2. *Persaepe* : trop souvent.

3. *Minabitur* : menacera, visera.

4. *Plura* : en plus grande quantité que les taches; *plures* est un comparatif à la bonne époque.

5. *Fudit* : a laissé tomber.

6. *Parum cavit* : quand un magistrat, après avoir consulté ses assesseurs, devait porter une condamnation capitale, il se servait de l'euphémisme : *Parum cavisse videtur* (Festus, v° *parum*, p. 238). Dans les œuvres littéraires, les fautes sont imputables non au poète, mais à la nature humaine et à ses limites. — *Quid ergo est?* qu'est-ce donc? que veux-je dire? Ce qui suit est l'explication. Les fautes que l'on ne peut passer sont celles que cause une négligence incorrigible.

7. *Idem* : neutre pronominal servant à qualifier *peccat* : « sur le même point ». La négligence des copistes était un sujet de plaintes fréquentes; Cic., *Ad Quint.*, III, 5, 6 : *De latinis (libris), quo me ver-*

tam nescio : ita mendose et scribuntur et veneunt.

8. *Est* : sur l'indicatif après *quamvis*, voy. p. 302, n. 10.

9. *Cessat* : se relâche, se néglige, 2, 14 : *Semel hic cessavit.*

10. *Choerilus* : de lasos en Carie; en dehors de ce que nous apprend Horace ici et 1, 232 suiv., on sait peu de chose. Athénée, VIII, 336 A, cite de lui une épitaphe de Sardapale en sept vers, qui a peut-être donné naissance au dire de Porphyrius : « Hujus omnino septem versus laudabantur ». Les scolastes rapportent un mot d'Alexandre, qui est contredit par les assertions d'Horace, 1, 241 suiv. : « J'aimerais mieux être le Thersite d'Homère que l'Achille de Choerilus ». Ils racontent aussi qu'Alexandre lui avait promis une pièce d'or pour un bon vers, et un soufflet pour un mauvais, et qu'il périt tué par les soufflets. La légende s'était emparée de sa personne. Déjà Hermias dans Platon, *Phèdre*, p. 112, l'oppose à Homère, comme Callimaque à Pindare; il est devenu le type du mauvais poète.

11. *Bis terque* : un certain nombre de fois, indéterminé; le contexte indique en quel sens il faut interpréter; ici, « rarement ».

12. *Idem* : sert à reprendre un sujet pour lui donner un nouvel

Indignor¹ quandoque² bonus dormitat Homerus :
 Verum operi³ longò fas est obrepere somnum. 360
 Ut picturā poësis⁴. Erit quae, si propius stes,
 Te capiat magis, et quaedam, si longius abstes⁵;
 Haec amat obscurum, volet haec sub luce videri,
 Judicis⁶ argutum quae non formidat acumen;
 Haec placuit semel, haec deciens repetita placebit. 365
 O major⁷ juvenum, quamvis et voce paterna
 Fingeris ad rectum⁸ et per te sapis, hoc tibi dictum
 Tolle⁹ memor, certis medium et tolerabile rebus
 Recte concedi; consultus juris et actor
 Causarum mediocris abest virtute¹⁰ disertis 370
 Messallae¹¹ nec scit quantum Cascellius Aulus,

attribut, souvent en opposition avec le premier.

1. *Indignor* n'est pas une contradiction avec les vers 351-352. L'impatience causée par quelques fautes n'empêche pas d'admirer l'ensemble; cf. v. 360.

2. *Quandoque* = *quandocumque*, voy. p. 193, n. 5. — *Bonus* : il l'est habituellement, non pas *bis terque*. — *Dormitat* : Quint., X, 1, 24 : *Cum Ciceroni dormire interim Demosthenes* [cf. Plut., *Cicéron*, 24], *Horatio vero etiam Homerus ipse videatur*. Déjà la critique alexandrine avait étudié minutieusement, à ce point de vue, les poèmes homériques; Zoïle s'est rendu célèbre par son *Ουρηόμαστιξ*. Mais la critique de l'antiquité, toute formelle, dépourvue d'esprit historique, ne s'était pas avisée qu'une bonne partie des discordances de ces poèmes étaient des arguments contre l'hypothèse d'un auteur unique.

3. *Operi* : le travail que demande un poème comme l'*Iliade*.

4. *Ut pictura poësis* : une poësie, c'est-à-dire un poème, demande à être jugée comme un tableau : tantôt elle se prête à un examen minutieux, fait de près; tantôt il

faut en voir l'ensemble et ne pas trop scruter les détails. — *Erit* : sujet *pictura*.

5. *Abstes* : mot rare; *abstandus*, Plaute, *Trin.*, 264.

6. *Judicis* : le critique. — *Argutum* : pénétrant.

7. *Major* : Lucius. — *Quamvis* : voy. p. 302, n. 10.

8. *Rectum* : ce qui est conforme au goût.

9. *Tolle* : prends pour t'en souvenir; cf. I, 18, 12 : *Verba cadentia tollit*. — *Certis* : déterminés.

10. *Virtute* : le talent, la puissance, *δευνότης*.

11. *Messallae* : exemple d'orateur; cf. argument de *Odes*, III, 21. — *Cascellius Aulus* : avec inversion du prénom; jurisconsulte célèbre, à peu près de l'âge de Cicéron et probablement fils de celui qui est mentionné *Pro Balbo*, 45; il était *senex* (environ 60 ans) au temps des proscriptions en 712/42 (Val. Max., VI, 2, 12) et peut-être *quaestorius* déjà en 681/73; il devait être né au plus tard en 650/104. Quand Horace écrivait ces vers, il pouvait être mort; mais en tout cas son nom n'était pas oublié. Messalla est mort en 8 ap. J.-C. La rencontre de ces deux noms prouve que le poëte

Sed tamen in pretio est : mediocribus¹ esse poetis
 Non homines, non di, non concessere² columnae.
 Ut gratas inter menses symphonia³ discors 374
 Et crassum⁴ unguentum et Sardo cum melle papaver
 Offendunt, poterat duci⁵ quia cena siue istis :
 Sic animis natum inventumque poema iuvandis⁶,
 Si paullum summo⁷ decessit, vergit ad imum.
 Ludere⁸ qui nescit, campestribus abstinet armis,
 Indoctusque⁹ pilae discive trochive quiescit, 380
 Ne spissae risum tollant impune¹⁰ coronae :
 Qui nescit versus tamen audet fingere¹¹? quidni?
 Liber et ingenuus¹², praesertim census equestrem

rassemble des types connus, un Messalla, un Cascellius, plus loin un Maecius, sans faire la différence entre les vivants et les morts. Il n'y a rien à conclure de ces mentions quant à la date de l'Art poétique.

1. *Mediocribus* : sur cet accord en cas, voy. p. 309, n. 7.

2. *Non concessere* : parfait d'expérience, voy. p. 535, n. 9; Cic., *De or.*, I, 118, juge de même : *In iis artibus in quibus non utilitas quaeritur necessaria, sed animi libera quaedam oblectatio, quam diligenter et quam prope fastidiose judicamus!* — *Columnae* : voy. p. 311, n. 5; à la formule ordinaire, Horace ajoute plaisamment les colonnes des boutiques des libraires.

3. *Symphonia* : concert de lyre et de flûte, qui avait souvent lieu chez les riches pendant le repas; cf. *Odes*, III, 11, 6. Le festin de Trimalcion, dans Pétrone, a lieu tout en musique. — *Discors* : cf. I, 12, 19 : *Concordia discors*, et p. 498, note 6.

4. *Crassum* : mal éclairci, formant pommade; les goûts étaient d'ailleurs partagés : *Quosdam crassitudo maxime delectat, spissum appellantes, linitque jam, non solum perfundi, unguentis gaudent* (Pline, *N. H.*, XIII, 21).

— *Unguentum* : l'hôte l'offrait avec les couronnes au commencement du repas. — *Sardo melle* : la plus mauvaise qualité. — *Papaver* : la graine de payot grillé était mélangée avec le miel et faisait partie du second service.

5. *Duci* : se passer.

6. *Iuvandis* : il est l'ornement de la vie.

7. *Summo* : le plus haut degré.

8. *Ludere*, etc. : combien peu comprennent que la poésie ne saurait être exercée que par ceux qui y excellent; cf. I, 114 suiv. — *Campestribus* : propres au Champ de Mars; *armis* : exemple dans le vers suiv.; cf. *Odes*, I, 8.

9. *Indoctus* : avec le génitif, seul exemple : cf. v. 218. — *Pilae discive* : cf. *Sat.*, II, 2, 11. — *Trochive* : voy. p. 172, n. 9.

10. *Impune* : justement. — *Coronae* : le cercle des flâneurs qui regardent les exercices.

11. *Versus fingere* dépend de *nescit* et de *audet*. — *Quidni?* « Pourquoi pas? » Objection ironique que se fait Horace à lui-même.

12. *Ingenuus* : homme libre né de parents libres (non un affranchi). — *Census* : participe passif avec un accusatif de détermination :

Summam nummorum vitioque remotus ab omni.

Tu nihil invita dices faciesve Minerva¹.

385

Id tibi iudicium est, ea mens²; siquid tamen olim
Scripseris, in Maëci³ descendat iudicis aures

Et patris et nostras nonumque⁴ prematur in annum

Membranis⁵ intus positis; delere licebit

Quod non edideris: nescit vox missa reverti⁶.

390

Silvestres⁷ homines sacer interpresque deorum

Caedibus et victu foedo⁸ deterruit Orpheus,

Dictus ob hoc⁹ lenire tigres rabidosque leones;

Dictus et Amphion, Thebanæ conditor urbis,

« pour la somme »; voy. p. 455, n. 1.

— *Vitio ab omni*: le contraire de *ensoriaie severitatis nota inuri* (Cic., *P. o Clu.*, 129).

1. *Minerva*: Cic., *De officiis*, I, 110: *Invita Minerva, ut aiunt, id est adversante et repugnante natura*.

2. *Id... mens*: transition à ce qui va suivre: « tu reconnais qu'on n'est pas sans talent un poète (et tu en es); mais cela ne suffit pas. » — *Olim*: quelquefois; voy. p. 282, n. 7.

3. *Maeci*: Sp. Maecius Targa; voy. p. 350, n. 7. Né vers 672/82, au plus tard, il pouvait être encore vivant; mais il n'est pas indispensable de le supposer, si l'on entend: « un Maecius », avec un sens général; cf. v. 371. D'ailleurs Horace songe bien moins à renvoyer réellement l'aine des Pisons au jugement de Maecius qu'à faire l'éloge du critique.

4. *Nonumque*: chiffre indéterminé, « longtemps ». C'est peut-être ce même qu'il faut entendre, dans Catulle, 95, 1, les neu. ans écoulés entre la composition et la publication de la *Zmyrna* de Cinna. — *Prematur*: dans la cassette, cf. I, 20, 3.

5. *Membranis*: c'est le brouillon rédigé sur parchemin; cf. *Sat.*, II,

3, 2. — *Intus positis*: enfermées.

6. *Reverti*: cf. I, 18, 71: *Semel emissum volat irrevocabile verbum*.

7. *Silvestres*: cf. *Sat.*, I, 3, 99 suiv. Cf. avec cette histoire mythologique de la poésie, l'éloge, II, 1, 126. — *Sacer*: homme sacerdotal; d'après le Ps. Acron, on l'appelait ὁ θεολόγος; Virg., *En.*, VI, 645 *Threicius sacerdos*.

8. *Victu foedo*: il faut entendre d'après *Sat.*, I, 3, 100: *Glandem*; Kiessling: la chair humaine; mais c'est la une conception d'ethnographie moderne, les anthropophages étant plutôt relégués, depuis Homère, par la tradition littéraire, parmi les monstres et en dehors de l'humanité. — *Orpheus*: cf. *Odes*, I, 12, 8.

9. *Ob hoc*: cette interprétation symbolique de la légende est semblable à celles que donnaient les Stoïciens des récits mythologiques; elle a été reprise par les sophistes grecs de l'époque impériale, Dion Chrysostome, Maxime de Tyr, Héraclite. De même la légende d'Amphion (voy. p. 146, n. 3) devient un symbole de la fondation de Thèbes, qui passait pour la plus ancienne ville de la Grèce. — *Lenire* et *rabidos* s'opposent mutuellement.

Saxa movere sono testudinis et prece blanda¹ 395
 Ducere quo vellet. Fuit haec² sapientia quondam,
 Publica privatis secernere, sacra profanis,
 Concubitu³ prohibere vago, dare jura maritis,
 Oppida moliri, leges incidere ligno⁴ :
 Sic honor et nomen⁵ divinis vatibus atque 400
 Carminibus venit. Post hos, insignis Homerus
 Tyrtaeusque⁶ mares animos in Martia bella
 Versibus exacuit⁷, dictae per carmina sortes,
 Et vitae monstrata via⁸ est et gratia regum
 Pieriis⁹ temptata modis ludusque repertus 405
 Et¹⁰ longorum operum finis : ne forte pudori
 Sit tibi Musa lyrae sollers¹¹ et cantor Apollo.

Natura fieret laudabile carmen an arte,
 Quaesitum est; ego nec studium¹² sine divite vena

1. *Prece blanda* : la séduction, la caresse de la prière chantée.

2. *Haec* : sujet de *fuit*, développé par les infinitifs : « telle était... ».

3. *Concubitu* : « faire cesser les unions vagabondes ». — *Maritis* : les époux.

4. *Ligno* : ainsi les lois de Solon avaient été gravées sur des tables de bois tournant sur un pivot, ἄξονες, axes.

5. *Nomen* : on les appela divins (ou peut-être prophètes, cf. *Sat.*, I, 6, 114); *divinis*, attribut, s'accorde en cas avec le complément; voy. p. 297, n. 11. — *Vatibus* : Cicéron rapporte ces progrès à la philosophie, *Tusc.*, V, 5, ailleurs à l'éloquence, *De inv.*, I, 2; *De or.*, I, 33; Horace, *Sat.*, I, 3, 99, a la pression du besoin et au sentiment de l'utile.

6. *Tyrtaeus* : Tyrnée, poète originaire d'Athènes, dont les char's enflammèrent le courage des Lacédémoniens dans la seconde guerre de Messénie (VII^e s. av. J.-C.); ses œuvres étaient des marches anapestiques, analogues à notre *Marseillaise*, et des élégies patriotiques.

7. *Exacuit* : doit aussi bien s'en-

tendre d'Homère que de Tyrnée; Alexandre le Grand avait toujours avec lui une *Iliade*, τῆς πολεμικῆς ἀρετῆς ἐφόδιον καὶ νομιζῶν καὶ ὀνομάζων (Plut., *Alex.*, 8) Horace s'occupe surtout ici de l'utilité sociale des poètes; par suite, l'*Odys-sée* reste dans l'ombre. — *Sortes* : cf. v. 219.

8. *Vitae via* : dans les poèmes didactiques et gnomiques d'Hésiode, de Solon, de Theognis, de Phocylide, etc.; cf. *idonea dicere vitae*, v. 334. — *Gratia regum* : la faveur des rois de Syracuse et d'Égypte; allusion à Pindare, Simonide, Bacchyides, Théocrite, etc.

9. *Pieriis* : voy. p. 132, n. 1. — *Ludus* : les jeux scéniques.

10. *Et* est explicatif. — *Finis* : cf. 1, 139 suiv. — *Ne* : « Que ne... »; Horace s'attache par des éloges répétés de la poésie (cf. 1, 118 suiv.) à dissiper les préjugés que pouvaient avoir contre elle les Romains. —

11. *Sollers* est construit avec le génitif comme un adjectif de science; cf. v. 218. — *Cantor Apollo* Apollon citharède.

12. *Studium* : les efforts, l'art. —

Nec rude¹ quid prosit video ingenium; alterius sic 416
Altera poscit² opem res et conjurat amice³.

Qui studet optatam cursu contingere metam,
Multa tulit fecitque puer⁴, sudavit et ahsit,
Abstinet Venere et vino; qui Pythia⁵ cantat
Tibicen, didicit prius extimuitque magistrum. 415

Nunc⁶ satis est dixisse : « Ego mira poemata pango;
Occupet extremum scabies⁷; mihi turpe relinqui est,
Et quod non didici sane⁸ nescire fateri. »

Ut praeco⁹, ad mercès turbam qui cogit emendas,
Adsentatores jubet ad lucrum ire poeta 420
Dives agris, dives positus in laenore nummis¹⁰.
Si vero est, unctum¹¹ qui recte ponere possit

Vena : on disait naguère en français : « la veine poétique » ; « une fertile veine », Boileau.

1. *Rude* : brut, comme le métal non travaillé. — *Prosit* : ne s'entend pas d'une utilité matérielle, mais de l'utilité pour l'exécution d'une œuvre parfaite.

2. *Poscit* : l'imagination d'Horace passe promptement de l'idée abstraite à la figure qui la rend vivante, l'aide de l'ami et du voisin.

3. *Amice* : Cic., *Pro Archia*, 15 : *Ego contendo, cum ad naturam eximiam atque illustrem accesserit ratio quaedam conformatioque doctrinae, tum illud nescio quid praeclarum ac singulare solere existere.*

4. *Puer* : étant enfant. — *Venere et vino* : les plaisirs et le vin.

5. *Pythia* : les jeux Pythiques, en l'honneur d'Apollon vainqueur du serpent Python, donnaient lieu à des concours; Horace, après avoir mentionné les concours de gymnastique, représentés par la course, parle des concours relevant de la *πρωσιχη*, l'un des deux éléments de la culture grecque avec la *γυμναστικη*. Accusatif de qualification semblable à *Olympia coronari*, I, 1, 50 : voy. p. 454, n. 7.

6. *Nunc* : Horace oppose à cette discipline les prétentions de ses jeunes contemporains qui s'improvisent poètes. — *Ego*, en tête, signe de fatuité.

7. *Scabies* : la gale; dans un jeu d'enfants, ils disaient : *Habeat scabiem quisquis ad me venerit novissimus*. Horace insinue que de telles impertinences sont enfantines. — *Relinquit* : être laissé en arrière, être dépassé.

8. *Sane* : « certainement » renforce *nescire*; discours direct : *Sane nescio versus facere*.

9. *Uti praeco*, etc. : ces vers 419-433 peuvent s'appliquer aux lectures publiques, où l'on avait soin de composer la salle; voy. p. 534, n. 7. Cependant ils peuvent s'entendre de lectures privées, par exemple dans des festins.

10. *Nummis* : vers répété de *Sat.*, I, 2, 13; il est absolument nécessaire ici, pour justifier *ad lucrum ire jubet* : l'amateur riche, en produisant ses vers devant des complaisants, les invite à faire un gain; car leurs compliments seront payés.

11. *Unctum* : *convivium*, « chère lie », un festin abondant; *recte* s'applique à *ponere*; *ponere* = *apponere*, cf. *Sat.*, II, 2, 23.

Et spondere levi pro¹ paupere et eripere atris
 Litibus implicitum, mirabor, si sciet inter
 Noscere² mendacem verumque beatus amicum. 425
 Tu seu donaris seu quid donare voles cui,
 Nolito ad versus tibi³ factos ducere plenum
 Laetitiae; clamabit enim; « Pulchre, bene, recte »,
 Pallescet⁴ super his, etiam stillabit amicis
 Ex oculis rorem⁵, saliet, tundet pede terram. 430
 Ut qui conducti⁶ plorant in funere dicunt
 Et faciunt prope plura dolentibus⁷ ex animo, sic
 Derisor⁸ vero plus⁹ laudatore movetur.
 Reges¹⁰ dicuntur multis urgere culullis
 Et torquere¹¹ mero, quem perspexisse laborent 435

1. *Spondere pro* : répondre pour, servir de caution. — *Levi* : sans crédit. — *Paupere* : substantif. — *Atris* : funestes.

2. *Inter noscere* : séparation des deux éléments d'un composé; voy. p. 393, n. 3. — *Beatus* dans son bonheur.

3. *Tibi*, au lieu de *a te*, indique ici, conformément à l'usage classique, que les vers sont faits par toi et que tu les as là, tout prêts à être declamés.

4. *Pallescet* : tout ce qui suit est une description de l'émotion produite sur les auditeurs, émotion affectée; suivant les cas, ils pâlisent, ils pleurent, ils dansent (cf. I, 14, 26) de joie ou-ils frappent la terre du pied en signe de colère. — *Super* : avec l'ablatif, « au sujet de », familier, voy. p. 424, n. 4. *His* prépare *illis*, mais la construction est rompue pour la variété et l'on a une gradation : *etiam*.

5. *Rorem* : *stillare*, comme *manare* (I, 19, 44), se construit transitivement chez les poètes; ces accusatifs peuvent d'ailleurs être considérés comme des accusatifs de même sens que le verbe : *stillare stillas roris* (cf. *saltare Cyclopa*, *Sat.*, I, 5, 63).

6. *Conducti* : les pleureuses à gages, *praeficae*, qui figuraient dans les grands enterrements; le masculin a une valeur générale, « les gens qui »; Lucilius, XXVII, 18, L. Müller (Nonius, p. 66) : *Ut mercede quae conductae stent alieno in funere | praeficae, multo et capillos scindunt et clamant magis...*; la fin de la phrase, non citée par Nonius, devait être analogue à celle d'Horace.

7. *Plura dolentibus* : *plura quam qui dolent*.

8. *Derisor* : le flatteur qui est toujours une sorte de parasite et de bouffon, cf. I, 18, 11; mot à double entente, d'ailleurs, car le flatteur se moque de celui qu'il flatte : *Sép., Epist.*, 27, 7 : *Stultorum divitum adoror, et quod sequitur adrisor, et quod duobus his adjunctum est derisor*.

9. *Plus* : au sens de *magis* n'est pas rare avec les verbes de sentiment. Voy. p. 287, n. 4. — *Movetur* : se montre ému.

10. *Reges* : les grands; voy. p. 377, n. 6. — *Culullis* : voy. p. 58, n. 11.

11. *Torquere* : cf. I, 18, 38; voir le récit de Syét., *Tiber.*, 42. — *Perspexisse* : ils visent à atteindre ce résultat; cf. 98. — *Laborent* :

An¹ sit amicitia dignus; si carmina condes,
 Numquam te fallent animi² sub volpe latentes.
 Quintilio³ siquid recitares : « Corrige, sodes,
 Hoc, aiebat, et hoc »; melius te posse negares⁴,
 Bis terque⁵ expertum frustra : delere jubebat 440
 Et male tornatos⁶ incudi reddere versus.
 Si defendere delictum quam vertere⁷ malles,
 Nullum ultra verbum aut operam insumebat inanem,
 Quin⁸ sine rivali teque et tua solus amares.
 Vir bonus et prudens versus reprehendet inertes⁹, 445
 Culpabit duros, incomptis adlinet atrum
 Transverso calamo signum¹⁰, ambitiosa recidet
 Ornamenta, parum claris lucem dare coget,
 Arguet ambigue dictum, mutanda notabit,
 Fiet Aristarchus¹¹, nec dicet : « Cur ergo amicum 450

subjonctif indiquant la pensée, le calcul d'autrui; la pensée des grands est : *laboro perspexisse*. Infinitif après *laborare*, voy. p. 288, n. 3.

1. *An* : comme après *nescio* ou *dubito* dont *perspexisse laborent* sont la périphrase; « s'ils ne sont pas dignes... », c'est l'alternative la plus probable; cf. Riemann, *Syntaxe lat.*, § 173, rem. 3.

2. *Animi* : les sentiments vrais. — *Sub volpe* : sous une peau de renard

3. *Quintilio* : Quintilius Varus, mort en 731/23, sujet de *Odes*, I, 24 : voir l'argument, p. 47, et, dans le texte, surtout v. 7. — *Recitares* : non pour parader et quêter des éloges, comme dans les festins et réceptions publiques, mais dans l'intimité du tête-à-tête; cf. v. 387. — *Sodes* : voy. p. 351, n. 3. — *Hoc et hoc* : voy. p. 288, n. 3.

4. *Negares* : subjonctif qui exprime la possibilité dans le passé (potentiel du passé, Riemann, *Syntaxe lat.*, § 163, r. 3); si n'est pas sous-entendu : « Disais-tu que... ne... pas... ? »

5. *Bis terque* : cf. v. 358. — *Frustra* se joint à *expertum*.

6. *Tornatos* : le tour servait aussi bien au travail du bronze qu'à celui du bois ou de la terre. — *Reddere* : remettre sur l'enclume, pour les refaire.

7. *Vertere* : « corriger »; voy. p. 361, n. 9.

8. *Quin* : « pour l'empêcher de »; cf. *Sat.*, II, 3, 42. — *Sine rivali* : proverbial; Cic., *Ad Quintum fr.*, III, 8, 4 : *O di, quam ineptus, quam se ipse amans sine rivali*; La Fontaine, *Fables*, I, 11 : « Un homme qui s'aimait sans avoir de rivaux ».

9. *Inertes* : faibles, sans art. — *Incomptis* : plats, sans ornement.

10. *Signum* : l'*obelos*, signe tracé à l'encre (*atrum*) au commencement (*ad-linet*) du vers; mais *atrum* fait aussi songer au *nigrum theta* (Perse, 4, 13), initiale de *θνήων* et servant à noter les morts dans une liste ou sur une épitaphe. — *Ambitiosa* : prétentieux; *recidet* : cf. 2, 122 : *Luxuriantia compescet*.

11. *Aristarchus* : l'un des fondateurs de la critique homérique (181-

Offendam in¹ nugis? » : hae nugae seria ducent
In mala derisum semel exceptumque sinistre.

Ut² mala quem scabies aut morbus regius³ urget
Aut fanaticus error⁴ et iracunda Diana,
Vesanum tetigisse⁵ timent fugiuntque poetam 455
Qui sapiunt; agitant pueri incautique⁶ secuntur.
Hic dum sublimis⁷ versus ructatur et errat,
Si veluti merulis intentus decidit auceps⁸
In puteum foveamve, licet « succurrite » longum
Clamet « io cives », non sit¹⁰ qui tollere curet. 460
Si curet quis opem ferre et demittere funem,
« Qui scis an¹¹ prudens huc se dejecerit atque
Servari nolit? » dicam, Siculique poetae¹²
Narrabo interitum. Deus immortalis haberi
Dum cupit Empedocles, ardentem frigidus¹³ Aetnam 465

146 av. J.-C), qui enseignait à Alexandrie; son nom est devenu le nom proverbial du critique judiciaire, cf. Cic., *Att.*, I, 14, 3; *In Pis.*, 73.

1. *In* : « à propos de ». — *Hae nugae* : ces prétendues bagatelles.

2. *Ut* : constr. : *ut (qui sapiunt, fugiunt) quem scabies... urget, (sic) qui sapiunt timent tetigisse poetam vesanum fugiuntque.*

3. *Morbus regius* : la jaunisse : d'après Celse, ainsi appelée à cause des distractions coûteuses, « princières », qu'elle rendait nécessaires.

4. *Fanaticus error* : les fureurs frénétiques des prêtres de Bellone; voy. p. 400, n. 4. — *Iracunda Diana* : la colère de Diane; allusion aux *lunatici*.

5. *Tetigisse* dit plus que *tangere*; « le contact »; cf. v. 435.

6. *Incauti* a la valeur d'un adjectif; le fou peut se retourner et s'attaquer à ceux qui le poursuivent.

7. *Sublimis* : la tête levée au ciel, comme un homme inspiré.

8. *Auceps* : allusion à quelque fable, comme celle de La Fontaine, II, 13, *L'Astronome qui se laisse*

tomber dans un puits, que l'on rapportait dans l'antiquité à Thalès (Platon, *Théét.*, 174 B; Diog. Laërce, I, 34).

9. *Longum* : de façon à être entendu de loin; cf. v. 280.

10. *Non sit* : « il n'y aurait personne », potentiel; la négation du subjonctif potentiel est *non*. — *Tollere* : retirer; cf. I, 17, 61.

11. *Qui scis an* : « Sais-tu si... ne... pas... », même emploi de *an* qu'au v. 436. — *Prudens* : à dessein.

12. *Siculi poetae* : Empédocle, voy. p. 500, n. 6. Il périt, d'une manière analogue à Pline l'ancien, en voulant observer de trop près une éruption de l'Etna. Une légende malveillante s'empara de cette mort. Comme il s'était proclamé immortel, ainsi que l'ont fait bien des poètes et Horace lui-même, on racontait qu'il s'était jeté volontairement dans le cratère, pour disparaître et accréditer sa divinité; mais le volcan l'aurait trahi, en rejetant l'une des sandales d'airain qu'il avait coutume de porter.

13. *Frigidus* : d'après les scolastes, allusion à une doctrine

Insiluit. Sit jus liceatque perire poetis :
 Invitum qui servat, idem facit occidenti¹.
 Nec semel² hoc fecit nec, si retractus erit, jam
 Fiet homo³ et ponet famosae mortis amorem ;
 Nec satis adparet, cur⁴ versus factitet, utrum 470
 Minxerit⁵ in patrios cineres, an triste bidental⁶
 Moverit incestus⁷ : certe furit, ac velut ursus,
 Objectos caveae valuit si frangere⁸ elatros,
 Indoctum doctumque fugat recitator⁹ acerbus ;
 Quem vero arripuit, tenet occiditque legendo, 475
 Non missura cutem, nisi plena cruoris hirudo¹⁰.

d'Empédocle : le sang glacé autour du cœur est un signe de stupidité (Virg., *Géorg.*, II, 484) ; d'après Kiessling, Empédocle aurait professé que la vieillesse a pour cause la perte de chaleur, et la mort, le refroidissement complet du corps ; d'autres voient dans *frigidus ardentem* un jeu de mots facile (et vide de sens).

1. *Idem occidenti* : *idem quod qui occidit* ; cf. Ov., *Am.*, I, 4, 1 : *Epulas nobis aditurus eadem* ; dans Lucr., III, 1038 et IV, 1174, *idem* a peut-être pour compléments des ablatifs ; construction semblable à celle de τούτων en grec. Ces exemples sont les témoins d'une construction qui a dû exister aussi en latin à l'origine et que l'on retrouve avec *similis*, *Sal.*, II, 3, 99. Seul hexamètre spondaïque d'Horace. Cf. I, 20, 46.

2. *Nec semel* : ce n'est pas la première fois. — *Fecit* : le poète qui s'est laissé choir dans un puits.

3. *Homo* : un simple mortel ; s'oppose à *deus immortalis haberi*.

4. *Cur* : pour quelle cause ? (en punition de quel méfait).

5. *Minxerit* : Trimalcion, dans Pétr., 71, annonce qu'un affranchi montera la garde devant son tombeau, *ne in monumentum meum populus cacatum currat*.

6. *Bidental* : lieu frappé par la foudre, que l'on consacrait en immolant des victimes *bidentes* (âgées de deux ans) et que l'on entourait d'un *puteal*, I, 19, 8.

7. *Incestus* : impur, cf. *Odes*, III, 2, 30. — *Certe* : « en tout cas ».

8. *Frangere* : après *valuit*, qui se substitue peu à peu à *passum* dans la langue des poètes et de l'époque impériale.

9. *Recitator* : voir une peinture du métropane dans Martial, III, 44.

10. *Hirudo* : comparaison remplacée par une apposition métaphorique, comme très souvent dans Horace. — L'épître se termine, comme tant d'autres épîtres et satires, par une peinture amusante et qui, de plus, rappelle le ton dégagé et piquant du début.

INDEX

DES NOMS PROPRES

- ACADEMUS, *Épît.*, II, 2, 45.
- ACCIUS, *Sat.*, I, 10, 53; *Épît.*, II, 1, 56; *Art poét.*, 258.
- ACHAEMENES, *Odes*, II, 12, 21.
- ACHAEMENIUS, *Odes*, III, 1, 44; *Epodes*, 13, 8.
- ACHAÏCUS, *Odes*, I, 15, 35; IV, 3, 5.
- ACHERON, *Odes*, I, 3, 36; III, 3, 16.
- ACHERUNTIA, *Odes*, III, 4, 14.
- ACHILLES, *Odes*, I, 15, 34; II, 16, 29; IV, 6, 4; *Epodes*, 17, 14; *Sat.*, I, 7, 12; II, 3, 193; *Épît.*, II, 2, 42; *Art poét.*, 120.
- ACHIVUS, *Odes*, III, 3, 27; IV, 6, 18; *Sat.*, II, 3, 194; *Épît.*, I, 2, 14; II, 1, 33.
- ACRISIUS, *Odes*, III, 16, 5.
- ACROGERAUNIA, *Odes*, I, 3, 20.
- ACTIUS, *Épît.*, I, 18, 61.
- AFACUS, *Odes*, II, 13, 22; III, 19, 3; IV, 8, 25.
- AEPULA, *Odes*, III, 29, 6.
- AEGAEUS, *Odes*, II, 16, 2; III, 29, 63; *Épît.*, I, 11, 16.
- AELIUS, *Odes*, III, 17, 1; voy. *Lamia*.
- AEMILIUS. (= *Aemilianus*) *Art poét.*, 32.
- AENEAS, *Odes*, IV, 6, 23; 7, 15; *Chant séc.*, 42; *Sat.*, II, 5, 63.
- AEOLIDES, *Odes*, II, 14, 20.
- AEOLIUS, *Odes*, II, 13, 24; III, 30, 13; IV, 3, 12; 9, 12.
- AESCHYLUS, *Épît.*, II, 1, 163; *Art poét.*, 279.
- AESOPUS, *Sat.*, II, 3, 239; *Épît.*, II, 82.
- AETHIOPS, *Odes*, III, 6, 14.
- AETNA, *Odes*, III, 4, 76; *Epodes*, 17, 33; *Art poét.*, 465.
- AETOLUS, *Épît.*, I, 18, 46.
- AFER (subst.), *Odes*, II, 1, 26; III, 3, 47; IV, 4, 42; — (adj.), *Odes*, II, 16, 35; *Epodes*, 2, 53; *Sat.*, II, 4, 58; 8, 95.
- AFRANIUS, *Épît.*, II, 1, 57.
- AFRICA, *Odes*, II, 18, 5; III, 16, 31; IV, 8, 18; *Sat.*, II, 3, 87.
- AFRICANUS, *Epodes*, 9, 25.
- AFRICUS, *Odes*, I, 1, 15; 3, 12; 14, 5; III, 23, 5; 29, 57; *Epodes*, 16, 22.
- AGAMEMNON, *Odes*, IV, 9, 25.
- AGAVE, *Sat.*, II, 3, 303.
- AGRIPPA, *Odes*, I, 6, 5; *Sat.*, II, 3, 185; *Épît.*, I, 6, 26; 12, 1 et 26.
- AGYIUS, *Odes*, IV, 6, 58.
- AJAX, 1^o fils d'Oïlée: *Odes*, I, 15, 19; *Epodes*, 10, 14; — 2^o fils de Télamon: *Sat.*, II, 3, 187; 193; 201; 211.
- ALBANUS, *Odes*, III, 23, 11; IV, 11, 2; *Chant séc.*, 54; *Sat.*, II, 4, 72; 8, 16; *Épît.*, I, 7, 10; II, 1, 27.
- ALBINOVANUS *Celsus*, *Épît.*, I, 6, 1; cf. *Celsus*.
- ALBINUS, *Art poét.*, 327.
- ALBIUS, 1^o Tibulle: *Épît.*, I, 4, 1; — 2^o un inconnu: *Sat.*, I, 4, 28; — 3^o un autre: *ibid.*, 109.
- ALBUCIUS, *Sat.*, II, 1, 48; 2, 67.
- ALBUNEA, *Odes*, I, 7, 12.
- ALCAEUS, *Odes*, II, 13, 27; IV, 9, 7; *Épît.*, I, 19, 29; II, 2, 99.
- ALCIDES, *Odes*, I, 12, 25.
- ALCINOUS, *Épît.*, I, 2, 28.
- ALCON, *Sat.*, II, 8, 19.
- ALEXANDER, *Épît.*, II, 1, 232; 241.
- ALEXANDREA, *Odes*, IV, 14, 56.
- ALFENUS, *Sat.*, I, 3, 130.
- ALFIUS, *Epodes*, 2, 67.
- ALGIDUS, *Odes*, I, 21, 6; III, 23, 9; IV, 4, 58; *Chant séc.*, 69.
- ALLIPANUS, *Sat.*, II, 8, 39.
- ALLOBROX, *Epodes*, 16, 6.
- ALPES, *Odes*, IV, 4, 17; 14, 12; *Epodes*, 1, 11; *Sat.*, II, 5, 41.
- ALPINUS, *Sat.*, I, 10, 36; cf. *Furius*.
- ALYATTES, *Odes*, III, 16, 41.
- AMAZONIUS, *Odes*, IV, 4, 20.
- AMPHION, *Odes*, III, 11, 2; *Épît.*, I, 18, 41; 44; *Art poét.*, 394.
- ANACREON, *Odes*, IV, 9, 9.
- ANCHISES, *Odes*, IV, 15, 31; C. S. 56.
- ANCUS *Marcus*, *Odes*, IV, 7, 15; *Épît.*, I, 6, 27.

ANDROMEDA, Odes, III, 29, 17.

ANIO, Odes, I, 7, 13.

ANTENOR, Epit., I, 2, 9.

ANTICYRA, Sat., II, 3, 83; 166; Art poét., 300.

ANTILOCHUS, Odes, II, 9, 14.

ANTIOCHUS, Odes, III, 6, 36.

ANTIPHATES, Art poét., 145.

ANTIUM, Odes, I, 35, 1.

ANTONIUS, 1° Marc-Antoine le triumvir : Sat., I, 5, 33; — 2° Son fils Jullus : Odes, IV, 2, 26; cf. *Jullus*; — 3° Musa : Epit., I, 15, 3.

ANXUR, Sat., I, 5, 26.

ANYTUS, Sat., II, 4, 3.

APELLA, Sat., I, 5, 100.

APELLES, Epit., II, 1, 239.

APOLLO, Odes, I, 2, 32; 7, 3; 28; — 10, 12; 21, 10; 31, 1; II, 10, 20; III, 4, 64; Chant sec., 34; Sat., I, 9, 78; II, 5, 60; Epit., I, 16, 59; II, 1, 216; Art poét., 407.

APPIA (Via), Épodes, 4, 14; Sat., I, 5, 6; voy. article suiv. à la fin. Q

APPIUS *Claudius Caecus*, Sat., I, 6, 21; — *forum Appi*, Sat., I, 5, 3; — *via Appi*, Epit., I, 6, 26; 18, 20.

APULIA, Odes, III, 4, 10; Epodes, 3, 16; Sat., I, 5, 77.

APULICUS, Odes, III, 24, 4.

APULUS, Odes, III, 16, 26; IV, 14, 26; Epodes, 2, 42; Sat., II, 1, 34; 38.

AQUARIUS, Sat., I, 1, 36.

AQUILO, Odes, I, 3, 13; II, 9, 6; III, 30, 3; Epodes, 10, 7; 13, 3; Sat., II, 6, 25; 8, 56; Art poét., 64.

AQUINAS, Epit., I, 10, 27.

ARABS, Odes, I, 29, 1; 35, 40; II, 12, 24; III, 24, 2; Epit., I, 6, 6; 7, 36.

ARBUSCULA, Sat., I, 10, 77.

ARCADIA, Odes, IV, 12, 12.

ARCHIACUS, Epit., I, 5, 1.

ARCHILOCHUS, Sat., II, 3, 12; Epit., I, 19, 25; 28; Art poét., 79.

ARCHYTAS, Odes, I, 28, 2.

ARCTOS, Odes, I, 26, 3; II, 15, 16.

ARCTURUS, Odes, III, 1, 27.

ARELLIUS, Sat., II, 6, 78.

ARGONAUTAE, Epodes, 3, 9.

ARGEUS, Odes, II, 6, 5.

ARGI, Sat., II, 3, 132; Epit., II, 2, 128; Art poét., 118; *Argos* (indeclinable), Odes, I, 7, 9.

ARGIVUS, Odes, III, 3, 67; 16, 12.

ARGOS (nom de ville), Odes, I, 7, 9. Voy. *Argi*.

ARGOUS, Epodes, 16, 57.

ARICIA, Sat., I, 5, 1.

ARICINUS, Epit., II, 2, 167.

ARIMINENSIS, Epodes, 5, 42.

ARISTARCHUS, Art poét., 450.

ARISTIPPUS, Sat., II, 3, 100; Epit., I, 1, 18; 17, 14; 23.

ARISTIUS *Fuscus*, Sat., I, 9, 61; Epit., I, 10, 44; cf. *Fuscus*.

ARISTOPHANES, Sat., I, 4, 1.

ARMENIUS (subst.), Epit., I, 12, 27; — (adj.), Odes, II, 9, 4.

ARRIUS, *Quintus*, Sat., II, 3, 86; 243.

ASIA, Sat., I, 7, 19; 24; Epit., I, 3, 5.

ASINA, Epit., I, 13, 8.

ASSARACUS, Epodes, 13, 13.

ASSYRIUS (subst.), Art poét., 118; — (adj.), Odes, II, 11, 16; II, 4, 32.

ATABULUS, Sat., I, 5, 78.

ATACINUS, Sat., I, 10, 46; cf. *Varro*.

ATHENAE, Sat., I, 1, 64; II, 7, 13; Epit., II, 1, 213; 2, 43; 61.

ATLANTEUS, Odes, I, 34, 11.

ATLANTICUS, Odes, I, 31, 14.

ATLAS, Odes, I, 10, 1.

ATREÛS, Art poét., 186.

ATRIDES, 1° Agamemnon : Sat., II, 3, 187; Epit., I, 2, 12; — 2° Ménélas : Epit., I, 7, 43; — 3° *Atridae*, les deux : Odes, I, 10, 13; Sat., II, 3, 203.

ATTA, *T. Quinctius*, Epit., II, 1, 79.

ATTALICUS, Odes, I, 1, 12; Epit., I, 11, 5.

ATTALUS, Odes, II, 18, 5.

ATTICUS (adj.), Odes, I, 3, 6; Sat., II, 8, 13.

AUFIDIUS, 1° Luscus : Sat., I, 5, 34; — 2° jun autre : Sat., II, 4, 24.

AUFIDUS, Odes, III, 30, 10; IV, 9, 2; 14, 25; Sat., I, 1, 58.

AUGUSTUS, Odes, II, 9, 19; III, 3, 11; 5, 3; IV, 2, 43; 4, 27; 14, 3; Epit., I, 3, 2; 7; — 13, 2; 16, 29; II, 2, 48.

AULIS, Sat., II, 3, 199.

AULON, Odes, II, 6, 18.

AULUS, 1° *Casellius* : Art poét., 371; — 2° fils de *Servius Oppidius* : Sat., II, 3, 171.

AUSONIUS, Odes, IV, 4, 56.

AUSTER, Odes, II, 14, 16; III, 3, 4;

- 27, 22; IV, 14, 21; Epodes, 10, 4; Sat., I, 1, 6; II, 2, 41; 6, 18; 8, 6; Epit., I, 11, 15; II, 2, 202.
- AUTUMNUS**, Epodes, 2, 18.
- AVENTINUS**, Chant séc., 69; Epit., II, 2, 69.
- AVERNALIS**, Epodes, 5, 26.
- AVIDIENUS**, Sat., II, 2, 55.
- BABYLONIUS**, Odes, I, 11, 2.
- BACCHAE**, Odes, III, 25, 15.
- BACCHIUS**, Sat., I, 7, 20.
- BACCHUS**, Odes, I, 7, 3; 18, 6; 27, 3; II, 6, 19; 19, 1; 6; III, 3, 13, 16, 34; 25, 1; — *Bacchoe*, Sat., I, 3, 7.
- BACTRA**, Odes, III, 29, 28.
- BAIAE**, Odes, II, 18, 20; III, 4, 24; Epit., I, 1, 83; 15, 2; 12.
- BAIANUS**, Sat., II, 4, 32.
- BAIUS** (nom d'homme), Sat., I, 4, 110.
- BALATRO**, Sat., II, 8, 21; 33; 40; 64, 83; cf. *Servilius*.
- BALBINUS**, Sat., I, 3, 40.
- BANDUSIA**, Odes, III, 13, 1.
- BANTINUS**, Odes, III, 4, 15.
- BARIUM**, Sat., I, 5, 97.
- BARRUS**, Sat., I, 6, 30; 7, 8.
- BASSAREUS**, Odes, I, 18, 11.
- BASSUS**, Odes, I, 36, 14.
- BELLONA**, Sat., II, 3, 223.
- BENEVENTUM**, Sat., I, 5, 71.
- BERECYNTHIUS**, Odes, I, 18, 13; III, 19, 18.
- BESTIUS**, Epit., I, 15, 37.
- BIBULUS**, 1° *M. Calpurnius*: Odes, III, 28, 8; — 2° son fils, *L. Calpurnius*: Sat., I, 10, 86.
- BIONEUS**, Epit., II, 2, 60.
- BIRRIUS**, Sat., I, 4, 69.
- BISTONIDES**, Odes, II, 19, 20.
- BITHUS**, Sat., I, 7, 20.
- BITHYNUS**, Odes, I, 35, 7; Epit., I, 6, 33.
- BOEOTUS**, Epit., II, 1, 244.
- BOLANUS**, Sat., I, 9, 14.
- BOREAS**, Odes, III, 24, 38.
- BOSPORUS**, Odes, II, 13, 14; 20, 14; III, 4, 30.
- BREUNI**, Odes, IV, 14, 11.
- BRITANNUS**, Odes, I, 21, 15; 35, 30; III, 4, 33; 5, 3; IV, 14, 48; Epodes, 7, 7.
- BRUNDISIUM**, Sat., I, 5, 104; Epit., I, 17, 52; 18, 20.
- BRUTUS**, Odes, II, 7, 2; Sat., I, 7, 18; 23; 24; 33.
- BULLATIUS**, Epit., I, 11, 1.
- BUPALUS**, Epodes, 6, 14.
- BUTRA**, Epit., I, 5, 26.
- BYZANTIUS**, Sat., II, 4, 66.
- CADMUS**, 1° le fondateur de Thèbes: Art poét., 187; — 2° un autre: Sat., I, 6, 39.
- CAECILIUS**, Epit., II, 1, 59; Art poét., 54.
- CAECUBUS**, Odes, I, 20, 9; 37, 5; II, 14, 25; III, 28, 3; Epodes, 9, 1; 36; Sat., II, 8, 15.
- CAELIUS**, Sat., I, 4, 69.
- CAERES**, Epit., I, 6, 62.
- CAESAR**, 1° Jules César: Odes, I, 2: 44; Sat., I, 9, 18. — 2° Auguste, Odes, I, 2, 52; 6, 11; 12, 52; 21, 14; 35, 29; 37, 16; II, 9, 20; 12, 10; III, 4, 37; 14, 3; 16; — 25, 4; IV, 2, 34; 48; — 5, 16; 27; — 15, 4; 17; Epodes, 1, 3; 9, 2; 18; 37; Sat., I, 3, 4; II, 1, 11; 19; 84; 6, 56; Epit., I, 5, 9; 12, 28; 13, 18; II, 1, 4; 2, 48.
- CALABER**, Odes, III, 16, 33; IV, 8, 20; Epodes, I, 27; Epit., I, 7, 14; II, 2, 177.
- CALABRIA**, Odes, I, 31, 5.
- CALENUS**, Odes, I, 20, 9; 31, 9.
- CALES**, Odes, IV, 12, 14.
- CALLIMACHUS**, Epit., II, 2, 100.
- CALLIOPE**, Odes, III, 4, 2.
- CALVUS**, Sat., I, 10, 19.
- CAMENA**, Odes, I, 12, 39, II, 16, 38; III, 4, 21; IV, 6, 27; 9, 8; Chant séc., 62; Sat., I, 10, 45; Epit., I, 1, 1; 18, 47; Art poét., 275.
- CAMILLUS**, Odes, I, 12, 42; Epit., I, 1, 64.
- CAMPANUS**, Sat., I, 5, 45; 62; — 6, 118; II, 3, 144; 8, 56.
- CANIGULA**, Odes, I, 17, 17; III, 13, 9; Sat., II, 5, 39.
- CANIDIA**, Epodes, 3, 8; 5, 15; 48; — 17, 6; Sat., I, 8, 24; 48; II, 1, 48; 8, 95.
- CANIS** (*Canicula*), Sat., I, 7, 25; Epit., I, 10, 16.
- CANTABER**, Odes, II, 6, 2; 41, 1; III, 8, 22; IV, 14, 41; Epit., I, 12, 26.
- CANTABRICUS**, Epit., I, 18, 55.

- CANUSINUS, Sat., I, 10, 30.
 CANUSIUM, Sat., I, 5, 91; II, 3, 168.
 CAPITO, *Fonteius*, Sat., I, 5, 32.
 CAPITOLINUS, *Petilius*, Sat., I, 4, 94; 96; — 10, 26.
 CAPITOLIUM, Odes, I, 37, 6; III, 3, 42; 24, 45; 30, 8; IV, 3, 9.
 CAPPADOX, Epit., I, 6, 39.
 CAPRICORNUS, Odes, II, 17, 20.
 CAPRIUS, Sat., I, 4, 66; 70.
 CAPUA, Epodes, 16, 5; Sat., I, 5, 47; Epit., I, 11, 11.
 CARINAE, Epit., I, 7, 48.
 CARPATHIUS, Odes, I, 35, 8; IV, 5, 10.
 CARTHAGO, Odes, III, 5, 39; IV, 4, 69; 8, 17; Epodes, 7, 5; 9, 25; Sat., II, 1, 66.
 CASCELLIUS, *Voy. Aulius*.
 CASPIUM, *mare*, Odes, II, 9, 2.
 CASSIUS, 1° *Etruscus* : Sat., I, 10, 62; — 2° *Parmensis* : Epit., I, 4, 3.
 CASTALIA, Odes, III, 4, 61.
 CASTOR, 1° fils de Leda : Odes, IV, 5, 35; Epodes, 17, 42; 43; Sat., II, 1, 26; Epit., II, 1, 5; — 2° un gladiateur : Epit., I, 18, 19.
 CATIENUS, Sat., II, 3, 61.
 CATILUS, Odes, I, 18, 2.
 CATIUS, Sat., II, 4, 1; 88.
 CATO, 1° Caton le Censeur : Odes, II, 15, 11; III, 21, 11; Epit., II, 2, 117; Art poét., 56; — 2° Caton d'Utique : Odes, I, 12, 35; II, 1, 24; Epit., I, 19, 13; 14.
 CATULLUS, Sat., I, 10, 19.
 CAUCASUS, Odes, I, 22, 7; Epodes, 1, 12.
 CAUDIUM, Sat., I, 5, 51.
 CECROPIUS, Odes, II, 1, 12; IV, 12, 6.
 CELSUS, Epit., I, 3, 15; 8, 1 et 17; cf. *Albinovanus*.
 CENSORINUS, Odes, IV, 8, 2.
 CENTAUREUS, Odes, I, 18, 8.
 CENTAURUS, Odes, IV, 2, 15; Epodes, 13, 11.
 CERBERUS, Odes, II, 19, 29; III, 11, 17.
 CERES, Odes, III, 2, 26; 24, 13; IV, 5, 18; Chant séc., 30; Epodes, 16, 43; Sat., II, 2, 124; 8, 14.
 CERVIUS, 1° un délateur : Sat., II, 1, 47; — 2° un voisin de campagne d'Horace : Sat., II, 6, 77.
 CHARYBDIS, Odes, I, 27, 19; Art poét., 145.
 CHIMAERA, Odes, I, 27, 24; II, 17, 13; IV, 2, 16.
 CHIOS, Epit., I, 11, 1; 21.
 CHIUS, Odes, III, 19, 5; Epodes, 9, 34; Sat., I, 10, 24; II, 3, 115; 8, 15; 48.
 CHOERILUS, Epit., II, 1, 233; Art poét., 357.
 CRAGUS, Odes, I, 21, 8.
 CHREMES, Epodes, 1, 33; Sat., I, 10, 40; Art poét., 94.
 CHRYSIPPUS, Sat., I, 3, 127; II, 3, 44; 287; — Epit., I, 2, 4.
 CIBYRATICUS, Epit., I, 6, 33.
 CICIRRUS, *Messius*, Sat., I, 5, 52; 65; cf. *Messius*.
 CICUTA, *Perellius*, Sat., II, 3, 69, 175; cf. *Perellius*.
 CIRCAEUS, Epodes, 1, 30.
 CIRCE, Odes, I, 17, 20; Epodes, 17, 17; Epit., I, 2, 23.
 CIRCEI, Sat., II, 4, 33.
 CLAUDIUS, *Tiberius Nero*, Odes, IV, 14, 29 (cf. même Ode, 14, *major Neronum*); Epit., I, 3, 2; 8, 2; 9, 1; 12, 26; II, 2, 1.
 CLAUDIUS (adj.), Odes, IV, 4, 73.
 CLAZOMENAE, Sat., I, 7, 5.
 CLIO, Odes, I, 12, 2.
 CLUSINUS, Epit., I, 15, 9.
 CNIDOS, Odes, I, 30, 1; III, 28, 13.
 CNOSIUS, Odes, I, 15, 17.
 COCCÆIUS *Nerva*, Sat., I, 5, 20; 32; 50.
 COCYTOS, Odes, II, 14, 18.
 CODRUS, Odes, III, 19, 2.
 COLCHICUS, Epodes, 5, 24; 17, 35.
 COLCHIS (Médée), Epodes, 16, 58.
 COLCHUS (subst.), Odes, II, 20, 17; IV, 4, 63; Art poét., 118; — (adj.), Odes, II, 13, 8.
 COLOPHON, Epit., I, 11, 3.
 CONCANUS, Odes, III, 4, 34.
 COPIA, Chant séc., 60; Epit., I, 12, 29.
 CORANUS, Sat., II, 5, 57; 54.
 CORINTHUS, Odes, I, 7, 2; Epit., I, 17, 36; II, 1, 193.
 CORVINUS, Odes, III, 21, 7; Sat., I, 10, 29; cf. *Messalla*.
 CORYBANTES, Odes, I, 16, 8.
 CORYCIUS, Sat., II, 4, 68.
 COTISO, Odes, III, 8, 18.
 CORYTHIA, Epodes, 17, 56.
 COUS, Sat., II, 4, 29; 8, 9.

- CRANTOR, Epit., I, 2, 4.
 CRASSUS, *M. Licinius*, Odes, III, 5, 5.
 CRATERUS, Sat., II, 3, 161.
 CRATINUS, Sat., I, 4, 1; Epit., I, 19, 1.
 CREON, Epodes, 5, 64.
 CRESSA, Odes, I, 36, 10.
 CRETA, Odes, III, 27, 34; Epodes, 9, 29.
 CRETICUS, Odes, I, 26, 2.
 CRISPINUS, Sat., I, 1, 120; 3, 139; 4, 14; II, 7, 45.
 CRISPUS, Odes, II, 2, 3; cf. *Sallustius*.
 CROESUS, Epit., I, 11, 2.
 CUMAE, Epit., I, 15, 11.
 CUPIDO (le dieu), Odes, I, 2, 34; Epodes, 17, 57.
 CURIUS *Denatus*, *M.*, Odes, I, 12, 41; Epit., I, 1, 64.
 CURTILLUS, Sat., II, 8, 52.
 CYCLADES, Odes, I, 14, 20; III, 28, 14.
 CYCLOPS, Odes, I, 4, 7; Sat., I, 5, 63; Epit., II, 2, 125; Art. poét., 145.
 CYDONIUS, Odes, IV, 9, 17.
 CYLLENEUS, Epodes, 13, 9.
 CYNTHIA (Diane), Odes, III, 28, 12.
 CYNTHIUS (Apollon), Odes, I, 21, 2.
 CYPRIUS, Odes, I, 1, 13; III, 29, 60.
 CYPRUS, Odes, I, 3, 1; 30, 2.
 CYRUS, 1° roi de Perse : Odes, II, 2, 17; III, 29, 27; — 2° un jeune homme : Odes, I, 17, 25.
 CYTHEREUS, Odes, I, 4, 5.
 DACUS, Odes, I, 35, 9; II, 20, 18; III, 6, 14; 8, 18; Sat., II, 6, 53.
 DAEDALEUS, Odes, II, 20, 13; IV, 2, 2.
 DAEDALUS, Odes, I, 3, 34.
 DAMA, Sat., I, 6, 38; II, 5, 18; 101.
 DAMALIS, Odes, I, 36, 13.
 DAMASIPPUS, Sat., II, 3, 16; 64; 65; 324.
 DANAE, Odes, III, 16, 1.
 DANAUS, Odes, II, 14, 18; III, 11, 23.
 DANUVIUS, Odes, IV, 15, 21.
 DARDANUS, Odes, I, 15, 10; IV, 6, 7.
 DAUNIAS, Odes, I, 22, 14.
 DAUNIUS, Odes, II, 1, 34; IV, 6, 27.
 DAUNUS, Odes, III, 30, 11; IV, 14, 26.
 DAVUS, 1° esclave d'Horace : Sat., II, 7, 2; 100; — 2° esclave de comédie : Sat., I, 10, 40; II, 5, 91; Art. poét., 237.
 DECEMBER, Odes, III, 18, 10; Sat., II, 7, 4; Epit., I, 20, 27.
 DECIUS, Sat., I, 6, 20.
 DEIPHOBUS, Odes, IV, 9, 22.
 DELIUS, Odes, III, 4, 64; IV, 3, 6; 6, 33.
 DELLIUS, Odes, II, 3, 4.
 DELMATICUS, Odes, II, 1, 16.
 DELOS, Odes, I, 21, 10.
 DELPHI, Odes, I, 7, 3; Art. poét., 219.
 DELPHICUS, Odes, III, 30, 15.
 DEMETRIUS, 1° un détracteur d'Horace : Sat., I, 19, 79; 90. — 2° un esclave de l'orateur Philippe : Epit., I, 7, 52.
 DEMOCRITUS, Epit., I, 12, 12; II, 1, 194; Art. poét., 297.
 DIANA, Odes, I, 21, 1; II, 12, 20; III, 4, 71; IV, 7, 25, Chant séc., 1; 70; 75; Epodes, 5, 51; 17, 3; Art. poét., 16; 454.
 DIESPITER, Odes, I, 34, 5; III, 2, 29.
 DIGENTIA, Epit., I, 18, 104.
 DINDYMENE, Odes, I, 16, 5.
 DIOMEDES, Sat., I, 5, 92; 7, 16; Art. poét., 146.
 DIONAEUS, Odes, II, 1, 39.
 DIONYSIUS, Sat., I, 6, 38.
 DIRCAEUS, Odes, IV, 2, 25.
 DOCILIS (nom), Epit., I, 18, 19.
 DORJUS, Epodes, 9, 6.
 DOSSENNUS, Epit., II, 1, 174.
 DRUSUS, *Claudius Nero*, Odes, IV, 4, 18; 14, 10.
 ECHIONIUS, Odes, IV, 4, 64.
 EDONIS, Odes, II, 7, 27.
 ELECTRA, Sat., II, 3, 140.
 ELEUS, Odes, IV, 2, 17.
 EMPEDOCLES, Epit., I, 12, 20; Art. poét., 465.
 ENCELADUS, Odes, III, 4, 56.
 ENNIUS, Sat., I, 10, 54; Epit., I, 19, 7; II, 1, 50; Art. poét., 16; 259.
 EOUS, Odes, I, 35, 31; Epodes, 2, 51.
 EPHEBUS, Odes, I, 7, 2.
 EPICHARMUS, Epit., II, 1, 58.
 EPICURUS, Epit., I, 4, 16.
 EPIDAUURIUS, Sat., I, 3, 27.
 ERYCINA, Odes, I, 2, 33.
 ERYMANTHUS, Odes, I, 21, 7.
 ESQUILIAE, Sat., I, 8, 14; II, 6, 33.

- ESQUILINUS**, Epodes, 5, 100; 17, 58.
ETRUSCUS, Odes, I, 2, 14; III, 29, 35; Chant séc., 38; Epodes, 16, 4; 40; Sat., I, 6, 1. — Voy. *Cassius*.
EUANDER, Sat., I, 3, 91.
EUHIAS, Odes, III, 25, 9.
EUHIUS, Odes, I, 18, 9; II, 11, 17.
EUMENIDES, Odes, II, 13, 36.
EUPOLIS, Sat., I, 4, 1; II, 3, 12.
EUROPE, 1° la terre : Odes, III, 3, 47; — 2° la fille d'Agénor : Odes, III, 27, 25; 57.
EURUS, Odes, I, 28, 25; II, 16, 24; III, 17, 11; IV, 4, 43; 6, 10; Epodes, 10, 5; 16, 54.
EUTERPE, Odes, I, 1, 33.
EUTRAPELUS, Epit., I, 18, 31.

FABIA (la tribu), Epit., I, 6, 52.
FABIUS, Sat., I, 1, 14.
FABRICIUS (nom), Odes, I, 12, 40.
FABRICIUS (le pont), Sat., II, 3, 36.
FALERNUS, Odes, I, 20, 10; 27, 10; II, 3, 8; 6, 19; 11, 19; III, 1, 43; Epodes, 4, 13; Sat., I, 10, 24; II, 2, 15; 3, 115; 4, 19; 55; — 8, 16; Epit., I, 14, 34; 18, 91.
FAMA, Odes, II, 2, 8.
FANNIUS, Sat., I, 4, 21; 10, 80.
FAUNUS, Odes, I, 4, 11; 17, 2; II, 17, 28; III, 18, 1; Epit., I, 19, 4; Art poét., 244.
FAUSTITAS, Odes, IV, 5, 18.
FAVONIUS, Odes, I, 4, 1.
FERENTINUM, Epit., I, 17, 8.
FERONIA, Sat., I, 5, 24.
FESCENNINUS, Epit., II, 1, 145.
FIDES, Odes, I, 24, 7; 35, 21; Chant séc., 57.
FLACCUS, Sat., II, 1, 18; cf. *Horatius*.
FLORUS, Julius, Epit., I, 3, 1; II, 2, 1.
FOLIA, Epodes, 5, 42.
FORTEIUS, voy. *Capito*.
FORENTUM, Odes, III, 4, 16.
FORMIANUS, Odes, I, 20, 11.
FORMIAE, Odes, III, 17, 6.
FORTUNA, la Fortune, déesse (l'Ode I, 35, s'adresse à elle, sans qu'elle y soit nommée) : Odes, I, 31, 10; 34, 15; II, 1, 3; III, 29, 49; Sat., II, 2, 126; 6, 49; 8, 61; Epit., I, 1, 68; 11, 20; 12, 9.

FUFIDIUS, Sat., I, 2, 12.
FUFIUS, Sat., II, 3, 60.
FUNDANIUS, Sat., I, 10, 42; II, 8, 19.
FUNDI, Sat., I, 5, 34.
FURIA, Odes, I, 28, 17; Sat., I, 8, 45; II, 3, 135; 141.
FURIUS, M. Furius Bibaculus, Sat., II, 5, 41; voy. *Alpinus*.
FUSCUS, Odes, I, 22, 4; Sat., I, 10, 83; Epit., I, 10, 1; cf. *Arisius*.

GABII, Epit., I, 11, 7; 15, 9; II, 1, 25; 2, 3.
GADES, Odes, II, 2, 11; 6, 1.
GAETULUS, Odes, II, 20, 15; Epit., II, 2, 181.
GALAESUS, Odes, II, 6, 10.
GALATEA, Odes, III, 27, 14.
GALLUS (Gaulois), Sat., II, 1, 14; — (Galate), Epodes, 9, 18.
GALLIA, Odes, IV, 14, 49.
GALLICUS, Odes, I, 8, 6; III, 16, 35.
GALLINA, Sat., II, 6, 44.
GALLONIUS, Sat., II, 2, 47.
GANYMEDES, Odes, IV, 4, 4.
GARGANUS (subst.), Odes, II, 9, 7; — (adj.), Epit., II, 1, 202.
GARGILIUS, Epit., I, 6, 58.
GARGONIUS, Sat., I, 2, 27; 4, 92.
GELONI, Odes, II, 9, 23; 20, 19; III, 4, 35.
GENAUNI, Odes, IV, 14, 10.
GENITALIS, Chant séc., 16.
GENIUS, Odes, III, 17, 14; Epit., I, 7, 94; II, 1, 144; 2, 187; Art poét., 210.
GERMANIA, Odes, IV, 5, 26; Epodes, 16, 7.
GERYONES, Odes, II, 14, 8.
GETAE, Odes, III, 24, 11; IV, 15, 22.
GIGANTES, Odes, II, 19, 22.
GIGANTEUS, Odes, III, 1, 7.
GLAUCUS, Sat., I, 7, 17.
GLORIA (personnifiée), Sat., I, 6, 23; Epit., II, 1, 177.
GLYCERA, Odes, I, 30, 3.
GLYCON, Epit., I, 1, 30.
GNATIA, Sat., I, 5, 97.
GRACCHUS, Epit., II, 2, 89.
GRAECIA, Odes, I, 15, 6; IV, 5, 35; Epit., I, 2, 7; II, 1, 93; 156.
GRAECUS (subst.), Sat., I, 5, 3; 7, 32; 10, 35; 66; — (adj.) Odes, I, 20, 2; III, 24, 57; Sat., I, 10, 20;

- 31; Epit., II, 1, 161; 2, 7; Art poét., 53; 268; 286.
- GRAIUS (subst.), Odes, IV, 8, 4; Epit., II, 1, 19; 2, 42; Art poét., 323; — (adj.), Odes, II, 16, 38; Epodes, 10, 12.
- GRATIA, Odes, I, 4, 6; 30, 6; III, 19, 16; 21, 22; IV, 7, 5.
- GROSPHUS, Odes, II, 16, 7; Epit., I, 12, 22; 23.
- HADRIA, Odes, I, 3, 15; II, 11, 2; 14, 14; III, 3, 5; 27, 19; Epit., I, 18, 63.
- HADRIANUS, Odes, I, 16, 4.
- HAEDUS, Odes, III, 1, 28.
- HAEMONIA, Odes, I, 37, 20.
- HAEMUS, Odes, I, 12, 6.
- HAGNA, Sat., I, 3, 40.
- HANNIBAL, Odes, II, 12, 2; III, 6, 36; IV, 4, 49; 8, 12; Epodes, 16, 8.
- HARPYIAE, Sat., II, 2, 40.
- HASDRUBAL, Odes, IV, 4, 38; 72.
- HEBRUS, Odes, III, 25, 10; Epit., I, 3, 3; 16, 13.
- HECATE, Sat., I, 8, 33.
- HECTOR, Odes, IV, 9, 22; Epodes, 17, 12; Sat., I, 7, 12.
- HECTORIUS, Odes, III, 3, 28.
- HELENA, Odes, I, 3, 2; 15, 2; IV, 9, 16; Epodes, 17, 42; Sat., I, 3, 107.
- HELICON, Odes, I, 12, 5; Epit., II, 1, 218; Art poét., 296.
- HELIODORUS, Sat., I, 5, 2.
- HELLAS, Sat., II, 3, 277.
- HERCULES, Odes, III, 3, 9, 14, 1; IV, 4, 62; 5, 36; 8, 30; Epodes, 3, 17; 17, 31; Sat., II, 6, 13; Epit., I, 1, 5.
- HERCULEUS, Odes, I, 3, 36; II, 12, 6.
- HERMOGENES, Sat., I, 3, 129; 4, 72; 9, 25; 10, 18; 80; cf. *Tigellius*, 1°.
- HERODES, Epit., II, 2, 184.
- HESPERIA, 1° l'Italie : Odes, III, 6, 8; IV, 5, 38; — 2° l'Espagne : Odes, I, 36, 4.
- HESPERIUS, 1° italique : Odes, I, 28, 26; II, 1, 32; — 2° occidental : Odes, II, 17, 20; IV, 15, 16.
- HIBER, Odes, II, 20, 20.
- HIBERIA, 1° l'Espagne : Odes, IV, 5, 28; 14, 50; — 2° pays d'Asie : Epodes, 5, 21.
- HIBERICUS, Epodes, 4, 3.
- HIBERUS, Odes, I, 29, 15; Sat., II, 8, 46.
- HIPPOLYTUS, Odes, IV, 7, 26.
- HIRPINUS, *Quinctius*, Odes, II, 11, 2; cf. *Quinctius*.
- HOMERUS, Odes, IV, 9, 6; Sat., I, 10, 52; Epit., I, 19, 6; II, 1, 50; Art poét., 74; 359; 401.
- HONOS, Chant séc., 57.
- HORATIUS, Odes, IV, 6, 44; Epit., I, 14, 5; cf. *Flaccus et Quintus*.
- HYADES, Odes, I, 3, 14.
- HYDASPES, 1° fleuve : Odes, I, 22, 8; — 2° nom d'esclave : Sat., II, 8, 14.
- HYLAEUS, Odes, II, 12, 6.
- HYMETTIUS, Odes, II, 18, 3; Sat., II, 2, 15.
- HYMETTUS, Odes, II, 6, 14.
- HYPERBOREUS, Odes, II, 20, 16.
- IAPETUS, Odes, I, 3, 27.
- IAPYX, Odes, I, 3, 4; III, 27, 20.
- IARBITA, Epit., I, 19, 15.
- IASON, Epodes, 3, 12.
- ICARIUS, Odes, I, 1, 15.
- ICARUS, Odes, II, 20, 13.
- ICCIUS, Odes, I, 29, 1; Epit., I, 12, 1.
- IDAEUS, Odes, I, 15, 2.
- IDOMENEUS, Odes, IV, 9, 20.
- ILERDA, Epit., I, 20, 13.
- ILIA, Odes, I, 2, 17; IV, 8, 22.
- ILIACUS, Epit., I, 2, 16; Art poét., 129.
- ILION, Odes, I, 10, 14; 15, 33; III, 3, 18; 37; — 19, 4; IV, 4, 53; Epodes, 10, 13.
- ILIONA, Sat., II, 3, 61.
- ILIOS, Odes, IV, 9, 18.
- ILIUS, Epodes, 17, 11.
- ILITHYIA, Chant séc., 14.
- ILLYRICUS, Odes, I, 28, 22.
- INACHUS, Odes, II, 3, 21; III, 19, 1.
- INDIA, Odes, III, 24, 2.
- INDICUS, Odes, I, 31, 6.
- INDUS, Odes, I, 12, 56; IV, 14, 42; Chant séc., 56; Epit., I, 1, 45; 6.
- INO, Art poét., 123.
- IO, Art poét., 124.
- IOLCOS, Epodes, 5, 21.
- IONICUS, Odes, III, 6, 21; Epodes, 2, 54.
- IONIUS, Epodes, 10, 19.
- ISTER, Odes, IV, 14, 46.

- ISTHMIUS**, Odes, IV, 3, 3.
ITALIA, Odes, I, 37, 16; III, 5, 40; IV, 14, 44; Sat., I, 6, 35; Epit., I, 12, 29.
TALUS, Odes, II, 7, 4; 13, 18; III, 30, 13; IV, 4, 42; 15, 13; Sat., I, 7, 32; Epit., I, 18, 57.
ITHACA, Sat., II, 5, 4; Epit., I, 7, 41.
ITHACENSIS, Epit., I, 6, 63.
ITYS, Odes, IV, 12, 5.
IXION, Odes, III, 11, 21; Art poét., 124.
JANUS, Odes, IV, 15, 9; Sat., II, 3, 18; 6, 20; Epit., I, 1, 54; 16, 59; 20, 1; II, 1, 255.
JUBA, Odes, I, 22, 15.
JUDAEUS, Sat., I, 4, 143; 5, 100; 9, 70.
JUGURTHA, Odes, II, 1, 28.
JULIUS, 1^o nom : voy. *Florus*; -- 2^o adjectif : Odes, I, 12, 47; IV, 15, 22.
JULLUS, Odes, IV, 2, 2; cf. *Antonius*.
JUNO, Odes, I, 7, 8; II, 1, 25; III, 3, 18; 4, 59; Sat., I, 3, 11.
JUPITER, Odes, I, 1, 25; 3, 19; 30; -- 3, 40; 10, 5; 11, 4; 16, 12; 21, 4; 22, 20; 28, 9; 29; -- 32, 14; II, 6, 18; 7, 17; 10, 16; 17, 22; III, 1, 6; 3, 6; 64; -- 4, 49; 5, 1; 12; -- 16, 6; 25, 6; 27, 73; IV, 4, 4; 74; -- 8, 29; 15, 6; Chant séc., 32, 73; Epodes, 2, 29; 5, 8; 9, 3; 10, 18; 13, 2; 16, 63; 17, 69; Sat., I, 1, 20; 2, 18; II, 1, 43; 3, 288; Epit., I, 1, 106; 12, 3; 16, 29; 17, 34; 18, 111; 19, 43; II, 1, 68.
JUSTITIA, Odes, I, 24, 6; II, 17, 16.
JUVENTAS, Odes, I, 30, 7.
LABEO, Sat., I, 3, 82.
LABERIUS, Sat., I, 6, 10.
LACAENA, Odes, III, 3, 25; IV, 9, 16.
LACRÆDAEMON, Odes, I, 7, 10.
LACRÆDAEMONIUS, Odes, III, 5, 56.
LACO, Odes, II, 6, 11.
LACON, Epodes, 6, 5r.
LACONICUS, Odes, II, 18, 7.
LAELIUS, Sat., II, 1, 65; 72.
LAERTIADES, Odes, I, 15, 21; Sat., II, 5, 59.
LAESTRYGONIUS, Odes, III, 16, 34.
LAEVINUS, Sat., I, 6, 12; 19.
LALAGE, Odes, I, 22, 10; 23.
LAMIA (nom d'homme) : 1^o Q. Aelius : Odes, I, 26, 8; 36, 7 (et III, 17, 1, sous le nom d'Aelius seul); -- 2^o L. Aelius : Epit., I, 14, 6; -- 3^o *Lamiae* : Odes, III, 17, 2.
LAMIA (nom d'une sorte de vampire), Art poét., 340.
LAMUS, Odes, III, 17, 1.
LANUVINUS, Odes, III, 27, 3.
LAOMEDON, Odes, III, 3, 22.
LAPITHÆ, Odes, I, 18, 8; II, 12, 5.
LAB, Odes, III, 23, 4; IV, 5, 34; Epodes, 2, 66; 16, 19; Sat., I, 5, 66; II, 3, 165; 5, 14 (deux fois dans ce vers); 6, 66.
LARISA, Odes, I, 7, 11.
LATINAE (*feriæ*), Epit., I, 7, 76.
LATINUS (le roi), Sat., I, 10, 27; -- (adj.), Odes, I, 32, 3; II, 1, 29; IV, 14, 7; 15, 13; Epodes, 7, 4; Sat., I, 10, 20; Epit., I, 3, 12; 19, 32; II, 2, 143.
LATIUM, Odes, I, 12, 53; 35, 10; IV, 4, 40; Chant séc., 66; Epit., I, 19, 24; II, 1, 157; 2, 121; Art poét., 290.
LATONA, Odes, I, 21, 3; III, 28, 12 IV, 6, 37.
LATQUS, Odes, I, 31, 18.
LAURENS, Sat., II, 4, 42.
LAVERNA, Epit., I, 16, 60.
LEBEDUS, Epit., I, 14, 6; 7.
LEDA, Odes, I, 12, 25.
LENÆUS, Odes, III, 25, 19.
LEO, Odes, III, 29, 19; Epit., I, 10, 16.
LEPIDUS, Epit., I, 20, 28.
LEPOS, Sat., II, 6, 72.
LESBIUS, Odes, I, 17, 21; 26, 11; IV, 6, 35; Epodes, 9, 34.
LESROS, Epit., I, 11, 1.
LESBOUS, Odes, I, 1, 34.
LETHÆUS, Odes, IV, 7, 27.
LEUCONOE, Odes, I, 11, 2.
LIBER, Odes, I, 12, 22; 16, 7; 18, 7; 32, 9; II, 19, 7; III, 8, 7; 21, 21; IV, 8, 34; 12, 14; 15, 26; Sat., I, 4, 89; Epit., I, 19, 4; II, 1, 5.
LIBITINA, Odes, III, 30, 7; Sat., II, 6, 19; Epit., II, 1, 49.
LIBO, Epit., I, 19, 8 (voy. aussi Sat., II, 6, 35 et la n.).
LIBRA, Odes, II, 17, 17.
LIBURNÆ (*naves*), Odes, I, 37, 30 Epodes, 1, 1.

- LIBYA, Odes, II, 2, 10; Sat., II, 3, 101.
- LIBYCUS, Odes, I, 1, 10; Epit., I, 10, 19.
- LICINIUS, Odes, II, 10, 1; cf. *Murena*.
- LICYMNA, Odes, II, 12, 13; 23.
- LIRIS, Odes, I, 31, 7; III, 17, 8.
- LIVIVS *Andronicus*, Epit., II, 1, 62; 69.
- LOILIUS, 1° le père: Odes, IV, 9, 33; Epit., I, 20, 28; — 2° le fils: Epit., I, 2, 1; 18, 1; cf. *Maximus*.
- LUCANIA, Sat., II, 1, 38.
- LUCANUS (subst.), Sat., II, 1, 34; — (adj.) Epodes, 1, 28; Sat., II, 3, 234; 8, 6; Epit., II, 2, 178.
- LUCILIUS, Sat., I, 4, 6; 57; — 10, 2 (deux fois); 53; 56; 64; II, 1, 17; 29; 62; 75.
- LUCINA, Chant séc., 15; Epodes, 5, 6.
- LUCRETILIS, Odes, I, 17, 1.
- LUCRINUS, Odes, II, 15, 3; Epodes, 2, 49; Sat., II, 4, 32.
- LUCULLUS, Epit., I, 6, 40; II, 2, 26.
- LUNA, Chant séc., 36.
- LUPUS, *L. Cornelius Lentulus*, Sat., II, 1, 68.
- LUSCUS, voy. *Aufidius*.
- LYAEUS, Odes, I, 7, 22; III, 21, 16; Epodes, 9, 38.
- LYCAEUS, Odes, I, 17, 2.
- LYCAMPES, Epodes, 6, 13; Epit., I, 19, 25.
- LYCIA, Odes, III, 4, 62.
- LYCIUS, Sat., I, 7, 17.
- LYCURGUS, Odes, II, 19, 16.
- LYCUS, 1° un ami d'Alcée. Odes, I, 82, 11; — 2° un vieillard: Odes, III, 19, 23; 24.
- LYDE, Odes, III, 11, 7; 25; — 28, 3.
- LYDIA, Odes, I, 8, 1.
- LYDUS (subst.), Sat., I, 6, 1; — (adj.), Odes, IV, 15, 30.
- LYNCEUS, Epit., I, 1, 28.
- LYSIPPUS, Epit., II, 1, 240.
- MACEDO, Odes, III, 16, 14.
- MAECENAS, Odes, I, 1, 1; 20, 5; II, 12, 11; 17, 3; 20, 7; III, 8, 13; 16, 20; 29, 3; IV, 11, 19; Epodes, 1, 4; Sat., I, 1, 1; 3, 64; 5, 27; 31; 48; — 6, 1; 47; — 9, 43; 10, 81; II, 3, 312; 6, 31; 38; 41; — 7, 33; 8, 16; Epit., I, 1, 3; 7, 5; 19, 1.
- MAECIUS, Art poét., 387; cf. *Tarpe*.
- MAENIUS, Sat., I, 3, 21; Epit., I, 15, 26.
- MAEONIUS, Odes, I, 6, 2; IV, 9, 5.
- MAEVIUS, Epodes, 10, 2.
- MAIA, Odes, I, 2, 43; Sat., II, 6, 5.
- MAMURRAE, Sat., I, 5, 37.
- MANDELA, Epit., I, 18, 105.
- MANES, Odes, I, 4, 16; Epodes, 5, 94; Sat., I, 8, 29; Epit., II, 1, 138.
- MANLIUS, Odes, III, 21, 1; cf. *Torquatus*.
- MARCELLUS, Odes, I, 12, 46.
- MAREOTICUS, Odes, I, 37, 14.
- MARICA, Odes, III, 17, 7.
- MARIUS, Sat., II, 3, 277.
- MARS, Odes, I, 6, 13; 17, 23; 28, 17; II, 14, 13; III, 3, 16; 33; — 5, 24; 34; IV, 14, 9.
- MARSUS (subst.), Odes, III, 5, 9; Epodes, 16, 3; — (adj.), Odes, I, 1, 28; II, 20, 18; III, 14, 18; Epodes, 5, 76; 17, 29.
- MARSYA, Sat., I, 6, 120.
- MARTIALIS (adj.), Odes, I, 17, 9.
- MARTIUS, Odes, III, 8, 1; IV, 14, 17; Art poét., 402.
- MASSAGETAE, Odes, I, 35, 40.
- MASSICUS, Odes, I, 1, 19; II, 7, 21; III, 21, 5; Sat., II, 4, 51.
- MATINUS, Odes, I, 28, 3; IV, 2, 27; Epodes, 16, 28.
- MAURUS, Odes, I, 2, 39; 22, 2; II, 6, 3.
- MAVORS, Odes, IV, 8, 23.
- MAXIMUS, Epit., I, 2, 1; cf. *Lollius*, 2°.
- MEDEA, Epodes, 3, 10; 5, 62; Art poét., 123; 185.
- MEDUS (subst.), Odes, I, 2, 51; 29, 4; II, 1, 31; 16, 6; III, 3, 44; 8, 19; IV, 14, 42; Chant séc., 54; — (adj.), Odes, I, 27, 5; II, 9, 21; III, 5, 9.
- MEGILLA, Odes, I, 27, 11.
- MÉLEAGER, Art poét., 146.
- MÉLPOMÈNE, Odes, I, 24, 3; III, 30, 16; IV, 3, 1.
- MEMNON, Sat., I, 10, 36.
- MENA, Epit., I, 7, 55; 61; cf. *Volteius*.
- MENANDER, Sat., II, 3, 11; Epit., II, 1, 57.

- MENELAUS, Sat., II, 3, 198.
 MENENIUS, Sat., II, 3, 287.
 MERCURIALIS, Odes, II, 17, 29 ;
 Sat., II, 3, 25.
 MERCURIUS, Odes, I, 10, 1 ; 24, 18 ;
 II, 7, 13 ; III, 11, 1 ; Sat., II, 3, 68.
 MERIONES, Odes, I, 6, 15 ; 15, 26.
 MESSALLA, *M. Valerius Messalla*
Corvinus, Sat., I, 6, 42 ; 10, 85 ;
 Art poét., 371 ; cf. *Corvinus*.
 MESSIUS, Sat., I, 5, 52 ; 54 ; 58 ; cf.
Cicirrus.
 METAURUS, Odes, IV, 4, 38.
 METELLA, Sat., II, 3, 239.
 METELLUS, 1° *Q. Caecilius, Mace-*
donicus : Sat., II, 1, 67 ; — 2° *Q.*
Caecilius, Celer : Odes, II, 1, 1.
 METHYMNÆUS, Sat., II, 8, 50.
 MILETUS, Epit., I, 17, 30.
 MILONIUS, Sat., II, 1, 24.
 MIMAS, Odes, III, 4, 53.
 MIMNERMUS, Epit., I, 6, 65 ; II, 2,
 101.
 MINAE (personnifiées), Odes, III, 1, 37.
 MINERVA, Odes, III, 3, 23 ; IV, 6,
 13 ; Sat., II, 2, 3 ; Art poét., 385.
 MINOS, Odes, I, 28, 9 ; IV, 7, 21.
 MINTURNÆ, Epit., I, 5, 5.
 MINUCI *via*, Epit., I, 18, 20.
 MISENUM, Sat., II, 4, 33.
 MOLOSSUS, Epodes, 6, 5 ; Sat., II, 6,
 114.
 MONAÆSES, Odes, III, 6, 9.
 MOSCHUS, Epit., I, 5, 9.
 MUCIUS *Scaevola*, Epit., II, 2, 89.
 MULVIUS, Sat., II, 7, 36.
 MUNATIUS : 1° *L. Munatius Plancus*,
 voy. *Plancus* ; — 2° probablement
 son fils : Epit., I, 3, 31.
 MURENA, *L. Licinius* : Odes, III,
 19, 11 ; Sat., I, 5, 38 ; cf. *Licinius*.
 = Son frère peut-être, voy. *Pro-*
cleuius.
 MUSA (nom d'homme), voy. *Anto-*
nus.
 MUSA (la Muse), Odes, I, 6, 10 ; 17,
 14 ; 26, 1 ; 32, 9 ; II, 1, 9 ; 37 ; —
 10, 19 ; 12, 13 ; III, 1, 3 ; 3, 70 ;
 19, 13 ; IV, 8, 28 ; 29 ; — 9, 21 ;
 Sat., I, 5, 53 ; II, 3, 105 ; 6, 17 ;
 Epit., I, 3, 13 ; 8, 2 ; 19, 28 ; II, 1,
 27 ; 133 ; 243 ; — 2, 92 ; Art poét.,
 83 ; 141 ; 324 ; 407.
 MUTUS, Epit., I, 6, 22.
 MYCENÆ, Odes, I, 7, 9.
- MYGDONIUS, Odes, II, 12, 22 ; III,
 16, 41.
 MYRTOUS, Odes, I, 1, 14.
 MYSI, Epodes, 17, 10.
 MYSTES, Odes, II, 9, 10.
 MYTILENE, Odes, I, 7, 1 ; Epit.
 11, 17.
- NAEVIUS, 1° le poète : Epit., II, 1,
 53 ; — 2° un inconnu contempo-
 rain d'Horace : Sat., I, 1, 101 ;
 peut-être le même : Sat., II, 2, 68.
 NAIADES, Odes, III, 25, 14.
 NASICA, Sat., II, 5, 57.
 NASIDIENUS, Sat., II, 8, 1 ; 75 ; 84 ;
 cf. *Rufus*.
 NATTA, Sat., I, 6, 124.
 NEAERA, Odes, III, 14, 21.
 NEAPOLIS, Epodes, 5, 43.
 NECESSITAS (divinité), Odes, I, 35,
 17 ; III, 1, 14 ; 24, 6.
 NEPTUNIUS, Epodes, 9, 7.
 NEPTUNUS, Odes, I, 28, 29 ; III, 28,
 2 ; 10 ; Epodes, 7, 3 ; 17, 55 ;
 Epit., I, 11, 10 ; Art poét., 64.
 NEREIDES, Odes, III, 28, 10.
 NEREIUS, Epodes, 17, 8.
 NEREUS, Odes, I, 15, 5.
 NERIUS, Sat., II, 3, 69.
 NERONES, Odes, IV, 4, 28 ; 37 ; 14,
 14 (cf. *Claudius*).
 NESSUS, Epodes, 17, 32.
 NESTOR, Odes, I, 15, 22 ; Epit., I, 2, 11.
 NILUS, Odes, III, 3, 48 ; IV, 14, 46.
 NIOBEUS, Odes, IV, 6, 1.
 NIPHATES, Odes, II, 9, 20.
 NOCTILUCA, Odes, IV, 6, 38.
 NONENTANUS, 1° prodigue : Sat., I,
 1, 102 ; 8, 11 ; III, 1, 22 ; 3, 175 ;
 224 ; 2° parasite : Sat., II, 8, 23 ;
 25 ; 60.
 NORICUS, Odes, I, 16, 9 ; Epodes,
 17, 71.
 NOTUS, Odes, I, 3, 14 ; 7, 16 ; 28,
 22 ; IV, 5, 9 ; Epodes, 9, 31 ; 10,
 20 ; 16, 22.
 NOVENDIALIS, Epodes, 17, 48.
 NOVIUS, Sat., I, 3, 21 ; 6, 40 ; *Novii*
 (plur.), Sat., I, 6, 121.
 NUMA, Epit., I, 6, 27 ; II, 1, 86.
 NUMANTIA, Odes, II, 12, 1.
 NUMICIUS, Epit., I, 6, 1.
 NUMIDA (nom d'homme), Odes, I,
 36, 3.

- NUMIDAE** (nom de peuple), Odes, III, 11, 47.
NYMPHÆ, Odes, I, 1, 31; 4, 6; 30, 6; II, 19, 3; III, 18, 1; 27, 30; IV, 7, 5.
OCEANUS, Odes, I, 3, 22; IV, 5, 40; 14, 48; Epodes, 16, 41; = *ruber*, la mer Rouge (voy. p. 64, n. 4): Odes, I, 35, 32.
OCTAVIUS Musa, Sat., I, 10, 82.
OFELLUS, Sat., II, 2, 53; 112; 133.
OLYMPIA, Epit., I, 1, 50.
OLYMPICUS, Odes, I, 1, 3.
OLYMPUS, 1° le mont : Odes, III, 4, 52; — 2° le ciel : Odes, I, 12, 58.
OPIMIUS, Sat., II, 3, 142.
OPPIDIUS, *Servius*, Sat., II, 3, 168.
OPUNTIUS, Odes, I, 27, 10.
ORBILIUS, Epit., II, 1, 71.
ORBIUS, Epit., II, 2, 160.
ORCUS, Odes, I, 28, 10; II, 3, 24; 18, 30; 34; III, 4, 75; 11, 29; 27, 50; IV, 2, 24; Sat., II, 5, 49; Epit., II, 2, 178.
ORESTES, Sat., II, 3, 133; 137; Art poét., 124.
ORION, 1° le chasseur : Odes, II, 13, 39; III, 4, 71; — 2° la constellation : Odes, I, 28, 21; III, 27, 18; Epodes, 10, 10.
ORPHEUS, Odes, I, 12, 8; 24, 13; Art poét., 392.
OSCI, Sat., I, 5, 54.
OSIRIS, Epit., I, 17, 60.
OTHO, *L. Roscius*, Epodes, 4, 16.
PACIDEIANUS, Sat., II, 7, 97.
PACORUS, Odes, III, 6, 9.
PACUVIUS, Epit., II, 1, 56.
PADUS, Epodes, 16, 28.
PAELIGNI, Odes, III, 19, 8; Epodes, 17, 60.
PALATINUS, Chant séc., 65; Epit., I, 3, 17.
PALINURUS, Odes, III, 4, 28.
PALLAS, Odes, I, 6, 15; 7, 5; 12, 20; 15, 11; III, 4, 57; Epodes, 10, 13.
PANAETIUS, Odes, I, 29, 14.
PANTHOIDE, Odes, I, 28, 10.
PANTILIUS, Sat., I, 10, 78.
PANTOLABUS, Sat., I, 8, 11; II, 1, 22.
PAPHUS, Odes, I, 30, 1; III, 28, 14.
PARCA, Odes, II, 6, 9; 16, 39; 17, 16; Chant séc., 25; Epodes, 13, 15.
PARIS, Odes, III, 3, 40; Epit., I, 2, 6; 10.
PARIUS, Epit., I, 19, 23.
PARMENSIS, voy. *Cassius*, 2°.
PARRHASIUS, Odes, IV, 8, 6.
PARTHUS, Odes, I, 12, 53; II, 13, 18; III, 2, 3; IV, 5, 25; 15, 7; Epodes, 7, 9; Sat., II, 1, 15; 5, 62; Epit., I, 18, 56; II, 1, 112; 256.
PATAREUS, Odes, III, 4, 64.
PAULUS (Paul-Emile), Odes, I, 12, 38; Sat., I, 6, 41.
PAUSIACUS, Sat., II, 7, 95.
PAX (personnifiée), Chant séc., 57.
PEDANUS, Epit., I, 4, 2.
PEDIUS Poplicola, Sat., I, 10, 28.
PEGASUS, Odes, I, 27, 24.
PELEUS, Art poét., 96; 104.
PELIDES, Odes, I, 6, 6; Epit., I, 2, 12.
PELION, Odes, III, 4, 52.
PELOPS, Odes, I, 6, 8; 28, 7; II, 13, 37; Epodes, 17, 65.
PENATES, Odes, III, 23, 19; Sat., II, 3, 176; 5, 4; Epit., I, 7, 94.
PENELOPE, Odes, I, 17, 20; Epit., I, 2, 28; —
PENTHEUS, Odes, II, 19, 14; Epit., I, 16, 73.
PERELLIUS, Sat., II, 3, 75; cf. *Cicuta*.
PERGAMEUS, Odes, I, 15, 36.
PERSA, Odes, I, 2, 22; 21, 15; III, 5, 4; IV, 15, 23.
PERSICUS, Odes, I, 38, 1.
PERSIUS, Sat., I, 7, 2; 4; 19; 22; 33
PETILIUS, voy. *Capitolinus*.
PETRINUS, Epit., I, 5, 5.
PHAEAX, Epit., I, 15, 24.
PHALANTHUS, Odes, II, 6, 12.
PHIDYLE, Odes, III, 23, 2.
PHILIPPI, 1° nom de lieu : Odes, II, 7, 9; III, 4, 26; Epit., II, 2, 49; — 2° monnaie : Epit., II, 1, 234.
PHILIPPUS (l'orateur), Epit., I, 7, 46; 52; 64; 66; 78; 89; 90.
PHOCAEUS, Epodes, 16, 17.
PHOEBUS, Odes, I, 12, 24; 32, 13; III, 3, 66; 4, 4; 21, 24; IV, 6, 26; 29 (deux fois); 15, 1; Chant séc., 1; 62; 75.
PHRAATES, Odes, II, 2, 17; Epit., I, 12, 27.

- PHRYGIA, Odes, II, 12, 22.
 PHRYGIUS, Odes, II, 9, 16; III, 1, 41.
 PHRYX, Odes, I, 15, 34.
 PHTHIUS, Odes, IV, 6, 4.
 PHYLLIS, Odes, IV, 11, 3.
 PICENUS, Sat., II, 3, 272; 4, 70.
 PIERIS, Odes, IV, 3, 18; 8, 20.
 PIERIUS, Odes, III, 4, 40; Art poét., 405.
 PIMPLEA, Odes, I, 26, 9.
 PINDARICUS, Odes, IV, 9, 6; Epit., I, 3, 10.
 PINDARUS, Odes, IV, 2, 1; 8.
 PINDUS, Odes, I, 12, 6.
 PIRITHOÛS, Odes, III, 4, 80; IV, 7, 28.
 PISONES, Art poét., 6; 235.
 PITHOLEON, *Rhodius*, Sat., I, 10, 22.
 PLANCUS, *L. Munatius*, Odes, I, 7, 19; III, 14, 28.
 PLATO, Sat., II, 3, 11; 4, 3.
 PLAUTINUS, Art poét., 270.
 PLAUTUS, Epit., II, 1, 58; 170; Art poét., 54.
 PLEIADES, Odes, IV, 14, 21.
 PLOTIUS *Tucca*, Sat., I, 5, 40; 10, 81.
 PLUTO, Odes, II, 14, 7.
 PLUTONIUS, Odes, I, 4, 17.
 POENA (personnifiée), Odes, III, 2, 32.
 PŒNUS, Odes, I, 12, 38; II, 2, 11; 12, 3; 13, 15 (voy. p. 91, n. 6); III, 5, 34; IV, 4, 47.
 POLEMON, Sat., II, 3, 254.
 POLLIO, Odes, II, 1, 14; Sat., I, 10, 42; 85.
 POLLUX, Odes, III, 3, 9; 29, 64; Epit., II, 1, 5.
 POLYHYMNIA, Odes, I, 1, 33.
 POMPEIUS, 1° *Grosphus* : Epit., I, 12, 22; cf. *Grosphus*. — 2° *Varus* : Odes, II, 7, 5.
 POMPILIUS, (adj.), Art poét., 292.
 POMPONIUS, Sat., I, 4, 52.
 PONTICUS (adj.), Odes, I, 14, 11.
 POPLICOLA, Sat., I, 10, 28; cf. *Pedius*.
 PORCIUS, Sat., II, 8, 33.
 PORPHYRION (un géant), Odes, III, 4, 54.
 PORSENA, Epodes, 16, 4.
 POSILLA, Sat., II, 3, 216.
 POSTUMUS, Odes, II, 14, 1 (deux fois).
 PRÆNESTE, Odes, III, 4, 23; Epit., I, 2, 2.
 PRÆNESTINUS, Sat., I, 7, 28.
 PRIAMIDES, Sat., I, 7, 12.
 FRIAMUS, Odes, I, 10, 14; 15, 8; III, 3, 26; 40; IV, 6, 15; Sat., II, 3, 195; Art poét., 137.
 PRIAPUS, Epodes, 2, 21; Sat., I, 8, 2.
 PRISCUS (nom d'homme), Sat., II, 7, 9.
 PROCNE, Art poét., 187.
 PROCULEIUS, Odes, II, 2, 5; cf. *Murena*.
 PROCYON, Odes, III, 29, 18.
 PROMETHEUS, Odes, I, 16, 13; II, 13, 37; 18, 35; Epodes, 17, 67.
 PROSERPINA, Odes, I, 28, 20; II, 13, 21; Epodes, 17, 2; Sat., II, 5, 110.
 PROTEUS, Odes, I, 2, 7; Sat., II, 3, 71; Epit., I, 1, 90.
 PUBLIUS, Sat., II, 5, 32.
 PUDOR (personnifiée), Odes, I, 24, 6; Chant séc., 57.
 PUNICUS, 1° Carthaginois : Odes, III, 5, 18; 6, 34; Epit., II, I, 126; — 2° de pourpre : Epodes, 9, 27.
 PUPPIUS, Epit., I, 1, 67.
 PYLADES, Sat., II, 3, 139.
 PYLIUS, Odes, I, 15, 22.
 PYRRA (femme de Deucalion), Odes, I, 2, 6.
 PYRRHUS, Odes, III, 6, 35.
 PYRRIA, Epit., I, 13, 14.
 PYTHAGORAS, Sat., II, 4, 3; 6, 63.
 PYTHAGOREUS, Epit., II, 1, 52.
 PYTHIAS, Art poét., 238.
 PYTHIUS, Odes, I, 16, 6; Art poét. 414.
 QUINCTIUS, Odes, II, 11, 2; Epit., I, 16, 1; cf. *Hirpinus*.
 QUINQUATRUS, Epit., II, 2, 197.
 QUINTILIUS *Varus*, Odes, I, 24, 5; 12; Art poét., 438; cf. *Varus*.
 QUINTUS, prénom, 1° d'Horace : Sat., II, 6, 37; — 2° d'Arrius : Sat., II, 3, 243; cf. *Arrius*; — 3° quelconque : Sat., II, 5, 32.
 QUIRINUS, 1° Romulus : Odes, I, 2, 46; III, 3, 15; Epodes, 16, 13; Sat., I, 10, 32; Epit., II, 2, 68; — 2° *Janus Quirini* : Odes, IV, 15, 9.
 QUIRIS, Odes, I, 1, 7; II, 7, 3; III, 3, 57; IV, 14, 1; Epit., I, 6, 7.
 RAETUS (subst.), Odes, IV, 14, 15; — (adj.), Odes, IV, 4, 17.

- RAMNES, Art poët., 342.
- RÉGULUS, Odes, I, 12, 37; III, 5, 13.
- REMUS, Epodes, 7, 19.
- REX (surnom), Sat., I, 7, 1; 5; 6; 9; 25; 36; cf. *Rupilius*.
- RHENUS, Sat., I, 10, 37; Art poët., 18.
- RHODANUS, Odes, II, 20, 20.
- RHODIUS, cf. *Pitholeon*.
- RHODOPE, Odes, III, 25, 12.
- RHODOS, Odes, I, 7, 1; Epit., I, 11, 17; 21.
- RHOETUS, Odes, II, 19, 23; III, 4, 55.
- ROMA, Odes, III, 3, 38; 44; — 5, 12; 29, 12; IV, 3, 13; 4, 37; 14, 44; Chant séc., 11; 37; Epodes, 16, 2; Sat., I, 5, 1; 6, 76; II, 1, 59; 6, 23; 7, 13; 28; Epit., I, 2, 2; 7, 44; 8, 12; 11, 11; 21; — 14, 17; 16, 18; 20, 10; II, 1, 61; 103; 256; — 2, 41; 65; 87.
- ROMANUS, Odes, III, 6, 2; IV, 3, 23; 4, 46; Chant séc., 66; Epodes, 7, 6; 17; — 9, 11; Sat., I, 4, 85; 6, 48; II, 1, 37; 2, 10; 52; — 4, 10; Epit., I, 1, 70; 3, 9; 12, 25; 18, 49; II, 1, 29; 2, 94; Art poët., 54; 113; 264; 325.
- ROMULUS (nom), Odes, I, 12, 33; II, 15, 10; IV, 8, 24; Epit., II, 1, 5.
- ROMULUS (adj.), Odes, IV, 5, 1; Chant séc., 47.
- ROSCIUS (nom), 1° le comédien: Epit., II, 1, 82; 2° Inconnu: Sat., II, 6, 35.
- ROSCIUS (adj.), Epit., I, 1, 62; cf. *Otho*.
- RUBI, Sat., I, 5, 94.
- RUFÀ, Sat., II, 3, 216.
- RUFILLUS, Sat., I, 2, 27; 4, 92.
- RUFUS, Sat., II, 8, 58; cf. *Nasidienus*.
- RUPIIUS, *Rex*, Sat., I, 7, 1; 19, voy. *Rex*.
- RUSO, Sat., I, 3, 86.
- RUTUBA, Sat., II, 7, 96.
- SABAEA, Odes, I, 29, 3.
- SABELLUS (subst.), Sat., II, 1, 36; Epit., I, 16, 49; — (adj.), Odes, III, 6, 38; Epodes, 17, 28; Sat., I, 9, 29.
- SABINI, la propriété d'Horace: Odes, II, 18, 14 (voy. p. 105, n. 5).
- SABINUS (nom d'homme), Epit., I, 5, 27.
- SABINUS (nom de peuple), subst. ou adj.: Odes, I, 9, 7; 20, 1; 22, 9; III, 1, 47; 4, 22; Epodes, 2, 41; Sat., II, 7, 118; Epit., I, 7, 77; II, 1, 25.
- SAGANA, Epodes, 5, 25; Sat., I, 8, 25; 41; 48.
- SALAMINIUS, Odes, I, 15, 23.
- SALAMIS, Odes, I, 7, 21; 29.
- SALERNUM, Epit., I, 15, 1.
- SALIARIS, Odes, I, 37, 2; Epit., II, 1, 86.
- SALIUS, Odes, I, 36, 12.
- SALLUSTIUS, Odes, II, 2, 3; cf. *Crispus*.
- SAMNITES, Epit., II, 2, 98.
- SAMOS, Epit., I, 11, 2; 21.
- SAPPHO, Odes, II, 13, 25; Epit., I, 19, 28.
- SARDES, Epit., I, 11, 2.
- SARDINIA, Odes, I, 31, 4.
- SARDUS, nom d'homme, voy. *Tigellius*.
- SARDUS (adj.), Art poët., 375.
- SARMENTUS, Sat., I, 5, 52; 55; 56.
- SATUREIANUS, Sat., I, 6, 59.
- SATURNALIA, Sat., II, 3, 5.
- SATURNIUS, Epit., II, 1, 158.
- SATURNUS, Odes, I, 12, 50; II, 12, 9; 17, 23.
- SATYRI, Odes, I, 1, 31; II, 19, 4; Epit., I, 19, 4; II, 2, 125 (au sing.); Art poët., 221; 226; 233; 235.
- SCAEVA, 1° chevalier romain: Epit., I, 17, 1; — 2° un autre: Sat., II, 1, 53.
- SCAMANDER, Epodes, 13, 14.
- SCAURI, Odes, I, 12, 37.
- SCETANUS, Sat., I, 4, 112.
- SCIPIADES, Sat., II, 1, 17; 72.
- SCOPAS, Odes, IV, 8, 6.
- SCORPIOS, Odes, II, 17, 17.
- SCYLLA, Art poët., 145.
- SCYTHES, Odes, I, 35, 9; II, 11, 1; III, 8, 23; 24, 9; IV, 5, 25; 14, 42; Chant séc., 55.
- SCYTHICUS, Odes, III, 4, 36.
- SEMELEIUS, Odes, I, 17, 22.
- SEPTICIUS, Epit., I, 5, 26.
- SEPTIMIUS, Odes, II, 6, 1; probable ment le même, Epit., I, 9, 1.
- SERES, Odes, I, 12, 56; III, 29, 27; IV, 15, 23.
- SERICUS, Odes, I, 29, 9.

- SERVILIUS, Sat., II, 8, 21 ; cf. *Balatro*.
- SERVIUS, 1° Sulpicius (p. 363, n. 2) : Sat., I, 10, 86 ; — 2° Oppidius ; voy. ce nom.
- SESTIUS, Odes, I, 4, 14.
- SIBYLLINUS, Chant séc., 5.
- SICANUS, Epodes, 17, 32.
- SICULUS, Odes, II, 12, 2 ; 16, 33 ; III, 1, 18 ; 4, 28 ; IV, 4, 44 ; Epit., I, 2, 58 ; 12, 1 ; II, 1, 58 ; Art poét., 463.
- SIDONIUS, Epodes, 16, 59 ; Epit., I, 10, 26.
- SILENUS, Art poét., 239.
- SILVANUS, Odes, III, 29, 23 ; Epodes, 2, 22 ; Epit., II, 1, 143.
- SIMO, Art poét., 238.
- SIMOIS, Epodes, 13, 14.
- SINUSSA, Sat., I, 5, 40.
- SINUSSANUS, Epit., I, 5, 5.
- SIREN, Sat., II, 3, 14 ; Epit., I, 2, 23.
- SISENNAE, Sat., I, 7, 8.
- SISYPHUS, 1° le fils d'Eole : Odes, II, 14, 20 ; Epodes, 17, 63 ; Sat., II, 3, 21 ; — 2° le nain d'Antoine : Sat., I, 3, 47.
- SITHONIUS, Odes, I, 18, 9.
- SOCRATICUS, Odes, I, 29, 14 ; III, 21, 9 ; Art poét., 310.
- SOPHOCLES, Epit., II, 1, 163.
- SORACTE, Odes, I, 9, 2.
- SOSII, Epit., I, 20, 2 ; Art poét., 345.
- SPARTACUS, Odes, III, 14, 19 ; Epodes, 16, 5.
- SPES (personnifiée), Odes, I, 35, 21.
- STABERIUS, Sat., II, 3, 84 ; 89.
- STERTINIUS, Sat., II, 3, 33 ; 296 ; — (adj.), Epit., I, 12, 20.
- STESICHORUS, Odes, IV, 9, 8.
- STHENELUS, Odes, I, 15, 24 ; IV, 9, 20.
- STYGIUS, Odes, II, 20, 8 ; IV, 8, 25.
- STYX Odes, I, 34, 10.
- SUADEL*, Epit., I, 6, 38.
- SUBUKANUS, Epodes, 5, 58.
- SULCIUS, Sat., I, 4, 65 ; 70.
- SULPICIUS (adj.), Odes, IV, 12, 18.
- SUPERBUS (Tarquinius), Sat., I, 6, 12.
- SURRENTINUS, Sat., II, 4, 55.
- SURRENTUM, Epit., I, 17, 52.
- SYBARIS (nom d'homme), Odes, I, 8, 2.
- SYGAMBRI, Odes, IV, 2, 36 ; 14, 51.
- SYRIUS, Odes, II, 7, 8 ; voy., sous le mot *Syrus*, ce qui est dit pour *Syri* génitif, Sat., I, 6, 18.
- SYRTES, Odes, I, 22, 5 ; II, 6, 3 ; 20, 15 ; Epodes, 9, 31.
- SYRUS (adj.), Odes, I, 31, 12 ; *Syri* (génitif de *Syrus* ou de *Syrius*), Sat., I, 6, 18.
- SYRUS (nom d'esclave), Sat., II, 6, 44.
- TAENARUM, Odes, I, 34, 10.
- TANAI (le fleuve), Odes, III, 29, 28 ; IV, 15, 24.
- TANAI (nom d'homme), Sat., I, 1, 105.
- TANTALUS, Odes, II, 18, 37 (deux fois) ; Epodes, 17, 66 ; Sat., I, 1, 68.
- TARENTINUM, Epit., II, 1, 207.
- TARENTUM, Odes, I, 28, 29 ; III, 5, 56 ; Sat., I, 6, 105 ; II, 4, 34 ; Epit., I, 7, 45 ; 16, 11.
- TARPA, Sat., I, 10, 38 ; cf. *Mae-cius*.
- TARQUINIUS, Odes, I, 12, 35 ; Sat., I, 6, 13.
- TARTARA, Odes, I, 28, 10.
- TAURUS, *T. Statilius*, Epit., I, 5, 4.
- TEANUM, Epit., I, 1, 86.
- TEIUS, Odes, I, 17, 18.
- TELEGONUS, Odes, III, 29, 8.
- TELEMACHUS, Epit., I, 7, 40.
- TELEPHUS, fils d'Hercule, Epodes, 17, 8 ; Art poét., 96 ; 104.
- TELLUS (déesse), Odes, II, 12, 7, Epit., II, 1, 143.
- TEMPE, Odes, I, 7, 4 ; 21, 9 ; III, 1, 24.
- TEMPESTATES, Epodes, 10, 24.
- TERENTIUS, Sat., I, 2, 20 ; Epit., II, 1, 59 (cf. Sat., II, 3, 262 suiv.).
- TERESIAS, Sat., II, 5, 1.
- TERMINALIA, Epodes, 2, 59.
- TERRA (personnifiée), Odes, III, 4, 73.
- TEUCER (nom), Odes, I, 7, 21 ; 27 (deux fois) ; — 15, 24 ; Sat., II, 3, 204.
- TEUCRUS (adj.), Odes, IV, 6, 12.
- THALIA, Odes, IV, 6, 25.
- THALIARCHEUS, Odes, I, 9, 8.
- THEBAE, Odes, I, 7, 3 ; IV, 4, 64

- Sat., II, 5, 84; Epit., I, 16, 74; II, 1, 213; Art poét., 118.
- THEBANUS, Epit., I, 3, 13; Art poét., 394.
- THEONINUS, Epit., I, 18, 82.
- THESEUS, Odes, IV, 7, 27.
- THESPIS, Epit., II, 1, 163; Art poét. 276.
- THESSALUS, Odes, I, 7, 4; 10, 15; 27, 21; Épodes, 5, 45; Epit., II, 2, 209.
- THETIS, Odes, I, 8, 14; IV, 6, 6; Épodes, 13, 12.
- THRACA, Epit., I, 3, 3; 16, 13; *Thrace*, Odes, II, 16, 5; III, 25, 11.
- THRAEX, Sat., II, 6, 44; Epit., I, 18, 36.
- THRAX, Odes, I, 27, 2; II, 19, 16; Épodes, 5, 14.
- THREICIUS, Odes, I, 24, 13; 36, 14; Épodes, 13, 3.
- THURINUS, Sat., II, 8, 20; cf. *Viscus*, 2°.
- THYESTES, Odes, I, 16, 17; Art poét., 91.
- THYESTEUS, Épodes, 5, 86.
- THYIAS, Odes, II, 19, 9.
- THYONEUS, Odes, I, 17, 23.
- TIBERINUS, Sat., II, 2, 31; Epit., I, 11, 4.
- TIBERIS, Odes, I, 2, 13; 8, 8; 29, 12; II, 3, 18; Sat., I, 9, 18; II, 1, 8; 3, 292; Epit., I, 11, 19.
- TIBERIUS, Sat., II, 3, 173.
- TIBUR, Odes, I, 7, 21; 18, 2; II, 6, 5, III, 4, 23; 29, 6; IV, 2, 31; 3, 10; Epit., I, 7, 45; 8, 12; II, 2, 3.
- TIBURNUS, Odes, I, 7, 13.
- TIBURS, Sat., I, 6, 108; II, 4, 70.
- TIGELLIUS, 1° Hermogenes Sat., I, 4, 72; 10, 80, 20; cf. *Hermogenes*; — 2° M. Tigellius: Sardus: Sat., I, 2, 3; 3, 3 et 4.
- TIGRIS, Odes, IV, 14, 46.
- TILLIUS, Sat., I, 6, 24; 107.
- TIMAGENES, Epit., I, 19, 15.
- TIMOR (personnifiée), Odes, III, I, 37.
- TIRIDATES, Odes, I, 26, 5.
- TISIPHONE, Sat., I, 8, 34.
- TITANES, Odes, III, 4, 43.
- TITHONUS, Odes, I, 28, 8; II, 16, 30.
- TITIUS, Epit., I, 3, 9.
- TITYOS, Odes, II, 14, 8; III, 4, 77; 11, 21; IV, 6, 2.
- TORQUATUS, 1° L. Manlius: Epodes, 13, 6; cf. *Manlius*; — 2° un ami d'Horace: Odes, IV, 7, 23 (voy. la notice en tête de cette ode); Epit., I, 5, 3.
- TREBATIUS, Sat., II, 1, 4; 78.
- TREBONIUS, Sat., I, 4, 114.
- TRIQUETRA (*tellus*), Sat., II, 6, 55.
- TRIVICUM, Sat., I, 5, 79.
- TROILOS, Odes, II, 9, 16.
- TROICUS, Odes, I, 6, 14; III, 3, 32.
- TROJA, Odes, I, 8, 14; 10, 15; III, 3, 60; 61; — IV, 6, 3; 15, 31; Chant séc., 41; Sat., II, 3, 191; 5, 18; Epit., I, 2, 19; Art poét., 141.
- TROJANUS, Odes, I, 28, 11; Epit., I, 2, 1; Art poét., 147.
- TROS, Odes, IV, 6, 15.
- TULLIUS (le roi Servius Tullius), Sat., I, 6, 9.
- TULLUS, 1° le roi Tullus Hostilius: Odes, IV, 7, 15; — 2° L. Volcatius, consul en 66 av. J.-C.: Odes, III, 8, 12.
- TURBO, Sat., II, 3, 310.
- TURIUS, Sat., II, 1, 49.
- TUSCULUM, Épodes, I, 29; (cf. Odes, III, 29, 8).
- TUSCUS, Odes, IV, 4, 54; Sat., II, 2, 33; Epit., II, 1, 202; *vicus Tuscus*, Sat., II, 3, 228.
- TYRIDES, Odes, I, 6, 16; 15, 28.
- TYNDARIDAE, Odes, IV, 8, 31; Sat., I, 1, 100.
- TYNDARIS, Odes, I, 17, 10.
- TYPHOEUS, Odes, III, 4, 53.
- TYRIUS, Odes, III, 29, 60; Sat., II, 4, 84; Epit., I, 6, 18.
- TYRRHENUS, Odes, I, 11, 6; III, 24, 4; 29, 1; IV, 15, 3; Epit., II, 2, 180.
- TYRTAEUS, Art poét., 402.
- ULIXES, Odes, I, 6, 7; Épodes, 16, 60; 17, 16; Sat., II, 3, 197; 204; — 5, 100; Epit., I, 2, 18; 6, 63; 7, 40.
- ULUBRAE, Epit., I, 11, 30.
- UMBER (*ape*), Sat., II, 4, 40.
- UMBRENUM, Sat., II, 2, 133.
- UMMIDIUS, Sat., I, 1, 95.
- USTICA, Odes, I, 17, 11.
- UTICA, Epit., I, 20, 13.

- VACUNA, Épit., I, 10, 49.
 VALA, Épit., I, 15, 1.
 VALERIUS, Sat., I, 6, 12.
 VALGIUS, Odes, II, 9, 5; Sat., I, 10, 82.
 VARIA, Épit., I, 14, 3.
 VARIUS, Odes, I, 6, 1; Sat., I, 5, 40; 93; — 6, 55; 9, 23; 10, 44; 81; — II, 8, 21; 63; — Épit., II, 1, 247; Art poët., 55.
 VARRO, Sat., I, 10, 46; cf. *Atacinus*.
 VARUS, 1° Quintilius : Odes, I, 18, 1; cf. *Quintilius*; — 2° un inconnu : Epodes, 5, 73.
 VATICANUS, Odes, I, 20, 7.
 VEIA, Epodes, 5, 29.
 VEIANIUS, Épit., I, 1, 4.
 VEIENS, Épit., II, 2, 167.
 VEINTANUM (*vinum*), Sat., II, 3, 143.
 VELABRUM, Sat., II, 3, 229.
 VELIA, Épit., I, 15, 1.
 VÉLINA, Épit., I, 6, 52.
 VENAFRANUS, Odes, III, 5, 55; Sat., II, 4, 69.
 VENAFRUM, Odes, II, 6, 16; Sat., II, 8, 45.
 VÉNUS, Odes, I, 4, 5; 15, 13; 18, 6; 27, 14; 30, 1; 32, 9; III, 11, 50; 16, 6; 18, 6; 21, 21; 27, 67; IV, 6, 21; 11, 15; 15, 32; Chant séc., 50; Épit., I, 6, 38.
 VENUSINTUS, Odes, I, 28, 26; Sat., II, 1, 35.
 VERGILIUS, 1° Virgile : Odes, I, 3, 6; 24, 10; Sat., I, 5, 40; 48; — 6, 55; 10, 45; 81; — Épit., II, 1, 247; Art poët., 55. — 2° un autre probablement : Odes, IV, 12, 13 (voy. la notice en tête de cette Ode).
 VESPER, Odes, II, 9, 10.
 VESTA, Odes, I, 2, 16; 28; III, 5, 11; Sat., I, 9, 35; Épit., II, 2, 114.
 VIBIDIUS, Sat., II, 8, 22; 33; 40; 80.
 VICTORIA (personnifiée), Épit., I, 18, 64.
 VINDELICI, Odes, IV, 4, 18; 14, 8.
 VINIUS, Épit., I, 13, 2.
 VIRTUS (personnifiée), Chant séc., 58.
 VISCUS, 1° Vibius : Sat., I, 9, 22; ses deux fils : Sat., I, 10, 83; — 2° Thurinus : Sat., II, 8, 20.
 VISELLIUS, Sat., I, 1, 105.
 VOLANERIUS, Sat., II, 7, 15.
 VOLCANUS, Odes, I, 4, 8; III, 4, 59; Sat., I, 5, 74.
 VOLTEIUS, Épit., I, 7, 55; 64; 91; cf. *Mena*.
 VOLTUR, Odes, III, 4, 9.
 VORTUMNUS, Sat., II, 7, 14; Épit. I, 20, 1.
 XANTHUS, Odes, IV, 6, 26.
 ZEPHYRI, Odes, III, 1, 24; IV, 7, 9; Épit., I, 7, 13.
 ZETHUS, Épit., I, 18, 42.
 ZMYRNA, Épit., I, 11, 3.

Ode XVII.	157	Satire IV	304
Ode XVIII.	159	Satire V.	316
Ode XIX.	160	Satire VI	327
Ode XXI.	163	Satire VII	339
Ode XXII.	166	Satire VIII	342
Ode XXIII.	16	Satire IX	347
Ode XXIV.	164	Satire X	354
Ode XXV.	173		
Ode XXVII.	175	LIVRE SECOND.	
Ode XXVIII.	181	Satire I.	364
Ode XXIX.	182	Satire II.	373
Ode XXX.	187	Satire III.	383
		Satire IV	408
LIVRE QUATRIÈME.		Satire V	416
Ode II.	190	Satire VI	424
Ode III.	195	Satire VII.	432
Ode IV.	197	Satire VIII.	440
Ode V.	203		
Ode VI.	206	ÉPITRES	
Ode VII.	209	LIVRE PREMIER.	
Ode VIII.	211	Épître I.	449
Ode IX.	214	Épître II.	458
Ode XI	218	Épître III.	465
Ode XII.	220	Épître IV	469
Ode XIV.	222	Épître V	471
Ode XV.	227	Épître VI	474
CHANT SÉCULAIRE	230	Épître VII.	480
		Épître VIII	488
ÉPODES		Épître IX.	490
Épode I	239	Épître X	491
Épode II.	241	Épître XI	495
Épode III.	246	Épître XII.	498
Épode IV	248	Épître XIII	501
Épode V.	250	Épître XIV	503
Épode VI	257	Épître XV	507
Épode VII	259	Épître XVI	511
Épode IX	260	Épître XVII.	518
Épode X	263	Épître XVIII	523
Épode XIII	265	Épître XIX	530
Épode XVI	267	Épître XX	536
Épode XVII	272		
		LIVRE SECOND.	
SATIRES		Épître I.	540
LIVRE PREMIER.		Épître II.	562
Satire I.	279	ART POÉTIQUE.	581
Satire II.	289	INDEX DES NOMS PROPRES	627
Satire III	291	TABLE DES MATIÈRES	645

3
6

3/11/9
32

1891. xi, 961

ANTICARIAT Nr. 4
LEI 6